



3 1761 11650220 4



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116502204>

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Wednesday, May 6, 1987

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Charles Hamelin, M.P.

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Joint Committee of the Senate and of the
House of Commons on*

Official Languages

RESPECTING:

1986 Report of the Commissioner of Official
Languages

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 18

Le mercredi 6 mai 1987

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Charles Hamelin, député

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des
communes des*

Langues officielles

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles
pour l'année 1986

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987



STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Charles Hamelin, M.P.

Joint Vice-Chairmen:

Senator Jean-Maurice Simard
Gabriel Desjardins, M.P.

Representing the Senate:

Senators

Paul David
Pierre De Bané
Joseph Philippe Guay
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Anne Blouin
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernest Epp
Jean-Robert Gauthier
Albert Girard
Fernand Jourdenais
David Kilgour
Robert Layton
Louis Plamondon
Ray Skelly
Blaine A. Thacker—(15)

(Quorum 6)

Line Gravel

Elizabeth B. Kingston

Joint Clerks of the Committee

(ERRATUM)

Issue No. 16

Page 16:3

Title

“REPORT TO THE HOUSE” should read “REPORT TO
PARLIAMENT”.

Published under authority of the Senate and the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DES LANGUES
OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Charles Hamelin, député

Vice-coprésidents:

Le sénateur Jean-Maurice Simard
Gabriel Desjardins, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Paul David
Pierre De Bané
Joseph Philippe Guay
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Représentant la Chambre des communes:

Les députés

Warren Allmand
Anne Blouin
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernest Epp
Jean-Robert Gauthier
Albert Girard
Fernand Jourdenais
David Kilgour
Robert Layton
Louis Plamondon
Ray Skelly
Blaine A. Thacker—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Line Gravel

Elizabeth B. Kingston

(ERRATUM)

Fascicule n° 16

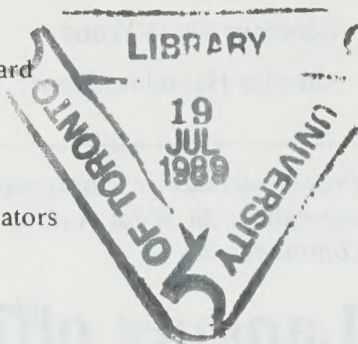
Page 16:3

Titre

«RAPPORT À LA CHAMBRE» devrait se lire
«RAPPORT AU PARLEMENT».

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 6 MAI 1987

(22)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 15 h 35 en la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de la sénatrice Dalia Wood (*coprésidente*).

Membres du comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Guay, Rousseau, Simard et Wood.

Représentant la Chambre des communes: MM. Della Noce, Desjardins, Epp (Thunder Bay-Nipigon), Gauthier, Hamelin et Plamondon.

Membre suppléant présent: Marcel Tremblay remplace Anne Blouin.

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme et Rolande Soucie, chargés de recherche.

Témoins: De VIA Rail: Lawrence Hanigan, président; Roy Arnold, vice-président, ressources humaines; Colette Biche, directrice, langues officielles. Du Commissariat aux langues officielles: M. D'Iberville Fortier, commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du 31 mars 1987 et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 31 mars 1987 se rapportant tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles de 1986 (*Voir Procès-verbal du mercredi 1^{er} avril 1987, fascicule n° 12*).

Lawrence Hanigan fait une déclaration puis avec les autres témoins répond aux questions.

Le Commissaire aux langues officielles fait une déclaration.

La coprésidente présente le Quatrième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, libellé en ces termes:

**QUATRIÈME RAPPORT COMITÉ MIXTE
PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES**

Votre Sous-comité s'est réuni le mardi 5 mai 1987 et s'est entendu pour faire les recommandations suivantes:

1. Que le Comité demande au Ministère de condition physique et sport amateur de lui soumettre un rapport spécifiant les régions et le pourcentage de couverture dans ces régions respectives attribué à la télédiffusion et la radiodiffusion des jeux olympiques d'hiver 1988 pour chacune des deux langues officielles, et ce, à travers le Canada.
2. Que, lors du premier tour de questions posées aux témoins, dix (10) minutes soient allouées à un (1) membre représentant chacun des trois parties politiques à la Chambre des communes, soit un

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 6, 1987

(22)

[Translation]

The Standing Joint Committee on Official Languages met, this day at 3:35 o'clock p.m., in Room 308 of the West Block, the Joint Chairman Dalia Wood, Senator, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Hon. Senators Guay, Rousseau, Simard and Wood.

Representing the House of Commons: Messrs. Della Noce, Desjardins, Epp (Thunder Bay-Nipigon), Gauthier, Hamelin and Plamondon.

Acting Member present: Marcel Tremblay for Anne Blouin.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Jean-Charles Ducharme and Rolande Soucie, Researchers.

Witnesses: From VIA Rail: Lawrence Hanigan, president; Roy Arnold, vice-president, Human Resources; Colette Biche, director, Official Languages. From the Office of the Commissioner of Official Languages: D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its order of Reference from the Senate dated March 31, 1987, and its Order of Reference from the House of Commons dated March 31, 1987, both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1986. (*See Minutes of Proceedings of Wednesday, April 1, 1987, Issue No. 12*).

Lawrence Hanigan made a statement and with the other witnesses answered questions.

The Commissioner of Official Languages made a statement.

The Joint Chairman presented the Fourth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure which reads as follows:

**FOURTH REPORT STANDING JOINT COMMITTEE
ON OFFICIAL LANGUAGES**

Your Sub-Committee met on Tuesday, May 5, 1987 and agreed to make the following recommendations:

1. That the Committee ask the Department of Fitness and Amateur Sport to submit a report containing specifics as regards regions and coverage in said regions, granted to radio-and telecommunications, of the 1988 Winer Olympic Games for either one of the official languages across Canada.
2. That on the first question period of witnesses, ten (10) minutes be granted to one representative of each the three political parties in the House of Commons, i.e., a Liberal, a Conservative and a NDP; followed by

libéral, un conservateur et un NPD, suivi par dix (10) minutes à un (1) membre représentant chacun des deux parties politiques au Sénat, soit un conservateur et un libéral, et suite à ce premier tour de questions, que cinq (5) minutes soient allouées à chaque membre du Comité manifestant un intérêt à s'exprimer, et ce, selon les affiliations politiques.

3. Que les témoins et/ou ministères suivants soient invités à comparaître devant le Comité à une date ultérieure:

Le Solliciteur général;

Le Ministre de condition physique et sport amateur;

Défense nationale;

Parcs Canada.

4. Qu'un projet de voyage soit préparé concernant la visite des membres du Comité à certains pénitenciers à travers le Canada.

5. Qu'un sous-comité soit établi pour étudier un rapport au sujet des ministères et agences fédéraux récalcitrants à l'égard de la Loi sur les langues officielles.

6. Que le Sous-comité de l'éducation dans la langue minoritaire fasse le point sur le rapport de l'éducation dans la langue minoritaire.

Sur motion de Jean-Robert Gauthier il est convenu,— Que le Quatrième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

À 17 h 50 le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Le cogreffier du Comité

Line Gravel

ten (10) minutes to one representative of each the two political parties in the Senate, i.e., a Conservative and a Liberal; and afterwards that, five (5) minutes be granted to each member of the Committee wishing to take the floor, according to that member's political affiliation.

3. That the following witnesses and/or organizations be invited to appear before the Committee at a later date:

The Solicitor General;

The Minister of Fitness and Amateur Sport;

The National Defence;

Park Canada;

4. That a trip be planned for members of the Committee to visit penitentiaries across Canada.

5. That a Sub-Committee be created to study a report concerning departments and agencies who are at fault as regards the *Official Languages Act*.

6. That the Sub-Committee on Education in the Minority Language take stock of the situation as regards the ratio of education in the minority

On motion of Jean-Robert Gauthier, it was agreed,— That the Fourth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure be concurred in.

A 5:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Line Gravel

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, May 6, 1987

• 1533

The Joint Chairman (Senator Wood): I now call this meeting to order, please.

This afternoon the Standing Joint Committee on Official Languages welcomes the representatives of VIA Rail Canada. This is the second performance of this Crown corporation before this committee.

As the result of repeated violations of the Official Languages Act with respect to passenger services and the absence of substantial improvements by Canadian National and VIA Rail, the Commissioner of Official Languages submitted a special report to the Governor in Council in December 1986. One aspect of this report stressed the fact that in the event of an emergency, the lack of bilingualism in certain work units could have serious consequences for the health and safety of passengers. These questions and many others are of concern to this committee.

We will therefore listen with great interest to you, Mr. Hanigan, chairman of the board of VIA. Mr. Hanigan, would you like to introduce your colleagues, please?

M. Lawrence Hanigan (président, VIA Rail Canada Inc.): Madame, monsieur, messieurs les membres du Comité. M'accompagnent aujourd'hui, Mme Colette Biche, directrice, Égalité en matière d'emploi et langues officielles; Mme Carole MacKaay, secrétaire de la Société; et M. Roy Arnold, vice-président des ressources humaines.

• 1535

The Joint Chairman (Senator Wood): You may proceed with your statement, Mr. Hanigan.

M. Hanigan: Nous vous savons gré de nous donner l'occasion de comparaître devant vous pour discuter du programme de VIA sur les langues officielles.

Le commissaire aux langues officielles a récemment présenté un rapport spécial au gouverneur en conseil qui relevait certaines lacunes de VIA en ce qui a trait au respect des obligations découlant de la Loi sur les langues officielles.

Il y est dit que:

VIA soutient que l'article 10 de la Loi sur les langues officielles ne lui impose pas l'obligation stricte d'assurer au public voyageur un service dans les deux langues officielles;

VIA n'assure pas un service bilingue adéquat dans ses trains et dans ses gares;

La santé et la sécurité du public sont menacés par le manque de bilinguisme de certaines unités de travail.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 6 mai 1987

La coprésidente (la sénatrice Wood): A l'ordre s'il vous plaît.

Le Comité mixte permanent des langues officielles accueille cet après-midi les représentants de VIA Rail Canada. C'est la deuxième fois que cette société d'État comparait devant nous.

Suite à des infractions répétées de la Loi sur les langues officielles en ce qui concerne les services aux passagers et à l'absence d'améliorations sensibles de la part du Canadien national et VIA Rail, en décembre 1986, le Commissaire aux langues officielles a soumis un rapport spécial au gouverneur en conseil. Ce rapport a souligné, entre autres, le fait qu'en cas d'urgence, le manque de bilinguisme au sein de certaines unités de travail pourrait nuire sérieusement à la santé et à la sécurité des passagers. Ces questions, entre autres, inquiètent le Comité.

Nous entendrons donc avec intérêt ce que vous aurez à nous dire, monsieur Hanigan, président du Conseil d'administration de VIA. Monsieur Hanigan, voulez-vous nous présenter vos collègues, s'il vous plaît?

Mr. Lawrence Hanigan (Chairman, VIA Rail Canada Inc.): Madam Chair, members of the Committee, with me today are Mrs. Colette Biche, Director, Employment Equity and Official Languages; Mrs. Carole MacKaay, Secretary; and Mr. Roy Arnold, Vice-President Human Resources.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Vous pouvez présenter votre mémoire, monsieur Hanigan.

Mr. Hanigan: We welcome the opportunity to discuss VIA's Official Languages Program with you.

Recently, the Commissioner of Official Languages presented a Special Report to the Governor in Council citing deficiencies in VIA's application of the Official Languages Act.

The Special Report states that:

VIA contends that Article 10 of the Official Languages Act does not impose a strict obligation upon VIA to provide service to the travelling public in both official languages;

VIA does not provide adequate bilingual services on its trains and in its stations;

The health and safety of the travelling public are threatened by the lack of bilingualism in certain work units.

[Text]

In response, I must state first that VIA rejects categorically the allegation that the travelling public's safety is jeopardized by any language deficiencies of VIA's on-board staff. All on-board service employees receive first-aid and safety training and are capable of handling any emergency, even if they do not speak the language of the passengers concerned.

On our transcontinental trains, there is always at least one employee who is bilingual. In the summer, which is our busy season, the number of bilingual employees assigned to these trains increases substantially. On many of our other trains, particularly those in regions with francophone populations, we have a very strong bilingual capacity. On others we have at least some capacity. Still, it is a fact that on certain trains there may not be bilingual capacity.

The commissioner's suggestion that there is a threat to the safety of passengers was a great surprise, since none of the complaints he has brought to our attention were even remotely related to this aspect of the passenger service.

Quant à l'obligation légale de fournir des services bilingues au public voyageur, VIA non seulement la reconnaît mais s'est donné dès 1978 une politique très claire à cet effet, et qui est toujours en vigueur.

Les sondages que nous avons fait faire dans nos trains, depuis trois ou quatre ans, démontrent une amélioration continue de la satisfaction des usagers quant à la disponibilité de nos services dans les deux langues officielles. Au dernier trimestre de 1986, une question portant sur les attentes en ce qui concerne la satisfaction des usagers en matière de services bilingues a révélé que sur une échelle de 1 à 10, les attentes et la satisfaction se situaient au même niveau, soit 8.9. C'est un progrès sur le 8.1 de 1983. Cependant, nous reconnaissons d'emblée qu'en dépit des progrès réels, la qualité des services bilingues varie d'un trajet à l'autre et d'une gare à l'autre. VIA se propose de poursuivre vigoureusement ses efforts dans ce domaine.

Permettez-moi maintenant de traiter des objectifs de VIA en matière de langues officielles. Les principaux objectifs sont les suivants:

- fournir ses services dans les deux langues officielles aux voyageurs sur tout le réseau;
- promouvoir l'utilisation des deux langues officielles au travail, tant au siège social que dans les régions;
- favoriser une représentation équitable des deux collectivités linguistiques.

In 1979 VIA created an official languages department. In 1980 a translation section was added, and in 1981 a language training section, which first used public

[Translation]

VIA rejette vigoureusement l'assertion à l'effet que le public voyageur soit en danger. La sécurité des voyageurs n'est nullement compromise par le manque de bilinguisme. Tous les membres du personnel itinérant reçoivent une formation en secourisme et premiers soins et sont en mesure de répondre à toutes les urgences même s'ils ne peuvent pas s'exprimer dans la langue des passagers concernés.

Dans nos trains transcontinentaux, il y a toujours au moins un employé bilingue. Durant l'été, haute saison chez nous, le nombre d'employés bilingues qui s'ajoutent aux équipes de ces trains, augmente substantiellement la capacité bilingue. Dans plusieurs de nos autres trains, particulièrement ceux des régions à population francophone, nous retrouvons une très forte capacité bilingue, tandis que dans certains autres, il y a une capacité réduite mais réelle. Mais c'est un fait que dans quelques-uns de nos trains, il se peut que nous n'en retrouvons aucune.

Le Commissaire nous a grandement surpris quand il a invoqué cette possibilité d'atteinte à la sécurité des passagers. Au cours des ans, aucune des plaintes qu'il a portées à notre attention n'a concerné cet aspect des services aux voyageurs.

Regarding the obligation to provide the travelling public with bilingual service, VIA adopted a very clear policy to this effect in 1978; it remains the company's today.

Public-opinion surveys conducted in the last three or four years on our trains have shown a continuous improvement in passengers' opinions of our bilingual services. In the last quarter of 1986, VIA passengers rated their satisfaction with such services at 8.9 on a 1-to-10 scale. This was a distinct improvement on the 8.1 satisfaction level recorded in 1983. We readily acknowledge, however, that in spite of this progress, the quality of bilingual service varies from one route to another and from one station to another. VIA intends to pursue vigorously further improvements in this important area.

In general terms, the main objectives of VIA's policy on official languages are:

- to provide bilingual services to passengers throughout the system;
- to promote the use of both official languages at work, at Headquarters, as well as in the regions;
- to encourage equitable representation of both linguistic communities.

Dès 1979, VIA crée le Service des langues officielles. En 1980, le Service s'enrichit d'une section de traduction et en 1981, d'une section de formation linguistique qui

[Texte]

commission services and then became autonomous with its own contractual teachers and advisers.

With this organizational structure in place VIA adopted an action plan, which has resulted in first, the establishment of a bilingual information and reservation telephone service available throughout the system; second, the production in both official languages of all information and publicity documents intended for the public; third, the production in both official languages of working documents used by employees; fourth, the publication of a guide on official languages; and fifth, a second-language testing program for all employees.

Also created were a language requirement analysis program for all administrative positions; a computerized system for linguistic data; a questionnaire on the language of work of VIA Quebec and headquarters employees; numerous surveys on the travelling public's opinion on the quality of on-board services, including official languages service. The final five points are a bilingual hiring policy for administrative personnel; a hiring policy giving priority to bilingual candidates for on-board services; a policy of hiring bilingual candidates only for station personnel in contact with the public, such as ticket agents and baggage attendants; implementation of a policy requiring all signs and notices in stations to be bilingual; and finally, a language training program.

• 1540

Il s'ensuit que notre personnel a contribué à l'atteinte, progressive mais néanmoins réelle, d'un meilleur service par une attitude plus positive et une capacité bilingue qui va en augmentant.

Ainsi, alors qu'en 1983, 29 p. 100 du personnel en service dans les trains était bilingue, le pourcentage est passé à 38 p. 100 en 1986, et ce, en dépit des coupures de postes et des mises à pied qui touchent toujours les moins anciens, donc les plus bilingues. À l'appui de ce qui précède, notons qu'en 1986, 105 employés bilingues furent engagés pour travailler dans les trains: déjà, 37 d'entre eux ont quitté VIA, 37 sont inactifs, c'est-à-dire sans emploi garanti, et 31 seulement sont restés en service actif.

Au 31 décembre 1986, 75 p. 100 des employés du siège social sont bilingues. Sur les 1,649 employés des gares et des bureaux de vente au téléphone, plus de 400 d'entre eux sont bilingues et il est à prévoir que le nombre d'employés bilingues dans cette catégorie continuera à augmenter. Tel que mentionné précédemment, un programme d'embauche de candidats bilingues pour tous les postes en contact avec le public est maintenant en vigueur.

In VIA Atlantic, 44% of the on-board service personnel are bilingual and 76% in VIA Quebec. In VIA Ontario and VIA West regions, the percentages are not as

[Traduction]

utilise d'abord les services de la Commission de la Fonction publique, puis devient autonome en 1982 avec enseignants contractuels et conseillers pédagogiques.

Une fois ce service bien en place, VIA adopte un plan d'action qui, au cours des ans, donnera les résultats suivants: 1) mise en place d'un service bilingue d'information et de réservations par téléphone disponible à travers le réseau depuis 1980; 2) production dans les deux langues officielles de tout document d'information et de publicité destiné au public; 3) production dans les deux langues officielles de tout document utilisé comme document de travail par les employés; et 4) publication d'une guide sur les langues officielles; 5) programme de *testing* linguistique de tous les employés dans leur deuxième langue officielle.

De plus, nous avons mis en place un programme d'évaluation des exigences linguistiques des postes administratifs; un système d'informatisation des données linguistiques; un sondage auprès des employés du siège social et de VIA Québec sur la langue de travail; et de nombreux sondages auprès du public voyageur sur la qualité des services offerts avec volet sur les langues officielles. Les cinq dernières réalisations sont: un programme d'embauche d'un personnel administratif bilingue; un programme d'embauche prioritaire de candidats bilingues pour les services dans les trains depuis 1985; un programme d'embauche de candidats bilingues seulement, pour le personnel de gare en contact avec le public: agents de vente au comptoir, préposés aux bagages, etc. depuis 1987; signalisation et affichage bilingues dans les gares; et un programme de formation linguistique.

As a result of these efforts, our personnel have adopted a more positive attitude and have acquired an ever-improving bilingual capacity.

For example, in 1983, 29% of our on-board personnel were bilingual; this figure had risen to 38% in 1986. This improvement was realized in spite of job cuts which inevitably affected those employees most recently hired, and who are the most bilingual. For example, of the 105 bilingual employees hired to work on our trains in 1986, already 37 have left VIA, 37 are inactive, that is without guaranteed work, and only 31 are still employed regularly.

As of December 31, 1986, 75% of employees at headquarters were bilingual. Of the 1,649 employees in stations and telephone sales offices, over 400 are bilingual. As mentioned before, a program of hiring bilingual candidates only for all positions in this category is now in effect and will result in a marked improvement in these statistics.

Le personnel en service dans les trains est bilingue à 44 p. 100 dans VIA Atlantique et à 76 p. 100 dans VIA Québec. Dans les régions de VIA Ontario et VIA Ouest,

[Text]

impressive but still demonstrate that our efforts have been fruitful. Continuation of our hiring program of bilingual candidates should contribute to a significant increase.

Moreover, there have been service managers on our transcontinental trains since 1981 and on many of our corridor trains since 1986. There are 85, of whom 36—or 42%—are bilingual. Because of the qualifications required, it is mainly the more recently hired employees who are appointed to this position. Since most newly-hired employees are bilingual, the percentage of bilingual service managers should increase noticeably in the coming years.

These figures do not represent a perfect situation, but in our opinion they describe a situation that is far from being as bad as one may occasionally be led to believe. Because our efforts have been fruitful, we are encouraged to continue them. In the current round of collective bargaining with the union representing both on-train and station employees, VIA has placed at the top of its list of demands the means to effect a significant increase in bilingual capacity.

VIA veut avoir la possibilité d'assigner, dans les trains et dans les gares, le nombre d'employés bilingues nécessaire pour assurer des services bilingues au public voyageur. Les modalités d'application pourront être négociées mais le principe restera non-négociable. VIA est maintenant en conciliation avec le syndicat, notamment sur cette question.

Je tiens à souligner qu'il y a à VIA une volonté politique ferme non seulement de respecter la loi, mais de respecter les bonnes pratiques commerciales qui font qu'avec un public formé des deux groupes linguistiques canadiens, toute société doit, si elle veut réussir, prendre les mesures nécessaires pour offrir à ce public les meilleurs services possibles dans la langue officielle de son choix.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Hanigan.

M. Gauthier sera le premier intervenant.

M. Gauthier: Bonjour, monsieur Hanigan. Bienvenue à ce Comité.

Au sujet du rapport spécial du commissaire aux langues officielles, vous semblez rejeter d'emblée l'accusation ou l'insinuation, si je peux employer ce mot, en ce qui a trait à la sécurité de VIA Rail. D'après vous, le personnel de VIA Rail rencontre les exigences au niveau de la communication pour garantir une sécurité à tous les Canadiens qui voyagent sur VIA. Ai-je bien compris? C'est bien ce que vous avez dit?

[Translation]

les pourcentages sont moins impressionnants mais démontrent que nos efforts ont commencé à porter fruit. Le maintien de notre programme d'embauche de candidats bilingues devrait contribuer à une augmentation significative.

De plus, il faut relever la présence de directeurs de services dans les transcontinentaux depuis 1981 et dans plusieurs trains du corridor depuis 1986. Ces directeurs sont au nombre de 85 et 42 p. 100 d'entre eux sont bilingues. Compte tenu des qualifications requises, ce sont des employés de plus en plus jeunes qui sont assignés à ce poste. Ces derniers étant numériquement plus bilingues, ce pourcentage devrait augmenter sensiblement au cours des ans.

Ces chiffres ne font pas état d'une situation parfaite mais ils font, à notre avis, état d'une situation qui est loin d'être aussi mauvaise qu'on le laisse parfois entendre. Les efforts que nous y avons mis ont donné des résultats, ce qui nous encourage à les poursuivre. Dans le cadre des négociations actuelles en vue du renouvellement des ententes collectives avec le syndicat qui représente les employés des services dans les trains et les employés de gares, VIA a placé en priorité une demande au syndicat concernant l'augmentation réelle de la capacité bilingue de ce personnel.

VIA wants to be able to deploy bilingual employees in sufficient numbers on trains and in stations to ensure bilingual service to the travelling public. Modalities may be negotiated but the principle will remain non-negotiable. VIA is currently in conciliation with the union on this and other matters.

I would like to assure you that VIA has the firm political will not only to respect the law but also to do business, in accordance with good commercial practices, as any other corporation should if it wants to succeed. This means taking adequate measures to provide both Canadian linguistic groups with the best service possible in their own language.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Hanigan.

Mr. Gauthier will be the first to speak.

Mr. Gauthier: Good day, Mr. Hanigan. Welcome to the Committee.

Concerning the special report by the Commissioner of Official Languages, you seem to categorically reject the accusation or, if I may say so, the insinuation about safety at VIA Rail. You think that VIA Rail staff meet communications requirements that would guarantee the safety of all Canadians travelling with VIA. Have I understood correctly? Is that what you said?

[Texte]

[Traduction]

• 1545

M. Hanigan: Oui, c'est exact. Nous disons que les employés, à bord de nos trains, ont une formation en secourisme pour faire face à toute éventualité.

M. Gauthier: On ne parle pas de secourisme. On parle de langues officielles, monsieur Hanigan.

M. Hanigan: D'accident?

M. Gauthier: Oui, d'accident. Je parle de cas extrêmes. Il est déjà arrivé des accidents assez sérieux à VIA Rail. S'il fallait donner des instructions d'urgence, communiquer des directives lors d'un accident sérieux, vous m'assurez que VIA Rail est capable de le faire dans les deux langues officielles du pays?

M. Hanigan: Dans la plupart des trains, il y a toujours au moins un employé bilingue.

M. Gauthier: Ce n'est pas réconfortant.

Je suis un Ontarien, un Franco-ontarien. Vous n'avez pas donné les chiffres de l'Ontario, vous avez seulement ceux du Québec ou enfin, du Canada, de la région où vous considérez qu'il y a des proportions assez fortes de gens bilingues. Quelle proportion de vos employés sont bilingues en Ontario?

Air Canada est venu devant le Comité. On nous a dit qu'il était rentable de servir le public dans la langue du client. Êtes-vous d'accord?

M. Hanigan: Pourriez-vous répéter la question? J'étais distrait.

M. Gauthier: Air Canada est un transporteur canadien, national. Il a soutenu devant le Comité qu'il était financièrement rentable de servir le public dans la langue du client.

M. Hanigan: C'est possible.

M. Gauthier: Êtes-vous d'accord?

M. Hanigan: Mais oui, mais oui. Je peux répéter le dernier paragraphe, si vous le voulez.

M. Gauthier: Non, je l'ai entendu.

M. Hanigan: Nous disons la même chose.

M. Gauthier: J'aimerais poser mes questions sans interruption.

Donc, si vous croyez que vous devez servir le client dans sa langue, ne croyez-vous pas qu'il serait souhaitable d'augmenter le nombre d'employés bilingues? Vous me répondez que vous vous assurez qu'il y a une personne bilingue sur le train. Je ne sais pas où elle sera cette personne, mais je vous pose la question. Ne pourriez-vous pas vous assurer d'accroître votre personnel bilingue en fonction de cette clientèle?

M. Hanigan: Certainement. Je suis tout à fait d'accord. D'ailleurs, j'ai bien dit qu'on donne la préférence au personnel bilingue à bord des trains.

Mr. Hanigan: Yes, that is correct. We say that our on-board employees have first-aid training so that they can handle any situation.

Mr. Gauthier: Mr. Hanigan, we are not talking about first-aid. We are talking about official languages.

Mr. Hanigan: In case of accidents?

Mr. Gauthier: Yes, in case of accidents. I am referring to extreme examples. VIA Rail has had some very serious accidents. Are you telling me that if emergency instructions or directions had to be communicated in case of a serious accident, VIA Rail could do so in both official languages of this country?

Mr. Hanigan: There is always at least one bilingual employee on most trains.

Mr. Gauthier: That is not reassuring.

I am a franco-Ontarien. You gave no figures for Ontario, but only those for Quebec, the region in Canada in which you feel the proportion of bilingual employees is high enough. What proportion of your employees in Ontario are bilingual?

When Air Canada appeared before this Committee, they told us that serving the public in the language of the customer was cost-effective. Do you agree?

Mr. Hanigan: Could you repeat the question, I missed it.

Mr. Gauthier: Air Canada is a national carrier. It told this Committee that serving the public in the language of the customer was financially cost-effective.

Mr. Hanigan: That is possible.

Mr. Gauthier: Do you agree?

Mr. Hanigan: Of course, of course. I can repeat the last paragraph if you wish.

Mr. Gauthier: No, I heard it.

Mr. Hanigan: We are saying the same thing.

Mr. Gauthier: I would prefer not to be interrupted while I ask you my questions.

If you feel that you should serve customers in their language, then, do you not think it would be advisable to increase the number of bilingual employees? You answer that you ensure that there is one bilingual person on each train. I do not know where this person might be found, but you may be able to tell me. Depending on the clientele, could you not be sure to increase the number of bilingual staff?

Mr. Hanigan: Certainly. I fully agree, and I did say that we gave priority to bilingual on-board staff.

[Text]

M. Gauthier: D'accord.

M. Hanigan: La plupart des gens embauchés depuis un certain temps sont bilingues.

M. Gauthier: D'accord.

M. Hanigan: On accorde la préférence à l'engagement d'employés bilingues.

M. Gauthier: L'absence de dispositions linguistiques dans vos conventions collectives font que, d'année en année, le commissaire aux langues officielles répète que vous devriez apporter des changements. Mais il n'y en a pas beaucoup. Est-ce ce qui vous empêche d'engager un personnel bilingue?

M. Hanigan: Les conventions collectives n'empêchent pas d'engager. Mais le personnel, surtout le personnel qui travaille à bord des trains—ceux qui sont un peu familiers avec la répartition du travail comprendront—ces employés choisissent leur travail et l'endroit où ils veulent travailler, en fonction de leur ancienneté. La convention collective actuelle le veut ainsi.

Si j'ai 25 années d'ancienneté comme employé à bord des trains chez VIA Rail, je peux choisir de travailler sur telle route, et sur tel train.

Ce n'est donc pas l'employeur qui décide où travaillera monsieur Untel.

M. Gauthier: D'accord.

M. Hanigan: Maintenant, je voudrais répondre à votre question sur les conventions collectives, si vous me le permettez. VIA Rail existe depuis 10 ans. Avant 1985, VIA Rail ne négociait pas directement avec ses employés. Ce n'est que depuis 1985 que VIA Rail négocie directement avec ses employés, dont les employés à bord des trains qui assurent le service aux voyageurs et les employés qui travaillent dans les bureaux ou dans les gares où on vend les billets.

• 1550

Nous sommes présentement en négociations. Et, comme je l'ai dit tantôt dans ma déclaration, parmi nos demandes, nous en avons une qui nous donnerait la possibilité d'assigner des employés; c'est-à-dire de décréter que certains postes sont bilingues. Pour nous, c'est une demande non négociable.

M. Gauthier: Quelles propositions, monsieur Hanigan, avez-vous faites au syndicat pour tenter de régler le problème?

M. Hanigan: C'est le mécanisme que je viens de vous décrire. Un mécanisme permettant de désigner des postes bilingues. Ce qui veut dire que l'employé. . .

M. Gauthier: Je sais ce que veut dire désigner un poste bilingue. Mais, c'est l'employeur qui fait la classification des postes, qui décide du travail à faire. Ce n'est pas l'employé. C'est vous qui décidez de classer un individu comme mécanicien, préposé à l'entretien, etc. Est-ce exact? Est-ce eux qui décident ce qu'ils feront chez vous?

M. Hanigan: La convention collective est en place.

[Translation]

Mr. Gauthier: All right.

Mr. Hanigan: For some time, most people hired have been bilingual.

Mr. Gauthier: All right.

Mr. Hanigan: Hiring priority is given to bilingual candidates.

Mr. Gauthier: Your collective agreements do not include any language clauses. As a result, every year, the Commissioner of Official Languages repeats that you should make changes. But not many changes are made. Is this what prevents you from hiring bilingual staff?

Mr. Hanigan: The collective agreements do not prevent hiring. However, our staff, particularly on-board staff—and those of you who are familiar with dispatching will understand this—choose the service to which they are assigned, and its location, depending on seniority. This is provided for in the current collective agreement.

Someone with 25 years of seniority as an on-board employee at VIA Rail can choose to work on a particular route or train.

So it is not the employer who decides where employees will work.

Mr. Gauthier: All right.

Mr. Hanigan: I would like to answer your question on the collective agreements now, if I may. VIA Rail has been in existence for ten years. Prior to 1985, VIA Rail did not negotiate directly with its employees. It is only since 1985 that VIA Rail has negotiated directly with its employees, including on-board passenger service employees, office employees, and station employees who sell tickets.

We are negotiating at the moment. And, as I said earlier in my brief, one of our demands would enable us to assign employees, that is, to designate certain positions bilingual. This is a non-negotiable demand on our part.

Mr. Gauthier: Mr. Hanigan, what proposals have you made to the union to try and settle this problem?

Mr. Hanigan: We use the mechanism I just described, that would enable us to designate bilingual positions. That means that employees. . .

Mr. Gauthier: I know what designating bilingual positions means. However, it is the employer, not the employee, who classifies positions and decides what work is to be done. It is you who decide to classify someone as a mechanic or a maintenance worker. Am I right? In your organization, do they decide what to do?

Mr. Hanigan: The collective agreement is in effect.

[Texte]

M. Gauthier: Voyons!

M. Hanigan: Comment voyons?

M. Gauthier: Mais l'individu ne décide pas ce qu'il fera à VIA Rail; sinon, ils voudraient tous être gérants ou présidents de la compagnie. Je dis que c'est vous qui décidez de la classification d'un poste. Si, en classifiant vos postes, vous me disiez que vous avez un programme, non seulement de classification des postes mais également de désignation de ces postes comme postes bilingues, alors je dirais montrez-moi votre plan d'ensemble. En avez-vous un? Je n'accepte pas, monsieur Hanigan, que vous me disiez que l'individu décide de ce qu'il fera.

M. Hanigan: Une minute! Dans la convention collective, un poste de garçon de table, par exemple, n'exige pas le bilinguisme pour se qualifier.

M. Gauthier: Le poste est accordé au mérite.

M. Hanigan: Selon l'ancienneté. Mais, il faut d'abord qu'il soit compétent dans son travail.

M. Gauthier: Il n'y a pas de mérite chez vous. Au Parlement canadien, on est habitué à parler de mérite, voyez-vous. Vous ne nous parlez pas de mérite, vous nous parlez d'ancienneté.

M. Hanigan: En autant, évidemment, que l'employé est qualifié pour occuper le poste. C'est un prérequis.

M. Gauthier: Mais il s'est qualifié; il a le mérite!

M. Hanigan: Il passe les examens requis pour se qualifier à ce poste.

M. Gauthier: Oui.

M. Hanigan: Mais le bilinguisme n'est pas une exigence.

M. Gauthier: Voilà le problème!

M. Hanigan: Nous voulons que le bilinguisme devienne une exigence dans certains postes; mais il faut le négocier, on ne peut pas l'imposer.

M. Gauthier: Voilà la réponse, monsieur Hanigan: la langue de travail. Et, comme troisième volet, la représentation équitable, c'est-à-dire un personnel équilibré en vertu des proportions français/anglais du pays. Ce qui me semble être la solution. Mais vous n'avez pas encore décidé de négocier avec les syndicats la langue de service comme critère à l'embauche.

M. Hanigan: Mais oui. On en fait la demande actuellement.

M. Gauthier: Que signifie cette demande?

M. Hanigan: Comme je l'ai dit tantôt, on n'embauche que des employés bilingues, dans la plupart des cas. Mais on a une équipe de travailleurs, des gens qui sont là depuis 25 ans, 30 ans; on a hérité de tous ces gens. Alors, les employés unilingues, à cause de leur ancienneté et de la compétence dans le travail, ont la priorité sur le choix

[Traduction]

Mr. Gauthier: Oh, come on!

Mr. Hanigan: What do you mean, come on?

Mr. Gauthier: It is not individuals who decide what they will do at VIA Rail; otherwise, they would all want to be managers or chairmen. I say that position classification is your responsibility. You said have a program not only to classify positions but also to designate some of them bilingual, I would like to see it. Do you have one? Mr. Hanigan, I cannot accept your telling me that individuals decide what they do.

Mr. Hanigan: Wait a minute! Under the collective agreement, bilingualism is not a requirement for a waiter's position, for example.

Mr. Gauthier: Positions are assigned on the merit principle.

Mr. Hanigan: They are assigned according to seniority. But employees must first be competent to perform their work.

Mr. Gauthier: In your company, the merit principle is not operative. You understand, in the Parliament of Canada, we are familiar with the merit principle. You do not refer to the merit principle, you refer to seniority.

Mr. Hanigan: Obviously, that is true as long as the employee is qualified for the position. That is a prerequisite.

Mr. Gauthier: But if he is qualified, he has merit!

Mr. Hanigan: He takes the required examinations to qualify for the position.

Mr. Gauthier: Yes.

Mr. Hanigan: However, bilingualism is not a requirement.

Mr. Gauthier: That is the problem!

Mr. Hanigan: We want bilingualism to become a requirement for some positions, but this must be negotiated; we cannot impose it.

Mr. Gauthier: Mr. Hanigan, here is the answer: the language of work, and thirdly, equitable representation: a balance of staff that corresponds to the proportion of French and English speakers in this country. That seems to me to be the solution. But you still have not decided to negotiate language of service with the unions as a hiring criterion.

Mr. Hanigan: Yes, we have. We are demanding that at the moment.

Mr. Gauthier: What does this demand mean?

Mr. Hanigan: As I was saying, we hire only bilingual candidates, in most cases. However, we have inherited a group of workers who have been around for 25 or 30 years. Their seniority and competence on the job give unilingual employees first choice of shifts or routes.

[Text]

des pièces de travail, ou des routes où ils veulent travailler.

M. Gauthier: Sans formation linguistique et même si le poste est désigné bilingue?

M. Hanigan: Il n'y a pas de postes désignés bilingues.

M. Gauthier: Si vous voulez une politique qui se tienne, il faut que vous décidiez des fonctions de ces gens. Si une des fonctions importantes de votre service est de parler au client dans sa langue, il me semble qu'il est élémentaire de désigner le poste non seulement comme serveur mais aussi comme employé bilingue puisqu'il sert le public. Peut-être que le terme «désigné» est trop fort pour vous.

• 1555

La politique que vous négociez avec les syndicats exigera-t-elle que, dans la classification et la désignation de ces postes-là, il y ait un critère «langue»?

M. Hanigan: Oui, c'est ce que j'ai dit.

M. Gauthier: Et quand est-ce que cela commencera?

M. Hanigan: Il faut le négocier. Les négociations se poursuivent depuis déjà sept ou huit mois. Il y a eu rupture des négociations il y a quelque temps et on a nommé un conciliateur. Le conciliateur a fait son rapport, et on en est là: il n'y a pas encore de règlement. Pour nous, comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est une demande non négociable. C'est une demande qu'on ne veut pas retirer et qu'on ne retirera pas. Il va falloir trouver un terrain d'entente avec le syndicat, pas sur le principe, mais sur l'application.

M. Gauthier: Alors on peut dire, comme on a dit à d'autres témoins, que VIA Rail enfreint la Loi sur les langues officielles pour des raisons. . .

M. Plamondon: Légalement.

M. Gauthier: Eh bien, vous essayez de faire quelque chose, mais, depuis dix ans, vous n'avez pas réussi à faire quoi que ce soit. Pourquoi devrais-je croire que vous allez réussir maintenant, monsieur Hanigan?

M. Hanigan: D'abord, n'essayez pas de me faire dire qu'on enfreint la loi.

M. Gauthier: L'article 10. . .

M. Hanigan: D'après nous, on ne l'enfreint pas.

M. Gauthier: Eh bien, moi, je vous dis que vous vous enfreignez l'article 10.

M. Hanigan: Vous avez droit à votre opinion.

M. Gauthier: Oui, et je pourrais vous faire la preuve de cela, mais je n'ai pas le temps. Je vous avoue que je n'ai pas beaucoup d'espoir. Si vous êtes bon négociateur, vous réussirez peut-être, mais dix ans, c'est long. Avez-vous bon espoir de réussir?

M. Hanigan: Cela ne fait pas dix ans que je suis là.

[Translation]

Mr. Gauthier: They have no language training even if the position is designated bilingual?

Mr. Hanigan: There are no positions designated bilingual.

Mr. Gauthier: If you want a coherent policy, you must identify the duties of these employees. In my opinion, if communicating with customers in their language is an important aspect of your service, it is elementary to designate a position not only as a waiter but also as bilingual, since service to the public is involved. Perhaps the term "designated" is too strong for you

Will the policy you are negotiating with the unions require a language criterion in the classification and designation of those positions?

Mr. Hanigan: Yes, that is what I said.

Mr. Gauthier: And when will this become effective?

Mr. Hanigan: It must be negotiated. Negotiations have been going on for seven or eight months now. They were broken off some time ago, and a conciliator was appointed. The conciliator has submitted a report. That is the situation: there has not yet been a settlement. As I was saying, this is a non-negotiable demand on our part. We do not want to withdraw this demand, and we will not withdraw it. We will have to reach agreement with the union, not on the principle, but on its application.

Mr. Gauthier: So we may say that VIA Rail, like other witnesses, violates the Official Languages Act for reasons of. . .

Mr. Plamondon: Legally.

Mr. Gauthier: Well, you are trying to do something, but you have not been able to do anything for the past ten years. Mr. Hanigan, why should I believe that you will be successful now?

Mr. Hanigan: Firstly, do not try to tell me that we are violating the act.

Mr. Gauthier: Section 10. . .

Mr. Hanigan: In our opinion, we are not violating it.

Mr. Gauthier: Well, I say you are violating section 10.

Mr. Hanigan: You have the right to your own opinion.

Mr. Gauthier: Yes, and I could prove it to you, but I do not have the time to do so. I must say that my hopes are not high. If you are a good negotiator, you may succeed, but ten years is a long time. Do you hope to be successful?

Mr. Hanigan: I have not been there for ten years.

[Texte]

M. Gauthier: Mais avez-vous bon espoir de réussir?

M. Hanigan: Eh bien, on doit admettre qu'il y a eu une amélioration.

M. Gauthier: Pas dans le service.

M. Hanigan: Ce n'est pas parfait, mais il y a eu amélioration marquée depuis quelques années. J'ai ici des chiffres sur les employés embauchés en 1987 pour le service sur les trains. En Ontario, à VIA Ontario, 53 employés ont été embauchés et ils sont tous bilingues. A VIA Ouest, 12 personnes ont été embauchées et elles sont toutes bilingues. A VIA Québec, il y a 15 nouveaux employés et ils sont tous bilingues.

M. Gauthier: Vous parlez de ceux qui ont été embauchés récemment. Qu'est-ce que cela représente comme pourcentage de votre bassin d'employés?

M. Hanigan: Cela représente peu, évidemment, mais il y a des employés qui sont là depuis fort longtemps et qui ont des droits. Il faut respecter ces employés-là. On a des programmes de formation linguistique, mais c'est une étape qui est longue.

M. Gauthier: En tout cas, je vous affirme que le client canadien est important. Si votre politique linguistique ne s'améliore pas d'ici un an, on verra à vous rencontrer encore une fois et je vous poserai les mêmes questions. Vous ne pouvez pas me répondre continuellement que ce n'est pas votre faute, que ce sont des questions de relations employés-employeur. A un moment donné, dans l'intérêt national, il est nécessaire de d'imposer certaines choses. On l'a fait ici, au fédéral. Je suis d'accord avec vous que cela a causé des problèmes, mais il va falloir que VIA Rail le fasse aussi. Autrement, vous allez perdre beaucoup de crédibilité auprès du voyageur canadien.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Gauthier. Monsieur Plamondon, s'il vous plaît.

M. Plamondon: Merci, madame la présidente.

Les premières critiques des services unilingues anglais de VIA Rail remontent au temps du regretté Caouette qui disait à la Chambre: J'ai pris le train aujourd'hui à Québec; je me suis rendu à Montréal, et le chef de train ou le vérificateur de billets ne disait pas un mot français. On lui répondait toujours que ce serait corrigé. Eh bien, j'ai pris le train la semaine dernière et j'ai vécu la même expérience entre Québec et Montréal: il refusait totalement de s'exprimer en français. Mon confrère Hamelin a vécu la même chose l'autre jour. Entre Ottawa et Montréal, c'est très, très, fréquent.

C'est donc dire que les correctifs qu'on apporte au niveau administratif ne portent pas fruits. Vous me parlez de la convention collective. Il y a tout de même 20 p. 100 des employés au Québec qui sont anglophones, et seulement 3 p. 100 des employés en Ontario sont francophones. Il me semble que vous avez fait beaucoup plus d'efforts pour recruter des anglophones au Québec que pour recruter des francophones en Ontario.

Je crois que vous avez un certain nombre d'employés qui travaillent à contrat sur les trains. Dans le cas de ces

[Traduction]

Mr. Gauthier: But do you hope to be successful?

Mr. Hanigan: Well, it must be admitted that there has been improvement.

Mr. Gauthier: Not in service.

Mr. Hanigan: Things are not perfect, but there has been significant improvement over the past few years. I have figures here on employees hired in 1987 for on-board service. In VIA Ontario, 53 employees were hired, all of whom are bilingual. In VIA West, 12 persons were hired, all bilingual. VIA Quebec has 15 new employees who are all bilingual.

Mr. Gauthier: You are talking about recently-hired employees. What percentage do these people represent of the total number of your employees?

Mr. Hanigan: Obviously, they represent a small percentage, but some employees have been around for a very long time, and they have rights that we must respect. We have language training programs, but this is a long process.

Mr. Gauthier: Anyway, I assure you that Canadian customers are important. If your language policy does not improve over the next year, you may be sure we will meet you here once again, and I shall ask you the same questions. You cannot keep on telling me that it is not your fault, these are issues having to do with the employee-employer relationship. There comes a time when, in the national interest, you must impose some things. That is what we have done, here in the federal government. I agree with you that has caused problems, but VIA Rail will have to do the same or lose a great deal of credibility with the Canadian travelling public.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Gauthier. Mr. Plamondon, please

Mr. Plamondon: Thank you, Madam Chair.

The first criticisms of unilingual English VIA Rail services go back to the time of the late Mr. Caouette, who said in the House that he had taken the train at Quebec City and travelled to Montreal, and neither the conductor nor that ticket collector spoke one word of French. He was always told that the situation would be corrected. Well, last week I took the train and I had the same experience between Quebec City and Montreal: he absolutely refused to speak French. My colleague, Mr. Hamelin had the same experience the other day. This happens very often between Ottawa and Montreal.

This means that corrective action at the administrative level is not producing results. You mentioned the collective period. It is still true that 20% of employees in Quebec are anglophone, while only 3% of employees in Ontario are francophone. It seems to me that you have tried much harder to recruit anglophones in Quebec than to recruit francophones in Ontario.

I believe you have a number of contract on-board employees. As far as these people are concerned, you

[Text]

gens, vous ne pouvez pas dire que c'est à cause de la convention collective. Ne pourriez-vous pas, du jour au lendemain ou en l'espace d'un mois ou deux, renouveler les contrats seulement à condition que le personnel soit bilingue?

[Translation]

cannot claim that it is because of the collective agreement. Could you not just decide that from now on or in the next month or two only those who are bilingual will have their contracts renewed?

• 1600

On a parlé de la sécurité. A ce sujet, je suis d'accord avec M. Gauthier. Vous dites que la sécurité n'est pas en jeu parce qu'au moins une personne par train parle l'autre langue. Lors d'un déraillement, la personne qui parle français peut être dans le dernier wagon alors que les trois autres sont parties de l'autre côté. Lorsqu'il y a panique, il ne s'agit pas tellement de connaître les premiers soins, mais surtout de contrôler la foule. Pour contrôler la foule, on utilise généralement le langage. Ce que vous dites concernant la sécurité ne me rassure pas du tout. Dans ce sens-là, je suis tout à fait d'accord sur ce que dit le commissaire aux langues officielles dans son rapport.

Je vous répète ma question concernant les employés à contrat. Dans ce cas, il doit y avoir moyen de prendre des décisions rapides. Quant aux autres, accepteriez-vous d'exiger le bilinguisme à l'avenir afin de pouvoir progresser? Selon les chiffres de 1987, vous semblez exiger le bilinguisme chez les nouveaux employés. Donc, dans plusieurs années... Tous ceux que vous avez embauchés en 1987 sont tous bilingues et je vous en félicite, car c'est extraordinaire. Pourquoi n'exigerait-on pas la même chose de ceux qui veulent avancer? Au moins, on pourrait leur offrir des cours de français. N'y aurait-il pas moyen de prendre non seulement des mesures incitatives pour ce qui est du bilinguisme de ceux qui font directement affaire avec le public dans les trains, mais aussi des mesures un peu coercitives? On pourrait les obliger à suivre des cours payés pendant un an. S'ils ne réussissent pas, eh bien, ils seront déclassés ou affectés à une autre fonction.

M. Hanigan: Le député dit que quand il a pris le train Montréal-Québec, le préposé à la perception de son titre de transport s'est adressé à lui en anglais. Ce n'est pas un de nos employés. Il faut dire que jusqu'à 1985, les employés de VIA s'occupaient du service aux voyageurs à bord des trains et de la billetterie.

M. Plamondon: Qu'est-ce c'est, le service aux voyageurs? Le service des sandwiches, des repas...

M. Hanigan: Oui, les repas; pour les billets, c'est le chef de train. Sur les voitures long parcours, c'est celui qui fait et défait les lits, et ainsi de suite. Je parle de tous les services aux voyageurs. Ces services sont assurés par des employés de VIA. Cependant, un conducteur n'est pas un employé de VIA même s'il porte un uniforme de VIA. Le personnel d'exploitation du train, c'est-à-dire l'ingénieur de la locomotive, son compagnon, le conducteur et le serre-frein sont des employés du CN ou du CP. C'est comme cela depuis le début. Le Canadien National et le Canadien Pacifique font ce travail à contrat pour le compte de VIA. Donc, ce sont des employés du CN ou du CP. Le Canadien Pacifique n'est pas soumis à la Loi sur les langues officielles. C'est un organisme privé.

Reference was made to security and I agree with Mr. Gauthier on this. You say that there is no risk to security because there is at least one person on the train who speaks the other language. If there is a derailment, the French speaking person may be in the last car and the other three cars on the other side of the track. If people panic, the important thing is not to provide first aid but rather to control the crowd. Normally the crowd is controlled through language. I am not at all reassured by your comments on security. On that point I am in full agreement with the comments of the Commissioner of Official Languages in his report.

I will repeat my question about contract employees. It must be possible to make quick decisions as far as they are concerned. As for the others, would you be willing to set bilingualism as a requirement for advancement in the future? According to the 1987 figures, you seem to demand that new employees be bilingual. So several years from now... All the employees you hired in 1987 are bilingual and I congratulate you for your extraordinary achievement. Why not set the same requirement for those who want to advance? At least French courses could be offered to them. Would it not be possible to add a measure of coercion to the incentives encouraging employees who deal directly with the public on the trains to become bilingual? They could be required to take paid courses for a year. If they are not successful, then they would be demoted or assigned to another task.

Mr. Hanigan: The member said that when he took the train from Montreal to Quebec City the ticket collector spoke to him in English. It is not one of our employees. It should be mentioned that until 1985, VIA employees looked after service to passengers on the trains and ticketing.

Mr. Plamondon: What exactly is service to passengers? Serving sandwiches, meals...

Mr. Hanigan: Yes, meals; as far as tickets are concerned, it is the conductor. On long distance trains, they are the employees who make and turn down the beds and so forth. I am talking about all services for passengers. They are provided by VIA employees. However, a conductor is not a VIA employee even though he may wear a VIA uniform. The train operators, that is the engineer, the conductor and the brake man are CN or CP employees. It has been like that since the beginning. Canadian National and Canadian Pacific have been providing this service on contract for VIA. So they are CN or CP employees. Canadian Pacific does not come under the Official Languages Act. It is a private company.

[Texte]

M. Plamondon: Comme c'est vous qui les embauchez, vous pourriez exiger que le CP envoie dans cette région-là des personnes bilingues. Cela pourrait être une clause du contrat.

M. Hanigan: On les embauche en vertu d'une entente qui date de 1978, je pense.

Le sénateur Guay: Elle peut être modifiée.

M. Hanigan: Il y a contrat entre VIA et le Canadien Pacifique d'une part, et le Canadien National de l'autre. Ils nous fournissent les services d'exploitation des trains.

Qu'est-ce que VIA fait? VIA a négocié récemment avec le Canadien National. Nous avons une entente avec eux. Si les choses se déroulent normalement, vers la fin du mois de juin, le personnel d'exploitation à bord des trains, le conducteur, le serre-frein, etc. deviendront des employés de VIA. A ce moment-là, on pourra leur faire suivre des cours de formation linguistique. On pourra également négocier des clauses de bilinguisme dans les conventions collectives. Quant au personnel des locomotives, il y a négociation. C'est présentement en conciliation, mais nous espérons qu'au cours de 1987, ces employés seront également transférés à VIA.

• 1605

On reçoit souvent des plaintes du genre de celle que le député a mentionnée. Lorsqu'on vérifie, on découvre que c'est une personne qui n'est pas à notre emploi. Ce sera corrigé bientôt, lors du transfert des employés.

M. Plamondon: Merci, madame la présidente.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Plamondon. Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: J'ai quelques questions à vous poser étant donné que je suis de l'Ouest canadien.

Je vais d'abord vous poser une question que je pose à presque tous ceux qui comparaissent devant nous. Elle concerne les téléphonistes. A Winnipeg, *Union Station* vous appartient. Pourquoi n'avez-vous pas, à cette gare, des employés qui sont en mesure de nous répondre dans notre langue, dans l'autre langue officielle qui égale à l'anglais?

M. Hanigan: Je vais demander à Mme Biche de répondre à cette question.

Mme Colette Biche (directrice des langues officielles, VIA Rail Canada Inc.): Madame la présidente, présentement, à la gare de Winnipeg, il n'y a malheureusement pas de personnel bilingue.

Le sénateur Guay: Je le sais.

Mme Biche: Il y a toutefois, je crois, trois personnes qui suivent des cours de formation linguistique. Les résultats sont un peu longs à venir en formation linguistique, mais ils y sont. Cependant, tous les services de réservations au téléphone sont disponibles en français parce qu'il y a, pour les gens du Manitoba, une ligne 1-800 qui assure le service en français.

[Traduction]

Mr. Plamondon: Since you hire them, you could demand that CP provide bilingual staff in that particular area. It could be a clause in the contract.

Mr. Hanigan: We hire them under a 1978 agreement, I believe.

Senator Guay: It can be changed.

Mr. Hanigan: There is a contract between VIA and Canadian Pacific, and one between VIA and Canadian National. They provide these services for the operation of the trains.

What does VIA do? VIA recently negotiated with Canadian National and reached an agreement. If things follow their expected course, towards the end of June, the train operators, the conductor, brake man, etc. will become VIA employees. We can then decide to send them on language training. We can also negotiate bilingualism clauses in the collective agreements. As for the locomotive personnel, there are negotiations; the matter is now before a conciliation board, but we hope that these employees will also be transferred to VIA in the course of 1987.

We often receive complaints similar to that made by the member. On investigation, we discover that the employee is not one of ours. The situation will soon be corrected once the transfer takes place.

Mr. Plamondon: Thank you, Madam Chairman.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Plamondon. Senator Guay.

Senator Guay: I have some questions to ask you as a westerner.

First of all, a question that I put to almost all our witnesses. It concerns the telephone operators. Union Station in Winnipeg belongs to VIA. Why do you not have any employees in that station able to answer us in French, a language whose official status is equal to that of English?

Mr. Hanigan: I will ask Mrs. Biche to answer your question.

Mrs. Colette Biche (Official Languages Director, VIA Rail Canada Incorporated): Madam Chairman, for the time being there are unfortunately no bilingual staff at the Winnipeg station.

Senator Guay: Yes indeed.

Mrs. Biche: However, there are, I believe, three persons on language training. The results of language training take some time to be felt but the employees are being trained now. However, all telephone reservation services are available in French for people in Manitoba through a 1-800 line.

[Text]

Le sénateur Guay: C'est pour cela que je vous pose la question. Depuis la dernière comparution de VIA devant le Comité, vous avez certainement eu le temps d'embaucher au moins une personne pour répondre en français au centre d'information et au téléphone, surtout au cours de la journée.

Monsieur Hanigan, votre atelier à Winnipeg est-il avec les ateliers de Transcona?

M. Hanigan: L'atelier de Winnipeg est l'un des ateliers qui n'ont pas encore été transférés à VIA. Ce sont des employés du CN.

Le sénateur Guay: Où sont-ils?

M. Hanigan: Vous avez mentionné Symington ou Transcona?

Le sénateur Guay: Pour l'atelier, ce serait Transcona, je crois, puisque Symington n'est qu'un centre de distribution de trains.

M. Hanigan: Je ne voudrais pas vous induire en erreur, monsieur le sénateur, mais je pense qu'il se fait du travail pour notre compte aux deux endroits.

Le sénateur Guay: Vous nous parlez des employés dans l'Ouest canadien. Quand on parle de l'Ouest canadien, cela va de Thunder Bay à Victoria. J'espère que vous vous rendez compte que ce que vous nous dites aujourd'hui concernant les langues officielles n'est pas très reluisant. Je parle surtout de l'Ouest, particulièrement du Manitoba, où, sur un total de plus de 1,000 employés, il n'y a que 35 ou 37 personnes bilingues, cela pour tout l'Ouest canadien.

Vous avez certainement de la difficulté à assurer le service au public voyageur et à ceux qui demandent des renseignements au centre d'information ou au téléphone si vous n'avez que 37 employés bilingues. Ce n'est pas beaucoup. Si vous faites du recrutement, où en faites-vous? Seulement dans l'Est?

M. Hanigan: Comme je l'ai dit tout à l'heure, depuis le début de l'année 1987, à VIA Ouest, on a recruté 12 personnes pour le service à bord des trains, et elles sont toutes bilingues.

Le sénateur Guay: Elles viennent de l'Ouest?

M. Hanigan: Oui.

Le sénateur Guay: D'où?

• 1610

M. Hanigan: On me dit que cela a été négocié avec l'université.

Mme Biche: C'est cela. L'Université de Saint-Boniface.

M. Hanigan: Saint-Boniface.

Le sénateur Guay: J'allais justement vous dire qu'il ne faut pas oublier que le Collège de Saint-Boniface est un collège universitaire depuis 1818.

Le nombre d'employés à bord des trains est assez impressionnant, surtout dans l'Ouest du pays, mais il me semble que vous pourriez faire un plus grand effort pour

[Translation]

Senator Guay: That is why I asked the question. I am sure that since the last appearance of VIA before the committee you have had the time to hire at least one person able to give information and answer the telephone in French, particularly during the daytime.

Mr. Hanigan, is your shop in Winnipeg with the Transcona shops?

Mr. Hanigan: The Winnipeg shop is one of the shops that has not yet been transferred to VIA. The employees belong to CN.

Senator Guay: Where are they?

Mr. Hanigan: You mentioned Symington or Transcona?

Senator Guay: The workshop would be Transcona, I believe, since Symington is only a marshalling yard.

Mr. Hanigan: I would not want to mislead you, Senator, but I think that work is done for us in both places.

Senator Guay: You talk about employees in western Canada. Western Canada covers the area from Thunder Bay to Victoria. I hope you realize that what you have had to say about official languages today is not too impressive. I am thinking particularly of the west, and Manitoba, where out of a total of 1,000 employees, you have only 35 or 37 bilingual ones for all of western Canada.

You certainly must have a hard time providing service to the travelling public and information at your information centre or by telephone with only 37 bilingual employees. It is a small number. Where do you do your recruiting, in the east only?

Mr. Hanigan: As I said, since the beginning of 1987 VIA West has hired 12 persons for on board service and they are all bilingual.

Senator Guay: Do they come from the west?

Mr. Hanigan: Yes.

Senator Guay: Where?

Mr. Hanigan: I am told it was negotiated with the university.

Mrs. Biche: Yes, St. Boniface University.

Mr. Hanigan: St. Boniface.

Senator Guay: I was just going to tell you that you should not forget that St. Boniface College has been a university college since 1818.

There is a rather large number of on-board employees, particularly in western Canada, but it seems to me you could make a greater effort, as my colleague, Mr. Gauthier

[Texte]

avoir, tout comme l'a dit mon collègue, M. Gauthier, plus d'employés bilingues à bord des trains, et ce, qu'ils fassent partie du personnel du CPR ou autre. . . Vous dites qu'ils ne font pas partie de votre personnel car vous les avez embauchés à contrat.

Pour ma part, je crois que si la personne responsable d'une compagnie insistait pour embaucher des employés bilingues, elle pourrait réussir à les trouver.

Même si vous nous avez dit que le contrat a été signé en 1982, je crois qu'il est possible d'y apporter certains changements lors du renouvellement. Est-ce que vous considérez y apporter certains changements qui vous permettraient d'obtenir les services d'employés bilingues lorsque ceux-ci sont embauchés à contrat?

M. Hanigan: J'ai bien dit tantôt que les employés qui travaillent à bord des trains, c'est-à-dire le personnel d'exploitation, sont en voie d'être transférés à VIA.

Le sénateur Guay: Est-ce que le transfert de ces employés à VIA changera quelque chose? Je pense bien que s'ils ne parlent pas français la situation demeurera la même. Vous n'êtes pas obligé de les transférer. Vous pouvez accepter seulement ceux qui sont bilingues, si vous le voulez. C'est à vous de décider. On ne peut pas vous obliger d'embaucher M. Epp parce qu'il est bilingue n'est-ce pas? Vous êtes libre d'embaucher qui vous voulez.

M. Hanigan: Je parlais, tantôt, du personnel d'exploitation, c'est-à-dire des conducteurs et des serre-freins.

Le sénateur Guay: Je le sais.

M. Hanigan: Ils nous seront transférés. . .

Le sénateur Guay: Est-ce qu'ils doivent être transférés? Êtes-vous obligé de les accepter?

M. Hanigan: Oui.

Le sénateur Guay: Vous êtes obligé de les prendre?

M. Hanigan: Oui. C'est que le personnel expérimenté, à travers le Canada, pour opérer des trains, que ce soit des ingénieurs de locomotives, des conducteurs ou des serre-freins, sont des employés du Canadien National ou du Canadien Pacifique.

Le sénateur Guay: Je sais cela!

M. Hanigan: On ne peut pas placer une annonce dans le journal et recruter sur la rue Saint-Laurent. Il nous faut du personnel expérimenté dans l'opération des trains et ce personnel expérimenté est déjà à l'emploi des deux grandes compagnies de chemin de fer.

Le sénateur Guay: Vous n'offrez aucune formation? Donc, il faut que ces employés possèdent l'expérience nécessaire avant que vous les embauchiez. C'est bien cela que vous me dites?

M. Hanigan: Il se dégage un autre problème, c'est que si on ne transfère pas ces employés-là, les employeurs actuels devront les mettre à pied. . .

Le sénateur Guay: Et puis?

[Traduction]

said, to have more bilingual employees among them, whether they come under CPR or someone else. . . You say that they are not part of your staff since they are on contract.

Personally I believe that if VIA insisted on hiring bilingual employees, it would be able to find them.

Although you said that the contract was signed in 1982, I think it should be possible to make some changes when it is renewed. Are you considering changes so that you can have bilingual contract employees?

Mr. Hanigan: I mentioned that the employees who work on the trains, that is the operating staff, are being transferred to VIA.

Senator Guay: Will this transfer to VIA mean any change? I suppose that if they do not speak French, the situation will stay the same. You do not have to transfer them. You can decide to accept only those who are bilingual, if you choose to. The decision is yours. You cannot be forced to hire Mr. Epp because he is bilingual, can you? You are free to hire whomever you want.

Mr. Hanigan: I was talking about the operating staff, that is, the engineers and the brakemen.

Senator Guay: Yes.

Mr. Hanigan: They will be transferred to us. . .

Senator Guay: Do they have to be transferred? Are you required to accept them?

Mr. Hanigan: Yes.

Senator Guay: You have to accept them?

Mr. Hanigan: Yes. Experienced train operators in Canada, engineers, conductors or brakemen, are employees of Canadian National or Canadian Pacific.

Senator Guay: I know that!

Mr. Hanigan: We cannot put an ad in the newspaper and recruit people on the street. We require experienced staff to operate trains and such staff is already to be found in the employ of the two big railways.

Senator Guay: Do you not provide any training? Do these employees already have to have experience before you hire them? Is that what you are saying?

Mr. Hanigan: There is another problem, if these employees are not transferred, then their present employers will have to lay them off. . .

Senator Guay: And then?

[Text]

M. Hanigan: . . . devront créer des chômeurs.

Le sénateur Guay: Au moins vous allez faire une chose: vous allez avoir des employés bilingues—ils vont comprendre les deux langues officielles du Canada—et, de ce fait, vous allez respecter la Loi sur les langues officielles. Vous ne pouvez tout de même pas me dire que vous allez embaucher un anglophone parce que vous êtes obligé de l'embaucher. Cela est faux. Vous n'êtes pas obligé de les prendre et c'est ce que j'essaie de vous dire. Vous pouvez embaucher qui vous voulez, quand vous le voulez. Vous avez déjà un groupe assez satisfaisant qui vous donne un travail excellent et qui répond aux exigences. Est-ce que vous avez songé à former des apprentis? Cela vous permettrait certes de former vos propres employés au lieu de prendre à contrat des gens qui, comme vous le dites, possèdent l'expérience requise mais ne répondent pas aux exigences linguistiques. Ne croyez-vous pas que si vous formiez vos propres employés ceux-ci pourraient acquérir l'expérience requise?

M. Hanigan: Pour ce qui a trait à l'entente avec le Canadien National au sujet du transfert des employés, je vais demander à M. Arnold, vice-président des ressources humaines, de répondre à cette question.

Le sénateur Guay: Très bien.

Mr. Roy Arnold (Vice-President, Human Resources, VIA Rail Canada Inc.): Senator Guay, as Mr. Hanigan indicated, we are at present negotiating the transfer of the operating crews from CN. It is imminent. If ratified, the transfer should take place on June 26.

• 1615

To answer your question on whether we could hire all new employees, it would be a massive undertaking. It would also cause massive unemployment of other employees, which would be exceedingly difficult to justify now.

Senator Guay: Excuse me, but I do not buy the wording you are both using, both Mr. Hanigan and yourself. Instead, you are concerned about another company that may have to let its employees go. What you want is the best for your company, first of all—people who are qualified and people who are bilingual; this is what you require at the moment.

Mr. Arnold: Yes.

Senator Guay: You do not have to accept anything that is conveyed to you or suggested to you. But you can certainly ask if they have first of all any bilingual employees who qualify. They would have priority over the rest of them.

Mr. Arnold: I am suggesting to you that it would be an exceedingly difficult thing to negotiate. We would have to, as you are suggesting, almost start afresh. What we are suggesting to you is an approach where we have made a very definite policy—and we are following it up vigorously—that everybody from now on who is hired,

[Translation]

Mr. Hanigan: . . . and add to the unemployed.

Senator Guay: At least you will accomplish something, you will have bilingual employees, able to understand the two official languages of Canada, and you will be complying with the Official Languages Act. Surely you are not saying that you will be hiring an anglophone because you have no choice. You do have a choice, you do not have to take these employees and that is what I am trying to tell you. You can hire who you want, when you want. You already have a fairly satisfactory group of employees who provide you with excellent work and meet the requirements. Have you given any thought to training apprentices? In this way, you could train your employees instead of taking on contract employees who, although they may have the necessary experience, do not meet the language requirements. Do you not think that if you trained your own employees, they could acquire the necessary experience?

Mr. Hanigan: As far as the agreement with Canadian National on the transfer of employees is concerned, I will ask Mr. Arnold, vice-president of human resources, to answer your question.

Senator Guay: Thank you.

M. Roy Arnold (vice-président, Ressources humaines, VIA Rail Canada Inc.): Monsieur le sénateur, comme l'a dit M. Hanigan, nous sommes en train de négocier le transfert du personnel d'exploitation avec le CN. Cela va se faire sous peu. Si l'entente est ratifiée, le transfert devrait avoir lieu le 26 juin.

Pour répondre à votre question, au sujet de la possibilité de renouveler entièrement notre personnel, ce serait une entreprise d'envergure. La décision entraînerait aussi le chômage de nos autres employés, qu'on aurait beaucoup de difficulté à justifier dans les circonstances actuelles.

Le sénateur Guay: Excusez-moi, mais je ne suis pas convaincu par vos arguments. Vous vous préoccupez d'une société qui risque d'avoir à mettre ses employés à pied. Votre priorité devrait être de trouver les employés qui conviennent le mieux à VIA Rail, des personnes qualifiées et bilingues, c'est ce qu'on demande de vous.

M. Arnold: Oui.

Le sénateur Guay: Vous n'êtes pas obligé d'accepter des propositions venant d'ailleurs. Vous pouvez bien sûr demander si ces compagnies ont des employés bilingues avec la compétence voulue. Ceux-là auraient donc la priorité.

M. Arnold: Je pense qu'il serait extrêmement difficile de négocier cela. Il nous faudrait presque repartir à zéro. Mais nous avons déjà adopté une politique bien ferme à ce sujet, dorénavant tous les nouveaux employés, partout au Canada, même en des endroits comme Vancouver, doivent être bilingues.

[Texte]

right across the country, including places like Vancouver, must be bilingual.

Senator Guay: Including the transfers?

Mr. Arnold: No, sir, not including the transfers. As I tried to point out, it would be a massive difficulty with unions and with putting people out of work right across the country.

Senator Guay: Could those who are bilingual not get priority among those you require?

Mr. Arnold: It would be very difficult to negotiate, sir.

Senator Guay: Could you not say you would like to give them priority, as you need those employees? Could you not say it to the union? Could you not say it to the CNR?

Mr. Arnold: I think we could.

Senator Guay: Or the CPR?

Mr. Arnold: Once again, may I say to you, even if we did, in places like Vancouver the labour force is not there; the bilingual people are not there. Our policy is to ensure that from now on we hire only bilingual people. In the process, as we hire bilingual... and we are going to enforce it, even if we have to go elsewhere to get them. As we are doing it, we are going to be increasing—gradually, I admit, but significantly enough to meet the demand, I think, and to meet the requirements of the law—a bilingual service everywhere in the country, without causing a major labour disruption to those people.

At the same time we are taking over these employees, we will take them over with a negotiated contract. As you know and as Mr. Hanigan explained, they are now CN and CP employees. They are currently under negotiation. When they come to us, they will have a negotiated agreement that VIA is going to have to honour. This agreement will terminate in December 1988, at which point we are free to negotiate with them any demands we wish that we can implement.

Senator Guay: What time in 1988?

Mr. Arnold: December 1988. It is a two-year contract that terminates in December 1988.

Maybe I am repeating myself just a little, but the process of hiring only... I think maybe in the past we have been a little lax; I think we have to admit to it. But the policy is now there and we are vigorously following it up, as indicated by this year's figures.

Just to give you a little more information, in the on-board services division the hiring of bilingual people since 1984 was at least 50% bilingual across the country, with the possible exception of Vancouver. This year we said everybody must be bilingual, and we have succeeded in doing this. It will not take very many employment-years of doing this to significantly improve the levels in the western part of the country where we are most deficient.

[Traduction]

Le sénateur Guay: Est-ce qu'elle s'applique aussi aux transferts?

M. Arnold: Non, monsieur. Comme j'ai essayé d'expliquer, cela créerait d'énormes difficultés avec les syndicats et entraînerait beaucoup de chômage partout au Canada.

Le sénateur Guay: Les bilingues ne pourraient-ils pas avoir la priorité?

M. Arnold: Ce serait très difficile de le négocier, monsieur.

Le sénateur Guay: Ne pourriez-vous pas dire que ces employés auraient la priorité, puisque vous en avez besoin? Ne pourriez-vous pas le proposer au syndicat? Ne pourriez-vous pas dire cela au CN?

M. Arnold: Probablement.

Le sénateur Guay: Ou au CP?

M. Arnold: Même si nous le faisons, dans des endroits comme Vancouver, on ne trouve pas de personnes bilingues. Dorénavant, nous avons comme politique d'engager uniquement des bilingues. Cette politique sera appliquée, même si nous devons aller les chercher ailleurs. Ainsi, nous allons augmenter—graduellement, je l'admets, mais suffisamment pour répondre à la demande et respecter les exigences de la loi—le service bilingue offert au Canada sans bouleverser le marché du travail.

En assumant ces employés, nous allons aussi avoir un contrat négocié. Comme M. Hanigan l'a expliqué, ce sont maintenant des employés du CN et du CP. Ils sont actuellement en négociation. Au moment du transfert, nous allons nous retrouver avec une convention négociée que VIA devra respecter. Cette convention prendra fin en décembre 1988, après quoi, nous aurons la liberté de négocier avec ces employés toutes les questions que nous voulons.

Le sénateur Guay: A quel moment en 1988?

M. Arnold: En décembre. C'est un contrat de deux ans qui se termine en décembre 1988.

Je me répète peut-être trop, mais la décision d'engager seulement... Dans le passé, nous avons peut-être été trop laxistes, il faut sans doute l'admettre. Mais la politique est maintenant en place et nous l'appliquons rigoureusement, comme l'indiquent les chiffres de cette année.

Ajoutons que depuis 1984 au moins 50 p. 100 des effectifs engagés par la direction responsable des services à bord sont bilingues. Ce chiffre s'applique à toutes les régions du Canada, à l'exception peut-être de Vancouver. Cette année, nous avons décidé que tout le monde doit être bilingue et la politique a été suivie. Après quelques années de cette pratique, nous pourrions améliorer sensiblement la situation, surtout dans l'ouest du pays où la situation laisse le plus à désirer.

[Text]

In the eastern part of the country, we are already. . . I think Mr. Hanigan referred to a minimum of one. I would like to say to you—the other Senator mentioned the corridor—that in the corridor between Quebec City and Toronto, including Ottawa to Toronto, at least 75% and possibly more of our employees are bilingual; that is, VIA employees. This is a significant percentage. There may be the odd day when there is a low crew and there is a unilingual English person on there. It is the extreme exception, believe me.

Senator Guay: On the odd day, this is acceptable.

I would like, Madam Chairman, to suggest that within a reasonable time VIA Rail be called before this committee again so that we can anticipate some progress.

The Joint Chairman (Senator Wood): So noted, Senator Guay. Thank you.

Monsieur Della Noce, s'il vous plaît.

M. Della Noce: Merci, madame la présidente.

Le sénateur Simard: J'invoque le Règlement, madame la présidente.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Le sénateur Simard invoque le Règlement.

Le sénateur Simard: Hier, il y a eu alternance entre les représentants du Sénat et ceux de la Chambre des communes. Je veux bien céder mon tour à M. Della Noce, mais je ne veux pas créer de précédent.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Vous êtes le prochain intervenant, sénateur. Vous aurez dix minutes au prochain tour.

• 1620

Le sénateur Simard: Ce n'est pas comme ça qu'on nous l'a expliqué hier. On a dit que si on passait notre tour. . .

Le sénateur Guay: C'est ça!

Le sénateur Simard: . . . on le perdait.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Non, on ne le perd pas!

Le sénateur Simard: Madame la présidente, je le sais car vous avez argumenté contre moi à ce moment-là. Je m'en rappelle très bien. J'ai consenti et je veux bien, pour autant que. . .

The Joint Chairman (Senator Wood): I am corrected by my clerk.

Senator Simard: Yes, corrected, thank you. I forget things at times, but on this very important thing I was not expecting to forget.

Donc, si M. Della Noce veut poser ses questions, je suis parfaitement d'accord. Nous dérogeons à la règle, mais je ne perds pas mon droit de parole.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Vous ne perdez pas votre droit, sénateur.

[Translation]

Dans l'Est, nous sommes déjà. . . Je pense que M. Hanigan avait mentionné au moins une personne. L'autre sénateur a parlé du corridor, je tiens à dire que pour ce service entre Québec et Toronto, y compris Ottawa—Toronto, au moins 75 p. 100 de nos employés sont bilingues, je parle bien des employés de VIA Rail. C'est une proportion importante. Il arrive peut-être quelques jours où le pourcentage est plus faible, et qu'on trouve un anglophone unilingue. C'est très exceptionnel, croyez-moi.

Le sénateur Guay: De temps à autre, c'est acceptable.

J'aimerais proposer, madame la présidente, que VIA Rail soit convoquée dans un délai raisonnable pour que le Comité puisse examiner les progrès.

La coprésidente (la sénatrice Wood): J'ai pris note de votre suggestion, sénateur. Je vous remercie.

Mr. Della Noce.

Mr. Della Noce: Thank you, Madam Chairman.

Senator Simard: A point of order, Madam Chairman.

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator Simard on a point of order.

Senator Simard: Yesterday, we alternated between the Senators and the Members of Parliament. I am willing to give up my turn to Mr. Della Noce, but I do not want to set a precedent.

The Joint Chairman (Senator Wood): You will be the next speaker, Senator. You will have ten minutes on the next turn.

Senator Simard: It was not the explanation given yesterday. We were told that if we passed our turn. . .

Senator Guay: Yes.

Senator Simard: . . . we would lose it.

The Joint Chairman (Senator Wood): No, you do not lose it.

Senator Simard: Madam Chairman, I know that you took the opposite stand from me at the time. I remember very well. I agreed and I am willing, as long as. . .

La coprésidente (la sénatrice Wood): La greffière vient de me corriger.

Le sénateur Simard: Oui. Il m'arrive parfois d'oublier mais sur ce point important, il me semblait que ma mémoire était bonne.

So if Mr. Della Noce wants to ask his questions, I am agreeable. We will be departing from the rule but I will not be losing my turn.

The Joint Chairman (Senator Wood): No, Senator. You are not losing your turn.

[Texte]

Le sénateur Simard: Pardon?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Vous ne perdez pas votre droit.

M. Della Noce: Le sénateur accepte que je passe avant lui, mais je suis prêt à lui céder ma place s'il le désire.

Le sénateur Simard: Merci, monsieur Della Noce.

M. Della Noce: Est-ce que les sénateurs oublient plus vite que les députés?

Le sénateur Simard: J'ai cru déceler une différence entre l'affirmation de M. Hanigan et celle que M. Arnold au sujet de l'embauche de personnes bilingues.

Je pense, monsieur Hanigan, que vous avez dit, dans un premier temps, que dans certains cas, les personnes embauchées récemment étaient bilingues. J'aimerais bien que vous m'expliquiez cela.

Et vous, monsieur Arnold, vous avez dit

"only bilingual people." I see the difference between the two statements. Which is which?

Et sur ce même sujet, j'essaie de retrouver mes notes—j'avais un document dans lequel on disait que depuis un certain temps, un an peut-être, vous aviez embauché 105 personnes, que 37 avaient quitté la compagnie depuis leur embauche, que 31 étaient inactifs et qu'il en restait seulement 37 ou 32. Ce n'est certes pas un record ça! Est-ce qu'elles étaient malheureuses au CNR ces personnes bilingues pour qu'il en reste seulement un tiers?

M. Hanigan: C'est que, malheureusement, madame la présidente, il y a eu des réductions de nos effectifs. Donc, comme il faut respecter l'ancienneté, eh bien, malheureusement, c'est généralement ceux qui ont été engagés les derniers, donc bilingues, qui sont affectés par ces coupures.

Pour revenir à la question posée par le député, tantôt, il y a peut-être lieu de dire que lorsqu'il s'agit de services à bord des trains, tous les employés que nous recrutons sont bilingues de même que ceux qui travaillent dans les gares. Mais il est évident que VIA engage d'autre personnel que...

Le sénateur Simard: Dans les provinces de l'Est, au Québec et dans d'autres régions? Ce n'est pas à travers le Canada ça? Je pense que c'était pour...

M. Hanigan: Non, non, c'est partout.

Le sénateur Simard: Cela se fait partout. D'accord. Bonne nouvelle!

Donc, il pourrait s'écouler passablement de temps avant d'obtenir un nombre suffisant de personnes bilingues parce que, comme vous le dites, ce sont toujours les personnes bilingues qui écotent, compte tenu de la compression du nombre de postes et ainsi de suite. Cela va être une bonne excuse pour VIA, pour une secousse, n'est-ce pas?

M. Hanigan: On ne prévoit pas d'autres réductions de nos effectifs. Il est arrivé l'an dernier que, suite à la négociation d'une convention collective, le nombre de

[Traduction]

Senator Simard: I beg your pardon?

The Joint Chairman (Senator Wood): You will not be losing your turn.

Mr. Della Noce: The Senator is willing to have me go ahead of him but I would be happy to defer to him.

Senator Simard: Thank you, Mr. Della Noce.

Mr. Della Noce: Do senators forget more quickly than Members of Parliament?

Senator Simard: I seem to notice a difference in the statements made by Mr. Hanigan and Mr. Arnold about the hiring of bilingual persons.

I think you said, Mr. Hanigan, that staff hired recently were bilingual. I would like some explanation.

You, Mr. Arnold, said

«des personnes bilingues seulement». Il y a donc une différence. Quelle est la pratique?

And the same point, I am trying to find my notes—I had a paper saying that over a certain period of time, a year perhaps, you had hired 105 persons, and that 37 of them had left the company since, 31 were inactive and that there were only 37 or 32 left. It is not much of a record! Were these bilingual persons so unhappy working for the CN that there is only one-third left?

Mr. Hanigan: Unfortunately, Madam Chairman, there have been staff reductions. Since we must respect seniority, generally the most recently hired, in other words the bilingual employees, are the first to be affected by such cuts.

To return to the member's question, as far as on-board service goes, all the employees we hire are bilingual and the same applies to those working in the stations. Of course, VIA also hires other staff. . .

Senator Simard: In the east, in Quebec and in other regions? Is it throughout Canada? I thought it was for. . .

Mr. Hanigan: No, throughout.

Senator Simard: Throughout Canada. I see. That is good news.

So it could take some time before we have a sufficient number of bilingual employees since, as you say, they are the first to be affected by staff reductions and so forth. It will be a good excuse for VIA, will it not?

Mr. Hanigan: We do not expect any further staff cuts. Following the negotiation of the collective agreement last year, the number of on-board duties was reduced and this

[Text]

fonctions à bord des trains a été réduit et cela a contribué à une réduction de nos effectifs. Dans ce cas particulier, ce sont des employés bilingues qui ont été mis à pied. Cela est bien malheureux.

Je pense que, même si cela prend un peu de temps, c'est beaucoup plus par l'embauche que par d'autres mesures qu'on parviendra à trouver une solution.

Le sénateur Simard: D'accord. Je voudrais parler de la langue de travail au Nouveau-Brunswick qui, je pense, est l'anglais. Il semble que la langue de travail au Québec c'est le français et que, partout ailleurs, c'est l'anglais. Qu'est-ce qu'on fait du Nouveau-Brunswick qui, si je me souviens bien, est officiellement reconnue comme étant une province bilingue?

• 1625

Alors est-ce qu'on peut espérer que la loi sera... ?

M. Hanigan: Mme Biche va répondre à votre question.

Le sénateur Simard: Je pense à la langue de travail et au service aux passagers. On a du personnel de recherche qui fait très bien son travail. J'étais de passage à Rogersville l'an passé. Il y a 93 p. 100 de francophones dans ce petit village-là, et ça va mal. Les francophones ne pouvaient pas se comprendre chez VIA.

Mme Biche: M. le sénateur décrit une situation qui est exacte, particulièrement dans le cas de Rogersville. VIA en est consciente depuis très longtemps. Il y a une personne à la gare de Rogersville et c'est un employé du CN. Ce n'est peut-être pas une excuse pour ne pas fournir le service à la clientèle, mais là encore, nous faisons face au problème dont M. le président vous entretenait tout à l'heure.

À VIA Atlantique, il y a tout de même des francophones. Ils sont, je crois, à 38 p. 100, ce qui à peu près égal à la proportion de francophones dans les Maritimes.

Au Nouveau-Brunswick, il est certain que le français n'est pas une langue de travail au même niveau que l'est l'anglais, mais il y a eu beaucoup de progrès, particulièrement au siège administratif de Moncton. Là aussi, plus il y a de gens bilingues qui sont engagés, plus le français devient langue de travail. Je ne veux pas critiquer les Acadiens, mais il faut dire qu'ils ont pris l'habitude de s'exprimer en anglais depuis longtemps, pour toutes les raisons qu'on connaît. Même, ils hésitent quelquefois à se servir du français. Dernièrement, il y a eu des directives très claires qui seront répétées: il faut inviter les francophones à s'exprimer de plus en plus en français.

Pour le Québec, il est inexact de dire que le français est la seule langue de travail. C'est la langue principale, et cela s'explique par le fait que la majorité des employés de VIA Québec sont francophones. Alors il va de soi qu'on travaille un peu plus en français qu'en anglais. Tout de même, il reste que les anglophones de VIA Québec sont pour la plupart bilingues; ils peuvent être servis en français quant aux services personnels et aux services centraux, et ils peuvent travailler entre eux en anglais. Il

[Translation]

contributed to the drop in staff. In this particular case, bilingual employees were laid off. It is quite unfortunate.

Even though it may take some time, I think that hiring more than any other measures will prove to be the solution.

Senator Simard: Yes. I would like to talk about the language of work in New Brunswick, I believe that it is English. It would appear to be French in Quebec and for the rest of Canada English. What is done in New Brunswick which, if my memory serves me right, is officially recognized as a bilingual province?

Can we expect that the Act will be... ?

Mr. Hanigan: Mrs. Biche will answer your question.

Senator Simard: I am thinking of the language of work and passenger service. We have research staff who do a very good job. I was travelling through Rogersville last year. Ninety-three percent of the population of this village is francophone but they are unable to make themselves understood by VIA.

Mrs. Biche: The Senator's description is correct, particularly in the case of Rogersville. VIA has been aware of it for a long time. There is one person at the Rogersville station, an employee of CN. That may not be an excuse for not providing service to our customers, but once again, we face the problem that the president described to you earlier.

However, there are francophones in VIA Atlantic. I think they make up about 38% of the total, which is approximately the proportion of francophones in the Maritimes.

It is true that French is not a language of work to the same extent as English in New Brunswick, but there has been a good deal of progress, particularly at our head office in Moncton. Once again, the more bilingual staff we have, the greater the use of French as a language of work. I do not mean to criticize the Acadians but it must be said that they have long been accustomed to using English for all sorts of reasons. They are even sometimes reluctant to speak French. Very clear directives were recently sent out indicating that francophones should be invited to make greater use of French.

As for Quebec, it is not correct to say that French is the only language of work. It is the main language, owing to the fact that the majority of VIA Quebec's employees are francophone. It is therefore understandable that a somewhat greater use is made of French than English. However, the fact is that Anglophones working for VIA Quebec are mostly bilingual, they can be served in French in dealings with personnel and central services, and they can work among themselves in English. It is true that

[Texte]

est exact que le français est la langue principale de travail comme l'anglais l'est dans les autres provinces.

Le sénateur Simard: Vous êtes en affaires depuis 1977. Est-ce dire que vous êtes liés par ce contrat de 1977 et que ce contrat ne contenait aucune clause vous permettant d'exiger du CN et du CP des personnes bilingues pour occuper des postes stratégiques? Le gouvernement de l'époque n'a-t-il pas vu à inclure cette clause-là?

M. Hanigan: Il n'y avait pas de clause.

Le sénateur Simard: La Loi sur les langues officielles était déjà en vigueur depuis sept ou huit ans. S'agit-il d'un contrat à perpétuité?

M. Hanigan: Madame la présidente, le contrat qui nous lie au CN ne contient pas de clause sur la langue.

Le sénateur Simard: Pour combien d'années ce contrat est-il valable?

M. Hanigan: Il expire à la fin de l'année.

Le sénateur Simard: Vous proposez-vous d'exiger du CN et du CP qu'ils vous fournissent des employés bilingues, indépendamment des contrats de travail qu'ils auront pu négocier avec leurs employés en 1987 ou 1988?

M. Hanigan: Ce ne sera pas nécessaire parce qu'à la fin de 1987, il y aura plus d'employés du CN et du CP qui feront du travail pour notre compte.

Le sénateur Simard: Ces employés-là seront transférés à VIA.

M. Hanigan: Oui.

Le sénateur Simard: Alors vous allez prendre ce qu'il y a là. Vous allez hériter de problèmes qu'il faudra corriger.

M. Hanigan: Oui, je suis d'accord.

Le sénateur Simard: Prévoyez-vous désigner des postes bilingues et former les gens?

M. Hanigan: Comme M. Arnold l'a dit, lors du transfert, ces employés seront déjà liés par une convention collective qui expirera à la fin de 1988. Le moment venu, ce sera à nous, en tant qu'administrateurs, de négocier avec ces syndicats les mêmes clauses que nous avons négociées avec nos employés qui travaillent à bord des trains.

• 1630

Le sénateur Simard: Cela va prendre du temps.

Les statistiques disent que 70 p. 100 de l'achalandage sur les trains de voyageurs se trouve sur l'axe Windsor-Québec.

M. Hanigan: Environ.

Le sénateur Simard: Vous dites que vous avez comme politique d'exiger qu'au moins une personne puisse s'exprimer en français à bord d'un train. Dans l'axe Windsor-Québec, vos exigences sont-elles plus élevées? Même s'il y a seulement 5 p. 100 de francophones en

[Traduction]

French is the main language of work as is English in the other provinces.

Senator Simard: You have been in existence since 1977. Does that mean that you are bound by the 1977 contract and that this contract does not contain any clauses allowing you to require that CN and CP provide you with bilingual staff for certain strategic positions? Did the government at the time not ensure that there was such a clause?

Mr. Hanigan: There was no such clause.

Senator Simard: The Official Languages Act had already been in effect for seven or eight years. Does this contract have no time limit?

Mr. Hanigan: Madam Chairman, our contract with CN does not contain any language clause.

Senator Simard: What is the duration of this contract?

Mr. Hanigan: It expires at the end of the year.

Senator Simard: Do you intend to demand that CN and CP provide you with bilingual employees, regardless of the agreements they may have negotiated with their employees in 1987 or 1988?

Mr. Hanigan: It will not be necessary because by the end of 1987, there will no longer be any CN or CP employees working for us.

Senator Simard: These employees will be transferred to VIA.

Mr. Hanigan: Yes.

Senator Simard: So you will make do with what you have. You will be inheriting problems that will have to be corrected.

Mr. Hanigan: Yes, I agree.

Senator Simard: Do you plan to designate bilingual positions and provide training?

Mr. Hanigan: As Mr. Arnold said, once these employees are transferred, they will be bound by a collective agreement expiring at the end of 1988. When the time comes, we as administrators will have to negotiate with those unions the same provisions that we have negotiated with our onboard employees.

Senator Simard: That might take a while.

Statistics reveal that 70% of all passenger train traffic is located on the Windsor-Quebec corridor.

Mr. Hanigan: More or less.

Senator Simard: You say that your policy is such that there is always at least one onboard employee who is bilingual. Is it more than that on the Windsor-Quebec corridor? Even if Francophones in Ontario total only 5% of the population, there are still people in the Maritimes

[Text]

Ontario, il y a des gens des Maritimes et du Québec qui vont dans l'Ouest voir nos belles Rocheuses qu'on nous a vantées pendant le référendum, et il y en a d'autres qui se préparent à aller aux Olympiques de 1988. Allez-vous prendre des mesures qui favoriseront l'accès aux services en français, du moins pendant cette période-là sinon à l'année longue?

M. Hanigan: On parle du corridor le plus achalandé. Déjà, sur les lignes Montréal-Toronto, ce qui comprend Montréal-Ottawa et Ottawa-Toronto, 76 p. 100 des employés à bord des trains sont bilingues.

Le sénateur Simard: Cela, c'est déjà mieux.

M. Hanigan: C'est un bon pourcentage.

Le sénateur Simard: Prévoyez-vous faire mieux pour les Olympiques?

M. Hanigan: Si nous obtenons ce que nous demandons dans la négociation, c'est-à-dire la possibilité de désigner des postes bilingues, nous serons en mesure d'identifier un plus grand nombre de postes bilingues à bord des trains, surtout les transcontinentaux. Nous pourrions déterminer le nombre d'employés bilingues qui devront travailler sur ces trains.

Le sénateur Simard: Quelles sont vos chances d'obtenir cela?

M. Hanigan: Je m'engage à l'obtenir. C'est un engagement très ferme de notre part.

Le sénateur Simard: Et quand cela deviendra-t-il réalité?

M. Hanigan: On est encore en négociation. À ce sujet, notre position est très claire: c'est une demande non négociable.

Le sénateur Simard: Merci.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, sénateur Simard.

Monsieur Epp, s'il vous plaît.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you, Madam Chairman. Let me first of all apologize to our guests for my late arrival. I was caught up in the House with a petition presentation, and the Finance Minister was talking about tax reform in the interim.

I have been looking at pages 8 and 9 of the 1986 annual report on official languages from the corporation, I believe. I note in the context of the collective agreement between VIA Rail and the Canadian Brotherhood of Railway, Transport and General Workers that there was agreement that the parties shall create a small union management committee. This committee shall meet at regular intervals during the closed period of the agreement, to develop and recommend measures agreeable to both parties for increasing the level of bilingual services offered by employees assigned to customer service or to serving the public at large.

The experience of this committee and the attempt to achieve progress in the spirit of this paragraph is what I would like to explore a little bit with you, because it is

[Translation]

and in Quebec who travel to the west to see the beautiful Rockies that were so highly praised during the referendum, and there are others preparing to attend the Olympics in 1988. What do you intend to do to promote access to your services in French during that time at least if not throughout the year?

Mr. Hanigan: You are talking about the busiest corridor. On the Montreal-Toronto lines which include Montreal-Ottawa and Ottawa-Toronto, 76% of our onboard employees are already bilingual.

Senator Simard: That is better.

Mr. Hanigan: It is a pretty high percentage.

Senator Simard: Do you intend to do even better for the Olympics?

Mr. Hanigan: If negotiations give us what we want—that is the possibility for us to designate bilingual positions—we will be able to identify a larger number of bilingual positions on board our trains, especially on board our transcontinentals. We will then be able to determine the number of bilingual employees that will have to work on board these trains.

Senator Simard: What are your chances of getting that?

Mr. Hanigan: I undertake to get it. It is a firm commitment on the part of VIA Rail.

Senator Simard: When will all this become a fact?

Mr. Hanigan: We are still negotiating. Our position is very clear: for us this principle is non-negotiable.

Senator Simard: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Senator Simard.

Mr. Epp, please go ahead.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Merci, madame la présidente. Veuillez d'abord m'excuser de mon retard. J'ai été pris à la Chambre par une pétition, et entre temps, le ministre des Finances s'est mis à parler de réformes fiscales.

J'ai jeté un coup d'oeil aux pages 8 et 9 du rapport annuel de 1986 de votre société et qui portait sur les langues officielles, je crois. Je remarque que l'entente collective conclue entre VIA Rail et la Fraternité canadienne des cheminots, employés des transports et autres ouvriers prévoyait que les deux parties mettraient sur pied un petit comité syndicat patronal qui devait se réunir à intervalles réguliers pendant la période couverte par l'entente collective, afin d'élaborer des recommandations mutuellement satisfaisantes pour améliorer le bilinguisme des employés en contact direct avec la clientèle et le public.

J'aimerais m'arrêter à l'expérience du comité et aux tentatives qu'il a déployées pour progresser dans l'esprit du paragraphe que je viens de citer, étant donné que cela

[Texte]

immediately related to my regard for the rights of workers and their organizations. However, at the same time, I recognize the objectives that we want to achieve and pursue in this committee on official languages.

I take it from the reference on page 9 that the committee did not meet at all. How old is that provision? In what agreement was it first stated?

Mr. Hanigan: It happened that the negotiation of that labour contract lasted 19 months, for a two-year contract. Therefore the remaining period, because negotiations on the renewal of the labour contract always start a few months before the effective date. . . So there was such a short period of time that it never met.

• 1635

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): The agreement is actually open for 60 days before the date of expiry, and then of course the new agreement is to take effect. Does this provision exist presently? You are negotiating at the moment. Would it not be possible for this committee to meet even while you were busy negotiating other terms?

Mr. Arnold: Is it Senator Epp?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): No, Mr. Epp.

Mr. Arnold: Mr. Epp, I am sorry.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thunder Bay—Nipigon actually.

Senator Guay: He would make a good senator.

Mr. Arnold: I promoted you, you see, in the interest of good labour relations.

In effect, yes, you can serve demands on a collective agreement prior to its expiration, but the contract continues to the end of the term. The last contract with the CB of RT expired on December 31, and there were demands served prior to that about October last year, which included the demand on the bilingual issues that we have discussed.

I would like to say that we are very, very pleased with the response from the Canadian Brotherhood of Railway Transport and General Workers. The atmosphere of co-operation to get betterment is the best I have seen in all the years I have been with the railway. What I love about it is that there is a genuine will to improve the bilingual capability on the trains. The process is being done in the best of labour relations attitudes, if I can say that. I have to tell you I am hopeful, as I indicated earlier to Senator Guay, that we will make significant progress without causing any major labour relations disruptions.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Was there an expectation that this committee might develop measures to assist in meeting official language requirements on VIA

[Traduction]

touche directement les droits des travailleurs et leurs syndicats. Je reconnais néanmoins que les objectifs poursuivis par notre comité sont le respect des langues officielles.

D'après ce que je lis à la page 9, le comité ne s'est pas réuni une seule fois. À quand remonte cette disposition? De quelle convention collective s'agit-il?

M. Hanigan: Il se trouve que les négociations entourant ce contrat de travail ont duré 19 mois, alors que le contrat était, quant à lui, de deux ans. Étant donné que les négociations visant le renouvellement d'un contrat de travail commencent toujours quelques mois avant le terme réel du contrat, il ne restait plus. . . En fait, il restait si peu de temps que le comité n'a jamais eu la chance de se réunir.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): La nouvelle convention peut être négociée 60 jours avant la date d'expiration de la convention qui s'applique, après quoi la nouvelle convention entre en vigueur. Cette disposition existe-t-elle toujours? Vous êtes bien en négociation, n'est-ce pas? Le comité ne pourrait-il pas se réunir, même si vous êtes en train de négocier d'autres contrats?

M. Arnold: Sénateur Epp?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Non, je ne suis que simple citoyen.

M. Arnold: Pardon, monsieur Epp.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je représente Thunder Bay—Nipigon.

Le sénateur Guay: Mais vous feriez un bon sénateur.

M. Arnold: Vous voyez, je vous ai donné une promotion dans l'intérêt de bonnes relations de travail.

Vous avez raison de dire que l'on peut présenter des demandes particulières avant l'expiration d'une convention collective, même si le contrat continue à s'appliquer jusqu'à la fin du terme. Le dernier contrat nous liant à la Fraternité canadienne des cheminots, employés des transports et autres ouvriers a expiré le 31 décembre dernier et, dès octobre, certaines demandes étaient présentées, y compris celles portant sur le bilinguisme et dont nous avons discuté.

Je précise que nous sommes très heureux de la réaction de la Fraternité. L'atmosphère de collaboration qui règne est la meilleure que j'ai connue depuis mon arrivée. Chacun désire sincèrement améliorer notre compétence en matière de bilinguisme à bord des trains. Tout cela se fait dans une très bonne ambiance de relations industrielles. Je répète ce que j'ai dit plus tôt au sénateur Guay: je suis très optimiste et j'espère que nous ferons des progrès énormes, sans perturber indûment les relations de travail.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): S'attendait-on à ce que le comité en question élabore des mesures permettant de répondre aux critères en matière de langues officielles

[Text]

which would be distinct from the collective bargaining context, or was it expected that this committee would be doing preparatory work only for the bargaining? How close did you come to setting it up? Did you have personnel in mind?

Ms Biche: Madam Chairperson, I have a negative and a positive answer to bring you. The committee never really met because everybody was so busy negotiating during 19 months that it was far from everybody's idea to think of reuniting that committee. However, something very positive came out of this non-existence of the committee. One of the goals we wanted to attain was the liberty to test our employees because up to about two years ago the unionized employees were not at all interested in being linguistically tested, and we had to proceed with a lot of courtesy and very politely because we were walking on very thin ice. Even though the committee never met, we never had one obstruction to the testing of our unionized employees, so although they did not participate, they never did anything to impede our testing of the on-board service employees.

That took us to the point where we have tested 1,600 train employees—we have about 100 left to test because they are unattainable—without any negative reaction, so there was something positive coming out of the non-existence of the committee. We never did come very close to meeting because everybody was so busy negotiating.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Is there any possibility of having this committee constituted of people who would not be taken up with the collective bargaining, so that it might be meeting regularly to consider problems?

Mr. Hanigan: I am not at ease at this moment to say what we expect in the way of implementation in a new labour contract because intensive negotiations are going on at the moment, but what is envisaged at this time is certainly a formula that would seem to be acceptable to both parties.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I wonder what sorts of difficulties arise. There has been considerable discussion about the seniority clause, and that of course is a two-edged sword. The respect for the rights of senior workers of course is an important right. Regard for the services to be rendered by an organization is also an important concern in resolving those. Are there other matters this committee might fruitfully deal with?

• 1640

Mr. Hanigan: I think that touches or comes close to our present negotiations, and I have a lot of reservations about talking about them.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes. The transfer of employees... The senator and I sometimes consult together here as native Manitobans. We may not share very much otherwise, other than concern about official

[Translation]

indépendamment des négociations collectives, ou s'attendait-on à ce que ce comité ne fasse que le travail préparatoire en vue de ces négociations? S'en est-il fallu de peu que vous formiez le comité? Aviez-vous déjà songé à des noms?

Mme Biche: Madame la présidente, la réponse, c'est ni oui ni non. Le comité ne s'est vraiment jamais réuni, tout simplement parce que tous les intervenants étaient si occupés pendant 19 longs mois à négocier qu'il ne leur est jamais venu à l'idée de se constituer en comité. Cependant, l'absence de comité a eu des résultats positifs. L'un de nos objectifs, c'était de pouvoir tester nos employés: jusqu'à il y a deux ans, environ, les syndiqués n'étaient tout simplement pas intéressés à subir des tests linguistiques et nous avions dû mener notre barque avec énormément de courtoisie et de politesse, car nous marchions constamment sur des oeufs. Or, même en l'absence du comité paritaire, personne ne s'est jamais opposée aux tests linguistiques de nos employés syndiqués. Par conséquent, même s'il n'y a pas eu participation de la part du syndicat, celui-ci n'a rien fait pour nous empêcher de tester nos employés à bord des trains.

Nous avons donc réussi à tester 1,600 employés des trains... il en reste 100 qu'il nous est impossible de joindre... sans qu'il y ait eu quelque réaction négative que ce soit de la part du syndicat, ce qui me semble très positif, en l'absence du comité paritaire. Voilà pourquoi le comité ne s'est jamais réuni: chacun était trop occupé à négocier.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ne pourrait-on pas nommer à ce comité des gens qui ne participent pas directement aux négociations collectives et qui pourraient ainsi se réunir régulièrement?

M. Hanigan: Il est malaisé pour moi de vous dire ce que j'attends du nouveau contrat de travail, étant donné que nous sommes en négociation intensive. Néanmoins, je peux vous dire que la formule actuellement envisagée semble être mutuellement acceptable.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je me demande quelles sont les difficultés qui peuvent surgir. On a beaucoup parlé de l'ancienneté, qui est évidemment une arme à deux tranchants. Il est évidemment important de respecter les droits des travailleurs qui occupent leur fonction depuis plus longtemps. Il faut les respecter, tout en tenant compte des services que doit rendre un organisme comme le vôtre. Quels autres sujets le comité paritaire pourrait-il aborder avec succès?

M. Hanigan: J'hésite à vous répondre, car cela touche de près nos négociations actuelles.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je vois. Passons maintenant à la mutation des employés. Le sénateur et moi-même nous consultons parfois, en tant que Manitobains d'origine. À part cela, nous ne partageons pas

[Texte]

languages, obviously also a concern. On the one hand, there are employees being transferred from the two great railways of the country; on the other hand, you are in circumstances where you are having to lay off recently hired bilingual employees.

Mr. Hanigan: Employees working on on-board services, not in operations.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I guess I do not understand the numbers in the situation that is developing here, and of course we are outsiders to the industry.

Mr. Arnold: Maybe if I could, it is a little confusing. The workers who work on the train are represented by different unions. The conductors, trainmen, and baggagemen are represented by one union called the United Transportation Union; those are the employees who are presently CN and CP employees. The locomotive engineers, of course, who are not public interface employees, are represented by another union, the Brotherhood of Locomotive Engineers.

The employees who render sleeping and dining car services on the trains—those are the people who tend the bars and the sleeping cars, collect tickets in the rear-end of the train, which is really where the sleeping cars are, serve food and alcoholic beverages and other kinds of beverages as well—are represented by the Canadian Brotherhood of Railway, Transport and General Workers. So they are different unions.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): If one may say so, this is where a sentence in the report is confusing. It says negotiations with the same union, which also represents the unionized on-board employees, by no means all of them.

Mr. Arnold: No, and I guess we have to apologize. The term "on-board services" in the railway industry refers primarily to those who are represented by the CBRT and are presently VIA employees. It is confusing for the layman because the conductors and trainmen who are really CN and CP employees are also on-board employees in the sense that they are on board the train, but they are not our employees. They are CN and CP employees, represented by another union.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): They are becoming yours.

Mr. Arnold: They are becoming our employees.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): And what will the collective bargaining context be? Will they bring their union with them?

Mr. Arnold: Yes, they will. They will bring their union and their contract, as I was explaining to Senator Guay before, and the contract will only end in December 1988.

[Traduction]

grand chose, hormis peut-être notre souhait de voir respecter les langues officielles. D'une part, les deux grandes compagnies ferroviaires canadiennes vous envoient de leurs employés et d'autre part, vous êtes obligés, dans certaines circonstances, de mettre à pied certains de vos employés bilingues récemment embauchés.

M. Hanigan: Oui, des employés qui travaillent à bord, et non pas dans les opérations.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je ne comprends pas très bien la distribution des effectifs, car je ne suis évidemment pas du métier.

M. Arnold: Oui, cela prête en effet à confusion. Ceux qui travaillent à bord de nos trains sont représentés par différents syndicats. Ainsi, les chefs de train, agents de train et préposés aux bagages qui sont actuellement à l'emploi du CN et du CP sont représentés par le Syndicat des travailleurs unis des transports. Ensuite, les ingénieurs de locomotives qui ne font évidemment pas affaire avec le public sont représentés, quant à eux, par la Fraternité des ingénieurs de locomotive.

Les employés qui travaillent dans les wagons lits et dans les wagons-restaurants—c'est-à-dire ceux qui perçoivent les billets en bout de train, c'est-à-dire là où sont d'habitude les wagons-restaurants, qui servent la nourriture et les boissons alcoolisées ou non, par exemple dans les bars—sont représentés par la Fraternité canadienne des cheminots, employés des transports et autres ouvriers. Nous faisons donc affaires avec trois différents syndicats.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Si vous me permettez, c'est justement ce qui porte à confusion dans une des phrases du rapport. On parle de négociations avec le même syndicat qui représente des employés itinérants syndiqués, mais pas tous.

M. Arnold: Non, mais c'est à nous de nous excuser. Dans le domaine des chemins de fer, l'expression «personnel itinérant» s'applique particulièrement à ceux qui sont représentés par la Fraternité canadienne des cheminots, employés des transports et autres ouvriers et qui sont tous actuellement employés de VIA. C'est difficile à comprendre pour celui qui n'est pas du métier, puisque les chefs de train et les agents de train qui sont en réalité employés du CN et du CP, font également partie du personnel itinérant, puisqu'ils voyagent à bord des trains, sans être nos employés. Ils sont donc représentés par un autre syndicat et employés par le CN et le CP.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mais ils vont devenir vos employés à vous.

M. Arnold: En effet.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Quest-ce que cela signifie du point de vue des négociations collectives? Ces employés viendront-ils avec leur syndicat?

M. Arnold: Oui. Nous les prendrons avec leur syndicat et avec leur contrat, comme je l'ai déjà expliqué au sénateur Guay. Le contrat doit d'ailleurs échoir en

[Text]

It is open and that is when we can serve the men from that union.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): And for those employees, all the efforts that you have expended or all the work that you have done together with the Canadian Brotherhood of Railway, Transport and General Workers will need to be done with those unions too, I take it.

Mr. Arnold: Yes it will, sir.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): That creates a considerable challenge. Is there a possibility that changes in the law, especially the Official Languages Act, might facilitate work in this area, without of course infringing unduly on the rights of the workers?

Ms Biche: Madam Chairperson, when we met with the representative from the Privy Council Office some time in February, we did mention the fact that if the law were a little stronger, it would certainly bring water to the mill. It might help us be a little stronger with our unions. It would certainly not do any harm.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): So this means that you have explored the nice question of the Official Languages Act taking precedence over the Labour Code. What would the consequences be if the Official Languages Act did take precedence? Do you have legal opinion on that?

Ms Biche: We are told by the Treasury Board, by government representatives and others that the act on official languages does take precedence over any other law. What we have to avoid, and what has not existed in fact in the past, is we must not negotiate anything that prevents us from respecting the law. In the past negotiations there was nothing to prevent us from respecting the law, but there was nothing to help us either.

• 1645

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Therefore, that is one of the key changes. What would the period of time be, a few years? A much keener sense on the part of VIA Rail management board would ultimately mean that ways would be found to assist VIA in conforming to the law.

Mr. Hanigan: It is difficult to answer a hypothetical question.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Perhaps it is not so hypothetical.

Mr. Hanigan: We have not seen the legislation yet and we do not know what it will contain, so expressing an opinion at this stage would be rather difficult.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Madame Rousseau.

La sénatrice Rousseau: Merci, madame la présidente.

En 1979, VIA a créé le Service des langues officielles et a adopté un plan d'action qui a abouti à un certain nombre de programmes, dont un programme d'examen

[Translation]

décembre 1988; c'est un contrat ouvert, et c'est à ce moment-là que nous pourrions renégocier un autre contrat avec ce syndicat.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Et je suppose que vous devrez déployer avec ces nouveaux syndicats les mêmes efforts que vous avez déployés avec la Fraternité canadienne des cheminots, employés des transports et autres ouvriers, n'est-ce pas?

M. Arnold: Sans aucun doute.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'est tout un défi! Se pourrait-il que des amendements éventuels à la loi des langues officielles, entre autres, puissent vous faciliter la tâche sans pour autant léser indûment les travailleurs dans leurs droits?

Mme Biche: Madame la présidente, lorsque nous avons rencontré le représentant du bureau du Conseil privé en février, nous avons fait remarquer que si la loi était plus stricte, elle apporterait sans doute de l'eau à notre moulin. Cela nous permettrait de renforcer notre position auprès de nos syndicats, ce qui ne ferait pas de mal.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Vous avez donc exploré la possibilité que la Loi sur les langues officielles ait préséance sur le Code du travail, si je comprends bien. Advenant le cas, quelles seraient les conséquences? Est-ce que l'on a une opinion juridique?

Mme Biche: Le Conseil du trésor et les représentants du gouvernement, notamment, nous ont fait savoir que la loi sur les langues officielles a préséance sur les autres lois. Ce qui est nouveau, par conséquent, c'est qu'il nous faut éviter de négocier quoi que ce soit qui nous empêche de respecter la loi. Par le passé, rien dans les négociations ne nous empêchait de respecter la loi sur les langues officielles, mais rien ne nous aidait non plus.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'est donc un des changements fondamentaux. Quel serait le délai, quelques années? Une conscience beaucoup plus vive de la part du conseil de direction de VIA Rail ferait en sorte qu'en fin de compte, on trouverait des façons d'aider VIA à respecter la loi.

M. Hanigan: Il est difficile de répondre à une question hypothétique.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Elle n'est peut-être pas si hypothétique que cela.

M. Hanigan: Nous n'avons pas encore vu le projet de loi, et nous n'en connaissons pas les dispositions, donc, il m'est plutôt difficile de me prononcer en ce moment.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mrs. Rousseau.

Senator Rousseau: Thank you, Madam Chairman.

In 1979, VIA set up the official languages service and introduced an action plan which gave rise to a number of programs, one of which was the language review program.

[Texte]

linguistique. Comment se fait-il que le syndicat n'accepte pas une clause qui pourrait améliorer l'application de la politique des langues officielles du Canada, alors qu'en 1987, le bilinguisme est un facteur d'avancement pour les travailleurs et les travailleuses?

M. Hanigan: Il n'y a pas eu de négociation entre VIA et la Fraternité canadienne des cheminots, employés des transports et autres ouvriers avant 1985. Jusqu'à ce moment-là, c'était le Canadien National et Canadien Pacifique qui négociaient l'entente avec les cheminots. En 1985, il y a eu négociation. Cette formule d'un comité mixte avait été retenue, mais cela n'a pas donné de résultats à cause de la courte période de temps. Actuellement, nous en faisons la demande expresse et nous croyons que le problème sera réglé au cours de la présente négociation.

La sénatrice Rousseau: Monsieur Hanigan, comment votre demande au syndicat est-elle formulée? Vous nous avez dit que c'était une priorité, que vous ne lâcheriez pas. Est-ce indiscret de vous demander comment vous avez formulé cette demande afin de faire accepter cette clause essentielle par les deux parties?

M. Hanigan: Selon une formule à déterminer, nous voulons avoir la possibilité d'exiger qu'une certaine quantité de postes soient bilingues.

La sénatrice Rousseau: Vous allez déterminer à l'avance que tant de postes ou que tous les postes seront bilingues?

M. Hanigan: Un certain nombre de postes. Si tous les postes étaient bilingues, on ne pourrait pas recruter suffisamment de personnel pour les remplir.

La sénatrice Rousseau: Ce sera votre problème. Le Comité croit que si vous déterminez dans une convention collective que tant de postes seront bilingues, la politique des langues officielles ne sera pas mise en application partout. La direction pourra la mettre en application comme elle le voudra.

M. Hanigan: Dans notre optique, la désignation des postes bilingues se ferait par ligne. Par exemple, sur la ligne Winnipeg-Churchill, il doit y avoir tant d'employés bilingues sur chaque train. Si on parlait uniquement d'un pourcentage, il pourrait y avoir 50 p. 100 d'employés bilingues sur certains trains et aucun employé bilingue sur d'autres. Alors on voudrait désigner le nombre d'employés bilingues pour chaque ligne.

La sénatrice Rousseau: Je comprends mal qu'on fasse les choses à moitié dans une convention collective. On dira: il y aura tant de postes bilingues sur une ligne; sur une autre, il y en aura peut-être 10 et sur une troisième, il y en aura peut-être seulement 5 ou 1. Vous savez très bien que la clause de la gérance est très forte et qu'on peut brimer un nombre assez considérable de travailleurs.

M. Hanigan: Il faut respecter les employés qui gagnent leur vie depuis 15 ou 20 ans et qui sont unilingues. VIA ne veut pas avoir sur la conscience la mise à pied de tous

[Traduction]

Why does the union not accept a clause that could improve the implementation of Canada's official languages policy, since in 1987, bilingualism is a factor that is taken into account in promotions?

Mr. Hanigan: There were no negotiations between VIA and the Canadian Brotherhood of Railway, Transport and General Workers until 1985. Up until then, Canadian National and Canadian Pacific negotiated the collective agreement with the railway workers. In 1985, there were negotiations. The joint committee approach was used, but it did not produce results because of the short time period. At the present time, we are making a specific request, and we think the problem will be solved during the current round of negotiations.

Senator Rousseau: How have you worded your request to the union, Mr. Hanigan? You tell us that this item was a priority, that you would not drop it. Would it be indiscrete to ask you how you worded your demand so as to gain acceptance of this essential clause by both sides?

Mr. Hanigan: We want to be able to require that a specific number of positions be bilingual on the basis of a formula that will have to be worked out.

Senator Rousseau: You are going to decide ahead of time that so many positions or that all positions will be bilingual?

Mr. Hanigan: A specific number of positions. If all positions were bilingual, we could not hire enough staff to fill them.

Senator Rousseau: That would be your problem. The committee thinks that if you specify in a collective agreement that a certain number of positions will be bilingual, the official languages policy will not be implemented throughout your organization. Management could apply it as it sees fit.

Mr. Hanigan: The designation of bilingual positions will be done according to our various railway routes. On the Winnipeg-Churchill line, for example, there should be so many bilingual employees on each train. If we were to refer solely to percentages, 50% of the employees on some trains could be bilingual, whereas there might be no bilingual employees on other trains. We would therefore like to designate the number of bilingual employees for each line.

Senator Rousseau: I fail to see why you would take half-way measures in a collective agreement. You are going to say that there will be so many bilingual positions on a particular line. On another line, there might be ten, and on a third there might be five or one. You know perfectly well that the management clause is very strong and that the rights of quite a few workers can be disregarded.

Mr. Hanigan: We must show respect for unilingual employees who have been working for the railways for 15 or 20 years. VIA does not want to have on its conscience

[Text]

ces gens. Beaucoup de ces gens-là ne se qualifieraient pas pour un poste si on exigeait qu'ils soient bilingues.

[Translation]

that fact that it laid off all those individuals. Many of them would not qualify for a position if they were required to be bilingual.

• 1650

La sénatrice Rousseau: Ils ne se qualifieraient pas... C'est beaucoup dire. On peut tout de même essayer de devenir bilingue et faire des efforts. Je respecte la clause de l'ancienneté, parce que je connais très bien le monde du travail. Ce n'est pas moi qui vais vous dire de mettre à pied un employé qui a tant d'années d'ancienneté. Il y a quand même des limites à accepter. Mais on peut leur donner six mois ou un an pour devenir compétents, selon la convention collective.

Cela dit, en attendant la négociation, que compte faire VIA pour améliorer la compétence des employés actuels et augmenter le nombre d'employés bilingues? Que comptez-vous faire en attendant la convention collective, en attendant la loi, etc.?

M. Hanigan: Nous avons un programme de formation linguistique depuis plusieurs années. Nous donnons des cours à environ 120 employés par année. Ce n'est pas suffisant, bien sûr, pour rendre toute l'entreprise bilingue. On croit que l'embauche va donner des résultats positifs beaucoup plus rapidement. Les deux programmes sont menés de front. On embauche de gens bilingues, et on continue à faire de la formation. On forme environ 120 personnes par année.

La sénatrice Rousseau: Au niveau administratif et dans les réunions, est-ce qu'on parle toujours anglais? Vous avez quelques administrateurs francophones. Est-ce qu'on parle français de temps à autre?

M. Hanigan: Il y a quelques administrateurs francophones, c'est exact. Au niveau du personnel de haute direction, tous les employés sont bilingues sauf un qui a été recruté il y a quelques mois seulement et qui suit des cours de français.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, sénatrice Rousseau. Monsieur Della Noce.

M. Della Noce: Merci, madame la présidente.

Monsieur Hanigan, je vais vous faire un aveu: je n'avais jamais pris le train avant d'arriver à Ottawa, sauf le jour où j'avais émigré au Canada. C'était le seul moyen de transport de Halifax à Montréal et, naturellement, tout était en anglais. Ce matin, dans le train, étant donné qu'on savait que vous témoigneriez au Comité, les employés parlaient tous français. Je ne sais pas si le dernier employé qu'on a vu avait été averti, mais il est passé nous voir un à un, et il a dit à tout le monde: *Merci beaucoup et bonne journée; thank you very much, have a nice day.* C'en était fatigant!

Des voix: Ah, ah!

Le sénateur Guay: Il était peut-être nouveau.

Senator Rousseau: They would not qualify... That's putting it a bit strongly. After all, people can make an effort to become bilingual. I respect the seniority clause, because I am very familiar with the work world. I am not going to tell you to lay off and employ who has seniority. There are limits. However, we can give such employees six months or a year to become skilled in the other language, depending on the collective agreement.

What does VIA plan to do between now and the negotiations to try to improve the language skills of its present employees and increase the number of bilingual employees? What do you plan to do until you have a new collective agreement, a new act, and so forth?

Mr. Hanigan: We have had a language training program for several years. We train approximately 120 employees a year. We of course realize that these efforts are not enough to make VIA Rail bilingual. We think that we will get positive results much more quickly through a hiring program. We are carrying out the two programs simultaneously. On the one hand, we are hiring bilinguals, and on the other, we are continuing to providing language training. We train approximately 120 employees a year.

Senator Rousseau: Is English always spoken by VIA's administrators and at meetings? You do have some French-speaking management staff. Is French spoken occasionally?

Mr. Hanigan: It is true that we do have some French-speaking managers. All our senior management staff are bilingual, with the exception of one, who was recruited a few months ago and who is on French language training.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Senator Rousseau. Mr. Della Noce.

Mr. Della Noce: Thank you, Madam Chairman.

I am going to make a confession, Mr. Hanigan. I had never taken the train before coming to Ottawa, with the exception of the day I landed in Canada. That was the only means of transportation available between Halifax and Montreal, and, naturally, everything was in English. On the train this morning, since the employees knew that you would be appearing before the committee, they were all speaking French. I do not know whether the last VIA employee we saw had been informed or not, but he said to each and every passenger as we were leaving: *Merci beaucoup et bonne journée; thank you very much, have a nice day.* It was almost too much!

Some hon. members: Oh, oh!

Senator Guay: Maybe he was new.

[Texte]

M. Della Noce: Je ne comprends pas que vous ayez des gens qui ne sont pas bilingues. Tout à l'heure, le sénateur Guay a dit que c'était bien dommage pour ceux qui n'étaient pas bilingues, mais qu'ils n'avaient pas droit au nouvel emploi.

Je sais qu'il y a des gens qui ont des problèmes. On a entendu des gens à ce Comité. . .

Le sénateur Guay: Madame la présidente, j'invoque le Règlement. Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit que je ne pouvais pas voir comment la situation pouvait être améliorée si on ne commençait pas à embaucher des employés bilingues et qu'on était obligé de prendre, en vertu du contrat, des employés du CN ou du CP. Si on veut régler le problème, il est temps de commencer à embaucher des gens bilingues et à former les gens. Si on continue à les prendre ailleurs, ce sera toujours des anglophones et on n'améliorera pas la situation.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, sénateur.

M. Della Noce: De toute façon, on pourra relire ce qui a été dit. Ce n'est pas ce que j'ai compris. On verra si le sénateur a raison. Moi, j'ai cru l'entendre dire que pour ceux qui ne parlent pas le français, c'était bien dommage, mais *goodbye*. . . Je ne suis pas d'accord, car je sais que c'est difficile. M. Hanigan est pratiquement un spécialiste des négociations syndicales. Là d'où il vient, il y a eu 21 grèves en 20 ans. On disait que Hanigan ne savait pas négocier. Hanigan est parti, et il y a encore des grèves à Montréal.

Je ne comprends pas ces anglophones qui s'entêtent à répéter qu'ils ne peuvent pas apprendre le français. Il ne faut pas être un génie pour apprendre le français. Je l'ai appris mon français. Je ne le parlais pas avant. Je ne parlais pas l'anglais non plus. Il me semble que j'ai fait mon possible pour l'apprendre; et ce n'était pas facile dans ce temps-là. Mais je l'ai appris.

• 1655

Je me demande si vous avez un genre de prime au bilinguisme pour une deuxième langue? En avez-vous une pour une troisième langue? Air Canada avait mis en place cette prime et elle a très bien réussi.

M. Hanigan: Non.

M. Della Noce: Vous faites affaire avec le public, quand même.

M. Hanigan: Non, nous n'avons pas de prime au bilinguisme. C'est d'ailleurs à la suite d'une forte recommandation du Conseil du Trésor.

M. Della Noce: Pensez-vous qu'un programme pourrait être mis en place sans donner de prime au bilinguisme? Je pense que les gens qui parlent deux langues ne méritent pas une prime. Mais, pour ceux qui en parlent une troisième, dans un service comme Air Canada et VIA Rail. . .

Le sénateur Guay: Même pour les députés.

[Traduction]

Mr. Della Noce: I do not understand why you have employees who are not bilingual. Earlier, Senator Guay said that it was too bad for employees who were not bilingual, but that they were not entitled to another job.

I know there are people who have problems. We have heard witnesses before this committee. . .

Senator Guay: On a point of order, Madam Chairman. That is not what I said. I said that I failed to see how the situation could improve if VIA did not start hiring bilingual employees, and if, under the agreement, it had to hire CN or CP employees. If the problem is to be solved, it is time to start hiring bilinguals and to train current employees. If VIA continues to get its staff from elsewhere, they will always be anglophones, and the situation will not improve.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Senator Guay.

Mr. Della Noce: We can reread what the senator said. That is not what I understood. We will find out whether or not the senator is correct. I understood him to say that it was just too bad for employees who did not speak French, but they would have to go. . . I do not agree, because I know it is difficult. Mr. Hanigan is practically a specialist in labour negotiations. In his previous position, there were 21 strikes in 20 years. People used to say that Hanigan did not know how to negotiate. He left that position, and there are still strikes in Montreal.

I do not understand anglophones who insist that they cannot learn French. You do not have to be a genius to learn French. I learned French. I did not speak either it or English before coming to Canada. I think I did my best to learn French, and it was not easy in those days. But I did learn it.

I am wondering if you have any sort of bilingualism bonus for employees with a second language? Do you have a bonus for those who speak a third language? Air Canada has offered a bonus of this type, and it has been very successful.

Mr. Hanigan: No.

Mr. Della Noce: You do deal with the public, after all.

Mr. Hanigan: No, we do not have a bilingualism bonus, as a result of a very strong recommendation made to Treasury Board.

Mr. Della Noce: Do you think that a program could be set up without a bilingualism bonus? I do not think that people who speak two languages deserve a bonus. However, those who speak a third language and who work for corporations such as Air Canada and VIA Rail. . .

Senator Guay: Even for Members of Parliament.

[Text]

M. Della Noce: ... une telle prime pourrait être très avantageuse pour la compagnie. Pour les députés aussi, monsieur le sénateur, je suis d'accord avec vous.

Avez-vous pensé à une politique semblable. Je poserai ma prochaine question ensuite.

M. Hanigan: Non, nous n'avons pas examiné cet aspect d'une troisième langue; deux posent assez de problèmes! Essayons de régler le problème des deux langues, on verra ensuite.

M. Della Noce: C'est une très bonne réponse. Il y a deux ou trois ans, Air Canada avait ri de cette idée, mais maintenant, une troisième langue est très bien considérée à Air Canada. Il me fait grand plaisir de le voir. Je ne peux pas comprendre qu'une personne s'entête à ne parler qu'une seule langue quand on veut que le pays soit bilingue. Une compagnie opérant dans un pays multiculturel comme le nôtre, dans cette fameuse mosaïque canadienne, et qui s'entête à parler une seule langue ou une et demie si on est fins ou parce qu'il y a une prime au bilinguisme—alors qu'on se contente de dire «bonjour, comment ça va»—ne me satisfait pas. Pourquoi ne pas aller à l'extrême?

Vous avez fait de très gros progrès; vous n'êtes pas en si mauvaise posture si j'en juge d'après ce que je vois. Je prends souvent le train. Il est vrai que je voyage sur la ligne Montréal-Ottawa. C'est peut-être truqué un peu, je l'avoue; il se pourrait qu'on y rencontre plus de francophones parce qu'on part du Québec pour se rendre à Ottawa.

M. Hanigan: Les employés choisissent leurs pièces de travail, alors. . .

M. Della Noce: En tout cas, je vous dis que j'ai trouvé la situation très bien.

Mais expliquez-moi pourquoi, à Winnipeg, vous n'êtes pas capable de trouver un francophone pour répondre à une personne. Vous êtes obligés d'avoir une ligne téléphonique 800. Le sénateur Guay, depuis trois ans, nous répète qu'il y a beaucoup de francophones au Manitoba. Je le crois, parce que j'y suis allé. Il y a beaucoup de francophones hors Québec, en Saskatchewan ou au Manitoba. Il y en a partout. Comment se fait-il que vous n'êtes pas capable de trouver une personne qualifiée pour répondre à ces gens? Est-ce un problème de syndicat?

Mme Biche: Madame la présidente, je ne pense pas que ce soit parce que nous ne sommes pas capables. M. le vice-président des ressources humaines a reconnu tout à l'heure que nous n'avions peut-être pas fait tous les efforts que nous aurions dû faire. Mais il reste qu'avec cette nouvelle politique d'embauche de personnel des gares particulièrement, les prochains devront être bilingues, même à Winnipeg. Cette une situation qui devrait se corriger.

Comme vous l'a expliqué mon président tout à l'heure, les gens sont assignés d'après l'ancienneté. De Saint-Jean à

[Translation]

Mr. Della Noce: ... a bonus could be very useful to the company. For Members of Parliament as well, I agree with Senator Guay.

Have you considered a policy of this type? After your answer I will move to my next question.

Mr. Hanigan: No, we have not looked at a bonus for a third language. We are having enough trouble with two languages! Let us try to solve our official languages problem, and then we will see about a policy on a third language.

Mr. Della Noce: That is a very good reply. Two or three years ago, Air Canada laughed at the idea, but now a third language is viewed very favourably at Air Canada. I am very pleased to see this development. I cannot understand that individuals insist on speaking only one language when we are trying to make the country bilingual. I am not satisfied when I see employees of companies operating in a multicultural setting such as ours, within our famous Canadian mosaic, who insist on speaking only one language or one and a half languages—if they are clever enough to get the bilingualism bonus just for being able to say *bonjour, comment ça va?* Why not push this program harder?

You have made major progress; your situation is not that bad from what I can see myself. I take the train often. While it is true that I travel on a Montreal-Ottawa line, where the situation maybe somewhat distorted. Perhaps there are more francophones working on this line, because the train runs from Quebec City to Ottawa.

Mr. Hanigan: Employees choose their runs, so. . .

Mr. Della Noce: In any case, I must say that I find the service very good.

However, could you please explain to me why you cannot find a francophone to provide telephone service in French in Winnipeg. You have to have a 1-800 telephone number. Senator Guay, has been telling us for three years that there are many francophones in Manitoba. I believe him, because I have gone there myself. There are many francophones outside of Quebec, in Saskatchewan and Manitoba. There are francophones throughout the country. Why can you not find a qualified person to handle these calls? Is it a union problem?

Ms Biche: Madam Chairman, I do not think the reason is that we cannot find someone. The vice-president of human resources acknowledged earlier that we may not have made all the efforts we should have. However, the fact remains that with this new hiring policy for stations in particular, our next group of employees should be bilingual, even in Winnipeg. The situation should improve.

As Mr. Hanigan explained a few moments ago, employees are assigned according to their seniority. From

[Texte]

Winnipeg, quelques-uns sont présentement en formation linguistique. Il y a une volonté extraordinaire. C'est tellement encourageant. Nous pensons que d'ici peu de temps, quelqu'un devrait être en mesure de vous répondre au téléphone dans votre langue. Nous le souhaitons encore plus que vous.

M. Della Noce: Si je vous comprends bien, à cause du syndicat et des conventions collectives, un homme ou une femme bilingue, au Manitoba, ne peut pas être engagé à cause de quelqu'un qui a de l'ancienneté même si ce dernier est unilingue anglophone. Est-ce exact, monsieur Hanigan?

Mme Biche: Il faut qu'il y ait des postes à combler.

M. Hanigan: Il faut avoir des postes de libres. Je n'ai pas avec moi le nombre d'employés aux services téléphoniques à Winnipeg. Si on désignait des postes bilingues aux services téléphoniques, on pourrait recruter du personnel bilingue, mais d'un autre côté, on mettrait des gens à pied.

Cet équilibre est difficile à réaliser.

M. Della Noce: Mon collègue avait abordé ce point tantôt. Vous disiez qu'une loi plus sévère aiderait. La loi n'étant pas assez sévère, vous avez de la difficulté. Est-ce qu'une loi plus sévère faciliterait vos négociations avec le syndicat?

M. Hanigan: Possiblement.

M. Della Noce: Est-ce dans ce sens que je dois comprendre votre remarque?

M. Hanigan: Oui.

M. Della Noce: J'ai trouvé un peu bizarre que la dame dise que si la loi était plus sévère elle nous aiderait davantage. Vous avez de la difficulté à la respecter alors qu'elle n'est pas sévère. Alors, comment feriez-vous si elle était plus sévère?

Mme Biche: Mais la réponse. . .

M. Della Noce: Est-ce qu'elle serait utile dans les négociations, monsieur Hanigan?

• 1700

M. Hanigan: Oui. Ce serait sûrement un outil additionnel pour notre négociation. D'un autre côté on préfère toujours en arriver à une entente négociée plutôt qu'imposée. Avec la Fraternité des cheminots, cette année, on voit une volonté nouvelle de trouver une solution.

M. Della Noce: C'est tout. Merci monsieur.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Della Noce. Mr. Della Noce, I hope that third language is our maternal language.

Mr. Della Noce: Yes, of course. We are the third generation.

The Joint Chairman (Senator Wood): That is right.

Monsieur Tremblay.

[Traduction]

Saint John's to Winnipeg, some of them are on language training at the moment. There is a tremendous desire to improve the situation that is extremely encouraging. We think that in a short time, someone should be able to provide telephone service in French. We want to see this happen even more than you do.

Mr. Della Noce: If I understand you correctly, because of the union and the collective agreements, a bilingual individual in Manitoba cannot be hired because of seniority considerations, even if the employee with seniority is a unilingual anglophone. Is that correct, Mr. Hanigan?

Ms Biche: There have to be positions to fill.

Mr. Hanigan: There have to be vacant positions. I do not have with me the number of employees who provide telephone service in Winnipeg. If we were to designate these positions bilingual, we could hire bilingual staff, but on the other hand, we would be laying people off.

It is difficult to maintain a balance.

Mr. Della Noce: My colleague raised this matter earlier. You were saying that a more stringent Act would be helpful. You are having trouble because the Act is not stringent enough. Would a more stringent Act facilitate your negotiations with the union?

Mr. Hanigan: Possibly.

Mr. Della Noce: Is that how I am to understand your comment?

Mr. Hanigan: Yes.

Mr. Della Noce: I found it rather strange that Ms Biche would say that a more stringent Act would be more helpful. Your having trouble complying with it as it is. How would you manage if it were more stringent?

Ms Biche: But the answer. . .

Mr. Della Noce: Would a more stringent Act be useful to you in your negotiations with the union, Mr. Hanigan?

Mr. Hanigan: Yes. It would definitely be a useful additional tool for bargaining purposes. On the one hand, we always prefer to reach a negotiated settlement rather than an imposed settlement. This year, with the Canadian Brotherhood of Railway Workers, we are seeing a new desire to find a solution.

Mr. Della Noce: That is all I had. Thank you, sir.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Della Noce. J'espère que la troisième langue dont vous parlez monsieur Della Noce est notre langue maternelle.

M. Della Noce: Oui, bien entendu. Nous sommes la troisième génération.

La coprésidente (la sénatrice Wood): C'est exact.

Mr. Tremblay.

[Text]

M. Tremblay (Québec-Est): Merci, madame la présidente.

Je constate qu'il y a une volonté ferme de voir à ce que la Loi sur les langues officielles soit appliquée. On constate des progrès dans les réponses que vous nous avez fournies et dans la documentation qu'on nous a livrée; je remarque surtout que le bilinguisme est maintenant impératif à l'embauche.

Vous avez mentionné tout à l'heure que parmi les propositions sur la table la question de la langue n'était pas négociable. Combien y a-t-il de conventions collectives chez VIA Rail actuellement? Combien y a-t-il de syndicats?

M. Hanigan: Il y a sept syndicats et huit conventions collectives. Un syndicat, celui de la Fraternité des cheminots, a deux conventions collectives. Il s'agit d'un seul syndicat et de deux conventions collectives. Il y en a une pour les employés qui travaillent à bord des trains et une autre pour les employés qui travaillent en dehors des trains.

M. Tremblay (Québec-Est): Quelle est la date de l'échéance la plus éloignée de ces conventions?

M. Hanigan: Les conventions collectives ont toutes expirées le 31 décembre dernier. Déjà, six ont été renouvelées; mais il s'agit des conventions collectives des employés d'entretien qui n'ont pas affaire au public. Les deux autres sont en négociation présentement.

M. Tremblay (Québec-Est): D'accord. Vous avez mentionné tout à l'heure qu'il faudrait désigner des postes bilingues. Je pense que l'important n'est pas uniquement de désigner des postes mais de les combler d'une façon impérative. J'ai hâte qu'on reconnaisse que la clientèle a raison; elle est le moteur chez VIA Rail, ce n'est pas le syndicat. Pour vous aider à imposer ces règles, je pense que le Comité serait désireux de recevoir les syndicats rébarbatifs à les accepter, même dans le cas d'une convention qui aurait signée en 1986.

Pour répondre aux commentaires de Mme Biche qui souligne qu'en certains endroits, comme dans les Maritimes, les gens ont pris l'habitude de s'exprimer en anglais au personnel, serait-il possible de penser à un genre d'identification du personnel bilingue? Après tout, il n'y a pas beaucoup de personnes sur un train qui communiquent avec la clientèle. Tout en conservant le terme «ancienneté» que je respecte beaucoup, il y a moyen de composer avec la situation et de faire quelque chose immédiatement. Sinon, avec tous les délais que causent les négociations, soit de huit ou neuf mois actuellement, on se retrouvera avec des délais de trois ou quatre ans. Alors, il n'y aura pas plus de progrès significatifs qu'on en a aujourd'hui.

J'attends vos commentaires là-dessus.

Mme Biche: Madame la présidente, monsieur le député, il y a sur chaque train transcontinental un employé dont la tâche principale est de s'assurer que le public est servi

[Translation]

Mr. Tremblay (Quebec East): Thank you, Madam Chairman.

I see that there is a strong desire to ensure that the Official Languages Act is implemented. From the answers you have given us and the documentation you have provided, we can see that progress has been made. I noticed particularly that bilingualism is an imperative requirement for new employees.

You mentioned earlier that the issue of language was not a negotiable item in bargaining. How many collective agreements are there at VIA Rail at the present time? How many unions are there?

Mr. Hanigan: There are seven unions and eight collective agreements. One union, the Canadian Brotherhood of Railway Workers, has two collective agreements. There is one union and two collective agreements in that case, one for employees working on trains, and another for those not working on trains.

Mr. Tremblay (Quebec East): What is the most distant expiry date of the collective agreements?

Mr. Hanigan: All the collective agreements expired on December 31, 1986. Six have already been renewed, but those were for maintenance employees who do not deal with the public. The other two are being negotiated at the present time.

Mr. Tremblay (Quebec East): I see. You mentioned a few moments ago that you have to designate some positions bilingual. I think that the important point is not just to designate positions but to staff them on an imperative basis. I do hope people will soon realize that the customer is always right. VIA Rail depends for its existence on its customers. Not on the union. I think the committee would be interested in hearing from the unions that are reluctant to accept the rules regarding bilingualism, in an effort to help you enforce them, even in the case of agreements that were signed in 1986.

I have a question arising out of Ms Biche's comments to the effect that in some areas, such as in the Maritimes, people have become accustomed to speaking English to VIA staff. Might it be possible to have a way of identifying bilingual employees? After all, there are not very many individuals on a train who deal with the public. Without disregarding seniority, for which I have a great deal of respect, there must be a way of taking immediate action to correct the situation. Otherwise, because of all the delays caused by bargaining, namely eight or nine months at the present time, we will find ourselves in the same situation in three or four years. If that is the case, there will not be any more significant progress than we have at present.

I would like to hear your comments on these points.

Ms Biche: Madam Chairman, Mr. Tremblay, on each transcontinental train there is one employee whose main responsibility is to ensure that the public is served in both

[Texte]

dans les deux langues officielles. Il est aussi chargé de faire toutes les annonces dans les deux langues officielles. Admettons qu'à l'occasion ils oublient; personne n'est parfait. C'est quelquefois la source de certaines plaintes. Mais il reste, qu'en général, le service bilingue fait partie de leurs fonctions. Il y a aussi sur les transcontinentaux, depuis longtemps, depuis certainement cinq ou six ans, ce qu'on appelle des directeurs de service. Nous en avons 82 en tout et 42 p. 100 sont bilingues.

Alors, il y a de fortes chances, quand on prend le transcontinental, dans VIA Atlantique, d'être servi en français. Il y a de plus en plus d'employés bilingues à VIA Atlantique, presque tous sont francophones. Je pourrais même vous donner des pourcentages si vous êtes intéressés.

M. Tremblay (Québec-Est): Non. Ma question est celle-ci: Comment le public peut identifier cette personne bilingue?

• 1705

Mme Biche: Il n'y a pas de moyen.

M. Tremblay (Québec-Est): Normalement, la personne bilingue a le sourire, mais. . .

Mme Biche: Ce devrait être une offre active de service. Nous entraînons nos employés à dire «Bonjour, *good morning*, puis-je vous aider, *may I help you*, voulez-vous du café, *do you want some coffee*». Ils sont entraînés à le faire. Ils ne le font peut-être pas tous, mais c'est une façon d'offrir activement les services dans la langue choisie du passager. Mais, ils ne sont pas identifiés vraiment.

M. Tremblay (Québec-Est): Un moyen quelconque a-t-il été étudié par VIA Rail?

Mme Biche: Nous avons déjà essayé. Quand nous avons remis des diplômes de formation linguistique à quelques élèves, il y a trois ans, ils étaient tout fiers d'avoir atteint un niveau fonctionnel de bilinguisme. Alors, nous leur avons donné des petits papillons sur lesquels on lisait «J'apprends le français» ou «Je viens d'apprendre le français». Mais, ces papillons n'ont pas été très populaires. Nous ne les avons pas imposés.

M. Della Noce: Il doit y avoir un autre moyen qu'un papillon. Ils pourraient porter une fleur, ou quelque chose comme ça.

M. Gauthier: Une grenouille, peut-être!

Mme Biche: Non, surtout pas!

M. Tremblay (Québec-Est): Quand a été pensée cette initiative? Y a-t-il longtemps?

Mme Biche: Elle doit remonter à 1983.

M. Tremblay (Québec-Est): Pensez-vous qu'aujourd'hui, il y aurait une perception différente?

Mme Biche: Ce serait peut-être à revoir. Ce serait peut-être une suggestion que l'on pourrait étudier, monsieur.

[Traduction]

official languages. Another of that employee's responsibilities is to make all announcements in both languages. We do admit that they may sometimes forget, because no one is perfect. We do get a few complaints about this. However, the fact remains that generally speaking one of their duties is to provide bilingual service. For a long time, too, certainly for five or six years, there have been service directors on the transcontinental trains. We have 82 in all, of whom 42% are bilingual.

Consequently, when a person takes the Transcontinental, in VIA's Atlantic region, there is a very good chance that he or she will be served in French. There are more and more bilingual employees in VIA's Atlantic region, and almost all of them are francophones. I could even give you the percentages if you like.

Mr. Tremblay (Quebec East): No. My question concerns how the public can identify the bilingual employee.

Ms Biche: There is no way of doing it.

Mr. Tremblay (Quebec East): Generally bilinguals smile, but. . .

Ms Biche: They should be actively offering the service in both languages. We train our employees to say "*Bonjour*, good morning, *puis-je vous aider*, may I help you, *voulez-vous du café*, do you want some coffee". They are trained to approach people in both languages. While they may not all do it, it is one way of actively offering services in the language of the passenger's choice. However, bilingual employees are not really identified.

Mr. Tremblay (Quebec East): Has VIA Rail looked at a way of identifying bilingual employees?

Ms Biche: We have already tried something along these lines. Three years ago, when we gave out language training certificates, the employees were very proud to have achieved a functional level of bilingualism. We therefore gave them little badges that said *J'apprends le français* or *Je viens d'apprendre le français*. However, the badges were not very popular. We did not force people to wear them.

Mr. Della Noce: There must be some other way. Maybe they could wear a flower or something.

Mr. Gauthier: How about a frog?

Ms Biche: Absolutely not!

Mr. Tremblay (Quebec East): When did you try out the idea? A long time ago?

Ms Biche: It must have been in 1983.

Mr. Tremblay (Quebec East): Do you think there would be a different attitude today?

Ms Biche: Perhaps we should look at it again. We could look at the idea, Mr. Tremblay.

[Text]

M. Tremblay (Québec-Est): Merci, madame la présidente.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Tremblay. Monsieur Desjardins.

M. Desjardins: Merci, madame la présidente.

Je dois vous dire, monsieur Hanigan, que celui qui vous parle n'a jamais eu recours à vos services. Il semble bien que ce ne sera pas demain, puisque le CN est en train de nous enlever tous nos chemins de fer, en Abitibi. Ce serait l'objet d'un autre débat.

Je voudrais revenir sur un argument de mon voisin, M. Della Noce, concernant la ligne de Montréal-Ottawa. Il est vrai que c'est sûrement une route «Cadillac». Les services dans les deux langues ne posent pas problème. Je viens de voir une information, dans un rapport du commissaire aux langues officielles.

Une voix: Il y a quelques années.

M. Desjardins: On me dit que ce rapport date de quelques années. Je viens à peine de demander l'information. Il y aurait eu des plaintes de voyageurs sur la route Senneterre-Cochrane. Il n'y avait pas de services disponibles à bord. Ce n'est pas une route «Cadillac», c'est une route en Abitibi. . .

M. Della Noce: Mais c'est au Canada!

M. Desjardins: De toute façon, c'est un faux problème, puisqu'ils vont perdre ce train bientôt. Mais je voudrais quand même savoir si ce problème s'était résorbé?

M. Hanigan: Il y a quelques années le problème était plus accentué. C'était uniquement des employés du CN. Il n'y avait pas d'employés de VIA Rail sur les trains Senneterre-Cochrane.

M. Desjardins: Monsieur Hanigan, vous avez pris des engagements face à ce Comité lors de votre propos d'ouverture. Il y aurait une volonté de faire en sorte que la Loi sur les langues officielles soit prise au sérieux et qu'elle soit respectée.

J'aimerais vous demander si vous êtes prêt à prendre, devant ce Comité aujourd'hui, deux engagements qui ajouteraient de la crédibilité à vos propos. Est-ce que, en tant que président de cette société, vous êtes prêt à reconnaître la priorité de la Loi sur les langues officielles sur le Code du travail, dans un premier temps? Vous avez dit que dans vos prochaines négociations syndicales, vous feriez part de votre intention à ce que tous se conforment à l'esprit et à l'obligation de la Loi sur les langues officielles. Cette intention peut-elle se traduire par un engagement, une reconnaissance de votre part, de la priorité de la Loi sur les langues officielles sur les règlements du Code du travail?

M. Hanigan: Écoutez, je ne suis pas avocat, mais j'aimerais faire appel à un avocat avant de répondre à cette question.

[Translation]

Mr. Tremblay (Quebec East): Thank you, Madam Chairman.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Tremblay. Mr. Desjardins.

Mr. Desjardins: Thank you, Madam Chairman.

I must tell you, Mr. Hanigan, that I have never used VIA's services. It looks as though I will not be using them in the future either, because CN is taking away all our railway service in the Abitibi region. But that is another matter.

I would like to come back to the point raised by my colleague, Mr. Della Noce, regarding the Montreal-Ottawa run. It is true that passengers get Cadillac service on it. There is no problem with service in both languages. I just saw an item in one of the reports of the Commissioner of Official Languages.

An hon. member: It is a few years old.

Mr. Desjardins: I am told that the report is a few years old. I just finished asking for the information. There have apparently been complaints from passengers on the Senneterre-Cochrane run. There were no services on board the train. There is no Cadillac service on that run, it is in the Abitibi region. . .

Mr. Della Noce: But it is in Canada!

Mr. Desjardins: In any case, the issue is rather academic, because the train is going to be cut in the near future. However, I would like to know whether the problem was corrected?

Mr. Hanigan: The problem was worse a few years ago. There were only CN employees working on the run. There were no VIA Rail employees on the Senneterre-Cochrane line.

Mr. Desjardins: You made some commitments to the committee in your opening remarks, Mr. Hanigan. Apparently VIA wants to see that the Official Languages Act is taken seriously and is enforced.

I would like to ask you whether you are prepared to make two commitments today that would increase the credibility of your undertaking. As president of VIA Rail, are you prepared to acknowledge that the Official Languages Act takes precedence over the Labour Code? You said that in your upcoming new negotiations, you would be informing them of your intention to see that employees comply with the spirit and letter of the Official Languages Act. Can your stated intention be reflected in a commitment on your part to seeing that the Official Languages Act takes precedence over the provisions of the Labour Code?

Mr. Hanigan: Look, I am not a lawyer, but I would like to ask for legal advice before answering that question.

[Texte]

M. Della Noce: Il n'y en a pas ici.

M. Hanigan: Je ne suis pas en mesure d'y répondre aujourd'hui.

M. Desjardins: J'aurais aimé avoir un engagement de votre part. Il aurait été différent des propos qui avaient été tenus devant ce Comité, en 1982. Et si on avait obtenu un engagement de votre part sur ce point, les membres du Comité, et moi particulièrement, aurions été relativement satisfaits.

Deuxièmement, un autre engagement. Est-ce que vous seriez prêt à ne plus vous servir, dans le futur, du paragraphe (3), de l'article 10 de la Loi sur les langues officielles? On sait qu'il permet à certains organismes fédéraux, si la demande n'est pas trop forte, de ne pas offrir le service dans les deux langues?

M. Hanigan: On ne s'en est jamais servi.

M. Desjardins: Vous ne vous en êtes jamais servi? Ce ne sont pas les propos qu'on m'avait rapportés. Ce qui signifierait que le paragraphe (3) n'est plus pertinent pour VIA Rail.

M. Hanigan: Non. Exact.

M. Desjardins: D'accord. Très bien. Vous ne revenez pas sur le premier engagement à savoir de reconnaître la primauté de la Loi sur les langues officielles sur les règlements du Code du travail?

M. Hanigan: Vous ne le feriez pas, vous.

M. Desjardins: Merci, madame la présidente.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Desjardins. Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Cette discussion m'intéresse beaucoup. Voilà au moins dix ans que je propose à la Chambre des communes qu'on donne des dents à cette loi, et qu'on déclare la primauté de la Loi sur les langues officielles. Il est encourageant d'entendre M. Hanigan dire qu'il est d'accord sur cette proposition.

• 1710

Quand M. Roberts était venu en 1982, la société avait demandé une opinion juridique sur la façon dont l'article 10 la touchait en tant que transporteur. Je relisais votre opinion tout à l'heure. A ce moment-là, vous faisiez une distinction entre les services fournis accessoirement aux passagers et ceux offerts au public en général. Votre conseiller juridique était d'avis que l'article 10 de la loi était déclaratoire et non exécutoire. Mes collègues ont l'intention de rendre la loi exécutoire et de lui donner la primauté parce qu'elle n'a pas. Contrairement à ce que Mme Biche a dit tout à l'heure, la loi n'a pas suprématie sur les autres lois.

Mme Biche: J'ai dit qu'on nous l'avait toujours dit.

M. Gauthier: On vous l'a toujours dit? Eh bien, on m'a toujours dit le contraire.

[Traduction]

Mr. Della Noce: There are no lawyers here.

Mr. Hanigan: I cannot answer the question today.

Mr. Desjardins: I would have liked to have a commitment from you. It would have been different from what you told the committee in 1982. If we had obtained a commitment on this point, committee members, particularly myself, would have been relatively satisfied.

I would now like to ask whether you would make a second commitment. Would you be prepared in future to stop using section 10(3) of the Official Languages Act? As you know, it allows some federal agencies not to provide service in both languages where there is not a great deal of demand.

Mr. Hanigan: We have never used that provision.

Mr. Desjardins: You have never used it? That is not what I heard. In other words, subsection (3) is no longer relevant to VIA Rail.

Mr. Hanigan: No. That is correct.

Mr. Desjardins: Fine. You will not change your mind about the first commitment to acknowledge that the Official Languages Act takes precedence over the provisions of the Labour Code?

Mr. Hanigan: You would not.

Mr. Desjardins: Thank you, Madam Chairman.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Desjardins. Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: I find this discussion very interesting. For at least 10 years now I have been suggesting that the House of Commons give the act some teeth, and that the Official Languages Act take precedence over other legislation. It is encouraging to hear Mr. Hanigan say he agrees with this idea.

When Mr. Roberts appeared before the committee in 1982, VIA had asked for a legal opinion as to how section 10 applied to it as a carrier. I was re-reading the opinion a little earlier. At the time, you made a distinction between services offered incidentally to passengers and service to the public in general. Your legal advisor was of the opinion that section 10 of the act was declaratory, not executory. My colleagues intend to make the act binding, and to give it precedence over other legislation, because that is not the case at the present time. Contrary to what Ms Biche said earlier, the act does not have supremacy over other legislation.

Ms Biche: I said that we had always been told that it took precedence.

Mr. Gauthier: You were always told that? Well, I was always told the opposite.

[Text]

Dans les amendements qui doivent être déposés à la Chambre prochainement, il sera question de renforcer la loi. Avez-vous été consulté à ce sujet, monsieur Hanigan?

M. Hanigan: On n'a pas été consultés sur le projet de loi; on a émis nos opinions.

M. Gauthier: A qui?

M. Hanigan: Aux gens du Conseil du Trésor.

Je voudrais relever quelque chose avant qu'on aille plus loin. Cette opinion juridique qui avait été émise à l'époque par un avocat du contentieux de VIA. . .

M. Gauthier: Gabriel Fortin, vice-président aux affaires juridiques.

M. Hanigan: Oui. C'était avant mon temps, mais on me dit que VIA n'a jamais donné suite à cette opinion. Cela n'a jamais été la politique de la société.

M. Gauthier: Je sais. Je n'ai pas dit cela. Je vous rappelais simplement que. . .

M. Hanigan: Je voulais clarifier ce point-là.

M. Gauthier: Les opinions dont vous avez fait part au Conseil du Trésor sont-elles confidentielles?

M. Hanigan: Oui.

M. Gauthier: Pouvez-vous nous en faire un résumé?

M. Hanigan: Vous avez répondu en me posant la question précédente. Vous m'avez demandé si c'était confidentiel, et j'ai dit oui. Si c'est confidentiel, je ne peux pas. . .

M. Gauthier: Le document est confidentiel, mais ne pouvez-vous pas nous en parler?

M. Hanigan: Je respecte la confidence.

M. Gauthier: D'accord. Pouvez-vous me dire combien de négociations ont eu lieu depuis que vous êtes président? Et combien y a-t-il eu de négociations depuis 10 ans?

M. Hanigan: Je suis arrivé à VIA en février 1985. Une convention était en négociation à ce moment-là et elle a été signée en 1986. Depuis le 1^{er} janvier, on a conclu des ententes avec six syndicats.

M. Gauthier: Pouvez-vous nous faire parvenir les dates des conventions collectives signées par VIA Rail depuis le début?

M. Hanigan: Depuis le début de la société?

M. Gauthier: Oui.

M. Hanigan: Jusqu'en 1985, il n'y en pas eu. Cela veut dire qu'il y a les conventions de 1985 à aujourd'hui.

M. Gauthier: C'est tout ce qu'il y a eu?

M. Hanigan: Le personnel d'exploitation est lié par des conventions avec le CN ou le CP. Pour les autres, les négociations étaient faites par le CN et le CP.

[Translation]

The amendments that will be tabled in the House in the near future are designed to strengthen the act. Have you been consulted on this matter, Mr. Hanigan?

Mr. Hanigan: We have not been consulted about the bill; we have expressed our opinion.

Mr. Gauthier: To whom?

Mr. Hanigan: To Treasury Board officials.

I would like to make one point before we go any further. The legal opinion to which you referred was prepared at the time by a lawyer in VIA's legal services. . .

Mr. Gauthier: Gabriel Fortin, vice-president, legal affairs.

Mr. Hanigan: Yes. That was before my time, but I am told that VIA never acted on his opinion. The opinion has never been the corporation's policy.

Mr. Gauthier: I know. I did not say it was. I was simply reminding you that. . .

Mr. Hanigan: I wanted to clarify that point.

Mr. Gauthier: Are the opinions you gave Treasury Board confidential?

Mr. Hanigan: Yes.

Mr. Gauthier: Could you summarize them for us?

Mr. Hanigan: You answered that question with your previous question. You asked me whether or not the information was confidential, and I said it was. Since it is confidential, I cannot. . .

Mr. Gauthier: Even though the document is confidential, could you not talk about it?

Mr. Hanigan: I respect confidentiality.

Mr. Gauthier: All right. Can you tell me how many rounds of negotiations there have been since you have been president of VIA Rail? How many in the last 10 years?

Mr. Hanigan: I assumed my position at VIA in February 1985. Bargaining was underway on a collective agreement at the time, and it was signed in 1986. Since January 1, we have signed agreements with six unions.

Mr. Gauthier: Could you send us the dates on which VIA Rail signed collective agreements since it came into being?

Mr. Hanigan: Since the corporation came into being?

Mr. Gauthier: Yes.

Mr. Hanigan: There were no collective agreements before 1985. So the number of agreements you want would be those signed between 1985 and the present.

Mr. Gauthier: That is all there have been?

Mr. Hanigan: The operational staff comes under collective agreements with CN or CP. Those negotiations were conducted by CN or by CP.

[Texte]

M. Gauthier: Pour le compte VIA?

M. Hanigan: Il n'y avait pas de contrat entre VIA et ces syndicats-là.

M. Gauthier: Et depuis 1985?

M. Hanigan: Il y en a eu une en 1985 et six depuis le début de l'année.

M. Gauthier: La langue n'a pas été négociée en 1985?

M. Hanigan: En 1985, la négociation avait porté sur le comité mixte des deux parties. On en parle à la page 8 ou 9 de notre rapport annuel.

• 1715

M. Gauthier: Dans mes notes, j'ai identifié votre francophone de service et votre francophone estival sur vos trains transcontinentaux. Vous dites qu'à l'été, pendant la saison touristique, vous avez beaucoup plus d'employés bilingues que normalement. Est-ce une façon de relever le défi du bilinguisme dans vos services ou si on peut s'attendre, comme M. Plamondon l'a signalé, à ce que vous exigiez que vos employés contractuels, au niveau des services du CN ou du CP, soient bilingues?

Mme Biche: Madame la présidente, j'aimerais tout d'abord dire à M. Gauthier que ce n'est pas un francophone de service. Il se peut que cet employé soit un anglophone. Sa qualité première est d'être bilingue.

Deuxièmement, ce n'est pas un employé estival. Le préposé aux services voyageurs, qui porte un autre nom aujourd'hui, était de service dans les transcontinentaux à l'année longue. C'est un poste qui avait été créé il y a plusieurs années par le CN qui, étant tout de même une société d'État, avait décidé de faire quelque chose pour améliorer les services bilingues. C'était une façon d'assurer des services bilingues dans une certaine mesure.

Nous avons toujours ce poste et il est toujours bilingue. Il porte un autre nom, parce que nous avons enrichi la tâche de cette personne. Elle avait peu de chose à faire auparavant et, aujourd'hui, elle est responsable des services bilingues, mais peut aussi aider ses collègues à faire autre chose. Ce n'est pas un employé estival et il n'est pas automatiquement francophone.

M. Gauthier: Dans les notes que vous avez distribuées en mars 1987, on dit ceci:

... il y a toujours au moins un employé bilingue dans nos trains transcontinentaux. . .

Ce n'est pas moi qui le dis, c'est vous.

Durant l'été, haute saison chez nous, le nombre d'employés bilingues qui s'ajoutent aux équipes de ces trains, augmente substantiellement la capacité bilingue.

Ce n'est pas moi qui le dis, c'est vous.

Moi, j'appelle cela le francophone de service, parce que vous en avez au moins un, et le francophone estival, parce que vous en avez plusieurs l'été, beaucoup plus que normalement. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est vous.

[Traduction]

Mr. Gauthier: For VIA?

Mr. Hanigan: There was no contract between VIA and those unions.

Mr. Gauthier: And since 1985?

Mr. Hanigan: There was one agreement signed in 1985, and six since the beginning of this year.

Mr. Gauthier: Language was not an issue in the negotiations in 1985?

Mr. Hanigan: In 1985, bargaining focused on the joint committee representing the two parties. There is a reference to it on page 8 or 9 of our annual report.

Mr. Gauthier: In my notes, I identified your token francophone and your summer francophone on your transcontinental trains. You said that in summer, during the tourist season, you have many more bilingual employees than usual. Is that any way of meeting the challenge of bilingualism in your services or, as Mr. Plamondon suggested, can we expect you to require your contract employees from CN or CP to be bilingual?

Ms Biche: Madam Chairman, I would first like to tell Mr. Gauthier that it is not a token francophone. That employee may be an anglophone, but the point is that he or she is bilingual.

Secondly, it is not a summer employee. The passenger service representative, who is called something else today, was on duty on the transcontinental trains throughout the year. It is a position created several years ago by CN, which, as it is after all a Crown corporation, had decided to do something to improve bilingual services. It was a way of providing some measure of bilingual services.

We still have this position and it is still bilingual. It is called something else, because we have enriched the job description. The person had little to do before, whereas today he or she is in charge of bilingual services, but may also help colleagues do something else. It is not a summer employee and the person is not necessarily a francophone.

Mr. Gauthier: In the notes that you gave out in March 1987, it says:

... there is always at least one bilingual employee on our transcontinental trains. . .

Those are your words, not mine.

During the summer, your peak season, the number of bilingual employees added to the crews on these trains substantially increases the bilingual capability.

Again, those are your words, not mine.

I call that person the token francophone, because you have at least one, and the summer francophone, because you have several in summer, many more than usual. Those are your words, not mine.

[Text]

Mme Biche: Attention! Ce n'est pas la même tâche.

M. Gauthier: D'accord. Je continue:

Dans plusieurs de nos autres trains, particulièrement ceux des régions à population francophone. . .

Qui a identifié les régions à population francophone?

Mme Biche: Elles n'ont pas été identifiées comme telles. Quand on s'aperçoit qu'il y a des francophones à servir, il y a souvent un pourcentage important d'employés bilingues ou alors un chef des services bilingue. Nous en avons 85 et ils sont souvent bilingues. Il se trouve que ces gens-là sont dans le corridor, ce qui est une nouveauté, et dans la province de Québec où il y a le plus de clientèle francophone.

M. Gauthier: Comment évaluez-vous le bilinguisme chez vous? Avez-vous des tests?

Mme Biche: Oui.

M. Gauthier: Avez-vous une définition du service bilingue et du bilinguisme fonctionnel? Avez-vous des catégories?

Mme Biche: Oui.

M. Gauthier: Pouvez-vous nous faire parvenir ces critères?

Mme Biche: Bien sûr.

M. Gauthier: Pouvez-vous me dire comment vous évaluez le bilinguisme et me parler des tests dont vous vous servez?

Mme Biche: Bien sûr.

M. Gauthier: Je pourrai lire tout cela à mon aise et apprendre quelque chose.

Mme Biche: Avec grand plaisir.

M. Gauthier: Je vous remercie.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Hanigan, I would like to ask a very short question just before I go to Senator Guay. What changes would you perceive are needed in the present Official Languages Act, if I were to ask you that today? What amendments or changes would you like to see?

Mr. Hanigan: It is a difficult question to answer, because if I do I will break the confidentiality of the discussions we had with the Treasury Board people.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Hanigan, I am not sure I am on safe ground, but I understand that unless it is a Cabinet document we are permitted to ask that of you.

Mr. Hanigan: I am sure you are permitted to ask for it, but at the same time I have only one word, and unless the other party with whom I have had the discussion does not mind me revealing what we told him, I do not feel I am at liberty to say what we recommended.

The Joint Chairman (Senator Wood): All right.

[Translation]

Ms Biche: One moment! They do not do the same job.

Mr. Gauthier: All right. I continue:

On several of our other trains, especially in French-speaking regions. . .

Who identified the French-speaking regions?

Ms Biche: They were not identified as such. When we notice that there are francophones to be served, we often put in a large percentage of bilingual employees or have a bilingual person in charge of service. We have 85 of them and they are often bilingual. These people may be found in the "Quebec-Windsor" corridor, which is something new, and in the Province of Quebec where most francophone customers are.

Mr. Gauthier: How do you evaluate bilingualism in your company? Do you have tests?

Ms Biche: Yes.

Mr. Gauthier: Do you have a definition of bilingual service and of functional bilingualism? Do you have categories?

Ms Biche: Yes.

Mr. Gauthier: Can you send us those criteria?

Ms Biche: Sure.

Mr. Gauthier: Can you tell me how you evaluate bilingualism and about the tests you use?

Ms Biche: Sure.

Mr. Gauthier: I can read all that at my leisure and learn something.

Ms Biche: With great pleasure.

Mr. Gauthier: Thank you.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Hanigan, je voudrais poser une question très brève avant de passer au sénateur Guay. Quelles modifications faut-il apporter à l'actuelle Loi sur les langues officielles, selon vous, si je vous pose la question aujourd'hui? Quelles modifications voulez-vous voir y apporter?

M. Hanigan: Il est difficile de répondre à cette question, parce qu'en répondant, je violerais la confidentialité des discussions que nous avons eues avec les agents du Conseil du Trésor.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Hanigan, je ne suis pas tout à fait sûre de mon fait, mais je crois qu'à moins qu'il ne s'agisse d'un document du Cabinet, nous pouvons vous poser la question.

M. Hanigan: Je suis sûr que vous pouvez me le demander, mais en même temps, je n'ai qu'une parole; et, sans le consentement de l'autre partie, je ne peux pas vous révéler nos recommandations.

La coprésidente (la sénatrice Wood): D'accord.

[Texte]

[Traduction]

• 1720

M. Gauthier: Monsieur Hanigan, j'aimerais citer l'article 96 du Règlement qui traite des pouvoirs des comités permanents.

... Sauf lorsque la Chambre en ordonne autrement, ils sont autorisés à convoquer des personnes et à exiger la production de documents et dossiers, à se réunir pendant que la Chambre siège et pendant les périodes d'ajournement, à faire imprimer. . .

Et ainsi de suite.

Je pourrais exiger, si je le veux, que vous me donniez ces documents-là. Je ne l'ai pas fait, parce que je suis poli. Je vous ai demandé si ces documents étaient confidentiels à cette époque-là et si vous pouviez nous en faire un résumé. Vous me dites que non.

Je pourrais utiliser l'article 96 et présenter une motion à ce Comité. Par contre, je ne sais pas ce qui arriverait à cette motion. Je n'ai pas utilisé cette façon de procéder croyant que vous seriez peut-être plus libre de nous éclairer sur le sujet, mais si vous voulez que je me serve de ce privilège, je peux le faire.

M. Hanigan: Madame la présidente, je dois dire qu'il n'y a pas eu de documents comme tels: ce sont des conversations qui ont eu lieu.

M. Gauthier: Donc, ce sont des échanges de conversations?

M. Hanigan: C'est cela.

M. Gauthier: D'accord. Cela change notre affaire. J'ai compris que c'était un document. . .

M. Hanigan: Non, non. Il n'y a pas de document.

M. Gauthier: Il n'y a pas de document.

Senator Guay: When you made reference to the line of Churchill a while ago, you picked a dandy example, because according to your vice-president, that is one of your best paying routes in Canada. The tourist trade from the Americans is fantastic, and a lot of people want to see the polar bears in Churchill. I am told that this is a very good area as far as VIA Rail is concerned, unless it has changed very recently.

You said that you had bilingual staff there, which is quite necessary since the travelling public goes up and down from there. Have you ever given any consideration to the possibility of identifying your bilingual staff on a train? Someone can make a announcement on a train or an airplane, but you do not know which stewardess or steward is speaking. Why do you not have some kind of an identification so that when he or she walks through the train, anyone who can at least read French can pick him or her out right away? Have you given a thought to also identifying your bilingual staff at wickets and various areas where the general public would meet with these people?

M. Hanigan: Je voudrais souligner, madame la présidente, que tantôt, lorsque j'ai parlé de Churchill, j'ai seulement donné cela à titre d'exemple. Il ne faudrait

Mr. Gauthier: Mr. Hanigan, I would like to read to you from section 96 of the standing order that deals with the powers of standing committees:

Standing committees shall be severally empowered. . . except when the House otherwise orders, to send for persons, papers and records, to sit while the House is sitting, to sit during periods when the House stands adjourned, to print. . .

etc.

I could insist, if I wanted, that you send me those papers; out of politeness, I have not done so. I asked you if those papers were confidential at the time, and if you could explain them briefly to us. But you refuse.

Section 96 gives me the power to submit a motion to our committee. Of course, I do not know how my motion would be received. I decided not to use that method because I thought that you would feel more at liberty to give us some details. But if you want me to use my privilege, I might well do it.

Mr. Hanigan: Madam Chairman, there have been no papers as such. There were only conversations.

Mr. Gauthier: Only conversations?

Mr. Hanigan: That is right.

Mr. Gauthier: I see. That changes everything. I had understood there were papers. . .

Mr. Hanigan: No. There were no papers.

Mr. Gauthier: No papers.

Le sénateur Guay: Lorsque vous avez parlé de la ligne de Churchill, vous avez choisi un fameux exemple: en effet, d'après votre vice-président, c'est l'un des itinéraires qui vous rapportent le plus au Canada. Énormément de touristes américains l'empruntent, car tout le monde veut aller à Churchill pour voir les ours polaires. On me dit que c'est une route qui rapporte beaucoup pour Via Rail, à moins que cela n'ait changé récemment.

Vous dites que vous employez sur cette route du personnel bilingue, ce qui est primordial, à cause du va-et-vient du public voyageur. Avez-vous déjà songé à identifier votre personnel bilingue à bord des trains? Supposons qu'une hôtesse de l'air ou qu'un agent de bord fasse une annonce au micro d'un train ou d'un avion: vous ne savez pas exactement qui a parlé. Pourquoi ne pas identifier l'employé bilingue, pour que quiconque lit le français puisse le reconnaître immédiatement? Avez-vous songé à identifier votre personnel bilingue aux guichets et partout où se trouve le grand public?

Mr. Hanigan: Madam Chairman, when I talked about Churchill, it was just as an example. Nothing is final. On the contrary.

[Text]

donc pas, à partir cela, penser que c'est quelque chose de définitif. Au contraire.

La suggestion faite par le sénateur Guay, tantôt, avait déjà été faite par un autre membre du Comité, et nous lui avons répondu.

Le sénateur Guay: Dans ce cas, je reviens à vos commentaires du début, lorsque vous faisiez référence à la politique de votre groupe en ce qui concerne

the organizational structure. I am making reference to number 13, where you made reference way back in 1981 to the implementation of a policy requiring all signs, notices, and stations to be bilingual. Is that a fact *accompli maintenant*, and is it a fact on all trains, including transcontinental trains?

Mr. Hanigan: The answer is yes.

Senator Guay: If that is the case, then you are making some headway. In other words, I can go into the Union Station in Winnipeg and all the signs will be bilingual, as they are now, even in the washroom, the baggage department or ticket office.

Mr. Hanigan: Yes.

Senator Guay: In view of that, I thank you and VIA Rail for what has been done with us here today. I appreciate all your good intentions, if I may put it that way.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Senator Guay. Mr. Vincent Della Noce.

M. Della Noce: *Gratias, senora.*

Monsieur Hanigan, je veux vous poser une autre petite question. Tantôt, mon temps de parole était écoulé, mais je pense que si je peux vous la poser maintenant, cela compléterait mon plaidoyer.

• 1725

Vous dites que 100 p. 100 des employés nouvellement embauchés sont bilingues. Je trouve cela extraordinaire. J'ai failli tomber en bas de ma chaise, car c'est la première fois au Comité qu'on entend une chose semblable. Je pense que vous méritez un bon coup de chapeau. Je ne connais pas votre recette ni l'argument que vous avez invoqué. A certains moments, on se fait presque accuser de discrimination à cause de la manière dont on traite les unilingues. Peut-être devriez-vous donner votre recette à la Gendarmerie royale du Canada, à la Défense nationale ou au commissaire aux langues officielles pour qu'il puisse la proclamer en première page. Ces choses sont possibles et j'y croyais depuis quelques années.

Il y a des gens qui ne croyaient pas à cela et il y en a qui se sont mis à rire encore une fois, il y a trois ans. Mme la coprésidente était là. Parfois, j'étais un peu vulgaire envers certains anglophones qui me disaient qu'ils n'avaient pas besoin d'apprendre le français parce que le français n'était pas nécessaire là d'où ils venaient. Cela m'embêtait un peu, parce que j'ai toujours été en faveur des deux langues. Je n'ai jamais été le type à parler seulement en faveur des francophones.

[Translation]

Senator Guay's suggestion was made earlier by another member of the committee, and we have already answered.

Senator Guay: I will return, then, to what you said at the beginning: you were talking about VIA Rail's policy as far as your organizational structure is concerned.

Je me reporte au numéro 13 de votre plan d'action: déjà en 1981, vous aviez parlé d'appliquer une politique de signalisation et d'affichage bilingue dans les gares. Est-ce un fait accompli aujourd'hui, à bord de tous vos trains, y compris les transcontinentaux?

M. Hanigan: Oui.

Le sénateur Guay: Dans ce cas, nous faisons du progrès. Autrement dit, si j'allais à la gare Union à Winnipeg, je pourrais constater que toutes les affiches sont bilingues—elles le sont déjà—même dans les toilettes, à la consigne ou au guichet?

M. Hanigan: En effet.

Le sénateur Guay: Dans ce cas, je vous remercie ainsi que VIA Rail de tout ce dont vous nous avez fait part cet après-midi. Merci de vos bonnes intentions, si j'ose dire.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, sénateur Guay. Monsieur Vincent Della Noce.

Mr. Della Noce: *Grazie, signora.*

Mr. Hanigan, I have another small question that I could not put to you before, since my time was up. If I can ask it now, that will be all for me.

You say that 100% of your newly hired employees are bilingual. I find that wonderful. I nearly fell off my chair, because that is the first time on the committee that we have heard such a thing. I think you deserve to be congratulated. I do not know your recipe or the argument you used. Sometimes we are almost accused of discrimination because of the way unilinguals are treated. Perhaps you should give your recipe to the RCMP, National Defence, or the Official Languages Commissioner so that he can publish it on the front page. These things are possible, as I have believed for some years.

Some people did not believe that and some had a laugh over it again three years ago. The Joint Chairman (Senator Wood) was there. Sometimes I got a bit vulgar with anglophones who told me that they did not need to learn French because it was not necessary where they came from. That bothered me a bit, because I have always been in favour of the two languages. I have never been one to speak only in favour of francophones.

[Texte]

Vous avez un gros problème: la question linguistique, ce n'est pas VIA Rail qui s'en occupe, mais le syndicat. Vous avez de la difficulté parce que vous voulez bien faire les choses. Je sais que vous avez de bonnes choses en vue, mais que vous avez des difficultés au niveau du bilinguisme. Quand vous voulez faire quelque chose, vous ne pouvez pas à cause des contrats de travail. Et quand ce n'est pas le contrat de travail, c'est l'ancienneté et on ne peut mettre personne à la porte.

Je reviens encore à l'argument du sénateur Guay: si on met quelqu'un à la porte, on devra porter l'odieux du congédiement de 200 ou 300 personnes unilingues. On dirait que c'est contre la religion depuis un bout de temps. J'espère qu'un jour, cela va faire partie de la bible. Comment faites-vous pour passer à travers cela?

M. Hanigan: Il faut dire que la première convention collective qu'on a signée date d'il y a un an. On est en négociation présentement. Nous croyons que c'est par la négociation et en adoptant une position ferme sur quelque chose d'aussi élémentaire que le bilinguisme qu'on pourra y arriver.

J'ai tout lieu de croire que cette position ferme de VIA va donner de bons résultats, cela au cours des prochains mois. Les négociations sont en cours. Je pense que c'est en obtenant la bonne volonté des syndicats qu'on aura les meilleurs résultats.

M. Della Noce: Monsieur Hanigan, je termine en vous disant, à vous et à votre personnel qui s'efforce de parler français entre Montréal et Ottawa, que vous avez une très bonne politique et beaucoup de bonne volonté.

Je suis content de voir aussi que le bilinguisme, ce n'est plus seulement pour les francophones. Les anglophones font maintenant un effort. Depuis trois ans que je milite à ce Comité, je n'ai jamais vu des gens faire autant de progrès. Ce matin, j'ai fait un peu plus attention, parce que je ne prenais pas le train auparavant. J'encourage ceux qui ne l'ont pas pris à le prendre. C'est à nous de toute façon, et il faudrait bien encourager la société. Je m'étonne vraiment des efforts que font les gens pour nous parler français, que ce soit au restaurant, aux bagages ou ailleurs. Tout le monde le fait, et il faut le proclamer. C'est tout à votre honneur.

Je vous remercie et je félicite tous ceux qui font des efforts pour être bilingues.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Della Noce. I would like to call the Commissioner of Official Languages, Mr. Fortier, if he would like to make a comment on today's meeting.

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Madam Chairperson, thank you very much.

En premier lieu, j'aimerais répéter qu'en matière d'évolution linguistique, VIA Rail a à son crédit des relations importantes qui coexistent avec des faiblesses persistantes. Nous ne cherchons pas à noircir les situations. On nous reproche assez souvent le fait que

[Traduction]

You have a big problem: it is not VIA Rail but the union that is handling the language issue. You have trouble because you want to do things well. I know that you have good things in mind, but you have problems with bilingualism. When you want to do something, you cannot because of labour contracts. And if it is not the labour contract, it is seniority that prevents you from dismissing anyone.

I come back to Senator Guay's argument: if anyone is fired, we will have to take the blame for dismissing 200 or 300 unilingual people. You would think it is against people's religious principles. I hope that one day it will be in the Bible. How do you get through that?

Mr. Hanigan: I must say that our first collective agreement was signed a year ago. We are now involved in negotiations. We believe that it is through negotiation and by taking a firm position on something as basic as bilingualism that we will get there.

I have every reason to believe that VIA's firm position will yield good results in the coming months. Negotiations are underway. I think we will obtain the best results if we have the union's good will.

Mr. Della Noce: Mr. Hanigan, I conclude by telling you, and your employees who try to speak French between Montreal and Ottawa, that you have a very good policy and a lot of good will.

I am also glad to see that bilingualism is no longer only for francophones. Anglophones are now making an effort. In the three years that I have been on this committee, I have never seen people make so much progress. This morning, I paid closer attention because I never used to take the train before. I encourage those who have not taken it to do so. It is up to us in any event and we really should encourage the corporation. I am really amazed by the efforts made by people to speak to us in French, whether it is in the restaurant, baggage handling or elsewhere. Everyone makes the effort, and we should say so loud and clear. You deserve a lot of credit.

Thank you, and I congratulate everyone on making an effort to be bilingual.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Della Noce. Je demanderais au Commissaire aux langues officielles, M. Fortier, de bien vouloir commenter la séance d'aujourd'hui.

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Madame la présidente, merci beaucoup.

In the first place, I would like to repeat that in terms of language, VIA Rail has major achievements to its credit, as well as some persistent shortcomings. We are not trying to make things look worse than they are. We are criticized often enough for qualifying parts of our reports with so

[Text]

certaines parties de nos rapports soient tellement nuancées qu'elles en deviennent un peu grises. C'est un souci de justice qui nous amène à inscrire ces nuances.

• 1730

Mais dans la première catégorie, la catégorie des réalisations, il y a, à notre sens, le fait que la Société possède depuis quelques années des programmes avancés en matière de langue de travail, de participation équitable et de services au public dispensés par des centres téléphoniques de réservations ainsi qu'au moyen de documents et d'écriteaux divers. C'est quelque chose, tout cela. Cela ne se fait pas tout seul.

Seulement, dans la seconde catégorie, il nous semble qu'il n'y ait eu que très peu de progrès, jusqu'à ce jour, en ce qui touche les services aux voyageurs à bord des trains et dans les gares hors Québec. VIA a pu se rendre compte que nos préoccupations, sur ce point, sont entièrement partagées par les membres de ce Comité.

Le bilinguisme ne peut plus être une question de chance ou un jeu de hasard dans les trains et dans les gares où la loi est, à notre avis, tout à fait claire: les services bilingues doivent être disponibles.

Vu l'importance du rôle que tient le transport ferroviaire auprès de tous les Canadiens, je me dois de dénoncer de nouveau la carence et dans bien des cas, l'absence, des services en français dans les gares et à bord des trains, à l'extérieur du Québec, comme nous l'avons entendu aujourd'hui de la bouche même d'un honorable membre de ce Comité, et quelquefois même au Québec. Cette situation déplorable est évidemment due à l'unilinguisme d'un certain nombre de préposés en rapport avec le public.

Nous comprenons que la problématique reliée à l'affectation des préposés en contact avec le public ne pouvait se régler par une décision unilatérale de la gestion. Cependant, la création de VIA remonte à 1978 et il n'y a toujours pas, dans les conventions collectives entre VIA et ses employés, de clauses linguistiques touchant l'affectation des préposés. Ceci démontre clairement que la Société, à notre avis, n'a pas accordé assez d'attention, dans le passé, malgré les conditions très particulières de son recrutement de personnel dont nous tenons compte volontiers, à toutes ces choses-là qui se sont négociées à un moment quelconque. La question, c'est de savoir si on en a tenu compte quand cela s'est négocié ou si on n'en a pas suffisamment tenu compte.

Donc, il nous semble que la Société n'a pas, traditionnellement en tout cas, accordé l'attention nécessaire à la prestation des services aux voyageurs dans les deux langues officielles.

Eighteen years have passed since the proclamation of the Official Languages Act. Six years have passed since VIA Rail last appeared before this committee of the Senate and the House of Commons. Then VIA undertook to provide the committee with its own interpretation of sections 2 and 10 of the Official Languages Act, along with a memorandum of understanding concerning the

[Translation]

many reservations that they become blurred. We express those reservations out of a concern for fairness.

But in the first category, achievements, we must say that the corporation has for several years had advanced programs for language of work, equitable participation and service to the public provided by telephone reservation centres and various written material and signs. All that is important. It did not happen all by itself.

However, in the second category, it seems to us that very little progress has been made to date in passenger service on trains and in stations outside Quebec. VIA has just seen that our concerns on this point are fully shared by the members of this committee.

Bilingualism can no longer be a matter of chance or the luck of the draw on trains and in stations, where the law, in our opinion, is quite clear: bilingual services must be available.

Considering the importance of rail transportation for all Canadians, I must again denounce the deficiency, and in many cases absence, of service in French in stations and on trains outside Quebec, such as was reported today, by one honourable member of this committee, and sometimes even in Quebec. This deplorable situation is obviously due to the unilingualism of some personnel dealing with the public.

We understand that the problem of assigning staff to deal with the public could not be solved by a unilateral management decision. However, VIA was created back in 1978 and the collective agreements between VIA and its employees still do not have provisions concerning the language of staff assigned to deal with the public. This shows clearly that the corporation, in our opinion, has not paid enough attention in the past to all those things that have been negotiated at some point, even in view of the very special hiring conditions, which we do take into account. The question is, were they or were they not adequately taken into consideration during negotiations?

So it seems to us that the corporation has not, traditionally anyway, given the required attention to providing passenger services in both official languages.

Dix-huit ans se sont écoulés depuis la proclamation de la Loi sur les langues officielles. La dernière comparution de VIA Rail devant ce comité du Sénat et de la Chambre des communes remonte à six ans. VIA s'est alors engagée à fournir au Comité son interprétation des articles 2 et 10 sur de la Loi sur les langues officielles, ainsi qu'un protocole d'entente concernant l'établissement d'un

[Texte]

establishment of a joint committee to study bilingual services to travellers. To study—that was a long time ago. These commitments were honoured.

As I noted in my special report to the Governor in Council, the Canadian Charter of Rights and Freedoms and the Official Languages Act should prevail over any regulation or arrangements which would allow agencies to violate the provisions of these two legislative documents and in practice prevent the public from enjoying bilingual services.

We learned today, and here, that there are now new policies on recruitment of bilinguals and on the non-negotiable obligation, and I quote, “to serve the public in its preferred language”. These assurances are welcome.

Je voudrais dire un mot sur la question très délicate de la sécurité des passagers. Nous comprenons très bien qu’un transporteur soit extrêmement sensible sur ce point. Seulement, le fait que ce soit un point très délicat ne nous amène pas à l’ignorer, mais au contraire, à l’examiner de plus près.

Alors, pour ce qui est de la déclaration du président de VIA concernant ce rapport que j’ai présenté en décembre dernier au gouverneur en conseil, il conviendrait de faire une mise au point sur la question de la santé et de la sécurité.

• 1735

Notre rapport, incidemment, ne lançait pas des accusations à la légère. Il ne s’agit pas d’inquiéter le public indûment, mais quand même. Alors, voilà ce que nous avons dit à la page 5:

Dans les situations d’urgence, le manque de bilinguisme de certaines unités de travail pourrait entraîner de graves conséquences pour la santé et la sécurité des usagers des services fédéraux concernés.

Que le personnel de VIA possède toute la formation et les conséquences techniques pour répondre aux urgences, nous n’en attendions sûrement pas moins. Mais la reconnaissance par le président, que plusieurs de ses employés en contact avec le public ne sont pas bilingues, confirme, à nos yeux, nos inquiétudes au sujet de la santé et de la sécurité des passagers. Comment pourrait-on nier, sérieusement, que dans au moins certaines circonstances, des messages, des ordres, des conseils doivent obligatoirement et immédiatement pouvoir être transmis oralement par un nombre suffisant d’employés bilingues sur chaque train? J’espère qu’il ne sera pas nécessaire d’attendre un accident grave ou une catastrophe qui peut toujours se produire, avant d’agir sur ce point.

Le président Hanigan est libre de préconiser l’option jeunesse, pour ce qui est de la solution de certains problèmes. Lors de la promulgation de la Loi sur les langues officielles, il n’y avait pas VIA, mais il y avait des jeunes qui font maintenant partie de l’option vieillesse. L’option jeunesse, c’est-à-dire la solution par

[Traduction]

comité mixte pour étudier la prestation de services bilingues aux voyageurs. Je dis bien pour l’étudier—cela fait bien longtemps. On a respecté ces engagements.

Comme je l’ai signalé dans mon rapport spécial au gouverneur en conseil, la Charte canadienne de droits et libertés et la Loi sur les langues officielles devraient l’emporter sur tout règlement ou toute disposition qui permettrait aux organismes de violer les dispositions de ces deux textes législatifs et en fait priver le public de services bilingues.

Nous avons appris ici aujourd’hui qu’il existe maintenant de nouvelles politiques sur le recrutement de personnes bilingues et l’obligation non négociable de «servir le public dans la langue de son choix». Nous nous réjouissons de ces assurances.

I would like to say a word on the very sensitive subject of passenger safety. We understand very well that a transport company is extremely sensitive on this point. However, that must not lead us to ignore the issue, but rather to look at it more closely.

So regarding the VIA president’s statement on the report I presented last December to the Governor in Council, a clarification should be made on the issue of health and safety.

Our report, incidentally, did not make accusations lightly. We do not wish to cause the public undue alarm, but even so. Here is what we said on page 5:

In emergency situations, the lack of bilingualism in some work units could seriously endanger health and safety for the users of the federal services concerned.

We are told the staff of VIA Rail has all the training and technical ability to meet emergency situations—we surely expect no less. But the chairman’s admission that some of his employees who deal with the public are not bilingual confirms our concerns for the health and safety of passengers. How could one seriously deny that in at least some circumstances, messages, orders and advice must be immediately given orally by a sufficient number of bilingual employees on each train? I hope that we do not have to wait for a serious accident or a disaster that may happen at any time before acting on this.

Chairman Hanigan is free to advocate the youth option to solve some problems. When the Official Languages Act was promulgated, VIA did not yet exist, but there were young people who are now part of the old guard. The youth option means hiring new people to solve the problem, but how many years do we have to wait? That is

[Text]

l'embauche... mais alors, combien d'années faudra-t-il attendre? C'est une question que les parlementaires se sont posé à bon escient, je crois.

J'ai trouvé très étonnant, pour ma part, que le président n'ait pas pu répondre à une question—c'est peut-être à cause de sa formulation—à savoir qui de la loi ou d'une convention collective, il ne s'agit pas ici du Code du travail, mais du contenu d'une convention collective, doit avoir priorité. Quoique mes études juridiques soient un peu loin derrière moi, j'ai l'impression que les conventions collectives doivent respecter les lois. Qu'est-ce qui arriverait, à partir du moment, n'est-ce pas, où on pourrait dire: Ah, mais nous ne sommes pas liés à telle loi; nous ne sommes pas liés à tel point, parce qu'on a une convention collective qui pourrait contrevenir, par exemple, au Code criminel ou à n'importe quoi.

Enfin, je pense que pour nous, en tout cas, cette question-là est très claire, que la loi, dans une démocratie, a priorité sur des conventions collectives. Et je ne dis pas cela parce que je manque de respect pour le principe des conventions collectives, c'est un principe démocratique très important, mais soumis, je crois à l'application des lois du pays et de sa Constitution.

Alors, à notre avis, pour résumer tout ceci—et je pense que M. Hanigan aura peut-être l'occasion, s'il est en désaccord avec ce que je dis, de le faire connaître—il faudrait prendre les moyens requis afin d'assurer, dans les meilleurs délais, la présence de préposés bilingues à bord de tous les trains qui effectuent des liaisons dans ce qu'on appelle le corridor, de Québec à Windsor, ainsi bien sûr, qu'au Nouveau-Brunswick. Deuxièmement, à bord des trains transcontinentaux; troisièmement, dans les gares du corridor et du Nouveau-Brunswick.

En deuxième lieu, d'assurer progressivement, mais aussi rapidement que possible, la présence de préposés bilingues dans les autres gares et sur les autres trajets où il existe une demande importante pour les services dans les deux langues officielles.

En conclusion, j'aimerais souligner encore une fois à quel point il nous semble inconcevable, si j'en juge par la discussion autour de cette table, aux parlementaires, au public, tout comme à nous-mêmes, qu'en dépit de la Charte des droits et des libertés, et de la Loi sur les langues officielles, les droits linguistiques des voyageurs soient dans les faits subordonnés aux droits d'ancienneté des employés, alors qu'il existe et ce sans aucun doute pour de bons négociateurs, des moyens socialement honorables de respecter la loi. Il faut trouver ces solutions, bien sûr. Et je répète, je me réjouis qu'il semble y avoir une nouvelle détermination de le faire.

• 1740

VIA a mis sur pied récemment un programme visant à remettre aux voyageurs une partie du coût de son billet si le train accusait un retard de plus de 15 minutes. Formidable! J'espère que je ne me trompe pas là-dessus. Mais s'est-on demandé ou posé la question suivante: Si

[Translation]

a question the parliamentarians have raised, and rightly, I believe.

I personally was most astonished that the chairman could not answer the question, perhaps because of the way it was asked, as to whether the act or a collective agreement—not the Labour Code in this case, but a collective agreement—should have priority. Although my legal studies are rather far behind me, I have the feeling that collective agreements must respect the laws. What would happen if someone said, "Oh, we are not bound by that law, or by such and such a provision," because of a collective agreement that might contravene the Criminal Code, for example, or some other statute.

I think that for us, in any case, it is very clear that the law, in a democracy, takes priority over collective agreements. I do not say that because I lack respect for the principle of collective agreements—it is a very important democratic principle, but subject, I believe, to the law of the land and the Constitution.

So, in our opinion, to summarize all this—and I think that Mr. Hanigan will perhaps have the opportunity, if he disagrees with what I am saying, to say so—the required action must be taken to have bilingual personnel as soon as possible on all trains travelling in the Quebec-Windsor corridor and, of course, New Brunswick; secondly, on transcontinental trains; thirdly, in the stations located in the corridor and in New Brunswick.

Secondly, they should progressively, but as quickly as possible, increase the number of bilingual employees in the other stations and on the other routes where a significant demand for services in both official languages exists.

Finally, I would like to stress once again how incredible it seems to us, and, judging by the discussion around this table, to parliamentarians and to the public, that despite the Charter of Rights and Freedoms and the Official Languages Act, the language rights of the travelling public are in fact subordinated to the seniority rights of employees, while good negotiators can no doubt find socially acceptable ways of enforcing the law. Solutions must be found, of course. And I repeat, I am glad that there seems to be fresh resolve to do so.

VIA has recently set up a program to refund part of the fare to passengers if the train is more than 15 minutes late. Wonderful! I hope I am not mistaken about that. But has it occurred to anyone, I wonder, that if VIA ever decided to set up a similar compensation program for service in

[Texte]

jamais VIA s'avisait de mettre sur pied un programme de dédommagement semblable en matière de service dans les deux langues officielles, la même logique ne devrait-elle pas l'obliger à payer un certain nombre de francophones pour prendre le train à l'extérieur du Québec?

Le sénateur Guay: Je vais m'en aller dans l'Ouest en train!

M. Fortier: C'est ma contribution, dans un esprit toujours positif, monsieur le président, à la gestion logique et cohérente de VIA Rail.

Nous avons pris de bonnes notes des assurances reçues aujourd'hui. On semble avoir cessé, depuis quelque temps, de se moquer de la Loi sur les langues officielles comme cela semble avoir été le cas pendant une période assez longue. Mais il nous semble subsister des ambiguïtés sérieuses, à savoir si elle sera enfin respectée intégralement. Ce ne serait pas mettre la bonne foi des témoins, ici, ni la détermination dont ils ont fait preuve dans leurs propos aujourd'hui, cela ne serait pas mettre leur bonne foi en doute, dis-je, pour ce Comité, que de continuer comme nous-mêmes à suivre de très près cette situation.

Pour conclure, dans la langue de Shakespeare, je dirais que

"where there is a will, there is a way". There appears to be a will and there will certainly be a way.

Merci beaucoup, madame la présidente.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Commissioner. Mr. Hanigan, do you wish to make a reply?

M. Hanigan: Je voudrais dire d'abord que je suis bien plus d'accord avec la première partie des remarques de M. le commissaire qu'avec la deuxième. Je trouve que son jugement est meilleur dans la première partie.

Bien sûr, je ne prétends pas, et l'on n'a jamais prétendu au cours de ce témoignage, que tout était parfait. Nous disons qu'il y a eu une amélioration considérable depuis quelques années. Nous croyons qu'avec les programmes et les gestes que nous posons présentement, nous voyons le bout du tunnel. Et d'ici quelques années, nous aurons une situation enviable. Cela va prendre encore un peu de temps. Mais nous croyons qu'avec les gestes que nous posons, nous allons le réaliser.

Il y a une différence entre le souhaitable et le possible. Nous avons la volonté de faire ce qui est possible, tentant d'atteindre ce qui est souhaitable.

Maintenant, je voudrais bien relever quelque chose. Peut-être M. le commissaire n'a pas compris tout à fait la même chose que moi sur la question qui m'avait été posée par le député. J'ai bien compris: Êtes-vous prêt à reconnaître la présence de la Loi sur les langues officielles sur le Code du travail? A cela j'ai répondu: Non, je ne suis pas prêt à faire cela. La question ne touchait pas une convention collective, elle parlait du Code du travail. Alors, on parle d'une loi à ce moment-là.

[Traduction]

both official languages, the same logic might require it to pay some francophones to take the train outside Quebec?

Senator Guay: I will take the westbound train!

Mr. Fortier: This is my contribution, always in a positive spirit, Mr. Chairman, to the logical, coherent management of VIA Rail.

We carefully noted the assurances given today. It seems that people stopped some time ago flouting the Official Languages Act as they used to do quite regularly. But it seems to us that serious ambiguities remain as to whether it will finally be fully complied with. I don't think we are casting doubt on the good faith of the witnesses here, nor the determination shown by their statement today, if we on this committee continue to monitor this situation very closely.

To conclude in the other official language, let me just say that

«vouloir, c'est pouvoir». La volonté semble exister et on trouvera certainement un moyen.

Thank you very much, Madam Chairman.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur le commissaire. Monsieur Hanigan, voulez-vous y répondre?

Mr. Hanigan: I would say first of all that I am much more in agreement with the first part of the commissioner's remarks than with the second. I find his judgment better in the first part.

Of course, I do not claim, and we never claimed during this testimony, that everything is perfect. We say that there has been a considerable improvement in the last few years. We believe that with the program in place and the action we are now taking, we see the light at the end of the tunnel. And within a few years we will have an enviable situation. It will take a while longer, but we believe that with the action we are taking, we will get there.

There is a difference between what is desirable and what is possible. We are determined to do what is possible, while striving to attain what is desirable.

Now I would like to point out something. Perhaps the commissioner did not understand the member's question as I did. I understood, "Are you prepared to recognize the priority of the Official Languages Act over the Labour Code?" To which I replied, "No, I am not prepared to do that." The question did not concern collective agreements, but rather the Labour Code. So we are talking about a law in this case.

[Text]

Maintenant, un autre point qui a été soulevé, parce que bien sûr la loi est au-dessus des conventions collectives. . . je ne discute pas de cela. Mais je ne peux pas porter d'opinion ou de jugement à savoir que la Loi sur les langues officielles a préséance sur la loi qui régit les conditions de travail. Je ne le sais pas. Je ne suis pas en mesure—je ne suis pas un avocat—de donner une opinion là-dessus. On me l'a demandé, mais je ne suis pas en mesure de le faire. Et je doute que les membres du Comité, ici, puissent le faire de toute façon.

Quant à cette question de sécurité, il me semble que si l'on veut invoquer le manque de sécurité, ou le danger à la santé et la sécurité des voyageurs, on devrait faire appel à des gens qui sont experts dans ce domaine-là. Je constate les inquiétudes que peut avoir M. le commissaire. Mais je ne les partage pas. Je préférerais me baser plutôt sur quelqu'un qui est un spécialiste dans ce domaine-là. Il a été assez agaçant—pour le moins—de voir cette déclaration du commissaire à un moment où déjà il y avait certaines inquiétudes sur le transport des voyageurs par rail après les accidents de Hampton et de Bernières.

• 1745

Je ne suis pas sûr que l'intervention, sur le côté sécurité, a été une déclaration sage. Il faut bien dire que le commissaire n'a jamais, à notre connaissance, porté plainte auprès de VIA sur le côté sécurité. Et en ce qui me concerne, quand je voyage sur une ligne d'aviation américaine, je me sens tout à fait en sécurité, même si le personnel ne parle pas les deux langues.

Je pense que de sauter aux conclusions à savoir qu'il peut y avoir danger à la sécurité si tout le personnel ne maîtrise pas les deux langues officielles, eh bien. . . je ne suis pas convaincu de cela.

M. Gauthier: Monsieur Hanigan, votre exemple. . .

Le sénateur Guay: Ce n'est pas un bel exemple.

M. Hanigan: Je tiens à vous remercier, madame, et les membres du Comité, de nous avoir reçus. Il existe la volonté ferme, chez VIA, d'améliorer son service à sa clientèle pour une foule de raisons.

Le sénateur Guay: J'invoque le Règlement!

Ce que M. Hanigan dit, en ce qui concerne ses voyages aux États-Unis quand on ne parle que l'anglais, ce n'est pas à mon avis un bel exemple qu'il nous donne comme président de VIA Rail, surtout quand il est devant le Comité des langues officielles et qu'en tant que Canadien il devrait reconnaître les langues officielles du Canada.

Je crois que ses commentaires étaient excellents, à l'exception de cela. Cela, ça me défait tout à fait! J'avais l'intention de lui dire de bonnes choses, mais là, je suis obligé de changer d'idée.

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator Guay, thank you.

Mr. Hanigan, further to Senator Guay's comments earlier, we will be asking you to come back soon. Before we do so, I think I would like to say we are going to send

[Translation]

Now, another point that was raised, because of course the law is above collective agreements, I do not dispute that. But I cannot offer an opinion or judgment as to whether the Official Languages Act takes precedence over the law governing working conditions. I do not know. I am not able to give an opinion on that; I am not a lawyer. I was asked, but I am not able to do so. And I doubt whether the members of the committee here can do so either.

As for the question of safety, it seems to me that if you want to invoke the lack of safety or danger for the health and safety of the travelling public, you should call on people who are experts in that field. I note the concerns the commissioner may have, but I do not share them. I would prefer to rely instead on someone who is a specialist in that field. It was rather annoying, to say the least, to see the statement from the commissioner when there are already concerns about passenger rail travel after the Hampton and Bernières accident.

I am not sure that the statement on safety was well-advised. We must say that to our knowledge, the commissioner has never complained to VIA about safety. And as far as I am concerned, when I travel on an American airline, I feel completely safe, although the personnel does not speak both languages.

I think that jumping to conclusions that there may be a danger to safety if all personnel does not master both official languages may not be justified.

Mr. Gauthier: Mr. Hanigan, your example—

Senator Guay: That is not a good example.

Mr. Hanigan: I wish to thank you, Madam, and members of the committee, for having us. VIA firmly intends to improve customer service, for many reasons.

Senator Guay: Point of order!

What Mr. Hanigan says about his travels in the United States where only English is spoken is not, in my opinion, a good example coming from the chairman of VIA Rail, especially when he appears before the official languages committee; as a Canadian, he should recognize the official languages of Canada.

I believe that his comments were excellent, except for that one. That really threw me! I intended to say nice things to him, but that made me change my mind.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Sénateur Guay, merci.

Monsieur Hanigan, suite aux commentaires du sénateur Guay, nous vous convoquerons de nouveau bientôt. Avant cela, nous vous enverrons une série de questions,

[*Texte*]

you a series of questions, which we would like you to reply in writing to us. Further to this, I would like to thank you and your committee for all the information you have given us today.

La séance est levée.

[*Traduction*]

auxquelles nous vous demanderons de répondre par écrit. Sur ce, je voudrais vous remercier, ainsi que votre comité, de tous les renseignements que vous nous avez fournis aujourd'hui.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From VIA Rail:

Lawrence Hanigan, Chairman;
Roy Arnold, Vice-President, Human Resources;
Colette Biche, Director, Official Languages.

TÉMOINS

De VIA Rail:

Lawrence Hanigan, président;
Roy Arnold, vice-président, Ressources humaines;
Colette Biche, directrice, Langues officielles.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Tuesday, May 12, 1987

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood

Charles Hamelin, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 19

Le mardi 12 mai 1987

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood

Charles Hamelin, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Joint Committee of the Senate and of the
House of Commons on*

Official Languages

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des
communes des*

Langues officielles

RESPECTING:

1986 Report of the Commissioner of Official
Languages

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles
pour l'année 1986

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Charles Hamelin, M.P.

Joint Vice-Chairmen:

Senator Jean-Maurice Simard
Gabriel Desjardins, M.P.

Representing the Senate:

Senators

Paul David
Pierre De Bané
Joseph Philippe Guay
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Anne Blouin
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernest Epp
Jean-Robert Gauthier
Albert Girard
Fernand Jourdenais
David Kilgour
Robert Layton
Louis Plamondon
Ray Skelly
Blaine A. Thacker—(15)

(Quorum 6)

Line Gravel

Elizabeth B. Kingston

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DES LANGUES
OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Charles Hamelin, député

Vice-coprésidents:

Le sénateur Jean-Maurice Simard
Gabriel Desjardins, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Paul David
Pierre De Bané
Joseph Philippe Guay
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Représentant la Chambre des communes:

Les députés

Warren Allmand
Anne Blouin
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernest Epp
Jean-Robert Gauthier
Albert Girard
Fernand Jourdenais
David Kilgour
Robert Layton
Louis Plamondon
Ray Skelly
Blaine A. Thacker—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Line Gravel

Elizabeth B. Kingston

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 12, 1987

(23)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages met, this day at 3:33 o'clock p.m., in Room 269 of the West Block, the Joint Chairman Charles Hamelin, M.P., presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Paul David, Joseph-Philippe Guay, Jean-Maurice Simard, Dalia Wood.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Anne Blouin, Vincent Della Noce, Léo Duguay, Jean-Robert Gauthier, Charles Hamelin, Fernand Jourdenais, Robert Layton, Louis Plamondon.

Acting Member present: Svend Robinson for Ernie Epp.

Other Member present: Marc Ferland.

In attendance: From the Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme and Rolande Soucie, Researchers.

Witnesses: From the Canadian Security Intelligence Service: T.D. Finn, Director; P. Choquette, Deputy Director, Administration; André Nault, Director of Official Languages; Yvon Gingras, CSIS, Quebec Region. *From the Office of the Commissioner of Official Languages:* D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated March 31, 1987, and its Order of Reference from the House of Commons dated March 31, 1987, both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1986. (See *Minutes of Proceedings Wednesday, April 1, 1987, Issue No. 12*).

At 3:34 o'clock p.m., the Committee proceeded to sit *in camera*.

At 3:53 o'clock p.m., the public hearing resumed.

Ted Finn made a statement and with the other witnesses, answered questions.

Yvon Gingras made a statement, and with the other witnesses, answered questions.

Svend Robinson moved,—That the Solicitor General appear before the Committee as soon as possible.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to on the following division:

YEAS

Senator David Jean-Robert Gauthier

Senator Wood Fernand Jourdenais

Warren Allmand Svend Robinson—(6)

NAYS

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 12 MAI 1987

(23)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit, aujourd'hui à 15 h 33, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Charles Hamelin, député, (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Paul David, Joseph-Philippe Guay, Jean-Maurice Simard, Dalia Wood.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Anne Blouin, Vincent Della Noce, Léo Duguay, Jean-Robert Gauthier, Charles Hamelin, Fernand Jourdenais, Robert Layton, Louis Plamondon.

Membre suppléant présent: Svend Robinson remplace Ernie Epp.

Autre député présent: Marc Ferland.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme et Rolande Soucie, chargés de recherche.

Témoins: Du Service canadien du renseignement de sécurité: T.D. Finn, directeur; P. Choquette, sous-directeur, Administrateur; André Nault, directeur des langues officielles; Yvon Gingras, SCRS, région du Québec. *Du Commissariat aux langues officielles:* D'Iberville Fortier, commissaire.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi reçu du Sénat le 31 mars 1987, et son ordre de renvoi reçu de la Chambre des communes le 31 mars 1987, se rapportant tous deux au rapport du Commissaire des langues officielles pour 1986. (*Voir Procès-verbaux du mercredi 1^{er} avril 1987, fascicule n^o 12*).

À 15 h 34, le Comité adopte le huis clos.

À 15 h 53, le Comité met fin au huis clos.

Ted Finn fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Yvon Gingras fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Svend Robinson propose,—Que le Solliciteur général compareisse devant le Comité dans les plus brefs délais.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée avec voix dissidente:

POUR

Sénateur David Jean-Robert Gauthier

Sénateur Wood Fernand Jourdenais

Warren Allmand Svend Robinson—(6)

CONTRE

Senator Simard Robert Layton—(2)

The Commissioner of Official Languages made a statement.

It was agreed,—That the Committee make the necessary arrangements to obtain a copy of the Gagnon Report, prepared for the Security Intelligence Review Committee.

At 6:17 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Elizabeth B. Kingston
Joint Clerk of the Committee

Sénateur Simard Robert Layton—(2)

Le Commissaire aux langues officielles fait une déclaration.

Il est convenu,—Que le Comité fasse le nécessaire pour obtenir un exemplaire du rapport Gagnon, rapport élaboré à l'intention du Comité de révision du Service du renseignement de sécurité.

À 18 h 17, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogeffer du Comité
Elizabeth B. Kingston

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, May 12, 1987

• 1555

Le coprésident (M. Hamelin): A l'ordre, s'il vous plaît!

Je demanderais aux caméramen et autres médias électroniques de bien vouloir se retirer, s'il vous plaît.

Le Comité mixte permanent des langues officielles accueille aujourd'hui les représentants du Service canadien du renseignement de sécurité. Je signale que M. Yvon Gingras, SCRS région du Québec, a été invité à comparaître devant le Comité.

Je demanderais à M. Finn, directeur du Service, de nous présenter les personnes qui l'accompagnent. Vous avez la parole.

M. Robinson: J'invoque le Règlement, monsieur le président!

Le coprésident (M. Hamelin): M. Robinson invoque le Règlement.

M. Robinson: Monsieur le président, lors de la dernière comparution de M. Finn devant ce Comité, nous lui avons demandé de répondre à plusieurs questions par écrit. A 14h00, nous n'avions pas encore reçu de réponses à ces questions. Vers 13h00, les membres du Comité ont reçu deux lettres, très courtes, en réponse aux questions posées par le sénateur Simard. M. Finn y dit, et je cite:

Vous me demandiez également de vous faire tenir par écrit, réponses aux questions que vous-même et vos collègues du Comité avez soulevées lors de notre comparution, le 29 avril 1987. J'entends aborder l'ensemble de ces questions et ce faisant, fournir les réponses escomptées dans l'allocation que je prononcerai demain, le 12 mai 1987, devant le Comité.

Monsieur le président, cela est dans une lettre qui vous a été adressée. Comment pouvons-nous obtenir les réponses écrites que nous attendions de la part du directeur? Nous avons besoins de ces réponses pour pouvoir nous préparer pour la réunion.

Mr. Chairman, we asked very clearly that the director provide us with written responses to the questions raised at the last committee. Instead, we receive a letter from the director saying that although we asked for written responses he was not going to give written responses, but will talk about the answers when appearing before the committee.

I am in your hands, Mr. Chairman, but I have to raise the question of contempt of this Parliament and of this committee. If we are to prepare properly to ask questions of this witness, surely we as a committee are entitled to the background material, to written answers to these questions. Instead, the director of the Security Service comes and says: tough luck, I am not giving you written

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 12 mai 1987

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Order, please.

I would ask the cameramen and the other media people with electronic equipment to please leave the room.

Today the Standing Joint Committee on Official Languages will be hearing from representatives of the Canadian Security Intelligence Service. I would also like to inform you that we have invited Mr. Yvon Gingras, CSIS, Quebec Region, to appear before the committee.

I would ask Mr. Finn, who is Director of the service, to introduce to us the people who are with him today. You have the floor.

Mr. Robinson: On a point of order, Mr. Chairman!

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Robinson, on a point of order.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, when Mr. Finn last appeared before the committee, we asked him to give us a written answer to several questions. At 2:00 p.m. we had not yet received answers to those questions. At around 1:00 p.m., the members of the committee received two very short letters in answer to the questions asked by Senator Simard. Mr. Finn says, and I quote:

You also asked me to supply you with written answers to the questions you and your colleagues on the committee brought up during our last appearance on April 29, 1987. I intend to deal with all these questions, and in so doing, to give you the answers you are counting on getting in the statement that I will be making before the committee tomorrow, May 12, 1987.

Mr. Chairman, what I have just read is contained in a letter addressed to you. How shall we obtain from the director the written answers we have been waiting for? We needed these answers in order to prepare ourselves for today's meeting.

Monsieur le président, nous avons très clairement demandé au directeur de nous fournir des réponses écrites aux questions soulevées lors de la dernière réunion du Comité. Or, voici qu'on reçoit une lettre du directeur où il nous dit que bien que nous ayons demandé des réponses écrites, il ne peut pas nous les donner, préférant plutôt nous en parler tout simplement lors de sa comparution devant le Comité.

C'est à vous qu'il revient de décider, monsieur le président, mais il me semble que c'est un cas d'outrage au Parlement et au Comité. Afin d'être en mesure de bien préparer nos questions pour le témoin, nous devons certainement avoir droit à des renseignements généraux et à des réponses écrites aux questions déjà posées. Mais voici que le directeur du Service du renseignement de sécurité

[Text]

answers to these questions; I will answer the questions on my terms when I appear before the committee on Tuesday. I believe that to be, in effect, a contempt of the process of this committee. My understanding was that we had requested this. It is reflected in the *Minutes of Proceedings and Evidence* as well.

I would ask, Mr. Chairman, what action we can take as members of this committee to ensure that when witnesses are asked to prepare material that they do not simply ignore the wishes of the committee. It is just a continuation of the same basic attitude that seems to be reflected in their approach to the Official Languages Act.

• 1600

Le coprésident (M. Hamelin): D'autres commentaires sur ce rappel au Règlement. Monsieur Duguay.

M. Duguay: Monsieur le président, avant d'en arriver à la même conclusion que mon collègue, il me semble que nous pourrions permettre à M. Finn de s'expliquer. Il aimerait peut-être s'excuser auprès des membres du Comité ou même répondre à nos questions. Il ne faudrait tout de même pas prétendre qu'il y a quantité de mesquineries dans ce qu'il vient de faire.

Le coprésident (M. Hamelin): Merci. D'autres commentaires.

M. Jourdenais: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur Robinson, peut-être que M. Finn répondra à vos questions dans sa déclaration.

M. Robinson: Je l'espère, monsieur le président.

Le coprésident (M. Hamelin): De toute façon vous aurez l'occasion de préciser cela davantage.

M. Robinson: Oui.

M. Jourdenais: Merci, monsieur le président. Il y a quatre noms sur la liste des témoins mais je ne vois que trois personnes à la table. Je vois à l'ordre du jour que M. Yvon Gingras a également été invité à témoigner. Pourrait-il prendre place à la table des témoins?

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur Gingras, pourriez-vous vous approcher, s'il vous plaît? Merci.

Je donne maintenant la parole à M. Finn.

M. T. D. Finn (directeur, Service canadien du renseignement de sécurité): Merci, monsieur le coprésident.

Monsieur et madame les coprésidents, honorables sénateurs, honorables députés.

A la suite de notre présence devant ce Comité le 29 avril dernier, présence précédée—comme l'on sait—la veille même du reportage du téléjournal de Radio-Canada qui en quelque sorte est venu donner le ton et tout ce qui

[Translation]

vient nous dire: tant pis. Je ne vais pas vous donner de réponses écrites à ces questions. J'y répondrai comme cela me plaira lorsque je comparaitrai mardi devant le Comité. Il s'agit selon moi d'un cas d'outrage au Comité. Si j'ai bien compris, nous avons fait une demande au directeur. Cela se trouve dans les procès-verbaux et témoignages du Comité.

Ma question est donc la suivante, monsieur le président: quelles mesures les membres du Comité peuvent-ils prendre pour que les témoins à qui on demande de préparer des documents ne puissent pas tout simplement ignorer les désirs du Comité. Ce refus semble s'inscrire dans la même attitude qui se trouve reflétée dans l'approche qu'ils ont adoptée face à la Loi sur les langues officielles.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Does anyone else wish to comment on this point of order? Mr. Duguay.

Mr. Duguay: Mr. Chairman, it seems to me that before coming to the same conclusion our colleague has reached, it would perhaps be wise to let Mr. Finn explain. It may be his wish to apologize to committee members or even to answer our questions. We should not be claiming that there is any underhandedness in what he has done.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you. Any other comments?

Mr. Jourdenais: Mr. Chairman, on a point of order.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Robinson, Mr. Finn is perhaps planning on answering your questions in his statement.

Mr. Robinson: I hope so, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): In any event, you will have the opportunity to question him further.

Mr. Robinson: Yes.

Mr. Jourdenais: Thank you, Mr. Chairman. There are four names on the list of witnesses, but I only see three people seated at the table. I see on the Order of Reference that Mr. Yvon Gingras has also been invited to appear. Should he not be seated at the witness table along with the others?

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Gingras, would you please come forward? Thank you.

I now give the floor to Mr. Finn.

Mr. T. D. Finn (Director, Canadian Security Intelligence Service): Thank you, Mr. Co-Chairman.

Mr. Co-Chairman, Madam Co-Chairman, senators, members, ladies and gentlemen.

I will begin by recalling our appearance before this committee on April 29, an event which, as we all know, was the subject of a CBC news report the previous day that somehow set the tone for everything that followed.

[Texte]

allait suivre: articles, éditoriaux, reportages et commentaires ont sur une même note laissé tout simplement croire que le Service logeait manifestement à l'enseigne du non-respect systématique de la réalité française de ce pays. Ce Service, qui pourtant n'a même pas trois ans d'existence, se situerait, de dire un autre intervenant de premier plan, à l'âge de pierre; la grande noirceur quoi! Comme une erreur, indéfiniment répétée, a ceci de particulier qu'elle peut s'enfoncer dans les esprits comme une vérité irréfutable, il m'appert dès lors important aujourd'hui de replacer les choses dans leur juste contexte. Un bref trait d'humour messieurs; je crois que c'est Victor Hugo qui un jour a écrit que «ce qui était noir n'était peut-être qu'obscur». Voilà à la rigueur qui traduit mieux notre situation. Nous n'acceptons pas ce genre de diagnostic péremptoire au sujet de la question des langues officielles au sein du SCRS tel celui qu'on a véhiculé à notre sujet ces derniers jours. Quand j'ai personnellement accepté, au nom du Service, ma large part de responsabilités, en effet toute la responsabilité, pour une situation que je jugeais moi-même «inéquitable» à l'égard de l'usage du français au sein de notre organisme, je n'ai certes pas voulu laisser entendre que notre style de gestion se voulait impitoyable sur cette question et qu'on souhaitait à toutes fins pratiques que les membres de notre personnel d'expression française «laissent, en entrant au bureau le matin, leur langue au vestiaire pour la reprendre au départ en fin de journée» (SIC). Ce que j'ai dit, ou à tout le moins voulu dire, c'est que l'héritage qui nous a été légué comportait de nombreux défis. D'abord ceux reliés à notre mission fondamentale, celle que les parlementaires ont conférée au Service dans sa loi constitutive, qui nous a semblé prioritaire et pressante dans la mesure où il fallait mettre sur pied une organisation structurale capable de nous permettre de répondre, sans délai aucun, aux nombreux bons de commande que certaines situations en matière de sécurité posent aussi bien dans le domaine de l'antiterrorisme que dans ceux de l'espionnage et de l'ingérence étrangère. C'est avant toute chose et en toute objectivité la raison d'être première du Service.

As we all know, the transition involved the wholesale transfer of RCMP Security Service personnel to the new service. A service such as ours cannot be created without the participation of those who, over the years, have developed expertise in the field. At best, any such attempt would be illogical. At worst, in the short and medium term, it would lead to a complete fiasco.

[Traduction]

Subsequent articles, editorials, reports and commentaries gave the impression that the Service was deliberately and systematically ignoring the French fact in Canada. The Service, which is less than three years old, was accused of being a relic of the stone age and totally oblivious of the reality of today. Since a fallacy, if repeated often enough, can assume the character of an irrefutable truth in people's minds, I feel that it is important for me today to put things back into proper perspective. As the saying goes, things are never as bad as they first appear, and I think that this, if anything, describes our situation more accurately. We cannot agree with the sort of arbitrary judgment that has been made over the last few days about the issue of official languages at CSIS. When I personally accepted, on behalf of the Service, a large share of the responsibility for a situation that I myself considered "inequitable" with regard to the use of French in the organization, I certainly did not wish to imply that management's approach to this issue was inflexible or that the intent, for all practical purposes, was for our French-speaking employees to "check their language at the door when arriving at work in the morning, and pick it up again on the way out at the end of the day", as has been claimed in some quarters. What I said, or at least what I intended to say, was that we inherited a situation that presented many challenges. Foremost among them were those related to our primary mission, conferred by Parliament in the Act establishing the Service. This mission, which we considered to have the highest priority and urgency, called for the establishment of an organizational structure that would enable us to attend without delay to certain security requirements that had become apparent in connection with terrorism, counter-intelligence and foreign interference. After all, and in all fairness, this is the main reason for our existence.

Comme tout le monde le sait, la transition vécue a donné lieu à une mutation massive de l'effectif des membres du personnel du Service de sécurité de la GRC vers le nouveau service. On ne démarre pas un service comme le nôtre sans le concours de celles et de ceux qui ont développé au fil des ans une expertise dans ce domaine. Au mieux, cela serait du défi à la logique, au pire, à court et à moyen termes, un fiasco total.

• 1605

To put it simply, when the service was formed, it inherited a large number of resource persons who, however knowledgeable in their field, were nevertheless English-speaking and more often than not unilingual. This was an aspect of reality which, without being critical, needed to be rectified immediately.

Le prix à payer, simplement dit, est que le service ce faisant a hérité d'un nombre important de personnes-ressources qui, pour talentueuses qu'elles pouvaient être en la matière, n'en demeuraient pas moins d'expression anglaise et, plus souvent qu'autrement, unilingues. Voilà une partie de la réalité qui, sans être tragique, nécessitait un redressement immédiat.

[Text]

We should have—and this is easier to say in hindsight—devoted greater effort to applying the corrective measures called for by the situation. The solution for making French something more than a language of translation at the headquarters, a fundamental objective we are pursuing, is three-pronged. It entails recruiting individuals able to work in the country's two official languages, providing language training for unilingual employees, and carrying out transfers of bilingual individuals to the headquarters.

En ce qui a trait au recrutement, je suis en mesure de parler de progrès significatifs et, qui plus est, de souligner une fois de plus le fait qu'une connaissance suffisante des deux langues officielles du pays est d'ores et déjà une condition jugée parmi les plus importantes au niveau de l'embauche.

Relativement à la question des cours de formation linguistique, je dirai simplement que le programme est bel et bien en marche et notre contribution à ce chapitre s'inscrit dans la mesure de l'humainement possible. On comprendra que le Service ne peut et ne doit, d'un seul trait, inscrire tout son monde unilingue de l'Administration centrale à des cours d'apprentissage du français. Notre détermination est bien arrêtée sur cette question mais demeure, à la limite, assujettie à la dimension du possible, ce qui devrait être axiomatique.

Pour ce qui est des mutations vers l'Administration centrale de ressources bilingues, en pratique il faut voir que chaque fois que cela se fait, cela ne peut se faire qu'au détriment de nos opérations sur le terrain. Sur un plan personnel, il faut savoir qu'à ce niveau il est plutôt rare que l'on accepte de quitter Montréal et Québec autrement qu'à son corps défendant. Même si on est élu, il est rare qu'on se sente appelé. Cette solution, de plus, coûte très cher et n'est certes pas celle que nous privilégions pour redresser la situation. Ceci étant dit, toutefois, en soulignant que cela a été fait et se fera encore dans l'avenir sur le principe du strictement nécessaire.

The Official Languages Act is the law of the land. Over and above any binding force it may have, full compliance with it by the service is an immediate objective that will bring no delay or excuse of any kind. I am making this my personal concern; I have made it so.

Some complaints lodged with the Commissioner of Official Languages proved upon examination to be well founded. Others, it must also be stressed, were baseless. The latest ones, which claimed even more recent violations allegedly committed by the service in 1987, cannot be examined because they have still not been received either by the Commissioner of Official Languages or by the service. That information was available to me as recently as last evening.

Expectations with respect to official languages are beyond argument. We willingly speak here of the fundamental right. Regardless of the number of

[Translation]

Nous aurions dû (et en rétrospective la chose se dit déjà avec plus d'aisance) investir plus d'énergie dans l'application de mesures correctives auxquelles nous conviait avec une certaine insistance la situation. Pour faire du français autre chose qu'une langue de traduction à l'Administration centrale, un objectif fondamental que nous allons poursuivre, la solution comporte trois facettes: le recrutement d'éléments pouvant fonctionner dans les deux langues officielles du pays; des cours de formation linguistique pour les employés unilingues; une série de mutations d'éléments bilingues vers l'Administration centrale.

Where recruiting is concerned, I can report significant progress and, what is more, reiterate that an adequate knowledge of the country's two official languages is already deemed one of the most important criteria in hiring new personnel.

Regarding language training, I shall merely say that the program is well underway, and that our efforts under this heading fall within the realm of what is humanly possible. You will understand that the service cannot and must not enroll all its unilingual headquarters staff in French courses all at once. We are quite firmly resolved on this point, but in the end our resolve is dependent on what is possible, as should be self-evident.

As for transferring bilingual resources to the headquarters, in practice it must be seen that every time this is done it cannot help but be at the expense of our operations in the field. On a personal level, it must be realized that it is quite rare for someone to agree to leave Montreal or Québec City except under duress. One may be chosen, but one seldom feels called. This solution, moreover, is very expensive and is certainly not the one we prefer to rectify the situation. In saying this, however, I stress that this has been in the past and will be done again in the future on the basis of strict necessity.

La Loi sur les langues officielles est la loi du pays. Au-delà du caractère obligatoire qu'elle sous-tend, son respect intégral par le Service est un objectif immédiat qui ne souffrira aucun délai ni prétexte de quelque nature que ce soit. J'en fais personnellement mon affaire.

Certaines plaintes qui ont été formulées auprès du Commissariat aux langues officielles, après examen, se sont avérées fondées. D'autres, il faut le souligner également, étaient sans fondement. Les dernières, celles qui se veulent des violations plus récentes que le Service aurait commis en 1987, ne peuvent faire l'objet d'un examen, n'ayant à ce jour encore été reçues ni par le Commissariat aux langues officielles, ni par le Service. Je tiens à préciser que j'ai appris cela hier soir.

Les attentes en matière de langues officielles se passent d'arguments; on parle ici volontiers d'un droit fondamental. Peu importe le nombre de plaintes fondées

[Texte]

complaints, whether founded or unfounded, the situation must be rectified and rectified it will be.

Those within the service who breach the provisions of the act will have to answer for their actions. I have issued specific instructions in this connection and I do not intend to deviate from them. It is nevertheless necessary—and I should, with your indulgence, take this opportunity as something of a right of reply to re-establish a number of facts that have unfortunately received wide dissemination and laid the service open to unjustly unfavourable public opinion year-round.

I would recall, however, that the document entitled *CSIS Operational Plan*, which is the basic document and ultimate reference tool, is made available in both official languages simultaneously.

Paris ne fut pas fait en un jour. Le SCRS n'a pas trois ans d'existence et à maints égards, dans la réalité, il peut avantageusement se comparer à d'autres organismes publics du gouvernement fédéral. Dire par exemple que la région du Québec ne peut fonctionner en français, alors que le vécu est tout autre, en se basant surtout sur l'envoi de quelque 1,700 messages présumément en anglais seulement, expédiés en 1986, est une équation qui fausse injustement la réalité.

Elle ne tient pas compte du fait que ces envois, même en acceptant l'ordre de grandeur que suggère la plainte, représentent à peine 2 p. 100 du total des messages échangés qui eux étaient soit en français seulement, soit dans les deux langues. Mais voilà, tel n'est pas le cas. Sur ces 1,700 plaintes, nous avons établi, et le Commissariat aux langues officielles recevra sous peu le résultat de notre examen, que seules 805 sont, au sens de la politique en matière de langues officielles du gouvernement du Canada, recevables. Prétendre que le Service ne fonctionne qu'en anglais seulement est grotesque; la réalité toute simple et palpable est que l'anglais prédomine et je doute qu'il y ait là matière à étonnement. Le Service est tourné en dérision. Sauf respect pour ceux qui ont repris ce thème, il y a méprise sur l'habileté du Service à traiter ses cas opérationnels en français aussi bien qu'en anglais, ou simple mépris à l'endroit du Service, ce qui, le cas échéant, va sans commentaire de notre part.

• 1610

Les membres du Service ont appris à vivre avec ce genre de raisonnements. Mais afin de dissiper tout malentendu dans la population, il me faut quand même souligner que de très belles opérations ont été menées en français, depuis la région du Québec, par notre personnel d'expression française. On peut, et au Service on en fait la preuve, également défendre les intérêts du Canada en matière de sécurité en français. Mais si la plupart des intervenants sur cette scène utilisent la langue anglaise, je vois mal comment on pourrait en tenir rigueur au Service. C'est un fait auquel personne ne peut faire quoi que ce soit. Nous avons trouvé sévère le jugement à notre endroit, d'autant plus sévère qu'il ne tenait pas compte des réalisations tangibles (politiques, programmes, directives,

[Traduction]

ou non fondées, la situation nécessite un redressement, et redressement il y aura.

Ceux et celles à l'intérieur du Service qui enfreindront les dispositions de la Loi auront à répondre de leurs actes. J'ai donné des instructions précises à ce sujet et je n'ai pas l'intention de les assouplir. Mais il m'importe toutefois, et je voudrais, avec votre indulgence, utiliser ce moment un peu comme un droit de réplique, de rétablir certains faits qui ont été malheureusement et largement diffusés et qui rendent le Service perméable à une opinion publique injustement défavorable.

Je vous rappellerai que le plan opérationnel du Service, qui est notre principal ouvrage de référence, a été produit simultanément dans les deux langues officielles.

Rome was not built in a day. The CSIS is not even three years old and yet, in many respects, it can actually be advantageously compared to other public agencies in the federal government. To say, for example, that the Québec region cannot operate in French, whereas in actual fact the situation is completely different—and to base this claim primarily on the fact that some 1,700 messages sent in 1986 were presumably written only in English—is to distort reality in an unjust manner.

Even if the figure indicated in the complaint is accepted, this claim does not take into account the fact that these messages represent barely 2% of the total number of messages exchanged, and that the other 98% were either in French or in both official languages. However, such is not the case. We have established that only 805 of the 1,700 complaints received—in accordance with the official languages policies of the Canadian government—are admissible. The results of our study will be sent to the office of the Commissioner for Official Languages in the very near future. It is ludicrous to claim that the Service operates only in English. The very simple, manifest truth is that English predominates, and I doubt that there is anything surprising about that. The Service is being held up to ridicule. With all due respect for those who took up this matter, this shows a misunderstanding of the ability of the Service to conduct its operations in French, or simple contempt for the Service. This being the case, we have no comment.

The members of the Service have learned to live with this type of argument. However, in order to dispel any misunderstanding among the public, I must nonetheless emphasize that some very fine operations have been conducted in the Quebec region, in French, and by our French-speaking personnel. Canadian security interests can be defended in French as well as in English, and we are proving this in the Service. However, if most of those taking part in this activity use the English language, I do not see how this can be held against the Service. It is a fact that no one can do anything about. We have found the judgement against us rather severe, especially since our recent achievements—our policies, programs, and directives—were not taken into account nor were the

[Text]

etc.) auxquelles nous sommes arrivés ces derniers temps, ni des circonstances atténuantes doit normalement bénéficier un organisme public qui en est à peine à ses débuts.

We have some achievements to our credit which reflect the resolve of which we spoke earlier. I will refer to a few outstanding points.

In April 1985 the service issued a general official languages policy in accordance with the government's corresponding policies. In April 1986 we undertook the development of a planning process in every organizational unit. All managers were asked to review the current situation in their respective units according to a predetermined guide with respect to three main principles: service to the public, the language of work, and the full participation of both official language groups. This was done with a view to identifying problems and finding appropriate solutions for them. The plans received are now being analyzed and we expect to be able to develop an integrated plan for the service as a whole. As indicated last time, our hope is that it will be before July 1987.

I have in my possession a draft plan and if it is of interest to members of the committee, I am in a position to submit it to the committee today.

—Dès mai 1986, nous avons élaboré un plan préliminaire de mise en oeuvre du programme en matière de langues officielles, donc longtemps avant notre témoignage devant votre commission. Vous avez déjà ce document en votre possession.

—Dans le but de pallier les lacunes en matière de capacité linguistique déjà repérées au Service, nous avons immédiatement émis des politiques sur les processus de recrutement et de dotation ainsi que sur la formation linguistique, là où la chose s'imposait avec le plus d'acuité. Comme l'atteste un document déposé devant le Comité, déjà 11 p. 100 de nos employés sont inscrits en formation linguistique; 122 sont actuellement en stage de formation.

—Au chapitre des communications, des directives explicites ont été émises afin que les politiques correspondantes du gouvernement soient intégralement respectées.

—Nous avons mis sur pied un système de fiches bilingues pour pallier certains problèmes en matière de communication d'un certain type de messages brefs et stéréotypés, éliminant ainsi toute une série de plaintes.

—En juillet 1984, nous avons examiné tous les cas de dotation du Service qui comportaient des nominations de personnes unilingues occupant des postes bilingues, afin de prendre les mesures qui s'imposaient face aux exigences linguistiques des postes en question.

[Translation]

extenuating circumstances that should normally be granted in the case of a government body that has just barely begun its operations.

Nous avons donc des réalisations à notre compte qui traduisent cette détermination dont il était question plus tôt. En voici quelques faits saillants.

En avril 1985, le Service a émis un énoncé de politique globale en matière de langues officielles, conformément aux politiques correspondantes du gouvernement. En avril 1986, nous avons procédé à la mise en place dans chaque unité d'un processus de planification qui demandait à tous les gestionnaires, selon un guide pré-établi, de revoir la situation qui prévalait au sein de leurs unités respectives, eu égard à trois grands principes, à savoir: le service au public, la langue de travail, et la pleine participation des deux groupes linguistiques officiels. Cela a été fait dans le but de cerner les problèmes et d'apporter les solutions qui s'imposent. L'analyse des plans reçus est en cours et nous prévoyons être en mesure de formuler un plan général pour l'ensemble du service. Comme je vous l'ai dit lors de ma dernière comparution, nous espérons pouvoir faire cela avant juillet 1987.

J'ai en ma possession une ébauche du plan que je peux, si cela vous intéresse, déposer aujourd'hui même devant le Comité.

—As early as May 1986, and thus long before we appeared before this committee, we had already developed a preliminary action plan on official languages. You already have this document in your possession.

—In order to remedy previously identified weaknesses with respect to language ability in the Service, we immediately issued policies covering the recruiting process and staffing, as well as language training in those cases where the need was greatest. We already have—as a document already submitted to this committee attests—11% of our employees registered for language course. Moreover, 122 employees are already receiving language training.

—In the area of communications, specific directives have been issued in order to ensure that the Service adheres to corresponding government policies in every respect.

—We have developed a bilingual card-index system to remedy certain communications problems involved in a certain type of brief, stereotyped message, thereby eliminating a whole series of complaints.

—We examined all cases of Service staffings in July 1984 involving appointments of unilingual persons filling bilingual positions in order to take appropriate action in relation to the language requirements of the position in question.

[Texte]

—Le recrutement d'un psychologue d'expression française est en cours. Les entrevues se tiendront dès cette semaine. C'est une mesure qui va régler une situation des plus insolites.

—Nous avons publié une brochure visant à informer tous les employés du Service sur leurs droits.

The list of our achievements, such as they are, might go on, but I feel I briefly, perhaps in a somewhat disoriented fashion, touched on what appeared to me to be some of the main points already accomplished by us. For the rest, I have filed information with the committee and, if you have not already done so, I am prepared to answer questions in relation to it.

A number of questions were raised during our meeting of April 29, which I would like to deal with now. These are in addition to those already filed with the committee in written form.

The complaint alleging that the service has violated certain provisions of the Official Languages Act numerous times since January 1987 has already been dealt with.

About the work plan you should know the following: the service's final operational plan for 1987-88 was submitted in both official languages earlier this year.

[Traduction]

—Recruitment of a French-speaking psychologist is in progress. The interviews will be held starting this week. This step will eliminate a highly anomalous situation.

—We have published a brochure to inform the Service's employees of their rights.

La liste de nos réalisations pourrait s'allonger encore, mais il me semble avoir touché en bref, et peut-être un peu en vrac, je m'en excuse, à ce qui m'a semblé être l'essentiel du déjà accompli. Pour le reste, j'ai déjà déposé cette information que vous pourrez consulter, si ce n'est déjà chose faite, et je suis tout à fait prêt à répondre aux questions que vous voudrez bien me poser là-dessus.

Lors de notre rencontre du 29 avril dernier, certaines questions ont été soulevées et je m'empresse d'y répondre immédiatement. Il s'agit ici de questions autres que celles pour lesquelles j'ai déjà fourni des réponses écrites au Comité.

En ce qui a trait aux plaintes alléguant que le service se serait rendu coupable de nombreuses violations eu égard à certaines dispositions de la Loi sur les langues officielles depuis janvier 1987, j'ai déjà traité de cette question.

Pour ce qui est du plan de travail, il faut savoir ce qui suit: le plan opérationnel final du service pour l'année 1987-1988 a été déposé simultanément dans les deux langues officielles plus tôt cette année.

• 1615

Under our current planning system, our regional offices use this document to prepare their own plans and will often engage in a round of consultations with headquarter's operational divisions. In the cases raised, the draft operational plans prepared by these operational divisions were left behind in Quebec in English only.

In the first case, the unilingual plan was left behind with the prior agreement of the Quebec regional planner and the head of the operational sector concerned. The French-language document was sent to Quebec approximately three weeks later. Another case came about as a result of consultation between Quebec region and the head of the headquarters' operational division. At the request of the region, the operational plan was left in the region with the understanding that it was only a first draft and the final plan would be translated before being sent to Quebec.

In the third case, the Quebec regional planner asked to be provided with a copy of a headquarters' planning document, but the request was refused because the document had not yet been translated. On or about the same day, a senior intelligence officer from Quebec, who was visiting Ottawa for another purpose, asked to have a copy of this same document for his use. He was given the document and when he returned to Montreal, he

Dans le système de planification en vigueur au service, nos bureaux régionaux utilisent ce document pour faire leur propre planification et souvent engagent par la suite des consultations avec les divisions opérationnelles de l'administration centrale. Ce qui s'est produit dans les cas soulevés, c'est que les ébauches de plan opérationnelles préparées par ces mêmes divisions opérationnelles ont été communiquées au Québec en anglais seulement.

Dans le premier cas, le plan unilingue a été remis, non sans entente préalable, au planificateur régional du Québec et au responsable du secteur opérationnel qu'il concernait. Le document français fut expédié au Québec à environ trois semaines plus tard. Un deuxième cas résulte d'une consultation entre la région du Québec et le responsable de la division opérationnelle du Service à l'administration centrale. À la demande de la région du Québec, le plan opérationnel lui a été remis, mais il a été entendu qu'il ne s'agissait que d'une toute première ébauche et que le plan final de cette division lui serait expédié dès qu'il serait terminé et traduit.

Dans le troisième cas, l'agent de planification du bureau régional du Québec a demandé qu'on lui remette un exemplaire d'un document de planification de l'administration centrale, demande qui lui a été refusée parce que le document n'avait pas encore été traduit. Le même jour ou à peu près, un agent de renseignement supérieur du Québec qui était à Ottawa pour d'autres affaires a demandé une copie du même document. On lui

[Text]

circulated it. Headquarters' plan for this operational area will be translated by the end of this week.

Consultations on operational matters between headquarters and all regional offices take place practically year round. I recall, however, that the document entitled *CSIS Operational Plan*, which is the basic document and ultimate reference tool, is made available in both official languages at the same time. I want to put these matters before the committee, not to justify the action taken but by way of explanation.

En ce qui a trait à une conférence annuelle d'un certain secteur opérationnel qui a donné lieu à une plainte, il faut savoir que le Service a adopté une politique bien arrêtée qui, notamment, encourage l'usage de l'une ou l'autre des langues officielles partout et à tous les niveaux. Au cours des conférences nationales auxquelles participent des intervenants unilingues, des services d'interprétation sont assurés.

Pour ce qui est du Collège, le site de Borden est, à toutes fins pratiques, un fait du passé; les prochains cours de formation auront lieu à Ottawa, région désignée bilingue. Cette formation de base se déroulera dans les deux langues officielles; il y aura des cours en français et en anglais avec le concours d'interprètes, au besoin. Pour l'instant, on retrouve parmi les membres du personnel du Collège deux instructeurs bilingues dont la présence a été rendue nécessaire par des besoins précis en matière de langues officielles et non pas par suite d'une quelconque procédure de grief.

Dans le cas des concours et de la question corrélative du profil linguistique des postes, il faut savoir que notre politique vise à établir la correspondance la plus exacte possible entre les fonctions devant être exercées et les exigences en matière linguistique. Plusieurs postes pourraient, à la suite d'une révision complète qui est en cours, passer du niveau «B» au niveau «C».

En ce qui a trait à la prime au bilinguisme, elle est accordée à certains employés de la catégorie du soutien administratif. Pour ce qui est de la plainte à proprement parler, nous préférons ne faire aucun commentaire puisque ce cas fait présentement l'objet d'une poursuite en Cour fédérale.

Dans la foulée de tout ce qui avait été fait et dit, il m'est apparu nécessaire de rencontrer, à Montréal, le groupe des 15 signataires pour tirer les choses au clair une fois pour toutes. Ce fut fait le 4 mai dernier. Une discussion franche et sans détour m'a permis de prendre la mesure de ce que, au départ, je pressentais être un ressentiment profond qui pouvait prendre racine ailleurs que dans le seul contexte des langues officielles.

Mes collègues ici présents pourront en attester; ce groupe, tout en maintenant le bien-fondé de ses déclarations, a témoigné d'excellentes dispositions envers le Service et s'est plus particulièrement engagé à apporter sa contribution personnelle en participant activement à la

[Translation]

a remis l'exemplaire demandé mais, à son retour à Montréal, il l'a fait circuler. Le plan de l'administration centrale portant sur ce secteur opérationnel sera traduit d'ici la fin de la présente semaine.

Les consultations en matière opérationnelle entre nos bureaux régionaux et l'administration centrale se déroulent, pour ainsi dire, toute l'année. Il faut toutefois rappeler que le document intitulé *Plan opérationnel du SCRS* est le document de base, la référence ultime, et qu'il est rendu disponible simultanément dans les deux langues officielles. Je signale ces choses au Comité, non pas pour justifier les mesures prises, mais en guise d'explication.

With regard to an annual conference of a particular operational sector that gave rise to a complaint, it must be realized that the Service has a firmly established policy that in particular encourages the use of either of the official languages throughout the Service at all levels. National conferences attended by unilingual participants will be carried on with the assistance of simultaneous translation.

With regard to the Academy, the Borden site is to all intents and purposes a thing of the past; the next training courses will be held in Ottawa, which is a designated bilingual region. This basic training will be conducted in the two official languages; the courses will be given in French and English with the provision of simultaneous translation if needed. At the moment, there are two bilingual instructors on the academy's staff, and their presence was made necessary simply to meet specific official-languages needs and not as a result of any grievance procedure.

With regard to competitions and the correlated question of the linguistic profile of positions, it must be realized that it is our policy to establish the most exact correspondence possible with the duty to be performed, that is to say, its language requirements. Several positions could, following a complete review now in progress, rise from level "B" to level "C".

The bilingualism bonus is granted to certain employees filling positions in the administrative support category. As far as the complaint itself is concerned, we prefer not to make any comment, as this case is currently the subject of proceedings before the Federal Court.

Considering everything that has been said and done, I decided to meet with the 15 individuals who had signed the complaint in order to clarify the matter once and for all. The meeting took place in Montreal on May 4th. The discussion was frank and forthright, and it enabled me to take stock of what I initially suspected to be a deep resentment that might have taken root elsewhere, and not just in official languages.

As my colleagues here can attest, the members of this group, while standing firm on the validity of their complaints, showed themselves to be extremely well disposed toward the Service. What is more, they made a personal commitment to participate actively in the search

[Texte]

recherche d'une solution au problème que, selon leurs propres termes, pose la question du sort réservé au français au sein de notre Service. Je sais gré aux signataires de leur franchise et de leurs bonnes dispositions. Ils ont par ailleurs tenu à se dissocier du procédé qualifié d'impertinent, dans les circonstances, qui a court-circuité en quelque sorte à la fois la voie et l'objectif prévus. Leurs revendications devaient être directement acheminées au bureau du coprésident de ce Comité et non pas à un reporter de Radio-Canada. Cette façon de faire a nettement faussé l'intention première qui les avait animés.

• 1620

Je n'étonnerai certes personne en disant que le problème auquel a fait face le Service en matière de langues officielles a été on ne peut mieux et on ne peut plus cerné, qu'il a été analysé sous tous les angles imaginables, amplifié par certains, diminué par d'autres. Je n'ai nullement l'intention de m'éterniser sur le problème, l'ayant suffisamment vécu. Il y a des leçons qui se tirent aisément, somme toute, d'une telle situation. L'heure, en ce qui me concerne, est à la solution. Je me suis engagé sur cette voie et, bon gré mal gré, je sais que le Service y arrivera. On pourra toujours, dans certains milieux, refuser de voir les choses comme elles sont, leur préférant l'arbitraire d'un jugement sans appel, ne serait-ce, à défaut d'un meilleur argument, que pour le plaisir de la chose. Je réitère ma confiance à l'endroit des femmes et des hommes qui composent ce Service. Je sais pertinemment que certaines habitudes acquises vont être et sont déjà bousculées par les événements et qu'elles le seront davantage encore dans les mois à venir. Mais les membres de notre personnel, pour la plupart, comprennent déjà, et ceux qui ne le comprennent pas encore devront le comprendre, que le Service ne peut pas et ne doit pas être en reste avec le «peloton de tête», pour utiliser les termes du Commissariat aux langues officielles. Notre détermination peut d'ores et déjà se vérifier aux actes posés dont effets seront encore plus notoires dans les mois à venir.

Notre attitude est des plus positives, et les sceptiques, qui refusent à l'avance de constater quelque actif que ce soit au compte du Service dans ce domaine, pourront continuer leur dénigrement. Mais j'en appelle en dernier ressort à la compréhension des membres de ce Comité. Acquis, elle sera un précieux atout dans la poursuite de nos objectifs.

Merci, monsieur et madame les coprésidents.

Le coprésident (M. Hamelin): Merci beaucoup, monsieur Finn.

M. Robinson: M. Gingras ne va pas nous faire part de ses commentaires?

Le coprésident (M. Hamelin): Nous entendrons M. Gingras un peu plus tard, comme il était prévu.

M. Allmand: Pouvons-nous poser des questions à M. Gingras maintenant?

[Traduction]

for a solution to the problem that in their view exists with regard to the status of French in our service. I appreciate the openness and positive attitude displayed by these individuals. They were anxious, moreover, to dissociate themselves from a course of action which can be termed impertinent, under the circumstances, and which in a way has circumvented proper procedure and undermined the objects sought. Their complaints should have been sent directly to the office of the co-chairman of this committee and not first to a CBC reporter. This procedure only distorted their initial intent.

I will certainly surprise no one by saying that the problem the Service has had to grapple with in the area of official languages has been subjected to the closest scrutiny, analysed from every imaginable viewpoint, exaggerated by some and minimized by others. I have no intention of going on interminably about the problems; enough has been said. In short, there are certainly lessons to be drawn from a situation such as this. In my view, a solution is now in sight. I have set the Service on this path and I know that, no matter what, it will reach its destination. There will always be those who, in some circumstances, will refuse to see things as they are and opt for arbitrary and irreversible judgments, if only out of sheer obstinacy. I wish to express once again my confidence in the women and men who make up this Service. I know for a fact that some old habits have already been changed by events, and will continue to change in the months to come. Most of our employees, however, already understand—and those who do not will be forced to understand—that the Service cannot and must not allow itself to fall behind, as the Commission of Official Languages chided us. Our determination has already been confirmed by the actions that we have taken; their effects will become more evident in the months to come.

Our attitude is more positive. Let the sceptics who prematurely refuse to acknowledge any of the Service's achievements in this area continue to criticize us. As a last resort, I appeal to the members of this committee for their understanding; it will be of invaluable help to us as we strive to achieve our objectives.

Thank you, Mr. Chairman, Madam Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you very much, Mr. Finn.

Mr. Robinson: Is Mr. Gingras not going to share his comments with us?

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): We will hear Mr. Gingras a little later, as scheduled.

Mr. Allmand: Can we ask Mr. Gingras questions now?

[Text]

Le coprésident (M. Hamelin): Bien sûr. C'est l'un des témoins.

M. Jourdenais: Vous dites qu'il fera une allocution d'ouverture. Si on lui pose des questions avant son allocution, ce sera difficile.

M. Robinson: Je propose qu'on entende M. Gingras tout de suite. On pourra lui poser des questions par la suite.

Le coprésident (M. Hamelin): Est-ce que tous consentent à ce qu'on entende M. Gingras maintenant?

Des voix: Oui.

M. Allmand: S'il le veut.

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur Gingras, voulez-vous faire votre déclaration maintenant?

M. Yvon Gingras (Service canadien du renseignement de sécurité, Région du Québec): Je préférerais qu'on pose d'abord des questions à MM. Finn, Choquette et Nault. Je ne vous lirai pas ma déclaration. Je vous ferai simplement part de mon expérience vécue au SCRS.

Le sénateur Guay: Cela devrait être fait immédiatement quand même.

M. Gauthier: Monsieur le président, je rappelle au Comité que les témoins sont M. Finn et ses adjoints. M. Gingras est ici à notre invitation pour témoigner, parce qu'il a fait parvenir aux présidents une lettre signée par 15 de ses collègues. Je respecte le désir de M. Gingras de ne pas être interrogé ou de ne pas faire de commentaires tout de suite. Je veux poser des questions à M. Finn et j'aimerais le faire le plus tôt possible.

Le coprésident (M. Hamelin): Allez-y, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur Finn, votre plaidoyer d'aujourd'hui est beaucoup plus étoffé et beaucoup plus impressionnant que celui de la dernière fois. Les derniers paragraphes me semblent cependant un plaidoyer à votre personnel plutôt qu'au Comité.

M. Finn: Bien sûr. Pourquoi pas?

M. Gauthier: Et vous le faites devant le Comité.

M. Finn: A tous les membres du Comité, à tous les membres du Service, et au public en général.

M. Gauthier: Vous vous êtes engagé personnellement, et vous dites dans votre document:

... bon gré mal gré, je sais que le Service y arrivera.

Je vous souhaite bonne chance.

M. Finn: Merci.

M. Gauthier: Monsieur Finn, vous avez un comité de surveillance qui peut... Je vais vous lire l'article 54 de la loi:

54. Le comité de surveillance peut en outre, de sa propre initiative ou à la demande du ministre,

[Translation]

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Of course. He is one of the witnesses.

Mr. Jourdenais: You say that he will make an opening statement. If we ask him questions before his statement, that will be difficult.

Mr. Robinson: I move that we hear Mr. Gingras right away. We can question him after.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Does everyone agree that we hear Mr. Gingras now?

Some hon. members: Yes.

Mr. Allmand: If he wishes.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Gingras, do you wish to make your statement now?

Mr. Yvon Gingras (Canadian Security Intelligence Service, Quebec Region): I would prefer that questions first be put to Messrs. Finn, Choquette and Nault. I will not read you my statement. I will simply share with you my experience in the CSIS.

Senator Guay: That should still be done right away, though.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I remind the committee that the witnesses are Mr. Finn and his assistants. Mr. Gingras is here at our invitation to testify because he sent the joint chairman a letter signed by 15 of his colleagues. I respect Mr. Gingras' wish not to be questioned or to make comments right away. I want to question Mr. Finn as soon as possible.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Go ahead, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Finn, the plea you made today is much more substantial and much more impressive than the one you made last time. The final paragraphs, however, seem to me to be meant more for your staff than for the committee.

Mr. Finn: Of course. Why not?

Mr. Gauthier: And you make that plea before the committee.

Mr. Finn: To all members of the committee, to all members of the Service and to the public at large.

Mr. Gauthier: You made a personal commitment and you say in your paper;

... I know that, no matter what, it (the Service) will reach its destination.

I wish you good luck.

Mr. Finn: Thank you.

Mr. Gauthier: Mr. Finn, you have a review committee that can... I will read you section 54 of the Act:

54. The review committee may, on request by the Minister or at any other time, furnish a special report

[Texte]

présenter à celui-ci un rapport spécial sur toute question qui relève de sa compétence.

Le 5 mai dernier, à la Chambre je posais une question au ministre responsable, le solliciteur général du Canada. Je vous lis sa réponse:

• 1625

Quant au SCRS, je suis conscient des problèmes de langue qui existent dans cet organisme. Le comité d'examen sur le renseignement et sur la sécurité a été chargé, l'an dernier, d'effectuer une enquête approfondie là-dessus. Je compte recevoir le rapport d'ici une semaine. Je peux assurer à tous les députés que je m'occuperai directement de ce rapport.

Est-ce vous ou le comité de surveillance qui a fait l'examen des programmes linguistiques de votre agence?

M. Finn: Les deux, en réalité, mais le comité de surveillance a fait une étude spéciale sur la loi en vertu de l'article 54, comme vous disiez.

M. Gauthier: Dans votre intervention d'aujourd'hui, vous nous parlez d'une ébauche de plan. Cette ébauche de plan est-elle inspirée de votre plan ou de celui du comité de surveillance?

M. Finn: De notre plan.

M. Gauthier: Le rapport du comité de surveillance sur les langues officielles vous a-t-il été soumis ou s'il l'a été au ministre?

M. Finn: Au ministre.

M. Gauthier: Est-ce que vous l'avez vu?

M. Finn: J'en ai vu une ébauche.

M. Gauthier: Ce rapport sera-t-il rendu public?

M. Finn: Je ne sais pas, monsieur. C'est une question que vous devriez poser au ministre.

M. Gauthier: Vous nous avez offert de déposer votre ébauche.

M. Finn: Oui, si vous le voulez.

M. Gauthier: J'invite le témoin à déposer le rapport en question parce que cela nous serait utile.

M. Finn: Oui, nous en avons une copie. J'en ai même deux copies: une en anglais et une en français. C'est une ébauche du plan dont nous avons un peu discuté le 29 avril, ici au Comité. Ce n'est pas le plan final.

M. Gauthier: Est-ce le plan que vous deviez nous soumettre en juillet 1987?

M. Finn: Oui.

M. Gauthier: Quelle différence y a-t-il entre votre ébauche de plan et le plan qui a été soumis par le comité de surveillance?

M. Pierre Choquette (sous-directeur à l'Administration, Service canadien du renseignement de sécurité): Le document qui vient d'être déposé est une première ébauche du document qui, pensions-nous, serait prêt en juillet et nous aiderait à diriger nos activités dans le

[Traduction]

to the Minister concerning any matter that relates to the performance of its duties and functions.

On May 5 I put a question to the Minister responsible, the Solicitor General of Canada, in the House. I shall read you his answer:

With respect to CSIS, I am aware of language problems within that agency. The Security Intelligence Review Committee was commissioned last year to perform a complete investigation of those problems. I expect the report to be on my desk within the next week. I can assure all Members of the House that I will deal with the report extremely expeditiously.

Did you or did the Review Committee look at the language program in your agency?

Mr. Finn: Both did, in reality, but the Review Committee conducted a special study under section 54 of the Act, as you were saying.

Mr. Gauthier: In your presentation today, you told us about a draft plan. Is this draft plan based on your plan or the Review Committee's?

Mr. Finn: On our plan.

Mr. Gauthier: Was the report of the Official Languages Review Committee submitted to you or to the Minister?

Mr. Finn: To the Minister.

Mr. Gauthier: Have you seen it?

Mr. Finn: I have seen a draft.

Mr. Gauthier: Will this report be made public?

Mr. Finn: I do not know, sir. That is a question you should ask the Minister.

Mr. Gauthier: You offered to table your draft to us.

Mr. Finn: Yes, if you wish.

Mr. Gauthier: I call upon the witness to table the report in question because it would be useful to us.

Mr. Finn: Yes, we have a copy of it. I even have two copies, one in English and one in French. It is a draft of the plan we discussed somewhat on April 29 here in this committee. It is not the final plan.

Mr. Gauthier: Is it the plan that you were to submit to us in July, 1987?

Mr. Finn: Yes.

Mr. Gauthier: What is the difference between your draft plan and the plan that was submitted by the Review Committee?

Mr. Pierre Choquette (Deputy Director, Administration, Canadian Security Intelligence Service): The document that has just been tabled is a first draft of the one which we thought would be ready in July and would help us direct our activities in the field of official languages. It is

[Text]

domaine des langues officielles. C'est un processus interne de planification. Nous avons intégré ce processus au processus de planification des gestionnaires afin d'identifier les profils des différents postes. Nous avons demandé aux gestionnaires de se fixer des objectifs dans les trois domaines des langues officielles.

Le comité a fait une étude de la situation des langues officielles au Service, comme le fait le commissaire aux langues officielles.

M. Gauthier: Je n'ai pas vu cette ébauche et personne ici ne l'a vue. Vous parlez de quelque chose qui vient. . .

M. Choquette: J'essaie de vous expliquer la différence entre. . .

M. Gauthier: Je lirai le document et j'y reviendrai plus tard.

Je veux savoir pourquoi le comité de surveillance a été obligé de faire un rapport spécial, selon la loi.

M. Finn: C'est à la demande du solliciteur général du Canada.

M. Gauthier: C'est le ministre qui a demandé. . . ?

M. Finn: Oui. C'est le processus décrit à l'article 54 de la loi.

M. Gauthier: Et le ministre a fait cette demande parce qu'il était inquiet, parce qu'il était préoccupé.

M. Finn: Je crois que oui.

M. Gauthier: Alors votre témoignage du 29 avril confirmant que vous aviez brisé la loi pendant deux ans était exact. Je n'ai pas besoin de vous le répéter; c'est vous-même qui l'avez dit.

M. Finn: Oui.

M. Gauthier: Votre déclaration d'aujourd'hui est un peu plus nuancée. Vous patinez, vous essayez un peu de couvrir vos traces, mais il reste que l'intervention de ce Comité avait pour but de vous inciter, vous et vos adjoints au Service canadien du renseignement de sécurité, à respecter la Loi sur les langues officielles, ce que vous n'avez pas fait jusqu'à maintenant.

Je sais que vous êtes un homme assez efficace. Vous connaissez la différence entre «*efficient*» et «*effective*», n'est-ce pas?

M. Finn: Oui.

M. Gauthier: Comme vous l'avez dit, vous vouliez être très *efficient*, mais pas très *effective*. Les programmes ne vous intéressaient pas beaucoup en tant qu'individu.

• 1630

M. Finn: Il s'agit d'atteindre les deux, à mon avis.

M. Gauthier: Une question très dure?

M. Finn: Non, non, il faut atteindre les deux buts.

M. Gauthier: Oui, mais un, vous l'avez atteint, car vous faites une bonne *job*! Vous n'avez pas perdu votre *job*

[Translation]

an internal planning process. We have combined this process with the managers' planning process in order to identify the profiles of the various positions. We asked the managers to set objectives in the three areas of official languages.

The committee conducted a study of the official languages situation within the Service, as the Commissioner of Official Languages does.

Mr. Gauthier: I have not seen this draft, nor has anyone here. You are talking about something that has just. . .

Mr. Choquette: I am trying to explain to you the difference between. . .

Mr. Gauthier: I shall read the document and come back to it later.

I want to know why the Review Committee had to make a special report under the Act.

Mr. Finn: It was at the request of the Solicitor General of Canada.

Mr. Gauthier: The Minister asked for it?

Mr. Finn: Yes. It is the process described in section 54 of the Act.

Mr. Gauthier: And the Minister made this request because he was worried, because he was concerned?

Mr. Finn: I believe so.

Mr. Gauthier: So, your testimony of April 29 in which you confirmed that you had been breaking the law for two years was correct. I do not need to repeat it to you; you said so yourself.

Mr. Finn: Yes.

Mr. Gauthier: Your statement today is a little more nuanced. You skate around the issue, you try to cover your tracks, but the fact remains that this committee has urged you and your assistants in the Canadian Security Intelligence Service to respect the Official Languages Act, which you have not done until now.

I know that you are quite an efficient man. You know the difference between "efficient" and "effective", do you not?

Mr. Finn: Yes.

Mr. Gauthier: As you said, you wanted to be very efficient, but not very effective. The programs did not interest you much, as an individual.

Mr. Finn: In my opinion, one must be both.

Mr. Gauthier: What was that?

Mr. Finn: One must reach both objectives.

Mr. Gauthier: Yes, but you have already reached one of the objectives, because you are doing a good job. You have

[Texte]

encore. Vous est efficient dans votre travail, mais vous n'êtes pas bien, bien efficace dans les programmes. . .

Mr. Finn: In my mind, I would have them reversed.

Mr. Gauthier: I think you may be efficient, but you are not effective.

Mr. Finn: I would say we were more effective in some cases than efficient.

Mr. Gauthier: Of course, it is very secret; I would not want to question it.

Mr. Finn: I do not want to get into an argument with you about it but—

M. Gauthier: Est-ce qu'il vous est possible d'obtenir une copie du fameux rapport du comité de surveillance?

M. Finn: Je ne sais pas, monsieur. C'est une question à adresser au ministre.

M. Gauthier: D'accord.

Une voix: C'est le rapport de Pierre Gagnon.

M. Finn: A mon avis, c'est le rapport du comité de surveillance dont l'étude a été faite par M. Pierre Gagnon, oui.

M. Gauthier: Cela va, pour le moment.

Le coprésident (M. Hamelin): Merci. Monsieur Jourdenais.

M. Jourdenais: Merci beaucoup, monsieur le coprésident.

Je m'étais préparé une série de questions pour M. Gingras, mais M. Gingras veut attendre pour se faire poser des questions. Je veux dire à M. Finn qu'aujourd'hui, son allocution me paraît un petit peu sarcastique. Si ça fait pas. . . C'est parce que Paris ne s'est pas fait en un jour! Qu'est-ce que cela peut faire! Cela ne fait rien. La langue française. . . dans les airs! Je voudrais savoir si, lorsque le Service était avec la GRC, il était bilingue?

M. Finn: Le Service?

M. Jourdenais: Oui, votre Service. Est-ce qu'il était bilingue?

M. Finn: Pas complètement.

M. Jourdenais: Parce que vous dites dans votre présentation:

La transition vécue a donné lieu à une mutation massive de l'effectif des membres.

Et vous laissez sous-entendre que cela aurait été très difficile d'impliquer le français tout de suite. Je voudrais savoir, moi, ce que vous voulez dire par «très difficile».

M. Finn: Très difficile pour changer une institution le premier jour.

M. Jourdenais: Je ne vous demande pas le premier jour, mais je vous demande après six mois, après trois mois.

[Traduction]

not lost your job yet. You are very efficient in your work, but you are perhaps not very effective as regards programs. . .

M. Finn: Moi, j'aurais inversé les deux adjectifs.

M. Gauthier: Vous êtes peut-être efficient, mais vous n'êtes pas efficace.

M. Finn: Moi, je dirais, que dans certains cas nous avons été plus efficaces qu'efficients.

M. Gauthier: Tout cela est bien sûr très secret et je ne voudrais pas mettre en doute votre parole.

M. Finn: Je ne voudrais pas qu'on se lance dans une discussion là-dessus, mais. . .

Mr. Gauthier: Would it be possible for you to get a hold of a copy of the famous monitoring committee report?

Mr. Finn: I do not know. That, again, is a question you should ask the Minister.

Mr. Gauthier: Very well.

An hon. member: It is Pierre Gagnon's report.

Mr. Finn: In my view, it must be the monitoring committee's report on the study by Mr. Pierre Gagnon.

Mr. Gauthier: That is all for now.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you. Mr. Jourdenais.

Mr. Jourdenais: Thank you very much, Mr. Chairman.

I had prepared a whole series of questions for Mr. Gingras, but he would like to wait a little while longer before being questioned. I would like to say to Mr. Finn that the statement he made today struck me as being a little sarcastic. If things are a bit off. . . It is because Rome was not built in a day! What difference does that make? None whatsoever. And the French language. . . forget it! When the Service came under the RCMP, was it bilingual?

Mr. Finn: The Service?

Mr. Jourdenais: Yes, your service. Was it bilingual?

Mr. Finn: Not completely.

Mr. Jourdenais: You say in your brief, and I quote:

The transition involved the wholesale transfer of personnel.

And you imply that it is because of this that it would have been very hard to tackle the French issue right away. I would like to know what you mean by "very hard".

Mr. Finn: It is very hard to change an institution on the very first day.

Mr. Jourdenais: I am not saying that it should have been done the very first day. I am talking about what could

[Text]

M. Finn: C'est une tâche massive.

M. Jourdenais: Dans votre présentation, vous semblez dire: Eh bien, on ne l'a pas fait! D'abord, vous l'avez dit le 29 que vous étiez responsable.

M. Finn: Oui, oui.

M. Jourdenais: Et aucune excuse, je suis responsable! Tout à l'heure, on parlait d'efficacité ou de rendement. Je me demande si réellement vous vous sentez bien dans vos souliers pour avoir agi comme cela pendant trois ans. Est-ce que vous croyez que vous êtes réellement l'homme qui devrait être à la tête du Service?

M. Finn: Pour moi, c'est une tâche très sérieuse, mais aussi difficile.

M. Jourdenais: Oui, mais si vous dites très sérieuse, comment avec 1,700 plaintes vous pouvez nous dire que ce n'est rien? Et vous dites aussi que vous n'avez pas encore reçu les plaintes. . .

M. Finn: Ce n'est pas seulement une question de 1,700 plaintes. Elles existent, oui, c'est un fait.

M. Jourdenais: Oui, mais vous n'avez pas cherché à trouver une solution!

M. Finn: Eh bien, oui!

M. Jourdenais: Donc, il y a quelque chose qui ne va pas dans votre système, à vous, comme patron, si vous ne voulez pas trouver une solution à un problème. Et vous l'avez dit vous-même.

M. Finn: Oui, mais la solution n'est pas seulement une solution systématique en ce qui concerne les systèmes du Service. Nous avons fait les changements au système et à cause de cela, nous avons corrigé un grand problème, comme je l'ai décrit le 29 avril; mais il existe et il reste des problèmes à corriger au Service, dans le cadre des langues officielles. Bien sûr!

M. Jourdenais: Mais quand voulez-vous les régler les problèmes des langues officielles? C'est cela notre problème.

M. Finn: Nous les réglons maintenant, hier, demain. . .

M. Jourdenais: Mais quand?

M. Finn: . . . le mois prochain!

M. Jourdenais: Qu'est-ce que vous allez faire, par exemple, pour implanter le système? Ce que vous avez fait depuis trois ans, rien?

M. Finn: Mais je l'ai dit monsieur, devant ce Comité cet après-midi. J'ai déposé auprès du coprésident du Comité les documents avec les étapes que nous avons élaborées. Qu'est-ce qu'on peut dire de plus? Qu'est-ce qu'on peut faire de mieux?

M. Jourdenais: Je vais vous donner un exemple pour vous dire comment vous pourriez y remédier. Pourquoi faire, donner des cours, changer Borden, le mettre à

[Translation]

have been done after six months or even after three months.

Mr. Finn: It is an enormous job.

Mr. Jourdenais: In your statement, you are simply saying: well, we did not do it! First of all, you yourself said on the 29th that you were responsible.

Mr. Finn: Indeed.

Mr. Jourdenais: I have no excuse, I am responsible! A little earlier, we were talking about efficiency or performance. I really wonder how comfortable you can be feeling, having acted the way you did over those three years. Do you really believe that you are the man who should head the service?

Mr. Finn: In my view, it is a very serious task, but also a very difficult one.

Mr. Jourdenais: Well, if it is so serious, how can you say that it is nothing to have received 1,700 complaints? And you also say that you have not yet received complaints. . .

Mr. Finn: The 1,700 complaints are not the only issue. They do exist. That is a fact.

Mr. Jourdenais: Yes, but you have not tried to find a solution!

Mr. Finn: Yes we did!

Mr. Jourdenais: There is therefore something wrong with your system, as a manager, if you do not want to find a solution to a problem. You are the one who said it.

Mr. Finn: Yes, but the solution is not just a systematic solution applied to the systems within the Service. We have made changes to the system and because of that we have corrected a major problem, and I described all of that to you on April 29. But there still are within the Service problems related to official languages that must be corrected. That is obvious!

Mr. Jourdenais: But when are you going to solve these official languages problems? That is the whole problem.

Mr. Finn: We are solving them now, as we have in the past and as we will tomorrow. . .

Mr. Jourdenais: But when?

Mr. Finn: . . . next month!

Mr. Jourdenais: What are you going to do, for example, to put the system in place? What you have done for the past three years? In other words, nothing?

Mr. Finn: I have already told the committee that, this very afternoon. I tabled with the Joint Chairman of the committee documents dealing with the various stages as we have set them out. What can we say? What can we do?

Mr. Jourdenais: I will give you an example of something you could do to remedy the situation. Why move the school and the courses from Borden to Ottawa? Why not

[Texte]

Ottawa? Pourquoi pas le mettre à Québec? Pourquoi pas le mettre à St-Jean où il y a un collège où on enseigne le français et l'anglais, très bien. C'est tellement bien reconnu. . .

M. Finn: Oui.

M. Jourdenais: ..que les trois quarts des ministres de langue anglaise sont allés apprendre le français là-bas. Mais pourquoi l'amener ici à Ottawa encore près de vous, là, pour surveiller si. . .

Mr. Finn: If I may say, Mr. Chairman, the decision was taken for several reasons. The reasons are as follows:

Firstly, we are in a situation in the service in which we with other departments and agencies are trying to conserve money and resources. We are in a position to save a great deal of money and resources by moving the Borden academy to this region.

Secondly, the National Capital region is a bilingual region.

• 1635

Most of the rest of our training had been done and continues to be done at our headquarters facility. A good deal of the training is given in either official language or in both official languages. We wanted to maximize the opportunity for our new entrant Intelligence officers to have the benefit of this training as well. There may be other less important or obvious reasons, but those are some of the major ones.

M. Jourdenais: Vous venez de me donner une raison qui vient de me faire frissonner à savoir qu'ici, c'est bilingue à Ottawa. Vous devriez vous promener, vous verriez que c'est bilingue, ici, au Comité des langues officielles. Point! Ce n'est pas bilingue partout. Rentrez dans un restaurant, on va s'adresser à vous: *Yes, sir*. Allez n'importe où! Je l'ai même fait remarquer à quelqu'un cette semaine. . .

M. Finn: Même à Montréal!

M. Jourdenais: Est-ce que j'ai l'air d'un anglais? Ils pourraient bien dire, «*Yes, sir*. Oui monsieur». On peut le dit dans les deux langues.

M. Finn: Oui. Même à Québec. . .

M. Jourdenais: Et ce n'est pas la première fois.

M. Finn: Oui.

M. Jourdenais: Et à Québec, on parle en français beaucoup plus qu'on va vous parler en. . .

M. Finn: Pas moi, pas moi, parce que je suis anglais.

M. Jourdenais: Oui, on sait cela. C'est écrit sur votre front. Vous êtes M. Finn, anglais. Ecoutez! Je vais vous poser une autre question. Vous aviez fait une promesse solennelle, si je peux l'appeler solennelle, à savoir que les signataires de la lettre ne seraient pas réprimandés. Vous avez dit dans votre lettre que vous les avez rencontrés. Est-ce qu'on peut connaître un peu ce que vous vous êtes dit,

[Traduction]

set things up in Quebec City? Why not move the school to St-Jean where there is a college that gives very good French and English courses? It is so widely recognized. . .

Mr. Finn: Yes.

Mr. Jourdenais: . . . that three-quarters of the anglophone ministers went there to learn French. Why bring the school here to Ottawa. . . Where it is closer to you, so that you can watch over it to see if. . .

M. Finn: Monsieur le président, cette décision a été prise pour plusieurs raisons, qui sont les suivantes:

Tout d'abord, nous nous retrouvons, tout comme d'autres ministères et organismes, dans une situation où nous essayons d'économiser de l'argent et des ressources. Nous économiserons beaucoup d'argent et de ressources en installant l'école de Borden dans cette région.

Deuxièmement, la région de la Capitale nationale est une région bilingue.

Le gros du reste de la formation se fait et continuera de se faire dans les installations de l'Administration centrale. Une part importante de la formation se fait dans l'une ou l'autre des langues officielles ou bien dans les deux langues officielles. Nous voulions maximiser les possibilités pour les nouvelles recrues au Service du renseignement et leur donner, à eux aussi, cette formation. Il y a peut-être d'autres raisons moins importantes ou moins évidentes, mais voilà quelles étaient les principales.

Mr. Jourdenais: One of the reasons you have just given makes me shudder. To say that Ottawa is bilingual! You should go exploring a little bit. You would see that things are bilingual here, at the Official Languages committee, and that is it! It is not bilingual everywhere. If you go to a restaurant, people will speak to you in English. Go anywhere! I even pointed this out to someone this week. . .

Mr. Finn: That happens even in Montreal!

Mr. Jourdenais: Do I look like an anglophone? They could very well say to me: "*Yes, sir. Oui, monsieur*". You can greet someone in both languages.

Mr. Finn: Yes. Even in Quebec City. . .

Mr. Jourdenais: And this was not the first time.

Mr. Finn: Yes.

Mr. Jourdenais: And in Quebec City, you will be spoken to in French much more often than in. . .

Mr. Finn: Not me. Because I am an anglophone.

Mr. Jourdenais: Yes, we know that. It is written all over your face. You are Mr. Finn, and you speak English. Listen! I am going to ask you another question. You made the solemn promise, if I can use the word "solemn", that those who signed the letter would not be reprimanded. You say in your letter that you met with them. How about telling us what you said to each other, if it is not too

[Text]

si ce n'est pas trop secret? Vous les avez rencontrés le 4 mai. Vous l'avez dit dans votre lettre?

M. Choquette: Je pourrais peut-être répondre, si vous permettez, monsieur le coprésident?

M. Jourdenais: Est-ce que je peux poser une question avant? Excusez-moi. Est-ce que vous étiez présent lors de la réunion?

M. Choquette: Oui, monsieur le président.

M. Jourdenais: Est-ce que M. Finn était là aussi?

M. Choquette: Oui.

M. Finn: Oui, oui, à Montréal.

M. Choquette: Nous étions tous les trois.

M. Jourdenais: Bon, d'accord.

M. Choquette: Suite à la suggestion du Comité, nous nous sommes réunis avec les 15 signataires de la lettre pour discuter de son contenu et je suppose des inquiétudes exprimées par ces individus concernant l'application des politiques du Service et le respect des langues officielles. En effet, il y a eu une discussion qui a duré, je ne sais pas, une heure, ou à peu près, et qui s'est terminée par ceci, du moins de mon point de vue, c'est que ces gens étaient prêts à travailler avec nous pour trouver une solution aux problèmes qui sont perçus à Montréal et dans la région de Québec.

M. Jourdenais: Est-ce que c'est M. Finn qui les a rencontrés ou si c'est vous?

M. Choquette: Nous y étions tous les trois.

M. Finn: Moi, M. Choquette, M. Nault, et les 15 employés du Service. C'était une discussion très, très franche. A mon avis, nous avons discuté des problèmes que les employés ont soulevés au Comité. En termes généraux j'ai dit que nous avons au Service un problème, un problème sérieux. Il faut résoudre le problème, et normaliser la situation. J'ai dit aussi que nous sommes tous une partie du problème et aussi, la solution du problème, nous tous les employés du Service. J'ai demandé la coopération de tous les employés, des 15, mais de tous les autres employés du Service aussi, pour résoudre ce problème. A la fin de la réunion, j'avais la certitude que la situation n'était pas résolue mais que nous étions sur la piste d'une solution, pas seulement avec nos employés à Montréal mais dans tout le reste du Service.

Mais franchement, j'ai entendu leurs plaintes et aussi leurs remarques sur la situation et c'était une réunion, comme on dit en anglais, *cleansing*, à mon avis. Pour moi! Je ne parle pas au nom des 15 employés, de M. Choquette ou de M. Nault à ce sujet.

M. Jourdenais: Quelqu'un vient de me demander qu'est-ce que cela veut dire *cleansing*; je n'ai pas écouté la traduction.

Le coprésident (M. Hamelin): Positif?

M. Jourdenais: Voyons, on est au Comité des langues officielles. Il y a quelqu'un qui devrait le savoir!

[Translation]

much of a secret? You met with them on May 4. That was what you said in your letter?

Mr. Choquette: Mr. Chairman, with your permission, I would like to answer.

Mr. Jourdenais: May I first ask another question? Excuse me. Were you at the meeting?

Mr. Choquette: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Jourdenais: Was Mr. Finn there as well?

Mr. Choquette: Yes.

Mr. Finn: Yes, yes. In Montreal.

Mr. Choquette: The three of us were there.

Mr. Jourdenais: Very well.

Mr. Choquette: Following up on the committee's suggestion, we met with the 15 people who signed the letter to discuss with them its content and their worries concerning the application of the Service's policies and the fulfilment of the requirements of the Official Languages Act. We got together and talked for maybe an hour. According to my interpretation of things, this is what we ended up with: those people said they would be ready to work with us to find a solution to the problems in Montreal and in the Quebec City region.

Mr. Jourdenais: Was it Mr. Finn or you yourself who met with them?

Mr. Choquette: The three of us were there.

Mr. Finn: Mr. Choquette, Mr. Nault, myself and the 15 employees of the Service. We had a very open discussion. In my view, we discussed the problems that the employees had brought up before the committee. In general terms, I said that we had within the Service a very serious problem. We must solve this problem and normalize the situation. I also said that all of us, all of the employees of the service, are at once part of the problem and part of the solution. I asked for the co-operation of all employees. Not just the 15, but all the other employees of the Service as well. At the end of the meeting, I was convinced that though the problem had not been solved, we were on the right track, and not only with our employees in Montreal but with the entire Service.

Frankly, I listened to their complaints and also to all they had to say on the situation, and in my view it was, as we say, a very "cleansing" meeting. For me in any event! But I am speaking here only for myself, and not for the 15 employees nor for Mr. Choquette or Mr. Nault.

Mr. Jourdenais: Someone has just asked me what the word "cleansing" means. I was not listening to the interpretation.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Are you positive?

Mr. Jourdenais: You must not forget that this is the Official Languages committee. Someone here must surely know!

[Texte]

M. Finn: Nettoyer, purifier. Je ne sais pas!

• 1640

M. Jourdenais: Comme je l'ai dit, je m'étais préparé pour poser des questions à M. Gingras, et je suis obligé de chercher dans votre texte que je trouve assez sarcastique, au dernier degré, par exemple lorsqu'il est dit:

Paris ne fut pas fait en un jour.

Cela me pique très fort, en tant que représentant, après avoir été élu, croyez-moi, et avoir travaillé très fort.

J'ai une question: Pourquoi avez-vous besoin d'un psychologue? Vous parlez du recrutement d'un psychologue d'expression française. Pourquoi avez-vous besoin d'un psychologue?

Mr. Finn: We have a requirement for psychological testing in employee relations, in hiring, etc.

M. Jourdenais: Vous voulez dire que vous n'en avez pas en ce moment?

Mr. Finn: We have some, yes.

M. Jourdenais: Vous avez un psychologue francophone?

Mr. Finn: Not at the moment.

M. Jourdenais: Voyez-vous comme c'était très facile, lorsque vous avez pris possession de l'agence, de dire, eh bien on va aller en chercher un francophone et un anglophone, c'est bilingue. . .

Mr. Finn: No.

M. Jourdenais: . . . c'est facile. Je ne comprends pas que vous n'ayez pas agi avant. Il a fallu 1,700 plaintes et 15 signatures, et avec ça Radio-Canada, puis ce Comité!

M. Finn: Non, pas du tout.

M. Jourdenais: Voyons donc! C'est vous-même qui le dites dans vos déclarations. Je ne peux pas comprendre.

Mr. Finn: I said that we were in the process of hiring a francophone psychologist. That is true. The interviews are taking place this week. We have other psychologists employed in the service, one of whom is bilingual. I think we only have two. However, the point is that the hiring of a francophone psychologist is in direct response to issues raised with me by our employees in the Quebec region. We now recognize that there may be certain things in the psychological testing or consultation process that might be missed by a person who is not of francophone background. That is the reason.

Mr. Robinson: You say that in your view a solution is not in sight. Is that a frank admission of failure, a typographical error, or Freudian slip? What is it?

Mr. Finn: I think it must be a typographical error. Let me check the French text.

Mr. Robinson: I was just not sure whether you were just suggesting that there was no solution.

Mr. Finn: I believe it is a misprint.

[Traduction]

Mr. Finn: "To cleanse" means to wash, to purify.

Mr. Jourdenais: As I was saying earlier, I had prepared questions for Mr. Gingras. Now I must leaf through your text, which I must say I find quite sarcastic. . . especially when you say things like:

Rome was not built in a day.

That really bothers me, as an elected representative and one who, believe me, has worked very hard.

I have a question. Why do you need a psychologist? You talked about hiring a French-speaking psychologist. Why do you need a psychologist?

M. Finn: Il nous faut parfois faire subir des tests psychologiques aux gens. Je songe notamment à certaines questions de relations de travail, à la dotation, etc.

Mr. Jourdenais: Do you mean by that that you do not have any right now?

M. Finn: Si. Nous en avons.

Mr. Jourdenais: You have a francophone psychologist?

M. Finn: Pas en ce moment.

Mr. Jourdenais: Do you not see how easy it would have been? When you took over the agency, you could very well have said: let us go and find an anglophone and a francophone. . . we must be bilingual.

M. Finn: Non.

Mr. Jourdenais: . . . it is easy. I do not understand why you did not act sooner. It has taken 1700 complaints, 15 signatures, the CBC and this committee!

Mr. Finn: No, not at all.

Mr. Jourdenais: Come on now! You said it yourself in your statement. I do not understand.

M. Finn: J'ai dit que nous étions en train de recruter un psychologue francophone. Cela est parfaitement vrai. Les entrevues vont avoir lieu cette semaine. Nous avons d'autres psychologues qui travaillent déjà au service, et l'un d'eux est bilingue. Je pense que nous n'en avons que deux. Quoi qu'il en soit, si nous recrutons un psychologue francophone c'est à cause des questions qui ont été portées à mon attention par nos employés qui travaillent dans la région de Québec. Nous reconnaissons maintenant que dans le cadre de tests psychologiques ou de consultations, quelqu'un qui n'est pas francophone pourrait très bien laisser passer certaines choses. Voilà la raison.

M. Robinson: Vous dites dans le texte anglais «a solution is not in sight». S'agit-il d'un aveu d'échec, d'une faute typographique, ou bien d'un lapsus freudien?

M. Finn: Il doit s'agir d'une erreur typographique. Permettez-moi de vérifier ce que dit le texte français.

M. Robinson: Je me suis demandé si vous ne vouliez pas tout simplement dire qu'il n'y avait pas de solution.

M. Finn: Je pense qu'il s'agit d'une faute typographique.

[Text]

Mr. Robinson: I want to come back to an issue that was raised in the letter sent to us by Mr. Gingras and the 15 members of the Security Service in Quebec, and that is the question of the competitions and the extent to which bilingualism is a requirement for positions.

I would like to ask Mr. Finn whether he would not agree that an individual who is in charge of a section responsible for French-speaking countries such as Algeria, Morocco, or Tunisia should be bilingual.

Mr. Finn: Ideally, certainly.

Mr. Robinson: If that is the case, why would a classification of that nature be "bilingual non-imperative"?

Mr. Finn: The "non-imperative" has nothing to do with being bilingual or not. "Non-imperative" simply means that at the moment of the appointment of the successful candidate there is not an immediate requirement to qualify at the language level of the position. If that is the choice, and we have other imperative competitions, at the moment of appointment all of the language requirements of the position must be met.

Mr. Robinson: I have a copy of a posting here for the

chef de la section du Moyen-Orient et du Maghreb: bilingualism non impératif.

M. Choquette: Pardon! Est-ce que je pourrais vous expliquer?

M. Robinson: J'ai aussi—juste pour vous donner un autre exemple—titre de poste, chef Europe. Vous serez peut-être d'accord pour dire que pour le poste de chef Europe, c'est le directeur général de l'antiterrorisme qui cherche une personne compétente pour le poste de chef de la section de l'Europe.

M. Finn: Oui.

• 1645

M. Robinson: Vous serez peut-être d'accord pour dire que pour un tel poste si important il serait essentiel, non seulement d'être prêt à apprendre le français mais d'être bilingue.

M. Finn: Ce n'est pas une question d'apprendre le français, nécessairement; il s'agit peut-être aussi d'apprendre l'anglais.

M. Robinson: Et le poste, monsieur le président, est décrit avec la mention «bilingualism non impératif».

M. Finn: Oui.

M. Robinson: Alors, pourquoi dans un poste si important le bilingualism n'est-il pas essentiel?

Mr. Finn: It is. It says so.

M. Robinson: Bilingualism non impératif!

Mr. Finn: You have obviously not listened to what I have said. I explained the situation of imperative and non-

[Translation]

M. Robinson: J'aimerais revenir sur une question qui a été soulevée dans la lettre qui nous a été envoyée par M. Gingras et les 15 membres du Service du renseignement à Québec, notamment la question des concours et de l'importance donnée au bilingualisme en tant qu'exigence fondamentale pour les postes à pourvoir.

M. Finn ne conviendrait-il pas que le directeur d'une section responsable de relations avec des pays francophones comme par exemple l'Algérie, le Maroc ou la Tunisie, devrait être bilingue?

M. Finn: Idéalement, oui.

M. Robinson: Dans ce cas, pourquoi pareil poste serait-il classé sous la rubrique «bilingualism non impératif»?

M. Finn: Lorsqu'on dit «non impératif», cela n'a rien à voir avec le fait d'être bilingue ou non. Cela signifie tout simplement que lors de l'entrée en fonction du candidat choisi, celui-ci ne sera pas tenu de satisfaire immédiatement le niveau de compétence linguistique correspondant au poste. Si c'est là le choix... il y a d'autres concours pour lesquels c'est impératif, lors de l'entrée en fonction, toutes les exigences linguistiques correspondant au poste devront être satisfaites.

M. Robinson: J'ai ici une copie de l'annonce d'un concours pour le poste de

Chief of the Middle East and Maghreb section: bilingualism non-imperative.

Mr. Choquette: Excuse me! May I explain?

Mr. Robinson: I also have, just to give you another example... the title of the position is, Chief, Europe. The Director General for Anti-terrorism is looking for a competent person for the position of Chief of the European section. I would imagine you would agree with me on that.

Mr. Finn: Yes.

Mr. Robinson: You would perhaps agree that given the importance of this position, it would be essential, not only to be willing to learn French, but to already be bilingual.

Mr. Finn: It is not necessarily a question of learning French; it is perhaps also having to learn English.

Mr. Robinson: This position, Mr. Chairman, is described as *bilingual non-imperative*.

Mr. Finn: Yes.

Mr. Robinson: If that is the case, why is bilingualism not deemed essential for such an important position?

M. Finn: Il l'est, c'est d'ailleurs indiqué.

Mr. Robinson: Non-imperative bilingualism!

M. Finn: Vous n'avez manifestement pas écouté ce que je viens de dire. J'ai expliqué la différence entre la

[Texte]

imperative. Non-imperative means, to repeat myself, that the level, B-level, C-level, whatever it may be, of bilingualism, French-English, English-French, is not a requirement on day one of the appointment, but within two years of the appointment it must be fulfilled.

Mr. Robinson: That is the point.

Mr. Finn: Imperative means that on the day of the appointment—not up to two years later—all of the language requirements of the position must be met. It is the system that has been in place in this country for more than 15 years.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, what the director is saying is that we can wait two years in these two positions, and there are many others, for the chief of the European section to become bilingual. We can wait two years for the chief of the Middle East and northern Africa section to become bilingual. That is what bilingualism non-imperative means, Mr. Chairman.

If I were seeking to undermine the security of the nation, and I knew that the person in charge of the European section, the northern Africa section, had a couple of years before he even understood the second language, I would think the security service that tolerated that was a pretty pathetic joke.

Mr. Finn: I think what the honourable member is saying, Mr. Chairman, is that the entire policy of the Government of Canada, the Public Service Commission of Canada, is wrong and should be changed. That may well be, but it is the policy we follow in our service. We also, by virtue of having some designations of non-imperative staffing, open those competitions to anglophones and francophones who may not today or at that moment be bilingual.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I am not going to pursue that particular point but I think it is quite clear that they say they are. . . well, maybe on your time, Mr. Chairman, I am sorry.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): I am going to give you time.

Mr. Robinson: Fine.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Do you not determine yourself the linguistic capacity of your own people?

Mr. Finn: Yes, of course we do.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): However, you consider that in Europe, for instance, it is not useful or—

Mr. Robinson: Essential.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): —essential.

[Traduction]

dotation impérative et la dotation non impérative. Au risque de me répéter, la mention «non impératif» signifie que le niveau de bilinguisme exigé, qu'il soit de niveau B, C, ou autre, français-anglais ou anglais-français, ne doit pas obligatoirement être atteint le jour de l'entrée en fonction mais dans les deux ans après la nomination.

M. Robinson: C'est précisément cela.

M. Finn: Le bilinguisme impératif signifie qu'il faut avoir déjà atteint le niveau de bilinguisme exigé dès l'entrée en fonction et non deux ans plus tard. C'est le système en vigueur dans notre pays depuis plus de 15 ans.

M. Robinson: Monsieur le président, cela revient à dire que dans les deux postes en question et dans bon nombre d'autres aussi on risque d'attendre deux ans pour que le chef de la section européenne devienne bilingue. Même chose pour le poste de chef de la Section du Moyen-Orient et du Maghreb. C'est cela que veut dire le bilinguisme non impératif, monsieur le président.

Si je cherchais à miner la sécurité de la nation et si je savais que la personne occupant le poste de chef de la section européenne, ou celui exerçant les mêmes fonctions à la section du Maghreb, devait encore faire deux ans d'apprentissage de sa langue seconde avant de pouvoir s'en servir, j'aurais l'impression que le Service de sécurité qui tolère cela est plutôt risible.

M. Finn: Monsieur le président, ce que le député se trouve à dire ainsi, c'est que toute la politique du gouvernement du Canada et de la Commission de la Fonction publique est une erreur et doit donc être refondue. Fort bien, mais il n'en demeure pas moins que nous nous y conformons dans notre service. En outre, le fait de désigner certains de ces postes bilingues, dotation non impérative, élargit le concours aux anglophones et francophones qui ne sont peut-être pas bilingues en ce moment.

M. Robinson: Monsieur le président, je ne vais pas poursuivre plus avant sur cette question sauf pour dire qu'à mon avis, il est clair qu'ils sont. . . Bien, peut-être suis-je en train d'empiéter sur votre temps, monsieur le président; je m'excuse.

Le coprésident (M. Hamelin): Je vais vous accorder le temps nécessaire.

M. Robinson: Bien.

Le coprésident (M. Hamelin): Est-ce que ce n'est pas vous qui évaluez la compétence linguistique de vos effectifs?

M. Finn: Si, bien entendu.

Le coprésident (M. Hamelin): Cependant, vous estimez qu'en Europe, par exemple, il n'est pas utile ou. . .

M. Robinson: Essentiel.

Le coprésident (M. Hamelin): . . . essentiel.

[Text]

Mr. Finn: Not at all.

Mr. Robinson: It is not essential to be bilingual from the moment you are appointed. . . not two years later.

Mr. Finn: If the criticism, Mr. Chairman, is that all of these positions are not imperative staffing that may be one thing, but I am simply attempting to explain the difference between imperative and non-imperative staffing of a particular position.

Mr. Robinson: We understand that difference, Mr. Chairman. The point is this: Why do you not as director, Mr. Finn, say this is an imperative bilingual position? Is it that difficult for you to understand that the person in charge of the European desk and the northern Africa desk should be bilingual from the day he or she is appointed; is it that difficult to figure out?

Mr. Finn: No, it is not.

Mr. Robinson: Well, why will you not do it?

Mr. Finn: I would expect that the positions are now filled. It would be closing the barn door after the horse has escaped.

Mr. Robinson: Will you at least look at the classifications of positions that are presently open?

Mr. Finn: We are in the process of doing that through the entire service, Mr. Chairman.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, the head of the position in Europe for which Mr. Finn says it was not necessary to be bilingual to. . .

Mr. Finn: I did not say that.

Mr. Robinson: You said you could wait two years.

Mr. Finn: No. The hon. member is putting words in my mouth, Mr. Chairman.

Mr. Robinson: You could wait two years, Mr. Chairman. That position was filled in June of last year.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Finn, answer the questions please.

Mr. Finn: I am sorry. I have forgotten the question now.

Mr. Robinson: Why did you not insist in June of last year that the person in charge of the European section be bilingual upon appointment?

Mr. Finn: I am sorry. I just do not have an answer for that today. I will have to review that whole situation, and check the competition file to see if there was some particular reason. I do not want to mislead the committee. I would be happy to provide that answer to the committee at a later date.

Mr. Robinson: I will look forward to getting it, Mr. Chairman.

[Translation]

M. Finn: Pas du tout.

M. Robinson: Il n'est pas essentiel d'être bilingue dès la nomination. . . cela peut attendre deux ans.

M. Finn: Monsieur le président, c'est une chose de nous reprocher de ne pas exiger la dotation impérative pour ces postes, mais je m'efforce simplement d'expliquer la différence entre la dotation impérative et non impérative pour un poste donné.

M. Robinson: Nous comprenons cette distinction, monsieur le président. Là où je veux en venir, c'est ceci: pourquoi en tant que directeur, monsieur Finn, n'imposez-vous pas le bilinguisme par dotation impérative? Vous est-il si difficile que cela de comprendre que les personnes chargées du service européen et du service du Maghreb doivent être bilingues dès leur nomination; est-ce si difficile à comprendre?

M. Finn: Non, ce ne l'est pas.

M. Robinson: Eh bien, pourquoi ne voulez-vous pas l'exiger?

M. Finn: Je crois que ces deux postes sont déjà comblés. Cela reviendrait à prendre des précautions après coup.

M. Robinson: Allez-vous au moins étudier la classification actuelle des postes?

M. Finn: Nous sommes en train de faire cela dans l'ensemble du Service, monsieur le président.

M. Robinson: Monsieur le président, le titulaire du poste européen pour lequel M. Finn affirme qu'il n'est pas nécessaire d'être bilingue pour. . .

M. Finn: Je n'ai pas dit ça.

M. Robinson: Vous avez bien dit qu'on pouvait attendre deux ans.

M. Finn: Non. Le député est en train de m'attribuer des propos que je n'ai pas tenus, monsieur le président.

M. Robinson: On attendra peut-être deux ans, monsieur le président. Le poste a été doté en juin dernier.

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur Finn, auriez-vous l'obligeance de répondre à la question?

M. Finn: Je m'excuse. J'ai oublié de quoi il s'agit.

M. Robinson: Pourquoi est-ce qu'en juin dernier, vous n'avez pas insisté pour que le titulaire du poste de chef de la section européenne soit bilingue au moment de sa nomination?

M. Finn: Je m'excuse mais je ne peux tout simplement pas répondre à cela aujourd'hui. Il faudra que je revoie tout le dossier, y compris le concours, afin de voir s'il y a une raison particulière à cela. Je ne veux pas induire le Comité en erreur. Il me fera plaisir de lui fournir les données là-dessus ultérieurement.

M. Robinson: J'attends certainement cela avec intérêt, monsieur le président.

[Texte]

Mr. Chairman, I would like to turn to another area, with respect to the letter we received just a couple of hours ago from Mr. Finn indicating CSIS does not intend to take any disciplinary action against the 15 individuals who signed the document—this is a document which was referred to us—solely on the basis of their having made representations before your committee. Clearly however, this affirmation is subject to the condition that no internal policy has been violated. Should this be the case, the matter will be dealt with internally and any decision the service considers appropriate in the circumstances could, if necessary, be submitted to the competent authorities for scrutiny.

• 1650

I ask Mr. Finn whether any other internal policy has been violated as a result of the actions of these 15 individuals.

Mr. Finn: To my knowledge, no. That is about all I can say. In answering your question, if I might refer to what I said before the committee last time, I think it makes the situation entirely clear.

I was the following question by a member. It is on page 17:49 of the *Minutes of Proceedings and Evidence of this committee:

In any case, does the action taken by these 18 people represent a breach of your regulations? Is it something punishable?

The answer:

I do not believe so. As I already indicated a few minutes ago, we must respect our employees' rights as well as those of Members of Parliament and of all Canadian citizens. If employees did anything in violation of the policies or regulations of the service, that would be another thing entirely. That is why I have tabled this document with you, Mr. Chairman. I hope it explains to the committee's satisfaction the importance of staff loyalty to the service, but there are specific exceptions for the Monitoring Committee, the Official Languages Commissioner and, I would add, the Parliament of Canada.

M. Robinson: J'ai une autre question, monsieur le président.

Monsieur Finn, vous dites qu'il n'y aura pas de sanction disciplinaire de prise contre ces 15 membres de SCRS? C'est bien cela?

Mr. Finn: I am not aware of any breach of our policies. I have put the position of the service before this committee with respect to complaints to this committee. Should it come to pass that there are breaches of our other policies, I would have to consider those breaches, but I do not believe there are in the case of the 15 employees with whom I met in Montreal.

M. Robinson: Monsieur le président, j'ai une suggestion à faire au Comité et j'aimerais entendre les commentaires de M. Finn à ce sujet. Étant donné l'histoire incroyable, si

[Traduction]

Monsieur le président, j'aimerais maintenant passer à un autre domaine, compte tenu de la lettre que nous envoyait M. Finn il y a quelques heures, où il est dit que le Service canadien du renseignement de sécurité n'a pas l'intention de prendre de mesures disciplinaires contre les 15 personnes ayant signé le document qui nous a été envoyé, simplement pour le fait de s'être plaint au Comité. Il ne fait aucun doute, cependant, que cette affirmation ne vaut que dans la mesure où aucune politique interne n'a été transgressée. Mais si tel est le cas, le Service avisera et prendra les mesures qu'il jugera appropriées et, au besoin, les soumettra pour examen aux autorités compétentes.

J'aimerais maintenant savoir si les initiatives prises par ces 15 personnes ont pu constituer une autre transgression aux règlements internes.

M. Finn: À ma connaissance, non. Toutefois, c'est tout ce que je peux dire. J'aimerais aussi revenir à des propos que j'ai tenus la dernière fois que j'ai témoigné devant vous, car ils me paraissent tirer les choses au clair.

Il s'agit de la réponse que j'ai donnée à la question d'un député, qui figure à la page 17:49 des procès-verbaux de votre comité, et je cite:

En tout cas, le geste des 18 personnes est-il un manque de respect de vos règlements? Est-ce un geste que vous puniriez?

Maintenant, la réponse:

Je ne pense pas. Comme je l'ai dit, il y a quelques minutes, nous devons respecter les droits des employés, des membres du Parlement et de tous les citoyens du Canada. Si des employés faisaient des choses contraires aux politiques ou aux règlements du Service, ce serait une autre question. C'est pourquoi j'ai déposé le document devant vous, monsieur le président. Il explique, j'espère, à la satisfaction du Comité, la nécessité de la loyauté des employés du Service. Mais il a fait des exceptions spécifiques pour le Comité de surveillance, le Bureau du Commissaire aux langues officielles... et j'ajouterais aussi le Parlement du Canada.

Mr. Robinson: I have another question, Mr. Chairman.

Mr. Finn, you say that no disciplinary measures will be taken against these 15 members of the CSIS. Is that what you are saying?

M. Finn: Je n'ai pas entendu dire qu'il y a eu violation de nos politiques. J'ai aussi exposé à votre Comité la position du Service pour ce qui est des plaintes qui vous ont été adressées. Si l'on devait découvrir qu'il y a eu non-respect de nos autres politiques, il faudrait que je me penche sur la question, mais je ne crois pas que tel ait été le cas des 15 employés que j'ai rencontrés à Montréal.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I have a suggestion to make to the committee, and I would like to hear Mr. Finn's comments on it. Given its incredible history of

[Text]

je puis dire ainsi, de l'outrage à la Loi sur les langues officielles du Canada, je dirais que si le SCRS n'est pas en mesure de s'adapter aux exigences linguistiques auxquelles il doit se conformer—je suggère cela au Comité, monsieur le président—, je propose qu'il soit étroitement surveillé par ce Comité pour une période donnée—nous pourrions bien sûr décider de cette période—et qu'il soit tenu de rendre compte de ses progrès à tous les trois mois jusqu'à ce que la situation redevienne acceptable.

En effet, c'est une solution de fermeté. C'est la mise en tutelle du SCRS. Je sais très bien, monsieur le président, que la mise en tutelle c'est grave, c'est un pas grave, mais je demanderais à M. Finn de nous dire s'il serait d'accord à ce que ce Comité reçoive, tous les trois mois ou quatre mois, les objectifs du SCRS, et qu'il se représente devant le Comité pour nous faire part des progrès concrets sur chaque objectif.

Le coprésident (M. Hamelin): C'était votre dernière question, monsieur Robinson.

It was your last comment, sir.

M. Finn: Je tiens à dire au président et à tous les membres du Comité que si je reçois une invitation de comparaître devant le Comité, j'accepterai volontiers.

M. Robinson: Monsieur le président, M. Finn ne nous a pas encore expliqué pourquoi il n'avait pas répondu par écrit à nos questions. Il n'en a pas fait référence dans sa déclaration.

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur Finn.

Mr. Finn: Mr. Chairman, I believe questions raised by *l'honorable sénateur Simard* were answered in the letter to this committee, dated yesterday I believe. I made a serious effort to answer other questions by the committee in my opening remarks. Frankly, I did not believe it was necessary to write all those answers to the committee. If I have been in error in that respect, I would be happy to provide them in writing in the form of a letter to this committee.

M. Robinson: Mais nous les avons demandées monsieur. Ce n'est pas à M. Finn de dire qu'il n'a pas cru que cela était nécessaire. C'est insultant pour les membres du Comité.

Mr. Finn: No insult was intended, I assure you.

M. Duguay: Un instant là! Je me dois de dire que je ne me sens pas insulté. Que M. Robinson parle pour lui-même mais, personnellement, je ne suis pas insulté.

Le coprésident (M. Hamelin): Merci.

• 1655

M. Jourdenais: J'invoque le Règlement. L'opinion de mon collègue d'en face ne m'inclut pas, monsieur le président.

Personnellement, je suis d'accord. J'étais présent à la réunion du 29 avril. On a posé des questions et M. Finn ne nous a pas répondu. Pour ma part, je suis insulté.

[Translation]

contempt for the Official Languages Act of Canada, if I may use this expression, I would say that if the CSIS is incapable of the linguistic performance required of it, I would like to suggest that the Service be strictly monitored for a certain period. We could, of course, decide on the length of the period, but the Service would be expected to file a progress report every three months until the situation becomes acceptable.

It is a somewhat drastic measure, tantamount to putting the CSIS under supervision. I am fully aware, Mr. Chairman, that this is a serious step, putting the Service on a leash, as it were, but I would ask Mr. Finn to tell us if he would agree to giving the committee, every three or four months, the objectives of the CSIS. Would he also agree to come back before our committee to give us a progress report on each of those objectives?

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): That was your last question, Mr. Robinson.

C'était votre dernière remarque.

Mr. Finn: I would like to assure the Chairman and all the members of the committee that if I am invited once again to come before you, I will do so quite willingly.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, Mr. Finn has not yet explained to us why he has not replied in writing to our questions. He did not mention the subject in his statement.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Finn.

M. Finn: Monsieur le président, je crois avoir répondu aux questions soulevées par le sénateur Simard dans la lettre que j'ai envoyée au Comité et datée d'hier, je crois. En outre, j'ai expressément essayé de répondre à d'autres questions posées par le Comité dans mon préambule. Franchement, je ne croyais pas nécessaire de mettre tout cela par écrit. Si je me suis trompé à cet égard, je vous enverrai volontiers ces réponses par écrit.

Mr. Robinson: But we have already asked for them, sir. It is not for Mr. Finn to tell us he thought this was not necessary. It is insulting to the members of the committee.

M. Finn: Je vous assure que mon intention n'était pas d'insulter qui que ce soit.

Mr. Duguay: One moment! I must say that I do not feel insulted. Let Mr. Robinson speak for himself, but personally I do not feel insulted.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you.

Mr. Jourdenais: A point of order. The opinion of my colleague opposite is not mine, Mr. Chairman.

Personally, I agree. I was present at the meeting on April 29. We asked Mr. Finn some questions, and he has not answered us. I am insulted.

[Texte]

M. Duguay: Donc, on va mettre cela au vote pour savoir. . .

M. Gauthier: Vous ferez cela en caucus, les gars!

M. Jourdenais: Écoutez! On est ici pour régler quelque chose qui traîne depuis trois ans.

Mr. Allmand: There is a hell of lot to insult if there is a Parliament, I will tell you.

Le coprésident (M. Hamelin): S'il vous plaît, messieurs!

Mr. Duguay: I have been insulted by experts too.

Le coprésident (M. Hamelin): Je pense que nous allons convenir, monsieur Finn, que vous vous empresserez de répondre aux questions assez précises que nous vous avons posées et qui, bien sûr, ne portent pas atteinte à la sécurité nationale.

Je donne maintenant la parole au sénateur Simard.

Le sénateur Simard: Merci, monsieur le président. Avant d'entamer mon temps de parole de dix minutes, j'aimerais revenir sur le point soulevé par M. Robinson, à savoir si on ne pourrait pas demander à M. Yvon Gingras de nous faire sa présentation tout de suite. Je n'y vois aucun problème, mais peut-être que M. Gingras et M. Finn ont d'autres motifs.

Je pense qu'il serait intéressant d'entendre la présentation de M. Gingras qui, au nom de ses dix-sept collègues, il y a environ un mois, a fait état de situations inacceptables qui ont surpris le public canadien, pour ne pas dire celui d'ailleurs, et j'aimerais, avant de commencer mes dix minutes, écouter sa déclaration.

On sait qu'ils se sont rencontrés le 4 mai dernier. Ils ont peut-être réglé leurs problèmes mais, que je sache, le problème demeure entier, même si—et je m'excuse si je suis arrivé en retard, j'ai été retenu ailleurs—même si on me dit que la déclaration d'ouverture de M. Finn est beaucoup plus positive et qu'il s'engage un petit peu. Cependant, à la lumière de la déclaration de M. Gingras, on pourrait peut-être évaluer un peu mieux la déclaration d'ouverture de M. Finn.

Le coprésident (M. Hamelin): Donc, je vais demander à M. Gingras de..

M. Gauthier: Monsieur le président, à ce moment-là le sénateur Simard fait ce que. . .

Le sénateur Simard: Monsieur Gauthier, vous empiétez sur mon temps de parole!

M. Gauthier: Non, non. C'est un rappel au Règlement que je fais, sénateur Simard.

Le sénateur Simard: D'accord.

M. Gauthier: Pour ma part, il est important que le témoin soit le directeur du Service. M. Gingras nous a dit qu'il ferait sa déclaration quand il serait prêt.

Maintenant, le sénateur Simard force la main de M. Gingras. Je trouve cela absolument difficile d'accepter qu'il fasse cela alors que les collègues et moi-même avons,

[Traduction]

Mr. Duguay: Then, we will have a vote to see whether. . .

Mr. Gauthier: Do that in caucus, fellows!

Mr. Jourdenais: Listen! We are here to settle something that has dragged on for three years.

M. Allmand: Si on parle du Parlement, il y en a des gens à insulter, je vous le dis.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Gentlemen, please!

M. Duguay: Quant à moi, j'ai déjà été insulté par des gens qui savaient s'y prendre.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Finn, I think we shall agree that you will answer as soon as possible the rather specific questions we asked you, which, of course, do not threaten national security.

Senator Simard, you have the floor.

Senator Simard: Thank you, Mr. Chairman. Before I begin the 10 minutes allotted to me, I would like to go back to the point raised by Mr. Robinson: whether we could ask Mr. Yvon Gingras to make his presentation right away. I see no problem there, but perhaps Mr. Gingras and Mr. Finn have other reasons.

I think it would be interesting to hear Mr. Gingras' presentation; about one month ago, on behalf of 17 of his colleagues, Mr. Gingras pointed out unacceptable situations that surprised Canadians and other people. Before beginning my 10 minutes, I would like to hear his statement.

We know that they met on May 4. They may have settled their disputes, but, as far as I know, the problem remains the same, although I am told—and excuse me for arriving late, I was held up elsewhere—that Mr. Finn's opening statement is much more positive and that he is somewhat committed. In spite of this development, we may be better able to evaluate Mr. Finn's opening statement in light of Mr. Gingras' statement.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Then I shall ask Mr. Gingras to—

Mr. Gauthier: Then, Mr. Chairman, what Senator Simard is doing is—

Senator Simard: Mr. Gauthier, you are cutting into my time!

Mr. Gauthier: No, no, Senator, I am raising a point of order.

Senator Simard: All right.

Mr. Gauthier: I feel it is important that the Director of the Service be the witness. Mr. Gingras said that he would make his statement when he was ready.

What Senator Simard is doing is to force Mr. Gingras' hand. I find that very hard to accept since up until now my colleagues and I have respected Mr. Gingras' decision.

[Text]

jusqu'à maintenant, respecté la décision de M. Gingras. Si M. Gingras se sent obligé de le faire maintenant, c'est parce que le sénateur Simard le force à le faire.

Peut-être que M. Gingras veut le faire à la fin de la réunion. Je respecte cela. C'est lui-même qui l'a demandé. Je ne sais pas si le sénateur Simard était arrivé à ce moment-là, mais c'est M. Gingras qui a demandé d'attendre.

Le sénateur Simard: Je sais que M. Gingras a demandé d'attendre mais je pense qu'on a demandé que M. Gingras comparaisse au même titre que M. Finn et son groupe. Et je pense qu'on doit s'en remettre au voeu exprimé par le Comité il y a trois semaines, un mois.

M. Gauthier: A ce moment-là, monsieur le président. . .

Le sénateur Simard: Je ne pense pas que M. Gingras se sente forcé. On lui demande de livrer la marchandise et d'expliquer ce qu'il voulait dire, l'autre jour.

M. Gauthier: A ce moment-là, monsieur le sénateur, vous reconnaitrez que nous n'avons pas posé de questions à M. Gingras. Nous en avons des questions à poser à M. Gingras nous aussi.

Le sénateur Simard: C'est votre droit. Il n'y a pas de problème.

M. Gauthier: Non, non. On ne l'a pas fait, parce qu'il était entendu que M. Gingras parlerait à la fin de la réunion. Là, vous court-circuitez le Comité et je veux vous dire que ce n'est pas juste.

Le coprésident (M. Hamelin): Un instant, s'il vous plaît!

Le sénateur Simard: Je ne sais pas ce qui vous semble. . .

Le coprésident (M. Hamelin): Évitions les courts-circuits, monsieur le sénateur.

Monsieur Gingras, seriez-vous prêt à faire votre déposition maintenant?

M. Duguay: J'étais carrément pour qu'on entende M. Gingras au début de la réunion. Je suis aussi d'accord avec mon collègue, à savoir que vu qu'on ne l'a pas fait, eh bien, qu'on termine le premier tour de questions et qu'on y revienne.

M. Gauthier: Je suis parfaitement d'accord.

Le sénateur Simard: Ne pourrait-on pas demander à M. Gingras, compte tenu des discussions, s'il n'a pas changé d'idée depuis?

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur Gingras.

M. Gingras: Je suis sûr que M. Finn ne me le demanderait pas avec autant d'insistance que cela, mais étant donné que cela pourrait peut-être éclaircir les choses, je suis prêt à présenter ma déclaration.

• 1700

Madame Wood, monsieur Hamelin, membres du Comité, j'ai écrit un texte que je voulais vous présenter aujourd'hui, mais l'excellent exposé de M. Finn a été fait dans une optique totalement différente de celle d'il y a un

[Translation]

If Mr. Gingras feels obliged to make his statement now, it is because Senator Simard is forcing him to do so.

Perhaps Mr. Gingras would like to make his statement at the end of the meeting. I respect that. He is the one who asked to do so. I do not know if Senator Simard had arrived at that point, but it is Mr. Gingras who asked to wait.

Senator Simard: I know that Mr. Gingras asked to wait, but I think we asked Mr. Gingras, as well as Mr. Finn and his group, to appear. I also think we should bow to the wish expressed by the committee three weeks or one month ago.

Mr. Gauthier: Then, Mr. Chairman—

Senator Simard: I do not think that Mr. Gingras feels forced. We are asking him to deliver the goods and explain what he meant the other day.

Mr. Gauthier: Then, Senator, you will acknowledge that we have not asked Mr. Gingras any questions. We also have questions to ask him.

Senator Simard: That is your right. There is no problem.

Mr. Gauthier: No, no. We did not ask Mr. Gingras any questions because it was understood that he would speak at the end of the meeting. You are short-circuiting the Committee; it is not right.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): One moment, please!

Senator Simard: I do not know what you find. . .

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Senator, let us avoid short circuits.

Mr. Gingras, would you be prepared to make your statement now?

Mr. Duguay: I fully supported having Mr. Gingras speak at the beginning of the meeting, but I agree with my colleague that since we did not hear him then, we should conclude the first round of questions and come back to him.

Mr. Gauthier: I fully agree.

Senator Simard: Considering the discussion, could we not ask Mr. Gingras if he has changed his mind in the meantime?

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Gingras.

Mr. Gingras: I am sure that Mr. Finn would not insist that much but, since it might clear things up, I am prepared to give my statement.

Mrs. Wood, Mr. Hamelin, members of the committee, I wrote a statement that I wanted to present to you today, but the spirit in which Mr. Finn wrote his excellent brief has changed completely in one month. I shall give you a

[Texte]

mois. Je vais vous faire un bref historique de la question des langues officielles au Service canadien du renseignement de sécurité.

Je suis membre de la GRC depuis le 16 août 1962, et j'ai été muté au Québec le 27 mai 1963. Lorsque je suis arrivé au Québec, j'étais un petit Franco-Ontarien et je n'avais jamais eu l'occasion de m'exprimer ou d'écrire en français. J'ai été estomaqué quand j'ai vu que, dans la deuxième plus grande ville francophone au monde, on ne pouvait pas obtenir de services en français dans les grands magasins. Je trouvais cela incroyable. Je voyais tous les jours des francophones qui se parlaient en anglais continuellement. Les rapports étaient totalement en anglais. La situation était déplorable.

En 1965, avant de faire une demande de mariage, on était obligés de soumettre un rapport financier, etc. J'ai dit à mon patron: Je vais voir si vous respectez mon droit d'écrire en français. J'ai probablement été le premier à le faire. J'ai rédigé ma demande et l'inspecteur Carp m'a fait parader devant lui et m'a dit: *What is this?*, Qu'est-ce que c'est, cela? Je lui ai répondu: C'est une lettre en français; vous ne connaissez pas le français, monsieur Carp? Ensuite, quelques gars ont commencé à revendiquer le droit d'écrire en français. A ce moment-là, la Loi sur les langues officielles n'existait pas. En 1966, j'ai été muté au Service de sécurité de la GRC. J'ai été membre de ce service jusqu'au 16 juillet 1984.

Lors de la promulgation de la loi, en 1969, le Service de sécurité n'a pas tellement changé ses habitudes. On a continué à tout faire en anglais, cela jusqu'en 1973, alors que deux de mes confrères, deux gendarmes, ont porté plainte à Keith Spicer, le commissaire aux langues officielles. Ils se sont plaints du fait qu'on refusait d'acquiescer à notre demande d'écrire nos rapports en français. Une semaine plus tard, nous recevions un télex du quartier général nous donnant le privilège d'écrire nos rapports en français. Ce fut tout un événement! Tous nos rapports, jusqu'à ce moment-là, étaient rédigés uniquement en anglais. Au moins la moitié de nos patrons étaient unilingues anglophones et nous, les francophones, étions obligés de parler anglais la plupart du temps parce que nos patrons étaient anglophones.

En 1974, j'ai été nommé responsable de la formation dans la région du Québec. A ce moment-là, deux de mes confrères nouvellement diplômés de l'université et moi avons commencé à promouvoir le fait français en transmettant tous les documents administratifs en anglais et en français. Bien sûr, on avait énormément de problèmes, même quand on soumettait des rapports moitié anglais, moitié français. Il y avait une résistance énorme. On ne pouvait même pas faire cela sans qu'on nous pose des questions: Pourquoi utilisez-vous les deux langues officielles? Il a été très difficile de convaincre la section de la formation à Ottawa d'accepter qu'on soumette en français les formulaires A-250 pour les programmes de perfectionnement à l'université. C'était un tout autre monde. La GRC violait la Loi sur les langues

[Traduction]

brief background on the official languages situation in the Canadian Security Intelligence Service.

I have been a member of the RCMP since August 16, 1962; I was transferred to Québec on May 27, 1963. When I got to Québec, I was just a little Franco-Ontarian who had never had the opportunity to speak or write in French. I was flabbergasted to see, in the second largest French-speaking city in the world, that people were not served in French in the large department stores. I could not believe it. Every day, I saw francophones continually speaking to each other in English. All reports were in English. The situation was lamentable.

In 1965, before asking permission to marry, we were required to submit a financial report and other documents. I told my boss that I was going to see if he respected my right to write in French. I was probably the first person to do so. I wrote my request, and Inspector Carp called me up before him and said to me, "what is this?". I answered him that it was a letter in French; I asked him, "Haven't you heard of French?". Then a few fellows began to claim the right to write in French. At that time, the Official Languages Act did not exist. In 1966, I was transferred to the RCMP's Security Service. I was a member of this service until July 16, 1984.

When the Act was passed in 1969, the Security Service did not change its habits very much. They continued to operate entirely in English until 1973, when two of my colleagues, two officers, made a complaint to Keith Spicer, the Commissioner of Official Languages. They complained about the fact that our request to write our reports in French was refused. One week later, we received a telex from headquarters granting us the privilege of writing our reports in French. It was quite an event! Up until then, all our reports had been written only in English. At least half of our superiors were unilingual anglophones and we francophones were required to speak English most of the time, because our superiors were anglophones.

In 1974, I was given responsibility for training in the Quebec region. At that time, myself and two of my colleagues who were recent graduates began to promote the French fact by distributing all administrative documents in English and in French. Of course we had a great many problems, even when we submitted reports that were half in English and half in French. There was considerable resistance. We could not even do that without questions being asked: why are you using both official languages? It was very difficult to persuade the training section in Ottawa to accept A-250 forms, for university development programs, in French. It was another world. The RCMP was violating the Official Languages Act, but the Security Service was 20 years behind the RCMP.

[Text]

officielles, mais le Service de sécurité avait 20 ans de retard par rapport à la GRC.

En 1976-1977, j'ai formé la section de la sécurité interne de la région du Québec. A ce moment-là, j'avais la responsabilité de faire le triage sécuritaire et d'interviewer tous les employés qui entraient au Service de sécurité. On avait des listes longues comme le bras d'unilingues anglophones qui devaient occuper des postes bilingues dans la région du Québec. J'ai contesté cela, et la direction m'a demandé de me taire et de laisser tomber ce sujet-là. J'ai refusé. Je leur ai dit que c'était une insulte aux francophones, une insulte au Québécois, et même une insulte à l'esprit, à l'intention de la Loi sur les langues officielles, et que ce qu'on faisait était archaïque.

• 1705

A un moment donné, je leur ai dit: Si vous n'acquiescez pas à ma demande, je vais porter plainte au commissaire aux langues officielles. Alors on nous a dit qu'il était possible qu'on réétudie cette liste. Heureusement, parmi les candidates unilingues qu'on devait nommer à des postes bilingues au SCRS, il y avait une dame qui est venue me voir et m'a dit: Lors de mon entrevue et lors de mes premières journées de travail ici, j'ai pu constater que la plupart des gens étaient bilingues et, chose incroyable, vous m'avez donné un poste quand même. Je lui ai répondu: Madame, moi, j'ai refusé votre candidature, pas parce que vous n'étiez pas qualifiée, pas parce que vous n'étiez pas une bonne personne, pas parce que je ne voulais pas vous avoir, mais parce qu'il y a un principe de base qui dit qu'on doit respecter les droits de la majorité; ce n'est pas seulement une question du travail, mais aussi une question d'échanges au bureau. On obligeait toutes les personnes bilingues, tous les francophones de ce coin-là à parler en anglais en embauchant cette personne. Elle a démissionné. C'est incroyable. Elle m'a dit: Je ne peux pas travailler ici, en toute honnêteté, parce que je ne satisfais pas aux exigences du poste. J'aimerais beaucoup qu'il en soit ainsi au SCRS aujourd'hui! Il faudrait faire du recrutement pendant longtemps.

Ensuite, on m'a laissé faire. On m'a dit: Yvon, occupe-toi de ta boutique et assure-toi que les personnes qui entrent ici sont qualifiées au point de vue linguistique. On leur faisait subir des tests et ils devaient aussi satisfaire aux autres exigences. Ensuite on a pu constater de la résistance de la part de la direction. Nous voulions toujours avoir des candidats parfaitement bilingues, parce qu'il y avait un potentiel incroyable à Montréal. C'est peut-être la ville la plus bilingue au monde. On est arrivé à résoudre un peu le problème.

Le 7 décembre, après la publication du rapport Macdonald en août 1981, M. Fred Gibson, le prédécesseur de M. Finn, s'est rendu à Montréal avec le commissaire adjoint Moffatt et M. Bill McIvor qui occupait le poste que Pierre Choquette occupe aujourd'hui. Lors de cette fameuse rencontre, j'ai posé la question suivante à M. Gibson: Est-ce que le problème de la francophobie, de l'unilinguisme, de la violation des droits des francophones se perpétuera quand le nouveau service sera formé? M.

[Translation]

In 1976-77, I created the Quebec region internal security section. At that time, I was responsible for security screening and for interviewing all new employees of the Security Service. We had lists as long as your arm of unilingual anglophones who were to occupy bilingual positions in the Quebec region. I disputed this, and management asked me to be quiet and to let the matter rest. I refused. I told them that it was an insult to francophones, an insult to Quebecers, and even an insult to the spirit and the intent of the Official Languages Act. I told them what they were doing was archaic.

At one point, I told them that if they did not grant my request, I would complain to the Commissioner of Official Languages. Then we were told that the list might be re-examined. Fortunately, among the unilingual candidates that were to be appointed to bilingual positions in the CSIS, there was one woman who came to see me and said to me, "At my interview and during my first days on the job here, I noted that most people were bilingual and, incredibly, you still gave me a position." I answered her, "Madam, I refused your application, not because you were unqualified or because you were not a good person or because I did not want to have you, but because there is a basic principle that says that the rights of the majority must be respected; it is not just a question of the work, it is also a question of communication in the office. If this person were hired, all the bilingual people, all the francophones in that office would be obliged to speak English." She quit. It was unbelievable. She said to me, "In all honesty, I cannot work here, because I do not meet the requirements of the position." I would like that situation to exist today in the CSIS! Long-term recruiting efforts would be necessary.

Then they let me do as I wished. They told me, "Yvon, look after the shop and make sure that people who are hired here have the linguistic qualifications." Candidates were given tests and also had to meet other requirements. Then we noted resistance on the part of management. We always wanted perfectly bilingual candidates: there was incredible potential in Montreal. It may be the most bilingual city in the world. We managed to solve the problem to some extent.

After the Macdonald Report was published in August 1981, on December 7, Mr. Fred Gibson, Mr. Finn's predecessor, came to Montreal with Deputy Commissioner Moffatt and Mr. Bill McIvor, who occupied Pierre Choquette's current position. At this well-known meeting, I asked Mr. Gibson the following question, "Will we see the problem of francophobia, unilingualism and violation of francophones' rights continue when the new service is formed?" Mr. Gibson answered, "No, the new

[Texte]

Gibson m'a répondu: Non, le nouveau service va respecter les lois du pays à la lettre. Je pensais que le problème était réglé.

En 1982, M. Finn a été nommé chef du groupe de transition avec M. McIvor et M. Brick. Je suis sûr que de 1982 à 1984, M. Finn a été exposé aux plaintes de certains membres de la région d'Ottawa, à un mouvement qu'on peut qualifier d'anti-francophone. On disait qu'il y avait trop de postes désignés bilingues. Aujourd'hui, je vous ai remis une étude qui a été faite par le commissaire aux langues officielles de l'époque, M. Yalden.

Un peu avant la formation du SCRS, on a eu quelques accrochages avec notre commandant. Il hésitait beaucoup à nous parler de l'avenir du fait français au SCRS. Il nous disait que l'avenir déterminerait comment on traiterait la question, que c'était de peu d'importance pour le moment.

• 1710

Le 27 juillet 1984, j'ai envoyé une lettre recommandée à M. Finn. Je lui demandais si nous aurions droit à la prime au bilinguisme. Je croyais alors que la seule manière d'assurer que les postes bilingues acquis soient maintenus, était de forcer les candidats, tous les employés, à se qualifier à tous les ans. Ce n'était pas une question monétaire; il était question de maintenir un niveau de bilinguisme dans l'organisation.

M. Finn nous a visités le 6 décembre 1984. A ce moment, je l'ai confronté en lui demandant s'il avait reçu ma lettre. Il a nié l'avoir reçue; mais, au mois de janvier, il m'a dit avoir trouvé cette lettre et qu'il y répondrait. M. Finn m'a répondu, le 5 mars, que je n'avais pas droit à la prime au bilinguisme étant donné que j'occupais un poste de niveau professionnel. Il a admis qu'à la GRC on aurait dû l'avoir puisqu'on faisait partie d'une certaine catégorie prévue par la Loi sur l'administration financière.

Plus tard, moi-même et mes amis, Marentette, Madore, Aubert et beaucoup d'autres nous sommes dit que puisque le Service ne semblait pas trop intéressé à promouvoir l'utilisation du français, il fallait penser à une stratégie s'insérant d'abord à l'intérieur de l'organisation et, en deuxième lieu, s'adresser au commissaire aux langues officielles, à Ottawa.

A l'intérieur, ce fut un échec monumental. Nous étions perçus comme des subversifs, des marginaux. On employait toute sorte de noms. On a donc commencé à déposer des plaintes, de façon très respectueuse, selon les normes établies par le commissaire aux langues officielles; il n'y avait rien de sournois, on essayait d'affirmer un droit de façon officielle.

On a continué ainsi quelque peu. A un moment donné, surtout sous la Direction de M. McIvor, on a recommencé à faire des plaintes. L'an passé, on a accéléré le processus parce qu'on voulait des changements. On ne voulait aucunement nuire au SCRS. On n'a même jamais pensé nuire aux droits acquis des anglophones; s'il y a une

[Traduction]

service will fully respect the law of the land." I thought that the problem was settled.

In 1982, Mr. Finn was appointed head of the transition group, along with Mr. McIvor and Mr. Brick. I am sure that from 1982 to 1984, Mr. Finn was witness to complaints by some members from the Ottawa region and to what may be called an anti-francophone movement. People said that there were too many positions designated bilingual. Today, I have given you once again a study conducted by the then Commissioner of Official Languages, Mr. Yalden.

Shortly before the CSIS was created, we had a few run-ins with our commanding officer. He was very hesitant to discuss with us the future of the French fact within the CSIS. He said the future would determine how that question would be solved and that it was not very important for the time being.

On 27 July, 1984, I sent a registered letter to Mr. Finn. I asked him if we would be eligible for the bilingualism bonus. I thought then that the only way of making sure that the bilingual positions already open would be maintained was to force the candidates, all the employees, to qualify every year. It was not a question of money; it was to maintain a degree of bilingualism in the organization.

Mr. Finn visited us on 6 December, 1984. At that time I confronted him and asked him if he had received my letter. He denied having received it; but in January he told me that he had found the letter and that he would answer. Mr. Finn answered, on March 5, that I was not eligible for the bilingualism bonus as I was in a position at a professional level. He admitted that within the RCMP we should have been getting it because we were part of a certain category provided for in the Financial Administration Act.

Later on, myself and my friends, Marentette, Madore, Aubert and many others figured that, as the service did not seem very interested in promoting the use of French, we would have to think of a strategy that would, first of all, fit within the organization and, secondly, we should address ourselves to the Commissioner of Official Languages in Ottawa.

Inside the organization, it was a total flop. We were perceived as subversives and kooks. We were being called all kinds of names. So we started filing grievances, very respectfully, going by the criteria set by the Commissioner of Official Languages; there was nothing underhanded about it, we were trying to officially affirm our right.

So we kept on doing that for awhile. At one point, especially under Mr. McIvor, we started putting in complaints again. Last year we accelerated the process because we wanted change. We were not trying to harm the CSIS. Nor was there ever any intent of taking away any of the rights the anglophones already had; if there is

[Text]

région du Canada qui respecte les droits des minorités anglophones, c'est bien le Québec. Les anglophones y sont choyés. J'aimerais bien que les francophones hors Québec aient un dixième du respect qu'on accorde aux anglophones au Québec.

On a tenté de faire connaître ce qui était en cause, sur tous les côtés. Premièrement, on voulait une possibilité de carrière en français; on voulait être soi-même; on voulait respecter le droit des autres; on voulait, en même temps, ouvrir les portes pour les jeunes qui suivront. Les anglophones ont toujours eu le droit de faire carrière, en anglais seulement, jusqu'aux plus hauts postes. On n'a jamais vu de francophone unilingue monter plus haut que le niveau d'inspecteur à la GRC. C'est sûr qu'on n'en verra pas pour longtemps non plus au SCRS. Un unilingue francophone ne peut pas atteindre le niveau de EX. La chose est impossible; les conditions, à l'intérieur du Service, n'existent pas.

On a été accusés de toutes sortes de choses. Mais on savait, au départ, que nous serions insultés et malmenés. On ne l'a pas fait dans le but de dénigrer ce que M. Finn et sa direction faisaient. La première fois que M. Finn est venu à Montréal, en novembre 1983, on s'est aperçu qu'il avait une approche totalement nouvelle.

• 1715

Dans un article paru dans le *Saturday Night*, édition de mars 1984, dans une entrevue avec Charlotte Gray, M. Finn disait qu'il ne voulait plus des gars qui disaient *Yes, sir, yes, sir, three bags full*. Il voulait des gars qui pensaient par eux-mêmes, qui se tenaient debout. C'est ce qu'on lui a donné. On s'est tenu debout, non seulement sur la question des langues officielles mais aussi sur les questions de mandat, de l'égalité et de l'intégrité à l'intérieur du Service. On s'est tenu debout jusqu'à aujourd'hui. Ce fut difficile pour moi et pour quelques membres. Par contre, on n'en veut à personne de l'organisation. On aime beaucoup le Service. On pense que le Service de sécurité pourrait être formidable pour servir les Canadiens. Mais, pour ce faire, des changements drastiques doivent être effectués rapidement.

Ce que M. Finn nous dit nous rend très heureux. Je pense que lorsqu'il est allé à Montréal avec M. Choquette, la semaine passée, ils ont convaincus les 15. Je les ai rencontrés également. Ils sont persuadés que M. Finn traitera la question des langues officielles en priorité. C'est bien. Je pense que M. Finn est assez perspicace pour comprendre que c'est un sujet délicat; que c'est une question qui doit être réglée le plus vite possible. Le programme présenté aujourd'hui fera diminuer les problèmes que nous vivons.

J'en aurais encore beaucoup à dire; mais je pense qu'on a tourné le coin. Monsieur Hamelin, je pense que nous allons voir des progrès substantiels prochainement, si nous continuons à faire nos plaintes, à insister que nos droits soient semblables à ceux des anglophones et si le Comité développe des mécanismes pour assurer que le SCRS se

[Translation]

anywhere in Canada where anglophone minority rights are respected, it is Quebec. Anglophones are really spoiled there. It would be nice if francophones outside Quebec were shown one-tenth of the respect shown anglophones inside Quebec.

We tried to explain what the causes were, to everyone. First of all, we wanted to be able to have a career in French; we wanted to be ourselves; we wanted respect shown for the rights of others; at the same time, we wanted to open the doors for the young people following us. Anglophones have always had the right to have a career in English only up to the highest levels. We have never seen any unilingual francophone go higher than inspector level in the RCMP. And it is clear that we will not be seeing it at CSIS either, or not for a long time. A unilingual francophone cannot get to the EX level. It is an impossibility; the conditions within the service are not right for it.

We were accused of all kinds of things. But we knew at the outset that we would be insulted and abused. We did not do it as a denigration of what Mr. Finn and his officials were doing. The first time Mr. Finn came to Montreal in November, 1983, we discovered that he had a totally new approach.

In an article appearing in *Saturday Night* magazine, the March 1984 edition, in an interview with Charlotte Gray, Mr. Finn said that he did not want to have to deal with the *yes, sir, three bags full* kind of guys anymore. He wanted guys who thought for themselves and who stood up for themselves. That is what we gave him. We stood up for ourselves not only on the question of official languages but also on questions of mandate, equality and integrity within the service. We have stood tall to date. It was hard on me and on a few other members. On the other hand, we have no axe to grind against anyone in the organization. We like the service. We think that the security service could be a very good servant for all Canadians. But to do that, drastic changes must be brought about very quickly.

What Mr. Finn is saying is very satisfactory. I think that when he went to Montreal with Mr. Choquette, last week, they managed to convince the 15. I also met them. They are persuaded that Mr. Finn is going to give top priority to the official languages question. That is fine. I think that Mr. Finn is sharp enough to understand that it is a very delicate question; it is a problem that has to be solved as quickly as possible. The program tabled here today will bring about a decrease in the number of problems.

I still have a lot to say, but I think I see light at the end of the tunnel. Mr. Hamelin, I think that we are going to see substantial progress rather soon if we continue to file our complaints and insist that our rights be respected just like the anglophones and if the committee develops procedures to ensure that the CSIS will be coming here as

[Texte]

présente ici tant que nous ne serons pas certains que les problèmes du passé ne reviendront plus à la surface. Merci.

Le coprésident (M. Hamelin): Merci beaucoup monsieur Gingras.

M. Jourdenais: J'invoque le Règlement!

Le coprésident (M. Hamelin): Oui.

M. Jourdenais: Je voudrais simplement faire remarquer que j'aurais voulu poser des questions. Mais mon 10 minutes est passé. Je laisse la parole au sénateur, mais j'ai 10 questions à poser à monsieur Gingras.

Le coprésident (M. Hamelin): Ce n'est pas un rappel au Règlement, monsieur Jourdenais.

M. Jourdenais: Allez-y, sénateur Simard.

Le sénateur Simard: Je veux vous remercier monsieur Finn d'avoir envoyé au personnel de notre secrétariat, le 11 mai, soit hier, les réponses au moins partielles à mes questions. Je sais que vous ne voulez pas divulguer, en chiffre absolu, le nombre de vos employés. D'accord. Comment se nomme le groupe de surveillance présidé par M. Ron Atkey? Ces gens ont-ils accès à certaines informations qu'on n'aurait pas eue même si on les a demandées? Par exemple, cette question du nombre de personnes. . .

M. Finn: Ils ont accès à toutes les informations du Service, à l'exception des documents contenant des *confidences of Privy Council*. Je ne sais pas comment le dire en français.

Le sénateur Simard: Alors ils connaissent le nombre par niveau de services.

M. Finn: Oui.

Le sénateur Simard: Mais vous ne pouvez pas le divulguer aux sénateurs ou aux députés? C'est trop secret pour nous.

M. Finn: Oui.

Le sénateur Simard: D'accord. On y reviendra à un autre moment dans ce cas.

M. Finn: C'est une position générale qu'on a adoptée.

Le sénateur Simard: Oui, d'accord. Vous parlez de postes identifiés comme bilingues, soit 42.4 p. 100, selon votre document du 11 mai, auquel je me référais il y a un instant. Combien de ces postes, en pourcentage évidemment, sont occupés par des personnes effectivement bilingues?

M. Finn: Voulez-vous répondre monsieur Choquette?

• 1720

Le sénateur Simard: Combien de ces postes sont effectivement occupés par des personnes bilingues?

M. Choquette: Il y a 35 p. 100 de personnes bilingues dans l'ensemble du Service.

[Traduction]

long as we are not sure that the problems of the past are not going to surface again. Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you very much, Mr. Gingras.

Mr. Jourdenais: On a point of order!

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Yes.

Mr. Jourdenais: I would simply like to say that I also would have liked to put some questions here. But my 10 minutes are up. I will let the Senator have the floor, but I have ten questions, anyway, for Mr. Gingras.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): You are out of order, Mr. Jourdenais.

Mr. Jourdenais: Go to it, Senator Simard.

Senator Simard: I would like to thank Mr. Finn for having sent at least partial answers to my questions to our staff yesterday, May 11. I know that you cannot divulge, in absolute figures, the number of your employees. Fine. What is the name of the supervisory group chaired by Mr. Ron Atkey? Do those people have access to information that we would not have been given if we asked for it? For example, this question about the number of people. . .

Mr. Finn: They have access to all information concerning the service except for those documents that are *confidences of Privy Council*. I do not know how to say that one in French.

Senator Simard: So they know the numbers at each level of the service?

Mr. Finn: Yes.

Senator Simard: But you cannot divulge this information to the Senators or Members of Parliament? It is too secret for us.

Mr. Finn: Yes.

Senator Simard: Fine. We will get back to that point at some other time.

Mr. Finn: That is a general position we have adopted.

Senator Simard: Yes, fine. You say something about the positions identified as bilingual, some 42.4%, according to your document of May 11 that I was referring to a moment ago. How many of these positions, as a percentage, of course, are occupied by really bilingual people?

Mr. Finn: Could you answer, please, Mr. Choquette?

Senator Simard: How many of those positions have really bilingual people in them?

Mr. Choquette: Throughout the service, 35% of our people are bilingual.

[Text]

Le sénateur Simard: M. Gingras nous a dit que, sauf aux niveaux inférieurs, personne n'était unilingue francophone. Il n'y a pas d'unilingues francophones aux niveaux plus élevés.

M. Gingras: Non, pas du tout.

Le sénateur Simard: On donne les chiffres suivants dans cette lettre: francophones à l'emploi du SCRS, 28 p. 100; francophones bilingues, 28 p. 100. Est-ce 28 p. 100 de 28 p. 100? D'après ces chiffres, tous vos francophones sont bilingues; il n'y a pas d'unilingues francophones.

M. Finn: C'est le total, 28 p. 100.

Le sénateur Simard: C'est donc dire que tous vos francophones sont bilingues.

M. André Nault (directeur des langues officielles, Service canadien du renseignement de sécurité): Permettez-moi de vous dire que parmi ces 35 p. 100, 28 p. 100 sont francophones et 7 p. 100 sont anglophones bilingues. Les francophones bilingues et les anglophones bilingues comptent pour 35 p. 100 des effectifs du Service.

Le sénateur Simard: Alors 7 p. 100 sont des anglophones bilingues. Donc les autres sont unilingues?

M. Nault: Il y en a 7.4 p. 100 qui ne rencontrent pas les exigences linguistiques des postes. La plupart sont actuellement en formation linguistique.

Le sénateur Simard: Donc, s'il y a discrimination, c'est à l'endroit des francophones. J'ai toujours entendu dire que si on privilégiait l'embauche et la participation des francophones, on le faisait au détriment des anglophones. Vous me dites aujourd'hui que s'il y a de la discrimination, c'est à l'endroit des francophones. Si les francophones ne sont pas bilingues, vous ne les embauchez pas puisqu'il n'y a pas d'unilingues francophones chez vous. C'est bien cela, n'est-ce pas?

Vous dites que 74.4 p. 100 des personnes au niveau de la haute gestion sont bilingues. On nous a dit l'autre jour qu'il y avait quatre ou cinq niveaux. Pouvez-vous nous dire comment se répartissent ces 74 p. 100 aux divers niveaux?

M. Finn: Nous avons les niveaux A, B, C, D et E.

Le sénateur Simard: Vous êtes au niveau A, je crois, au niveau très supérieur.

M. Finn: Non, je suis en dehors du système.

Le sénateur Simard: Combien y a-t-il de personnes en dehors du système?

M. Finn: Une seule.

Le sénateur Simard: Quel est le pourcentage de personnes bilingues à chacun des cinq niveaux?

M. Finn: Soixante pour cent.

Le sénateur Simard: Combien de francophones?

M. Finn: Un.

Le sénateur Simard: A la haute gestion?

M. Finn: Au niveau E?

[Translation]

Senator Simard: Mr. Gingras told us that, except for the lower levels, nobody was unilingual French. There are no unilingual francophones at the higher levels.

Mr. Gingras: No, none at all.

Senator Simard: We were given the following figures in this letter: francophones working for CSIS, 28%; bilingual francophones, 28%. Is that 28% of 28%? According to those figures, all your francophones are bilingual; there are no unilingual francophones.

Mr. Finn: That is the total, 28%.

Senator Simard: Which means to say that all your francophones are bilingual.

Mr. André Nault (Director of Official Languages, Canadian Security Intelligence Service): I would like to say that of those 35%, 28% are francophone and 7% are bilingual anglophones. The bilingual francophones and bilingual anglophones make up 35% of the service.

Senator Simard: So 7% are bilingual anglophones. So all the others are unilingual?

Mr. Nault: There are 7.4% who do not meet the language requirements of the positions. Most of them are presently on language training.

Senator Simard: So if there is discrimination, it is against francophones. I have always heard say that if the hiring and participation of francophones was given priority, it was being done to the detriment of anglophones. Now, you are telling me today that if there is discrimination, it is against francophones. If the francophones are not bilingual, you do not hire them because there are no unilingual francophones in your ranks. That is the case, is it not?

You are saying that 74.4% of senior officials are bilingual. We were told the other day that there were four or five levels. Could you tell us how those 74% are distributed across the different levels?

Mr. Finn: We have levels A, B, C, D and E.

Senator Simard: I guess you are at the A level, the highest one.

Mr. Finn: No, I am outside the system.

Senator Simard: How many people are there outside the system?

Mr. Finn: Only one.

Senator Simard: What is the percentage of bilingual people at each one of the five levels?

Mr. Finn: It is 60%.

Senator Simard: How many francophones?

Mr. Finn: One.

Senator Simard: And senior officials?

Mr. Finn: At the E level?

[Texte]

Le sénateur Simard: Au niveau A de la haute gestion, combien y a-t-il de francophones?

M. Finn: Un.

Le sénateur Simard: Et aux autres niveaux?

M. Choquette: Quatre-vingts pour cent au prochain niveau, et là il y a 40 p. 100 de francophones bilingues et 40 p. 100 d'anglophones bilingues. Au niveau du centre, il y a 56 p. 100 de bilingues; 22 p. 100 sont francophones et 34 p. 100 anglophones. A l'avant-dernier niveau, il y a 50 p. 100 de bilingues; 25 p. 100 sont anglophones et 25 p. 100 sont francophones. Au niveau le plus bas, 56 p. 100 des gens sont bilingues; ceci comprend 20 p. 100 de francophones et 36 p. 100 d'anglophones.

Le sénateur Simard: Serait-ce menacer la sécurité de l'État que de dire au public, ou du moins aux sénateurs et députés, combien il y a de personnes à la haute gestion?

M. Finn: C'est une politique adoptée par le gouvernement et je dois la respecter.

Le sénateur Simard: Partagez-vous cette opinion?

M. Finn: Oui.

Le sénateur Simard: D'accord. Dans la région de l'Atlantique, il n'y a pas beaucoup de postes bilingues, n'est-ce pas? Seulement 1 p. 100. Mais ce n'est pas là que vous avez le plus de gens.

M. Finn: Dans la région de l'Atlantique, c'est bien 1 p. 100.

Le sénateur Simard: J'aimerais maintenant poser des questions à M. Gingras.

• 1725

Dans la documentation qu'il nous avait donnée et dont il avait fait état au terme de votre première comparution, le commissaire s'était beaucoup interrogé sur la situation. Il avait fait état de déficiences certaines et graves. Il avait d'abord parlé du manque de capacité bilingue du personnel en contact avec le public, notamment à Toronto, à Winnipeg et dans le secteur des enquêtes. Il avait parlé de la faible utilisation du français comme langue de travail à l'administration centrale. Il avait parlé du retard du Service à se doter d'un plan global des langues. Il avait fait état de la faible proportion de francophones chez les cadres supérieurs à l'administration centrale et de l'unilinguisme anglais des services internes essentiels. Enfin, il avait parlé du centre de formation.

Je dois vous rappeler que je n'étais pas ici au début. Comme je le disais tout à l'heure, vous semblez être plus ouvert, plus précis, mais je ne crois pas que cela satisfasse entièrement le commissaire. Il nous le dira plus tard.

Monsieur Gingras, compte tenu des critiques de votre groupe qui ont défrayé les manchettes, et à la lumière de cette déclaration d'ouverture, croyez-vous que les cinq lacunes que je viens de mentionner seront corrigées à brève échéance? Pour employer vos mots, vous nous avez dit que cela pourrait amoindrir les problèmes. Vous en

[Traduction]

Senator Simard: At the A level of your senior officials, how many francophones do you have?

Mr. Finn: One.

Senator Simard: And at the other levels?

Mr. Choquette: It is 80% at the next level and there you have 40% bilingual francophones and 40% bilingual anglophones. At the middle level, 56% are bilingual; 22% are francophone and 34% are anglophone. At the next to last level, 50% are bilingual; 25% are anglophone and 25% are francophone. At the lowest level, 56% are bilingual; this includes 20% of francophones and 36% of anglophones.

Senator Simard: Would it be a threat to state security if you were to tell the public, or at least the Senators and Members of Parliament, how many senior officials there are?

Mr. Finn: It is government policy, and I must stick to it.

Senator Simard: Do you share that opinion?

Mr. Finn: Yes.

Senator Simard: Fine. In the Atlantic region, there are not very many bilingual positions, are there? Only 1%. But that is not where you have the most people.

Mr. Finn: In the Atlantic region, yes, it is 1%.

Senator Simard: I would now like to put some questions to Mr. Gingras.

In the documents he gave us and that he talked about after your first appearance, the Commissioner had a lot of questions on the situation. He listed serious and proven deficiencies. First, there was lack of bilingualism on the part of the staff in contact with the public, more specifically in Toronto and Winnipeg and in the investigations area. He pointed out the low use of French as language of work at headquarters. He pointed out the delay of the Service in setting up a global language plan. Then there was the low proportion of francophones at senior levels at headquarters and the English unilingualism of essential internal services. Finally, there was the training centre.

I should remind you I was not here at the beginning. As I was saying before, you seem more open, more specific, but I do not think that entirely satisfies the Commissioner. He will tell us later.

Mr. Gingras, bearing in mind the criticism coming from your group that showed up in the media and mindful of the opening statement, do you think that the five problems I have just mentioned will be corrected over the short term? To quote you, you said that it might bring about a decrease in problems. You know a lot more than

[Text]

connaissez beaucoup plus long que nous sur l'administration interne. Êtes-vous satisfait du programme présenté par M. Finn? Croyez-vous qu'on voudra respecter non seulement les droits de la majorité—vous avez fait état de l'embauche de cette personne-là—, mais aussi les droits de la minorité? Serez-vous obligés de quêter vos droits? Vous avez parlé de privilèges. J'aimerais que vous me parliez des droits des deux groupes. Que pensez-vous de tout cela?

M. Gingras: Premièrement, il faut revenir à la question de la GRC qui a fourni, en 1977, un rapport annuel qui n'était pas aussi étoffé que celui élaboré par M. Choquette et M. Nault. En 1986-1987, lorsqu'ils ont comparu devant votre Comité, ils avaient reculé; la situation était pire qu'avant 1977. Donc les plans annuels du commissaire de la GRC étaient des vœux pieux. Ils n'étaient pas mis en application. Je pense qu'il y a eu un manque au niveau des comités qui ont siégé avant le vôtre. C'était intéressant de voir ce Comité-ci poser tant de questions pertinentes et précises: Quand respecterez-vous la Loi sur les langues officielles et quand offrirez-vous aux francophones de plus grandes possibilités de carrière à la GRC?

Au SCRS, la situation est analogue. On a fait 1,000 plaintes que M. Finn conteste. Même s'il les conteste, je crois qu'il y en a certainement plus de 1,000. Je sais aussi comment il interprète cela, mais je vous ferai grâce des détails aujourd'hui. Les plaintes et nos actions ont forcé l'administration du SCRS à établir un plan des langues officielles qui pourrait régler en bonne partie ce problème que nous vivons.

• 1730

Le sénateur Simard: L'avez-vous vu, ce plan?

M. Gingras: Oui, je l'ai vu, et je pense qu'il est très bien fait.

Le coprésident (M. Hamelin): Je m'excuse, sénateur, mais votre temps est écoulé.

Monsieur Allmand.

M. Allmand: Merci. Monsieur Gingras, en quelle année avez-vous commencé à faire des plaintes formelles au commissaire aux langues officielles?

M. Gingras: On a commencé en 1980. Ce n'était pas nécessairement à mon nom. On formait un groupe, et on a envoyé beaucoup de plaintes non signées.

M. Allmand: En quelle année?

M. Gingras: En 1981, 1982, et encore en 1984.

M. Allmand: Au commissaire aux langues officielles.

M. Gingras: Oui. Les personnes ne voulaient pas signer parce qu'elles avaient peur que le SCRS ou le Service de sécurité de la GRC ait accès à ces dossiers-là.

M. Allmand: Et quand avez-vous commencé à faire des plaintes signées?

[Translation]

we do about internal administration. Are you satisfied by the program presented by Mr. Finn? Do you think that not only the rights of the majority will be respected, you talked about the hiring of that person, but also the rights of the minority? Will you have to beg for your rights? You said something about privileges. I would like you to tell me about the rights of both groups. What do you think of all that?

Mr. Gingras: First of all, we should go back to the question of the RCMP that provided, in 1977, an annual report that was not as detailed as the one tabled by Mr. Choquette and Mr. Nault. In 1986-87, when they appeared before your committee, they had back-tracked; the situation was worse than before 1977. So the annual plans of the RCMP Commissioner were wishful thinking; they were never implemented. I think the committees that sat before yours were seriously deficient. It is interesting to see this committee putting so many relevant and specific questions: When are you going to show respect for the Official Languages Act and when are you going to offer francophones more career opportunities in the RCMP?

The situation is comparable for the CSIS. We have filed 1,000 complaints that Mr. Finn questions. Even if he questions them, I think there are certainly more than 1,000. I also know how he interprets all that, but I will spare you the details today. The complaints and our action forced CSIS management to establish an official languages plan that might solve most of this problem we are experiencing.

Senator Simard: Have you seen this plan?

Mr. Gingras: Yes, and I think it is a good one.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): I am sorry, Senator, your time is up.

Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Thank you. Mr. Gingras, in what year did you begin making formal complaints to the commissioner of Official Languages?

Mr. Gingras: We started in 1980. They were not necessarily signed by me. We formed a group and sent a lot of unsigned complaints.

Mr. Allmand: In what year?

Mr. Gingras: In 1981, 1982 as well as 1984.

Mr. Allmand: To the Commissioner of Official Languages.

Mr. Gingras: Yes. The senders were unwilling to sign because they were afraid that the CSIS or the RCMP security service would have access to such files.

Mr. Allmand: And when did you start making signed complaints?

[Texte]

M. Gingras: En 1985.

M. Allmand: En 1986, on a fait environ 1,700 plaintes, n'est-ce pas?

M. Gingras: C'est cela.

M. Allmand: On a aussi envoyé 480 plaintes au comité de surveillance en 1985.

M. Gingras: En 1987.

M. Allmand: En 1987? Dans nos documents. . .

M. Gingras: C'est ce que je crois, du moins.

M. Allmand: Quand avez-vous commencé à envoyer des plaintes formelles au comité de surveillance?

M. Gingras: On a commencé l'automne dernier. On croyait qu'on pouvait sensibiliser le comité de surveillance et que celui-ci demanderait à M. Finn de voir à régler le problème le plus rapidement possible. Les pouvoirs du commissaire aux langues officielles, M. D'Iberville Fortier, sont limités, et nous étions convaincus qu'en formulant nos plaintes aux deux niveaux, nous accélérerions le règlement du non-respect de la Loi sur les langues officielles. Je pense qu'ils l'ont fait. On attend toujours le rapport, mais à la suite de plaintes qu'on a faites en novembre 1985, le comité Atkey a demandé à un enquêteur, M. Pierre C. Gagnon, de faire enquête à partir du 26 mars 1986 et d'interviewer tout le monde concernant le problème du non-respect de la Loi sur les langues officielles.

M. Allmand: Avez-vous fait des plaintes directement au ministre?

M. Gingras: J'en ai fait une à M. Elmer MacKay le 5 février 1985.

M. Allmand: Quand vous étiez à la Gendarmerie royale, il y avait ce système de *Dev reps*. C'était une procédure de griefs.

M. Gingras: Oui.

M. Allmand: Qu'est-ce que vous avez maintenant? Avez-vous un syndicat ou un système semblable pour les griefs?

M. Gingras: Nous avons un système semblable, une association d'employés. C'est un peu le système qu'on avait à la GRC. Avant le 16 juillet 1984, on avait un représentant, M. Marentette, et il a continué par la suite. Le processus a été légèrement modifié, mais je crois qu'il n'est pas vraiment efficace.

Lors d'une présentation au Sénat, en septembre 1983, nous avions demandé qu'on nous accorde le droit à l'arbitrage à l'extérieur du SCRS. On pensait que le nouveau service accepterait qu'on ait, non pas un syndicat, mais un processus d'arbitrage pour nos griefs. Malheureusement, on n'a pas acquiescé à cette demande. Si le système de griefs interne était vraiment dynamique et efficace, beaucoup des plaintes qu'on fait à l'extérieur pourraient être acheminées à l'intérieur. Ce sont les lacunes qu'on constate dans le système de représentation qu'on a aujourd'hui au SCRS.

[Traduction]

Mr. Gingras: In 1985.

Mr. Allmand: In 1986 there were about 1,700 complaints, were there not?

Mr. Gingras: Yes.

Mr. Allmand: 480 complaints were also sent to the review committee in 1985.

Mr. Gingras: In 1987.

Mr. Allmand: In 1987? According to our documents. . .

Mr. Gingras: I believe it was in 1987.

Mr. Allmand: When did you start sending formal complaints to the review committee?

Mr. Gingras: We started last autumn. We thought that we would draw the matter to the attention of the oversight committee which would, in its turn, ask Mr. Finn to see that such problems were solved as quickly as possible. The powers of the Commissioner of Official Languages, Mr. D'Iberville Fortier, are limited and we were convinced that by making our complaints to both levels, the failure to comply with the Official Languages Act would be rectified more quickly. I believe that this was done. The report is still not out but following our complaints in 1985, the Atkey committee asked an investigator, Mr. Pierre C. Gagnon, to begin his work on March 26, 1986 and to interview the various parties about the problem arising from this failure to comply with the Official Languages Act.

Mr. Allmand: Did you make any direct complaints to the Minister?

Mr. Gingras: I did send one to Mr. Elmer MacKay on February 5, 1985.

Mr. Allmand: When you were with the RCMP, there was the *Dev reps* system. It was a grievance procedure.

Mr. Gingras: Yes.

Mr. Allmand: What do you have now? Do you have a union or a similar system for grievances?

Mr. Gingras: We have a similar system, an employee association. It is quite like the system we had with the RCMP. Before July 16, 1984, we had a representative, Mr. Marentette, who continued in that position. There was a slight change in the process but I do not think it is really efficient.

When we appeared before the Senate in September 1983, we asked to be granted the right to arbitration outside the CSIS. We thought that this new service would accept, not a union, but an arbitration process for grievances. Unfortunately, this request was not accepted. If the internal grievance procedure was really a dynamic and efficient one, many of the complaints made outside could be dealt with inside. These are the shortcomings we have noted in the present representation system in the CSIS.

[Text]

Mr. Allmand: Mr. Finn, do you meet on a regular basis with the Minister?

Mr. Finn: Yes.

Mr. Allmand: How regular?

Mr. Finn: On average, I would say it is at least once a week, perhaps more often.

Mr. Allmand: Have these matters ever arisen at these meetings with the Minister?

Mr. Finn: The question of languages?

Mr. Allmand: Yes, these problems of language.

Mr. Finn: Yes. Yes, they have.

• 1735

Mr. Allmand: Out of those meetings, have any instructions come to deal with the problem?

Mr. Finn: I do not recall specific instructions. I would not be in a position to put them before this committee, in any event, but I can say that there have been discussions and concerns expressed on the part of the Minister, particularly about the situation involving complaints relative to message transmission.

I think it is also evident that in the context of the review committee's report, which will be made under section 54 of the act, not this present Solicitor General but his predecessor, Mr. Beatty, in fact made the request of the committee to conduct the review, so I think it is a matter that has been subject to some fairly constant attention on the part of the current Minister and indeed his predecessor.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you, Mr. Allmand. Your five minutes is over.

Mr. Allmand: My God!

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): It is very fast, you know. We are in the five-minute period. Mr. Duguay.

Mr. Duguay: Mr. Chairperson, if I may, by way of a preamble, I have just been wondering whether I am in the right place because I am starting to have some second doubts about whether it might be possible for me to express some sympathy for Mr. Finn and say that after listening for the last two hours, you might come away from this with the impression that Members of Parliament are not understanding and patient and positive and that they are accusatory in nature but nonetheless, if I may, I have some sympathy for what you are trying to do.

Mr. Finn: Thank you.

Mr. Duguay: This does not mean that I am going to agree and it certainly does not mean that I want to, in the future, let you off the hook. I will have some questions, which I am sure I want to follow up.

Toujours à titre de préambule, il est fort évident que les droits des Franco-Manitobains n'ont pas toujours été respectés. Je dois cependant dire à M. Gingras qu'il n'est pas du tout exact que les droits des francophones hors

[Translation]

M. Allmand: Monsieur Finn, rencontrez-vous régulièrement le ministre?

M. Finn: Oui.

M. Allmand: Souvent?

M. Finn: En moyenne, je dirais une fois par semaine, peut-être plus souvent.

M. Allmand: Ces questions se sont-elles posées lors de ces réunions avec le ministre?

M. Finn: La question des langues?

M. Allmand: Oui, ces problèmes de langue.

M. Finn: Oui.

M. Allmand: Ces réunions ont-elles donné lieu à des directives visant à régler le problème?

M. Finn: Je ne me rappelle pas de directives précises. En tout cas, je ne serais pas en mesure de les déposer auprès du Comité mais je peux vous dire que le ministre a exprimé des soucis, notamment au sujet de la transmission de messages qui a fait l'objet de plaintes.

Également, en ce qui concerne l'examen du rapport du Comité, qui sera fait en vertu de l'article 54 de la loi, on constatera que l'ancien procureur général, M. Beatty, avait chargé le Comité de faire une enquête, on peut donc dire que la question a fait l'objet d'attentions assez régulières de la part du ministre actuel et de son prédécesseur.

Le coprésident (M. Hamelin): Merci, monsieur Allmand. Vos cinq minutes sont écoulées.

M. Allmand: Déjà!

Le coprésident (M. Hamelin): Ça se passe très vite, vous savez. Nous avons commencé le tour de cinq minutes. Monsieur Duguay.

M. Duguay: Monsieur le président, en guise de préambule, je me pose des questions sur ma présence ici, je me demande s'il est possible d'exprimer une certaine sympathie à l'égard de M. Finn. Ayant écouté les échanges depuis deux heures, on risque d'avoir l'impression que les députés manquent tout à fait de compréhension et de patience et adoptent un ton d'accusation, je tiens à vous dire que je sympathise en partie avec vos objectifs.

M. Finn: Merci.

M. Duguay: Cela n'implique pas que je suis d'accord ni que je vais essayer de faire relâcher les pressions à l'avenir. J'aurais donc quelques questions à vous poser.

Continuing with my preamble, it is known that the rights of Franco-Manitobans have not always been respected. However, I must say to Mr. Gingras that it is not at all correct to say that the rights of Francophones

[Texte]

Québec soient respectés à un dixième de ce que les droits des anglophones sont respectés au Québec. C'est un peu paternaliste de dire cela, surtout au moment historique où on commence à reconnaître l'importance du fait français au pays.

J'appuie ceux qui ont reconnu l'importance du bilinguisme et qui font quelque chose. Dans ma province, il y a un grand nombre d'anglophones qui envoient leurs enfants en immersion française. Dans la population, il n'y a que 1 p. 100 de Franco-Manitobains et 15 ou 17 p. 100 des anglophones envoient leurs enfants en immersion totale. Je veux qu'on reconnaisse qu'il y a un esprit tout à fait positif au pays. Il est temps de parler des problèmes historiques, mais aussi de parler des aspects positifs de la situation.

J'ai deux questions à poser. J'ai trouvé la traduction du texte intéressante. Par exemple, alors qu'on dit en anglais: «*Rome was not built in a day*», on dit en français: «*Paris ne fut pas fait en un jour*». J'espère qu'au Service, quand on donne des directives aux agents, la traduction indique clairement quelle ville ils doivent visiter. Mes deux questions sont fort simples.

First of all, in 1984 when the service started, was the matter of the official languages a high priority with you?

Mr. Finn: No. As I said last week, it was not, in the overall context of the service.

Mr. Duguay: Are you saying to us today that it is today?

Mr. Finn: Absolutely.

Mr. Duguay: Good.

Une chose me tracasse beaucoup. A Saint-Boniface, où les francophones sont minoritaires, on nous accuse souvent de ne pas demander les services en français. Cependant, lorsqu'on les demande, ils ne sont pas disponibles.

• 1740

Donc comme on est, pour la plupart, «bilingues», on a pris l'habitude, lorsque que quelqu'un nous dit: «Attends 20 minutes, on va trouver un francophone», de s'adresser en anglais parce qu'on veut obtenir la réponse.

Vous nous dites que cela est prioritaire chez vous aujourd'hui. Pourriez-vous me dire ce que vous avez fait, de façon toute particulière, avec la question numéro 1 qui indique qu'il y a un manque d'employés bilingues dans les bureaux régionaux de Toronto et Winnipeg? Cela ne concerne pas la sécurité mais cela concerne le public. Qu'avez-vous fait pour remédier à cette situation?

Mr. Finn: M. Choquette pourrait probablement répondre à cette question.

Mr. Choquette: Je dois dire, monsieur le président, en réponse à la question traitant des appels téléphoniques, que nous avons remis à tout le personnel, secrétaires et réceptionnistes, en juin 1986, des instructions sur les

[Traduction]

outside of Quebec are respected about are tenth as much as the rights of Anglophones in Quebec. It is rather paternalistic to assume that attitude, particularly at an historic moment when we are starting to recognize the importance of the French fact in Canada.

I support those who have recognized the importance of bilingualism and who are doing something. In my province, a large number of Anglophones send their children to French immersion. Only 1% of the Francs-Manitobans and 15% or 17% of the Anglophones send their children to total immersion. I want it to be recognized that there is a very positive spirit in the country. It is time to talk about historical problems but also to talk about the positive aspects of the situation.

I have two questions. I was interested by the translation of the statement. For example, the English says "Rome was not built in day" and the French "*Paris ne fut pas fait en un jour*". I hope that when instructions are given to the agents in the service, the translation specifies clearly which city is to be visited. My two questions are very simple.

Tout d'abord, lors de la création du service en 1984, les langues officielles ont-elles été une question prioritaire pour vous?

M. Finn: Non. Comme je l'ai expliqué la semaine dernière, ce n'était pas une priorité dans le contexte général du service.

M. Duguay: Est-ce que vous nous dites aujourd'hui que c'est devenu une priorité?

M. Finn: Absolument.

M. Duguay: Très bien.

There is something that bothers me a lot. In St. Boniface, where Francophones are a minority, we are often criticized for not requesting service in French. However, whenever we ask for it, the service is not available.

Since most of us are bilingual, when we are told to wait 20 minutes while a francophone is being found, we become accustomed to speaking English because we want to have an answer.

You tell us that this is now a priority in your service. Can you tell me what particular steps have been taken to deal with the first question indicating that there is a lack of bilingual employees in the Toronto and Winnipeg regional offices? It does not concern security but rather the public. What have you done to remedy the situation?

Mr. Finn: I think that Mr. Choquette could answer your question.

Mr. Choquette: Concerning telephone calls, we sent to all staff, secretaries and receptionists, in June 1986 instructions on the way to answer the telephone including key phrases in both official languages.

[Text]

modalités de réponses au téléphone y compris les phrases clés dans les deux langues officielles.

Malheureusement, suite à une recherche faite par un membre de ce Comité et citée lors de notre dernière comparution, il semble que la mise en application de ces instructions s'avère très lente, dans certains bureaux.

M. Robinson: Était-il possible d'obtenir une réponse en français avant cela?

M. Choquette: Oui. Mais dans un cas particulier, il était impossible d'être servi en français.

Nous allons redistribuer ces instructions au mois de juin prochain, et nous insisterons pour qu'elles soient suivies à la lettre. D'autre part, nous nous assurerons et nos directeurs généraux nous ont assurés la semaine dernière, lors d'une réunion sur la question des langues officielles, que les entrevues prévues à l'avance se dérouleront dans la langue choisie par la personne interviewée.

Nous avons des ressources en place dans la région de l'Atlantique. Il va sans dire qu'il y en a également dans la région de la Capitale nationale ainsi que dans la région de Québec. Les ressources sont disponibles et doivent être identifiées et mises en place dans les Prairies et en Colombie-Britannique. Pour ce qui est de Toronto, les ressources sont en place.

M. Duguay: Merci beaucoup.

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur Robinson.

Une voix: Est-ce qu'il y aura un autre tour de questions?

Le coprésident (M. Hamelin): Oui, mais là, on alterne.

M. Gauthier: Pourquoi? Je n'ai pas eu mon tour, monsieur le président.

M. Robinson: Je pourrais parler après M. Gauthier, s'il le veut bien.

Le coprésident (M. Hamelin): Merci. Vous serez le suivant, monsieur Gauthier.

Le sénateur Simard: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le coprésident (M. Hamelin): Le sénateur Simard invoque le Règlement.

Le sénateur Simard: Avant de passer au deuxième tour, je pense qu'on devrait terminer le premier tour.

Le coprésident (M. Hamelin): On est déjà engagés dans le deuxième tour, monsieur Simard.

Le sénateur Simard: Depuis quand?

Le coprésident (M. Hamelin): Depuis que M. Allmand a terminé son temps de parole.

M. Robinson: C'est cela!

Le coprésident (M. Hamelin): Donc, nous faisons l'alternance. On ne recommencera certes pas à discuter sur cela.

Le sénateur Simard: Il n'a pas encore eu la parole.

[Translation]

Unfortunately, it would appear from an investigation carried out by a committee member and mentioned at our last appearance that the implementation of these instructions is proving to be very slow in certain offices.

Mr. Robinson: Was it possible to obtain an answer in French before that?

Mr. Choquette: Yes. But in one particular case it was impossible to obtain service in French.

We will be distributing these instructions once again next June, insisting that they be strictly followed. Moreover, we shall ensure, and we received such assurances from our directors general last week at a meeting on official languages, that interviews, planned ahead of time, will take place in the language chosen by the person being interviewed.

The resources are in place in the Atlantic region. Of course, they are also to be found in the National Capital region as well as in the Quebec region. The resources are available and must be identified and put in place in the Prairies and British Columbia. As for Toronto, the resources are there.

Mr. Duguay: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Robinson.

An hon. Member: Will there be another round?

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Yes, but now we are alternating.

Mr. Gauthier: Why? I have not had my turn, Mr. Chairman.

Mr. Robinson: I am willing to speak after Mr. Gauthier, if he prefers.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you. You will be next, Mr. Gauthier.

Senator Simard: Mr. Chairman, a point of order.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Senator Simard on a point of order.

Senator Simard: Before we begin the second round, I think we should finish the first.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): We have already started the second round, Mr. Simard.

Senator Simard: When?

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): At the end of Mr. Allmand's turn.

Mr. Robinson: Yes. That's right.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): So we are alternating. We will not start arguing about that again.

Senator Simard: He has not yet had the floor.

[Texte]

Une voix: Oui, oui.

Le coprésident (M. Hamelin): C'est maintenant au tour d'un membre de l'Opposition et, ensuite, je donnerai la parole à Bob.

Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur le président, je vous remercie.

Monsieur Finn, vous nous avez dit que vous rencontrez le ministre régulièrement toutes les semaines et que vous discutez avec lui de questions concernant les langues officielles. Permettez-moi de lire l'article 6(1) de la Loi sur le Service canadien de renseignement et de sécurité:

6(1) Sous la direction du ministre, le directeur est chargé de la gestion du Service et de tout ce qui s'y rattache.

(2) Dans l'exercice de son pouvoir de direction visé au paragraphe (1), le ministre peut donner par écrit, au directeur, des instructions concernant le Service, exemplaires de celles-ci peuvent être transmis au comité de surveillance dès qu'elles sont données.

Est-ce que le ministre vous a déjà transmis des instructions?

M. Finn: Oui.

M. Gauthier: Est-ce que le comité de surveillance a été avisé comme il se doit?

M. Finn: Oui.

M. Gauthier: Et cela a initié l'enquête ou enfin l'étude...?

M. Finn: Oh, je m'excuse! Au sujet des langues officielles?

M. Gauthier: Au sujet des langues officielles. Est-ce que vous avez eu des instructions précises de la part du ministre?

M. Finn: Je pense que non, monsieur.

M. Gauthier: Il y a eu 1,700 plaintes. Le ministre était au courant de cela et il n'a pas donné d'instructions fermes...

M. Finn: Pas par écrit, monsieur.

M. Gauthier: ... par écrit, tel que la loi l'exige?

M. Finn: Je ne pense pas.

• 1745

M. Gauthier: Est-ce que vous pourriez vérifier, monsieur Finn? C'est important pour moi.

M. Finn: Oui, monsieur.

M. Gauthier: Le Comité a entendu les témoignages de la Gendarmerie royale, du Service correctionnel et de votre Service et il me semble que s'il y a une personne responsable, c'est bien le ministre. Et si la loi confère au ministre le pouvoir de surveiller les opérations, et je le répète, «sous la direction du ministre», dans l'exercice de son pouvoir, il doit donc donner des directives. Vous nous avez confirmé que vous aviez discuté de cela avec le

[Traduction]

An hon. Member: Yes, yes.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): It is now the turn of an opposition member and then Bob will have the floor.

Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Finn, you told us that you meet the Minister regularly every week and that you discuss official languages questions with him. Allow me to read section 6(1) of Canadian Security Intelligence Act:

6(1) The director, under the direction of the Minister, has the control and management of the service and all matters connected therewith.

(2) In providing the direction referred to in subsection (1), the Minister may issue to the director written directions with respect to the service and a copy of any such direction shall, forthwith, after it is issued, be given to the review committee.

Have you already received directions from the Minister?

Mr. Finn: Yes.

Mr. Gauthier: Was the review committee advised, in keeping with the requirement?

Mr. Finn: Yes.

Mr. Gauthier: And that gave rise to the investigation or the review...?

Mr. Finn: Oh, I am sorry. With respect to official languages?

Mr. Gauthier: With respect to official languages. Have you received precise directions from the Minister?

Mr. Finn: I do not think so, sir.

Mr. Gauthier: There were 1,700 complaints. The Minister was informed and he did not give any firm directions...

Mr. Finn: No written ones, sir.

Mr. Gauthier: ... in writing as required by the law?

Mr. Finn: I do not think so.

Mr. Gauthier: Could you check that, Mr. Finn? It is important for me.

Mr. Finn: Yes, certainly.

Mr. Gauthier: The committee has received testimony from the RCMP, the Correctional Service and your organization, and it seems to me that if there is one person in particular who is responsible, it is definitely the Minister. And if the law does indeed give the Minister the power to review operations, then, I repeat, "under the direction of the Minister", he should, in exercising that power, be issuing directives. You have confirmed that you

[Text]

ministre, donc, il ne peut pas être insensible à ce dossier qui est tout de même un dossier assez chaud depuis presque trois ou quatre semaines.

Monsieur le président, je veux proposer au Comité que le Solliciteur général soit invité à comparaître devant ce Comité au plus vite afin que nous sachions où il en est en ce qui concerne ses obligations envers la loi. Et si M. Finn veut se renseigner et me confirmer qu'il y a effectivement eu des directives à cet égard, il pourra les envoyer au greffier du Comité pour que je puisse en prendre connaissance.

M. Finn: Cela est possible, monsieur Gauthier.

Le coprésident (M. Hamelin): Je vous ferais remarquer, monsieur Gauthier, que nous avons une motion en ce sens, déposée par votre collègue, et que nous attendons. . .

M. Gauthier: Qu'on la mette aux voix immédiatement, monsieur le président!

Le coprésident (M. Hamelin): Nous allons attendre, je pense que nous avons considéré—et je ne veux pas élaborer sur cela—nous avons considéré, dis-je, que le dépôt éminent du renouvellement de la Loi sur les langues officielles allait nous permettre, non seulement de recevoir ce ministre, mais d'autres ministres dont le président du Conseil du Trésor, entre autres.

M. Gauthier: Monsieur le président, je propose que la motion soit mise aux voix. Je suis membre de ce Comité et je suis tanné de me faire dire que c'est toujours envoyer aux calendes grecques. Je pense qu'il est évident que ce témoin et ceux qui l'ont précédé sont sous les ordres d'un ministre responsable.

The buck stops somewhere, either with the Minister responsible or with the law just quoted to you, Mr. Chairman. I want a vote on that because I want to see that Minister here.

M. Robinson: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Lors de la dernière réunion de ce Comité j'ai présenté une motion, à savoir que le Solliciteur général soit invité à comparaître. A ce moment-là, si vous vous souvenez bien, vous m'avez demandé de ne pas insister sur cette motion car le ministre allait effectivement comparaître devant le Comité. Je suis tout à fait d'accord avec mon collègue d'Ottawa—Vanier. Le temps est venu de demander au ministre de se présenter devant le Comité. J'appuie donc mon collègue, et je demande que la motion soit mise aux voix. J'étais contre lors de la dernière réunion, mais maintenant j'insiste pour qu'elle soit mise aux voix.

M. Gauthier: J'appuie M. Robinson, monsieur le président. Peu importe que ce soit sa motion ou la mienne qui soit mise aux voix. Pour autant que cela se fasse, je suis d'accord.

[Translation]

in fact discussed this with the Minister, so he cannot be completely unaware or insensitive to this issue—an issue which has in fact been the subject of controversy for three or four weeks now.

Mr. Chairman, I would like to propose to the committee that the Solicitor General be invited to appear before us as quickly as possible in order that we be informed just exactly how he sees his obligations under the Act. And if Mr. Finn would like to get that additional information, and he is able to confirm that directions were in fact issued, he could simply send them to the clerk of the committee and I will get a copy of them through that channel.

Mr. Finn: Yes, Mr. Gauthier, I can certainly do that.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): I would just point out, Mr. Gauthier, that a motion has already been tabled by your colleague for that very purpose, and we are now waiting. . .

Mr. Gauthier: Well, then, let us vote on it immediately, Mr. Chairman!

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): I think we are going to wait, because I believe we considered—and I do not want to elaborate too much on this point—that the imminent tabling of a renewed Official Languages Act would be the opportunity for us not only to hear from the Minister, but from other ministers, including the President of the Treasury Board.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I propose that we vote on the motion. I am a member of this committee and am fed up with being told that things are being postponed indefinitely. I think that there is absolutely no doubt that this witness and previous witnesses are all under the orders of the Minister responsible.

Il faut bien que quelqu'un en soit responsable; c'est soit le ministre, soit la loi qu'on vient de vous citer, monsieur le président. Je voudrais qu'on mette la motion aux voix tout de suite, car je voudrais entendre les témoignages du ministre devant ce Comité.

Mr. Robinson: On a point of order, Mr. Chairman. At the last meeting of the committee, I tabled a motion asking that the Solicitor General be invited to appear. At that time, as you may recall, you requested that I not press for the adoption of my motion, since the Minister was in fact going to appear before the committee. I am in complete agreement with my colleague from Ottawa—Vanier. The time has come to ask the Minister to come before the committee. I therefore support my colleague and ask that the motion be put to a vote. I was against this at our last meeting, but now I insist that we vote on the motion.

Mr. Gauthier: I support Mr. Robinson in that regard, Mr. Chairman. It makes no difference whether we vote on his motion or my motion. Either one suits me, just as long as we vote.

[Texte]

Le coprésident (M. Hamelin): Donc, nous avons une proposition précise visant à faire comparaître le Solliciteur général dans les plus brefs délais.

Mr. Allmand: Briefly, Mr. Chairman, it is not simply with respect to the CSIS. As you know, we have had problems with the Correctional Service and with the RCMP. It seems that this particular ministry, with which I am familiar to a certain extent, has had some serious problems with this matter.

Le coprésident (M. Hamelin): D'accord. Vous avez d'autres commentaires sur la proposition comme telle?

Le sénateur Simard: Monsieur le président, Je dois dire que j'ai aussi hâte que MM. Gauthier et Robinson. J'ai bien hâte également d'entendre M. de Cotret et les autres ministres qui seront invités à comparaître.

Compte tenu du dépôt éminent du projet de loi, il serait bon de terminer ce débat avec les gens du Service canadien du renseignement de sécurité. Je pense que la mise aux voix de la motion pourrait se faire plus tard. Je pense que ce n'est pas la façon de faire les choses. M. Allmand nous dit qu'il y a d'autres témoins, à savoir, le Service correctionnel, ce qui exigerait aussi la comparution du ministre. Terminons donc le présent débat et remettons à tantôt cette discussion.

M. Gauthier: C'est toujours le même ministre!

Le sénateur Simard: Je sais cela.

Toutefois, pour la bonne marche des travaux du Comité, je préférerais qu'on discute de la comparution du ministre à la fin de la présente réunion. Je voterai contre cette motion, à ce moment-ci. Je serais peut-être tenté de voter en faveur dans une demi-heure ou trois quarts d'heure, lorsque nous aurons rencontré tous ces gens. Il importe peu que le ministre se présente la semaine prochaine ou dans 15 jours. Ces gens n'ont pas à l'entendre.

• 1750

Le coprésident (M. Hamelin): Très bien. Sommes-nous d'accord pour reporter le débat de ce sujet à la fin?

M. Gauthier: Je demande le vote, monsieur le président.

M. Jourdenais: Puis-je poser une question?

Mr. Allmand: I would like to answer Mr. Simard.

I was sitting in this committee when we examined the Correctional Service and the RCMP and today CSIS. I thought, considering the legislation and the doctrine of ministerial responsibility, we were dumping a little too heavily on the senior civil servants. Under our system, we are the elected people. We are responsible; we have Ministers who are responsible. The pertinent legislation says:

[Traduction]

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): We therefore have before us a specific proposal to invite the Solicitor General to appear before the committee as soon as possible.

M. Allmand: Très brièvement, monsieur le président, ce n'est pas simplement à cause du Service de sécurité. Comme vous le savez, le Service correctionnel et la GRC ont également quelques difficultés dans ce domaine. Il semble que ce ministère, que je connais assez bien, a de très graves problèmes dans ce domaine.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Fine. Do you have any further comments on the motion as such?

Senator Simard: Mr. Chairman, I must say that I am just as anxious as Mr. Gauthier and Mr. Robinson are. I am also very anxious to hear from Mr. de Cotret and other ministers who will also be invited to appear.

Since the bill will in fact be tabled any day now, it would be a good idea to first complete our discussion with the representatives of the Canadian Security Intelligence Service. I believe we can probably vote on the motion at a later date. I do not think that is the way we should be proceeding. Mr. Allmand says that because of the testimony of other witnesses, like the Correctional Service, we also need the Minister to appear. But let us first conclude our present discussion and proceed with the other debate later on.

Mr. Gauthier: But it is the same minister!

Senator Simard: Yes, I know.

However, just to keep things functioning smoothly within the committee, I would prefer that we discuss the Minister's appearance at the end of this meeting. At that time, I intend to vote against the motion. I may be tempted to vote in favour of the motion in 30 minutes or so, once we have concluded our discussion with these people. In any case, it does not make any difference whether the Minister appears next week or in two weeks. These people don't have to hear him.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Fine. Is there a consensus to defer our discussion of this matter to the end of the meeting?

Mr. Gauthier: I request that it be put to a vote, Mr. Chairman.

Mr. Jourdenais: May I ask a question?

M. Allmand: Je voudrais répondre à M. Simard.

J'étais présent lorsque nous avons reçu les témoignages du Service correctionnel, et de la GRC, et je suis là également pour recevoir ceux du Service de renseignement de sécurité. Il me semblait, étant donné la teneur de la loi et le principe de la responsabilité ministérielle, que nous étions peut-être un peu trop sévères avec les hauts fonctionnaires. Dans notre système, c'est nous qui sommes les représentants élus. C'est nous qui sommes responsables, et nous avons également des

[Text]

The director, under the direction of the Minister, has the control and management of the service and all matters connected therewith. The Minister may issue to the director written directions with respect to... any matter.

It seems to me we should have the Minister here to answer if he was aware of these things. Seventeen hundred complaints in one year is an enormous number compared to other ministries and agencies. Certainly the way to get to the bottom of it is not to blame it all on the civil servants but to get to the Minister.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): *Une dernière, Mr. Robinson.*

Mr. Robinson: I would appeal to Senator Simard to realize that the questions we are raising do not deal with changes to the Official Languages Act. It has been suggested that we wait until after the amendments are tabled to the Official Languages Act. What we are dealing with here is the existing law and the extent to which the existing law has been flouted, has been treated with contempt by the Security Service of Canada. Therefore, the tabling of amendments to the Official Languages Act has nothing to do with this, and I think Senator Simard should realize that.

The purpose of the motion is simply to ask the Solicitor General to appear before the committee. It is important that we schedule him now. He is a busy man. We will do this at a time convenient to him, but it is important that we get him in here to explain exactly what is going on with his ministry. The buck stops at the Minister's desk.

I would therefore ask that the question be put, Mr. Chairman.

Le sénateur Simard: Monsieur le président, je n'ai aucune objection à traiter le nouveau projet de loi indépendamment de la situation actuelle. Je suggère que l'on reporte le vote un peu plus tard, dans une demi-heure peut-être. On pourrait aussi discuter de la venue de M. de Cotret, de d'autres ministres et même des ministres qui n'ont rien à voir avec la GRC ou le Service correctionnel.

Le coprésident (M. Hamelin): Le vote est demandé. Nous procéderons maintenant au vote sur la motion de M. Robinson, secondée par M. Gauthier, à savoir que nous convoquions le solliciteur général, dans les plus brefs délais, à ce Comité.

Mr. Robinson: Could we have a roll-call, Mr. Chairman?

Le coprésident (M. Hamelin): Nous allons voter.

M. Gauthier: Par appel nominal.

Le coprésident (M. Hamelin): Oui.

[Translation]

ministres à qui il incombe certaines responsabilités. Dans la loi, on dit ceci:

Sous la direction du ministre, le directeur est chargé de la gestion du service et de tout ce qui s'y rattache. Le ministre peut donner par écrit au directeur des instructions concernant le service... ou toute autre question.

Il me semble qu'il faut absolument faire venir le ministre pour savoir s'il était au courant ou non de cette situation. Mille sept cents plaintes dans une année est vraiment énorme par rapport aux autres ministères et agences. Il me semble que la seule façon de comprendre le problème n'est pas de reprocher tout cela aux fonctionnaires mais d'en parler avec le ministre.

Le coprésident (M. Hamelin): *One last question, Mr. Robinson.*

M. Robinson: Je rappelle au sénateur Simard que les questions que nous soulevons aujourd'hui n'ont absolument rien à voir avec la révision de la Loi sur les langues officielles. On nous demande d'attendre que les projets de modification à la Loi sur les langues officielles soient déposés. Mais là nous parlons de la loi actuelle, et la mesure dans laquelle le Service canadien du renseignement de sécurité est tout simplement passé outre à cette loi. Ainsi, le dépôt de modification à la Loi sur les langues officielles n'a rien à voir avec cette autre question, et il faut que le sénateur Simard s'en rende compte.

Le but de la motion est de demander la comparution du solliciteur général devant ce Comité. Il faut organiser dès maintenant une réunion puisqu'il a un horaire très chargé. Nous allons évidemment organiser la réunion en tenant compte de ce qui lui convient le mieux, mais il faut absolument qu'il vienne nous expliquer la situation dans son ministère. En fin de compte, c'est le ministre qui en est responsable.

Je demande donc que la motion soit mise aux voix, monsieur le président.

Senator Simard: Mr. Chairman, I have no objection to our dealing with the new legislation separately from the situation we are currently reviewing. I am simply suggesting that we defer the vote for about 30 minutes or so. We could perhaps also discuss the appearance of Mr. de Cotret and other ministers—ministers who may have nothing to do with the RCMP or the Correctional Service.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): There is a call for the question. We will therefore put the question on Mr. Robinson's motion, which is seconded by Mr. Gauthier and which proposes that we invite the Solicitor General to appear before the committee as soon as possible.

M. Robinson: Est-ce qu'on pourrait avoir un vote par appel nominatif, monsieur le président?

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Yes, we will call the question.

Mr. Gauthier: By roll-call.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Yes.

[Texte]

La motion est adoptée par 6 voix contre 2.

Le coprésident (M. Hamelin): Nous convoquerons donc le solliciteur général dans les plus brefs délais.

Nous continuons. Monsieur Layton.

Mr. Layton: I take a different view from my colleagues in addressing this issue with the representatives. I have listened to this very sharp criticism.

• 1800

At the same time I have noticed in the two meetings in which we have had these gentlemen before us, as we did on other occasions with other departments, that there is a very sincere attempt being made to redress the injustices or disadvantages to the minority language groups in the past.

Mr. Gingras has presented a very excellent historic review of the RCMP and during these past years of the CCIS/CSIS vis-à-vis the use and right to use the French language in our security services.

As do most Canadians, I believe, I sense there has been difficulties and injustices over the past 25 years. For this reason we have had all kinds of studies and efforts made to address them. Canada and many of our provinces have acted to correct the situation.

I would like to salute Mr. Gingras and his associates for their patience and their persistence. I think it is evident that it is the persistence here—and this committee's interest, Mr. Chairman, in this last period—that has focused attention, particularly by the direction of CSIS on the urgency of improvement.

In addition, Mr. Chairman, although there has not been time to review the action plan presented to us in draft form only this afternoon, again, without being able to measure the impact of it, I sense—particularly because of Mr. Gingras, who has mentioned that he reviewed the plan and finds it very constructive and positive—that we are on the right path. We as a committee should be encouraging progress in this direction.

This again is contrary to the suggestion of my colleague Mr. Robinson that we should now put some sort of straightjacket to the effect that unless a group shows so much improvement in three months, we are... I do not know what the hell we would do. We can make some more noise in front of the press.

Rather than this, we as a committee, and I hope the committee will eventually endorse this, should encourage them to come back after so many months on an invitational basis—it was indicated the director would join us—simply to review the progress I think is going to be made.

[Traduction]

Motion agreed to: yeas, 6; nays, 2.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): We will therefore invite the Solicitor General to appear as soon as possible.

Let us continue. Mr. Layton.

M. Layton: Je ne partage pas le point de vue des mes collègues quant à l'approche qu'ils désirent adopter vis-à-vis des fonctionnaires qui sont là aujourd'hui. J'ai très entendu les critiques sévères formulées à leur égard.

Je dois cependant admettre que lors des deux réunions auxquelles ont participé les messieurs qui témoignent aujourd'hui, j'ai remarqué que tout comme dans d'autres ministères, on s'efforce très sincèrement de mettre fin aux injustices ou à la situation défavorisée que connaissaient les groupes de langue minoritaire par le passé.

M. Gingras a présenté un excellent survol chronologique de la GRC et du SCRS par rapport à l'utilisation de la langue française et du droit d'utiliser cette langue au sein des services de sécurité.

Tout comme la plupart des Canadiens, j'ai l'impression qu'au cours des 25 dernières années, il y a eu des difficultés et des injustices. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on a effectué tant d'études et qu'on a déployé tant d'efforts pour y remédier. Le Canada et bon nombre de nos provinces ont donc pris des initiatives pour redresser la situation.

Par ailleurs, je tiens à rendre hommage à M. Gingras et à ses collègues pour leur patience et leur ténacité. Il me paraît évident que c'est cette ténacité qui a réussi à attirer l'attention des autorités, particulièrement celle du SCRS sur les problèmes et a souligné leur urgence. Bien sûr, c'est aussi l'intérêt du Comité, monsieur le président.

En outre, monsieur le président, bien qu'on n'ait pas eu suffisamment de temps pour réexaminer le programme d'action, dont nous n'avons vu que l'ébauche cet après-midi, donc sans avoir pu en mesurer les répercussions possibles, en raison du verdict très favorable de M. Gingras à l'endroit de ce document, je pense qu'on est sur la bonne voie. En tant que comité, nous devrions donc encourager de telles mesures.

Encore une fois, cela est contraire à l'avis de mon collègue, M. Robinson, d'après lequel nous devrions imposer une espèce de camisole de force au service, à moins que ce dernier n'ait des améliorations sensibles à nous montrer dans trois mois... Je ne sais vraiment pas ce que nous ferions dans un tel cas. Je suppose qu'on peut toujours faire encore plus de bruit dans les journaux.

À la place de cela, en tant que comité, nous devrions encourager les autorités du service à revenir témoigner après quelques mois, mais il faudrait les inviter afin de revoir les progrès déjà accomplis; d'ailleurs, le directeur s'est déjà engagé à le faire.

[Text]

I come away from your review, Mr. Chairman, and from your committee's review with a very positive feeling about the future for CSIS. Thank you

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Are there any comments?

Mr. Finn: Thank you very much, Mr. Chairman and Mr. Layton.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Robinson.

M. Robinson: Monsieur Gingras voulait répondre, monsieur le président.

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur Gingras.

M. Gingras: Monsieur le président, j'aimerais faire un commentaire pour le sénateur.

M. Layton: Le député de Lachine, seulement.

Mr. Gingras: Mr. Layton, I know it looks very rosy; it looks brilliant. The future looks bright with the plans proposed by Mr. Choquette and Mr. Finn. However, you must agree that you must look at the fact there was no leadership. The problems with official languages in 1984 were there. They were there to be dealt with immediately. They did not do it.

I am not trying to whip or criticize Ted Finn. In this article with Charlotte Gray, she mentioned that a certain part of him is very human, he is very good person-to-person and what not. It took a couple of thousand complaints before this came out. I wish him well and I want him to do well. However, there is no way we will have success unless the complaints keep coming and unless the committee meets with CSIS. You have to look at the example provided by the RCMP. They provide an annual plan every year and yet it has regressed.

At one time the commissioner in 1978 or 1979 said that we must have 27% of participation by francophones. Now we are down to 12%. I do not want this to happen in CSIS. I am not being negative towards Mr. Choquette, Mr. Finn or Mr. Nault. I am saying that past experience has proven that plans are not always respected. Most plans after six months are left by the wayside if nobody is there to look at the progress or to look at what is being done.

All I want from the service is respect for the Official Languages Act and the intent of the legislation to ensure that the francophone minority is treated equally with anglophones. I think Ted Finn can do it.

[Translation]

Monsieur le président, cet examen que vient de faire votre Comité du service de sécurité me rend très optimiste quant à son avenir. Je vous remercie.

Le coprésident (M. Hamelin): Y a-t-il des remarques?

M. Finn: Merci beaucoup, monsieur le président et monsieur Layton.

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Gingras would like to answer, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Gingras.

Mr. Gingras: Mr. Chairman, I would like to make a comment for the Senator.

Mr. Layton: I am only the member for Lachine.

M. Gingras: Monsieur Layton, je n'ignore pas que l'avenir semble très prometteur et même brillant, compte tenu des projets proposés par M. Choquette et M. Finn. Toutefois, vous conviendrez sans doute avec moi que personne n'a assuré le leadership. Il existait déjà des problèmes relatifs aux langues officielles en 1984 et il fallait les résoudre immédiatement. Or, on ne l'a pas fait.

Je ne cherche pas ici à m'en prendre à M. Ted Finn ni même à le critiquer. Dans l'article de Charlotte Gray, cette dernière mentionne qu'à certains égards il est très humain et qu'il est très bon en tête-à-tête et le reste. Cela dit, il a fallu quelques milliers de plaintes avant que le problème ne soit révélé au grand jour. Je lui souhaite du succès et espère qu'il réussira dans ses entreprises. Cependant, il sera vraiment impossible de réussir à moins que face à une affluence continue de plaintes, le Comité ne convoque les directeurs du Service canadien du renseignement de sécurité. Il faut ici tenir compte de l'exemple fourni par la GRC. À chaque année, ce corps policier fournit un programme annuel, or malgré cela, il a tout de même régressé.

En 1978 ou 1979, le commissaire disait que nous devons atteindre un niveau de participation des francophones de 27 p. 100. Or à l'heure actuelle, nous avons baissé jusqu'à 12 p. 100. Je ne veux pas que la même chose se produise au SCRS. Je ne veux pas non plus me montrer négatif à l'endroit de M. Choquette, de M. Finn ni de M. Nault. Tout ce que je dis, c'est que l'expérience passée nous a prouvé que l'on ne respecte pas toujours les programmes. Après six mois, la plupart d'entre eux sont relégués aux oubliettes si personne n'est chargé de suivre les progrès accomplis ou de regarder ce qui se fait.

Tout ce que je veux obtenir du service, c'est qu'il respecte la Loi sur les langues officielles et particulièrement l'objectif qui la sous-tend, c'est-à-dire que la minorité francophone soit traitée sur le même pied que les anglophones. Je pense que M. Ted Finn peut y parvenir.

[Texte]

[Traduction]

• 1805

Mr. Layton: Mr. Gingras, I would not want the record to read that anyone talked of the situation being rosy or even becoming rosy, but I sense that there is a positive and constructive approach here. I accept the statement of the director that two years ago the first priority was not to redress the imbalance of language. We did not go into what the other priorities were and perhaps it is not the right of this committee to do that, but they may have been the right priorities for Canadians.

In this meeting today and partly because of the nature of the meeting itself, by asking yourself and the others who have become concerned with this to address the issue, I do sense that we are now on the right path. Therefore, I will add one more characteristic, vigilance, which I hope you will offer besides patience and persistence.

M. Robinson: Monsieur le président, je voudrais poser une question à M. Finn sur les postes clés de chef d'Europe et de chef de la section du Moyen-Orient et du Maghreb. Est-ce que les hommes ou les femmes—ce sont probablement des hommes—qui occupent ces postes sont bilingues, sont francophones?

M. Finn: Je crois que oui, mais. . .

M. Robinson: Vous pourriez vérifier.

Monsieur Gingras, vous avez fait un travail exceptionnel en vue de modifier l'attitude et les pratiques au sein du Service canadien du renseignement de sécurité. Comment pourriez-vous décrire le moral des membres du SCRS au Québec? Étant donné qu'il y a tant de problèmes linguistiques au travail, comment va le moral des francophones au SCRS au Québec?

M. Gingras: Pour ceux que je côtoie, l'avenir est beaucoup plus prometteur qu'il ne l'était il y a quelques mois. Par contre, on est très sceptique. On ne croit pas que la simple élaboration d'un plan va régler les problèmes. Mais il faut donner la chance au coureur. On doit discuter de cela avec les membres et leur dire: Ils ont proposé un plan qui semble exceptionnel; si ce plan-là est respecté à la lettre, les problèmes linguistiques vont sans doute diminuer énormément.

J'aimerais revenir à la question de la dotation bilingue non impérative. Si on cherche vraiment à embaucher des personnes bilingues, pourquoi le profil linguistique des postes n'est-il pas «bilingue impératif»? On dit «bilingue non impératif». Un anglophone unilingue—il n'y a pas de francophones unilingues—peut poser sa candidature et a deux ans pour se qualifier. Au bout de deux ans, la personne a acquis une sorte de droit de titulaire, et il est devenu impossible de la déloger même si elle n'est pas qualifiée au point de vue linguistique.

M. Layton: Monsieur Gingras, je ne voudrais pas laisser l'impression qu'on trouve cette situation bonne ni même en train de le devenir, mais j'ai quand même l'impression que l'approche qu'on semble vouloir adopter est à la fois positive et constructive. J'accepte les propos du directeur lorsqu'il dit que la grande priorité il y a deux ans n'était pas de rééquilibrer la situation du point de vue de l'emploi des deux langues. Nous n'avons pas vraiment parlé des véritables priorités du service à ce moment-là, et ce Comité n'a peut-être même pas le droit de le faire, mais il est possible que ces priorités étaient effectivement les bonnes en ce qui concerne l'ensemble des Canadiens.

Notre réunion aujourd'hui, en partie à cause de la nature de cette réunion, mais aussi du fait que nous avons demandé à vous et aux autres que la situation inquiétait de bien vouloir l'aborder de façon concrète, nous donne lieu de croire que nous sommes maintenant sur la bonne voie. Je vous demande donc de vous rappeler l'importance d'une dernière chose, à savoir la vigilance, et j'espère que tout comme vous avez fait preuve de patience et de persévérance, vous allez également vous montrer vigilants.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Finn a question about the certain key positions, namely director of the European section, and director of the Middle East and Maghreb section. Are they men or women—they are probably men—who occupy these positions bilingual, or francophone?

Mr. Finn: Yes, I believe so, but—

Mr. Robinson: Perhaps you could check that for me.

Mr. Gingras, you have done an exceptional job in attempting to change the attitudes and practices of the Canadian Security Intelligence Service. How would you describe the morale of the CSIS members in Quebec? Given the extent of language problems within the service, just how is the morale of Francophones working for the CSIS in Quebec?

Mr. Gingras: As far as the people I know are concerned, the future is a lot more promising now that it was a few months ago. On the other hand, people have become very skeptical. We do not believe that simply drawing up a plan will solve problems. But we have to give the runner a chance, so to speak. We will have to discuss this with the members and say: Look, they have proposed a plan that really seem exceptional; if that plan is followed to the letter, linguistic problems will probably greatly decrease.

But I would like to come back to the issue of non-imperative bilingual staffing. If we really want to hire bilingual employees, why not make the linguistic profile of the positions "bilingual imperative"? Right now, it "bilingual non-imperative". A unilingual Anglophone—there are not any unilingual Francophones—could apply for the position and be given two years to qualify. By the end of the two year period, has acquired certain rights as the incumbent and it is then impossible to remove him even if he is not qualified as far as the language requirements are concerned.

[Text]

D'autre part, ce qui encore plus important, on doit absolument nommer des personnes bilingues aux postes parce qu'on veut promouvoir le caractère bilingue du Canada. Les agents de liaison, que ce soit au Maghreb ou même à Londres, doivent connaître les deux langues officielles pour promouvoir le caractère bilingue du pays.

M. Robinson: On se souvient très bien que dans le passé, il y a eu beaucoup de problèmes au Service de sécurité de la GRC, surtout au Québec. C'était peut-être à cause d'un manque de compréhension, non seulement de la langue, mais des problèmes particuliers au Québec. Croyez-vous que l'incompréhension de la langue française peut avoir des effets sur la qualité du travail au SCRS?

M. Gingras: C'est tout à fait possible. Cependant, comme disait M. Choquette, la plupart des francophones sont bilingues. Le Québec est la seule région majoritairement francophone. C'est donc le seul endroit où on pourrait avoir des problèmes. Cependant, tout notre personnel parle les deux langues. Il est toujours possible qu'il y ait un manque de communication ou une mauvaise interprétation, mais c'est rare.

• 1810

M. Robinson: Je parle de la communication entre l'administration centrale à Ottawa et la région du Québec.

M. Gingras: Je pense que les relations entre l'administration centrale et la région du Québec se sont beaucoup améliorées. Il y a beaucoup plus de personnel. Cependant, nous croyons que la région d'Ottawa est la pire au niveau des carences en matière linguistique.

M. Robinson: Pensez-vous qu'il est essentiel d'avoir des programmes d'action positive pour accélérer le redressement de la situation? Nous avons vu le plan d'action, mais n'est-il pas nécessaire d'établir des programmes d'action positive pour concrétiser les bonnes intentions?

M. Gingras: On voudrait qu'il y ait, au Service canadien du renseignement de sécurité, des programmes d'action positive non seulement au niveau des langues officielles, mais aussi au niveau des ethnies et des autochtones. On voudrait que le Service reflète la mosaïque canadienne. Forcément, l'attitude de tout le personnel devra changer de manière à ce qu'on n'ait plus l'impression qu'on veut un service uniquement anglophone.

M. Robinson: Merci beaucoup.

Le sénateur Simard: Dans le plan qu'on a soumis au Conseil du Trésor, a-t-on suggéré d'ajouter des postes bilingues dans la région de l'Atlantique, dans la région de Toronto, dans la région des Prairies et dans la région de la Colombie-Britannique? Quel pourcentage visez-vous pour chacune de ces régions?

M. Choquette: Nous ne sommes pas en mesure de répondre à cette question pour le moment. Tout dépendra des résultats de l'analyse qu'on fait en ce moment. Les intrants fournis par les gestionnaires de ces régions formeront le fond du plan général.

Le sénateur Simard: Qu'est-ce que c'est, les intrants?

[Translation]

Also—and this is even more important—it is absolutely essential that we appoint bilingual people to these positions in order to promote Canada's bilingualism. For instance, liaison officers, be it in Maghreb or even in London, should be required to speak both official languages in order to promote Canada's bilingualism.

Mr. Robinson: We clearly recall the problems that arose in the past with the RCMPs security service, particularly in Quebec. It may have been because of a lack of understanding, not only of the language, but of the problems that are peculiar to Quebec. Do you think that this inability to understand French could affect the quality of the CSIS's work?

Mr. Gingras: Yes, it is entirely possible. However, as Mr. Choquette said, most Francophones are in fact bilingual. Quebec is the only region where the majority of the population is Francophone. So that is really the only place where problems may occur. All our staff does, however, speak both languages. There can still be cases where there is a lack of communication or a misunderstanding, but they are rare.

Mr. Robinson: I am talking about communications between head office in Ottawa and the Quebec region.

Mr. Gingras: I think that relations between head office and the Quebec region have improved greatly. We have a great deal more staff now. However, we think that the Ottawa region has the worst record with respect to meeting language requirements.

Mr. Robinson: Do you think it is essential to have affirmative action programs to correct the situation more quickly? We have seen the action plan, but do you not think it is necessary to set up affirmative action programs to translate good intentions into results?

Mr. Gingras: We would like to see affirmative action programs in the Canadian Security Intelligence Service not only for official languages, but also for ethnic groups and native people. We would like the service to truly reflect the Canadian mosaic. The attitude of all our staff will have to change so that people no longer have the impression that we want a solely anglophone service.

Mr. Robinson: Thank you very much.

Senator Simard: In the plan that was submitted to Treasury Board, was it suggested that bilingual positions be added in the Atlantic region, the Toronto region, the Prairies and British Columbia? What is the target percentage for each of these regions?

Mr. Choquette: We cannot answer that question for the time being. Everything depends on the results of the analysis we are conducting at the moment. The input we get from the managers of these regions will form the basis of our overall plan.

Senator Simard: What do you mean by input?

[Texte]

M. Choquette: Les données fournies par les gestionnaires de l'Atlantique, de l'Ouest et d'ailleurs qui permettront d'identifier les profils linguistiques de postes spécifiques. Ils vont se fixer des objectifs précis en matière de langues officielles.

Le document que nous avons déposé aujourd'hui est une première ébauche de plan. Ce n'est pas le plan final. Le plan final sera fait en fonction des résultats de l'analyse, en fonction de la documentation fournie par les gestionnaires.

Le sénateur Simard: Merci beaucoup.

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur Jourdenais.

M. Jourdenais: Monsieur Finn, avez-vous un contrat et, si oui, de combien d'années est-il?

M. Finn: Je n'ai pas de contrat.

M. Jourdenais: Vous êtes un employé sans contrat.

M. Finn: Je n'ai pas de contrat. J'ai été nommé pour cinq ans.

M. Jourdenais: C'est ce que je voulais savoir. Dans mon langage à moi, c'est un contrat. Merci.

Monsieur Gingras, je voudrais avoir votre opinion sur la fermeture du camp Borden. La nouvelle académie sera à Ottawa et non à Saint-Jean au Québec. Pensez-vous qu'Ottawa est le choix idéal?

M. Gingras: Ma réponse sera sans doute tendancieuse. Je crois qu'un endroit comme Saint-Jean, au Québec, serait idéal, non seulement parce qu'on y a accès à des personnes qualifiées au niveau du bilinguisme, mais aussi parce que Montréal est le plus grand centre opérationnel au Canada. Je pense qu'il serait bon d'avoir un centre de formation dans ce coin-là.

M. Robinson: A Montréal?

• 1815

M. Gingras: Je parle de Montréal ou de Saint-Jean. On ne pourrait pas dire Laprairie, ce serait dans votre comté, monsieur Jourdenais. Ce serait faire de la «politicaillerie».

Le coprésident (M. Hamelin): Vous aurez l'occasion, monsieur Finn, de faire le dernier commentaire.

M. Finn: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Hamelin): J'invite maintenant le commissaire aux langues officielles du Canada, M. D'Iberville Fortier, à offrir son commentaire, très peu secret d'ailleurs, sur la réunion d'aujourd'hui.

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles du Canada): Monsieur le président,

I am sure that the committee has taken note of the very interesting statements that have been made this afternoon, in particular, of such assurances as follows: the time for a solution has come; corrective measures are to be taken; bilingualism has become a top priority; a detailed plan will be ready at the latest for July 1. These are not quotes but close enough, I think, to what was said. These are comforting.

[Traduction]

Mr. Choquette: The information we get from managers in the Atlantic, western and other regions will enable us to define the linguistic profiles of specific positions. They are going to set specific official languages objectives.

The document we filed today is a first draft of the plan. It is not the final plan. The final plan will be prepared using the results of the analysis and the information supplied by our regional managers.

Senator Simard: Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Jourdenais.

Mr. Jourdenais: Are you working on contract, Mr. Finn, and if so, how long does it last?

Mr. Finn: I do not have a contract.

Mr. Jourdenais: You do not have a contract.

Mr. Finn: No. I was appointed for five years.

Mr. Jourdenais: That is what I wanted to know. In my terms, that is a contract. Thank you.

I would like your opinion about the closing down of Camp Borden, Mr. Gingras. The new academy will be located in Ottawa, not in Saint-Jean, Quebec. Do you think Ottawa is the ideal choice?

Mr. Gingras: My answer will no doubt be biased. I think that a place such as Saint-Jean, Quebec, would be ideal, not only because there are individuals with the required bilingual qualifications there, but also because Montreal is the largest operational centre in Canada. I think it would be a good idea to have a training centre in that part of the country.

Mr. Robinson: In Montreal?

Mr. Gingras: I am talking about Montreal or Saint-Jean. We could not say Laprairie, that would be in your riding, Mr. Jourdenais. That would be "politicking".

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): You have an opportunity to make a final comment, Mr. Finn.

Mr. Finn: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): I would now ask the Commissioner of Official Languages of Canada, Mr. D'Iberville Fortier, to make some comments, which are hardly secret, on today's meeting.

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages of Canada): Mr. Chairman,

je suis sûr que le Comité a pris bonne note des déclarations fort intéressantes qui ont été faites cet après-midi. Je pense, en particulier, à des assurances comme celles qui suivent: le moment d'en arriver à une solution est venu; il faut prendre des mesures correctives; le bilinguisme est devenu une priorité importante; un plan d'action détaillé sera prêt le 1^{er} juillet au plus tard. Ce ne sont pas des citations exactes, mais elles ressemblent

[Text]

The issue has been raised as to whether my office could give a hand in this great effort. I would say that we are rather deeply committed with other agencies and that in our mind, at least, it would be for the Secretariat of the Treasury Board to be the natural source of resource personnel for advice.

Unfortunately, their staff has considerably decreased over the past few years and we consider ourselves, notwithstanding our small numbers, as your friendly neighbours and if the Treasury Board should not be able to do it, we would be pleased to come to the rescue if you need our assistance.

We are pleased to see that there is a light at the end of the tunnel. That was supposed to be a quote from Victor Hugo, but there again, it may not be very precise. We hope all the necessary oxygen will be provided so that the light shines brightly.

Je voudrais, monsieur le président, souligner particulièrement le rôle essentiel joué par M. Gingras et par ses collègues. Ils ont eu le courage de dire la vérité, c'est-à-dire leur vérité, et de nous la faire connaître; c'est le mieux que l'on puisse faire dans tous les cas. Il est assez rare que nous puissions rendre, publiquement, un témoignage de ce genre; je le fais donc, à la suite de M. Layton, avec un très vif plaisir. Après tout, la loi les y invite.

Il va de soi, à notre avis, que l'immunité de M. Gingras et de ses collègues s'impose, comme l'a reconnu en pratique, je crois, M. Finn. Comment pourrait-on, en effet, être coupable de suivre les prescriptions de la loi?

Incidentement, nous nous demandons pourquoi nous n'avons toujours pas reçu les 500 plaintes qu'on nous avait annoncées. Quoi qu'il en soit, nous les attendrons et les traiterons avec diligence.

• 1820

Mais, sur un plan plus général, l'égalité entre nos deux langues officielles n'existera jamais, croyons-nous, si on laissait l'intérêt personnel ou voire même la peur, diriger nos actes ou commander nos omissions. La véritable loyauté est donc de faire ce qui a été fait dans ce cas. C'est une marque de loyauté vis-à-vis du pays et de la société à laquelle on appartient.

Puisque nous avons déjà apporté des conclusions, il y a deux ou trois semaines, je me contente, très brièvement, de tirer les conclusions qui sont sorties de ce débat, et de répondre plus particulièrement aux interrogations du Comité, monsieur le président et madame la présidente.

Les éléments de redressement linguistique, au Service du renseignement de sécurité, nous apparaissent dans l'ordre suivant: ils doivent comprendre, nous l'avons vu, un plan d'action global et réaliste et une volonté de le mettre en oeuvre, ce qui n'est pas toujours le sort réservé à des plans d'action; l'augmentation du nombre d'agents

[Translation]

beaucoup à ce qui a été dit. Ces assurances sont réconfortantes.

On a soulevé la question de savoir si mon bureau pourrait aider dans cette grande entreprise. Je dirais que nous sommes très engagés avec d'autres organismes et que, d'après nous, il incombe au Secrétariat du Conseil du Trésor de fournir des personnes-ressources capables de donner des conseils.

Malheureusement, le personnel du Secrétariat a diminué considérablement depuis quelques années et, même si notre personnel est peu nombreux, nous nous considérons comme vos voisins amicaux et, si le Conseil du Trésor ne pouvait pas vous donner l'aide nécessaire, il nous ferait plaisir de venir à la rescousse.

Nous sommes heureux de constater qu'il y a une lumière au bout du tunnel. Cela était censé être une citation de Victor Hugo, mais, là encore, elle n'est peut-être pas très précise. Nous espérons que tout l'oxygène nécessaire sera fourni pour que la lumière puisse briller d'un vif éclat.

Mr. Chairman, I would like to emphasize in particular the essential role played by Mr. Gingras and his colleagues. They have had the courage to tell the truth, that is, the truth as they see it. That is the best anyone can do under any circumstances. It is quite rare that we can pay this kind of tribute in public. I therefore am very pleased to join with Mr. Layton in doing so. After all, the Act does encourage this sort of thing.

We think it is quite clear that the immunity of Mr. Gingras and his colleagues is essential, as Mr. Finn recognized. How could a person in fact be guilty of complying with the provisions of the act?

Incidentally, we are wondering why we still have not received the 500 complaints we were told about. In any event, we will wait for them and we will deal with them with despatch.

However, in more general terms, our two official languages will never be equal, in our opinion, if it were left to personal interest or even to fear to guide our acts or omissions. The genuinely loyal thing to do is to do exactly what was done in this case. The way in which the service has behaved shows a loyalty to the country and society of which it is a part.

Since we had already made some conclusions two or three weeks ago, I will simply draw a few conclusions arising out of today's discussion, and deal more specifically with the questions asked by committee members, Mr. Chairman and Madam Chairman.

In order to correct its shortcoming in the area of official languages, the Canadian Security Information Service must take action in the following order: As we have seen, there must be an overall, realistic action plan, and a will to implement it, which is not always what happens to action plans; the number of bilingual officers must be

[Texte]

bilingues au moyen, en particulier, de dotation impérative d'un nombre de postes plus considérables; l'augmentation de francophones au siège social, puisque nous avons vu que même si la moyenne de participation est à peu près respectée au Québec, elle est loin de l'être dans le centre des décisions; l'assurance que les enquêtes de sécurité se dérouleront dans la langue de choix du public; et, faire en sorte que le français occupe la place qui lui revient dans les communications, entre le siège social et les régions bilingues. J'ai l'impression que ce dernier point doit maintenant avoir été bien compris. Lorsque je parle des régions bilingues, j'inclus, bien sûr, le Québec.

Les travaux du Comité, cette séance en particulier, monsieur le président, ont montré l'ampleur du défi que le Service doit encore relever, malgré les progrès qui ont été accomplis. S'il veut arriver à relever ce défi, il devra y consacrer toutes ses énergies et les ressources nécessaires.

Le sérieux que l'on accorde à un programme se mesure bien plus par les moyens qu'on se donne pour le mettre en oeuvre, que par les intentions. A cet égard, et ce sont mes derniers mots, il nous semble que le service des langues officielles n'a pas encore suffisamment de ressources, compte tenu de l'ampleur de la tâche à accomplir, et nous espérons qu'il puisse s'en doter. Il s'agit d'un point d'intérêt très général que nous avons souligné, à répétition; on le retrouve dans notre rapport de l'an dernier, en particulier. Mais, la notion de faire plus avec moins a ses limites; il nous semble que c'est là un élément prioritaire dans le cas de ce Service.

Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Hamelin): Merci beaucoup, monsieur Fortier. Nous aurons une très brève intervention de M. Robinson et peut-être, un bref commentaire de M. Finn.

M. Robinson: Monsieur le président, on a discuté, à plusieurs occasions, du rapport de Me Pierre Gagnon au comité Atkey. J'aimerais demander au président s'il pourrait demander à M. Atkey de nous envoyer une copie de ce rapport. Il pourrait nous aider dans la préparation de notre rapport à la Chambre.

Le coprésident (M. Hamelin): Merci beaucoup. Nous le ferons.

Monsieur Finn.

M. Finn: Je voudrais corriger un point, monsieur le président. Dans mes remarques préliminaires, j'ai dit en français, «en ce qui me concerne, c'était la solution»; mais, en anglais, on lit:

"in my view a solution is not in sight." However, that is not correct because the original text was written in French.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Could it be possible?

Mr. Finn: It is not only possible; it is a fact.

[Traduction]

increased by using imperative staffing for more positions; there must be an increase in the number of Francophones at headquarters, because we have seen that even though proportional participation is more or less respected in Québec, this is far from being the case at the decision-making centres; there must be some assurance that security investigations will be conducted in the client's preferred language; and steps must be taken to see that French has the position it deserves in communications between head office and the bilingual regions. I think that this final point must have been clearly understood by now. When I talk about bilingual regions, I of course include Quebec.

The committee's work, especially at this meeting, Mr. Chairman, has indicated how big a challenge still faces the service, despite the progress that has been made. If it is to be successful, it will have to devote all of its energy and the necessary resources to the effort.

The extent to which a program is taken seriously is measured much more by the resources deployed to implement it than by intentions. I would like to close by saying that we think the Official Languages Service does not yet have enough resources, given the scope of the task, and we hope that it will be able to increase its staff. This is a point of general interest that we have mentioned repeatedly. It appeared as well in last year's report. We think that the idea of doing more with less does have some limits. We think that the official languages unit should be a priority of CSIS.

Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you very much, Mr. Fortier. We will hear briefly from Mr. Robinson, and perhaps from Mr. Finn as well.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, mention has been made several times of the report by Mr. Pierre Gagnon to Mr. Atkey's committee. I would like to ask the chairman if he could ask Mr. Atkey to send us a copy of the report. It could be useful to us in preparing our report to the House.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you very much. This will be done.

Mr. Finn.

Mr. Finn: I would like to correct one point, Mr. Chairman. In my opening remarks, I said in French, *en ce qui me concerne, c'était la solution*. However, the English reads as follows:

in my view a solution is not in sight. L'anglais n'est pas exact; le texte original était le français.

Le coprésident (M. Hamelin): Est-ce possible?

M. Finn: Ce n'est non seulement possible, c'est un fait.

[Text]

[Translation]

• 1825

Le coprésident (M. Hamelin): Alors, monsieur Finn, *I would like*, au nom de mes collègues, vous dire jusqu'à quel point nous avons apprécié les efforts que vous avez manifestés dans votre présentation. Et comme disait le philosophe français Bergson, les attitudes sont plus importantes que les faits. Je pense que toute cette question est une question d'attitude. M. Gingras nous a parlé d'attitude.

Et, monsieur Gingras, je vous dis que nous vous avons protégé, nous aussi, en refusant les documents que vous aviez déposés devant ce Comité pour vous protéger, vous, et protéger aussisans doute jusqu'à un certain point, le Service canadien du renseignement de sécurité, documents que nous allons vous remettre intégralement.

M. Gingras: Merci.

Le coprésident (M. Hamelin): Alors, monsieur Finn, nous allons bien sûr continuer notre travail et nous comptons sur vous, sur toute votre équipe.

You have a battle, not a secret one but an open one, the linguistic battle for the future of Canada. Thanks a great deal.

N'oubliez pas demain, messieurs, mesdames, la réunion se tiendra à 15h30.

La séance est levée.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Finn, I would like, on behalf of my colleagues, to tell you how much we appreciate the efforts you discussed in your presentation. As the French philosopher Bergson said, attitudes are more important than facts. I think it all comes down to a question of attitude. Mr. Gingras referred to attitudes as well.

Mr. Gingras, I would like to say to you that we protected you as well, by refusing to accept the documents you tabled with the committee in order to protect you, and to some extent, the Canadian Security Intelligence Service. We will be giving you back the complete set of documents.

Mr. Gingras: Very well.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Finn, we are certainly going to continue our work, and we are counting on you and on your team.

Vous avez une lutte, qui n'est pas secrète mais ouverte, une lutte linguistique dont dépend l'avenir du Canada. Merci beaucoup.

I would remind you, ladies and gentlemen, that we will be meeting tomorrow at 3.30 p.m.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Security Intelligence Service:

T.D. Finn, Director;
P. Choquette, Deputy Director, Administration;
André Nault, Director of Official Languages;
Yvon Gingras, CSIS, Quebec Region.

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

D'Iberville Fortier, Commissioner.

TÉMOINS

Du Service canadien du renseignement de sécurité:

T.D. Finn, directeur;
P. Choquette, sous-directeur, Administration;
André Nault, directeur des langues officielles;
Yvon Gingras, SCRS, région du Québec.

Du Commissariat aux langues officielles:

D'Iberville Fortier, commissaire.

SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Wednesday, May 13, 1987

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood

Charles Hamelin, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 20

Le mercredi 13 mai 1987

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood

Charles Hamelin, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Joint Committee of the Senate and of the
House of Commons on*

Official Languages

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des
communes des*

Langues officielles

RESPECTING:

1986 Report of the Commissioner of Official
Languages

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles
pour l'année 1986

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Charles Hamelin, M.P.

Joint Vice-Chairmen:

Senator Jean-Maurice Simard
Gabriel Desjardins, M.P.

Representing the Senate:

Senators

Paul David
Pierre De Bané
Joseph Philippe Guay
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Anne Blouin
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernest Epp
Jean-Robert Gauthier
Albert Girard
Fernand Jourdenais
David Kilgour
Robert Layton
Louis Plamondon
Ray Skelly
Blaine A. Thacker—(15)

(Quorum 6)

Line Gravel

Elizabeth B. Kingston

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DES LANGUES
OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Charles Hamelin, député

Vice-coprésidents:

Le sénateur Jean-Maurice Simard
Gabriel Desjardins, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Paul David
Pierre De Bané
Joseph Philippe Guay
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Représentant la Chambre des communes:

Les députés

Warren Allmand
Anne Blouin
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernest Epp
Jean-Robert Gauthier
Albert Girard
Fernand Jourdenais
David Kilgour
Robert Layton
Louis Plamondon
Ray Skelly
Blaine A. Thacker—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Line Gravel

Elizabeth B. Kingston

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 13 MAI 1987

(24)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 15 h 40 en la salle 308 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de la sénatrice Dalia Wood (*coprésidente*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Guay et Wood.

Représentant la Chambre des communes: Mme Blouin, MM. Desjardins, Epp (Thunder Bay—Nipigon), Gauthier et Hamelin.

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme et Rolande Soucie, chargés de recherche.

Témoins: Du Conseil du Trésor: Gérard Veilleux, secrétaire; Pierre Gravel, secrétaire associé; George Tsai, sous-secrétaire, direction des langues officielles. Du Commissariat aux langues officielles: M. D'Iberville Fortier, commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du 31 mars 1987 et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 31 mars 1987 se rapportant tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles de 1986 (*Voir Procès-verbal du mercredi 1^{er} avril 1987, fascicule n^o 12*).

Gérard Veilleux fait une déclaration puis avec les autres témoins répond aux questions.

Le Commissaire aux langues officielles fait une déclaration.

À 18 h 06 le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Le cogreffier du Comité

Line Gravel

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 13, 1987

(24)

[Translation]

The Standing Joint Committee on Official Languages met, this day at 3:40 o'clock p.m., in Room 308 of the West Block, the Joint Chairman, Senator Dalia Wood, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Guay and Wood.

Representing the House of Commons: Mrs. Blouin, Messrs. Desjardins, Epp (Thunder Bay—Nipigon), Gauthier and Hamelin.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme and Rolande Soucie, Researchers.

Witnesses: From the Treasury Board: Gérard Veilleux, Secretary; Pierre Gravel, Associate Secretary; George Tsai, Deputy Secretary, Official Languages Branch. From the Office of the Commissioner of Official Languages: D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its order of reference from the Senate dated March 31, 1987, and its order of reference from the House of Commons dated March 31, 1987, both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1986 (*See Minutes of Proceedings of Wednesday, April 1, 1987, Issue No. 12*).

Gérard Veilleux made a statement and with the other witnesses answered questions.

The Commissioner of Official Languages made a statement.

At 6:06 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Line Gravel

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, May 13, 1987

• 1540

The Joint Chairman (Senator Wood): Both houses and the government and opposition are represented, so we may call the meeting to order. Today the Standing Joint Committee on Official Languages welcomes representatives of the Treasury Board, in particular its secretary, Mr. Gérard Veilleux. The Treasury Board has appeared before this committee on numerous occasions because it plays a key role in managing the official languages program within the federal Public Service. After hearing a number of witnesses from various departments and agencies, they state they follow Treasury Board guidelines and have found fault with these guide-lines.

Treasury Board has shown poor leadership and a lack of new initiatives and approaches in its handling of the official languages program. Few new policies have been issued by the department. Some policies have slowed down progress. For example, senior officials can be appointed to bilingual positions without having to meet the language requirement. This and many other examples of a glaring lack of leadership will be discussed this afternoon and we will need definitive answers.

Les membres du Comité sont donc heureux de pouvoir communiquer avec les personnes qui ont développé les politiques des langues officielles au sein de la Fonction publique et qui sont responsables de leur mise en oeuvre.

A l'aube du dépôt du projet de loi qui devrait permettre d'améliorer la situation linguistique au pays, il est important que les parlementaires et les fonctionnaires ajustent leur perception sur la meilleure façon de réaliser la dualité linguistique dans la Fonction publique canadienne.

Mr. Veilleux, I would like you to introduce your colleague and perhaps go ahead with your statement.

M. Gauthier: J'invoque le Règlement!

La coprésidente (la sénatrice Wood): Oui, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Étant donné qu'il y a très peu de députés—il n'y a pas de députés conservateurs à part le coprésident—puis-je demander s'il y a quorum avec seulement un député libéral, un député néo-démocrate, et un député conservateur?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Oui.

We can hold meetings with four so long as both houses are represented.

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 13 mai 1987

La coprésidente (la sénatrice Wood): Nous avons présents dans la salle des représentants des deux chambres ainsi que du parti ministériel et de l'opposition. La séance est donc ouverte. Le Comité mixte permanent des langues officielles accueille aujourd'hui des représentants du Conseil du Trésor, notamment son secrétaire, M. Gérard Veilleux. Le Conseil du Trésor a comparu de nombreuses fois ici puisqu'il joue un rôle clé dans la gestion du programme des langues officielles dans la Fonction publique fédérale. Après avoir entendu de nombreux témoins de divers ministères et organismes, ils nous ont fait comprendre qu'ils suivaient les lignes directrices imposées par le Conseil du Trésor et qu'ils y ont très souvent trouvé que les lignes directrices laissent à désirer.

Le Conseil du Trésor n'a surtout pas montré la voie dans le domaine et n'a pas fait preuve d'un grand sens d'initiative ni d'imagination dans sa façon d'aborder son programme des langues officielles. Ce ministère n'a pas proposé beaucoup de politiques nouvelles. Certaines de ses politiques ont même ralenti le progrès. Par exemple, on peut nommer les hauts fonctionnaires à des postes bilingues sans qu'ils n'aient à répondre aux exigences linguistiques. Cet exemple, et bien d'autres encore, de son manque flagrant de leadership feront l'objet de nos débats cet après-midi et nous en exigerons des réponses définitives.

The members of this committee are therefore pleased to have the opportunity to speak with those who are responsible for developing official languages policies within the Public Service and for implementing them.

As a bill designed to improve the linguistic situation in our country is soon to be tabled, it is important that parliamentarians and public servants alike adjust their views on how best to achieve a bilingual character within the Public Service of Canada.

Si M. Veilleux veut bien nous présenter ses collègues, nous entendrons ensuite son exposé.

Mr. Gauthier: On a point of order!

The Joint Chairman (Senator Wood): Yes, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: As there are few members here, there are no Conservative members apart from the Joint Chairman, may I ask if we have a quorum with only a single Liberal MP, a single NDP member and a single Conservative MP?

The Joint Chairman (Senator Wood): Yes.

Nous pouvons tenir des réunions à quatre tant et aussi longtemps que les deux chambres sont représentées.

[Texte]

Mr. Gauthier: And all parties—

The Joint Chairman (Senator Wood): Yes, all parties. That is correct.

M. Gauthier: Excellent! Je savais que les comités ordinaires de la Chambre pouvaient tenir des réunions avec quatre, mais je ne pensais pas qu'on l'avait adopté ici au comité conjoint.

Le coprésident (M. Hamelin): On est des gens très prévoyants.

M. Gauthier: Excellent.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Veilleux, you may continue.

M. Gérard Veilleux (secrétaire du Conseil du Trésor): Madame la présidente, qu'il me soit permis de vous remercier de me donner l'occasion de comparaître devant votre Comité.

J'aimerais d'abord vous présenter les collègues qui m'accompagnent aujourd'hui. Ce sont: M. Pierre Gravelle, secrétaire associé au Conseil du Trésor; M. Georges Tsai, sous-secrétaire à la direction des langues officielles.

Bien que ce soit la première fois que je compareis devant vous, je célébrerai dans quelques jours mon premier anniversaire comme secrétaire du Conseil du Trésor. Je suis attentivement les délibérations de votre Comité depuis plusieurs années. Le dossier linguistique, je l'ai fait mien depuis mon arrivée dans la Fonction publique en 1966, et j'ai été associé directement ou indirectement de loin et souvent de près à l'évolution de cette politique nationale vitale.

Je commencerai par rappeler brièvement le rôle du Secrétariat du Conseil du Trésor dans le domaine des langues officielles. Ensuite, comme vous l'avez noté, à l'approche d'un important renouveau du programme des langues officielles, je crois qu'il serait opportun de jeter un regard sur les progrès qui ont été réalisés au cours des dernières années vers l'égalité de statut de nos deux langues officielles.

J'aimerais également, avec votre permission, parler des initiatives que le Secrétariat du Conseil du Trésor a prises vis-à-vis les trois objectifs de la politique gouvernementale sur les langues officielles depuis 1985.

Enfin, j'indiquerai comment nous nous acquittons de nos responsabilités en tant que Ministère vis-à-vis la Loi sur les langues officielles; après quoi, mes collègues et moi-même, nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

Revoyons rapidement quel est le rôle du Conseil du Trésor dans le domaine des langues officielles.

A titre d'employeur et de gestionnaire de la Fonction publique du Canada, il est normal—il est même essentiel—que le Conseil du Trésor joue un rôle de premier plan dans l'élaboration et la mise en oeuvre globale des politiques en matière de langues officielles.

[Traduction]

M. Gauthier: Et tous les partis. . .

La coprésidente (la sénatrice Wood): Oui, tous les partis. C'est exact.

Mr. Gauthier: Excellent! I knew that the ordinary committees of the House could sit with four, but I did not think we had that rule here for this joint committee.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): We are very far-sighted people.

Mr. Gauthier: Excellent.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Veilleux, vous pouvez continuer.

Mr. Gérard Veilleux (Secretary of the Treasury of Board): Madam Chairman, thank you for giving me the opportunity to appear before your committee.

First, I would like to present my colleagues here with me today. First, Pierre Gravelle, associate secretary; then Georges Tsai, deputy secretary of the Official Languages Branch.

Although this is my first appearance before this committee, in a few days I will be completing my first year as Secretary of the Treasury Board, I have been carefully following the proceedings of your committee for several years. I have concentrated on the language issue since my entry into the public service in 1966 and I was more often than not closely associated with the development of this vital national policy.

I will begin by briefly going over the role of the Treasury Board Secretariat in the area of official languages. Then, as we are approaching a major renewal of the Official Languages Program, I think it would be appropriate to review the progress made in the past few years towards achieving equal status for our two languages.

With your permission, I would also like to talk about the initiatives the Treasury Board Secretariat has taken with regard to the three objectives of the government's official languages policy since 1985.

Finally, I will indicate how we fulfill our responsibilities as a department in the area of the Official Languages Act. My colleagues and myself will then be happy to answer your questions.

Let us quickly review Treasury Board's role in official languages.

Since Treasury Board is the employer and manager of the Public Service of Canada, it is natural, and even essential, that the Board play a primary role in the overall development and implementation of official languages policies.

[Text]

[Translation]

• 1545

Cela signifie que le Conseil approuve la politique d'application générale, vérifie la mise en oeuvre de ces mêmes politiques, évalue l'efficacité des programmes mis en place et le cas échéant, intervient dans le domaine qui relève de sa compétence pour aider les institutions fédérales à améliorer leur performance. Par contre, cela ne veut pas dire que le Conseil doive se substituer aux ministères pour ce qui est de la gestion quotidienne du Programme des langues officielles, ni qu'il ait à assumer la responsabilité ultime que chaque institution fédérale a de veiller à l'application de la Loi sur les langues officielles. Chaque institution doit être tenue pleinement responsable et doit être pleinement imputable. Je voudrais cependant assurer votre Comité que le Conseil entend faire face à ses responsabilités et entend continuer à collaborer avec les ministères, avec la Commission de la Fonction publique, avec le Secrétariat d'Etat et surtout avec votre Comité et le commissaire aux langues officielles, en vue de la réalisation des objectifs que nous avons en commun.

D'ailleurs, si on y regarde de près, on peut dire que sur beaucoup de fronts la réforme linguistique a progressé de façon impressionnante. Cela je puis vous l'affirmer l'ayant personnellement vécu et constaté. Bien sûr, il y a encore des arbres rabougris et parfois chétifs qui font peine à voir, mais l'ensemble de la forêt montre des signes d'une vitalité réjouissante. Au niveau des mentalités d'abord: Comme l'a constaté le commissaire aux langues officielles, M. d'Iberville Fortier, une forte majorité de nos compatriotes est en faveur de la prestation de services gouvernementaux dans les deux langues officielles et de mesures visant à encourager les jeunes Canadiens à apprendre leur deuxième langue officielle. Et qu'en est-il de la bureaucratie fédérale? Toutes les tendances lourdes le confirment, et vous pourrez le constater dans les tableaux qui vous ont été distribués, les progrès sont constants. Postes bilingues par rapport aux postes unilingues, proportion des titulaires qui satisfont aux exigences linguistiques de leurs postes, diminution de la proportion des postes qui n'exige qu'une connaissance rudimentaire de la langue seconde, dotation impérative par rapport à la dotation non impérative, accroissement du bassin de fonctionnaires bilingues, pleine participation des Canadiens anglophones et francophones. Dans tous les cas, l'évolution globale est positive.

Ces progrès, nous les devons à la volonté des dirigeants politiques de notre pays, à la détermination des fonctionnaires chargés de la mise en oeuvre du programme, aux efforts incessants des commissaires aux langues officielles et de votre Comité, nous les devons aussi aux citoyens canadiens qui par le truchement d'associations comme les Francophones hors Québec, Alliance Québec ou le *Canadian Parents for French*, ont exercé sans relâche des pressions sur les gouvernements pour que ces derniers soient au diapason du pays réel. Évidemment, ces succès ne doivent pas nous faire perdre de vue les lacunes qui persistent ni la lenteur de certains progrès. Il faut donc poursuivre nos efforts.

This means that the board approves policies which apply generally, monitors and audits the implementation of those policies, evaluates the effectiveness of the programs set up, and where necessary, intervenes, in areas under its jurisdiction, to help federal institutions improve their performance. On the other hand, it does not mean that the board takes the place of departments in the daily management of the official languages program, nor that it takes on the ultimate responsibility which rests with each federal institution—to ensure the implementation of the Official Languages Act. Each institution is held fully responsible and accountable. However, I want to assure your committee that the board intends to shoulder its own responsibilities and contribute, in co-operation with departments, the Public Service Commission, the Department of the Secretary of State, and especially with your committee and the Commissioner of Official Languages, to the achievement of our common objectives.

Indeed, if we look closely, we can say that in many areas there has been impressive progress in language reform. Of course there are still some stunted trees in the wood, and even a few sickly ones, which are hard to look at, but the forest as a whole shows signs of healthy vitality. First, with respect to attitudes, as Mr. d'Iberville Fortier has observed, the large majority of our fellow citizens are in favour of provision of government services in both official languages and of measures encouraging young Canadians to learn their second official language. And what about the federal bureaucracy? As you can see in the statistics that were distributed to you, all the major trends confirm that steady progress is being made. The ratio of bilingual positions to unilingual positions; the proportion of incumbents who meet the language requirements of their positions; the decrease in the proportion of positions requiring only an elementary knowledge of the second language; imperative staffing as compared to non-imperative; the increase in the pool of bilingual public servants; full participation by French-speaking and English-speaking Canadians. In all cases, the general development has been positive.

We owe this progress to the will of the political leaders of our country; to the determination of the officials responsible for implementing the program; to the unceasing efforts of the Commissioners of Official Languages and your committee. As well, we owe this progress to the people of Canada, who through associations like Francophones Hors-Québec, Alliance Quebec or Canadian Parents for French have constantly pressured governments to get in tune with the real mood of the country. Obviously these successes must not make us lose sight of the remaining deficiencies or the slow progress in some areas. Thus we must continue our efforts.

[Texte]

With your permission, Madam Chairman, I would like to tell you about the initiatives taken by the Treasury Board in the past two years.

In 1985 the Treasury Board Secretariat, at the request of the Prime Minister and in close co-operation with the departments of Secretary of State and Justice, as well as the Federal-Provincial Relations Office, began an in-depth review of official languages policies. As a result of this exercise, changes to existing policies and programs were identified and will be announced by the government at the appropriate time within the context of the renewal of the official languages program.

In this regard, the Treasury Board Secretariat held intensive consultations with major departments, agencies and Crown corporations in Ottawa and in other regions of the country. Similarly, the departments concerned jointly held in-depth consultation with the Commissioner of Official Languages and minority associations. In addition, the Treasury Board Secretariat set up an advisory committee of assistant deputy ministers to ensure that the development and implementation of the new policies are well co-ordinated.

The efforts devoted to renewing the official languages programs and policies have not prevented us from taking a number of initiatives which I believe have improved the administrations of these programs. In the area of service to the public, the Treasury Board Secretariat has continued to work actively with departments and agencies in a number of ways. Our liaison activities have enabled us to keep in close touch with representatives of official language minority associations and provincial authorities.

• 1550

We recently completed a videotape entitled *Policy into Practice-La Politique dans les faits*, which shows managers that setting up an office that provides services in both languages is a function of sound management and constructive dialogue with the official languages minority communities. This videotape will be widely distributed in departments and Crown corporations. It will also be featured as part of the orientation course given to the Public Service managers. If the committee members would like to view it, I will be happy to provide you with a copy of the English and French versions. Indeed, Madam Chairman, I would like to table copies of that videotape with your committee.

Last October for the second year in a row the Treasury Board Secretariat was involved in events marking the progress of bilingualism in Canada, such as the *Semaine francophone* in Toronto in which a number of federal agencies took part along with departments and agencies in the Government of Ontario. The Treasury Board Secretariat is constantly on the look-out for problems and opportunities for improvement associated with the

[Traduction]

Maintenant, avec votre permission, j'aimerais vous faire part des initiatives prises par le Conseil du Trésor au cours des deux dernières années.

En 1985, à la demande du premier ministre le Secrétariat du Conseil du Trésor, le Secrétariat d'État, le ministère de la Justice et le Bureau des relations fédérales-provinciales ont entrepris un examen en profondeur des politiques en matière de langues officielles. Cet exercice nous a amenés à formuler des changements aux politiques et aux programmes existants. Ces changements seront annoncés au moment opportun par le gouvernement dans le cadre du renouvellement du programme des langues officielles.

Dans ce contexte, le Secrétariat du Conseil du Trésor a mené des consultations intensives auprès des principaux ministères, organismes et sociétés d'État, à Ottawa et dans les autres régions du pays. De la même façon, des consultations approfondies ont été menées conjointement par le ministère concerné avec le Commissaire aux langues officielles et les représentants des minorités linguistiques. Dans le même ordre d'idées, le Secrétariat du Conseil du Trésor a mis sur pied un comité consultatif de sous-ministres adjoints afin d'assurer une meilleure coordination du développement et de la mise en oeuvre des nouvelles politiques.

Les efforts consacrés au renouvellement des programmes et politiques des langues officielles ne nous ont pas empêchés de prendre un certain nombre d'initiatives qui, je pense, ont permis d'améliorer l'administration de ces programmes. Au chapitre du service au public, le Secrétariat du Conseil du Trésor a continué à intervenir de multiples façons auprès des ministères et organismes. Nos fonctions de liaison nous ont permis de garder un contact immédiat avec les représentants des associations de langue officielle minoritaire et les autorités provinciales.

Nous avons terminé récemment un vidéo intitulé *Policy into Practice* (La politique dans les faits) afin de démontrer aux gestionnaires que la mise en place d'un bureau offrant les services dans les deux langues relève à la fois de principes de saine gestion et d'un dialogue constructif avec les communautés de langues officielles minoritaires. Ce vidéo sera largement diffusé dans les ministères et les sociétés d'État. De plus, il sera présenté aux gestionnaires dans le cadre des cours d'orientation. Au cas où les membres du Comité voudraient le visionner, il me ferait plaisir de vous en remettre une copie dans chaque langue officielle. Je les dépose, d'ailleurs, madame la présidente.

En octobre dernier, pour la deuxième année consécutive, le Secrétariat du Conseil du Trésor s'est impliqué dans des événements marquant la progression du bilinguisme canadien, par exemple, la *Semaine francophone* de Toronto à laquelle participaient plusieurs organismes fédéraux ainsi que des organismes et ministères du gouvernement de l'Ontario. Le Secrétariat du Conseil du Trésor est constamment à l'écoute des

[Text]

implementation of the official languages program in federal institutions.

In order to take remedial actions before situations become problems, we have held approximately one hundred meetings since April 1986 in all regions of the country with departments and agencies and with official language associations. Furthermore, in connection with these regional consultations we have organized meetings between the representatives of the minority associations and managers of departments in order to foster productive discussions on the quality of services provided by federal institutions. These meetings have also made it possible to lay the groundwork for future consultations with regard to further changes to the programs.

We also met with the organizing committee for Expo 86, the 1987 Canada Games in Sydney, and the 1988 Winter Olympics in Calgary to ensure that the public is served in both official languages. I would like to point out for instance that to my knowledge no complaints have been received concerning official languages at the Canada Games in Sydney.

In the area of language of work, we have developed a guide on chairing bilingual meetings for the Public Service in order to encourage a more balanced use of English and French in meetings involving members of both language groups. This guide will be distributed this year to all federal institutions.

In the area of computer and office automation systems, we have paid special attention to the impact of these systems on the language of work and the obstacle they could pose to the use of French. An internal preliminary report was prepared last year and reviewed by an advisory committee on information management. The committee completed its work only a few weeks ago and made recommendations, including a deadline for the acquisition of systems with bilingual capacity; the pursuit, in co-operation with the private sector, of efforts to standardize data presentation, for example keyboards and printers; the establishment of a centre for distributing information to departments and agencies on hardware and software permitting the use of French or both official languages.

Le secrétariat du Conseil du Trésor étudie ce rapport avec une attention particulière et entend poursuivre ses consultations avec le secteur privé pour s'assurer de l'appui de ce dernier dans la réalisation de ses objectifs.

Au cours de la dernière année, le Conseil du Trésor a émis de nouvelles politiques, notamment en ce qui touche la formation linguistique et la confirmation de la prime au bilinguisme.

En ce qui concerne le programme de formation linguistique, il s'agissait essentiellement de rajuster l'offre

[Translation]

problèmes et des possibilités d'amélioration associés à l'application du Programme des langues officielles au niveau des institutions fédérales.

Afin de remédier aux situations particulières et ponctuelles avant qu'elles ne deviennent des problèmes, nous avons, par exemple, tenu depuis avril 1986 une centaine de réunions dans toutes les régions du pays, tant avec les ministères et organismes qu'avec les associations de langue officielle. En outre, dans le cadre de ces consultations régionales, nous avons organisé des rencontres entre les représentants des minorités linguistiques et les gestionnaires des ministères afin de favoriser des échanges fructueux sur la qualité des services offerts par le gouvernement. Ces rencontres ont également permis d'établir les bases de consultations futures en ce qui concerne d'autres modifications aux programmes.

De plus, nous sommes intervenus auprès des comités organisateurs d'Expo 1986, aux Jeux du Canada de Sydney 1987 et des Jeux olympiques d'hiver 1988 à Calgary pour que le public puisse être servi dans les deux langues officielles. J'aimerais souligner que, sauf erreur, les Jeux du Canada de Sydney n'ont fait l'objet d'aucune plainte sur les langues officielles.

Dans le domaine de la langue de travail, nous avons préparé un guide sur la présidence des réunions bilingues pour l'ensemble de la Fonction publique afin de favoriser un usage plus équilibré de l'anglais et du français dans les réunions auxquelles prennent part les membres des deux groupes linguistiques. Ce guide sera distribué cette année dans toutes les institutions fédérales.

Dans le domaine des systèmes d'informatique et de bureautique, nous avons porté une attention particulière à l'impact de ces systèmes sur la langue de travail et sur les entraves qu'ils pouvaient constituer à l'utilisation du français. Un rapport préliminaire interne, préparé l'an dernier, a été, par la suite, examiné par un comité consultatif sur la gestion de l'information. Le comité a terminé ses travaux il y a quelques semaines à peine et nous a présenté des recommandations visant, entre autres: un échéancier pour l'acquisition de systèmes à capacité bilingue; en collaboration avec le secteur privé, la poursuite des efforts de normalisation de la présentation des données, par exemple au niveau des claviers et des imprimantes; la mise sur pied d'un centre destiné à diffuser auprès des ministères et organismes l'information au sujet des matériels et des logiciels permettant l'utilisation du français ou des deux langues officielles.

The Treasury Board Secretariat is studying this report thoroughly and plans to follow up on its consultations with the private sector in order to ensure its support in the achievement of these objectives.

Over this past year, the Treasury Board has issued new policies, particularly on language training and confirmation of the bilingualism bonus.

With respect to the language training program, it was essentially a question of readjusting supply to demand.

[Texte]

à la demande. Au cours des dernières années on a pu constater une diminution marquée de la demande de formation linguistique pour les besoins institutionnels de même qu'une augmentation de la demande de formation pour les besoins de carrière. Il ne faut pas non plus oublier l'augmentation générale du bassin d'employés bilingues, la diminution marquée du nombre d'employés qui ne sont pas bilingues au moment de leur nomination et l'augmentation graduelle mais constante de l'usage de la dotation impérative. En effet, alors qu'en 1981, 17 p. 100 des postes bilingues étaient dotés de façon impérative, en 1985 cette proportion s'élevait à 44 p. 100. Les changements prévus, tout en améliorant la gestion du Programme de formation linguistique, permettront de continuer à offrir aux fonctionnaires des possibilités généreuses d'accès à la formation linguistique.

• 1555

Pour ce qui est de la prime au bilinguisme, le Secrétariat du Conseil du Trésor a conclu, en décembre 1986, avec le Conseil national mixte, qui regroupe les représentants de l'employeur et des syndicats, une nouvelle entente sur la politique de la prime. En vertu de cette entente, tous les employés qui bénéficient de la prime au bilinguisme devront, à compter du 1er avril 1987, et au cours des trois prochaines années financières, faire confirmer leurs compétences linguistiques en subissant un examen d'évaluation de langue seconde. Ce dernier permettra de déterminer le niveau de compétence en langue seconde de ces employés. Ceux qui subiront un échec cesseront de toucher la prime. Ils pourront toutefois participer à un programme spécial de formation linguistique et recommencer à recevoir la prime s'ils réussissent l'évaluation de la langue seconde.

Comme je l'ai noté plus haut, chaque ministère et organisme fédéral doit voir à la mise en oeuvre du programme des langues officielles au niveau de ses opérations. Dans le cadre de ses responsabilités, le Secrétariat du Conseil du Trésor a mis sur pied un programme d'évaluation systématique de l'efficacité de la gestion en matière de langues officielles.

Depuis 1985, le Secrétariat du Conseil du Trésor a effectué des vérifications dans 32 institutions fédérales et 12 autres sont en cours.

J'aimerais souligner, madame la présidente, que ces vérifications sont partagées avec le commissaire aux langues officielles.

Afin d'améliorer la situation, en plus des recommandations contenues dans les rapports de vérification, la Direction des langues officielles a donné des sessions d'information à 90 vérificateurs internes ou gestionnaires d'institutions fédérales afin de permettre à ces dernières d'entreprendre elles-mêmes une bonne évaluation des mécanismes et des résultats de leur programme dans les langues officielles. A cet effet, nous avons complété un guide de mise en oeuvre du programme des langues. La version finale de ce guide sera distribuée aux ministères sous peu.

[Traduction]

Over the past few years, we have noted a significant drop in the demand for language training for institutional needs, and an increase in the demand for training for career needs. We must also not forget the general increase in the pool of bilingual employees, the marked reduction in the number of employees who are not bilingual on appointment to their positions, and the gradual but continuous increase in the use of imperative staffing. Where, for example, in 1981, 17% of the bilingual positions were staffed on an imperative basis, the percentage had risen to 44% by 1985. The planned changes, while improving the management of the language training program, will continue to allow public servants to have generous opportunities to receive language training.

Now with respect to the bilingualism bonus, in December 1986, the Treasury Board Secretariat reached a new agreement on bonus policy with the National Joint Council which includes representatives of the employer and of the unions. Under this agreement, as of April 1, 1987 and over the next three fiscal years, all employees receiving the bilingualism bonus will have to confirm their language skills by taking a second-language evaluation test. The latter will determine the competence of employees in their second official language. Those who fail will no longer receive the bonus. However, they may participate in a special language training program and begin receiving the bonus again if they pass the second-language evaluation test.

As I noted earlier, each federal department and agency must ensure the implementation of the official languages program in its operations. Within the framework of its responsibilities, the Treasury Board Secretariat has established a program to systematically evaluate the effectiveness of the management of the official languages program.

Since 1985 the Treasury Board Secretariat has carried out audits in 32 federal institutions, and 12 others are in progress.

I would like to point out, Madam Chairman, that these audits are shared with the Commissioner of Official Languages.

Following this, the Treasury Board Secretariat, besides making recommendations in the audit reports, has given information sessions to 90 internal auditors or managers of institutions so that they will be able to evaluate the mechanisms and results of their official languages programs adequately themselves. To this end, we have prepared a guide on the implementation of the official languages program. The final version of this guide will be distributed to departments shortly.

[Text]

Toujours au chapitre de l'imputabilité, le Secrétariat du Conseil du Trésor a développé, en 1986, un système amélioré axé sur des protocoles d'entente entre le Conseil du Trésor et les organismes fédéraux. Ces lettres d'entente porteront sur les objectifs à atteindre et les faiblesses à corriger et seront renouvelées à tous les trois ans. Cependant les ministères devront continuer à soumettre annuellement, au Conseil du Trésor, un rapport d'étape faisant état des progrès réalisés. Le cas échéant, les ministères qui éprouveraient des difficultés à atteindre les objectifs fixés seraient invités à venir s'expliquer devant le Conseil du Trésor.

Outre son rôle et ses responsabilités en matière de langues officielles à titre d'organisme central, le Secrétariat du Conseil du Trésor doit également, en tant que ministère, assurer la mise en oeuvre du programme au niveau de ses propres opérations. Comme l'a si bien dit le commissaire aux langues officielles, dans son rapport, notre performance à cet égard est satisfaisante mais non irréprochable.

En 1986, les francophones représentaient 36.3 p. 100 de la population totale du Secrétariat du Conseil du Trésor. Ils constituaient 19.7 p. 100 de la catégorie de gestion—soit une proportion égale à l'ensemble de la Fonction publique, dans cette même catégorie—, 33.4 p. 100 du groupe d'agents et 55 p. 100 de la catégorie du soutien administratif. Il faut souligner que 77.6 p. 100 des postes du Secrétariat du Conseil du Trésor sont bilingues et que plus de 92 p. 100 des titulaires de ces postes bilingues satisfont aux exigences linguistiques de ceux-ci.

Dans le cadre d'un projet de la Direction des langues officielles, en 1986, le Secrétariat du Conseil du Trésor a conduit chez lui un projet pilote en matière de présidence des réunions bilingues. L'expérience a réussi à sensibiliser les employés à la politique interne du Secrétariat du Conseil du Trésor en la matière. D'ailleurs, les réunions du comité de gestion du Secrétariat du Conseil du Trésor, réunions que je préside habituellement, sont tenues dans les deux langues officielles sans recours à l'interprétation. Le Secrétariat du Conseil du Trésor examine présentement d'autres initiatives semblables afin de promouvoir une plus grande utilisation du français.

Enfin, les plaintes qui sont portées à notre attention nous donnent l'occasion, par des interventions rapides, dans des secteurs précis, d'améliorer la mise en oeuvre du programme.

Madame la présidente, je vous remercie beaucoup de l'occasion qui nous a été offerte. Il nous fera plaisir de répondre aux questions que les membres du Comité voudront bien nous poser.

• 1600

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Veilleux. Mr. Gauthier.

M. Gauthier: Merci, madame la présidente. J'ai plusieurs questions à poser et j'espère que le témoin nous donnera des réponses brèves et satisfaisantes.

[Translation]

Still on the subject of accountability, in 1986, the Treasury Board Secretariat developed an improved system of accountability based on agreements between the Treasury Board and federal organizations. These letters of understanding will deal with the objectives to be achieved and the weaknesses to be corrected, and will be renewed every three years. However, departments must continue submitting annual situation reports to the Treasury Board describing the progress accomplished. Should it prove necessary, departments which have great difficulty meeting their set objectives will be requested to appear before the Treasury Board.

In addition to its role and responsibilities for official languages as a central agency, the Treasury Board Secretariat must also ensure that, as a department, the program is implemented in its own operations. As the Commissioner of Official Languages stated so well in his report, our performance in this respect is reasonably good but not beyond reproach.

In 1986, francophones made up 36.3% of the total population of the Treasury Board Secretariat. Francophones make up 19.7% of the management category—this proportion is equal to the global Public Service participation in the same category—33.4% of the officer group and 55% of the administrative support category. It should be noted that 77.6% (564/727) of all positions in the Treasury Board Secretariat are bilingual and that 92% (521/564) of employees in these positions meet the language requirements of their positions.

In 1986, as part of an Official Languages Branch project, the Treasury Board Secretariat conducted an internal pilot project on chairing bilingual meetings. The experiment was successful in making the employees aware of the Secretariat's internal policy on the subject. As a matter of fact, meetings of the management committee of the Treasury Board Secretariat are held in both official languages without using simultaneous translation. The Treasury Board Secretariat is now studying other similar initiatives to promote greater use of French.

Finally, any complaints that are brought to our attention allow us to act quickly in specific sectors and, as a result, to improve program implementation.

Madam Chairman, Mr. Chairman, thank you very much for giving me the opportunity to speak to you. We will now be happy to answer any questions the committee members would like to ask us.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Veilleux. Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier: Thank you, Madam Chairman. I have several questions to ask and I hope the witness' answers will be short and satisfactory.

[Texte]

Monsieur Veilleux, bienvenue au Comité et félicitations pour votre nomination. Si je ne me trompe, il n'y a pas très longtemps que vous avez été nommé à ce poste?

M. Veilleux: Bientôt un an, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Un an déjà! Le temps passe vite, n'est-ce pas? De toute façon, j'espère que vous n'utiliserez pas votre nomination pour protéger ou réfuter les erreurs commises par votre employeur.

Pour débiter, j'aimerais lire la décision du Conseil du Trésor, datée du 20 février 1986, concernant l'accroissement des pouvoirs et des responsabilités des ministres et des ministères, décision autorisant entièrement. . .

. . . la Commission de la Fonction publique à prolonger le délai accordé à l'employé pour satisfaire aux exigences de langue seconde du poste bilingue auquel il a été nommé de façon non impérative.

Désormais la Commission ferait périodiquement des rapports au Secrétariat du Conseil du Trésor.

Je suis certain que vous connaissez très bien ce document dont je me suis servi, à la Chambre, pour poser des questions au ministre. Cette décision, d'après moi, ralentit les efforts entrepris sur la question linguistique, non seulement au sein de la Fonction publique mais dans toutes les sociétés de la Couronne, agences gouvernementales ou autres entreprises qui tentent de la copier. Si vous aviez été ici hier, vous auriez appris comment le Service canadien du renseignement de sécurité exploitait la dotation non impérative pour contourner la politique de bilinguisme. Le président du Conseil du Trésor, en Chambre, me fait habituellement du baratin; il est mi-sérieux—mais disons que j'espère qu'il est sérieux—lorsqu'il me dit: «Ne vous en faites pas monsieur Gauthier, les décisions auxquelles vous vous référez ne sont que des discussions entre fonctionnaires. Il n'y a pas eu de décision gouvernementale à cet effet».

Donc, monsieur le président, j'éviterai de tomber dans ce guet-apens et de parler de politique avec M. Veilleux.

Revenons à ma question. Monsieur Veilleux, pourriez-vous me dire pourquoi vous avez changé les exigences linguistiques requises pour les catégories *SM* et *EX*?

M. Veilleux: Monsieur Gauthier, malgré ce que vous avez dit sur ma nomination récente, je vais faire tout en mon possible pour répondre à toutes vos questions. J'espère que vous accepterez qu'un de mes collègues réponde et, au besoin, j'ajouterai des commentaires.

M. Gauthier: Je n'ai que dix minutes pour poser mes questions. Donc, si vous partagez le «crachoir» mon temps de parole sera vite écoulé.

M. Veilleux: Je demanderais à M. Tsai de répondre immédiatement.

M. Gauthier: Merci.

M. Georges Tsai (sous-secrétaire, Direction des langues officielles, Conseil du Trésor): Madame la présidente, la

[Traduction]

Mr. Veilleux, welcome to the committee and congratulations on your appointment. If I am not mistaken, you were appointed to this position fairly recently.

Mr. Veilleux: It will soon be a year, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: A year already! How time flies! In any case, I hope that you will not use your appointment to protect your employer or refute the mistakes he has committed.

To begin, I would like to read the Treasury Board decision dated February 20, 1986 with respect to increased powers and responsibilities for ministers and departments, a decision giving full authority to. . .

. . . the Public Service Commission to extend the period granted to the employee to satisfy the second language requirements of the bilingual position to which he has been appointed through non-imperative staffing.

Henceforth, periodic reports will be made by the commission to the Treasury Board Secretariat.

I am sure that you are very familiar with this document to which I have referred in the House when questioning the Minister. In my opinion, a decision such as this will mean that efforts relating to language matters will proceed at a slower pace, not only within the public service but in all Crown corporations, government agencies or others following this precedent. If you had been present yesterday, you would have heard how the Canadian Security Intelligence Service makes use of non-imperative staffing to get around the bilingualism policy. In the House, the President of the Treasury Board usually comes out with his patter, he is half serious, but I hope he means it, saying that I should not worry and the decisions I am referring to are only discussions at the officials level. There is supposedly no government decision to that effect.

So, Mr. Chairman, I will avoid falling into that trap and raising policy with Mr. Veilleux.

Let me get back to my question. Mr. Veilleux, can you tell me why you have changed the language requirements for the *SM* and *EX* categories?

Mr. Veilleux: Mr. Gauthier, in spite of your remark about my recent appointment, I will do my utmost to answer your questions. I hope you will accept an answer from one of my colleagues, if necessary, I will add to it.

Mr. Gauthier: I have only 10 minutes for questions. So if you both get in your share, my time will soon be up.

Mr. Veilleux: I will ask Mr. Tsai to answer you right away.

Mr. Gauthier: Thank you.

Mr. Georges Tsai (Deputy Secretary, Official Languages Branch, Treasury Board): Madam Chairman, the purpose

[Text]

directive en question visait à simplifier un processus concernant les exemptions et les exceptions à un système bien établi. Auparavant, la Commission de la Fonction publique faisait l'examen du cas et, ensuite, le Secrétariat du Conseil du Trésor confirmait la décision. Dans ce cas-là, pour simplifier le processus, la Commission fait l'examen mais doit envoyer quand même un rapport, sur une base régulière, au Conseil du Trésor, chaque fois qu'il y a une dérogation à la dotation pour les *EX* et le niveau B qui doit être respecté par les titulaires des postes bilingues.

M. Gauthier: Monsieur Veilleux, l'importance qu'a un supérieur unilingue sur un subordonné est une chose qui me paraît essentielle. J'anticipais la réponse de M. Tsai, mais pourquoi une telle politique? Pourquoi avoir diminué ou abaissé...? Je n'accepte pas la réponse que vous me donnez, à savoir que vous faites des rapports lorsqu'il y a dérogation.

• 1605

La Commission de la Fonction publique a été exemptée. Vous avez supprimé l'obligation faite aux ministères et organismes d'obtenir l'accord du Conseil du Trésor avant d'autoriser cette diminution. Et là, vous me dites qu'au lieu de le faire a priori, on va le faire a posteriori. Permettez-moi de vous dire qu'à ce moment-là le mal a été fait. Le cheval est sorti de la grange. Vous fermez la porte et me dites de ne pas m'en faire car il n'y a rien de nouveau. Je suis conscient de cela mais vous avez tout de même changé la procédure, ce qui peut donner voie aux abus. N'est-ce pas?

M. Veilleux: J'ai bien dit, au début, monsieur Gauthier, que chaque ministère devait rester imputable et responsable de ses opérations.

M. Gauthier: Imputable envers qui?

M. Veilleux: Envers son ministre et envers le sous-ministre. Un sous-ministre a une responsabilité administrative pour son ministère.

M. Gauthier: D'accord. Vous me dites bien que les ministres ou sous-ministres sont maintenant responsables de l'application de la Loi sur les langues officielles? J'ai toujours cru qu'il était de la responsabilité du Conseil du Trésor de...

M. Veilleux: Chaque ministère. Au niveau de leurs propres opérations.

M. Gauthier: C'est délégué par vous.

M. Veilleux: A ma connaissance, cela s'est toujours fait de cette façon.

M. Gauthier: Ce n'est pas délégué par vous cette autorisation-là? Donc, ce que vous me dites, c'est qu'à compter d'aujourd'hui on doit comprendre que les ministères sont autonomes en matière de langues officielles. C'est bien cela?

M. Veilleux: Dans ma déclaration d'ouverture, j'ai bien souligné que le Conseil du Trésor a une responsabilité en matière de développement de politique globale et de

[Translation]

of the directive was to simplify the process for exemptions and exceptions to a well established system. Previously, the Public Service Commission examined the case and then the Treasury Board Secretariat confirmed the decision. Now, in order to streamline the procedure, the review is done by the commission but it must send a report, on a regular basis, to the Treasury Board whenever there is a departure from staffing procedure as it applies to the level B required from incumbents of bilingual *EX* positions.

Mr. Gauthier: Mr. Veilleux, the importance of a unilingual supervisor over a subordinate cannot be underestimated in my opinion. I was anticipating Mr. Tsai's answer but what is the reason for such a policy? Why have you decreased or lowered...? I do not accept your answer, that is the fact that you make reports when there is an exception.

The Public Service Commission has been exempted. You have done away with the requirement whereby departments and agencies had to obtain Treasury Board approval before authorizing such a decrease. And now you tell me that instead of doing it before the decision is taken, it will be done afterwards. By that time the harm will have been done. The horse is out of the barn. You shut the door and tell me not to worry because there is nothing new taking place. I realize that but you have nonetheless changed the procedure and opened the way to possible abuse, have you not?

Mr. Veilleux: I said at the beginning, Mr. Gauthier, that each department had to remain accountable and responsible for its operations.

Mr. Gauthier: Accountable to whom?

Mr. Veilleux: To its Minister and the deputy minister. A deputy minister has an administrative responsibility for his department.

Mr. Gauthier: Yes. Are you telling me that Ministers or deputy ministers are now responsible for the implementation of the Official Languages Act? I always thought it was the responsibility of the Treasury Board to...

Mr. Veilleux: Each department, as far as its own operations are concerned.

Mr. Gauthier: The responsibility is delegated by you.

Mr. Veilleux: As far as I know, that has always been the practice.

Mr. Gauthier: Is the power not delegated by you? In other words, from what you are saying, we are to conclude that henceforth the departments are autonomous in matters relating to official languages, is that correct?

Mr. Veilleux: In my opening statement, I emphasized that the Treasury Board does have a responsibility for developing overall policy and auditing departmental

[Texte]

vérification des performances des ministères. Le Secrétariat et le Conseil du Trésor ont, à titre de comités du Cabinet, la responsabilité des ministères envers leurs propres opérations. Notre responsabilité à l'endroit de leurs propres opérations a toujours existé et continuera d'exister. On ne peut pas se substituer aux ministères. Autrement, le premier ministre n'aurait pas besoin d'un cabinet de 40 ministres et de 40 sous-ministres; il aurait seulement besoin du Conseil du Trésor qui se chargerait de tout.

M. Gauthier: C'est un peu l'impression qu'on avait, vous savez!

M. Veilleux: Peut-être, mais c'était une mauvaise impression.

M. Gauthier: Si vous avez aboli les rapports annuels des ministères... Vous avez exempté certains ministères, certaines agences et vous nous dites aujourd'hui qu'ils doivent revenir à tous les trois ans pour vous corriger certaines lacunes ou démontrer leurs bonnes intentions. Aie-je bien compris? Pourquoi iraient-ils vous voir, si vous n'avez rien à leur dire?

M. Veilleux: Non. J'ai dit que nous demeurions responsables pour la performance des ministères. Donc, on a un rôle de vérificateur, si vous voulez. Un rôle global.

M. Gauthier: Oui.

M. Veilleux: Les ententes de principe triennales sont en voie de développement. Actuellement, les ministères continuent à nous présenter un rapport annuel au niveau de leurs opérations. Ce n'est peut-être pas un plan annuel aussi global et aussi complet que dans le passé, mais nous cherchons une nouvelle façon de gérer le programme en partageant l'imputabilité entre les responsabilités centrales du Conseil du Trésor. Cette politique globale de gestion que le gouvernement et le Conseil du Trésor sont en train de promouvoir est en voie de développement dans le domaine des langues officielles mais, entre-temps, on reçoit encore des rapports annuels.

M. Gauthier: Je reviendrai sur cette question plus tard car, pour le moment, j'aimerais faire quelques brefs commentaires en ce qui a trait aux Jeux olympiques. Il semble que vous n'ayez pas réussi à convaincre les organisateurs de radiodiffuser les Jeux dans les deux langues officielles à travers le pays. D'après ce qu'on nous a dit, ici, vous n'avez pas réussi à convaincre Radio-Canada de radiodiffuser ou télédiffuser les Jeux dans toutes les régions du pays. Donc, je ne comprends pas pourquoi vous dites, à la page 8 de votre mémoire que:

De plus, nous sommes intervenus auprès des comités organisateurs... pour que le public puisse être servi dans les deux langues officielles.

Je sais que, même si le gouvernement du Canada a investi 200 millions de dollars dans ces Jeux, environ 40 p. 100 des francophones hors Québec n'auront pas accès à la télévision française et ce, parce que le réseau PBA est un

[Traduction]

performances. The Secretariat and the Treasury Board have, as Cabinet committees, responsibility for departments with respect to their operation. Our responsibility in matters relating to the operation of departments has always existed and will continue to do so. We cannot replace the departments. Otherwise, the Prime Minister would not need a Cabinet of 40 Ministers and 40 deputy ministers; he would be able to make do with a Treasury Board responsible for everything.

Mr. Gauthier: That is rather the impression we got, you know!

Mr. Veilleux: Perhaps, but it was incorrect.

Mr. Gauthier: If you have done away with annual reports from the departments... you have exempted certain departments and certain agencies and you tell us today that they must come back every three years and make up for certain shortcomings or demonstrate their good intentions. Did I understand you correctly? Why would they come to see you if you have nothing to tell them?

Mr. Veilleux: No. I said that we would remain responsible for the performance of the departments. So we have an audit role, so to speak. An overall role.

Mr. Gauthier: Yes.

Mr. Veilleux: The three-year agreements in principle are being developed. At the present time, the departments still present us with an annual report on their operations. This plan may not be as comprehensive as in the past but we are looking for a way of managing this program by sharing accountability among the central responsibilities of Treasury Board. This overall management policy being promoted by the government and Treasury Board is in the process of development with respect to official languages but in the meantime, we are still receiving annual reports.

Mr. Gauthier: I will come back to the question later, for the time being, I would like to make some brief comments about the Olympic Games. It would appear you have not convinced the organizers to broadcast the games in both official languages throughout Canada. From what we have been told here, you have not succeeded in convincing Radio-Canada to broadcast the games throughout the country. So I do not understand why you say on page 7 of your brief:

We also met with the organizing committees... to ensure that the public is served in both official languages.

Although the Government of Canada has invested \$200 million in these games, I know that about 40% of the francophone population outside of Quebec will not have access to television coverage in French because the PBA

[Text]

réseau québécois et que Radio-Canada n'a pas gagné lors du tirage.

Donc, je ne vois pas ce que vous avez fait là. Peut-être pourriez-vous nous parler du rôle que vous avez joué dans cette affaire.

Ma prochaine question a trait à la formation linguistique. Je m'étonne beaucoup qu'on institue un nouveau programme de formation linguistique pour ceux qu'on a déjà formés il y quelques années et qui n'ont pas conservé leurs connaissances linguistiques. On va les tester à grands frais et on va leur donner une autre fois l'occasion de se recycler aux frais de l'État. Cela me semble un peu difficile à accepter. Peut-être pourriez-vous m'en parler brièvement.

• 1610

M. Veilleux: Je vais demander à mon collègue de parler des Olympiques, et je ferai ensuite un commentaire sur la prime au bilinguisme et la formation linguistique.

M. Tsai: Madame la présidente, en ce qui concerne les Jeux olympiques de Calgary, l'intervention du Secrétariat du Conseil du Trésor a surtout visé à favoriser la création d'un groupe qui s'appelle OCO Contact (Organisation du comité olympique Contact), qui regroupe les différentes associations et groupes francophones de la province afin d'établir un dialogue constructif avec le comité organisateur en vue de fournir les services dans les deux langues officielles. Nous ne prétendons pas avoir réglé tous les problèmes des Jeux olympiques, mais nous sommes intervenus activement à ce niveau-là.

M. Gauthier: Donnez-moi un exemple de votre intervention. Dans quel domaine êtes-vous intervenus?

M. Tsai: Nous avons rencontré les francophones de la région pour leur suggérer de mettre sur pied cet organisme qui s'appelle OCO Contact et les aider à le faire.

M. Gauthier: Les francophones de la région de Calgary?

M. Tsai: Oui.

M. Gauthier: Mais que faites-vous là? Faites-vous maintenant de l'animation locale?

M. Tsai: C'est relié aux activités de liaison dont a fait état le secrétaire. La liaison nous permet, en tant qu'employeurs, de savoir si les populations minoritaires sont satisfaites des services offerts par les institutions fédérales.

M. Veilleux: Votre commentaire sur la formation linguistique est directement relié à la prime au bilinguisme. Le Conseil du Trésor a décidé de vérifier si ceux qui reçoivent la prime au bilinguisme rencontrent toujours les critères de bilinguisme requis. Si la personne ne rencontre plus les critères, elle perdra la prime. On offrira un programme de rattrapage en formation linguistique et, si la personne réussit le test, la prime lui sera redonnée.

[Translation]

network is a Quebec network and Radio-Canada was not picked at the draw.

So I do not understand what you have done. Perhaps you could explain your role in this affair.

My next question concerns language training. I am very surprised by the decision to set up a new language training program for those who were already trained some years ago and who have not kept up their knowledge. They will be tested at great expense and they will be given another opportunity to take language courses at public expense. I find that rather hard to swallow. Could you give me a brief explanation?

Mr. Veilleux: I will ask my colleague to answer your question about the Olympics and I will then comment on the bilingualism bonus and language training.

Mr. Tsai: Madam Chairman, with respect to the Calgary Olympic games, the Treasury Board Secretariat's intervention was mainly to encourage the creation of a group known as OCO Contact (Olympic Committee Organization Contact), to bring together the various French-language groups and associations in the province and allow for a constructive dialogue with the organizing committee so that services can be provided in both official languages. We do not claim to have settled all the problems related to the Olympic games but we have been actively involved.

Mr. Gauthier: Give us an example of your involvement. In what areas were you active?

Mr. Tsai: We met francophones from the area to suggest the setting up of this association known as OCO Contact and we provided assistance for this.

Mr. Gauthier: The francophones in the Calgary area?

Mr. Tsai: Yes.

Mr. Gauthier: What exactly is your involvement there? Are you now providing support for local groups?

Mr. Tsai: It is related to the liaison activities mentioned by the Secretary. As part of this liaison, we, as employers, can inquire whether the minority populations are satisfied with the service offered by federal institutions.

Mr. Veilleux: Your comment on language training is directly linked to the bilingualism bonus. The Treasury Board has decided to check whether the recipients of the bilingualism bonus still meet the appropriate criteria. A person no longer fulfilling the requirements will no longer receive the bonus. A language refresher course will be offered and if the person passes the test, then the bonus will be reinstated.

[Texte]

La prime au bilinguisme fait maintenant l'objet des négociations collectives avec les syndicats de la Fonction publique, et l'employeur ne peut pas la changer unilatéralement.

M. Gauthier: J'ai une question à poser sur les exemptions. Chez vous, environ 8 p. 100 des gens ne rencontrent pas les exigences linguistiques de leur poste, n'est-ce pas?

M. Veilleux: Oui, environ.

M. Gauthier: Ces gens seront-ils testés ou si on les exemptera encore une fois?

M. Veilleux: Il y a deux types d'exemptions.

M. Gauthier: Oui, pour ceux qui ont 55 et plus, et. . .

M. Veilleux: Il y a ce qu'on appelle la formule Pearson, et il y a l'exemption pour ceux qui sont parfaitement bilingues. Par exemple, j'ai réussi un test d'exemption linguistique, mais malheureusement, je n'ai pas droit à la prime.

M. Gauthier: Je sais que vous n'avez pas droit à la prime, mais je vous parle de ceux qui occupent un poste bilingue sans en rencontrer les exigences. Reçoivent-ils la prime?

M. Veilleux: Non.

M. Gauthier: Vous en êtes certain?

M. Veilleux: Oui.

M. Gauthier: Est-ce pour cela que vous les testez?

M. Veilleux: On va le confirmer davantage avec les nouveaux tests.

M. Gauthier: Si vous les testez, c'est que vous ne croyez pas que le système fonctionne bien.

M. Veilleux: On pense qu'il n'y en a pas, mais on va vérifier. S'il y en a, on va les attraper.

M. Gauthier: Quand ces tests seront-ils terminés?

• 1615

M. Veilleux: Ils s'étaleront sur trois ans.

M. Gauthier: Trois ans pour tester 40,000 personnes?

M. Veilleux: Oui. Il y a environ 45,000 personnes.

Le coprésident (M. Hamelin): Merci, cher collègue.

Monsieur Veilleux, le Conseil du Trésor, c'est un peu comme le Vatican, n'est-ce pas? C'est une espèce de monstre informe, avec des nonces apostoliques—maintenant, c'est vous, depuis un an—qui viennent nous parler des grandes politiques. Justement à la page 2, vous nous rappelez votre rôle essentiel. Vous dites:

Par contre, cela ne veut pas dire que le Conseil doive se substituer aux ministères. . .

Depuis 10 mois, 15 mois, 18 mois, nous assistons ici à des valse-hésitations. On a assisté à une partie de balle molle. Chaque fois qu'on en coinçait un dans le coin gauche, il disait toujours: On suit les politiques du Conseil

[Traduction]

The bilingualism bonus is now part of the collective bargaining process with the Public Service unions and the employer may not make a unilateral change.

Mr. Gauthier: I have a question on exemptions. Eight per cent of your employees do not meet the language requirements for their position, do they?

Mr. Veilleux: It is approximately 8%.

Mr. Gauthier: Will these people be tested or will they be exempted once again?

Mr. Veilleux: There are two types of exemptions.

Mr. Gauthier: Yes, for those who are 55 and over and. . .

Mr. Veilleux: There is what we call the Pearson formula, and an exemption for those who are perfectly bilingual. For example, I did pass a language exemption test but unfortunately I am not entitled to the bonus.

Mr. Gauthier: I know that you are not entitled to the bonus but I am talking about those who occupy a bilingual position without meeting the requirements. Do they receive the bonus?

Mr. Veilleux: No.

Mr. Gauthier: Are you sure of that?

Mr. Veilleux: Yes.

Mr. Gauthier: Is that the reason why you test them?

Mr. Veilleux: The new tests will provide further confirmation.

Mr. Gauthier: If you test them, then you do not think the system is working well.

Mr. Veilleux: As far as we know, there are not any, but we will check this. If there are some, they will be caught.

Mr. Gauthier: When will these tests be over?

Mr. Veilleux: They will be spread out over three years.

Mr. Gauthier: Three years to test 40,000 employees?

Mr. Veilleux: Yes, about 45,000 of them.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you.

Mr. Veilleux, the Treasury Board is a bit like the Vatican, is it not? It is a sort of shapeless monster that sends out apostolic nuncios—for the past year you have been the one—to talk to us about major policies. On page 2, you remind us of your essential role. You say:

On the other hand, it does not mean that the board takes the place of departments. . .

In the past 10, 15, 18 months, we in this committee have been witness to a lot of pussyfooting. It has been like a game of softball. Whenever we got someone cornered, he would always come out with the excuse: we are following

[Text]

du Trésor. La notion d'imputabilité, comme l'a signalé mon collègue, M. Gauthier, c'est de la bouillie pour les chats: on s'en fiche. Monsieur Veilleux, avez-vous jamais congédié des personnes reconnues coupables d'affront au bilinguisme à la Fonction publique? Êtes-vous capable de me donner des exemples de mises à pied, de congédiements? C'est de la bouillie pour les chats!

Je trouve que le Conseil du Trésor ne joue pas, mais alors pas du tout son rôle. On a vu défiler devant nous une douzaine d'agences et de ministères récalcitrants à l'application des langues officielles. C'est épouvantable. Le commissaire et ses prédécesseurs se battent littéralement la gueule et les poumons pour leur rappeler de modifier les directives, d'être plus présents.

Là on est devant de l'irresponsabilité totale. On se renvoie la balle à gauche et à droite. Votre programme étalé sur trois ans, c'est une belle histoire pour permettre aux récalcitrants de conserver leur poste. Hier on nous a dit qu'on avait recours à la dotation non impérative pour les postes d'agent secret en Europe, etc. Les bonshommes ont deux ou trois ans pour se qualifier. Pendant ce temps-là, ils sont mutés. C'est une excellente raison pour conserver le système. Vous avez une responsabilité directe, et la notion d'imputabilité que vous renvoyez à chacun des ministères et agences, c'est de la bouillie pour les chats. Il faudrait préciser cela davantage, monsieur Veilleux. Sans cela, c'est des vœux pieux et on perd notre temps et vous, le vôtre.

Quand vous fêterez votre 20^e anniversaire comme secrétaire, comme nonce apostolique, on sera encore ici. Bon Dieu, que vous manquez de colonne vertébrale au Conseil du Trésor! Cela n'a pas de maudit bon sens! Vous parliez tout à l'heure d'une forêt aux arbres rachitiques. C'est la toundra constante chez vous, monsieur! Les épinettes de la Haute-Côte-Nord sont beaucoup plus hautes que les vôtres. Cela n'a pas de bon sens.

Je trouve cela incroyable qu'on exempt des personnes. Il faudrait que vous révisiez les exigences de tous les postes. Il y en a qui sont aussi bilingues que mon chat est pianiste et qui reçoivent un diplôme. Cela n'a pas de bon sens. Il faut faire quelque chose, et c'est votre responsabilité. On renvoie constamment la balle chez vous et aujourd'hui, avec candeur, après un an d'exercice du pouvoir, vous venez nous dire que les ministères et les agences sont imputables. Cela n'a pas de sens.

Le commissaire aux langues officielles a de la difficulté à s'entendre avec vous sur son budget. Je voudrais vous remettre un petit document que j'aimerais que vous négociez. Je ne connais pas les performances des commissaires antérieurs, mais cette année, le commissaire et son bureau ont aidé considérablement la cause linguistique au Canada et en particulier ce Comité, et là on taponne pour quelque milliers de dollars. Vous réduisez son budget. C'est une autre preuve qu'on se fiche pas mal de la question linguistique au Conseil du Trésor. C'est ainsi que j'interprète les choses. Je vais vous remettre ce document concernant l'augmentation budgétaire

[Translation]

Treasury Board policy. As my colleague, Mr. Gauthier, mentioned, the notion of accountability is a dog's dinner, they do not give a damn. Mr. Veilleux, have you ever dismissed any persons for contempt of bilingualism in the public service? Are you able to give me any examples of dismissals or lay-offs? It is a dog's dinner!

In my opinion, the Treasury Board is remiss, very remiss in its responsibilities. We have had before us a succession of agencies and departments recalcitrant in applying official languages policy. It is atrocious. The commissioner and his predecessors have been repeating themselves until they are blue in the face to get them to change their directives and become more active.

We are faced with a total absence of accountability. The buck is passed left and right. Your three year program is a smart invention to allow these recalcitrants to keep their position. Yesterday we were told that non-imperative staffing was used for secret agent positions in Europe, etc. The fellows have two or three years to qualify. In the meantime, they are transferred. It is an excellent reason for keeping the system. You have direct responsibility and this idea of accountability that you want to apply to each of the departments and agencies, is a dog's dinner. You are going to have to clarify it a lot more, Mr. Veilleux. Otherwise, it is just wishful thinking and we will both be wasting our time.

When you celebrate your 20th anniversary as secretary, as apostolic nuncio, we will still be here. For heaven's sake, do you not have any backbone in Treasury Board? It does not make any damn sense! You were talking about a forest with stunted trees. Your outfit is more like an unending tundra! The spruce trees on the upper north shore are much higher than any of yours. It does not make any sense.

I am amazed at the idea of exempting people. You are going to have to review the requirements for all positions. Some of them are about as bilingual as my cat is able to play the piano and yet they have the paper qualification. It does not make any sense. You are going to have to do something, it is your responsibility. The buck is always being passed on to you and today you come out and tell us, after a year in your position, that the departments and agencies are accountable. It does not make any sense.

The Commissioner of Official Languages is having a hard time coming to an agreement with you on his budget. I would like to hand you a brief document that I would like to see you negotiate. I am not familiar with the work of the previous commissioners but this year the commissioner and his office have done a lot to help the cause of bilingualism in Canada and particularly in the committee, and they are being harassed for a few thousand dollars. You are decreasing his budget. It is another proof of the fact that the Treasury Board could not care less about language matters. That is my interpretation. I will be giving you this document concerning the statutory

[Texte]

statutaire et j'aimerais que vous répondiez aux arguments qui y sont énoncés.

J'aimerais aussi parler de la formation linguistique. Mon collègue, le sénateur, parle de la nécessité absolue d'avoir une politique de dotation impérative et d'embaucher le plus souvent possible des gens bilingues au départ. On va arrêter de dépenser 45 millions de dollars. C'est bien ce que ce programme a coûté?

M. Veilleux: A peu près.

• 1620

Le coprésident (M. Hamelin): On a des institutions. Le provinces et le Canada dépensent des millions de dollars pour former des gens qualifiés, et la première qualification devrait être la qualification linguistique à mon sens. Cela, c'est de la folie furieuse. Monsieur Veilleux, vous avez du pain sur la planche. Je dirais même que vous avez une boulangerie complète à réaménager. Cela n'a pas de bon sens. Vous êtes imputable, monsieur Veilleux, et je ne crois pas, malgré les plus belles intentions du monde et les progrès dans certains domaines, que vous puissiez vous en tirer comme cela.

Je vous parlerai aussi des traducteurs, de tout le problème des traductions, monsieur Tsai. Je reçois actuellement des représentations. Ce sera bientôt le bordel!

Allez-vous vraiment définir une fois pour toutes la notion d'imputabilité au sein de ce fameux vatican qu'est le Conseil du Trésor?

M. Veilleux: Madame la présidente, dans le passé, on a peut-être perçu le Conseil du Trésor comme le Vatican. Je suis moi-même fonctionnaire depuis 20 ans à la Fonction publique fédérale, et j'ai probablement déjà eu cette impression, quand je n'étais pas au Conseil du Trésor.

On essaie de changer les choses. Je comprends vos frustrations. Je les ai partagées dans le passé en tant que francophone à la Fonction publique. J'ai fait ma part pour essayer de changer les choses. Je pense que d'énormes progrès ont été faits. J'ai dit dans ma déclaration d'ouverture qu'il ne fallait pas arrêter, qu'il fallait continuer les efforts. J'entends bien faire ma part en tant que secrétaire du Conseil du Trésor.

Le coprésident (M. Hamelin): Je vous arrête. Faire votre part, est-ce établir des programmes de trois ans qui permettent toutes les échappatoires?

M. Veilleux: Au Conseil du Trésor, comme partout ailleurs au gouvernement, au niveau politique ou au niveau bureaucratique, il y a souvent un travail de conciliation d'objectifs à faire, monsieur Hamelin. Je m'explique. Le gouvernement a un objectif fondamental, et nous, au Conseil du Trésor, on est appelés à travailler à la réalisation de cet objectif-là tous les jours de la semaine, à toute heure de la journée. Quand vous dites qu'on a du pain sur la planche, c'est très vrai: on a une boulangerie complète. Je suis d'accord avec vous. On nous dit qu'il faut réduire les dépenses fédérales, qu'il faut réduire le déficit du gouvernement du Canada. C'est un objectif

[Traduction]

budgetary increase and I would like you to respond to the arguments contained in it.

I would also like to talk about language training. My colleague, the Senator, mentioned that it is absolutely essential to have an imperative staffing policy and to hire as often as possible bilingual incumbents at the outset. We will be putting a stop to the expenditure of \$45 million. That was the cost of the program, was it not?

Mr. Veilleux: Approximately.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): We have institutions. The provinces and the federal government spend millions of dollars on the training of qualified personnel and, in my opinion, the first requirement should be the language one. It is raving madness. Mr. Veilleux, you have got your work cut out for you, you have an enormous amount of work to do. It does not make any sense. You are accountable, Mr. Veilleux, and in spite of all your good intentions and the progress in certain areas, I do not think you are going to manage to get out of that.

I will also talk about translators and the whole problem of translations, Mr. Tsai. I have been receiving representations. Things are really going to pot!

Do you intend to define once and for all the notion of accountability within this new Vatican to be found in the Treasury Board?

Mr. Veilleux: Madam Chairman, in the past the Treasury Board may have been considered similar to the Vatican. I have been with the federal civil service for 20 years and I probably had that impression, but before I came to the Treasury Board.

We are attempting to implement changes. I understand your frustrations. I have experienced them in the past as a French-speaking public servant. I have done my bit to help bring about change. I think that enormous progress has been made. I said in my opening statement that we must not stop these efforts but continue them. I intend to do my share as Secretary of the Treasury Board.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Just a moment. Does doing your share mean setting up three year programs full of loopholes?

Mr. Veilleux: In the Treasury Board, as elsewhere in the government, in policy or bureaucratic matters, it is often necessary to reconcile various objectives, Mr. Hamelin. Let me explain what I mean. The government sets a fundamental objective and we in the Treasury Board are responsible for the concrete day to day implementation of this objective. You are right in saying that we have our work cut out for us, we have more than enough to keep us busy. We are told to reduce government expenditure and the deficit of the Government of Canada. It is one of the present government's fundamental objectives. We subscribe to it and want to make our contribution. At the

[Text]

fondamental de l'actuel gouvernement. Nous y souscrivons et nous voulons faire notre effort. En même temps, on nous dit d'augmenter la capacité bilingue, de faire la promotion des programmes d'action positive, d'aider les handicapés, d'aider les minorités visibles. Il faut concilier tous ces objectifs. Cela veut souvent dire qu'il faut étaler le travail dans le temps, qu'il faut faire un meilleur usage des ressources plus restreintes qui nous sont offertes pour atteindre les objectifs. On voudrait bien les atteindre plus rapidement, mais malheureusement, les ressources ne sont pas toujours disponibles au moment où on les veut.

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur Veilleux, la question monétaire est sûrement un facteur, mais le fait que vous dépensiez 50 millions de dollars par année pour la prime au bilinguisme démontre que ce n'est pas le fric qui fait l'attitude et la volonté politique. Cela, vous le savez. On a eu une époque de vaches grasses et d'emprunts à tout casser, et cela n'a pas amené davantage de bilinguisme au Canada. L'argument économique n'est pas convaincant et vous le savez, monsieur Veilleux.

M. Veilleux: Je suis d'accord avec vous qu'il faut travailler sur deux plans. Il faut travailler au niveau des mentalités et changer les mentalités. Je pense qu'on fait tous notre part. Vous me demandez pourquoi on fait des programmes de trois ans alors qu'on devrait faire les choses plus rapidement. Je ne sais trop comment concilier vos interventions. Vous venez de nous inciter à faire des programmes. Peut-être pourriez-vous vous expliquer.

Le coprésident (M. Hamelin): Vous exigez que les ministères vous remettent leur plan d'action en matière de langues officielles, d'embauche, de promotion, de mutation, seulement tous les trois ans, avec un petit rapport annuel disant qu'on est des bons garçons et que tout va bien. Vous ne vérifiez que tous les trois ans. Vous ne discutez que tous les trois ans.

M. Veilleux: Je vais prendre un moment pour essayer d'expliquer la philosophie de gestion du gouvernement qui a été mise au point par le Conseil du Trésor au prix de grands efforts pour accroître l'imputabilité ministérielle. En anglais, c'est connu sous le vocable IMMA: *increased ministerial authority and accountability*. Les deux.

• 1625

Je vais essayer de résumer à très grands traits la philosophie de gestion, parce qu'il faudrait des heures pour la décrire en détail. Le Conseil du Trésor, comme agence centrale, en vertu de la Loi sur l'administration financière, exerce une fonction très précise de vérification de toutes les transactions gouvernementales. C'est un travail très coûteux en termes de temps et d'énergie. Donc, le gouvernement nous a dit: Mettons l'accent sur la performance globale des ministères au lieu de vérifier chacune des petites transactions.

On reçoit actuellement, au Conseil du Trésor, 4,000 soumissions par année. Si on travaille 40 heures par

[Translation]

same time, we are told to increase bilingual capacity, to promote affirmative action programs, help the handicapped and visible minorities. All these aims to be reconciled. It often means that efforts are spread out over a period of time and that a better use must be made of the more limited resources made available to us. We would like to meet these objectives more quickly but unfortunately, we do not always have the resources when we want them.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Veilleux, I am sure that money comes into play but your annual expenditure of \$50 million on the bilingualism bonus demonstrates that money cannot be equated with attitude and political will. You realize that. There were the fat years when money was being borrowed left and right but that did not increase bilingualism in Canada. The economic argument is not convincing and you know that, Mr. Veilleux.

Mr. Veilleux: I agree with you that work must done on both levels. An attempt must be made to change attitudes. I think that we are doing our share. You were asking me why we have a three year program when we should be working more quickly. I do not quite grasp your comments. You have just urged us to undertake programs. Perhaps you could clarify what you mean.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Your requirement that the departments provide you with an official languages action plan relating to hiring, promotion and transfers in only for a three year period, with a short annual report saying that they have been good boys and that everything is going smoothly. You only make checks every three years. You only discuss matters every three years.

Mr. Veilleux: Let me take a moment to explain the government management philosophy developed by Treasury Board in a serious effort to increase ministerial accountability. The English anacronym is IMAA: increased ministerial authority and accountability. Both concepts are involved.

I will try to give a broad outline of this management philosophy, it would take hours to describe in detail. The Treasury Board, as a central agency under the Financial Administration Act, carries out a very precise audit role of all government transactions. This work is very expensive in terms of time and energy. So the government has told us that we should emphasize the overall performance of the departments instead of auditing each individual transaction.

In the Treasury Board we receive 4,000 submissions a year. If we work 40 hours a week for 50 weeks, it adds up

[Texte]

semaine pendant 50 semaines, cela fait 2,000 heures. Cela veut dire qu'on reçoit une soumission à chaque demi-heure au Conseil du Trésor.

Le coprésident (M. Hamelin): Mais vous n'êtes pas les seuls.

M. Veilleux: Non, on n'est pas les seuls, mais on ne fait pas seulement cela. On gère également la négociation collective avec 79 unités de négociation. On fait la vérification et le développement des politiques de langues officielles. On fait toutes les politiques administratives de l'ensemble du gouvernement. Alors, au lieu de faire porter l'accent sur chacune de ces petites transactions, on donne aux ministères un peu plus de flexibilité administrative. On leur donne plus de responsabilités, mais l'imputabilité est également accrue. On négocie donc avec les ministères une entente s'échelonnant sur trois ans, disons. On vient d'en conclure une, la première, avec Douanes et Accise. On trace les grandes lignes de performance, les indicateurs de performance.

Le coprésident (M. Hamelin): Qu'est-ce qui arrive s'ils ne les respectent pas?

M. Veilleux: S'ils ne les respectent pas, la délégation leur sera enlevée et il y aura des sanctions au niveau budgétaire.

Le coprésident (M. Hamelin): Donnez-moi un exemple.

M. Veilleux: On n'a pas d'exemple, car on vient tout juste de conclure la première entente.

On dit au ministère: Vous devrez respecter les indicateurs de performance suivants. Les deux ministres et les deux sous-ministres signent. Chaque année, ce qui est nouveau, le ministre en question devra rendre compte au Conseil du trésor en séance formelle. Il y aura ce qu'on appelle en anglais *an accountability session* avec le Conseil du Trésor siégeant à titre de comité statutaire du Cabinet.

On veut essayer d'éliminer la «transactionnisme» aiguë et d'accroître l'imputabilité et les responsabilités des ministères de façon à leur donner une marge de manoeuvre un peu plus grande et peut-être de faire un usage un peu plus efficace des ressources qui sont données. Cela ne veut pas dire que le Conseil du Trésor abdique ses responsabilités. La délégation se fera selon des termes très précis, pratiquement des termes contractuels.

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur Veilleux, étant donné que je dois quitter, je vais laisser à mes collègues le soin de creuser davantage ces questions, mais nous comptons sur vous. J'ai hâte que vous étayiez davantage cette notion. Qu'est-ce que cela donne dans les faits? Quels sont les moyens de vérifier tout cela? J'ai bien hâte de voir cela. Je vous remercie beaucoup.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Epp, are you ready?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes, I think I am, Madam Chairperson.

[Traduction]

to 2,000 hours. That means that we receive a submission every half hour in the Treasury Board.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): But you are not the only ones.

Mr. Veilleux: No, we are not the only ones, but that is not our sole responsibility. We also manage collective bargaining with 79 bargaining units. We are responsible for auditing and developing official languages policy. We are responsible for all administrative policy for the government as a whole. So instead of concentrating on each individual transaction, we will be giving the departments a greater degree of administrative flexibility. They will be given more responsibility but at the same time become more accountable. We are negotiating with the departments an agreement covering, say, three years. We have just concluded our first one with Customs and Excise. We set down the main performance indicators.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): What happens if they fail to respect them?

Mr. Veilleux: In the event of such a failure, this delegation will be removed from the department and there will be budgetary sanctions.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Give me an example.

Mr. Veilleux: We do not have any examples, we have just concluded the first agreement.

We told the department that they must live up to the following performance indicators. The agreement is signed by the two Ministers and the two deputy ministers. One innovation is that every year the Minister concerned must provide a formal account to the Treasury Board at a special meeting. There will be an accountability session with the Treasury Board sitting as a statutory Cabinet committee.

We are attempting to do away with acute "tractionitis" and increase accountability and responsibility of the departments so that they have more room to manoeuvre and can perhaps make more efficient use of the resources given them. That does not mean that the Treasury Board is abdicating its responsibilities. Such a delegation will be carried out under very precise terms very similar to contractual terms.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Veilleux, since I must leave the meeting, I will allow my colleagues to delve further into these matters but we are counting on you. I am looking forward to greater clarification of this concept. What sort of results does it actually produce? What means of verification do you have? I am anxious to see how it is put into practice. Thank you.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Epp, êtes-vous prêt?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Oui, je le pense, madame la présidente.

[Text]

Perhaps I could say, as the House co-chair has to leave the meeting, that the exchange he has been having has been an interesting one, but if it can gloss over the vital questions of ministerial responsibility, provision of resources, and so on, and clobber or browbeat members of the Public Service if mistakes have been made at the ministerial level, it seems to be just a shade unkind.

This is of course designed to put Mr. Veilleux, whom I also welcome to our gathering today, at his ease, so I shall slide into the tough questions myself in exploring what actually happened over the last three years.

I am concerned about official languages planning. You have been sketching the development of increased ministerial authority and accountability, I believe you said, in the government, under which... I take it the Minister is, as far as official languages are concerned... the members of the Treasury Board actually backed out of their responsibility. Am I correct in understanding that the system that prevailed from 1977 through 1985 was one in which departments developed official language plans annually and there was a good deal of monitoring of that by the Secretary of the Treasury Board? Departments, I take it, that measured up got a bit of a free ride occasionally on the basis of their good performance, taken on good faith. The Ministers of those that did not found themselves before their colleagues of the Treasury Board to deal with it. That is all an accurate description of what prevailed, is it not?

• 1630

Mr. Veilleux: Yes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Why was that system abandoned during 1984-85?

Mr. Veilleux: Madam Chairman, the system was not actually totally abandoned. It is true that prior to 1985 departments were asked to submit annual detail, annual plans, official language plans. In 1985, while the Treasury Board, the rest of the Treasury Board if you wish, the rest of the Treasury Board Secretariat was working with the Treasury Board as a Cabinet committee in developing this new management philosophy called IMAA, increased ministerial authority and accountability, the notion of developing these memoranda of understanding between the Treasury Board and the departments was addressed in the context of official languages as well.

It was decided at that point that if this new philosophy was to be put in place, there was, in the interest of avoiding duplication of work, or unnecessary work, if you wish, that the Treasury Board would enter into consultations with the departments with a view to signing three-year memoranda of understanding, memoranda of understanding that would last three years, with an annual reporting review, if you wish.

Unfortunately, time went by and the development of the broad management philosophy took probably a little longer than anticipated; I have to admit that. We then asked departments, those we had advised to wait until we asked them to develop three-year memoranda of

[Translation]

Puisque le coprésident de la Chambre doit nous quitter, je devrais peut-être dire que son échange a été intéressant mais si cela permet d'atténuer les questions cruciales de la responsabilité ministérielle, la disponibilité de ressources, etc., et d'attaquer ou rudoyer les fonctionnaires si des erreurs ont été commises au niveau ministériel, cela me semble manquer un peu de gentillesse.

Je cherche, bien entendu, à mettre M. Veilleux à l'aise, et je lui souhaite d'ailleurs la bienvenue. Je vais aborder maintenant la question difficile de savoir quelle a été l'évolution véritable depuis trois ans.

Je m'intéresse à la planification en matière de langues officielles. Vous avez mis l'accent sur l'augmentation de l'autorité et de l'imputabilité des ministères, c'est ce que vous avez dit, n'est-ce pas... Si je comprends bien, en ce qui concerne les langues officielles, c'est le ministre... les membres du Conseil du Trésor se sont soustraits à leur responsabilité. Ai-je raison de croire que, selon le régime en vigueur de 1977 à 1985, les ministères élaboraient des plans annuels sur les langues officielles et le secrétariat du Conseil du Trésor surveillait de très près la situation? J'en conclus que les ministères qui répondaient à votre attente obtenaient à l'occasion à cause de leur bonne performance des concessions. Les ministres qui ne s'étaient pas bien acquittés de leur responsabilité devaient en répondre devant leurs collègues du Conseil du Trésor. N'est-ce pas une bonne description de la réalité?

M. Veilleux: Oui.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Pourquoi a-t-on abandonné ce système en 1984-1985?

M. Veilleux: Madame la présidente, nous ne l'avons pas complètement abandonné. Il est vrai qu'avant 1985, on demandait au ministère de soumettre tous les ans des détails, des plans en matière de langues officielles. En 1985, lorsque le Conseil du Trésor, ou du moins le reste du Conseil du Trésor, le reste du secrétariat du Conseil du Trésor travaillait de concert avec le comité du cabinet à l'élaboration d'une nouvelle philosophie de gestion afin d'accroître l'autorité et l'imputabilité des ministères, l'idée de conclure des protocoles d'entente entre le Conseil du Trésor et les ministères a également été envisagée pour les langues officielles.

Il a été décidé que si l'on voulait traduire cette nouvelle philosophie par des mesures concrètes, il fallait, afin d'éviter la répétition du travail et le travail inutile, que le Conseil du Trésor entreprenne des consultations avec les ministères en vue de conclure des protocoles d'entente de trois ans assortis de rapports d'étape annuels.

Malheureusement, le temps a passé, et il nous a probablement fallu un peu plus longtemps que prévu pour traduire cette philosophie générale de gestion en mesures concrètes; je le reconnais. Nous avons donc demandé aux ministères, ceux auxquels nous avons

[Texte]

understanding, since we are not ready, why do you not submit annual reviews to us?

If you want a little more detail on what those annual reviews that have been submitted to us in the last two years contain, I could ask my colleague, Mr. Tsai, to elaborate a bit.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Perhaps you could tell us a little bit—not at length, or my time will fleet away—a little bit of the sorts of details.

Mr. Tsai: Madam Chairman, with pleasure. These annual reports cover the three fundamental dimensions of the linguistic reform: service to the public, language of work and the participation objectives of the departments involved. Of course, we take into account the targets which were established in the plans when they were submitted before 1985, to determine the performance and the progress these departments have been able to achieve over the last year.

As a matter of fact, we have received from all departments progress reports as of the end of December, 1986. These reports are being reviewed and will go to the board with an analysis of these reports and possibly some recommendations to the board for further action in respect of the performance of these departments.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Is there any anticipation that the Treasury Board might in fact follow previous practice and haul a Minister or two before the board?

Mr. Veilleux: Yes. Oh, yes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I see. Well, let me wish you well with that. The change in procedure that you have been describing and the arrival of these memoranda of understanding, am I to take it that this really has been a process of negotiation with departments?

Mr. Veilleux: I suppose in a way you could say that, Mr. Epp, although we are mindful and if necessary we will remind the department if the need is there that there are fundamental objectives that the government is pursuing in areas of official languages, and of the three objectives in particular that my colleague just mentioned.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): What sorts of things would you negotiate?

• 1635

Mr. Veilleux: I indicated earlier to Mr. Hamelin the constant need we all have to reconcile varying objectives. A department could say that they might make more progress if we were to give them more resources, by way of example, and I have to confess to you candidly here that this often happens in this job. I am always in receipt of demands for more resources. There is therefore a balancing act, if you wish, to accomplish that point: the government's objective to restrain expenditures and to

[Traduction]

demandé d'attendre que les protocoles d'entente de trois ans soient conclus, de nous soumettre des rapports d'étape annuels.

Si vous voulez savoir en détail en quoi consistent ces rapports d'étape que nous avons reçus ces deux dernières années, je peux peut-être demander à mon collègue, M. Tsai, de vous en parler davantage.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Peut-être, mais brièvement, sinon il ne me restera plus de temps.

M. Tsai: Madame la présidente, avec plaisir. Ces rapports d'étape portent sur les trois dimensions fondamentales de la réforme linguistique: le service au public, la langue de travail et les objectifs de participation des ministères. Évidemment, nous tenons compte des objectifs énoncés dans les plans qui ont été présentés avant 1985 pour évaluer la performance et le progrès de ces ministères au cours de la dernière année.

A vrai dire, nous avons reçu des rapports d'étape de tous les ministères à la fin du mois de décembre 1986. Nous en faisons actuellement l'étude avant de les transmettre au Conseil assortis d'une analyse et éventuellement de recommandations en vue d'améliorer la performance de certains de ces ministères.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Prévoyez-vous que le Conseil du Trésor suivra sa pratique antérieure, qui est d'exiger qu'un ministre ou deux viennent s'expliquer?

M. Veilleux: Oui. Certainement.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je vois. Eh bien, je vous souhaite bonne chance. Vous nous avez décrit les modifications à la procédure et l'instauration des protocoles d'entente; dois-je en conclure qu'en fait, il y a eu des négociations avec les ministères?

M. Veilleux: On pourrait sans doute le dire, monsieur Epp, même s'il ne faut pas oublier que le cas échéant, nous rappelons aux ministères l'existence des objectifs fondamentaux que le gouvernement cherche à atteindre en matière de langues officielles et plus particulièrement des trois objectifs que mon collègue vient tout juste de mentionner.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Que négociez-vous au juste?

M. Veilleux: J'ai mentionné précédemment à M. Hamelin le besoin constant que nous avons tous de concilier divers objectifs. Un ministère pourrait prétendre qu'il lui serait plus facile de réaliser des progrès si on lui accordait plus de ressources, par exemple, et je dois reconnaître en toute franchise que dans mon travail, c'est souvent le cas. On me demande constamment des ressources accrues. Il faut donc essayer si on veut d'équilibrer les choses: concilier les objectifs du

[Text]

reduce the deficit while at the same time promoting official languages programs in the government.

Therefore, there will be a need at that point perhaps to... you call it negotiation. We will ask a department to reallocate the resources inside, and if they do a little bit of that or a great deal of this, we will give them a bit of resources we have centrally, we will assist them in doing that. There is that kind of negotiation, if you wish.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Could you assess the extent to which limited resources have affected your activities directly as well as when put to you in this context?

Mr. Veilleux: I should not convey and if I did I wish to correct it now. The general expenditure restraint program the government has pursued has not affected official languages. There was in fact a specific decision, as I recall, to exempt the official languages program from the application of restraint measures so that this particular aspect of the government objective would not be jeopardized.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It sounds to me a little bit like a political answer. The reality I am concerned about is what actually happens in practice.

Mr. Veilleux: Perhaps I can ask my colleagues.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Do reductions in Public Service complements in various areas—what impact do they have in practice?

Mr. Tsai: Madam Chairman, there was of course some restructuring of some of the programs. Somebody mentioned the language training program, but that was mainly to balance supply and demand, and we had to take into account the evolution of demand for language training in order to establish the level of resources which should be assigned to this function. But there were no specific requests for additional resources submitted to the board which were turned down in the area of official languages.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): That is fine enough, although I do not know if that is going to cover the matter. I will not pursue possibilities in that area. The question of limited resources included in Treasury Board we will then set aside as one of the factors. Was there a sense of lesser importance on this? Was there a sense that other things were more important than maintaining progress in official languages?

The whole matter of negotiation struck me for a few minutes rather like an application of the federal principle to the Government of Canada. This would seem odd. If there is one place where authority should prevail it would be from the Crown through the Cabinet through the various structures of government. Where the law of the land says we make progress in official languages, one

[Translation]

gouvernement en matière de réduction des dépenses et de diminution du déficit tout en faisant la promotion des programmes de langues officielles du gouvernement.

Par conséquent, il devient alors peut-être nécessaire... vous avez parlé de négociations. Nous demandons à un ministère de faire une réallocation interne de ses ressources; si le ministère en met beaucoup ici, en met beaucoup là, nous lui céderons certaines de nos ressources centrales afin de l'aider dans son projet. C'est essentiellement le genre de négociations que nous faisons.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Pouvez-vous nous dire dans quelle mesure le manque de ressources a influé directement sur vos activités ainsi que sur le Programme des langues officielles?

M. Veilleux: Si c'est ce que vous avez compris de mes propos, je vous prie de m'excuser. Je m'empresse de rectifier maintenant. Le programme général de réduction des dépenses du gouvernement n'a eu aucune incidence sur le Programme des langues officielles. Il a en fait été décidé expressément, si j'ai bonne mémoire, d'exempter le Programme des langues officielles de l'application des mesures de restriction de façon à ne pas mettre en péril cet aspect particulier des objectifs gouvernementaux.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'ai l'impression que vous me faites là une réponse quelque peu politique. Ce qui m'intéresse, c'est ce qui s'est produit dans la pratique.

M. Veilleux: Peut-être puis-je demander à un de mes collègues de vous répondre.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Est-ce que la diminution des effectifs à la Fonction publique dans divers secteurs—quelle est leur portée dans la pratique?

M. Tsai: Madame la présidente, il a évidemment fallu restructurer certains des programmes. On a parlé de la formation linguistique, mais c'était surtout dans le but d'équilibrer l'offre et la demande car il nous faut tenir compte de l'évolution de la demande de formation linguistique afin d'établir le niveau des ressources allouées à cette tâche. Mais le Conseil du Trésor n'a rejeté aucune demande précise de ressources supplémentaires dans le domaine des langues officielles.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'est très bien, mais je ne sais pas si cela répond vraiment à la question. Pour l'instant je ne chercherai pas à en savoir plus long. Retenons l'aspect des ressources limitées du Conseil du Trésor comme l'un des facteurs. Avait-on l'impression que c'était moins important? Avait-on l'impression que d'autres secteurs étaient plus importants que le maintien du progrès dans le domaine des langues officielles?

Tout ce que vous avez dit au sujet de la négociation m'a donné l'impression pendant quelques instants que vous appliquiez le principe fédéral au gouvernement du Canada. Or ce serait bizarre. S'il y a un endroit où l'autorité doit jouer son rôle, c'est bien de la Couronne au Cabinet aux diverses structures gouvernementales. Lorsque la loi prévoit des progrès en langues officielles, il est

[Texte]

would presumably expect that progress would be made. Am I wrong in my charges here?

Mr. Veilleux: We in the Treasury Board being accused of being too federalist in our management approach is not something we hear very often from managers of the Public Service, I can assure you.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I suppose not.

Mr. Veilleux: With your permission, Madam Chairman, I would like to come back to the resources issue and then the issue of the priority attached, which you raised, Mr. Epp. I am not sure we have the final detail. I think you were on to a question about the impact of say downsizing, reduction of the Public Service on say bilingualism.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I was indeed.

Mr. Veilleux: The president tabled a final report about a week ago on last year's impact of reduction in the Public Service. Something over 6,000 positions were abolished last year, and the impact, as I recall—and it would be a pleasure to provide more detail if you wish—was proportional. In fact, francophones were not affected disproportionately to the size of their group, or the anglophones, or even male and female. The impact was very uniform throughout the Public Service.

• 1640

On priority, whether because of restraint there is a sense of lower priority attached to this, no. In fact, I would say quite the opposite. The government, starting with the Prime Minister, has indicated to us, to departments, to Ministers, and to public servants the high priority attached to official languages. Indeed, if I may say so, he asked me in my previous incarnation to chair a committee of senior deputy ministers which would address the whole renewal of official languages in the government. This job I did for him in my previous incarnation, and I am continuing to participate in this in the current job I am administering. So the Public Service, at the highest level, was sensitized to this issue of priority. There is no sense of a lower priority; in fact, it is quite the contrary.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Well, that takes us right back into the political arena where we should be primarily dealing with them. The language, the rhetoric, was fine in 1985. It does begin to wear a bit thin by 1987. The fact you have just signed your first memorandum of understanding leads me to wonder when you will sign your last one. When would you expect all the departments and agencies you are dealing with will have arrived at bases for three years of work each?

Mr. Veilleux: I should make a correction here, Madam Chairman. I may have created some confusion when I said we had signed our first memorandum of understanding. It was not in the area of official languages, it was on other

[Traduction]

raisonnable de s'attendre à ce qu'il y ait des progrès. Ai-je tort?

M. Veilleux: Il ne nous arrive pas souvent au Conseil du Trésor d'être accusés par les gestionnaires de la Fonction publique d'avoir une approche de gestion trop fédéraliste, je me permets de vous le dire.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): En effet.

M. Veilleux: Avec votre permission, madame la présidente, j'aimerais revenir à la question des ressources et ensuite à celle des priorités que M. Epp a abordée. Nous n'avons probablement pas tous les détails. Je crois que vous cherchiez à savoir quelle incidence la réduction, la coupure des effectifs à la Fonction publique avait eue sur le bilinguisme.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Justement.

M. Veilleux: Le président du Conseil du Trésor a déposé il y a environ une semaine le rapport final sur l'incidence des réductions l'an dernier à la Fonction publique. Quelque 6,000 postes ont été abolis l'an dernier, et si j'ai bonne mémoire—et je serai heureux de vous fournir plus de détails le cas échéant—la portée des réductions a été proportionnelle. En fait, les francophones n'ont pas été touchés d'une façon disproportionnée par rapport à leur groupe, pas plus que les anglophones ni même les hommes et les femmes. À travers la fonction publique, l'effet en a été très uniforme.

Quant à la question de priorité, à savoir si à cause des compressions budgétaires, on a l'impression que cet aspect est moins prioritaire, non. En fait, je dirais que c'est tout à fait le contraire. Le gouvernement, à commencer par le premier ministre, nous a dit, aux ministères, aux ministres, aux fonctionnaires, la grande priorité qu'il accordait aux langues officielles. J'aimerais également mentionner qu'il m'a demandé dans mon poste précédent, de présider un comité de sous-ministres principaux qui devait examiner la refonte de la politique des langues officielles au gouvernement. J'ai exécuté cette tâche pour lui dans mon poste précédent et je continue à le faire dans mes fonctions actuelles. La fonction publique, au plus haut niveau, est devenue sensible à cette question de priorité. Il n'est pas question d'une priorité réduite; en fait, c'est tout à fait le contraire.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Vos propos nous ramènent dans l'arène politique où il convient justement d'examiner ces questions. Toutes ces belles paroles étaient appropriées en 1985. Mais en 1987, ça ne passe plus. Le fait que vous venez tout juste de signer votre premier protocole d'entente m'amène à me demander à quelle date vous signerez le dernier. Quand pensez-vous que tous les ministères et organismes visés auront arrêté la base de leurs objectifs pour trois ans?

M. Veilleux: Permettez-moi de faire une mise au point, madame la présidente. J'ai peut-être créé une certaine confusion lorsque j'ai dit que nous avions signé notre premier protocole d'entente. Celui-ci ne portait pas sur les

[Text]

management issues, such as use of administrative costs, capital costs in the department. That MOU does not affect official languages. We are still on the program of annual reports on the three objectives with departments, as of now. I just wanted to correct that.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): What is the truth of the situation? You are actually then continuing with the system that prevailed? It is not being replaced, in fact, in language planning?

This is certainly not the impression we have been given. We have been given the impression that the approach changed. The Treasury Board gave up the annual report, the audit, and so on and so forth. We had the impression that for two years plus that has not been done. And this does not impress anyone on this committee, I do not think. We vary in the fervour and the energy with which we deal with that sense of a gap.

Mr. Veilleux: Perhaps I could ask my colleague to answer.

Mr. Tsai: Madam Chairman, annual reports are still in existence. As I said, we received annual reports from all federal institutions involved in this exercise.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): At the end of 1984, at the end of 1985, and at the end of 1986?

Mr. Tsai: At the end of 1986.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Not at the end of 1985?

Mr. Tsai: At the end of 1985 there was a gap, if I remember correctly, simply because we were starting to plan the new system.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): You were reconsidering how to do it.

Mr. Tsai: Exactly.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): End of 1984?

Mr. Tsai: At the end of 1984 I was not around, but unless I am mistaken, there were reports submitted.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Momentum or inertia from the past, they continued. Okay. And in 1986.

Mr. Tsai: Now, on the other hand, for the new letters of understanding we plan to negotiate and to sign with the departments, they would cover very specific areas, with precise objectives to be achieved; not necessarily in three years, but some of them in the first year, others in the second year, and still others in the third year of the plan. And then at the end of each year we would receive progress reports on the implementation of the specific objectives which will be established on the basis of an analysis of the strengths and weaknesses of each department. And if things go wrong at that stage, we could either review the plan itself, or take the other measures which were described a little bit earlier, such as inviting a

[Translation]

langues officielles mais sur d'autres questions de gestion, telles que les coûts administratifs, les coûts en capital du ministère. Le protocole d'entente n'a rien à voir avec les langues officielles. Le programme des rapports annuels comportant trois objectifs est toujours en cours. Je tiens à le préciser.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Quelle est la situation réelle? Vous avez en fait maintenu l'q régime en place? Pour ce qui est de la planification linguistique, vous ne l'avez pas remplacé?

Ce n'est certainement pas l'impression qu'on nous a donnée. On nous a plutôt laissé entendre que l'approche avait été changée. Le Conseil du Trésor aurait abandonné ses rapports annuels, ses vérifications, etc. etc. Nous avons l'impression que depuis deux ans, cela ne s'était pas fait. Les membres du comité ne sont pas très impressionnés par tout ceci, du moins je ne le crois pas. Nous divergeons peut-être dans la ferveur et l'énergie que nous consacrons à examiner cette lacune.

M. Veilleux: Peut-être puis-je demander à mon collègue de répondre.

M. Tsai: Madame la présidente, les rapports annuels existent toujours. Comme je l'ai dit, nous recevons des rapports annuels de tous les organismes fédéraux qui participent à ce programme.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): A la fin de 1984, de 1985 et de 1986?

M. Tsai: A la fin de 1986.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Pas à la fin de 1985?

M. Tsai: À la fin de 1985, nous avons laissé tomber, si j'ai bonne mémoire, tout simplement parce que nous commençons à planifier un nouveau système.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Vous étiez en train de réévaluer la procédure.

M. Tsai: Justement.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Et à la fin de 1984?

M. Tsai: Je n'étais pas là à la fin de 1984, mais sauf erreur, les rapports ont été présentés.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Plus ça change, plus c'est pareil. Très bien. Et en 1986?

M. Tsai: En ce qui concerne maintenant les nouvelles lettres d'entente que nous avons l'intention de négocier et de signer avec les ministères, celles-ci porteront sur des secteurs précis, sur les objectifs précis à réaliser; non pas nécessairement dans les trois ans, puisque certains objectifs seront fixés pour la première année, d'autres pour la deuxième, et enfin d'autres pour la troisième année du plan. À la fin de chaque année, nous recevrons des rapports sur la réalisation des objectifs précis qui avaient été établis après une analyse des points forts et des points faibles de chaque ministère. S'il y a des accidents de parcours à cette étape, nous pourrions revoir le plan même ou encore prendre d'autres mesures, que je décrivais un

[Texte]

deputy minister or a Minister to appear before the Treasury Board to discuss the matter. There will be monitoring on a yearly basis, but using a tool which would cover a three-year planning horizon.

• 1645

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): When you have these negotiations, with whom do you deal as a matter of course? Is it generally at the same level in every department?

Mr. Veilleux: It is at the most senior levels of the Public Service. Deputy ministers, assistant deputy ministers, Georges Tsai and his team, and the Official Languages Branch of the Treasury Board, under me would enter into discussions and negotiations with the department. It is understood by the department and by us that those negotiations are ad referendum the Treasury Board, the Treasury Board as a Cabinet committee. The Minister has to sign the submissions to the Treasury Board. The Treasury Board, as a Cabinet committee, will then consider and pass final judgment. We are not passing final judgment, but we are making recommendations, at times strong recommendations.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): If I were to sit down at that table and listen, I would be hearing someone saying to you: If you want me to meet those particular objectives, I would have to have these resources to do it; I do not expect to get them—you are not going to let me have them. Is that not what is going to happen a certain amount of the time?

Mr. Veilleux: At times, it happens in many areas, but a lot of those discussions would have taken place at the official level, as I indicated, and we would have come to some understanding. We have a pretty good idea of the resources available in the department, in Treasury Board. We can say: Do not tell us you do not have it; we think you have it. Our recommendation to the Treasury Board is that you have it and you have to meet that objective. We, the Treasury Board Secretariat, make a fairly strong and precise recommendation to the Treasury Board. The Minister may come and argue differently and end up with a different decision on the resource allocations.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): This is where the context of the 1980s really has its effect, is it not? You are having to do this because of Public Service stagnation. The growth which has occurred at other times is not taking place. There are constraints on it. When there are those kinds of constraints imposed by the government of the day, there are consequences. The government has allowed you, dealing with officials in various departments, to recognize that reality and what is going on now.

There is no way to make dramatic progress. Of course, one can worry about other aspects of the restraint program such as what has happened in language training,

{Traduction}

peu plus tôt, par exemple inviter le sous-ministre ou le ministre à venir s'expliquer au Conseil du Trésor. Le contrôle se fera tous les ans, mais par rapport à un plan de trois ans.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Lors de ces négociations, d'habitude, avec qui traitez-vous? Négociez-vous en général avec le même palier dans tous les ministères?

M. Veilleux: Les négociations se tiennent au plus haut niveau de la Fonction publique. Les sous-ministres, les sous-ministres adjoints, Georges Tsai et son équipe, la Direction des langues officielles du Conseil du Trésor sous mon autorité entreprendraient des discussions et des négociations avec le ministère. Il est entendu par le ministère et par nous que ces négociations concernent le Conseil du Trésor, le Conseil du Trésor en tant que comité du Cabinet. Le ministre doit signer les soumissions présentées au Conseil du Trésor. Le Conseil du Trésor, en tant que comité du Cabinet les examine et se prononce. Mais ce n'est pas nous qui décidons, mais nous formulons des recommandations, et parfois des recommandations très fermes.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Si j'étais assis à cette table et que j'écoutais ce qui se disait, je suis persuadé que j'entendrais quelqu'un vous dire: si vous voulez que j'atteigne ces objectifs précis, il faut me donner les ressources à cette fin; je ne m'attends pas à les obtenir—vous n'allez pas me les donner. N'est-ce pas ce qui se produit parfois?

M. Veilleux: Parfois c'est le cas dans de nombreux secteurs, mais ces discussions se tiennent en grande partie au niveau officiel comme je l'ai dit, et nous serions parvenus à une entente. Nous connaissons assez bien les ressources du ministère, du Conseil du Trésor. Nous pouvons dire: ne nous dites pas que vous n'avez pas les ressources nécessaires; nous croyons que vous les avez. Nous allons recommander au Conseil du Trésor que, puisque vous avez les ressources nécessaires, vous devez atteindre cet objectif. Nous, au Secrétariat du Conseil du Trésor, nous formulons des recommandations assez fermes et précises au Conseil du Trésor. Le ministre peut faire valoir le contraire et obtenir ainsi une décision différente en ce qui concerne l'allocation des ressources.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'est vraiment à ce niveau que le contexte des années 1980 se fait sentir, n'est-ce pas? Vous devez procéder de cette façon parce que la Fonction publique ne progresse plus. Il n'y a plus la même croissance qu'auparavant. Il y a des contraintes. Lorsque le gouvernement au pouvoir impose de telles contraintes, cela entraîne certaines conséquences. Le gouvernement vous a permis, dans vos tractations avec les fonctionnaires des divers ministères, de tenir compte de cette réalité et des événements.

Il est impossible de réaliser des progrès importants. Bien entendu, on peut s'inquiéter des autres aspects du programme de restrictions, sur le plan par exemple de la

[Text]

the leaving of that to private institutions and other reductions. One can worry about where progress could be made, where the word stagnation would be quite unfair to our much-praised and much-valued Public Service. In those areas, we have to be concerned if as much progress is being made as would be possible. I invite your reaction to those observations.

Mr. Veilleux: The context has changed. There is no denying this. I have lived through various periods in the Public Service. The context is very different. Restraint is biting in a general fashion in the Public Service. People know it and public servants know it. Downsizing is taking place. About 6,000 jobs were abolished last year. Fortunately, we had a work-force adjustment policy that handled this quite well. There were about 350 lay-offs, which means a re-absorption rate of about 95%. This year it will go down to another 1%, close to 3,000. The context has changed.

You ask if this new context brought about what I might call a new management philosophy, which I describe under the rubric of IMAA. It has probably helped, but I would venture to say that even if the context had stayed the same, it is probably something that would have been necessary to address. The management philosophy in the Government of Canada, whether there is an element of severe restraint, mild restraint, or mild growth, is something I would have recommended to Ministers for their consideration.

• 1650

I think there is a need to update our management approach, to move it from the control into the pre-transaction mode, if you wish, to control the performance. I think it is a better way—and that is where I look back to the context—and it does allow for greater, better use of resources, more efficiency. It is true there is greater efficiency in telling departments that it is in the deployment of their resources, particularly at the operating costs level, that they can make better use of their resources to maintain the priority of the official languages program in their departments and in the government.

As my colleague indicated, to my knowledge no requests for resources for the official languages program coming from departments have been denied by the Treasury Board.

An hon. member: There you are.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you very much for your answer.

The Joint Chairman (Senator Wood): On some statistics that you gave us today, Mr. Veilleux, it says "staffing of bilingual positions". In 1978 you had 18,000 and in 1986 you have 9,000. Can you give me an explanation of that reduction?

[Translation]

formation linguistique, que l'on a confiée à des institutions privées, et sur d'autres plans. Il y a des secteurs où il est possible de réaliser des progrès, mais il serait tout à fait injuste de parler de stagnation en ce qui concerne notre Fonction publique que nous avons tant louée par ailleurs. Dans ces secteurs, il faut nous demander si tous les progrès réalisables ont été réalisés. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Veilleux: Le contexte a changé. Cela ne fait aucun doute. J'ai traversé de nombreuses périodes à la Fonction publique. Le contexte est très différent. Les réductions affectent de façon générale la Fonction publique. La population le sait et les fonctionnaires le savent. Il y a une réduction globale des effectifs. L'an dernier nous avons aboli environ 6,000 emplois. Heureusement, grâce à notre politique d'adaptation de la main-d'oeuvre, nous nous en sommes assez bien tirés. Il y a eu environ 350 mises en disponibilité, ce qui signifie un taux de réaffectation d'environ 95 p. 100. Cette année, il y aura une autre réduction à 1 p. 100, près de 3,000. Le contexte a changé.

Vous me demandez si ce nouveau contexte a engendré ce que j'appellerais une nouvelle philosophie de la gestion et que je vous ai décrit en vous parlant de l'autorité et de l'imputabilité accrues de la gestion. C'est certainement un facteur, mais j'irais jusqu'à dire que, même si la situation s'était maintenue, il aurait fort probablement fallu examiner cette question. Que nous ayons été en période de réduction générale ou faible, ou en période de croissance moyenne, j'aurais certainement recommandé au ministre d'examiner la philosophie de gestion du gouvernement du Canada.

Je crois qu'il faut moderniser notre approche en matière de gestion et passer de l'étape des contrôles à celle précédant la transaction, si on veut, afin de surveiller la performance. Ce serait à mon avis préférable—et j'en reviens au contexte—car nous pourrions de cette façon utiliser nos ressources à meilleur escient, de façon plus efficace. Car manifestement il est plus efficace de dire au ministère que c'est en redéployant leurs ressources, surtout au niveau des dépenses d'exploitation qu'ils pourront maintenir la priorité de leurs programmes en langues officielles et au sein de leur propre ministère et au gouvernement.

Comme l'a dit mon collègue, à ma connaissance le Conseil du Trésor n'a refusé aucune demande de ressource provenant du ministère à l'intention de leur programme de langues officielles.

Une voix: Voilà.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Merci beaucoup de votre réponse.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Dans les documents que vous nous avez donnés aujourd'hui, monsieur Veilleux, vous avez des données statistiques sur «la dotation des postes bilingues». En 1978, il y en avait 18,000 et en 1986, vous en avez 9,000. Pouvez-vous m'expliquer cette diminution?

[Texte]

Mr. Tsai: This reflects, Madam Chairman, the fact that there has been less staffing within the Public Service in 1986 as opposed to 1984. In 1986 we had only 9,531 bilingual positions staffed. Even if we considered all positions staffed without making the distinction between bilingual and unilingual positions, you would see exactly the same trend, a sharp reduction in staffing actions in 1986 as compared to 1984—and 1985, for that matter.

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator Guay.

Senator Guay: Thank you, Madam Chairman.

Je salue le secrétaire et ses collègues. Je poserai mes questions en anglais puisque votre exposé était en anglais.

First of all, I would like to take up where Mr. Epp took off, and where you were talking about resources and everything else and being short of money. I would not want to hear you or any department come in front of this committee and try to blame the government for the restriction of funds for French. Then you went on to say that besides that, we were never asked by any department for additional funds for bilingualism.

This proves in itself, I believe, that if there was the willingness, if there was the effort made to do the service that the Official Languages Act calls upon you people and the various departments and Crown corporations to do, I am sure we would have fantastic results. There is a laxity in many areas. I do not know who to blame. I do not know if I should blame you or anybody else. I certainly should blame certain departments.

I was pleased to hear you say that deputy ministers and also assistant deputy ministers are responsible. I will go way beyond that. I think supervisors and managers and everybody else have that responsibility. In many instances, it is their attitude that kills the chicken—the attitude, because they leave a fear among the employees of using the other language, and that is bad; that is very bad indeed.

Therefore, I did not appreciate it when you said the the problem was the restriction of the government's budgetary measures. They have never cut it. You said it yourself. The government never cut that program one penny and nobody asked for additional funds. It is obvious. Therefore it does remain at the same level.

• 1655

So this leads me to think, well, what is lacking? What is lacking, I will repeat it, is a willingness for all, including your department, I am sorry to say, to implement it and to make sure it is implemented so that the Official Languages Act will work properly, plus better.

I also listened very carefully to your gentleman on the right when he said if he were in Calgary—

[Traduction]

M. Tsai: Madame la présidente, c'est parce qu'il y a eu moins de dotations de poste à la Fonction publique en 1986 qu'en 1984. En effet, en 1986, nous n'avons doté que 9,531 postes bilingues. Même si nous ne distinguons pas entre les postes bilingues et unilingues dotés, on constate la même tendance, une diminution marquée du nombre de dotations par rapport à 1984—et d'ailleurs 1985.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur le sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Merci, madame la présidente.

Greetings to the secretary and his colleagues. I will ask my questions in English since your statement was in English.

Tout d'abord, j'aimerais continuer dans la même veine que M. Epp puisque vous parliez des ressources et de tout le reste, et de votre manque d'argent. Je n'aime pas vous entendre, ni aucun autre ministère d'ailleurs, venir ici au Comité et essayer de blâmer le gouvernement du manque d'argent pour le français. Vous ajoutez qu'en outre, aucun ministère ne vous avait jamais demandé des sommes supplémentaires à affecter au bilinguisme.

Voilà à mon avis qui prouve que si la volonté était là, si vous et les divers ministères et sociétés d'État faisiez les efforts nécessaires pour offrir le service prévu dans la Loi sur les langues officielles, nous aurions des résultats fantastiques. Il y a un relâchement à bien des niveaux. Je ne sais pas qui blâmer. Vous ou quelqu'un d'autre. Mais je me dois d'en tenir certains ministères responsables.

J'ai été heureux de vous entendre dire que les sous-ministres ainsi que des sous-ministres adjoints étaient responsables. J'irais même plus loin. Je crois que les superviseurs et les gestionnaires et tous les autres ont cette responsabilité. Dans de nombreux cas, c'est leur attitude qui tue la chose—car à cause de leur attitude, leurs employés ont peur d'utiliser l'autre langue ce qui est mauvais; c'est même très mauvais.

Par conséquent, je ne suis pas très heureux de vous entendre dire que c'est l'imposition par le gouvernement de mesures budgétaires qui a provoqué le problème. Il n'y a jamais eu de coupures à ce niveau. Vous l'avez dit vous-mêmes. Le gouvernement n'a jamais enlevé un sou à ce programme, mais personne n'a demandé de crédits supplémentaires. C'est évident. On en reste donc au même niveau.

Je me demande donc ce qui manque. Je le répète: il manque une volonté de la part de tous—y compris, malheureusement, votre ministère—d'appliquer la Loi sur les langues officielles, de s'assurer qu'elle est appliquée, pour qu'elle atteigne effectivement, et encore mieux, ses objectifs.

De plus, j'écoutais très attentivement votre collègue à droite, lorsqu'il disait que s'il était à Calgary. . .

[Text]

mais il a dit, en français, qu'ils ont fait un effort pour vous satisfaire.

Ce ne sont pas les francophones de Calgary qu'il faut satisfaire!

It is the travelling public that will be there in Calgary that you have to satisfy. So you have to have a policy way beyond the few French-Canadians who are in Calgary, so you can satisfy everybody in Canada who may appear in Calgary for those games. That is what you have to do. I think you might have given the wrong impression. But if it is the case, it is a very, very bad impression indeed. You are not going to satisfy the people of a small area but those of where all the travelling public of Canada is going to meet, as they did in Vancouver.

I would like to go back to the bottom of page 4, where you made reference to the initiative of Treasury Board. You begin in 1985, as you have said. Then you leave me with many questions when you speak of federal-provincial relations and an in-depth review of the official language policy. How effective was that review and your policy as far as Alberta was concerned? I think that is a very important one indeed. You are probably going to tell me, well, there was a change in government in Alberta. That has no bearing whatsoever as far as your department is concerned. What is their attitude, and how are you progressing in that particular province? I am asking that question now.

M. Veilleux: Merci beaucoup, madame la présidente. Monsieur le sénateur Guay, vous avez soulevé plusieurs points. Avec votre permission, j'aimerais répondre à quelques-uns.

Vous avez dit qu'aucun ministère n'a demandé de l'aide et qu'on n'a donc pas eu l'occasion de refuser.

Le sénateur Guay: Vous l'avez dit vous-même.

M. Veilleux: Si je l'ai dit, je veux corriger cette fausse impression. J'ai dit que le Conseil du Trésor n'a pas refusé de demande de fonds additionnels. C'est une nuance importante.

Deuxièmement, vous avez parlé des attitudes et des discussions des sous-ministres et sous-ministres adjoints.

Le sénateur Guay: Oui.

M. Veilleux: En y regardant de près, nous appuyons votre commentaire entièrement. Vous avez raison de dire qu'il y a une question d'attitude. L'attitude des vingt dernières années a connu un changement radical. Il y a un aspect positif, dans l'ensemble de la Fonction publique, sur lequel il faut capitaliser. Si nos discussions nous amènent à pousser davantage dans la chaîne de responsabilités, on n'hésite pas à le faire, et on continuera à le faire.

Concernant la revue globale des politiques dans les relations fédérales-provinciales, je voudrais ajouter des commentaires. La dimension fédérale-provinciale de la révision des politiques a été prise en considération.

[Translation]

however, he said in French that an effort had been made to satisfy you.

It is not the French-speaking residents of Calgary who must be satisfied!

Ce sont les gens qui se rendront à Calgary qu'il faut satisfaire. Il faudrait donc que votre politique dépasse les besoins des quelques Canadiens-français à Calgary pour satisfaire tous les Canadiens qui décideront de se rendre à Calgary à l'occasion de ces jeux. Voilà ce qu'il faut faire. Vous n'avez peut-être pas donné l'impression que vous vouliez donner. Si c'est le cas, il s'agit d'une très mauvaise impression effectivement. Ce n'est pas les gens d'une petite région qu'il faudra satisfaire, mais tous les Canadiens qui y voyageront, comme c'était le cas à Vancouver.

J'aimerais revenir en bas de la page 5, où vous parlez des initiatives du Conseil du Trésor. Vous dites que ces initiatives ont commencé en 1985. Cependant, la mention des relations fédérales-provinciales et de l'examen en profondeur des politiques en matière de langues officielles me laisse perplexe. En ce qui concerne l'Alberta, jusqu'à quel point cet examen et cette politique ont-ils été efficaces? C'est une question très importante. Vous me direz probablement que le gouvernement de l'Alberta a changé. Ce fait n'affecte aucunement les activités de votre ministère. Quelle est l'attitude de votre ministère, et quels sont les progrès que vous avez réalisés dans cette province? Je vous pose la question maintenant.

Mr. Veilleux: Thank you very much, Madam Chairman. Senator Guay, you have raised a number of points. You will allow me to respond to some of them.

You said that no departments had asked for assistance, and that therefore there had been no opportunity to refuse it.

Senator Guay: You said so yourself.

Mr. Veilleux: If I said so, I would like to correct this false impression. I said that the Treasury Board did not refuse any requests for additional funding. That is an important distinction.

Secondly, you mentioned attitudes and discussions among deputy ministers and assistant deputy ministers.

Senator Guay: Yes.

Mr. Veilleux: After studying the question carefully, we fully agree with your comment. You are right to say that attitude is a factor. Over the past 20 years, attitudes have changed radically. There is a positive aspect throughout the Public Service that we must utilize. If our discussions lead us to exert more pressure along the chain of command, we do not hesitate to do so, and we shall continue to do so.

I would like to add some comments on the overall review of federal-provincial relations policies. The federal-provincial aspect of policy review has been considered.

[Texte]

Le sénateur Guay: Vous êtes allé plus loin: en anglais, vous dites *we begin in depth*.

M. Veilleux: Oui. En 1985, sans parler du changement de gouvernement, le premier ministre a demandé une révision, en profondeur, de la politique et des programmes. Ce qui a été mis sur pied et poursuivi depuis. Malheureusement, je ne suis pas en mesure de vous faire part des détails de cette révision. La chose est entre les mains des ministres actuellement. Ils vous en feront part au moment jugé opportun. Mais je peux vous assurer de l'existence d'une révision, en profondeur, de toute la politique et des programmes; elle tient compte de la relation fédérale-provinciale.

Le sénateur Guay: Comme vous le savez, monsieur Veilleux, il est très important de considérer ce qui se passe en Alberta à cause des jeux qui doivent s'y dérouler en 1988. Il faut obtenir une attitude d'excellence du gouvernement provincial. C'est pourquoi je trouve urgent que cette chose soit faite aussitôt que possible.

• 1700

Toujours dans votre déclaration, vous avez dit:

The Treasury Board Secretariat held intensive consultation with major departments, agencies and Crown corporations.

Cela fait bien mon affaire: *and Crown corporations*. Mais, au paragraphe suivant, vous nous dites qu'en même temps, vous avez formé

"an advisory committee of assistant deputy ministers". Why did you not put somebody from the Crown corporations on there?

M. Tsai: En fait, il existe également un comité consultatif qui regroupe les principales sociétés d'État.

Le sénateur Guay: Est-ce qu'ils se réunissent ensemble?

M. Tsai: Non, ce sont des rencontres séparées.

Le sénateur Guay: Vous ne l'avez pas mentionné. Cela nous donne des raisons de poser des questions. Vous avez également parlé des sous-ministres. Je reviens aux ressources dont M. Epp a parlé.

Si un ministère vous dit que la seule chose qu'il lui manque, c'est les ressources, l'appuyez-vous? Recommandez-vous au ministre d'étudier la demande du ministère parce qu'il y a là une faiblesse?

M. Veilleux: C'est exactement ce qu'on fait. On étudie avec beaucoup de discernement les demandes de fonds supplémentaires des ministères, on passe un jugement et on fait une recommandation au Conseil du Trésor.

Le sénateur Guay: Vous dites que vous avez tenu environ 100 assemblées depuis avril 1986 dans toutes les régions du pays. En anglais, vous dites ceci:

... in all regions of the country, both with department agencies and with official languages association.

C'est très important. Qui avez-vous rencontré et où êtes-vous allés? Êtes-vous allés au Manitoba, par exemple?

[Traduction]

Senator Guay: You went further than that: in English, you say, "We begin in depth".

Mr. Veilleux: Yes. Regardless of the change in government. In 1985 the Prime Minister requested an in-depth review of policy and programs. This review was carried out, and since that time, follow-up has been done. Unfortunately, I am unable to give you any details of this review. At the moment, it is in the hands of the Ministers, who will inform you of it at the appropriate time. However, I can assure you that an in-depth review of the entire policy and programs is being conducted and takes federal-provincial relations into account.

Senator Guay: Mr. Veilleux, as you know, it is very important to look at what is happening in Alberta because of the games which are to take place there in 1988. From the provincial government, we must obtain an attitude that will ensure excellence. This is why I feel it is urgent to act as quickly as possible.

In your statement, you also said:

Le Secrétariat du Conseil du trésor a mené des consultations intensives auprès des principaux ministères, organismes et sociétés d'État.

That is fine with me: *et Société d'État*. However, in the next paragraph, you tell us that at the same time, you set up

«un comité consultatif de sous-ministres adjoints». Pourquoi n'y avez-vous pas inclus quelqu'un des sociétés d'État?

Mr. Tsai: In fact, there is also an advisory committee of the main Crown Corporations.

Senator Guay: Do they meet together?

Mr. Tsai: No, they meet separately.

Senator Guay: You did not mention that point. It raises questions. You also mentioned deputy ministers. I am referring again to the resources that Mr. Epp mentioned.

If a department claims to lack only resources, do you support it? Do you recommend to the Minister to study the department's request, to see if there are shortcomings?

Mr. Veilleux: That is exactly what we do. We make very careful studies of departments' requests for additional funds, we make a judgment, and we make a recommendation to the Treasury Board.

Senator Guay: You say you have held approximately 100 meetings since April 1986. . . in all the regions of the country. In English, you say:

in all regions of the country, both with departments, agencies and with official languages associations.

This is very important. Who did you meet and where did you go? Did you go to Manitoba, for example?

[Text]

M. Tsai: Je ne suis pas en mesure de vous donner la liste sur-le-champ, monsieur le sénateur, mais on pourrait vous la faire parvenir.

Le sénateur Guay: Vous dites qu'ils étaient en faveur de ce que vous leur disiez. Ai-je raison de dire cela? Je pense particulièrement aux *official languages associations*. De quelles associations s'agissait-il?

M. Tsai: Ce sont en général les représentants des associations minoritaires de la province. Nous discutons avec leurs porte-parole pour savoir s'ils sont satisfaits de la qualité des services offerts par les ministères et les institutions fédérales. Dans certains cas, ce sont eux qui nous appellent pour discuter de ces questions. Dans d'autres cas, c'est nous qui prenons l'initiative de cette démarche. Cela nous permet d'être au courant du degré de satisfaction de ces groupes quant aux services offerts par les institutions fédérales.

Le sénateur Guay: Et vous entendez également leurs demandes, leurs plaintes. A qui les transmettez-vous? Vous avez sans doute un rapport quelconque à faire après avoir visité 100 endroits au pays. Il serait intéressant de voir un rapport sur vos visites.

M. Tsai: En général, si un problème est porté à notre attention, nous en discutons avec les représentants de l'institution concernée, ministère ou société d'État, et nous cherchons, avec des moyens modestes, à essayer de les réunir pour qu'ils règlent le problème de façon satisfaisante.

Le sénateur Guay: Avez-vous eu une rencontre avec le sénateur Murray, le ministre responsable des relations fédérales-provinciales?

M. Tsai: Pas au sujet de ces consultations que nous faisons sur le terrain.

Le sénateur Guay: Ne croyez-vous pas qu'il est très important que le ministre responsable des relations fédérales-provinciales soit consulté quand il s'agit de choses du genre?

• 1705

M. Veilleux: Je peux ajouter que les consultations dont on parle dans le texte, et auxquelles vous faites référence, portent sur la perception des groupes minoritaires, en particulier, du service qu'ils reçoivent du gouvernement du Canada dans les régions, par l'entremise des ministères et des agences. Le service est-il adéquat? De notre côté, nous faisons un travail d'animation, si vous me prêtez l'expression. Nous allons voir sur place, nous assurons une liaison. Au besoin, nous aidons le ministère à régler les problèmes qui empêchent d'offrir un meilleur service quant à la dimension purement opérationnelle du gouvernement du Canada face à ce service.

La dimension fédérale-provinciale est prise en considération. Bien que nous ne soyons pas le canal privilégié de communication entre les provinces et le Conseil du Trésor, c'est plutôt l'affaire du bureau des relations fédérales-provinciales, si une remarque est portée

[Translation]

Mr. Tsai: I cannot give you the list right away, Senator, but we could send it to you.

Senator Guay: You say they responded favourably to your comments. Am I right? In particular, I am referring to the official languages associations. Which were these associations?

Mr. Tsai: Usually they are representatives of the province's minority associations. We hold discussions with their representatives to determine whether they are satisfied with the quality of services provided by federal departments and agencies. In some cases, they call us to discuss these matters. In others, we take the initiative. These discussions keep us in touch with these groups' degree of satisfaction with the services provided by federal institutions.

Senator Guay: You also hear their requests and complaints. To whom do you transmit them? I am sure you are required to make a report, after having visited 100 locations across the country. It would be interesting to see a report on your visits.

Mr. Tsai: Usually, if a problem is reported to us, we discuss it with representatives of the appropriate institution, department or Crown corporation and, with limited means, we try to bring them together to reach a satisfactory solution to the problem.

Senator Guay: Have you met with Senator Murray, the Minister responsible for federal-provincial relations?

Mr. Tsai: Not in connection with our field consultations.

Senator Guay: Do you not feel that it is very important to consult the Minister responsible for federal-provincial relations in such situations?

Mr. Veilleux: I might add that the consultations mentioned in the statement and to which you refer deal specifically with minority groups' perception of the service they receive in the regions from the government of Canada through its departments and agencies. Is the service adequate? Our goal is to provide assistance. We investigate on the spot and provide liaison. If required, we help departments to settle problems preventing them from providing improved service, as far as the Canadian government's purely operational involvement is concerned.

We do consider the federal-provincial aspect. Although we are not the specially assigned channel of communication between the provinces and the Treasury Board, something that is the responsibility of the Federal-Provincial Relations Bureau, if something is brought to

[Texte]

à notre attention, nous la transmettons à M. Murray ou à son sous-ministre.

Le sénateur Guay: Est-ce que vous transmettez les problèmes auxquels vous êtes confrontés au commissaire aux langues officielles?

M. Tsai: Très souvent, le problème porté à notre attention est également porté à l'attention du commissaire aux langues officielles.

Le sénateur Guay: Si vous identifiez des problèmes avant que le commissaire ne le fasse, est-ce que vous les portez à son attention?

M. Tsai: Si nous réglons le problème à la satisfaction. . .

Le sénateur Guay: Quand vous «croyez» avoir trouvé une solution au problème.

M. Tsai: La satisfaction sera exprimée, madame la présidente, par la personne qui a fait la démarche auprès de nous. Si cette personne est satisfaite, tant mieux. Sinon, elle peut évidemment recourir aux bons services du commissaire aux langues officielles.

Le sénateur Guay: Vous ne le faites pas vous même?

M. Tsai: On signale l'existence du bureau du commissaire aux langues officielles.

Le sénateur Guay: Vous lui laissez savoir.

M. Tsai: L'existence du bureau est connue de tous.

Le sénateur Guay: Oui. Il fait un bon travail, c'est pourquoi je posais ma question.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Sénateur Guay, pouvez-vous attendre le deuxième tour?

Le sénateur Guay: Ma dernière question sera très brève.

With the automation of the office system, you use the word "obstacles" on page eight to refer to the problem you have as far as French is concerned.

J'allais vous demander quels sont ces obstacles envisagés pour le français?

M. Veilleux: Quand je parle d'obstacles,

I am referring to the software the computer would use, which is only available in one language. There is also a problem with the keyboard.

Il n'y aurait pas d'accents, par exemple. Le logiciel peut poser des obstacles pour l'utilisation du français en particulier, ou peut-être des deux langues. Nous avons reçu récemment un rapport sur la façon d'aborder cette question.

Senator Guay was exploring the whole issue of service to the public and the role we have attempted to play through the liaison unit of the Official Languages Branch of the Treasury Board. The video I mentioned in my presentation is a clear example of how the Department of Employment and Immigration, for instance, addressed

[Traduction]

our attention, we forward it to Mr. Murray or to his deputy minister.

Senator Guay: Do you forward problems that you face to the Commissioner of Official Languages?

Mr. Tsai: Very often problems are brought both to our attention and to that of the Commissioner of Official Languages.

Senator Guay: If you identify problems before the Commissioner does so, do you bring them to his attention?

Mr. Tsai: If we settle the problem satisfactorily. . .

Senator Guay: When you "believe" that you have found a solution to the problem.

Mr. Tsai: Madam Chair, expressing satisfaction falls to the person who approached us. If this person is satisfied, fine. If not, obviously, this person may turn to the Commissioner of Official Languages.

Senator Guay: You do not refer the complaint yourselves?

Mr. Tsai: We point out that there is an Office of the Commissioner of Official Languages.

Senator Guay: You point this out to the person.

Mr. Tsai: Everyone knows the Office exists.

Senator Guay: Yes. It does good work. That is why I asked that question.

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator Guay, could you wait for the second round?

Senator Guay: My last question will be quite brief.

En ce qui concerne les systèmes de bureautique, à la page 8 vous vous servez du mot «entraves» que ces systèmes peuvent constituer à l'utilisation du français.

I was going to ask you what are these obstacles to the use of French?

Mr. Veilleux: By obstacles,

je veux dire le logiciel d'ordinateurs, qui est disponible en une seule langue. De plus, le clavier présente un problème.

For example, there would be no accents. Software can present obstacles to the use of French in particular, and perhaps to that of both languages. A report was recently submitted to us on how to deal with this problem.

Le Sénateur Guay examinait la question du service au public et du rôle que nous avons essayé de jouer par l'intermédiaire du service de liaison de la Direction générale des langues officielles du Conseil de Trésor. Par exemple, le vidéo signalé dans ma déclaration démontre la façon dans laquelle le Ministère de l'Emploi et de

[Text]

that issue in downtown Toronto. I mention this because you might wish to see it at some point.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Veilleux. Mr. Desjardins.

M. Desjardins: Merci, madame la présidente.

Monsieur Veilleux, vous vous rendez bien compte que ce qui est au coeur des discussions d'aujourd'hui est le leadership. Cet aspect est revenu assez souvent. Ce leadership, on est en droit de l'attendre du Secrétariat du Conseil du Trésor. Vous vous montrez optimiste face au renouveau par le fait que vous ayez remis l'imputabilité au ministère en matière de planification linguistique. Vous avez sûrement entendu des témoignages, reçus à ce Comité, à propos de ministères qui ne se conforment pas à l'esprit et à la lettre de la Loi sur les langues officielles. On les a dénoncés. Le ministère des Communications, par exemple, avait un bon dossier. Ce Comité l'a reconnu pour un ministère qui s'acquitte bien de ses tâches en matière de langues officielles.

Nous voudrions bien partager votre optimisme. Mais vous comprendrez notre scepticisme, à la suite des témoignages reçus ici, sur l'efficacité de cette mesure de remettre l'imputabilité ou la planification linguistique aux mains des ministères. Ce qui pose encore la question du leadership.

• 1710

J'irai même un peu plus loin. Tantôt, ce qui m'a étonné un peu, vous avez dit que la prime au bilinguisme devenait partie des négociations syndicales. Il me semble que vous ayez démissionné quelque peu devant ces syndicats. C'est malheureux parce que celui qui vous parle a toujours été contre la prime au bilinguisme. J'ai toujours dit que c'était un bonbon dont on n'avait pas besoin. Mais aujourd'hui, j'ai l'impression que pour des années à venir on sera poigné avec la prime au bilinguisme. Est-ce qu'elle nous coûte toujours 800\$? Donc, on la reverra dans les prochaines négociations; elle pourrait même augmenter. Quand vous pensez administrer un test pour vérifier l'efficacité linguistique, ce n'est plus pour la première raison ou du moins celle à laquelle on avait pensé. J'aimerais savoir comment, vous évaluez cette prime au bilinguisme de ce côté-ci des négociations. Est-ce que, effectivement, c'est un point avec lequel on devra vivre encore plusieurs années? Et je n'ai pas l'impression qu'on rencontre les objectifs qu'on s'était donnés au départ.

M. Veilleux: Lorsque j'ai déclaré, par votre entremise, madame la présidente, que la prime au bilinguisme faisait maintenant partie intégrante de la négociation collective, je n'exprimais pas une perception ou une vue personnelle. C'est une situation qui existe depuis déjà plusieurs années. Je pourrais vous trouver la date à laquelle la prime au bilinguisme est devenue un élément des négociations collectives.

[Translation]

l'Immigration a abordé cette question au centre-ville de Toronto. J'en parle au cas où vous voudriez le visionner à un moment donné.

La coprésidente (la Sénatrice Wood): Merci, monsieur Veilleux. Monsieur Desjardins.

Mr. Desjardins: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Veilleux, you are certainly aware that leadership is crucial to today's discussions. This aspect has been mentioned a number of times. We have the right to expect this leadership from the Office of the Secretariat of the Treasury Board. The fact that you have given accountability for language planning back to the departments shows your optimism about renewal. I am sure you have heard testimony received by this committee about departments that do not comply with the spirit or the letter of the Official Languages Act. We criticized these departments. For example, the Department of Communications had a good record. This committee recognized it as a department that properly met its official languages obligations.

We would like to share your optimism. However, you will understand our skepticism as the result of testimony we have heard on the effectiveness of giving accountability or language planning back to the departments. Once again, it is a question of leadership.

I would even go a little farther. Earlier, you said something that surprised me a little: that the bilingualism bonus would become part of union negotiations. I think to some extent you have given up when faced with these unions. This is unfortunate, because I have always been against the bilingualism bonus. I have always said that it was a frill. Now, however, I have the impression that we will be stuck with the bilingualism bonus for years to come. Does it still cost us \$800? It will be included in the upcoming negotiations; it might even be increased. When you consider giving a language competence test, it is no longer for the primary reason or the reason which was thought of initially. I would like to know how you assess the bilingualism bonus from your point of view in negotiations. Will we really have to live with it for several more years? I do not feel we are meeting our original objectives.

Mr. Veilleux: Madam Chair, when I said that the bilingualism bonus was now an integral part of collective bargaining, I was not expressing a personal point of view. This situation has already existed for a number of years. I could find for you the date on which the bilingualism bonus became an element in collective bargaining.

[Texte]

La prime est de 800\$, comme vous l'avez notée. Elle est de 800\$, je pense, depuis le début de la mise en oeuvre de cette politique. Et dans le contexte des négociations collectives on en discutera encore une fois.

M. Desjardins: Ce n'est qu'honnêteté de reconnaître qu'elle deviendra un acquis avec lequel on devra vivre et que jamais on ne reviendra sur la possibilité d'enlever. Je pense qu'il n'y a personne d'assez naïf pour penser qu'on la fera disparaître éventuellement; on devra composer avec pour des années et des années à venir. C'est un acquis sur lequel on ne reviendra jamais. Il faut l'admettre.

M. Veilleux: Je pense que la question que vous soulevez est une question très valable. Le gouvernement ne peut pas agir unilatéralement en matière de prime au bilinguisme. C'est sujet à négociations collectives. Cependant, et je l'ai noté dans mon texte, le gouvernement, comme employeur, peut et c'est maintenant partie d'une entente avec les syndicats, faire la vérification des tests de bilinguisme au niveau des bénéficiaires de la prime. Cette opération a débuté récemment. Elle s'échelonne, comme M. Gauthier le disait plus tôt, sur une période d'années, quelque trois ans. On essaiera de le faire plus vite si possible et on vérifiera si l'acquis du bilinguisme est encore là. S'il n'y est pas, la prime sera retirée, quitte à ce qu'il y ait une formation linguistique de rattrapage ou de polissage au besoin.

M. Desjardins: Mais, monsieur Veilleux, vous admettez donc que si vous avez pensé à mettre sur pied des tests c'était que dans le passé vous vous êtes interrogé sur l'efficacité de cette prime. J'imagine.

M. Veilleux: La prime, en autant que je me souviens, avait deux ou trois objectifs: un, c'était un incitatif pour les gens d'apprendre une langue seconde, la langue seconde officielle. Deuxième objectif, il fallait s'assurer que si la prime demeurait, l'employé qui la recevait avait une responsabilité de retenir l'acquis, si vous voulez, la deuxième langue ou le bilinguisme qu'il avait obtenu. Troisièmement, qui n'est pas un élément négligeable dans l'objectif, il y avait, je pense qu'on peut le dire, un élément de compensation pour ceux qui arrivaient déjà bilingues. Le gouvernement reconnaissait que ces gens avaient déjà fait l'effort et il y avait une récompense à cet effort. Beaucoup de francophones l'ont eue. De fait, 75 p. 100 de la prime au bilinguisme est payée à des francophones.

• 1715

Les trois objectifs visés sont l'incitation, la compensation et la rétention. On vérifie maintenant l'objectif de rétention pour savoir si cet objectif est rencontré dans le temps.

M. Desjardins: Je comprends bien ce que vous dites. Mais, sachez que celui qui vous parle demeurera toujours fermement opposé au principe même.

Si vous le permettez, madame la présidente, j'ai une question sur la privatisation. Il y a eu des privatisations dans les années passées. Le Conseil du Trésor voit-il à

[Traduction]

As you mentioned, the bonus is \$800. I think it has been \$800 ever since this policy was implemented. It will come up once again in the collective bargaining.

Mr. Desjardins: In all honesty, we must admit that it will become a fact with which we will have to live, one that we will never be able to take away. I do not think anyone is naive enough to think that we might do away with it in future; we will have to deal with it for years and years. We must admit that it is a fact that will never be questioned.

Mr. Veilleux: I think your point is quite valid. The government cannot act unilaterally on the bilingualism bonus. The bonus is subject to collective bargaining. However, as I mentioned in my statement, as an employer, the government is now party to an agreement with the unions, and can monitor the level of bilingualism of bonus recipients by means of tests. This operation was recently begun. As Mr. Gauthier was saying earlier, it will extend over a period of approximately three years. If possible, we shall try to complete the testing more quickly. We shall check that the level of bilingualism attained is still valid. If the level of bilingualism has not been retained, the bonus will be withdrawn, although further language training may be undertaken, if necessary.

Mr. Desjardins: But then you admit, Mr. Veilleux, that the reason you considered setting up tests was that you had wondered about the effectiveness of the bonus.

Mr. Veilleux: If I remember correctly, the bonus had two or three purposes. Firstly, it provided an incentive for people to learn the other official language. Secondly, we had to ensure that as long as they received the bonus, recipients were required to retain their second language, the bilingualism they had acquired. Thirdly but still an important point, I think we may say that there was an element of compensation for people who were bilingual when they were hired. The government recognized that these people had already made efforts and were rewarded for these efforts. A great many francophones received it. In fact, 75% of bilingualism bonuses are paid to francophones.

The three objectives of the program are to promote encouragement, compensation and retention. We are now checking whether or not the retention objective has been met over time.

Mr. Desjardins: I understand what you are saying. However, I should tell you that I will always be staunchly opposed to the principle.

With your permission, Madam Chairman, I have a question about privatization. There have been a number of privatizations in past years. Does Treasury Board set up

[Text]

mettre sur pied des mécanismes efficaces pour assurer la continuation des services bilingues à la suite des privatisations?

M. Veilleux: C'est évidemment un souci. C'est une question partagée par le président du Conseil du Trésor, au moment où il était responsable du domaine de la privatisation, et par Mme MacDougall. La position du gouvernement et des ministres est que chaque cas fera l'objet d'une évaluation précise, au moment de la privatisation. Il en sera ainsi dans le cas de sociétés qui seraient appelées à être privatisées et qui évoluerait dans le domaine de services au public où la clientèle serait bilingue. Un effort sera fait auprès de l'acheteur potentiel pour maintenir les capacités de bilinguisme ou les augmenter. Chaque cas fait l'objet d'une évaluation précise.

M. Desjardins: Je terminerai là-dessus. On parle d'éventualité, mais des privatisations ont été faites, ces dernières années. Ces compagnies ont-elles des obligations, doivent-elles rendre compte de l'état des langues officielles chez eux? Le mécanisme s'applique-t-il pour les privatisations précédentes?

M. Veilleux: Oui. L'analyse préalable a été faite dans le cas des sept ou huit sociétés privatisées. J'en mentionne quelques-unes: *Canadian Arsenal Limited* ou les *Arsenaux canadiens Limités*; *Société des transports du Nord Limitée*; *Northern Transportation Company Limited*; *Société de Havilland*; *Canadair*; etc. Ces sociétés sont maintenant des propriétés privées, elles n'appartiennent plus au gouvernement. Elles n'ont plus la responsabilité de faire rapport au gouvernement sur l'état du bilinguisme chez eux.

M. Desjardins: Je trouve que c'est excessivement dommage et malheureux. Merci.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Desjardins.

Mr. Gauthier, did you want to go to a second round? Does anybody else? Mr. Gauthier.

M. Gauthier: Les négociations avec la Gendarmerie royale sont-elles terminées? La quantification des postes est-elle réglée? Réduira-t-on le 20 p. 100 à 14 p. 100, tel que suggéré dans les échanges de lettres entre le Conseil du Trésor et la Gendarmerie royale? Pouvez-vous me dire, monsieur Veilleux, si cette affaire est terminée?

M. Veilleux: Si vous n'avez pas d'objection, je demanderai à mon collègue de répondre.

M. Gauthier: Faites vite. J'ai d'autres questions à poser.

M. Pierre Gravelle (secrétaire associé, Conseil du Trésor): Le président du Conseil du Trésor a écrit à son collègue, M. Kelleher, pour lui demander de transmettre au Conseil du Trésor ses recommandations quant à la question du taux de participation dans la GRC. Nous attendons les recommandations de M. Kelleher. Le

[Translation]

effective procedures to ensure that bilingual services continue after privatization occurs?

Mr. Veilleux: We are obviously concerned about this issue. It once came under the authority of the president of Treasury Board, when he was responsible for privatization, and is now that of Mrs. MacDougall. The position of the government and of the Ministers in question is that there will be a case-by-case study of all privatizations. This will apply to companies that will be privatized and that will be providing services to a bilingual public. Efforts will be made to encourage the potential buyer to maintain or increase the organization's bilingual capabilities. Each case will be carefully assessed individually.

Mr. Desjardins: I will conclude with this point. You talk about potential privatizations, but a number of privatizations have in fact taken place in recent years. Do these companies have any obligations, do they have to report on the state of official languages after privatization? Does the procedure apply to privatizations that have already taken place?

Mr. Veilleux: Yes. The seven or eight corporations that have been privatized were evaluated. I will mention only a few: *Canadian Arsenal Limited* or *les Arsenaux canadiens Limités*; *Northern Transportation Company*, *Société des transports du Nord Limitée*; *de Havilland*; *Canadair* and so forth. These corporations are now in private hands; they no longer belong to the government. They no longer have to report to the government on bilingualism.

Mr. Desjardins: I think that is extremely unfortunate. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Desjardins.

Voulez-vous passer au deuxième tour, monsieur Gauthier? Quelqu'un d'autre a-t-il des questions à poser?

Mr. Gauthier: Have the negotiations with the RCMP been completed? Has the issue concerning the number of positions been settled? Will the 20% figure be reduced to 14%, as suggested in the correspondence between Treasury Board and the Royal Canadian Mounted Police? Can you tell me whether or not this matter has been settled, Mr. Veilleux?

Mr. Veilleux: If you do not mind, I will ask my colleague to answer this question.

Mr. Gauthier: Please be quick about it. I have other questions to ask.

Mr. Pierre Gravelle (Associate Secretary, Treasury Board): The president of Treasury Board wrote to his colleague, Mr. Kelleher, to ask him to forward to the Board his recommendations about the participation rates in the RCMP. We are waiting for Mr. Kelleher's recommendations. Treasury Board will have to make a

[Texte]

Conseil du Trésor devra statuer sur les recommandations qui lui seront faites. Cette demande a été faite par le ministre responsable de la GRC.

M. Gauthier: M. Kelleher m'a dit, la semaine passée, qu'il avait soumis son rapport. Vous ne l'avez pas encore reçu? La poste est lente chez vous. L'avez-vous? Oui ou non?

M. Veilleux: On l'a peut-être reçu aujourd'hui. J'ai vérifié avant de quitter le bureau, mais il n'y était pas.

M. Gauthier: La notion de «demandes importantes» est incluse dans la Charte des droits et dans bien des documents. Le Conseil du Trésor n'a pas encore émis de directives claires et précises aux différents ministères. Avez-vous l'intention de le faire bientôt? Si oui, pourriez-vous nous en envoyer une copie?

M. Gravelle: C'est une question qui a fait l'objet d'une étude très attentive et en profondeur dans le contexte des éléments de propositions concernant le renouveau sur les langues officielles. Le concept de demandes importantes n'est pas défini dans la Charte. Il faudra baliser le concept pour rendre son application équitable et le plus conforme possible aux intentions de la Charte.

• 1720

Nous avons l'intention, évidemment, d'entreprendre des consultations sur la définition de la demande importante une fois que le gouvernement aura arrêté sa politique et ses critères pour l'application de ce concept.

M. Gauthier: Si je lis entre les lignes, je comprends que la demande importante sera définie dans la loi. Est-ce ce que vous dites?

M. Gravelle: Madame la présidente, M. Gauthier, cela fait partie des éléments de politique qui pourront être considérés dans le contexte d'un renouveau législatif ou dans le contexte d'un renouveau administratif. Mais il y a certainement une obligation, une nécessité de définir davantage les critères qui viendront baliser le concept de demande importante.

M. Gauthier: Le vidéo que vous avez fait circuler pourrait peut-être être envoyé à la Chambre des communes. Le service OASIS pourrait peut-être le diffuser sur le réseau interne de la Chambre.

Je voudrais une copie du document mentionné à la page 8, monsieur Veilleux. Vous avez un guide sur la présidence des réunions bilingues pour l'ensemble de la Fonction publique. Pourriez-vous nous envoyer des copies de ce guide?

M. Veilleux: Madame la présidente, il nous reste cinq copies ici. C'est un guide qu'on a utilisé pour fins internes au Conseil du Trésor, comme je l'expliquais dans ma déclaration d'ouverture. On s'est autotesté, si vous voulez. On s'est astreint à la propre discipline chez nous, au Conseil du Trésor. Après l'avoir appliqué chez nous, au Ministère, on travaille à adapter ce document pour application générale. On le distribuera dans tous les ministères. Cet exemplaire, il n'en reste malheureusement

[Traduction]

decision about those recommendations. The request was made by the Minister responsible for the RCMP.

Mr. Gauthier: Mr. Kelleher told me last week that he had sent in his report. Have you still not received it? The mail is very slow at Treasury Board. Have you received it? Yes or no?

Mr. Veilleux: We may have received it today. I checked before leaving the office, but it still was not there.

Mr. Gauthier: The concept of "significant demand" appears in the Charter of Rights and in many other documents. Treasury Board has still not issued clear and specific guidelines to government departments. Do you intend to do so in the near future? If so, could you send us a copy of the guidelines?

Mr. Gravelle: This matter has been studied very carefully and thoroughly when we were looking at the proposals for the renewal of our official languages policy. The concept of significant demand is not defined in the Charter. The concept will have to be interpreted in order to make its application fair and as compatible as possible with the spirit of the Charter.

We, of course, intend to begin consultations on the definition of significant demand once the government has laid down its policy and criteria for implementing the concept.

Mr. Gauthier: If I read between the lines. I understand that significant demand will be defined in the legislation. Is that what you are telling me?

Mr. Gravelle: Madam Chairman, Mr. Gauthier, this is one of policy issues that may be looked at in the context of a new act or a change in administrative procedures. However, there is definitely an obligation and a need to further define the criteria that will determine what constitutes "significant demand".

Mr. Gauthier: The video that you circulated could perhaps be sent to the House of Commons. The OASIS service could broadcast it on the House of Commons internal network.

I would like to have a copy of the document you refer to on page 7 of the English version of the text, Mr. Veilleux. You say you have a guide on chairing bilingual meetings for all public servants. Could you send us some copies of the guide?

Mr. Veilleux: Madam Chairman, we have five copies left and they are here. The guide was used in-house at Treasury Board, as I explained in my opening remarks. It was a sort of self-testing program so to speak. We tried to follow the rules laid down in the guide at Treasury Board. After trying it out, we are in the process of adapting it for general use throughout the public service. It will be distributed throughout the department. Unfortunately, we only have five copies left, but this copy is for the

[Text]

que cinq, est disponible au Comité. Il faut garder à l'esprit que ce document sera révisé; il est actuellement en voie de révision.

M. Gauthier: Formation linguistique: est-ce que vous vérifiez la qualité des programmes offerts par le secteur privé? Vous êtes en train de privatiser la formation linguistique, c'est une politique avouée. Est-ce que vous vérifiez la qualité de l'enseignement, la qualité des programmes offerts? Si oui, avez-vous vérifié la qualité du programme confié récemment par la Défense nationale à la compagnie de Toronto, *Hoss Defense System*? Il s'agit de développer un programme, un nouveau système d'enseignement du français, langue seconde, par micro-ordinateur? Pourriez-vous nous en parler?

M. Tsai: Madame la présidente, avec votre permission, je répondrai à la première partie de la question de M. Gauthier. En ce qui concerne la qualité des services offerts par le secteur privé dans le domaine de la formation linguistique, nous avons mis sur pied un système d'accréditation qui permettra de déterminer la qualité des services offerts par ce secteur. Nous avons mis sur pied un comité d'accréditation qui comprend non seulement des représentants du gouvernement mais également des représentants du secteur privé. Les compagnies accréditées par le truchement de ce processus seront inscrites sur une liste. Les ministères qui voudront avoir accès aux services du secteur privé, pourront consulter cette liste.

M. Gauthier: Pouvez-vous me donner une liste, monsieur Tsai, ou monsieur Veilleux, des fonctionnaires fédéraux qui travaillent actuellement à la formation linguistique, soit pour le compte de la Commission de la Fonction publique ou le secrétaire d'État... Vous devez avoir un contrôle absolu de tout cela. Pouvez-vous me donner les noms par catégorie et sexe, si possible? Je pense qu'il y a bien plus de femmes que d'hommes. Les femmes sont touchées beaucoup plus que les hommes par la privatisation des cours. A propos du suivi, à savoir, ce qui est arrivé à ces personnes, plus de 300 ont été touchés par cette politique, je crois.

M. Tsai: Madame la présidente, il me faut une clarification. Est-ce que vous entendez une liste nominale?

M. Gauthier: Ne mettez pas de noms, si vous voulez. Donnez-moi le nombre.

M. Tsai: Un tableau statistique.

M. Gauthier: Le nombre de fonctionnaires fédéraux qui ont été touchés par votre politique de privatisation, le nombre de femmes, l'année de service, et les détails habituels, sans briser la confidentialité.

M. Veilleux: C'est probablement à la Commission de les donner. Mais on peut les obtenir.

M. Gauthier: Quand je demande à la Commission, ils me disent demandez au Secrétariat.

[Translation]

committee's use. You must remember that the guide is in the process of being revised at the moment.

Mr. Gauthier: Do you check on the quality of language training programs offered by the private sector? You are privatizing language training—the policy has been acknowledged. Do you check on the quality of the language training programs offered? If so, have you checked the quality of the program for which National Defence recently awarded a contract to the Toronto company, *Hoss Defense Systems*? The company is to develop a new system for teaching French as a second language using micro-computers. Could you comment on this matter?

Mr. Tsai: Madam Chairman, with your permission, I will answer the first part of Mr. Gauthier's question. We have set up a certification system to assess the quality of the language training services offered by the private sector. The certification committee is composed of private sector representatives, as well as government representatives. Companies that are certified by the committee will be put on a list. Departments that want private sector language training services will be able to consult the list.

Mr. Gauthier: Could you give me a list, Mr. Tsai or Mr. Veilleux, of the federal public servants currently involved in language training, either for the Public Service Commission or for the Department of the Secretary of State... you must have absolute control over this whole area. Could you give me the name, category and sex of these individuals? I think there are many more women than men who will be affected by the privatization of language training. I would also like to know what has happened to the more than 300 individuals who have been affected by the policy.

Mr. Tsai: Madam Chairman, I would like to ask for a clarification. Do you want a list of names?

Mr. Gauthier: Do not include the names, if you like. Just give me the numbers.

Mr. Tsai: Statistics.

Mr. Gauthier: The number of federal public servants that have been affected by your privatization policy. I want the number of women, the number of years of service, and the usual details without infringing on confidentiality considerations.

Mr. Veilleux: It would probably be up to the Commission to provide this information. But we can get it.

Mr. Gauthier: When I ask the Commission for the information, they tell me to go to the Secretariat.

[Texte]

M. Veilleux: Oui, on fera le nécessaire pour l'obtenir. Monsieur Gauthier, parlez-vous d'employés à plein temps dans le domaine. . . ?

• 1725

M. Gauthier: Ou à temps partiel. Parlez-moi des deux.

M. Veilleux: Oui, mais. . .

M. Gauthier: Les employés à temps partiel ne sont pas de votre ressort. Alors parlez-moi des employés à plein temps.

The Joint Chairman (Senator Wood): When you have all the information we have been asking for to date, please send it to our clerks.

Mr. Veilleux: Yes.

M. Gauthier: Parlez-moi du contrat adjugé par la Défense nationale à la firme *Hoss Defence System* dont les représentants avouent qu'ils n'ont aucune expertise dans ce domaine. Ils ont dit qu'ils ne connaissaient rien de cela. C'est un contrat de 715,076\$ qui a été adjugé à cette compagnie de Markham, en banlieue de Toronto. C'est l'un des plus gros contrats de recherche de la Défense nationale qui aient été approuvés par le Conseil du Trésor, j'imagine.

M. Veilleux: Je n'ai pas tous les détails. Premièrement, cela relève du ministère des Approvisionnements et Services qui a le pouvoir délégué d'octroyer les contrats comme celui-là. Je pense que c'est un contrat qui est davantage du domaine de la technologie que de celui de l'enseignement, mais je devrai vérifier ce renseignement. On m'indique qu'il y a eu un appel d'offres auquel 17 firmes ont participé, dont 6 du Québec. Une conférence des soumissionnaires a été tenue, et seulement une firme du Québec s'est présentée. Une délai a été demandé et octroyé, mais on n'a pas reçu d'offres formelles de firmes québécoises. Trois soumissionnaires ont présenté des offres, et le contrat a été octroyé à la firme mentionnée dans l'article.

M. Gauthier: Si je vous pose la question, monsieur Veilleux, c'est que les Canadiens ont investi une importante somme d'argent dans la formation linguistique. Je suis certain que vous et M. Tsai pouvez me confirmer qu'on a investi beaucoup d'argent dans ce domaine. Je ne peux pas croire qu'on n'ait pas pu mettre au point des logiciels de micro-ordinateurs ou autres pouvant servir à l'enseignement des langues officielles. Je sais qu'on a pu développer une banque de données extraordinaire qui fait l'envie de bien d'autres pays, et je ne peux pas concevoir qu'aujourd'hui, on soit obligé de dépenser 700 et quelques mille dollars pour ce contrat. On accorde un contrat à une firme qui n'a pas d'expérience dans le domaine, alors qu'on sait fort bien qu'ici, à la Commission de la Fonction publique, au Secrétariat d'État ou ailleurs, on a toute l'expertise nécessaire pour cela. Pouvez-vous m'envoyer des notes explicatives et me dire pourquoi on a fait cela? Vastel en

[Traduction]

Mr. Veilleux: We will do whatever is required to get the information. Are you referring to full time employees, Mr. Gauthier. . . ?

Mr. Gauthier: Or part time. Give me information on both, please.

Mr. Veilleux: Yes, but. . .

Mr. Gauthier: Quite often part time employees do not come under your jurisdiction. In that case, please give me the information for full time employees.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Lorsque vous aurez tous les renseignements que nous avons demandé jusqu'ici, veuillez les envoyer à nos greffiers.

M. Veilleux: Oui.

Mr. Gauthier: Give me some information about the contract awarded by National Defence to Hoss Defence Systems, whose representatives admit they have no expertise at all in the field. They say they know nothing about the subject. We are talking about a contract for \$715,076, which was awarded to this company located in Markham, on the outskirts of Toronto. I imagine this is one of the largest National Defence research contracts approved by Treasury Board.

Mr. Veilleux: I do not have all the details. First of all, the matter comes under the Department of Supply and Services, which has the delegated authority to award contracts of that type. I think the field is technology, rather than teaching, but I would have to check that out. I am told that there was a call for tenders in which 17 firms submitted bids, six of which were from Quebec. A conference for the bidders was held, and only one Quebec firm attended. An extension was requested and granted, but no official bids were received from Quebec companies. Three bidders competed for the contract, which was awarded to the firm mentioned in the article.

Mr. Gauthier: The reason I ask, Mr. Veilleux, is that Canadians have invested quite a lot of money in language training. I am sure that you and Mr. Tsai can confirm that fact. I cannot believe that we were unable to develop software for micro-computers or other devices that could be used in teaching English and French. I know that the government developed an incredible data bank, which is the envy of many other countries, and I simply cannot believe that there is a need to spend 700 and some thousand dollars on this contract. The contract was awarded to a company with no experience in the field, and yet we know that the Public Service Commission and the Secretary of State Department and other government bodies have all the expertise required to undertake a project of this type. Could you send me some explanations and tell me why this was done. Vastel has an article on the subject in today's *Le Devoir*. I did not raise the issue in the House because I knew I would have a chance to ask

[Text]

parle dans *Le Devoir* d'aujourd'hui. Je n'ai pas pris la parole à la Chambre parce que je me disais que j'aurais l'occasion de poser des questions. Je ne comprends pas.

Je vous demande donc de dire aux membres du Comité des langues officielles pourquoi on a fait cela. Pourquoi a-t-on adjugé à cette firme un contrat aussi important dans le domaine de la formation linguistique des militaires? Je reconnais que le commissaire aux langues officielles a dit dans son rapport qu'il était temps qu'on fasse un effort pour enseigner le français aux militaires et que ce n'est pas toujours facile parce que ces gens-là ont des habitudes difficiles à briser. Pouvez-vous nous faire parvenir ces renseignements, monsieur Veilleux?

M. Veilleux: Il me fera plaisir de prendre la question en délibéré et de fournir les renseignements au Comité, madame la présidente.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Epp.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): If I might pursue something vaguely related to Mr. Gauthier's last point, on page 8—I guess Senator Guay noted it as well—you mentioned the establishment of a centre for distributing information in departments and agencies on hardware and software. Are there not possibilities that the federal government might render a very large service to governments in this country and conceivably those abroad and to non-governmental organizations of all sorts by undertaking the necessary work here, such as the application of computers to offices advances? Would there be possibilities in the present climate of politics for undertaking this activity by doing the work and paying for it by selling the results? It surely should be possible to make results available to others at reasonable cost and go a good way towards covering the costs. Has that been considered at all?

• 1730

Mr. Veilleux: I have just a few comments here, Mr. Epp. First, what I said here is the recommendation of an advisory committee to the Treasury Board. I just received the report in fact yesterday. It has not been addressed even internally in the Treasury Board, nor by Treasury Board Ministers.

Secondly, I would very much want to pursue the notion you are raising as to whether there are possibilities there. In that connection we will want to invite probably the Department of Communications, who would have probably more expertise than we do in that area, to consider that option you have just raised with us and provide whatever input they can.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): There are in fact some activities of that sort in government already, are there not, in various places? Would you know if there is a significant making available of this to governments and organizations? It would not necessarily have to be

[Translation]

questions here. I simply do not understand what is going on.

I would therefore ask you to tell the members of the Official Languages Committee why this has been done. Why was such a large contract on language training for military personnel awarded to this company. I know that in his report the Commissioner of Official Languages said it was time that we made an effort to teach French to military staff. This is not always an easy job, because these individuals have some habits that are hard to break. Could you please send us some information, Mr. Veilleux?

Mr. Veilleux: I will be pleased to take the question under advisement and to provide information for the committee, Madam Chairman.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Epp.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ma question fait suite en quelque sorte au point que vient de soulever M. Gauthier. Je crois que le sénateur Guay en a parlé également. À la page 9 de votre déclaration vous dites qu'on a mis sur pied un centre pour la diffusion de renseignements aux ministères et aux organismes du gouvernement concernant les matériels et les logiciels. N'est-il pas possible que le gouvernement fédéral puisse rendre un service très important aux autres gouvernements du pays et peut-être même aux gouvernements étrangers et aux organismes non gouvernementaux en faisant le travail nécessaire pour examiner l'application des ordinateurs dans le domaine du travail de bureau? Dans la conjoncture politique actuelle, serait-il possible pour le gouvernement d'entreprendre cette activité et de le payer en vendant le résultat des travaux? Il devrait certainement être possible de mettre les résultats à la disposition des autres, à un coût raisonnable, et ainsi récupérer une bonne partie des frais engagés. Y a-t-on réfléchi?

M. Veilleux: Permettez-moi quelques commentaires à ce sujet, monsieur Epp. Tout d'abord, je vous transmettais la recommandation d'un comité consultatif du Conseil du Trésor. Ce n'est en fait qu'hier que j'ai reçu ce rapport. Nous ne l'avons pas encore examiné au Conseil du Trésor, et les ministres du Conseil du Trésor ne l'ont pas encore vu.

Deuxièmement, j'aimerais beaucoup discuter de cette idée que vous avez lancée sur d'éventuelles possibilités. À cet égard, nous voudrions probablement inviter le ministère des Communications qui s'y connaît probablement mieux que nous dans ce domaine pour qu'il étudie l'option que vous venez de proposer et afin qu'il nous conseille dans toute la mesure du possible.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ce genre d'activité existe déjà au gouvernement, à divers endroits, n'est-ce pas? Est-ce que vous savez si on met ce genre de renseignements à la disposition des gouvernements et des organismes? Il n'est pas nécessaire de commercialiser le

[Texte]

commercial. I guess I am reacting or responding to the climate of the present day by suggesting it might be sold rather simply made available.

Mr. Veilleux: I am not aware, Mr. Epp, of anything, although I think the translation bureau has a data bank, a word bank, if you wish—they share with the universities and other people. As to whether they do it on a larger scale, I am not aware, but I will be looking into it.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): All right. I guess this builds on Mr. Gauthier's question about significant demand. You have designated offices in various areas, I notice, Metropolitan Toronto as well as northern and eastern Ontario, as ones in which services should be available in both official languages. The Province of Ontario itself designates additional areas, quite a number of them. What measures are you going to take to ensure that bilingual services are actually offered? Are you going to extend the areas in which the services will be offered to the ones the provincial governments think deserve services in both languages?

Mr. Tsai: Mr. Epp, you are referring to the 1982 Treasury Board policy on service to the public, and you describe correctly the bilingual areas that were designated at that time. The way the provision of bilingual services in this area is monitored is through the annual reports we receive from the departments.

As was mentioned earlier, the whole area of significant demand is being reviewed. Once the criteria to determine significant demand according to the 1982 Charter have been established, we will have, of course, to re-examine, to revisit, the 1982 policy and to develop a new policy.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): So you are telling me that basically you receive assurances from departments that services were available in French as well as in English in these various communities, and—

Mr. Tsai: We have more than that, of course. We have the audit activities we conduct ourselves. But more importantly, we rely on the work done by the Office of the Commissioner of Official Languages to determine whether there are shortcomings; and as I said earlier, we have these liaison activities with the minority groups, and through this liaison we are able to identify some weak areas and address them directly with the department or departments concerned.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): So you are in fact placing yourself fairly centrally between the commissioner's office and his complaint and audit activities and organizations in the community and the department. You ensure that something happens.

[Traduction]

produit. Je me laisse probablement influencer par le climat actuel lorsque je propose de le vendre plutôt que de simplement le donner.

M. Veilleux: Je ne suis pas du tout au courant, monsieur Epp, quoique je pense que le Bureau des traductions a une banque de données, une banque de mots si on veut—il met à la disposition des universités et d'autres personnes. Est-ce sur une grande échelle, je n'en sais rien, mais je me renseignerai.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Très bien. Maintenant, j'aimerais revenir à la question de M. Gauthier sur la demande importante. Vous avez désigné des bureaux dans diverses régions notamment le Toronto métropolitain et le nord et l'est de l'Ontario comme étant ceux où le service doit être disponible dans les deux langues officielles. La province de l'Ontario a désigné elle-même des régions supplémentaires, plusieurs en fait. Quelles mesures envisagez-vous de prendre pour vous assurer que l'on offre en fait des services bilingues? Allez-vous augmenter le nombre de régions où vous offrez ces services afin d'inclure celles que les gouvernements provinciaux ont désigné comme régions de service dans les deux langues?

M. Tsai: Monsieur Epp, vous voulez parler là de la politique du Conseil du Trésor de 1982, sur les services au public. Vous avez bien décrit les régions bilingues désignées à cette époque. C'est dans le cadre de l'examen des rapports annuels que nous recevons des ministères que nous évaluons l'existence des services bilingues dans ces régions.

Tel que mentionné précédemment, nous revoyons toute cette question de la demande importante. Lorsque nous aurons terminé de revoir la définition de demande importante dans le contexte de la Charte de 1982, il nous faudra bien entendu réexaminer, revoir la politique de 1982 et formuler une nouvelle politique.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Donc vous me dites essentiellement que les ministères vous ont affirmé que les services étaient disponibles en français ainsi qu'en anglais dans ces diverses localités et que. . .

M. Tsai: C'est plus que cela. Nous entreprenons nous-mêmes des vérifications. Mais plus important, nous comptons sur le travail fait par le Bureau du commissaire des langues officielles pour relever les lacunes; comme je l'ai déjà dit, nous jouons un rôle de liaison auprès des groupes minoritaires ce qui nous permet de relever l'existence de lacunes et les porter directement au ministère ou ministères intéressés.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Donc en fait, vous vous placez carrément entre d'une part le Bureau du commissaire qui reçoit les plaintes et fait des vérifications, et d'autre part les organismes de la communauté et le ministère. Vous prenez les mesures nécessaires.

[Text]

Mr. Veilleux: Yes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Which is of course why you were here this afternoon.

Mr. Veilleux: We certainly make every effort to try.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Well, it is good to know we have called the right people.

I have only one other query, about the privatization endeavours the present government is carrying through. Has Treasury Board developed any mechanisms to ensure that bilingual services will continue to be provided by these corporations when they pass into private hands?

• 1735

Mr. Veilleux: The policy of the government is that each case is reviewed on its own merit. The government has come to the conclusion that there was no need for further intervention in that area in the case corporations that have been privatized. Some of them are in Quebec and already have a bilingual capability. There are no indications that they would reduce that.

If the government came to the view that in a particular case there was a need to maintain some conditions, it would presumably negotiate those with the chosen buyer and ensure that they were carried out.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): In practice they pass beyond our control. The possibility that the Official Languages Act will apply to these organizations has been lost to the people of Canada.

Mr. Veilleux: To put it another way, there was a judgment that there was no need to put any conditions on those who have been privatized.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): That is motivation. I am talking about results; the result is no control.

The Joint Chairman (Senator Wood): One small extension?

M. Gauthier: Un bref commentaire, madame la présidente.

Monsieur Veilleux, autrefois, on pouvait retracer facilement, dans l'annuaire téléphonique du Gouvernement fédéral, sous la rubrique «langues officielles» le nom de la personne responsable du programme des langues officielles dans chaque ministère. Aujourd'hui, il est de plus en plus difficile de rejoindre ces personnes car il semble que certains ministères ou agences n'ont pas cru bon d'inscrire leur Service des langues officielles dans l'annuaire téléphonique.

Pourriez-vous leur demander, d'inscrire le numéro de téléphone de leur service des langues officielles dans l'annuaire téléphonique? Cela nous permettrait de les rejoindre facilement lorsque nous avons besoin de leurs services.

[Translation]

M. Veilleux: Oui.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'est justement à cause de cela que vous êtes ici cet après-midi.

M. Veilleux: Nous faisons tout notre possible pour essayer.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Nous sommes heureux de savoir que nous avons convoqué qui de droit.

Je n'ai qu'une autre question au sujet des tentatives de privatisation du gouvernement actuel. Le Conseil du Trésor a-t-il mis sur pied des mécanismes pour s'assurer que les services bilingues continueront d'être assurés par ces sociétés lorsqu'elles seront privatisées?

M. Veilleux: La politique du gouvernement est d'examiner chaque cas individuellement. Le gouvernement a décidé qu'il n'était pas nécessaire d'intervenir davantage dans ce domaine dans le cas de sociétés qui ont été privatisées. Certaines d'entre elles se trouvent au Québec, et ont déjà une capacité bilingue. Rien ne nous permet de conclure que ces sociétés réduiraient cette capacité.

Si le gouvernement devait décider dans un cas donné qu'il fallait obliger la société à garder certaines conditions, je suppose qu'il les négocierait avec l'acheteur en question pour s'assurer qu'elles étaient respectées.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Autrement dit, les sociétés de la Couronne ne sont plus contrôlées par le gouvernement. La population canadienne perd le droit de faire en sorte que ces sociétés respectent la Loi sur les langues officielles.

M. Veilleux: Le gouvernement a jugé qu'il n'était pas nécessaire d'imposer des conditions aux sociétés d'État qui ont été privatisées.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Là vous parlez de la motivation. Je parle des résultats, et le résultat, c'est que le gouvernement perd le contrôle.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Une petite question supplémentaire?

Mr. Gauthier: Just a brief comment, Madam Chairman.

In the past, Mr. Veilleux, it was easy to find in the federal government telephone book the name of the person responsible for the Official Languages Program in each department. One had only to look under the heading "official languages". It is becoming increasingly difficult now to get in touch with these individuals, because apparently some departments or agencies have decided not to list their official languages unit in the telephone book.

Could you ask them to list the telephone number of the official languages unit in the government directory? That would make it easier for us to get in touch with these people when we need their services.

[Texte]

M. Veilleux: On va donner suite à votre demande.

M. Gauthier: On me dit qu'il y en a environ un tiers qui l'ont enlevée.

M. Veilleux: Je pense que la raison est que, dans plusieurs ministères, les responsabilités en matière de bilinguisme ont été intégrées aux responsabilités opérationnelles.

M. Gauthier: J'ai vu cela.

M. Veilleux: Elles sont partie intégrante, si vous voulez, des opérations du fonctionnement d'un ministère plutôt que de les mettre à part comme une belle fleur sur une fenêtre. On a jugé d'intégrer ce service à la gestion du ministère. Ce faisant, ils disparaissent dans l'annuaire téléphonique, mais ne disparaissent pas nécessairement au niveau du fonctionnement du ministère.

Vous nous demandez s'il n'y aurait pas lieu d'identifier au moins la personne responsable du service des langues officielles. Soyez assuré, que nous donnerons suite à votre demande.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Veilleux. I have a very short question. In all the bilingual positions designated in the service to the public, you have 80% that are staffed by bilingual people at the level B. Are you happy with that?

Mr. Tsai: There has been an evolution in the proportion of the bilingual positions identified at the B level. What we can see when we look at the tables is that C-level bilingual positions have slowly increased over the last 10 to 12 years.

The Joint Chairman (Senator Wood): It has not increased very much.

Mr. Tsai: In 1978 the proportion of bilingual positions with a C-level requirement represented 7.2% of all bilingual positions. In 1986 we had 8.8%. Maybe the evolution is too slow, but we are moving in the right direction.

• 1740

The other interesting aspect of these changes is that bilingual positions with an A-level requirement decreased over the same period of time, from 26.4% to 10.1%. And there has been, of course, a concomitant increase in the proportion of B-level positions.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you. Yes, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: I regret, Madam Chairman, I just want to...

Je ne veux pas partir sans avoir posé la question suivante. Elle a trait au conflit qui existe entre le commissaire aux langues officielles et le Secrétariat du Conseil du Trésor au sujet de quelque 400,000 dollars que le Conseil du Trésor devrait lui remettre. J'aimerais qu'on puisse régler cela. Pour ma part, sept ou neuf années-personnes, ça représente tout de même beaucoup d'argent. On a demandé au commissaire d'étendre ses services à sept

[Traduction]

Mr. Veilleux: We will follow up on your request.

Mr. Gauthier: I am told that approximately one-third of all departments and agencies have removed the listing.

Mr. Veilleux: I think that this has been done because a number of departments have incorporated official languages responsibilities into operational responsibilities.

Mr. Gauthier: I noticed.

Mr. Veilleux: They form an integral part of the department's operational activities, rather than being separate, in an ivory tower, so to speak. It was decided to incorporate official languages services into the management activities of the department. As a result, there is no longer a listing in the directory, but the services have not necessarily disappeared.

You are asking whether it would be possible at least to identify the individual responsible for official languages. Rest assured that we will follow up on your request.

La coprésidente (la sénatrice Wood): J'ai une très brève question, monsieur Veilleux. Il y a 80 p. 100 de tous les postes désignés bilingues de service au public qui sont dotés par des bilingues ayant atteint le niveau B. Est-ce que cela vous satisfait?

M. Tsai: Il y a une évolution dans la proportion de postes bilingues du niveau B. En examinant les tableaux nous constatons que les postes bilingues du niveau C ont augmenté lentement depuis 10 à 12 ans.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Le pourcentage n'a pas augmenté de beaucoup.

M. Tsai: En 1978, le pourcentage de postes bilingues du niveau C représentait 7,2 p. 100 de tous les postes bilingues. En 1986, le pourcentage était de 8,8 p. 100. L'évolution est peut-être trop lente, mais au moins elle est dans la bonne direction.

Il est également intéressant de noter que les postes bilingues du niveau A ont diminué sur la même période, de 26,4 p. 100 à 10,1 p. 100. Il y a eu, bien entendu, une augmentation correspondante du pourcentage de postes du niveau B.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci. Oui, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Je regrette, madame la présidente, je tiens tout simplement à...

I do not want to leave without asking the following question. It relates to the dispute between the Office of the Commissioner of Official Languages and the Treasury Board Secretariat regarding some \$400,000 that Treasury Board owes the commissioner's office. I would like to see the problem solved. Personally, I think seven or nine person-years represent a lot of money. The commissioner has been asked to extend his services to seven regions, and

[Text]

régions et il fait. Cependant, je vois qu'il est pénalisé—pas seulement lui mais tout son personnel—par un manque à gagner de 404,000 qui peut représenter 3 p. 100 des augmentations de salaire.

Je n'ai pas tous les chiffres en main, monsieur Veilleux, et j'apprécierais que vous me fournissiez plus de détails sur cette affaire. J'aimerais que ce conflit se règle à l'amiable et qu'on remette ce montant de 404,000 dollars au commissaire aux langues officielles.

M. Veilleux: Monsieur Gauthier, Le Conseil du Trésor espère régler ce problème à l'amiable. C'est un cas qui semble relativement simple en apparence mais qui est très complexe. Le Conseil du Trésor n'exerce pas de contrôle au niveau des années-personnes au Bureau du commissaire aux langues officielles et c'est la même chose en ce qui concerne le Bureau du vérificateur général.

C'est que le Conseil du Trésor n'exige pas non plus de contrôle au niveau de la masse salariale ou des dépenses salariales. Le Bureau du vérificateur général avec lequel on peut faire une comparaison directe, s'est soumis à ces exigences. Le Conseil du Trésor, au nom du gouvernement, a émis une directive à l'ensemble de la Fonction publique sur cette mesure de 3 p. 100.

M. Gauthier: Je sais cela.

M. Veilleux: Et cette directive a été envoyée au commissaire aux langues officielles. Il a pris des mesures qui excèdent le 3 p. 100 et maintenant il nous demande de lui donner les fonds nécessaires. C'est un principe que de dire: est-ce qu'on fait une exception à la règle du 3 p. 100? A ce moment-là, cela signifie qu'il n'y a plus aucune mesure de contrôle de la part du gouvernement au moment même où le vérificateur général s'engage volontairement à se soumettre à ces exigences-là. Donc, c'est un problème un peu plus complexe, et le président du Conseil du Trésor compte répondre au commissaire aux langues officielles.

M. Gauthier: Par contre, monsieur Veilleux, vous acceptez aussi que si vous décidez que le commissaire aux langues officielles doit couper son budget, il doit obéir? C'est cela?

M. Veilleux: Je pense que cette demande-là n'a pas été faite, à ma connaissance.

M. Gauthier: La réduction de 1.5 p. 100, non? Cela n'existe pas? Il n'y a pas eu une réduction?

M. Veilleux: Non, je ne pense pas. Non.

M. Gauthier: Très bien. On va revenir sur ce sujet plus tard.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Fortier, it is your turn now to come up here and ask us some questions.

M. d'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Madame la présidente, si vous me le permettez, je vais d'abord reprendre cette question qui a été soulevée par deux honorables membres.

[Translation]

he has done so. However, I see that he is penalized—not only him, but his whole staff—by a shortfall of \$404,000 which may represent salary increases of 3%.

I do not have all the figures before me, Mr. Veilleux, and I would appreciate more information on this matter. I would like the dispute to be settled amicably and I would like the Commissioner of Official Languages to be given the \$404,000 in question.

Mr. Veilleux: Mr. Gauthier, Treasury Board hopes to settle the problem amicably. The case may seem relatively simple, but it is actually extremely complicated. Treasury Board does not have any control over the number of person-years of the Office of the Commissioner of Official Languages or the Office of the Auditor General.

Moreover, Treasury Board does not require control over the aggregate remuneration of employees or salary expenditures. The Office of the Auditor General, which is in a directly comparable situation, has complied with these requirements. Treasury Board, on behalf of the government, issued a directive to the entire public service about the 3% reduction.

Mr. Gauthier: I am aware of that.

Mr. Veilleux: The directive was sent to the Commissioner of Official Languages. He took certain actions that exceed the 3% guideline, and he is now asking us to give back the money in question. The principle is this, do we make an exception to the 3% rule? That would mean that the government no longer has any control over the commissioner's office, while the Auditor General's office voluntarily agreed to comply with the requirements. So the problem is a little more complicated than it may seem at first glance, and the president of Treasury Board is planning to reply to the Commissioner of Official Languages.

Mr. Gauthier: However, Mr. Veilleux, you also admit that if you decide that if the Commissioner of Official Languages has to cut his budget, he will have to comply? Is that correct?

Mr. Veilleux: To my knowledge, this request has not been made.

Mr. Gauthier: What about the 1.5% reduction? Does it not exist? Was there not a reduction?

Mr. Veilleux: No, I do not think so. No.

Mr. Gauthier: All right. We will come back to this subject later.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Il est maintenant à votre tour, monsieur Fortier, de venir nous poser des questions.

Mr. d'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): With your permission, Madam Chairman, I would first like to make a few comments on the matter raised by two committee members.

[Texte]

Je dois d'abord dire que notre masse salariale n'a pas été déterminée par le Commissariat; elle a été, pour ce qui est des conditions faites aux diverses catégories de personnel, identique à la masse salariale de n'importe quelle autre institution. On a laissé entendre, il y a un moment, qu'au-delà de 3 p. 100, c'est nous qui avons pris l'initiative. Alors, je m'excuse, mais ce n'est pas comme cela que ça s'est passé. C'est le résultat de conventions collectives qui sont négociées entre l'employeur, c'est-à-dire le Conseil du Trésor, et les institutions qui ont donné cet accroissement-là.

• 1745

Maintenant, je désirerais signaler un deuxième point très important, sans essayer de vider ceci, parce que nous aurons l'occasion de renégocier notre entente avec le Conseil du Trésor. Le deuxième point, dis-je, c'est que la clause 3 de notre entente, l'interprétation qu'en donne le Conseil du Trésor, ferait du Commissariat aux langues officielles le seul organisme qui n'est pas un employeur indépendant à être régi de cette façon.

Lorsque M. Veilleux a mentionné, il y a un moment, que le vérificateur général acceptait le 3 p. 100, je désire lui faire remarquer amicalement et respectueusement que le vérificateur général est un employeur indépendant, ce que nous ne sommes pas.

Alors, si vous permettez, madame la présidente, je voudrais vous donner ma brève synthèse de la séance.

Suite aux nombreuses comparutions d'institutions fédérales, je pense que cette audition de cet après-midi tombait à point nommé, puisque le Conseil du Trésor est maître d'oeuvre de la gestion générale des langues officielles. Il convient de bien se rappeler que la gestion de ce programme fut confiée au Conseil du Trésor au début des années 70, dans le but de lui donner la vigueur et la visibilité nécessaires en le rapprochant du processus décisionnel en termes de politique, budget et contrôle parce qu'on savait que cela ne serait pas facile d'atteindre l'objectif de cette loi qui était, et reste l'égalité de statut, de privilège et de droit de nos deux langues officielles. C'était donc une situation peut-être pas unique mais très particulière que de donner à une agence centrale un mandat de ce genre-là pour une loi particulière.

Il ne faut pas perdre de vue que cette idée originelle exige un leadership fort et continu de la part du Conseil, comme l'ont signalé les membres du Comité. Le Conseil du Trésor a d'ailleurs été durant plusieurs années un artisan important de la réforme en donnant des orientations précises aux ministères, ce qui a permis des réalisations importantes de 1973 à 1982. Je dis bien à 1982, et nous allons reparler de décentralisation dans un moment.

Toutefois, en dépit du fait que le Programme des langues officielles manifeste de signes d'essoufflement depuis plusieurs années, et les comparutions de plusieurs ministères devant ce Comité en ont témoigné de façon éloquente, presque criante, le Conseil a joué un rôle de plus en plus effacé.

[Traduction]

I must begin by pointing out that our aggregate remuneration was not determined by the commissioner's office. As regards the conditions offered to our various categories of employee, our aggregate remuneration has been identical to that of any other institution. A suggestion was made a few moments ago that it was our idea to go beyond 3%. I am sorry, but that is not what happened. The 3% results from provisions of collective agreements negotiated between the employer, namely Treasury Board, and the institutions that provided the 3% increase.

I would like to mention a second point, although I have not tried to thoroughly discuss the first, because we will have an opportunity to renegotiate our agreement with Treasury Board. The second point relates to clause 3 of our agreement. According to Treasury Board's interpretation, the office of the Commissioner of Official Languages is the only agency that is not an independent employer that is managed in this way.

When Mr. Veilleux said a few moments ago that the Auditor General accepted the 3% reduction, I would like to point out in a respectful and friendly way that the Auditor General is an independent employer, whereas we are not.

With your permission, Madam Chairman, I would now like to proceed with my brief summary of today's meeting.

After hearing from a number of federal institutions, I think today's hearing came at exactly the right time, because Treasury Board is responsible for the overall administration of official languages. We should remember that Treasury Board was given a responsibility for managing the program in the early 1970s, in order to give it the necessary vigour and visibility by putting it close to the decision-making process for policy, budget and control. The government knew it would not be easy to achieve the objective laid down in the act, which was and is equal status, privileges and rights for our two official languages. While the situation may not have been unique, it was very unusual to give a central agency responsibilities of this type for a particular piece of legislation.

It must be remembered that the original intention called for strong, ongoing leadership on Treasury Board's part, as committee members have pointed out. For a number of years, Treasury Board played an important role in the reform process by giving departments specific guidelines. This approach enabled the Public Service to make some significant achievements between 1973 and 1982. I would like to emphasize the year 1982, because we will come back to the issue of decentralization in a moment.

However, despite the fact that the official languages program has shown signs of running out of steam for a number of years, and the appearances of a number of departments before this committee bear eloquent, almost glaring testimony to this fact, the board has played an increasingly low-profile role.

[Text]

Nous reconnaissons que le Secrétariat a consacré, depuis plusieurs mois, beaucoup d'énergie à préparer la nouvelle législation sur les langues officielles et la réglementation afférente. Mais comme le faisaient si bien remarquer les députés, et les membres de ce Comité, depuis plusieurs mois déjà, il ne faut pas oublier que la présente loi est loin d'avoir été entièrement mise en oeuvre. Nos rapports annuels mettent aussi les points sur un nombre considérable d'i, avec par exemple un accroissement que je rappelle de 73 p. 100 des plaintes cette année. Comment rendre compte de ce phénomène si les choses vont aussi bien qu'on le suggère, et qu'il y a un progrès continu?

Ceci nous empêche de partager l'optimisme du Conseil du Trésor comme vous avez pu le voir par la lecture de notre rapport annuel de cette année, et les précédents. Je dois avouer, en toute sincérité, que je me demandais, il y a un moment, si nous parlions vraiment du même gouvernement et des mêmes réalités.

Nous acceptons l'idée d'une plus grande délégation ou décentralisation qui est de plus en plus accentuée; nous l'acceptons parce qu'elle fait partie, je crois, d'une doctrine de la gestion saine qui ne s'applique et qui doit s'appliquer dans une large mesure.

Nous entretenons des réserves sérieuses cependant sur la possibilité de l'appliquer autant qu'on le fait à un domaine de réforme aussi particulier que celui des langues officielles et nous nous en sommes expliqués abondamment. Mais cela ne peut se faire sans la mise en place de mesures d'imputabilité et de contrôle vraiment appropriées et nous serons intéressés, nous aussi, à la réponse qui pourra être donnée à la question qui a été posée par le coprésident. Nous entendons parler périodiquement, n'est-ce pas, d'un sous-ministre qui aurait été tancé. . . on ne sait pas exactement ce qu'on lui a dit, mais enfin apparemment c'était très désagréable. Il en est sorti avec les joues rouges!

• 1750

Mais où sont exactement les mesures qui seraient de nature à nous rassurer sur le fait que cette imputabilité est prise au sérieux, parce que si elle n'est pas sanctionnée au moins une fois de temps en temps, de façon appropriée, eh bien, elle risque de ne pas être prise très au sérieux. Notre constatation générale à travers nos vérifications et nos autres modes d'observation c'est que ces choses sont de moins en moins prises au sérieux. Elles sont de moins en moins prises en sérieux parce qu'on s'est rendu compte que la décentralisation ou la délégation s'est effectuée sans vraiment un accroissement proportionnel de l'imputabilité et tout ceci concurremment avec une diminution des effectifs du personnel affecté aux langues officielles qui aurait très bien pu se concevoir et être justifié si les résultats avaient été à la mesure des attentes. Mais ces diminutions qui se sont situées selon les institutions entre 10 et 60 p. 100 n'ont pas l'air de répondre beaucoup à ce que les membres de ce Comité ont entendu depuis quelques mois et quelques semaines.

Le Conseil du Trésor a émis peu de nouvelles politiques au cours des dernières années. Nous ne voulons pas dire

[Translation]

We know that in the past several months the Secretariat has devoted a great deal of energy to drafting new official languages legislation and regulations. However, as committee members have pointed out so well for a number of months, it should not be forgotten that the existing act is far from being fully implemented. Our annual reports also point out a considerable number of shortcomings—for example I would remind you that there has been a 73% increase in the number of complaints this year. How can this phenomenon be explained if things are really going as well as we are told, if progress is actually continuing?

As a result, we cannot share Treasury Board's optimism, as you will have noticed in our report this year and earlier years. I must confess in all honesty that a few moments ago I was wondering whether we were all really talking about the same government and the same situation.

We accept the policy of greater delegation or decentralization, because it is part of a healthy management approach that is and should be applied to a considerable extent.

We do have serious reservations, however, about applying this policy so much to such a specific area of reform as official languages. We have already backed up our position with a great deal of evidence. But this cannot be done without really appropriate accountability and control measures in place and we, too, will be interested in the answer to the Joint Chairman's question. We hear from time to time, do we not, about a deputy minister having been scolded—We do not know exactly what was said to him, but apparently it was most unpleasant. He came out of it red-faced!

But where exactly are the measures to reassure us that this accountability is taken seriously? If it is not checked at least occasionally, in an appropriate way, well, it is not likely to be taken very seriously. Our general observation, from our audits and other methods, is that these things are taken less and less seriously. This is so because people have realized that decentralization or delegation has taken place with no real proportional increase in accountability and at the same time as cuts in official languages personnel, which could have been quite appropriate and justifiable had the results been in keeping with the expectations. But these cuts, which vary from 10% to 60% depending on the institution, do not seem to fit with what the members of this committee have been hearing in recent months and weeks.

Treasury Board has issued few new policies in recent years. We do not mean that it has been completely passive.

[Texte]

qu'il a été tout à fait passif. Nous avons analysé dans notre rapport certaines mesures qu'il a prises mais qui ne nous ont pas semblé aller au coeur du sujet. Il a laissé aux ministères, donc, une très grande latitude dans la gestion du Programme avec le résultat que les langues officielles ressemblent un peu à un orchestre sans chef. Quelques ministères essaient tant bien que mal de continuer à bien jouer; plusieurs jouent faux et d'autres font un peu comme s'ils quittaient la scène.

Nous reconnaissons, bien sûr, comme je le disais, ce travail de préparation qui a été fait pour la nouvelle loi, mais enfin ceci ne remplace pas d'autres mesures nécessaires.

Now let us have our usual look at the action priorities drawing from this hearing and previous hearings. Priorities, in our view, should be to renew the program. We think it is important that the secretariat move quickly along two fronts. It should first bolster its policies by establishing imperative staffing as the norm and making conditional appointments the exception. If French is to become a real language of work and service and both official languages to be offered when needed, managers must be required to develop a greater degree of competence in their second language and ensure that employees are bilingual. In this, we are firmly in agreement with the opinion expressed many times by the members of this committee.

Second is eliminating the level A, or virtually eliminating it. It is recognized that level A is inadequate; yet 10% or 6,500 employees holding such positions are still at that level.

Third is raising at the same time the proportion of positions requiring level C. As has been pointed out, there has been progress but at present, only one bilingual position in ten has that requirement. In establishing statistics, it may represent a relatively significant increase, but it is still one out of ten. For the management category, in our view, the proportion should be approximately 50%. At present it is 17%, so there is no great reason to rejoice there.

Fourth is taking concrete actions along with the Public Service Commission to raise francophone participation in the management category, which has remained at about 20% for five years, and the participation of anglophones in Quebec, which has remained at about 6% for several years. We hope to receive from the Governor in Council a reply to our special report on this latter point.

Fifth is taking measures to ensure that the privatization of Crown corporations and other organizations does not entail a drop in services offered in both languages to the public.

[Traduction]

In our report, we analysed some measures taken by it that do not seem to us to go to the heart of the matter. It left the department great latitude in managing the official languages program, which, as a result, is somewhat like an orchestra without a conductor. Some departments are trying as best they can to keep on playing well; several are off-key and others seem to be leaving the stage.

Of course, we recognize, as I was saying, the preparatory work for the new act, but this does not, in the end, take the place of other required action.

Maintenant, comme d'habitude, examinons les priorités d'action, d'après les témoignages de cette séance et des précédentes. A notre avis, la priorité devrait être de renouveler le programme. Nous pensons que le Secrétariat doit agir rapidement sur deux fronts. D'abord, il devrait renforcer ses politiques en faisant de la dotation impérative la norme et des nominations conditionnelles l'exception. Si le français doit devenir vraiment une langue de travail et de service et que les deux langues officielles soient offertes où le besoin s'en fait sentir, les gestionnaires doivent acquérir une plus grande compétence dans leur deuxième langue et veiller à ce que les employés soient bilingues. Sur ce point, nous sommes tout à fait d'accord avec l'opinion exprimée maintes fois par les membres du Comité.

Deuxièmement, il faut éliminer, ou presque, le niveau A. On se rend compte que le niveau A est insuffisant; cependant, 6,500 employés titulaires de postes bilingues, soit 10 p. 100, sont toujours à ce niveau-là.

Troisièmement, il faut en même temps accroître la proportion des postes exigeant le niveau C. Comme on l'a fait remarquer, il y a eu des progrès, mais à l'heure actuelle, ce niveau n'est requis que pour un poste bilingue sur dix. Aux fins statistiques, cela peut représenter une augmentation assez importante, mais il ne s'agit toutefois que d'un sur dix. Pour la catégorie de la gestion, à notre avis, la proportion devrait être d'environ 50 p. 100. A l'heure actuelle, elle est de 17 p. 100; donc on ne peut guère s'en réjouir.

Quatrièmement, il faut prendre des mesures concrètes, de concert avec la Commission de la Fonction publique, afin d'augmenter la participation des francophones dans la catégorie de la gestion, participation qui se situe à environ 20 p. 100 depuis cinq ans, et la participation des anglophones au Québec, dont le taux de participation est d'environ 6 p. 100 depuis plusieurs années. Nous espérons recevoir la réponse du gouverneur en conseil au sujet de notre rapport spécial sur ce dernier point.

Cinquièmement, il faut faire en sorte que la privatisation des sociétés de la Couronne et d'autres organismes n'entraîne pas une baisse des services offerts au public dans les deux langues.

[Text]

As regards—and this is the second general point—the overall management of the program, it should first implement, without further delay, the new language planning system within the department, which is badly needed and about which we have been told. We have been told that there had been one memorandum of agreement completed and that this was not a base on which to pass judgment. That is true, but we also feel that, in addition to implementing this new system, there should be a strict control over its implementation. We do not doubt at all the honourable intentions of the Treasury Board, but we have to judge on what we consider to have been really a slow-down over the past few years.

Secondly, ensure that departments provide sufficient resources for the implementation of the program. Mr. Veilleux told us that the Treasury Board did not turn down any departmental requests, I understand this year, for such programs. Frankly, there is no wonder, because these programs and departments were just fighting for survival and, as they were almost systematically declining in the number of their effectives, it is hard to imagine that the Treasury Board would have been so cruel as to cut down further heads.

In conclusion, the government has clearly indicated that official languages have a high priority, and it is important that the steward, the Treasury Board in this case, assume the necessary leadership to translate this priority into concrete actions and results.

I wonder how I would react to reading the proceedings this afternoon and the replies that were given if I were a deputy minister somewhere. My impression is that I would conclude no, not everything is perfect, but things are going pretty smoothly; do not move too much, do not rock the boat, it is not really called for at present. Maybe this is not the reading deputy ministers would take, but there is a possibility that some of them would do so.

It is not the only organization involved in the renewal. The departments must also be actively involved, but the Treasury Board, I believe, must lead the way. Our observations and analyses have demonstrated that it is hardly doing so at present—and this is not a blame against a relatively new directing team—in a manner that would lead in a foreseeable future to the equality of the two languages as prescribed by law and Constitution.

Je termine, madame, en disant que nous voyons poindre une nouvelle Loi sur les langues officielles avec beaucoup d'intérêt. Nous savons qu'on y a beaucoup travaillé, mais je dois avouer que comme les participants à la séance de cet après-midi, nous voyons bien peu de signes qu'on se prépare, où que ce soit, dans les ministères, les institutions, les sociétés de la Couronne ou le Conseil du Trésor, à un véritable renouveau avec des ressources qui sont déclinantes dans ce domaine-là.

Nous apprécions que tout le monde doit mettre l'épaule à la roue, si je puis dire, tout le monde du moins doit

[Translation]

Pour ce qui est de la gestion du programme dans son ensemble—le deuxième grand point—le Secrétariat devrait d'abord mettre en oeuvre, sans plus tarder, le nouveau système de planification en matière de langue au sein du ministère. Ce système, dont on nous a parlé, est très nécessaire. On nous a dit qu'on avait conclu un protocole d'entente, ce qui n'était pas assez pour juger. C'est vrai, mais nous croyons aussi que le Secrétariat, en plus de mettre en oeuvre ce nouveaux système, doit aussi contrôler strictement son application. Nous ne doutons pas du tout des intentions honorables du Conseil du Trésor, mais nous devons juger d'après ce que nous considérons comme un ralentissement accusé au cours des dernières années.

Deuxièmement, il faut veiller à ce que les ministères affectent assez de ressources à la mise en oeuvre du programme. M. Veilleux nous a dit que le Conseil du Trésor n'a refusé aucune demande des ministères, je crois, cette année pour de tels programmes. Franchement, cela n'est pas étonnant, parce que les programmes de ces ministères survivaient à peine et voyaient baisser d'une façon presque systématique leurs effectifs; il est difficile d'imaginer que le Conseil du Trésor eût eu cette cruauté de les réduire davantage.

En conclusion, le gouvernement a clairement fait savoir que les langues officielles sont prioritaires et il est important que le responsable, le Conseil du Trésor en l'occurrence, fasse preuve de leadership nécessaire afin de poser les gestes concrets qui s'imposent et obtenir les résultats escomptés.

Je me demande comment je réagirais à la lecture du procès-verbal de la séance de cet après-midi et des réponses qu'on a fournies si j'étais un quelconque sous-ministre. J'ai l'impression que je penserais que tout n'est pas parfait, mais que les choses vont assez bien quand même; qu'il ne faut pas bouger trop, ne pas faire de vagues, que ce n'est pas nécessaire à l'heure actuelle. Peut-être les sous-ministres ne penseront pas ainsi, mais il est possible que certains d'entre eux le fassent.

Le Secrétariat n'est pas le seul organisme qui participe au renouveau. Les ministères doivent aussi y participer activement, mais je crois que le Conseil du Trésor doit les mener. Nos observations et analyses ont révélé qu'il ne le fait guère à l'heure actuelle—et ce n'est pas une critique à l'endroit de l'ancienne équipe de direction—de façon à assurer, dans un avenir prévisible, l'égalité des deux langues qui est prescrite par la loi et la Constitution.

I conclude, Madam, by saying that we await a new Official Languages Act with great interest. We know that much work has been done on it, but I must admit that, like the participants in this afternoon's meeting, we see very little indication that anyone, anywhere, in the departments, institutions, Crown corporations or Treasury Board, is prepared for a real renewal with the declining resources available in this area.

We appreciate that everyone must put his shoulder to the wheel, so to speak, everyone must at least share in the

[Texte]

participer aux contraintes budgétaires qui sont une politique légitime de ce gouvernement. Mais nous croyons, cependant, que si ce programme est aussi prioritaire qu'on le dit, il faudrait lui consacrer des ressources nécessaires ce qui, à notre avis, n'est plus le cas.

• 1800

Je m'excuse, madame la présidente, si j'ai été un peu plus long que d'habitude mais il s'agit après tout d'une audition particulièrement importante avec le chef d'orchestre, et j'espère qu'on remarquera que mes commentaires n'avaient, ni directement ni indirectement, aucun caractère désobligeant à l'endroit des membres d'une nouvelle équipe dont nous avons tout lieu de croire qu'elle fera de son mieux.

J'ai parlé surtout de ce qui s'était passé au cours des dernières années, mais il faut bien avouer que mes propos incluaient également la dernière année.

Je vous remercie, madame la présidente.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Commissioner.

Est-ce que vous avez des remarques à faire, monsieur Veilleux?

Mr. Veilleux: Perhaps with your permission,

madame la présidente, j'aimerais peut-être faire juste quelques brefs commentaires pour indiquer au commissaire aux langues officielles qu'on a bien pris note des suggestions qu'il a avancées, d'une part. D'autre part, il y a peut-être quelques indications qui restent dites et qui ne seraient peut-être pas tout à fait justes. Je pense que le commissaire aux langues officielles, en tout début de ses remarques, a indiqué ou a peut-être, sans le vouloir j'en suis certain, donné l'impression que le manque à gagner qu'il a identifié dans son propre budget de dépenses qui se chiffrerait à quelque 400,000\$ serait le résultat de négociations collectives qui auraient été faites par le Conseil du Trésor, l'employeur.

Je pense que c'est peut-être partiellement vrai mais j'insisterais sur le mot «partiel». Il y a d'autres actions qui ont été prises par le commissaire aux langues officielles, qui ont des implications financières, et qui n'ont pas été prises par le Conseil du Trésor; je parle en particulier de l'augmentation du personnel et au nombre de reclassifications de postes qui ont été faites-là, qui sont évidemment des pouvoirs délégués qu'il peut utiliser.

Il a fait allusion ou une analogie au vérificateur général pour indiquer que le vérificateur général avait choisi de se conformer, mais en tant qu'employeur indépendant. C'est, évidemment, une option d'employeur indépendant que nous pourrions discuter avec le commissaire aux langues officielles et il nous fera plaisir de poursuivre la discussion là-dessus s'il juge que c'est une option qui mériterait d'être explorée. Nous sommes à sa disposition pour des discussions exploratoires.

D'autres remarques qu'il a ajoutées concernant ce qu'il appelle peut-être un essoufflement, un peu de pessimisme... Eh bien, tenant compte de son rôle, je

[Traduction]

budgetary constraints which are a legitimate policy of this government. Nevertheless, we believe that if this program is as much of a priority as they say, it must be given the necessary resources, which, in our opinion, it no longer receives.

I am sorry, Madam Chairman, if I went on a little longer than usual, but this is, after all, a particularly important audition before the conductor, so to speak, and I do hope it will be noted that my comments were in no way, either directly or indirectly, negative with respect to the members of this new team—a team we have every reason to believe will do the best it possibly can.

Although my focus was mostly what had occurred over the past few years, my remarks also included this past year.

Thank you, Madam Chairman.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur le commissaire.

Do you have any further comments to make, Mr. Veilleux?

M. Veilleux: Avec votre permission...

Madam Chairman, I would just like to make a few brief comments, first of all to indicate to the Commissioner of Official Languages that we have noted his suggestions. However, a couple of comments were made that are not completely accurate. At the beginning of his statement, I believe the Commissioner of Official Languages indicated, or at least—probably unintentionally—left the impression that the loss of revenue within his own budget of some \$400,000 was the result of collective bargaining conducted by the employer, in other words, the Treasury Board.

In my view, that is only partly true, and I stress the word "partly". The Commissioner of Official Languages also took other action that had financial implications—action that was not taken at all by the Treasury Board; here I refer to an increase in staff and in the number of reclassifications of positions, these being delegated powers he is free to exercise.

He also referred to, or at least drew a parallel with, the Auditor General, indicating that the Auditor General has chosen to comply, but as an independent employer. That, of course, is one of the options of an independent employer that we could discuss with the Commissioner of Official Languages, and we would be pleased to pursue that discussion with him if he feels it is an option that should be explored. We are certainly at his disposal for further discussions in that regard.

The other remarks he made with respect to things running out of steam, as I think he put it, and a certain amount of pessimism... Well, given his role, I can

[Text]

pense, que je peux comprendre ses remarques. Mais, en ce qui me concerne, je fais preuve d'un optimisme que je crois réaliste. J'ai bien dit à la page 4 de mes commentaires, pour faire allusion à une remarque qui s'exprimait ainsi: comment les sous-ministres vont percevoir cela demain. . . Je pense que je fais preuve d'un optimisme réaliste et j'insiste encore une fois sur le mot «réaliste» parce que j'ai bien voulu ajouter dans mes remarques: que ces succès ne doivent pas nous faire perdre de vue les lacunes qui persistent ni la lenteur de certains progrès. Il faut donc poursuivre nos efforts.

Je l'indique à nouveau, mais tout en indiquant et en revenant sur ce point, que les tendances lourdes qu'on détecte sont toutes positives et dans la bonne direction. Et je pense qu'il ne faudrait pas perdre cela de vue.

Au niveau des ressources, les recommandations ou les indications du commissaire aux langues officielles disent pour s'assurer que les ressources demeurent disponibles. . . Nous en prenons note. Il a cité quelques remarques que j'ai faites en répondant à vos questions. J'aimerais, par contre, porter à son attention qu'au moins deux membres de votre Comité ont dit que le problème ne se situait pas au niveau des ressources mais au niveau des attitudes, et que peut-être même on dépensait trop. Il y avait certainement un sentiment chez certains députés que peut-être on dépensait trop et de la mauvaise façon. Il y aurait peut-être quelque chose à clarifier sur ce point.

Merci, madame la coprésidente, merci messieurs les membres du Comité. Il nous a fait plaisir de comparaître devant vous.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Veilleux, there were a number of questions we were not able to ask you today, so we are going to ask our clerk to write to you. We would appreciate the answers as soon as we can so we can have you back. Is that right, Mr. Gauthier?

M. Gauthier: Je voudrais dire à M. Veilleux que c'est ma première expérience avec lui comme secrétaire, et puis je dois avouer qu'il a répondu franchement et correctement aux questions que je lui ai posées. J'aurais une série d'autres questions à lui poser.

• 1805

J'espère que d'ici peu on pourra se revoir en Comité, madame la présidente. On a l'habitude de demander aux témoins de revenir dans les cinq ou six mois, et ce serait peut-être à l'automne pour poursuivre les trois grands sujets: langue au travail, surtout chez vous, langue de travail, dis-je, participation équitable et langue de service.

M. Veilleux: Ce sera avec plaisir!

The Joint Chairman (Senator Wood): On behalf of the committee, especially the Liberals and the NDP, we thank you for coming today.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

understand his comments. But as far as I am concerned, my optimism is realistic. If you refer back to page 4 of my remarks, I mentioned something with respect to how the deputy ministers are going to perceive this. . . I think that my optimism is realistic, and I stress the word "realistic", since I did add in my remarks that these successes must not allow us to lose sight of those areas where there continue to be problems nor of the fact that progress is slow. We must therefore continue our efforts in this regard.

I would like to point out once again, and I stress this point once more, that the overall tendencies that have been noted are all positive and constitute a step in the right direction. I think we must not lose sight of that.

With respect to resources, the recommendations or comments of the Commissioner of Official Languages were to the effect that we should ensure that resources remain available. . . We have indeed noted that point. He also quoted some of my comments in response to members' questions. I would, however, like to draw to his attention the fact that at least two members of the committee pointed out that the problem was not really a problem of resources, but rather one of attitudes, and that we may even be spending too much. Some members definitely thought so, and even felt that money had been misspent. Perhaps that point should be clarified.

Thank you, Madam Chairman, and ladies and gentlemen, members of the committee. It was a pleasure for us to appear before you.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Veilleux, comme il n'a pas été possible de vous poser un certain nombre de questions supplémentaires, nous allons demander à notre greffier de vous écrire à ce sujet-là. Nous vous saurions gré de bien vouloir répondre le plus vite possible, n'est-ce pas, monsieur Gauthier?

Mr. Gauthier: I would just like to say to Mr. Veilleux that this is the first time I have had a chance to deal with him as secretary, and I must admit he answered my questions with both frankness and accuracy. But I have another series of questions to put to him.

I do hope we will soon have an opportunity to see one another again, Madam Chairman. We are in the custom of asking witnesses to come back in five or six months, and perhaps we could invite them back in the fall to discuss the three major subjects of concern to us: language of work, particularly in your organization, equitable participation and language of service.

Mr. Veilleux: It would be a pleasure!

La coprésidente (la sénatrice Wood): Au nom de tous les membres du Comité, surtout les membres du Parti libéral et du NPD, nous vous remercions de votre comparution.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From the Treasury Board:

Gérard Veilleux, Secretary;

Pierre Gravel, Associate Secretary;

George Tsai, Deputy Secretary, Official Languages Branch.

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

D'Iberville Fortier, Commissioner.

TÉMOINS

Du Conseil du Trésor:

Gérard Veilleux, secrétaire;

Pierre Gravel, secrétaire associé;

George Tsai, sous-secrétaire, Direction des langues officielles.

Du Commissariat aux langues officielles:

D'Iberville Fortier, commissaire.

SENATE
HOUSE OF COMMONS
Issue No. 21

Tuesday, May 26, 1987
Wednesday, May 27, 1987

Joint Chairmen:
Senator Dalia Wood
Charles Hamelin, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES
Fascicule n° 21

Le mardi 26 mai 1987
Le mercredi 27 mai 1987

Coprésidents:
Sénateur Dalia Wood
Charles Hamelin, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Joint Committee of the Senate and of the
House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des
communes des*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:
1986 Report of the Commissioner of Official
Languages

CONCERNANT:
Rapport du Commissaire aux langues officielles
pour l'année 1986

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Charles Hamelin, M.P.

Joint Vice-Chairmen:

Senator Jean-Maurice Simard
Gabriel Desjardins, M.P.

Representing the Senate:

Senators

Paul David
Pierre De Bané
Joseph Philippe Guay
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Anne Blouin
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernest Epp
Jean-Robert Gauthier
Albert Girard
Fernand Jourdenais
David Kilgour
Robert Layton
Louis Plamondon
Ray Skelly
Blaine A. Thacker—(15)

(Quorum 6)

Line Gravel

Elizabeth B. Kingston

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DES LANGUES
OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Charles Hamelin, député

Vice-coprésidents:

Le sénateur Jean-Maurice Simard
Gabriel Desjardins, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Paul David
Pierre De Bané
Joseph Philippe Guay
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Représentant la Chambre des communes:

Les députés

Warren Allmand
Anne Blouin
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernest Epp
Jean-Robert Gauthier
Albert Girard
Fernand Jourdenais
David Kilgour
Robert Layton
Louis Plamondon
Ray Skelly
Blaine A. Thacker—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Line Gravel

Elizabeth B. Kingston

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 26 MAI 1987
(25)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit, à huis clos aujourd'hui à 15 h 40 dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de la sénatrice Dalia Wood (*coprésidente*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Guay, Robichaud, Rousseau, Tremblay et Wood.

Représentant la Chambre des communes: Mme Blouin, MM. Desjardins, Duguay, Epp (Thunder Bay—Nipigon), Gauthier et Hamelin.

Membre suppléant présent: Jean-Luc Joncas remplace Vincent Della Noce.

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme et Rolande Soucie, chargés de recherche.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du 31 mars 1987 et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 31 mars 1987 se rapportant tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles de 1986. (*Voir Procès-verbal du mercredi 1^{er} avril 1987, fascicule n° 12*).

Le Comité entreprend l'étude de l'ébauche du rapport sur l'éducation dans la langue minoritaire.

Il est convenu,—Que le Rapport concernant l'éducation dans la langue minoritaire soit adopté en tant que Troisième Rapport au Parlement, et que les coprésidents le déposent dans les deux Chambres après que le texte corrigé ait été soumis aux membres pour vérification.

Il est convenu,—Que le Comité invite quelques représentants des États Généraux à comparaître en juin afin qu'ils renseignent et informent le Comité sur les travaux des États Généraux.

À 17 h 04 le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

WEDNESDAY, MAY 27, 1987
(26)

The Standing Joint Committee on Official Languages met, this day at 3:36 o'clock p.m., in Room 308 of the West Block, the Joint Chairman Charles Hamelin, M.P., presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Joseph-Philippe Guay, Louis Robichaud, Dalia Wood.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 26, 1987
(25)

[Translation]

The Standing Joint Committee on Official Languages met *in camera*, this day at 3:40 o'clock p.m., in room 308 of the West Block, the Joint Chairman, Senator Dalia Wood, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Guay, Robichaud, Rousseau, Tremblay and Wood.

Representing the House of Commons: Mrs. Blouin, Messrs. Desjardins, Duguay, Epp (Thunder Bay—Nipigon), Gauthier and Hamelin.

Alternate present: Jean-Luc Joncas for Vincent Della Noce.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme and Rolande Soucie, Research Officers.

The Committee resumed consideration of its order of reference from the Senate dated March 31, 1987, and its order of reference from the House of Commons dated March 31, 1987, both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1986. (*See Minutes of Proceedings of Wednesday, April 1, 1987, Issue No. 12*).

The Committee resumed consideration of the report on education in the minority language.

It was agreed,—That the Report concerning education in the minority language be concurred in as the Third Report to Parliament, and that the Joint Chairmen table the said report before both Houses once it has been circulated among members for verification.

It was agreed,—That the Committee invite a few representatives of the States General to appear to inform the Committee on its work.

At 5:04 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

LE MERCREDI 27 MAI 1987
(26)

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit, aujourd'hui à 15 h 36, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Charles Hamelin, député, (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Joseph-Philippe Guay, Louis Robichaud et Dalia Wood.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Anne Blouin, Gabriel Desjardins, Léo Duguay, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Charles Hamelin.

Acting Members present: Bud Bradley for Blaine Thacker, Édouard Desrosiers for Vincent Della Noce.

In attendance: From the Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme and Rolande Soucie, Researchers.

Witnesses: From the Department of National Defence: D.B. Dewar, Deputy Minister; Lieutenant General J.E. Vance, Vice Chief of the Defence Staff; Lieutenant General A.J.G.D. de Chastelain, Assistant Deputy Minister, Personnel; E.J. Healey, Assistant Deputy Minister, Materiel; Major General R.J. Evraire, Chief, Land Doctrine and Operations. *From the Office of the Commissioner of Official Languages:* D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated March 31, 1987, and its Order of Reference from the House of Commons dated March 31, 1987, both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1986. (*See Minutes of Proceedings Wednesday, April 1, 1987, Issue No. 12*).

Mr. Dewar made a statement and with the other witnesses, answered questions.

On motion of Jean-Robert Gauthier, it was agreed,—That the Minister of National Defence and the Chief of the Defence Staff be invited to appear before the Committee in a few months time to explain the measures to be taken by the Department of National Defence to improve its official languages program.

The Commissioner of Official Languages made a statement.

At 5:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Elizabeth B. Kingston
Joint Clerk of the Committee

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Anne Blouin, Gabriel Desjardins, Léo Duguay, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Charles Hamelin.

Membres suppléants présents: Bub Bradley remplace Blaine Thacker; Édouard Desrosiers remplace Vincent Della Noce.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme et Rolande Soucie, chargés de recherche.

Témoins: Du ministère de la Défense nationale: D.B. Dewar, sous-ministre; lieutenant-général J.E. Vance, vice-chef de l'état-major de la Défense; lieutenant-général A.J.G.D. de Chastelain, sous-ministre adjoint, Personnel; E.J. Healey, sous-ministre adjoint, Matériels; major-général R.J. Evraire, chef, Doctrines et opérations terrestres. *Du Commissariat aux langues officielles:* D'Iberville Fortier, commissaire.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du Sénat en date du 31 mars 1987, et son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 31 mars 1987, se rapportant tous deux au rapport du Commissaire aux langues officielles de 1986. (*Voir Procès-verbaux du mercredi 1^{er} avril 1987, fascicule n^o 12*).

M. Dewar fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Sur motion de Jean-Robert Gauthier, il est convenu,—Que le ministre de la Défense nationale et le chef de l'état-major de la Défense soient invités à comparaître devant le Comité dans quelques mois, pour expliquer quelles mesures le ministère de la Défense nationale envisage de prendre pour améliorer son programme de langues officielles.

Le Commissaire aux langues officielles fait une déclaration.

À 17 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité
Elizabeth B. Kingston

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, May 27, 1987

• 1536

Le coprésident (M. Hamelin): À l'ordre, s'il vous plaît. Je déclare ouverte cette séance du Comité mixte permanent du Sénat et de la Chambre des communes sur les langues officielles.

The Standing Joint Committee on Official Languages continues today its series of meetings with representatives of governments, departments, and agencies to investigate the degree of compliance with the Official Languages Act within those departments and agencies.

It is my pleasure this afternoon to welcome Mr. D.B. Dewar, Deputy Minister of the Department of National Defence, who is appearing for the first time before this committee.

À la suite d'un certain reportage un peu percutant de la Société Radio-Canada qui avait trait à l'enseignement de la langue seconde au sein des Forces armées, il s'est tenu récemment une séance du Comité de la la défense nationale où on a traité, entre autres, de cette question. À cette séance, il n'y avait aucun francophone. C'est une honte!

Évidemment, les membres du Comité qui étaient présents ont conclu qu'à part quelques incidents de parcours, tout allait fort bien en matière linguistique, ou à peu près, à la Défense nationale, ce qui n'est pas tout à fait le cas.

I invite Mr. Dewar to present his colleagues and to proceed with his brief presentation. Mr. Dewar.

M. D.B. Dewar (sous-ministre de la Défense nationale): Merci, monsieur le président.

C'est avec plaisir que je me présente devant votre Comité avec quelques officiers supérieurs du Ministère. M'accompagnent aujourd'hui le vice-chef de l'État-major, le lieutenant-général Vance; le sous-ministre adjoint au personnel, le lieutenant-général de Chastelain; et le sous-ministre adjoint au matériel, M. Healey.

Dans ma brève déclaration initiale, je vais décrire, selon votre demande et selon les quatre sujets précisés, le programme des langues officielles en vigueur au Ministère.

Premièrement, je vous ferai observer que le principe directeur du programme est le développement d'un ministère institutionnellement bilingue, où les membres des deux groupes linguistiques peuvent poursuivre une carrière satisfaisante. Nous avons un engagement ferme à ce principe; notre engagement remonte au début du programme, il y a 20 ans, et nous en faisons toujours notre but.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 27 mai 1987

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Order, please. This meeting of the Standing Joint Committee of the Senate and the House of Commons on Official Languages is called to order.

Aujourd'hui, le Comité mixte permanent sur les langues officielles poursuit sa série de rencontres avec des représentants de ministères et d'organismes gouvernementaux en vue d'examiner le degré de conformité à la Loi sur les langues officielles au sein de ces ministères et organismes.

Cet après-midi, j'ai le plaisir de souhaiter la bienvenue à M. D.B. Dewar, sous-ministre, ministère de la Défense nationale, qui comparait pour la première fois devant ce Comité.

Recently, following a rather hard-hitting report by Radio-Canada on second-language instruction in the Armed Forces, the Committee on National Defence met to deal with this and other issues. No francophones were present at this meeting. This is a disgrace!

Obviously, those members of the Committee who were present concluded that, aside from a few minor incidents, the Department of National Defence was not doing too badly at all where languages were concerned, which is not exactly the case.

J'invite M. Dewar à présenter ses collègues et à faire sa brève présentation. Monsieur Dewar.

Mr. D.B. Dewar (Deputy Minister, Department of National Defence): Thank you, Mr. Chairman.

I am pleased to appear today before your Committee with some senior officials of the Department. With me today are Lieutenant General Vance, Vice Chief of the Defence Staff; Lieutenant General de Chastelain, Assistant Deputy Minister, Personnel; and Mr. Healey, Assistant Deputy Minister, Materiel.

In my brief opening statement I shall describe, as you have requested and under the four topics you have specified, the official languages program in effect within my Department.

First, I would observe that the fundamental principle which guides our program is to develop an institutionally bilingual Department, where members from both of Canada's official language backgrounds can have a rewarding career. We have a firm commitment to that principle; we have had such a commitment for the 20 years the program has been in existence, and it remains our continuing objective.

[Text]

Depuis le début du programme, et en particulier durant les 15 dernières années, nous avons fait des progrès considérables. Cela dit, nos progrès n'ont pas toujours été aussi rapides ou aussi complets que nous l'aurions souhaité; il y a encore des secteurs où tous nos buts n'ont pas été atteints. Nous sommes donc en train de réexaminer nos priorités pour que des mesures efficaces corrigent ces imperfections.

• 1540

Cette action revêt, à ce moment-ci, un caractère particulier, car 1987 est une année-jalon pour le Ministère. Nous arrivons à la fin du programme ambitieux de 15 ans lancé en 1972 dont le but était d'accroître le bilinguisme et le biculturalisme dans les Forces canadiennes. Ce programme complexe affectait tous les aspects de la vie militaire, de la structure des Forces au recrutement, à l'entraînement, à l'emploi et à la retention des francophones; il touchait aussi toutes les exigences en matière de bilinguisme nécessaires pour assurer les services à notre personnel et aux personnes à charge des militaires ainsi que bien d'autres activités. Dans ce cadre, j'aimerais premièrement faire des commentaires sur trois sujets d'intérêt: la langue de travail, les services au public et la participation.

First is language of work. We now have 77 French-language units in the forces, where over 8,000 military personnel work in French, along with several thousand civilians who support them. While most of these units are currently concentrated in Quebec, we also have French-language units in Ontario, the Maritimes, and Europe. I will say more on the language of work as it relates to National Defence headquarters in a minute.

On service to the public, our latest statistics show that 93% of the occupied military and civilian positions identified for that purpose are able to provide the necessary service in the language required. In some cases, where the incumbent of a position does not meet the language requirements, another position in the same office is selected to ensure the service to the public.

On equitable participation of both official language groups, the present figures for the department show that the civilian component is now between 20% and 21% francophone, while the military component is over 27%, surpassing the average national representation. Francophone military representation remains lower in the upper ranks, but is gradually improving as those who have been actively recruited in the last 15 years acquire more seniority. Keep in mind it takes about 25 years to reach the top of the military hierarchy.

Two examples will illustrate this progress. For generals and colonels, francophone participation in these ranks in 1966, 1976, and 1986 was respectively 6%, 12%, and 15%. For the same period in the chief warrant officer rank, which is the top rank for noncommissioned members, francophone representation in these years was 6%, 14%, and 20%.

[Translation]

Since our program began, and in particular during the past 15 years, we have achieved considerable progress. That being said, our progress has not always been as swift or as comprehensive as we might have wished, and there remain areas where we have not met all of our goals. We are therefore in the process of reassessing our priorities to ensure that these shortcomings are corrected.

It is particularly important that we should do so at this time, because 1987 is a milestone year for D.N.D. We are coming to the end of the ambitious 15-year program, launched in 1972, to increase bilingualism and biculturalism in the Canadian Forces. This complex program affected every aspect of military life, from the Forces' structure to the recruiting, training, employment and retention of francophones, and the bilingual requirements necessary to provide services to our personnel and military dependents, as well as a number of other activities. In that context, I would like to comment first on three of the specific areas identified in the May 1987 letter from the Clerk of your Committee: language of work, service to the public and participation.

En ce qui a trait à la langue de travail, nous avons actuellement 77 unités de langue française où travaillent en français plus de 8,000 militaires et plusieurs milliers de civils qui les soutiennent. Même si les unités de langue française sont concentrées au Québec, nous en avons aussi en Ontario, dans les Maritimes et en Europe. J'élaborerai davantage sur la langue de travail au Quartier général de la Défense nationale dans un instant.

En ce qui concerne les services au public, nos dernières données montrent que 93 p. 100 des postes militaires et civils identifiés dans ce but peuvent donner les services dans la langue appropriée. Dans certains cas, quand les titulaires d'un poste ne rencontrent pas les exigences, un autre poste dans le même bureau est utilisé pour assurer les services.

En ce qui a trait à la participation équitable des deux groupes linguistiques, les statistiques du Ministère indiquent que les Francophones civils forment entre 20 et 21 p. 100 du groupe tandis que les Francophones militaires représentent plus de 27 p. 100 des effectifs, dépassant la représentation nationale moyenne. La représentation francophone dans les grades supérieurs demeure faible, mais elle s'améliore graduellement à mesure que ceux qui ont été recrutés dans les 15 dernières années acquièrent de l'ancienneté. Rappelons-nous qu'il faut 25 ans pour atteindre les grades supérieurs de la hiérarchie militaire.

On peut offrir deux exemples des progrès à faire. La représentation francophone pour les grades de généraux et colonels était en 1966, 1976 et 1986 de 6, 12 et 15 p. 100 respectivement. Durant la même période, pour le grade d'adjudant-chef, le grade le plus élevé pour le personnel du rang, la représentation francophone se situait à 6, 14 et 20 p. 100 à ces mêmes années.

[Texte]

You also requested that I comment on the management of the program. While we have a well-developed infrastructure of language specialists throughout the department, the Chief of the Defence Staff and I have decided that in these times of change a greater hands-on approach is required from senior management. Accordingly, we have directed that the Defence Management Committee, which I co-chair with the Chief of the Defence Staff, is to receive regular reports of the status of the program, and that there will be created an executive committee on official languages, which will be chaired by the assistant deputy minister for personnel, General de Chastelain, and which will report to the Defence Management Committee. It will oversee the evolution of new initiatives as well as develop innovative and practical measures to increase the use of French at national headquarters.

• 1545

This latter is of particular importance because we feel that the headquarters must lead by example. We have issued a directive that our personnel are expected to give briefings, participate in discussions, and prepare written material in their preferred official language. We will follow with other such directives. The executive committee has also issued a new translation policy to better manage and control our reduced translation envelope.

Le manque de documentation technique bilingue est aussi un problème majeur. Alors que 90 p. 100 de la documentation administrative ministérielle est disponible dans les deux langues, nous avons un énorme arriéré de documents techniques unilingues. La production de documents techniques bilingues coûte très cher, la traduction ne représentant qu'une partie des coûts. Étant donné l'importance de l'arriéré—environ quatre millions de pages—et le fait qu'il concerne en partie des équipements qui seront bientôt retirés du service, nous avons décidé de concentrer nos efforts sur les 300,000 pages qui se rattachent au matériel le plus important. À cela, nous avons alloué 71 millions de dollars sur une période de 10 ans. En consultation avec le Secrétariat du Conseil du Trésor et le Secrétariat d'État, nous allons essayer de réduire davantage cet arriéré par le biais de contrats avec l'industrie canadienne.

Dans le cas de nouvelles acquisitions, une clause sera incluse dans tous les nouveaux contrats afin que la documentation soit bilingue. Nous demanderons de plus que la documentation bilingue soit prête pour le début de la formation du personnel et pour la livraison de l'équipement aux usagers.

La formation de notre personnel en français sous les auspices du Programme appelé FRANCOTRAIN est une autre activité capitale. Ce dernier se déroule en quatre phases: d'une phase initiale d'aide à la formation en français à une phase finale avec plan d'études complet en français. Soumis à une évaluation en profondeur en 1985, le programme a été revitalisé: les responsabilités ont été

[Traduction]

Vous avez aussi demandé mes commentaires sur la gestion du programme. Bien que nous ayons une bonne infrastructure de spécialistes sur les langues dans le Ministère, le Chef de l'État-major et moi-même avons décidé que, dans cette période d'évolution, les gestionnaires supérieurs devraient garder un contrôle plus serré. En conséquence, nous avons ordonné que le Comité de gestion de la Défense dont je suis coprésident avec le Chef de l'État-major recevra des rapports réguliers sur la situation du programme, et qu'un comité exécutif sur les langues officielles, présidé par le sous-ministre adjoint au personnel, le Général de Chastelain, sera créé et fera rapport au Comité de gestion de la défense. Le but de ce Comité est de suivre l'évolution d'initiatives de même que de développer des mécanismes innovateurs et pratiques afin d'accroître l'usage du français au Quartier général national.

Cette dernière initiative est de première importance car nous croyons que le Quartier doit ouvrir la marge. Nous avons publié une directive qui indique qu'on s'attend à ce que notre personnel donne ces séances d'information, participe aux discussions et prépare les documents écrits dans la langue de leur choix. Nous allons poursuivre notre action avec d'autres directives semblables. Le Comité exécutif a publié une nouvelle politique sur la traduction pour opérer une meilleure gestion et un meilleur contrôle sur notre enveloppe réduite de traduction.

The lack of bilingual technical documentation is also a major problem. While over 90% of the administrative documentation in D.N.D. is available in both languages, there remains a large backlog of unilingual technical documentation. The production of bilingual technical documentation is very expensive, with translation comprising only a small portion of the costs. Given the amount of the backlog—some four million pages—and the fact that some of it deals with equipment that will be phased out in the relatively near future, we have elected to concentrate on 300,000 pages of the most important material, and to that end we have budgeted \$71 million over a 10-year period. In consultation with the Treasury Board Secretariat and the Secretary of State, we will attempt to further reduce the backlog through contracts with Canadian industries.

For new capital acquisitions, a clause insisting on bilingual documentation will be included in all contract demands. We will further ask that the bilingual documentation be provided in a time frame to coincide with the initial training of our personnel and delivery of the equipment to users.

Another area of key activity is the training of our personnel in French, which is done under a program called FRANCOTRAIN, launched in 1968. This is a four-phase program progressing from an initial phase involving tutorial assistance in French, to a final phase involving a full curriculum in French. Submitted to a thorough evaluation in 1985, the project has been revitalized, and

[Text]

clarifiées à travers la hiérarchie et les progrès contrôlés par un système informatisé. De plus, nous avons lancé l'an dernier le nouveau Plan militaire d'enseignement des langues secondes dont le but principal est de corriger la pénurie aiguë d'anglophones bilingues tout en maintenant le programme d'enseignement de la langue seconde aux francophones. L'enseignement des langues coûte cher. Nous croyons donc qu'il faut rationaliser les dépenses en ressources, renforcer l'imputabilité des individus dans le maintien de la langue seconde et assurer l'efficacité générale du programme. Ceci a maintenant été fait, et le plan d'enseignement sera l'instrument dont on se servira pour réaliser la nouvelle politique du Ministère qui exige un le bilinguisme de tous les officiers comme partie intégrante de leur statut d'officier. Cette politique corrigera les inégalités du passé: l'officier francophone devait devenir bilingue pour poursuivre une carrière pleine dans les Forces, alors qu'on n'exigeait rien de tel de l'anglophone. À l'avenir, tous les officiers devront être bilingues pour avancer dans les Forces. Alors que le bilinguisme est une partie intégrante du statut d'officier, il n'en va pas de même pour le personnel du rang. Le bilinguisme sera considéré comme une habileté nécessaire pour remplir certaines fonctions. L'enseignement de la langue seconde sera donc dispensé en fonction de ces exigences.

• 1550

Finally, we are addressing the present unsatisfactory level of manning of bilingual military positions by reordering some of our priorities, and a working group is establishing the criteria for these priorities.

On the military side, the chief of the defence staff has directed a review of the language requirements of all military positions to ensure they are realistic and accurate. I have just ordered a similar review of civilian positions. These two measures will not result in an immediate solution to the whole problem, but in the short term they will permit us to make more effective use of the bilingual resources we have at the moment, while the system moves to increase those resources.

Lastly, measures are being implemented to give greater recognition for linguistic ability in the promotion system, and both military and civilian evaluation reports will reflect the performance of our managers with respect to official languages.

There is no doubt that despite our commitment to the goals of the official languages policy, we still have some way to go in meeting all of those goals. But our determination to do so remains firm. We are placing our emphasis and our resources where we think they will achieve the most success: in the young members of the forces, and in the technical documentation, which will see the most use in the future.

Inevitably, such an ordering of priorities will require some adjustments in how we utilize our bilingual resources. The end result should be a department in which Canadians of either language group have the same

[Translation]

responsibility for it has been placed in the chain of command, with progress being monitored through an information system. We also launched last year the new Military Second Language Training Program (or MSLTP), with the principal intention of redressing the acute shortage of bilingual anglophones, while maintaining the program of language training for francophones. Language training is an expensive item, which we felt had to be rationalized from the point of view of resource expenditure, accountability of individuals to maintain acquired second language skills, and overall efficiency of the program. This has now been done, and, as result, the MSLTP will be the instrument of effecting the new departmental policy, which demands bilingual capability of all officers as a part of officership. This policy will correct a previously unfair situation whereby a francophone officer had to become bilingual to have a full career in the Forces, whereas an anglophone officer did not. In future, all officers will be required to be bilingual to progress in the Forces. Whereas bilingualism is now considered an essential element of officership, it will be applied differently for Non-Commissioned Members. It will be considered a skill attached to specific functions, and language training will be provided accordingly.

Enfin, nous entendons prendre des mesures pour corriger la dotation des postes militaires bilingues en réorganisant certaines de nos priorités et en formant un groupe de travail pour définir les critères de ces priorités.

De plus, le Chef de l'État-major a demandé une révision de tous les postes militaires pour en assurer la pertinence. Je viens de faire la même chose pour les postes civiles. Ces deux mesures ne corrigeront pas immédiatement le problème dans son entier. Elles nous permettront cependant, à court terme, d'utiliser plus efficacement nos ressources bilingues actuelles pendant que le système nous en produit d'autres.

Finalement, des mesures sont à être prises pour permettre une plus grande reconnaissance des habiletés linguistiques dans le système de promotion et pour assurer que les rapports d'évaluation du personnel militaire et civil reflètent davantage la performance de nos gestionnaires en ce qui a trait aux langues officielles.

Il semble évident que, malgré nos engagements pour réaliser les objectifs des politiques sur les langues officielles, nous ayons encore du progrès à faire pour rencontrer ces objectifs. Notre détermination de ce côté-là demeure entière. Nous placerons nos priorités et nos ressources où nous jugeons avoir les meilleures chances de succès: chez les nouveaux membres des Forces et dans la documentation technique la plus utile pour l'avenir.

Il est sûr qu'une telle mise en priorité demandera des ajustements dans l'utilisation des ressources bilingues. Le résultat sera un Ministère dans lequel les Canadiens et deux groupes linguistiques auront les mêmes chances et

[Texte]

opportunities and compete equally for the same rewards. That is our aim, and it remains our commitment.

Mr. Chairman, that concludes my brief presentation. With my officials, I will be ready to respond to any questions you have. *Merci*.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you very much, Mr. Dewar. Let us go to the question period, with Mr. Jean-Robert Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur Dewar, dans la Charte canadienne des droits et libertés, dans la Loi sur les langues officielles, il est déclaré que le français et l'anglais sont les langues officielles du pays et ont droit à un statut et à des privilèges égaux quant à leur emploi dans les institutions du Parlement et du gouvernement du Canada.

Vous êtes le plus gros ministère que je connaisse. Vous employez 83,000 militaires et 32,000 employés civils. Votre ministère est aussi celui qui m'inquiète le plus. Voici pourquoi: votre responsabilité est de défendre mon pays, de défendre son intégrité et de protéger ses institutions. Mais vous contournez assez facilement les dispositions de la Constitution du Canada et la Loi sur les langues officielles, en particulier. Si j'avais le temps, monsieur le président, je reprendrais le tour d'horizon que j'ai fait hier soir en préparant mes questions. Je vous dis que ce n'est pas très impressionnant.

• 1555

Comment, monsieur Dewar, pouvez-vous concilier ce que vous avez dit à un Comité, en 1972, quand vous avez publié vos objectifs et que vous avez répété des promesses, vous et M. de Chastelain, devant le Comité de la défense nationale, avec ce qui s'est passé? Quand on voit aujourd'hui ce que vous promettiez de faire en 1972, on constate, 15 ans après, malgré ce que vous dites, qu'il n'y a pas eu beaucoup de changement ni de leadership.

J'ai fait une expérience, ce matin. J'ai appelé à votre bureau. Je n'ai pas appelé seulement le vôtre mais un paquet de bureaux; ceux que je pensais que le public canadien serait intéressé à appeler. J'ai appelé au bureau du sous-ministre, Mme Copeland m'a répondu. J'ai appelé au bureau du vice-chef d'état-major et le capitaine Boswell m'a répondu; le bureau du sous-ministre adjoint, Mme Sheridan, celui du chef du personnel au nominations supérieures, Mme MacTavish, celui du directeur général des relations de travail, Beverly Provost-Matte et celui du chef du service de santé, Mme Thomas. À chaque fois, monsieur le président, je me suis fait dire de parler en anglais: *do you speak english?*. Voilà pour le service au public!

Comment le Comité peut-il accepter que les chefs de file ne peuvent pas donner une directive ferme dans leurs bureaux? Les langues officielles du pays doivent être utilisées dans les bureaux qui accueillent le public. Il n'est pas croyable, qu'en 1987, on nous répète encore *do you speak english?*. Avez-vous quelque chose à dire là-dessus, monsieur Dewar? Pouvez-vous me donner une réponse

[Traduction]

pourront se disputer sur un pied d'égalité les mêmes récompenses. Ceci est notre but et demeure notre engagement.

Monsieur le président, ceci termine ma brève déclaration. Mes officiers et moi-même serons prêts à répondre aux questions que vous pourriez avoir. *Thank you*.

Le coprésident (M. Hamelin): Merci beaucoup, monsieur Dewar. Procédons aux questions: monsieur Jean-Robert Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Dewar, the Canadian Charter of Rights and Freedom and the Official Languages Act state that French and English are the official languages of this country and have the right to equal status and privileges as to their use in institutions of the Parliament and Government of Canada.

Yours is the largest department I know of. It employs 83,000 military and 32,000 civilian personnel. Yours is also the department that causes me the most concern. And this is why: you are responsible for defending my country, its integrity and its institutions. But you find it easy to bypass the provisions of the Constitution of Canada, especially the Official Languages Act. Mr. Chairman, if I had the time, I would review the survey I made last night in preparing my questions. It is not very impressive, let me assure you.

Mr. Dewar, how can you reconcile what has happened with what you and Mr. de Chastelain said before the Committee on National Defence in 1972, when you published your objectives and repeated your promises? Today, 15 years later, when we look at what you were promising to do in 1972, we note that there has not been much change or leadership, in spite of what you say.

This morning I conducted an experiment. I called your office. I did not just call your office; I called a great many offices that I thought the Canadian public would be interested in calling. I called the deputy minister's office; Mrs. Copeland answered. I called the office of the vice-chief of the defence staff and Captain Boswell answered; I called the office of the Assistant Deputy Minister and got Mrs. Sheridan, the office of the Chief of Personnel, Careers and Senior appointments and got Mrs. MacTavish, the office of the Director General, Personnel Relations, and got Beverly Provost-Matte, and the office of the Surgeon General and got Mrs. Thomas. Mr. Chairman, every time I was told to speak English: "*do you speak English?*". so much for service to the public!

How can the committee accept that leaders are unable to give a firm directive in their own offices? This country's official languages must be used in offices that provide service to the public. In 1987, it is unbelievable that we should still be asked "*do you speak English?*". Mr. Dewar, do you have anything to say to that? Can you give me a satisfactory answer? I am shocked to read your text. I

[Text]

qui saura me satisfaire? Je suis très choqué à la lecture de votre texte. Je pourrais y relever un paquet de phrases qui me semble du verbiage. Je serai franc avec vous: je pourrais en relever pendant deux heures, monsieur le président. Pourriez-vous me dire pourquoi, à la direction, au bureau du sous-ministre, à l'état-major, chez le sous-ministre adjoint, le chef du personnel des relations supérieures, chez le directeur général des relations de travail et chez le chef du service de santé, on ne pourrait pas donner un service d'accueil dans les deux langues officielles?

Mr. Dewar: I have not had any report of this morning's calls, and I cannot explain the results Mr. Gauthier experienced. In my own office, my own secretary probably was unable to complete a long conversation in French. She has beside her someone who could do so and would be immediately available. I believe that in some of the other offices in question there certainly are fully bilingual personnel manning the phones. I simply cannot explain what happened, and I will find out.

M. Gauthier: D'accord. Pourriez-vous élaborer davantage sur la question, monsieur Dewar? Comment peut-on comprendre, en 1987, que le ministère fédéral le plus nombreux, avec 83,000 militaires et 32,000 employés, vienne devant nous, après 15 ans, à la suite de promesses... En 1972, vous nous dites, et je lis, dans le texte anglais:

... to ensure the proportionate national representation of two official language groups—currently 28% francophone, 72% anglophone—is attained as soon as possible throughout the rank structure at all levels of responsibility and in all trades and classifications of the Canadian Forces.

C'est un document de 1972. Avez-vous rencontré vos objectifs? D'autres objectifs ont-ils été ultérieurement fixés? Quels sont ces objectifs aujourd'hui pour les prochaines années? Il faut savoir où l'on s'en va. Comment peut-on admettre qu'en 15 ans, vous avez fait quelque chose d'important, tel que vous le dites ce matin dans votre commentaire d'ouverture?

• 1600

Mr. Dewar: Mr. Chairman, I do not think I can accept that we have not been able to accomplish much. I am going to ask General de Chastelain in a moment to give us some numbers that indicate the progress made since 1972 with the military forces.

Mr. Gauthier: Well, you can compare those with mine, Mr. Dewar. I have figures from your department saying that by the end of phase III, April 1987, 60% of the operatives of the rank of brigadier general and above will be bilingual, 50% of all other officers will be bilingual, 40% of senior NCOs and 25% of the corporals and privates. Did you read those letters?

[Translation]

could pick out a great many sentences from it that sound like verbiage. I shall be frank with you: Mr. Chairman, I could point out verbiage for two hours. Can you tell me why, in management, in the offices of the Deputy Minister, the Vice-chief of the defence staff, the Assistant Deputy Minister, the Chief of Personnel, Careers and Senior appointments, the Director General, Personnel Relations and the Surgeon General, it was impossible to provide service in both official languages?

M. Dewar: On ne m'a signalé aucun des appels faits ce matin, et je ne peux expliquer les résultats de l'expérience de M. Gauthier. De mon bureau, il est probable que ma secrétaire n'a pas pu continuer une longue conversation en français. Un collègue qui serait en mesure de le faire et qui serait disponible sur le champ travaille à côté d'elle. Dans certains des autres bureaux signalés, je crois qu'il y a en effet des préposés au téléphone qui sont complètement bilingues. Je ne peux tout simplement pas expliquer ce qui s'est passé, et je m'informerai.

Mr. Gauthier: All right. Mr. Dewar, can you explain further? In 1987, how is it possible that the largest federal department, with 83,000 military and 32,000 civilian employees, appears before us, having made promises 15 years ago... In 1972, you told us your objective was

... d'assurer, dans les plus brefs délais, la représentation nationale proportionnelle des deux groupes linguistiques—actuellement 28 p. 100 de francophones et 72 p. 100 d'anglophones—à tous les échelons des Forces canadiennes, à chaque niveau de responsabilité et au sein de chaque métier et groupe d'emploi.

This is a document that goes back to 1972. Have you achieved your goals? Were other goals set subsequently? What are your goals today and in future years? You have to know where you are going. How can you say that in 15 years you have achieved considerable progress, as you said this morning in your opening remarks?

M. Dewar: Monsieur le président, je ne crois qu'il soit vrai de prétendre que nous n'avons pas réalisé grand chose. Je vais d'ailleurs demander au Général de Chastelain de nous donner des chiffres qui indiqueront justement les progrès réalisés depuis 1972 au sein du personnel militaire.

M. Gauthier: Eh bien, vous n'avez qu'à les comparer aux miens, monsieur Dewar. J'ai des chiffres provenant de votre ministère selon lesquels seront bilingues à la fin de la phase III, c'est-à-dire en avril 1987, 60 p. 100 du personnel du rang de brigadier général et au-dessus, 50 p. 100 de tous les autres officiers, 40 p. 100 des sous-officiers et 25 p. 100 des caporaux et des simples soldats. Avez-vous vu ces chiffres?

[Texte]

Mr. Dewar: May I ask General de Chastelain to speak to the specific numbers?

Lieutenant-général A.J.G.D. de Chastelain (sous-ministre adjoint, Personnel, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, le député a bien raison. Dans plusieurs cas, nous n'avons pas atteint nos objectifs. Je peux répondre à la question de façon plus globale. Comme le député l'a bien dit, nous avons lancé le programme de bilinguisme dans les Forces armées canadiennes, en 1972. Nous avons commencé avec un programme d'enseignement qui n'était pas nécessairement efficace. Aucune preuve n'existait pour montrer qu'il rejoindrait nos objectifs.

Depuis, nous avons fait plusieurs changements au programme. Le dernier changement remonte à une couple d'années, soit en 1985. Le programme, d'après nous, répond davantage à nos besoins si on en juge d'après les commentaires que nous avons reçus. Il faut aussi considérer que durant ces 15 ans, nous avons perdu approximativement 80,000 de nos hommes et femmes, dans les Forces armées canadiennes. Entre 6,000 et 7,000 hommes et femmes quittent pour prendre leur retraite, ou volontairement, à chaque année.

Les gens qui arrivent dans les Forces n'ont pas une connaissance de base de l'anglais ou du français, dépendant de leur provenance; l'éducation relève des provinces. Nous sommes forcés, dans la plupart des cas, de commencer l'éducation à partir de rien.

C'est une des raisons qui explique pourquoi nos objectifs, conçus en 1972, étaient trop optimistes. Pour quelques objectifs, les chiffres indiquent un succès. Pour d'autres, comme on l'a mentionné, nous n'avons pas eu de succès. Ce qui ne veut pas dire que nous n'avons pas l'intention de remédier à la situation.

Le Programme de perfectionnement des langues est, d'après nous, un programme plus apte à nous aider à rejoindre nos objectifs.

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur de Chastelain, votre commentaire ne semble pas convaincre mon collègue.

M. Gauthier: C'est qu'il y a un rapport d'autorité de nature intimidante pour la majorité des Canadiens. Un général ou un colonel exercent beaucoup d'autorité. Pour plusieurs d'entre nous,—et je ne parle pas du Québec, ne mêlez pas mes propos—la diaspora francophone, monsieur le président, se demande si les Forces armées, avec cette résistance, ne deviennent pas le creuset de l'assimilation de nos jeunes. C'est peut-être pourquoi vous avez de la difficulté à me convaincre. Vous blâmez les provinces. Elles n'auraient pas formé assez de bilingues! Ainsi, il ne vous appartiendrait pas de satisfaire aux exigences nationales.

Au début, je vous ai posé la question: N'êtes-vous pas la grosse machine nationale pour la défense de mon pays, pour la défense de mes droits et de mes institutions?

[Traduction]

M. Dewar: Pourrais-je demander au Général de Chastelain de parler des chiffres que vous avez mentionnés?

Lieutenant General A.J.G.D. de Chastelain (Assistant Deputy Minister, Personnel, Department of National Defence): Mr. Chairman, the member is quite correct. In a number of cases, we have not in fact met our objectives. But, let me give you a more general answer to your question. As the member himself has pointed out, we launch the bilingualism program in the Canadian Armed Forces in 1972. We began with a language teaching program that was not necessarily effective. We have no proof that it would allow us to meet our objectives.

Since then, however, we have made a number of changes in the program, the most recent being the one made a couple of years ago, in 1985. As far as we are concerned, the program now is better able to meet our requirements, based on the comments we have received thus far. One must also consider the fact that over that 15-year period, we lost approximately 80,000 men and women in the Canadian Armed Forces. Between 6,000 and 7,000 men and women leave every year, either voluntarily, or for retirement or other purposes.

Also, people coming into the Forces do not have a basic knowledge of English or French, depending on where they are from; education is in fact a matter of provincial jurisdiction. In most cases, we are therefore obliged to begin their education from scratch.

That is one of the reasons why the goals we set in 1972 were too optimistic. In the case of some of those goals, our figures show that we have been successful. In the case of others, as has already been mentioned, we have not been successful. But, that does not mean that we do not intend to correct the situation.

We feel the language proficiency program is now better able to help us meet those goals.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. de Chastelain, your comments do not seem to have convinced my colleague.

Mr. Gauthier: Well, the fact is there is a relationship of authority involved here that is intimidating for most Canadians. A general or a colonel has a great deal of authority. For many of us—and I am not referring to Quebec here; do not misunderstand me—who are part of the francophone diaspora, Mr. Chairman, well, we are really wondering whether the Armed Forces, given their resistance in this area, are not becoming sort of a melting pot for the assimilation of our young people. Perhaps that is why you are having a hard time convincing me. You are blaming the provinces. You say they have not trained enough bilingual people! In other words, it is not your responsibility to meet national requirements.

I began by asking you this question: Is your organization not the big national machine for defending my country, and defending my rights and institutions? Is

[Text]

N'êtes-vous pas, d'abord et avant tout, responsable du respect de la loi? Si vous l'êtes, batêche, il est temps que vous le fassiez! Voilà pourquoi on vous fait venir devant nous. Mes collègues et moi-même ne sommes pas tout à fait convaincus qu'il existe une volonté réelle chez les dirigeants des Forces armées canadiennes pour que tous les Canadiens, peu importe la région d'où ils viennent et l'éducation qu'ils ont reçue, aient droit à être intégrés aux Forces armées et à utiliser la langue de leur choix. Ce qui me paraît tout à fait dans l'esprit d'un Canada respectueux de ces deux langues officielles.

• 1605

Je dois vous avouer, monsieur le président, mon insatisfaction devant l'aveu qui nous est fait, à savoir qu'on n'a pas rencontré les objectifs. Avez-vous fixé d'autres objectifs? Durant les dernières 15 années, avez-vous ajusté votre tir afin de rencontrer des objectifs plus réalistes? Vous avez créé deux comités, dites-vous; un comité consultatif, *Defence Management Committee*, coprésidé par M. Dewar; et un *Executive Committee on Official Languages*. Mais, à quoi serviront-ils, monsieur le président, ces deux comités?

Le coprésident (M. Hamelin): Je vous arrête. Monsieur de Chastelain, brièvement.

M. Gauthier: Je n'y comprends rien!

LGen de Chastelain: Monsieur le président, il y a plusieurs questions.

Premièrement, je peux vous assurer, comme militaire qui a passé 32 ans dans les Forces canadiennes et comme anglophone qui a appris la langue française—pas parfaitement, mais avec une bonne volonté—que nos intentions de suivre les lois sont sérieuses. On n'a pas le choix. Ce sont les lois et nous les acceptons comme telles. Nous encourageons le bilinguisme dans le bureau du personnel.

Le coprésident (M. Hamelin): C'est ainsi, monsieur Chastelain, selon un reportage de Radio-Canada, qu'un francophone «échoue», et qu'un anglophone «réussit» le cours.

Monsieur Desjardins.

M. Desjardins: Merci, monsieur le président.

Monsieur Dewar et MM. les sous-ministres qui témoignent aujourd'hui, quand on parle de votre ministère, en termes de budget, on parle d'un peu plus de 10 milliards de dollars, cette année; en termes d'années-personnes, on parle de 120,000 employés tant civils que militaires. On parle donc du plus important ministère au gouvernement. Ainsi, je pense que vous reconnaissez que vous avez des obligations constitutionnelles concernant l'égalité des deux langues dans ce pays. Vous ne vous êtes pas toujours conformés à cela, et vous ne vous conformez toujours pas à ces obligations, semble-t-il.

J'ai l'impression, monsieur Dewar, M. Gauthier y faisait allusion, que le problème se situe aux échelons supérieurs. Si on ne sent pas, parmi les autorités

[Translation]

your first and foremost responsibility not to comply with the law? And if it is, well, it is about time you started doing so! That is why we asked you to come before us. My colleagues and I are not at all convinced that there is any real will among the leaders of the Canadian Armed Forces to ensure that Canadians, wherever they are from and whatever education they have received, have the right to be integrated into the Forces and use the language of their choice. And as far as I am concerned, that is completely in keeping with the spirit of a Canada that respects both official languages.

Mr. Chairman, I must admit how unsatisfied I am with the comments that have been made up until now, namely that you have not been able to meet your goals. But have you set any other goals? Have you, over the past 15 years, adjusted your sights in order to make your objectives more realistic? You established two committees, you say; an advisory committee called the Defence Management Committee, co-chaired by Mr. Dewar, and an Executive Committee on Official Languages. But what is the point of these two committees, Mr. Chairman?

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): I will stop you there. Mr. Chastelain, a brief answer, please.

Mr. Gauthier: I really do not get it!

LGen de Chastelain: Mr. Chairman, several issues have been raised.

First of all, I can assure you, as a military man who has spent 32 years of his life in the Canadian Armed Forces, and as an anglophone who has in fact learned French—perhaps not perfectly, but with good will—that we seriously intend to comply with the law. Indeed, we have no choice. Certain laws are in force in Canada and we accept that. Our personnel office encourages bilingualism.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): And I suppose that is why, Mr. Chastelain, according to a Radio-Canada report, a francophone “fails”, of course, whereas an anglophone “passes”.

Mr. Desjardins.

Mr. Desjardins: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Dewar and deputy ministers appearing this afternoon, when we talk about your particular department, in terms of budget, we are talking about a budget of a little more than \$10 billion, for this year; in terms of person years, about 120,000 civil and military employees. We are therefore talking about the largest government department. And I think you recognize that you do have certain constitutional obligations with respect to the equality of both languages in this country. You have not always complied with those obligations, and it would seem that you still do not comply with them.

It is my impression, Mr. Dewar—and Mr. Gauthier referred to this earlier—that the real problem is at the senior level of the hierarchy. If we do not sense that senior

[Texte]

supérieures de la haute direction, une volonté politique ferme de changer des choses, on ne changera pas grand chose.

Je vous cite quelques chiffres. Je vous demanderai des commentaires là-dessus. On nous dit que chez les civils, la participation francophone demeure inchangée à 20 p. 100. La situation est particulièrement déplorable dans la catégorie gestion, où seulement 18 des 138 cadres supérieurs sont francophones, soit 13 p. 100.

Ce qui m'amène à la question suivante: Comment recrutez-vous vos hauts fonctionnaires civils? Quel est le processus de sélection pour combler les postes de hauts fonctionnaires au sein de votre ministère?

Mr. Dewar: Mr. Chairman, the procedure is the standard procedure within the Public Service. Our requirements are made known to the Public Service Commission. We discuss with them the possibility of putting together source lists of candidates. And I can assure the committee that in the last two or three years we have in every case where this has happened, pointed out to the commission our desire to see francophone names on those candidate lists.

I go on to make one more comment about the question of the 20%. I also regard it as too low and it is a disappointment that it has not been moving. I think there are two factors that should be kept in mind when you consider the difficulty we are having on this point. One of them is that we have had a very low level of mobility in the last few years. The numbers of people who are leaving the jobs they are now occupying has been reduced. This is partly because of downsizing in the Public Service; it is partly because other opportunities have not been open to them, I suppose. I think this is a situation which may change as we approach the next several years, because there is a pattern of aging of that officer group within the community.

• 1610

In addition, I believe there is a problem with the designation of language requirements for the positions in our department. Quite frankly, I agree with the remark made by the Commissioner of Official Languages in a report he released last winter in which he commented on this very point.

We have an unusually large number of positions in the department designated as English essential. We also have a rather large number of civilian positions in the province of Quebec designated as French essential. This classification was made some 10 years ago or more, and I believe it has resulted in a tendency toward not creating the impetus for change.

The commissioner is correct when he remarks that while positions at headquarters may require English for work skills in terms of documentation, they would need to be designated as bilingual because of their supervisory or other requirements. I think the same situation will probably develop when we look more closely at the

[Traduction]

officials and senior military personnel are determined to change things, then we will not change much.

Let me quote you some figures. I would like to hear your comments on them. We are told that among civilian employees, francophone participation remains unchanged at 20%. But the situation is particularly bad in the management category, where only 18 out of 138 senior officials are francophone—about 13%.

That leads me to my next question: How do you go about recruiting your senior civilian officials? What is the selection process to fill senior positions in the department?

M. Dewar: Monsieur le président, nous suivons la procédure normale pour la Fonction publique. Nous avisons la Commission de la Fonction publique de nos besoins. Ensuite nous discutons de la possibilité de dresser des listes de candidats. Et je peux vous assurer que depuis deux ou trois ans, chaque fois que nous en avons eu l'occasion, nous avons signalé à la Commission notre désir de voir des noms francophones sur ces listes de candidats.

J'aimerais faire une autre remarque au sujet du pourcentage de 20 p. 100. Moi, aussi, je considère ce pourcentage comme trop peu élevé, et je suis déçu de constater qu'il ne bouge pas. Mais je crois qu'il faut se rappeler que deux facteurs entrent en ligne de compte lorsqu'on étudie ce problème. D'abord, au cours des dernières années, il y a eu très peu de mouvement. C'est-à-dire le nombre de personnes qui quittent leur emploi est moins élevé. C'est en partie en raison de la réduction de l'ensemble de la Fonction publique mais aussi parce que d'autres possibilités d'emploi étaient moins nombreuses, je suppose. C'est une situation qui va peut-être changer au cours des prochaines années, étant donné qu'il y a un certain vieillissement des membres du groupe des officiers.

De plus, je pense qu'il y a un problème vis-à-vis de la détermination des critères linguistiques des postes de notre ministère. Je peux vous dire très franchement que j'accepte l'observation faite par le commissaire aux langues officielles dans un rapport qu'il a publié l'hiver dernier au sujet de ce problème, justement.

Un très grand nombre de postes au ministère sont classés anglais essentiel. De plus, nous avons un grand nombre de postes civils dans la province de Québec qui sont placés français essentiel. Ce classement a été fait il y a 10 ans ou plus, et je crois qu'il explique en quelque sorte l'absence d'une sorte de force d'impulsion au changement.

Mais le commissaire a raison lorsqu'il dit que même si les postes au quartier général exigent la connaissance de l'anglais pour l'ensemble des tâches, à cause de la langue d'origine de la documentation, ils devraient être classés comme postes bilingues en raison des fonctions de surveillance ou pour d'autres raisons. Je pense que c'est

[Text]

positions in Quebec. For this reason, I have asked for a study to be done of the designation of all our positions, and we will conduct this study at headquarters first and then elsewhere.

M. Desjardins: Est-ce que vous avez bien dit, monsieur Dewar, en réponse à une question concernant l'embauche des hauts fonctionnaires, que vous vous serviez du répertoire de la Commission de la Fonction publique pour ce faire? Ai-je bien compris?

Mr. Dewar: Yes, that is correct, except for the positions at the level of Order in Council, but there are only two or three of these.

M. Desjardins: Préférez-vous embaucher d'anciens officiers supérieurs à titre de hauts fonctionnaires? Est-ce que vous soumettez un profil du candidat à la Commission de la Fonction publique, à savoir que vous privilégiez l'embauche de personnes qui ont déjà fait partie des Forces armées?

Mr. Dewar: No, we do not.

M. Desjardins: Est-ce que les gens que vous recherchez doivent avoir fait carrière dans les Forces armées pour être embauchés comme hauts fonctionnaires à votre ministère? Doivent-ils répondre à certains critères?

Mr. Dewar: No, we do not make recommendations to the commission that we require preference for our former military people, which is what I understand the question to mean.

M. Desjardins: Oui. . . Et je suis un peu surpris de la réponse que vous me donnez car il semblait assez évident que c'étaient des anciens officiers qui faisaient carrière à titre de hauts fonctionnaires, par la suite. Tant mieux si vous pouvez nous convaincre aujourd'hui que ces hauts fonctionnaires suivent le cours normal de la politique sur l'embauche à la Commission de la Fonction publique, à savoir qu'il n'est pas nécessaire qu'ils aient déjà fait partie des Forces armées. C'est bien ce que vous nous dites?

Mr. Dewar: I took the questioning to be directed at the most senior positions, and I believe we are talking about civilians in this discussion. In that case, we almost always recruit through an interdepartmental competition which requires us to operate through the Public Service Commission. For positions of a somewhat lower rank and where there are sufficient candidates within National Defence to compete for the job, we can certainly hire within the department. However, this would require a situation in which there were sufficient civilians at or near the level of the position to make a decent competitive situation for the job.

• 1615

Now, if a retiring military officer is to be considered for a position, that would only be considered in a position where we were going to the commission for an open competition beyond the Department of National Defence. The point I am trying to make is that there is no

[Translation]

probablement ce que nous allons constater, d'ailleurs, lorsque nous aurons étudié le classement des postes au Québec. Voilà pourquoi j'ai demandé qu'on fasse une étude sur le classement de tous nos postes, et cette étude sera menée d'abord au quartier général, et ensuite, ailleurs.

Mr. Desjardins: Mr. Dewar, did you say, in response to a question regarding the recruitment of senior officials, that you use the Public Service Commission's list for this purpose? Is that correct?

M. Dewar: Oui, c'est exact, sauf dans le cas de nominations par décret du conseil, mais il n'y a que deux ou trois postes dans cette catégorie.

Mr. Desjardins: Do you prefer to hire former senior officers as senior officials? Do you ever submit a profile of a candidate to the Public Service Commission, so as to make it known that you prefer hiring people who have already been in the armed forces?

M. Dewar: Non.

Mr. Desjardins: Do you look for people who have already had a career in the armed forces when seeking candidates for senior positions in your department? Do they have to meet certain criteria?

M. Dewar: Non, nous ne faisons aucune recommandation précise à la commission en lui faisant comprendre que nous privilégions les anciens militaires—c'est comme cela que j'ai compris votre question.

Mr. Desjardins: Yes—But I am a little surprised by your answer because I thought it was fairly obvious that former officers would likely go on to a career as a senior official later on. But that is even better if you are telling us today that the senior officials follow the normal channels as set out by the Public Service Commission's hiring policy; in other words, that it is not a requirement that one already have served in the armed forces. Is that what you are saying?

M. Dewar: Je pensais que votre question concernait surtout les postes aux échelons supérieurs, et je présume que nous parlons de civils. Dans le cas des civils, nous recrutons presque toujours par l'entremise d'un concours interministériel qui exige qu'on passe par la Commission de la Fonction publique. Pour des postes de rang inférieur et lorsqu'il y a suffisamment de candidats au sein du ministère de la Défense nationale pour un poste particulier, nous pouvons engager un employé du ministère. Cependant, il faudrait qu'il y ait suffisamment de civils au même niveau du poste, ou presque, pour qu'il puisse y avoir un concours approprié.

Un officier qui prend sa retraite et brigue un poste doit se présenter à un concours en dehors du ministère de la Défense nationale. Je voudrais insister sur le fait que pour un poste civil, l'officier qui prend sa retraite ne bénéficie d'aucune préférence.

[Texte]

privileged route into a civilian position by a military officer who is retiring.

M. Desjardins: Très bien. Ma prochaine question a trait à un autre domaine.

Vous avez mis sur pied des unités de langue française au Québec, mais il semble qu'avec à peine 5 p. 100 de documentation technique bilingue il leur soit de plus en plus difficile de travailler dans leur langue. Pourriez-vous nous en dire plus long sur ces unités qui semblent avoir de la difficulté à obtenir de la documentation dans leur langue?

LGen de Chastelain: Monsieur le président, je crois que la plupart de la documentation—et je ne parle pas de l'aviation, pour le moment, ni de la documentation concernant les armes très techniques—, est disponible dans les deux langues officielles. J'ai travaillé au sein des unités de langue française au Québec de même qu'en Allemagne, et je ne crois pas que les membres des unités affectées à l'entretien éprouvent certaines difficultés à effectuer leur travail en français et ce, même si parfois ils sont obligés d'utiliser les manuels techniques qui sont en anglais.

Je ne dis pas que tous les documents sont bilingues ou en français, mais je dis que d'après les expériences vécues, les gens qui doivent les utiliser ne semblent pas avoir de difficultés.

Cependant, je ne parle pas de la documentation concernant les CF-18 parce que je suis pas mal certain qu'elle n'est disponible qu'en anglais seulement. Les unités comme celle de Bagotville, au Québec, doivent utiliser cette documentation unilingue anglaise. À vrai dire, je ne crois pas que cela empêche les gens faisant partie des unités de langue française de faire leur travail en français.

Le coprésident (M. Hamelin): C'est parce que le bilingue, c'est un francophone qui parle anglais, n'est-ce pas?

LGen de Chastelain: C'est cela, monsieur le président. Et c'est pourquoi les militaires francophones, surtout ceux qui font partie des corps de métiers, font une partie de leur entraînement technique en anglais. Donc, ils peuvent travailler en français ou en anglais. Il y a également des anglophones qui peuvent le faire, mais dans une proportion moindre.

Le coprésident (M. Hamelin): C'est un fait.

LGen de Chastelain: Monsieur le président, je ne voulais pas vous induire en erreur. Tout ce que je voulais dire c'est que même si on a toujours les documents techniques en anglais dans les unités francophones, cela ne semble pas causer de problème. Au sein des unités comme celles du Royal 22^{ième} Régiment, du Deuxième Blindé ou du Cinquième Artillerie, il y a beaucoup de gens qui ne sont pas bilingues et qui font tout le travail en français.

Le coprésident (M. Hamelin): Merci. Monsieur Epp, dix minutes.

[Traduction]

Mr. Desjardins: Very well. Let me now ask you a different question.

You set up French-language units in Quebec, but since hardly 5% of the technical documentation exists in both languages, it would seem more and more difficult for French-speaking people to work in their own language. Could you tell us a little bit more about those units, which seem to have difficulty getting documentation in their own language?

LGen de Chastelain: Mr. Chairman, I believe that most of the documentation—I am not talking about aviation now, nor about very technical weapons—exists in both languages. I worked within French-speaking units in Quebec as well as in Germany, and I do not believe that the people working in maintenance had any difficulty doing their job in French, even though they might have sometimes to use technical manuals in English.

I am not saying that all the documents are bilingual or in French, but I can tell from experience that those who have to use them do not seem to experience any difficulty.

However, I am not talking about the documentation concerning the CF-18, because I am fairly sure that these documents exist only in English. Units like the one in Bagotville, Quebec, have to use this unilingual English documentation. I do not think, however, that this prevents French-speaking people from doing their job in French.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): This is because the bilingual person has French as his mother-tongue but speaks English, is it not?

LGen de Chastelain: That is right, Mr. Chairman. This is why French-speaking soldiers, particularly those who belong to the trades, get part of their technical training in English. They can therefore work in either language. Some anglophones are in the same situation, but their number is not as high.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Quite so.

LGen de Chastelain: I would not like to mislead you, Mr. Chairman. All I meant was that even if the technical documents are in English and the unit is French-speaking, it does not seem to raise a problem. In units like the Royal Twenty-second Regiment, the Second Armoured Regiment or the Fifth Artillery Regiment, there are many people who are not bilingual and do all the work in French.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you. You have 10 minutes, Mr. Epp.

[Text]

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Welcome, Mr. Healey and gentlemen. I should say immediately that I am the critic in our caucus for multiculturalism, as well as serving on this committee. It provides a fascinating blend of perspectives at times. I was consequently struck by your statement on the first page that the program of the department launched in 1972 to increase bilingualism and biculturalism in the Canadian forces.

I might remind you that in 1971 a policy statement applauded by all the parties in the House of Commons accepted the fact that there was no dominant culture in this country and that there was not in fact one culture that could be defined, but the policy of the country would be multiculturalism. Perhaps I should invite your response to those observations before pressing a little further, Mr. Dewar.

• 1620

Mr. Dewar: I think it is correct that in 1972 this terminology was used in our documents. It is no longer used. While we do have a bilingualism program, we do not use the term "biculturalism". The lag between 1970 and 1972 I cannot explain at this date.

It is true, however, that we regarded as one of our purposes to see to it that the pattern of cultural groups within Canadian society is reflected within the armed forces while still respecting the official languages policy. Maybe General de Chastelain would like to add to that observation.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I could of course say for your comfort that it was a policy of multiculturalism in a bilingual framework, so that covers some of it, but I would be interested in further observations.

LGen de Chastelain: Mr. Chairman, if I may, I would just add to that. It was our concern then to go beyond just the matter of bilingualism in the sense of learning a second language. It was the case of having not only French-speaking units but French-speaking formations, of having national units in which members of the forces, both anglophone and francophone, could work together and in certain circumstances their families work or live in the different culture. From that point of view, there was a cultural aspect to it. But you are absolutely right, of course; the phrase "biculturalism" has disappeared from our lexicon.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Would you know when that occurred? Lags are always interesting. The program took three years for the Official Languages Act to be enunciated, I take it.

LGen de Chastelain: I can, but perhaps I could observe, Mr. Chairman, that I went on a course called *le cours de*

[Translation]

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Healey, ainsi qu'à vos collaborateurs. Je m'empresse de vous signaler que dans notre caucus, je suis le critique pour le multiculturalisme et je siège également à ce comité. Il arrive que ces deux fonctions présentent des contradictions fascinantes. Ce qui m'a frappé, à la première page de votre déclaration, c'est le programme mis en place en 1972 par le ministère pour renforcer le bilinguisme et le biculturalisme dans les forces canadiennes.

Je vous rappelle qu'en 1971, la Chambre des communes a approuvé à l'unanimité une déclaration politique d'après laquelle il n'existait pas de culture dominante dans ce pays, ni de culture unique qui puisse être définie, et voulant que la politique du pays soit axée sur le multiculturalisme. Je devrais peut-être vous donner la parole pour répondre à ces remarques avant de pousser la question plus avant, monsieur Dewar.

M. Dewar: Il est exact qu'en 1972, c'étaient là les termes utilisés dans nos documents, mais tout cela a changé. Nous avons encore un programme de bilinguisme, mais nous n'utilisons plus l'expression «biculturalisme». Je ne m'explique pas l'écart entre 1970 et 1972.

L'un de nos objectifs, toutefois, était de veiller à ce que soient représentés, dans l'armée, les divers groupes culturels qui constituent la société canadienne, tout en respectant la politique des langues officielles. Le général de Chastelain voudra peut-être compléter cette observation.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je pourrais bien entendu dire, pour vous mettre à l'aise, que c'était une politique de multiculturalisme dans un cadre bilingue, ce qui serait partiellement vrai, mais j'aimerais en entendre davantage sur cette question.

Lgén de Chastelain: Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelque chose si vous me le permettez. À l'époque, nous voulions aller au-delà du simple bilinguisme, au sens restreint de l'apprentissage d'une seconde langue. Nous voulions avoir non seulement des unités francophones, mais également des formations francophones, des unités nationales dans lesquelles les gens des Forces armées, tant anglophones et francophones, puissent travailler ensemble et, dans certaines circonstances, où leurs familles puissent vivre et travailler dans l'autre culture. Notre effort revêtait donc un aspect culturel. Mais vous avez tout à fait raison, bien entendu: l'expression «biculturalisme» a disparu de notre vocabulaire.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Est-ce que vous vous rappelez quand cela s'est produit? Ces retards sont toujours instructifs. Il a fallu trois ans, après la promulgation de la Loi sur les langues officielles, pour mettre ce programme en place.

Lgén de Chastelain: Je peux vous l'expliquer, mais j'aimerais, monsieur le président, faire remarquer qu'en

[Texte]

perfectionnement biculturel in 1973 in Quebec City, so the expression *biculturel* was still extant then.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): There is a very real difficulty here, is there not, in reflecting the full reality of the country and we are wrestling with one of those—the matter of official bilingualism. The harsh reality remains that until very recently, if it still is not a fact—and my colleagues have already been pursuing this—the Canadian forces remain still one of the assimilative instruments of Anglo-Canadian nationalism. You are wrestling to change that, and I want to explore some of the ways in which you want to change that reality. That must be so in the use of technical materials. For example, where the material is so largely still in English, 95% in English, it is inevitable that the persons who grew up in French working with that material become well assimilated to technique *en anglais*.

Mr. Dewar: It is true, Mr. Chairman, I think, that we started from the situation which is described here. We do not consider that we are an assimilating organization and I do not think either in terms of will or in terms of purpose we would want such an impression to be left.

General de Chastelain referred earlier to some of the difficulties we have in making the change we wish to make. He mentioned the fact that over a period of about 15 years, most of the people within the system come in and leave it and therefore we have a new population to deal with. We have to sort of retrain many of these people, particularly in the language area, because most of them do not come to us with bilingual capacity.

Furthermore, frankly we have constraints of budget and constraints of people. We need quite a large number of bilingually-capable people to train other people and we have always the problem of determining whether the bilingual officer or member is going to be put in the position of actually serving the public or a training position or whatever.

Another constraint, of course, is money. Language training and translation and such things as this are expensive things to do and we have to trade off sometimes against other requirements that we think are essential in terms of the defence of the country.

• 1625

All these constraints exist. They do not deter us from our determined purpose, but I think they have something to do with the fact that we still have some deficiencies in what we have achieved.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Could I explore the matter of translation? I take it as fact that 95% of all the technical work and instruments remain available only in English. We are told that a 10-year program, which is to

[Traduction]

1973, j'ai suivi, à Québec, un cours intitulé «cours de perfectionnement biculturel», ce qui prouve que l'expression «biculturel» persistait bel et bien à l'époque.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Cela montre bien la difficulté, n'est-ce pas, de prendre en compte la réalité entière du pays. Nous sommes confrontés à l'une de ces difficultés, à savoir la question du bilinguisme officiel. La rude réalité, c'est que jusque tout récemment, si tant est que ce ne soit pas encore maintenant le cas—mes collègues ont déjà abordé cette question—l'armée canadienne reste l'un des instruments d'assimilation du nationalisme anglo-canadien. Vous vous efforcez de changer cela et je voudrais examiner certaines des façons dont vous vous y prenez pour apporter des modifications à cette réalité. Il faut que ce soit fait pour le matériel technique mais quand la documentation relative à ce dernier est encore en grande majorité, soit 95 p. 100, en anglais, il est inévitable que les francophones qui ont à travailler avec ce matériel s'assimileront ces techniques en anglais.

M. Dewar: C'est effectivement, monsieur le président, la situation que nous avons connue au départ. Nous ne nous considérons pas comme un organisme visant à l'assimilation et nous ne voudrions pas donner cette impression, ni par nos intentions ni par les faits concrets.

Le général de Chastelain parlait tout à l'heure de certaines des difficultés que nous connaissons à effectuer les changements que nous voulons faire. Il a relevé le fait que sur une période d'une quinzaine d'années, il y a un renouvellement presque complet du personnel et c'est pourquoi nous avons affaire à une nouvelle tranche de population. Il nous faut en quelque sorte donner une nouvelle formation à un grand nombre de ces gens, en particulier dans le domaine linguistique, parce que la plupart d'entre eux, à l'entrée dans l'armée, ne sont pas bilingues.

Nous sommes également handicapés par des contraintes de budget et de personnel. Il nous faut un grand nombre de personnes bilingues pour former les autres. Par ailleurs, nous devons toujours déterminer si la personne bilingue devra avoir des contacts avec le public, ou jouer un rôle de formation ou autre.

Les contraintes financières jouent également. La formation linguistique et la traduction sont des opérations coûteuses et nous devons parfois les sacrifier pour d'autres exigences qui nous paraissent essentielles à la défense du pays.

Toutes ces contraintes, si réelles soient-elles, ne nous détournent pas de notre but, mais ne sont pas moins la cause partielle qu'il y a loin de la coupe aux lèvres.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'aimerais aborder la question des traductions. Vous nous dites donc que 95 p. 100 de tous les ouvrages techniques n'existent qu'en anglais. Un programme de dix ans, qui reviendra à 71

[Text]

consume \$71 million—it is not all that much over 10 years—will see only 300,000 of some 4 million pages put into French. That is 7.5% of the total.

Could I ask what your expectation is in 1997? You say that some of the material will be phased out as equipment disappears. What proportion of the technical work and instruments would you estimate would be available in French as well as English by 1997?

Mr. Dewar: I am going to ask Mr. Healey to answer this question.

Mr. E.J. Healey (Assistant Deputy Minister, Materiel, Department of National Defence): Mr. Chairman, in addition to the \$71 million mentioned in the opening statement, there are additional funds in excess of \$200 million being spent on bilingual documentation. That reflects the commitment to the new equipment we are bringing into service.

The \$71 million represents the attack we are making on the mound of currently existing documentation. It represents an attempt to attack it on a priority basis, such that those items which are most needed for safety purposes, for purposes of training, for purposes of operation of the equipment by the majority of the people, are translated first.

As the deputy minister said in his opening statement, we are attempting to ensure that we get bilingual documentation with our new equipment and we are attempting to ensure that we get it in a timely fashion. We do not always succeed, because some of our equipment of course comes from the United States and we have to translate it after receipt, so that there is sometimes a time lag. I think we are making progress in that area, and as we understand the complexities of it, we are moving in that direction. I expect that by the mid 1990s we will see an enormous improvement in terms of statistics in where we are.

I might add that a lot of the documentation we have is very rarely, if ever, used by members of the armed forces on a regular basis. It is used for deep maintenance. It is used for us to have the capability to repair in battle damage, and it is used for us to put work out to industry. Whether or not we need to translate documentation depends on where we put that work out.

Some of that documentation will of course never be translated because there may never be a need for it. For example, we send some of the equipment back for maintenance to the United States because it is uneconomic to do it here. We would consequently not translate that portion of the documentation which relates to that portion of the maintenance being sent back to the United States.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Perhaps I will go from that question to the matter of the language of work. There are 77 French-language units. Could I have a

[Translation]

millions de dollars—ce qui n'est pas si considérable sur une durée de dix ans—ne permettra de faire la traduction en français que d'environ 300,000 des 4 millions de pages de documents, ce qui représente 7,5 p. 100 du total.

Puis-je vous demander ce que vous comptez faire en 1997? Vous nous dites qu'une partie du matériel sera périmée et tombera en désuétude. À votre avis, quelle est la proportion des documents techniques qui existera en français aussi bien qu'en anglais en 1997?

M. Dewar: Je vais demander à M. Healey de répondre à cette question.

M. E.J. Healey (sous-ministre adjoint, Matériel, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, aux 71 millions mentionnés dans la déclaration d'ouverture s'ajoutent plus de 200 millions de dollars dépensés en documentation bilingue, ce qui traduit bien à quel point nous avons à coeur d'avoir une documentation bilingue pour le nouveau matériel des Forces armées.

Les 71 millions nous serviront à entamer les travaux de traduction de l'énorme masse de documentation que nous avons actuellement. Nous essayons ainsi de parer au plus urgent et de faire traduire en premier lieu les documents les plus nécessaires aux fins de sécurité et de formation et pour que le plus grand nombre possible de gens sachent faire fonctionner le matériel.

Comme le disait le sous-ministre dans sa déclaration d'ouverture, nous nous efforçons de présenter notre nouveau matériel avec une documentation bilingue et ce en temps voulu. Nous n'y parvenons pas toujours, car une partie de notre matériel provient des États-Unis où nous devons faire faire la traduction des documents après réception du matériel, de sorte qu'il y a un certain décalage. Nous faisons des progrès dans ce domaine, et avec une meilleure compréhension des complexités de la question, nous nous rapprochons de notre objectif. Je prévois qu'au milieu des années 1990, les statistiques montreront les progrès considérables qui auront été accomplis.

J'ajouterais qu'une partie des documents que nous avons sont très rarement—certains jamais—utilisés régulièrement par les membres des Forces armées mais seulement pour l'entretien poussé. Nous avons cette documentation pour nous permettre de réparer le matériel après une bataille ou pour le renvoyer à l'usine et selon le lieu où ce travail se fait, nous aurons besoin ou non de la traduction.

Certains de ces documents ne seront, bien entendu, jamais traduits parce qu'on n'en aura jamais besoin. C'est ainsi que nous envoyons une partie du matériel aux États-Unis pour l'entretien, parce qu'il serait trop onéreux de le faire faire ici. Les documents se rapportant aux travaux d'entretien qui seront fait aux États-Unis n'auront donc jamais besoin d'être traduits.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'aimerais peut-être aborder maintenant la question de la langue de travail. On compte 77 unités francophones. Pourriez-vous m'en

[Texte]

breakdown of that by command? I take it that the larger number of them are in the army—Mobile Command. What proportion of them is in each?

LGen de Chastelain: It will take a moment to get that, Mr. Chairman.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Would Mr. Dewar have any observation on the decline from 42% to 33% between 1981 and 1986 in the number of...? Do you have the proportion?

• 1630

LGen de Chastelain: Sir, I do not have those figures. I can provide them to the committee. The vast majority, as the Minister has said, are indeed in Mobile Command. It is not necessarily just army units, but medical units and this sort of thing.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Maybe at the end of the meeting some of your aides could provide the figures.

Merci, monsieur Epp. Let us go now to the Senate. Mr. Robichaud, 10 minutes.

Senator Robichaud: I am not going to utilize 10 minutes of your precious time.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): You will share it with your friend, Senator Guay.

Senator Robichaud: I am concerned, as everybody else is, that your department is one of the departments most vulnerable to assimilation of the French-speaking people. That is historical.

Dans le contexte canadien, partout où il existe une unité, militaire, académique ou autre, on a tendance à se laisser assimiler ou à s'angliciser. C'est peut-être plus vrai dans le domaine militaire que n'importe où ailleurs. Vous dites que dans les provinces maritimes, il y a des unités militaires de langue française. Où se trouvent-elles?

Lgén de Chastelain: Je ne peux pas vous nommer toutes les unités de langue française. Par exemple, il y a des unités de langue française à Camp Gagetown.

Le sénateur Robichaud: Qu'est-ce qu'on fait dans ces unités de langue française à Camp Gagetown? J'ai été premier ministre du Nouveau-Brunswick pendant 10 ans. Je suis souvent allé au camp militaire de Gagetown et je n'y ai jamais entendu un mot de français.

Lgén de Chastelain: On parle français à Gagetown, monsieur.

Le sénateur Robichaud: De 1960 à 1970, on ne parlait pas français.

Lgén de Chastelain: Je ne peux pas vous répondre.

Le sénateur Robichaud: Dans les unités de langue française de Camp Gagetown, jusqu'à quel point parle-t-on français? Comment vit-on le fait français au camp?

[Traduction]

donner la ventilation par commandement? Le plus grand nombre d'entre elles appartiennent, je crois à l'armée de terre, au Commandement de la Force mobile. Quelle proportion représentent-elles au sein de chaque commandement?

Lgén de Chastelain: Il nous faudra un moment pour obtenir cette information, monsieur le président.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Que pense M. Dewar de la diminution, entre 1981 et 1986, de 42 p. 100 à 33 p. 100 du nombre de...? Est-ce que vous avez la proportion?

Lgén de Chastelain: Monsieur, je n'ai pas ces chiffres avec moi. Je peux vous les faire parvenir. Mais comme le ministre l'a dit, la grande majorité sont effectivement dans les Forces mobiles. Il ne s'agit pas nécessairement d'unités de l'armée, mais d'unités médicales et d'autres.

Le coprésident (M. Hamelin): À la fin de la réunion, vos adjoints pourraient peut-être nous donner les chiffres.

Thank you, Mr. Epp. Passons maintenant au Sénat, monsieur Robichaud, vous avez dix minutes.

Le sénateur Robichaud: Je n'ai pas l'intention de prendre dix minutes de votre temps précieux.

Le coprésident (M. Hamelin): Vous allez donc pouvoir le partager avec votre ami, le sénateur Guay.

Le sénateur Robichaud: Comme tout le monde, je m'inquiète de ce que votre ministère soit l'un des plus susceptibles d'assimiler les francophones. C'est d'ailleurs un fait historique.

In the Canadian context, wherever there are units of one kind or another, be they military, academic or what have you, there is tendency to allow oneself to become assimilated or anglicized. And that is perhaps even more true in the military than anywhere else. You say that in the Maritime provinces there are French-language military units. Where are those units located?

LGen de Chastelain: I cannot tell you where all the French-language units are located. But there are French-language units at Camp Gagetown, for instance.

Senator Robichaud: What exactly do they do in those French-language units at Camp Gagetown? I was the Premier of New Brunswick for 10 years. I often visited Camp Gagetown and I never ever heard anyone speak a word of French.

LGen de Chastelain: I can assure you that French is spoken at Gagetown, Senator.

Senator Robichaud: Well, between 1960 and 1970, French was not spoken.

LGen de Chastelain: I am afraid I do not know what to say.

Senator Robichaud: But how much French is actually spoken in these French-language units at Cape Gagetown? How does one experience the French fact there?

[Text]

LGen de Chastelain: Dans les unités de langue française, la langue de travail est le français, comme c'est aussi le cas dans les unités de langue française de Petawawa, Montréal, Valcartier ou Lahr. Dans un contexte de travail plus large, à Petawawa par exemple, la langue de travail de la brigade peut être l'anglais et le français, parce que plusieurs unités de cette formation sont de langue anglaise.

À Valcartier, toutes les unités du Cinquième groupe brigade du Canada sont des unités de langue française. Dans cette brigade, la langue de travail est le français. Dans le Quatrième groupe brigade en Allemagne, le Premier bataillon, le Royal 22e, évidemment, est une unité de langue française. Dans cette formation, il y a des unités nationales où les deux langues sont utilisées, par exemple le Premier artillerie et le *Royal Canadian Dragoons*. Quand les ordres sont donnés, le commandant de la brigade parle les deux langues. La langue de fonctionnement de la brigade à l'OTAN est l'anglais, mais je peux vous assurer, monsieur, que dans l'unité de langue française, la langue utilisée est le français tout comme l'anglais est utilisé dans les unités de langue anglaise.

Le coprésident (M. Hamelin): Merci. Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Merci, monsieur le président.

Je faisais partie de ce Comité en 1981, quand les représentants du ministère de la Défense nationale ont comparu. Si je me rappelle bien, le général Thériault avait comparu, mais je peux me tromper.

• 1635

At that time you compared your military colleges at Saint-Jean, Kingston, and Victoria to bilingual universities. We have a bilingual university in Manitoba, where I am from; it is Saint Boniface College, which is the oldest part of the University of Manitoba and which began in the year 1815.

I would like to know from you, in view of the comments made, what you mean by a bilingual university. I am thinking of your colleges when I ask you this question.

LGen de Chastelain: Mr. Chairman, by a bilingual university we mean a university in which courses are given in either of the official languages; that is to say, a student can follow a degree course in either French or English or indeed can work in both of the languages.

Senator Guay: This prevails today.

LGen de Chastelain: This prevails today at *Collège militaire royal de Saint-Jean*. It prevails at the Royal Military College of Canada.

Senator Guay: How about Kingston and Victoria?

LGen de Chastelain: Kingston is the Royal Military College of Canada.

Senator Guay: That is right.

[Translation]

LGen de Chastelain: In the French-language units, the language of work is French, as is also the case in French-language units in Petawawa, Montreal, Valcartier and Lahr. In the broader work context, at Petawawa, for example, the language of work of the brigade may be both English and French, because several units of this formation are English-speaking.

At Valcartier, all units of the Canadian Fifth Group Brigade are French-language units. In that brigade, the language of work is French. In the Fourth Group Brigade in Germany, the first battalion, the Royal Twenty-second, is, obviously, a French-language unit. In that formation, there are national units where both languages are used, for instance, the First Artillery and the Royal Canadian Dragoons. When orders are given, the brigade commander speaks both languages. The language of work of the NATO brigade is English. But I can assure you, sir, that the language of work in French-language units is French, just as English is the language used in English-language units.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you. Senator Guay.

Senator Guay: Thank you, Mr. Chairman.

I was a member of this committee in 1981 when representatives of the Department of National Defence appeared before this committee. If my memory serves me well, a General Thériault appeared at that time, but I may be mistaken.

À ce moment-là, vous avez comparé vos collèges militaires à St-Jean, Kingston et Victoria aux universités bilingues. Nous avons justement une université bilingue au Manitoba, dont je suis originaire; il s'agit du Collège Saint-Boniface, qui est la partie la plus ancienne de l'Université du Manitoba et dont les débuts remontent à 1815.

Étant donné vos remarques à ce moment-là, j'aimerais que vous m'expliquiez ce que vous entendez par le terme université bilingue. Je pense à vos collèges en vous posant cette question.

LGen de Chastelain: Monsieur le président, pour nous, une université bilingue en est une où les cours sont donnés dans l'une ou l'autre des deux langues officielles; c'est-à-dire qu'un étudiant peut suivre un cours soit en français, soit en anglais, ou alors en suivre dans les deux langues.

Le sénateur Guay: Et c'est possible aujourd'hui.

LGen de Chastelain: Oui, c'est possible aujourd'hui au Collège militaire royal de Saint-Jean. C'est également possible au Collège militaire royal du Canada.

Le sénateur Guay: Et à Kingston ou Victoria?

LGen de Chastelain: Eh bien, le Collège militaire royal du Canada se trouve à Kingston, justement.

Le sénateur Guay: Oui, c'est vrai.

[Texte]

LGen de Chastelain: As for Royal Roads Military College, I cannot answer. I do not believe all the courses are—in fact I know all the forces are not—given in French in Victoria; I do not know if any are.

Senator Guay: I am trying to put a lot of things together. I know my time is short, but I want to let you know, Mr. Dewar and your colleagues, that we in Manitoba know something about translation. The provincial government is doing it. Some of them will be finishing their job there soon. They are doing a lot more than you are doing, by the way. Those translators will be looking for work. They are really efficient and they are exceptionally good. I just thought I would mention it in case you need recruits.

Talking about recruits, I come to another part, where you say:

La longue période requise pour devenir un officier de haut rang. . .

This intrigues me a little bit. It intrigues me because it takes 20 years to become a full-fledged officer in the sense of the word, if my terminology is right.

Permettez-moi de répéter:

La longue période requise pour devenir un officier de haut rang est 20 ans.

You told us today that in order to increase the French in National Defence Headquarters, you are establishing an Official Language Executive Committee. Is your executive committee considering recruiting of candidates who would have the qualifications you look for in an officer and also bilingual ability?

LGen de Chastelain: Mr. Chairman, I chair the executive committee and—

Senator Guay: I may add before you start into this that if this was known we would also let it be known to our bilingual university in our area in Manitoba, because a lot of them probably will look into a career if this were the case.

LGen de Chastelain: The executive committee that was referred to, Mr. Chairman, has just been formed. It was formed in response to a specific, perceived need, which is to examine the lack of the use of French within the National Defence Headquarters. It was expanded to address other points. Yes, we will look at all aspects of official languages within the committee, particularly those that are contentious.

If I may respond to your question about the length of time it takes to make a—

Senator Guay: I want to add to it. If you will answer me, I would appreciate it. Do you not take into consideration for promotion, instead of saying 20 years,

[Traduction]

Lgén de Chastelain: Quant au Collège militaire *Royal Roads*, je ne peux pas vous dire. Je ne crois pas que tous les cours—en fait, je sais pertinemment que tous les cours ne sont pas offerts en français à Victoria; j'ignore si un certain nombre le sont ou pas.

Le sénateur Guay: En fait, j'essaie de vous poser plusieurs questions en même temps. Je sais que je n'ai pas beaucoup de temps, mais j'aimerais que vous sachiez, monsieur Dewar, et vos collègues, que nous en savons des choses sur la traduction au Manitoba. Le gouvernement provincial est en train d'en faire, et certains de ces traducteurs auront bientôt fini leur travail. À propos, ils en font beaucoup plus que vous, dans ce domaine-là. Ces traducteurs auront donc besoin de travail. Ils sont vraiment très efficaces et très bons. Je pensais vous le signaler au cas où vous auriez besoin de recrues.

En parlant de recrues, j'en viens maintenant à une autre partie de vos remarques, où vous dites ceci:

The time required to become a high-ranking officer. . .

Cela m'intrigue un peu parce que cela veut dire, si je comprends bien la terminologie, qu'il faut 20 ans pour devenir un officier à part entière.

Let me just repeat the phrase:

The time required to become a high-ranking officer is 20 years.

Vous nous avez dit aujourd'hui qu'afin d'accroître le recours au français au Quartier général du ministère, vous allez établir un comité exécutif chargé des langues officielles. Est-ce que votre comité exécutif envisage de recruter des candidats qui ont les qualités requises pour être officiers et qui sont en même temps bilingues?

Lgén de Chastelain: Monsieur le président, je préside ce comité exécutif et. . .

Le sénateur Guay: Avant que vous ne me répondiez, je pourrais peut-être ajouter que si c'est le cas, nous allons en aviser les directeurs de notre université bilingue au Manitoba, parce que bon nombre de leurs diplômés envisageraient peut-être de faire carrière chez vous si c'était le cas.

Lgén de Chastelain: Le comité exécutif auquel on a fait allusion, monsieur le président, a déjà été établi. Il a été établi pour répondre à un besoin précis, à savoir la nécessité de déterminer pourquoi le recours au français est si limité au Quartier général du ministère. Ses attributions ont été élargies pour aborder d'autres questions également. Et je peux vous dire que nous allons effectivement étudier tous les aspects de la situation en matière de langues officielles au sein du Comité, surtout ceux qui posent un problème.

Si je peux répondre à votre question quant à la longue période qu'il faut avant de devenir. . .

Le sénateur Guay: J'ai autre chose à ajouter. J'apprécierais beaucoup une réponse à cette question-là. Mais aux fins de la promotion, ne tenez-vous pas compte,

[Text]

the knowledgeability of a man, his ability and his individual merits? Let us say a man with a certain amount of educational qualification is able to achieve it in less than 20 years.

LGen de Chastelain: Sir, we do not; the Canadian Armed Forces are a hierarchical system. To receive the confidence of the individuals one leads, particularly in a war situation, one has to have gone through the intermediary steps of commanding at the lieutenant, captain, major and lieutenant-colonel levels before reaching the rank of colonel or general, to which Mr. Dewar referred, and which takes approximately 20 years. In wartime, those steps can be missed. The experience in war that is valid is that of staying alive and experiencing battle.

If I could return to your other question, sir, about recruiting bilingual personnel, we are delighted to get bilingual personnel, particularly into our officer corps, and we do get many of them. Some wish to study at the university or at the military colleges. But we do not deny the opportunity to a Canadian of either language group to come into the forces as an officer candidate simply because he or she is not bilingual. We then undertake it to make them bilingual.

• 1640

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you, Senator. You may come back.

Monsieur Desrosiers.

M. Desrosiers: Bonjour, messieurs.

Monsieur le président, je ne voudrais pas faire de politique aujourd'hui. Je voudrais simplement vous féliciter pour les magnifiques uniformes que vous portez; ils sont très beaux. N'oubliez pas que c'est un régime conservateur qui vous a donné une identité propre.

Le sénateur Guay: C'est quelque chose de nouveau.

M. Gauthier: On aurait mieux fait d'affecter ces 50 millions de dollars au bilinguisme.

M. Desrosiers: De toute façon, il fallait les refaire; le prix était le même.

Le sénateur Guay: Qu'avez-vous fait du vieux matériel?

M. Desrosiers: Monsieur le président, revenons aux choses sérieuses.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Order please, gentlemen.

M. Desrosiers: Cela choque les libéraux quand on les pique de cette façon.

Le sénateur Guay: Mais pas du tout. On trouve cela drôle.

M. Desrosiers: Excellent.

Messieurs, je voudrais savoir quelque chose. Vous êtes-vous rendu compte que vos salaires sont payés en bonne

[Translation]

plutôt que de dire qu'il faut toujours 20 ans, des connaissances, des capacités et du mérite de l'employé en question? Mettons qu'il s'agit d'une personne ayant un certain niveau de scolarité qui est en mesure d'y parvenir en moins de 20 ans.

Lgén de Chastelain: Non, pas du tout; nous avons un système hiérarchique au sein des Forces armées canadiennes. Avant d'avoir toute la confiance de ceux qu'on commande, surtout dans une situation de guerre, il faut avoir passé par toutes les étapes et tous les rangs, c'est-à-dire lieutenant, capitaine, major et lieutenant-colonel avant d'atteindre le rang de colonel ou de général, comme M. Dewar l'a dit, et il faut environ 20 ans pour le faire. En temps de guerre, on peut sauter certaines étapes. À ce moment-là, la seule expérience vraiment valable est celle d'avoir pu survivre et d'avoir vécu la guerre.

Mais si je peux revenir sur votre autre question, monsieur, au sujet du recrutement d'employés bilingues, je peux vous assurer que nous sommes ravis de trouver des employés bilingues, surtout pour devenir officiers, car nous n'en avons pas beaucoup. Certains veulent faire des études universitaires ou dans les collèges militaires. Mais nous ne refusons pas des canadiens de l'un ou de l'autre groupe linguistique comme candidat officier simplement parce qu'ils ne sont pas bilingues. Nous faisons en sorte qu'ils deviennent bilingues.

Le coprésident (M. Hamelin): Merci, monsieur le Sénateur. Vous pourrez avoir un autre tour.

Mr. Desrosiers.

Mr. Desrosiers: Good afternoon, gentlemen.

Mr. Chairman, I do not want to engage in politics today. I just want to compliment you on your magnificent uniforms, they are very striking. Do not forget that it is a Conservative government that gave you your own identity.

Senator Guay: That is something new.

Mr. Gauthier: We would have been better off spending the \$50 million on bilingualism.

Mr. Desrosiers: In any case, they needed new ones, the price was the same.

Senator Guay: What did you do with the old material?

Mr. Desrosiers: Mr. Chairman, let us get back to more serious matters.

Le coprésident (M. Hamelin): A l'ordre, messieurs.

Mr. Desrosiers: The Liberals do not like being needled.

Senator Guay: Not at all. It is quite funny.

Mr. Desrosiers: Excellent.

Gentlemen, I would like to know something. Did you ever realize that your wages are paid to a large extent by

[Texte]

partie par les francophones, qui sont des contribuables canadiens à part entière? Êtes-vous conscients de cela?

M. Dewar: Oui, monsieur le président, nous en sommes très conscients.

M. Desrosiers: Vous en êtes vraiment conscients?

Mr. Bradley: It is ours as well.

M. Desrosiers: Monsieur le sous-ministre, vous avez fait des promesses en 1972 et vous avez commencé à faire quelques petits changements en 1985. Puis-je vous demander pourquoi vous avez commencé à faire des changements en 1985 et non pas en 1972? Y a-t-il une raison à cela?

Lgén de Chastelain: Monsieur le président, nous avons fait des changements avant 1985. Je n'ai pas tous les détails, mais mes officiels qui sont en arrière les ont. Nous avons remanié quelque peu le programme d'enseignement des langues en 1977 et en 1981 ou 1982. C'est un programme vivant que nous modifions aussitôt que nous nous rendons compte qu'il ne répond pas exactement à nos besoins.

M. Desrosiers: Mais dans le concret, vous avez commencé à agir sérieusement en 1985.

Lgén de Chastelain: Nous avons effectué un gros changement en 1985. Par exemple, depuis 1985, les officiers, francophones ou anglophones, doivent être bilingues s'ils veulent avancer. Le bilinguisme fait partie de leur statut d'officier, si vous voulez.

Cela ne faisait pas partie de notre programme en 1972.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): You told us that in 1972.

Lgén de Chastelain: Monsieur le président, cela a été fait. . .

Le coprésident (M. Hamelin): Ce n'était pas de votre temps.

Lgén de Chastelain: Non, et je ne suis pas au courant. J'étais dans les Forces canadiennes en 1972, mais je ne crois pas que le bilinguisme était conçu à ce moment-là comme partie intégrante de l'*officership* et qu'on refusait l'avancement à quelqu'un qui n'était pas bilingue, ce qui sera le cas avec le nouveau système.

M. Desrosiers: Vous savez, on a toujours l'impression que vous faites toujours des promesses, des vœux pieux. D'ailleurs, vous n'êtes pas les seuls. Tous les ministères font cela. On est habitués. On a toujours l'impression que les francophones sont des gens de seconde classe, des gens qui ont peut-être la lèpre. On a l'impression de ne pas faire partie de la société canadienne.

On a parlé de ce qui s'était fait depuis 1972. Qu'est-ce qui va se passer cette année, d'ici un an? Qu'allez-vous faire de concret, de précis pour remédier à cette situation? Qu'allez-vous faire au cours de l'année qui vient?

Lgén de Chastelain: Nous allons continuer à mettre en oeuvre nos programmes revitalisés, dans le domaine de l'enseignement des langues et dans le domaine de

[Traduction]

francophones, who are Canadian taxpayers on the same footing as all others? Are you aware of that?

Mr. Dewar: Yes, indeed, Mr. Chairman, very aware of that.

Mr. Desrosiers: Are you really aware of it?

M. Bradley: C'est le nôtre aussi.

Mr. Desrosiers: Deputy minister, you made promises in 1972 and you started making some small changes in 1985. I would like to know why you began making changes in 1985 rather than in 1972? Is there any reason for it?

LGen de Chastelain: Mr. Chairman, we made changes before 1985. I do not have all the details but the officials behind me do. We made some adjustments to the language teaching program in 1977, and in 1981 or 1982. It is an evolving program that we change whenever we realize that it does not respond exactly to our requirements.

Mr. Desrosiers: But concretely speaking, you started taking serious action in 1985.

LGen de Chastelain: We made a big change in 1985. For example, since 1985 both English-speaking and French-speaking officers must be bilingual if they want to advance. Bilingualism is part of their status as officers, so to speak.

That was not the case in 1972.

Le coprésident (M. Hamelin): C'est ce que vous nous avez dit en 1972.

LGen de Chastelain: Mr. Chairman, it was done. . .

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): It was not in your day.

LGen de Chastelain: No, and I am not aware of it. I was in the Canadian Forces in 1972 but I do not believe that bilingualism was considered at the time to be an integral part of officership and that promotion was refused to a person who was not bilingual, as will now be the case.

Mr. Desrosiers: We get the feeling that you are always ready to make promises and indulge in wishful thinking. Of course, you are not the only ones. All the departments do it. We are used to it. We get the feeling that francophones are second-class citizens, almost like lepers. We feel that we do not belong to Canadian society.

We have heard what has been done since 1972. What will take place in the present year and the coming year? What concrete, precise steps will you be taking to remedy the situation? What will you be doing in the coming year?

LGen de Chastelain: We will continue the implementation of our revitalized programs in language teaching and FRANCOTRAIN, that is training in both

[Text]

FRANCOTRAIN, soit la formation dans les deux langues. Ce n'est pas une chose qui peut s'accomplir tout de suite.

• 1645

Vous dites que nous avons eu 15 ans pour atteindre nos objectifs. On a eu de mauvaises expériences pendant ces 15 années. On a pris des mesures pour réduire ces problèmes. Nous allons vivre de nouvelles expériences, nous allons pousser la situation et nous allons voir si cela règle les problèmes. J'ai l'impression que cette approche sera meilleure que celle que nous avions dans le passé, surtout que nous avons maintenant 15 ans d'expérience.

Le coprésident (M. Hamelin): Un artilleur qui tire à côté de l'objectif pendant 15 ans devrait-il demeurer dans l'armée canadienne?

LGen de Chastelain: Mais les artilleurs, monsieur le président. . .

Le coprésident (M. Hamelin): Je parle de vous en tant que dirigeant de la mise en application du programme et de la Loi sur les langues officielles. Vous dites qu'il vous a fallu 15 ans pour vous apercevoir que cela ne donnait pas de résultats. Donc, vous avez tiré à côté de l'objectif pendant 15 ans.

LGen de Chastelain: Monsieur le président, je ne dis que cela n'a donné aucun résultat. Je crois que nous avons eu de bons résultats pendant cette période de 15 ans. Nous avons maintenant le système FRANCOTRAIN qui n'existait pas auparavant. Ce système donne aux francophones la possibilité de suivre le cours de base et plusieurs autres cours en français. Cela n'existait pas auparavant.

On a maintenant beaucoup plus de francophones dans les Forces canadiennes qu'en 1972, dans les rangs et parmi les officiers. Le Collège de Kingston décerne maintenant les diplômes dans les deux langues, ce qui n'existait pas quand j'étais élève-officier à cet endroit.

Je reconnais, monsieur le président, qu'on n'a pas fait autant de progrès qu'on l'aurait souhaité pendant ces 15 ans, mais nous prenons des mesures pour progresser plus rapidement dans la bonne direction.

M. Desrosiers: Monsieur le sous-ministre, si vous étiez dans l'entreprise privée et qu'on vous avait confié un mandat clair comme celui qu'on vous a confié sur les langues officielles, il y aurait longtemps que vous auriez perdu votre emploi.

Je vous demande, au nom de tous les francophones du Québec, de voir à remédier à cette situation injuste pour les francophones. Je vous remercie.

M. Gauthier: Il faut inclure les francophones hors Québec. On est un million.

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur Allmand.

Mr. Allmand: I am going to try to make my questions brief, and I would appreciate it if you could give me brief answers. If you cannot give me the answers today, please send them in writing to the clerk of the committee.

[Translation]

languages. It is not something that can be achieved immediately.

You say that we have had 15 years to achieve our objectives. We have had bad experiences during these 15 years. We have taken steps to lessen these problems. We will be undertaking new experiment, we will be dealing with the situation and we shall see whether that settles the problems. I think that this approach will prove to be better than the one taken in the past, especially since we now have 15 years of experience.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Should a gunner who has been missing the target for 15 years remain in the Canadian army?

LGen de Chastelain: But gunners, Mr. Chairman. . .

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): I am referring to your responsibility for the implementation of the Official Languages Program and Act. You say that it took you 15 years to realize that you were not obtaining results. So you have been missing the target for 15 years.

LGen de Chastelain: Mr. Chairman, I did not say that our efforts were fruitless. I think that we have obtained some good results over this 15-year period. We now have the FRANCOTRAIN system, which did not exist previously. It enables francophones to take basic training and a number of other courses in French. It was not offered previously.

There are now far more francophones in the Canadian Forces than in 1972, both in the ranks and among the officers. The RMC in Kingston now delivers degrees in both languages, which was not the case when I was a cadet at RMC.

I recognize that we have not made as much progress as would have been desirable over these 15 years, but we are taking steps to make more rapid headway.

Mr. Desrosiers: Deputy minister, if you were in the private sector and had a mandate as clear as the one that was given to you for official languages, you would have lost your job a long time ago.

On behalf of all the French speakers in Québec I am asking you to see that this unfair situation is corrected. Thank you.

Mr. Gauthier: Do not forget francophones outside of Québec, there are a million of us.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Allmand.

M. Allmand: Je vais poser des questions concises et j'apprécierai des réponses à l'avenant. Si vous ne pouvez pas me donner les renseignements aujourd'hui, veuillez les envoyer par écrit au greffier du comité.

[Texte]

I note that you now have 77 French-language units. I support the concept of the French-language unit, as long as they are not all in Quebec. I want to see what sort of progress you have had. Tell me, when did you have the first French-language unit? How many did you have ten years ago, and how many five years ago, to compare with the 77?

LGen de Chastelain: I think it was in 1914 when *le Royal 22^e Régiment* was formed. But as to how many 10 years ago and how many now, I would have to take that under advisement.

Mr. Allmand: What is your target for French-language units?

LGen de Chastelain: At the moment, it is to remain at 77. But one of the recommendations made from the committee last week was that another unit be made French-language. We are always looking at an increase in the number.

Mr. Allmand: If I understand correctly, participation in a French-language unit is a question of choice. It is open to people whose mother tongue is English as long as they can speak French. Participation in a so-called anglophone unit is open to French-speaking people as long as they can speak English. Is that correct?

LGen de Chastelain: It is. Let me put a rider on that. Posting for anybody in the military is for the purpose of meeting an operational requirement, first and foremost. With the formation of French-language units to allow francophones to work in their own language and to live in a francophone ambience, we put a limit on the number of non-francophones who can serve in that unit of 20%. In other words, we would not drop below 80% in a French-language unit, and I believe our figure for a French-language unit outside the province of Quebec is 90%. An anglophone who wishes to serve in a French-language unit may do so, and they do, and vice versa.

Mr. Allmand: You say you have about 8,000 military in the French-language units. Do you know what percentage of francophones in the armed forces serve in French-language units and what percentage serve in non-French-language units? Again, if this is information you have to dig out of the books, I would rather you did so and sent it to us, because I have other questions to ask.

• 1650

LGen de Chastelain: All right, sir.

Mr. Allmand: Again, I would like to know, and you cannot give me this today, where the 77 units are in Canada and abroad, and what the nature of the unit is. Can you send us that?

LGen de Chastelain: Yes, sir. That question has been asked, and I will do that.

Mr. Allmand: You have these units among the fighting forces and among support services, if I understand correctly.

[Traduction]

Je constate que vous avez maintenant 77 unités francophones. J'appuie le principe des unités de langue française pourvu qu'elles ne se trouvent pas toutes au Québec. J'aimerais savoir quels ont été vos progrès. Dites-moi, quand la première unité francophone a-t-elle été créée? Combien y en avait-il il y a dix ans et il y a 5 ans, pour faire la comparaison?

Lgén de Chastelain: Je pense que le Royal 22^e Régiment a été formé en 1914. Quant au nombre il y a dix ans et maintenant, il faudrait que je me renseigne.

M. Allmand: Qu'avez-vous fixé comme objectif pour les unités de langue française?

Lgén de Chastelain: Pour le moment elles doivent rester au nombre de 77. Mais la semaine dernière le Comité a recommandé la désignation d'une autre unité francophone. Une augmentation est donc toujours envisagée.

M. Allmand: Si je comprends bien, l'intégration à une unité francophone est une question de choix. C'est une possibilité pour les anglophones du moment qu'ils parlent français. De la même façon, les francophones peuvent faire partie d'une unité anglophone s'ils parlent anglais, n'est-ce pas?

Lgén de Chastelain: Effectivement. Permettez-moi d'ajouter une précision. Les affectations militaires tiennent compte, tout d'abord, des exigences opérationnelles. Étant donné la création d'unités francophones permettant aux francophones de travailler dans leur langue et de vivre dans une ambiance correspondante, le nombre de non-francophones est limité à 20 p. 100. Autrement dit, l'unité francophone ne peut pas compter de moins de 80 p. 100 de membres francophones, et je crois que le chiffre pour les unités francophones à l'extérieur du Québec serait 90 p. 100. Un anglophone voulant servir dans une unité francophone a cette possibilité, on en trouve et vice versa.

M. Allmand: Vous avez environ 8,000 militaires dans les unités francophones. Savez-vous quel est le pourcentage des francophones des Forces armées qui servent dans des unités francophones et quel pourcentage servent dans des unités non-francophones? Encore une fois, s'il faut chercher longtemps pour obtenir ces informations, je préfère les recevoir par écrit, car j'ai d'autres questions.

Lgén de Chastelain: Très bien, monsieur.

M. Allmand: Encore une fois, et je sais que vous ne pouvez pas me donner la réponse aujourd'hui, j'aimerais savoir où se trouvent les 77 unités au Canada et à l'étranger et de quel genre d'unités il s'agit. Pouvez-vous m'envoyer cette information?

Lgén de Chastelain: Oui, monsieur. La question a déjà été posée et je vous enverrai une réponse.

M. Allmand: Je suppose que ces unités se trouvent dans les forces de combat et les services de soutien.

[Text]

LGen de Chastelain: Yes, sir, under the combat service, support services—all three: combat, combat service support, and support.

Mr. Allmand: When you provide these statistics, I would like to know what percentage of the 77 units are fighting units and what percentage are support units.

LGen de Chastelain: Yes, sir.

Mr. Allmand: I presume you not only divide the forces now into Mobile, Atlantic, and Air Defence Commands, but you are now into navy, air force, and army as well.

LGen de Chastelain: No, sir, there is no navy, air force, and army. The Unification Act was—

Mr. Allmand: How do you decide what uniform you are going to wear?

LGen de Chastelain: No matter how we look, we are a unified force. There are a number of commands: Mobile Command, Air Command, Maritime Command. Canadian Forces Europe is a separate command of both air force and navy.

Mr. Allmand: I am familiar with the old commands. I did not know whether you went—

LGen de Chastelain: That has not changed, sir, no.

Mr. Allmand: Okay. If you can, please give us the breakdown of the units in those various commands.

Now, I want to know this: When a French-language unit or a non-French-language unit communicates with headquarters, in writing or verbally, are they allowed to do it in their own language?

LGen de Chastelain: Yes, sir.

Mr. Allmand: I see. So the French-language unit would send communications to headquarters or another unit in French—

LGen de Chastelain: Or in English—it is up to them.

Mr. Allmand: It is up to them.

LGen de Chastelain: Yes, sir. If I might qualify that, in terms of operations in the field, if you are in a brigade that is mixed, or if you are in a NATO scenario with other nations, the language may be English at the top level. In other words, in a division the language may be English, but within the brigade group that is French, it would be French.

Mr. Allmand: I see. As an example, in the Bar of Quebec, if one is an English-speaking lawyer one can write one's proceedings and write one's letters and everything all in one's own language, but a colleague who is French can always respond. . . we are expected to know the other person's language, and we are entitled to speak our own language.

[Translation]

Lgén de Chastelain: Oui, monsieur, les trois branches, le combat, le soutien logistique, et le soutien.

M. Allmand: Dans les statistiques que vous m'enverrez, j'aimerais savoir quelle proportion des 77 unités sont des unités de combat et des unités de soutien.

Lgén de Chastelain: D'accord.

M. Allmand: Je suppose que maintenant les Forces ne sont pas divisées seulement en Commandements mobile, atlantique et de défense aérienne mais sont aussi composées de l'armée de l'air, de l'armée de terre et de la marine.

Lgén de Chastelain: Non, monsieur, il n'y a pas de marine, d'armée de l'air ni d'armée de terre. La loi sur l'unification a . . .

M. Allmand: Comment décider quel uniforme porter?

Lgén de Chastelain: Quelle que soit notre allure, nous constituons une force unifiée. Il y a plusieurs commandements, le commandement mobile, le commandement aérien et le commandement maritime. Les Forces canadiennes en Europe constituent un commandement séparé regroupant armée de l'air et marine.

M. Allmand: Je connais les anciens commandements. Je ne savais pas si vous aviez. . .

Lgén de Chastelain: Cela n'a pas changé, monsieur.

M. Allmand: Très bien. Si possible, j'aimerais savoir la répartition de ces unités dans les divers commandements.

Voici ma prochaine question: dans leurs communications écrites ou verbales avec l'administration centrale, les unités francophones et les unités anglophones peuvent-elles se servir de leur propre langue?

Lgén de Chastelain: Oui, monsieur.

M. Allmand: Je comprends. Ainsi, l'unité francophone envoie des communications à l'administration centrale ou à une autre unité en français. . .

Lgén de Chastelain: Ou en anglais, c'est au choix.

M. Allmand: C'est le choix de l'unité.

Lgén de Chastelain: Oui, monsieur. Je devrais ajouter que dans le cas d'opérations sur le terrain ou une brigade mixte, ou bien pour des opérations de l'OTAN avec d'autres pays, l'anglais est peut-être utilisé au niveau supérieur. Autrement dit, dans une division la langue est peut-être l'anglais, mais dans une brigade francophone ce sera le français.

M. Allmand: Je comprends. Par exemple au Barreau du Québec, les avocats anglophones peuvent utiliser leur langue dans leur correspondance, mais un collègue francophone peut toujours répondre. . . nous sommes censés connaître la langue de l'autre groupe mais nous avons le droit d'utiliser la nôtre.

[Texte]

LGen de Chastelain: Yes, sir.

Mr. Allmand: Is it more or less that way in...?

LGen de Chastelain: Yes, sir.

Mr. Allmand: I wanted to know how the units are defined, but I am not going to ask that question, because I only have one question.

With respect to your problems with documentation and that kind of thing, the President of France was just here this week. Canada and France are developing exchanges and assistance agreements. Since there are two other countries in NATO, France and Belgium, which are French-speaking countries, do we have any agreements with their armed forces whereby they might assist our Canadian Armed Forces in translating terminology, commands? They must have a lot of experience, historically, with that kind of thing. I am just wondering if we have any exchange programs with those two countries to help, in particular with their armed forces.

LGen de Chastelain: Mr. Chairman, the Chairman of the Franco-Canadian Military Co-Operation Committee, which in fact is meeting in Canada right now, is here in this room, Major-General Evraire. Perhaps with your indulgence he could reply to that question.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Yes, thank you.

Le major-général R.J. Evraire (coprésident du Comité de coopération militaire France-Canada, chef, Doctrine et opérations terrestres, ministère de la Défense nationale): Monsieur le président, le but primordial du Comité de coopération militaire France-Canada est d'assurer une plus grande participation des francophones à l'élément militaire des Forces armées canadiennes. Il y a non seulement des échanges de personnel—des Canadiens qui servent dans des unités en France et vice versa—mais aussi des échanges sur le plan de la terminologie et au point de vue exercices militaires, ce qui nous permet de mieux connaître comment les choses se passent du côté de l'Armée française, de l'Aviation et de la Marine françaises. Plusieurs des mots dont on se sert en France sont différents des mots dont on se sert chez nous, et il y a des échanges des deux côtés.

• 1655

Le Comité siège une fois l'an. Je répète, en résumé, que non seulement est-il question d'échange entre le personnel, mais il est aussi question de textes de terminologie et de pratiques militaires pour l'Armée de terre, l'Armée de l'air et de la Marine.

Le coprésident (M. Hamelin): Merci beaucoup, monsieur. Madame Blouin.

M. Gauthier: Bravo!

Mme Blouin: Merci, monsieur le président.

Monsieur le sous-ministre, monsieur le président, j'avoue ne pas être très rassurée quant aux services de santé. Je crois comprendre que les francophones subissent

[Traduction]

Lgén de Chastelain: Oui, monsieur.

M. Allmand: Est-ce que cela correspond grosso modo à...?

Lgén de Chastelain: Oui, monsieur.

M. Allmand: Je voulais savoir comment on définit les unités, mais je n'aurai pas le temps. Il me reste seulement une question.

Concernant vos problèmes de documentation, nous avons eu la visite du président de la France cette semaine. Le Canada et la France mettent au point des accords en matière d'échange et d'aide. Puisqu'il y a deux autres pays francophones membres de l'OTAN, la France et la Belgique, avons-nous des accords avec leurs forces armées sur une aide aux Forces armées canadienne en matière de terminologie, de traduction etc.? Je suppose que ces pays ont une grande expérience dans ce domaine. Avons-nous des programmes d'échange avec ces deux pays dans le domaine militaire?

Lgén de Chastelain: Monsieur le président, le président du Comité de coopération militaire France-Canada, qui se réunit au Canada, maintenant, se trouve dans la salle; j'ai nommé le major-général Evraire. Si vous voulez bien, il pourra répondre à votre question.

Le coprésident (M. Hamelin): Oui, merci.

Major-General R.J. Evraire (Joint Chairman of the Franco-Canadian Military Co-operation Committee, Chief, Land Doctrine and Operations, Department of National Defence): Mr. Chairman, the main aim of the Franco-Canadian Military Co-operation Committee is to ensure greater participation of francophones in the military component of the Canadian Armed Forces. Not only are there staff exchanges, Canadians serving in units in France and vice versa, but also exchanges relating to terminology and military exercises. In this way we have a better idea of the operations of the French army, airforce and navy. A number of the words used in France are different from the Canadian terms and there is an exchange in both directions.

The committee meets once a year. I repeat, not only does it look after personnel exchanges but it is also concerned with terminology and military practices in the army, air force and navy.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you, sir. Mrs. Blouin.

Mr. Gauthier: Bravo!

Mrs. Blouin: Thank you, Mr. Chairman.

Deputy Minister, I admit that I still have some qualms about health services. I gather that francophones are given second-rate treatment and I repeat that I have real qualms

[Text]

un traitement de second ordre et je répète que je ne suis pas du tout rassurée. J'aimerais m'adresser au sous-ministre.

Le Centre médical qui fournit des soins aux membres des Forces et aux hauts fonctionnaires ne fait aucun effort, me dit-on, pour offrir des services à ces patients dans les deux langues officielles et n'inscrit leur préférence linguistique que dans les dossiers médicaux. Etant donné l'absence de moyen de contrôle, il n'existe aucune garantie selon laquelle les soins sont donnés dans la langue voulue, même si certains employés du Centre médical sont bilingues.

De plus, il n'y a aucun médecin francophone à l'hôpital de la base des Forces armées canadiennes à Ottawa. À la suite d'une plainte, le ministère a expliqué au commissaire aux langues officielles, qu'en cas de nécessité, les francophones de la base sont dirigés vers le Centre médical où des médecins qui parlent le français sont de service.

Monsieur le président, compte tenu de la situation qui existe au Centre médical, et compte tenu aussi du fait que la maladie est l'état qui fait vivre la plus grande insécurité émotive—je pense—comment le ministère de la Défense peut-il ne tenir aucun compte du caractère essentiel des services de santé et de son obligation en tant qu'institution fédérale, de prendre les mesures qui s'imposent pour assurer ces services dans la langue que préfère utiliser le patient? C'est le premier volet de ma question.

Si vous permettez, monsieur le président, j'introduirai tout de suite le deuxième volet et monsieur le sous-ministre pourra répondre.

Encore une fois, dans son rapport annuel, le commissaire aux langues officielles mentionne qu'au Centre médical de la Défense nationale, on a reçu consigne de ne tenir les dossiers qu'en anglais. J'aimerais savoir depuis quand ces consignes existent. Qui les a données? Quels en sont les motifs? Et à toutes fins pratiques, monsieur le président, j'aimerais savoir si on peut se faire soigner en français?

Merci, monsieur le président.

Mr. Dewar: I am going to ask if General de Chastelain, under whose supervision the medical services operate, would speak to this.

LGen de Chastelain: Madame, il ne fait pas de doute que nous n'avons pas le nombre de médecins que nous souhaiterions avoir dans les Forces canadiennes. Il nous en manque approximativement une cinquantaine, en ce moment. Je parle des médecins de langue anglaise et de langue française. Je n'accepte pas cette accusation au sujet des soins médicaux donnés à nos membres des Forces canadiennes. La plupart de nos médecins, infirmières et assistants médicaux de langue française, sont assignés aux endroits où nous avons le plus grand nombre de francophones. Il est reconnu que dans les régions comme Valcartier, Bagotville, Saint-Jean, Montréal ou Petawawa, nous utilisons nos ressources francophones ou anglophones bilingues.

[Translation]

about it. I would like to address my remarks to the Deputy Minister.

I have been told that the medical centre that provides care to members of the forces and senior officials makes no effort to serve patients in both official languages and does not record their language preference in the medical files. In view of the lack of control, there is no guarantee that care will be provided in the appropriate language, even though certain employees of the centre may be bilingual.

Furthermore, there are no francophone physicians at the hospital of the Canadian Armed Forces Base in Ottawa. In reply to a complaint, the department explained to the Commissioner of Official Languages that should the need arise, francophones on the base are sent to the medical centre where French-speaking physicians are on duty.

Mr. Chairman, in view of the situation in the medical centre, and in view of the fact that illness brings about a great deal of emotional insecurity, how is it that the Department of Defence gives no consideration to the essential nature of health services and its obligation as a federal institution to take the necessary steps to ensure that services are provided in the language preferred by the patient? That is the first part of my question.

If I may, Mr. Chairman, I will pass on to the second part and the Deputy Minister can answer.

Once again, in his annual report, the Commissioner of Official Languages notes that the medical centre of National Defence has received instructions to keep files in English only. I would like to know how long such instructions have been in effect? Who was responsible for them? On what grounds are they based? To sum up, Mr. Chairman, I would like to know if health care can be provided in French?

Thank you, Mr. Chairman.

M. Dewar: Je vais demander au général de Chastelain, de qui relèvent les services médicaux, de vous répondre.

LGen de Chastelain: Madam, there is no doubt that we do not have all the physicians we would like in the Canadian Forces. We are about 50 short at the present time. I am talking about English-speaking and French-speaking physicians both. I deny the accusation concerning the medical care provided our members of the Canadian Forces. Most of our French-speaking physicians, nurses and medical assistants are assigned to places with the largest number of francophones. In areas like Valcartier, Bagotville, St. Jean, Montreal or Petawawa, we make use of our francophone or bilingual resources.

[Texte]

Au Centre de la Défense nationale, nous avons huit médecins de langue française et un médecin de langue anglaise qui est bilingue. Les services médicaux sont donnés, à cet hôpital, en anglais ou en français.

Madame a raison de dire qu'à la base d'Ottawa, il y avait un manque de médecins de langue française cette année. Ce qui changera l'an prochain. Mais il est toujours possible d'envoyer les gens de cette base, comme on le fait, au Centre de la Défense nationale s'il y a un problème de communication. En résumé, il n'y a pas de manque de traitement en langue française.

• 1700

En ce qui concerne les documents cliniques, il est exact qu'au *National Defence Medical Centre*, ils sont toujours gardés en anglais. C'est une décision du chirurgien général et du comité chirurgical. C'est pour éviter l'éventualité que quelqu'un de service ne comprennent pas ce qui est écrit dans ces documents.

Le coprésident (M. Hamelin): Vous l'acceptez?

Lgén de Chastelain: Non, j'ai dit tout simplement que les documents sont tenus en anglais parce que nos médecins de langue française sont bilingues et que nos médecins de langue anglaise ne le sont pas tous.

Le coprésident (M. Hamelin): Madame Blouin, une dernière question.

Mme Blouin: Non. . . Merci.

Le coprésident (M. Hamelin): C'est incroyable!

Monsieur Jean-Robert Gauthier.

M. Gauthier: Merci, monsieur le président.

J'ai quelques questions concernant les postes désignés bilingues. Dans vos commentaires d'ouverture, vous dites que 93 p. 100 des postes militaires et civils identifiés dans ce but peuvent donner les services dans la langue appropriée. Combien de ces gens qui occupent ces postes satisfont aux exigences du poste? Avez-vous donné des tests, récemment, monsieur Dewar? Avez-vous l'intention d'en faire? Pouvez-vous me rassurer et me dire que la qualité des services offerts sera améliorée? Peut-on me donner l'assurance que ceux qui occupent des postes désignés bilingues sont effectivement bilingues? Ce n'est pas une grosse question, mais c'est tout de même important.

M. Desrosiers: Ils ont des primes!

M. Gauthier: Il n'y a pas de prime, je ne pense pas.

M. Desrosiers: Il devrait y en avoir.

Mr. Dewar: On that last question, the answer is no.

Mr. Gauthier: The bilingual bonus was not mine. I said there was no bonus. There is no bonus in the military that I know of.

Mr. Dewar: No.

[Traduction]

At the National Defence Centre, we have eight French-speaking physicians and one bilingual anglophone. This hospital provides medical care in English or in French.

You are correct in noting the lack of French-speaking physicians at the Ottawa base this year. The situation will be changed next year. However, it is always possible to send people from this base to the National Defence Centre, as is our practice, if there is a problem in communication. To sum up, there is no lack of treatment possibilities in French.

With respect to clinical records, it is correct that they are always kept in English at the National Defence Medical Centre. The decision was taken by the Surgeon General and the surgical committee. The purpose is to avoid a situation where someone on duty would not understand the information contained in such records.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Do you accept this?

LGen de Chastelain: No, I simply noted that the records are kept in English because our French-language physicians are bilingual whereas this is not always the case for the English-speaking ones.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mrs. Blouin, one last question?

Mrs. Blouin: No, thank you.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Incredible!

Mr. Jean-Robert Gauthier.

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Chairman.

I have a few questions relating to positions designated bilingual. In your opening comments, you say that 93% of the military and civilian positions identified for such purposes can provide service in the appropriate language. How many of the incumbents of such positions meet the position requirements? Have you done any testing recently, Mr. Dewar? Do you intend to do so? Can you give me some assurances, particularly about improving the quality of service? Can you assure me that those who occupy positions designated as bilingual are indeed bilingual? It is not a big question but it is still important.

Mr. Desrosiers: They get a bonus!

Mr. Gauthier: I do not think there is a bonus.

Mr. Desrosiers: There should be one.

M. Dewar: Au sujet de la dernière question, la réponse est non.

M. Gauthier: Je n'ai pas posé une question sur la prime au bilinguisme. J'ai dit qu'il n'y avait pas de prime. Que je sache, on ne donne pas de prime aux militaires.

M. Dewar: Effectivement.

[Text]

M. Gauthier: Vous avez dit tantôt que 93 p. 100 des postes militaires et civils identifiés peuvent donner les services dans la langue appropriée. Avez-vous vérifié dernièrement si les gens qui occupent ces postes satisfont aux exigences du poste et peuvent, de fait, donner le service approprié?

Mr. Dewar: I want to be very clear as to what I am saying here: 93% of the positions that are identified as responsible for giving service to the public can provide that service in both official languages; in some of those positions the incumbent is not qualified bilingual and must be supported by a colleague in the office. I understand your question, Mr. Gauthier. You want to know how many of them are qualified in those positions. I do not have that data with me, but I will get it.

Mr. Gauthier: I am going to your own language: 93% of the occupied military and civilian positions identified for that purpose are able to provide the necessary service in the language required.

Mr. Dewar: Yes, sir.

Mr. Gauthier: The position, not the office, is required. What you are answering me is the same answer I got from the RCMP. The RCMP say if somebody calls and they speak French, we have somebody somewhere who can speak French, but not necessarily the first contact on the phone is going to be able to speak.

In your text—either I am mistaken or I am not reading it properly—you say “positions” identified as such. Is that what you mean, or is it—

Mr. Dewar: What I mean, sir, is that we identify the positions that are responsible for providing service to the public.

Mr. Gauthier: Okay, then—

Mr. Dewar: It is true. However, I agree with you that in some of those cases, some of that 93%, the person who is occupying the identified position may not have the capability and will have to call on a colleague.

• 1705

M. Gauthier: Monsieur Dewar, tout ce que je désire, c'est que vous me fassiez faire parvenir des chiffres, à savoir combien de personnes rencontrent ou ne rencontrent pas les exigences requises des postes désignés *bilingues* qu'elles occupent? C'est une question qui est très simple! Et la raison pour laquelle je vous la pose c'est que, dans les ministères, toute personne qui se voit refuser un poste parce qu'elle ne rencontre pas les exigences linguistiques ou autres peut présenter un grief.

Dans pareil cas, les militaires ne peuvent pas se servir de la procédure de grief. Tout ce qu'ils peuvent faire c'est d'en appeler auprès du commissaire aux langues officielles. Je vais vous donner le numéro de l'ordonnance. C'est l'ordonnance 1938 qui permet aux militaires de communiquer directement avec le commissaire aux langues officielles. Vos gens savent-ils

[Translation]

Mr. Gauthier: You said that 93% of the civilian and military positions identified can provide service in the appropriate language. Have you done any checking recently to determine whether the incumbents of such positions meet the requirements and are thus able to provide the appropriate service?

M. Dewar: Je veux être très clair dans ma réponse: 93 p. 100 des postes identifiés pour le service du public peuvent offrir le service dans les deux langues officielles; parfois le titulaire du poste n'est pas bilingue et il doit compter sur l'aide d'un collègue dans le même bureau. Je comprends votre question, monsieur Gauthier. Vous voulez savoir combien des titulaires de ces postes sont qualifiés. Je n'ai pas la réponse, mais je vais vous l'obtenir.

M. Gauthier: Je cite votre document: 93 p. 100 des postes militaires et civils identifiés dans ce but peuvent donner les services dans la langue appropriée.

M. Dewar: Oui, monsieur.

M. Gauthier: L'exigence s'applique au poste, pas au bureau. Vous me donnez la même réponse que la Gendarmerie royale, qui me dit que lorsqu'il y a un appel en français, on peut toujours trouver quelqu'un pour répondre en français, mais pas forcément la première personne qui répond au téléphone.

Dans votre texte, si je le lis bien, vous parlez bien de postes identifiés dans ce but. C'est bien cela que vous voulez dire, ou... .

M. Dewar: Je veux dire, monsieur, que nous identifions les postes où on offre un service au public.

M. Gauthier: Très bien, alors... .

M. Dewar: C'est exact. Mais je conviens que dans certains cas, sur ces 93 p. 100, le titulaire du poste n'est peut-être pas bilingue et devra appeler son collègue.

Mr. Gauthier: Mr. Dewar, I am just asking you to send me the figures, specifying how many persons meet or do not meet the requirements for the designated bilingual positions they occupy? It is a very simple question! The reason why I am asking it is that in the departments any person who is refused a position because he does not meet the language or other requirements can file a grievance.

In similar cases, members of the military cannot make use of the grievance procedure. They can only lodge an appeal with the Commissioner of Official Languages. I will give you the number of the order. It is Order No. 1938, which allows the military to communicate directly with the Commissioner of Official Languages. Are your people aware of this? Do they intend to change this

[Texte]

cela? Avez-vous l'intention de changer cette façon de procéder? Avez-vous déjà songé à établir une procédure de grief pour résoudre ces problèmes?

Mr. Dewar: I think there is.

Lgén de Chastelain: Monsieur le président, nous avons déjà une procédure de grief. Il y a plusieurs paliers de redressement. Au premier palier c'est le commandant de l'unité; au deuxième, c'est le commandant de la formation et au troisième, c'est l'état-major de la Défense, le Ministre, et le gouverneur en conseil qui doivent trancher.

Donc, on peut se servir de la procédure de grief pour toute question ayant trait au bilinguisme, à la solde, au rendement ou au mérite.

Le coprésident (M. Hamelin): Merci beaucoup.

Malheureusement, mon cher Jean-Robert, votre temps de parole est écoulé.

M. Gauthier: Je reviendrai au troisième tour, monsieur le président.

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur le sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Merci encore une fois, monsieur le président.

Lors de votre comparution, en 1981, il avait été question de l'affaire Shilo au Manitoba.

This was concerning the refusal to provide second-language education to the children of military personnel, on the grounds that 4% of the population was not enough to justify it. Is there a department policy with respect to a minimum percentage, with respect to a minimum number?

Mr. Dewar: I do not know. I would have to get the answer to that.

Senator Guay: And are you providing the service now in Shilo?

Mr. Dewar: Mr. Chairman, I do not have the specifics on Shilo with me, but I will get them.

Senator Guay: Send it to the chairman and he will distribute it. I would appreciate that.

I will carry on with my next question. I would like to get into the navy side of it, because also in 1981 you made reference that would suggest that a naval base be established in Quebec to remedy the weakness, because only 17.8% of the Canadian navy were francophone. The reply was that other solutions were being looked at. In other words, you were studying it. What are these other solutions you were looking at, how far have they gone, and what have the results been? What is happening with respect to the establishment of a naval base in Quebec, such as was suggested by your group in 1981?

Mr. Dewar: Mr. Chairman, if I may use the term, a naval base has been established in Quebec, in the sense that the headquarters for the naval reserves has been established in Quebec City. I think it was three years ago.

[Traduction]

procedure? Have you given some thought to setting up a grievance procedure to deal with these problems?

M. Dewar: Je pense que cela existe.

LGen de Chastelain: Mr. Chairman, we already have a grievance procedure. There are several levels. At the first, it is the Unit Commander, the second, the Formation Commander, and at the third level, Defence Chief of Staff, the Minister and the Governor-in-Council must come to a decision.

The grievance procedure can be used for any matter relating to bilingualism, pay, performance or merit.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you.

Unfortunately, my dear friend, your time is up.

Mr. Gauthier: I will come back in the third round, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Senator Guay.

Senator Guay: Thank you again, Mr. Chairman.

When you appeared in 1981, the Shilo Affair in Manitoba was raised.

Il s'agissait du refus d'offrir l'instruction dans la deuxième langue aux enfants du personnel militaire, on disait que 4 p. 100 de la population ne justifiait pas ce service. Existe-t-il une politique ministérielle qui fixe un pourcentage minimal ou un chiffre minimal?

M. Dewar: Je ne le sais pas. Je devrais me renseigner.

Le sénateur Guay: Est-ce que vous offrez maintenant ce service à Shilo?

M. Dewar: Monsieur le président, je n'ai pas les détails concernant Shilo sous la main, mais je vais vous obtenir la réponse.

Le sénateur Guay: Vous seriez gentil de l'envoyer au président, qui la fera distribuer.

Je passe à ma prochaine question. J'aimerais parler de la marine, vous avez dit en 1981 que vous alliez proposer l'établissement d'une base navale au Québec puisque seulement 17,8 p. 100 des membres de la marine canadienne étaient francophones. On a mentionné aussi d'autres solutions. C'était une question à l'étude. Quelles sont les autres solutions que vous examiniez, quels progrès avez-vous réalisés et quels ont été les résultats? Qu'en est-il de cette idée d'établir une base navale au Québec que vous avez mentionnée en 1981?

M. Dewar: Monsieur le président, il y a effectivement eu établissement d'une base navale au Québec car le siège des réserves navales a été établi à Québec. Je crois que cela fait déjà trois ans. De plus, nous avons aussi établi des

[Text]

In addition to that, we have been taking steps to establish satellites of that operation in naval reserve divisions elsewhere in Quebec. I do not know if anyone here can help me with that.

Lieutenant General J.E. Vance (Vice-Chief of the Defence Staff, Department of National Defence): We have three established now.

Senator Guay: Now?

LGen Vance: Yes, we have established three.

Senator Guay: I should congratulate you for that one, if that is the case.

My last question concerns the language assessment of military personnel. In a recent television report it was alleged that the francophone who failed was listed as "failed", while an anglophone who failed was listed as "followed the course". How could a situation like that develop and be allowed to continue? Was it negligence, carelessness, or indifference? Who is to blame? How could such a system be implemented without the support of top management? And do you anticipate taking steps to deal with those responsible?

• 1710

Who is Lieutenant-Colonel R. Aubin? To whom is Lieutenant-Colonel Aubin responsible? To General de Chastelain? Does the Lieutenant-Colonel Aubin have *carte blanche* to decide such directives? Is this directive still in force? This directive, 1243-1, dated February 20, 1987, states that the minimum standard for francophone officers is higher than for anglophone officers. Why? Why should all courses and reports prepared in French be translated?

Le coprésident (M. Hamelin): L'imputabilité, monsieur.

Senator Guay: It is an important question; give him a chance to answer it.

LGen de Chastelain: May I reply to that, Mr. Chairman?

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Yes.

LGen de Chastelain: Going back to one of your questions of whether it was bad faith or carelessness, I think probably it was carelessness in the choice of words.

Colonel Aubin is the commandant of the *École des langues, à Saint-Jean*. He reports to me through a number of other levels. Who is to blame? Ultimately myself. I am in charge of the language training program. I was not aware of that particular order; it has been withdrawn.

It was a careless use of words. This is a 36-week course we give to francophones going on to take a specialty course in English later on. It was of a length that would normally allow them to reach the required level. The anglophones we send on the French course at the same school are not going on to a course given in French. So

[Translation]

centres satellites des réserves navales ailleurs au Québec. Je ne sais pas si quelqu'un pourrait me donner des précisions supplémentaires.

Le lieutenant-général J.E. Vance (vice-chef de l'état-major, ministère de la Défense nationale): Trois ont été établis.

Le sénateur Guay: Maintenant?

Lgén Vance: Oui.

Le sénateur Guay: Si c'est le cas, je vous en félicite.

Ma dernière question concerne l'évaluation linguistique du personnel militaire. Dans un récent reportage télévisé on a prétendu que les noms des francophones qui ne réussissaient pas étaient suivis de la mention «échec» tandis que pour les anglophones qui échouaient on précisait «a suivi le cours». Comment une telle chose est-elle possible? Était-ce dû à la négligence, à la désinvolture ou à l'indifférence? Qui blâmer? Comment un tel système pouvait-il être mis en oeuvre sans l'appui des cadres supérieurs? Est-ce que vous avez l'intention de prendre des mesures contre les personnes responsables?

Qui est le lieutenant-colonel R. Aubin? Quel est son supérieur hiérarchique? Le général de Chastelain? Le lieutenant-colonel Aubin a-t-il carte blanche pour prendre de telles décisions? Cette directive est-elle toujours encore en vigueur? D'après cette directive cotée 1243-1 et datée du 20 février 1987, le niveau minimum pour les officiers francophones est plus élevé que pour les anglophones. Pourquoi? Pourquoi tous les cours et rapports préparés en français devraient-ils être traduits?

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Accountability, sir.

Le sénateur Guay: C'est une question importante, donnez-lui la chance d'y répondre.

Lgén de Chastelain: Puis-je y répondre, monsieur le président?

Le coprésident (M. Hamelin): Certainement.

Lgén de Chastelain: Vous me demandiez tout à l'heure si c'était mauvaise foi ou négligence; à mon avis, c'est négligence dans le choix des termes.

Le colonel Aubin est le commandant de l'École des langues, à Saint-Jean. Il relève de moi mais par l'intermédiaire de plusieurs paliers hiérarchiques. Sur qui jeter le blâme? Sur moi-même, en dernier ressort, car je suis responsable du programme de formation linguistique. Je n'étais pas au courant de cet ordre, qui a été retiré.

C'est un choix de termes regrettable. Il s'agit d'un cours de 36 semaines à l'intention des francophones qui suivront plus tard des cours spécialisés en anglais. La durée de ce cours leur permettait, dans des conditions normales, d'atteindre le niveau requis. Les anglophones que nous envoyons au cours français de la même école ne

[Texte]

we give them 24 weeks. It is not the length of time they normally need to reach that level. So in their case we just put "assisted" on it. It was an unfortunate use of words. It gave the impression of discrimination when none was intended. It was a wrong direction; it has been withdrawn.

Senator Guay: It is a bad translation.

The Joint-Chairman (Mr. Hamelin): Thank you.

MM. Desrosiers et Desjardins partageront le temps alloué pour la prochaine question.

M. Desrosiers: Je serai bref, monsieur le président. Je n'ai pas entendu la réponse à la question de M. Gauthier, à savoir si les personnes qui répondent au téléphone sont bilingues? Demain matin, j'espère que vous allez nous débarrasser de cela et que vous allez avoir des gens bilingues pour répondre aux appels téléphoniques.

The Joint-Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Dewar.

Mr. Dewar: I am going to find out what happened and see what I can do about it.

M. Desrosiers: Mais si c'est un fait, monsieur le sous-ministre, vous verrez à changer cela? Vous allez affecter des gens qui vont répondre aux appels téléphoniques dans les deux langues?

Mr. Dewar: I am certainly going to have someone on the phones who can answer in both languages. This does not mean that they can carry out all the business that may be required in both languages. There is someone beside them who can assist if necessary. I simply cannot take a decision like that until I find out what happened.

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur Desjardins.

M. Desjardins: Merci, monsieur le président.

Seulement une question concernant un sujet dont on beaucoup parlé, à savoir l'octroi d'un contrat de 715,000\$ pour la mise en oeuvre d'un système d'enseignement du français par micro-ordinateurs à une compagnie torontoise alors que plusieurs compagnies ou sociétés québécoises avaient aussi présenté des soumissions. Ce contrat a été octroyé—et je ne voudrais pas qu'on renvoie la balle à un autre ministère puisque vous avez fourni des critères pour l'octroi de ce contrat. Donc, j'aimerais que vous me disiez quels critères cette compagnie de Toronto a dû respecter pour obtenir un contrat de 715,000\$?

Mr. Dewar: This falls in Mr. Healey's area, and I would like to ask him to answer it.

Mr. Healey: The contract in question was put out to tender by our colleagues in the Department of Supply and Services. I believe the Minister of Supply and Services has addressed this question in the House on two occasions.

[Traduction]

continuent pas les études données en français, de sorte que la durée de ce cours pour eux n'est que de 24 semaines. Ce n'est pas assez long pour normalement atteindre ce niveau et dans leur cas nous ajoutons simplement comme observation: *assisted*. Le choix des termes était malencontreux et donnait l'impression de discrimination alors que ce n'était nullement le cas. C'est une directive fâcheuse, qui a été retirée.

Le sénateur Guay: C'est une mauvaise traduction.

Le coprésident (M. Hamelin): Je vous remercie.

Mr. Desrosiers and Mr. Desjardins will share the time allotted for the next question.

Mr. Desrosiers: I shall be brief, Mr. Chairman. I did not hear the answer to Mr. Gauthier's question, namely whether the people who answer the telephone are bilingual? I hope that by tomorrow you will have gotten rid of this problem and that there will be bilingual people answering telephone calls.

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur Dewar.

M. Dewar: Je vais découvrir ce qui s'est passé et voir comment je peux y remédier.

Mr. Desrosiers: But if this is indeed so, Mr. Deputy Minister, you will see to it, will you not? You will have bilingual people to answer phone calls in both languages?

M. Dewar: Il y aura certainement quelqu'un qui pourra répondre au téléphone dans les deux langues. Cela ne signifie pas pour autant que ces gens peuvent exécuter tous les travaux qui peuvent être exigés dans les deux langues, mais il y a quelqu'un à côté d'eux qui peut les aider si besoin est. Je ne puis prendre une décision pareille dans le vide, sans savoir d'abord ce qui s'est passé.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Desjardins.

Mr. Desjardins: Thank you, Mr. Chairman.

I have only one question, concerning a topic which has been much heard about, namely the award of a \$715,000 contract for the implementation of a method of teaching French by micro-computer to a Toronto company whereas several Quebec companies had also tendered for it. The contract was awarded, and I would not like you to pass the buck to some other department, because you set the criteria for the tenders. I would like you to tell me what specifications the Toronto company had to meet in order to get the \$715,000 contract?

M. Dewar: Cette question relève de M. Healey et j'aimerais qu'il y réponde.

M. Healey: Ce sont nos collègues du ministère des Approvisionnementnements et Services qui ont fait l'appel d'offres pour ce contrat. Je crois que le ministre des Approvisionnementnements et Services a répondu à cette question à deux reprises à la Chambre des communes.

[Text]

[Translation]

• 1715

As I understand what transpired, the tenders were put out to seventeen firms, eight of which were from Quebec, and responses were received from only three firms by the date that the tenders closed. Those three firms unfortunately all were from Ontario. The three were evaluated against the criteria in the request for proposal, and the best firm with the lowest price was selected; that happened to be a firm from Toronto.

My understanding is that there was no prior indication that this contract would go in any direction. This contract was let in accordance with the rules, and the Minister of Supply and Services affirmed that in the House, I think, yesterday.

M. Desjardins: Mais n'est-il pas vrai que vous avez rendu la vie un peu difficile aux sociétés québécoises en retardant un peu à leur fournir les renseignements dont elles avaient besoin pour vous faire parvenir leur soumission dans le délai prescrit?

Mr. Healey: No, Mr. President, I do not believe that was the case. Several of the Quebec firms attended the bidders' conference. We had no indication until just before the closing date that anyone interested in it was not going to make the closing date. Unfortunately, the date that had been printed in the request for proposal for request for extension had passed, and prior to that we had no indication from any company that they were dissatisfied with the information.

The Joint-Chairman (Senator Wood): When you are in the process of acquiring large purchases, you know, Challengers and things like that, do you not make it a rule that they respect the two official languages when they give you the material that goes with this? Is that one of the requirements?

Mr. Healey: Yes, Madam Chairman, as a matter of policy and as a matter of course, we ask for documentation in both official languages.

The Joint-Chairman (Senator Wood): And do you get it?

Mr. Healey: Not always. The Challengers that you mentioned arrived very quickly. As you know, they were used Challengers that had been turned in from various customers by Canadair, and we took delivery of them virtually over a weekend. Canadair is now producing the documentation, in bilingual format, and we hope to have that within the next year to 18 months.

The Joint-Chairman (Senator Wood): Would it be safe to say that any future purchases of that nature would require and have that condition?

Mr. Healey: As I mentioned, Madam Chairman, all requests for proposal, all requirements go out asking for bilingual documentation.

The Joint-Chairman (Senator Wood): Thank you.

D'après ce qu'on m'a dit, les appels d'offres auraient été adressées à dix-sept sociétés, dont huit de Québec, et à la date d'expiration seules trois sociétés avaient répondu toutes les trois, malheureusement, de l'Ontario. Ces trois offres ont été évaluées par rapport aux critères et on a choisi la meilleure, celle qui proposait le prix le plus avantageux. Il s'est trouvé que c'était une société de Toronto.

Je crois savoir qu'aucune indication préalable n'avait été donnée quant l'attributaire de ce contrat. Les règles des appels d'offres ont été respectées et le ministre des Approvisionnements et Services l'a confirmé hier, je crois, à la Chambre.

Mr. Desjardins: Is it not true, however, that you made things difficult for the Quebec companies? It took you a long time to supply them with the information they needed to submit their tender before the deadline?

M. Healey: Non, monsieur le président, je ne crois pas que les choses se soient passées ainsi. Plusieurs des sociétés québécoises ont assisté à la conférence des soumissionnaires. Ce n'était que juste avant le délai prescrit que nous avons appris que des sociétés intéressées à soumissionner allaient manquer du temps nécessaire. Malheureusement la date prévue pour une demande de prolongation avait expiré et aucune des sociétés ne nous avait fait savoir auparavant que l'information donnée était insuffisante.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Quand vous procédez à l'acquisition de gros matériel, par exemple le *Challenger* et autres de ce genre, n'exigez-vous pas que la documentation du matériel qui l'accompagne vous soit donnée dans les deux langues? N'est-ce pas l'une de vos conditions?

M. Healey: Oui, madame la présidente, nous avons pour règle de toujours demander la documentation dans les deux langues officielles.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Est-ce qu'on s'exécute?

M. Healey: Pas toujours. Les *Challenger* dont vous parlez sont arrivés très rapidement. C'étaient des *Challengers* de seconde main qui avaient été obtenus de divers clients de Canadair et nous en avons pris livraison au cours d'un week-end. Canadair est en train de faire établir la documentation sous forme bilingue et nous espérons que celle-ci sera prête d'ici un an à un an et demi.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Ne pensez-vous pas que tout achat de cette nature devrait dorénavant comporter cette condition?

M. Healey: Comme je l'ai dit, madame la présidente, toutes les demandes d'offres exigent une documentation bilingue.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je vous remercie.

[Texte]

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur Jean-Robert Gauthier.

M. Gauthier: J'aimerais poser une courte question.

Mr. Allmand: Do you have my name on the list?

The Joint-Chairman (Mr. Hamelin): Missed you? It is impossible to miss you.

Mr. Allmand: It is possible to miss you. Back to French-speaking units, if I understand correctly, in Maritime Command a French-speaking unit is a ship. Is that right? How many French-speaking ships do you have in the armed forces?

LGen de Chastelain: Two designated as French-speaking ships right now, sir.

Mr. Allmand: Out of how many ships in Maritime Command?

LGen de Chastelain: Sir, you do ask embarrassing questions for a soldier. I believe it is about 17 destroyers, 3 AORs, and 3 submarines, but I would not—

Mr. Allmand: Two ships that are French-speaking units?

LGen de Chastelain: Yes, sir.

Mr. Allmand: In Air Defence Command, is a squadron a French-speaking unit? What is the unit in the Air Defence Command?

LGen de Chastelain: Yes, sir, it is a squadron. It can be an administrative unit as well.

Mr. Allmand: I am talking about fighting units.

LGen de Chastelain: Yes, sir.

Mr. Allmand: How many squadrons are French-speaking units?

LGen de Chastelain: Squadron 430, tactical helicopter squadron in Valcartier 433—I think my nomenclature is right. I have an airman with me. Avion de chasse of Bagotville. If I can ask for additional—

Mr. Allmand: Sure. Is that four?

LGen de Chastelain: I just named two, sir. There are more. I do not know all their numbers.

Mr. Allmand: I would just like to know how many squadrons are French-speaking units in Air Defence Command.

LGen de Chastelain: I am sorry. In Air Defence Command I know of one fighter squadron. May I consult with my official, sir?

Mr. Allmand: Sure, yes.

[Traduction]

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Jean-Robert Gauthier.

Mr. Gauthier: I would like to ask a brief question.

M. Allmand: Est-ce que vous avez mon nom sur la liste?

Le coprésident (M. Hamelin): Vous aurais-je donc ignoré? J'ai peine à le croire.

M. Allmand: Je n'aurais nulle peine à vous ignorer. Pour en revenir aux unités francophones, si je vous ai bien compris, une unité francophone navale est un vaisseau, n'est-ce pas? Combien de vaisseaux francophones comptez-vous dans les Forces armées?

Lgén de Chastelain: Il y en a deux à l'heure actuelle, monsieur.

M. Allmand: Sur combien de vaisseaux du Commandement maritime?

Lgén de Chastelain: Vous posez des questions bien embarrassantes pour un soldat, monsieur. Je crois qu'il s'agit de 17 contre-torpilleurs, de 3 AOR et de trois sous-marins, mais je ne voudrais pas. . .

M. Allmand: Deux vaisseaux qui sont des unités francophones?

Lgén de Chastelain: Oui, monsieur.

M. Allmand: Au Commandement de la défense aérienne, y a-t-il une escadre francophone? Quelle est l'unité dans les Forces aériennes?

Lgén de Chastelain: Oui, monsieur, c'est une escadre. Il peut également s'agir d'une unité administrative.

M. Allmand: Je parle d'unités de combat.

Lgén de Chastelain: Oui, monsieur.

M. Allmand: Combien d'escadres constituent des unités francophones?

Lgén de Chastelain: Le 433^e escadron d'appui tactique (Valcartier)—je crois que ma nomenclature est correcte, mais j'ai avec moi un spécialiste des Forces aériennes. Avion de chasse de Bagotville. Si vous me permettez de demander. . .

M. Allmand: Certainement. Cela en fait quatre?

Lgén de Chastelain: Je viens d'en nommer deux, monsieur, mais il y en a davantage. Je ne connais pas tous leurs numéros.

M. Allmand: Je voudrais simplement savoir combien d'escadrons du Commandement de la défense aérienne constituent des unités francophones.

Lgén de Chastelain: Je regrette, mais au Commandement de la défense aérienne je ne connais qu'un escadron de chasse. Puis-je me renseigner auprès d'un spécialiste, monsieur?

M. Allmand: Certainement.

[Text]

[Translation]

• 1720

LGen de Chastelain: In Air Command as a total, sir, there are 433; those are the only ones I know of, off the top of my head.

Mr. Allmand: How many squadrons are there in Air Command?

LGen de Chastelain: I am sorry, I would have to get that information for you. Air Command owns all the squadrons, be they on the operational patrol of Maritime Command, Mobile Command, or Air Command.

Mr. Allmand: Does that include Transport Command?

LGen de Chastelain: There is no such thing as a Transport Command, sir; however, there is an Air Transport Group that comes directly under—

Mr. Allmand: That is what I meant. Is that under Air Command too?

LGen de Chastelain: Yes, sir. Air Transport Group and Fighter Group are under Air Command.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I would like to know how many squadrons, how many French-speaking units there are in Air Command.

LGen de Chastelain: I will get those figures for you.

Mr. Allmand: When you were talking about the Mobile Command, you were talking about brigades. At one other time you said that the 22^e *régiment* as a regiment was a French-speaking unit and that Mobile units are a type of fighting units, not support. Is the brigade the basic unit for a French-speaking unit, aside from the 22^e *régiment*?

LGen de Chastelain: A brigade, sir, is a formation consisting of a number of units: combat units, combat support and combat service support units. There are three brigades in Mobile Command. One is an English-speaking brigade with its headquarters in Calgary and there are 10 units in it. One is a French-speaking brigade with its headquarters in Val Cartier. One is a national unit called the Special Service Force with its headquarters in Petawawa with units in it, some of which are French-speaking and some of which are English-speaking. There is a fourth brigade that does not belong to Mobile Command; it belongs to Canadian Forces Europe. This brigade is stationed in Lahr and Baden-Soellingen. It has units in it that are English-speaking, French-speaking and national units.

Mr. Allmand: On one occasion when I visited the forces in Cypress, the entire unit was French-speaking. It was from the 22^e *régiment*. Do you still send on peace-keeping a rotating—

Lgén de Chastelain: Au Commandement de la défense aérienne, il y en a en tout 433, monsieur; ce sont les seuls à ma connaissance, sans vérification ultérieure.

M. Allmand: Combien d'escadrons y a-t-il au Commandement de la défense aérienne?

Lgén de Chastelain: Excusez-moi, j'aimerais vous faire parvenir cette information. Tous les escadrons relèvent du Commandement de la défense aérienne, qu'il s'agisse du Commandement maritime, du Commandement mobile ou du Commandement de la défense aérienne.

M. Allmand: Est-ce que cela comporte l'aviation de transport?

Lgén de Chastelain: Il n'existe pas d'aviation de transport, monsieur, mais il y a un Groupe transport aérien qui relève directement de. . .

M. Allmand: C'est ce que je voulais dire. Est-ce qu'il relève également du Commandement de la défense aérienne?

Lgén de Chastelain: Oui, monsieur. Ce groupe, ainsi que l'Aviation de chasse, fait partie du Commandement de la défense aérienne.

M. Allmand: Monsieur le président, j'aimerais savoir combien il y a d'escadrons, d'unités francophones sous le Commandement de la défense aérienne.

Lgén de Chastelain: Je vous obtiendrai ces chiffres.

M. Allmand: Quand vous parliez du Commandement mobile, vous parliez de brigades. Vous avez dit, par ailleurs, que le 22^e *régiment* constituait une unité francophone et que les unités mobiles sont une catégorie d'unités de combat, et non de soutien. Est-ce que la brigade est l'unité de base d'une unité francophone, à part le 22^e *régiment*?

Lgén de Chastelain: Une brigade, monsieur, est une formation composée d'un certain nombre d'unités: unités de combat, unités de soutien de combat et unités de soutien logistique. Le Commandement mobile comporte trois brigades, l'une est anglophone, elle a son quartier général à Calgary et elle est composée de dix unités. L'une est une brigade francophone dont le quartier général se trouve à Valcartier. L'une est une unité nationale appelée Force d'opérations spéciales qui a son quartier général à Petawawa, dont certaines unités sont francophones et d'autres anglophones. Il y a une quatrième brigade qui ne relève pas du Commandement mobile; elle appartient aux Forces canadiennes en Europe. Cette brigade est stationnée à Lahr et à Baden-Soellingen. Elle a des unités qui sont anglophones, des unités francophones et des unités nationales.

M. Allmand: J'ai visité un jour, à Chypre, une unité de l'armée qui était entièrement francophone. Elle appartenait au 22^e *régiment*. Est-ce que vous envoyez toujours encore à tour de rôle, pour le maintien de la paix, une. . .

[Texte]

LGen de Chastelain: Yes, sir, every six months we send a different unit.

Mr. Allmand: You do have French-speaking units in the peace-keeping operations as well.

LGen de Chastelain: Yes, sir. At the moment the unit there is the second battalion of the Vandoos. I think it replaced the units of the Airborne Regiment. It changes every six months.

Mr. Allmand: Finally, have you made an evaluation of the success in promotion of men and women out of French-speaking units? I would like to know if you have made an evaluation on the success of promotion out of those units as compared to the non-francophone units. One has the impression that promotion out of those units is not as successful as that of the other units. I want to know whether that is correct or not.

LGen de Chastelain: Sir, we have not made a study of promotion comparability between French-language units and English-language units. In response to a query some time ago, I did make an approximate evaluation of the time spent in rank for officers of those who were anglophone and those who were francophone. At the captain level, it is about the same. From major through to brigadier general, francophones spend on the average less time in rank than an anglophone. I cannot explain that and I would not draw too much from it, except to say there appears to be no discrimination in terms of promotion based on national regional grouping.

I would say that if there is a less time in rank, it is probably because the question of bilingualism does bear on a merit board's consideration. A merit board looks at an evaluation report and looks at the merit of the individual; if merit is equal in all cases, then extra capability such as bilingualism will give the person the push. More of our francophones are bilingual than our anglophones are bilingual, in terms of percentages, and that may account for the difference.

Mr. Allmand: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Perhaps we could take a two-minute break.

• 1725

• 1728

Le coprésident (M. Hamelin): À l'ordre. Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Merci, monsieur le président.

Monsieur Dewar, la conversation de ce matin et d'hier avec votre bureau n'a pas été longue. Je voulais simplement savoir ce que voulaient dire les initiales D.B. Que veulent dire les initiales D.B.? La conversation n'a pas été très longue. Si on vous demande qui est la personne qui voulait savoir ce que voulait dire D.B. Dewar, c'est moi. D.B., c'est quoi?

[Traduction]

Lgén de Chastelain: Oui, monsieur, tous les six mois nous envoyons une unité différente.

M. Allmand: Vous avez également des unités francophones dans les opérations de maintien de la paix.

Lgén de Chastelain: Oui, monsieur. À l'heure actuelle, l'unité postée là-bas est le second bataillon du 22e, qui a remplacé les unités du Régiment aéroporté. Tous les six mois, il y a alternance.

M. Allmand: Avez-vous fait une évaluation des résultats d'avancement des hommes et femmes des unités francophones? J'aimerais savoir si vous en avez fait une évaluation, en comparant les résultats avec les unités non-francophones. On a en effet l'impression que l'avancement, dans ces unités, ne se fait pas aussi facilement que dans d'autres unités et j'aimerais savoir si c'est exact ou non.

Lgén de Chastelain: Nous n'avons pas fait de comparaison entre la promotion dans les unités anglophones et francophones. On m'a posé la question il y a quelque temps et j'ai fait une évaluation approximative du temps passé par les officiers anglophones et francophones pour monter en grade. Au niveau du capitaine, il leur faut à peu près le même temps. Du rang de major à celui de brigadier général, les francophones passent en moyenne moins de temps entre deux promotions que les anglophones. Je ne me l'explique pas et je ne voudrais pas en tirer des conclusions trop hâtives, si ce n'est pour dire qu'en matière d'avancement, il n'existe pas de discrimination basée sur les groupements régionaux.

Il me semble que si l'on passe moins de temps à obtenir de l'avancement, c'est probablement parce que la question du bilinguisme joue un rôle dans le jugement porté par un comité de promotion. Ce dernier en effet examine le bulletin d'évaluation et les mérites du candidat; à mérite égal, le bilinguisme constitue un atout supplémentaire. Or, une proportion plus forte de francophones que d'anglophones est bilingue, ce qui pourrait expliquer la différence.

M. Allmand: Je vous remercie.

Le coprésident (M. Hamelin): Nous allons ajourner la séance pendant quelques minutes.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Order. Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Chairman.

The conversation between my office and your office this morning and yesterday was not very long, Mr. Dewar. I just wanted to know what the initials D.B. stand for. What do they stand for? The conversation was not very long at all. If anyone asks you who wanted to know what D.B. stood for, I am the person. What the D.B. represent?

[Text]

M. Dewar: Je m'appelle Daniel Bevis.

M. Gauthier: Très bien.

Monsieur Healey, en 1986 et en 1985, vous avait fait de la dotation dans votre section, celle du sous-ministre adjoint au matériel. Je remarque qu'il n'y a pas d'identification française. On dit: *English, bilingual*, mais il n'y a pas de catégorie unilingue francophone. Est-ce dire que quelqu'un qui ne parle que français n'est pas capable d'obtenir un poste chez vous?

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Is it possible, sir, to be francophone in your unit?

Mr. Healey: Mr. Chairman, it certainly is and we are actively seeking to acquire both bilingual people and people who are francophone. I have a fairly large organization, which spans the country. I have units in Quebec and units in other countries, and there is opportunity in all of those units for people in both representational language groups.

• 1730

Mr. Gauthier: Would you give me a breakdown, Mr. Healey, for the last two or three years, of the number of staffing actions within your department? Because I have information to the effect that you made 647 staffing actions with an ADM in 1985, and 86.7% of those were English, 13% were bilingual. In 1986, my information goes that you had 643 staffing actions, and 82.7% were English, 17% bilingual. I do not see it saying French-essential or French anywhere. So maybe you could send me the information.

Mr. Healey: I will have to get that information for you.

M. Gauthier: Merci. Monsieur le président, puis-je proposer que le Comité invite le chef de l'état-major? Il n'est pas ici aujourd'hui et j'aurais voulu lui poser des questions parce que c'est lui, le patron. Également, il serait peut-être bon que le ministre vienne nous expliquer les politiques et les plans d'action du ministère. Je propose donc que le chef de l'état-major et le ministre responsable soient invités d'ici quelques mois à venir expliquer au Comité les progrès qu'on entend faire au ministère.

Le sénateur Guay: Monsieur le président, je vous avais demandé la parole afin de poser la même question. Cela nous donnera l'occasion de regarder encore une fois le compte rendu de la séance d'aujourd'hui et d'en faire une étude plus approfondie. D'ici ce temps, on aura également reçu les réponses qu'ils sont censés nous fournir. J'appuie donc la proposition de M. Gauthier.

Le coprésident (M. Hamelin): C'est parfait.

M. Gauthier: Est-ce accepté, monsieur le président? Est-ce qu'on va inviter le ministre et le chef de l'état-major? Au fait, où est-il, le chef de l'état-major?

[Translation]

Mr. Dewar: My name is Daniel Bevis.

Mr. Gauthier: Fine.

Mr. Healey, the position of assistant deputy minister (Materiel) was staffed in your section in 1986 and 1985. I see that there is no French identification for the position. It is described as being: "English, bilingual". Also, there is no unilingual francophone category. Does this mean that someone who speaks French only could not get a position in your section?

Le coprésident (M. Hamelin): Est-ce qu'on peut être Francophone et membre de votre unité, monsieur Healey?

M. Healey: Monsieur le président, certainement, et nous cherchons activement des employés bilingues et francophones. Nous avons un organisme assez important qui se trouve partout au pays. J'ai des unités au Québec et dans d'autres pays, et il y a des postes pour les deux groupes linguistiques dans ces unités.

M. Gauthier: Pourriez-vous me donner une ventilation de vos opérations de dotation en personnel au sein de votre ministère depuis deux ou trois ans? D'après mes informations, vous avez fait 647 opérations de dotation en personnel avec un sous-ministre adjoint en 1985. De ce total, 86,7 p. 100 étaient des postes unilingues anglais, et 13 p. 100 étaient bilingues. Toujours d'après mes informations, en 1986, il y avait 643 opérations de dotation en personnel, dont 82,7 p. 100 étaient pour des postes unilingues anglais, et 17 p. 100 bilingues. Je ne vois aucun poste pour lequel le français est essentiel. Peut-être que vous pourriez m'envoyer les informations pertinentes.

M. Healey: Il faudra que je rassemble ces informations pour vous.

Mr. Gauthier: Thank you. Mr. Chairman, I would like to move that the committee invite the chief of the defence staff to appear. He is not present today, and I would have liked to have asked him some questions, because he is the boss. It might also be a good idea to have the Minister come to explain the department's policies and action plans. I therefore move that the chief of the defence staff and the Minister be invited in a few months to explain what progress the department plans to make.

Senator Guay: Mr. Chairman, I had asked for the floor to make the same suggestion. If we were to receive these individuals in a few months, we would have an opportunity in the meantime to reread today's proceedings and study them in more depth. We would also have received the answers the department has promised to provide. I therefore second Mr. Gauthier's motion.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Very well.

Mr. Gauthier: Has the motion been agreed to, Mr. Chairman? Will we invite the Minister and the Chief of Defence Staff? Where is the Chief of the Defence Staff at the moment?

[Texte]

Le coprésident (M. Hamelin): Il est à l'OTAN. Il avait une réunion à l'OTAN, n'est-ce pas, monsieur Dewar?

Mr. Dewar, Mr. Manson was not able to come here because he has to attend a meeting of NATO—is this true?

Mr. Dewar: Yes, sir. Both the Minister and the Chief of the Defence Staff are at a meeting in NATO today. The associate minister who is responsible for the official languages program is in Ottawa.

Le coprésident (M. Hamelin): Avant de donner la parole au commissaire aux langues officielles du Canada, M. D'Iberville Fortier, j'aimerais répéter que votre présence nous est très utile. Nous avons tous une admiration sans bornes pour l'Armée canadienne. Beaucoup de francophones de nos circonscriptions, du Québec ou de l'extérieur, ont beaucoup d'admiration pour l'Armée canadienne. Il y a cependant un énorme blocage psychologique et, comme on peut le démontrer, quasi linguistique, qui les empêche parfois de faire partie de cette force nationale.

Quand un de mes collègues vous a demandé d'offrir les services dans les deux langues dans chacun de vos bureaux où on s'adresse au public canadien, vous avez répondu,

and I quote:

I cannot take, on the spot, the engagement to order or to provide a full bilingual service in every main office.

C'est terrible, *incredible*. Des membres de ma famille, comme tant d'autres, ont fait partie de l'Armée canadienne et leur bravoure a été francophile et francophone. Je trouve cela vraiment inadmissible, monsieur Dewar, que vous soyez incapable de prendre devant nous ce simple engagement qui témoignerait d'un respect profond de l'esprit et de la lettre de cette loi fondamentale du pays. Vous n'êtes même pas en mesure, aujourd'hui, de prendre cet engagement. Je trouve cela absolument incroyable.

Tout de même, je vous remercie ainsi que votre équipe de vous être présentés devant nous. Le Comité compte bien vous rencontrer à nouveau et rencontrer les officiers supérieurs et même le ministre. Notre objectif est positif: l'unité de notre pays en dépend.

• 1735

Monsieur le commissaire aux langues officielles.

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Monsieur le président, je pense que vous êtes allé vous-même au cœur du sujet en quelques phrases. Voici, le plus brièvement possible, une synthèse des principales questions qui ont été posées et de certaines données de base qui n'ont pas nécessairement été mentionnées.

La Défense nationale est une institution unique, tant par ses effectifs—115,000 membres et employés—que par son rayonnement de par le monde. Les Forces armées,

[Traduction]

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): He is at a NATO meeting, is he not, Mr. Dewar?

Monsieur Dewar, M. Manson n'a pas pu être présent parce qu'il devait assister à une réunion de l'OTAN. N'est-ce pas exact?

M. Dewar: Oui, monsieur. Et le ministre et le chef de l'état-major sont à une réunion de l'OTAN aujourd'hui. Le ministre associé, qui est responsable du programme des langues officielles, est à Ottawa.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Before giving the floor to the Commissioner of Official Languages of Canada, Mr. D'Iberville Fortier, I would like to repeat that your appearance before the committee has been very useful. We all have a great deal of admiration for the Canadian army. Many francophones in our riding, both from Quebec and elsewhere in Canada, admire the Canadian army tremendously. However, there is a psychological block, as we have seen, an almost linguistic block, which sometimes prevents them from being part of the Canadian Armed Forces.

When one of my colleagues asked you to provide services in both languages in all your offices where the public is served, you answered,

et je cite:

Je ne peux pas m'engager en ce moment à fournir un service bilingue complet dans chaque bureau principal.

That is terrible. It's incredible. People from my family, and from many other families, joined the Canadian army. As francophiles and francophones, they were distinguished by their gallantry. I find it really unacceptable, Mr. Dewar, that you are unable to make such a simple commitment to us, a commitment showing deep respect for the spirit and the letter of our Constitution. You are not even able to make such a commitment today. I find that absolutely incredible.

Nevertheless, I wish to thank you and your colleagues for appearing before the committee. We expect to meet you again, together with senior officials and even the Minister. Our goal is a positive one, and the unity of our country depends on it.

The commissioner of official languages.

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Mr. Chairman, I think you went to the heart of the matter in those few sentences. I would like to make a very brief summary of the main issues raised and some of the basic information that may not necessarily have been mentioned.

National Defence is a unique institution, both because of the size of the staff—115,000 members and employees—and because of its world role. The armed forces, both in

[Text]

aussi bien au Canada qu'à l'étranger, constituent un symbole national. C'est Alfred de Vigny, je crois, un poète et ancien militaire, qui a dit:

L'armée est une nation au sein d'une nation.

Très important.

Les Forces armées, dont le rôle est d'assurer la sécurité du pays et le respect de ses institutions, devraient, nous semble-t-il, refléter les principes qui gouvernent la société qu'elles protègent, plus peut-être que n'importe quelle autre institution. Elles devraient être un chef de file en matière de langues officielles et respecter généreusement les dispositions de la Constitution du Canada. Comme les membres du Comité l'ont si bien fait remarquer, il est difficile de comprendre que ceux qui devraient être à la tête du peloton des langues officielles se retrouvent assez loin derrière.

Ayant eu l'occasion de m'entretenir personnellement avec le général Manson, maintenant chef de l'état major, qui n'est pas avec nous aujourd'hui, et avec M. Dewar, et après avoir entendu les engagements pris par les témoins, je m'efforce d'avoir confiance que la mise en oeuvre du programme fera des progrès systématiques dans l'avenir.

Toutefois, j'aimerais souligner que l'arsenal militaire de la Défense nationale est en train de se moderniser. On a même changé les uniformes, comme on l'a fait remarquer. Il est temps que le même esprit de modernisation prévaille pour les langues officielles et que la stratégie de combat en ce domaine se modernise et s'amplifie au même rythme que l'autre, puisqu'il s'agit d'une autre forme de défense nationale, à notre sens tout aussi importante.

Au cours des dix dernières années, le ministère a fait quelques pas dans la direction de la réforme linguistique: la participation francophone dans les Forces armées est montée à 27 p. 100, comme on nous l'a dit; des dizaines d'unités de langue française ont été créées, surtout au Québec, et un réseau de coordinateurs de langues officielles a été établi; 90 p. 100 des documents de nature administrative existent maintenant dans les deux langues officielles; et, l'an dernier, le ministère a mis sur pied un programme destiné à former un corps d'officiers bilingues.

C'est quelque chose. Mais pourquoi a-t-on l'impression si souvent, dans des domaines si importants, de se trouver, pour ainsi dire, à l'année zéro ou à l'année deux ou trois, comme si tout recommençait ou venait de commencer, alors que cela fait 18 ans que le Parlement souverain de ce pays s'est prononcé et que ces engagements sont maintenant enchâssés dans la Constitution?

In our view and that of members of this committee, it seems quite clear that National Defence has not pursued its official languages responsibilities in the past with all the commitment and vigour necessary. The result is that for francophones serving outside Quebec it often becomes a melting pot in which they find themselves assimilated

[Translation]

Canada and abroad, are a national symbol. I believe it was Alfred de Vigny, a poet and a former soldier, who said:

The army is a nation within a nation.

That is very important.

The armed forces, whose role is to ensure that the country is safe and its institutions respected, should reflect the principles of the society it protects. This is perhaps more true of the armed forces than of any other institution. It should be a leader in the area of official languages and be generous in complying with the provisions of the Canadian Constitution. As committee members have pointed out so well, it is difficult to understand that a department that should be a leader in official languages is actually quite far back in the pack.

Since I have had an opportunity to meet privately with General Manson, who is now the chief of the defence staff, and who is not present today, and with Mr. Dewar, and on the basis of the commitments made by the witnesses, I am trying to feel confident that the program will make systematic progress in the future.

However, I would like to mention the fact that the military equipment of the Department of National Defence is being modernized at the moment. Even the uniforms have been changed, as was noted. It is time that the same spirit of modernization prevailed for official languages, and that the combat strategy in this area be updated and assume the same importance as the other modernization activities, since we are dealing here with another type of national defence, which we consider equally important.

In the last 10 years, the department has made a few steps toward language reform. The participation rate of francophones in the armed forces has increased to 27%, as we were told. Many French language units have been set up, particularly in Québec, and a network of official languages co-ordinators has been established. Ninety per cent of administrative documents are now available in both official languages. Last year, the department set up a program to train a bilingual core of officers.

So something has been done. But why do we so often have the impression that in areas that are so important, we are at year zero or year two or three, as though everything were just starting up? The fact is that Parliament passed this legislation 18 years ago, and the commitments we are talking about are now enshrined in the Constitution.

Tout comme les membres du comité, nous estimons qu'il est évident que la Défense nationale n'a pas poursuivi ses responsabilités en matière de langues officielles par le passé avec toute l'énergie nécessaire. Par conséquent, les francophones membres des Forces armées à l'extérieur du Québec se trouvent souvent assimilés

[Texte]

into the anglophone majority if they do not want to see their military careers put in jeopardy.

Bacon once said that "States are great engines moving slowly". But he would have admitted that there are degrees in the word "slowly". Language reform at DND indeed needs a big push.

Looking at the major problems at the department, one would almost suspect it was somehow excluded from observing certain aspects of the Constitution and that implementation of the Official Languages Act was secondary to operational requirements. What else can one think? Eighteen years after the introduction of the act, fully 95% of technical documents are in English only. Only 37% of bilingual positions in the military are actually filled by bilingual personnel, and the system still requires virtually every francophone recruit to learn English.

• 1740

Incidentally, with regard to the Ottawa Medical Centre, we continue to receive complaints confirming that medical services in French are not available in many cases, contrary to what I think was said by one of the witnesses this afternoon.

The Constitution speaks of equality of status and equal rights and privileges for the two official languages. A good subject for meditation. Over 27% of all military personnel are now francophone. Those in charge are still disproportionately anglophone. Francophones make up less than 18% of generals and in the very important feeder group, only 14% of colonels. As to the commands, the navy with 18% francophones, all ranks, and obviously fewer officers, has a particularly long way to go. Of course, one does not become a general overnight. This is a situation that has taken over 20 years to develop.

On the civilian side the problem is even worse. Less than 13% of senior management is francophone. The problems are enormous, but so is the department. I find it strange that DND with so many resources at its disposal, particularly in peacetime, cannot meet its linguistic responsibilities.

We recognize the technical difficulties of implementing certain parts of the program. For instance, translation of technical work instruments. But they do not and cannot explain why the official languages are not a mandatory requirement in military postings to bilingual positions; 37% of filling that commitment is not really a very high figure.

Let me state specifically that we do not suggest that DND spend billions of dollars translating huge tomes of background technical information. The answer to the problem probably lies in translating what is important to

[Traduction]

dans la majorité anglophone, s'ils ne veulent pas compromettre leur carrière militaire.

Bacon a dit que «les États se sont de grands moteurs qui bougent lentement». Il aurait admis que le mot «lentement» est relatif, mais la réforme linguistique au ministère de la Défense nationale a besoin d'être poussée vigoureusement.

Si on regarde les problèmes majeurs qui se posent au ministère, on aurait l'impression qu'il était exclu de respecter certains aspects de la Constitution et que la mise en oeuvre de la Loi sur les langues officielles était moins importante que les besoins du service. À quelle autre conclusion peut-on en arriver? Dix-huit ans après l'adoption de la loi, 95 p. 100 des documents techniques sont toujours en anglais uniquement. Seulement 37 p. 100 des postes bilingues dans les Forces Armées sont dotés de personnel bilingue, et le système exige toujours que presque chaque recrue francophone apprenne l'anglais.

De plus, nous continuons de recevoir des plaintes selon lesquelles les services médicaux en français ne sont souvent pas disponibles au Centre médical d'Ottawa, contrairement à ce qu'a dit l'un des témoins cet après-midi.

La Constitution parle de l'égalité de statut et l'égalité des droits et des privilèges des deux langues officielles. Cela nous donne à réfléchir. Plus de 27 p. 100 de tout le personnel militaire sont maintenant francophones. Il y a une représentation disproportionnée d'anglophones chez ceux qui ont les postes de commande. Moins de 18 p. 100 des généraux sont des francophones, et seulement 14 p. 100 des colonels, d'où viennent les généraux, sont des francophones. La Marine, qui ne compte que 18 p. 100 de francophones, dans tous les rangs, a évidemment moins d'officiers, et a beaucoup de progrès à faire. Il va sans dire qu'on ne devient pas général du jour au lendemain. C'est une situation qui a été créée au cours de vingt ans.

Du côté du personnel civil, le problème est encore pire. Moins de 13 p. 100 de la haute direction est francophone. Les problèmes sont énormes, mais le ministère l'est également. Je trouve qu'il est bizarre que le Ministère de la Défense nationale, qui dispose de tant de ressources, surtout en temps de paix, ne réussisse pas à satisfaire à ses responsabilités linguistiques.

Nous savons que la mise en oeuvre de certains aspects du programme pose des problèmes d'ordre technique. Par exemple, il y a la traduction des instruments de travail technique. Cependant, cela n'explique pas pourquoi la connaissance des deux langues officielles n'est pas obligatoire dans toutes les affectations aux postes bilingues. Il n'y a pas de quoi être fier d'un pourcentage de 37 p. 100.

Permettez-moi de préciser que nous ne préconisons pas que le ministère dépense des milliards de dollars pour faire traduire des volumes énormes de données techniques générales. La solution c'est probablement de faire traduire

[Text]

regular daily activities, to working documents, forms, work cards, manuals, etc.

In January of this year, I submitted a report to the Governor in Council on the language of work situation at DND headquarters. As you know, I took this unusual step in light of the department's failure to implement long-standing recommendations and because of the severity of the problems. We are still waiting for the government's reply and we hope that it will be positive with the co-operation of the Department of National Defence.

En conclusion, monsieur le président, je vous offre un adage grec. On ne va pas penser seulement aux deux langues officielles, n'est-ce pas? Il y a quand même d'autres langues. Il y a un adage grec qui dit ceci:

Ceux qui sont appelés à mourir sur les champs de bataille ont tous également la victoire.

Être membre des Forces canadiennes implique un dévouement extraordinaire au pays et aux valeurs qui nous appartiennent tous comme Canadiens. À la Défense nationale, on ne fait pas de distinction entre anglophones et francophones lorsqu'il s'agit d'engagement dans les Forces. En temps de guerre, ils seraient tous appelés à risquer leur vie pour le Canada. Comment donc peut-on demander aux francophones dans les Forces armées de continuer à accepter cette dérogation, que nous jugeons flagrante et persistante, à leurs droits linguistiques et constitutionnels? Dans une organisation basée sur la hiérarchie, et donc intimidante par définition, comment les membres francophones peuvent-ils faire valoir leurs droits?

Les langues officielles au sein de nos Forces armées doivent cesser d'être considérées comme un à-côté. Nous devons cesser de toujours recommencer au point de départ. Nous devons faire en sorte qu'elles fassent partie de la vie de tous les jours de cette institution et leur assurer un progrès régulier. Nous nous réjouissons donc beaucoup de l'invitation qui a été lancée au ministre et au chef de l'état-major de venir poursuivre ce dialogue qui ne saurait être que bénéfique, puisqu'il renseigne les membres du Comité sur la situation réelle et montre aux militaires et à la hiérarchie civile l'importance que le Parlement attache à ce programme national.

• 1745

Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Hamelin): Merci beaucoup.

Monsieur le sous-ministre adjoint Healey, lieutenant-général de Chastelain, lieutenant-général Vance, monsieur le sous-ministre Dewar,

thank you for coming before the committee and helping us build this country.

[Translation]

les instruments qui sont importants aux activités quotidiennes—les documents de travail, les formulaires, les cartes de travail, les manuels, etc.

En janvier de cette année, j'ai présenté un rapport au Gouverneur en conseil concernant la situation de la langue de travail au quartier général de la Défense nationale. Comme vous le savez, j'ai pris cette mesure inhabituelle parce que le ministère n'avait pas mis en oeuvre les recommandations qui avaient été faites il y a longtemps, et parce que les problèmes sont très graves au ministère. Nous attendons toujours une réponse de la part du gouvernement, et nous espérons qu'elle sera positive et que nous aurons la collaboration du ministère de la Défense nationale.

I would like to mention a Greek adage in closing, Mr. Chairman. We should move beyond the two official languages sometimes, should we not? There are other languages after all. There is a Greek adage that goes as follows:

Those who are called upon to die on battlefields are all victorious.

It takes a tremendous amount of dedication to one's country and to our values as Canadians to be a member of the Canadian Armed Forces. No distinction is made between anglophones and francophones at the Department of National Defence when one talks about commitment to the forces. In war time, all members of the forces would be called upon to risk their lives for Canada. How then can we ask francophones in the armed forces to continue to accept what we feel to be a flagrant and ongoing violation of their language and constitutional rights? In an organization that is based on hierarchy, and therefore intimidating by definition, how can francophone members of the forces assert their rights?

Official languages within our armed forces must stop being an incidental matter. We must refrain from constantly starting over at square one. We must ensure that the official languages are part of everyday life in the department and see that they make steady progress. We are therefore very pleased that the Minister and the Chief of the defence staff will be invited to continue our dialogue. It can only be helpful, because it informs committee members about the real situation and shows the military personnel and the civilian officials how important the Official Languages Program is to Parliament.

Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you very much.

I would like to thank the Assistant Deputy Minister, Mr. Healey, Lieutenant General de Chastelain, Lieutenant General Vance and the Deputy Minister, Mr. Dewar,

merci d'avoir comparu devant le Comité et de nous aider à bâtir notre pays.

[*Texte*]

M. Dewar: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Hamelin): La séance est levée.

[*Traduction*]

Mr. Dewar: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of National Defence:

D.B. Dewar, Deputy Minister;
Lieutenant General J.E. Vance, Vice Chief of the
Defence Staff;
Lieutenant General A.J.G.D. de Chastelain, Assistant
Deputy Minister, Personnel;
E.J. Healey, Assistant Deputy Minister, Materiel;
Major General R.J. Evraire, Chief, Land Doctrine and
Operations.

*From the Office of the Commissioner of Official
Languages:*

D'Iberville Fortier, Commissioner.

TÉMOINS

Du ministère de la Défense nationale:

D.B. Dewar, sous-ministre;
Lieutenant-général J.E. Vance, vice-chef de l'état-major
de la Défense;
Lieutenant-général A.J.G.D. de Chastelain, sous-
ministre adjoint, Personnel;
E.J. Healey, sous-ministre adjoint, Matériels;
Major-général R.J. Evraire, chef, Doctrines et
opérations terrestres.

Du Commissariat aux langues officielles:

D'Iberville Fortier, commissaire.

SENATE
HOUSE OF COMMONS
Issue No. 22

Wednesday, June 10, 1987

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Charles Hamelin, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES
Fascicule n° 22

Le mercredi 10 juin 1987

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Charles Hamelin, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Joint Committee of the Senate and of the
House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des
communes des*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

1986 Report of the Commissioner of Official
Languages

INCLUDING:

The Third Report to Parliament

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles
pour l'année 1986

Y COMPRIS:

Le Troisième Rapport au Parlement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Charles Hamelin, M.P.

Joint Vice-Chairmen:

Senator Jean-Maurice Simard
Gabriel Desjardins, M.P.

Representing the Senate:

Senators

Paul David
Pierre De Bané
Joseph Philippe Guay
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Anne Blouin
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernest Epp
Jean-Robert Gauthier
Albert Girard
Fernand Jourdenais
David Kilgour
Robert Layton
Louis Plamondon
Ray Skelly
Blaine A. Thacker—(15)

(Quorum 6)

Line Gravel

Elizabeth B. Kingston

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DES LANGUES
OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Charles Hamelin, député

Vice-coprésidents:

Le sénateur Jean-Maurice Simard
Gabriel Desjardins, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Paul David
Pierre De Bané
Joseph Philippe Guay
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Représentant la Chambre des communes:

Les députés

Warren Allmand
Anne Blouin
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernest Epp
Jean-Robert Gauthier
Albert Girard
Fernand Jourdenais
David Kilgour
Robert Layton
Louis Plamondon
Ray Skelly
Blaine A. Thacker—(15)

(Quorum 6)

Les cogefferriers du Comité

Line Gravel

Elizabeth B. Kingston

REPORT TO PARLIAMENT

Tuesday, June 9, 1987

The Standing Joint Committee on Official Languages has the honour to present its

THIRD REPORT

1. Pursuant to its Order of Reference from the Senate dated April 15, 1986, and its Order of Reference from the House of Commons dated April 15, 1986, both of which dealt with the 1985 Annual Report of the Commissioner of Official Languages, the Committee discussed with the Commissioner amendments to the *Official Languages Act*, and considered the situation of Canada's official language minorities, concentrating in particular on education in the language of official language minorities.
2. In response to a recommendation by the Special Joint Committee on Official Languages in its Fifth Report, tabled in April 1983, the Government changed the Committee's status to that of a Standing Committee. In February 1986, following adoption of the new Standing Orders of the House of Commons, the Committee was renamed the Standing Joint Committee on Official Languages.
3. The Committee held 18 public hearings between October 1985 and June 1986, at which many witnesses were heard. On the subject of amendments to the *Official Languages Act*, it heard the Commissioner of Official Languages and the Secretary of State. On the subject of education in the language of official language minorities, the Committee heard the following witnesses: representatives of associations such as the *Fédération des francophones hors Québec*, *Alliance Québec*, the *Société nationale des Acadiens*, the *Association canadienne d'éducation de langue française*, the Canadian Teachers' Federation, Canadian Parents for French and the *Commission nationale des parents francophones*. Lastly, a number of expert witnesses spoke with the Committee: Messrs. Bastarache, Lachapelle, Caldwell, Castonguay, Cartwright, Foucher, Scott, Goldenberg and Churchill. (Appendix I contains a list of the witnesses heard and the meetings held during the first and second sessions of the thirty-third Parliament.)
4. This report therefore deals with the two areas mentioned above (the bill to amend the Official Languages Act and education in the language of official language minorities) and contains three related recommendations.

Amendments to the Official Languages Act

5. The *Official Languages Act* was passed in 1969 with the support of all parties, and has never been amended. Since its creation in 1980, the Committee on Official Languages of the Senate and the House of Commons has been considering the application of the Act in the policies and programs initiated by the Government. In doing so, it has frequently invited to appear before it

RAPPORT AU PARLEMENT

Le mardi 9 juin 1987

Le Comité mixte permanent des langues officielles a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

1. Conformément à son ordre de renvoi du Sénat en date du 15 avril 1986 et à son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 15 avril 1986, qui concernaient tous deux le Rapport annuel de 1985 du Commissaire aux langues officielles, votre Comité a discuté avec le Commissaire des modifications à apporter à la *Loi sur les langues officielles* et il s'est penché sur la situation des minorités de langue officielle au pays, en examinant surtout l'état de l'enseignement dans la langue de ces minorités.
2. Faisant suite à une recommandation du Comité mixte spécial sur les langues officielles, contenue dans son Cinquième rapport déposé en avril 1983, le gouvernement a octroyé un statut permanent au Comité. En février 1986, à la suite de l'adoption de nouveaux articles du Règlement de la Chambre, le Comité a été désigné comme le Comité mixte permanent des langues officielles.
3. D'octobre 1985 à juin 1986, le Comité a entendu de nombreux témoins au cours de 18 audiences publiques. Sur le sujet des modifications à apporter à la *Loi sur les langues officielles*, il a entendu le Commissaire aux langues officielles ainsi que le Secrétaire d'État. Sur le sujet de l'enseignement dans la langue des minorités de langue officielle, le Comité a entendu des représentants d'associations telles que la Fédération des francophones hors Québec, Alliance Québec, la Société nationale des Acadiens, l'Association canadienne d'éducation de langue française, la Fédération canadienne des enseignants et des enseignantes, *Canadian Parents for French* et la Commission nationale des parents francophones. Enfin, d'autres témoins experts sont venus échanger avec le Comité, soit MM. Bastarache, Lachapelle, Caldwell, Castonguay, Cartwright, Foucher, Scott, Goldenberg et Churchill. (À l'annexe I, on trouvera la liste des témoins et des réunions au cours des première et deuxième sessions de la trente-troisième législature.)
4. Le présent rapport traite donc de ces deux sujets et formule trois recommandations concernant, d'une part, le projet de loi visant à modifier la *Loi sur les langues officielles* et, d'autre part, l'enseignement dans la langue des minorités de langue officielle.

Modifications à la Loi sur les langues officielles

5. Adoptée en 1969 avec l'appui de tous les partis, la *Loi sur les langues officielles* n'a jamais été modifiée. Or, depuis qu'il a été constitué en 1980, le Comité du Sénat et de la Chambre des communes sur les langues officielles a étudié l'application de cette loi dans les politiques et les programmes gouvernementaux qui ont été mis de l'avant. Pour ce faire, il a invité à

representatives of the central agencies responsible for implementing the Act within the Public Service, as well as outside it, among the official language communities themselves. The Committee has also heard representatives of various government departments and bodies. Also, it has on a number of occasions discussed possible improvements to the Act with the two most recent Commissioners of Official Languages. It has regularly tabled to Parliament Reports concerned with such improvements: in July 1981, June 1982, April 1983 and June 1985.

6. The Committee is thus in an excellent position to assess the appropriateness of the changes the Government is planning to make to the Act. Its members, both Senators and Members of the House of Commons, share a lively interest as well as a broad range of expertise in the area of official languages. It seems reasonable, therefore, that the Committee on Official Languages should consider the bill, rather than a legislative committee. Such a measure would also help expedite the procedure, as the two Houses would be considering the bill simultaneously.

For this reason the Committee recommends:

RECOMMENDATION 1:

THAT the bill to amend the *Official Languages Act* be referred to the *Standing Joint Committee on Official Languages*.

Official Languages in Education

7. Education in the language of the official language minority has been, and continues to be, a subject of controversy in a number of provinces. Although education falls under provincial jurisdiction, by virtue of section 93 of the *Constitution Act, 1867*, the teaching of the language of the official-language minority is subject to the provisions of the Constitution, under Section 23 of the *Charter of Rights and Freedoms*.
8. A number of witnesses appeared before the Committee to describe the persistent difficulties facing education in the language of the minority. The chief difficulties raised were:
 - Most provincial legislatures still do not comply with the requirements set down in Section 23 of the *Charter* with respect to access to education in the language of the official language minority and to governance of institutions serving such minorities; the result is that many cases are now being heard by the courts and others are being prepared;
 - It has been indicated to the Committee that the financial assistance given by the federal government to the provinces in support of official languages in education is not always used towards the aims for

comparaître devant lui, à maintes reprises, des représentants des organismes centraux responsables de l'application de la Loi au sein de la Fonction publique ainsi qu'à l'extérieur, auprès des communautés de langue officielle. Il a aussi entendu des représentants de nombreux ministères et organismes gouvernementaux. Enfin, il a discuté plusieurs fois avec les deux derniers Commissaires aux langues officielles de modifications susceptibles d'améliorer la Loi actuelle. C'est ainsi qu'il a déposé à maintes reprises des rapports au Parlement qui traitaient de telles modifications—en juillet 1981, juin 1982, avril 1983 et juin 1985.

6. Le Comité est donc apte à évaluer la justesse des changements que le gouvernement s'apprête à apporter à la Loi. Ses membres, députés et sénateurs, partagent un intérêt évident et une vaste expertise dans le domaine des langues officielles. Il nous a donc semblé normal que ce soit lui qui étudie le projet de loi, plutôt qu'un comité législatif. Cette mesure aurait de plus pour effet d'accélérer le processus, puisque les deux Chambres en seraient saisies simultanément.

C'est pourquoi le Comité recommande:

RECOMMENDATION 1:

QUE le projet de loi visant à modifier la *Loi sur les langues officielles* soit renvoyé au *Comité mixte permanent des langues officielles*.

Langues officielles dans l'enseignement

7. L'enseignement dans la langue de la minorité de langue officielle a été et continue d'être un sujet de controverse dans plusieurs provinces. Bien que l'éducation soit de responsabilité provinciale en vertu de l'article 93 de la *Loi constitutionnelle de 1867*, l'enseignement dans la langue de la minorité est soumis à l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*.
8. De nombreux témoins ont comparu devant le Comité pour faire état des difficultés qui persistent au pays pour ce qui est de l'enseignement dans la langue de la minorité. Voici les principales difficultés dont il a été question:
 - La majorité des législatures provinciales ne se conforment pas aux prescriptions de l'article 23 de la Charte en ce qui a trait à l'accès à l'enseignement dans la langue de la minorité de langue officielle et à la gestion des établissements d'enseignement de la minorité; il en résulte que les tribunaux sont actuellement saisis de nombreuses causes et que d'autres sont en préparation;
 - On nous a fait valoir que l'aide financière que le gouvernement fédéral verse aux provinces pour l'enseignement de la langue de la minorité n'est pas toujours employée aux fins auxquelles elle est

which it was intended; this question should be studied seriously on the eve of discussions intended to lead to renewal of the bilateral agreements in this regard;

- The Committee heard numerous complaints about the lack of post-secondary education in French outside Quebec; since the federal government contributes on a large scale to post-secondary funding, it might therefore be useful to work towards the development of post-secondary education for Canada's French-speaking minority.

For this reason the Committee recommends:

RECOMMENDATION 2:

THAT the Government call a federal-provincial First Ministers' conference early in 1988 to discuss official languages in education at the elementary, secondary and post-secondary levels throughout Canada.

RECOMMENDATION 3:

THAT the Government add to the agenda of the forum on post-secondary education that is to be held in Saskatoon, in October 1987, the question of the lack of post-secondary education for Canada's French-speaking minority.

destinée; cette question devrait faire l'objet d'une étude approfondie à la veille des discussions devant mener au renouvellement des ententes bilatérales sur le sujet;

- Le Comité a entendu plusieurs plaintes concernant le manque de formation postsecondaire en français à l'extérieur du Québec; vu la participation financière importante du gouvernement fédéral dans ce secteur, il serait utile de travailler au développement de l'enseignement postsecondaire pour la minorité de langue française au pays.

C'est pourquoi le Comité recommande:

RECOMMENDATION 2:

QUE le gouvernement convoque tôt en 1988 une conférence fédérale-provinciale des premiers ministres pour discuter de l'enseignement dans les langues officielles au pays aux niveaux primaire, secondaire et post-secondaires, à travers le Canada.

RECOMMENDATION 3:

QUE le gouvernement ajoute à l'ordre du jour du forum sur l'éducation postsecondaire, qui doit se tenir à Saskatoon en octobre 1987, la question du manque de formation postsecondaire pour les minorités francophones.

APPENDIX I

Meetings and Witnesses (September 1985 to June 1987)

ANNEXE 1

Réunions et témoins (Septembre 1985 à juin 1987)

ISSUE	DATE	WITNESSES	FASCICULE	DATE	TÉMOINS
First session of the thirty-third Parliament			Première session de la trente-troisième législature		
No. 17	September 24 and October 8, 1985	— <i>In camera</i> meetings — D'Iberville Fortier, Commissioner of Official Languages	N° 17	le 24 septembre et le 8 octobre 1985	— Séances à huis clos — D'Iberville Fortier, commissaire aux langues officielles
No. 18	November 19, and November 27, 1985 December 10, 1985	— <i>In camera</i> meetings — The Honourable Benoît Bouchard Secretary of State	N° 18	le 19 novembre et le 27 novembre 1985 le 10 décembre 1985	— Séances à huis clos — L'honorable Benoît Bouchard secrétaire d'État
No. 19	December 17, 1985	— The Honourable Benoît Bouchard Secretary of State	N° 19	le 17 décembre 1985	— L'honorable Benoît Bouchard secrétaire d'État
No. 20	January 28, 1986	— Michel Bastarache, Professor Faculty of Law University of Ottawa	N° 20	le 28 janvier 1986	— Michel Bastarache, professeur Faculté de droit Université d'Ottawa
No. 21	February 4, 1986	— Father Léger Comeau, President <i>Société nationale des Acadiens</i>	N° 21	le 4 février 1986	— Père Léger Comeau, président Société nationale des Acadiens
No. 22	February 6, 1986	— Michael Goldbloom, President <i>Alliance Québec</i> — Gilles LeBlanc, President <i>Fédération des francophones hors Québec</i>	N° 22	le 6 février 1986	— Michael Goldbloom, président Alliance Québec — Gilles LeBlanc, président Fédération des francophones hors Québec
No. 23	February 11, 1986	— D'Iberville Fortier, Commissioner of Official Languages	N° 23	le 11 février 1986	— D'Iberville Fortier, commissaire aux langues officielles
No. 24	March 4, 1986	— Réjean Lachapelle, Demographer Statistics Canada — Gary Caldwell, sociologist Quebec Institute for Research on Culture	N° 24	le 4 mars 1986	— Réjean Lachapelle, démographe Statistique Canada — Gary Caldwell, sociologue Institut québécois de recherche sur la culture
No. 25	March 11, 1986	— Charles Castonguay, Mathematician University of Ottawa — Don Cartwright, Geographer University of Western Ontario	N° 25	le 11 mars 1986	— Charles Castonguay, mathématicien Université d'Ottawa — Don Cartwright, géographe University of Western Ontario
No. 26	March 18, 1986	— Stephen Scott, Professor Faculty of Law McGill University	N° 26	le 18 mars 1986	— Stephen Scott, professeur Faculté de droit Université McGill
No. 26	April 15, 1986	— Pierre Foucher, Professor Faculty of Law University of Moncton	N° 26	le 15 avril 1986	— Pierre Foucher, professeur Faculté de droit Université de Moncton

ISSUE	DATE	WITNESSES	FASCICULE	DATE	TÉMOINS
No. 27	April 23, 1986	— Stephen Scott, Professor Faculty of Law McGill University	N° 27	le 23 avril 1986	— Stephen Scott, professeur Faculté de droit Université McGill
		— Ivan Fellegi, Statistician Statistics Canada			— Ivan Fellegi, statisticien Statistique Canada
		— Robert Blain, Director General Human Resources House of Commons			— Robert Blain, directeur général des ressources humaines Chambre des communes
No. 28	April 30, 1986	— D'Iberville Fortier, Commissioner of Official Languages	N° 28	le 30 avril 1986	— D'Iberville Fortier, commissaire aux langues officielles
No. 29	May 6, 1986	— D'Iberville Fortier, Commissioner of Official Languages	N° 29	le 6 mai 1986	— D'Iberville Fortier, commissaire aux langues officielles
No. 30	May 14, 1986	— Mark Goldenberg, Director Official Languages in Education Secretary of State	N° 30	le 14 mai 1986	— Mark Goldenberg, directeur Langues officielles dans l'enseignement, Secrétaire d'État
No. 31	May 21, 1986	— Stacy Churchill, Researcher Ontario Institute for Studies in Education	N° 31	le 21 mai 1986	— Stacy Churchill, chercheur Centre d'études pédagogiques de l'Ontario
No. 32	May 28, 1986	— Liliane Beauchamp, President <i>Association canadienne d'éducation de langue française</i>	N° 32	le 28 mai 1986	— Liliane Beauchamp, présidente Association canadienne d'éducation de langue française
		— Frank Garrlty, President Canadian Teachers' Federation			— Frank Garrlty, président Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants
No. 33	June 4, 1986	— Carolyn Hodych, National President Canadian Parents for French	N° 33	le 4 juin 1986	— Carolyn Hodych présidente nationale <i>Canadian Parents for French</i>
		— Raymond Poirier, President <i>Commission nationale des parents francophones</i>			— Raymond Poirier, président Commission nationale des parents francophones

Second session of the thirty-third Parliament

Deuxième session de la trente-troisième législature

No. 22	June 3, 1987	— <i>In camera</i> meeting	N° 22	le 3 juin 1987	— Séance à huis clos
--------	--------------	----------------------------	-------	----------------	----------------------

In accordance with Standing Order 99(2) of the House of Commons, the Committee requests that the Government table a comprehensive response to this Report within 150 days.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue nos. 17 to 33 inclusive of the first session of the thirty-third Parliament and Issue no. 22 of the second session, thirty-third Parliament which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

SENATOR DALIA WOOD,
CHARLES HAMELIN,
Joint Chairmen.

Conformément au Règlement 99(2) de la Chambre des communes, le Comité demande au gouvernement de déposer une réponse à ce rapport dans les 150 jours.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules nos 17 à 33 inclusivement, de la première session de la trente-troisième législature et fascicule n° 22 de la deuxième session de la trente-troisième législature qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Les coprésidents
DALIA WOOD, SÉNATEUR,
CHARLES HAMELIN.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 10, 1987

(27)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages met, this day at 3:56 o'clock p.m., in Room 308 of the West Block, the Joint Chairman Charles Hamelin, M.P., presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Joseph-Philippe Guay, Louis Robichaud, Arthur Tremblay.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Anne Blouin, Gabriel Desjardins, Léo Duguay, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Charles Hamelin.

Other Member present: Don Boudria.

In attendance: From the Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme and Rolande Soucie, Researchers.

Witnesses: From the Société franco-manitobaine: Lucille Blanchette, President; René Fontaine, Director General.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated March 31, 1987, and its Order of Reference from the House of Commons dated March 31, 1987, both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1986. (See *Minutes of Proceedings Wednesday, April 1, 1987, Issue No. 12*).

Lucille Blanchette made a statement.

René Fontaine made a statement and with the other witness answered questions.

On motion of Léo Duguay, it was agreed,—That the Standing Joint Committee on Official Languages accept in principle the objectives of the *États généraux* to be undertaken by the *Société franco-manitobaine*, and that the Sub-committee on Agenda and Procedure be authorized to determine the specific activities in which the Committee may participate as an expression of this support.

At 5:17 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Elizabeth B. Kingston
Joint Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 10 JUIN 1987

(27)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit, aujourd'hui à 15 h 56, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Charles Hamelin, député, (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Joseph-Philippe Guay, Louis Robichaud et Arthur Tremblay.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Anne Blouin, Gabriel Desjardins, Léo Duguay, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Charles Hamelin.

Autre député présent: Don Boudria.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme et Rolande Soucie, chargés de recherche.

Témoins: De la Société franco-manitobaine: Lucille Blanchette, présidente; René Fontaine, directeur général.

Le Comité continue d'étudier son ordre de renvoi du Sénat en date du 31 mars 1987, et son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 31 mars 1987, se rapportant tous deux au rapport du Commissaire aux langues officielles. (*Voir Procès-verbaux du mercredi 1^{er} avril 1987, fascicule n° 12*).

Lucille Blanchette fait une déclaration.

René Fontaine fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

Sur motion de Léo Duguay, il est convenu,—Que le Comité mixte permanent des langues officielles accepte en principe les objectifs des *États généraux* qu'entreprendra d'atteindre la *Société franco-manitobaine*; et que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à déterminer les activités précises auxquelles le Comité participera en gage de son appui.

À 17 h 17, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Elizabeth B. Kingston

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, June 10, 1987

• 1555

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Order, please. The Joint Standing Committee on Official Languages is pleased to welcome today representatives of the

Société franco-manitobaine dans le cadre de la première étape des États généraux de la francophonie au Manitoba.

Nous savons, mesdames et messieurs, l'importance que revêtent des États généraux dans la vie d'un peuple ou d'une communauté. Aussi, le Comité est-il heureux de prêter son concours à cet événement en permettant que soit diffusée, à l'échelle nationale, l'information qui s'y rapporte.

La minorité francophone du Manitoba veut se lancer résolument, semble-t-il, dans la prochaine décennie. Les parlementaires, et plus spécialement les membres de notre Comité, ne peuvent qu'applaudir à ce geste.

J'invite donc la présidente la Société franco-manitobaine, M^{me} Lucille Blanchette, à nous présenter son collègue et à nous faire un bref exposé; après quoi nous l'interrogerons sans doute. Madame.

Mme Lucille Blanchette (présidente, Société franco-manitobaine): Merci beaucoup monsieur le président, messieurs et madame les membres du Comité mixte permanent des langues officielles.

J'aimerais vous présenter le directeur général de la Société franco-manitobaine, M. René Fontaine.

Nous voulons tout d'abord vous remercier d'avoir bien voulu nous recevoir pour vous faire part d'un projet fort important pour notre communauté, les États généraux de la francophonie manitobaine. Nous sommes confiants qu'à la suite de notre échange, vous reconnaîtrez non seulement l'importance de ce projet pour toute la communauté francophone du Manitoba mais également pour toutes les communautés francophones hors Québec.

Depuis une vingtaine d'années, la situation de la francophonie au Manitoba est en pleine transformation. La collectivité francophone se réjouit tout d'abord de ses gains substantiels au cours des dernières années. Les gains les plus importants ont été dans les domaines constitutionnel, juridique et institutionnel.

La Charte des droits et libertés ainsi que les amendements constitutionnels qui se feront sous peu constituent des éléments essentiels à l'épanouissement de nos droits comme francophones vivant en milieu minoritaire. En 1985, le renvoi sur les droits linguistiques au Manitoba a réaffirmé le droit des Franco-Manitobains et Franco-Manitobaines. L'ordonnance par consentement qui a suivi a bien démontré qu'il est possible aux deux

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 10 juin 1987

Le coprésident (M. Hamelin): La séance est ouverte. Le Comité mixte permanent des langues officielles est heureux d'accueillir aujourd'hui les représentants de la Société franco-manitobaine. . .

As part of the initial phase of the States General Project of Manitoba's francophone community.

We are all well aware of the importance of the States General Project for the Manitoban people and community. The committee is therefore pleased to be able to help with this event by allowing information about the project to be disseminated throughout the country.

Manitoba's francophone minority is determined, it would seem, to prepare itself to meet the challenges of the next decade. Parliamentarians, and especially members of this committee can only applaud its efforts.

I would therefore ask the president of the Franco-Manitoban society, Mrs. Lucille Blanchette, to introduce her colleague and make a brief statement, after which we will undoubtedly have questions to ask. Please go ahead.

Mrs. Lucille Blanchette (President, Franco-Manitoban Society): Thank you very much, Mr. Chairman, and ladies and gentlemen members of the Standing Joint Committee on Official Languages.

I would like to first introduce the Director General of the Franco-Manitoban Society, Mr. René Fontaine.

We would like to begin by thanking for inviting us today to discuss with you a project of great significance for our community, namely the States General Project being undertaken by Manitoba's francophone community. We are confident that following our exchange today, you will recognize the importance of this project not only for the entire Manitoban francophone community, but also for all francophone communities outside Quebec.

Over the past 20 years, the situation of francophones in Manitoba has been steadily evolving. The francophone community is of course delighted about the substantial gains it has made in the past few years. The most significant of these have been made in the constitutional, legal and institutional fields.

The Charter of Rights and Freedoms as well as constitutional amendments soon to be made are essential to the full recognition of our rights as francophones living in a minority situation. In 1985, the reference on language rights in Manitoba reaffirmed the rights of all franco-Manitoban men and women. The order by consent that followed clearly showed that it is possible for both languages to co-exist in our province. In practical terms,

[Texte]

langues de coexister dans notre province. Sur le plan pratique, nous bénéficions aujourd'hui d'un nombre important d'institutions et d'organismes qui desservent les francophones.

Cependant, l'assimilation fait de sérieux ravages dans les rangs franco-manitobains et demeure notre plus grande préoccupation. Près de la moitié de la population de langue maternelle française ne parle plus le français au foyer et les jeunes Franco-Manitobains et Franco-Manitobaines gravitent spontanément vers les médias anglais plutôt que français.

Par ailleurs, la population étudiante en immersion compte presque 15,000 étudiants au Manitoba en 1987. Ce sont 15,000 nouveaux francophones qui pourront assurer, avec les francophones de naissance, le fait français au Manitoba dans l'avenir.

Au cours des 20 dernières années, ce sont là les réalités qu'a vécues la communauté francophone. Mais il reste qu'il faut déterminer ce que nous, la collectivité franco-manitobaine, voulons en faire. Les États généraux de la francophonie manitobaine permettront à la communauté de décider comment aborder le XXI^e siècle.

Les États généraux, c'est un événement qui se déroulera en trois étapes. En premier lieu, il y aura les consultations qui se feront par le moyen d'audiences publiques. Neuf audiences publiques auront lieu cet automne. En deuxième lieu, il y aura le congrès des 4, 5 et 6 mars 1988 à Saint-Boniface. Et par la suite, ce sera la dernière étape et l'objectif véritable de tout le processus: les actes des États généraux. Ces actes serviront de carte routière pour diriger les organismes qui desservent les francophones au Manitoba.

En vue de préparer les audiences publiques, deux agents de développement assurent présentement une animation dans les régions rurales et urbaines, tant au niveau des organismes qu'au niveau des individus. Notre document de travail est le livret qui vous a déjà été distribué. Ce document est notre outil de réflexion pour les audiences publiques. Les questions posées ont pour but de susciter des commentaires de la communauté. Les agents de développement cherchent à inciter des personnes et des organismes à présenter des mémoires. C'est notre mandat de lancer l'invitation.

• 1600

Les mémoires seront présentés à un panel de membres de la communauté qui seront présents à chaque audience publique. Le panel sera présidé par M. le juge Michel Monnin. Chaque présentation sera suivie d'une période d'échange entre les membres du panel et la personne ou le groupe qui aura fait sa présentation. Toutes les présentations seront enregistrées et une synthèse des audiences publiques servira ensuite à la préparation du congrès.

Au congrès, la communauté sera de nouveau invitée à participer au processus de concertation que sont les États généraux. Les délégués prépareront des résolutions, les

[Traduction]

we now have access to a large number of organizations and institutions providing services to francophones.

However, assimilation is taking its toll within the Franco-Manitoban community, and remains our greatest concern. Almost half of the native francophone population no longer speaks French in the home, and young Franco-Manitobans tend to gravitate towards English, rather than French media.

Nevertheless, the student population in immersion is now, in 1987, almost 15,000. These 15,000 new francophones will, along with native francophones, ensure continuity in the future, as regards the French fact in Manitoba.

In the last 20 years, those are the realities the francophone community has faced. But the fact remains that it is we, the members of the Franco-Manitoban community who must decide what steps we wish to take next. The States General Project will allow the Franco-Manitoban community to decide exactly how it wants to approach the 21st Century.

The States General Project is an event that will unfold in three stages. First of all, consultations in the form of public hearings will be held. Nine public hearings are scheduled for this fall. The second stage will be the conference to be held on March 4, 5 and 6 of 1988 in St. Boniface. After that will come the final stage and, indeed, the real purpose of the entire process: compiling the record of the proceedings. This record will serve as a roadmap to guide organizations serving francophones in Manitoba.

With a view to preparing the public hearings, two development officers are currently making presentations to organizations and individuals in both rural and urban areas of the province. Our work instrument is the document that has already been distributed to you. It is meant to provide food for thought for the public hearings. The questions are intended to elicit comments from the community. Development officers are also encouraging individuals and organizations to present briefs. We have been given the mandate to extend an invitation to all.

The briefs will be presented to a panel of members of the community who will be attending each public hearing. The panel will be chaired by Mr. Justice Michel Monnin. Each presentation will be followed by an exchange between the members of the panel and the person or group making the presentation. All presentations will be recorded and a synopsis of the public hearings will be used to prepare the conference.

At the conference, the community will once again be invited to participate in the dialogue that is the main thrust of the States General Project. Delegates will prepare

[Text]

débatront et adopteront une orientation globale pour la communauté francophone du Manitoba.

Le projet des États généraux n'a pas été organisé par la Société franco-manitobaine seule. Plus de 25 organismes franco-manitobains ont participé à l'élaboration du processus et continuent à en assurer l'organisation. C'est pourquoi nous pouvons dire, sans hésitation, que ce sont véritablement les États généraux de toute la francophonie manitobaine.

M. René Fontaine (directeur général, Société franco-manitobaine): Le processus est donc maintenant en place et la première audience publique aura lieu le 17 septembre prochaine. Il va sans dire que le projet est bien lancé. Nous sommes venus vous faire cette présentation, confiants de votre intérêt dans la situation de la francophonie au Manitoba. La présence du gouvernement fédéral a toujours été importante à l'épanouissement de la francophonie à l'extérieur du Québec et continuera à l'être tout au long des États généraux de la francophonie manitobaine.

En nous convoquant ici aujourd'hui, vous avez réitéré votre intérêt au processus que nous avons entamé au Manitoba. Nous trouvons important que les membres du Comité mixte permanent des langues officielles soient saisis de la situation franco-manitobaine. C'est l'occasion idéale de sensibiliser le Canada et ses parlementaires aux besoins des Franco-Manitobains en particulier et des francophones hors Québec dans un sens plus large.

La communauté manitobaine va faire part de ses préoccupations, de ses commentaires et de ses suggestions. Il ne faut pas que ce soit entendu uniquement au Manitoba. Nous espérons donc qu'à l'automne, tous les membres du Comité mixte permanent des langues officielles assisteront à au moins une audience publique en tant qu'observateurs. Ainsi la communauté ne parlera pas uniquement aux organismes franco-manitobains, elle parlera également au Canada.

Le congrès de mars sera, de toute évidence, un événement historique pour le Manitoba francophone. Les répercussions des actes des États généraux pourraient se faire sentir à travers le pays, que ce soit dans les communautés francophones ou anglophones. Conséquemment, nous demandons à tous les membres du Comité mixte permanent des langues officielles d'assister au congrès et de témoigner de la volonté des Franco-Manitobains à façonner leur avenir.

Le tout ne finira cependant pas en mars 1988. De fait, ce ne sera que la première étape dans un cheminement qui nous mènera au XXI^e siècle. Nous anticipons que la compilation des actes des États généraux soit complétée au mois de juin 1988. Nous vous demandons alors de nous recevoir à nouveau pour vous faire part de la carte routière que se seront tracée les francophones du Manitoba.

La Société francophone du Manitoba est en pleine transformation et les défis seront de taille. Avec le projet

[Translation]

resolutions, debate them, and decide on an overall direction for the Franco-Manitoban community.

The States General Project is not being organized by the Franco-Manitoban Society alone. More than 25 Franco-Manitoban organizations have helped and continue to help with its organization. That is why we can say, without any hesitation, that this is truly a project involving all Franco-Manitobans.

Mr. René Fontaine (Director General, Franco-Manitoban Society): The process is now in place and the first public hearing will be held on September 17. It goes without saying that the project is well underway. We have come before you to make our presentation today, sure of your continued interest in the situation of francophones in Manitoba. The presence of the federal government has always been important to the development of the francophone community outside Quebec, and will continue to be, throughout the States General Project now underway in Manitoba.

By inviting us to appear today, you have reaffirmed your interest in the process that we have now begun in Manitoba. We consider it important for the members of the Standing Joint Committee on Official Languages to be aware of the situation of Franco-Manitobans. This is an ideal opportunity to make Canada and its Parliamentarians more aware of the needs of Franco-Manitobans in particular, and of francophones outside Quebec in general.

The Manitoban community will be expressing its concerns, as well as making comments and suggestions. But these must not only be heard in Manitoba. In the fall, therefore, we do hope all the members of the official languages committee will attend at least one public hearing as observers. In this way, the community will not only be speaking to Franco-Manitoban organizations, but to all of Canada.

The March conference is likely to be an historical event for francophones in Manitoba. The impact of the decisions taken will probably be felt throughout Canada, in both francophone and anglophone communities. Consequently, we are asking that all members of the official languages committee attend the conference and bear witness to the determination of Franco-Manitobans to shape their own future.

However, the process will not be complete in March 1988. In fact, it will only mark the end of the first stage of a process that will take us into the 21st century. We anticipate that the final record will be ready by June 1988. We therefore ask to be invited back at that time to report on the roadmap, so to speak, that Franco-Manitobans will have drawn for themselves.

Francophone society in Manitoba is undergoing a transformation, and the challenges facing it will be

[Texte]

des États généraux, la collectivité cherchera à influencer sa propre transformation pour assurer une société francophone vibrante au Manitoba.

Merci.

Mme Blanchette: Merci.

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur Fontaine, madame Blanchette, merci beaucoup.

Pour demeurer tout à fait dans le ton manitobain, j'aimerais souligner à mes collègues que le sénateur Guay a été honoré par le collège qu'il chérit tellement, et dont il parle constamment à ce Comité. À vrai dire, il ne se passe pas une seule réunion où le sénateur ne trouve pas le moyen de faire la promotion du Manitoba francophone et de son collègue chéri.

• 1605

Donc, le Collège Saint-Boniface l'a finalement honoré en le nommant membre de l'Ordre Monseigneur Taché, sans le chapeau, semble-t-il, mais quand même, je pense que cela est tout à l'honneur du sénateur et de ce Comité. Félicitations.

Ceci étant dit, revenons à des considérations plus terre-à-terre, et avec une personne tout aussi impliquée dans le domaine de la francophonie, M. Jean-Robert Gauthier.

M. Gauthier: Merci, monsieur le président. Peut-être que le sénateur Guay attend d'avoir le cardinalat avant de porter le chapeau; on pourra l'appeler le Cardinal Guay.

Madame Blanchette et monsieur Fontaine, je suis heureux de vous accueillir au Comité permanent des langues officielles. Le projet que vous nous avez présenté, et qui s'appelle «Les États généraux de la francophonie manitobaine,» me semble intéressant.

J'ai quelques questions à vous poser en ce qui concerne la mécanique d'un tel projet. Premièrement, pourriez-vous nous expliquer comment seront financés les États généraux?

Mme Blanchette: Le financement réparti sur une période de deux ans vient, en grande partie, du Secrétariat d'État, du Comité interculturel du Manitoba, de Radio Saint-Boniface, de Francophon (organisme franco-manitobain), et des citoyens. Est-ce que j'ai oublié quelqu'un?

M. Gauthier: Quelle est la contribution du gouvernement fédéral?

Mme Blanchette: Et on aura aussi un projet spécial. Je dirais que c'est de l'ordre de 60 à 70 p. 100.

M. Gauthier: Combien en coûtera-t-il pour réaliser ce projet?

Mme Blanchette: Nous souhaitons que le congrès s'autofinance, comme n'importe quel autre congrès,

[Traduction]

formidable. With the States General Project, the community will seek to influence its own development in order to ensure that a vibrant francophone society continues to exist in Manitoba.

Thank you.

Ms Blanchette: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you very much, Mr. Fontaine and Ms Blanchette.

To continue on in the general theme of our discussion this afternoon, I would like to point out to my colleagues that Senator Guay has been honoured by the college he cherishes so much, and which he talks about constantly in the committee. To be perfectly honest, I do not think one meeting goes by where the Senator does not find some opportunity to promote francophones in Manitoba and the college he loves so dearly.

So, the St. Boniface College has finally honoured him by making him a member of the Order of Monseigneur Taché, without the hat, it seems—but still, I think that is certainly an honour for the senator and this committee. Congratulations.

Having said that, let us get back to more immediate considerations, and move on to someone just as involved in francophone issues: Mr. Jean-Robert Gauthier.

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Chairman. Perhaps Senator Guay is waiting to become a cardinal before he wears the hat; we could call him Cardinal Guay.

Ms Blanchette and Mr. Fontaine, I am very pleased to welcome you to the Standing Committee on Official Languages. The project you have discussed with us this afternoon, called the "States General Project" seems to be an interesting one.

I have a couple of questions to put to you regarding the mechanics of the project. First of all, can you explain to us how this project is being funded.

Ms Blanchette: Well the funding over a two-year period is coming mostly from the Secretary of State, the Manitoba Intercultural Committee, Radio St. Boniface, Francophone (a franco-Manitoban organization) and individuals. Did I forget anyone?

Mr. Gauthier: What is the federal government's contribution?

Ms Blanchette: There is also a special project. But I would say it is being 60% and 70%.

Mr. Gauthier: And what will the total cost of the project be?

Ms Blanchette: We hope that the conference will be self-financing, like any other conference for that matter.

[Text]

d'ailleurs. Par contre, sur la période de deux ans que cela va nous prendre, nous calculons que, probablement, cela prendra environ 121,000\$.

M. Gauthier: Ne pouvez-vous pas me dire quelle proportion de cette somme sera payée par le gouvernement fédéral?

Mme Blanchette: Soixante-dix pour cent.

M. Gauthier: Soixante-dix pour cent?

M. R. Fontaine: À peu près.

M. Gauthier: Quatre-vingt-cinq mille dollars, environ?

Mme Blanchette: C'est exact.

M. Gauthier: Et quel programme a-t-on utilisé pour vous financer?

Mme Blanchette: Nous avons été financés en partie par des projets spéciaux.

M. Gauthier: Des projets spéciaux du Secrétariat d'État?

Mme Blanchette: C'est exact.

M. Gauthier: Est-ce que la province du Manitoba contribue quelque chose à cela?

Mme Blanchette: Par le biais du Comité interculturel manitobain.

M. Gauthier: Parlez-moi donc du Comité, interculturel. Qu'est-ce que c'est?

Mme Blanchette: C'est un comité représentant les différentes ethnies au Manitoba. L'argent dont il dispose vient, en grande partie, de la Commission des loteries. Pour obtenir la somme de 35,000\$, nous avons dû être bénévoles pour compter de l'argent pendant la fin de semaine où ils prélevaient des fonds pour notre projet. Pour ce faire, les différents organismes se rendent sur les lieux; on nous place dans un endroit bien gardé et on vide les boîtes d'argent sur la table, et nous le comptons pendant trois heures de temps; on se remplace entre différents groupes. Donc, nous avons dû aller faire du bénévolat.

M. Gauthier: Alors, ce n'est pas le gouvernement qui vous finance; c'est une agence gouvernementale.

Mme Blanchette: C'est une agence gouvernementale.

M. Gauthier: Et vous êtes financés au même titre qu'un autre groupe ethnique au Manitoba.

Mme Blanchette: C'est exact.

M. Gauthier: C'est donc dire que si les Ukrainiens, les Allemands ou autres groupes ethniques faisaient la même chose, ils auraient aussi droit au même montant d'argent ou à peu près.

Mme Blanchette: Effectivement. La journée même où nous sommes allés compter de l'argent, il y avait des Allemands, des Irlandais et des Ukrainiens qui sont venus faire leur part pour cette fin de semaine.

M. Gauthier: Mais je ne me trompe pas en disant que vous ne faites pas, en tant que francophones au Manitoba,

[Translation]

But over the two-year period required to organize it, we calculate it will probably cost about \$121,000.

Mr. Gauthier: Can you not tell me what percentage of that amount will be paid by the federal government?

Ms Blanchette: 70% of it.

Mr. Gauthier: 70%?

Mr. R. Fontaine: About that.

Mr. Gauthier: About \$85,000, is that right?

Ms Blanchette: Yes.

Mr. Gauthier: Under what program are you receiving the funding?

Ms Blanchette: Partly under special projects.

Mr. Gauthier: Special projects under the Secretary of State?

Ms Blanchette: Yes, that is correct.

Mr. Gauthier: Is the Province of Manitoba contributing anything?

Ms Blanchette: Yes, through the Manitoban Intercultural Committee.

Mr. Gauthier: Tell me something about the Intercultural Committee. What exactly is its function?

Ms Blanchette: Well, it is a committee that represents the various ethnic groups in Manitoba. Most of its funding comes from the Lotteries Commission. In order to get \$35,000, we had to do volunteer work counting money one weekend when they were raising funds for our project. To do this, the various organizations go to their offices, we are put in a room that is well-guarded, and there we empty the boxes of money on the table and spend about three hours counting it; the various groups replace one another. So, we had to go and do some volunteer work.

Mr. Gauthier: So it is not actually the government providing the funds; it is a government agency.

Ms Blanchette: Yes, a government agency.

Mr. Gauthier: And you are funded the same way any other ethnic group in Manitoba would be.

Ms Blanchette: Yes, that is right.

Mr. Gauthier: In other words, if Ukrainians, Germans or other ethnic groups want to do the same thing, they also would be entitled to the same amount of money, or a similar amount.

Ms Blanchette: Yes. The day where we went to count money, there were German, Irish and Ukrainian groups who had come to do their share during that weekend.

Mr. Gauthier: Then I guess I would not be mistaken if I were to say that francophones in Manitoba are not of

[Texte]

l'objet d'une certaine préoccupation, ni même d'une certaine générosité de la part du gouvernement provincial, à l'heure actuelle?

Mme Blanchette: C'est cela.

M. R. Fontaine: J'aimerais ajouter à ces propos, si vous me le permettez, madame la présidente. On mentionnait tantôt que ce n'est pas la Société franco-manitobaine à elle seule qui va assurer l'organisation des États généraux et, dans l'organisation du congrès en particulier, il y a tout un volet culturel. Il se peut fort bien que le Centre culturel franco-manitobain, qui est une société de la Couronne manitobaine, puisse contribuer largement à ce volet culturel durant la fin de semaine du congrès.

M. Gauthier: Vous utilisez les mots «puisse contribuer»; donc, il y a une condition?

• 1610

M. R. Fontaine: Non. La demande n'a pas été faire encore.

M. Gauthier: Ni par vous ni par eux.

M. R. Fontaine: C'est bien cela. Cela se fera sous peu.

M. Gauthier: Alors, c'est à venir?

M. R. Fontaine: C'est exact.

Le coprésident (M. Hamelin): Il faut être clair, monsieur Fontaine. Le gouvernement provincial n'a pas mis une maudite cent dans l'organisation des États généraux. C'est bien ce que cela veut dire?

M. R. Fontaine: Le gouvernement provincial n'a jamais été approché pour contribuer au projet des États généraux. La contribution du gouvernement provincial, qui se chiffre à environ de 35,000\$, s'est faite par le truchement du Conseil interculturel qui relève de la Fondation des loteries. C'est un des sept parapluies de la Fondation des loteries et qui relève, en fin de compte, du ministère de la Culture de la province du Manitoba.

M. Gauthier: Je pense que je comprends maintenant. Que résultera-t-il de ce processus de consultation populaire?

Mme Blanchette: Il y a 75 à 100 organismes au Manitoba et nous constatons qu'il est très difficile pour les Franco-Manitobains de suivre de très près le plan d'action de chacun de ces organismes. Alors, il nous manque une concertation, un plan global, avec priorités et c'est ce que nous espérons trouver au cours des audiences publiques afin de sensibiliser les gens dans chacun des domaines du cahier de réflexion. Au congrès même, ce sera la concertation de ces organismes; nous partagerons nos plans d'action futurs et espérons qu'il en découlera un plan global pour la communauté, avec priorités. Parce que nous ne sommes pas une grosse communauté et, quand il y a beaucoup de travail à faire, il y a le risque

[Traduction]

much concern to the provincial government and that the latter has not been particularly generous with them. Is that right?

Ms Blanchette: Yes.

Mr. R. Fontaine: With your permission, Madam Chairman, I would just like to add something. We mentioned earlier that it is not only the Franco-Manitoban society that is organizing the States General Project and, indeed, as far as the organization of the conference, in particular, is concerned, there is a whole cultural aspect to that particular event. It is quite possible that the Franco-Manitoban cultural centre, which is a Manitoban Crown corporation, may contribute quite a bit to the cultural activities planned for the weekend of the conference.

Mr. Gauthier: You use the words "may contribute"; is there any condition attached?

Mr. R. Fontaine: No, we have not even filed a request yet.

Mr. Gauthier: Neither you, nor they.

Mr. R. Fontaine: No, that is right. We will be doing that soon.

Mr. Gauthier: So, it is something that is coming in the future?

Mr. R. Fontaine: Yes, that is correct.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Let us be perfectly clear on that point, Mr. Fontaine. In other words, the provincial government has not contributed one cent to the organization of the States General Project. Is that what you are telling us?

Mr. R. Fontaine: The provincial government has never actually been approached to contribute money to the States General Project. Its contribution, which is about \$35,000, was made through the inter-cultural council, which reports to the Lotteries Commission. It is one of the seven umbrella organizations under the Lotteries Commission and in fact it reports to the Ministry of Culture in the province of Manitoba.

Mr. Gauthier: I think I understand now. What do you expect this process of public consultation to lead to?

Ms Blanchette: There are between 75 and 100 organizations in Manitoba, and we have noted that it is very difficult for Franco-Manitobans to know what the action plan of each of these organizations is. So, there is a lack of dialogue between organizations, and what is needed is an overall plan setting out specific priorities; that is what we hope to accomplish through the public hearings, our goal being to make people more aware of what is involved in each of these issues. The conference itself will provide a forum for dialogue among all the organizations; we will be sharing our action plans and hope that out of it will flow an overall plan for their community, with specific priorities. Because our

[Text]

qu'on s'éparpille. Par le fait même, si on a cette grande concertation et qu'on est capable de se fixer un plan global avec des priorités et de concentrer nos énergies collectivement, nous croyons que nous accomplirons beaucoup plus. Alors, c'est ce genre de plan global. . .

Permettez-moi de retourner dans le passé. En 1916, il y a eu la fondation de l'Association d'éducation des Canadiens-français du Manitoba, et ce suite à la crise d'éducation en français. Les chefs de file ont fait un grand rassemblement—on aurait pu l'appeler les États généraux de l'heure—les chefs de files, dis-je, ont réuni ces gens-là et leur ont dit: Écoutez, il y a un problème; il faut réagir; il faut se fixer des objectifs. Le seul dossier avait trait à l'éducation, donc, il était très facile, pour les gens de la communauté, de se brancher sur un dossier. Alors, cela a été le dossier «Éducation» et il s'est poursuivi jusque dans les années 1960. Entre-temps, en 1946, il y eu l'arrivée du poste de radio Saint-Boniface, et la télévision en français; cela a eu un impact d'éveil chez les gens qui se sont dit: Écoutez, il y a d'autres dossiers, il n'y a pas seulement l'école qui fait l'éducation, il y aussi le domaine des communications qui a une portée d'éducation et une promotion de la culture.

Donc, il y a eu un grand rassemblement des États généraux, si on peut les appeler ainsi. Et, à la suite de cette grande rencontre de 1968, on créait, en 1969, la Société franco-manitobaine et on lui donnait trois grands dossiers: on lui confiait le dossier «éducation» parce qu'on ne l'abandonnait pas; on lui confiait le dossier «économie»; et on lui confiait le dossier «culture».

M. Gauthier: Madame Blanchette, je ne veux pas vous interrompre parce que c'est intéressant l'histoire, mais ma question visait plutôt l'avenir que le passé. Qu'espérez-vous?

Le sénateur Guay: C'est quand même bon de connaître le passé aussi.

M. Gauthier: Oui, oui. Mais je voulais savoir ce que vous espérez accomplir avec les États généraux, avec un taux d'assimilation de 50 p. 100, comme vous l'avez souligné dans vos commentaires préliminaires. Êtes-vous confiants de pouvoir rallier les Franco-Manitobains ou bien dépendez-vous, comme vous le dites dans vos notes, sur une école d'immersion pour renflouer vos effectifs au Manitoba actuellement? Dans vos remarques, vous dites que vous êtes en train de vous faire assimiler à 50 p. 100; que vous êtes confiants que cela va aider d'avoir 15,000 étudiants inscrits en immersion, ce qui créera un bassin plus large de francophones au Manitoba.

Je suis tout à fait d'accord sur cela mais je crois que pour les Franco-manitobains qui regardent vers l'avenir, les États généraux, ce n'est pas pour le passé, c'est pour les années à venir. Selon vous, que va-t-il sortir de tout ce processus-là? Je sais qu'il n'est pas facile de répondre à cette question.

[Translation]

community is not large, particularly when there is a lot of work to be done, there is always the risk that efforts will be too scattered. Consequently, if we have this dialogue and are able to decide on an overall plan, with specific priorities, and concentrate our collective energies, we think we will be accomplishing quite a lot more. So that is the kind of overall plans—

Let me just backtrack a bit. In 1916, the *Association d'éducation des Canadiens-français du Manitoba* was founded in response to a crisis with respect to education in French. The leaders held a big meeting—I suppose we could call it the States General Project of the day—so, as I was saying, leaders got together with people and said: Listen, we have a problem, and we must do something about it; we have to set some goals. The only issue at stake was education, so it was very easy for members of the community to get involved in the issue. So, people became involved in the educational issue, and continued to be until the 1960s. In the meantime, in 1946, Radio Saint-Boniface started up, and we also got television in French; this awakened people to the fact that there were other issues to be dealt with as well, not just schools and education, but also communications, which has an educational aspect to it and involves the promotion of culture.

So, as I have said, there was this big meeting, a sort of States General Project, if I can call it that. And after that big meeting in 1968, the Franco-Manitoban Society was founded in 1969, and they were asked to deal with three main issues: education, because this was still an issue of concern; the economy; and culture.

Mr. Gauthier: Ms Blanchette, I do not want to interrupt you because I am certainly interested in the historical aspects, but my question really related more to the future, than to the past. What are you hoping to achieve?

Senator Guay: It is useful to know the background as well.

Mr. Gauthier: Yes, of course. But I wanted to know what you expect or hope to accomplish with the States General Project, given a rate of assimilation of 50%, as you yourself pointed out in your opening comments. Do you expect to be able to rally Franco-Manitobans through the project, or are you depending in a way, as you say in your statement, on immersion schools to increase your numbers in Manitoba? In your statement, you say that you are being assimilated at a rate of 50%; that you are confident that it is going to be helpful to have 15,000 students enrolled in immersion programs, because it will increase the francophone population in Manitoba.

I certainly do not quarrel with that, but I think as far as Franco-Manitobans looking to the future are concerned, the States general project will not be looking to the past, but to the years to come. What do you see resulting from this whole process? I know that is not an easy question to answer.

[Texte]

[Traduction]

• 1615

Mme Blanchette: Comme je le disais, nous souhaitons avoir un plan global, un genre de carte routière avec des priorités. Ainsi, on pourrait concerter nos énergies et viser des objectifs très précis qu'on se fixerait.

Il est bien entendu que les gens qui fréquentent les écoles d'immersion ont, jusqu'à un certain point, valorisé la langue française chez les Franco-Manitobains et Franco-Manitobaines qui, à un moment donné, ont dû se dire: Si les anglophones apprennent la langue française, il doit y avoir quelque chose là; on fait mieux de garder ce qu'on a. Il y en a d'autres qui avaient décroché et qui se sont embarqués à nouveau. Dans ce sens-là, l'immersion contribue certainement à valoriser la langue chez nos francophones qui ont pu l'abandonner pour une raison ou une autre et, pour certains, c'est une raison de plus pour continuer. Donc, on souhaite avoir un plan global.

M. Gauthier: Je vous souhaite bon succès.

Mme Blanchette: Merci beaucoup, monsieur Gauthier.

Le coprésident (M. Hamelin): Merci. Monsieur Desjardins.

M. Desjardins: Monsieur le président, si vous me le permettez, je vais céder mon temps de parole à M. Duguay de Manitoba. Je reviendrai au second tour.

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur le futur sénateur.

M. Duguay: Merci, monsieur le président. Mes chers concitoyens, je vous souhaite la bienvenue à Ottawa. Pour le sénateur Guay et moi, c'est notre deuxième chez nous, le premier étant Saint-Boniface.

Je veux reprendre le sujet abordé par mon collègue, M. Gauthier, soit l'assimilation. Quand on n'est que 50,000, comme les Franco-Manitobains, il y a évidemment des mariages mixtes. Les Franco-Manitobains épousent souvent des anglophones. Avant 1972, si la mère était anglophone, les enfants apprenaient l'anglais et c'était la fin de l'histoire. Mais depuis 1972, la situation a changé grâce aux programmes d'immersion. Cette année, selon les chiffres qu'on utilise, de 15,000 à 20,000 jeunes sont en immersion totale. Une importante proportion de ces jeunes sont des enfants d'anglophones qui ont épousé des francophones et vice-versa. D'ici une génération, on aura une base d'appui beaucoup plus large. Je voulais vous donner l'occasion d'ajouter à mes commentaires sur cette question de l'assimilation.

Mais auparavant, j'aimerais que vous nous fassiez l'historique de la SFM, depuis sa formation, en 1968, jusqu'à 1987. J'aimerais que vous nous parliez du progrès accompli et nous disiez dans quels domaines les États généraux pourraient créer cette nouvelle base importante.

Mme Blanchette: De 1968 à 1987, nous avons vu les Franco-Manitobains et Franco-Manitobaines s'intéresser davantage à relever le défi de dossiers lancés par la SFM.

Ms Blanchette: As I was saying, we hope to draw up an overall plan—kind of a roadmap with specific priorities. That way, we will be able to pool our efforts and work towards specific goals.

There is no doubt that people in immersion programs have, to a degree, enhanced the value of French in the eyes of many Franco-Manitobans who must have said to themselves, at one point, well, if anglophones want to learn French, there must be something in it; maybe we should be trying to preserve what we have. Others had lost interest and became involved once again. In that sense, immersion has certainly contributed to an enhancement of the French language in the eyes of francophones who may have abandoned it for one reason or another, and for some of these people, it is another reason to keep going. So we are hoping to see an overall plan adopted.

Mr. Gauthier: I wish you best of success.

Ms Blanchette: Thank you very much, Mr. Gauthier.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you, Mr. Desjardins.

Mr. Desjardins: Mr. Chairman, with your permission, I would like to give my time to Mr. Duguay from Manitoba. I will come back on the second round.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Duguay, future senator.

Mr. Duguay: Thank you, Mr. Chairman. Dear Fellow Citizens, let me welcome you to Ottawa. For Senator Guay and myself, it is our second home, our first being St. Boniface.

I would like to come back to the issue raised by my colleague, Mr. Gauthier—assimilation. When one is dealing with a population of only 50,000, which is the case with franco-Manitobans, there are obviously mixed marriages. Franco-Manitobans often marry anglophones. Before 1972, if the mother was anglophone, the children learned English, and that was it. But since 1972, the situation has changed because of immersion programs. This year, based on available figures, between 15,000 and 20,000 young people are in full immersion. A large proportion of these young people are the children of anglophones who married francophones and vice versa. By the time we get to the next generation, we will have a much broader base of support. I wanted to give you a chance to add your comments with respect to assimilation.

But before you do that, I would like you to give us the background of the Franco-Manitoban society, from its founding in 1968 up until the present time. I would like you to discuss the progress you have made and tell us in what areas the States General project may be able to create this new significant base of support.

Ms Blanchette: Between 1968 and 1987, we have seen Franco-Manitobans show an increasing interest in meeting the challenges brought to the fore by the society.

[Text]

Il y a la Fédération provinciale des comités de parents, le Conseil jeunesse provincial, le réseau de femmes Pluri-elles et le Centre culturel franco-manitobain. Il y a eu des gains. Tout n'est pas noir et on ne nous a pas encore mis dans un cercueil. Il faut donc reconnaître qu'il y a eu des gains.

Au sujet de l'avenir, nous pensons que les dossiers que nous avons cernés dans le cahier de réflexion pourraient être ceux dans lesquels nous pourrions faire quelque chose pour enrayer l'assimilation et l'acculturation. C'est pourquoi nous tentons de voir si la communauté peut s'entendre sur ces grands dossiers.

M. R. Fontaine: En effet, il y a eu plusieurs gains au niveau institutionnel, comme disait M^{me} la présidente. Il y a eu également plusieurs gains au niveau constitutionnel. Tel que l'indiquait le renvoi sur les droits linguistiques au Manitoba, ces gains ont réaffirmé les droits des francophones et même donné à la communauté une certaine légitimité qu'elle n'avait pas auparavant au Manitoba. Il y a donc eu des gains au niveau juridique. Au niveau constitutionnel, l'article 23 de la Charte des droits et libertés ne fait que réaffirmer et renforcer nos droits à la gestion scolaire. Sur tous ces plans, on peut dire qu'on a fait des gains substantiels.

• 1620

Il y a plusieurs obstacles à franchir, l'assimilation étant certainement le plus important. C'est un obstacle qui nous préoccupe depuis longtemps. On devra trouver de nouveaux moyens de le franchir.

M. Duguay: Comme vous le savez peut-être, la population du Manitoba est assez stable. Cela fait plusieurs années qu'on est tout près d'un million. Les gens vont et viennent. Je crois qu'on est un peu plus nombreux maintenant: 2 millions. Combien de gens au Manitoba ont comme première langue le français, et combien le parlent encore?

M. R. Fontaine: Il y a 86,000 personnes d'origine ethnique française, comme Statistique Canada les appelle. Il y a 52,000 francophones dont la langue maternelle est le français. Enfin, il y a 32,000 francophones qui utilisent toujours le français au foyer.

Le sénateur Guay: Selon le recensement, n'est-ce pas?

M. R. Fontaine: C'est cela.

Le sénateur Guay: Il y en a qui ont mal compris la question. Si tous l'avaient bien comprise, le pourcentage serait plus élevé.

M. Duguay: On parle de 15,000 à 20,000 jeunes qui sont en immersion totale. Pour ceux qui ne connaissent pas cela, chez nous, en immersion les jeunes suivent tous leurs cours en français, sauf le cours d'anglais. Ce n'est pas comme dans certaines provinces comme le Nouveau-Brunswick où l'immersion est un peu différente. Chez nous, c'est vraiment de l'immersion. Avec ces 15,000 à 20,000 jeunes et leurs parents, qui sont deux la plupart du temps, la base s'élargit.

[Translation]

We now have the provincial federation of parent committees, the provincial youth council, the *Pluri-elles* women's network and the Franco-Manitoba cultural centre. So, there have been gains. The future is not completely black and they have not buried us yet. It is important to recognize that there have been gains.

As far as the future is concerned, we think the issues have focussed on in the document we have produced may be those where we can make some progress in terms of halting assimilation and loss of our culture. That is why we want to find out whether the community can reach a consensus on those fundamental issues.

Mr. R. Fontaine: There have in fact been a number of gains at the institutional level, as our president was saying. But there have also been gains at the constitutional level. As the reference on language rights in Manitoba indicated, these gains have reaffirmed the rights of francophones, and even given the community a certain legitimacy that it did not have before in Manitoba. Thus there has been progress in legislation. Under the Constitution, section 23 of the Charter of Rights and Freedoms reaffirms and strengthens our rights to administer our schools. On all these fronts it can be said there has been substantial improvement.

There are several obstacles to overcome, assimilation being definitely the most important. It has been a source of concern to us for a long time. We will have to discover some new methods of dealing with it.

Mr. Duguay: As you may know, the population of Manitoba is relatively stable. We were close to the million mark for several years. There is a certain amount of coming and going. I think that the population may be slightly higher now: 2 million. How many Manitobans have French as their first language and how many still speak it?

Mr. R. Fontaine: There are 86,000 persons of French ethnic origin, as they are described by Statistics Canada. There are 52,000 francophones whose mother-tongue is French. And then there are 32,000 francophones who still speak French at home.

Senator Guay: That is the census data, is it not?

Mr. R. Fontaine: Yes.

Senator Guay: Some of them did not understand the question. If they had all understood it properly, the percentage would have been higher.

Mr. Duguay: There are between 15,000 and 20,000 young people in total immersion. For those who are not familiar with the system, in Manitoba in the immersion system children do all their subjects in French, except for English. There are other provinces like New Brunswick where the system is somewhat different. In our province it really is total immersion. Taking into account the 15,000 or 20,000 children and their parents, generally there are two of them, the base is becoming much larger.

[Texte]

De quelle façon les États généraux pourraient-ils servir de base pour capter ce mouvement en vue de renforcer la position des minoritaires?

Mme Blanchette: Lors de la dernière assemblée annuelle, nous avons changé les conditions d'adhésion à la Société franco-manitobaine. Nous avons élargi les normes: dorénavant, toute personne parlant français, qui reconnaît la mission et le mandat de la Société franco-manitobaine et qui accepte que les réunions se tiennent en français seulement peut devenir membre.

Les États généraux nous aideront à établir une ligne de conduite concernant nos rapports avec ces groupes. Il y en a beaucoup qui veulent enrichir leur vie culturelle en français en participant au théâtre ou à certaines autres choses de la vie communautaire. Par contre, il y a une certaine réticence quant aux écoles françaises. On hésite à les accepter après la sixième ou la neuvième année. Ces gens-là disent: Pour nous, l'école française, c'est aussi une école d'immersion, mais pour la langue première.

Nous devons donc établir des politiques, des lignes de conduite. À quel titre allons-nous leur tendre la main? Comment pourrions-nous faciliter leur insertion dans la vie culturelle? Nous le faisons déjà, mais il reste à déterminer les grandes lignes et à voir si la communauté veut s'embarquer.

Je ne sais pas si le directeur général aimerait ajouter quelque chose, mais il n'est pas clair que tout le monde. . . Il y en a qui disent: Eh bien, il faut protéger ce qu'on a; pour protéger ce qu'on a, on doit éloigner les autres. Il y en a d'autres qui disent: Ayons une certaine vision, sans nous faire assimiler d'une autre façon ou sans nous faire dominer d'une autre façon. Il nous reste à voir comment on peut côtoyer cette nouvelle francophonie, si je peux l'appeler ainsi.

• 1625

Comme vous le savez, au Manitoba, nous interprétons l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés comme nous donnant le droit à la gestion de nos écoles. Le Manitoba est divisé en 48 ou 50 districts scolaires, en majorité anglophones. Il est très difficile de faire élire des commissaires de langue française. Étant donné que nous avons toujours été minoritaires au sein de ces conseils scolaires et que nous n'avons jamais vraiment eu le contrôle de nos écoles, nous misons sur l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés pour obtenir la gestion de nos écoles et donc des conseils scolaires homogènes.

Le gouvernement du Manitoba doit faire un renvoi à la Cour du Manitoba. Certaines questions ne sont pas encore formulées, mais elles font l'objet d'un certain accord. Quelles seront ces questions? Nous ne le savons pas, mais nous misons sur la gestion scolaire. Si la question revient et si les gens en immersion sont admis à ces écoles, est-ce que leurs parents voudront un jour siéger au conseil scolaire même s'ils sont anglophones? On ne veut pas se retrouver dans un milieu minoritaire. Nous cherchons donc premièrement à obtenir la gestion de nos conseils

[Traduction]

How can the States general take advantage of this widened base in order to reinforce the position of the minorities?

Ms Blanchette: At the last annual meeting we changed the conditions for membership in the *Société franco-manitobaine*. All criteria were made less restrictive: Henceforth any person who speaks French and who recognizes the mission and mandate of the *Société franco-manitobaine* and who agrees to the meetings taking place in French only may become a member.

The States general will help us to set up guidelines for our relations with such groups. There are many people who want to enrich their cultural life in French by becoming involved in the theatre or other community activities. However there is a certain hesitation about French schools. We are not sure about accepting them after grade 6 or grade 9. People tell us that school in French is also immersion for us but for the first language.

We must therefore establish policies and guidelines. How shall we go about reaching out to them? How can we facilitate their involvement in our cultural life? This is already being done but a general policy has yet to be established and it remains to be seen whether the community is willing to go along with this.

I do not know whether the Director General would like to add something but it is not clear that everyone. . . some people say that we must protect what we have and in order to do so, we must keep the others away. Other people believe we should have a broader outlook while avoiding a new type of assimilation or domination. It remains to be seen what type of relations we can expect to have with these new francophones, if they can be described as such.

As you know, in Manitoba we interpret section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms as entitling us to administer our schools. Manitoba is divided into 48 or 50 school districts, most of them anglophone. It is very difficult to get French speaking persons elected to the school boards. Since we have always been a minority in these school boards and we have never really controlled our schools, we are banking on section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms to obtain the power to administer our schools and to have homogeneous school boards.

The Government of Manitoba must refer the matter to the Manitoba court. Certain questions have not yet been put but an agreement of sorts has been reached. At the present time we do not know how the questions will be formulated but we are counting on school management. If immersion pupils are admitted to these schools, does that mean that their parents will want to be on the school board even if they are anglophones? We do not want to find ourselves a minority again. So our first aim is to obtain the right to administer our school boards. It is not

[Text]

scolaires. Ce n'est pas parce que nous refusons de côtoyer ces gens, mais parce que l'assimilation et l'acculturation nous font encore peur. Il y a des gens qui disent: On n'est pas obligés de courir au-devant de l'assimilation d'une autre façon.

C'est un domaine qui doit être déblayé, et on doit se fixer une vision d'avenir sur ce phénomène.

M. Duguay: En terminant, j'aimerais faire un dernier commentaire. Je n'ai pas besoin de le rappeler à nos témoins, mais certains des membres du Comité de savent peut-être pas que dans les années 50, on cachait encore les livres de français au Manitoba quand l'inspecteur venait faire sa visite.

On a parlé du Conseil jeunesse provincial, du réseau Pluri-elles, du Centre culturel, du Cercle Molière, la plus ancienne troupe de théâtre canadienne, qui est plus actif que jamais. Des progrès énormes ont été faits. Je profite de l'occasion, parce que je n'ai pas souvent la chance de le faire en public, pour dire merci à mon collègue, le sénateur Guay que le Collège de Saint-Boniface honorait, ainsi qu'à vous et à vos prédécesseurs, pour tout ce qui a été fait. Il y a eu du progrès, et tout n'est pas négatif. Je vous félicite surtout en ce qui concerne les États généraux. Depuis quelques années, on pense avoir accompli certaines choses; on sait qu'il y en a d'autres à faire, mais on ne sait trop lesquelles. Je pense que dans un an, on sera en mesure de constater que vous avez franchi une étape importante. Je vous félicite publiquement, vous et vos prédécesseurs.

Mme Blanchette: Merci.

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur Epp.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Merci, monsieur le président.

I shall have to pursue my questioning in English. I want to express regret at the outset in doing so that as someone who grew up in Manitoba I join the others here in not being able to ask you questions and wish you well in that language.

Le sénateur Guay: Il parle français comme nous.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I grew up between Fannystelle and St. Claude, on Highway 2, in the days Mr. Duguay has just referred to, when French suffered—and other languages did as well. I spoke only German until I was seven years old, and went to school and learned English, as other children began in French homes and learned English in the schools. I think I have had about as much success in retaining German—actually, not too badly—as many Franco-Manitobans have.

Out of that context, though, I want to wish you well with your project. I think it is a very important one. So many Manitobans suffered from those language policies over the years. After all, in 1916 it was not just teaching in French that was ended, but teaching in other languages

[Translation]

because we are refusing to associate with such people but because we are still afraid of assimilation and acculturation. Some people believe that there is no need for us to hurry and expose ourselves to another type of assimilation.

The spade work must be done in this question and we must settle on an approach for the future in dealing with this phenomenon.

Mr. Duguay: In conclusion, let me make a last comment. I do not have to remind our witnesses of this but certain committee members may not be aware of the fact that as recently as the 1950s French books were still being hidden in Manitoba when the inspector came to make his visit.

Reference has been made to the Provincial Youth Council, the Pluri-elles network, the Cultural Centre, the Cercle Molière, the oldest Canadian theatrical company that is more active than ever. Great progress has been made. I wish to take this opportunity, since I do not often get a chance to do so in public, to thank my colleague Senator Guay whom Saint-Boniface College recently honored, as well as you and your predecessors for everything that has been done. There has been progress, the outlook is not entirely negative. I particularly wish to commend you for the States General. We believe we have accomplished a number of things over the past several years, we realize that more remains to be done even though we may not be able to identify all the tasks before us. I believe that a year from now we will realize that you have passed a major turning point. I wish to offer my public congratulations to you and your predecessors.

Ms Blanchette: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Epp.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you, Mr. Chairman.

Je vais devoir poser mes questions en anglais. Ayant été élevé au Manitoba, je regrette de ne pas pouvoir vous faire mes vœux de succès dans la langue parlée par mes confrères.

Senator Guay: He speaks French like us.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'ai passé mon enfance entre Fannystelle et St-Claude sur la route deux, à l'époque mentionnée par M. Duguay quand on sévissait contre le français et d'autres langues aussi. Je parlais seulement l'allemand jusqu'à l'âge de sept ans, ensuite j'ai appris l'anglais à l'école, comme les enfants des familles françaises qui apprenaient l'anglais à l'école. Et je pense que j'ai peut-être réussi aussi bien que certains franco-manitobains à conserver ma première langue, l'allemand, que je ne parle pas trop mal.

Je tiens à vous souhaiter beaucoup de succès dans votre projet. Je pense qu'il est très important. De nombreux Manitobains ont souffert de la politique linguistique dans le passé. Après tout, en 1916, on n'a pas mis fin seulement à l'instruction en français mais dans d'autres langues

[Texte]

as well. I have distant relatives who left Manitoba as voluntary exiles and went to Mexico in the 1920s, in rejection of the language policies of the Manitoba government. So there is a long history to roll back here.

• 1630

Today it is a question of nurturing society and culture. I want to wish you well with it. I am pleased that the federal government has put funding into this, and I am pleased also that the Manitoba Intercultural Council has provided some funding. The MIC attempts to represent the ethnocultural diversity of the province. Is the SFM involved with the MIC by having representation on it?

Ms Blanchette: Not the Société franco-manitobaine as such, but francophone representatives of the community have been elected. It is an election.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes, I know it.

Ms Blanchette: It is an election. They have been successful. I think there was a treasurer.

M. R. Fontaine: Le trésorier est un Franco-Manitobain.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes, I believe I saw him at a meeting of the executive in Manitoba in early April. Is he the only representative?

Mme Blanchette: Non. Il y avait aussi M. Turenne ainsi que d'autres. . .

M. R. Fontaine: Il y a une personne représentant la communauté francophone au comité d'allocation des ressources. Il y a deux ou trois autres personnes des communautés franco-manitobaines qui siègent à titre de représentants régionaux. Je ne sais pas si le représentant de la région de Westman est un Franco-Manitobain, mais dans trois régions, ce sont des francophones qui sont les porte-parole communautaires au sein du Conseil interculturel.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Will the program you have before you here in carrying through consultations to the estates general involve any consultation with the anglophone majority in the province or with other ethnic groups?

Mme Blanchette: En effet, on devait premièrement consulter des particuliers, deuxièmement, les organismes franco-manitobains et troisièmement, les ethnies. Auparavant, nous avions pensé faire un sondage dans chacune de ces catégories, et nous avons finalement produit un document de ce genre. Les ethnies seront convoquées au Centre des congrès de Winnipeg. L'une des séances de consultation à Winnipeg sera réservée aux ethnies, mais aux ethnies francophones. Nous espérons que les anglophones pourront aussi s'embarquer à un moment donné, mais c'est prévu pour les ethnies francophones.

M. R. Fontaine: Je pense aussi que l'organisme *Canadian Parents for French* va se présenter à cette audience publique. Il y a d'autres groupes d'intérêt

[Traduction]

aussi. J'ai des parents lointains qui ont quitté le Manitoba dans les années 20 pour s'installer au Mexique parce qu'ils refusaient la politique linguistique adoptée par le gouvernement du Manitoba. Il y a donc beaucoup d'injustice à réparer.

Aujourd'hui il s'agit de la promotion de la société et de la culture. Je vous souhaite beaucoup de succès. Je suis heureux que vous ayez reçu de l'argent du gouvernement fédéral et du Conseil interculturel manitobain. Le conseil essaie de représenter la diversité ethnoculturelle de la province. La SFM est-elle représentée auprès de ce conseil?

Mme Blanchette: Pas la Société franco-manitobaine comme telle, mais on y trouve des représentants élus de la communauté francophone. C'est une élection.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Oui.

Mme Blanchette: C'est une élection. Certains ont été élus, je pense notamment au trésorier.

Mr. R. Fontaine: The treasurer is a Franco-Manitoban.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Oui, je pense l'avoir rencontré à une réunion du conseil de direction au Manitoba au début d'avril. Est-ce le seul représentant?

Ms Blanchette: Non, there was also Mr. Turenne as well as others. . .

Mr. R. Fontaine: There is a representative of the francophone community on the Resources Allocation committee. There are two or three other persons from Franco-Manitoban communities who sit on the council as regional representatives. I do not know whether the representative of the Westman region is a Franco-Manitoban but the community spokesman in the Intercultural Council for three particular regions happen to be francophone.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Le programme de consultation que vous prévoyez pour les États généraux prévoit-il un dialogue avec la majorité anglophone ou d'autres groupes ethniques?

Ms Blanchette: The process of consultation will begin with individuals, then Franco-Manitoban organizations and thirdly, different ethnic groups. Our first intention was to carry out a survey of each of these categories but we finally came up with this approach. The ethnic groups will be invited to the Convention Centre in Winnipeg. One of the consultation meetings in Winnipeg will be reserved for ethnic groups but they will be French-language ethnic groups. We hope that anglophones will also be able to get involved at some point but the plan is to consult French-speaking ethnic groups.

Mr. R. Fontaine: I believe that Canadian Parents for French will be present at the public hearing. There are other special interest groups and parliamentarians who

[Text]

spéciaux et des parlementaires qui veulent se présenter afin de faire valoir leurs points de vue. C'est donc sûr qu'il y aura représentation de la majorité.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): The involvement of people from other communities could have some very real value. I was reading not long ago *Building the Future*, which is the program the Ukrainian-Canadian Development Committee has worked up across the prairie west, I suppose, Winnipeg and Edmonton being the chief centres. I was particularly impressed by the linguistic ideal they set before members of their community of a working trilingualism of English, French, and Ukrainian. I take it this reflects—at least for those on the leading edge of social development in Winnipeg—a sense of support between the non-anglophone communities, recognizing that the battle that the Franco-Manitobans have fought has been a battle for ethnocultural diversity. I suppose on your part you might say that the battle of others to have their languages taught is in part a battle for French as well.

M. R. Fontaine: Pour la gouverne des membres du Comité, la politique du Conseil interculturel se trouve aux deux premières lignes de sa constitution. Il est très clairement indiqué que le Conseil a pour but de promouvoir une société multiculturelle dans un contexte bilingue.

Il fonctionne tout d'abord au niveau culturel de toutes les ethnies, mais dans un contexte bilingue. Je pense qu'il faut mettre un certain écart entre la question culturelle et la question linguistique, bien que je reconnaisse que le rapprochement linguistique est certainement bénéfique à notre développement.

• 1635

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Could I inquire about the process of assimilation? Would you say that a Franco-Manitoban culture that is more than just linguistic continues to prevail among those who have largely gone over to the use of English in their homes and at work and so on? I suppose it is an interesting question—I do not know if it is a delicate question—but is there a cultural reality here that is much more than just linguistic and continues even when the language suffers?

Mme Blanchette: Je dirais que c'est vraiment les deux. Il y a la question de l'assimilation et celle de l'acculturation. Quand on se laisse assimiler, la culture en souffre habituellement. Est-ce que les deux vont ensemble? Probablement.

Par contre, il y a des phénomènes intéressants. Dans certaines familles, la génération qui a maintenant de jeunes enfants prêts à commencer l'école a peut-être été assimilée, mais ces jeunes couples, qui ont été privés de l'enseignement en français et de la culture française, tiennent vraiment à ce que cela n'arrive pas à leurs enfants.

Il y a un peu de rattrapage, mais habituellement, quand on se laisse assimiler jusqu'à un certain point, on renonce à son identité. C'est fort malheureux, parce qu'au fin fond

[Translation]

want to attend to present their point of view. So there will definitely be a representation of the majority.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je pense que la participation d'autres groupes pourrait se révéler précieuse. Je lisais l'autre jour *Building the Future*, le programme mis au point par le Comité de développement ukraino-canadien pour l'Ouest du Canada, Winnipeg et Edmonton étant, je suppose, les centres principaux. J'ai été frappé de constater l'objectif linguistique qu'il proposait à leur communauté, c'est-à-dire un trilinguisme fonctionnel anglais-français-ukrainien. Je pense que cela reflète—du moins dans les milieux avancés de Winnipeg—la solidarité des collectivités non anglophones qui reconnaît que la bataille des Franco-manitobains a pour objectif de défendre la diversité ethno-culturelle. Et je suppose que vous pourriez penser que la bataille des autres groupes de faire enseigner leur langue défend aussi la position du français.

Mr. R. Fontaine: For the committee members' information, the Intercultural Council sets out its policy in the first two lines of its constitution that clearly state that the council's aim is to promote a multicultural society within a bilingual context.

It is concerned with cultural matters relating to all ethnic groups but within a bilingual context. I believe that there is a certain distinction to be made between matters of culture and language although I recognize that the language concern is certainly beneficial to our development.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je voudrais me renseigner au sujet de l'assimilation. Diriez-vous que la culture franco-manitobaine qui dépasse la seule question linguistique continue à se retrouver chez ceux qui ont adopté surtout l'anglais, chez eux, au travail etc.? C'est sans doute une question intéressante, peut-être délicate, mais existe-t-il une réalité culturelle qui dépasse la simple question de langue et se maintient même après la disparition de celle-ci?

Ms Blanchette: In my opinion, they are intertwined. There is the matter of assimilation and acculturation. When one gives in to assimilation, culture usually suffers as well. Do the two go together? Probably.

However there are some interesting phenomena. There are some families with young children about to begin school where the parents were perhaps assimilated because they did not have access to school in French and to French culture but they are anxious to have such opportunities given to their children.

There may be some catching up but generally speaking, once assimilation has reached a certain point, people give up their identity. It is quite unfortunate because deep

[Texte]

de soi-même, on ne peut jamais renoncer à son identité. On est ce qu'on est, même si on veut l'oublier.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): How is the vitality of society in the rural areas, the small towns and villages and on the land and so on? That is, I suppose, where I am first of all familiar with French-speaking communities. Is the crisis in farming affecting those areas very severely? How are things up and down the Red River particularly?

Mme Blanchette: Au point de vue économique?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): And socially, culturally.

Mme Blanchette: Il y a autant d'assimilation dans les centres ruraux, ce qui est inquiétant jusqu'à un certain point. C'est sans doute attribuable à la télévision anglaise.

Cela m'amène à vous rappeler que nous n'avons qu'une radio francophone et qu'une télévision française. Si les émissions à ce poste ne plaisent pas aux jeunes, ils passent à un poste anglais. Comme il est impossible qu'un seul poste de télévision ou un seul poste de radio puisse répondre aux besoins de tout le monde, on a besoin d'un deuxième poste de radio chez nous, un poste de radio communautaire. Nous préconisons également un deuxième poste de télévision qui serait compris dans le service de base. Nous travaillons en collaboration avec des câblodistributeurs et le gouvernement fédéral pour tenter de mettre sur pied ce que nous considérons comme un outil qui nous aidera certainement à conserver notre culture et peut-être à enrayer jusqu'à un certain point l'assimilation et l'acculturation.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Is the radio and television locally originated, or is it Radio-Canada national broadcasting mostly?

Mme Blanchette: C'est le réseau national. Si je ne me trompe pas, à la radio, on a environ 36 heures de programmation locale par semaine.

M. Gauthier: Et à la télévision locale?

Mme Blanchette: On a des informations et des choses de ce genre, mais pas beaucoup. Pendant le Festival du voyageur, il y a chaque soir une demi-heure de production locale, mais ce n'est pas suffisant. Nous devons avoir de la production sur les lieux. Nous ne sommes pas les seuls à nous en plaindre. Les provinces de l'Ouest s'en plaignent aussi.

M. Gauthier: L'Ontario aussi, madame.

Mme Blanchette: Oui, c'est vrai.

Le coprésident (M. Hamelin): Merci beaucoup, madame. J'invite le sénateur Guay à prendre la parole.

[Traduction]

down one can never really give up one's identity. One always remains oneself, even if one wishes to forget it.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Quelle est la vitalité de la société rurale, dans les petites villages et à la campagne? C'est surtout là où je connais les collectivités francophones. La crise agricole frappe-t-elle durement ces régions? Comment vont les choses surtout dans les localités le long de la rivière Rouge?

Ms Blanchette: Economically speaking?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Et aux plans social et culturel.

Ms Blanchette: There is just as much assimilation in the rural centres, it is rather disquieting. It is probably because of English television.

That reminds me that we have only one French-language radio and television station. If young people do not happen to like the program that is on, they switch to the English channel. Since it is impossible to expect a single radio and television station to satisfy everyone's tastes, we require a second radio station, a type of community radio. We are also advocating a second television station as part of the basic service. We are working with the cable distributors and the federal government to put into place what we consider to be a service that will certainly help us maintain our culture and perhaps stem the tide of assimilation and acculturation.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): S'agit-il d'émissions locales pour la radio et la télévision, ou surtout d'émissions du réseau national de Radio-Canada?

Ms Blanchette: It is the national network. If my memory serves me right, we have about 36 hours of local radio programming per week.

Mr. Gauthier: And local television?

Ms Blanchette: We do have newscasts and that type of thing, but there is not much of it. During the Voyageur Festival, we do have a half-an-hour of local production every evening but it is not enough. We must have local production. We are not the only ones to complain about it, it is a common complaint in the other western provinces as well.

Mr. Gauthier: In Ontario too.

Ms Blanchette: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you. I now give the floor to Senator Guay.

• 1640

Le sénateur Guay: Merci, monsieur le coprésident. Je suis très heureux de rencontrer les représentants de la Société franco-manitobaine, M^{me} Blanchette et son collègue. Je suis heureux parce que cela me donne l'occasion de les féliciter pour avoir repris les responsabilités de l'ancienne Association d'éducation

Senator Guay: Thank you, Mr. Chairman. I am happy to meet the representatives of the Franco-Manitoban Society, Ms Blanchette and her colleague. I am happy to have the opportunity to congratulate them for taking over the responsibilities of the former Franco-Manitoban Education Association. You have also taken up another

[Text]

franco-manitobaine. Et vous avez relevé une autre défi: vous avez amené nos francophones du Manitoba à prendre conscience de leurs responsabilités en ce qui concerne le français.

Je dois dire à M. Epp que n'eût été de la Société, le français serait aujourd'hui presque inexistant au Manitoba. C'est leur ténacité qui nous a beaucoup aidés. Comme les vieux de la vieille disaient dans le temps: C'est comme ça que nous avons gardé le français. Il faut parler français à la maison. C'est ce que faisaient les Allemands; vous parliez allemand chez vous.

M. Duguay nous a rappeler qu'on cachait les livres français autrefois. Je dois dire à M. le député que je cachais mes livres dans les années 20 quand l'inspecteur venait à l'école. Les bonnes soeurs grises avaient une armoire spéciale où nous mettions tous nos livres. Quand l'inspecteur nous parlait en anglais, nous n'étions même pas capables de lui répondre en anglais. La soeur nous donnait toujours quelques exemples avant la visite de l'inspecteur pour qu'on puisse lui dire notre nom et notre âge en anglais. Mais tout se faisait en français au primaire à cette époque.

Je veux en profiter pour parler d'un type qu'on devrait apprécier et dont on ne parle pas souvent. C'est il y a 20 ans que l'honorable sénateur Duff Roblin a donné pour la première fois le droit d'enseigner le français au primaire au Manitoba. Il faut que je lui donne ce qui lui est dû. C'est lui qui a commencé à nous aider et, encore aujourd'hui, il appuie le français. Il faut reconnaître ces choses-là.

Le sénateur Robichaud: Il faut dire que c'est en sa qualité de premier ministre. . .

Le sénateur Guay: Oui, c'est en sa qualité de premier ministre du Manitoba qu'il l'a fait. Je suis content que le sénateur Robichaud me le rappelle. C'est alors qu'il était premier ministre du Manitoba, en 1967, que nous avons obtenu cela.

En ce qui concerne la radio et la télévision françaises, j'aimerais vous dire que les francophones ne sont pas les seuls à regarder la télévision et à écouter la radio. Les anglophones l'écoutent aussi maintenant parce qu'ils veulent apprendre le français. Dans l'Ouest canadien, les anglophones et les gens de tous les groupes ethniques veulent apprendre le français. Il arrive même parfois qu'ils nous demandent de leur parler en français parce que cela les aide. Qu'est-ce qui est arrivé? J'en attribue le mérite à notre Société franco-manitobaine qui a fait prendre conscience aux gens de la nécessité de cela.

Madame, je vais laisser les autres vous poser des questions, parce que je connais vos programmes. C'est au moyen de vos programmes passés que vous avez obtenu du succès, et c'est avec vos programmes futurs comme les États généraux de la francophonie manitobaine que vous en obtiendrez encore plus. Je vous souhaite beaucoup de succès.

Mme Blanchette: Merci beaucoup.

[Translation]

challenge, making our Manitoba francophones aware of their responsibilities in relation to French.

I must say to Mr. Epp that if it had not been for the Society, there would have been little trace left of French today in Manitoba. Their tenacity was very helpful to us. As the old folks used to say, that is how we kept our French. We have to speak French at home. That is what the Germans did; you used to speak German at home.

Mr. Duguay reminded us that at one time we hid our French books. I remember hiding my books in the 1920s when the inspector came to the school. The good sisters had a special cupboard for us to put our books in. When the inspector spoke to us in English, we were not even able to answer him in English. Before he came, the nun would always give a few examples so that we could tell him our name and age in English. But in those days all our elementary school classes were in French.

I would also like to mention someone whose contribution we should appreciate and who is not spoken of enough. Twenty years ago the Hon. Senator Duff Roblin granted for the first time the right to teach primary classes in French in Manitoba. We must give him his due, he was the first to help us and today he continues to support French. Such things must be recognized.

Senator Robichaud: It should be said that it was as Premier—

Senator Guay: Yes, it was as Premier of Manitoba that he took this step. I am glad that Senator Robichaud reminded me. It was when he was Premier of Manitoba in 1967 that we obtained this right.

Concerning French language radio and television, I want to say that francophones are not the only ones who enjoy the programs. Anglophones wishing to learn French also take advantage of this service. In the west, anglophones and people from all ethnic groups wish to learn French. Sometimes they even ask us to speak French to them for practice. I think that the Franco-Manitoban Society is to be credited for this situation, it has contributed to a greater awareness.

Madam, I will give the rest of my time over to my colleagues since I am familiar with your programs. It is through your past programs that you have made achievements and through your future programs such as the States General of the Franco-Manitobans peoples you will be even more successful. You have all my best wishes.

Ms Blanchette: Thank you.

[Texte]

Le coprésident (M. Hamelin): Puisque, pour une fois, le sénateur Guay a été très avare de commentaires, il reste cinq minutes au sénateur Robichaud pour compléter.

• 1645

Le sénateur Robichaud: Monsieur le président, je me demande si je dois me contenter de cinq minutes. On nous relègue toujours au second rang ici. Lorsque toutes les questions pertinentes ont été posées, on donne un petit cinq minutes aux sénateurs. Monsieur le président, je proteste énergiquement et sincèrement. Je trouve que ce n'est pas juste.

Le coprésident (M. Hamelin): Sénateur Robichaud, nous avons statué sur cette question. Les sénateurs ont maintenant dix minutes eux aussi. Les cinq minutes qui vous sont accordées sont celles qui restent des dix minutes accordées à votre formation politique.

Le sénateur Robichaud: Je considère que la francophonie et l'anglophonie sont des questions qui débordent des cadres de la politique.

Le coprésident (M. Hamelin): Vous avez raison. Allez-y, sénateur.

Le sénateur Robichaud: Avant de poser des questions aux représentants de la Société franco-manitobaine, je voudrais demander au député Guay ce qu'il voulait dire lorsqu'il a dit que beaucoup d'anglophones avaient épousé des francophones et vice-versa. Qu'est-ce que «vice-versa» vient faire là?

M. Duguay: C'est parce que je parlais au féminin et que je voulais m'assurer de ne pas oublier le masculin.

Le sénateur Robichaud: Donc, des anglophones ont épousé des francophones et des francophones ont épousé des anglophones.

M. Duguay: Une ou un.

Le sénateur Guay: Je voudrais dire que nos francophones ont épousé des gens de toutes sortes de groupes ethniques, et pas seulement des anglophones.

Le sénateur Robichaud: Eh bien, si un francophone épouse une francophone. . .

Le sénateur Guay: Par exemple, à Windsor Park, il y a beaucoup de Canadiennes françaises qui ont épousé des Allemands après la guerre. Il y a beaucoup d'Allemands à Windsor Park.

M. Duguay: Je les comptais parmi les anglophones.

M. Gauthier: Le terme technique, c'est «exogame».

Le sénateur Robichaud: C'est à mon tour d'offrir des félicitations chaleureuses aux témoins et à ceux qui les ont précédés à l'Association franco-manitobaine. C'est héroïque, ce qui s'est fait depuis 1870 au Manitoba. On a suivi l'histoire des luttes successives. La première fois que mon collègue, le sénateur Guay, m'a dit que les élèves de l'école élémentaire devaient cacher leurs livres français lorsque l'inspecteur venait à l'école, les cheveux m'ont dressé sur la tête.

[Traduction]

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Since, for once, Senator Guay has been very brief in his comments, there are five minutes left for Senator Robichaud.

Senator Robichaud: Mr. Chairman, I wonder whether I should be satisfied with five minutes. We are always relegated to second place here. When all the relevant questions have been put, then five minutes are thrown in for the senators. Mr. Chairman, I protest most strongly and sincerely. I do not think it is fair.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Senator Robichaud, we have made a ruling on that matter. Senators now have 10 minutes as well. The five minutes you have been given are left over from the 10 minutes allotted to your political party.

Senator Robichaud: I consider that language matters go beyond political considerations.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): You are right. The floor is yours, senator.

Senator Robichaud: Before asking questions of the representatives of the Franco-Manitobans society, I would like to ask Mr. Guay what he meant when he said that many anglophones had married francophones and vice versa. How does the vice versa get into it?

Mr. Duguay: It is because I was using the feminine and I wanted to make sure I did not forget the masculine.

Senator Robichaud: So anglophones have married francophones and francophones have married anglophones.

Mr. Duguay: Women or men?

Senator Guay: I wanted to say that our francophones have married people from all sorts of backgrounds, not only anglophones.

Senator Robichaud: So if a francophone man marries a francophone woman—

Senator Guay: For example, in Windsor Park there are lots of French Canadian women who married Germans after the war. There are lots of Germans in Windsor Park.

Mr. Duguay: I was including them among the anglophones.

Mr. Gauthier: The technical term is exogamous.

Senator Robichaud: It is my turn to extend warm congratulations to the witnesses and their predecessors from the Franco-Manitoban Association. You have made heroic efforts in Manitoba since 1870. We have followed your successive struggles. The first time, my colleague, Senator Guay, told me that children in primary schools had to hide their French books when the inspector came, my hair stood on end.

[Text]

Chez les Acadiens, ainsi qu'en Ontario, il y a eu des problèmes, mais je pense qu'ils n'étaient pas aussi graves que ceux que les Franco-Manitobains ont eu à subir à cause de la situation juridique et institutionnelle au Manitoba. À une époque, vous n'aviez que le Collège de Saint-Boniface pour protéger la langue et la culture et certaines religieuses qui défiaient les lois. C'était tout à fait illégal s'il fallait cacher les bouquins lorsque l'inspecteur venait. Cela me rappelle un peu ce qui est arrivé en Louisiane. En Louisiane, il y a encore des régions où on parle un français un peu baroque, mais où on parle tout de même français.

Je vais vous poser une question simple et une question très compliquée à laquelle vous ne pourrez peut-être pas répondre.

Vous avez parlé des commissaires d'école qui sont élus. Dans les districts bilingues, vous avez de la difficulté à faire élire des commissaires de langue française, des Franco-Manitobains.

• 1650

Au Nouveau-Brunswick, environ la moitié des commissaires d'école sont élus et les autres sont nommés par le gouvernement pour établir l'équilibre. Est-ce qu'il existe un système semblable au Manitoba?

Mme Blanchette: Non, monsieur le sénateur, il n'existe pas de système semblable au Manitoba.

Le sénateur Robichaud: Tous les commissaires sont élus, alors?

Mme Blanchette: Oui, monsieur. Dans le district de Frontier, ce sont les parents qui les nomment. Ce ne sont pas tous les électeurs qui votent, mais les comités de parents des différentes écoles. C'est le seul district où ce sont uniquement les parents d'élèves qui élisent les commissaires. Dans le reste de la province, les commissaires sont élus.

Le sénateur Guay: Même à Saint-Boniface, il y a seulement un ou deux francophones.

Mme Blanchette: Un sur cinq.

Le sénateur Robichaud: Je trouve que ce système rend les choses plus difficiles et vous oblige à être encore plus héroïques.

Pensez-vous que l'actuel gouvernement manitobain ou les gouvernements qui ont suivi celui du sénateur Duff Roblin ont respecté, dans leur législation, les dispositions de la Charte canadienne des droits et libertés? Est-ce que le gouvernement actuel viole les dispositions de la Charte?

Mme Blanchette: Nous contestons certainement le gouvernement provincial en ce qui concerne le renvoi. Cela a été initié par une poursuite en cour de la part des parents basée sur l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés. Nous mettons en cause la loi régissant le secteur scolaire public qui dit, par exemple, qu'il faut réunir 23 élèves; c'est un chiffre arbitraire. Comme en Ontario, nous trouvons que c'est un chiffre arbitraire qu'on ne peut nous imposer. Donc, la loi est *ultra vires*.

[Translation]

There were problems for the Acadians and Franco-Ontarians but I do not think there were ever as serious as those you were subjected to because of the legal and institutional situation in Manitoba. At one time you had Saint-Boniface College to protect the language and culture and there were some nuns who defied the law. It was quite illegal if you had to hide your books when the inspector came. It reminds me of the situation in Louisiana. There are still some areas in Louisiana where a rather odd form of French is spoken but it is still French.

I will ask you a simple question and a very complicated question that you might not be able to answer.

You referred to the elected members of school boards. In the bilingual districts it is hard for you to get a Franco-Manitoban elected as school trustee.

Approximately half of school board trustees in New Brunswick are elected, and the others are appointed by the government to create a balance. Is there a similar system in Manitoba?

Ms Blanchette: No, Senator, there is no similar system in Manitoba.

Senator Robichaud: So all school board trustees are elected?

Ms Blanchette: Yes, sir. In the Frontier district, the parents appoint them. Not all constituents, but committees of parents from various schools, vote. This is the only district in which only the parents of students elect school board trustees. In the rest of the province, school board trustees are elected.

Senator Guay: Even if Saint-Boniface, there are only one or two francophones.

Ms Blanchette: One out of five.

Senator Robichaud: It seems to me that this system makes things more difficult and requires even more heroic efforts from you.

Do you think that the present government of Manitoba or other governments following Senator Duff Roblin have respected the provisions of the Canadian Charter of Rights and Freedoms in their legislation? Is the present government violating the provisions of the Charter?

Ms Blanchette: We are certainly challenging the provincial government as regards the reference to the courts. The process was initiated with legal action taken by parents, based on Section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. We challenged the act governing public schools, which says, for example, that there must be 23 students; this is an arbitrary figure. As is the case in Ontario, we find that this is an arbitrary figure which may not be imposed and that the act is therefore *ultra vires*.

[Texte]

Nous estimons qu'en vertu de l'article 23, nous devrions avoir la gestion de nos établissements scolaires. Nous posons des questions très claires à la cour afin qu'on nous dise: Oui, l'article 23 de la Charte vous donne le droit de gérer vos écoles et donne le droit aux parents d'élire des commissaires, donc de gérer leurs écoles. C'est ce que nous contestons en cour. Ce n'est pas encore en cour, mais cela s'achemine vers la cour. On veut avoir une opinion juridique.

Nous soutenons que l'article 23 nous accorde le droit de gérer nos écoles et nous permet de regrouper les élèves, peut-être comme en Ontario, sans égard aux frontières actuelles des divisions scolaires. En Ontario, la cour a dit que s'il n'y avait pas tel nombre d'élève à tel endroit, on n'était pas obligé de tenir compte de ces frontières artificielles; on peut regrouper les élèves, pourvu qu'ils aient l'enseignement en français. Donc, on peut gérer les établissements scolaires.

Le sénateur Robichaud: Vous dites: Nous contestons en cour telle et telle chose. Qu'est-ce que le «nous» représente?

Mme Blanchette: L'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés ne permet qu'aux parents d'intenter des poursuites.

Le sénateur Robichaud: Qui a intenté la cause et qui la finance?

Mme Blanchette: Ce sont des parents franco-manitobains qui ont intenté. . . Je pense que ce sont trois parents de différents conseils scolaires.

Quant au financement, nous voulions faire appel au Conseil canadien du développement social. Heureusement, le gouvernement manitobain était d'accord. La Société franco-manitobaine a cherché à obtenir qu'il y ait un renvoi au lieu d'aller à la cour de première instance et ensuite en appel. On épargnera certainement de l'argent. On a fait une demande au Conseil canadien du développement social qui doit déterminer les sommes à allouer pour les contestations judiciaires dans le cadre des programmes établis par le fédéral.

• 1655

M. R. Fontaine: Monsieur le sénateur, nos difficultés sont les mêmes que celles qu'on a éprouvées en Alberta, en Ontario et en Saskatchewan. Je pense qu'il y a d'autres provinces qui s'acheminent vers la même chose. On aurait souhaité, évidemment, qu'il y ait un renvoi fédéral sur la question pour préciser la nature de la disposition, pour voir si, oui ou non, la gestion était incluse. De cette façon, chaque province n'aurait pas eu à faire ce même cheminement.

Mme Blanchette: Nous aurions souhaité que l'accord du Lac Meech nous donne des précisions à l'article 23. On aurait souhaité qu'il n'y ait aucun doute possible sur la gestion des établissements scolaires.

[Traduction]

In our opinion, under Section 23, we should be granted the right to administer our educational institutions. We are asking the court very specific questions, in order to obtain a ruling saying that yes, Section 23 of the Charter gives you the right to administer your schools, and gives parents the right to elect school board members and thus to administer their schools. This is what we are challenging in court. It has not yet reached the courts, but is progressing in that direction. We wish to have a lingual ruling.

We maintain that Section 23 grants us the right to administer our schools and enables us to bring students together, perhaps as Ontario is doing, regardless of current school district boundaries. In Ontario, the court ruled that if there were insufficient students at a certain location, there was no obligation to take these artificial boundaries into account; students may be brought together, as long as they are taught in French, which confers on us the responsibility for administering our educational institutions.

Senator Robichaud: You say, "we are challenging" various issues in court. Who do you mean by "we"?

Ms Blanchette: Section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms allows only parents to take court action.

Senator Robichaud: Who initiated the proceedings and who is financing them?

Ms Blanchette: Franco-Manitoban parents initiated them. . . I think there are three parents from different school boards.

We wanted to apply to the Canadian Council on Social Development for funding. Fortunately the government of Manitoba agreed. The Franco-Manitoban Society tried to obtain a reference, rather than having to go through the lower court and then an appeal, and that would certainly save us some money. We submitted an application to the Canadian Council on Social Development, which must determine the amount to be allocated for legal challenges under federal programs.

Mr. R. Fontaine: Senator, we are having the same problems as were experienced in Alberta, Ontario and Saskatchewan. I think other provinces are heading toward the same situation. Obviously, we would have preferred a federal reference of the issue to clarify the provision and see whether administration was included. If that had happened, each province would not have to go through the same process.

Ms Blanchette: We hoped that the Meech Lake Agreement would have clarified Section 23. We hoped that there would have been no room for doubt on the issue of educational institutions.

[Text]

Le sénateur Robichaud: J'arrivais justement à l'accord du Lac Meech. Je me demandais si vous étiez prêts à répondre à cette question. Est-ce que les minorités acadienne, franco-manitobaine et ontarienne ont eu le temps d'étudier les modalités de l'accord du Lac Meech? Croient-elles que les minorités francophones hors Québec seront sauvegardées?

Mme Blanchette: Nous avons pas eu le temps d'étudier l'accord à fond. Nous savons, comme bien d'autres, qu'il y a diverses opinions juridiques sur la portée des articles. Le dossier est entre les mains de la Fédération des francophones hors Québec avec qui nous travaillons de très près. C'est à l'ordre du jour de notre assemblée annuelle, à la fin de juin. Nous avons bien l'intention de nous présenter en audience publique dans la mesure où nous aurons eu des précisions

Le sénateur Robichaud: Merci.

Le coprésident (M. Hamelin): Merci, monsieur le sénateur. Sénateur Tremblay.

Le sénateur Tremblay: Merci, monsieur le président.

Vous avez commencé votre exposé en parlant des États généraux. J'ai entendu un nom qui, pour moi, a une résonance particulière, celui du juge Monnin. Il est bien exact que vous avez évoqué son nom?

Mme Blanchette: C'est Michel et non Alfred.

Le sénateur Tremblay: Justement, c'est cela. Je me suis dit que j'allais peut-être rappeler un souvenir personnel impliquant un certain Monnin.

Une voix: Vous avez bonne mémoire.

Le sénateur Tremblay: J'ai demandé à M. Duguay quel était le prénom de ce juge Monnin, et il m'a répondu que c'était Michel, mais il m'a aussi dit qu'il était le fils d'Alfred.

Mme Blanchette: C'est cela.

Le sénateur Tremblay: Cela vous révèle un peu mon âge. C'est d'Alfred que je me souvenais personnellement dans la circonstance suivante. En 1938-1939, un groupe d'étudiants universitaires francophones a créé ce qui s'appelait le bloc universitaire. Je voulais simplement vous signaler qu'il y avait cinq sections: Montréal, Laval, Ottawa, Moncton, mais aussi Saint-Boniface. Chacune de ces sections avait un vice-président régional, et le vice-président de la section de Saint-Boniface était Alfred Monnin. Je vous charge d'un message à son endroit. Dites-lui que je me rappelle très bien cette époque et saluez-le en mon nom.

Mme Blanchette: Assurément.

Le sénateur Tremblay: Cela dit, je voudrais vous féliciter pour la qualité de l'instrument de travail que vous vous êtes donné pour vos États généraux. Je l'ai parcouru et je trouve que c'est vraiment très bien fait. Et j'ai la conviction que cet instrument-là va vraiment atteindre l'objectif que vous visez, à savoir, d'aider tous ceux qui vont souhaiter présenter des mémoires dans les audiences publiques qui seront tenues à l'automne.

[Translation]

Senator Robichaud: I was just getting to the Meech Lake Agreement. I was wondering if you were prepared to answer that question. Did the Acadian, Franco-Manitoban and Franco-Ontarian minorities have time to study the conditions of the Meech Lake Agreement? Do they feel that francophone minorities outside Quebec will be protected?

Ms Blanchette: We have not had time to study the agreement in depth. Like many other groups, we realize that there are varying legal opinions on the scope of its provisions. This issue is being dealt with by the *Fédération des francophones hors Québec*, with which we are working very closely. It is also on the agenda of our annual meeting in late June. Depending on what clarifications we obtain, we certainly intend to attend the public hearings.

Senator Robichaud: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you, Senator. Senator Tremblay.

Senator Tremblay: Thank you, Mr. Chairman.

You began your presentation by mentioning the States General conference. I heard a name, Judge Monnin, which is particularly significant to me. Did you indeed mention his name?

Ms Blanchette: It is Michel, not Alfred.

Senator Tremblay: That is it exactly. I thought I might recall a personal memory of someone named Monnin.

An hon. member: You have a good memory.

Senator Tremblay: I asked Mr. Duguay what Judge Monnin's first name was, and he said it was Michel, and that he was the son of Alfred.

Ms Blanchette: That is right.

Senator Tremblay: That shows you how old I am. I have this personal memory of Alfred. In 1938-39, a group of French-speaking university students formed what was known as the *bloc universitaire*. I should just point out that there were five sections: Montreal, Laval, Ottawa, Moncton and also Saint-Boniface. Each of these sections had a regional vice-chairman, and the Saint-Boniface section vice-chairman was Alfred Monnin. Please give him a message. Tell him I remember those times very well and give him my regards.

Ms Blanchette: I certainly will.

Senator Tremblay: And now, I would like to congratulate you on the quality of the working document you have produced for your States General conference. I have read through it, and I find it very well done. And I am convinced that it will achieve your objective: to assist anyone wishing to present briefs at the public hearings to be held in the fall.

[Texte]

[Traduction]

• 1700

Et c'est précisément à ce propos que j'aurais une première question à vous poser. Est-ce que la distribution est déjà commencée? De quelle façon allez-vous procéder, et quels groupes visez-vous? Vous avez fait allusion qu'il se pourrait même que vous le fassiez parvenir à des non-francophones qui pourraient peut-être s'en servir pour présenter leur propre point de vue. Pourriez-vous nous donner plus détails sur la procédure que vous comptez suivre? Je pense que les membres du Comité seraient certes intéressés de savoir comment vous procéderez et à quelle étape vous en êtes présentement.

Mme Blanchette: Depuis quelques mois, nous avons embauché trois personnes. Nous avons un coordonnateur qui s'occupera du domaine technique, parce que nous en aurons certes besoin pour les audiences publiques. Les membres du comité organisateur et des sous-comités pourront compter sur son aide. Il s'occupera également du congrès.

De plus, nous avons deux personnes dont l'une s'occupe du secteur urbain et l'autre du secteur rural. Elles sont parties avec les cahiers que voici et ont fait du porte à porte. Elles ont contacté des gens qui sont impliqués dans la francophonie et d'autres qui, pour une raison ou une autre, ne le sont pas mais pourraient le devenir. Ils se sont assis et ont discuté avec ces gens-là, qui sont des chefs de file; des membres de la Chambre de commerce; des marchands; des curés, etc. Alors, on parle de différentes personnes vivant en milieu urbain ou rural.

De plus, nous avons convoqué une réunion des présidents d'organismes. Nous avons eu 27 porte-parole. Je dis 27 porte-parole parce que certains avaient «deux chapeaux». Nous leur avons donc présenté le plan des États généraux et, par la suite, il y a eu des rencontres avec autant de conseils d'administration. Cela est en marche. Il y a eu aussi des rencontres avec les institutions, les groupes mentionnés dans notre document qui sont des groupes cibles. Tous ont reçu une copie du document qui semble très populaire car nous devrons bientôt en faire réimprimer. Nous convoquerons également les différents groupes ethniques de même que les parlementaires. Nous sommes allés voir nos représentants francophones du niveau provincial, de même que M. Léo Duguay.

À vrai dire, le cercle continue et s'agrandit constamment, de sorte que d'ici le mois de septembre, nous croyons qu'il y aura quand même des groupes qui vont se présenter aux audiences publiques.

Ai-je oublié des groupes cibles que tu voudrais mentionner, René?

M. R. Fontaine: Non. J'aimerais seulement apporter des précisions au niveau du nombre de copies que nous avons distribué. Nous avons distribué 1,000 copies du livret et 1,500 autres copies seront distribuées prochainement. C'est donc dire que 2,500 copies seront en circulation avant les audiences publiques. Nous nous attendons donc à une participation massive. La réaction est très très bonne à l'heure actuelle.

My first question concerns that document. Have you already begun to distribute it? How are you going to proceed; what are your target groups? You mention that you might even send it to non-francophones who might find it useful in presenting their own point of view. Could you give us more details on the procedure you intend to use? I think the members of the Committee would certainly be interested in knowing how you will proceed and what stage you have reached.

Ms Blanchette: We have hired three persons in the last few months. We have a co-ordinator to look after the technical side, someone we will certainly need for the public hearings. Members of the organising Committee and the sub-committees will be able to call on this person's services. He will also work on the conference.

One of the two remaining persons is responsible urban regions, and the other four rural regions. They went out from door to door with the kits. They contacted people involved in francophone issues, as well as others who are not involved for various reasons but might become involved. They sat down and talked with these leaders: Members of the Chamber of Commerce, business people and priests, for example. So, there were various people involved living in urban and rural regions.

We also called a meeting of organization chairpersons, and had a turnout of 27 representatives. I say 27 representatives because some of them wore two hats. We showed them the plan for the States General Conference and then met with each Board of Directors, a process that is still ongoing. We also met with the institutions and target groups mentioned in our document. Each group received a copy of the document, which seems to be quite popular, since we will have it reprinted again soon. We shall also meet with the various ethnic groups and elected representatives. We have met with our francophone provincial representatives and with Mr. Léo Duguay.

I must say that the circle continues to expand steadily: By September, we feel that groups will appear at the public hearings.

Have I left out any target groups that you would like to note, René?

Mr. R. Fontaine: No. I would just like to mention some details about the number of copies we have distributed. We have distributed 1,000 copies of the booklet; 1,500 additional copies will be distributed shortly. That means that 2,500 copies will be circulating before the public hearing, and we expect massive participation. Reaction is extremely favourable at the moment.

[Text]

Le sénateur Tremblay: Vous avez également fait allusion à l'apport que peuvent vous fournir les parents dont les enfants sont en cours d'immersion. J'imagine que vous leur distribuez ce livret à eux aussi. Existe-t-il une demande de leur part? Sont-ils intéressés à présenter leur point de vue aux États généraux?

Mme Blanchette: Je voulais vous parler d'un groupe cible avec qui nous avons travaillé beaucoup dernièrement et avec qui nous entretenons de très bonnes relations, à savoir le *Canadian Parents for French*. Ils ont reçu notre document, l'ont traduit et l'ont remis à leurs membres. Ils ont l'intention d'en discuter dans tous leurs cercles de parents de la région de Winnipeg.

• 1705

Les parents anglophones qui ont appris le français s'impliquent dans tout ce qui concerne la francophonie. Cela est très important pour eux. Et puis je pense même que les *Canadian Parents for French*, au moment de l'Accord du Lac Meech, ont prié le gouvernement de conserver l'aspect de la langue française, langue officielle, de sorte que leurs enfants puissent vivre dans une ambiance francophone, avoir accès à la culture francophone, et surtout, leur permettre de vivre en français après les heures de classe. C'est ce qui leur manque le plus.

Le sénateur Tremblay: Parlant justement de l'Accord du Lac Meech, je pense qu'il peut apporter une contribution et un appui aux francophones hors Québec—comme on emploie l'expression couramment—dans le sens que le premier article déclarant que le fait qu'il y ait des Canadiens de langue française concentrés au Québec mais présents à l'extérieur du Québec, et réciproquement, des Canadiens de langue anglaise concentrés à l'extérieur du Québec mais aussi présents au Québec, constitue une des caractéristiques fondamentales de la réalité canadienne. C'est une sorte de consécration, si on peut dire, qui va plus loin que le simple fait du bilinguisme, il me semble.

Par ailleurs, les premiers ministres, les assemblées législatives prennent, par cet accord, l'engagement implicite car la formule c'est: «ont le rôle de protéger cette caractéristique fondamentale». Il me semble qu'il y a là une affirmation qui va être un appui pour les francophones hors Québec. Cela ne résoud pas de façon technique certaines questions comme celles que vous avez posées à propos de l'application de l'article 23, mais cela donne une sorte de soutien politique, dans le sens institutionnel du terme.

Cela dit, j'aurais une dernière question qui relève également du domaine constitutionnel. C'est à propos de la référence que vous faites dans votre document et que vous avez vous-même évoquée oralement. À la cour d'appel du Manitoba, est-ce que cela a pris la forme d'un renvoi. . . ?

Mme Blanchette: Oui.

[Translation]

Senator Tremblay: You also mentioned possible support from parents of students in immersion courses. I suppose you are distributing the booklet to them as well. Is there demand from these people? Are they interested in presenting their point of view at the States General Conference?

Ms Blanchette: I wanted to point out a target group with which we have worked a great deal lately and with which we have very good relations: Canadian Parents for French. They have received, translated and distributed our document to their members. They intend to discuss it in their parents' meetings in the Winnipeg area.

Anglophone parents who have learned French are involved in all aspects of francophone activity. It is very important to them. When the Meech Lake Agreement was signed, I think the Canadian Parents for French even asked the government to keep French as an official language, so that their children might live in a francophone environment, have access to francophone culture and particularly live in French outside the classroom. That is what they need most.

Senator Tremblay: About the Meech Lake Agreement, I think it can help provide support for francophones outside Quebec—to use the current term—because Section 1 states that there are French-speaking Canadians concentrated in Quebec but present outside Quebec and conversely English-speaking Canadians concentrated outside Quebec but present in Quebec, a fact that is fundamental to the Canadian reality. It seems to me that this statement goes beyond simple bilingualism and it in a way consecrates this fact.

Through this agreement, the Premiers and the legislative assemblies also take on implicit responsibility, since they speak of being responsible for protecting this fundamental characteristic. It seems to me that this is a statement that will provide support for francophones outside Quebec. It does not provide a technical solution to some issues, such as the ones you raised about the application of Section 23, but it does provide a type of political or institutional support.

And now, I have one last question also relating to a constitutional issue, which you mentioned in your document and referred to later. Did your appeal take the form of a reference to the Manitoba Court of Appeal. . . ?

Ms Blanchette: Yes.

[Texte]

Le sénateur Tremblay: Je reviens un peu sur une question qui a déjà été posée mais j'aimerais savoir si cela a été fait par le gouvernement lui-même?

Mme Blanchette: Il y a eu consultation avec l'avocat des parents et puis il y a eu. . .

Le sénateur Tremblay: Le procureur général lui-même a décidé de faire le renvoi?

Mme Blanchette: Oui.

M. R. Fontaine: À l'issue des discussions qu'on avait eues avec lui.

Le sénateur Tremblay: À l'issue de vos discussions.

Mme Blanchette: C'est cela.

Le sénateur Tremblay: Mais c'est le procureur du Manitoba qui a décidé de procéder par renvoi?

Mme Blanchette: Franchement, ils sont les seuls à pouvoir le décider.

Le sénateur Tremblay: C'est cela. Mais je souligne tout simplement qu'il y a là un geste très significatif, à savoir que le procureur décide de procéder par renvoi et, par conséquent, de faire lui-même le renvoi pour clarifier cet aspect-là.

Mme Blanchette: C'est cela.

Le sénateur Tremblay: C'est plus fort qu'une revendication d'un individu, qu'une cause.

Mme Blanchette: Oui.

Le sénateur Tremblay: C'est intéressant. Je ne sais pas si cela s'est produit ailleurs?

M. Gauthier: En Ontario.

Mme Blanchette: En Ontario.

Le sénateur Tremblay: En Ontario aussi.

M. Gauthier: Oui.

Le sénateur Tremblay: Merci bien, madame. Et mes meilleurs voeux pour vos États généraux, et pour votre survivance et votre développement.

Mme Blanchette: Merci beaucoup.

Le coprésident (M. Hamelin): Brièvement, monsieur Fontaine.

M. R. Fontaine: Oui j'aimerais commenter très brièvement sur la question de l'Accord, en ce qui a trait à protéger la caractéristique fondamentale. Nous souhaiterions très vivement que le Canada et les autres législatures à l'extérieur du Québec puissent, non seulement protéger, mais promouvoir la caractéristique fondamentale du Canada.

Mme Blanchette: Oui, c'est cela qui nous intéresse.

Le coprésident (M. Hamelin): Donc, devant cet amendement prévisible, sénateur, la Loi constitutionnelle. . .

Le sénateur Tremblay: J'ai ouvert la porte précisément pour voir si on y entrerait un peu sur la pointe des pieds.

[Traduction]

Senator Tremblay: I am going back to a former question, but I would like to know if it was the government that requested a reference?

Ms Blanchette: The parents' lawyer was consulted and then. . .

Senator Tremblay: The Attorney General himself decided to request that reference?

Ms Blanchette: Yes.

Mr. R. Fontaine: As a result of our discussions with him.

Senator Tremblay: As a result of your discussions.

Ms Blanchette: That is correct.

Senator Tremblay: But it was the Attorney General of Manitoba who decided to proceed by reference?

Ms Blanchette: Really, they are the only ones who can decide to do so.

Senator Tremblay: That is correct. But I would just like to point out that it is very significant that an Attorney General should decide to proceed by reference and thus to make the reference himself to clarify the matter.

Ms Blanchette: That is correct.

Senator Tremblay: That is more significant than a claim by an individual, or a case.

Ms Blanchette: Yes.

Senator Tremblay: That is interesting. I wonder if that has happened elsewhere?

Mr. Gauthier: In Ontario.

Ms Blanchette: In Ontario.

Senator Tremblay: In Ontario as well.

Mr. Gauthier: Yes.

Senator Tremblay: Thank you very much, Madam. Best wishes for your States General conference and your survival and development.

Ms Blanchette: Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): A brief question, Mr. Fontaine.

Mr. R. Fontaine: Yes. I would like to make a very brief comment on the Agreement, concerning the protection of the fundamental characteristic. It is our fervent hope that Canada and other legislative bodies outside Quebec will be able not only to protect but also to promote this fundamental characteristic of Canada.

Ms Blanchette: Yes, that is our concern.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): So, Senator, one might expect an amendment to the Constitutional Act. . .

Senator Tremblay: I threw that point in specifically to see if anyone would approach it with caution.

[Text]

Le coprésident (M. Hamelin): J'aimerais rappeler à mes collègues qu'on a quand même eu, de la part de nos témoins, trois demandes spéciales, spécifiques, et je pense bien qu'ils voudraient bien retourner au Manitoba avec un message à transmettre aux Franco-Manitobains. D'une part, ils veulent savoir si, effectivement, les membres du Comité mixte permanent des langues officielles se proposent d'assister, comme ils le veulent bien, à certaines des audiences publiques et, d'autre part, de participer activement aux États généraux comme tels? Et ensuite, bien sûr, désire-t-il les recevoir pour faire état de toutes les discussions et des résultats de cette feuille de route qui avait été tracée par la francophonie manitobaine.

• 1710

Est-ce que d'entrée de jeu nous pourrions leur donner l'assurance que nous allons considérer avec bienveillance ces propositions et que nous allons prendre les dispositions nécessaires pour, au moins, répondre à leurs attentes devant le phénomène très spécial qu'ont été et que sont toujours les États généraux dans une culture donnée, dans un groupe donné.

Le sénateur Tremblay: Personnellement je pense que l'on peut exprimer le souhait ferme qu'au moins une délégation du Comité. . .

Le sénateur Guay: C'est cela.

Le sénateur Tremblay: . . . mixte permanent des langues officielles participera à une séance des témoignages, dans vos audiences publiques, et qu'on sera ensuite présent aux États généraux. Par la suite, les résolutions du Congrès qui sortiront précisément de vos États généraux devraient être déposés ici.

Le sénateur Guay: C'est cela.

Le sénateur Tremblay: De façon officielle!

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur Gauthier va corroborer cela, sans doute.

M. Gauthier: J'ai devant moi le calendrier des réunions et je pense, personnellement, que la réunion du 5 novembre 1987, alors que les organismes franco-manitobains seront à Saint-Boniface, serait peut-être celle qui m'intéresserait le plus. Parce que ça ferait le point après sept réunions et peut-être que le Comité pourrait à ce moment-là, monsieur le président, se déplacer pour entendre écouter surtout, et pas tellement pour participer, parce que je crois qu'on ne serait pas aussi bienvenus qu'on le pense, mais au moins on pourrait écouter et revenir ici, comme le sénateur Tremblay le disait, entendre vos commentaires à la suite des résolutions qui auront été adoptées par les États généraux, puis faire le point sur toute la question, avec nous.

M. Duguay: Vous dites, monsieur le coprésident, qu'on pourrait inscrire au procès-verbal une décision du Comité pour appuyer en principe les demandes que la Société franco-manitobaine a faites et ensuite on pourrait laisser à nos deux coprésidents le soin de décider des modalités de notre appui. Je sais que mon collègue, Jean-Robert, parle du 5 novembre. Il y a d'autres activités qui se passeront au

[Translation]

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): I would like to remind my colleagues that our witnesses have made three special and specific requests, and I think they would like to return to Manitoba with a message for Franco-Manitobans. Firstly, they would like to know if in fact the members of the Standing Joint Committee on Official Languages intend to attend some of the public hearings, as they would like us to do; secondly, they would like to know if we intend to participate actively in the States General conference. Lastly, of course, the wish to meet with members of the Committee to bring them up to date on all the discussions held and progress made as a result of the road map drawn up by Franco-Manitobans.

Could we assure them right away that we shall give favourable consideration to these proposals and take the necessary steps to at least respond to their expectations, considering the very special occasion that the States General Conference has represented and continues to represent for this cultural group.

Senator Tremblay: Personally, I think we can express the firm desire to have at least one delegation from. . .

Senator Guay: That is right.

Senator Tremblay: . . . Standing Joint Committee on Official Languages take part in one sitting of your public hearings and at the States General Conference. Afterwards, the resolutions adopted at the conference resulting from the States General project should be submitted to the Committee.

Senator Guay: That is right.

Senator Tremblay: Officially!

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): I am sure Mr. Gauthier will agree.

Mr. Gauthier: I have the schedule of meetings in front of me, and personally, I think the meeting on November 5th, 1987 in Saint-Boniface among Franco-Manitoban organizations would interest me the most; it would be an opportunity to take stock after seven meetings; at that point, Mr. Chairman, perhaps the Committee could attend, mainly to listen rather than participate. In my opinion, we might not be as welcome as we think, but some Committee members could listen and return, as Senator Tremblay was saying; they could listen to your comments on resolutions passed by the States General and summarize the issues with the Committee.

Mr. Duguay: Mr. Chairman, you are saying that we could read into the minutes a Committee decision to support in principle the requests of the *Société franco-manitobaine*, and then allow our two joint chairmen to decide how our support would be expressed. My colleague Jean-Robert mentioned November the 5th. Other events will be held in Manitoba in October. Perhaps you and the

[Texte]

Manitoba au mois d'octobre. Il y aurait peut-être possibilité que vous, et madame la coprésidente, puissent décider du nombre et de la modalité des délégations.

Je voudrais qu'on fasse une proposition pour accepter en principe les demandes et qu'on donne aux coprésidents le pouvoir de décider des modalités spécifiques de l'appui qu'on donnera.

Le coprésident (M. Hamelin): Bien sûr que nous avons un comité de gestion, n'est-ce-pas, un Comité directeur et je refuse tout à fait ce pouvoir presque antidémocratique que vous me donnez.

M. Duguay: On peut vous remplacer dans la proposition que je fais, par le Comité de gestion.

Le coprésident (M. Hamelin): Oui, le Comité directeur, effectivement, va s'occuper de ces questions. Proposez-vous la motion?

M. Duguay: Je propose la motion.

Le coprésident (M. Hamelin): Y a-t-il consensus unanime?

Le sénateur Guay: Monsieur le président, j'aimerais dire que je ne suis pas d'accord pour que juste les deux coprésidents y assistent. J'aimerais avoir une représentation de tous les partis, par le bien du Comité directeur, c'est cela. Cela, ce serait excellent.

Le coprésident (M. Hamelin): C'est l'amendement que j'ai apporté.

Le sénateur Guay: D'accord.

Le coprésident (M. Hamelin): Je vous rappellerai qu'il est 17h15, que le Président de la Chambre a certaines activités prévues. Je crois exprimer le sentiment de la majorité ici qu'effectivement on a bien reçu les propositions que vous nous avez faites, et je me joins à tous mes collègues pour vous féliciter encore une fois de cette initiative qui est fantastique et qui est très signifiante pour la francophonie canadienne, et pour la détermination de maintenir la dualité linguistique de ce pays vivante, fraîche, rafraîchie, intéressante.

Le sénateur Tremblay: Monsieur le président, juste une petite question. On se verra peut-être aux francophones d'Amérique à Québec dans deux semaines. J'ai l'intention d'y aller.

M. Gauthier: Est-ce qu'il serait possible d'obtenir un document, un «tour d'horizon» sur la situation scolaire.

[Traduction]

other joint chairman could decide on the composition of the delegations and the conditions of their participation.

I would like to see a motion to accept the requests in principle and to give the joint chairmen the authority to decide on specific procedures for our future support.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): We do have a management committee, Steering Committee, do we not? I refuse to accept this almost anti-democratic authority you are giving me.

Mr. Duguay: In my motion, we could replace you by the management committee.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Yes, it the Steering Committee that will be responsible for these matters. Do you so move?

Mr. Duguay: I so move.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Is there unanimous agreement?

Senator Guay: Mr. Chairman, I would like to say that I do not agree that only the two joint chairmen should attend. I would like to see representation of all parties, through the Steering Committee. That would be an excellent idea.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): That is the amendment I made.

Senator Guay: All right.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): I would like to remind you that it is 5.15 p.m., and that the Speaker of the House has planned some activities. I feel I expressed the feeling of the majority present in saying that we have indeed received your proposals, and my colleagues and I congratulate you once again on this tremendous initiative, which is most significant for Canada's French-speaking culture, and for your determination to keep this country's linguistic duality vital, fresh, renewed and interesting.

Senator Tremblay: Mr. Chairman, I have one small point. We may meet again at the *Francophones d'Amérique* in Quebec City in two weeks' time. I intend to attend.

Mr. Gauthier: Could we obtain a document, an overview of the educational situation?

• 1715

Est-ce qu'il y a quelque chose d'actualité qui a été publiée récemment pour faire le point. Parce que vous faites affaire avec un groupe de députés, ici, qui viennent de toutes les provinces, et comme cela est typique au Manitoba d'un des problèmes qui a été vécu en Ontario mais qui a également été vécu ailleurs, peut-être que vous pourriez nous faire le point là-dessus et nous envoyer, par le truchement de la greffière une recommandation, un document ou, enfin même, nous envoyer des

Is there something published recently, a current summary? You are dealing with a group of Members of Parliament from all the provinces. Since the Manitoba situation is typical of problems experienced in Ontario and elsewhere, perhaps you could summarize the situation and send us, through the clerk, a recommendation, or even a document or information on Section 23, as it is interpreted now. For example, how do you select students? I would very much like to know how

[Text]

informations sur l'article 23, à savoir comment il est interprété, actuellement. Qu'est-ce que vous faites au niveau de la sélection des élèves par exemple? Moi, ça m'intéresse énormément de savoir comment on fait la sélection d'un élève dans une école française, entre parenthèses, et une école d'immersion, entre parenthèses. Tout cela soulève bien des questions quant à ce sujet.

Le coprésident (M. Hamelin): Je vous remercie beaucoup. Je pense que vous avez déjà le message que vous pouvez retransmettre immédiatement à tous vos gens, à tous vos francophones du Manitoba.

Mme Blanchette: Nous vous remercions sincèrement pour l'appui que vous avez manifesté envers nos demandes. Avant de vous laisser je dois vous dire que, personnellement, quant aux travaux de ce Comité mixte permanent des langues officielles, eh bien, s'il y a quelque chose dans le journal que je lis, c'est bien cela! Je vous félicite, tous et toutes, parce que vous en avez eu de gros et de difficiles à avaler.

Merci beaucoup.

Le sénateur Guay: Notre journal francophone au Manitoba devrait en dire quelque chose de temps à autre. Je vous en fais la recommandation. Parce qu'il n'en dit jamais que zéro! J'espère que vous allez y penser et que vous allez le leur mentionner. Ce n'est pas le fait qu'on veut avoir de la publicité, mais le fait est que ça ferait beaucoup de bien pour le Comité en général et pour toute la population du Manitoba aussi, au nom de la liberté.

Mme Blanchette: Merci beaucoup.

Le coprésident (M. Hamelin): Merci. La séance est levée.

[Translation]

students are selected in French schools and immersion schools. That process raises a great many issues.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you very much. I think you have a message that you can take back right away to all francophones in Manitoba that you represent.

Ms Blanchette: We express our sincere thanks for the support you have shown for our requests. Before leaving you, I must say that personally, the one thing I read in the newspaper is news of the work done by Standing Joint Committee on Official Languages! You have my congratulations, all of you, because you have had to deal with major and difficult problems.

Thank you very much.

Senator Guay: Manitoba's francophone newspaper should have some news about us from time to time. I recommend that you read it, because it always has something to say! I hope you will think about us and mention us to this newspaper. It is not that we want publicity, but publicity would do a lot of good for the Committee and for Manitoba's entire population, in the name of liberty.

Ms Blanchette: Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Thank you. The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Société franco-manitobaine:

Lucille Blanchette, President;
René Fontaine, Director General.

TÉMOINS

De la Société franco-manitobaine:

Lucille Blanchette, présidente;
René Fontaine, directeur général.

SENATE
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Tuesday, June 16, 1987

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Charles Hamelin, M.P.

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 23

Le mardi 16 juin 1987

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood
Charles Hamelin, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Joint Committee of the Senate and of the
House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des
communes des*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

1986 Report of the Commissioner of Official
Languages

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles
pour l'année 1986

APPEARING:

The Honourable James Kelleher,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable James Kelleher,
Solliciteur général du Canada

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Charles Hamelin, M.P.

Joint Vice-Chairmen:

Senator Jean-Maurice Simard
Gabriel Desjardins, M.P.

Representing the Senate:

Senators

Paul David
Pierre De Bané
Joseph Philippe Guay
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Anne Blouin
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernest Epp
Jean-Robert Gauthier
Albert Girard
Fernand Jourdenais
David Kilgour
Robert Layton
Louis Plamondon
Ray Skelly
Blaine A. Thacker—(15)

(Quorum 6)

Line Gravel

Elizabeth B. Kingston

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DES LANGUES
OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Charles Hamelin, député

Vice-coprésidents:

Le sénateur Jean-Maurice Simard
Gabriel Desjardins, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Paul David
Pierre De Bané
Joseph Philippe Guay
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Représentant la Chambre des communes:

Les députés

Warren Allmand
Anne Blouin
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernest Epp
Jean-Robert Gauthier
Albert Girard
Fernand Jourdenais
David Kilgour
Robert Layton
Louis Plamondon
Ray Skelly
Blaine A. Thacker—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Line Gravel

Elizabeth B. Kingston

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 16 JUIN 1987

(28)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 15 h 32 en la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de la sénatrice Dalia Wood (*coprésidente*).

Membres du comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Guay, Robichaud, Simard et Wood.

Représentant la Chambre des communes: M. Allmand, M^{me} Blouin, MM. Desjardins, Duguay, Epp (*Thunder Bay—Nipigon*), Gauthier, Hamelin, Kilgour et Plamondon.

Autre député présent: Svend Robinson.

Également présent: Du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme, chargé de recherche.

Comparait: L'honorable James Kelleher, c.p., député, Solliciteur général du Canada.

Témoin: Du Commissariat aux langues officielles: M. D'Iberville Fortier, commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du 31 mars 1987 et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 31 mars 1987 se rapportant tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles de 1986 (*Voir Procès-verbaux du mercredi 1^{er} avril 1987, fascicule n^o 12*).

Le Solliciteur général fait une déclaration et répond aux questions.

Le Commissaire aux langues officielles fait une déclaration.

À 17 h 57 le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Le cogreffier du Comité

Line Gravel

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 16, 1987

(28)

[Translation]

The Standing Committee on Official Languages met, this day at 3:32 o'clock p.m., in Room 308 of the West Block, the Joint Chairman, Senator Dalia Wood, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Guay, Robichaud, Simard and Wood.

Representing the House of Commons: Mr. Allmand, Mrs. Blouin, Messrs. Desjardins, Duguay, Epp (*Thunder Bay—Nipigon*), Gauthier, Hamelin, Kilgour and Plamondon.

Other Member present: Svend Robinson.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme, Researcher.

Appearing: The Honourable James Kelleher, P.C., Member of Parliament, Solicitor general of Canada.

Witness: From the Office of the Commissioner of Official Languages: D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated March 31, 1987, and its Order of Reference from the House of Commons dated March 31, 1987, both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1986 (*See Minutes of Proceedings of Wednesday, April 1, 1987, Issue No. 12*).

The Solicitor general made a statement and answered questions.

The Commissioner of Official Languages made a statement.

At 5:57 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Line Gravel

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, June 16, 1987

• 1531

The Joint Chairman (Senator Wood): Members, we have a quorum. We will now come to order, please.

On behalf of the members of the Joint Standing Committee on Official Languages, I am pleased to welcome today the Hon. James Kelleher, Solicitor General of Canada. Our committee has already heard from representatives of three of the four components of his ministry, the Royal Canadian Mounted Police, the Canadian Security Intelligence Service, and the Correctional Service of Canada.

The most recent audit reports and annual reports of the Commissioner of Official Languages, and our observations of the major problems that have been raised by the representatives of these departments during their appearance before the committee, have caused us to be concerned that the Minister responsible has not been able to exercise his authority in order that all the organizations under his power be made to comply fully with the Official Languages Act.

Les membres de notre Comité ont donc convenu de demander au solliciteur général du Canada lui-même de comparaître devant le Comité. Dans une veine de pensée positive, nous espérons que des actions concrètes seront prises à la suite de nos délibérations afin d'assurer l'égalité des langues officielles au sein des organismes qui composent le ministère du solliciteur général.

M. Hamelin, mon coprésident, a quelques mots à dire.

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur le ministre, nous sommes très heureux de vous accueillir aujourd'hui, et nous vous remercions d'avoir aménagé votre programme, toujours très chargé, pour nous permettre d'examiner avec vous les contre-performances, en matière de langues officielles, démontrées devant ce Comité par les organismes fédéraux dont vous êtes responsable.

Sweet agreeable words may take you far in life, but sweet words and a gun will certainly take you farther than simply sweet words.

Cette merveilleuse citation qu'on attribue au très fameux et très délicat Al Capone n'est sûrement pas une invitation, monsieur le ministre, à prendre de tels moyens pour améliorer la situation du bilinguisme dans les agences qui relèvent de votre compétence.

Toutefois, le créateur et directeur du film à succès *État de siège*, Costa-Gavras, faisait dire à son héros principal:

Governments and politicians may change, but the police always remain.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 16 juin 1987

La coprésidente (la sénatrice Wood): Nous avons le quorum; la séance est ouverte.

Au nom des membres du Comité mixte permanent des langues officielles, j'ai plaisir à accueillir aujourd'hui l'honorable James Kelleher, solliciteur général du Canada. Sa présence parmi nous fait suite à la comparution devant notre Comité de représentants de trois des quatre composantes de son ministère, soit la Gendarmerie royale du Canada, le Service canadien du renseignement de sécurité et le Service correctionnel du Canada.

Les derniers rapports de vérification du commissaire aux langues officielles, ainsi que ses rapports annuels, de même que les échanges que nous avons eus avec les représentants de ces trois organismes, ont confirmé ce que beaucoup de Canadiens savaient déjà: que ces trois organismes sont loin d'avoir répondu de façon adéquate à l'intention et à l'esprit de la Loi sur les langues officielles.

The members of our committee therefore agreed to ask the Solicitor General of Canada himself to appear before the committee. To adopt a positive outlook, we hope that our deliberations will result on concrete steps being taken to place the two official languages on an equal footing within the agencies which make up the ministry of the Solicitor General.

My joint chairman, Mr. Hamelin, has something to say.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Minister, we are very pleased to welcome you today and thank you for having arranged your hectic schedule to allow us to examine with you the obvious poor official languages performance demonstrated by those federal organizations under your responsibility.

De belles paroles agréables peuvent vous mener loin dans la vie, mais de belles paroles chaleureuses et un pistolet pourront sûrement vous mener plus loin que de belles paroles seulement.

This wonderful quotation as attributed to the very famous and scrupulous Al Capone is by no means an invitation to use similar action to improve the bilingual competence in those organizations for which you are responsible.

Nevertheless, Costa-Gavras, the creator and director of the film *State of Siege*, has his principal hero state:

Les gouvernements et les politiciens passent. . . mais la police demeure!

[Texte]

Donc, monsieur le ministre, votre volonté politique de changer les choses devient notre dernière ressource. Nous souhaitons que votre présence ici marque une étape importante dans la poursuite de l'objectif fondamental de ce Comité, soit le bilinguisme au Canada.

• 1535

The Joint Chairman (Senator Wood): Before you make your representation, I wonder if you would introduce your colleague to us, please.

Hon. James Francis Kelleher (Solicitor General of Canada): My colleague is Mr. John Tait, who is my deputy minister.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Minister. You may go ahead.

M. Kelleher: Je suis heureux d'accepter votre invitation.

Today I welcome this opportunity to address the committee on the matter of official languages policy within my ministry. In this regard, I want to indicate my appreciation for the work of the committee in monitoring the performance of the Canadian Security Intelligence Service, the Correctional Service of Canada, and the RCMP.

At the outset, let me reaffirm my personal commitment and that of the government to ensuring that the standards of the official languages policy are vigorously pursued in language of work, service to the Canadian public, and participation of both official language groups throughout my ministry.

Des efforts importants sont faits dans tout mon Ministère pour atteindre ces objectifs.

A number of issues and problems have been identified in relation to my ministry. I acknowledge the seriousness of some of these problems and the fact that they require urgent attention. Thanks to the latest report of the Commissioner of Official Languages, the work of this committee, and the recently issued Security Intelligence Review Committee report, we have a clear fix on the difficulties we face. If, as they say, identifying the problem is half the battle, then we should be well on our way to a solution.

Je sais que ce sont les résultats qui vous intéressent, ... measurable results in terms of basic objectives of the official languages policy. I can assure you that the steps I and my agencies are now undertaking keep these basic key objectives clearly in view. We are result oriented.

I also accept the statement made by the commissioner in his annual report, at page 45, that institutions with coercive powers have a particular obligation to offer their services in both official languages. This principle will

[Traduction]

Therefore, Mr. Minister, your political will to change things becomes our only recourse. . . , and we hope that your presence here today will mark an important step in the pursuit of the committee's fundamental objectives, bilingualism in Canada.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Avant de nous présenter votre exposé, voudriez-vous nous présenter vos collègues?

L'honorable James Francis Kelleher (solliciteur général du Canada): Voici M. John Tait, mon sous-ministre.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur le ministre. Vous avez la parole.

Mr. Kelleher: I am happy to accept your invitation to appear.

Je me réjouis de l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui de prendre la parole devant le Comité pour traiter de la politique des langues officielles qu'applique mon ministère. Je tiens à remercier le Comité pour la surveillance qu'il exerce à ce sujet sur les progrès du Service canadien du renseignement de sécurité, du Service correctionnel du Canada et de la GRC.

Dès le début, j'aimerais réitérer mon engagement personnel et celui du gouvernement à la réalisation des normes ayant trait à la politique des langues officielles, et ce, dans le domaine de la langue du travail, des services offerts au public canadien et de la représentation des francophones et anglophones dans tous les secteurs du ministère.

Significant efforts are being made throughout my ministry to advance these objectives.

On a trouvé un certain nombre de problèmes qui ont trait à mon ministère. Ces problèmes sont sérieux, je le reconnais, et je sais qu'ils exigent une attention immédiate. Grâce au dernier rapport du commissaire aux langues officielles, aux travaux du Comité et au récent rapport du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, nous avons une idée nette des difficultés auxquelles nous faisons face. Si, comme on dit, un problème bien défini est à moitié résolu, nous devrions être sur la bonne voie dans la recherche d'une solution.

I know that you are interested only in results. . . aux résultats qui peuvent être mesurés par rapport aux objectifs fondamentaux de la politique sur les langues officielles. Je puis vous assurer que, lorsque nous adoptons des mesures, nous visons toujours—moi-même et les organismes dont je suis responsable—ces grands objectifs fondamentaux. Nous cherchons avant tout à atteindre des résultats.

Je reconnais également la pertinence du point de vue exprimé par le commissaire dans son rapport annuel, à la page 47, à propos de l'obligation pour les organismes disposant d'un «pouvoir coercitif» d'accorder une

[Text]

guide the efforts we make in the areas of policing, correctional administration, parole, and security intelligence operations.

I am sure the commissioner and yourselves would agree that the key to effective policy in this area is leadership demonstrated by management. In each of the agencies in my ministry, efforts are being directed by management to pursue the objectives of official languages policy as they apply to national organizations. I can assure you that I, as the Minister accountable for these agencies, will closely monitor and guide their efforts.

I would like to refer briefly to the steps being taken within CSIS, the RCMP, and the Correctional Service. In each agency significant plans will be put into effect for official languages policy implementation.

Je vais débiter par le Service canadien du renseignement de sécurité.

As you know, my predecessor was very concerned that the service was experiencing serious difficulties in its administration of certain personnel matters, official languages in particular. As a result, he had a number of discussions with the director regarding the matter, and it was agreed that an independent review was in order. SIRC was requested to undertake a special report to review the service's official language program; in particular, the extent to which it conformed with the government's official languages policy. The director gave his full support to this undertaking.

Since my appointment as Solicitor General of Canada, I have discussed the government's official languages policy at a number of regular weekly meetings with the director and his officials. Given the expectation of a report from the Security Intelligence Review Committee, it would have been premature for me to have issued a specific directive to the director at that time. However, I did make clear my expectations that the service would respect both the letter and the spirit of the Official Languages Act and the Charter of Rights and Freedoms.

• 1540

I have also considered the conclusions and recommendations of the SIRC report and the annual report of the Commissioner of Official Languages regarding the performance of CSIS in this area. Their findings are based on a thorough and comprehensive investigation of management and employee concerns about official language issues.

It is quite clear to me that mistakes have been made, the costs of which have unfortunately and unjustifiably been borne by the service's francophone employees,

[Translation]

attention particulière à la prestation de services bilingues. Ce principe guidera nos efforts en matière de services policiers, d'administration correctionnelle, de libération conditionnelle et de renseignement de sécurité.

Vous et le commissaire conviendrez, j'en suis sûr, que l'efficacité d'une politique dans ce domaine repose sur les qualités de chef dont les cadres font preuve. Or, dans chacun des organismes du ministère que je dirige, la direction s'efforce d'atteindre les objectifs liés à la politique des langues officielles en ce qu'ils touchent les organismes nationaux. Et je puis vous assurer que, en ma qualité de ministre responsable des organismes en cause, je guiderai et surveillerai étroitement les efforts de mes hauts fonctionnaires.

Je voudrais décrire brièvement les mesures prises au Service canadien du renseignement de sécurité, à la GRC et au Service correctionnel. Dans chaque organisme, des plans importants seront mis en oeuvre en vue de l'application de la politique des langues officielles.

I will start with the Canadian Security Intelligence Service.

Comme vous le savez, mon prédécesseur s'inquiète fortement des graves difficultés du service en matière d'administration du personnel, et notamment des langues officielles. Il en a discuté à plusieurs reprises avec le directeur, et il a été convenu de soumettre la question à l'examen d'un organisme de l'extérieur. Le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, le CSARS, a donc été chargé d'examiner le programme des langues officielles du service, en particulier sa conformité à la politique des langues officielles du gouvernement, et de présenter un rapport spécial sur la question. Le directeur du Service du renseignement a assuré le comité de son entière collaboration.

Depuis mon entrée en fonction à titre de solliciteur général du Canada, j'ai discuté de la politique des langues officielles du gouvernement avec le directeur et ses cadres supérieurs à l'occasion de certaines de leurs réunions hebdomadaires. Étant donné que l'on attendait le rapport du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, il aurait été prématuré de ma part de donner des directives précises au directeur. Toutefois, je lui ai indiqué clairement que je m'attendais à ce que le Service canadien du renseignement de sécurité respecte à la fois l'esprit et la lettre de la Loi sur les langues officielles et de la Charte canadienne des droits et libertés.

J'ai également examiné les conclusions et recommandations qui figurent dans le rapport du comité de surveillance et le rapport annuel du commissaire aux langues officielles. Ces conclusions font suite à une vaste enquête sur les préoccupations des cadres et des employés à l'égard des langues officielles.

Il n'y a aucun doute à mes yeux que des erreurs ont été commises et que, malheureusement, les employés francophones et les clients du service, ainsi que le public,

[Texte]

clients, and members of the public. As you know, the service's new management was required on establishment, on July 16, 1984, to focus on a number of major transitional issues, continued operational effectiveness being appropriately at the forefront. I regret that official languages policy did not, during this initial period of rapid change, receive appropriate attention by CSIS management. However, as the director has noted in his previous appearances before you, a significant number of measures have been and are being undertaken to redress the imbalance and inequity in official languages in use by the service.

In this regard, the service has implemented an action plan that addresses the three major objectives of the official languages policy of the government; namely, service to the public, language of work, and full participation of the two linguistic communities.

In a policy direction issued in April 1986 to all employees of the service, the director stated that implementing measures to accomplish these objectives would be the first administrative priority of the service. CSIS has consequently undertaken a complete review of the linguistic capabilities of its employees and of the linguistic profile required in order to function effectively as a bilingual organization. Recruitment and training programs are being re-examined to ensure that personnel meet the bilingualism requirements associated with providing service to the public in the official language of their choice and providing central services in both languages.

Des instruments de travail seront disponibles aux employés du Service en français ou en anglais, selon la politique claire de notre gouvernement.

Senior management is committed to fostering, by example and in its decisions, an atmosphere that promotes the use of both English and French as an operational requirement and as a positive personal and professional asset. The director has stated before this committee that the service is conscious that true institutional bilingualism depends upon the full and complete participation of both language groups throughout the organization. Appropriate steps have been taken to ensure that this point is communicated to all employees and that staffing activity reflects achievements in this area.

Considerable attention has recently been focused on the fact that CSIS employees in Quebec must deal with unilingual English communications from headquarters and other regional offices. CSIS has addressed this concern, and in his latest report the Commissioner of Official Languages has noted the progress made. This is further testimony to the fact that both CSIS management and I are applying our energies to advancing official languages policy. While the service initially may have moved too slowly in complying with the requirements of the Official Languages Act, I can assure you that the steps

[Traduction]

en ont injustement subi les conséquences. Comme vous le savez, lorsque le Service du renseignement a été créé, le 16 juillet 1984, la haute direction devait d'abord et avant tout prendre un certain nombre de grandes dispositions transitoires; au premier rang, venait, à juste titre, la nécessité de maintenir l'efficacité opérationnelle. Il est regrettable que la direction n'ait pas prêté l'attention voulue à la politique sur les langues officielles durant cette période initiale de changement rapide. Cependant, comme vous le signalait le directeur lors de ses précédentes comparutions, bon nombre de mesures ont été prises, et le sont toujours, pour rétablir l'équilibre et l'équité au chapitre des langues officielles.

À cet égard, le service met à exécution un plan d'action qui porte sur les trois principaux objectifs de la politique gouvernementale en matière de langues officielles, soit le service au public, la langue de travail et la pleine participation des deux groupes linguistiques.

Dans un énoncé de politique distribué à tous les employés en avril 1986, le directeur affirmait que la priorité du service au niveau administratif serait de travailler à la réalisation de ces objectifs. Le Service du renseignement a donc entrepris une étude complète pour passer en revue les capacités linguistiques de ses employés et déterminer quel profil linguistique doit avoir une organisation bilingue pour bien fonctionner. Nous sommes à réexaminer les programmes de formation et de recrutement pour nous assurer que le personnel est en mesure de servir le public dans la langue officielle de son choix et de fournir des services centraux en anglais et en français.

Work instruments must and will be available to CSIS employees in French and English in accordance with the government's clear policy.

La haute direction compte bien, par son exemple et ses décisions, encourager l'utilisation des deux langues, non seulement parce que cela répond aux besoins opérationnels, mais aussi parce qu'il s'agit d'un atout sur les plans personnel et professionnel. Comme vous l'a déjà fait savoir le directeur, le service sait fort bien que le véritable bilinguisme institutionnel repose sur l'entière participation des deux groupes linguistiques dans toute l'organisation. On a donc pris des mesures pour sensibiliser tous les employés à cette réalité et pour que les activités de dotation produisent des améliorations dans ce domaine.

On a beaucoup parlé récemment du fait que les employés du Service du renseignement au Québec ne pouvaient communiquer en français avec l'administration centrale et les autres bureaux régionaux. Le Service du renseignement de sécurité s'est donc penché sur le problème, et des progrès ont été accomplis à ce chapitre, comme en fait foi d'ailleurs le dernier rapport du commissaire aux langues officielles. Ainsi, comme vous pouvez encore une fois le constater, les cadres du Service du renseignement de sécurité et moi-même consacrons nos efforts à l'application de la politique sur les langues

[Text]

needed urgently to redress the problems are now in motion.

You will have observed that on Friday, June 12, I released the "Special Report of the Security Intelligence Review Committee on Official Languages and Staff Relations". This special report contains 48 recommendations, of which 31 are specific to official language issues. I have endorsed the review committee's findings and have directed CSIS to act quickly to remedy the problems identified. Progress to achieve the fundamental goals of official languages policy will proceed as a matter of priority and urgency. I can assure you that this process is being monitored very closely and that senior management will be held accountable for their performance in this area.

• 1545

Les langues officielles à la GRC: voilà l'une des premières questions que j'ai rencontrées à mon arrivée au poste de solliciteur général.

The RCMP has made considerable progress in the last 10 years in meeting the central objectives of the official languages policy. For example, participation by francophones increased from 9.8% in 1976 to 14.5% in the current year.

In terms of service to the public, the concept of the unit bilingual complement has proven to be a successful approach to improving service. It was introduced in 1979 as a means of identifying the number of members required in unilingual areas. It was expanded in 1981 and steps are being taken to extend and strengthen the UBC concept. Particular attention will be paid to having a bilingual capacity among officer and supervisory groups. The language profile of a unit will consider both language of service required and language of work within the unit.

Nevertheless, I recognize the problems that have arisen. One of the key issues has been the participation rate of francophones in the RCMP. I am pleased to announce today my decision, supported by the Treasury Board, to keep the desired rate of 20.8% francophone participation. In other words, first official language, French. As you know, this target rate was established in 1978 by applying a formula to the force. This target is, in my view, both equitable and realistic. In fact, it remains the cornerstone of the official languages programs in the force.

The RCMP is also taking other steps to improve its bilingual capabilities and the overall participation rate of francophones. I have already mentioned the development of the UBC concept.

[Translation]

officielles. Le service a peut-être mis beaucoup de temps à se conformer à la Loi sur les langues officielles, mais je puis vous assurer que les mesures qui permettront de remédier rapidement à la situation sont déjà en place.

Vous aurez constaté que, le vendredi 12 juin, j'ai rendu public «le rapport spécial du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité sur les langues officielles et les relations de travail». Ce rapport spécial renferme 48 recommandations, dont 31 portent spécialement sur la question des langues officielles. Je souscris aux conclusions du comité de surveillance et j'ai enjoint au SCRS de prendre rapidement les mesures qui s'imposent pour remédier aux problèmes soulevés. La réalisation des objectifs fondamentaux de la politique sur les langues officielles sera considérée comme hautement prioritaire, et les progrès seront suivis de très près. La haute direction sera d'ailleurs appelée à rendre des comptes à ce sujet, je peux vous en assurer.

Upon my appointment as Solicitor General, one of the first matters that came to my attention was the situation in the RCMP in respect of official languages.

Au cours des dix dernières années, la GRC a fait des progrès considérables dans la réalisation des principaux objectifs de la politique sur les langues officielles. Ainsi, le pourcentage d'employés francophones, qui était de 9,8 p. 100 en 1976, s'élève actuellement à 14,5 p. 100.

Sur le plan des services au public, le concept de l'unité à effectif bilingue a donné d'excellents résultats; il a été introduit en 1979 comme moyen de déterminer le nombre d'employés requis dans des secteurs unilingues. Il a été élargi en 1981, et des mesures sont actuellement prises pour en étendre l'application: on veillera tout particulièrement à ce qu'il y ait des employés bilingues parmi les agents et les superviseurs. Pour déterminer le profil linguistique d'une unité, on tient compte à la fois de la langue dans laquelle les services doivent être offerts et de la langue de travail au sein de l'unité.

Néanmoins, je reconnais que certains problèmes persistent et, notamment, le faible taux de représentation des francophones à la GRC. C'est pourquoi je suis heureux d'annoncer aujourd'hui ma décision, d'ailleurs appuyée par le Conseil du Trésor, de maintenir à 20,8 p. 100 le taux souhaité de représentation des francophones au sein du corps policier. Autrement dit, à 20,8 p. 100 le nombre de francophones dont la première langue officielle est le français. Comme vous le savez sans doute, ce taux avait été établi en 1978 par l'application d'une formule de participation des francophones à la GRC. C'est, selon moi, un objectif équitable et réaliste. En fait, il représente la base du programme des langues officielles à la GRC.

La GRC prend également les mesures appropriées pour accroître sa capacité de bilinguisme et augmenter la participation globale des francophones. J'ai d'ailleurs déjà parlé de la mise sur pied de l'unité à effectif bilingue.

[Texte]

The force will also improve training in several ways. For example, training for existing staff will be increased and efforts will be made to hire more bilingual people, especially at the C level. The RCMP is also improving and extending, again with the support of the Treasury Board, the cadet officer training program, COLT, which will ensure that unilingual candidates have an opportunity to acquire a basic competence in their second official language. They will also have opportunities for advanced training. While the details of the program are still being worked out, the standards established for the public service as a whole will certainly be met.

The results should be a pool, a bilingual staff that will provide the force with a flexibility that it needs to run an effective national police force while meeting official language standards.

The Correctional Service of Canada has been the subject of some scrutiny by this committee and the Commissioner of Official Languages. Several particular areas have been targeted, including inmate education, recruitment of professionals, especially in the area of health services, language of work at national headquarters and bilingual independent chairpersons.

The Correctional Service already has taken steps to respond to the major and particular criticisms made at the February and March 1987 hearings of the standing joint committee. The penitentiary system is a national operation with a significant presence in every region of the country. Accordingly, action plans are being prepared to correct problem areas in each region. At the same time, the service is reviewing its language service standards to reflect better the new organizational structure that has resulted from changes in the service's overall structure. Inmates have the right to be served in their own official language.

Very briefly, let me refer to some of the improvements being made to inmate programs. We are undertaking active recruitment of bilingual psychiatrists. We are reviewing our educational programs for inmates to ensure that all courses will be available in both official languages upon request in all locations.

As you know, independent chairpersons are used for certain disciplinary proceedings in the penitentiaries. In order to ensure better bilingual service, we are taking steps to hire a bilingual lawyer to be available for hearings in the western regions. Similar arrangements will be made for Ontario. I believe these general and specific measures will resolve identified problems and meet high standards of bilingual service.

[Traduction]

La GRC améliorera également son programme de formation de diverses façons. Ainsi, les programmes de formation pour le personnel actuel seront accentués, et l'on cherchera à embaucher plus de candidats bilingues, surtout ceux qui sont déjà de niveau C. Toujours avec l'appui du Conseil du Trésor, la GRC est en train de développer et d'améliorer son programme de formation linguistique pour les cadets, le FLC, qui donnera aux candidats unilingues l'occasion d'acquérir une connaissance de base de la langue seconde; ceux-ci auront également la chance de profiter de cours de perfectionnement. Les détails du programme sont encore à l'état d'ébauche, mais les normes établies pour la fonction publique dans son ensemble seront certainement respectées.

Il devrait en résulter un réservoir de personnel bilingue qui assurera à la GRC la souplesse dont elle a besoin pour être un corps de police national efficace, tout en respectant les normes concernant les langues officielles.

Le Comité et le commissaire aux langues officielles ont examiné de près la situation au Service correctionnel du Canada en ce qui concerne les langues officielles. Des lacunes ont été relevées, notamment en ce qui concerne la formation des détenus, le recrutement de professionnels (surtout dans les services de santé), la langue de travail à l'administration centrale et le recrutement de personnes bilingues comme présidents de l'extérieur.

Le Service correctionnel a déjà pris des mesures en réponse aux critiques importantes et bien précises formulées lors des audiences tenues par le Comité mixte permanent, en février et en mars 1987. Le réseau pénitentiaire, d'envergure nationale, maintient une présence manifeste dans toutes les régions du pays. Par conséquent, on élabore des plans d'action en vue de régler les problèmes qui se posent dans chaque région. En même temps, le Service correctionnel revoit ses normes linguistiques en fonction de la nouvelle structure organisationnelle qui a découlé de sa réorganisation générale. Les détenus ont le droit d'obtenir des services dans la langue officielle de leur choix.

A cet égard, j'aimerais passer brièvement en revue certaines des améliorations apportées aux programmes pour les détenus. Par exemple, nous recrutons activement des psychiatres bilingues. Nous examinons également les programmes de formation générale offerts aux détenus afin de nous assurer que partout, les cours sont offerts sur demande dans les deux langues officielles.

Comme vous le savez, on a recours à des présidents de l'extérieur pour certaines audiences disciplinaires tenues dans les pénitenciers. Afin d'assurer un meilleur service bilingue, nous prenons des mesures pour que soit engagé un avocat bilingue pour les audiences qui auront lieu dans l'Ouest et nous prendrons des arrangements semblables pour l'Ontario. Je suis persuadé que ces mesures générales et particulières nous permettront de régler les problèmes constatés et de fournir des services bilingues de haute qualité.

[Text]

[Translation]

• 1550

I do not propose to spend much time discussing the National Parole Board or my ministry secretariat. The record of the parole board is quite good. Its performance is reflected in the fact that there were no complaints filed with the Commissioner of Official Languages during the two years and no criticisms of the board in its 86th annual report. Certainly the chairman of the parole board is committed to fully respecting official languages policy and to making improvements wherever required.

The secretariat of my ministry has had considerable success in meeting, and exceeding, most official languages standards. It is a small organization and 69% of all positions have a bilingual requirement, which has been met by 91% of the incumbents. The participation rate of francophones is good through most employment categories, and reaches 38% in executive groups. Again, I can assure you that my deputy minister has made it a top priority to build on strength and improve the secretariat's performance, especially in language of work.

Finally, I wish to emphasize that I have given clear direction to all the agencies within my ministry that better integration of human resource, operational, and strategic planning must be undertaken, in a manner that will advance official language objectives. I expect next year they will be in a position to show a marked improvement in overall performance. Each agency, moreover, will be held accountable. In this regard, I have asked the Deputy Solicitor General to monitor efforts and progress throughout the ministry. I will also be meeting each agency head to discuss their plans... and to support me in this regard. I will be addressing their progress at regular intervals.

Je vous remercie de votre attention. Je suis prêt à répondre à vos questions.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you. Now we will start a round of questions with Mr. Jean-Robert Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur le ministre, je suis un peu déçu et quelque peu préoccupé, et même désabusé quand je vois le dossier des langues officielles de votre ministère.

Le Comité a eu la visite de la Gendarmerie royale du Canada, du Service canadien du renseignement de sécurité et du Service correctionnel. On a discuté à cinq ou six reprises avec les directeurs de ces services. Ce que nous recherchons, c'est un engagement concret de la personne responsable, c'est-à-dire du ministre, qui devra nous assurer que des correctifs seront apportés aux problèmes soulevés devant le Comité.

Je n'ai pas l'intention de m'attarder très longuement sur la situation du bilinguisme à la Commission nationale des libérations conditionnelles et au secrétariat du Ministère. La Commission, pour sa part, jouit d'un bon bilan, car aucune plainte n'a été présentée contre elle au Commissaire aux langues officielles au cours des deux dernières années et ce dernier ne formule aucune critique à l'égard de la CNLC dans son rapport annuel de 1986. Le président de la Commission nationale des libérations conditionnelles s'est engagé à respecter la politique sur les langues officielles et à apporter, au besoin, toutes les améliorations nécessaires.

Le secrétariat du Ministère a non seulement réussi à atteindre la plupart des normes sur les langues officielles, mais il les a parfois dépassées. Le secrétariat est un petit organisme, mais 69 p. 100 de ses postes exigent la connaissance des deux langues officielles et cette exigence est respectée par 91 p. 100 des titulaires. Les francophones sont bien représentés dans la plupart des catégories d'emploi, notamment dans les groupes de direction où ils atteignent 38 p. 100. Encore une fois, je puis vous assurer que le sous-ministre s'est engagé, à titre prioritaire, à accroître les ressources bilingues et à améliorer la performance du secrétariat, surtout en ce qui concerne la langue de travail.

Pour terminer, j'aimerais préciser que j'ai enjoint à tous les organismes du Ministère de mieux intégrer la planification de leurs activités stratégiques, de leurs opérations et de leurs ressources humaines de manière à améliorer la situation du bilinguisme. D'ici un an, ces organismes devraient avoir enregistré des progrès sensibles à ce chapitre. Chacun d'eux devra rendre compte de ses progrès, et j'ai demandé au sous-solliciteur général de suivre de près les réalisations accomplies dans l'ensemble du Ministère. Je rencontrerai également les dirigeants de chaque organisme pour discuter de ses plans et j'évaluerai à intervalles réguliers le progrès accompli.

Thank you for your attention. I am ready to answer your questions.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci. M. Jean-Robert Gauthier commencera le tour des questions.

Mr. Gauthier: Solicitor General, I am rather disappointed and concerned—disillusioned, in fact—when I look at your ministry's record on official languages.

The Royal Canadian Mounted Police, the Canadian Security Information Service and the Correctional Service of Canada have appeared before the committee. We have had five or six discussions with the directors of these agencies. What we want to see is a firm commitment from the person responsible, from the Minister, a guarantee that action will be taken to correct problems raised before the committee.

[Texte]

Comme je n'ai que 10 minutes, je ne pourrai pas faire un survol de la situation et vous dire à quel point on est déçus et désabusés quand on constate que pas grand-chose n'a changé au cours des huit derniers mois. Vous êtes solliciteur général depuis bientôt un an. Je reconnais que ce n'est pas entièrement votre faute. Je reconnais facilement qu'il y a des problèmes qui existent depuis longtemps, mais il faut que quelqu'un prenne des décisions et agisse. Puisque vous êtes le ministre titulaire, vous me permettrez de vous indiquer clairement mon désaccord quant à ce manque d'action à la Gendarmerie royale en particulier et au Service canadien du renseignement de sécurité.

Le 18 décembre dernier, je posais au président du Conseil du Trésor une question concernant les langues officielles et le programme des langues officielles au ministère du solliciteur général. Je vous cite sa réponse qui se trouve à la page 2263 du *Hansard* du 18 décembre.

... j'écrivais à mon collègue, le solliciteur général, le 22 octobre dernier, pour lui demander dans les plus brefs délais possibles de présenter au Conseil du Trésor le plan que la GRC entendait suivre pour respecter les directives du Conseil du Trésor.

• 1555

Lors d'autres interventions—il y en a eu 13 à la Chambre—, on m'a laissé entendre que ce plan serait rendu public aussitôt qu'il serait disponible et qu'on pourrait en discuter. Pouvez-vous me dire, monsieur le ministre, si ce plan des langues officielles a été envoyé au Conseil du Trésor. Si oui, quand? Et peut-on en obtenir une copie?

Mr. Kelleher: The application was sent to Treasury Board, I believe, in May.

Mr. Gauthier: May of this year?

Mr. Kelleher: Yes, May of this year. I am sure it should be available shortly. I do not profess to be an expert on how quickly these become available subsequent to approval, but I can tell you it has been done and has been accepted by Treasury Board. I am pleased with the participation rate of 20.8% as our objective.

There is one thing I should clarify, Mr. Chairman. There seems to be some misunderstanding that at some time or other this was officially reduced, and that is not correct.

There were discussions between the Royal Canadian Mounted Police and a working group of Treasury Board to cut back and reduce the participation level. I can assure you that never reached my desk, nor did it ever come officially before Treasury Board. I want to confirm to you and everyone here today that the participation rate is and will remain at 20.8%, and I will see personally that it is enforced.

Mr. Gauthier: But that target, Mr. Minister, is for 1996.

Mr. Kelleher: That is an objective, yes.

[Traduction]

Since I have only 10 minutes, I cannot give you an overview of the situation and tell you how disappointed and disillusioned we are to note that not much has changed over the last eight months. You have been Solicitor General for almost one year. I realize that it is not entirely your fault. I certainly realize that there are long-standing problems, but someone must make decisions and take action. Since you are the incumbent Solicitor General, allow me to express clearly my disapproval of this lack of action by the Royal Canadian Mounted Police and particularly by the Canadian Security Information Service.

On December 18, 1986 I asked the President of the Treasury Board a question about official languages and the official languages program in the Ministry of the Solicitor General. His reply is found on page 2263 of *Hansard* for December 18, and I quote:

I wrote my colleague the Solicitor General on October 22 to ask him to submit to Treasury Board at his earliest convenience the plan which the RCMP meant to follow to implement the Treasury Board guidelines.

On other occasions—and this issue was raised 13 times in the House—I was led to believe that this plan would be made public as soon as it was available, and that we could discuss it. Solicitor General, can you tell me whether the official languages plan has been sent to Treasury Board? If so, when was it sent? May we have a copy of it?

M. Kelleher: Je crois que la proposition a été envoyée au Conseil du Trésor au mois de mai.

M. Gauthier: Au mois de mai de cette année?

M. Kelleher: Oui, au mois de mai de cette année. Je crois bien que le plan sera disponible bientôt. Je ne prétends pas pouvoir prédire le délai de parution de ce genre de document après son approbation, mais je peux vous dire que le plan a été complété et approuvé par le Conseil du Trésor. Je suis content de noter notre taux cible de participation de 20,8 p. 100.

Monsieur le président, je dois clarifier quelque chose. Il semble y avoir un malentendu: d'aucuns semblent croire qu'à un moment donné ce taux cible a été réduit de façon officielle. Erreur.

La Gendarmerie royale du Canada et un groupe de travail du Conseil du Trésor ont discuté d'un taux de participation réduit. Je peux vous dire qu'aucune proposition officielle en ce sens n'est jamais parvenue ni à moi, ni au Conseil du Trésor. Je tiens à vous affirmer, à vous-même et à toutes les personnes présentes aujourd'hui, que le taux de participation est et sera de 20,8 p. 100; je m'occuperai moi-même de son application.

M. Gauthier: Mais, monsieur le ministre, cette cible vise l'an 1996.

M. Kelleher: Oui, il s'agit d'un taux cible.

[Text]

Mr. Gauthier: That is an old target set some years ago, Mr. Minister. I was not the one to invent the 12% or 14%. It was in a publication of the RCMP, an official publication, that was put out which said they were going to reduce it. I did not invent that either.

Mr. Kelleher: I know. And I am not suggesting for a moment that you did.

Mr. Gauthier: But why would you re-announce that you are going to go to 20%?

Mr. Kelleher: I just wanted to make it quite clear that was not official and had never been approved by me or Treasury Board.

Mr. Gauthier: Well, that is one point.

Pouvez-vous élaborer sur les points principaux de vos nouvelles propositions au Conseil du Trésor? Le Comité a été quelque peu secoué quand il a appris que le niveau de compétence linguistique avait été abaissé et qu'on pouvait maintenant, selon une directive du commissaire lui-même, abaisser les exigences des postes de C à B. C'est l'une des choses qui nous préoccupent. Dans vos nouvelles propositions, rétablit-on pour les postes cadres et de gestion supérieure le niveau C, et pouvez-vous m'assurer qu'on ne jouera pas avec cette pondération du B et du C?

Mr. Kelleher: Yes, I can assure you there will not be a drop in the level of C level participants. I am not reducing that; I am moving to reinforce it. Unfortunately, I cannot give you the particulars of that plan today, but I—

M. Gauthier: Dans la publication qui avait été distribuée, on disait que le commissaire pouvait, à sa discrétion, réduire les exigences d'un poste de C à B, et cela nous avait inquiétés. Vous me dites aujourd'hui que cela ne se fera pas. Avez-vous bien compris?

Mr. Kelleher: Yes, I understand. But that was in the *Pony Express*.

Mr. Gauthier: Well, I did not mention it, you did.

Mr. Kelleher: Yes, that is right.

Mr. Gauthier: I thought it was an official publication of the RCMP.

Mr. Kelleher: It may be the official publication of the RCMP, but I happen to be the Minister, and I am telling you that will not occur.

Mr. Gauthier: Good.

[Translation]

M. Gauthier: Monsieur le ministre, il s'agit d'un vieux taux cible établi voilà quelques années. Je n'ai pas inventé les taux de 12 p. 100 ou 14 p. 100. Ces chiffres ont paru dans une publication officielle de la GRC, dans laquelle celle-ci indiquait son intention de réduire ce taux. Cette intention non plus, je ne l'ai pas inventée.

M. Kelleher: Je le sais. Je ne suggère point que vous l'ayez inventée.

M. Gauthier: Mais qu'est-ce qui a motivé votre annonce répétée du taux cible de 20 p. 100?

M. Kelleher: Je voulais simplement souligner que la réduction prétendue n'a jamais été officialisée ni approuvée par moi-même ni par le Conseil du Trésor.

M. Gauthier: Bon. C'est quelque chose.

Can you elaborate on the main points of your new proposals to Treasury Board? The Committee was somewhat daunted to learn that the level of language skill had been lowered and that according to a guideline from the Commissioner himself, position requirements could be dropped from C to B. This is one of our concerns. Do your new proposals reaffirm the level C requirement for executive and senior management positions, and can you assure me that you will not trifle with the B and C level requirements?

M. Kelleher: Oui, je peux vous assurer que le nombre de participants au niveau C ne sera pas réduit. Je ne réduis pas leur nombre; j'interviens pour le renforcer. Malheureusement, je ne suis pas en mesure de vous donner les détails de ce plan aujourd'hui, mais je dirai. . .

Mr. Gauthier: The publication that was distributed stated that at his discretion the Commissioner could reduce the requirements of a position from C to B, which made us uneasy. Today you are telling me that that will not happen. Do you understand?

M. Kelleher: Oui, je comprends. Mais cela a paru dans la publication intitulée *Pony Express*.

M. Gauthier: Eh bien, c'est vous qui en avez parlé, pas moi.

M. Kelleher: En effet.

M. Gauthier: Je croyais qu'il s'agissait d'une publication officielle de la GRC.

M. Kelleher: Il se peut que ce soit la publication officielle de la GRC, mais il se trouve que moi je suis le ministre, et je vous dis que cela ne se produira pas.

M. Gauthier: Bon.

• 1600

Passons maintenant à la question de la formation et du perfectionnement. Est-ce que les cours de formation offerts aux étudiants francophones et anglophones seront disponibles dans les deux langues officielles? Les recrues pourront-elles suivre le cours de formation pour devenir membres réguliers dans la langue de leur choix?

Now let us look at training and development. Will the training courses provided for francophone and anglophone students be available in both official languages? Will recruits be able to take the training course to become regular members in the language of their choice?

[Texte]

Mr. Kelleher: Are you referring to courses for officers who are in the force now, or for those who are joining?

M. Gauthier: Les recrues.

In the question put by Senator Tremblay to the commissioner, the commissioner indicated to us in his answer that a course training program for a recruit in the RCMP, if he was English-speaking, was 12 months, but if he was francophone it was 18 months, because he had to submit to a language training program because of the situation existing at that time. I am asking you, is the program now available to Canadians that will make recruits understand that they can apply for membership in the regular force of the RCMP whether they speak English or speak French and they will be equal?

Mr. Kelleher: I am just trying to clarify in my mind what your question is. I will be honest with you, I do not—

Mr. Gauthier: I am trying to telegraph two or three things. I do not have much time, so I am sorry if I cannot explain it to you. It is the depot in Regina. Those are things I thought you would have under you—

Mr. Kelleher: I have, but I want to make sure we are on the same wave length.

As I understand it, that is what I describe as the COLT program. Those who do not have a sufficient bilingual capacity at the time they are prepared to go into the force will go into this program, and both students, whether they are francophone or anglophone, have an equal opportunity and will be given the same length of course. So it will not take a francophone any longer or an anglophone any shorter to get through the course and the basic training. It will be the same amount of time for both.

M. Gauthier: Êtes-vous en train de me dire que toutes les recrues seront dorénavant obligées d'être bilingues? Ai-je bien compris?

Mr. Kelleher: Yes, that is our aim.

M. Gauthier: Ce n'est pas non? C'est oui?

Pour ce qui est du Service canadien du renseignement de sécurité, lorsque j'ai demandé à M. Finn s'il avait discuté avec vous des langues officielles, il m'a dit qu'il en avait discuté à plusieurs reprises avec vous.

Le paragraphe 6(2) de la loi permet au ministre de donner au directeur du Service canadien du renseignement de sécurité des directives écrites concernant l'administration de l'agence. Je posais la question suivante à M. Finn au sujet des langues officielles, à la page 19:41:

Est-ce que vous avez eu des instructions précises de la part du ministre?

Je parlais évidemment d'instructions écrites. Il m'a répondu:

Je pense que non, monsieur.

[Traduction]

M. Kelleher: Est-ce que vous voulez parler des cours pour les agents en poste ou les nouvelles recrues?

Mr. Gauthier: Recruits.

En réponse à une question de la part du sénateur Tremblay, le commissaire nous a répondu que la durée de la formation était de 12 mois pour une recrue anglophone mais de 18 mois pour une recrue francophone: à l'époque, la situation nécessitait un cours de formation linguistique pour les francophones. Ma question est celle-ci: existe-t-il un programme qui soit disponible aux Canadiens, qui fasse comprendre aux recrues qu'elles peuvent demander à devenir membres réguliers de la GRC qu'elles soient francophones ou anglophones, et qui leur assure l'égalité?

M. Kelleher: J'essaie de comprendre votre question. Je serai franc: je ne. . .

M. Gauthier: J'essaie de vous télégraphier deux ou trois messages. Je regrette que je n'aie pas le temps de vous fournir des explications. Il s'agit du poste à Regina et de choses que je croyais tomber sous votre. . .

M. Kelleher: J'en ai effectivement la charge, mais je veux m'assurer que nous nous comprenons.

Si j'ai bien compris, il s'agit du Programme de formation linguistique des cadres. Les recrues qui ne possèdent pas une capacité bilingue suffisante participeront à ce programme; chaque étudiant, francophone ou anglophone, profitera de chances égales et d'un cours d'égale durée. Donc le cours linguistique et la formation de base ne seront pas plus courts pour un anglophone que pour un francophone. La durée de la formation sera égale pour chaque groupe.

Mr. Gauthier: Are you telling me that all recruits will now have to be bilingual? Have I understood correctly?

M. Kelleher: Oui, c'est notre objectif.

Mr. Gauthier: You are not saying no? You are saying yes?

When I asked Mr. Finn of the Canadian Security Information Service whether he had discussed official languages with you, he told me he had discussed this matter with you on several occasions.

Section 6(2) of the Act allows the Minister to issue to the Director of the Canadian Security Intelligence Service written directives with respect to the Service. My question to Mr. Finn concerning official languages was as follows, and is quoted on page 19:42:

Have you received precise directions from the Minister?

Of course I was referring to written directions. His answer was:

I do not think so, sir.

[Text]

Je lui ai signalé qu'il y avait eu 1,700 plaintes et que le ministre était au courant, parce que vous l'avez admis à la Chambre, et que même si vous étiez au courant des 1,700 plaintes, vous ne lui aviez donné aucune directive ferme par écrit comme le permet la loi. Et M. Finn m'a répondu:

Pas par écrit, monsieur; je ne pense pas.

Pourquoi n'avez-vous jamais pensé à donner des directives écrites à un directeur de service qui, ici même à ce Comité, a admis froidement, sans penser qu'il pourrait y avoir des représailles, qu'il avait désobéi à la Loi sur les langues officielles pendant deux ans? N'étiez-vous pas au courant que le Service canadien du renseignement de sécurité avait enfreint la loi, alors que, selon le paragraphe 6(2) de la loi, vous pouviez, si vous le vouliez, lui donner des directives fermes pour corriger la situation?

• 1605

Mr. Kelleher: As I made quite clear in my opening remarks, I meet on a weekly basis with the director of my agencies and at that time we discussed, in the case of CSIS, language problems as they arose from time to time, and I gave policy direction. It did not make sense to me to issue a written policy or general directive pursuant to the act when we had already commissioned a report from the Security Intelligence Review Committee and I was awaiting that report.

Now, just because I did not issue a written directive does not mean that I did not in any way discuss language problems with not only CSIS but all of my agency heads at my meeting on a regular basis as they arose. That was done, but it was my decision and judgment—

Mr. Gauthier: Mr. Minister, I only have one last question.

Mr. Kelleher: Just a minute. I want to finish my answer.

Mr. Gauthier: Because that, to me, is unsatisfactory as an answer. I will be very frank with you.

Mr. Kelleher: Regardless, I would like to finish it, if you do not mind.

Mr. Gauthier: It is on my time, but—

Mr. Kelleher: What I am trying to say is that I made a decision and a judgment to await the receipt of the report, which I tabled last week, which contained the 48 recommendations, and I am moving very quickly to act on them and to see that they are implemented. I think that is the best way to deal with the problem.

Mr. Gauthier: In retrospect, Mr. Minister, you may be right now, today; but I am telling you that six months ago, eight months ago, you should have, as a Minister, utilized section 6(2) to get some action going, to start this thing, without waiting for that report you say you were

[Translation]

I pointed out to him that there had been 1,700 complaints, that the Minister was aware of the situation, since you had admitted it in the House, and that even though you were aware of the 1,700 complaints, you had issued no firm written directives as allowed by the Act. Mr. Finn answered:

No written ones, sir. I do not think so.

Why have you never thought of issuing written directions to the director of an agency who, right here before this committee and unaware of any possible repercussions, calmly admitted that for two years he had been disobeying the Official Languages Act? Under section 6(2) of the Act, if you wished, you could have given the director of the Canadian Security Intelligence Service firm directions to correct the situation; did you not realize that CSIS had broken the law?

M. Kelleher: Ainsi que je l'ai expliqué dans ma déclaration d'ouverture, lors de mes rencontres hebdomadaires avec les directeurs de mes agences, on a évoqué les problèmes de langue au SCRS, et j'ai donné des directives à ce sujet. Je ne voyais pas l'utilité d'émettre une politique écrite ou des directives d'ordre général en application de la loi, étant donné que le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité avait été chargé de préparer un rapport qui doit m'être soumis.

Mais en l'absence d'une directive écrite, cela ne signifie pas pour autant que la question des langues n'ait pas été évoquée, non seulement avec les responsables du SCRS, mais également avec les directeurs de toutes les autres agences. C'est donc ce qui a été fait et. . .

M. Gauthier: J'ai une dernière question, monsieur le ministre.

M. Kelleher: Permettez que je termine ma réponse.

M. Gauthier: Je dois vous dire que votre réponse ne me satisfait guère.

M. Kelleher: De toute façon, je vous demanderais de bien vouloir me laisser terminer.

M. Gauthier: Ce sera imputé à mon temps de parole, mais. . .

M. Kelleher: J'ai donc décidé d'attendre que le rapport me soit soumis, rapport qui a été déposé la semaine dernière et qui contient 48 recommandations. J'ai pris aussitôt des mesures afin que ces recommandations soient appliquées. J'estime que c'est la meilleure façon de régler ce problème.

M. Gauthier: Les faits vous ont peut-être donné raison, monsieur le ministre, mais il y a six ou huit mois, vous auriez dû appliquer l'article 6(2) de la loi, sans attendre le rapport que nous avons reçu il y a quelques jours seulement.

[Texte]

expecting, which was given to us the day before yesterday or so.

My last question to you—

Mr. Kelleher: Wait a minute. I want—

Mr. Gauthier: That is my opinion.

Mr. Kelleher: I want to answer that allegation, because that is not correct. I was aware of these problems and, as I told you, I had numerous discussions with the director. We did discuss these problems, and he was already acting on some of them long before the CIRC report was published.

Mr. Gauthier: Are you issuing instructions—

Mr. Allmand: In writing.

Mr. Gauthier: —now, Mr. Minister, and asking the director of that agency to respond, and will that letter, or whatever it is you have to write, be filed with the advisory committee?

Mr. Kelleher: I am quite prepared, when the letter is forthcoming, to let the committee, through its chairman or the clerk, have a copy of it. I have just received the report. It has been circulated to all employees of the agency.

Mr. Gauthier: With the comments?

Mr. Kelleher: Yes. I have received the comments of the director, and I have requested my secretariat, having received those, to go through them and to report back to me, and at that time a proper directive will be issued.

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur le ministre, j'aimerais vous parler d'imputabilité. À la page 9 de la version française de votre texte, je lis ceci:

... j'aimerais préciser que j'ai enjoint tous les organismes. . .

En anglais, cependant, il est écrit:

I have given clear direction. . .

Le verbe français «enjoindre» est nettement coercitif tandis que

“given clear direction”. . . well, maybe that is baloney. I mean, clear direction is not coercive.

Nous avons entendu le témoignage d'une personne dont je tairai le nom qui disait représenter les langues officielles au sein de la GRC et qui était incapable de s'exprimer correctement dans les deux langues officielles. Monsieur le ministre, rendez-vous imputables vos chefs de services, vos directeurs? Les rendez-vous personnellement responsables de l'application du programme des langues officielles dans leur service sous peine de congédiement? Encore une fois, les hommes politiques et les gouvernements passent. M. Allmand, qui a été solliciteur général, est passé. La situation n'était pas plus reluisante à cette époque qu'elle l'a été jusqu'à tout récemment.

[Traduction]

Ma dernière question. . .

M. Kelleher: Un instant.

M. Gauthier: Voilà ce que j'en pense.

M. Kelleher: Ce que vous dites est faux. J'étais parfaitement au courant des problèmes et j'en ai discuté à de nombreuses reprises avec le directeur. Des mesures avaient été prises bien avant la publication du rapport du comité de surveillance.

M. Gauthier: Est-ce que vous avez émis des instructions. . .

M. Allmand: Par écrit.

M. Gauthier: . . . invitant le directeur de l'agence à vous répondre, et est-ce que le texte de cette lettre sera communiqué au comité consultatif?

M. Kelleher: Je suis tout à fait d'accord pour remettre une copie de cette lettre au greffier du Comité. Le rapport vient de m'être remis et il a été distribué à tous les employés de l'agence.

M. Gauthier: Y compris les observations?

M. Kelleher: Oui. Le directeur m'a remis ses observations, et j'ai donné ordre à mon secrétariat de les examiner et de me soumettre ses conclusions, après quoi des directives seront émises.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Minister, I would like to raise a question about accountability. On page 9 of the French version of your presentation, it says the following:

... j'aimerais préciser que j'ai enjoint à tous les organismes. . .

Whereas the English version says the following:

I have given clear direction. . .

The French verb *enjoindre* implies coercion, whereas

given clear direction, c'est de la blague. Ce n'est pas une mesure coercitive.

We have heard the testimony of a person whose name I will not reveal and who was supposed to represent both official languages within the RCMP but who was unable to express himself correctly in both official languages. Mr. Minister, are your directors personally accountable for the implementation of the official languages program within their departments and are they liable to dismissal? We must not forget that politicians and governments come and go. Mr. Allmand, who was Solicitor General, no longer occupies that position. The situation then was not any better than it is now. What do you make of the principle of accountability?

[Text]

Réagissez-vous positivement face à cette notion d'imputabilité?

• 1610

Mr. Kelleher: With respect, Mr. Chairman, as I understand it, when I give clear direction to my heads, as Minister, I fully expect them to carry that out, and I intend to ensure there is accountability.

There is no doubt in my mind that on CSIS, for example, I have advised, told the director of CSIS that I accept the 48 recommendations contained in the report and I expect to see them implemented. I have told him that I am going to monitor him on this and that I expect regular progress reports.

I have taken definitive action, I believe, within the RCMP. We have a new commissioner who will be taking over on September 1, who is fluently bilingual. I think this will be a signal to the force that both he and I intend to see that the official languages program of this government is carried out and implemented.

Mr. Allmand: On a point of order, Mr. Chairman. I was reading the report, but I heard the chairman refer to certain problems that existed when I was Minister and which are still there. Would he please explain what he is referring to?

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Do not open that door.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Allmand: Well, I certainly will open it. You opened the door, my friend. The Official Languages Act was only passed in 1976 and I was the Minister from 1972. What are you referring to?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, on a point of order, perhaps the door could be opened on Mr. Allmand's time.

Mr. Allmand: I have been on committee with Mr. Robinson before, and he raises points of order whenever he feels it is appropriate to do so.

If the chairman is not willing to say what he had in mind, please withdraw what he is talking about. I felt everything that was dealt with at that time was properly dealt with.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): I do not intend to retire what I was saying because the situation was at that time very poor, too, in some cases. Do not tell me the situation was not serious within the RCMP at that time. That is the only thing I wanted to say.

Mr. Allmand: No, but were you are talking about official languages or were you talking about other things?

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): I am talking about the policy of official languages.

Mr. Allmand: Do you know when the law was passed?

[Translation]

M. Kelleher: Lorsqu'en ma qualité de ministre, je donne des directives aux responsables de différentes divisions, c'est bel et bien avec l'intention de voir ces directives mises en vigueur, et je tiens ces directeurs pour responsables de l'application de ces mesures.

Ainsi, j'ai fait savoir au directeur du SCRS que je suis d'accord avec les 48 recommandations figurant dans le rapport et que je m'attends à ce qu'elles soient mises en application. J'ai ajouté que je suivrai cette question de près et qu'il devra me soumettre périodiquement des rapports sur l'évolution de la situation.

J'ai également pris des mesures très claires au sein de la GRC. Le nouveau commissaire qui doit assumer ses fonctions le 1^{er} septembre est parfaitement bilingue. Ce sera à mon avis un signal à tous les membres de la GRC que le commissaire, ainsi que moi-même, avons pleinement l'intention de mettre en oeuvre le programme des langues officielles.

M. Allmand: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Tout en lisant le rapport, j'ai entendu le président évoquer des problèmes qui existaient du temps où moi, j'étais solliciteur général, et qui existent toujours. Pourriez-vous préciser votre pensée?

Le coprésident (M. Hamelin): Il vaudrait mieux ne pas insister.

Des voix: Oh, oh!

M. Allmand: Au contraire, j'insiste. La Loi sur les langues officielles n'a été adoptée qu'en 1976, alors que moi, j'étais ministre depuis de 1972. A quoi faites-vous allusion?

M. Robinson: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Cette discussion devrait être imputée au temps de parole de M. Allmand.

M. Allmand: Ce n'est pas la première fois que je participe à une réunion du Comité avec M. Robinson, qui invoque le Règlement lorsqu'il le juge utile.

Si le président refuse de préciser sa pensée, je lui demanderais de bien vouloir retirer ce qu'il a dit. J'estime qu'à l'époque, le problème a été traité comme il convient.

Le coprésident (M. Hamelin): Je n'ai nullement l'intention de retirer ce que je viens de dire, car dans certains cas, la situation à l'époque était très mauvaise. Vous n'allez quand même pas prétendre que la situation n'était pas mauvaise à la GRC. C'est la seule chose que je voulais dire.

M. Allmand: Est-ce que vous faisiez allusion uniquement aux langues officielles ou à autre chose?

Le coprésident (M. Hamelin): Je parlais de la politique des langues officielles.

M. Allmand: Savez-vous quand la loi a été adoptée?

[Texte]

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Yes.

Mr. Allmand: Do you know when I was the Minister?

Senator Simard: When were you Minister?

Mr. Allmand: In 1972.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Well, it was 1969.

The Joint Chairman (Senator Wood): I think we should call this meeting back to order. My next questioner is Mr. Robinson.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Well, I have time.

Je cède le reste de mon temps à M. Duguay.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Duguay.

M. Duguay: Monsieur le solliciteur général, le sort des prisonniers francophones, surtout ceux de l'Ouest canadien, m'a toujours intéressé. Un prisonnier francophone dans l'Ouest canadien peut-il fonctionner dans sa langue?

Mr. Kelleher: I think I would be the first to admit that it is not perfect. There is no doubt about it. I think it is easier for a francophone to be incarcerated in Quebec than it is in other provinces.

Mr. Gauthier: Or an anglophone.

Mr. Kelleher: Well, I suppose the reverse is true also.

We have established a policy within the Correctional Service to try to incarcerate you in your home province or the province of your choice. As a result, the problems in this area have diminished considerably. But you are absolutely correct, there are some prisoners out west who are francophone and who wish to remain there. We are making a concerted effort to see that all of the essential services are provided to them in their language of choice. I can tell you, for example, that in my new initiative to try to wipe out illiteracy within the prisons, I am ensuring and insisting that the basic adult education courses be given in both official languages.

• 1615

So we are moving. I am trying very hard there. It is not perfect yet. But I think over the next year you will see very definite improvements.

Mr. Duguay: Thank you, Mr. Minister. I might pursue quickly with two suggestions I have made before.

First, there are some 200,000 young people in Canada taking French immersion. Since your detainees are relatively captive, you might want to consider an immersion program for English-speaking people who want to learn French in western Canada and for others in other parts.

The other thing I wanted to suggest is that Stony Mountain penitentiary has an arrangement with the

[Traduction]

Le coprésident (M. Hamelin): Oui.

M. Allmand: Savez-vous à quelle époque j'étais ministre?

Le sénateur Simard: Quand étiez-vous ministre?

M. Allmand: En 1972.

Le coprésident (M. Hamelin): C'était en 1969.

La coprésidente (la sénatrice Wood): A l'ordre, s'il vous plaît. Je donne maintenant la parole à M. Robinson.

Le coprésident (M. Hamelin): J'ai tout le temps qu'il me faut.

I will defer to Mr. Duguay.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Duguay.

Mr. Duguay: Mr. Minister, I have always been interested in the fate of francophone prisoners, and especially of those of western Canada. Can a francophone prisoner in western Canada operate in his language?

M. Kelleher: Tout n'est certainement pas parfait. Il est évident qu'il est plus facile pour un francophone d'être incarcéré au Québec qu'ailleurs dans le pays.

M. Gauthier: De même que pour un anglophone.

M. Kelleher: Le contraire est également vrai, je suppose.

Les services pénitentiaires essaient, dans toute la mesure du possible, de mettre les détenus dans leur province d'origine ou dans la province de leur choix, ce qui a permis de réduire le problème dans une large mesure. Mais il est vrai qu'un certain nombre de prisonniers francophones détenus dans l'ouest souhaitent y rester. Nous faisons un gros effort afin que tous les services essentiels leur soient offerts dans la langue de leur choix. Ainsi, le programme d'alphabétisation que j'ai lancé dans les provinces prévoit que les cours doivent être fournis dans les deux langues officielles.

On fait donc de gros efforts, et des progrès ont été réalisés, mais il reste encore beaucoup à faire. Je suis sûr que d'ici un an, vous pourrez constater que la situation s'est beaucoup améliorée.

M. Duguay: Merci, monsieur le ministre. J'ai deux suggestions à vous faire.

Il y a 200,000 jeunes au Canada actuellement qui suivent des cours d'immersion en français. Vous pourriez peut-être mettre sur pied un programme d'immersion pour les détenus anglophones dans l'Ouest canadien qui souhaiteraient apprendre le français, ainsi que pour les détenus dans d'autres régions du pays.

Par ailleurs, la prison de Stony Mountain a passé un accord avec l'Université de Winnipeg pour offrir des

[Text]

University of Winnipeg to provide English-language courses. Both Senator Guay and I have raised this before, without an answer. We have the Collège de Saint-Boniface, a fine post-secondary institution, and you might want to use its facilities to make courses available for francophones within Manitoba.

Senator Guay: It is the oldest university in Manitoba: since 1815.

An hon. member: Is that older than Queen's University?

Mr. Duguay: You will recognize that these things are easier for my colleague to remember than for me. But I do my best.

In any case, Minister, we thank you for the initiative, but I want to put in a special plug not just for the rights of these people, because that is one question, but recognizing that people who work in both languages are more marketable on the job market. You might want to look at that in the prisons in western Canada for one side and in the prisons in Quebec for the other side.

Mr. Kelleher: Thank you very much.

Mr. Robinson: I would like to welcome the Minister. I believe it is his first appearance before this committee.

Given the history of the agencies for which this Minister is responsible and their demonstrated contempt for the principles of the Official Languages Act, a contempt that I might say is rather ironic, in view of the fact that one of the principal offenders is responsible for the enforcement of federal legislation in Canada. . . given that history of contempt, I think the Minister is quite right in saying that the most effective policy is, as he puts it, leadership demonstrated by management. Well, the buck stops at the desk of the Minister; and at least so far there appears to have been a very serious vacuum in leadership. We have the Minister's acknowledgement—and I think it is only logical—that in fact official languages policy did not receive appropriate attention by CSIS management. I think the same is the case with the RCMP and the Correctional Service.

The Minister states that senior management will be held accountable for their performance in this area. Again, we welcome that commitment by the Minister. One would have hoped that would have been the case some time ago. I guess we can ask what that means in practical terms: "will be held accountable for their performance". Clearly there has been a failure on the part of the agency heads responsible to live up to their commitments under the act, and ultimately it is the Minister who must enforce that requirement.

I want to ask a couple of questions on points that have been made by the Minister to date. The Minister stated that—and I took down his words verbatim here:

I accept the 48 recommendations in the CSIS report, and I expect to see them implemented.

Mr. Kelleher: Yes.

[Translation]

cours d'anglais. Le sénateur Guay et moi-même avons déjà soulevé la question, mais nous n'avons toujours pas reçu de réponse. Vous pourriez faire appel au Collège de Saint-Boniface pour offrir des cours aux détenus francophones du Manitoba.

Le sénateur Guay: C'est la plus ancienne université du Manitoba, ayant été fondée en 1815.

Une voix: C'est plus ancien que l'université Queen's?

M. Duguay: Mon collègue se rappelle mieux les détails, mais je fais de mon mieux.

Monsieur le ministre, nous vous remercions de votre initiative, mais il ne s'agit pas uniquement des droits des détenus, mais aussi du fait que les personnes connaissant les deux langues trouvent généralement plus facilement du travail. Ce serait donc une possibilité à envisager pour les prisons dans l'Ouest, ainsi qu'au Québec.

M. Kelleher: Merci.

M. Robinson: Je voudrais tout d'abord souhaiter la bienvenue au ministre, dont c'est, je pense, la première comparution devant le Comité.

Compte tenu du fait que les diverses agences relevant du ministre ont toujours manifesté le plus profond mépris à l'égard de la Loi sur les langues officielles, le ministre a parfaitement raison de dire que la meilleure solution à ce problème est l'exemple donné par la direction. Or, en dernière analyse, c'est le ministre qui est responsable, et je veux dire que jusqu'à présent, l'exemple que vous avez donné n'est pas extraordinaire. Le ministre a d'ailleurs reconnu que le SCRS n'a pas traité la politique des langues officielles avec tout le sérieux qui convient, pas plus d'ailleurs que la GRC ou le Service correctionnel.

Le ministre nous a assuré que les cadres devront rendre compte de leurs actions dans ce domaine, ce qui est une bonne chose. Il est regrettable qu'ils n'aient pas été tenus responsables de leurs actions par le passé. Mais il y a lieu de se poser la question de savoir ce que vous entendez au juste par l'expression «devront rendre compte» de leurs actions. Les chefs des différentes agences n'ont pas jusqu'à présent respecté leurs engagements en ce qui concerne la Loi sur les langues officielles, et c'est, en dernière analyse, au ministre de veiller à ce que la loi soit appliquée.

Je voudrais poser deux questions au ministre concernant sa déclaration. Il a dit notamment, et je cite:

J'accepte les 48 recommandations du rapport du SCRS et je m'attends à ce qu'elles soient mises en oeuvre.

M. Kelleher: En effet.

[Texte]

Mr. Robinson: The Minister is confirming that. But one of the 48 recommendations in the SIRC report, I guess it is, to be more accurate, is recommendation 29, that the service pay bilingual employees a bilingual bonus to the full extent allowed by Treasury Board rules. In the response by Mr. Finn to the SIRC report, he says no. As he puts it, the service is not predisposed to extending the payment of bilingualism bonus.

Well, the Minister is in charge. The Minister has said he expects this will be implemented. Do I then take it that the Minister will instruct Mr. Finn that he is to implement this recommendation and establish the bilingualism bonus, as the Minister has stated will be done?

• 1620

Mr. Kelleher: When I said, Mr. Robinson, that I accept the report—

Mr. Robinson: Accept the recommendations, Mr. Minister.

Mr. Kelleher: —yes, accept the recommendations—I trust I will be allowed a little leeway in that there are various ways to implement them. I suppose there can be a number of ways a particular recommendation can be implemented. I agree with the thrust and principle and intend to see they are implemented.

As I understand recommendation 29, what the director has said is there is presently an action before the courts with respect to enlarging the bilingual bonus and that we are awaiting the outcome of that court action. But I can tell you, subject to that, I have always believed that human beings being what we are and they are, incentives are a good thing. In principle, I agree with a bilingual bonus. I wish someone would give me one, although I do not know how long it would be before they would have to pay me off.

Mr. Robinson: It would have to be fairly loose criteria.

Mr. Kelleher: Very loose criteria! But I want you to know that I agree with the principle. And certainly I hope to do what I can to see that more people become entitled to the payment of that bonus.

Mr. Robinson: Well, okay. The Minister has said that he agrees with the principle of the bilingualism bonus; he accepts the recommendation by SIRC. Why is it necessary to await a court action in which the employees are seeking the bilingualism bonus? Surely the Minister recognizes that rather than forcing a member of CSIS to go through a court action, if he is serious about his commitment to the bilingualism bonus, he will implement this recommendation.

Mr. Kelleher: As I said earlier, I have just received the report. I now have the comments from my director, Mr. Finn. I have asked my secretariat to review the report and his comments and come back to me with recommendations on the best method of implementing those. I have an open mind on this. I may very well end

[Traduction]

M. Robinson: Or, aux termes de la recommandation 29, les employés bilingues devraient toucher une prime de bilinguisme, conformément aux règlements du Conseil du Trésor. Or, M. Finn a fait savoir que le SCRS n'a nullement l'intention de verser des primes de bilinguisme.

Je répète donc que le ministre nous a assuré qu'il veillera à ce que toutes les recommandations soient appliquées. Le ministre a-t-il dès lors l'intention de donner ordre à M. Finn de verser les primes de bilinguisme conformément à cette recommandation?

M. Kelleher: Lorsque je disais que j'acceptais le rapport. . .

M. Robinson: Vous avez dit que vous acceptiez les recommandations, monsieur le ministre.

M. Kelleher: D'accord, mais il y a différents moyens d'appliquer ces recommandations. En principe, je veillerai à ce que les recommandations soient appliquées, tout en gardant une certaine latitude quant aux modalités d'application.

En ce qui concerne la recommandation n° 29, le directeur a voulu dire que nous attendons le résultat des poursuites actuellement devant les tribunaux relativement aux primes de bilinguisme. Mais en principe, je trouve que des incitations monétaires sont une bonne chose, et je suis donc en faveur des primes au bilinguisme. J'aimerais d'ailleurs, moi aussi, en toucher.

M. Robinson: Tout dépend des critères.

M. Kelleher: Donc, je suis d'accord sur le principe. Et je ferai de mon mieux afin qu'un maximum d'employés aient droit à cette prime.

M. Robinson: D'accord. Si vous êtes d'accord avec la recommandation du CSARS concernant les primes au bilinguisme, à quoi sert d'attendre que le tribunal ait rendu sa décision? Plutôt que d'obliger les employés du SCRS à intenter des poursuites, il serait plus simple de verser immédiatement ces primes, conformément à la recommandation.

M. Kelleher: Je viens de recevoir le rapport, ainsi que les observations de M. Finn. Mon secrétariat est censé étudier le rapport, ainsi que les observations de M. Finn, et me soumettre ensuite des recommandations sur la meilleure façon de procéder. Il se peut donc que j'agisse justement comme vous le proposez, et j'ai l'intention,

[Text]

up doing what you have suggested, but I do want to wait until I receive word and advice from my secretariat before deciding on the final manner in which these will be implemented.

Mr. Robinson: I take it the Minister's comments with respect to the bilingualism bonus in CSIS would also apply to the bilingualism bonus in the RCMP.

Mr. Kelleher: If it is appropriate, yes.

Mr. Robinson: So the Minister does support in principle the extension of the bilingualism bonus to the RCMP.

Mr. Kelleher: In principle, yes.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Minister also stated—and again I believe I am quoting him accurately—that all recruits must be bilingual. As I understand it, that represents a very fundamental shift in the current policy of the RCMP, and I want to ask the Minister what his intention is in that regard. I know Mr. Inkster, the Commissioner designate, has suggested—and this was when he appeared before the Justice committee:

I would like to see a program where every young Canadian who came into the RCMP was given an opportunity to take six months of language training.

We also have the comments of Mr. Fortier, the Commissioner of Official Languages, who states:

In our view, it is inappropriate to impose language training on recruits who do not have the necessary aptitude for learning a second language.

I take it the Minister is not suggesting that from this date forward all new recruits to the RCMP must be bilingual. That is not what the Minister is suggesting, is it?

Mr. Kelleher: No, not at all. What we are doing is we are starting a COLT program. Unless you have a bilingual capacity at the time we are prepared to take you into the force, you will have to take this COLT program, which is a six-month course, prior to the year's training as a recruit.

Now, you are absolutely correct, not everyone who takes that course, unfortunately, is going to be as adaptable as perhaps some others, and they probably will not achieve the proficiency that we would like. But that does not mean we are in any way going to dispense with their services. We will find jobs for them within the force and they will be requested to continue training. And we will insist that everybody go through this course.

• 1625

Mr. Robinson: One of the points touched upon by SIRC in its report was the suggestion that there was a network of Freemasons within the CSIS, particularly in the upper echelons and in certain crucial sectors like personnel services. They say that there is no doubt in their minds that an old boys' network of RCMP veterans

[Translation]

avant d'agir, d'attendre que mon secrétariat me soumette ses recommandations.

M. Robinson: Ce que vous dites des primes au bilinguisme au sein du SCRS est sans doute valable pour la GRC.

M. Kelleher: Oui.

M. Robinson: Donc, en principe, vous êtes d'avis que les primes au bilinguisme devraient s'appliquer à la GRC.

M. Kelleher: Oui, en principe.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le ministre nous a assuré que toutes les recrues devraient être bilingues. Or, ceci constitue une volte-face par rapport à la politique actuelle de la GRC, et j'aimerais donc savoir ce que le ministre compte faire à cet égard. M. Inkster, le nouveau commissaire en chef, disait ce qui suit lors de sa comparution devant le Comité de la justice:

J'espère qu'un jour, tous les jeunes Canadiens recrutés par la GRC auront la possibilité de suivre un cours de langue pendant six mois.

M. Fortier, le commissaire aux langues officielles, a dit ce qui suit:

On ne peut pas forcer des recrues à suivre des cours de langue s'ils n'ont pas les aptitudes nécessaires pour l'apprentissage de la langue seconde.

Vous ne voulez donc quand même pas dire que désormais, toutes les personnes engagées par la GRC devront obligatoirement être bilingues.

M. Kelleher: Non, pas du tout. Désormais, les personnes engagées par la GRC qui ne répondent pas à un certain niveau de bilinguisme seront tenues de suivre un cours de langue de six mois dans le cadre du programme FLC avant leur année de formation professionnelle.

Il est vrai que tous n'ont pas la même aptitude en matière de langue et que même au bout de six mois, certaines personnes n'auront qu'une très maigre connaissance de l'autre langue. Mais cela ne signifie pas, bien entendu, que ces personnes ne pourront pas faire partie de la GRC. Nous leur trouverons un emploi au sein de la GRC, et ils seront censés continuer à suivre des cours de langue. Tout le monde devra d'ailleurs suivre ces cours.

M. Robinson: Dans son rapport, le CSARS laisse entendre qu'il y aurait un réseau de francs-maçons au sein du SCRS, surtout parmi les cadres et les services du personnel. Il existerait au sein du service un réseau d'anciens membres de la GRC, mais la question de la franc-maçonnerie n'a pas été approfondie.

[Texte]

exists within the service but they did not find it necessary to pursue freemasonry as such very far.

Obviously this is a very serious matter. I am sure the Minister recognizes that. If there is any suggestion that in some way there is a network or an element of this secret little society of Freemasons, within particularly the senior levels of CSIS, this is a very disturbing matter, which could have some impact on language policy.

Has the Minister had an opportunity to investigate this allegation himself, and, if so, what was the result of that inquiry?

Mr. Kelleher: As you were concerned, so was I. I will admit that I have never really had any personal experiences with freemasonry, so I was a bit surprised at even the suggestion that it was alive somewhere in Canada.

I certainly checked into it, and it is true. A number of allegations were in fact made, and those were allegations that were made prior to my predecessor requesting this report by SIRC. So when SIRC commenced its report it followed up on that and they had extensive interviews with people to see if they could find substance to those allegations. It is my understanding that they did not, as they state here in the summary of the report.

Mr. Robinson: I have read their finding, yes.

Mr. Kelleher: I did check into that to make sure, because I did not feel that freemasonry, after it had been explained to me, should have any place within the RCMP or, frankly, any place within any of the agencies I have under my control. I have been satisfied that the reason they did not, as they say, pursue it was because they could not substantiate those allegations.

The Joint Chairman (Senator Wood): Just before going on to the next question, I wish to clarify something, Mr. Kelleher. Mr. Gauthier asked you before if all new recruits were to become bilingual, and I thought I had understood you to say yes, that all new recruits—

Mr. Kelleher: I did, and I was incorrect in that.

The Joint Chairman (Senator Wood): Oh, I see.

Mr. Kelleher: That was imprecise language on my part. I freely admit that.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Kelleher.

Mr. Gauthier: All francophones, Mr. Minister, will be required to be bilingual, but not all anglophones.

This is a request for information. I am just trying to clarify what you told me. Did you tell me that all francophones will have a chance to become bilingual to proceed with their training?

Mr. Kelleher: What I said was, as I recall, that all francophones, like all anglophones, will have the

[Traduction]

Or, vous conviendrez que c'est une affaire grave. S'il est vrai qu'il existe un réseau de francs-maçons au sein de la haute direction du SCRS, ce serait très grave, et cela pourrait d'ailleurs avoir des répercussions au plan de la politique des langues officielles.

Quelles sont vos conclusions au sujet de ces allégations?

M. Kelleher: Comme je n'ai jamais personnellement eu affaire à un franc-maçon, j'ai été tout à fait surpris d'en entendre parler.

J'ai donc effectué un certain nombre de vérifications. Toutes ces allégations remontent à une période antérieure au rapport du CSARS rédigé à la demande de mon prédécesseur. Au moment de la rédaction de son rapport, le CSARS a interrogé une série de personnes pour vérifier si ces accusations étaient fondées. D'après le résumé du rapport, ils n'auraient trouvé aucune preuve.

M. Robinson: Oui, je l'ai lu.

M. Kelleher: J'ai d'ailleurs vérifié moi-même, car je suis d'avis que la franc-maçonnerie ne devrait pas être représentée ni au sein de la gendarmerie, ni dans une quelconque des agences qui relèvent de ma compétence. Or, toutes ces accusations se sont montrées sans fondement.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Avant de passer à la question suivante, je voudrais vous demander une précision, monsieur Kelleher. M. Gauthier vous a demandé si toutes les nouvelles recrues devaient devenir bilingues, et il me semble vous avoir entendu dire qu'effectivement, toutes les nouvelles recrues. . .

M. Kelleher: C'est effectivement ce que j'ai dit, mais je me suis trompé.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je vois.

M. Kelleher: Je me suis mal exprimé.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Kelleher.

M. Gauthier: Tous les francophones devront être bilingues, monsieur le ministre, mais non pas tous les anglophones.

Je voudrais donc que vous précisiez votre pensée. Est-ce que vous voulez dire que les francophones auront tous la possibilité de devenir bilingues avant de suivre leur cours de formation professionnelle?

M. Kelleher: Les francophones, aussi bien que les anglophones, auront la possibilité de devenir bilingues.

[Text]

opportunity given to them to become bilingual. I fully accept and realize and understand that some students, like myself unfortunately, are not as quick as others in language training. But every francophone who joins the force will be given as equal an opportunity to become bilingual, as is an anglophone who joins the force. There will be no discrimination.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Another question, sir. I do not know a lot about freemasonry. Is it a bad thing in itself?

Mr. Kelleher: What is it?

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): It is a very good thing, I guess, maybe. Yes? I knew people—

Mr. Gauthier: We will discuss it some time.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Why presume it is a bad thing to be a Freemason? I do not know. Do you presume that, sir?

Mr. Robinson: Could the Minister clarify whether in his view membership in this secretive society is compatible with responsibility at the senior levels of CSIS?

Senator Guay: Why do we not find out how many Knights of Columbus and other groups are in them, too?

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Yes. Why not? Is it a bad thing to be a Freemason? I do not think so. Maybe an NDP.

The Joint Chairman (Senator Wood): We now go from the House of Commons to the Senate. Senator Simard.

• 1630

Le sénateur Simard: Merci, madame la présidente.

Je suis un de ceux qui ont voté pour que vous comparaisiez devant notre Comité, le même jour, monsieur le ministre. Et je l'ai fait parce que je suis très patient. C'est une vertu que je possède et qui m'est très utile, surtout lorsqu'on parle de langues officielles. À vrai dire, nous aurions pu siéger une demi-heure de plus pour permettre au témoin de terminer sa déposition et discuter ensuite de votre comparution devant le Comité. Et je n'en veux comme preuve, que le triste spectacle auquel nous avons assisté. Nous avons dû consacrer cinq ou six réunions aux représentants de la GRC, du Service correctionnel, et du Service canadien du renseignement et de sécurité.

Avant de céder ma place à M. Gauthier qui a réclamé votre démission, je vous souhaite la bienvenue à notre Comité, monsieur Kelleher.

M. Gauthier: J'avais raison.

Le sénateur Simard: Et M. Langdon a demandé le renvoi immédiat du directeur du SCRS, M. Finn.

M. Gauthier: J'avais raison encore.

[Translation]

Mais il est évident que certaines personnes, dont moi-même, malheureusement, n'ont que peu de talent pour les langues. Mais en principe, les francophones, aussi bien que les anglophones, auront la possibilité de devenir bilingues, et il n'y aura aucune discrimination.

Le coprésident (M. Hamelin): Je ne sais pas grand-chose au sujet de la franc-maçonnerie. Est-ce que c'est quelque chose de mauvais en soi?

M. Kelleher: Quoi donc?

Le coprésident (M. Hamelin): Cela pourrait tout aussi bien être une bonne chose. Je connaissais des gens. . .

M. Gauthier: Nous en discuterons une autre fois.

Le coprésident (M. Hamelin): Est-ce que vous êtes en principe d'avis qu'être franc-maçon est mauvais?

M. Robinson: Le ministre pourrait-il nous dire si l'appartenance à cette société secrète est compatible avec un poste de direction au sein du SCRS?

Le sénateur Guay: On devrait également vérifier combien de personnes parmi les cadres du SCRS appartiennent aux Chevaliers de Colomb ou à d'autres organisations.

Le coprésident (M. Hamelin): Effectivement. Je ne vois pas ce qu'il y a de mauvais en soi à être franc-maçon. Peut-être est-ce mauvais d'être NPD.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je donne maintenant la parole au sénateur Simard.

Senator Simard: Thank you, Madam Chairman.

I am one of those who voted in favour of your appearing before our committee the same day, Minister. And the reason I did so is that I am very patient. That is in fact one of my virtues, and one which has been very useful to me, particularly with respect to official languages. Actually, we could have sat a half-hour longer to allow the witness to complete his testimony and then have a chance to discuss your appearance before the committee. And the only proof I need of all that is the sad spectacle we have all witnessed. We had to devote five or six committee meetings to hearing representatives of the RCMP, the Correctional Service and the Canadian Security Intelligence Service.

Before I yield to Mr. Gauthier, who has demanded your resignation, let me first welcome you to our committee, Mr. Kelleher.

Mr. Gauthier: I was right.

Senator Simard: And Mr. Langdon demanded the immediate dismissal of the director of CSIS, Mr. Finn.

Mr. Gauthier: Again, I was right.

[Texte]

Le sénateur Simard: C'est dommage que ces choses-là n'aient pas été faites dans les années passées. On aurait certes été avancés aujourd'hui. On n'aurait pas eu à déplorer ces choses-là.

Mr. Allmand: We are moving ahead, not backwards.

Le sénateur Simard: On sait que c'est un comité apolitique ici mais que. . .

M. Gauthier: Tu veux reculer, hein? Cela est typiquement «sénateur».

Une voix: Disons qu'on est un à un.

M. Gauthier: Tu recules au lieu d'avancer.

Le sénateur Simard: Non, et cela ne devrait pas nous distraire du sérieux de la situation.

Monsieur le ministre, c'est une confession assez spectaculaire que vous nous faites dans votre déclaration d'ouverture. Vous admettez que c'est une situation assez triste.

Vous nous dites que—et j'aimerais bien pouvoir accepter vos bons vœux et prendre pour acquis qu'il s'est fait beaucoup de choses depuis huit mois, et ce, contrairement à ce que d'autres ont dit. Par contre, j'aimerais pouvoir croire que ceux à qui vous avez donné des directives visant à corriger les choses seront aussi empressés que vous l'êtes.

Dans votre mémoire vous dites ce qui suit:

Lorsque nous adoptons des mesures, nous visons toujours, moi-même et les corps des organismes dont je suis responsable, ces grands objectifs fondamentaux.

Est-ce que cela commence aujourd'hui, monsieur le ministre? Cela a-t-il commencé depuis trois mois ou va-t-il commencer dans six mois lorsque les responsables des comités de surveillance et les gestionnaires de vos organismes auront décidé que le moment est venu d'agir et qu'ils ont les ressources suffisantes pour ce faire? Pourriez-vous me dire si cela va se faire rapidement?

À la page 3 de votre mémoire, vous dites que:

Lorsque le SCRS a été créé, en juillet 1984., au premier rang venait, à juste titre, la nécessité de maintenir l'efficacité opérationnelle.

Croyez-vous que l'efficacité opérationnelle soit conciliable avec le respect de la Loi sur les langues officielles? J'ose croire que vous ne croyez pas tout à fait à ça, mais vous le dites, à un moment donné. Pour ma part, je pense que si une force est efficace au plan opérationnel, ce sera une force mise sur pied, pour donner justice aux groupes francophones en leur donnant accès aux services promis depuis 18 ans.

À la page 4 de votre mémoire, vous dites ce qui suit:

[Traduction]

Senator Simard: It is too bad these things were not done in years past. We would certainly have been farther ahead today. And we would not now find ourselves deploring the current situation.

M. Allmand: Mais on avance, on ne recule pas.

Senator Simard: I know this is a non-partisan committee here, but. . .

Mr. Gauthier: So you want to go backwards? A typical senator.

An hon. member: Let us just say we are one to one.

Mr. Gauthier: You are moving backward, rather than forward.

Senator Simard: No, and that should not distract us from the seriousness of this situation.

Minister, you made quite a spectacular confession in your opening statement today. You admit that the current situation is quite a sad one.

You say—and I would like to be able to accept your optimistic sentiments and take it for granted that a lot of things have in fact been done in the past eight months, despite the fact that others have told us just the opposite. However, I would also like to be able to believe that those whom you have instructed to rectify the situation will be as keen as you are.

In your brief, you state:

. . . That I, as the Minister accountable for these agencies, will closely monitor and guide their efforts.

Do you mean as of today, Minister? Or did you begin doing so three months ago, or are you going to begin in six months from now, when the review committee and the managers of your organizations have decided it is time to act and that they have the necessary resources to do so? Can you tell me whether or not this will be happening in the very near future?

On page 3 of your brief, you say:

. . . The Service's new senior management was required on establishment on July 16, 1984 to focus on a number of. . . issues—continued operational effectiveness being appropriately at the forefront.

Do you think it is possible to reconcile operational effectiveness and compliance with the Official Languages Act? I would like to think that you do not exactly believe that, but you do say so, at one point. I, personally, believe that if an organization is to be operationally effective it will necessarily be one where justice is done to francophones through the provision of services that have been promised for the past 18 years.

On page 4 of your brief, you make the following statement:

[Text]

Il est regrettable que la direction n'ait pas prêté l'attention voulue à la politique sur les langues officielles durant cette période initiale du changement rapide.

Donc, si vous «regrettez» ce n'est certes pas «à juste titre», n'est-ce pas? Ces propos portent à confusion. Pourriez-vous m'expliquer?

Puisque nous parlons de M. Finn, et si je n'ai pas demandé sa démission, sachez que je serais tenté en maudit de le faire, pourriez-vous nous dire si vous avez encore confiance en ce bonhomme qui assume une responsabilité aussi sérieuse et qui gère un budget dont les détails sont plus ou moins secrets? Pouvez-vous accorder toute votre confiance à cette personne qui a fait une erreur de jugement aussi considérable? Lui, et son état-major? J'ai énormément de difficulté à comprendre cela.

• 1635

Permettez-moi de souligner que je vous pose toutes mes questions et que vous pourrez y répondre lorsque bon vous semblera.

Vous dites que vous élaborez des plans d'action en vue de régler les problèmes qui se posent dans chaque région en ce qui concerne le Service correctionnel, la GRC et ainsi de suite. Permettez-moi de souligner qu'à peu près tous les témoins qui ont comparu à notre Comité ont évoqué les mêmes problèmes. Ils nous ont tous dit qu'ils faisaient partie d'une petite «boîte» et qu'à cause des compressions budgétaires, ils ne pouvaient aller plus vite.

Lorsque les représentants du Conseil du Trésor ont comparu devant notre Comité, je leur ai demandé s'ils avaient déjà refusé d'aider les ministères quelconques qui voulaient se conformer aux exigences de Loi sur les langues officielles. Ils nous ont dit que cela ne s'était jamais produit.

En ce qui concerne votre Ministère, allez-vous consulter le Conseil du Trésor pour réaliser votre plan d'action? Croyez-vous avoir suffisamment de poids pour faire cela?

J'en arrive maintenant à ma dernière question. À vrai dire, je n'ai pas très bien compris lorsqu'on a parlé de la formation linguistique des recrues de la GRC. Vous dites que les gens vont être bilingues et qu'on donnera la chance aux francophones de faire partie de ce corps policier. Est-ce que la meilleure façon de pouvoir offrir cela aux francophones ne serait pas d'avoir une école spécialement pour eux? En d'autres mots, ne pourrait-on pas les former dans les deux langues officielles, comme cela a déjà été évoqué, c'est-à-dire leur enseigner la langue seconde avant de les lancer dans un cours professionnel offert en anglais seulement?

Monsieur le ministre, j'espère que vous avez pris note de toutes mes questions et que vous pourrez y répondre dans la période de temps qu'il vous reste, soit six minutes.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Mr. Minister, that is the usual technique of Senator Simard.

[Translation]

I regret that official languages policy did not, during this initial period of rapid change, receive appropriate attention by CSIS management.

Accordingly, if you "regret this", the word "appropriately" certainly does not apply, does it? These two statements are confusing. Could you please clarify it?

And since we are discussing Mr. Finn—I have not yet demanded his resignation, but I can tell you it is extremely tempting—could you please tell us whether you still have faith in this man, a man with very serious responsibilities, managing a budget that is kept fairly confidential? Can you continue to have complete faith in someone who showed such a glaring lack of judgment in this regard? Not only in him, but in his staff? I have a hard time understanding that.

I just want to point out that I am asking you all my questions now, so that you may answer whenever you feel it is appropriate.

You say that you are developing action plans to rectify problems in every region with respect to the Correctional Service, the RCMP and the other organizations. I think I should underline the fact that almost all the witnesses who appeared before our committee mentioned the same problems. They all told us that they were a small organization and that because of budget cutbacks, they simply could not move ahead any faster.

When the Treasury Board representatives appeared before our committee, I asked them whether they had refused help to departments wishing to comply with the requirements of the Official Languages Act. They replied that that had never been the case.

Do you, or does your department, intend to consult the Treasury Board with respect to your action plan? Do you feel your views carry enough weight that this could be useful?

I now come to my last question. Quite frankly, I did not really follow the discussion on language training of RCMP recruits. You say that people will be bilingual, and that you are going to give francophones a chance to be part of the police force. Would not the best way of providing that opportunity to francophones be to set up a school especially for them? In other words, would it not be possible to train them in both official languages, as someone already mentioned—in other words, teach them a second language before sending them off to take professional training in English only?

Minister, I hope you have noted all my questions and will be able to answer them in the time remaining, which is about six minutes.

Le coprésident (M. Hamelin): Monsieur le ministre, je vous signale que c'est la technique habituelle du sénateur Simard.

[Texte]

Le sénateur Simard: J'ai déjà fait de la politique au niveau provincial, c'est pour cela.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Sir, good luck.

Mr. Kelleher: Mr. Chairman, I suppose talk is always cheap. It is easy for me to sit here and tell you that we are indeed making progress. I am not going to sit here and tell you that we are starting today to do this, and I am not going to sit here and tell you that we are going to start six months from now. What I am telling you is that we have already started.

How do I back that up? I would like to refer you to the 1986 annual report of the Commissioner of Official Languages, at page 85, Part III. I will read you very briefly what he says:

Although the lamentable linguistic situation reported last year at the Canadian Security Intelligence Service continued through the first part of this year

being 1986

our audit concluded that the Service began to improve considerably in the closing months of 1986. Greatest progress was made in program management and in communications between headquarters and the Quebec region.

Again, on the next page, he goes on to say:

Official Languages program management has greatly improved over the past year. An official languages coordinator began work in the spring. Senior managers were required to prepare action plans for their sectors, and their performance in this respect will be taken into account in their annual appraisals. Even though the Service has a long way to go, it made major progress in 1986, largely because management now gives language matters proper priority.

And with the greatest respect, I will be the first to admit that—I am sure many of you will concur—I am not the perfect Minister. I am trying hard, and I think what the Official Languages Commissioner has said here confirms that I am trying, that he has found evidence of progress.

• 1640

Senator Simard: I want to stop you right away, even if it takes a few seconds. You started from the lamentable situation. On a scale of 1 to 10, you started at 0. You may have reached 2 now, but are you going to get to 7 or 8? That is my question.

Mr. Kelleher: I have told you, for example, with respect to CSIS, we were well aware that there were

[Traduction]

Senator Simard: Well, I have been in provincial politics; that is why.

Le coprésident (M. Hamelin): Bonne chance, monsieur.

M. Kelleher: Monsieur le président, c'est sûr que les paroles ne coûtent pas cher. Je pourrais donc me contenter de vous dire que nous sommes effectivement en train de faire des progrès. Mais je n'ai pas l'intention de vous dire que nous allons commencer aujourd'hui à le faire, ni même dans six mois. Ce que je vous dis, c'est que nous avons déjà commencé.

Comment puis-je le prouver? Eh bien, que l'on se reporte à la partie III, page 85 du rapport annuel du Commissaire aux langues officielles de 1986. Je vais vous lire très brièvement ses propos:

La situation linguistique déplorable que nous notions l'an dernier au sein du Service canadien du renseignement de sécurité est demeurée inchangée durant la première partie de l'année. . .

C'est-à-dire 1986

. . . mais le service a amorcé une belle remontée dans les derniers mois de 1986, comme il est ressorti de notre vérification. Les progrès les plus importants touchent la gestion même du programme ainsi que les communications entre l'administration centrale et la région du Québec.

Et à la page suivante, il continue en disant ceci:

La gestion du programme des langues officielles s'est grandement améliorée au cours de l'année, avec notamment l'entrée en fonction, au printemps, d'un coordonnateur des langues officielles. On a exigé des gestionnaires principaux qu'ils préparent des plans d'action touchant leur secteur d'activité, et on tiendra compte de leurs réalisations à cet égard dans l'appréciation de leur rendement. Même s'il lui reste encore beaucoup de chemin à faire, le Service a fait des progrès importants en 1986, en grande partie parce que la direction accorde maintenant une juste priorité aux langues officielles.

Et je serai d'ailleurs le premier à avouer—la majorité d'entre vous en conviendrez sans doute—que je ne suis pas un ministre parfait. Je fais de gros efforts et je crois que ce que le commissaire aux langues officielles a dit le confirme; n'a-t-il pas précisé que des progrès avaient été réalisés?

Le sénateur Simard: Je suis prêt à sacrifier quelques secondes pour vous interrompre. Vous avez dit au début: la situation est déplorable; si on devait donner une cote entre 1 et 10, on vous donnerait zéro. Vous êtes peut-être rendus au niveau 2 maintenant, mais j'aimerais savoir si vous vous rendrez jusqu'au niveau 7 ou 8. C'est ce qui m'intéresse.

M. Kelleher: Je vous ai dit, par exemple, en ce qui a trait au SCRS, que nous étions bien conscients du fait

[Text]

problems. We did not sit on it. We did not ignore it. We commissioned a report, and when I got the report, an independent report, I did not hide it. I had it translated into both official languages. I have had it sent to every employee of CSIS.

I have told you that I accept the recommendations, all of them; that I am going to move as quickly as I can to implement them. I have already received the report from Mr. Finn on how he proposes to implement them. I have now asked Mr. Tait and his secretariat to go through those, and I expect to move quickly on them.

If I were trying to hide anything, I would not have acted in the manner in which I did. Look, when there is a problem, I will try to solve it. I am not always going to be successful, and I have learned here in Ottawa that I cannot move as quickly as I would like on occasions.

Senator Simard: Are you going to get the resources to—

The Joint Chairman (Senator Wood): Sorry, but your time is up. So we will have to have a second round.

Mr. Kelleher: I am not having problems. . . just to very quickly answer his question.

The Joint Chairman (Senator Wood): Yes, go ahead.

Mr. Kelleher: I have never complained to you or to anyone that the Treasury Board has given me a problem in finding the resources necessary to carry out these programs, and I am not going to use that as an excuse.

Senator Simard: Good.

Le sénateur Guay: J'aimerais également souhaiter la bienvenue à l'honorable Kelleher. Je suis certain qu'il a de très bonnes intentions.

I am making reference, first of all, to the second paragraph of your representation in writing on page 1, when you said at the outset:

... let me reaffirm my personal commitment, and that of the Government, to ensuring that the standards of Official Language policy are vigorously pursued, in terms of language work, service to the Canadian public and participation of both official language groups throughout my Ministry.

I think that is excellent, particularly for the public. . . Then, on page 9, you go on to say:

Finally, I wish to emphasize that I have given clear direction to all Agencies within my Ministry that better integration of human resources, operational and strategic planning must be undertaken. . . that will advance official languages objectives.

[Translation]

qu'il existait des problèmes. Nous n'avons pas passé cette affaire sous silence. Nous avons demandé un rapport, un rapport indépendant sur la question. Lorsque je l'ai reçu, je ne l'ai caché à personne. Je l'ai fait traduire dans les deux langues officielles. Chaque employé du SCRS en a reçu un exemplaire.

Je vous ai dit que j'accepte les recommandations, toutes les recommandations. Je vous ai dit que j'essaierai de les mettre en oeuvre le plus tôt possible. J'ai déjà reçu le rapport rédigé par M. Finn à l'égard des méthodes à employer pour mettre en oeuvre ces recommandations. J'ai maintenant demandé à M. Tait et à ses fonctionnaires de lire ce rapport; je prévois mettre en oeuvre ces recommandations sous peu.

Si j'essayais de cacher quoi que ce soit, je n'aurais pas procédé de cette façon-là. Écoutez, s'il y a un problème, je chercherai à le régler. Mes efforts ne seront pas toujours couronnés de succès, et j'ai appris qu'à Ottawa, je ne peux pas toujours procéder aussi rapidement que je le voudrais.

Le sénateur Simard: Aurez-vous les ressources nécessaires. . .

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je m'excuse, mais il ne vous reste plus de temps; nous devons donc avoir un deuxième tour de questions.

M. Kelleher: Je n'ai aucun problème. . . j'aimerais répondre rapidement à sa question.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Oui, allez-y.

M. Kelleher: Je ne me suis jamais plaint à vous, ou à qui que ce soit, du fait que le Conseil du Trésor ne me donnait pas toutes les ressources nécessaires à la réalisation de ces programmes; je ne me servirai pas de cette excuse.

Le sénateur Simard: C'est bien.

Senator Guay: I would also like to welcome the hon. Mr. Kelleher. I am sure that he has very good intentions.

Vous dites au deuxième paragraphe de la page 1 de votre mémoire:

... j'aimerais réitérer mon engagement personnel et celui du gouvernement à la réalisation des normes ayant trait à la politiques des langues officielles, et ce, dans les domaines de la langue de travail, des services offerts au public canadien et de la représentation des francophones et des anglophones dans tous les secteurs du ministère.

Je crois que c'est excellent, tout particulièrement en ce qui a trait aux services offerts au public. . . Puis, à la page 9, vous dites:

Pour terminer, j'aimerais préciser que j'ai enjoint à tous les organismes du ministère de mieux intégrer la planification de leurs activités stratégiques, de leurs opérations et de leurs ressources humaines, de manière à améliorer la situation du bilinguisme.

[Texte]

That is exactly the sector on which I would like to question you: the relationship between the employees of these various agencies that you supervise, of which you are in charge, and their superiors—the officer, the supervisory group, the managers, all those in charge. What is their attitude towards the employee? Some of the employees fear their superiors because, if they speak French... Or vice versa: if Anglo-Saxons speak to a French superior, there is a certain fear that it will be held against them. This has occurred in the past, particularly as far as unilingual French are concerned, and we have been told about it.

How do you follow up all the directions that you give to your various agencies? Do you follow them up only with the heads of the department or the head of an agency? Or, do you have somebody who will investigate all the various levels of the scale to find out what their attitudes are, because that is where there is a laxity. It is obvious, because we have received complaints.

Your superior, the head of the department, can give you good answers, but the section head may be the one who is blocking it somewhere along the way. How do you investigate all the various levels to find out if they are following the head of an agency who is very favourable to the official languages and so on? There is a laxity along the way. I am not blaming you for it, but I am asking you, how do you investigate it?

• 1645

Mr. Kelleher: I will be the first to admit that I read the book, *Yes, Minister*, and as my colleague Mr. Allmand will attest, there are times when I sit in some of my meetings with a few of my bureaucrats—not my deputy—and I feel I am listening to a live presentation of *Yes, Minister*.

Having said that... it is a valid question. I guess it is a question that troubles not only a Minister, but the president of a company; the head of any organization. I was chairman, for example, of our hospital board for a number of years. My administrator would always tell me everything was fine; but every so often a nurse would stop me in the hall and tell me things were not as well as perhaps—

Senator Guay: That is right.

Mr. Kelleher: It is a problem. At least with CSIS there are some avenues. We have the Security Intelligence Review Committee, which can, at my request, make reviews, as they did of the French-language problem. Any employee who feels aggrieved can—I believe it is under section 54, or section 42—make a request to SIRC to review the particular problem. I also have the advantage of having an inspector general who can look into problems and have things reported to him. He makes regular audits.

[Traduction]

C'est justement ce dont je voudrais parler, des rapports qui existent entre les employés de ces divers organismes dont vous êtes responsable et leurs supérieurs—l'agent, le groupe de surveillance, les gestionnaires, bref, tous les cadres. Quelle est l'attitude de ces derniers à l'égard de leurs employés? Certains de ces derniers craignent leurs supérieurs parce que, s'ils parlent français... Ou l'inverse peut se produire: si des anglophones parlent à un supérieur francophone, ils craignent qu'on leur en voudra parce qu'ils ne parlent pas français. C'est arrivé par le passé, surtout pour des francophones unilingues; on nous a rapporté ces cas.

Comment vérifiez-vous si les directives que vous avez données à vos services ont été respectées? Vérifiez-vous simplement auprès des chefs du service ou de l'agence? Chargez-vous quelqu'un de procéder à une enquête aux divers échelons pour en connaître plus long sur les attitudes des employés, parce que c'est à ce niveau-là qu'il y a une certaine négligence? On ne peut le nier, puisque nous avons reçu des plaintes à cet égard.

Votre supérieur, le chef du service, peut vous donner de bonnes réponses, mais c'est peut-être lui, justement, qui crée des problèmes. Comment pouvez-vous vérifier aux divers échelons du service si tout le monde suit le bon exemple du chef du service qui appuie fermement la politique des langues officielles? Il y a certaines négligences, je ne vous en blâme pas, mais je vous demande comment vous pouvez faire enquête là-dessus.

M. Kelleher: Je serai le premier à reconnaître que j'ai lu le livre *Yes, Minister*, et comme mon collègue, M. Allmand, peut le confirmer, parfois, lorsque je participe à des réunions avec mes fonctionnaires—non mon sous-ministre—j'ai l'impression d'écouter une scène de l'émission *Yes, Minister*.

Cela dit... c'est une bonne question. Je suppose que c'est un problème qui préoccupe non seulement un ministre, mais le président d'une société, le chef d'une organisation. Par exemple, j'ai été président du conseil d'administration d'un hôpital pendant plusieurs années. Mon administrateur me disait sans cesse que tout allait très bien; de temps à autre, un infirmière me croisait dans le couloir et me disait que les choses n'allaient peut-être pas aussi bien... .

Le sénateur Guay: C'est cela.

M. Kelleher: C'est un problème. Au moins, en ce qui a trait au SCRS, il existe certains recours. En effet, le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité peut, si j'en fais la demande, procéder à des enquêtes, comme ils l'ont fait en ce qui a trait au problème du fait français. Les employés qui ne sont pas très heureux d'une situation peuvent—je crois que c'est aux termes de l'article 54, ou 42—présenter une demande au CSARS lui enjoignant d'étudier ce problème. De plus, j'ai à mon service un inspecteur général qui peut étudier ces problèmes et demander qu'on lui fasse rapport d'une situation. Il procède régulièrement à des vérifications.

[Text]

With CSC I have made it a habit, I guess, of visiting as many of my institutions as I can. I always make it a point in every institution not only to meet with the inmate committee alone—I never allow the warden to be present, or any guards—but I also make it a point to meet with the union officials at each prison, again alone, with no personnel around. Then I ask that names be drawn by lot and a representative group of those people come to meet me, again alone.

So I am trying very hard to see if there are problems within my agencies. I am trying the best I can. It is a problem, and I do not think any head of any organization will ever be able to find the perfect solution. I suppose the best thing you can do is to let your people know you are concerned, you are interested, you want to see these programs followed up; and do it with sufficient vigour that they will understand that if they do not, they will be answerable to the Minister.

Senator Guay: I just want to let you know that I have also read the book a couple of times, and I would not call that book the Bible. I do not think the book is perfect. I have had the occasion to read it.

But as no doubt you are aware, most of your agencies will be back here in front of this committee within the next six months.

Mr. Kelleher: I suspected as much.

Senator Guay: So we are looking forward to great improvements in this particular field. We have great expectations, Senator Robichaud is saying, of your various agencies. I am sure if you follow up what you have given us today, it will be very helpful indeed.

But the public relations I appreciate very much. I did not go into that aspect of it. I am very concerned. But I think the employee-employer relations in regard to official languages are a very important factor.

Mr. Kelleher: One thing I should mention and I forgot is that while we do not have a union within the RCMP, we do have an organization known as "div reps"; divisional representatives. I have met with them on a number of occasions, alone, not with the commissioner sitting there, or any assistant commissioners, and I have discussed with them their problems directly. One of them, of course, was the French-language problem, which we do have in Quebec, and which we are moving to try to correct. I do meet with them.

Before I became involved in politics in 1984, I practised an awful lot of labour law. I am well aware of the importance of good labour-management relationships. I know if management do not listen to their employees, they will be in trouble.

[Translation]

Quant au SCC, j'ai coutume de visiter le plus grand nombre d'institutions possible. A chaque institution, je rencontre en particulier le comité représentant les détenus—je ne permets jamais à un gardien d'être présent—et, de plus, je rencontre les représentants des syndicats à chaque pénitencier, encore une fois, en particulier. Puis, je demande que l'on tire des noms au sort et je rencontre, encore une fois en particulier, ceux dont le nom a été pigé.

J'essaie vraiment de découvrir s'il existe des problèmes au sein des organismes dont je suis responsable. Je fais de mon mieux. Il existe un problème, c'est vrai, mais je ne crois pas que qui que ce soit—peu importe le groupe dont il est responsable—puisse trouver la solution parfaite. La meilleure chose à faire est peut-être de dire à vos employés que vous vous intéressez à la question, que vous voulez assurer la mise en oeuvre de ces programmes; vous devez montrer votre intérêt avec suffisamment de vigueur pour que les fonctionnaires comprennent bien que s'ils ne mettent pas ces programmes en oeuvre, ils auront des comptes à rendre au ministre.

Le sénateur Guay: J'ai moi aussi lu ce livre une ou deux fois, mais ce n'est pas un évangile. Ce livre n'est pas parfait. Je l'ai lu.

Comme vous le savez sans aucun doute, les responsables de la plupart de vos services rencontreront à nouveau notre Comité au cours des six prochains mois.

M. Kelleher: Je m'en doutais.

Le sénateur Guay: Nous nous attendons donc à de bons progrès à cet égard. Le sénateur Robichaud dit que nous espérons beaucoup de vos services. Je suis convaincu que si vous poursuivez tous les efforts dont nous avons parlé aujourd'hui, les choses s'amélioreront.

Je suis heureux d'apprendre ce que vous faites à l'égard des relations publiques. Je n'ai pas abordé cette question en détail. Elle m'intéresse sérieusement. Cependant, je crois que la question des relations employeur-employé, à l'égard des langues officielles, est un facteur très important.

M. Kelleher: J'ai oublié de préciser quelque chose; en effet, même si les agents de la GRC ne sont pas syndiqués, ils sont représentés par un groupe de représentants de division. Je les ai rencontrés à plusieurs reprises, en particulier—le commissaire ou les commissaires adjoints n'étaient pas présents—et j'ai discuté avec eux des problèmes qu'ils éprouvent. Évidemment, on a parlé du problème du fait français, qui existe au Québec; nous essayons de remédier au problème. Je rencontre donc ces représentants.

Avant de faire mes débuts dans le monde de la politique en 1984, je m'étais beaucoup occupé de questions de droit du travail. Je suis parfaitement conscient de l'importance de bonnes relations patronales-syndicales. Je sais que si les patrons n'écourent pas leurs employés, ils auront beaucoup de problèmes.

[Texte]

[Traduction]

• 1650

Senator Guay: That is right.

Mr. Kilgour: Mr. Minister, on the good news side, I would like to congratulate you publicly on your recent conference on illiteracy. I take it that related to illiteracy in both official languages. I am sure it did.

Mr. Kelleher: Yes. I have emphasized that the literacy programs must be given in both official languages.

Mr. Kilgour: On the not so good news front, it seems to me—

Mr. Kelleher: You did not take very long with the good news!

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Kilgour: Well, time is short.

Mr. Kelleher: Oh, I see. I was hoping you could have spent more time—

Mr. Kilgour: If you will give me more time, Madam Chairman, I will be happy to.

Mr. Kelleher: I will give him more time—

Mr. Kilgour: It seems to me that a major problem we have is with language training. That, in my view, is one of the major problems. Can you tell us what you are doing about it? Specifically, do you have more French teachers or English teachers now than, say, you had in September 1984? Is there more money being spent on encouraging second-language training?

Mr. Kelleher: I am not sure I have that particular knowledge on those particular items.

I do know that within the RCMP the new COLT program we are implementing will in fact require more resources. I know, for example, that the new CSIS school, which will resume operations here in Ottawa this fall, is going to be 100% bilingual, and for that reason I know the operation of the school will cost more money. I think I can say definitively, yes, we are expending more funds in both CSIS and the RCMP for language training.

Mr. Kilgour: Could you get us that figure, whether there are more teachers or more teaching hours for both official languages now, today, and projected for the next years?

Mr. Kelleher: Yes, I will be happy to get it. I am just advised by my official that they do not have the information with them. But that is no problem; I will get it for you.

Mr. Kilgour: The second issue is, and I think you have sensed that it is a major concern here, that we must not treat people whose first language is English worse or

Le sénateur Guay: C'est vrai.

M. Kilgour: Monsieur le ministre, pour parler des bonnes nouvelles, j'aimerais vous féliciter publiquement de votre récente conférence sur l'analphabétisme. Je crois que vous parliez d'analphabétisme dans les deux langues officielles. J'en suis convaincu.

M. Kelleher: Oui. J'ai signalé qu'il fallait assurer une alphabétisation dans les deux langues officielles.

M. Kilgour: Pour passer aux nouvelles un peu moins encourageantes, j'ai l'impression. . .

M. Kelleher: Vous n'avez pas consacré beaucoup de temps aux bonnes nouvelles!

Des voix: Oh, oh!

M. Kilgour: Eh bien, je n'ai pas beaucoup de temps.

M. Kelleher: Je vois. J'aurais espéré que vous prendriez un peu plus de temps. . .

M. Kilgour: Madame la présidente, si vous voulez me donner plus de temps, je me ferai un plaisir d'en dire plus long sur les bonnes nouvelles.

M. Kelleher: Je lui donnerai plus de temps. . .

M. Kilgour: À mon avis, la formation linguistique représente un grave problème, un des principaux problèmes. Quelles mesures avez-vous prises pour le régler? Plus précisément, avez-vous aujourd'hui plus de professeurs d'anglais ou de français que vous n'en aviez en septembre 1984, par exemple? Des montants plus importants sont-ils investis pour encourager les gens à apprendre la deuxième langue officielle?

M. Kelleher: Je ne sais pas si je connais bien cette question.

Je sais par exemple qu'il nous faudra plus de ressources pour le nouveau programme FLC qu'offre la GRC. Je sais, par exemple, que la nouvelle école du SCRS, qui reprendra ses activités à Ottawa à l'automne, sera entièrement bilingue; c'est pourquoi je sais que le fonctionnement de cette école sera plus dispendieux. Je crois que je peux dire sans hésiter que nous dépensons plus d'argent pour la formation linguistique au SCRS et à la GRC.

M. Kilgour: Pourriez-vous nous donner les chiffres que j'ai demandés? Pourriez-vous nous dire s'il y a plus d'enseignants ou plus d'heures d'enseignement des deux langues officielles maintenant? Pourriez-vous nous dire quelles sont les prévisions pour les quelques prochaines années?

M. Kelleher: Oui, volontiers. Un de ceux qui m'accompagnent vient de me dire qu'il n'a pas ces renseignements aujourd'hui. Ce n'est pas grave, je vous les ferai parvenir.

M. Kilgour: La deuxième question que je veux aborder préoccupe gravement les membres du Comité, comme vous en êtes sans aucun doute conscient. En effet, il ne

[Text]

better than we treat people whose first language is the other official language.

Regarding their prospects, what do you say to a young man or woman who wants to join a Sol-Gen agency? Do they now have an equal chance to get into, say, the RCMP or CSIS if their mother tongue happens to be French or happens to be English? As you may know, there is a perception, at least in western Canada, that your chances of getting into the RCMP, for example, are not as good today unless you are fully bilingual.

Mr. Kelleher: Well, there is no doubt about it that bilingualism is an element of merit. I think I have a waiting list for the RCMP up in the thousands.

Mr. Kilgour: The thousands?

Mr. Kelleher: The thousands, plural—many thousands.

There is no doubt that a person who has a bilingual capacity is more attractive than someone who does not, and I suppose someone who has a degree, in law, for example, is a more attractive candidate than someone who has a grade 12 education.

An hon. member: Or criminology.

Mr. Kelleher: Or criminology. But that does not mean we will deny entry into the RCMP to somebody who does not possess those qualifications.

Mr. Kilgour: But if my first language is, say, Hungarian, and I speak English of course, and I live in Saskatchewan, I probably have a pretty good language capacity to learn French. Would I have a fighting chance of getting into the RCMP today, or would my chances be one in several thousand?

Mr. Kelleher: Oh, no; you certainly have a fighting chance. I will be the first to admit that in 1983-84 recruitment was down to an all-time low of something like 80. Recruitment is now back up to around 500 to 600 a year. Certainly you have a fighting chance, but there are thousands there.

• 1655

We certainly try to take many factors into account. We try to take into account, for example, the fact that, excluding headquarters staff, 68% of our RCMP work is done west of Ontario. So naturally we try to see that there are people from the west included, the same way I want to ensure that we get a fair representation from people from Quebec, as well. So we try very hard to realize that we are a national police force and take all these factors into account; but, believe me, getting into the RCMP today is not the easiest task in the world.

Mr. Allmand: Mr. Minister, I have a lot of sympathy for you.

[Translation]

faut pas mieux ou moins bien traiter ceux dont la langue maternelle est l'anglais que ceux dont la première langue est le français.

Quelles perspectives de carrière offrez-vous à un jeune homme ou à une jeune femme qui veut travailler pour un des services du solliciteur général? Ceux dont la langue maternelle est le français ou l'anglais ont-ils les mêmes chances de travailler pour la GRC ou le SCRS? Comme vous le savez peut-être, on a l'impression, tout au moins dans l'Ouest du Canada, que seuls ceux qui sont parfaitement bilingues ont de bonnes chances de faire partie de la GRC, par exemple.

M. Kelleher: Eh bien, il est évident qu'être bilingue est un avantage. J'ai une liste d'attente, pour la GRC, de quelques milliers de noms.

M. Kilgour: Des milliers de noms?

M. Kelleher: Des milliers, au pluriel—plusieurs milliers.

Il est évident qu'une personne qui est bilingue a plus de chances qu'une personne qui ne l'est pas; de la même façon, le candidat qui a un diplôme, en droit par exemple, est un candidat plus intéressant que celui qui n'a que sa douzième année.

Une voix: Ou un diplôme en criminologie.

M. Kelleher: Ou en criminologie. Cela ne veut cependant pas dire que nous refuserons comme agents de la GRC ceux qui n'ont pas ces qualifications.

M. Kilgour: Si ma langue maternelle est le hongrois, par exemple, et que je parle évidemment anglais, et je vis en Saskatchewan, j'ai probablement de bonnes aptitudes pour apprendre le français. Est-ce que j'aurais de bonnes chances d'être accepté comme agent de la GRC aujourd'hui? Est-ce que j'aurais simplement une chance sur plusieurs milliers?

M. Kelleher: Pas du tout, vous auriez de bonnes chances. Je serai le premier à reconnaître qu'en 1983-1984, le taux de recrutement était à son niveau le plus bas, soit environ 80 agents. Aujourd'hui, ce chiffre est remonté à 500 ou 600 recrues par année. Vous auriez certainement de bonnes chances, mais n'oubliez pas qu'il y a des milliers de personnes qui veulent travailler pour ce service.

Nous cherchons indéniablement à tenir compte de toutes sortes de facteurs. Par exemple à l'exception du quartier général, 68 p. 100 des activités de la GRC ont lieu à l'ouest de l'Ontario. Évidemment, nous veillons donc à embaucher des gens de l'ouest, mais nous voulons quand même assurer une juste représentation du Québec par exemple. Nous essayons d'être un corps de police national, compte tenu de tous ces facteurs; mais, je peux vous assurer que ce n'est pas la chose la plus facile du monde que d'entrer aujourd'hui dans la GRC.

M. Allmand: Monsieur le ministre, je sympathise avec vous.

[Texte]

Mr. Kelleher: Did you read *Yes, Minister*?

Mr. Allmand: No, I never read *Yes, Minister*; but you have a very large department made up of three agencies that are very decentralized all over the country in very small units, from small RCMP detachments and Parole Board offices and so on. Some of them are operating in completely unilingual anglophone areas, others in completely unilingual francophone areas, and some in bilingual areas such as Ottawa, Montreal, and so on.

The question is this. We strive for equality for all Canadians to enter and operate in the force in either official language, and there should not be greater burdens placed on the francophone than on the anglophone. I guess the problem with the RCMP is that they must go to Regina for their basic training and there is a problem there in that they cannot get that basic training completely in French, to the same extent as anglophones can. We discussed when the commissioner was here the possibility of having at least part of basic training in the east, perhaps in Ottawa or in Quebec—

Senator Guay: And in St. Boniface, too.

Mr. Allmand: I do not know. If you can get it in St. Boniface, that is fine, but the—

Mr. Kelleher: They have the oldest university there, too.

Mr. Allmand: I always thought it was a college, but anyway. . .

The point is that in the armed forces we have the Collège Militaire Royale at Saint-Jean; we also have the Royal Military College operating in English and so on. It is that problem; it is the training of recruits completely in their own language and not putting on them the requirement of becoming bilingual in the first place.

What possibilities do you see of having equal opportunities for francophones and anglophones to complete training in their own language and in their own milieu rather than having it all in one place? I know that Regina is the traditional home of the force and all that, but is there any possibility of moving to that sort of situation?

Mr. Kelleher: I do not know. I would not want to sit here and give you a commitment just to please you.

Let me say this, because I understand you have some sympathy for my position. I have been there approximately one year now, and I will admit I have found it a very complex task to get a handle on—not just on the three agencies, but there are four agencies. There is the National Parole Board as well.

Mr. Allmand: That was included. You have four agencies.

[Traduction]

M. Kelleher: Avez-vous lu *Yes, Minister*?

M. Allmand: Non, je n'ai jamais lu ce livre; cependant, vous avez un vaste ministère, composé de trois services qui sont très décentralisés, et qui sont représentés par de très petites unités disséminées un peu partout, comme les services de la GRC ou les bureaux de la Commission nationale de libération conditionnelle. Certains de ces services se trouvent dans des régions complètement anglophones, d'autres dans des régions complètement francophones et d'autres encore dans des régions bilingues comme Ottawa ou Montréal.

Voici le problème. Nous voulons que tous les Canadiens puissent indistinctement faire partie de la GRC et travailler dans l'une ou l'autre des deux langues officielles; la situation ne devrait pas être plus difficile pour un francophone que pour un anglophone. Je suppose que le problème qui existe au sein de la GRC, c'est que les recrues doivent se rendre à Régina pour leur formation de base; malheureusement, ils ne peuvent recevoir cette formation entièrement en français, contrairement aux anglophones. Lorsque le commissaire était ici, nous avons discuté de la possibilité d'assurer au moins une partie de la formation dans l'est, peut-être à Ottawa ou au Québec. . .

Le sénateur Guay: Et à Saint-Boniface.

M. Allmand: Je ne sais pas. Si vous pouvez obtenir cette formation à Saint-Boniface, c'est bien, mais. . .

M. Kelleher: C'est là que se trouve la plus vieille université.

M. Allmand: J'ai toujours pensé qu'il s'agissait d'un Collège, peu importe. . .

Le fait demeure que pour les forces armées il y a le Collège royal militaire de Saint-Jean; il y a également le *Royal Military College* qui assure des cours en anglais. C'est là le problème. C'est que pour les forces armées on offre aux recrues une formation uniquement dans leur langue maternelle et on ne les force pas à devenir bilingues.

Pensez-vous que vous pourrez permettre aux francophones et aux anglophones indistinctement de suivre toute leur formation dans leur propre langue, et dans leur propre milieu plutôt que de les envoyer tous au même endroit? Je sais que Régina est le centre traditionnel de la GRC, mais serait-il possible d'assurer ce genre de formation?

M. Kelleher: Je ne le sais pas. Je ne voudrais pas vous le promettre simplement pour vous faire plaisir.

Je sais que vous sympathisez avec moi. J'occupe ce poste depuis environ un an et je reconnais que tout cela est fort complexe—pas simplement les trois services, puisqu'en réalité il y en a quatre. N'oubliez pas qu'il y a la Commission nationale des libérations conditionnelles.

M. Allmand: J'en avais tenu compte. Vous avez quatre services.

[Text]

Mr. Kelleher: So I have four agencies. I think I am beginning to understand the agencies and to see how they work, and I am coming to grips with many problems within these agencies. I think your suggestion is a very constructive one. I can see that it would be very useful, and I can tell you that I will give it serious consideration. I will certainly discuss it with the RCMP and see what the possibilities are.

You are absolutely correct. There are the various military colleges who have them this way. CSIS is certainly. . .

• 1700

Mr. Allmand: Also, the Correctional Service has its colleges in different places.

Mr. Kelleher: Yes, that is right. And CSIS is opening up here in Ottawa, which I think is an excellent movement in the right direction.

I think that is a very constructive suggestion. I will take it up with them and see what the possibilities are for some action in that area.

Mr. Allmand: About CSIS, my colleague asked, now that you have the report, whether you intend to write a letter to CSIS giving them instructions. I want to be absolutely clear on this. We put section 6 into the CSIS act because of problems that happened in the past; communications between Ministers and their agencies. While in the past we did have these types of meetings on a weekly basis, as you describe, in which the Minister would pass on his concerns to the agencies, we thought we should give this power for written instructions from the Minister to this agency in particular. I just want to make it clear. You say you will give written instructions under subsection 6(2) and you will make those instructions available not only to the review agency but also to this committee. Is that what you said?

Mr. Kelleher: Yes. I am required under the act, when I give these instructions, always to send a copy to SIRC; which I do. I would not want to leave you with the impression that I am not aware of that section. I have issued, during my tenure as Solicitor General, written directives pursuant to that subsection; not on official languages, but I have issued. . . I forget the exact number. I think it is around 12 or 13 I have issued in the past year. Frankly, I am trying to update an awful lot of them, because they still refer to the RCMP in them.

But no, I cannot give you my other directives, but I am quite prepared to give this committee the directive that I will issue on the language matter. Of course I will.

Mr. Allmand: Those are my questions. I just want to tell the co-chairman if he is going to refer to "other days" and going to comment on the period between 1972 and 1974 he should, I would hope, check the record. He

[Translation]

M. Kelleher: C'est vrai, j'ai quatre services. Je commence à en comprendre le fonctionnement, et je m'efforce de résoudre leurs problèmes. Je crois que votre suggestion est très positive. Je sais que ce serait très utile, et j'y songerai très sérieusement. J'en discuterai avec les cadres de la GRC pour savoir si ce serait possible.

Vous avez parfaitement raison. Les collèges militaires canadiens assurent ce genre de formation. Le SCRS est certainement. . .

M. Allmand: Le Service correctionnel possède ses propres collèges, ici et là.

M. Kelleher: Oui, en effet. Le SCRS va en ouvrir un ici à Ottawa, ce qui est un progrès, je pense.

Vous faites-là une suggestion très positive. Je leur en parlerai afin de voir s'il est possible de faire quelque chose.

M. Allmand: En ce qui concerne le SCRS, mon collègue a demandé ceci: maintenant que vous avez le rapport, avez-vous l'intention d'envoyer des instructions écrites au Service? Je tiens à ce que ce soit bien clair. Si nous avons inclus l'article 6 dans la loi qui régit le SCRS, c'est à cause des problèmes que nous avons eus, des problèmes de communication entre les ministres et leurs organismes. Même si par le passé, il y avait des réunions hebdomadaires semblables à celles que vous décrivez, au cours desquelles le ministre expliquait ses préoccupations aux organismes intéressés, nous avons pensé qu'il fallait conférer au ministre le pouvoir de donner des instructions écrites à cet organisme en particulier. Je veux que ce soit bien compris. Vous dites que vous allez donner des instructions écrites aux termes de l'article 6(2) et que vous en enverrez copie non seulement au comité de surveillance, mais également à notre Comité. Est-ce bien ce que vous avez dit?

M. Kelleher: Oui. La loi prévoit que lorsque je donne ces instructions, je dois toujours en envoyer copie au Comité de Surveillance et je le fais. N'aller pas croire que j'ignore cet article. Depuis que je suis solliciteur général, j'ai envoyé des directives écrites conformément à cet article; ce n'était pas sur les langues officielles, mais j'ai envoyé. . . J'en oublie le nombre exact. Je crois qu'au cours de la dernière année, j'ai envoyé 12 ou 13 directives par écrit. À vrai dire, j'essaie d'en mettre bon nombre à jour, car on y parle toujours de la GRC.

Quoi qu'il en soit, je ne peux pas vous donner mes autres directives, mais je suis tout à fait disposé à vous communiquer les directives que j'émettrai sur des questions linguistiques. Certainement.

M. Allmand: C'est tout ce que je voulais demander. J'aimerais cependant dire au coprésident, que s'il veut parler des jours anciens, de la période qui s'est écoulée entre 1972 et 1974, il devrait d'abord se renseigner. Il

[Texte]

should know that while the Official Languages Act was passed in 1969, the principles for language of work within the Public Service were passed only in June 1973, the Treasury Board directives in 1977, and the bilingual bonus in 1974. When he makes those kinds of oblique comments I would ask him to be specific because I do not think they are fair otherwise.

Mr. Kelleher: I just want the hon. member to know he is always in my mind, because his picture is still there in the wall as I come in. I have not removed it, and I intend to keep it there forever.

Mr. Allmand: I do not know how to respond to that.

Mr. Kelleher: Just say "Yes, Minister".

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Or at least as long as the Minister holds the responsibility.

Mr. Kelleher: No. I intend to leave a written directive pursuant to subsection 6(2).

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): My colleague has spoken of the contempt for official languages that has prevailed in these agencies in the past, and that has undoubtedly been all too true. In certain Canadian circumstances it was part of the difficulty the nation got into because of what existed in the services. On the other side, sympathy has been expressed for you as Minister having the responsibilities.

I have been staring at various of the promises you have made to us this afternoon in your presentation, and I would like to pursue a few of those with sceptical questions. For example, on the Canadian Security Intelligence Service, your declaration that you support all 48 recommendations accords rather curiously with the response of the director on a number of important items that he does not agree with them—the second recommendation, for a deputy director of special projects to ensure that real progress is made in bilingualism, recommendation 30 for new lines of authority so the Commissioner of Official Languages will really be able to make changes in an agency where, as we already recognize, a certain measure of contempt for French has prevailed in the past. Do you expect to turn the director around on those particular decisions of his, or is it going to be a case of his saying the methods he had come up with before will work and consequently the recommendations can be rejected?

• 1705

Mr. Kelleher: I think we must be fair to the director. I do not think we should suggest that the director is against this report, or resents it in any way. The director supported the making of this report and co-operated fully during the course of the investigation. We have the recommendation here from SIRC, and we have comments

[Traduction]

saurait alors que la Loi sur les langues officielles date de 1969, mais que la politique sur les langues de travail dans la Fonction publique n'a été adoptée qu'au mois de juin 1973, les directives du Conseil du Trésor en 1977 et la prime au bilinguisme n'a été instaurée qu'en 1974. Au lieu de tenir de tels propos tendancieux, je demande au coprésident d'être plus précis, car sinon, ce n'est pas juste.

M. Kelleher: J'aimerais dire au député que je pense toujours à lui, car sa photo est toujours sur le mur à l'entrée. Je ne l'ai pas enlevé, et j'ai l'intention de le laisser en place, à tout jamais.

M. Allmand: Je ne sais vraiment pas quoi vous dire.

M. Kelleher: Dites simplement: «oui, monsieur le ministre».

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Tout au moins aussi longtemps que vous aurez ce portefeuille, monsieur le ministre.

M. Kelleher: Non. J'ai l'intention de laisser une directive écrite conformément au paragraphe 6(2).

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mon collègue a parlé du mépris pour les langues officielles qui a existé dans ces organismes par le passé, ce qui fort malheureusement n'était que trop vrai. Dans certaines conditions propres au Canada, à cause de l'esprit qui existait dans ces services, le pays a dû en faire les frais. Par ailleurs, certains vous plaignent d'être le ministre responsable de ces services.

J'ai regardé les différentes promesses que vous nous avez faites cet après-midi au cours de votre exposé, et j'aimerais approfondir quelques aspects qui me laissent sceptique. Par exemple, au sujet du Service canadien du renseignement de sécurité, le fait que vous souscrivez aux 48 recommandations tranche assez curieusement avec la réaction du directeur qui s'oppose à plusieurs points importants—notamment la deuxième recommandation, à savoir la nomination d'un sous-directeur chargé des projets spéciaux afin de garantir des progrès réels sur le plan du bilinguisme, et la recommandation 30, qui prévoit une nouvelle structure hiérarchique de sorte que le Commissaire aux langues officielles soit vraiment en mesure d'apporter des changements dans un organisme où nous savons tous déjà qu'il existait un certain mépris pour le français. Pensez-vous pouvoir convaincre le directeur de renverser ses décisions ou allez-vous lui permettre de dire qu'il peut rejeter les recommandations puisque les méthodes qu'il a mises au point donneront des résultats?

M. Kelleher: Il ne faudrait pas se montrer injuste à l'égard du directeur. J'estime en effet que nous aurions tort de sous-entendre que le directeur s'oppose à ce rapport ou qu'il s'en offusque. Le directeur a appuyé la préparation de ce rapport et a donné sa pleine collaboration pendant l'enquête. Nous avons ici la

[Text]

from the director as to how he feels it can be implemented.

He, in some cases, feels the principle and the thrust of the recommendation can be carried out in a way as suggested by him. I have asked my secretariat to see how that recommendation can best be carried out. Do they feel, as recommended by Mr. Finn, that would do the job the report is recommending? Or should it be varied? Or is there another way to do it? I do not know at this point. I have not heard back from my secretariat.

But what I certainly intend to do is to see that the recommendation, the principle and the thrust of it, is carried out. There are many ways to skin a cat, as they say, and there are many ways to achieve what this recommendation wants. What I hope to do is to see it is achieved in the most practical, workmanlike, and expeditious way possible.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): There are not very many ways to achieve French-language emissions from headquarters and from Ottawa region, though, and I am really curious how CSIS expects to achieve French-language reports and documents from headquarters. Is there going to be a significant increase in staff? Or is there going to be a large translation unit at work turning out documents within hours, because they are to be kept current, into French so they can be transmitted in French?

Mr. Kelleher: With respect, it is not quite as bad as one would think. I will be the first to admit there have been mistakes made and that a number of messages did go out from headquarters to Quebec in English only.

I think we all know the story of the 1,700 complaints. I should point out to you that there are 600,000 messages, and that only represented 2%. Now, I am not trying to suggest that 2% is acceptable, but I am trying to point out that the record is not quite as bad as it would appear on the surface.

We are quite satisfied we can achieve and carry out the thrust of these recommendations to ensure that these problems are corrected. I am going to see that they are. And I know that you, ladies and gentlemen, are going to be inviting my director back here, probably within a number of months, to see what progress he is making. I want to assure you that this in itself is an incentive for me to ensure that my people are doing their jobs, so that the next time I come before you I can present a little better picture than we are faced with today.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Well, it is an incentive on directors, commissioners, and so on as well, I presume.

[Translation]

recommandation du CSARS et nous avons les commentaires du directeur sur la meilleure façon d'y donner suite.

Dans certains cas, il estime qu'on peut respecter le principe et l'objectif de la recommandation en lui donnant suite de la façon qu'il a suggérée. J'ai demandé au personnel de mon secrétariat de voir quelle était la meilleure façon de donner suite à la recommandation. Estime-t-il, comme le pense M. Finn, que nous réaliserions ainsi l'objectif recommandé par le rapport? Nous faudrait-il varier notre approche? Y a-t-il une autre façon de procéder? Pour l'instant, je n'en sais rien. Je n'ai pas encore le rapport de mon personnel.

Toutefois j'ai certainement l'intention de m'assurer qu'on donnera suite à cette recommandation et qu'on en respectera le principe et l'objectif. Il y a bien des moyens de s'y prendre pour réaliser l'objectif visé par cette recommandation. J'espère parvenir à le faire de la façon la plus pratique, la plus habile et la plus rapide possible.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il ne semble pas y avoir trente-six façons de réussir à obtenir que le siège social et la région d'Ottawa émettent des documents en français, et donc j'aimerais bien savoir quel est celui qu'adoptera le SCRS pour faire en sorte que le siège social sorte des rapports et des documents en français. Va-t-il falloir augmenter considérablement le personnel? Ou allez-vous avoir recours à un grand service de traduction pour sortir les documents en français en quelques heures, car il ne faut pas attendre qu'ils soient périmés?

M. Kelleher: Je me permets de vous faire remarquer que la situation n'est pas aussi désastreuse qu'on pourrait le penser. J'admets d'emblée qu'il y a eu des erreurs et que plusieurs messages sont partis du siège social vers le Québec en anglais seulement.

Je crois que nous connaissons tous l'histoire des 1,700 plaintes. J'aimerais cependant vous faire remarquer qu'il y a eu 600,000 messages, et donc cela ne représente que 2 p. 100. Je n'essaie pas de dire que ces 2 p. 100 soient acceptables, mais j'essaie de souligner que cela ne va pas tout à fait aussi mal qu'on pourrait le croire à première vue.

Nous sommes persuadés que nous pouvons donner suite à ces recommandations afin de remédier à ces problèmes. Et je vais m'en assurer. Je sais en outre, que vous, mesdames et messieurs, allez reconvoquer mon directeur, probablement d'ici quelques mois, afin de juger des progrès qu'il a réalisés. Je peux vous dire que ce seul fait me pousse à m'assurer que mon personnel s'acquitte de ses responsabilités de sorte que la prochaine fois que je comparaitrai, je pourrai vous présenter un tableau un peu plus reluisant.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je présume que cela va également motiver les directeurs, les commissaires, etc.

[Texte]

Turning to the RCMP, I take it the COLT program is a Cadet Officer Language Training program.

Mr. Kelleher: Yes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): The acronym works very nicely in English. Unfortunately, it will not work in French.

What level of competence is being aimed at for recruits? Is this to be a matter of six months of training for all unilingual recruits in the other language before they enter basic training, and is the intention to get to level B capacity?

• 1710

Mr. Kelleher: The COLT program is a six-month program that precedes the 12-month basic RCMP training program. The aim is a B level. That is the aim, and not everybody is going to be able to achieve that. But from this six-month program they then move through to the 12-month basic training program. But the COLT will precede.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): How much of the training will be in French at depot? Is the force aiming at a significant level of the instruction's being provided in French to ensure that the capacity that unilingual anglophones achieve in French is built up?

Mr. Kelleher: You are talking now about the 12-month program, not the six-month program?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes, that is right, for the next 12 months, to ensure that it builds on it, instead of letting it—

Mr. Kelleher: We are planning a significant—I can use the word “significant”—increase, but as my learned friend down here has said, would it perhaps not be better if we could have these training schools in two sections of the country? And that is why I think it is a constructive suggestion and one I want to look into. I do not want to sit here and tell you that in the Regina training program I can promise 100%. I would be lying if I did that, and I do not intend to lie to you.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Any possibility of mounting COLT in the Ottawa area?

Mr. Kelleher: I am going to look at this. I think these are good suggestions and I am always amenable to good suggestions. Not all wisdom flows from the government side, I will be the first to admit, and I am quite prepared to take a look at this.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): That is where the official languages really live. There would be much reason for doing it there.

M. Gauthier: Monsieur le ministre, pouvez-vous m'envoyer des détails sur la politique de votre ministère

[Traduction]

Parlons maintenant de la GRC. Si je comprends bien, le FLC signifie le programme de formation linguistique pour les cadets.

M. Kelleher: Oui.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Cela donne un bon sigle en anglais: COLT. Malheureusement, en français, c'est moins réussi.

Quel niveau de compétence linguistique recherchez-vous chez les élèves officiers? S'agit-il d'une formation de six mois à dispenser à tous les élèves unilingues avant la formation policière? Vous êtes-vous fixé comme objectif le niveau B?

M. Kelleher: Le programme de FLC dure six mois et précède le Programme de formation de base de 12 mois de la GRC. On vise le niveau B. C'est l'objectif et ce n'est pas tout le monde qui va l'atteindre. Mais après ce programme de six mois, les recrues passent ensuite au programme de formation de base de 12 mois. Mais le Programme de formation linguistique des cadets précédera ce dernier.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Et combien de cette formation se fait en français à la division «dépôt»? En donnant une bonne partie de la formation en français, le but de la Gendarmerie est-il de s'assurer que les unilingues anglophones amélioreront sensiblement leur français?

M. Kelleher: Vous parlez maintenant du programme de 12 mois, pas de celui de six mois?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Oui, c'est exact, pendant les 12 prochains mois, pour s'assurer que la recrue s'améliorera à partir de cette base au lieu de la laisser. . .

M. Kelleher: Nous prévoyons ce que j'ose appeler une amélioration «importante», je me permets ce mot, mais comme l'a dit mon très savant ami ici, peut-être vaudrait-il mieux implanter ces écoles de formation dans deux régions différentes du pays? Et je crois bien que c'est une idée constructive, que j'aimerais étudier davantage. Je ne veux pas vous dire ici que je puis vous promettre tout à 100 p. 100 dans le programme de formation de Regina. Je vous mentirais si je le faisais et je n'entends pas vous mentir.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Pourrait-on prévoir la FLC pour la région d'Ottawa?

M. Kelleher: J'étudierai la question. Je crois que ce sont de bonnes propositions et je suis toujours ouvert à ce genre de proposition. La sagesse n'est pas l'apanage du seul côté ministériel, je suis le premier à l'avouer, et je suis tout à fait disposé à étudier cette question.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'est là où les deux langues officielles sont vraiment vivantes. Il y a d'excellentes raisons en faveur de cela.

Mr. Gauthier: Minister, could you send me the details on your department's policy concerning the bilingualism

[Text]

quant à la prime au bilinguisme? Vous avez dit que vous étiez favorable à la prime au bilinguisme. Le Comité a déjà énoncé une politique contraire à cette directive. À la recommandation n° 12 concernant le Service canadien du renseignement de sécurité, on dit ceci:

Que le Service dresse, d'ici le 31 mars, une liste des employés qui occupent un poste désigné bilingue impératif ou bilingue non impératif et qui touchent une prime de bilinguisme.

À cette question-là, on répond:

La liste des personnes qui reçoivent la prime au bilinguisme sera faite d'ici le 30 septembre 1987.

Est-ce que je dois conclure qu'on ne sait pas encore aujourd'hui qui reçoit la prime au bilinguisme au Service canadien du renseignement de sécurité? Que veut dire au juste cette réponse de votre directeur? Puisque vous l'appuyez, pouvez-vous m'expliquer ceci?

Mr. Kelleher: I am sure that information must be available, but I must confess it is a detail of information that I do not have at my fingertips. I am sorry for that, but one can only have so much in one's mind and I—

Mr. Gauthier: I understand that.

Mr. Kelleher: —just do not have that depth of knowledge.

Mr. Gauthier: One only has so much time to go through—I studied these things quite thoroughly last night and I spent quite a bit of time on them.

Mr. Kelleher: Maybe you should have gone to bed sooner.

Mr. Gauthier: I should have gone to bed sooner, because I am not getting the answers. But maybe you could give us, for the last five years, Mr. Minister,

le nombre de recrues. Vous dites que 1982-1983 a été une année de vaches maigres. Il y a eu moins de recrues cette année-là. Peut-être pourriez-vous nous donner le pourcentage de recrues francophones au cours des cinq dernières années, afin qu'on puisse établir s'il est bien vrai que les francophones ont eu l'avantage numérique, comme certains le prétendent. Je pense que c'est faux. Si je ne m'abuse, monsieur le président, la représentation équitable n'existe toujours pas au sein de la GRC, et il y aurait peut-être lieu de prendre des mesures pour faire du *catch-up*, comme on dit en anglais.

• 1715

Votre ministère n'est plus obligé de déposer chaque année au Conseil du Trésor un plan officiel en matière de langues officielles, comme c'était le cas autrefois. Est-ce exact?

Mr. Kelleher: Yes. That is correct, *oui*.

M. Gauthier: Tout à l'heure, vous avez dit que le Conseil du Trésor n'avait pas nui à vos efforts. Est-ce qu'il vous a aidés? Vous a-t-il donné les ressources humaines et

[Translation]

bonus? You have said you are in favour of the bilingualism bonus. The committee has already come up with a policy contrary to that directive. In recommendation No. 12 concerning CSIS we have have:

That before 31 March, the Service make a list of those employees in positions designated bilingual imperative or non-imperative who are getting the bilingual bonus.

The answer to that question was:

The list of people getting the bonus will be available on or before 30 September, 1987.

Am I to conclude that we still do not know, as of today, who in CSIS ranks is getting the bilingual bonus? What does your director's answer really mean? As you support him, can you explain?

M. Kelleher: Je suis sûr que ces renseignements sont disponibles, mais je dois avouer que c'est un détail que je n'ai pas ici, pour le moment. J'en suis désolé, mais on ne peut retenir qu'une certaine quantité d'information à la fois et...

M. Gauthier: Je le comprends.

M. Kelleher: ... et mes connaissances ne sont pas vraiment aussi détaillées.

M. Gauthier: On n'a pas toujours tout le temps qu'on voudrait à sa disposition... j'ai étudié tout cela très attentivement hier soir et ça m'a pris pas mal de temps.

M. Kelleher: Vous auriez peut-être dû aller vous coucher un peu plus tôt.

M. Gauthier: Tout à fait de votre avis, puisque je ne réussis pas à obtenir de réponse. Mais peut-être, monsieur le ministre, pourriez-vous nous donner pour les cinq dernières années,

the number of recruits. You say that 1982-1983 was a lean year. There were fewer recruits that year. Perhaps you could give us the percentage of French-speaking recruits during the last five years so that we can establish if it is really true that francophones did, in fact, enjoy the numerical advantage some are claiming. I do not think it is true. I stand to be corrected, Mr. Chairman, but we still do not have equitable representation within the RCMP and I think they should start doing whatever has to be done to start catching up.

Your department is no longer under any obligation to table an official plan concerning official languages with Treasury Board, contrary to what went on in the past. Is that true?

M. Kelleher: Oui. C'est exact, *yes*.

Mr. Gauthier: A while ago, you said that Treasury Board had not hindered you in your efforts. Did they help you? Did they give you the human financial

[Texte]

financières nécessaires pour corriger les écarts dont on a bien voulu nous entretenir ici? Je pense, en particulier, au tiers des membres de la GRC qui ne rencontrent pas les exigences de leur poste; 40 p. 100 des officiers, actuellement, occupent des postes bilingues et ne rencontrent pas les exigences de leur poste. Que faites-vous de concret pour corriger cela, afin que les membres du Comité puissent dire que le ministre fait de vaillants efforts et qu'il y a eu des changements?

En 1986, un rapport disait que 33 p. 100 des membres et 40 p. 100 des officiers de la GRC ne satisfaisaient pas aux exigences de leur poste. Est-ce que la situation va changer d'ici un an? Est-ce que je peux m'attendre à ce qu'il y ait un changement radical à ce niveau? Puisque le Conseil du Trésor n'exige plus de plan, peut-être pourriez-vous nous dire ce qu'il a fait pour vous aider. Vous n'avez pas pu me répondre clairement au sujet du plan demandé par M. de Cotret à la Chambre. J'imagine que vous avez l'intention de le lui soumettre, puisque c'est le ministre responsable de l'application de la loi qui vous le demande. Est-ce que les membres du Comité peuvent s'attendre à recevoir une copie de ce rapport? C'est une demande que je vous fais ouvertement.

Mr. Kelleher: Well, I think there are a number of questions—

Mr. Gauthier: I group them all. I only have five minutes.

Mr. Kelleher: —contained in there. I felt like I was back in the House for a minute.

Mr. Gauthier: Yes. Go ahead; be my guest.

Mr. Kelleher: First, dealing with your request for those statistics and additional information, I will do my best to try to get that for you and file it with the clerk of the committee.

With respect to my application to the Treasury Board, they were quite prepared to accept my recommendations and they gave me an awful lot of advice, but I felt they were a little short on resources.

Mr. Gauthier: That answers my question.

Mr. Kelleher: Thirdly, this is a much more positive vein, as a result of the application I have made to Treasury Board, which has now been accepted by them, I will be following up with a plan. That is embodied in my application, so to speak, and so a plan will be prepared pursuant to that application which will set out a lot of the things that you want to know about.

I hate to give timeframes in Ottawa. I have learned to my sorrow that my prognostications in that area are not as accurate as they should be.

Mr. Gauthier: Give me your best scenario.

[Traduction]

resources necessary to narrow the gap that we have been told about here? I am thinking more specifically about that third of RCMP members that do not meet the requirements of their position; 40% of the officers, presently, are in bilingual positions and do not meet the requirements of their positions. What concrete steps are you taking to correct that situation so that the members of the committee can say that the Minister has been making valiant efforts and that there has been change?

In 1986 there was a report stating that 33% of RCMP members and 40% of RCMP officers did not meet the requirements of their positions. Is the situation going to change in the coming year? Can I expect that there is going to be radical change in that area? As Treasury Board is not asking for plans any more, perhaps you could tell us what Treasury Board has done to help you. You could not answer me clearly concerning the plan Mr. de Cotret asked for in the House. I imagine that you intend to submit it to him because, after all, the minister responsible for the implementation of the legislation is asking you for it. Can the members of the committee expect to get a copy of that report? That is a public request I am making here.

M. Kelleher: Écoutez, je crois qu'il y a un certain nombre de questions. . .

M. Gauthier: Je les ai groupées. Je n'ai que cinq minutes.

M. Kelleher: . . . dans tout cela. Je me pensais de retour en Chambre, pendant quelques instants.

M. Gauthier: Oui. Allez-y, je vous en prie.

M. Kelleher: Tout d'abord, concernant votre demande de statistiques et de renseignements additionnels, je fais de mon mieux pour vous les trouver et je les envoie au greffier du Comité.

Quant à ma demande au Conseil du Trésor, cet organisme est tout à fait prêt à accepter mes recommandations, on m'y a donné beaucoup de conseils, mais on a souligné aussi qu'on manquait un peu de ressources.

M. Gauthier: Voilà qui répond à ma question.

M. Kelleher: Troisièmement, et c'est beaucoup plus positif, à la suite de cette demande que j'ai déposée auprès du Conseil du Trésor et qui vient d'être acceptée par lui, j'aurai bientôt un plan à proposer. Cela fait partie de ma demande, façon de parler, et nous préparons donc un plan où vous trouverez réponse à beaucoup de ces questions que vous avez soulevées.

Quant à prévoir quel pourrait être l'échéancier, je n'aime pas du tout faire cela à Ottawa. J'ai appris, à mon vif regret, que mes pronostics dans ce domaine ne sont jamais aussi précis que je le souhaiterais.

M. Gauthier: Quel serait votre scénario le plus optimiste?

[Text]

Mr. Kelleher: The best scenario is certainly before the year is out. I would hope sometime in the fall. To a northerner, fall can last several months.

Mr. Gauthier: There are two seasons in Canada, before winter and after winter.

Mr. Kelleher: Yes, I would hope before there is too much winter.

Mr. Gauthier: Will you make it public to give it to us? That is my question.

Mr. Kelleher: Sure, I think I will try to make public a plan for you.

Mr. Gauthier: Thank you.

• 1720

The Joint Chairman (Senator Wood): I have two little questions.

Madame Blouin, avez-vous une question?

Mme Blouin: Monsieur le ministre, c'est mon tour de vous souhaiter la bienvenue. Je suis heureuse de vous rencontrer ici aujourd'hui.

Ma question concerne principalement le Service correctionnel du Canada. Il y a des détenues francophones à la prison des femmes de Kingston. Pouvez-vous me dire pourquoi ces femmes sont détenues en Ontario? Quelle assurance ont-elles que les services seront disponibles en français, principalement les services de santé?

Mr. Kelleher: I may give you a little longer an answer here than you had anticipated, but I want to lay out a problem we have.

We only have one federal penitentiary for women in Canada, and that is at Kingston. That is something I am looking at, because in a sense it is unfair to women. For men, I have institutions basically in most provinces, and the men can go to the institution of their choice. I have tried to remedy that for women by entering into agreements with the various provinces whereby I permit women from a particular province, if they wish, to serve their time in a provincial institution. I have that agreement with the Province of Quebec, and in Quebec many of the women are in fact serving out their time in a provincial institution.

The problem I have, believe it or not, is that with women who are primarily in there for a longer sentence, the kinds of programs they would like to take are not available to them in the provincial institutions. In many cases the women from Quebec who are in the women's prison at Kingston in fact are there because they wish to be there because they can get programs there that are not offered provincially.

That being the case, there is naturally an obligation for us to improve our service for those women in Kingston, and I am trying very hard to do that. I can tell you that what I would like to do is have sufficient arrangements so

[Translation]

M. Kelleher: J'aimerais que tout se fasse avant la fin de l'année. Disons à l'automne. Pour quelqu'un qui vient du Grand Nord, l'automne peut durer plusieurs mois.

M. Gauthier: Il y a deux saisons au Canada: avant l'hiver et après l'hiver.

M. Kelleher: Oui, j'ose espérer que ce sera avant nos longs mois d'hiver.

M. Gauthier: Et ce plan, il sera public lorsque vous nous l'aurez donné? C'était ça ma question.

M. Kelleher: Oui, je crois bien que je ferai mon possible pour que ce plan que je vous remettrai soit public.

M. Gauthier: Merci.

La coprésidente (la sénatrice Wood): J'ai deux petites questions à vous poser.

Do you have a question, Ms Blouin?

Ms Blouin: I too would like to welcome you, Mr. Minister. I am pleased to have the opportunity to meet with you today.

My question relates chiefly to the Correctional Services of Canada. There are francophone inmates in the prison for women in Kingston. Can you tell me why these women are incarcerated in Ontario? What assurance do they have that services will be available in French, particularly health services?

M. Kelleher: La réponse sera peut-être un peu plus longue que vous ne le pensez, mais je tiens à vous exposer le problème.

Il n'y qu'un pénitencier pour femmes au Canada, et il se trouve à Kingston. C'est une situation que j'examine, car dans un certain sens elle n'est pas juste envers les femmes. Pour les hommes, il y a des pénitenciers dans presque toutes les provinces, et les hommes peuvent choisir leur pénitencier. J'ai essayé de corriger le problème en concluant des ententes avec les différentes provinces qui permettent aux femmes d'une province donnée, si elles le veulent, de purger leur peine dans une institution provinciale. Nous avons une entente de ce genre avec la province de Québec, et au Québec beaucoup de femmes sont détenues dans des établissements provinciaux.

Le problème, croyez-le ou non, concerne les femmes condamnées à des peines plus longues. Le genre de programmes qu'elles aimeraient suivre n'existe pas dans les établissements provinciaux. Dans beaucoup de cas les femmes du Québec qui sont à la prison des femmes à Kingston y sont parce qu'elles ne peuvent pas avoir accès aux mêmes programmes dans les établissements provinciaux.

Dans les circonstances, il nous incombe naturellement d'améliorer les services que nous offrons à ces femmes à Kingston, et je fais beaucoup d'efforts pour ce faire. Ce que je préférerais faire, c'est de conclure suffisamment

[Texte]

that women who are sentenced can all go to the province of their choice and I could have some other use for that institution in Kingston. That would be my ultimate objective, because the women are entitled to equal treatment with men as far as incarceration goes. I would be the first to admit that it is not as equal as I would like it to be. I think your point is well taken.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): We have a Latin expression: *Caesar fecit pontem*.

Mr. Kelleher: I was not very good in Latin either.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): I was not too bad. The translation is *César fit faire un pont*. He did not build the bridge himself. As maybe you are aware,

les membres du Comité ont très peu confiance en vos chefs d'agence et de service devant leur piètre performance. Seriez-vous prêt, afin qu'on suive bien *the clear direction*, à nommer une personne spécialement chargée de surveiller l'application de vos directives et des programmes des langues officielles dans les quatre agences dont vous avez la responsabilité? Pourriez-vous nommer quelqu'un qui serait responsable devant vous et probablement devant nous dans chacune de vos quatre agences?

Are you ready to do so?

Mr. Kelleher: Well, there is another old Roman saying, but unlike you, I cannot give it to you in Latin. I was a poor Latin student as well; but I can give you the English translation of this old Roman proverb, which is "Rome was not built in a day". What I am trying to tell you is that I think I am beginning to understand my agencies and get a grasp on them. I am saying here today that there are going to be improvements and I am determined that there will be improvements.

• 1725

You ask who is going to help me carry them out. Well, it is a funny ministry in the sense that really I have four agencies, quasi-independent to varying degrees, but I have a secretariat which is analogous to the Privy Council; it is like a PCO. I have several hundred people in my secretariat, headed by my deputy minister, and I have several assistant deputy ministers. They are responsible to me. They report to me. They are not part of the agencies. Their job is to monitor these agencies for me and to recommend policy directions to me and to give me a second opinion. In other words, when an agency comes to me and wants something—

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Well, they never did that before, sir.

Mr. Kelleher: Well. . .

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): I trust you, sir. We all trust you here.

[Traduction]

d'ententes pour que toutes les femmes puissent aller dans les établissements provinciaux de leur choix, et de cette façon on pourrait utiliser l'établissement de Kingston à une autre fin. C'est mon objectif ultime, car les femmes ont le droit d'avoir le même traitement que les hommes pour ce qui est de l'incarcération. Je reconnais volontiers que le traitement n'est pas aussi équitable que je le souhaiterais. Je crois que vous soulevez un point très valable.

Le coprésident (M. Hamelin): Il y a une expression latine: *Caesar fecit pontem*.

M. Kelleher: Je n'étais pas très bon en latin non plus.

Le coprésident (M. Hamelin): J'étais pas mal en latin. La traduction c'est *Cesar had a bridge built*. Ce n'est pas lui qui a construit le pont. Comme vous le savez peut-être,

. . . committee members have very little confidence in your officials, given their mediocre performance. Would you be prepared, so that we have an idea of the clear direction, to appoint an individual to oversee the implementation of your official languages directives and programs in the four agencies for which you are responsible? Could you appoint someone who would report to you and to us on each of the four agencies?

Êtes-vous prêt à le faire?

M. Kelleher: Il y a un autre vieux dicton romain, mais à la différence de vous je ne peux pas vous le citer en latin. Je n'étais pas très bon en latin non plus; mais je peux vous donner la traduction du vieux proverbe romain selon lequel «Rome ne s'est pas fait en un jour». J'essaie de vous dire que je crois commencer à comprendre les organismes dont je suis responsable. Je vous dis qu'il y aura des améliorations; je suis bien décidé qu'il y en aura.

Vous me demandez qui va m'aider à les mettre en oeuvre. Mon ministère est un peu bizarre, car il englobe quatre organismes plus ou moins indépendants, mais j'ai un secrétariat qui est semblable au bureau du Conseil privé. Il y a plusieurs centaines d'employés au secrétariat, qui relèvent du sous-ministre. Il y a également plusieurs sous-ministres adjoints qui relèvent de moi. Ils ne font pas partie des organismes. C'est à eux de surveiller ceux-ci et de me recommander l'orientation des politiques et de me donner leurs opinions. Autrement dit, lorsqu'un organisme vient me voir pour demander quelque chose. . .

Le coprésident (M. Hamelin): Cela ne s'est jamais fait par le passé, monsieur le ministre.

M. Kelleher: Eh bien. . .

Le coprésident (M. Hamelin): Je vous fais confiance, monsieur. Nous vous faisons confiance tous.

[Text]

Mr. Kelleher: I do not want to comment on that. Obviously I—

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Yes, I trust you. We all trust you. It is the people behind you we do not trust. That is why we would like to have someone.

Mr. Kelleher: Well, what I am saying to you is that I have a—

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): Because these people are UFOs, unidentified flying objects. I do not know where they are flying, but I want someone to be facing us within the next month to say what is going on.

Mr. Kelleher: Not only am I new, but my deputy is new. He was appointed several months after I was appointed. I think we both have our feet on the ground. We both understand our responsibilities and obligations, and I am satisfied in my mind. I have great faith in my deputy, quite frankly, and I say it quite openly—and the secretariat.

I have spoken to my various agency heads. They are well aware—without going into detail—of my concerns in this area and my desire to see corrections made in this area. I suppose the proof is in the pudding. Some of the pudding was contained in the report of the Official Languages Commissioner, who has already told you. . . Believe me, I have never met this gentleman, and I did not write that part of the report for him. Mind you, he did a good job; I was very proud of him.

Senator Simard: He will be here soon.

Mr. Kelleher: He gave what is in my opinion an objective, arm's length. . . He said look, they are beginning to make progress. I think we are too, and I think we have the effective mechanisms in place to ensure what you want.

Le coprésident (M. Hamelin): La seule chose qui me console, monsieur le ministre, c'est que votre épouse est d'origine française, semble-t-il, ce qui augmente la confiance que je mets en vous pour réaliser vos objectifs. Merci.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Robinson.

Mr. Robinson: The Minister has indicated that he has accepted the 48 recommendations of SIRC. One of the key recommendations made by SIRC, however, was that during the period in which the special official languages plan is being implemented a new person should be brought in, a deputy director of special projects to oversee the implementation of the plan as well as the recommendations on staff relations. They recognized that this would add an extra layer, but they said that this was essential in terms of the requirements they had addressed. In his response, Mr. Finn said no, we do not need another

[Translation]

M. Kelleher: Je ne tiens pas à faire des commentaires. Évidemment, je dirais. . .

Le coprésident (M. Hamelin): Oui, je vous fais confiance. Nous vous faisons confiance tous. Ceux dont nous nous méfions, ce sont les gens qui relèvent de vous. C'est la raison pour laquelle nous demandons que quelqu'un surveille la mise en oeuvre des politiques.

M. Kelleher: Ce que je vous ai dit, c'est que j'ai. . .

Le coprésident (M. Hamelin): C'est parce que ces gens sont comme des OVNI, des objets volants non identifiés. Je ne sais pas où ils vont, mais je veux que quelqu'un comparaisse devant nous d'ici un mois pour nous dire ce qui se passe.

M. Kelleher: Ce n'est pas uniquement moi qui suis nouveau, mon sous-ministre est nouveau également. Il a été nommé plusieurs mois après moi. Je crois que nous sommes tous les deux très réalistes. Je suis convaincu que nous comprenons tous les deux nos responsabilités et nos obligations. Je vous dis en toute franchise que je fais beaucoup confiance à mon sous-ministre et au secrétariat également—je l'admets ouvertement.

J'ai parlé aux différents chefs d'organisme. Ils connaissent bien—sans entrer dans les détails—mes inquiétudes dans ce domaine et mon désir de corriger la situation. Je suppose que c'est à l'usage qu'on peut juger de la qualité des résultats. Une partie des résultats figurait dans le rapport du commissaire aux langues officielles, qui vous a déjà dit. . . Croyez-moi, je n'ai jamais rencontré la personne en question, et ce n'est pas moi qui ai rédigé cette partie du rapport à sa place. Mais il a fait un bon travail; j'ai été très fier de lui.

Le sénateur Simard: Il sera ici sous peu.

M. Kelleher: À mon avis, il a donné une opinion objective, indépendante. . . Il a dit que nous commençons à faire des progrès. J'en conviens, et je crois que nous avons mis en place les mécanismes nécessaires pour faire ce que vous nous demandez de faire.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): The only thing that consoles me, Mr. Minister, is that your wife is apparently of French origin. That increases my confidence that you will in fact achieve your objectives. Thank you.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Robinson.

M. Robinson: Le ministre a dit avoir accepté les 48 recommandations du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité (CSARS). L'une des recommandations clés qu'a faites le CSARS, cependant, c'est que pendant la période durant laquelle le programme spécial des langues officielles est mis en oeuvre, il faut faire venir un nouvel employé. Il s'agit d'un directeur adjoint des projets spéciaux pour surveiller la mise en application du plan, et la mise en vigueur des recommandations concernant les relations de travail. Le Comité savait que cette recommandation ajouterait une

[Texte]

person, trust us; leave us alone, we will do the job without a new person coming in.

I want to ask the Minister if he is prepared to show some leadership, and not just leave this to Mr. Finn, who failed so demonstrably, at least in the early stages of his mandate, to live up to his responsibilities. Also, will the Minister not implement this recommendation of SIRC to bring in someone to keep an eye on them to make sure that they are doing the job properly?

Mr. Kelleher: First of all, let me defend Mr. Finn for just a few short seconds.

Mr. Robinson: That is all it will take.

• 1730

Mr. Kelleher: I do not accept your feelings about the ability of Mr. Finn. Having said that, as I said earlier, what you have here in the report is a recommendation by SIRC and a comment by the director on how he feels this can be implemented. I have not allowed Mr. Finn to do what he wishes at this point. I have not shown any lack of leadership at this point in that area because I have not decided yet how that recommendation is going to be implemented.

As I understand it, I am the Minister, and it is I who will say this is a recommendation and a comment by Mr. Finn on how he feels it should be done, and that is quite proper. He is a director, and he is saying to me he thinks this is the best way to do it. I have not accepted that at this point. You should not assume that any of his comments have at this point been accepted by me one way or the other.

Mr. Robinson: Well what time are we looking at? When is the Minister going to respond?

Mr. Kelleher: We have just received his comments. I have referred it to my deputy and his secretariat and I have asked them to go through this and come back to me with their recommendations. As I said, they work for me, not Mr. Finn.

Mr. Robinson: What sort of timeframe have you asked them to meet in this?

Mr. Kelleher: Well I certainly cannot give it to you in days. I have instructed my deputy as quickly as possible, as expeditiously as possible, because I consider this to be a serious matter and a matter of some urgency, great urgency. So it is going to be done just as quickly as possible. I cannot promise you sitting here that I will have this for you by the end of June, but I can tell you that rightly or wrongly, and I guess wrongly according to my

[Traduction]

couche supplémentaire à la bureaucratie, mais il l'a quand même jugée nécessaire. Dans sa réponse, M. Finn a dit que le service n'avait pas besoin d'un employé supplémentaire; il nous a demandé de lui faire confiance et de le laisser tranquille, car il nous a dit qu'il ferait faire le travail sans embaucher un nouvel employé.

Je tiens donc à demander au ministre s'il est prêt à faire preuve d'un peu de leadership, et à ne pas laisser la décision à M. Finn, qui s'est si mal acquitté de ses responsabilités, du moins au début de son mandat. De plus, le ministre ne mettra-t-il pas en oeuvre cette recommandation faite par le CSARS et faire venir quelqu'un pour surveiller la mise en oeuvre des recommandations?

M. Kelleher: Permettez-moi de défendre M. Finn pendant quelques secondes.

M. Robinson: Vous n'aurez pas besoin de plus de temps.

M. Kelleher: Je ne suis pas d'accord avec votre opinion sur les capacités de M. Finn. Cela dit, je répète que le rapport contient une recommandation émise par le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, de même qu'une suggestion de la part du directeur sur la façon dont elle pourrait être appliquée. Je n'ai pas encore permis à M. Finn de mettre en application sa suggestion. Je n'ai pas encore pris de décision moi-même, et c'est pourquoi je ne me suis pas encore prononcé.

Après tout, c'est moi qui suis le ministre, et c'est à moi de décider ce que je pense de la recommandation de M. Finn et de la façon dont elle doit être appliquée. Quant à celui-ci, à titre de directeur, son rôle est de me faire les meilleures suggestions. Mais je n'ai encore rien accepté à ce jour. Ne tenez pas pour acquis que ces recommandations ont déjà été acceptées, ou même rejetées.

M. Robinson: Quel est l'échéancier que vous vous proposez de suivre? Quand allez-vous répondre officiellement?

M. Kelleher: Nous venons tout juste de recevoir les observations de M. Finn. Je les ai renvoyées à mon sous-ministre et au secrétariat pour qu'ils les examinent et qu'ils me fassent part de leurs recommandations. Après tout, c'est pour moi qu'ils travaillent, et non pas pour M. Finn.

M. Robinson: Quel délai leur avez-vous imposé?

M. Kelleher: Eh bien, ce n'est certainement pas une question de jours. J'ai demandé à mon sous-ministre d'agir le plus rapidement possible, car cette question est très importante à nos yeux, et peut être même considérée comme urgente. Nous essaierons donc d'agir le plus rapidement possible. Je ne puis pas vous promettre de prendre une décision d'ici à la fin de juin, mais je vous assure qu'à tort ou à raison—à tort me dirait ma femme—

[Text]

wife, I do not take summer holidays. I will be here all summer, and I can assure you that I will be riding hard on everybody to try to get this cleaned up just as quickly as possible. But please do not assume that I have accepted any of Mr. Finn's comments as the course of action that we are going to follow.

Mr. Robinson: One of the references that was made by SIRC was to the psychological test for recruits. Apparently the English-language version asked whether the applicant preferred Washington or Lincoln as president. The French-language version asked whether the applicant preferred Pasteur or Lyautey, some obscure colonial administrator. I want to ask the Minister whether he is prepared to forward to this committee copies of the two tests in question, so that we can for ourselves evaluate these documents and determine to what extent they may need changing.

Mr. Kelleher: I will be the first to admit that improvements in the tests are required. I do not believe there is any prohibition against my letting the clerk of the committee have copies of these reports.

I can tell you that similar complaints were received about the RCMP tests. I want you to know that new tests have been prepared and they are presently being tested in the field now with a view to permanent implementation.

Mr. Robinson: Could those be forwarded perhaps to the clerk as well? That would be helpful, I think, to the committee.

Mr. Kelleher: Sure. Yes.

Mr. Robinson: If I could just finish one final brief question, that will be it. It is with respect to the issue of Freemasonry. I was unfortunately cut off just when I was asking the Minister with respect to the Freemasonry organization. I certainly am no more familiar than the Minister is with it—

Mr. Kelleher: Frankly not at all.

Mr. Robinson: —but apparently it is a secret organization that holds secret rites. There are certain vows and pledges that are made and so on. Will the Minister at least undertake to look into this question and to determine whether membership in the Freemasonry organization may in fact be incompatible with responsibilities in a security agency in Canada?

Mr. Kelleher: Without accepting that there are any, or in any way at this point condemning the organization, like you, I really do not know very much about it, really nothing. But sure, I will look into that and report on it.

Mr. Robinson: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Robinson. Mr. Gauthier, you have one question.

Mr. Gauthier: Yes, one question.

[Translation]

je ne compte pas prendre de vacances cet été. Je serai en ville tout l'été, et j'exercerai toutes les pressions nécessaires sur mes fonctionnaires pour que la question soit résolue le plus rapidement possible. Mais ne tenez pas pour acquis que j'ai déjà accepté les recommandations de M. Finn et que nous les appliquerons.

M. Robinson: Le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité a parlé notamment des tests psychologiques que devaient subir les recrues. Il semble que dans la version anglaise, on demande aux candidats lequel des deux présidents, de Washington ou de Lincoln, ils préfèrent. Dans la version française, on demanderait lequel, de Pasteur ou de Lyautey, quelque obscur administrateur colonial, on préfère. Le ministre est-il prêt à envoyer au Comité un exemplaire des deux tests en question, pour que nous puissions nous-mêmes évaluer ces documents et décider s'ils doivent être modifiés ou non?

M. Kelleher: Je suis le premier à admettre que ces tests peuvent être améliorés. Je ne pense pas que quoi que ce soit m'empêche d'envoyer copie de ces tests au greffier du Comité.

Je peux même vous informer que l'on s'est également plaint des tests que la GRC faisait subir à ses recrues. C'est pourquoi nous avons d'ailleurs fait préparer de nouveaux tests, qui sont actuellement mis à l'essai avant d'être utilisés de façon permanente.

M. Robinson: Pourriez-vous également faire tenir copie de ces derniers tests au greffier? Je suis sûr que le Comité trouverait utile de les voir.

M. Kelleher: Bien sûr.

M. Robinson: Une dernière question, très brève, au sujet de la franc-maçonnerie. J'ai dû malheureusement m'interrompre au moment même où j'allais interroger le ministre au sujet de cette organisation. Je ne m'y connais pas mieux que le ministre. . .

M. Kelleher: Je n'y connais rien du tout.

M. Robinson: . . . mais il semble qu'il s'agit là d'une organisation secrète qui suit des rites secrets. On demande aux adhérents de prêter certains serments, semble-t-il. Le ministre s'engage-t-il à étudier la question, pour voir si le fait d'appartenir à la franc-maçonnerie pourrait être incompatible avec celui d'appartenir à un organisme de sécurité?

M. Kelleher: Je ne connais vraiment pas grand-chose à la franc-maçonnerie, et je ne voudrais surtout pas laisser entendre qu'il en existe des adhérents dans l'un ou l'autre des organismes, ni ne voudrais les condamner d'emblée. Mais j'accepte bien sûr de me renseigner, et je vous en rendrai compte.

M. Robinson: Merci.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Robinson. Monsieur Gauthier, avez-vous une question?

M. Gauthier: En effet, une question.

[Texte]

[Traduction]

• 1735

Le 5 mai dernier, j'écrivais au premier ministre une lettre de quatre pages concernant les problèmes qui existent dans votre ministère et dans vos trois agences principales. Le 25 mai, je recevais un accusé de réception de M. Donald G.M. Cummer du Cabinet du premier ministre. Remarquez bien que ce n'était pas une lettre de louanges à votre égard; c'était une lettre assez critique. M. Cummer me disait ceci:

Le Premier ministre m'a prié de vous remercier de lui avoir fait part de vos commentaires et m'a demandé de transmettre copie de votre lettre à l'honorable James Kelleher afin qu'elle reçoive toute l'attention voulue. Soyez assuré que M. Kelleher communiquera avec vous sous peu.

On est maintenant le 15 juin, et je voudrais demander au ministre s'il a l'intention de répondre à cette lettre que le premier ministre lui a transmise, ce qui m'aidera peut-être à mieux comprendre sa position sur les langues officielles.

Mr. Kelleher: The last thing I would ever do is not answer a letter from you. I would not sleep well at nights knowing that it was there.

Mr. Gauthier: But since you are going to spend the summer here. . .

Mr. Kelleher: I have it here; I am familiar with it. For your information, I received it on June 2, and an answer is being prepared for you. I hope to have it to you very, very shortly. And the short answer is yes, I have it; I am aware of the contents of it, and you will have an answer shortly.

Mr. Gauthier: Do you find it unusual that a letter critical of you was sent to you by the Prime Minister for answering, or do you think that is all right?

Mr. Kelleher: I certainly acknowledge having received the letter.

Mr. Gauthier: I do not know that.

Mr. Kelleher: I do not see that as being a letter critical of me. I see that as some constructive suggestions and concerns raised by you, which I will answer in a like manner, constructively.

The Joint Chairman (Mr. Hamelin): PC means positive.

Mr. Gauthier: I could quote a couple of Greek quotations, you know.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Epp, a short question.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It will be even less than a question. I have been brooding over this observation that Canada's membership is in a select security club, one that embraces only anglophone countries, apart from bilingual Canada. Is there not an enormous danger, Mr. Minister, of just that kind of

On May 5 of this year, I wrote a four-page letter to the Prime Minister about the problems in your department and in the three main agencies. On May 25, I received an acknowledgment of receipt from Mr. Donald G.M. Cummer of the Prime Minister's Office. I should make it perfectly clear that my letter did not praise you; it was in fact quite critical. Mr. Cummer said in his letter:

The Prime Minister has asked me to thank you for sending him your comments and has asked me to forward a copy of your letter to the Hon. James Kelleher so that it receives appropriate attention. I can assure you that Mr. Kelleher will be in touch with you very soon.

It is now June 15, and I would like to ask the Minister is he intends to answer the letter forwarded to him by the Prime Minister? If he did, I might have a better understanding of his position on official languages.

M. Kelleher: Loin de moi l'idée de ne pas répondre à une de vos lettres. Cela m'empêcherait de dormir.

M. Gauthier: Étant donné que vous allez passer l'été ici. . .

M. Kelleher: Je l'ai ici; je suis au courant de son contenu. Pour votre gouverne, je l'ai reçue le 2 juin, et une réponse est en train d'être rédigée. J'espère pouvoir vous l'envoyer très bientôt. La réponse courte c'est que oui, je l'ai reçue; je suis au courant du contenu de la lettre, et vous allez recevoir une réponse sous peu.

M. Gauthier: Trouvez-vous bizarre qu'une lettre qui vous critique vous ait été envoyée par le Premier ministre?

M. Kelleher: Je reconnais certainement avoir reçu la lettre.

M. Gauthier: Je n'en ai pas été informé.

M. Kelleher: A mon avis, la lettre ne me critique pas. Je trouve que vous soulevez certaines préoccupations et que vous me faites des propositions constructives. Je vais essayer de vous répondre de la même façon, de façon constructive.

Le coprésident (M. Hamelin): PC signifie positif.

M. Gauthier: Je pourrais vous citer quelques apophtegmes grecs, vous savez.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Epp, et une question courte.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ce n'est même pas une question. Je réfléchis à la remarque selon laquelle le Canada est membre d'un club de sécurité d'élite, qui ne comprend que des pays anglophones, à part le Canada, qui est bilingue. Ce genre d'exclusivité n'est-elle pas extrêmement dangereuse, monsieur le ministre? Ne serait-

[Text]

exclusivity? Would it not be a splendid idea if CSIS had close connections with the security service in France, for example, which might have provided us with useful information once or twice in the last two or three years?

If CSIS is to serve Canadian national interest with a properly skeptical regard for all our neighbours and their desire to use us for their purposes, is it not essential that CSIS be much broader in its language policies—be equipped in Punjabi, for that matter, these days, Hindi perhaps, and so on and so forth? There are all kinds of linguistic capacities we need. This kind of narrow anglophonism that prevails in the security service is a real impediment to CSIS properly serving Canadian national interests. Does that not give you additional reason to press Mr. Finn and the service very, very hard to get off this very narrow base they have now?

Mr. Kelleher: As they say in the House, Mr. Chairman, I would like to thank the hon. member for his question, because I think I have a good answer.

First, we do have an agreement, CSIS and the French secret service. And we do have a very close working relationship with them. I can tell you, without going into the number or where, I have CSIS officials in France, and I have them in a number of countries around the world. And I can assure you that most of them are not anglophone.

Secondly, I can tell you—and I may as well take a little pat on the back—that through my efforts Canada has now joined the Trevi group, a group of nations within the European Common Market concerned with counter-terrorism. We have become a member of that group, and certainly England is the only country in that group that is anglophone.

Thirdly, I can tell you that just three or four weeks ago I was in France at a meeting, and the G-7 Ministers dealing with counter-terrorism and intelligence, of which I am their counterpart, have decided now to form an active working group for the very first time. We are very pleased with that, and I can tell you the instigator of that was France. And so I am developing a good working relationship with other countries, and not only France but Italy, Germany, Belgium, just to name a few, and none of those are anglophone.

• 1740

We are broadening out, and I think it is an excellent idea. We must not allow ourselves to become, as you say, an anglophone group.

One thing I want to point out, when I say I have CSIS agents overseas, they are liaison officials. We do not carry out active operations abroad. I can see my friend Svend ready to pounce. They are liaison officials, sir.

Mr. Robinson: Your deputy was having a heart attack.

[Translation]

ce pas formidable que le SCRS ait des liens étroits avec le service du renseignement de la sécurité de France, par exemple, qui aurait pu nous fournir des renseignements utiles une ou deux fois depuis deux ou trois ans?

Si le SCRS est censé servir l'intérêt national du Canada tout en étant plutôt sceptique à l'égard de nos voisins et de leur désir d'utiliser le Canada à leurs propres fins, n'est-il pas essentiel que le SCRS ait des politiques de langue beaucoup plus larges? Il devrait peut-être même avoir des capacités en panjabi, en hindi, etc. Il est nécessaire d'avoir des compétences dans toutes sortes de langues. Cette insistance étroite sur l'anglais qui existe au sein du Service canadien du renseignement de sécurité l'empêche de servir adéquatement les intérêts nationaux du Canada. N'est-ce pas une raison supplémentaire pour insister que M. Finn et le service élargissent leur portée?

M. Kelleher: Comme on dit à la Chambre, monsieur le président, je tiens à remercier le député de sa question, car je crois avoir une bonne réponse.

Tout d'abord, il existe une entente entre le Service canadien du renseignement de sécurité et le service secret français. Nous avons des liens de travail très étroits avec ce service. Je peux vous dire, sans vous donner de détails, qu'il y a des agents du SCRS en France et dans un certain nombre de pays partout au monde. Je peux vous assurer que la plupart d'entre eux ne sont pas des anglophones.

Deuxièmement, je peux vous dire, et je m'en félicite un peu, que grâce à mes efforts le Canada est maintenant membre du groupe Trevi, qui est un groupe de pays membres du Marché commun de l'Europe qui s'intéresse au contre-terrorisme. Nous sommes devenus membres du groupe, et l'Angleterre est le seul pays membre qui est anglophone.

Troisièmement, je peux vous dire qu'il y a seulement trois ou quatre semaines, j'ai assisté à une réunion en France des ministres des sept grands pays industrialisés qui portait sur le contre-terrorisme et le renseignement, où on a décidé de mettre sur pied pour la première fois un groupe de travail actif. C'est une initiative qui nous plaît beaucoup, et elle provenait de la France. Donc, je crée de bons rapports de travail avec d'autres pays, non seulement avec la France, mais également avec l'Italie, l'Allemagne et la Belgique, pour n'en nommer que quelques-uns, dont aucun n'est anglophone.

Nous sommes en train d'élargir la base linguistique du service, ce qui est une excellente idée à mon avis. Il ne faut pas se permettre de devenir un groupe anglophone, comme vous dites.

Je tiens à signaler que lorsque je parle d'agents du SCRS à l'étranger, il s'agit d'agents de liaison. Nous n'avons pas d'activités clandestines à l'étranger. Je vois que mon ami Svend est sur le point de sauter. Ce sont tous des agents de liaison, monsieur.

M. Robinson: Votre sous-ministre était au bord de la crise cardiaque.

[Texte]

Mr. Kelleher: I know, but he is young. You notice how much hair he has lost since he became my deputy.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ship some of those anglophones over there and have them learn some realities and they will come back and have a little more—

Mr. Kelleher: I can also tell you, because I know there was some criticism, that the CSIS official and the RCMP official, both of whom are in Paris, are francophones.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Unfortunately.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Madame Blouin.

Mme Blouin: Monsieur le ministre, je vous ai posé tout à l'heure une question à deux volets. Dans la deuxième partie, il était question des services de santé pour les femmes. On pourrait élargir cette question des soins de santé aux hommes. Au Service correctionnel du Canada, on parle souvent de psychiatres et de psychologues. Il y a sûrement des clients qui ont d'autres pathologies. Il y a sûrement quelqu'un qui a mal au ventre à un moment donné, ou quelque chose du genre. Quelles démarches a-t-on entreprises afin d'assurer un accroissement du personnel médical bilingue au Service correctionnel du Canada?

Mr. Kelleher: Again, I will be the first to admit that we are encountering problems in the health service field from a language point of view, particularly with psychiatrists. Psychiatrists are hard to find at any time. I know the problems I experienced in my area when I was chairman of our hospital board. Finally, we went overseas to get a psychiatrist to come to our area. So I know how difficult it is.

However, we have pinpointed this problem, and we are working very hard to see that we do obtain adequate medical people who can give advice in both official languages. I will be the first to admit that is not possible right now across Canada, but it is something we are working on. We are trying to do it on a fee-for-service basis, or whatever way we can. I hope to achieve it, but at the moment I have not been able to.

Mme Blouin: Monsieur le ministre, vous parlez encore des psychiatres. J'aimerais savoir quelle est la situation dans le cas des omnipraticiens ou même de la consultation en chirurgie. Avez-vous des gens qui sont capables de soigner ces pathologies-là? Quand on parle de psychiatrie, on parle de la santé mentale. Moi, je vous parle de la santé du corps.

Mr. Kelleher: To my knowledge, I am not aware of any significant or serious problem in the general health area. As I understand it or, at least as I am advised—if you have particular instances, believe me, I would be pleased to hear of them. I am advised that my problems lie more in the specialized care field, not in the general health field. But if you have instances of this, please let me know and I will look into it. I am not aware that this is a real

[Traduction]

M. Kelleher: Je le sais, mais il est jeune. Vous voyez combien de vos anglophones là-bas pour qu'il est mon sous-ministre.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il faudrait envoyer certains de vos anglophones là-bas pour qu'ils apprennent un peu et soient mieux en mesure de. . .

M. Kelleher: Je sais qu'il y a eu certaines critiques, mais je peux vous dire que l'agent du SCRS et le membre de la GRC qui sont tous les deux à Paris, sont des francophones.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Malheureusement.

The Joint Chairman (Senator Wood): Miss Blouin.

Miss Blouin: I asked you a two-part question earlier, Mr. Minister. The second part of my question related to health services for women prisoners. The question could be broadened to include health care services for men. We often hear correctional services employees talking about psychiatrists and psychologists. There must be some people with other sorts of medical problems. There must be prisoners with stomach aches sometimes, or some other such problem. What steps have been taken to increase the number of bilingual medical staff at the Correctional Services of Canada?

M. Kelleher: Je suis le premier à admettre que nous avons du mal à embaucher du personnel bilingue, surtout des psychiatres. Il est toujours difficile de trouver des psychiatres. J'ai déjà été président d'un conseil d'hôpital, et je suis au courant des problèmes dans ce domaine. Nous avons fini par embaucher un psychiatre à l'étranger. Donc je sais qu'il est très difficile d'en trouver.

Néanmoins, nous avons cerné le problème, et nous faisons beaucoup d'efforts pour avoir un personnel médical capable de donner des conseils dans les deux langues officielles. Je suis le premier à admettre qu'il n'y a pas de personnel médical bilingue partout au Canada en ce moment, mais nous essayons de corriger le problème. Nous essayons plusieurs formules, dont une c'est de les payer à l'acte. J'espère pouvoir atteindre mon objectif, mais je n'ai pas encore pu le faire.

Miss Blouin: You are still talking about psychiatrists, Mr. Minister. I would like to know what the situation is regarding general practitioners or surgeons. Are there people who can look after cases of this type? Psychiatry refers to mental health. I am talking about other types of health care.

M. Kelleher: À ma connaissance, il n'y a pas de problème important du côté de la médecine générale. Si je comprends bien, ou d'après ce qu'on me dit—si vous connaissez des cas particuliers, je serais bien sûr heureux d'en entendre parler. On me dit que les problèmes sont plutôt du côté des soins spécialisés que du côté de la médecine générale. Mais si vous connaissez des problèmes, veuillez m'en informer, et je vais les examiner.

[Text]

problem for us. But certainly it could be, and if it is I will try to get at it.

• 1745

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci. Sénateur Simard, est-ce que vous avez des questions encore?

Le sénateur Simard: Oui. Monsieur le ministre, vous savez que je viens du Nouveau-Brunswick et que je représente 250,000 Acadiens, à peu près. J'arrive de l'Alberta où j'étais en fin de semaine, et je suis un peu au courant de ce qui se passe en Ontario dans les services correctionnels, en Ontario où on trouve environ un demi million de francophones, à peu près. Je peux vous dire que les francophones de l'Ouest, comme ceux de l'Ontario, se sentent pas mal loin de leur mère patrie. Compte tenu du débat actuel sur les garanties qu'on pourrait réserver ou non réserver, dépendant du point de vue où l'on se place, les francophones hors Québec s'inquiètent drôlement du fait que le gouvernement fédéral voudrait reconnaître la société distincte du Québec, et ils s'intéressent énormément au sort qui leur sera réservé après la révision constitutionnelle. Contrairement aux solutions avancées par certains à d'autres séances de comité antérieures, eh bien... s'il n'y a pas de service correctionnel pour eux au Nouveau-Brunswick, on pourrait peut-être les envoyer au Québec! Etc... Je crois que les Acadiens ont été déportés une fois déjà. Ils n'ont pas l'intention de l'être encore pour avoir des services correctionnels. Et puis, il y en a qui se sont exilés... pas tout à fait volontairement, non plus, pour aller chercher de l'ouvrage dans l'Ouest ou en Ontario. Ils s'attendent bien à avoir des services en français.

Compte tenu des lacunes actuelles, pouvez-vous nous assurer que tout sera fait pour qu'on donne des services dans les provinces où il y a des groupes minoritaires francophones importants? Est-ce que vous pouvez nous assurer que les directives que vous avez données à vos directeurs, et dont vous avez fait état aujourd'hui, feront en sorte que, très prochainement, et en plus des services correctionnels ou autres, les francophones de ces régions-là auront également accès à des postes, même si ce n'était que pour améliorer la situation actuelle? Est-ce que vous pourriez nous assurer de cela?

Mr. Kelleher: The simple answer is yes, I am aware of the Acadian in New Brunswick. I am certainly aware of the French community. We are endeavouring to see that they do receive their services in their language, because as you quite correctly say, that is their home province and they should not have to move out.

I am going to be down in Renous on Thursday to open the new Atlantic institution. I am advised that there will be a full range of language services in that new institution for our inmates.

But your point is well taken, and I am aware of it. I am aware of the concerns in that area, and I want to see that

[Translation]

Que je sache, nous n'avons pas vraiment de problème de ce côté-là. Cependant, c'est fort possible, et si nous avons effectivement des problèmes de ce côté, je vais essayer de les régler.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you. Senator Simard, have you any further questions?

Senator Simard: Yes. Minister, you probably know that I am from New Brunswick and represent about 250,000 Acadians. I have just come back from Alberta, where I spent the weekend, and I am also quite aware of the situation as regards correctional services in Ontario—where there are about half a million francophones. I can tell you that francophones in western Canada, like those in Ontario, feel quite far removed from their home territory. In the context of the current debate on the guarantees that may or may not be provided, depending on one's point of view, francophones outside Quebec are very concerned about the fact that the federal government wishes to recognize Quebec as a distinct society, and about what their fate will be after the Constitution has been revised. Unlike the solutions proposed by others at previous committee meetings, well... If there were no correctional service in New Brunswick, perhaps we could send them to Quebec! Well, Acadians have already been deported once before. They have no intention of allowing themselves to be deported again in order to have a correctional service. And then, there are others who left their homes, and not necessarily of their own free will, either, in order to find work in the west or in Ontario. They obviously expect to get services in French.

Given current gaps in service, can you assure us that you will do everything possible to see that services are provided in provinces where there is a significant francophone minority? Can you assure us that the instructions you have given your directors, and which you mentioned today, will ensure that in the very near future will not only francophones have access to correctional or other services, but will also have access to positions in those regions, if only to rectify the current situation? Can you provide us with that assurance?

M. Kelleher: La réponse à votre question est oui, puisque je suis au courant de la situation des Acadiens au Nouveau-Brunswick. Je sais qu'il y a une collectivité francophone là-bas. Nous essayons de faire en sorte qu'ils reçoivent dans leur propre langue, puisque comme vous l'avez dit vous-mêmes, c'est leur province natale, et ils ne devraient pas être obligés de partir pour les recevoir.

Je vais être à Renous jeudi pour ouvrir le nouvel établissement dans la région de l'Atlantique. Je crois savoir qu'une grande étendue de services linguistiques seront offerts aux détenus de cet établissement.

Mais vos arguments sont parfaitement justes, et je suis d'ailleurs au courant de la situation. Je comprends les

[Texte]

they are addressed. I can tell you that Mr. Rhéal LeBlanc, who is the commissioner of CSC, I believe is from New Brunswick.

Senator Simard: He was for a while, anyway. I think he is from Saskatchewan, but—

Mr. Kelleher: But he was born and raised and received his schooling, believe it or not, in New Brunswick. I can tell you from stories—I have listened to him—he has New Brunswick very much in his heart.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Minister, I am going to have the pleasure of introducing you to the Commissioner of Official Languages, Mr. Fortier. I understand you have not met him.

Mr. Kelleher: No.

The Joint Chairman (Senator Wood): You are about to.

Mr. Kelleher: Fine.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Fortier, we would like your comments.

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Madam Chairperson, I would like first of all to congratulate the joint committee on its initiative in inviting the Solicitor General, the Hon. Mr. Kelleher, here today, and to thank the Minister as well for coming and discussing in such an open and frank way the linguistic situation in these important organizations under his responsibility.

• 1750

By the way, the Minister displayed a knowledge of our annual report—understandably selective, but very real—that I feel is worthy of congratulations.

Mr. Kelleher: The selective reading?

Mr. Fortier: As pointed out by the co-chairpersons, active political leadership is a *sine qua non* for the pursuit of language reform. Moreover, in the throne speech of November 1984 the government was of the opinion that Ministers would acknowledge the need for ongoing improvements and for vigilance in this indispensable area of our national life; that is, the equality of the two official languages. This need for leadership is even more important in regard to organizations that have been dragging their feet, such as the RCMP, the Security Service, and the Correctional Service.

The decisions announced today with regard to the RCMP demonstrate that the Solicitor General is ready to assume that role of political leadership, and for that we are pleased. These measures overall appear to us to

[Traduction]

préoccupations de ceux qui habitent dans cette région-là, et je tiens absolument à ce qu'on les aborde. D'ailleurs, M. Rhéal LeBlanc, commissaire du Service correctionnel du Canada, vient du Nouveau-Brunswick, si je ne m'abuse.

Le sénateur Simard: Il y a habité pendant quelque temps, en tout cas. Je pense qu'il est originaire de la Saskatchewan, mais. . .

M. Kelleher: Cela va peut-être vous surprendre, mais je peux vous dire qu'il est né et qu'il a été élevé et éduqué au Nouveau-Brunswick. D'ailleurs, je peux vous assurer que d'après les histoires qu'il raconte—je les ai entendues moi-même—on voit bien que la province du Nouveau-Brunswick lui tient beaucoup à coeur.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur le ministre, j'ai maintenant le plaisir de vous présenter le Commissaire aux langues officielles, M. Fortier. Je crois comprendre que vous ne l'avez jamais rencontré.

M. Kelleher: Non.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Et bien, vous n'allez pas tarder à le faire.

M. Kelleher: Très bien.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Fortier, ayez donc l'obligeance de nous faire part de votre réaction.

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Madame la présidente, j'aimerais tout d'abord féliciter le Comité mixte d'avoir pris l'initiative d'inviter le Solliciteur général, l'hon. M. Kelleher, à comparaître aujourd'hui, et j'aimerais également remercier le ministre d'avoir bien voulu venir discuter aussi sincèrement de la situation linguistique dans les organismes importants dont il est chargé.

À propos, le Ministre a fait preuve d'une connaissance de notre rapport annuel—sélective, remarquez bien, mais réelle tout de même—qui mérite nos félicitations, selon moi.

M. Kelleher: Sélective, vous dites?

M. Fortier: Comme les coprésidents l'ont mentionné, pour réaliser une véritable réforme linguistique, il faut absolument être prêts à jouer un rôle de chef de file sur le plan politique. De plus, dans le discours du Trône de novembre 1984, le gouvernement se disait convaincu que les ministres reconnaîtraient la nécessité d'améliorer en permanence la situation et d'être vigilants dans ce secteur de notre vie nationale, c'est-à-dire l'égalité de nos deux langues officielles. Il est encore plus indispensable que des organismes qui ont été plutôt lents à agir, comme la GRC, le Service de renseignement et le Service correctionnel, jouent un tel rôle de chef de file.

Les décisions annoncées aujourd'hui vis-à-vis de la GRC montrent bien que le Solliciteur général est maintenant prêt à assumer ce rôle de chef de file, et nous nous en réjouissons. Dans l'ensemble, ces mesures nous

[Text]

conform with the objective of language equality. Each Minister must bring to heel those who try to subordinate this fundamental characteristic of Canadian society to other objectives, however legitimate.

Let us have just a brief look at the priorities for action. Even if the RCMP, the Security Service, and the Correctional Service now appear to be moving in the right direction as to their objectives and their action plans, the battle is far from totally won, as is quite obvious to all. It is important, therefore, in our opinion—and I think the Minister agrees—that the leaders of these organizations give periodical progress reports to their Minister. Let us review very briefly once more the main points that require rapid and sustained action.

Premièrement, la faible place qui est faite au français dans les administrations centrales de ces organismes et principalement la GRC et les services de sécurité.

Deuxièmement, la faible proportion de cadres supérieurs francophones dans ces administrations centrales. Elle se situe autour de 14 p. 100 seulement pour ces trois organismes.

Troisièmement, le grand nombre d'unilingues parmi les superviseurs aux quartiers généraux. Ce taux s'établit à 50 p. 100 à la GRC, 40 p. 100 aux services de sécurité et environ le tiers aux services correctionnels.

Il n'est donc pas nécessaire de chercher beaucoup plus loin les raisons du malaise que ressentent un grand nombre d'employés francophones quant à leur place et à celle de leur langue au sein de ces organismes.

Quatrièmement, il faut aussi renforcer la capacité bilingue de la GRC dans l'Ouest du pays et celle des professionnels de la santé dans presque tous les pénitentiars du Service correctionnel, incluant, et ceci est une réponse destinée à M^{me} Blouin particulièrement, spécialistes et omnipraticiens.

Cinquièmement, accorder les ressources nécessaires tant humaines que financières pour permettre de rattraper le temps perdu.

Conclusion: En terminant, permettez-moi de souligner encore une fois, puisque l'été approche, le travail remarquable qui a été accompli par ce Comité mixte permanent au cours des derniers mois et qui complète à notre sens magnifiquement celui de notre organisme.

Le Comité n'a pas hésité à examiner la situation linguistique d'institutions à caractère délicat et un peu spécial, et à lever le voile sur des situations inacceptables. Il a fait oeuvre utile. Même s'il reste beaucoup à faire, les choses ont déjà commencé à bouger. Qu'on pense aux nouvelles propositions présentées par le solliciteur général au sujet de la GRC, à la nomination d'un commissaire bilingue pour ce même organisme, et au plan linguistique que dresse actuellement le Service canadien du

[Translation]

semblent se conformer à l'objectif voulant que les deux langues aient un statut égal. Chaque ministre va devoir s'assurer qu'on ne donnera pas la priorité à d'autres objectifs, aussi légitimes qu'ils soient, mais plutôt à cette caractéristique fondamentale de la société canadienne.

Examinons très brièvement les priorités en ce qui concerne les mesures à prendre. Même si la GRC, le Service du renseignement de sécurité et le Service correctionnel semblent maintenant être dans la bonne voie, en ce qui concerne nos objectifs et leur plan d'action, la bataille est loin d'être gagnée, ce que nous avons remarqué tous. Il est donc important, d'après nous, et je pense que le Ministre est d'accord là-dessus—que les directeurs de ces organismes présentent des rapports intérimaires à leur ministre pour lui signaler les progrès réalisés. Revoyons encore très brièvement les principaux points qui nécessitent une action rapide et soutenue.

First of all, the lack of consideration given to French in the headquarters of these organizations, and primarily the RCMP and the security service.

Secondly, the small percentage of francophone senior managers in the headquarters of these organizations. They represent only about 14% in all three of these organizations.

Thirdly, a significant number of unilingual supervisors at headquarters: 50% in the RCMP, 40% in the security service and about one-third in the correctional service.

There is therefore no need to look any further to understand the malaise of many francophone employees with respect to their position and the status of their language within these organizations.

Fourthly, there is also a need to strengthen the bilingual capacity of the RCMP in western Canada and that of health professionals in almost all of the penitentiaries that come within the purview of the correctional service, including—and this answer is directed particularly to Mrs. Blouin—medical specialists and general practitioners.

Fifthly, there is a need to provide the necessary resources, both human and financial, to allow these organizations to make up for lost time.

In concluding, let me just stress once again, since summer is now drawing near, the remarkable work of the standing joint committee in the past few months, work that wonderfully complements that carried out by our organization, as far as we are concerned.

The committee did not hesitate to review the linguistic situation in institutions carrying out somewhat special or delicate tasks, or to draw attention to unacceptable situations. Its work in this regard has been most useful. Although there is still much to be done, some movement has already begun—just as an example, the new proposals put forward by the Solicitor General with respect to the RCMP, the appointment of a bilingual commissioner for that organization, and the language plan currently being

[Texte]

renseignement de sécurité et le Service correctionnel. Ajoutons aussi l'acceptation par le solliciteur général du rapport soumis par le Comité de surveillance des activités des services de renseignement de sécurité qui est arrivé à des conclusions similaires à celles du Comité mixte et au nôtre.

La partie n'est évidemment pas encore entièrement gagnée, mais nous sommes en bonne voie de sortir du bourbier.

• 1755

Comme le ministre l'a reconnu il y a un moment, la fragilité du programme des langues officielles qui est encore plus grande dans les organismes à caractère intimidant pour le public, et où les francophones ont de la difficulté à se tailler une place, exige toutefois une vigilance constante de la part du gouvernement. Ces organismes ont déjà pris un énorme retard et on ne peut plus se permettre qu'ils s'installent sur la voie de garage ou qu'ils déraillent de nouveau.

Je vous remercie, madame la présidente.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you very much, Mr. Fortier.

Mr. Minister, we have had an interesting afternoon with the Italians, the Romans, and whoever else we have quoted. The Greeks—oh, I am sorry.

Mr. Kelleher: Al Capone.

The Joint Chairman (Senator Wood): Al Capone was the best of the lot. I am Italian, so I relate to Mr. Capone.

An hon. member: Oh, oh!

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Minister, you have been very frank and honest with us today and I think we all appreciate that. On behalf of the committee, we would like to thank you. Also, we would like to tell you that we will be seeing your agencies, all four of them, within the six months. I think after that we will probably take another shot at you. Thank you very much.

M. Kelleher: Merci.

La coprésidente (la sénatrice Wood): La séance est levée.

[Traduction]

prepared by the CSIS and the correctional service. I might also add the acceptance by the Solicitor General of the report of the review committee, whose conclusions were similar to those of the joint committee and our own.

Of course, the game has not yet been won, but we are certainly well on our way to getting out of our quagmire.

As the Solicitor General acknowledged a moment ago, the fragility of the official languages program, which is even more pronounced in agencies that appear intimidating to the public and where francophones have difficulty progressing, still requires constant government watchfulness. These agencies are already considerably behind schedule, and it is no longer acceptable for them to remain on sidings or to go off the rails again.

Thank you, Madam Chairman.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci beaucoup, monsieur Fortier.

Monsieur le ministre, nous venons de passer un après-midi intéressant, grâce aux citations des Italiens, des Romains, etc. Les Grecs—oh, excusez-moi.

M. Kelleher: Al Capone.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Al Capone, c'était le meilleur de tous. Je suis d'ascendance italienne moi-même, alors j'ai un certain rapport avec M. Capone.

Une voix: Oh, oh!

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur le ministre, vous avez été très franc et très honnête avec nous aujourd'hui, ce que nous apprécions tous. Au nom du Comité, j'aimerais vous remercier et vous signaler que d'ici six mois, tous quatre de vos organismes comparaitront devant nous, après quoi il sera encore votre tour. Merci beaucoup.

Mr. Kelleher: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Wood): The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

D'Iberville Fortier, Commissioner.

TÉMOIN

Du Commissariat aux langues officielles:

D'Iberville Fortier, commissaire.

SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 24

Wednesday, June 17, 1987

Tuesday, June 23, 1987

Thursday, October 8, 1987

Wednesday, October 28, 1987

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood

Gabriel Desjardins, MP

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 24

Le mercredi 17 juin 1987

Le mardi 23 juin 1987

Le jeudi 8 octobre 1987

Le mercredi 28 octobre 1987

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood

Gabriel Desjardins, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Joint Committee of the Senate and of the
House of Commons on*

Official Languages

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des
communes des*

Langues officielles

RESPECTING:

Election of a Chairman and a Vice-Chairman,
pursuant to Standing Orders 91 and 92(1)

1986 Annual Report of the Commissioner of
Official Languages

INCLUDING:

The Fourth Report to Parliament

CONCERNANT:

Élection d'un président et d'un vice-président,
conformément aux articles 91 et 92(1) du
Règlement

Rapport du Commissaire aux langues officielles
pour l'année 1986

Y COMPRIS:

Le Quatrième Rapport au Parlement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Gabriel Desjardins, MP

Joint Vice-Chairmen:

Senator Jean-Maurice Simard
Alex Kindy, MP

Representing the Senate:

Senators

Paul David
Pierre De Bané
Joseph Philippe Guay
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Gilles Bernier
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Albert Girard
Charles Hamelin
Robert E.J. Layton
Louis Plamondon
Blaine A. Thacker
Robert Toupin—(15)

(Quorum 6)

Line Gravel

Francine Lachapelle

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DES LANGUES
OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Gabriel Desjardins, député

Vice-coprésidents:

Le sénateur Jean-Maurice Simard
Alex Kindy, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Paul David
Pierre De Bané
Joseph Philippe Guay
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Représentant la Chambre des communes:

Les membres

Warren Allmand
Gilles Bernier
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Albert Girard
Charles Hamelin
Robert E.J. Layton
Louis Plamondon
Blaine A. Thacker
Robert Toupin—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Line Gravel

Francine Lachapelle

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, June 25, 1987

The Standing Joint Committee on Official Languages has the honour to present its

FOURTH REPORT**Introduction**

1. Pursuant to its Orders of Reference from the Senate dated Tuesday, 16 December 1986, and Tuesday, 31 March 1987, and its Orders of Reference from the House of Commons dated Wednesday, 26 November 1986, and Tuesday, 31 March 1987, under Standing Order 96(4)(a), your Committee has considered the 1985 and 1986 reports of the Commissioner of Official Languages.

2. Since 10 December 1986, the Committee has held 19 public hearings at which it heard representatives of 16 government departments and other federal agencies (see appended list of these sittings and witnesses). The purpose of the hearings was to investigate in detail the degree to which the provisions of the *Official Languages Act* were being implemented within those departments and bodies. These meetings enabled us to assess the effectiveness of the mechanisms for implementing the official languages program within the federal public service, and of the coordination work being done by the central bodies responsible for the program.

3. Since it was created in May 1980, your Committee has tabled a number of comprehensive reports to Parliament dealing with improvements to the *Official Languages Act* and the measures being taken to implement the official languages program within the official language minorities and the federal public service. Although considerable progress has been made since the Act came into force, the Committee has found that much remains to be done. It has therefore proposed administrative and legislative solutions to encourage language reform in Canada.

4. In its first report, tabled 8 July 1981, the Committee raised the question of language of service, and made recommendations on bilingual districts, imperative staffing, the concept of "active offer of service" and identification of bilingual positions. In June 1982, it submitted a comprehensive report on the thorny problem of language of work. In April 1983, in its fifth report to Parliament, the Committee described the results of its lengthy consideration of three main aspects where reform was required: language of service, language of work, and equitable participation. In June 1986, it reiterated the demands contained in its fifth report and proposed possible new approaches. Recently, the Committee tabled a report on a crucial issue for official language minorities: education in their own language. The same report also expressed the wish that the bill to amend the *Official Languages Act* be referred to the Committee, given its unflagging interest in language reform since 1980.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 25 juin 1987

Le Comité mixte permanent des langues officielles a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT**Introduction**

1. Conformément aux Ordres de renvoi du Sénat du mardi 16 décembre 1986 et du mardi 31 mars 1987 et aux Ordres de renvoi de la Chambre des communes, du mercredi 26 novembre 1986 et du mardi 31 mars 1987, en conformité du paragraphe 96(4)a) du Règlement, votre Comité a examiné les rapports du Commissaire aux langues officielles pour 1985 et 1986.

2. Depuis le 10 décembre 1986, le Comité a tenu 19 audiences publiques où il a entendu des représentants de seize ministères et organismes gouvernementaux, en vue d'examiner en détail le degré de conformité à la *Loi sur les langues officielles* au sein de ces ministères et organismes (voir en annexe la liste de ces témoins). Ces rencontres nous ont permis d'évaluer l'efficacité des mécanismes de mise en oeuvre du programme des langues officielles au sein de l'administration fédérale et de mesurer la pertinence du travail de coordination accompli par les organismes centraux responsables de ce programme.

3. Depuis qu'il a été constitué en mai 1980, votre Comité a présenté au Parlement plusieurs rapports de fond qui traitaient d'améliorations à apporter à la *Loi sur les langues officielles* ainsi qu'aux mesures prises pour appliquer le programme des langues officielles, soit auprès des minorités de langue officielle, soit au sein de l'administration fédérale. Malgré les progrès considérables réalisés depuis l'adoption de la Loi, le Comité a pu observer que beaucoup reste encore à faire. Aussi a-t-il proposé des solutions administratives et législatives propres à encourager la réforme linguistique au pays.

4. Dans son premier rapport, soumis le 8 juillet 1981, le Comité soulevait la question de langue de service et présentait des recommandations concernant les districts bilingues, la dotation impérative, le concept «d'offre active de service» et l'identification des postes bilingues. En juin 1982, il soumettait un rapport de fond sur l'épineux problème de la langue de travail. En avril 1983, dans son cinquième rapport au Parlement, le Comité faisait un bilan de son long examen des trois principaux secteurs de la réforme linguistique, soit la langue de service, la langue de travail et la participation équitable. Enfin, en juin 1986, il réitérait les demandes exprimées dans ce cinquième rapport et proposait de nouvelles voies à suivre. Dernièrement, le Comité a déposé un rapport traitant d'un sujet crucial pour les minorités de langue officielle du pays, soit l'enseignement dans leur langue; de plus, le rapport exprimait le désir que le projet de loi visant à modifier la *Loi sur les langues officielles* soit

5. The government has responded to the Committee's reports on two occasions. In December 1983, Prime Minister Trudeau said that his government acknowledged the need for improvements in the *Official Languages Act* and was continuing to look into the matter, especially in light of the provisions in the *Charter of Rights and Freedoms*. With respect to the administrative measures proposed by the Committee for the three sectors of language reform, the government recognized the need to spell out both the concepts and the mechanisms for implementing them. In October 1985, this time over the signature of Deputy Prime Minister Erik Nielsen, the government's response to the Committee was that it was committed to ensuring that the equal status of the two official languages would be respected, both in law and in fact. It recognized the need to revitalize the official languages program and to amend the *Official Languages Act*. It recalled that Treasury Board was responsible for detailed language planning within the federal public service, and promised that the President of the Treasury Board would ensure that language plans prepared by departments and other federal agencies were adequate and that mechanisms for monitoring implementation were effective.

The Official Languages Program within the Federal Public Service

6. This is the subject on which your Committee wishes to focus once again in this report, because the testimony it has heard from the 16 departments and agencies, whose representatives appeared before it between December 1986 and June 1987, strongly suggests that the official languages program within the federal public service is not being vigorously pursued by management and is not receiving the attention it merits inside some of those departments and agencies themselves.

Program Management

7. Testimony from the representatives of departments and agencies who appeared before the Committee, and a review of the data found in the annual reports and language audits of the Office of the Commissioner of Official Languages, have led us to conclude that the official languages program within the federal public service suffers from a serious lack of direction and of follow-up measures. Treasury Board, which according to the government ought to be ensuring that language action plans prepared by departments and other federal agencies are adequate and that mechanisms for monitoring implementation are effective, has in recent years allowed the situation to deteriorate to a point where newly constituted bodies (such as the Canadian Security Intelligence Service and Marine Atlantic) have been able to function without having submitted, and received

renvoyé au Comité, étant donné l'intérêt constant que celui-ci a accordé à la réforme linguistique depuis 1980.

5. Le gouvernement a répondu à deux occasions aux rapports du Comité. En décembre 1983, par la voix du Premier ministre Trudeau, le gouvernement reconnaissait que la *Loi sur les langues officielles* devait être améliorée et disait poursuivre son étude en ce sens, surtout à la lumière des prescriptions contenues dans la *Charte canadienne des droits et libertés*. En ce qui touche les mesures administratives proposées par le Comité et ayant trait aux trois secteurs de la réforme linguistique, le gouvernement reconnaissait le besoin de préciser les concepts ainsi que leurs modalités d'application. En octobre 1985, cette fois sous la signature du Vice-premier ministre Nielsen, le gouvernement répondait au Comité qu'il «s'engageait à assurer le respect de l'égalité des deux langues officielles, tant dans la loi que dans les faits». Il reconnaissait le besoin d'effectuer une relance du programme des langues officielles ainsi qu'une refonte de la *Loi sur les langues officielles*. Il rappelait que c'est le Conseil du Trésor qui est responsable «de la planification détaillée à caractère linguistique au sein de l'administration fédérale». Enfin, il promettait que le Président du Conseil du Trésor «s'assurerait que les plans linguistiques des ministères et organismes fédéraux soient adéquats et que les mécanismes en place pour en contrôler l'application soient efficaces».

Programme des langues officielles au sein de l'administration fédérale

6. Voilà justement le thème que le Comité désire aborder de nouveau dans le présent rapport puisqu'il lui semble, à la lumière des témoignages des seize ministères et organismes entendus entre décembre 1986 et juin 1987, que le programme des langues officielles au sein de l'administration fédérale manque de ferveur et de direction au niveau de la gestion et ne reçoit pas toute l'attention voulue au sein même de plusieurs ministères et organismes.

Gestion du programme

7. Les témoignages des représentants des ministères et organismes qui ont comparu devant votre Comité ainsi que l'étude de données contenues dans les rapports annuels et les vérifications linguistiques du Commissariat aux langues officielles nous portent à croire que le programme des langues officielles au sein de l'administration fédérale souffre d'un manque sérieux de direction et de suivi. En effet, le Conseil du Trésor, qui devait, selon les mots du gouvernement, «s'assurer que les plans linguistiques des ministères et organismes fédéraux soient adéquats et que les mécanismes en place pour en contrôler l'application soient efficaces», a laissé la situation se détériorer ces dernières années, à tel point que de nouveaux organismes ont pu fonctionner sans avoir soumis et fait approuver un plan de langues officielles (on pense ici au Service canadien du

approval for, an official languages plan; others (such as the RCMP) have sought to whittle down their goals; and still others (such as VIA Rail, Canada Post, Regional Industrial Expansion, Fitness and Amateur Sport, Correctional Service Canada, National Defence), have been able to wriggle out of their language obligations by pleading some habitual excuses such as a lack of Francophone professionals and scientists, collective agreements or the lack of tools to work in French.

8. Administration of the official languages program within the federal public service has gone through a number of stages since the *Official Languages Act* was passed in 1969. Initially centralized, it was subsequently partially handed over to the various departments and other federal agencies, which set up "Official Languages Branches" responsible for implementing the program. The third phase provided for integration of language functions into managers' other duties, along with the responsibility for drawing up annual official language plans. In the future, according to new management principles, these plans will be replaced by formal management agreements, or letters of understanding, between Treasury Board and the respective deputy ministers. Unfortunately, whatever the management structure, the conditions for an effective system of accountability have not been put into place. It all too often happens that failure does not result in either criticism or penalty, so that, as a last resort, dissatisfied employees have to start denunciations like those that occurred recently in the RCMP and CSIS.

Language of Service

9. Despite the very clear provisions on language of service set down in sections 9 and 10 of the *Official Languages Act* and section 20 of the *Charter*, Canadians are not always served in the official language of their choice, even in the country's bilingual regions. This situation is unacceptable especially in government agencies with coercive powers (the RCMP, Canadian Security Intelligence Service, Correctional Service Canada) or that operate in situations where the health or safety of the public may be at risk (Marine Atlantic, VIA Rail). Certain other bodies continue to project a unilingual image of Canada, though their offices or services are distributed across the country (Petro-Canada, Canada Post).

Language of Work

10. Parliament's 1973 resolution established clearly the right of federal civil servants to work in their first official language, as long as they respected the right of members of the public to be served in the official language of their

renseignement de sécurité et à Marine Atlantique), que d'autres ont voulu diminuer leurs objectifs (on pense ici à la Gendarmerie royale du Canada) et que d'autres enfin ont pu se soustraire à leurs obligations linguistiques en alléguant des raisons habituelles telles le manque de scientifiques et de professionnels francophones, les conventions collectives ou encore l'absence d'outils en français (on pense ici à VIA Rail, à la Société canadienne des postes, à l'Expansion industrielle régionale, à Condition physique et Sport amateur, au Service correctionnel du Canada ainsi qu'au ministère de la Défense nationale).

8. La gestion du programme des langues officielles au sein de l'administration fédérale a connu diverses étapes depuis l'adoption de la Loi en 1969. D'abord très centralisée, elle a ensuite été remise en partie aux organismes eux-mêmes, qui ont mis sur pied des «Directions des langues officielles» chargées de l'application du programme. La troisième phase a prévu l'intégration des fonctions linguistiques aux responsabilités des gestionnaires, ainsi que de la rédaction de plans annuels des langues officielles. À l'avenir, selon de nouveaux principes de gestion, ces plans seront remplacés par des «protocoles d'entente» entre les sous-ministres et le Secrétariat du Conseil du Trésor. Malheureusement, dans une forme de gestion comme dans l'autre, on n'a pas réussi à mettre en place un système efficace d'imputabilité du programme. Il arrive trop souvent que les échecs ne suscitent ni commentaires, ni sanctions, si bien que des dénonciations de la part de certains employés, comme celles qui ont eu lieu récemment au sein de la Gendarmerie royale du Canada et du Service canadien du renseignement de sécurité, sont utilisées en dernier recours.

Langue de service

9. Malgré les prescriptions très claires en ce sens contenues aux articles 9 et 10 de la *Loi sur les langues officielles* et à l'article 20 de la Charte, le public canadien n'est pas toujours servi dans la langue officielle de son choix, même dans les régions bilingues du pays. Cette situation est inacceptable en particulier de la part d'organismes dotés d'un pouvoir coercitif (Gendarmerie royale du Canada, Service canadien du renseignement de sécurité, Service correctionnel Canada) ou encore dans des situations où la santé et la sécurité du public peuvent être mises en danger (Marine Atlantique, VIA Rail). Certains autres organismes continuent de véhiculer une image unilingue du pays, même si leurs bureaux ou services sont répartis sur l'ensemble de son territoire (Petro-Canada, Société canadienne des postes).

Langue de travail

10. La résolution parlementaire de 1973 établissait clairement le droit des fonctionnaires fédéraux de travailler dans leur langue, pour autant que soit respecté le droit des citoyens d'être servis dans la langue officielle

choice. Unfortunately, this aspect of the official languages program continues to present a seemingly insurmountable obstacle to the principle of the equality of the two official languages in the federal public service. Even in federal agencies with a critical mass of employees from the minority group (20 to 25%), the dominant language of work is, to an overwhelming extent, English. It must be noted that Treasury Board has issued very few guidelines on promoting the use of French at work, whether in training, in meetings, in performance appraisals or in internal documents. The many complaints filed with the Office of the Commissioner of Official Languages by public servants who feel that their right to work in the language of their choice has been infringed upon, suggests that Treasury Board should be issuing more such directives; otherwise, the very concept of "language of work" will remain a nebulous notion without any basis in reality.

Equitable Participation

11. Though the government has succeeded in establishing a participation rate for the two language groups that corresponds to their national demographic proportions, the underlying goal has not been achieved because disparities persist in certain employment categories and regions. The Committee has noted that Francophones are almost invariably under-represented in the management, scientific and professional categories and overrepresented in administrative support. Furthermore, they are always underrepresented in certain regions, while Anglophones are always underrepresented in Quebec. It would therefore appear that members of the official language minorities cannot be said to have equal access to positions and promotions in the federal public service. This was an essential condition to the attainment of "full participation in the Public Service by members of both the anglophone and the francophone communities" that Parliament had pledged in its 1973 resolution. That is why the Committee recommends:

RECOMMENDATION 1

- That Treasury Board put forward specific guidelines to ensure equitable participation of both linguistic communities at all levels of the federal public administration.

Mechanisms for Implementation of the Official Languages Program within the Federal Public Service

12. In its discussions with the representatives of 16 federal departments and agencies, the Committee investigated the mechanisms for implementation of the

de leur choix. Malheureusement, cet aspect du programme des langues officielles continue à poser un obstacle quasi insurmontable au principe d'égalité des langues officielles dans l'administration fédérale. Même dans les organismes fédéraux qui comptent une masse critique de représentants du groupe minoritaire (de 20 à 25 p. 100), la langue de travail qui domine est toujours, très majoritairement, l'anglais. Il faut dire que peu de directives sont venues du Conseil du Trésor sur la promotion de l'utilisation du français au travail, que ce soit au niveau de l'encadrement, de la langue des réunions, de l'évaluation du rendement ou encore de la langue de rédaction de documents internes. Les nombreuses plaintes acheminées au Commissariat aux langues officielles par des employés qui se sentent lésés dans ce droit de travailler dans la langue de leur choix laissent à penser qu'il faudrait formuler davantage de ces directives, sinon le concept même de la langue de travail demeurera une notion nébuleuse sans aucun fondement dans la réalité.

Participation équitable

11. Si le gouvernement est parvenu à établir un taux de participation des deux groupes linguistiques qui correspond à leur répartition nationale, l'objectif global n'est pas atteint pour autant puisque des disparités persistent dans certaines catégories d'emploi et dans certaines régions. Le Comité a en effet pu observer que les francophones sont presque inévitablement sous-représentés dans les catégories de la gestion de même que des scientifiques et des spécialistes, et surreprésentés dans celle du soutien administratif. De plus, ils sont toujours sous-représentés dans certaines régions tandis que les anglophones sont sous-représentés au Québec. Il ne semble donc pas qu'on puisse dire que les membres des minorités de langues officielles ont un accès égal aux postes ainsi qu'aux promotions dans l'administration fédérale. Or, il s'agit là d'une condition essentielle à la réalisation de la «pleine participation à la Fonction publique des membres des collectivités anglophone et francophone» à laquelle s'est engagé le Parlement canadien dans sa résolution de 1973. C'est pourquoi le Comité recommande:

RECOMMANDATION 1

- Que le Conseil du Trésor émette des directives spécifiques visant à assurer une représentation équitable des deux communautés linguistiques à tous les niveaux de l'administration publique fédérale.

Mécanismes de mise en oeuvre du programme des langues officielles dans l'administration fédérale

12. Dans les échanges qu'il a eus avec les représentants de seize ministères et organismes fédéraux, le Comité a examiné l'état des mécanismes de mise en oeuvre du

official languages program in each of their various aspects of activity. These mechanisms are: identification of the language requirements of positions, staffing, bilingualism bonus, language training, translation and incentives to work in the language of choice. Without minimizing the importance of a firm engagement and of an adequate determination on the part of senior management within departments and agencies regarding linguistic reform, the Committee would like to make recommendations on some of these mechanisms, with a view to revitalizing the official languages program in the federal public service.

programme des langues officielles dans leurs divers domaines d'activité. Ces mécanismes sont: la détermination des exigences linguistiques des postes, la dotation, la prime au bilinguisme, la formation linguistique, la traduction et les incitations au choix de la langue de travail. Sans minimiser l'importance qu'il attache à l'existence d'un engagement ferme et d'une détermination suffisante de la part de la haute direction des ministères et organismes à l'endroit de la réforme linguistique, le Comité désire formuler des recommandations au sujet de certains de ces mécanismes, afin que soit relancé le programme des langues officielles dans l'administration fédérale.

a) Identification of Language Requirements of Positions

13. If one fact stood out in the testimony given by deputy ministers and heads of federal agencies, it was the need to have more employees in senior management positions, in supervisory positions and amongst professionals offering certain specialized services to the public (ex. lawyers, doctors, social workers), with a thorough knowledge of their second language. Under the current system for designating bilingual positions, managers are required to have an intermediate grasp of their second language (level B), which is plainly inadequate. This must be rectified, and the Committee therefore recommends:

a) Détermination des exigences linguistiques des postes

13. S'il est un fait qui est apparu évident à la suite des témoignages des sous-ministres et des directeurs d'organismes fédéraux, c'est le besoin de retrouver un plus grand nombre d'employés possédant une bonne connaissance de leur langue seconde dans les postes de la haute direction et dans les postes de surveillance et parmi les professionnels offrant certains services spécialisés au public (p. ex. avocats, médecins, travailleurs sociaux). Selon la désignation actuelle des postes bilingues, on exige pour le moment de ces gestionnaires et professionnels un niveau de compétence intermédiaire (niveau B), ce qui s'avère nettement insuffisant. Un redressement s'impose donc, et c'est pourquoi le Comité recommande:

RECOMMENDATION 2

- That senior federal public service managers, supervisors and professionals offering specialized services to the public, in positions that have been designated bilingual, be required to have superior knowledge (level C) of their second language.

14. The elementary level (level A) of second-language knowledge was perhaps useful in the early days of the public service's official languages program, but it would now seem that the minimal abilities required for classification at this level are skewing the data on institutional bilingualism, since civil servants with only this grasp of their second language cannot really serve the public in both official languages. The Committee believes that it is time to raise the overall level of government bilingualism by phasing out this elementary level and requiring employees in bilingual positions who serve the public to have at least an intermediate knowledge of their second language. In 1986, 10% (6,464) of the positions designated bilingual were occupied by employees whose level of bilingualism was only A. The Committee therefore recommends:

RECOMMANDATION 2

- Que l'on exige des cadres supérieurs, des surveillants et des professionnels offrant des services spécialisés au public, qui occupent des postes désignés bilingues au sein de l'administration fédérale, qu'ils aient une compétence supérieure (niveau C) de la langue seconde.

14. Le niveau de compétence élémentaire (niveau A) dans la langue seconde a peut-être été utile dans les débuts du programme des langues officielles de l'administration fédérale. Il apparaît cependant que les quelques connaissances requises pour répondre à cette exigence faussent les données sur le bilinguisme institutionnel, puisque les détenteurs de cette qualification ne peuvent pas concrètement servir le public dans les deux langues officielles. Le Comité croit qu'il est temps de rehausser le niveau global du bilinguisme d'État en faisant disparaître ce niveau élémentaire et en exigeant des employés qui occupent des postes bilingues et qui doivent servir le public, qu'ils possèdent tout au moins une compétence intermédiaire dans leur langue seconde. En 1986, 10 p. 100 (6,464) des postes désignés bilingues étaient occupés par des employés ne possédant que le niveau A de bilinguisme. Le Comité recommande donc:

RECOMMENDATION 3

- That the designation of positions as requiring elementary (level A) second-language knowledge be phased out, for federal public service positions designated bilingual whose incumbents must offer a service to the public, to be replaced by a designation of positions as requiring intermediate (level B) second-language knowledge.

b) Staffing of Positions Designated Bilingual

15. In 1986, only 28.6% of public service positions were designated bilingual, while 58.8% were designated "English essential". The 1973 parliamentary resolution contained special provisions to ensure that unilingual employees applying for bilingual positions were not penalized, provided they agreed to take French courses at government expense. This conditional staffing system, which was supposed to be a temporary measure, ultimately became firmly entrenched, so much so that today, many unilingual employees continue to be appointed to bilingual positions. Although the Committee has repeatedly called for the discontinuation of this practice, which disregards the merit principle, it has in fact been extended on two occasions and maintained, while no timetable has been established for its elimination. On the contrary, certain recent Treasury Board directives have lowered the requirements for the imperative staffing of bilingual positions. During the most recent round of public hearings, it became clear to the Committee that the departments and agencies that have been the most successful in terms of implementing the official languages program are those which have applied the imperative staffing process wisely. It was also apparent that the conditional staffing system is undeservedly popular. In 1986, it resulted in the appointment of 1,196 unilingual incumbents to bilingual positions, of which 729 were not exempted on the grounds of age or language of service. Therefore, the Committee recommends:

RECOMMENDATION 4

- That all positions designated bilingual be staffed on an imperative basis, thus recognizing that bilingualism is an integral part of the merit principle within the federal public service.

c) Bilingualism Bonus

16. This bilingualism incentive, initially intended for employees in lower job levels, has now become a kind of universal payment made to all those with proven second-language capabilities, whatever the level. The bonus is today a part of the collective bargaining process and, as such, it would be extremely difficult to eliminate it. The

RECOMMANDATION 3

- Que soit éliminée toute désignation de poste exigeant un niveau de connaissance élémentaire (niveau A) de la langue seconde, pour les postes désignés bilingues dont les titulaires doivent offrir un service au public au sein de l'administration fédérale, afin de la remplacer par la désignation de poste exigeant un niveau de connaissance intermédiaire (niveau B).

b) Dotation des postes désignés bilingues

15. En 1986, seulement 28,6 p. 100 des postes de la Fonction publique étaient désignés bilingues, alors que pour 58,8 p. 100 d'entre eux, l'anglais était considéré essentiel. Or, dans le cadre de la résolution parlementaire de 1973, des dispositions spéciales ont été prises afin de ne pas pénaliser les employés unilingues qui voudraient poser leur candidature à des postes bilingues, à la condition qu'ils expriment leur volonté de suivre des cours de langue aux frais de l'État. Ce régime de dotation conditionnelle, qui devait être exceptionnel et temporaire, s'est pourtant érigé en véritable système, si bien qu'encore aujourd'hui, de nombreux fonctionnaires unilingues sont nommés à des postes bilingues. Bien qu'à maintes reprises, le Comité ait recommandé la cessation de cette pratique, qui fait fi du principe du mérite, elle a été reconduite à deux reprises et ensuite maintenue sans qu'on ait établi d'échéancier pour en prévoir l'élimination. Au contraire, certaines directives récentes du Conseil du Trésor ont permis de réduire les exigences relatives à la dotation impérative des postes bilingues. Or, il est apparu clairement durant la dernière série d'audiences publiques du Comité que les ministères et organismes qui ont le mieux réussi dans l'application du programme des langues officielles sont ceux qui ont eu recours de façon judicieuse à la dotation impérative. Il nous est aussi apparu que le régime de nominations conditionnelles connaît une popularité injustifiée, ayant permis en 1986 l'embauche de 1,196 employés unilingues, titulaires de postes bilingues, dont 729 qui n'étaient pas exemptés pour des raisons d'âge ou de langue de service. Le Comité recommande donc:

RECOMMANDATION 4

- Que tous les postes désignés bilingues soient dotés de façon impérative, reconnaissant ainsi le bilinguisme comme partie intégrante du mérite au sein de l'administration fédérale.

c) Prime au bilinguisme

16. Cette mesure d'encouragement du bilinguisme, qui avait d'abord été prévue pour les employés des échelons inférieurs, est maintenant devenue un versement uniforme à presque tous ceux dont la compétence dans la langue seconde, quel qu'en soit le niveau, est reconnue. Aujourd'hui, elle fait aussi partie de la négociation

bonus costs the federal treasury \$45.5 million and, as everyone knows, it is often paid to persons whose bilingual status is questionable. Treasury Board, working in cooperation with the National Joint Committee, has agreed to introduce measures designed to test the second-language skills of all bonus recipients. The government has allowed a costly and uncontrollable situation to develop. It would do well to attempt to establish clearly defined criteria and to refuse to pay the bonus to those who fail to satisfy the clearly defined bilingualism criteria. Without passing judgement on the merits of the bonus, the Committee recommends:

RECOMMENDATION 5

- That the bilingual bonus be given to all employees holding a position that has been designated as bilingual within the public service administration and requiring at least an intermediate level of bilingualism and that it establish an effective system of control to monitor the level of bilingualism of such beneficiaries annually.

d) Language Training

17. It seems that the government now draws a distinction between institutional needs and career needs when offering language training to its employees during business hours. However, it will continue to offer training to bonus recipients who the tests show have declined in their second language proficiency. There appear to be some inconsistencies in the new regulations governing access to language training. The Committee therefore recommends:

RECOMMENDATION 6

- That the criteria governing access to language training be clearly defined and applied in a uniform manner.

e) Incentives to Work in the Language of One's Choice

18. It is generally recognized that it is not easy to change attitudes and behaviour where language is concerned. Considering that both historically and practically, English has been the most commonly used language within the federal public service (except in Quebec), it is easy to see why exceptional incentives must be found to encourage bilingual Francophones and Anglophones to develop the habit of working in French. Treasury Board should therefore come up with some incentives and formulate

collective; c'est donc dire qu'il serait très difficile de la retirer. La prime coûte 45,5 millions de dollars au trésor fédéral et, on le sait, est parfois versée à des personnes dont le bilinguisme est douteux. Le Conseil du Trésor, de concert avec le Comité national mixte, a donc convenu d'établir des mesures de confirmation des connaissances de la langue seconde de tous les bénéficiaires de la prime par l'imposition de tests linguistiques. Le gouvernement semble donc avoir laissé évoluer cette mesure vers une situation coûteuse et incontrôlable. Il convient donc d'essayer d'en circonscrire les paramètres le mieux possible et de refuser de verser la prime à ceux qui ne répondent pas à des critères de bilinguisme bien définis. Sans se prononcer sur le bien-fondé de la prime, le Comité recommande:

RECOMMANDATION 5

- Que le gouvernement accorde la prime au bilinguisme à tous les titulaires des postes désignés bilingues dans toute l'administration publique fédérale, et possédant au moins le niveau intermédiaire de bilinguisme, et qu'il instaure un système de contrôle efficace afin de confirmer annuellement le niveau de bilinguisme de ces bénéficiaires.

d) Formation linguistique

17. Il apparaît que le gouvernement différencie maintenant les besoins institutionnels et les besoins de carrière pour ce qui est d'offrir à ses employés une formation linguistique pendant leurs heures de travail. Par contre, il continuera d'offrir cette formation aux détenteurs de la prime au bilinguisme qui, selon des tests linguistiques, n'auraient pas maintenu le niveau précédemment atteint de connaissances de leur langue seconde. Il semble y avoir là une incohérence dans les nouvelles règles régissant l'accès à la formation linguistique. Le Comité recommande donc:

RECOMMANDATION 6

- Que les critères d'accès à la formation linguistique soient clairement établis et qu'ils s'appliquent à tous de façon uniforme.

e) Incitations à travailler dans la langue de son choix

18. Tous reconnaissent qu'il n'est pas facile de modifier les attitudes et les comportements linguistiques. Or, quand on sait que l'histoire et la pratique ont fait de l'anglais la langue de travail la plus couramment utilisée dans l'administration fédérale (sauf au Québec), on comprend qu'il faudra trouver des méthodes incitatives susceptibles d'encourager les francophones et les anglophones bilingues à développer des habitudes de travail en français. Le Conseil du Trésor devrait donc trouver ces

directives to ensure that federal departments and agencies give their employees the opportunity to work in the language of their choice. Consequently, the Committee recommends:

RECOMMENDATION 7

- That Treasury Board develop a policy and programs to ensure equal status to French and English as languages of work within the Federal public administration.

Management of the Official Languages Program

19. Treasury Board is responsible for the general administration of the official languages program throughout the federal public service. The members of the Committee feel that in recent years, Treasury Board has not shown strong leadership in the four program management sectors, namely planning, accountability, resources and monitoring.

20. Departmental official language plans were used for planning purposes between 1977 and 1985. In the past few years, the focus has shifted to letters of understanding between deputy ministers and Treasury Board Secretariat. While these letters of understanding were being drafted, little attention was paid to departmental plans. This lack of leadership created a void that rapidly led to a laissez-faire attitude.

21. The idea was to make departmental and agency administrators responsible for the language program. However, by integrating the program into the everyday activities of these administrators, it became diluted. Program responsibility was transferred to the branches, and managers never really assumed any leadership. Once again, however, we are faced with a void, since the Official Languages Branches have now been disbanded, without recognition that their responsibilities have been transferred to senior management.

22. Senior managers within federal departments and agencies have been ordered to cut expenditures and reduce program staff levels. Their appraisals are tied to their ability to implement these cuts. Managers are reluctant to increase or maintain spending levels for their official languages program when they have to make cuts to other programs. This may explain the significant reduction in the number of positions directly tied to the management of the official languages program within departments and agencies. Seemingly, there are no longer enough human and financial resources to ensure that the program has the desired effect.

23. Finally, the fourth, but by no means least important, weakness in the management of the program is the lack of

méthodes incitatives et élaborer des directives pour que les ministères et organismes fédéraux offrent activement à leurs employés de travailler dans la langue de leur choix. En conséquence, le Comité recommande:

RECOMMANDATION 7

- Que le Conseil du Trésor élabore une politique et des programmes aptes à assurer l'égalité de statut du français et de l'anglais quant à leur emploi comme langues de travail dans l'administration publique fédérale.

Gestion du programme des langues officielles

19. Le Conseil du Trésor a la responsabilité de la gestion générale du programme des langues officielles pour l'ensemble de la Fonction publique. Or, il est apparu aux membres du Comité que, ces dernières années, le leadership du Conseil du Trésor a été plutôt faible dans les quatre secteurs de gestion du programme, soit la planification, la responsabilité, les ressources et le contrôle.

20. C'est au moyen de plans ministériels des langues officielles que s'est faite la planification de 1977 à 1985. Or, ces dernières années, on a évolué vers le concept de protocoles d'entente entre les sous-ministres et le Secrétariat du Conseil du Trésor. Pendant l'élaboration de ces protocoles d'entente, on a accordé peu d'attention aux plans ministériels, et ce manque de leadership a créé un vide qui a rapidement entraîné une attitude de laisser-faire.

21. On a voulu rendre les gestionnaires de chaque ministère ou organisme responsables du programme linguistique. Cette nouvelle responsabilité, ajoutée aux autres activités courantes des gestionnaires, a eu pour effet de la diluer. On se retrouve donc encore, dans le vide, les directions des langues officielles ayant disparu sans qu'il soit reconnu en fait que leurs responsabilités étaient transférées à la haute direction.

22. Les cadres supérieurs des ministères et organismes fédéraux ont reçu le mandat de réduire les dépenses et les ressources humaines affectées à leurs programmes. Leur évaluation est liée à leur capacité d'effectuer ces réductions. Aussi les gestionnaires sont-ils peu enclins à vouloir hausser ou maintenir les dépenses du programme des langues officielles alors que les autres programmes doivent être réduits. C'est pourquoi on note de nombreuses coupures dans le nombre de postes directement liés à la gestion du programme des langues officielles au sein des ministères et organismes. Il apparaît donc que les ressources humaines et financières ne sont plus suffisantes pour que le programme connaisse le succès escompté.

23. Enfin, la quatrième faiblesse dans la gestion du programme, mais non la moindre, est le manque de

control exercised by Treasury Board. For decentralized management to be effective, it is important that programs and the results they generate be evaluated and that disciplinary action be taken in cases where performance is manifestly poor. According to the testimony heard over the past six months, it would seem that far too often it was left up to the departments to modify their plans, either by pushing back timetables or even, in some cases, by redrafting them.

24. The Committee is concerned that the official languages program may be running out of steam, particularly in the departments that gave testimony in recent months. It is concerned that Treasury Board may not be doing its job as far as the program is concerned. The Committee therefore recommends:

RECOMMENDATION 8

- That, when tabling budgetary estimates, the President of Treasury Board table to Parliament an annual report on the status of the official languages program within the federal public service and on any new measure liable to modify it.

RECOMMENDATION 9

- That Treasury Board Secretariat display evident leadership in coordinating the four management components of the official languages program within the federal public service, that is, planning, accountability, resources and monitoring.

RECOMMENDATION 10

- That all federal departments and agencies be compelled to submit annually to Treasury Board Secretariat, for its approval, an Official Languages Plan, and that disciplinary measures (such as demotion, transfer or salary freeze) be taken against senior managers having not done so or having not achieved the objectives of such plans.

RECOMMENDATION 11

- That all federal departments and agencies set up an Official Languages Branch which would report directly to the deputy minister (or commissioner, or president) and which would be responsible for the official languages program in-house.

contrôle exercé par le Conseil du Trésor qui en est responsable. Dans un processus efficace de gestion décentralisée, il importe que les programmes et les résultats qu'ils engendrent soient évalués et que des mesures disciplinaires soient prises dans les cas manifestes de contre-performance linguistique. Or, les témoignages entendus durant les derniers six mois laissent croire que, trop souvent, les organismes ont été laissés à eux-mêmes pour modifier les plans ministériels, en retarder les échéanciers ou même en définir de nouveaux, généralement à la baisse.

24. Le Comité s'inquiète des effets de la perte de vitesse et de l'essoufflement actuel du programme des langues officielles, particulièrement dans les ministères et organismes qui ont comparu devant lui ces derniers mois. Il s'inquiète de ce que le Conseil du Trésor qui est responsable du programme ne joue pas son rôle. Le Comité recommande donc:

RECOMMENDATION 8

- Que, lors du dépôt des prévisions budgétaires, le Président du Conseil du Trésor dépose au Parlement un rapport sur l'état du programme des langues officielles au sein de l'administration fédérale et sur toute nouvelle mesure susceptible de le modifier.

RECOMMENDATION 9

- Que le Secrétariat du Conseil du Trésor assume un véritable leadership dans la coordination du programme des langues officielles au sein de l'administration fédérale, dans les quatre secteurs de la gestion du programme, soit la planification, la responsabilité, les ressources et le contrôle.

RECOMMENDATION 10

- Que tous les ministères et organismes fédéraux soient tenus de présenter annuellement au Secrétariat du Conseil du Trésor, pour approbation, un plan des langues officielles, et que des mesures disciplinaires (telles que la rétrogradation, la mutation ou le gel de salaire) soient prises à l'égard des gestionnaires qui n'auraient pas soumis ces plans ou se seraient soustraits à leur application.

RECOMMENDATION 11

- Que tous les ministères et organismes fédéraux comptent une Direction des langues officielles relevant directement du sous-ministre (ou selon le cas, du commissaire ou du président) et ayant la responsabilité du programme des langues officielles à l'intérieur de leur administration.

Conclusion

25. The 16 federal departments and agencies that testified before the Committee over the last six months are slated to make additional appearances this fall to report on their progress in ensuring promotion of the equality of the two official languages. The Committee also plans on examining the linguistic performance of other departments and agencies during the year. In addition, it will study the draft legislation to amend the *Official Languages Act*, in the hopes that it will contain proposals for reviving the official languages program within both the federal public service and the official languages minorities.

Conclusion

25. Les seize ministères et organismes fédéraux qui ont comparu devant le Comité ces six derniers mois devront comparaître de nouveau dès l'automne prochain, afin de nous faire part des progrès qu'ils auront réalisés pour la promotion de l'égalité des deux langues officielles. Le Comité entend aussi examiner la performance linguistique des autres ministères et organismes au cours de l'année qui vient. Il se penchera de plus sur le projet de loi qui doit modifier la *Loi sur les langues officielles*, espérant y trouver les prescriptions nécessaires à la relance du programme des langues officielles au sein de l'administration fédérale de même qu'auprès des minorités de langue officielle.

APPENDIX 1

Sittings and Witnesses (December 1986 to June 1987)
Second session, thirty-third Parliament

ANNEXE 1

Réunions et témoins (décembre 1986 à juin 1987)
Deuxième session de la trente-troisième législature

ISSUE	DATE	WITNESSES	FASCICULE	DATE	TÉMOINS
1	10 December 1986	<u>Department of Energy, Mines and Resources:</u> Arthur Kroeger, Deputy Minister; W. Hutchison, Assistant Deputy Minister, Earth Science; Jacques Ranger, Assistant Deputy Minister, Human Resources; K. Whitham, Assistant Deputy Minister, Research and Technology.	n° 1	le 10 décembre 1986	<u>Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:</u> Arthur Kroeger, sous-ministre; W. Hutchison, sous-ministre adjoint, Sciences de la terre; Jacques Ranger, sous-ministre adjoint, Ressources humaines; K. Whitham, sous-ministre adjoint, Recherche et technologie.
2	17 December 1986	<u>Royal Canadian Mounted Police:</u> Robert Simmonds, Commissioner; J.E.J. Julien, Assistant Commissioner, "C" Division; W. Spring, Chief Superintendent, Director of Official Languages.	n° 2	le 17 décembre 1986	<u>Gendarmerie royale du Canada:</u> Robert Simmonds, commissaire; J.E.J. Julien, commissaire adjoint, Division «C»; W. Spring, surintendant principal, directeur des Langues officielles.
3	21 January 1987	<u>Department of Communications:</u> Alain Gourd, Deputy Minister; Michael Binder, Assistant Deputy Minister, Corporate Management; Jeremy Kinsman, Assistant Deputy Minister, Cultural Affairs; Jean-Claude Bouchard, Director General, Human Resources Management.	n° 3	le 21 janvier 1987	<u>Ministère des Communications:</u> Alain Gourd, sous-ministre; Michael Binder, sous-ministre adjoint, Gestion intégrée; Jeremy Kinsman, sous-ministre adjoint, Affaires culturelles; Jean-Claude Bouchard, directeur général, Gestion des ressources humaines.
4	3 February 1987	<u>Royal Canadian Mounted Police:</u> Robert Simmonds, Commissioner; J.E.J. Julien, Assistant Commissioner and Commanding Officer, "C" Division, Quebec; D.K. Wilson, Deputy Commissioner and Commanding Officer, "E" Division, British Columbia; J.A.D. Lagassé, Chief Superintendent and Commanding Officer, "Depot" Division, Regina; J.B.D. Henry, Assistant Commissioner and Commanding Officer, "D" Division, Manitoba;	n° 4	le 3 février 1987	<u>Gendarmerie royale du Canada:</u> Robert Simmonds, commissaire; J.E.J. Julien, commissaire adjoint et commandant, Division «C», Québec; D.K. Wilson, sous-commissaire et commandant, Division «E», Colombie-Britannique; J.A.D. Lagassé, surintendant principal et commandant, Division «Dépôt», Regina; J.B.D. Henry, commissaire adjoint et commandant, Division «D», Manitoba;

ISSUE	DATE	WITNESSES	FASCICULE	DATE	TÉMOINS
		G. Delisle, Staff Sergeant, Staff Relations Division Representative, "C" Division, Quebec.			G. Délisle, sergent d'état major, représentant divisionnaire des relations fonctionnelles, Division «C», Québec.
5	4 February 1987	<u>Correctional Service Canada:</u> Rhéal J. LeBlanc, Commissioner; France-Marie Trépanier, Director, Affirmative Action and Official Languages; Robert Cooper, Director of Human Resources.	n° 5	le 4 février 1987	<u>Service correctionnel Canada:</u> Rhéal J. LeBlanc, commissaire; France-Marie Trépanier, directrice, Action positive et langues officielles; Robert Cooper, directeur, Ressources humaines.
6	10 February 1987	<u>Canada Post Corporation:</u> Donald Lander, President and Chief Executive Officer; Sylvain Cloutier, Chairman of the Board; William Kennedy, Vice-President, Personnel and Employee Relations; Robert Lalonde, Director of Official Languages.	n° 6	le 10 février 1987	<u>Société canadienne des postes:</u> Donald Lander, président-directeur général; Sylvain Cloutier, président du Conseil; William Kennedy, vice-président, Personnel et relations avec les employés; Robert Lalonde, directeur, Langues officielles.
7	11 February 1987	<u>Marine Atlantic:</u> Rupert J. Tingley, President and Chief Executive Officer; Madeleine Delaney-LeBlanc, Director of Public Affairs.	n° 7	le 11 février 1987	<u>Marine Atlantique:</u> Rupert J. Tingley, président-directeur général; Madeleine Delaney-LeBlanc, directrice, Affaires publiques.
8	3 March 1987	<u>Correctional Service Canada:</u> Rhéal J. LeBlanc, Commissioner; Gordon Pinder, Regional Deputy Commissioner, Atlantic Region; Jean-Claude Perron, Regional Deputy Commissioner, Quebec Region; Jim Phelps, Regional Deputy Commissioner, Prairies Region;	n° 8	le 3 mars 1987	<u>Service correctionnel Canada:</u> Rhéal J. LeBlanc, commissaire; Gordon Pinder, sous-commissaire régional, Région de l'Atlantique; Jean-Claude Perron, sous-commissaire régional, Région du Québec; Jim Phelps, sous-commissaire régional, Région des Prairies;

ISSUE	DATE	WITNESSES	FASCICULE	DATE	TÉMOINS
		Arthur Trono, Regional Deputy Commissioner, Ontario Region;			Arthur Trono, sous-commissaire régional, Région de l'Ontario;
		France-Marie Trépanier, Director, Affirmative Action and Official Languages.			France-Marie Trépanier, directrice, Action positive et langues officielles.
9	4 March 1987	<u>Petro-Canada:</u>	n° 9	le 4 mars 1987	<u>Petro-Canada:</u>
		Wilbert Hopper, Chairman and Chief Executive Officer;			Wilbert Hopper, président du Conseil et directeur général;
		John G. Lynch, Vice-President, Human Resources;			John G. Lynch, vice-président, Ressources humaines;
		Gaston Beauregard, Senior Vice-President, Eastern Region.			Gaston Beauregard, vice-président principal, Région de l'Est.
10	11 March 1987	<u>Department of Justice:</u>	n° 10	le 11 mars 1987	<u>Ministère de la Justice:</u>
		Frank Iacobucci, Deputy Minister and Deputy Attorney General;			Frank Iacobucci, sous-ministre et sous-procureur général;
		Anne-Marie Trahan, Associate Deputy Minister;			Anne-Marie Trahan, sous-ministre associée;
		Douglas Rutherford, Associate Deputy Minister;			Douglas Rutherford, sous-ministre associé;
		Jean-Claude Demers, Assistant Deputy Minister, Administration;			Jean-Claude Demers, sous-ministre adjoint, Administration;
		Martin Law, General Counsel, Human Rights Law Section;			Martin Law, avocat général, Section de droit, Droits de la personne;
		Alexandre Taschereau, Director, Official Languages;			Alexandre Taschereau, directeur, Programme des langues officielles;
		Réjean Patry, Coordinator, National Program on the Integration of the Two Official Languages in the Administration of Justice.			Réjean Patry, coordonnateur, Programme national de l'administration de la justice dans les deux langues officielles.
11	25 March 1987	<u>Fitness and Amateur Sport and Office for the 1988 Winter Olympics:</u>	n° 11	le 25 mars 1987	<u>Condition physique et Sport amateur et Bureau des Jeux olympiques d'hiver 1988:</u>
		Lyle Makosky, Assistant Deputy Minister;			Lyle Makosky, sous-ministre adjoint;
		Sandra Eddy, Official Languages Consultant;			Sandra Eddy, conseillère en matière de langues officielles;
		Hugh Glynn, President, National Sport and Recreation Centre;			Hugh Glynn, président, Centre national des sports et de la récréation;

ISSUE	DATE	WITNESSES	FASCICULE	DATE	TÉMOINS
		Gerry Berger, Federal Coordinator, Office for the 1988 Winter Olympics.			Gerry Berger, coordonnateur fédéral, Bureau des Jeux olympiques d'hiver 1988.
13	7 April 1987	<u>Public Service Commission:</u> Huguette Labelle, Chairman; Trefflé Lacombe, Commissioner; Arthur St-Aubin, Executive Director, Languages Training Program Branch and Staff Development Program.	n° 13	le 7 avril 1987	<u>Commission de la Fonction publique:</u> Huguette Labelle, présidente; Trefflé Lacombe, commissaire; Arthur St-Aubin, directeur exécutif, Programme de la formation linguistique et du perfectionnement.
15	15 April 1987	<u>Air Canada:</u> Pierre Jeannot, President and Chief Executive Officer; Roger W. Linder, Executive Vice-President and Chief of Passenger Operations; J. Whitelaw, Senior Vice-President, Corporate and Human Resources; J. Tennant, Vice-President, In-Flight Service.	n° 15	le 15 avril 1987	<u>Air Canada:</u> Pierre Jeannot, président-directeur général; Roger W. Linder, vice-président général, Exploitation passages; J. Whitelaw, premier vice-président, Affaires de l'entreprise et ressources humaines; J. Tennant, vice-président, Service en vol.
16	28 April 1987	<u>Regional Industrial Expansion:</u> R.V. Hession, Deputy Minister; Claude Lemelin, Associate Deputy Minister; Craig Oliver, Assistant Deputy Minister, Finance, Personnel and Administration; Margaret Amoraso, Director General, Human Resources Branch.	n° 16	le 28 avril 1987	<u>Expansion industrielle régionale:</u> R.V. Hession, sous-ministre; Claude Lemelin, sous-ministre associé; Craig Oliver, sous-ministre adjoint, Finances, personnel et administration; Margaret Amoraso, directrice générale, Ressources humaines.
17	29 April 1987	<u>Canadian Security Intelligence Service:</u> T.D. Finn, Director; P. Choquette, Deputy Director, Administration; André Nault, Director of Official Languages.	n° 17	le 29 avril 1987	<u>Service canadien du renseignement de sécurité:</u> T.D. Finn, directeur; P. Choquette, sous-directeur, Administration; André Nault, directeur, Langues officielles.

ISSUE	DATE	WITNESSES	FASCICULE	DATE	TÉMOINS
18	6 May 1987	<u>VIA Rail:</u> Lawrence Hanigan, Chairman; Ray Arnold, Vice-President, Human Resources; Colette Biche, Director, Official Languages.	n° 18	le 6 mai 1987	<u>VIA Rail:</u> Lawrence Hanigan, président; Ray Arnold, vice-président, Ressources humaines; Colette Biche, directrice, Langues officielles.
19	12 May 1987	<u>Canadian Security Intelligence Service:</u> T.D. Finn, Director; P. Choquette, Deputy Director, Administration; André Nault, Director of Official Languages; Yvon Gingras, CSIS, Quebec Region.	n° 19	le 12 mai 1987	<u>Service canadien du renseignement de sécurité:</u> T.D. Finn, directeur; P. Choquette, sous-directeur, administration; André Nault, directeur, Langues officielles; Yvon Gingras, SCRS, Région du Québec.
20	13 May 1987	<u>Treasury Board Secretariat:</u> Gérard Veilleux, Secretary; Pierre Crevier, Associate Secretary; Georges Tsa'n, Deputy Secretary, Official Languages Branch.	n° 20	le 13 mai 1987	<u>Secrétariat du Conseil du Trésor:</u> Gérard Veilleux, secrétaire; Pierre Crevier, secrétaire associé; Georges Tsa'n, sous-secrétaire, Direction des langues officielles.
21	27 May 1987	<u>National Defence:</u> D.B. Dewar, Deputy Minister; Lieutenant General J.E. Vance, Vice-Chief of the Defence Staff; Lieutenant General A.J.G.D. de Chastelain, Assistant Deputy Minister, Personnel; E.J. Healey, Assistant Deputy Minister, Material; Major General R.J. Evraire, Chief, Land Doctrine and Operations.	n° 21	le 27 mai 1987	<u>Défense nationale:</u> D.B. Dewar, sous-ministre; Lieutenant-général J.E. Vance, vice-chef de l'état-major; Lieutenant-général A.J.G.D. de Chastelain, sous-ministre adjoint, Personnel; E.J. Healey, sous-ministre adjoint, Matériels; Major-général R.J. Evraire, chef, Doctrines et opérations terrestres.
23	16 June 1987	The Honourable James Kelleher, Solicitor General of Canada.	n° 23	le 16 juin 1987	L'honorable James Kelleher, solliciteur général du Canada.

In accordance with Standing Order 99(2) of the House of Commons, the Committee recommends that the Government table a comprehensive response to this report within 150 days.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue Nos. 1 to 11 inclusive, Issue nos. 13, 15 to 21 inclusive, Issue No. 23, and Issue No. 24 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

SENATOR DALIA WOOD,
CHARLES HAMELIN,
Joint Chairmen.

Conformément au Règlement 99(2) de la Chambre des communes, le Comité demande au gouvernement de déposer une réponse à ce rapport dans les 150 jours.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules nos 1 à 11 inclusivement, fascicules 13, 15 à 21 inclusivement, fascicule n° 23 et fascicule n° 24 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Les coprésidents,
SÉNATEUR DALIA WOOD,
CHARLES HAMELIN.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 17, 1987

(29)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages met, this day at 3:43 o'clock p.m., *in camera*, in Room 308 of the West Block, the Joint Chairman Charles Hamelin, MP, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Paul David, Joseph Philippe Guay, Jean-Maurice Simard.

Representing the House of Commons: Ernie Epp, Charles Hamelin.

Acting Member present: Lise Bourgault for Anne Blouin.

In attendance: From the Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme and Rolande Soucie, Researchers.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated March 31, 1987, and its Order of Reference from the House of Commons dated March 31, 1987, both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1986. (See *Minutes of Proceedings Wednesday, April 1, 1987, Issue No. 12*).

The Committee commenced its study of a draft report to Parliament.

At 5:31 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, JUNE 23, 1987

(30)

The Standing Joint Committee on Official Languages met, this day at 8:41 o'clock a.m., *in camera*, in Room 308 of the West Block, the Joint Chairman Charles Hamelin, MP, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Jean-Maurice Simard, Dalia Wood.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Jean-Robert Gauthier, Charles Hamelin, Robert Layton.

Acting Member present: Claude Lanthier for Vincent Della Noce.

Other Members present: Morrissey Johnson, Ricardo Lopez.

In attendance: From the Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme and Rolande Soucie, Researchers.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated March 31, 1987, and its Order of Reference from the House of Commons dated March 31, 1987, both relating to the Report of the

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 17 JUIN 1987

(29)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 43, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles Hamelin, député, (*président*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Paul David, Joseph Philippe Guay, Jean-Maurice Simard.

Représentant la Chambre des communes: Ernie Epp, Charles Hamelin.

Membre suppléant présent: Lise Bourgault remplace Anne Blouin.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme et Rolande Soucie, chargés de recherche.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du Sénat en date du 31 mars 1987 et son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 31 mars 1987, ayant tous deux trait au rapport du Commissaire aux langues officielles. (*Voir Procès-verbaux du mercredi 1^{er} avril 1987, fascicule n° 12*).

Le Comité entreprend d'étudier un projet de rapport au Parlement.

À 17 h 31, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 23 JUIN 1987

(30)

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit à huis clos, aujourd'hui à 8 h 41, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Charles Hamelin, député, (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Jean-Maurice Simard et Dalia Wood.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Jean-Robert Gauthier, Charles Hamelin, Robert Layton.

Membre suppléant présent: Claude Lanthier remplace Vincent Della Noce.

Autres députés présents: Morrissey Johnson, Ricardo Lopez.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme et Rolande Soucie, chargés de recherche.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du Sénat en date du 31 mars 1987 et son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 31 mars 1987, ayant trait tous deux au rapport du Commissaire aux

Commissioner of Official Languages for 1986. (See *Minutes of Proceedings Wednesday, April 1, 1987, Issue No. 12*).

The Committee resumed its study of a draft report to Parliament.

On motion of Jean-Robert Gauthier, it was agreed,—That the draft report under consideration be adopted as the Committee's *Fourth Report to Parliament*, and that the Joint Chairmen be instructed to table the said report in both Houses.

On motion of Jean-Robert Gauthier, it was agreed,—That a press conference be held on Friday, June 26, 1987 at 10 o'clock a.m. in the National Press Building to announce the tabling of the *Fourth Report* in both Houses.

It was agreed,—That the Committee host a luncheon for Committee Members, the Joint Clerks, Researchers, and the Commissioner of Official Languages on Friday, June 26.

At 10:38 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Elizabeth B. Kingston
Joint Clerk of the Committee

THURSDAY, OCTOBER 8, 1987
(31)

The Standing Joint Committee on Official Languages met at 3:31 o'clock p.m., this day, in room 269 West Block, for the purpose of electing a Joint Chairman and a Joint Vice-Chairman.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Paul David, Yvette Rousseau.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Gilles Bernier, Gabriel Desjardins, Jean-Robert Gauthier, Charles Hamelin, Alex Kindy.

Acting Members present: Felix Holtmann for Aurèle Gervais; Scott Fennell for Robert E.J. Layton.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme and Rolande Soucie, Researchers.

Pursuant to House of Commons Standing Orders 91 and 92(1), the Joint Clerk of the Committee presided over the election of the Joint Chairman.

Gilles Bernier moved,—That Gabriel Desjardins take the Chair of this Committee as Joint Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Joint Clerk declared Gabriel Desjardins duly elected as Joint Chairman of this Committee.

The Joint Chairman took the Chair.

langues officielles. (Voir *Procès-verbaux du mercredi 1^{er} avril 1987, fascicule n° 12*).

Le Comité reprend l'étude d'un projet de rapport au Parlement.

Sur motion de Jean-Robert Gauthier, il est convenu,—Que le projet de rapport présentement à l'étude soit adopté en tant que *Quatrième rapport du Comité à la Chambre*; et que les coprésidents reçoivent instruction de déposer ledit rapport sur la table des deux Chambres.

Sur motion de Jean-Robert Gauthier, il est convenu,—Qu'il y ait conférence de presse le vendredi 26 juin 1987, à 10 heures, dans l'Édifice de la presse nationale, pour annoncer le dépôt du *Quatrième rapport* sur la table des deux Chambres.

Il est convenu,—Que le Comité reçoive à déjeuner, le vendredi 26 juin, ses propres membres, les cogreffiers, les chargés de recherche et le Commissaire aux langues officielles.

À 10 h 38, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité
Elizabeth B. Kingston

LE JEUDI 8 OCTOBRE 1987
(31)

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit, aujourd'hui à 15 h 31, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'Ouest, pour élire un coprésident et un vice-coprésident.

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Paul David, Yvette Rousseau.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Gilles Bernier, Gabriel Desjardins, Jean-Robert Gauthier, Charles Hamelin, Alex Kindy.

Membres suppléants présents: Felix Holtmann remplace Aurèle Gervais; Scott Fennell remplace Robert E.J. Layton.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme et Rolande Soucie, chargés de recherche.

Conformément aux dispositions de l'article 91 et du paragraphe 92(1) du Règlement, le cogreffier du Comité préside l'élection du coprésident.

Gilles Bernier propose,—Que Gabriel Desjardins assume la présidence du présent Comité à titre de coprésident.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Le cogreffier déclare Gabriel Desjardins dûment élu coprésident du présent Comité.

Le coprésident occupe le fauteuil.

Felix Holtmann moved,—That Alex Kindy be elected Joint Vice-Chairman of the Committee.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Joint Chairman declared Alex Kindy duly elected Joint Vice-Chairman of the Committee.

At 3:46 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Francine Lachapelle

Joint Clerk of the Committee

LE MERCREDI 28 OCTOBRE 1987

(32)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 15 h 35 en la salle 362 de l'Édifice de l'Est, sous la présidence de la sénatrice Dalia Wood (*coprésidente*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Guay, Rousseau, Tremblay et Wood.

Représentant la Chambre des communes: MM. Allmand, Desjardins, Duguay, Gauthier, Kindy et Plamondon.

Membre suppléant présent: John Parry, remplace Ernie Epp.

Également présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme et Rolande Soucie, chargés de recherche.

Témoins: Du Bureau des Jeux Olympiques d'hiver de 1988: Gerry Berger, coordonnateur fédéral. De la Société Radio-Canada: Pierre Juneau, président. Du Réseau de télévision TVA: Claude Blain, président directeur général.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du 31 mars 1987 et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 31 mars 1987 se rapportant tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles de 1986. (*Voir Procès-verbal du mercredi 1^{er} avril 1987, fascicule n^o 12*).

Sur motion du sénateur Guay il est convenu,—Que le calendrier des activités du Comité pour les mois d'octobre, de novembre et de décembre 1987 soit adopté.

Gerry Berger, Pierre Juneau et Claude Blain font des déclarations et répondent aux questions.

À 17 h 40 le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Line Gravel

Le cogreffier du Comité

Felix Holtmann propose,—Qu'Alex Kindy soit élu vice-coprésident du Comité.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Le coprésident déclare Alex Kindy dûment élu vice-coprésident du Comité.

À 15 h 46, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Francine Lachapelle

WEDNESDAY, OCTOBER 28, 1987

(32)

[Translation]

The Standing Committee on Official Languages met, this day, at 3:35 o'clock p.m., in Room 362 of the East Block, the Joint Chairman, Senator Dalia Wood, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Guay, Rousseau, Tremblay and Wood.

Representing the House of Commons: Messrs. Allmand, Desjardins, Duguay, Gauthier, Kindy and Plamondon.

Acting Member present: John Parry for Ernie Epp.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme and Rolande Soucie, Researchers.

Witnesses: From the Office of the 1988 Olympic Winter Games: Gerry Berger, Federal Coordinator. From the Canadian Broadcasting Corporation: Pierre Juneau, President. From Le Réseau de télévision TVA: Claude Blain, Chief Executive Officer.

The Committee resumed consideration of its order of reference from the Senate dated March 31, 1987, and its order of reference from the House of Commons dated March 31, 1987, both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1986. (*See Minutes of Proceedings of Wednesday, April 1, 1987, Issue No. 12*).

On motion of Senator Guay, it was agreed,—That the work schedule of the Committee for October, November and December 1987 be adopted.

Gerry Berger, Pierre Juneau and Claude Blain made statements and answered questions.

At 5:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Line Gravel

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, October 8, 1987

• 1531

The Joint Clerk of the Committee (Ms Francine Lachapelle): Hon. senators, hon. members, I see a quorum.

En conformité des articles 91 et 92(1) du Règlement de la Chambre des communes, le choix d'un coprésident est le premier sujet à l'ordre du jour. Je suis prête à recevoir les motions à cet effet.

Monsieur Bernier.

M. Bernier: Madame la greffière, avant de proposer une motion, je voudrais simplement dire un mot en 30 secondes.

Le coprésident sortant pour la Chambre des communes au Comité mixte permanent des langues officielles, M. Charles Hamelin, député de Charlevoix au Québec, a accompli, à notre sens, un merveilleux travail. M. Hamelin a rempli cette fonction avec aplomb, dynamisme et avec une rigueur intellectuelle remarquable. Au nom des Québécois, des Canadiens et des membres de ce Comité, je voudrais le remercier pour ses précieux services. Avec des gens de cette compétence la compréhension au pays ne sera que plus grande.

Bravo, monsieur Hamelin, et merci.

Applaudissements—[le rédacteur]

M. Bernier: J'aimerais proposer comme son successeur le député de Témiscamingue, M. Gabriel Desjardins.

Merci.

La cogreffière (Mme Lachapelle): Merci. Y a-t-il d'autres motions à cet effet?

Mr. Allmand: Excuse me, I missed something. Mr. Hamelin is not being nominated for the committee. I could not understand that. Why?

M. Bernier: Si c'est possible, que M. Hamelin nous donne lui-même ses raisons.

M. Allmand: Est-ce qu'il a d'autres responsabilités?

M. Hamelin: Puisqu'il semble y avoir consensus au niveau administratif, j'aimerais, comme ancien coprésident maintenant, remercier énormément tous les membres du Comité—il est dommage que nous ne soyons pas tous là aujourd'hui—pour le travail qu'ils ont fait et la collaboration qu'ils ont apportée, en particulier ma coprésidente, M^{me} Wood, de même que les distingués sénateurs qui sont venus dans certains cas prêter un concours constant à nos délibérations. Merci aux collègues de l'opposition, à M. Allmand qui est un de ceux qui est le plus présent à toutes ces assemblées et au leader du groupe, l'innommable Jean-Robert, qui est là avec force et détermination depuis peut-être 10 ou 12 ans.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 8 octobre 1987

La cogreffière du Comité (Mme Francine Lachapelle): Honorables sénateurs, membres du comité, je vois qu'il y a quorum.

Pursuant to standing order 91 and 92(1), your first item of business is to elect a co-chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Bernier.

Mr. Bernier: Madam Clerk, before proposing the motion, I would like to say a few words in 30 seconds.

The outgoing co-chairman for the House of Commons in the Joint Standing Committee on Official Languages, Mr. Charles Hamelin, member of Parliament for Charlevoix, has accomplished a tremendous task. Mr. Hamelin has fulfilled this function with self-assurance, dynamism and a remarkable intellectual rigour. In the name of Quebecers, Canadians and the members of this committee, I would like to thank him for his precious services. With people of such competence, Canadians are going to understand each other even better.

Bravo, Mr. Hamelin, and thank you.

Applause—[the editor]

Mr. Bernier: I would like to nominate as his successor the member of Parliament for Témiscamingue, Mr. Gabriel Desjardins.

Thank you.

The Joint Clerk (Ms Lachapelle): Thank you. Are there other motions to this effect?

M. Allmand: Excusez-moi, j'ai manqué quelque chose. On ne propose pas la candidature de M. Hamelin. Je n'en comprends pas la raison. Quelle est-elle?

Mr. Bernier: If it is possible, let Mr. Hamelin give us his reasons himself.

Mr. Allmand: Does he have other responsibilities?

Mr. Hamelin: Since there seems to be consensus at the administrative level, as your previous co-chairman, I would like to thank profusely all the members of the committee—it is too bad that we are not all here today—for their work and collaboration, in particular Mrs. Wood, my co-chairperson, as well as the distinguished senators who, in some cases, came to support us constantly during our proceedings. I would like to thank also the opposition colleagues, Mr. Allmand, who is one of those who attends most our meetings, and the leader of the group, the unmentionable Jean-Robert, who has been here with strength and determination for nearly 10 or 12 years. I would like to thank them sincerely, because I

[Texte]

Je voudrais les remercier sincèrement, parce que les travaux que nous avons menés ont, je pense, mis un éclairage nouveau sur la question de la dualité linguistique canadienne qu'ils ont remis à l'ordre du jour des préoccupations des Canadiens et des Canadiennes, ainsi que de ce gouvernement et de toute la Colline parlementaire.

• 1535

Je profite de l'occasion aussi pour remercier le personnel qui nous a entouré, l'ex-greffière M^{me} Kingston, de même que le service de recherche avec Rollande et notre ami l'avocat, ici à côté, et tous les autres qui, par leur soutien, ont permis à ce Comité d'avoir une qualité de travail assez exceptionnelle.

J'aimerais de plus, même s'il n'est pas là aujourd'hui, souligner le travail exceptionnel du commissaire aux langues officielles et de son équipe, qui nous a alimenté de recherches d'une façon absolument extraordinaire.

Je me retire de ce Comité parce que, tout simplement, j'estime qu'il est normal que d'autres personnes en prennent le leadership; j'estime avoir accompli le mandat qu'on m'avait confié et ce jusqu'à un certain point. Nous avons une nouvelle législation en face de nous,

and I hope that this legislation will be adopted, with modifications maybe, but as soon as possible, because everybody seems to be happy with that new reform of the official languages law.

Of course,

je suis maintenant, comme diraient certains, M. Allmand pour répondre directement à votre question, en réserve de la république.

Des voix: Ah, ah!

M. Hamelin: J'aurai l'occasion, probablement, de travailler avec vous tous ou avec d'autres à d'autres mandats que ce gouvernement voudra bien éventuellement me confier.

Je vous remercie beaucoup et je souhaite vivement que vous mainteniez, comme vous l'avez fait l'an dernier—et je suis sûr que cela va se faire sous l'égide de M. Desjardins—une vitesse de croisière qui va permettre à tous d'atteindre les objectifs qui transcendent les idéologies des partis ou d'intérêts particuliers quels qu'ils soient. Encore une fois, je vous remercie beaucoup.

La cogreffière (Mme Lachapelle): Il est proposé par M. Bernier que, conformément à l'article 92(1) du Règlement de la Chambre des communes, M. Gabriel Desjardins soit élu coprésident du Comité. Plait-il au Comité d'adopter cette motion?

La motion est adoptée.

La cogreffière (Mme Lachapelle): Je déclare M. Desjardins dûment élu coprésident pour la Chambre des communes de ce Comité, et je l'invite à occuper ce fauteuil.

Des voix: Félicitations!

[Traduction]

think our work has enabled us to bring a new focus on the question of the Canadian linguistic duality which they have brought back as a concern for Canadian men and women, for this government and for the whole of Parliament Hill.

Also, I would like to seize this opportunity to thank our staff, the previous Clerk, Mrs. Kingston, as well as the research staff with Rollande and besides her, our friend, the lawyer, as well as all the others who, through their support, enabled this committee's work to be of a rather exceptional quality.

Besides, although he is not here today, I would like to stress the exceptional work of the Official Language Commissioner and his team, whose research has been absolutely tremendous.

I am retiring from this committee simply because I consider it normal that other people take its leadership; I feel I have accomplished the mandate that had been given to me, up to a certain point. We have a new legislation facing us,

et j'espère que cette loi sera adoptée, modifiée peut-être, mais le plus tôt possible, car tout le monde semble se réjouir de cette nouvelle réforme de la Loi sur les langues officielles.

Bien sûr,

as some would say, and Mr. Allmand, to answer directly your question, I am now a reservist ready for the cause.

Some hon. members: Ah, ah!

Mr. Hamelin: I will probably have the opportunity to work with all of you or with others in another capacity which this government may entrust to me.

I thank you very much and I do wish that as you did last year, and I am sure it is going to happen under the aegis of Mr. Desjardins—you keep a cruising speed which will enable all of you to reach goals which go beyond partisan ideologies or specific interests, whichever they might be. Once more, thank you very much.

The Joint Clerk (Ms Lachapelle): It is moved by Mr. Bernier, that pursuant to standing order 92(1), Mr. Gabriel Desjardins be elected co-chairman of the committee. Is it your pleasure to adopt the said motion?

The motion is carried.

The Joint Clerk (Ms Lachapelle): I declare Mr. Desjardins duly elected co-chairman of this committee for the House of Commons and I invite him to take the Chair.

Some hon. members: Congratulations!

[Text]

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): First, I would like to thank each of you for this faith and confidence in the new chairman. It is quite a challenge to succeed Charles Hamelin because of the terrific job he has accomplished here as a chairman.

J'aimerais vous remercier chacun d'entre vous, sénateurs et membres de la Chambre des communes, pour ce témoignage de confiance envers votre nouveau coprésident. C'est quand même un Comité que je connais depuis quelques années puisque j'en ai été membre assidu et que j'ai des intérêts tout à fait personnels dans la défense et la promotion de la dualité linguistique de ce pays.

Je voudrais dire quelques mots au sujet de Charles, qui a été un président tout à fait exceptionnel et extraordinaire. Je pense que les présidents de Comité ne se remplacent pas mais se succèdent. Comme président, ma principale tâche sera de veiller à suivre les dossiers que nous avons mis en marche sous la présidence de M. Hamelin, durant son mandat. Je pense qu'il a fait un excellent travail.

Nous avons une nouvelle législation qui deviendra sûrement le point central de nos débats. Mais nous ferons revenir devant nous les récalcitrants que nous avons dénoncés durant le mandat de M. Hamelin, pour qu'ils viennent nous rendre des comptes. Certainement que lors de la prochaine réunion, on établira ensemble l'ordre du jour des travaux futurs du Comité.

• 1540

Il nous faut maintenant procéder à l'élection du vice-coprésident de la Chambre des communes. Est-ce qu'il y a une motion à cet effet?

Monsieur Holtmann.

Mr. Holtmann: Thank you, Mr. Chairman. Congratulations on becoming the new chairman of this committee.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you.

Mr. Holtmann: I would like to nominate a colleague and a man of many languages as the vice-chairman of this committee, Alex Kindy. I do not know if all those languages he knows are official, but certainly he is master of many.

Mr. Allmand: On a point of order, please.

Le coprésident (M. Desjardins): Monsieur Allmand invoque le Règlement.

Mr. Allmand: Is it not in order that we elect the co-chairperson from the Senate?

Mr. Hamelin: Mr. Allmand, I can answer that question. It is not the election of a co-chairman of the Senate; it is the co-chairman in absentia of the chairman of the House of Commons.

[Translation]

Le coprésident (M. Desjardins): Je voudrais tout d'abord remercier chacun d'entre vous de la confiance que vous venez de témoigner au nouveau président. C'est un défi de taille que de prendre la suite de M. Charles Hamelin, car comme président il a accompli un travail considérable.

I would like to thank each of you, senators and members of the House of Commons, for this faith and confidence in your new co-chairman. I know this committee for a few years since I have been here very regularly, and I also have very personal interests to defend and promote the linguistic duality of this country.

I would like to say a few words about Charles who has been quite an exceptional and extraordinary chairman. I suggest that chairmen of committees do not replace each other, but come after one another. As a chairman, my main task will be to make sure to give a follow up to issues we have already started to study under the chairmanship of Mr. Hamelin, during his mandate. I think he has done tremendous work.

We have a new legislation which will certainly become the main focus of our debates. But we will call back as witnesses the recalcitrants whom we denounced during the mandate of Mr. Hamelin, so that they come here to give us explanations. During the next meeting, I am sure we are going to establish together the agenda for our coming activities.

Our next order of business is the election of the Vice Joint Chairman for the House of Commons. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Holtmann.

M. Holtmann: Merci, monsieur le président. Je tiens à vous féliciter pour votre élection au poste de président de ce Comité.

Le coprésident (M. Desjardins): Merci.

M. Holtmann: Je voudrais désigner Alex Kindy, collègue polyglotte, vice-président de ce Comité. Je ne sais pas si toutes les langues qu'il parle sont des langues officielles, mais il en maîtrise beaucoup.

M. Allmand: Puis-je invoquer le Règlement?

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): On a point of order, Mr. Allmand.

M. Allmand: Le Règlement ne veut-il pas également que nous élisions le coprésident du Comité du côté du Sénat?

M. Hamelin: Monsieur Allmand, je peux répondre à cette question. Il ne s'agit pas d'élire un coprésident du côté du Sénat, mais un coprésident lorsque le président du Comité du côté de la Chambre des communes est absent.

[Texte]

Mr. Allmand: Whatever. Do we have to re-elect Madam Wood again?

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): No, no, it is only for the House of Commons.

Mr. Allmand: Okay.

Mr. Gauthier: Can I explain the rules here? Do you want to hear what the rules are, no?

M. Hamelin: Monsieur Gauthier, allez-y.

M. Gauthier: Voulez-vous entendre les règlements?

M. Hamelin: On a besoin de l'expérience!

M. Gauthier: Le Règlement de la Chambre des communes qui s'applique aujourd'hui veut que, à la reprise des sessions, à l'automne, dans les dix jours après le lundi qui suit le jour du travail, la Chambre des communes doit se réunir et nommer d'autres députés pour chaque comité. Et quand ce rapport est approuvé—ce qui a été fait vendredi passé—les comités procèdent à l'élection de leur exécutif. Le Sénat, à ce que je sache, n'a pas les mêmes règles que nous, et ne le fait pas.

M. Allmand: Merci.

Le coprésident (M. Desjardins): Merci beaucoup. M. Holtmann propose M. Alex Kindy. . .

La cogreffière (Mme Lachapelle): *In abstentia*.

Le coprésident (M. Desjardins): . . . au poste de vice-coprésident pour la Chambre des communes.

La motion est adoptée.

Le coprésident (M. Desjardins): Je dois rappeler aux nouveaux membres de ce Comité—j'en vois peut-être un ou deux autour de cette table—que, conformément à l'article 94(3)a) du Règlement de la Chambre des communes, ils doivent déposer leur liste de remplaçants auprès du cogreffier du Comité et ce dans les cinq jours de session suivant la présente réunion. C'est très important pour les nouveaux membres; ils doivent faire parvenir à la cogreffière sept noms de substituts. Chaque membre a maintenant—oui, je l'apprends en même temps que vous, c'est merveilleux—chaque membre, dis-je, a maintenant droit à un maximum de sept noms sur cette liste; on en avait cinq auparavant, je crois. Et une lettre contenant ces informations sera expédiée à tous les nouveaux membres.

Bien sûr, comme je l'ai dit tantôt, les travaux futurs du Comité seront discutés à une réunion du Sous-comité du programme et de la procédure.

Monsieur le sénateur David.

Le sénateur David: Je me demande si, avant l'ajournement, étant donné que vous avez, à la Chambre des communes, rempli vos devoirs aujourd'hui, je ne pourrais pas, moi, au nom du Sénat, être le porte-parole pour remercier très chaleureusement M. Hamelin de ce qu'il a fait pour le Comité, de toute l'admiration que j'ai pour le travail extraordinaire qu'il a accompli. Bien que membre moins assidu que vous l'avez été vous-même, j'ai pu quand même apprécier la qualité de votre travail et je

[Traduction]

M. Allmand: Peu importe. Doit-on réélire M^{me} Wood?

Le coprésident (M. Desjardins): Non, non, uniquement le coprésident de la Chambre des communes.

M. Allmand: Bien.

M. Gauthier: Puis-je vous expliquer le Règlement? Voulez-vous l'entendre ou non?

Mr. Hamelin: Mr. Gauthier, please.

Mr. Gauthier: Do you want to hear what the rules are?

Mr. Hamelin: We need your experience!

Mr. Gauthier: The standing orders of the House of Commons say that when the House reconvenes during the fall, the House of Commons must meet and appoint members for each committee within 10 days after the first Monday following Labour Day. And when this report is adopted—it was adopted last Friday—committees elect their executive. As far as I know, the Senate does not have the same standing orders and does not have to elect anybody.

Mr. Allmand: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you. Moved by Mr. Holtmann that Mr. Alex Kindy. . .

The Joint Clerk (Mrs. Lachapelle): *In abstentia*.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): . . . be elected Vice Joint Chairman for the House of Commons.

Motion agreed to.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): I must remind the new members of this committee—I can see one or two new faces—that pursuant to standing order 94(3)(a) they must file with the Co-Clerk of the committee a list of substitutes within five sitting days following this meeting. It is very important for the new members of this committee; they must file with the Co-Clerk a list of seven members who may be asked to act for them. Each member—yes, I have just been told too, it is wonderful—can now put a maximum of seven names on that list; we were allowed five names beforehand, I think. All new members will receive a letter outlining this information.

And of course, as I said earlier, any future business of the committee will be discussed when we convene a meeting of the sub-committee on agenda and procedure.

Senator David.

Senator David: Before we adjourn, I wonder, as you are not any more on duty today at the House of Commons, whether I could not, on behalf of the Senate, extend my sincere thanks to Mr. Hamelin for what he has accomplished for this committee as I have a great admiration for the extraordinary way he handled the business of this committee. Although I did not attend the meetings of this committee as regularly as you have, I have nevertheless managed to appreciate the quality of

[Text]

pense que je me dois, au nom des sénateurs des deux côtés de la Chambre—n'est-ce pas, madame Rousseau—vous témoigner notre gratitude et notre reconnaissance pour tout ce que vous avez fait.

En même temps, je veux en profiter pour dire que nous travaillerons avec la plus grande collaboration avec le nouveau président, M. Desjardins.

Le coprésident (M. Desjardins): Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur le président, à titre de membre de ce Comité et étant un de ceux qui a su reconnaître dans la personne de mon ami, Charles Hamelin, un député qui a, je pense, présidé à nos délibérations avec beaucoup d'habileté et avec beaucoup de leadership, je voudrais le remercier au nom des gens que je représente, les francophones hors Québec. Charles, on te dit, merci bien.

• 1545

M. Hamelin: Merci.

Le coprésident (M. Desjardins): Est-ce qu'il y a d'autres commentaires ou remarques à faire?

Chers amis, j'aimerais également, avant de terminer, vous dire que je vous offre à tous ma collaboration et que je travaillerai de très près avec le bureau du commissaire, ainsi qu'avec le personnel du Comité, pour la bonne continuation des travaux entrepris sous la présidence de M. Hamelin.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Wednesday, October 28, 1987

• 1534

The Joint Chairman (Senator Wood): I would like to call the meeting to order. We have a quorum of six.

• 1535

Before starting the meeting I have a housekeeping item. Members of the committee, you have before you a meeting schedule I would like to have approval of, please.

Senator Guay: I move approval.

Motion agreed to.

The Joint Chairman (Senator Wood): Today the Standing Joint Committee on Official Languages is pleased to welcome three witnesses who have been involved in the question of broadcasting the XVth Olympic Winter Games.

M. Berger, le coordonnateur fédéral des Jeux, a comparu devant notre Comité et il nous a indiqué que des pourparlers étaient alors en cours entre la Société Radio-Canada et le réseau TVA pour assurer la télédiffusion en français des Jeux sur tout le territoire canadien.

Mr. Berger, who is the Federal Co-ordinator of the games, appeared before us last March and we did not have

[Translation]

your work and I think that it is my duty, on behalf of the senators from both sides of the House—and I am sure that Mrs. Rousseau would agree—to convey to you our gratitude for all you have done.

At the same time, I would like to take this opportunity to say to Mr. Desjardins, our new Joint Chairman, that he can count on our full co-operation.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, as a member of this committee and as one of those who think that my friend and colleague, Charles Hamelin, chaired our meetings with the utmost skill and has shown leadership, I would like to thank him on behalf of all those I represent, the francophones outside of Quebec. Charles, thank you very much.

Mr. Hamelin: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Does anyone else want to make a comment?

Hon. members, before we adjourn, I would also like to tell you that you can all count on my co-operation, that I shall work very closely with the commissioner's office and with the staff of this committee so that we can carry on the work initiated under the chairmanship of Mr. Hamelin.

The meeting is adjourned to the call of the chair.

Le mercredi 28 octobre 1987

La coprésidente (la sénatrice Wood): La séance est ouverte. Les six personnes présentes constituent le quorum.

Chers collègues, avant de commencer, il nous faut régler un détail. Je vous prie de bien vouloir adopter le calendrier des séances que vous avez reçu.

Le sénateur Guay: J'en propose l'adoption.

Motion adoptée.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Aujourd'hui, le Comité mixte permanent des langues officielles a le plaisir de recevoir trois témoins qui s'intéressent à la question de la télédiffusion des 15^e Jeux olympiques d'hiver.

Mr. Berger, the Federal Co-ordinator of the games, appeared before our committee and told us that talks were then underway between the CBC and the TVA network to provide French television coverage of the games across Canada.

M. Berger, le coordonnateur fédéral des Jeux, a comparu devant le Comité au mois de mars dernier, mais

[Texte]

conclusive answers from him. The urgent question facing us today is whether the government has resolved the problem of the limited access to the television coverage of the games in French for francophones outside Quebec and English-language television coverage for those regions of Canada not covered by CTV, in the north and the coast of Labrador. We have asked Mr. Pierre Juneau, president of the CBC, and Mr. Claude Blain, chief executive director of TVA, to join Mr. Berger today in an attempt to clarify this whole question.

Before going to the witnesses, I would like to say I have just now received a letter from Flora MacDonald, Minister of Communications. In essence, they claim to have found a method whereby the signal will be made available in French to the subscribers. However, I want to make very sure my interpretation is correct. Is it the desire of the committee to have the letter read at this time, or would you like to have a copy? Unfortunately I have it in only one language at this moment.

Sénateur Tremblay, puis-je la lire en anglais?

Dear Senator Wood:

As you know, I have been most concerned with the issue of the coverage of the 1988 Calgary Winter Olympics on French-language television. The fact that the Calgary Olympic Development Association awarded the broadcasting rights to the CTV-TVA networks would mean that only the areas served by the TVA would be able to watch the Olympic games in French.

La sénatrice Rousseau: Est-ce qu'on a la lettre dans les deux langues officielles?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Oui, maintenant on l'a.

Are you going to read it yourselves?

Le sénateur Tremblay: Allez-vous continuer à la lire?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Non. Vous l'avez maintenant et vous pouvez la lire.

Le sénateur Guay: Je crois que vous devriez continuer puisque vous avez commencé. Je n'ai pas de copie. On perd du temps en attendant.

The Joint Chairman (Senator Wood): All right, Senator Guay.

As an expression of my concern for all French-speaking Canadians who live outside the service area of TVA, which is limited to the Province of Quebec and adjacent areas, I wrote on June 24 to the Chairman of the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission (CRTC) to ask for the co-operation of the Commission in finding a solution to this problem. I suggested that the CRTC might undertake discussions with the Canadian broadcasters to explore the most feasible ways in which

[Traduction]

n'a pas pu nous fournir des réponses concluantes. La question urgente qui se pose est de savoir si le gouvernement a résolu le problème de l'insuffisance de la couverture des Jeux en français à l'intention des francophones hors Québec, et en anglais à l'intention des régions hors de la portée du réseau CTV, au Grand Nord et sur la côte du Labrador. Nous avons demandé à M. Pierre Juneau, président de la Société Radio-Canada, et à M. Claude Blain, président directeur-général du réseau de télévision TVA, de se joindre à M. Berger aujourd'hui afin de tirer toute cette question au clair.

Avant de donner la parole aux témoins, j'aimerais souligner que je viens de recevoir une lettre de la ministre des Communications, M^{lle} Flora MacDonald. En bref, l'administration semble avoir trouvé le moyen de rendre disponible aux abonnés du câble le signal en français. Cependant, je tiens à m'assurer que mon interprétation de cette lettre est correcte. Les membres du Comité désirent-ils entendre le texte de cette lettre ou en recevoir une copie? Malheureusement je ne l'ai qu'en une seule langue pour le moment.

Senator Tremblay, may I read it in English?

Dear Senator Wood:

As you know, I have been most concerned with the issue of the coverage of the 1988 Calgary Winter Olympics on French-language television. The fact that the Calgary Olympic Development Association awarded the broadcasting rights to the CTV-TVA networks would mean that only the areas served by the TVA would be able to watch the Olympic games in French.

Senator Rousseau: Do we have the letter in both official languages?

The Joint Chairman (Senator Wood): Yes, now we do.

Allez-vous la lire vous-même?

Senator Tremblay: Are you going to continue reading it?

The Joint Chairman (Senator Wood): No. Now that you have it, you can read it.

Senator Guay: I think you should continue now that you have started. I do not have a copy. While waiting, we are wasting time.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Très bien, sénateur Guay.

As an expression of my concern for all French-speaking Canadians who live outside the service area of TVA, which is limited to the Province of Quebec and adjacent areas, I wrote on June 24 to the Chairman of the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission (CRTC) to ask for the co-operation of the Commission in finding a solution to this problem. I suggested that the CRTC might undertake discussions with the Canadian broadcasters to explore the most feasible ways in which

[Text]

television coverage of the games could be made available in both official languages to the greatest possible number of Canadians. A copy of my letter is enclosed. I offered at the time the collaboration of the Department of Communications. I understand that fruitful discussions have taken place between the officials of the department, of the CRTC, and the industries.

I am delighted to inform you that I was advised yesterday by the Chairman of the CRTC that a workable solution is now available. In this letter to me, a copy of which is also attached, Mr. Bureau informs me that with the collaboration of Cancom and TVA, the signal of TVA will be made available free of charge to all cable systems desiring to receive the service.

I want to take this opportunity to thank the chairman of the CRTC, the members and staff of the Commission of the broadcast industry, especially Cancom and TVA, for making this solution possible.

• 1540

So endeth the letter.

Senator Guay: I have it only in French. You were reading in English, and I was trying to follow you in the English one.

The Joint Chairman (Senator Wood): As we have—

Le sénateur Guay: Je vais la lire en français. C'est aussi bien et peut-être même meilleur?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Vous l'avez dans les deux langues officielles en ce moment?

Le sénateur Guay: Non, je ne l'ai pas dans les deux langues officielles. J'en ai une partie seulement.

Le sénateur Tremblay: On vient de nous remettre trois lettres: une lettre du 24 juin adressée à M. André Bureau et qui est en anglais, une lettre du 27 octobre adressée par M. André Bureau à M^{me} Flora MacDonald et une lettre de M^{me} MacDonald au coprésident. Celle que vous venez de lire, c'est la lettre de M^{me} MacDonald au coprésident.

La coprésidente (la sénatrice Wood): C'est cela.

We have three witnesses before us. I would like to invite the three of them to make their opening statements, perhaps very brief presentations; and I would like to start with Mr. Berger.

Mr. G.A. Berger (Federal Co-ordinator, Office of the 1988 Olympic Winter Games): Thank you, Madam Chairman. I do not have a prepared opening statement. I have been briefed by the Department of Communications on the contents of the letter you have just read to members of the committee. I believe this is a useful start. I understand it does not preclude any other initiatives from being taken to ensure that francophones throughout Canada have access to watch the games in their language.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Juneau.

[Translation]

television coverage of the games could be made available in both official languages to the greatest possible number of Canadians. A copy of my letter is enclosed. I offered at the time the collaboration of the Department of Communications. I understand that fruitful discussions have taken place between the officials of the department, of the CRTC, and the industries.

I am delighted to inform you that I was advised yesterday by the Chairman of the CRTC that a workable solution is now available. In this letter to me, a copy of which is also attached, Mr. Bureau informs me that with the collaboration of Cancom and TVA, the signal of TVA will be made available free of charge to all cable systems desiring to receive the service.

I want to take this opportunity to thank the chairman of the CRTC, the members and staff of the Commission of the broadcast industry, especially Cancom and TVA, for making this solution possible.

Voilà.

Le sénateur Guay: J'ai la lettre en français seulement. Lorsque vous la lisez en anglais, j'ai essayé de suivre sur la version française.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Étant donné que nous avons...

Senator Guay: I am going to read the French version, which is just as good and may even be better.

The Joint Chairman (Senator Wood): Do you have it in both official languages now?

Senator Guay: No, I do not have it in both official languages. I only have part of it.

Senator Tremblay: We were just given three letters: One dated June 24th to Mr. André Bureau in English; one dated October 27th from Mr. André Bureau to Miss Flora MacDonald; and one from Miss MacDonald to the Joint Chairman. The one you just read is the one from Miss MacDonald to the Joint Chairman.

The Joint Chairman (Senator Wood): That is correct.

Trois témoins comparaissent aujourd'hui devant le Comité. J'aimerais les inviter à faire chacun une déclaration liminaire très brève si possible; et je donne la parole d'abord à M. Berger.

M. G.A. Berger (coordinateur fédéral, Bureau des Jeux olympiques d'hiver de 1988): Merci, madame la présidente. Je n'ai pas préparé une déclaration liminaire formelle. Le ministère des Communications m'a informé de la teneur de la lettre dont vous venez de donner lecture aux membres du Comité, et je pense que cette possibilité représente un point de départ utile. Sauf erreur, elle n'empêche pas l'adoption d'autres initiatives en vue de permettre aux francophones à travers le Canada de regarder les Jeux à la télévision dans leur langue.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Juneau.

[Texte]

M. Pierre Juneau (président de la Société Radio-Canada): Je n'ai pas de déclaration formelle à faire. Radio-Canada, bien sûr, aurait été bien heureuse de présenter les Jeux olympiques en anglais et en français, mais la responsabilité en a été confiée à CTV et à TVA. Les autorités des Jeux olympiques avaient été averties des lacunes qui se présenteraient s'ils adoptaient la solution qu'ils ont adoptée. Ils l'ont adoptée quand même.

Je ne peux pas m'empêcher de signaler qu'ils l'ont fait en faisant complètement fi de certains problèmes, comme le fait que la couverture de CTV et de TVA était insuffisante. À l'époque, en février 1984, j'ai écrit au gouvernement pour lui faire comprendre qu'il y avait des problèmes, à un moment où il n'était pas trop tard pour les régler. Le Comité des Jeux olympiques n'a pas changé d'idée.

Le gouvernement a changé. J'ai écrit au nouveau gouvernement pour lui expliquer le problème. Je crois qu'à ce moment-là, il n'était pas trop tard pour le régler, mais on a décidé de poursuivre avec la même solution. J'ai écrit encore une autre lettre à ce sujet-là, à la demande de M. Hamelin et à la vôtre, madame la présidente, et j'ai expliqué la position de Radio-Canada.

Je crois que ce problème a été créé par le Comité des Jeux olympiques et que c'est à lui de le résoudre. M. Bureau et M^{me} MacDonald ont travaillé dans le but de produire une solution convenable dans les circonstances, solution qui pourrait peut-être tirer d'embarras le Comité des Jeux olympiques malgré les erreurs qu'il a faites à l'époque.

• 1545

La position de Radio-Canada n'est pas motivée par un sentiment d'irritation parce qu'on aurait ignoré nos mises en garde, mais simplement par le fait qu'il nous semble injuste qu'on demande à Radio-Canada, à un coût considérable, non seulement en termes d'argent mais aussi en termes de la désorganisation de nos émissions, de réparer une erreur qui a été faite en 1984 et au sujet de laquelle nous avons prodigué des avertissements nombreux. Il me semble qu'il y a là un problème de moralité publique, à savoir que quand on fait des erreurs, il faut les réparer et non demander aux autres de les réparer.

On aurait pu confier la responsabilité de la diffusion anglaise et française à Radio-Canada ou on aurait pu garder le contrat avec CTV et demander à Radio-Canada d'assurer la programmation française. À de nombreuses reprises, encore tout récemment, des émissions ont été entreprises par CTV du côté anglophone et CTV a négocié un contrat avec Radio-Canada du côté francophone. La série *Mount Royal—Mont-Royal*, par exemple, est produite par une compagnie privée, Alliance, en collaboration avec CTV, mais CTV a une entente avec Radio-Canada pour la distribution de l'émission du côté français. C'est une solution qui aurait pu être envisagée à l'époque. Il aurait été très facile pour le Comité des Jeux olympiques de dire: Écoutez, avez-vous pensé au côté français? On va maintenir notre contrat avec vous pour le

[Traduction]

Mr. Pierre Juneau (President, CBC): I do not have a formal statement to make. Naturally, the CBC would have been delighted to carry the Olympic games in English and French, but the responsibility for this coverage has been given to CTV and TVA. Although the Olympic Games authorities were advised of eventual coverage gaps inherent in the solution they adopted, they opted for it anyway.

I cannot help pointing out that in doing so, they utterly ignored certain problems such as the fact that CTV and TVA coverage was inadequate. At that time, in February 1984, I wrote to the government, indicating that there were problems while there was still time to solve them. The Olympic Organizing Committee did not alter its decision.

There was a change of government. I wrote to the new government to explain the problem. I feel that at the time, it was not too late to solve the problem, but it was decided to follow the same plan. At the request of Mr. Hamelin and yourself, Madam Chairman, I wrote once again on this matter, explaining the CBC's position.

I feel that this problem has been created by the Olympic Organizing Committee and that is its responsibility to solve it. Mr. Bureau and Ms MacDonald have worked toward a suitable solution under the circumstances, which may be able to rescue the Olympic organizing committee, despite the mistakes it made at the time.

The CBC's position is not the result of a pique because its warnings were ignored, but simply stems from the fact that we find it unfair that the CBC is being asked to right—and at considerable cost, not only financial but also in terms of disruption of our programs—a mistake that was made in 1984 and about which we had sounded numerous warnings. I think this is a question of public morality: when you make mistakes, you must right them and not ask other people to do so.

The CBC could have been given the responsibility for English and French coverage, or the contract with CTV could have been retained and the CBC could have been asked to provide French-language coverage. On numerous occasions, and even quite recently, CTV has carried English-language programs, while negotiating a contract with the CBC to broadcast the French-language version. For example, the "Mount Royal" series is produced by Alliance, a private company, in co-operation with CTV, but CTV has an agreement with the CBC to distribute the French-language program. This solution might have been considered back then. It would have been very easy for the Olympic Organizing Committee to say: Listen, have you thought about the coverage in French? We will maintain our contract with you for the coverage in

[Text]

côté anglais, mais, pour le côté français, étant donné qu'au gouvernement fédéral nous investissons 200 millions de dollars dans cette entreprise, nous avons le droit de vous demander d'apporter, au point de vue télévision et radio, une solution convenable pour le côté francophone. Cela n'a pas été fait.

Je le répète, il nous semblerait injuste qu'on demande à Radio-Canada de régler un problème qui aurait très bien pu être réglé à l'époque. Nous serions tout à fait prêts à régler ce problème s'il n'en coûtait rien à nos auditeurs, mais il leur en coûterait beaucoup. Dans une lettre que je vous ai écrite, j'ai dit qu'il n'était pas du tout démontré, bien au contraire, que le public préférerait la programmation des Jeux olympiques à la programmation que nous leur offrons normalement.

Je vous remercie, madame la présidente.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Juneau. May I ask just a short question? Have you been able to read the letter of the Minister of Communications that she—

Mr. Juneau: Yes.

The Joint Chairman (Senator Wood): What is your opinion of that? Does that solve the problem in its entirety?

Mr. Juneau: The problem is really impossible to resolve now. It would have been easy to resolve in 1984. It is impossible to resolve the problem now. One way or the other there will be a problem. But the solution that is proposed is a very interesting one. We had proposed a similar solution, using some of our transponders on a satellite in order to provide the programming. This solution, in a way, is better. So it does provide a solution to the extent of 70% perhaps.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Juneau.

Mr. Juneau: I should also point out, Madam Chairman, it seems no attention had been paid to the whole radio side of things in 1984. We pointed that out at the time, but we did not hear about it. This year we went to the committee and we were able to make an arrangement with them—and we are pleased with that—to provide a radio service in relation to the games.

• 1550

Senator Guay: In the two languages?

Mr. Juneau: In the two languages.

The Joint Chairman (Senator Wood): Before asking Mr. Blain to make a comment, perhaps the committee members would like to ask some questions.

An hon. member: I think it would be more useful if we heard from Mr. Blain.

The Joint Chairman (Senator Wood): All right. Mr. Blain.

M. Claude Blain (président-directeur général du réseau de télévision TVA): Je n'ai pas de déclaration écrite à vous

[Translation]

English, but for the coverage in French, since we are investing \$200 million of the federal government's money in this venture, we have the right to ask you to provide a suitable solution for radio and television coverage in French. This did not happen.

I repeat that we would find it unfair that the CBC be asked to solve a problem that could have easily been solved at the time. We would be quite prepared to solve this problem if there were no cost to our listening audience; however, a high cost to them is involved. In a letter to you, I said that it had certainly not been shown that the public preferred Olympic Games coverage to our regular programming; on the contrary.

Thank you, Madam Chairman.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Juneau. Me permettez-vous une petite question? Avez-vous eu l'occasion de lire la lettre de la ministre des Communications, dans laquelle elle. . .

M. Juneau: Oui.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Qu'en pensez-vous? Cette possibilité résout-elle entièrement le problème?

M. Juneau: Au point où nous en sommes, le problème est impossible à résoudre. Sa solution aurait été facile en 1984, mais elle est impossible maintenant; quoi qu'on fasse, le problème subsistera. Cependant, la solution proposée est très intéressante. Nous en avons proposé une solution semblable, selon laquelle on aurait utilisé quelques-uns de nos ré-émetteurs sur satellite pour assurer la diffusion. Dans un sens, cette solution est meilleure: elle résout le problème à 70 p. 100 environ.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Juneau.

M. Juneau: Madame la présidente, il faut souligner également qu'en 1984, personne n'avait étudié la question de la diffusion des Jeux à la radio. A l'époque, nous avons soulevé cette question, mais personne ne nous a répondu. Cette année, nous sommes allés voir le Comité d'organisation et, heureusement, avons pu nous entendre avec lui pour assurer la diffusion radio des jeux.

Le sénateur Guay: Dans les deux langues?

M. Juneau: Dans les deux langues.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Avant d'entendre les propos de M. Blain, les membres du Comité auraient peut-être des questions à poser.

Une voix: Je pense qu'il vaut mieux entendre M. Blain d'abord.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Très bien. Monsieur Blain.

Mr. Claude Blain (Chief Executive Officer, TVA Television Network): I do not have a prepared statement.

[Texte]

transmettre. Comme vous tous, bien sûr, je suis heureux qu'une solution ait été proposée pour offrir le signal francophone aux régions de l'Ouest, d'autant plus que nous avons reçu des lettres d'associations des trois provinces de l'Ouest nous demandant de leur transmettre la couverture des Jeux olympiques en français. Je suis étonné que la Société Radio-Canada croie que les gens s'intéressent davantage à sa programmation régulière qu'à la diffusion des Jeux en français. Mais ceci est un jugement d'appréciation, et je ne m'en formalise pas du tout.

Si vous désirez me poser des questions, je me ferai un plaisir d'y répondre.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Blain. Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur Blain, vous avez piqué ma curiosité. Quel pourcentage de la population francophone hors Québec votre réseau rejoint-il actuellement?

M. Blain: Actuellement, nos stations situées dans la région de Hull-Ottawa rejoignent une partie des francophones de l'Ontario. Nous rejoignons également les gens du secteur de Sudbury et de Timmins par le biais de câblodistributeurs qui acheminent le signal de TVA à notre affilié de l'Abitibi. Également, notre station associée de Rivière-du-Loup a un réémetteur à Edmundston. Notre associé de Carleton, CHAU-TV, diffuse également dans une partie du Nouveau-Brunswick, soit la Baie des Chaleurs.

Malheureusement, je ne peux vous donner le pourcentage ou le nombre exact des francophones hors Québec que nous rejoignons.

M. Gauthier: Pouvez-vous m'envoyer une petite note là-dessus? Cela m'intéresse.

M. Blain: Certainement, avec plaisir.

M. Gauthier: Monsieur Juneau, quel pourcentage de la population francophone hors Québec la télévision de Radio-Canada rejoint-elle?

M. Juneau: Nous rejoignons 99 p. 100 de la population francophone. Je peux être un peu plus précis, si vous le voulez. Les chiffres que j'ai ici indiquent que nous rejoignons 7.9 millions de parlant français, ce qui inclut les anglophones de toute évidence. TVA rejoint 7.3 millions de parlant français.

Donc il y a une différence de 600,000 personnes. Je crois que cela répond précisément à votre question. Je parle des parlant français, pas uniquement des francophones originaux, si l'on peut dire.

M. Gauthier: La solution proposée par M. Bureau, dans la lettre qu'on a reçue récemment, couvre ceux qui ont le câble.

M. Juneau: Bien sûr.

M. Gauthier: Une grande partie de la population francophone du Canada n'a pas le câble. Ces gens sont traités comme des citoyens de deuxième classe en ce qui a trait à leur droit de profiter de l'argent que le fédéral

[Traduction]

Of course, I am delighted, as all of you are, to see a proposed solution to the problem of providing French-language coverage in the western regions, particularly since we had received letters from associations in the three western provinces requesting french-language coverage of the Olympic Games there. I am astonished to hear that the CBC thinks that people are more interested in its regular programming than in French coverage of the games. But since this is a subjective opinion, I shall certainly not make an issue of it.

If you have questions to ask me, I shall be happy to answer them.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Blain. Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Blain, you have aroused my curiosity. What percentage of the francophone population outside Quebec does your network reach at the moment?

Mr. Blain: At the moment, our stations in the Ottawa-Hull region reach part of Ontario's francophones. We also reach people in the Sudbury and Timmins areas through cable companies that carry TVA's signals to our affiliated station in Abitibi. Our associate station in Rivière-du-Loup also has a transponder in Edmundston. In addition, our affiliate in Carleton, CHAU-TV, broadcasts in the Baie des Chaleurs area of New Brunswick.

Unfortunately, I cannot give you the exact number or percentage of francophones outside Quebec that we reach.

Mr. Gauthier: Can you give me a short answer in writing? I find that interesting.

Mr. Blain: Certainly; I shall be glad to.

Mr. Gauthier: Mr. Juneau, what percentage of the francophone population outside Quebec does CBC television reach?

Mr. Juneau: We reach 99% of the francophone population. If you wish, I can be more specific. The figures I have here show that we reach 7.9 million French speakers, a figure that obviously includes anglophones. TVA reaches 7.3 million French speakers.

Between these two figures, there is a difference of 600,000 persons. I think that is the exact answer to your question. I am referring to french speakers, not only francophones by birth.

Mr. Gauthier: The solution Mr. Bureau suggested in his recent letter to us includes cable subscribers.

Mr. Juneau: Of course.

Mr. Gauthier: By far the majority of Canada's francophones does not have access to cable. As far as their rights to benefit from federal government funding of the Olympic Games and to receive coverage in their language

[Text]

donne pour le financement des Jeux olympiques et à leur droit de recevoir un signal dans leur langue.

• 1555

Combien de Canadiens n'ont pas le câble et seront désavantagés, non pas à cause de votre décision en tant que télédiffuseur ou radiodiffuseur, mais à cause de la décision du Bureau des Jeux olympiques d'hiver prise il y a déjà presque un an et demi qui, d'après moi, est une décision discriminatoire à l'endroit d'une proportion importante de Canadiens?

Monsieur Juneau, je vous le répète, on est heureux d'avoir un réseau national, mais je suis aussi heureux qu'on ait un réseau comme TVA, parce que cela vous rend parfois meilleurs. Et lui aussi, cela le rend bon.

M. Juneau: On est prêts à le reconnaître, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Mais si je ne peux pas capter le signal en français parce que je demeure à Kapuskasing ou à Saint-Boniface, comme Canadien d'expression française, je ne suis pas. . .

Le sénateur Guay: Ou Gravelbourg!

M. Gauthier: Ou Gravelbourg. Je pourrais vous nommer toute une série de communautés où il n'y a pas le câble français. Je dois vous dire que ce n'est pas juste.

Une autre question se pose. En ce qui concerne la solution de M. Bureau, est-ce que les compagnies de câble qui vont capter le signal de Cancom pourront diffuser de la publicité locale et s'en servir comme véhicule pour faire du marketing, ou s'il va falloir qu'elles paient un droit à TVA?

M. Blain: Dans notre entente, il est bien convenu que nous mettons gratuitement notre signal à la disposition de quiconque veut le capter à l'extérieur de notre marché, de nos stations. Si les câblodistributeurs de l'Ouest veulent supprimer complètement toutes les annonces commerciales et diffuser des messages d'intérêt public ou quoi que ce soit, libre à eux. S'ils veulent diffuser nos messages, nous n'y voyons pas d'objection. Il y a une grande flexibilité dans ce qu'ils peuvent faire avec notre signal.

M. Gauthier: Monsieur Berger, quelles autres mesures entendez-vous prendre, ou dois-je comprendre, comme M. Juneau l'a dit, que

it is a problem impossible to resolve now? That was Mr. Juneau, speaking a few minutes ago. I take it that you have gone the limit as far as you are concerned, or are you looking at any other ways of giving a national coverage to these Olympic Games, which are indeed being funded partly, to the tune of \$30 million, by the Canadian people?

Mr. G. Berger: This issue has been on my agenda as an item of prime importance since I became involved in April 1984. By that time the basic decisions had been taken. The request for proposals for both host broadcaster and Canadian rights holders had been held. The

[Translation]

are concerned, these people are being treated as second-class citizens.

How many Canadians do not have cable and will be disadvantaged, not because of your decision as a radio or TV broadcaster, but because of the decision that was taken by the Office for the Winter Olympic Games almost a year and a half ago and which, according to me, is a decision which discriminates against a major part of the population.

Mr. Juneau, I repeat, we are happy to have a national network but I am also happy that we have such a network as TVA, which does keep you on your toes, and that keeps TVA on its toes also.

Mr. Juneau: We are ready to admit it, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: But if I cannot tune in the French signal because I live in Kapuskasing or St. Boniface, as a French-speaking Canadian, I do not. . .

Senator Guay: Or Gravelbourg!

Mr. Gauthier: Or Gravelbourg. I could give you a list of communities where there is no French language cable service. I must tell you that this is not fair.

An other question. As to the solution suggested by Mr. Bureau, will the cable companies which will receive the Cancom signal be able to broadcast local publicity and use it for marketing purposes or will they have to pay a fee to TVA?

Mr. Blain: According to our agreement, it is understood that the signal is offered freely to anyone who wants to receive it outside of our market and our own stations. If the cable companies of the West want to block out all publicity and broadcast public interest messages or anything else, it is up to them. We have no objection to it. There is a lot of flexibility in what they can do with our signal.

Mr. Gauthier: Mr. Berger, what else do you intend to do? Or must I understand, as stated by Mr. Juneau,

que c'est un problème qu'il est impossible de résoudre maintenant? C'est ce qu'a dit M. Juneau il y a quelques minutes. Je pense que vous avez fait tout ce que vous pouviez ou est-ce que vous envisagez d'autres façons d'assurer la couverture nationale des Jeux olympiques, qui est en fait financée partiellement, soit à raison de 30 millions de dollars, par les contribuables canadiens?

M. G. Berger: La question a revêtu une importance primordiale pour moi depuis que j'ai commencé à m'intéresser à la question en avril 1984. À l'époque, certaines décisions fondamentales avaient déjà été prises. On avait remis à plus tard les propositions relatives au

[Texte]

intervention I was able to make personally was to make sure, with the full co-operation of CTV and TVA, that there would be no charge for any use by persons outside the TVA viewing area. That was modified in the contract—and as I say, with the co-operation of TVA.

Since that time, I and my Minister in particular, the Hon. Otto Jelinek, have been very concerned, as has obviously Miss MacDonald, about trying to find a solution to these problems. I think the comment I made at the beginning, which is that the solution that Mr. Bureau and Miss MacDonald have come up with does not preclude any other measures from being taken. . . I would hope that this meeting and other concerns that will be expressed and other interests that will be expressed will encourage perhaps even better solutions or additional solutions to this problem.

In the case of English-language television, there is now an arrangement between the CBC and CTV where, for the payment of money, CBC is receiving the rights to televise a one-hour highlights package every day, as well as opening and closing ceremonies. As I understand it—I am willing to be corrected—such an arrangement has not been entered into between *Radio-Canada* and TVA or CTV and TVA together, nor has there been any approach by *Radio-Canada* to do that. That is something that would be of great interest, I am sure, to francophones throughout Canada.

• 1600

Mr. Gauthier: There must have been some telepathy, because I was going to address the question to Mr. Juneau in exactly those terms.

Au niveau de la diffusion française à la télévision et à la radio de *Radio-Canada*, est-ce qu'il y a eu des ententes? Vous est-il possible de conclure, avec le diffuseur officiel, une entente en vue de servir cette partie de la population qui, d'après moi, sera mal servie aux termes de l'entente conclue par le Bureau des Jeux olympiques? Quels seraient les coûts?

M. Juneau: Une solution à laquelle M. Berger faisait allusion mérite d'être étudiée. Il parle d'une émission quotidienne comme celle qu'on a du côté anglais. C'est une entente qui est traditionnelle dans le cas des Olympiques. Le diffuseur qui a les droits cède habituellement ses droits à l'autre pour une heure par jour. Du côté anglais, nous avons obtenu les droits pour une heure par jour. Du côté français, cela pourrait toujours se faire si les droits étaient cédés gratuitement. Cela diminue le coût de quelques centaines de milliers de dollars. Pour préparer une émission quotidienne comme celle-là, il nous en coûterait à peu près 800,000\$ pour les 16 jours des Olympiques.

Nous avons toutes sortes de demandes de la part des francophones des provinces minoritaires. Si on avait 800,000\$ à dépenser, je ne suis pas sûr que, de leur point de vue, ce serait la priorité.

[Traduction]

radiodiffuseur principal et aux détenteurs de droit canadiens. Mon intervention personnelle vise à faire en sorte, avec la collaboration pleine et entière de CTV et TVA, que rien ne soit changé pour ceux qui se trouvent en dehors de l'aire de rayonnement de TVA. Il y avait eu une modification du contrat, avec la collaboration de TVA comme je l'ai dit.

Depuis lors, mon ministre, l'honorable Otto Jelinek, et moi-même, tout comme M^{lle} MacDonald, avons essayé de trouver une solution à ce problème. Ce que j'ai dit au début, à savoir que les solutions préconisées par M. Bureau et M^{lle} MacDonald n'empêchent pas que l'on prenne d'autres mesures. . . J'espère que grâce à cette réunion et grâce aux contributions faites par d'autres, vous serez encouragés à trouver d'autres solutions et des solutions meilleures encore.

Pour ce qui est de la télédiffusion en langue anglaise, il y a maintenant un accord entre *Radio-Canada* et CTV aux termes duquel, moyennant redevances, *Radio-Canada* aurait le droit de diffuser les cérémonies d'ouverture et de clôture, ainsi qu'une émission d'une heure par jour. Si j'ai bien compris, corrigez-moi si je fais erreur, il ne s'agit pas là d'un accord entre *Radio-Canada* et TVA ni entre CTV et TVA et *Radio-Canada* n'a n'en même pas manifesté l'intention. C'est là quelque chose qui intéresserait fort, j'en suis sûr, les francophones de tout le Canada.

M. Gauthier: Vous devez être télépathique, car j'étais sur le point d'adresser précisément la même question à M. Juneau.

Has there been any such arrangement by CBC for its French radio and TV broadcasts? Is it possible for you to sign an agreement with the official broadcaster in order to serve this segment of the population which, according to me, will be ill served under the agreement concluded by the Office for the Winter Games? How much would it cost?

Mr. Juneau: The solution suggested by Mr. Berger deserves to be studied. He suggested a daily broadcast such as the one we have on the English network. This is the type of traditional arrangement for Olympic Games. The broadcaster who owns the rights usually gives them up for one hour for the benefit of the other one. The English network is entitled to broadcast one hour a day. On the French side, it could still be done if this right were given free of charge. It would decrease the cost by a few hundred thousand dollars. This type of daily programming would cost roughly \$800,000 for the 16 days of the Olympics.

We have had all sorts of requests from the francophones of minority provinces. If we had \$800,000 to spend, I wonder if in their eyes this would be the priority.

[Text]

M. Gauthier: N'est-ce pas plutôt parce que vous devriez déplacer certaines émissions au Québec?

M. Juneau: Vous parlez d'une autre question.

M. Gauthier: N'est-ce pas surtout cela qui vous fait hésiter?

M. Juneau: Non, non. Cela, c'est une autre question.

M. Gauthier: Si vous hésitez seulement à cause des 800,000\$, eh bien, il me semble que le gouvernement pourrait trouver 800,000\$ dans l'intérêt national pour permettre à son réseau national, Radio-Canada, de faire le travail. Mais si vous hésitez plutôt parce que le fait de déplacer des émissions au Québec pourrait vous donner une mauvaise cote d'écoute, je peux comprendre que vous ayez là un problème.

M. Juneau: Voilà! Vous parlez de deux choses différentes. M. Berger parlait d'une émission d'une heure tous les jours. Comme vous le savez, les Olympiques, c'est beaucoup plus qu'une heure tous les jours. C'est presque toute la journée. C'est tout l'après-midi et toute la soirée la plupart des jours.

Certains nous ont suggéré de décrocher nos stations de l'Ouest et des Maritimes du réseau et de les raccrocher à TVA. Cela pose d'énormes problèmes. Un des problèmes, c'est qu'il faut enlever à la population toute la programmation normale. Or, nous pouvons vous fournir des chiffres abondants et détaillés pour vous démontrer que la population préfère les émissions ordinaires aux Olympiques. À cause d'opinions venant de je ne sais quel secteur, on poserait un jugement à savoir: non, il ne faut pas diffuser la programmation que la plupart des gens préfèrent, mais, pour une raison quelconque, il faut diffuser une programmation qu'une minorité de gens préfère.

M. Gauthier: Peut-être qu'un de mes collègues pourrait poursuivre sur la question de l'heure quotidienne de couverture que vous aurez à CBC. C'est peut-être cela, la solution.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Gauthier. Monsieur Duguay.

M. Duguay: Pour qu'il n'y ait aucun doute sur ce que je pense de cette affaire, laissez-moi vous dire que depuis qu'on nous a dit, ici, qu'il y aurait des gens, au Canada, qui ne pourraient pas recevoir les Jeux olympiques dans leur langue, une des deux langues officielles au Canada, je trouve la situation inacceptable. C'est une question de principe. Tous les Canadiens devraient avoir le droit de voir les Jeux olympiques dans l'une ou l'autre des langues officielles. C'est ma position.

• 1605

Mr. Berger, in the discussion with CODA originally, was it made clear, as Mr. Juneau says, that this would not be available to a large proportion of francophones outside Quebec? I mean, is it that clear? He says he told you and your organizing committee.

[Translation]

Mr. Gauthier: Is it not rather because you would have to switch some Quebec programs?

Mr. Juneau: That is a different question.

Mr. Gauthier: Is that not why you hesitate?

Mr. Juneau: No, not at all, what you mention is a different question.

Mr. Gauthier: If you hesitate only because of the \$800,000, it seems to me that the government could find that amount of money in the national interest in order to allow its national broadcaster, *Radio-Canada*, to do the work. But if you hesitate rather because, by switching some Quebec programs, you run the risk of having people not tuning in, then I can understand your problem.

Mr. Juneau: Here we are! You are talking about two different things. Mr. Berger suggested a daily one-hour program a while ago. As you are well aware, Olympics require much more than one hour every day. It runs almost all day. All afternoon and all evening most of the time.

Some people have suggested we unplug our station from the West and Maritime network to plug them into TVA. This would raise a lot of problems. One of them is that the whole population would be deprived of their regular programming. And we can give you a lot of figures that show that the population prefer the regular programming to the Olympics coverage. Because of some opinions coming from God knows where, one would decide that we should not decide the programming most people prefer and for another reason, we should broadcast the programming that is preferred by only a minority.

Mr. Gauthier: Maybe one of my colleagues can follow up on the question of the daily hour of coverage broadcast by CBC. This may be the solution.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Gauthier. Mr. Duguay.

Mr. Duguay: In order to make clear what I think of this business, let me tell you that, since we have been told here that there would be people in Canada who would not be able to see the Olympic Games in their own language, that is one of both official languages in Canada, I find this unacceptable. It is a question of principle. Every Canadian should have the right to see the Olympic Games in one or the other of the official languages. That is my position.

Monsieur Berger, au cours des premiers échanges avec la CODA, a-t-il été dit clairement, comme l'affirme M. Juneau, que cela ne serait pas accessible à un grand nombre de francophones hors Québec? Est-ce que cela était bien clair? Il affirme vous l'avoir dit, à vous et à votre comité organisateur.

[Texte]

Mr. G. Berger: First of all, I was not there so I do not know.

Senator Guay: In 1984.

Mr. G. Berger: The discussions that took place... I have the clippings from the discussions that took place in 1982 and 1983. I came on board in April of 1984. By that time the contracts were effectively awarded and the competition was over. So I do not know what was said before that time, nor can I find it in our files. I think it is fair to say that the organizing committee now, OCO '88, has a better appreciation, and perhaps did not have as good an appreciation at that time as they do now, of the need to make sure there was national coverage in both official languages.

I guess in their defence, they are not a government, they are a group of individuals. It was in the early stages of their organization. And as I say, they have admitted they did not have as good an appreciation as is possible and they in turn have communicated with Miss MacDonald to ask her to find a solution to this problem. And what we have heard today is a response to that request.

M. Duguay: Est-ce que je me trompe en disant que, lorsque le signal sera disponible grâce à Cancom, les Franco-Manitobains ne le recevront pas?

M. Juneau: Non, je ne crois pas qu'on puisse dire cela. Il y a des Franco-Manitobains qui sont dans des régions où il y a le câble. Par exemple, la région de Winnipeg—Saint-Boniface est complètement câblée. De mémoire, je dirais que 70 p. 100 des foyers de Winnipeg—Saint-Boniface sont câblés.

M. Duguay: Ils ont le câble, mais en anglais!

M. Juneau: Une minute! La compagnie de câble peut décider de ne pas prendre le signal, mais, et c'est là que le rôle du CRTC est important, selon la proposition de M. Bureau et de M^{me} MacDonald, on permettrait à Cancom de transporter les émissions de TVA. Une fois la permission accordée par le CRTC, les émissions de TVA transportées par Cancom pourraient être captées par les compagnies de câble. Il faudrait alors que les compagnies de câble décident de les prendre.

Le sénateur Guay: C'est cela.

M. Juneau: Le CRTC a le pouvoir, et je crois que M. Bureau y fait allusion dans sa lettre...

M. Duguay: J'ai une autre question à poser. On travaille à ce dossier depuis un an. Premièrement, je veux savoir si le signal va être disponible pour les câblodistributeurs de Winnipeg. Vous me dites que oui. Est-ce que le CRTC est en train de les obliger à transmettre le signal en français? Je comprends les problèmes du CODA, je comprends ceux de Radio-Canada et de TVA, mais si ou accueille les Jeux olympiques au Canada et que les Canadiens n'y ont pas accès dans leur langue, cela n'a ni queue ni tête.

Le sénateur Guay: Vous avez raison.

[Traduction]

M. G. Berger: Tout d'abord, je n'en faisais pas partie. Je ne le sais donc pas.

Le sénateur Guay: En 1984.

M. G. Berger: Les discussions qui ont lieu... J'ai des extraits des discussions qui se sont tenues en 1982 et 1983. Moi, j'y suis arrivé en avril 1984. A ce moment-là, les contrats avaient été adjugés et l'appel d'offres terminé. Je ne sais donc pas ce qui s'était dit avant, et je ne le retrouve pas dans les dossiers non plus. Je pense que le Comité organisateur actuel, OCO 88, comprend mieux aujourd'hui qu'à cette époque la nécessité d'une diffusion nationale dans les deux langues officielles.

A sa décharge, je dirais qu'il s'agit d'un groupe privé et non pas d'un groupe gouvernemental. Le comité faisait ses premiers pas. Il a reconnu avoir été insuffisamment sensibilisé à cette question et a dû consulter M^{me} MacDonald pour lui demander de trouver une solution. Aujourd'hui, il a eu la réponse.

Mr. Duguay: I may be mistaken, but is it fair to say that franco-Manitobans will not be able to pick up the signal that will be made available through Cancom?

Mr. Juneau: No, this is not a fair statement. There are franco-Manitobans living in cabled areas. For example, the Winnipeg—St. Boniface area is fully cabled. Off the top of my head, I would say that 70% of Winnipeg—St. Boniface homes are cabled.

Mr. Duguay: They have cable, but in English?

Mr. Juneau: One moment! The cable operator may decide not to pick up the signal, but, and this is where the CRTC plays a crucial role, under the terms of the proposal made by Mr. Bureau and Miss MacDonald, Cancom would be authorized to carry the TVA programs. Once authorization has been given by the CRTC, TVA programs carried by Cancom could be picked up by cable operators. Cable operators would then have to decide whether to take them or not.

Senator Guay: That is it.

Mr. Juneau: The CRTC has the power, and I think Mr. Bureau mentioned it in his letter...

Mr. Duguay: I have another question. We have been dealing with this issue for a year. First, I want to know if the signal will be available to cable operators in Winnipeg. You are saying it will. Is the CRTC now forcing them to carry the signal in French? I understand the problems CODA has, I understand those of the CBC and TVA, but if we are hosting the Olympic Games in Canada and if Canadians cannot have access to them in their own language, it makes no sense at all.

Senator Guay: You are right.

[Text]

M. Juneau: Monsieur Duguay, là je ne vous parle pas à titre de président de Radio-Canada parce que tout ce qui regarde le CRTC, Cancom et les câblodistributeurs, ce n'est pas de ma responsabilité. Mais je connais un peu la question, et je peux essayer d'éclairer votre lanterne.

Si je lis bien la lettre de M. Bureau, il semble indiquer qu'il est en train de discuter avec les compagnies de câble afin d'obtenir leur collaboration dans la retransmission des émissions de TVA. Il dit dans le dernier paragraphe:

We are now contacting the cable industry and Cancom to set the process in motion and expect it to be completed for the start of the Olympics.

Je ne peux pas me faire l'interprète de M^{me} MacDonald ou de M. Bureau, mais je crois qu'on est arrivé à cette solution un peu à la dernière minute et que M. Bureau a donné une réponse intérimaire. Le dernier paragraphe de sa lettre semble indiquer qu'il est maintenant en train de *put teeth into it*.

• 1610

The Joint Chairman (Senator Wood): I think Mr. Berger would like to make a comment on what you—

Mr. G. Berger: As I understand the situation, what is being offered by Cancom is the free transmission to in effect unscramble a signal and make it available to all the cable companies free of charge. This really is quite a gesture by Cancom to do this. They will not charge for that.

There have been discussions with the Canadian Cable Television Association, with Mr. Hind-Smith, and I understand he has indicated his support to ensure this kind of thing will take place across the country. So I think you have good co-operation, not just from Cancom but also from the cable companies. There have been discussions. I am quite hopeful the solution outlined in Miss MacDonald's letter and in Mr. Bureau's letter is very much capable of implementation.

M. Juneau: Actuellement, Cancom a les émissions de TVA tous les jours, mais il y a des prohibitions du CRTC qui font que certaines compagnies de câble ne peuvent pas les prendre. C'est bien cela?

M. Blain: Non, c'est laissé à la discrétion des câblodistributeurs. Ils peuvent prendre le signal français s'ils le jugent à propos. Au sujet de ce cas précis des Jeux olympiques, on dit au troisième paragraphe:

Cable operators have indicated that they would prefer to distribute the signal on the basic service.

Selon mon interprétation de cette phrase, on a demandé aux câblodistributeurs de transmettre le signal français de TVA pour les Jeux olympiques, ils veulent le transmettre, mais au lieu de l'offrir à la position normale de TCTV, en tant que service discrétionnaire qu'on ne peut capter qu'au moyen d'un sélecteur, comme on dit, ils préféreraient l'offrir sur le service de base. Cela permettrait à tous les foyers ayant le service de câble,

[Translation]

Mr. Juneau: Mr. Duguay, let me speak to you not in my capacity as Chairman of the CBC. Everything that deals with the CRTC, Cancom and cable operators is outside my jurisdiction. But I am not unfamiliar with the issue and I could try to clarify things for you.

If I understand Mr. Bureau's letter well, he seems to be currently holding discussions with cable operators so that they would co-operate in rebroadcasting TVA programs. In the last paragraph he says:

Nous sommes actuellement en contact avec les télédistIBUTEURS et Cancom pour mettre en marche le processus et nous nous attendons à ce que cela soit prêt pour l'ouverture des Jeux Olympiques.

I cannot speak for Miss MacDonald or Mr. Bureau, but I think the solution was reached at the last moment and that Mr. Bureau has given a tentative answer. The last paragraph of his letter seems to indicate that he is currently putting teeth into it.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je pense que M. Berger voudrait commenter ce que vous. . .

M. G. Berger: Si je comprends bien la situation, Cancom offre de retransmettre gratuitement le signal, de le décoder, et de le mettre à la disposition des télédistIBUTEURS sans frais. C'est très beau de la part de Cancom. Et sans frais.

Il y a eu des discussions avec l'Association canadienne de télévision par câble, avec M. Hind-Smith, et il se serait dit tout à fait en faveur de cette idée, que cela se fasse à travers le pays. La collaboration est donc bonne, non seulement de la part de Cancom, mais aussi de la part des télédistIBUTEURS. Il y a eu des discussions. J'ai bon espoir qu'on arrivera à appliquer la solution esquissée dans la lettre de M^{me} MacDonald et de M. Bureau.

Mr. Juneau: Cancom now has the TVA programs on a daily basis, but some cable companies cannot pick them up because of CRTC prohibitions. Is that right?

Mr. Blain: No, this is left to the discretion of cable operators. They can pick up the French signal if they see fit to do so. In the specific case of the Olympic Games, paragraph 3 says:

Les télédistIBUTEURS ont indiqué qu'ils préféreraient intégrer le signal au service de base.

The way I read the sentence, cable operators were asked to transmit the TVA French signal for the Olympic Games: they want to transmit it, but instead of offering it in the normal TCTV position, as discretionary service available only with a convertor, they would rather distribute the signal on the basic service. The TVA signal would then be available to all homes with cable, even those without a convertor for channels 13 and up.

[Texte]

même s'ils n'ont pas le sélecteur pour capter les canaux de 13 et suivants, d'avoir accès au signal TVA.

Je pense que c'est un point positif dans la démarche qu'on fait actuellement.

M. Duguay: Monsieur Juneau, dans votre déclaration, vous avez dit que votre intervention n'était aucunement motivée par l'irritation.

M. Juneau: Non.

M. Duguay: Il semble que le Comité des Jeux olympiques veut essayer de faire quelque chose; on demande à Cancom et aux câblodistributeurs de collaborer. Je voudrais vous faire une demande: vous aussi, vous pourriez essayer de faire quelque chose.

Je me réfère à une lettre de M. Delaney:

L'auditoire francophone hors Québec serait ainsi privé de la programmation régulière de Radio-Canada. Il est loin d'être sûr que la majorité de l'auditoire préfère les Jeux au programme régulier.

J'ai l'impression que lorsqu'on parle des Jeux, il ne s'agit pas seulement d'un jeu. On parle des Olympiques.

M. Juneau: C'est cela.

M. Duguay: Il continue:

En fait, notre expérience au réseau français démontre le contraire.

Je peux vous faire part de mon expérience qui est peut-être différente de la vôtre. Chez nous, à Winnipeg, à Saint-Boniface, souvent, le samedi soir, il y a une partie de hockey des Canadiens en français et peut-être une partie de l'équipe de Toronto ou de Vancouver à l'autre canal. Il y a des anglophones qui regardent la partie de hockey en français.

Quand on a eu la Série mondiale récemment, certains de mes commettants m'ont fait part de leurs plaintes par écrit. Ils trouvaient regrettable que le reportage n'ait pas été disponible en français. Je répète votre commentaire:

... notre expérience au réseau français démontre le contraire.

Carrément, vous n'avez pas d'expérience des Jeux olympiques de Calgary.

M. Juneau: Pas des Jeux olympiques de Calgary parce qu'ils n'ont pas encore eu lieu. Cependant, on a beaucoup d'expérience de ce que les auditoires veulent et ne veulent pas. Ce n'est pas une expérience qui nous vient seulement de témoignages individuels ou de lettres. Même s'il y a un million de personnes qui ont aimé une émission et qui l'ont regardée, selon les statistiques, il peut toujours y en avoir une qui l'a détestée. Les gens qui aiment beaucoup le cinéma sont mécontents quand il y a des parties de hockey trois fois par semaine. Pourtant, les chiffres démontrent que la majorité des gens préfère le hockey.

• 1615

Donc, nos statistiques indiquent clairement que les Jeux olympiques d'hiver sont moins populaires que la

[Traduction]

I think this is a positive step in the current process.

Mr. Duguay: Mr. Juneau, in your statement you said that your involvement was in no way motivated by a pique.

Mr. Juneau: No.

Mr. Duguay: It seems that the Olympic Games Committee is trying to do something. Cancom and cable operators have been asked for their co-operation. I would like to request something from you. You too could try and do something.

I am referring to a letter from Mr. Delaney:

The francophone audience outside Quebec would thus be deprived of the regular *Radio-Canada* programming. It is far from established that a majority of the audience prefers The Games over regular programming.

The reference to the games is to the Olympic Games.

Mr. Juneau: Yes.

Mr. Duguay: He goes on:

In fact, our experience on the French network indicates the opposite.

Let me tell you of my experience, which may be different from yours. At home, in Winnipeg, St. Boniface, there is a Canadian hockey game in French and maybe a game with the Toronto or Vancouver team on another channel. There are anglophones who watch the hockey game in French.

When we had the World Series recently, some of my constituents complained to me in writing. They deplored the fact that coverage was not available in French. So I repeat your comment:

... our experience on the French network indicates the opposite.

Obviously, you have no experience of the Calgary Olympic Games.

Mr. Juneau: Not of the Calgary Olympic Games, because they have not taken place yet. However, we have considerable experience of what audiences want and do not want. This is something we know not only from individual comments or letters. Even if 1 million people watched and liked the program, as indicated by statistics, there can always be one who hated it. Cinephiles are angry when hockey games are broadcast three times a week. Still, figures show that most people prefer hockey.

Our statistics clearly show that the Winter Olympic Games are less popular than our regular programs. If you

[Text]

programmation régulière. Si vous regardez les chiffres de TVA pour les derniers Jeux olympiques d'hiver, vous allez voir que leurs émissions de la semaine précédant les Olympiques et celles de la semaine suivant les Olympiques avaient de meilleurs auditoires que les émissions des deux semaines des Olympiques.

Si vous regardez nos chiffres durant les Jeux olympiques d'hiver, vous allez voir que nos auditoires ont augmenté pendant que TVA diffusait les Jeux olympiques d'hiver.

M. Duguay: Je vous laisse avec une idée. Quand un Franco-Manitobain demande quelque chose en français, il doit attendre 15 fois plus longtemps qu'un anglophone avant de se faire servir. Tous les Franco-Manitobains sont bilingues. Pensez-vous qu'ils vont attendre une demi-heure pour se faire servir? Non. Il vont parler anglais pour réussir à obtenir des réponses.

Donc, toutes les statistiques qui sont censées refléter ce que les Franco-Manitobains feraient dans telle situation ne sont pas valables, d'après moi, parce qu'on ne nous a pas donné de choix. Les Franco-Manitobains commencent à être habitués: si on veut quelque chose d'important, on le demande en anglais. C'est toujours en anglais. Finalement, on nous dit qu'on ne demande pas le service en français. Les statistiques indiquent toujours qu'on ne demande pas les services!

Je rejette catégoriquement ce que j'entends ici. Je pense que mes commettants diraient carrément: En tant que Franco-Manitobains, on veut avoir le droit d'écouter ce qui se passe aux Jeux olympiques dans notre langue qui est une des langues officielles du pays. Que ceux qui n'ont rien fait jusqu'à maintenant cessent de nous donner toutes sortes de prétextes de fonctionnaires, de bureaucrates. Qu'ils agissent! Merci.

M. Parry: Je voudrais approfondir ma compréhension de la situation actuelle dans le contexte d'une émission résumant les activités de la journée. Dans le passé, le réseau TVA a-t-il utilisé les commentateurs français de son propre personnel aux Jeux olympiques d'hiver ou s'il recevait un *feed* de l'ORTF ou d'une autre organisation quelconque?

M. Blain: Monsieur Parry, depuis 1972, le réseau TVA est associé au réseau CTV pour diffuser les Jeux d'hiver. Chaque fois, nous avons toujours utilisé notre propre personnel technique et nos propres commentateurs sur les lieux, pour les émissions. Dans certains endroits plus éloignés, comme à Sarajevo, nous partagions l'image avec CTV, mais nous avions nos propres commentateurs. À Lake Placid, nous avions une image séparée, et ce sera la même chose à Calgary. Ainsi, CTV pourra choisir de diffuser les images d'une descente de ski, mais si Gaétan Boucher est en train d'abattre un nouveau record en patinage de vitesse, TVA va peut-être s'intéresser davantage à lui qu'à un Européen qui est en train de gagner une médaille d'or. Cela va nous permettre de personnaliser les reportages de TVA sur les Jeux Olympiques.

[Translation]

look at the TVA figures for the last Winter Olympic Games, you will see that their programs for the week preceding and the week following the Olympic Games had higher ratings than the programs of the two weeks of the Olympic Games.

If you look at our figures during the Olympic Winter Games, you will see that our ratings increased during the time that TVA broadcast the Olympic Winter Games.

Mr. Duguay: I would like to flag an idea. When a Franco-Manitoban requires something in French, he has to wait 15 times longer than an English-speaking person in order to get attended to. All Franco-Manitobans are bilingual. They are certainly not going to wait half an hour to get attention. They are going to speak English in order to get answers to their questions.

There is no validity in the statistics which are supposed to show what the Franco-Manitobans would do in such a situation, because we have not been given a choice. They have gotten used to the fact that if something important is at stake, you ask for it in English and only in English. Then we get told that the service is not required in French and statistics show that this is indeed the case.

I formally object to what has been said here. My constituents would certainly say: as Franco-Manitobans, we want to have the right to listen in our language, which is one of the official languages of the country, to the events at the Olympic Games. Let those who have done nothing until now stop giving us all the excuses that we are used to hearing from civil servants and bureaucrats. Let them take action! Thank you.

Mr. Parry: I would like to get a better understanding of the current situation regarding a highlights program. Has the TV channel up to now used the French comments of its own staff at the Olympic Winter Games or did it receive a feed from ORTF or from any other organization?

Mr. Blain: Since 1972, Mr. Parry, the TVA channel was associated with CTV for the broadcasting of the Winter Games. We always used our own technical staff and our own reporters who had been sent there to do the programs. In some remote places like Sarajevo, we shared the pictures with CTV, but we had our own commentators. In Lake Placid, we had our own pictures, and that will be the case in Calgary. Therefore, CTV will be able to broadcast the pictures of a ski run, but if it is Gaétan Boucher breaking a new record in speed skating, TVA might be more interested in him than in a European athlete who is winning a gold medal. This would allow us to personalize the coverage of the Olympic Games by TVA.

[Texte]

M. Parry: Il serait peut-être utile de faire la comparaison avec Lake Placid, qui est plus proche que Calgary de la majorité des francophones au Canada. On peut sans doute tirer des conclusions valables de l'expérience de Lake Placid.

Monsieur Juneau, quel genre d'émission serait remplacée par une émission résumant les activités de la journée? Étant donné que les Jeux olympiques ont lieu au Canada cette fois-ci, ne croyez-vous pas qu'une émission de ce genre serait plus populaire que d'habitude?

• 1620

Mr. Juneau: Frankly, Mr. Parry, I do not think that is a problem.

Si nous faisons une émission sommaire le soir, nous pourrions fort bien remplacer une émission existante par ce sommaire sans difficulté. Cela ne nous inquiète pas. La difficulté est plutôt d'ordre financier. Nous ne craignons pas que cela dérange gravement notre programmation.

M. Parry: Si je vous ai bien compris, vous avez constaté que la plupart des auditeurs voulaient qu'on leur laisse la programmation originale.

M. Juneau: Oui, bien sûr, mais je parlais alors de toute la programmation des Olympiques, soit plusieurs heures par jour, presque tout l'après-midi et toute la soirée. Vous me parliez d'un sommaire. C'est ce qu'on fait du côté anglais. On parle d'un sommaire d'une heure. Par conséquent, nous pourrions, sans difficulté, trouver une heure dans la soirée pour faire un sommaire. Il resterait cependant, comme je le disais, une difficulté financière considérable. Il ne serait pas difficile de remplacer une émission.

M. Parry: Vous avez estimé le coût à 800,000\$.

M. Juneau: À environ 800,000\$. Après tout, il s'agit de plusieurs heures de programmation. C'est 16 jours.

M. Parry: Merci, madame la présidente.

The Joint Chairman (Senator Wood): For those who feel they must leave to vote, I would note that there is going to be a vote in the House of Commons at 4.45 p.m.

Mr. Kindy: On a point of order, I would like to know the way you are alternating between the Senate and the House. You seem to be moving around. As I was asking for a question, I would like to know when I am going to be on.

The Joint Chairman (Senator Wood): We hear first of all from the three parties in the House—Liberal, PC, and the NDP—and then we go to the Senate, PC and Liberal, and then we go with the members as they come forth. Right now it is the turn of Senator Tremblay; after Senator Tremblay it is Senator Guay, and then we come back to the House.

Senator Tremblay: As I understand it, the MPs will have to leave for a vote—

[Traduction]

Mr. Parry: It might be useful to compare with Lake Placid, which is closer to the majority of francophones than Calgary. There are probably useful conclusions to be drawn from the experience of Lake Placid.

Mr. Juneau, what sort of program would be replaced with a highlights of the day's events? Since the Olympic Games are held this time in our country, would you think that such a program would be more popular than usual?

M. Juneau: En toute franchise, monsieur Parry, je ne pense pas que cela soit un problème.

We could very well replace one of our current programs with highlights of the day. We are not worried about that, there is only a financial difficulty. We are not afraid of upsetting our programs.

Mr. Parry: If I understand you correctly, you found that the majority of your audience wanted the programs to remain as they are.

Mr. Juneau: Yes, certainly, but I was speaking of the entire coverage of the Olympic Games which would be several hours a day, the whole evening and nearly all the afternoon. You were talking about highlights, which is what is done on the English side, an hour-long summary. We would have no problem finding one hour in the evening to broadcast such highlights. The difficulty, as I was saying, would be financial, but it would not be difficult to replace one program by another.

Mr. Parry: You assess the cost to be \$800,000.

Mr. Juneau: Yes, about \$800,000. This represents several hours of programs on 16 days.

Mr. Parry: Thank you, Madam Chairman.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je voudrais signaler à ceux qui ont l'intention de voter qu'il va y avoir un vote à la Chambre à 16h45.

M. Kindy: J'invoque le Règlement: j'aimerais savoir comment vous passez du Sénat à la Chambre. Vous semblez passer de l'un à l'autre. Puisque j'ai voulu poser une question, j'aimerais savoir quand j'aurai la parole.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Nous donnons d'abord la parole aux trois partis de la Chambre, le Parti libéral, le Parti conservateur et le NPD, puis nous passons au Sénat, Parti conservateur et Libéraux, et ensuite, les membres du Comité prennent la parole dans l'ordre dans lequel ils se présentent. C'est maintenant le tour du sénateur Tremblay, auquel succédera le sénateur Guay et nous revenons ensuite à la Chambre.

Le sénateur Tremblay: Les députés vont donc devoir aller voter. . .

[Text]

The Joint Chairman (Senator Wood): If they feel the need to vote.

Senator Tremblay: To make sure our colleague has an opportunity to ask his question, I yield, as the Senate usually does for the Commons.

The Joint Chairman (Senator Wood): What about Senator Guay?

Le sénateur Guay: Je veux bien céder mon temps de parole à mon collègue qui parle très bien le français.

Mr. Kindy: I would like to ask a question of Mr. Juneau. He mentioned that certain errors were committed when the contracts were awarded and that it was a public morality question. I would like him to be a little bit more precise in how he explains his errors and who he blames for it. He makes an allegation, and I would like to know who is to be blamed for it.

Mr. Juneau: You are no doubt going from the translation. What I mean is it would—

Mr. Kindy: I am sorry. You said in French

que réparer les erreurs, c'était une question de moralité publique.

M. Juneau: Les erreurs, je les ai expliquées et je peux les expliquer encore une fois. Voici ce que je voulais dire quand je disais que c'était une question de moralité. Il me semble que ce serait un mauvais précédent en administration que de faire réparer les erreurs par ceux qui ne les ont pas commises.

• 1625

Une erreur a été faite, à mon avis. Il ne fait pas de doute qu'on aurait pu facilement régler le problème à ce moment-là. On aurait dû se dire: On accorde le contrat à des entreprises qui ne pourront pas résoudre le problème en conformité avec les lois du pays; donc, il faut trouver une autre solution. Une autre solution aurait été de donner l'ensemble du contrat à Radio-Canada. Après tout, ces contrats ont été accordés à la suite d'un appel d'offres. Pour ma part, je n'ai pas eu connaissance des offres, mais on savait sans doute ce que chacun des proposeurs proposait. De toute évidence, ceux qui ont obtenu le contrat n'avaient pas proposé des solutions satisfaisantes puisque nous sommes ici pour en discuter.

Il y aurait eu deux solutions. L'une aurait été d'accorder l'ensemble du contrat à Radio-Canada, comme cela a été fait à plusieurs reprises dans le passé; l'autre aurait été d'accorder le contrat anglophone à CTV et le contrat francophone à Radio-Canada. Si on avait adopté l'une ou l'autre de ces solutions, on ne serait pas en train de discuter d'une situation qui est devenue extrêmement difficile pour tout le monde.

Mr. Kindy: So as I understand you, you are saying you do not want to repair those errors that were committed by somebody else.

[Translation]

La coprésidente (la sénatrice Wood): S'ils en ont envie.

Le sénateur Tremblay: Je vais céder la parole à mon collègue pour qu'il puisse poser sa question, comme le font généralement les sénateurs en faveur des députés.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Qu'en pense le sénateur Guay?

Senator Guay: I am quite willing to yield to my colleague, whose French is excellent.

M. Kindy: Je voudrais poser une question à M. Juneau. Il a signalé que certaines erreurs ont été commises lors de l'adjudication des contrats et que c'était une question de moralité publique. Je voudrais lui demander d'être un peu plus précis dans l'explication de ces erreurs et j'aimerais savoir qui est à blâmer? Quand on porte une accusation, il faudrait savoir quel est le coupable.

M. Juneau: Vous vous fiez probablement à la traduction, mais ce que je voulais dire, c'est que ce serait. . .

M. Kindy: Excusez-moi, mais vous disiez en français:

that it was a matter of public morality to redress errors.

Mr. Juneau: I have explained the errors and I can explain them again. This is what I meant when I was speaking of morality: it seems to me it would create a regrettable precedent in government to have errors redressed by those who have not made them.

In my opinion, there was an error made and the problem could certainly have been easily settled at the time. We should have said: The contract has been awarded to companies which will not be able to solve the problem according to the laws of the country. We must, therefore, find another solution and it would have been to give the whole contract to CBC. After all, those contracts have been awarded following an invitation to tender. Personally, I did not know what the proposals were, but each offer was probably known. Anyway, those who got the contract had not any satisfactory solutions, which is the very reason why we are here to discuss about them.

There were two solutions: one would have been to give the whole contract to CBC, as has been done several times in the past; the other would have been to give the anglophone contract to CTV and the francophone contract to CBC. If either solution had been adopted, we would not be here discussing a situation which has become very difficult for all of us.

M. Kindy: Si je vous ai donc bien compris, vous n'êtes pas disposé à réparer les erreurs que d'autres ont commises.

[Texte]

Mr. Juneau: Well, we would—

Mr. Kindy: And you are not willing to help.

Mr. Juneau: No, I am saying there would be no reason not to help if it did not create very important disturbances for the population itself. That is what I am saying. Our experience and our figures indicate the majority of the population, according to our regular statistics, prefer our normal programming, by quite important margins. So why would we deprive the audience of the programming they prefer in order to give programming they do not prefer.

Mr. Kindy: What I see in your attitude. . . You are saying an error was committed, and you are not precise at saying who committed the error. You are still—

Mr. Juneau: Yes. It obviously was created. You have the information. The decision was made by the Olympic Winter Games Organizing Committee.

Mr. Kindy: You say that error was committed, and now, because it has been committed, I am abstaining.

Mr. Juneau: No, that is not what I am saying. I am saying the error cannot be repaired without creating a greater error. I am suggesting one should be very careful not to demand from us, who after all are professionals in programming, to create a bigger error than the error that was committed.

Mr. Kindy: I have a second question for Mr. Berger. It is a short question, Mr. Berger.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Kindy, just before you go off that, I think Mr. Blain and Mr. Berger want to make a comment.

M. Blain: Si l'on suit le raisonnement de la Société Radio-Canada, on voit qu'elle veut limiter les réseaux TVA et Quatre Saisons au Québec. Nous n'avons pas les moyens, sans l'argent de l'État, d'avoir des réémetteurs dans toutes les provinces. C'est donc dire que tous les contrats pour la couverture d'événements importants, que ce soit des Jeux olympiques ou des séries mondiales de baseball, devraient nous être refusés et automatiquement accordés à la Société Radio-Canada parce qu'elle diffuse partout au pays.

M. Gauthier disait tout à l'heure qu'il était heureux que TVA et la Société Radio-Canada existent côte à côte parce que c'était stimulant pour les deux. Si on veut nous cantonner dans un petit rôle paroissial, ce n'est pas de cette façon qu'on va prendre de l'expansion. Je pense que c'est dangereux.

Madame la présidente, je suis très étonné que, d'un côté, le président de la Société Radio-Canada dise qu'il a averti le Comité des Jeux olympiques qu'il devait accorder le contrat à la Société et que, de l'autre, il dise, et c'est vrai, que les auditoires sont moins nombreux que les auditoires normaux pendant la couverture des Jeux olympiques. Maintenant, après avoir dit au Comité des Jeux olympiques qu'il fallait absolument donner à la

[Traduction]

M. Juneau: Eh bien. . .

M. Kindy: Et vous n'êtes pas disposé à donner votre aide.

M. Juneau: Non, ce que je disais, c'est que je ne vois pas pourquoi nous n'aidierions si cela ne dérangait pas considérablement la population elle-même. Voilà ce que je voulais dire. D'après nos chiffres, nos statistiques, la grande majorité des gens préfèrent les émissions ordinaires. Pourquoi alors priver le public des émissions auxquelles il tient, pour lui en donner d'autres dont il préfère se passer?

M. Kindy: Ce que je vois dans votre attitude. . . Vous dites qu'une erreur a été commise sans préciser par qui. Vous êtes encore. . .

M. Juneau: Oui. Une erreur a été commise de toute évidence, et vous avez l'information. La décision a été prise par le Comité d'organisation des Jeux olympiques d'hiver.

M. Kindy: Vous dites qu'une erreur a été commise, c'est un fait accompli et je me garde bien d'y remédier.

M. Juneau: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit qu'à redresser une erreur, on en commet une autre plus grande. On devrait se garder, je pense, d'exiger de nous, qui nous occupons d'émissions en professionnels, de faire une erreur encore plus grande que celle qui a été commise.

M. Kindy: J'ai une seconde question, très brève, pour M. Berger.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Kindy, je crois que MM. Blain et Berger voudraient auparavant faire un commentaire.

Mr. Blain: If you follow the CBCs reasoning, they want to limit TVA and QMS Quatre Saisons channels to Quebec. We cannot afford, without subsidies from the state, to have transporters in all the provinces. This means that all contracts for covering important events, whether the Olympic Games or the World Series of baseball games, should be refused to us and automatically granted to CBC because it broadcasts all over the country.

Mr. Gauthier was saying earlier that he was happy for TVA and CBC to exist side by side, because it was stimulating for both. I think it is dangerous to want to confine us in a parochial role, because in this way we are never going to develop.

Madam Chairman, I am very surprised that on the one hand, the chairman of CBC says that he warned the Olympic Games Committee that it should grant the contract to CBC and that on the other hand he says, which is true, that the ratings, during the coverage of the Olympic Games, are not as high as in ordinary times. Now, after having said to the Olympic Games Committee that the CBC should get the coverage for the Olympic

[Text]

Société Radio-Canada les Jeux olympiques qui, de toute évidence, ne sont pas des *audience getters*, on dit que seule une minorité de téléspectateurs aime les Jeux olympiques, comme l'expérience le prouve.

• 1630

Je ne comprends pas. Je suis un peu perdu.

M. Kindy: Je pense que Radio-Canada agit un peu comme une vierge offensée: je ne l'ai pas eu; alors, je n'en veux plus.

Mr. Juneau: you are saying that the people are not interested in the Calgary Winter Olympic Games, because you are saying you did some polling and they do not want it. This is the impression I get, but I do not believe that.

Mr. Juneau: I am afraid, Mr. Kindy, that every time I say something you are simplifying what I am saying. You are doing it in two cases.

What I repeat is not because we are offended. It is just because we think there would be a greater problem if we did what you seem to be suggesting. That is all I am saying. There would be a greater problem in terms of popular demand. That is all I am saying. Therefore I am saying that it would not be a good solution. You are looking for a solution. I am saying it would not be a good solution, not that we are offended. Obviously, why would not we accept an easy solution if there were one? We would not have to go through all this trouble for you and for us. That is one thing.

Second, I am not saying that nobody likes the Olympic Games. Lots of people like the Olympic Games. You have put in my mouth a couple of times the idea that I am saying that people do not like them. I am not saying that at all. I am saying that more people prefer the regular programming, and we have lots of figures to prove it. Mr. Blain was just saying the same thing himself. He has lots of figures to demonstrate it.

Mr. Kindy: I would like to get an answer from Mr. Berger. He mentioned that he came in April 1984 to the Olympic Organizing Committee and he could not find out what really had happened prior to that, why a decision at that point was not made to have an alternative solution for the French network.

Mr. G. Berger: What I did find out—and it was a point I wanted just to put on the record again, I had done it when I was here the last time—was that two requests for proposals went out simultaneously in the fall of 1983 to the two major networks or combinations, one for the host broadcaster and one for Canadian rights. The difference in price that the organizing committee would have had to pay for the host broadcaster to go to CBC as opposed to CTV was in the order of \$4 million. On the other hand, the difference in price that CTV was willing to pay for French and English rights was \$2.5 million. When you add \$2.5 million and \$4 million, that is \$6.5 million in favour of CTV in association with TVA.

[Translation]

Games which, from all we know, are not audience getters, they say that only a minority of the audience is interested in the Olympic Games, as experience shows.

I do not quite understand.

Mr. Kindy: This is clearly a case of sour grapes on CBC's part: I did not get it so you may keep it.

Monsieur Juneau, vous dites que les gens ne s'intéressent pas aux Jeux d'hiver de Calgary, qu'ils n'en veulent pas et que vos chiffres le prouvent. C'est l'impression que vous me donnez, mais je ne le crois pas.

M. Juneau: Monsieur Kindy, vous avez la fâcheuse tendance de simplifier tout ce que je dis. Voilà déjà deux fois que vous le faites.

Ce n'est pas par dépit que je répète cela, c'est simplement parce que j'envisage plus de difficulté à faire ce que vous semblez proposer. C'est tout ce que je disais. Ce serait aller à l'encontre de la demande du public, ce qui ne me paraît pas une bonne solution. Vous cherchez une solution, je vous dis que je ne recommande pas celle que vous proposez, et pas parce que nous sommes vexés. Pourquoi n'accepterions-nous pas une façon pratique de nous en sortir s'il y en avait une? Cela nous éviterait de nous donner tout ce tintouin, à nous et à vous.

C'est la première erreur d'interprétation. Quant à la deuxième, je ne disais pas que nul ne s'intéresse aux Jeux olympiques, beaucoup de gens s'y intéressent. Voilà plusieurs fois que vous me faites dire que les gens n'aiment pas les Jeux olympiques, ce n'est pas du tout ce que je disais. Je disais simplement qu'une grande partie du public préfère des émissions régulières et nous avons suffisamment de chiffres pour le prouver. M. Blain vient de dire la même chose, et lui aussi a des chiffres à l'appui.

M. Kindy: J'aimerais que M. Berger me réponde. Il a dit tout à l'heure qu'il est arrivé en avril 1984 au Comité organisateur des Jeux olympiques et qu'il n'a pas été en mesure de découvrir ce qui s'était passé avant, ni pourquoi une décision n'avait pas été prise de trouver une autre solution pour la chaîne francophone.

M. G. Berger: Ce que j'ai découvert, je vais le répéter pour le compte rendu, et je l'ai dit lorsque j'ai comparu la dernière fois—c'est que deux demandes de propositions ont été adressées simultanément à l'automne de 1983 aux deux principaux réseaux, l'un pour le rôle de diffuseur officiel et l'autre pour les droits canadiens. Le Comité organisateur aurait dû payer une différence de prix de l'ordre de 4 millions de dollars si c'était Radio-Canada qui avait été le diffuseur officiel au lieu de CTV. Par ailleurs, la différence de prix que CTV était disposée à payer pour les droits français et anglais était de 2.5 millions de dollars. Si vous additionnez ces deux sommes, c'est un total de 6,5 millions de dollars qui fait pencher la balance en faveur de CTV en association avec TVA.

[Texte]

In addition to that, included in the CTV bid for host broadcaster was a sharing of any savings for host broadcaster costs, because in effect they are acting as an agent of the organizing committee. I understand that their bid included a 75:25 sharing, which meant that 75% of any savings go to the organizing committee. In the case of CBC, I believe that CBC were able to keep the savings. There have been \$4 million of savings over and above what was estimated originally, and therefore the organizing committee is \$3 million better. Assuming that the organizing committee makes a profit, that is \$3 million that will go to high-performance amateur sport in this country after the games are over. So the difference in price now moves from \$6.5 million up to \$9.5 million, and we should not forget that.

Senator Guay: Well, we should not forget the amount of money the federal government provided, \$200 million or more, to help them for those games also.

• 1635

Some consideration should be given to the official languages of Canada, no doubt. I think you should have had the responsibility too to make every effort possible—not you particularly, because you were not there—to approach CBC and do your best to get the official languages across this country, which is a bilingual country. I do not appreciate your comment in this regard, because I get the feeling you did just what you had to, benefiting yourself but nobody else.

Mr. G. Berger: Senator Guay, I think if you asked the gentlemen on either side of me whether I have been involved in trying to come to a solution—

Senator Guay: They would say no.

Mr. G. Berger: —they would say yes.

Mr. Juneau, is that not true?

Mr. Juneau: I have enough problems.

Mr. G. Berger: If you would like to check my telephone roster, sir, and see the number of calls I have made and the number of meetings I have held with these gentlemen and others to try to come to a solution. . . and I am still trying to do so; we do want to find a solution.

Senator Guay: You could make a thousand and one calls, and if they are not to the point in your concerns about official languages, it will not mean anything. If you tell me you made a thousand calls requesting and making sure that the French population is served equally well as the English groups, then I will say good luck to you, you have done right. But I doubt it.

Mr. G. Berger: That was the purpose of the calls, senator.

[Traduction]

En outre, la proposition de CTV comportait également le partage de toutes les économies réalisées dans le coût des émissions du diffuseur officiel parce qu'elle agi en fait comme agent du comité organisateur. Sa proposition comportait un partage de 75/25, ce qui revient à dire que 75 p. 100 de toutes les économies iraient au comité d'organisation. En ce qui concerne Radio-Canada, celle-ci aurait pu garder les économies. Il y a eu 4 millions de dollars d'économie en sus de ce qui avait été prévu à l'origine et le comité d'organisation a donc fait 3 millions de dollars d'économie. A supposer qu'il fasse un bénéfice, ce sont 3 millions de dollars qui iront, après la fin des Jeux olympiques, aux sports amateurs de ce pays. La différence de prix passe donc de 6,5 millions de dollars à 9,5 millions de dollars, c'est ce qu'il convient de ne pas oublier.

Le sénateur Guay: Nous ne devrions pas non plus oublier les 200 millions de dollars ou plus que le gouvernement fédéral a fournis pour les Jeux.

Les langues officielles du Canada devraient bien entrer en ligne de compte. Il me semble qu'il vous incombait également de faire tout votre possible—pas vous en particulier, car vous n'étiez pas là—pour vous entendre avec Radio-Canada et essayer d'offrir les émissions dans les deux langues officielles dans tout le pays, puisque c'est un pays bilingue. Votre commentaire à cet égard me déplait profondément, car j'en déduis que vous avez agi dans votre seul intérêt.

M. G. Berger: Monsieur le sénateur, je pense que si vous demandiez aux messieurs à mes côtés si j'ai essayé de trouver une solution. . .

Le sénateur Guay: Ils répondraient que non.

M. G. Berger: . . . ils vous diraient que oui.

N'est-ce pas la vérité, monsieur Juneau?

M. Juneau: J'ai déjà assez de problèmes.

M. G. Berger: Si vous voulez vérifier les appels téléphoniques que j'ai faits, monsieur, vous verrez combien de fois j'ai appelé ces messieurs, combien de fois je les ai rencontrés ainsi que d'autres pour essayer d'arriver à une solution. . . Et je continue d'essayer; nous voulons arriver à une solution.

Le sénateur Guay: Vous pouvez faire tous les appels que vous voudrez, s'il n'est pas question dans vos conversations des langues officielles, cela ne change rien. Si vous me dites que vous avez fait 1,000 appels téléphoniques pour demander et faire en sorte que la population francophone soit aussi bien desservie que la population anglophone, alors je vous dirais bonne chance, vous avez bien agi. Mais j'en doute fort.

M. G. Berger: C'était là le but de mes appels, sénateur.

[Text]

Le sénateur Tremblay: J'aimerais être plus avancé que je ne le suis dans ma réflexion, mais il me manque certains éléments, me semble-t-il, pour savoir exactement où nous en sommes.

Dans la lettre de M. Bureau, à laquelle se réfère M^{me} MacDonald, se trouve ce qu'on appelle «la solution». Avons-vous d'autres documents décrivant la solution que la lettre de M. Bureau? C'est bien le document qui sert de base à notre exploration de la situation? Je me pose une question sur les deux dernières phrases de l'avant-dernier paragraphe de cette lettre. Après avoir dit *the cable operators have indicated they would prefer...* on continue en disant:

The Cable Television Regulations require that CTV be distributed as a discretionary service except as provided pursuant to a condition of licence.

Et on dit dans la dernière phrase:

Accordingly cable operators would request that such a condition of licence be imposed.

J'ai l'impression qu'il y a là une sorte de condition. Les câblodistributeurs offriraient le signal si la chose leur était imposée comme condition de leur licence. Il y a là quelque chose qui m'échappe.

M. Blain: Sénateur, selon mon interprétation, le signal de TCTV est disponible pour tous les câblodistributeurs, mais sur ce qu'on appelle les canaux discrétionnaires, les canaux qui ne sont pas obligatoirement portés par les câblodistributeurs. Les canaux qui sont obligatoirement portés par les câblodistributeurs sont situés de 2 à 13 sur la bande primaire. Selon ce que je comprends de ce paragraphe, les câblodistributeurs demandent au CRTC que, pendant cette période des Jeux olympiques, TCTV soit porté obligatoirement sur les canaux primaires de tous les câblodistributeurs de l'Ouest.

Le sénateur Tremblay: Et que ce soit inscrit comme condition de leur licence.

M. Blain: Pour cette période précise. Telle est mon interprétation, monsieur le sénateur.

Le sénateur Tremblay: Je comprenais la même chose. On continue, dans la même lettre:

We are now contacting the cable industry and Cancom to set the process in motion and expect it. . .

—and so forth.

Cette phrase se rapporte à la dernière phrase que nous avons analysée. Est-ce qu'on leur a effectivement imposé l'obligation, comme condition de leur licence, de rendre disponible le. . . Est-ce que cela a été fait? On semble dire que le. . .

[Translation]

Senator Tremblay: I would like things to be a little clearer but some elements are still missing, I think, to get a good picture of the situation.

Mr. Bureau's letter, which Ms MacDonald referred to, contains what has been called "the solution". Do you have other documents in which this solution is described? Mr. Bureau's letter is the document on which we are basing our study, is it not? I have a question about the last two sentences in the penultimate paragraph of that letter. After saying *les câblodistributeurs ont fait savoir qu'ils préféreraient...* it goes on saying:

Les règlements sur la câblodistribution veulent que CTV soit distribuée à titre de service discrétionnaire sauf lorsque sa distribution est une condition de la licence.

And in the last sentence:

En conséquence, les câblodistributeurs demandent que cette condition de licence soit imposée.

There seems to be a condition. Cable operators would offer the signal if they were required to do so as a condition of their licence. There is something there I do not understand.

Mr. Blain: Senator, as I understand it, all cable operators can get TCTV but on what is called discretionary channels, that is those that are not included in the basic service. The channels that cable operators are required to distribute are between 2 and 13 on the basic band. As I understand that paragraph, cable operators are asking the CRTC that during the Olympic Games, TCTV be available on the basic service of all western cable operators.

Senator Tremblay: And that it be a condition of licence.

Mr. Blain: For that period. That is how I understand it, Senator.

Senator Tremblay: That is how I understood it too. The same letter goes on:

Nous allons maintenant communiquer avec les câblodistributeurs et Cancom pour entamer la procédure et nous espérons. . .

. . . et ainsi de suite.

This makes reference to the last sentence we analyzed. Were they indeed required, as a condition of their licence, to make available. . . was that done? It seems to say that. . .

M. Blain: Je ne peux pas expliquer la pensée de M. Bureau, mais voici ce que je comprends de cette phrase, de ce paragraphe. Maintenant qu'il y a eu une entente de

Mr. Blain: I cannot read Mr. Bureau's mind, but this is how I understand this sentence, this paragraph. Now that an agreement in principle has been reached and that

[Texte]

principe selon laquelle Cancom rendra disponible le signal et les câblodistributeurs l'accepteront, il reste à établir la mécanique. Est-ce que le signal va être débrouillé ou est-ce qu'on va fournir des décodeurs aux câblodistributeurs? Sur quel canal allons-nous porter cela? J'ai l'impression que les canaux de 2 à 13 portent tous un signal actuellement. Il faudra remplacer un signal. On est donc rendu à la phase de la mécanique, de la mise en place de nos opérations.

Le sénateur Tremblay: En somme, il y a flottement. M. Bureau, dans la dernière phrase de son avant-dernier paragraphe, se réfère à quelque chose que les opérateurs, comme il les appelle, voudraient qu'on leur impose. Des démarches sont en cours, mais on n'en connaît pas encore le résultat. Vous interprétez de votre côté, j'essaie de comprendre, moi aussi, et il me semble y avoir un flottement. C'est là que se trouve une partie de la réponse au problème. Si les câblodiffuseurs insistent pour qu'on leur impose de rendre le signal accessible et qu'on ne sait pas si cette imposition leur a été faite, on n'est pas tout à fait sûr de la disponibilité des choses sur le câble.

M. Juneau: Monsieur le sénateur, vous avez tout à fait raison. Votre analyse est tout à fait juste. C'est un processus qui a été mis en marche par M. Bureau et vous lisez bien la lettre. Je crois cependant que M. Bureau n'aurait pas écrit cette lettre s'il n'avait pas été raisonnablement sûr que le processus allait aboutir à un résultat positif. Étant donné qu'il s'agit d'une lettre du président du CRTC à la ministre, c'est quand même assez important.

Le sénateur Tremblay: Et la ministre répond comme si la solution était déjà toute trouvée.

M. Juneau: Le CRTC, comme vous le savez, a des règlements qui le lient lui-même. Il est lié par la loi, mais aussi par ses propres règlements qui ne peuvent pas être changés du jour au lendemain. Les procédures pour changer les règlements sont compliquées. Je crois que M. Bureau indique qu'il pense avoir trouvé une solution et qu'il est en train de la mettre en oeuvre.

Le sénateur Tremblay: Donc, sans en avoir l'assurance écrite, on peut postuler que ce à quoi il se réfère ici est réglé moralement.

M. Juneau: Je ne peux pas parler en son nom, naturellement, mais sachant que cette lettre-là serait rendue publique et déposée au Comité, il se rendait compte de l'importance de ce qu'il disait, je crois.

Le sénateur Tremblay: De sorte qu'on peut conclure que la diffusion des jeux va se faire via CTV, TVA et les câblodistributeurs qui auront l'obligation de diffuser le signal, et que le problème, c'est la clientèle qui échappe au câble.

M. Juneau: Oui. Si on faisait une analyse un peu rigoureuse des chiffres, on arriverait peut-être à la conclusion qu'il y a quelques dizaines de milliers de personnes qui voudraient voir les Jeux... On parle probablement d'un bassin total de 500,000 personnes. Il y a 60 ou peut-être 50 p. 100 d'entre elles qui ont le câble.

[Traduction]

Cancom will make the signal available to the cable operators who will accept it, a mechanism must be set up. Will the signal be unscrambled or will the cable operators get the necessary unscramblers? On which channel will it be shown? I think that at present all channels between 2 and 13 are occupied. One will have to be replaced. This phase is now looking at the mechanism, at the operational aspects.

Senator Tremblay: In other words there is some uncertainty. Mr. Bureau in the last sentence of his penultimate paragraph mentions something that the operators, as he says, would like to have imposed upon them. Steps have now been taken but we do not have the results yet. You put an interpretation on it, I try to understand as you do and I feel that there is some uncertainty. And that is where part of the answer lies. If the cable operators insist that they must be required to make the signal available and if we do not know whether or not that has been done, we are not quite sure what is available on cable.

Mr. Juneau: You are quite right, sir. Your analysis is right on. The process was started by Mr. Bureau and you understood his letter correctly. However I do not think that Mr. Bureau would have written that letter if he had not been reasonably sure that he would get positive results. Since it is a letter from the chairman of the CRTC to the Minister, it is rather important.

Senator Tremblay: And the Minister answers as if the problem had been solved.

Mr. Juneau: As you know the CRTC is bound by regulations. It is bound by statute but also by its own by-laws which cannot be changed overnight. The amendment procedures are complex. I believe Mr. Bureau is saying that he thinks he has found a solution and he is implementing it.

Senator Tremblay: So without having it in writing we can assume that what he is referring to here has verbally been agreed to.

Mr. Juneau: I cannot speak for him, of course, but he knew that this letter would be made public and tabled in front of the committee and so I believe he was aware of the importance his words would have.

Senator Tremblay: So we can conclude that the games will be shown by CTV, TVA and the cable operators which will be required to offer the signal and that the problem is with those viewers who do not receive cable service.

Mr. Juneau: Yes. If we looked closely at the figures we might come to the conclusion that tens of thousands of people would like to watch the games... There is probably a total pool of 500,000 people. Sixty per cent or maybe 50% of them have cable television. Let us be on the safe side and say 50%. It then includes 250,000

[Text]

Soyons conservateurs, et disons 50 p. 100. Cela implique donc 250,000 personnes. N'importe quel soir ou n'importe quel jour, un certain pourcentage de gens ne regardent pas la télévision de toute façon. Ces gens ne la regardent à peu près jamais. D'ailleurs, on peut vous donner les chiffres là-dessus. Il y en a qui ne regardent pas les sports. Finalement, vous arrivez, je crois, à un groupe de personnes relativement limité. Il faut penser aussi qu'au moins la moitié de ces personnes, et je dirais même beaucoup plus que la moitié, préfèrent les émissions actuelles de Radio-Canada. Finalement, cela représente un assez petit groupe de personnes.

• 1645

Le sénateur Tremblay: Disons que cela règle la question des possibilités des réseaux qui ont obtenu le contrat de diffusion. Il nous reste donc cette clientèle. C'est à ce point-là qu'on peut se tourner vers Radio-Canada. Est-ce que Radio-Canada, sachant que les réseaux privés ont maintenant atteint la limite de leurs possibilités, mais qu'il reste une certaine clientèle francophone à rejoindre, et peut-être même une certaine clientèle anglophone. . .

M. Juneau: Pas très considérable. En radio un peu, mais pas vraiment en télévision.

Le sénateur Tremblay: Donc, une clientèle somme toute assez restreinte n'aura pas accès aux Jeux, sauf par des bulletins de nouvelles, des bulletins sportifs ou des choses de ce genre, ce qui est très sommaire. Est-ce là que se place l'idée que Radio-Canada pourrait prendre une heure chaque jour pour donner ce que j'appellerais un sommaire élaboré de ce qui s'est passé? Est-ce à ce point-là que se situe la possibilité que Radio-Canada intervienne?

M. Juneau: Oui, je suppose, puisqu'il ne peut pas y avoir de solution totale, à notre avis. M. Berger et moi avons parlé de cela, et je crois qu'il a cette solution en tête. Est-ce qu'il pourrait y avoir au moins une émission quotidienne limitée, un sommaire quotidien? Comme je le disais à M. Parry, il ne nous serait pas difficile de trouver l'espace horaire nécessaire.

Le sénateur Tremblay: Un créneau d'à peu près une heure.

M. Juneau: Un créneau d'une heure, ce n'est pas un très gros problème. Mais il y a un gros problème de coût.

Le sénateur Tremblay: J'y arrivais justement. Au point de vue technique, cela ne pose pas le problème que vous soulevez, à savoir faire le choix entre des clientèles plus nombreuses et des clientèles moins nombreuses.

M. Juneau: Non, pas pour une heure par jour.

Le sénateur Tremblay: Par définition, la clientèle est très réduite. Il n'y a pas d'émissions qui ne visent pas une clientèle plus grande que celle-là.

M. Juneau: C'est cela.

Le sénateur Tremblay: Donc, techniquement, cela ne pose pas de problème à Radio-Canada pour dégager un

[Translation]

people. Any given evening or any given day there are a certain percentage of people who do not watch television. Those people hardly ever watch it. We can give you figures on that. There are people who do not watch sports programs. In the end I believe a relatively small number of people are affected. You must consider also that at least one-half of those people, and I would say even much more than that, prefer the programs they presently see on CBC. In the end, it represents a rather small group of people.

Senator Tremblay: Let us say that answers the question of the networks who got the broadcasting contract. We now have these viewers. That is where CBC can come in. Would the CBC, knowing that the private networks have reached their limits, but that there remains a certain number of French-speaking viewers and maybe even a certain number of English-speaking viewers. . .

Mr. Juneau: Not very many. On the radio side, a few listeners, but not really on the television side.

Senator Tremblay: So a rather small number of viewers will not be able to see the games, except through the news, the sports news and other programs of that type, but that is very limited. Is that where the idea arose that CBC could each day give an hour-long highlights program? Is that where CBC might come in?

Mr. Juneau: Yes, I suppose so, since there cannot be a complete solution in our view. Mr. Berger and I have talked about it and I think that is the solution he has in mind. Could there be at least one program a day, a daily summary? As I said to Mr. Parry, we would have no problem finding the necessary time slot.

Senator Tremblay: A slot of about an hour.

Mr. Juneau: A slot of about an hour. That would not be a big problem. But the cost is a big problem.

Senator Tremblay: I was coming to that. From a technical point of view, it does not raise the problem you mentioned earlier about the choice that would have to be made between the large audiences and the smaller ones.

Mr. Juneau: No, not for an hour a day.

Senator Tremblay: By definition, the audience is very limited. No other program is intended for such a small audience.

Mr. Juneau: That is right.

Senator Tremblay: So from a technical point of view, CBC would have no difficulty finding one hour a day for

[Texte]

créneau d'environ une heure à l'intention de ces clients-là. C'est à ce moment-là que la question des coûts se pose.

M. Juneau: Oui, sûrement.

Le sénateur Tremblay: Comment résolvez-vous la question des coûts? Quelles sont vos hypothèses de solution quant à la question des coûts? C'est le seul problème qui reste.

M. Juneau: Il semble toujours étrange que Radio-Canada, dans une circonstance précise, quand elle fait face à un problème très particulier, dise qu'il en coûterait un million de dollars pour résoudre le problème et qu'elle n'a pas cet argent. Vous avez un milliard de dollars; comment se fait-il que vous ne puissiez pas trouver un million de dollars? Je peux vous montrer des dossiers gros comme ça où on nous demande 50 solutions de un million de dollars qui, pour les proposeurs, paraissent toutes plus importantes les unes que les autres. Un représentant du gouvernement, au Comité des communications et de la culture, voudrait que nous ajoutions une émission de télévision d'une heure tous les jours, à l'heure du souper, à Jonquière. On a fait des calculs, on a étudié cela: cela coûterait un million de dollars par année. On nous dit: Qu'est-ce que c'est, un million de dollars? Les groupes francophones hors Québec voudraient qu'on augmente la programmation. Je vous assure qu'avec un million de dollars de plus semés un peu partout dans notre programmation, dans l'Ouest et dans les Maritimes, on ferait plaisir à bien du monde.

• 1650

On ne nous demande pas un million, mais un grand nombre de millions pour régler plusieurs problèmes. Nous avons un problème en tant qu'administrateurs: Où allons-nous prendre ce million-là? Nous n'avons sûrement pas l'intention, autant que possible, de le remettre à la fin de l'année au gouvernement, parce que nous n'aurons pas de surplus. Alors, il faut l'enlever quelque part dans notre programmation actuelle. Si nous faisons les calculs, nous arriverions probablement à un auditoire se chiffrant à quelques dizaines de milliers de personnes.

Ce que je dis ne règle pas le problème des droits, le problème symbolique soulevé par le sénateur Guay, mais on est rendu là. Le problème symbolique, il fallait y penser avant. Maintenant on est rendu aux problèmes pratiques.

Le sénateur Tremblay: Merci.

The Joint Chairman (Senator Wood): I have a short question. Mr. Berger, you were here in the month of March. I find it strange that all this time has gone by and we have not come to a solution. Yet today, because this meeting is being held, we seem to have some solution as of October 27. What went on all those months? Were there no negotiations? I feel today that you are not much more advanced than you were when you were here in March. You still are leaving a great number of people. . .

[Traduction]

that audience. But that is when the question of cost comes in.

Mr. Juneau: Yes, certainly.

Senator Tremblay: How do you solve it? What solutions do you see to the cost problem? It is the only problem left to solve?

Mr. Juneau: It always seems strange that CBC in a given situation, faced with very specific problems, always says that it would cost \$1 million and the corporation does not have the money. You have \$1 billion, how can you not find \$1 million? I can show you piles of files where people ask us 50 solutions costing \$1 million each; and for their promoters they are all of the utmost importance. One member of the Committee on communications and culture would like us to add one hour a day, at dinnertime, on the Jonquière station. We examined the possibility and made some calculations: it would cost \$1 million per year. They say: What is \$1 million? Francophones outside Quebec would like to see more programs for them. I can assure you that \$1 million more here and there in our programming budget in the West and in the Maritimes would make many people happy.

It is not \$1 million we are asked to find, but many millions to solve several problems. As board members we ask ourselves the question: Where are we going to find that million? We certainly do not intend to give it back to the government at the end of the year, because there will be no surplus. So we must take it away from another part of our programming. If we did some calculations, we would probably find a viewership of a few tens of thousands.

What I am saying is not an answer to the question of rights, the symbolic aspect that Senator Guay mentioned, but that is how things are. As for the symbolic aspect, you should have thought about it earlier. Now we are looking at the practical aspects.

Senator Tremblay: Thank you.

La coprésidente (la sénatrice Wood): J'ai une brève question. Monsieur Berger, vous étiez ici en mars. Je trouve étrange qu'après tant de temps on ne soit pas arrivé à trouver une solution. Pourtant, parce que cette réunion a lieu aujourd'hui, il semble qu'on ait trouvé une solution le 27 octobre. Qu'a-t-on fait pendant tous ces mois? N'a-t-on pas négocié? J'ai l'impression que vous n'êtes pas beaucoup plus avancé aujourd'hui que vous ne l'étiez lors de votre comparaison en mars. Un grand nombre de gens restent à l'écart. . .

[Text]

Whether they want to watch it or not is not the point, Mr. Juneau. They are not going to be able to see it. They do not have a choice, while the others have a choice.

Mr. G. Berger: As I said to Senator Guay, a number of people have been actively involved in this dossier since that time. Right after I appeared, I found out that what we thought was on the table was actually off the table. The offer of the 50 hours of television that was discussed at this committee was no longer present. What was being suggested was the use of the Parliamentary Channel. So there was lots of discussion between me and the Department of Communications and a variety of other people.

One thing was that the organizing committee as well got involved and wrote to Miss MacDonald. She then turned the problem over to Mr. Bureau to find a solution, and this solution has been presented to this committee today. I think it shows the usefulness of this committee in encouraging the finding of solutions.

The Joint Chairman (Senator Wood): I think with two Ministers, however, they should have found the solution. You are still relying on us to come up with the rest of it, from what you said earlier. This was the message I had before.

Le sénateur Guay: J'ai bien apprécié l'intervention du sénateur Tremblay. Il comprend les choses de la même manière que moi, et j'ai bien apprécié ses commentaires.

I would like to ask Mr. Berger something. Of all the communications you have been doing since you were in the committee last, what is your impression of what is blocking the whole thing? You have no success to bring to our attention today. You are at the same level you were then. You are telling the chairman that you have been communicating with the Department of Communications that this whole thing has been referred to the CRTC, Mr. Bureau, and so on. Then you seem to go on to leave us with the impression there is no success whatsoever. I am making reference to the thousand and one calls you made reference to. If you do not have anything in writing, at least you can explain to me what seems to be stopping the whole thing or where there is lack of communication, if nothing else. It is almost like a union negotiating for a wage increase. What is the problem?

• 1655

Mr. G. Berger: First of all, in terms of progress, I do not want to sound defensive, sir, but at the time this committee was discussing this matter in March, we were discussing the question of 50 hours of television. Then it got even worse, because what was being offered was the Parliamentary Channel, and the Parliamentary Channel, at least for one of the weeks of the Olympics, would not be available live because the House would be sitting. And now we have a situation where the same broadcast that TVA would have in the province of Quebec and other areas where it is being shown live, will be available

[Translation]

Monsieur Juneau, la question n'est pas de savoir si les gens ont envie ou non de voir les Jeux. Ils n'en auront pas la possibilité. Certains n'auront pas le choix alors que d'autres l'ont.

M. G. Berger: Comme je l'ai dit au sénateur Guay, un certain nombre de personnes ont travaillé sur ce dossier depuis le mois de mars. Juste après mon arrivée, je me suis rendu compte que ce que nous pensions avoir résolu ne l'avait pas été. L'offre des 50 heures d'émissions télévisées dont il avait été question en comité, avait été retirée. On suggérait que soit utilisé le canal parlementaire. J'ai donc eu de nombreux échanges avec le ministère des Communications et diverses autres personnes.

Et puis le Comité d'organisation s'en est mêlé et a écrit à M^{lle} MacDonald. Elle a alors demandé à M. Bureau de trouver une solution, et c'est cette solution qui a été présentée à votre Comité aujourd'hui. Cela montre à mon avis que votre Comité sait encourager les gens à résoudre leurs problèmes.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Il me semble cependant qu'avec deux ministres, ils auraient dû être capables de trouver une solution. D'après ce que vous disiez tout à l'heure, vous comptez encore sur nous pour résoudre ce qui reste du problème. C'est ce que j'ai compris.

Senator Guay: I really appreciated what Senator Tremblay had to say. He sees things like I do and I really appreciated his comments.

Je voudrais poser une question à M. Berger. Puisque vous avez eu tant de contacts depuis votre dernière comparution devant le Comité, quelle est à votre avis la pierre d'achoppement dans toute cette histoire? Vous n'avez rien de positif à nous dire aujourd'hui. Vous en êtes au même point qu'alors. Vous avez dit à la présidente que vous aviez communiqué avec le ministère des Communications, que toute l'affaire avait été confiée au CRTC, à M. Bureau, et ainsi de suite. Et puis vous nous laissez sur l'impression que rien n'a abouti. Je veux parler des mille et un appels que vous dites avoir faits. Si vous n'avez rien pu obtenir par écrit, vous devez au moins pouvoir m'expliquer en quoi consiste l'obstacle, où la communication bloque. C'est presque comme les négociations salariales d'un syndicat. Où est le problème?

M. G. Berger: Tout d'abord, en termes de progrès, je ne voudrais pas sembler être sur la défensive; mais à l'époque où le comité en avait discuté, en mars dernier, il était question de 50 heures de diffusion télévisée. C'est après que cela a empiré, puisque le canal qui nous était offert, soit le canal parlementaire, ne pouvait être disponible pour la diffusion en direct pendant l'une des deux semaines des Olympiques, étant donné que la Chambre devait siéger. Or, il se trouve aujourd'hui que la même programmation qui sera diffusée en direct par le réseau TVA dans la province de Québec et ailleurs sera

[Texte]

throughout Canada to all of the cable companies. So I think that is some progress.

We have also been discussing today the concept of a rights package similar to that which will be in English television on CBC, and I think that is some progress as well. Miss MacDonald has indicated she wants to find a solution to this problem and she has been working with the CRTC and they have come up with an indication of some success. As I said before, this does not preclude other things from taking place. Obviously the members of this committee are most anxious that a solution take place. I can assure you from what I have heard from her officials—and I know that Miss MacDonald wants this problem to be fixed and I know my own Minister is most anxious that a solution be found—a number of people are working on this, and with the co-operation and assistance of this committee we will, hopefully, be able to reach a successful conclusion.

Senator Guay: I hope you are right, but we are getting pretty well the same comments that were given to us six months ago. You hope that you will come to a solution. It seems to me that when your company first negotiated with the committee, surely your people should have been knowledgeable enough to have known that the official languages would be involved in this. You were not there. I know this is what you are going to say.

Mr. G. Berger: Excuse me. I am a government official, sir; I am not with CTV.

Senator Guay: Oh, you are not.

Mr. G. Berger: No.

Senator Guay: Who here is with CTV then?

An hon. member: No one.

Senator Guay: I am sorry then. You are with Miss MacDonald.

Mr. G. Berger: No. I am the federal co-ordinator for the Calgary Games.

Senator Guay: I see. There must have been some laxity there somewhere too, because surely they should have made the appropriate representation to the committee of the games to insist, in view of the fact that the government was giving them a grant of over \$200 million. I call that a grant and I think it is. I am not speaking about the \$5 million to Edmonton Mall; I am speaking about the games. Surely to goodness, because of the policy of the Government of Canada in regard to official languages, you people then had a responsibility from the start to make sure the official languages as such would be recognized across Canada. First of all, it is the policy and the politics of this government for many years—and not only of this present government, which endorsed it fully, but the previous governments likewise. It was the previous government some 18 years ago that started the

[Traduction]

distribuée partout ailleurs au Canada par l'intermédiaire des télé distributeurs. Il me semble que cela constitue un certain progrès.

On a également parlé aujourd'hui de la cession globale des droits, un peu comme cela se fera au réseau anglais de Radio-Canada, et là aussi il y a du progrès. M^{lle} MacDonald a fait savoir qu'elle voulait résoudre le problème avec le CRTC, et on semble avoir déjà progressé. Je répète que cela ne nous empêche pas d'avancer sur d'autres fronts. Je comprends que les membres du Comité soient pressés de voir le problème se résoudre. Je sais que M^{lle} MacDonald et mon propre ministre le sont eux aussi; je peux d'ailleurs vous assurer que, d'après ce que j'ai entendu, il y a beaucoup de gens qui s'affairent à la tâche et que grâce à leur aide et à la vôtre, nous parviendrons bientôt à nos fins.

Le sénateur Guay: Je le souhaite aussi, mais on nous répète à peu près ce qu'on nous a déjà dit il y a six mois. Vous, vous espérez résoudre le problème. Il me semble que lorsque votre compagnie a négocié pour la première fois avec le Comité organisateur, vous auriez dû être suffisamment avisés pour prévoir que l'on parlerait de langues officielles. Vous allez probablement me répondre que vous n'étiez pas dans le coup à ce moment-là.

M. G. Berger: Je vous demande pardon, mais je ne travaille pas pour la CTV; je suis fonctionnaire du gouvernement.

Le sénateur Guay: Ah non?

M. G. Berger: Non.

Le sénateur Guay: Lequel des témoins représente la CTV?

Une voix: Aucun.

Le sénateur Guay: Je vous demande pardon. Vous travaillez pour M^{lle} MacDonald?

M. G. Berger: Non. Je suis la coordonnateur fédéral des Jeux de Calgary.

Le sénateur Guay: Je vois. Dans ce cas, il y a certainement eu un manquement quelque part là aussi, car on aurait certainement dû faire comprendre au Comité des Jeux olympiques que le gouvernement fédéral insisterait sur la question des langues officielles, étant donné surtout qu'il lui accorde une subvention de plus de 200 millions de dollars. Moi, j'appelle cela une subvention, pas vous? Je ne parle même pas des 5 millions accordés à la construction de l'Edmonton Mall; je parle des Jeux olympiques. Mais étant donné la politique du gouvernement du Canada en matière de langues officielles, vous auriez pu quand même vous assurer que les langues officielles seraient reconnues partout au Canada, n'est-ce pas? La politique des langues officielles est une politique gouvernementale depuis déjà de nombreuses années; elle a été entérinée non seulement

[Text]

official languages of Canada. That is well recognized today.

This is why we are more or less pleading with you. We are not mad. We are not mad whatsoever. I may sound that way, but I am not, because we are pleading to be able to give the people in our area, for example, who cannot afford cable. . . . You know, we seem to forget there are many people in Canada, the largest percentage in fact, who cannot afford to pay the \$30-odd a month for cable, and that is what it costs in my area. I have not gotten cable. People are going to say gosh, is he that poor? But I would only see it once or twice a week anyway. There are a lot of people who cannot afford it, so they just have the regular ears, or an aerial on top of the house, to get whatever they can from it. Surely there should be something they ought to be able to get.

I am going to ask another question in a minute to *Radio-Canada*.

Radio-Canada est d'avis, semble-t-il, que les francophones hors Québec souhaitent que les programmations régulières en langue française soient maintenues plutôt que d'être remplacées par la télédiffusion des Jeux olympiques. Certains le souhaitent, oui, mais d'autres, non.

Sur quelles analyses d'écoute cette conclusion est-elle basée? Est-ce que des copies de ces analyses sont disponibles? On aimerait les voir.

M. Juneau: On peut faire parvenir à votre Comité une analyse des chiffres qui soutiennent notre position.

Pour ce qui est de la question du sommaire quotidien d'une heure, j'aimerais proposer une solution au Comité. Mais auparavant, je voudrais vous rappeler que Radio-Canada, grâce à l'appui du Parlement, offre un service francophone dans tout le Canada, avec des heures de programmation locale en radio, en télévision, à Vancouver, à Edmonton, etc.

• 1700

Par conséquent, je crois que le dévouement de Radio-Canada au caractère bilingue du pays est une chose bien connue. Je dirais que c'est un dévouement non seulement officiel, mais personnel. Marie Poulin, ici, s'occupe en particulier des régions minoritaires du pays.

Le sénateur Guay: On l'apprécie beaucoup.

M. Juneau: Il y a beaucoup de gens comme elle qui y mettent de leur personne. Par conséquent, la sensibilité de Radio-Canada au problème que vous étudiez aujourd'hui n'est pas à démontrer. J'en viens à la solution.

Je dis que je ne vois pas comment je pourrais demander à certaines sections de Radio-Canada de faire un sacrifice d'un million de dollars, c'est-à-dire de couper

[Translation]

par le gouvernement actuel, mais par le gouvernement précédent qui, on l'admet aujourd'hui, a lancé la machine il y a de cela quelque 18 ans.

C'est pour vous exhorter que nous vous avons fait venir, et non pas pour vous faire voir notre colère. Nous ne sommes aucunement en colère, malgré les apparences. Nous vous exhortons à offrir aux Canadiens des autres régions, comme ceux de ma circonscription, le même service, même s'ils ne peuvent se permettre de s'abonner au câble. . . . Nous oublions souvent que la grande majorité des Canadiens ne peut se permettre de payer quelque 30\$ par mois—c'est ce que cela coûte dans ma circonscription—pour s'abonner au câble. Moi-même, je ne suis pas abonné. Est-ce parce que je suis si pauvre que cela? Non, c'est parce que je ne pourrais regarder la télévision qu'une ou deux fois par semaine. Ceux qui ne peuvent se permettre d'être abonnés, s'en remettent alors aux oreilles de lapin ou à l'antenne sur le toit de la maison pour capter tant bien que mal quelque chose. Il me semble que l'on devrait pouvoir faire quelque chose pour eux.

Passons maintenant à Radio-Canada.

According to *Radio-Canada*, Francophones outside Quebec do not want their regular French programming to be disrupted and replaced by the broadcasting of the Olympic games. Some of them want it, but others do not.

On what analysis of the viewing periods have you based your conclusion? Could we have a copy of these analyses? I would like to see them.

Mr. Juneau: We can send the committee the figures on which we based our position.

As far as the daily one-hour summary is concerned, I have a suggestion to make to the committee. But first, may I remind you that with the approval of Parliament, *Radio-Canada* is broadcasting in French across Canada and offers local programming on radio and TV in Vancouver, Edmonton, etc.

Therefore, I believe that the dedication of *Radio-Canada* to the cause of bilingualism is well known fact. Not only is that dedication true from an institutional perspective, but it is also true at a personal level. Marie Poulin who is with me deals particularly with the minority areas of the country.

Senator Guay: We appreciate it.

Mr. Juneau: Many of our employees, such as Marie Poulin, get personally involved. The sensitivity of CBC to the problem that you are dealing with today is obvious to me. Now, the solution.

I cannot imagine how I could ask certain sectors of CBC to sacrifice \$1 million in their budget by cutting their services. How could it not show in the

[Texte]

le service d'à peu près un million de dollars quelque part. Je vous assure que cela paraîtrait; cela ne pourrait pas ne pas paraître. On est rendus au point où il n'y a plus de jeu dans nos budgets; quand on déplace un million de dollars, il y a un trou de un million de dollars quelque part.

Mais il y a peut-être une solution à cela. Je suis peut-être un peu outrecuidant en la proposant. Puisque le Comité des Jeux olympiques s'est mis dans cette situation-là, puisque le Comité des Jeux olympiques a, semble-t-il, épargné de 3 à 6 millions de dollars en optant pour la solution CTV-TVA plutôt que pour la solution que nous leur proposons. . . Je sais que M. Berger n'était pas là à ce moment-là, mais je vous assure, et on peut produire des témoins à ce sujet, que nous avons fait valoir ces arguments-là à l'époque. M. Berger, naturellement, ne peut pas le savoir parce qu'il n'y était pas, mais cela a été, de toute évidence, une question importante dans notre argumentation avec les représentants du Comité des Jeux olympiques. On n'a pas voulu, pour des raisons qui étaient valables de leur point de vue, tenir compte de nos suggestions et des problèmes qu'on soulevait, mais on a économisé de 3 à 6 millions de dollars, semble-t-il. Je dis bien «semble-t-il» parce que nous n'avons jamais vu les chiffres, et vous non plus, d'ailleurs.

Nous disons qu'il nous en coûterait environ un million de dollars pour faire une émission quotidienne. Nous accepterions volontiers une contribution du Comité des Jeux olympiques pour faire une émission quotidienne d'une heure. De plus, il faudrait évidemment qu'on nous cède les droits. Ce serait une émission que nous diffuserions sur tout le réseau. Cela représenterait beaucoup de travail, mais ce serait une chose que nous ferions volontiers. Cela ajouterait à la solution à laquelle M^{me} MacDonald et M. Bureau travaillent en collaboration avec les câblodistributeurs.

Le sénateur Guay: C'est une bonne réponse et une bonne solution sans doute. Avez-vous demandé quelque part ce million de dollars? Le gouvernement donne des subventions dont la nécessité est parfois douteuse. Étant donné les circonstances, ne pourriez-vous pas demander officiellement à M^{me} MacDonald, au gouvernement du Canada, de vous donner le montant nécessaire afin que vous ne soyez pas obligés de déranger vos autres émissions? Comme vous l'avez dit, si vous enlevez cet argent quelque part, quelqu'un va crier. Je crois que le gouvernement fédéral devrait prendre votre demande en considération.

M. Juneau: Monsieur le sénateur, j'hésiterais beaucoup à demander au gouvernement un million de dollars additionnels pour cela, d'abord parce que les relations entre Radio-Canada et le gouvernement sont telles que le gouvernement n'attache jamais de conditions aux subventions qu'il donne à Radio-Canada. Il y a là un principe très important. Vous le connaissez, j'en suis sûr. Je crois que ce serait un précédent dangereux que de demander au gouvernement de nous donner un million de dollars pour une programmation spéciale, parce qu'il y

[Traduction]

programming? Our budget is so tight that we have no leeway; a \$1 million shift has to show up somewhere.

But at the risk of sounding presumptuous, there might be a solution. Since all this seems to be the Olympic Committee's own doing and since it is said to have saved from \$3 to \$6 million by choosing CTV-TVA instead of our solution. . . I know that Mr. Berger was not there at the time, but I can assure you—and witnesses can testify to that—that all those arguments were brought forward. Mr. Berger does not know because he was not there, but the official languages were very much a part of our discussions with the representatives of the Olympic Games' Committee. The committee chose for their own reasons not to take into account our recommendations nor our perception of the problems that would evolve, but chose rather to save \$3 to \$6 million. That is, according to what we were told, because we have not seen any figures to that effect, and neither have you.

It would cost us \$1 million more to broadcast daily. We would be happy to receive a contribution from the Olympics' Committee for the daily broadcasting of one hour long bulletin. Of course, we would ask them to transfer all the rights to CBC. We could then broadcast this daily bulletin on all the network. This would mean a lot of additional work for us, but we would be happy to do it. This might be a solution acceptable to Mrs. MacDonald and Mr. Bureau in their negotiations with the cable companies.

Senator Guay: It is an interesting answer and probably a good solution. Have you asked anyone for this supplement of a million dollars? Government grants are sometimes questionable. But given the circumstances, could you not ask officially Mrs. MacDonald and the Government of Canada to give you the amount necessary for the Olympics' broadcasting so that it would not become necessary to interfere with your regular broadcasting? As you said yourself, if you take \$1 million from one of your sectors, it will hurt. The federal government should take your request into consideration.

Mr. Juneau: Senator, I would hesitate to ask the government for a supplement of \$1 million, since the relationship that has evolved between CBC and the government is such that the government has never given CBC conditional grants. I am sure that you know of this very important principle. It would be a dangerous precedent if we were to ask the government to give us \$1 million for a special occasion, since there are bound to be many more special occasions. However, such a dilemma does not exist between CBC and the Olympic Games'

[Text]

aura toujours des programmations spéciales. Cependant, ce problème n'existe pas entre Radio-Canada et le Comité des Jeux olympiques. Si eux étaient prêts à conclure une entente avec nous à cet effet, cela ne poserait pas le problème qui existerait si nous faisions une demande au gouvernement.

• 1705

Senator Guay: Just come out with \$1 million.

The Joint Chairman (Senator Wood): We just found a solution for you, you see.

Mr. G. Berger: The CBC is paying \$1 million already for the English rights and it has not asked the organizing committee for that.

Senator Guay: That goes into their budget, though. He will explain that.

The Joint Chairman (Senator Wood): That is right. But you are saving \$6 million. You said that—

Mr. G. Berger: Most of that is on the host broadcaster services. We are talking now about Canadian rights.

Senator Guay: I get the impression that he is safeguarding the interests of CTV. I really have that impression today. If I am wrong, please straighten me out.

The Joint Chairman (Senator Wood): No, I do not think so.

Senator Guay: But you definitely leave me, by the answers you are giving to the chairman, that you are more or less on that side, just by your comments.

Mr. G. Berger: I am a public servant, sir, and—

Senator Guay: Yes, I know; that is why you should not take sides.

Mr. G. Berger: I have tried not to take sides. I have tried to answer as honestly as I can. I have indicated that I was not present when certain decisions were made—nor, I should indicate, were Miss MacDonald and Mr. Jelinek. But this is a problem we have all inherited and we are trying to find a solution to it.

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator Guay, I will come back to you.

Senator Guay: I have a list a mile long. But I am accepting the solution by the president of the CBC, Mr. Juneau, which I think is an excellent one. If we are going to argue here

simplement pour un million de dollars... Il n'en coûterait qu'un million de dollars pour sauvegarder le principe des langues officielles et donner aux francophones un rapport sur les Jeux olympiques. Notre Comité devrait faire immédiatement cette recommandation pour les aider. Il faut faire vite. J'espère que les membres du Comité en arriveront rapidement à une entente sur cette proposition afin qu'on puisse faire la demande immédiatement.

[Translation]

Committee. We should be in a position to reach an agreement with them instead of having to go to the government.

Le sénateur Guay: Il faut tout simplement un million de dollars

La coprésidente (la sénatrice Wood): Nous avons réglé votre problème.

M. G. Berger: La Société Radio-Canada paie déjà un million de dollars pour les droits en anglais; pour le reste, elle ne s'est pas adressée au comité organisateur.

Le sénateur Guay: C'est dans le budget. Il pourra l'expliquer davantage.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Il reste que vous économisez 6 millions de dollars. Vous avez dit...

M. G. Berger: La plus grande partie est pour les services des diffuseurs hôtes. Nous parlons ici des droits au Canada.

Le sénateur Guay: J'ai l'impression qu'il veut protéger les intérêts de CTV. J'ai nettement cette impression aujourd'hui. Vous pouvez me reprendre si je me trompe.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Non, je ne crois pas.

Le sénateur Guay: D'après les réponses que vous donnez au président, je suis amené à croire que vous penchez de ce côté.

M. G. Berger: Je suis fonctionnaire, monsieur, et...

Le sénateur Guay: Justement, vous ne devriez pas prendre parti.

M. G. Berger: J'ai essayé. J'ai également essayé de vous répondre le plus franchement possible. J'ai indiqué que je n'étais pas présent lorsque certaines décisions ont été prises—non plus que M^{lle} MacDonald ou M. Jelinek, soit dit en passant. Nous faisons tous face au problème maintenant et nous essayons de le résoudre.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je reviendrai à vous, sénateur Guay.

Le sénateur Guay: J'ai une liste qui fait un mille de long. J'accepte quand même la solution du président de la Société Radio-Canada, M. Juneau; je pense qu'elle est excellente. Si nous commençons à nous disputer pour...

only a million dollars... It would only cost a million dollars to safeguard the principle of the official languages and to give the francophones a report on the Olympic Games. Our committee should forthwith recommend that it be done to help them. Time is of the essence. I hope that the members of our committee would be able to quickly come to a consensus on this question so that immediate measures be taken.

[Texte]

La sénatrice Rousseau: Mettons de côté le câble, et revenons à des questions plus terre à terre.

J'étais à Calgary pendant la semaine du 19 au 24 septembre. J'ai eu l'occasion de visiter le site des Jeux olympiques. Malheureusement, je n'ai pas trouvé beaucoup de francophones à ce niveau. Je me suis posé plusieurs questions et je vous les pose aujourd'hui. Elles s'adresseront à M. Berger.

Qu'est-ce qu'on fera pour assurer la sécurité des francophones aux Jeux olympiques? Quand vous embauchez des personnes, y a-t-il une clause linguistique dans leur contrat? Est-ce qu'on exige des gens bilingues à ce niveau-là, et est-ce qu'on a des critères d'évaluation?

Quand des réunions interministérielles ont lieu, à Ottawa ou ailleurs au Canada, se déroulent-elles dans les deux langues officielles du Canada, l'anglais et le français? De quels mécanismes se sert-on pour faire avancer la cause du français?

Mr. G. Berger: On the question of making sure that the interests of francophones are well taken care of during the Calgary games, I should indicate that the Commissioner of Official Languages reported to this committee at the last meeting I was at that the organizing committee had done an excellent job in its operations in terms of its printed material, in terms of its exhibits, in terms of the services it has and will be providing. There will be the ability to serve anglophones and francophones, in addition to other languages—but particularly those two, which are not only the official languages of Canada but also the official languages of the International Olympic Committee—when people are in Calgary. The signage being put up by the International Olympic Committee—and, I should add, by the City of Calgary—is in two official languages.

I would like to congratulate the City of Calgary at this stage that everything they do that has to do with the Olympics is in two languages. Whether it is the menus for official dinners or a variety of other things, the pins they have put out are always done in two official languages.

• 1710

With regard to the question of the organizing committee hiring bilingual staff, obviously not all the staff are bilingual. But they have made provision to ensure that francophones, in particular, are served during the course of the Olympics—information kiosks, etc. There is already currently a bilingual co-ordinator in the organizing committee, Francine Béland, and there are a variety of services that are provided from the time that someone phones the organizing committee and wants services, etc. So they are hiring staff and volunteers to be able to provide services during the games. I believe 10% of the staff of the organizing committee are bilingual.

La sénatrice Rousseau: Même chez les bénévoles?

[Traduction]

Senator Rousseau: Let us leave the cable and come back to a more basic question.

I was in Calgary the week of September 19 to 24. I had the opportunity to visit the site of the Olympic Games. Unfortunately, I did not see any francophones there. I have asked myself a number of questions regarding the situation and I want to direct them to Mr. Berger today.

What measures will be taken to protect the francophones at the Olympic Games? When you hire people, is there a language clause in their contract? Is there a requirement to be bilingual at that level and are there any evaluation criteria?

When interministerial meetings are held, here in Ottawa or elsewhere in Canada, are the proceedings in both official languages of Canada, English and French? What are the means that are put in place to promote the cause of French?

M. G. Berger: En ce qui concerne les dispositions qui seront prises pour protéger les intérêts des francophones au cours des Jeux de Calgary, je peux indiquer que le commissaire aux langues officielles a fait rapport au Comité, à la dernière réunion à laquelle j'ai assisté, que le comité organisateur avait fait un excellent travail au niveau des imprimés, des *stands*, des services offerts et à être offerts. A Calgary, les services seront donnés en français et en anglais, en d'autres langues, mais en français et en anglais en particulier, parce que non seulement ce sont les langues officielles du Canada, mais ce sont également les langues officielles du Comité olympique international. Le signe qui est utilisé par le Comité olympique international, ainsi que la ville de Calgary, soit dit en passant, est dans les deux langues officielles.

Je tiens à féliciter la ville de Calgary d'avoir jusqu'à présent conduit toutes les affaires qui sont reliées aux Jeux olympiques dans les deux langues. Qu'il s'agisse des menus pour les dîners officiels ou de quoi que ce soit d'autre, les épingles sont toujours dans les deux langues officielles.

En ce qui concerne l'embauche de personnel bilingue par le comité organisateur, il est certain que les personnes embauchées ne sont pas toutes bilingues. Des dispositions, cependant, ont été prises pour que les francophones, en particulier, reçoivent des services au cours des Jeux olympiques—il y a des kiosques d'information, etc. Il y a déjà sur place au comité organisateur une coordonnatrice bilingue, Francine Béland, et une gamme de services sont offerts à ceux qui en font la demande au téléphone ou autrement au comité organisateur. Il y a des employés et des bénévoles qui peuvent donner des services au cours des Jeux. Je pense que 10 p. 100 du personnel du comité organisateur est bilingue.

Senator Rousseau: The same can be said about the volunteers?

[Text]

Mr. G. Berger: We have a high level of bilingual capability, and in some cases trilingual capability. The organizing committee, as you can imagine, given this international sporting event, has to as I say be not only fluent in both English and French but also in a variety of other languages. I believe they have capabilities in some 30-odd languages.

With regard to meetings being bilingual, the organizing committee's meetings are in English, and I believe all of that kind of thing is in English. But their documentation, including press release emanating from the organizing committee are bilingual.

La sénatrice Rousseau: Est-ce que les réunions se déroulent en anglais parce qu'il n'y a que des anglophones au Comité? Y a-t-il quelques francophones?

Mr. G. Berger: On the organizing committee, on the board? Are you speaking of the board of directors of OCO-88?

La sénatrice Rousseau: Oui, le conseil d'administration.

Mr. G. Berger: There is Maurice Allan, who is the secretary general of the Canadian Olympic Association, who is a francophone from Montreal, Walter Sieber, who is a francophone from Montreal. . . I believe those are the two francophones on the board of directors.

La sénatrice Rousseau: Merci.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Sénateur Tremblay.

Le sénateur Tremblay: Tout d'abord, je dois dire que dans mon propre cheminement, je me dirigeais vers une solution analogue à celle que M. Juneau a proposée. Aussi, je me réjouis de sa proposition.

Pour ce qui est du principe de la solution, je serais disposé à dire, en tant que membre de ce Comité, que dans les circonstances présentes, ce type de solution est le seul type praticable. On aurait pu souhaiter quelque chose de plus idéal à des époques antérieures, mais compte tenu des circonstances actuelles, la solution proposée par M. Juneau, quant à son principe, permet de rejoindre le plus possible des clientèles qui, autrement, n'auraient pas accès aux Jeux olympiques.

Reste la question du mode de financement et de ceux qui assumeront les coûts. Est-ce que ce coût d'un million de dollars dont on parle sera assumé intégralement par Radio-Canada ou intégralement par le Comité des Jeux olympiques? Dans cette perspective, j'ai une question à poser à M. Juneau sur ce coût d'un million de dollars.

Il y a deux possibilités. Il est possible que ce coût soit le coût direct de la production et il est possible qu'il soit en partie attribuable à une perte de revenus d'émissions qui seraient remplacées par le sommaire. Il y a deux choses: le coût de l'émission et les revenus publicitaires qu'on tire de la programmation régulière. Est-ce que ce coût est un coût net? Est-ce le coût de production plus les revenus perdus? Si cela inclut le revenu perdu, est-ce qu'il pourrait être remplacé par des revenus d'autres sources?

[Translation]

M. G. Berger: Nous avons une excellente capacité bilingue, et dans certains cas, trilingues. Le comité organisateur, comme vous pouvez l'imaginer, compte tenu de la portée internationale de cet événement, doit non seulement pouvoir parler couramment le français et l'anglais, mais également un certain nombre d'autres langues. Je pense qu'il peut parler 30 langues environ.

En ce qui concerne le caractère bilingue des réunions, le comité organisateur utilise l'anglais à ce niveau. La documentation, cependant, y compris les communiqués de presse émanant du comité organisateur, est bilingue.

Senator Rousseau: Would the reason why the meetings are held in English be that there are only anglophones on the committee? Are there any francophones there?

M. G. Berger: Vous voulez parler du comité organisateur ou du conseil? Vous voulez parler du conseil d'administration OCO-88?

Senator Rousseau: Yes, I mean the board of directors.

M. G. Berger: Il y a Maurice Allan, secrétaire général de l'Association olympique canadienne, qui est un francophone de Montréal, Walter Sieber, qui est un autre francophone de Montréal. . . Je pense que ce sont là les deux francophones au sein du conseil d'administration.

Senator Rousseau: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator Tremblay, please.

Senator Tremblay: I must first tell you that in my own mind, trying to solve this problem, I was leaning toward a solution such as proposed by Mr. Juneau. I am very happy that he has come up with it.

At the level of the principle involved, I would say, as a member of this committee, that, in the present circumstances, the solution proposed is the only practical one. In previous times, we could have hoped for something much closer to the ideal situation, but in the present dilemma, the solution offered by Mr. Juneau respects the principle and gets at a clientele that would not have had access to the Olympic Games otherwise.

There remains the question of the funding and the source of the funding. Will the \$1 million cost be assumed entirely by the CBC or entirely by the Olympic Games Committee? On this subject, I would have a question to ask of Mr. Juneau.

There are two possibilities: the \$1 million cost could be related to the direct cost of production or it could be related to the loss of the revenue generated by the programs which the summary of events would supercede. So there are two points to take into account: the cost of production and the cost represented by the loss of the advertising revenues generated by the regular programs. Is the cost a net cost? Is it the cost of production plus the loss of revenues otherwise generated? If the loss of

[Texte]

[Traduction]

revenue is included, could not this revenue be compensated from other sources?

• 1715

M. Juneau: La perte de revenus est un coût aussi réel que le coût de production. Cependant, il n'y aurait pas de perte de revenus, parce qu'à cette heure-là, les revenus ne sont pas très importants. Par conséquent, ce ne serait pas un problème.

Il y a aussi la question des droits. Je tiens pour acquis qu'on nous céderait gratuitement les droits. Ce million dont on parle, c'est le coût de production.

Le sénateur Tremblay: C'est le coût de production. Donc, vous demandez deux choses au Comité des Jeux olympiques quand vous lui proposez d'assumer ce coût d'un million de dollars.

M. Juneau: De nous permettre d'utiliser le matériel pour une heure par jour. . .

Le sénateur Tremblay: . . . gratuitement, et de payer le coût de production d'un million de dollars.

M. Juneau: C'est cela.

Le sénateur Tremblay: Je ne veux pas avoir l'air d'un Salomon, mais dans l'hypothèse où Radio-Canada s'arrangerait pour faire savoir qu'elle rend service, et je suis convaincu que Radio-Canada pourrait le faire, une manière d'achalandage ressortirait de cette contribution de Radio-Canada.

Donc, compte tenu d'un achalandage possible pour Radio-Canada, je me demande si un certain partage du fardeau entre le Comité des Jeux olympiques et Radio-Canada, dont je ne veux pas déterminer les proportions, ne serait pas une amélioration de la solution que M. Juneau a proposée. Je n'ai pas envie qu'on entreprenne ici une négociation, mais il me semble que cela pourrait être pris en considération par les parties en cause. C'est cela, le gros progrès qu'on a accompli cet après-midi. Il est devenu très clair, premièrement, que la solution Juneau est la meilleure dans les circonstances et, deuxièmement, que les parties pourraient peut-être en arriver à un accord sur le partage du fardeau, entre autres à cause du fait que du côté de CTV, CBC paie des droits.

They are paying something to—

Mr. G. Berger: CBC is paying now to CTV for the rights to broadcast opening and closing ceremonies and the one-hour package a day. I understand the number is about \$1 million.

Senator Tremblay: And you would not ask that from *Radio-Canada*. You do not know yet. So you see, there is some manoeuvring space there. I will leave the responsibility to take the proper action in the circumstances to both parties. But as a matter of principle, we could at least express our own feeling that this kind of solution does appear to the committee as the most practical one in the present circumstances.

Senator Guay: You should present it as a motion.

Mr. Juneau: The loss of income is just as real a cost as the cost of production. However, there would be no loss of income, because it is not very large at this time. So this would not be a problem.

There is also the question of rights. I take it for granted that the rights would be given to us free of charge. The \$1 million we are talking about is the production cost.

Senator Tremblay: It is the production cost. So you are asking the Olympic Games Committee for two things when you suggest that it assume this cost of \$1 million.

Mr. Juneau: To let us use the equipment for an hour a day. . .

Senator Tremblay: . . . free of charge, and to pay the \$1 million production cost.

Mr. Juneau: That is right.

Senator Tremblay: I do not want to seem like Salomon, but supposing that *Radio-Canada* made it known that it was providing the service, and I am convinced that it could do so, it could gain an increased share of the audience.

So in view of a potential larger audience for *Radio-Canada*, I am wondering whether some cost sharing between the Olympic Games Committee and *Radio-Canada*—I do not want to specify the proportions—would not be an improvement on Mr. Juneau's suggestion. I do not want the negotiations to begin here, but it seems to me this could be taken into consideration by the parties concerned. This is the major progress achieved this afternoon. It has become very clear, first, that the Juneau solution is the best under the circumstances and, second, that the parties could perhaps reach an agreement on cost sharing, given, for example, that the CBC is paying CTV for rights.

Le réseau anglais paie quelque chose. . .

M. G. Berger: Le réseau anglais paie CTV pour les droits de diffusion des cérémonies d'ouverture et de clôture et une émission d'une heure par jour. Je crois savoir que cela se chiffre à environ un million de dollars.

Le sénateur Tremblay: Et vous ne demanderiez pas cela à Radio-Canada. Vous ne le savez pas encore. Donc, vous voyez, il y a une certaine marge de manoeuvre là. Je laisse aux deux parties la responsabilité de prendre les mesures voulues dans les circonstances. Mais en principe, nous pourrions au moins exprimer notre avis que ce genre de solution semble au Comité la plus pratique dans les circonstances actuelles.

Le sénateur Guay: Vous devriez le présenter sous forme de motion.

[Text]

Le sénateur Tremblay: Je ne sais pas si nous sommes en mesure d'adopter. . .

Le sénateur Guay: Ah oui!

Le sénateur Tremblay: Mais non. Les Communes ne sont pas représentées, sauf par le coprésident. C'est pour cela que je ne proposais pas une motion en bonne et due forme. Est-ce que je peux en proposer une?

Le sénateur Guay: Pourquoi pas? Cinq, ce n'est pas assez?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Il faut six personnes.

Le sénateur Tremblay: Il faut que les trois partis soient représentés du côté des Communes.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Non, les deux partis.

Le sénateur Tremblay: De toute façon, je me permets, à titre de membre du Comité, d'en faire un vœu. La solution avait peut-être déjà été envisagée, mais M. Juneau l'a très clairement exprimée. C'est pour cela que j'ai l'impression que notre exploration de cet après-midi nous a fait franchir une étape. Pour ceux qui sont plus familiers avec le problème, la solution avait peut-être déjà été proposée, mais enfin, je donne simplement mon sentiment personnel.

Je vous remercie, madame la présidente.

M. Blain: J'aimerais signaler que le réseau TVA a déjà payé au Comité organisateur des Jeux olympiques une somme fort importante pour les droits français. Donc, les droits français appartiennent à TVA.

• 1720

Le sénateur Guay: Quelle est la somme?

M. Blain: Nous avons payé un million et demi de dollars. Pour vous, c'est peut-être rien, mais pour nous. . . On n'a pas des milliards comme le gouvernement du Canada, nous.

Le sénateur Tremblay: Au point où en sont les choses. . .

M. Blain: Que Radio-Canada traite le réseau français comme elle a traité le réseau anglais. Si CBC a payé pour obtenir les droits de CTV, pourquoi Radio-Canada ne paierait-elle pas pour obtenir les droits français? On paie pour obtenir les droits anglais, mais on ne veut pas payer pour obtenir les droits français. On est prêts à donner les mêmes choses que donne CTV, soit les cérémonies d'ouverture et de fermeture et un résumé d'une heure chaque jour.

Le sénateur Tremblay: À ce stade-ci, et dans la conjoncture actuelle—je me permets d'être assez catégorique—, s'il fallait que des considérations de ce genre soient poussées trop loin, cela pourrait faire avorter ce qui nous semble être une solution vraiment vivable du point de vue des clientèles que nous visons. Il me semble qu'entre administrateurs, il est possible de s'arranger. Je comprends votre point de vue, mais de grâce, ne mettez

[Translation]

Senator Tremblay: I do not know if we are able to adopt. . .

Senator Guay: Oh, yes!

Senator Tremblay: No, we cannot. The Commons are not represented, except by the joint chairman. That is why I did not move a motion as such. May I move one?

Senator Guay: Why not? Is five not enough?

The Joint Chairman (Senator Wood): It takes six people.

Senator Tremblay: All three parties in the Commons must be represented.

The Joint Chairman (Senator Wood): No, two parties.

Senator Tremblay: In any event, as a member of the committee, I shall express a wish. The solution has perhaps already been considered, but Mr. Juneau expressed it very clearly. That is why I have the feeling that our deliberations this afternoon have moved us a step ahead. For those who are more familiar with the problem, the solution has perhaps already been proposed, but I am just expressing my own personal feeling.

Thank you, Madam Chairman.

Mr. Blain: I would like to point out that the TVA network has already paid the Olympic Games organizing committee quite a large amount for the French rights. So the French rights belong to TVA.

Senator Guay: What is the amount?

Mr. Blain: We paid \$1.5 million. That may be nothing to you, but to us—We do not have billions like the government of Canada.

Senator Tremblay: The way things are—

Mr. Blain: Let the CBC treat the French network the way it did the English network. If the CBC paid to obtain the rights from CTV, why would *Radio-Canada* not pay to obtain the French rights? Payment was made for the English rights, but there is an unwillingness to pay for the French rights. We are prepared to give the same thing that CTV is, namely the opening and closing ceremonies and a one-hour summary every day.

Senator Tremblay: At this stage and in the present circumstances—and I shall be rather blunt—if such considerations were to be taken too far, they could fill what seems to us a really viable solution from the point of view of our constituents. It seems to me that managers can arrange things among themselves. I understand your point of view, but please, do not put a monkey wrench in the works if some arrangement is possible between the two

[Texte]

pas de bâtons dans les roues si un certain arrangement est possible entre les deux partenaires importants, le Comité des Jeux Olympiques et Radio-Canada. Je vous comprends, mais soyez prudents. Le processus a été laborieux et délicat. Ne mettez pas de bâtons dans les roues si une solution est en vue. Au fond, c'est la concession qui vous est demandée.

M. Juneau: On a acheté des droits du côté anglais, mais on l'a fait de plein gré, et il y a longtemps, il y a plus d'un an, je crois. On voyait une raison à cela au point de vue de la programmation. Maintenant la situation est tout à fait différente. Nous tentons, comme le Comité d'ailleurs, de trouver une solution, et pas un problème pour nous. D'une certaine façon, nous ne nous sommes pas demandeurs. C'est cela, la différence.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Monsieur Blain, je ne veux pas vous blesser, mais ce que CTV vend vous rapporte un profit. Si ce n'était pas le cas, vous ne le vendriez pas. N'essayez pas de me dire que quand vous leur avez vendu cela pour un million et demi de dollars, vous perdiez de l'argent, parce que je ne le croirais jamais. Il faudrait regarder votre déclaration d'impôt pour nous assurer que ce que vous dites est vrai.

En vendant quelque chose à CBC, vous ne faites certainement pas un sacrifice. Vous l'avez fait pour le bien de votre compagnie, et je le comprends. Mais nous, nous allons au-delà de cela. Nous parlons d'un montant d'un million de dollars pour offrir aux francophones du Canada un service auquel ils ont droit. C'est pour cela que je dis qu'un million et demi de dollars, ce n'est rien. Je ne veux pas que vous croyiez que je suis comme celui qui a déjà dit: *What is a million?* Ce n'est pas mon point de vue. C'est un service qu'ils doivent recevoir en retour de l'argent qu'ils ont payé. C'est ce qui est important.

En ce concerne notre radio et notre télévision françaises dans l'Ouest, j'aimerais profiter de l'occasion pour remercier Radio-Canada de ce qu'elle fait pour nous. Nous l'apprécions beaucoup. Si on n'avait pas CKSB à Saint-Boniface, il y aurait longtemps que nos jeunes auraient perdu la langue française. C'est une chose qui nous a beaucoup aidés et qui fait beaucoup de progrès.

Maintenant, ce ne sont pas seulement les francophones qui écoutent les émissions en français à la télévision ou à la radio chez nous; tous les autres groupes ethniques, particulièrement les Juifs, écoutent beaucoup la radio française. Dans les magasins, à Winnipeg, quelle station écoute-t-on? Pas la station anglaise, mais la station française. Je demande à un type: Comment se fait-il que vous écoutiez la radio française quand personne ici ne parle français, que je sache? Il me répond: La musique est meilleure et on trouve l'émission bien supérieure aux autres émissions qu'on pourrait écouter aujourd'hui. Je félicite Radio-Canada pour cela.

[Traduction]

major parties, the Olympic Games Committee and *Radio-Canada*. I understand you, but be careful. It was a laborious, delicate process. Do not put obstacles in the way if a solution is in sight. Basically, that is the confession you are being asked to make.

Mr. Juneau: We bought the English rights, but we did so willingly, a long time ago, more than a year, I believe. We saw a reason for doing so in terms of programming. Now the situation is quite different. We, like the committee, are trying to find a solution and not a problem for ourselves. In a way, we are not asking ourselves for something. That is the difference.

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator Guay.

Senator Guay: Mr. Blain, I do not want to offend you, but what CTV sells brings you a profit. If that were not so, you would not sell it. Do not try to tell me that when you sold it to them for \$1.5 million, you were losing money, because I would never believe it. We would have to look at your tax return to make sure that what you say is true.

By selling something to the CBC, you are surely not making a sacrifice. You did so for the good of your company, and I understand that. But we are going beyond that. We are talking about \$1 million to provide Canada's francophones with a service to which they are entitled. That is why I say that \$1.5 million is nothing. I do not want you to think that I am like someone who says, *Qu'est-ce qu'un million?* That is not my point of view. This is a service that they ought to receive in return for the money they have paid. That is the important thing.

As far as French radio and television in the West are concerned, I would like to take this opportunity to thank *Radio-Canada* for what it has done for us. We appreciate it a lot. If we did not have CKSB in Saint-Boniface, our young people would have lost the French language a long time ago. It is something that has helped us a great deal and has come a long way.

Now, it is not only francophones who listen to French television and radio programs in our area; all other ethnic groups, especially Jews, listen to French radio a lot. In the stores in Winnipeg, what station do they listen to? Not the English station, but the French one. I asked a guy why he was listening to French radio when no one there that I knew spoke French. He answered that the music is the best and that people find the program much better than the others available today. I congratulate *Radio-Canada* for this.

[Text]

[Translation]

• 1725

À l'appui de ce qu'a dit le sénateur Tremblay, si nous avons le quorum aujourd'hui, il est certain qu'on accepterait avec plaisir ce que M. Juneau nous a suggéré. Mais nous devons aussi avoir la collaboration de votre groupe. Vous pouvez sans doute nous aider beaucoup plus que vous ne l'avez fait jusqu'ici. On a l'impression d'avoir fait du progrès, mais quand on se retourne et qu'on y regarde bien, il nous semble qu'on est encore au même point.

Les francophones de l'Ouest canadien ont toujours souffert. Je me sers de ce mot-là parce qu'on a vécu cette situation dans nos écoles et ailleurs. On sait donc ce qu'il en est. Quand j'allais à l'école, nos parents devaient payer pour nous envoyer à l'école séparée, dans le sous-sol d'une église ou d'un gymnase. Nous étions obligés de cacher nos livres quand les commissaires d'école venaient nous visiter. Je parle des années 20, car je suis beaucoup plus vieux que vous. Je parle des années 1920 à 1929. Étant donné qu'on a vécu tout cela, on apprécie ce qu'on reçoit aujourd'hui. Dans l'Ouest, on n'a pas encore tous nos droits, mais on en a quelques-uns. Ceux qu'on a, on les apprécie. C'est la télévision et la radio en français.

Le gouvernement appuie les langues officielles; c'est sa politique. Il me semble que vous devriez faire un effort particulier pour nous écouter et pour essayer d'enjôler vos supérieurs afin qu'ils acceptent d'aider davantage Radio-Canada. Si c'est seulement les fonds qui manquent, eh bien, dites-nous à quel endroit on devrait aller, et on va y aller! Si vous me demandez d'aller voir M^{me} MacDonald avec vous, je vais y aller immédiatement. Dites-moi où je dois aller et on va essayer d'y aller. On devrait certainement trouver une solution. On est dans une position un peu bizarre. La politique du gouvernement est d'offrir le service bilingue. On dit aux Québécois: Dans l'Ouest, vous pouvez parler français dans tous nos bureaux du gouvernement fédéral, et vous serez servis en français. On a déjà eu honte, parce que ce n'est pas toujours le cas. Quand un Québécois va dans l'Ouest, il lui arrive parfois de ne pas se faire comprendre quand il parle français.

La même chose s'applique dans votre cas. Qu'on soit du ministère des Communications, du CRTC ou de la télévision d'État, il faut donner l'exemple si on veut que les autres fassent l'effort de se servir du français.

Si j'ai été un peu dur tout à l'heure, c'est que j'avais l'impression que vous penchiez du côté de M. Blain plutôt que de celui de M. Juneau. J'espère que ce n'est pas le cas. J'étais sincère quand je disais cela. J'espère que vous allez trouver une solution, vous aussi. Si vous trouvez une solution en collaboration avec Radio-Canada, je suis certain qu'on va avoir ce qu'on veut aux Jeux olympiques.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Senator Guay.

In support of what Senator Tremblay said, if we had a quorum today, we would certainly accept Mr. Juneau's suggestion with pleasure. But we must also have your group's co-operation. You can no doubt help us much more than you have done so far. We have a feeling that we have made progress, but if one turns around and takes a good look, we seem to be still at the same point.

Francophones in western Canada have always suffered. I use that word because we lived through this situation in our schools and elsewhere. So we know what it means. When I went to school, our parents had to pay to send us to separate school in a church basement or a gymnasium. We had to hide our books when the school commissioners came to visit us. I am talking about the 1920s, because I am much older than you. I am talking about the years from 1920 to 1929. Since we have lived through all that, we appreciate what we have today. In the West, we still do not have all our rights, but we do have some. We appreciate those we have. This includes French television and radio.

The government supports official languages; this is its policy. It seems to me that you should make a special effort to listen to us and to try to coax your superiors to help *Radio-Canada* more. If it is just a shortage of money, well, tell us where to go and we will go there! If you tell me to go and see Mrs. MacDonald with you, I will go right away. Tell me where I should go and I will try to go there. We should certainly find a solution. We are in a rather strange position. The government's policy is to provide bilingual service. Quebecers are told that in the West they can speak French in all federal government offices and be served in French. We have already been embarrassed because this is not always the case. When a Quebecer goes out West, he is sometimes not understood when he speaks French.

The same thing applies in your case. Whether you are from the Department of Communications, the CRTC or the state-owned television, you must set an example if you want others to make an effort to use French.

If I was a little hard just now, it is because I have the feeling that you are leaning to Mr. Blain's side than to Mr. Juneau's. I hope that it not the case. I was sincere when I said that. I hope that you too will find a solution. If you find a solution in co-operation with *Radio-Canada*, I am sure that we will have what we want in the Olympic games.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, sénateur Guay.

[Texte]

Mr. Berger, my understanding is that to make a decision like this, this would have to go back to your Olympic committee. Is that correct?

Mr. G. Berger: If you are suggesting that the organizing committee is going to pay money to the CBC to have them do something, then yes, it would very much have to go as a request from somebody to OCO 88. I cannot tell you how that matter would be treated, because that is certainly not in their budget.

The Joint Chairman (Senator Wood): I will go back to Mr. Juneau.

M. Juneau: Je voudrais d'abord rendre hommage à M. Berger qui est venu me rencontrer il y a environ trois semaines pour voir s'il n'y aurait pas moyen de trouver une solution à ce problème. Sans divulguer le détail de notre discussion, j'ai eu l'impression que M. Berger cherchait lui-même, personnellement—parce qu'après tout, il n'est qu'un des membres du comité—que lui-même, dis-je, recherchait une solution. Et je voulais le signaler.

• 1730

Deuxièmement, ce que je voudrais dire aussi, c'est qu'il faut que je rappelle que le comité a été subventionné par le gouvernement fédéral et, d'après ce que je sais par expérience—car nous avons une certaine expérience de toutes ces situations de diffuseur officiel—les organisations qui ont besoin d'un diffuseur officiel, que ce soient les Olympiques, Expo 86, le Sommet du Commonwealth à Vancouver, etc., ces organisations-là demandent toujours au gouvernement fédéral de financer ce diffuseur officiel. On peut supposer par conséquent que dans les 200 millions de dollars, il y avait entre autres, à part les questions de sécurité, Gendarmerie royale, etc., même si ce n'était pas mis sous une rubrique, il y avait, dis-je, une certaine part de destinée au diffuseur officiel.

Et puis finalement, je voudrais dire, madame la présidente, que nous ne demandons rien à TVA. Nous ne demandons pas à TVA de nous payer, de nous faire des concessions, etc. La suggestion que je faisais à propos du contrat entre TVA et le comité des Jeux olympiques, à savoir qu'il y ait telle ou telle obligation, ou avec CTV la même chose, ce n'est pas notre affaire. Il y a eu un contrat de passé en 1983, ou 1984 entre TVA ou CTV et le comité des Jeux olympiques pour certaines choses. Mais je regrette d'avoir à le rappeler, dans tout cela il n'était pas question de desservir les populations de langue française en dehors du Québec.

Le comité pourrait maintenant se poser la question à savoir s'ils peuvent faire quelque chose pour réparer cette négligence, négligence qui a été commise à l'époque. Mais ce n'est pas à nous de dire si TVA a fait suffisamment d'argent, ou pas suffisamment d'argent. Quand j'étais président du CRTC, c'était un peu ma responsabilité, cela; mais plus maintenant.

[Traduction]

Monsieur Berger, je crois savoir que pour prendre une telle décision, vous devez retourner au comité organisateur des Jeux olympiques. Est-ce exact?

M. G. Berger: Si vous voulez dire que le comité organisateur paiera Radio-Canada pour faire quelque chose, eh bien, oui, bien sûr qu'il faut une demande officielle de la part de quelqu'un à OCO 88. Je ne peux vous dire comment on en traitera, parce que ce n'est pas prévu au budget.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je reviens à M. Juneau.

Mr. Juneau: I would first like to pay tribute to Mr. Berger, who came to meet me about three weeks ago to see if there were not a way to find a solution for this problem. Without revealing the details of our discussion, I had the feeling that Mr. Berger himself, who after all is only one member of the committee, was personally looking for a solution. And I wanted to point that out.

Secondly, I also would like to say that the committee, do not forget, was subsidized by the federal government and, based on my experience, because we have some experience as official broadcaster in all these situations, the organizations such as the Olympics, Expo 86 and the Commonwealth Summit in Vancouver, that need an official broadcaster always ask the federal government to finance it. We can therefore suppose that the \$200 million provided for something for the official broadcaster, even if it was not under a separate heading, like security, RMCP, etc.

And finally, I would like to say, Madam Chairman, that we are asking nothing of TVA. We are not asking TVA to pay us, to make us any concessions, etc. The suggestion I made about a contract between TVA and the Olympic Games Committee to the effect that there was some obligation or the same thing with CTV is not our business. A contract was signed in 1983 or 1984 between TVA or CTV and the Olympic Games Committee for some things. I am sorry to have to remind you, but none of this involves serving French-speaking people outside Quebec.

The committee might now raise the question of whether they can do something to correct this oversight committed back then. But it is not up to us to say whether or not TVA has made enough money. When I was president of the CRTC, that was part of my responsibility, but no longer.

[Text]

M. Blain: Voici seulement un bref commentaire et ce sera peut-être ma réponse au sénateur Guay. Nous voulons aussi aider les minorités francophones à l'extérieur du Québec.

Le sénateur Guay: Parfait!

M. Blain: C'est pourquoi, dans cette entente et dans l'entente qui avait été signée avec le comité organisateur, nous étions prêts à mettre les 115 heures de notre programmation gratuitement à la disposition de quiconque voulait les diffuser. Alors, ce n'est pas une question de vouloir négliger complètement les francophones à l'extérieur du Québec. Et même chose pour le signal francophone afin de diffuser à l'extérieur du Québec, comme la Société Radio-Canada permet de le faire, nous sommes prêts à le mettre gratuitement à la disposition de la Société Radio-Canada. Le président de la Société a dit tout à l'heure qu'il proposait que cette heure de résumé, si vous voulez, soit diffusée sur l'ensemble du réseau. À ce moment-là, pour un bon nombre de stations—et à peu près 98 p. 100 de son marché—et le nôtre qui est le même, soit le Québec—eh bien, je trouve que c'est injuste parce que moi, j'ai payé des droits pour couvrir le Québec—d'accord, c'est seulement le Québec—et ce qu'on me demande, c'est de prendre ce même signal-là et de me le resservir dans mon marché.

Que la Société Radio-Canada veuille faire une heure par jour à l'occasion d'un résumé, qu'elle désire présenter les cérémonies d'ouverture et de clôture à toutes ses stations à l'extérieur de mon marché, je l'offre gratuitement cela. Je ne demande pas d'argent pour permettre la couverture ou la diffusion de programmes en français aux francophones des provinces de l'Ouest, c'est gratuit, ça. Cela est entendu! La seule chose que je dis, c'est que si Radio-Canada veut me resservir mes émissions, ou les émissions des Olympiques dans mon marché, eh bien je pense que, comme dans le cas de CTV et CBC, il devrait y avoir une juste compensation.

Le sénateur Guay: Le point qui m'a touché et qui me touche encore, c'est que vous avez signé un contrat en ne pensant qu'au Québec et non pas aux autres francophones du Canada. C'est cela que je trouve drôle! Vous n'avez pas pensé à ça quand vous avez accepté le contrat.

• 1735

M. Juneau: Oui, monsieur le sénateur! M. Blain vient de bien illustrer la stratégie de TVA et de CTV dans ce cas-là. Ils savent qu'ils ne pourront pas couvrir l'horaire; ils le savent. Ce sont des gens d'expérience! Nous les connaissons. Nous les admirons pour leurs compétences professionnelles—they le savent—mais ils disent que cela ne fait rien. . . On va faire des pressions sur Radio-Canada pour que le reste du pays soit couvert par eux. Donc, on va désorganiser leur réseau pour pouvoir compléter le travail que nous ne pouvons pas compléter nous-mêmes. C'est une vieille histoire; ça s'est présenté très souvent dans l'histoire de la radiodiffusion. Vous imaginez la position dans laquelle ça met Radio-Canada quand on va négocier avec d'autres partenaires, dans d'autres circonstances, dans l'avenir.

[Translation]

Mr. Blain: Just a brief comment that may serve as my answer to Senator Guay. We also want to help the francophone minorities outside Quebec.

Senator Guay: Wonderful!

Mr. Blain: That is why in this agreement and the one signed with the organizing committee, we were prepared to make 115 hours of our programming freely available to whoever wanted to broadcast it. So it is not a matter of wanting to completely overlook francophones outside Quebec. And the same applies to the French-language signal for broadcasting outside Quebec, as the French CBC can provide; we are prepared to make it freely available to this network. The chairman of the corporation said just now that he was suggesting that this one-hour summary, if you like, be broadcast throughout the network. So for many stations, nearly 98% of its market, and ours as well, namely Quebec, well, I find it unfair because I paid for the Quebec rights—granted, it is just Quebec—and I am being asked to take the same signal and have it beamed back into my market.

If the Canadian Broadcasting Corporation wants to make one-hour summary a day and present the opening and closing ceremonies on all its stations outside my market, I will provide that for free. I am not asking any money for coverage or broadcast of programs in French to francophones in the western provinces; that is free. That is understood! The only thing I am saying is that if *Radio-Canada* wants to serve back my programs or the Olympic coverage in my own market, well, I think that as in the case of CTV and CBC, there should be fair compensation.

Senator Guay: What bothered me and still bothers me is that you signed a contract thinking only of Quebec and not of the other francophones in Canada. That is what I find strange! You did not think of that when you accepted the contract.

Mr. Juneau: Yes, Senator. Mr. Blain has just well illustrated TVA's and CTV's strategy in this case. They know that they cannot cover the schedule. They know that. They are experienced people. We know them. We admire them for their professional ability—they know it—but they say it does not matter. . . We will put pressure on the CBC to have the rest of the country covered by them. So we will disorganize their network in order to complete the job that we cannot do ourselves. This is an old story; it has occurred very often in the history of broadcasting. You can imagine what position it puts the CBC in when it negotiates with other parties in other circumstances in future.

[Texte]

Le sénateur Guay: C'est ça.

M. Juneau: Si nous nous embarquons dans cette stratégie-là à l'heure actuelle, dans l'avenir, il y aura d'autres cas où ils diront, dans des situations concurrentielles: Ne vous en faites pas, on va aller devant un comité parlementaire et on va faire des pressions politiques. . . Bref! On va aller voir le ministre et puis, ce que nous ne pouvons pas faire nous-mêmes, nous le ferons faire par Radio-Canada.

Le sénateur Guay: Vous avez dit exactement ce que j'avais derrière la tête quand je parlais avec M. Blain.

Le sénateur Tremblay: J'invoque le Règlement, madame la présidente!

La coprésidente (la sénatrice Wood): Oui.

Le sénateur Tremblay: J'ai l'impression que les progrès que nous pourrions faire dans la perspective d'une solution réalisable, dans la conjoncture actuelle, prenant pour acquis qu'on ne peut pas récupérer tout un passé dans une décision, appelons cela, de circonstances, eh bien je me demande, dis-je, si le genre d'échanges qui vient d'avoir lieu nous fait réaliser des progrès pour trouver justement une solution ad hoc. Voilà! Je vous pose la question, madame la présidente.

Senator Guay: I can also say to Senator Tremblay that quite often he makes comments I should also question on a point of order, but I do not. I usually take the best of what he says and then I say to him I agree with it.

Mr. Berger, in the letter to the Hon. Flora MacDonald from André Bureau, when he speaks about the condition of licence in a contract, could you explain to me what the "condition of licence" referred to is? He refers to it twice in the third paragraph of his letter. First of all he says "Pursuant to a condition of licence"; then he goes on to say "cable operator would request that such condition of licence be imposed". I want an explanation of what it means.

Mr. G. Berger: As I understand it, although I am not an expert in the field, I assume certain cable operators are licensed by the CBC and are required to provide certain kinds of service, again depending on the market area they are in. So I assume what is referred to here is that the TCTV service, which is the CFTM, the TVA service that is made available across the country, might be a condition of service where there would be a substantial number of francophones, and they would be required to be on the basic service. I think that is correct.

What he is suggesting. . . Like you, I do not quite understand all the words that are used. But from my understanding of the discussions that have taken place involving the CRTC and the cable operators and Cancom, a number of administrative things have to take place, all of which are. . . and maybe I am being presumptuous here, but I assume they would be taken care of, so this thing could take place. But according to regulations,

[Traduction]

Senator Guay: That is right.

Mr. Juneau: If we get into this strategy now, in future, other cases will arise where people will say in competitive situations: "Do not worry, we will go to a parliamentary committee and exert political pressure. . .". In short, we will go to see the minister and what we cannot do ourselves, we will have the CBC do.

Senator Guay: You said exactly what was in the back of my mind when I was speaking with Mr. Blain.

Senator Tremblay: Point of order, Madam Chairman.

The Joint Chairman (Senator Wood): Yes.

Senator Tremblay: I feel that the progress we might make towards a practical solution in the present circumstances, taking it for granted that we cannot undo a past decision made at the time—well, I wonder if the discussion we have just had is leading us to an ad hoc solution. There! I am raising the question, Madam Chairman.

Le sénateur Guay: Je peux dire aussi au sénateur Tremblay qu'il fait des commentaires bien souvent, commentaires que je pourrais contester en invoquant le Règlement, mais je ne le fais pas. Généralement, je prends le meilleur de ses propos et je lui dis que je suis d'accord.

Monsieur Berger, pouvez-vous m'expliquer ce qu'est la condition de licence mentionnée dans la lettre d'André Bureau adressée à l'honorable Flora MacDonald? Il la mentionne deux fois dans le troisième paragraphe de sa lettre. Premièrement, il dit: «en vertu des conditions de licence»; puis il dit: «le câblodistributeur demanderait que telle condition de licence soit imposée». Je voudrais qu'on m'explique cela.

M. G. Berger: Selon ce que je comprends, bien que je ne sois pas un expert dans le domaine, je suppose que certains câblodistributeurs détiennent une licence de Radio-Canada et qu'ils doivent fournir certaines catégories de services selon le marché qu'ils desservent. Alors, je suppose qu'il s'agit du service TCTV, c'est-à-dire CFTM, le service de TVA qui est offert à travers le pays, qui pourrait être une condition où le nombre de francophones est considérable, et que ce service doit faire partie du service de base. Je pense que c'est cela.

Ce qu'il laisse entendre. . . Comme vous, je ne comprends pas tout à fait tous les mots employés. Mais d'après ce que je comprends des discussions qui ont eu lieu entre le CRTC et les câblodistributeurs et Cancom, il faut faire plusieurs choses au niveau administratif, dont toutes. . . et peut-être que c'est présomptueux de ma part, mais je suppose que c'est déjà réglé, de sorte que le service puisse être offert. Et conformément au règlement, il faut

[Text]

certain applications have to be made and a variety of things like that. That is all I think he is saying: that they would be granted.

Le sénateur Guay: Merci, monsieur Berger. Merci, madame la présidente, et j'espère qu'on va arriver à une solution comme l'a dit le sénateur Tremblay.

The Joint Chairman (Senator Wood): I think as a committee we cannot go any further today. However, I would like to say we would like Mr. Berger to see what he can do, but we will be calling him back very shortly. In fact, you have four months to go. If it is the will of this committee, we may have you back here in two weeks—and that would be all of you. Thank you very much for today. I hope you will all sleep on this solution we have tried to come forth with today.

Senator Guay: Let us not sleep too long. Let us get some action on it.

The Joint Chairman (Senator Wood): Well, we will be back within two weeks.

The meeting is adjourned.

[Translation]

respecter certaines formalités. C'est tout ce qu'il veut dire, je pense: que les demandes seraient acceptées.

Senator Guay: Thank you, Mr. Berger. Thank you, Madam Chairman, and I hope that a solution will be found, as Senator Tremblay said.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je pense que le Comité ne peut pas aller plus loin aujourd'hui. Cependant, je voudrais que M. Berger voit tout ce qu'il peut faire, parce que nous le rappellerons très bientôt. En fait, il vous reste quatre mois. Si le Comité le désire, nous pourrons vous reconvoquer d'ici à deux semaines—c'est-à-dire vous tous. Merci beaucoup pour aujourd'hui. J'espère que vous réfléchirez à la solution que nous avons élaborée aujourd'hui.

Le sénateur Guay: Ne prenons pas trop longtemps, passons à l'action.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Eh bien, nous y reviendrons dans deux semaines.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From the Office of the 1988 Olympic Winter Games:

Gerald S. Berger, Federal Coordinator.

From the Canadian Broadcasting Company:

Pierre Juneau, President.

From Le Réseau de télévision TVA:

Claude Blain, Chief Executive Officer.

TÉMOINS

Du Bureau des Jeux Olympiques d'hiver de 1988:

Gerald S. Berger, coordonnateur fédéral.

De la Société Radio-Canada:

Pierre Juneau, président.

Du Réseau de télévision TVA:

Claude Blain, président-directeur général.

SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 25

Wednesday, November 4, 1987

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood

Gabriel Desjardins, MP

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 25

Le mercredi 4 novembre 1987

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood

Gabriel Desjardins, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Joint Committee of the Senate and of the
House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des
communes des*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

1986 Annual Report of the Commissioner of Official
Languages

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles
pour l'année 1986

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Gabriel Desjardins, MP

Joint Vice-Chairmen:

Senator Jean-Maurice Simard
Alex Kindy, MP

Representing the Senate:

Senators

Paul David
Pierre De Bané
Joseph Philippe Guay
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Gilles Bernier
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Albert Girard
Charles Hamelin
Robert E.J. Layton
Louis Plamondon
Blaine A. Thacker
Robert Toupin—(15)

(Quorum 6)

Line Gravel

Francine Lachapelle

Joint Clerks of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(2):

Friday, October 30, 1987:

John Parry replaced Robert Toupin.

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DES LANGUES
OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Gabriel Desjardins, député

Vice-coprésidents:

Le sénateur Jean-Maurice Simard
Alex Kindy, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Paul David
Pierre De Bané
Joseph-Philippe Guay
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Représentant la Chambre des communes:

Les membres

Warren Allmand
Gilles Bernier
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Albert Girard
Charles Hamelin
Robert E.J. Layton
Louis Plamondon
Blaine A. Thacker
Robert Toupin—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Line Gravel

Francine Lachapelle

Conformément à l'article 94(2) du Règlement:

Le vendredi 30 octobre 1987:

John Parry remplace Robert Toupin.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 4 NOVEMBRE 1987

(33)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 15 h 32 en la salle 209 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Gabriel Desjardins, député. (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs David, Guay, Robichaud et Rousseau.

Représentant la Chambre des communes: MM. Desjardins, Duguay, Epp (Thunder Bay—Nipigon), Gauthier et Plamondon.

Autre député présent: Marcel Prud'homme.

Également présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme et Rolande Soucie, chargés de recherche.

Témoins: Du ministère de l'Environnement: Geneviève Sainte-Marie, sous-ministre; Lou Pertus, directeur-général, Personnel; Howard Ferguson, sous-ministre adjoint intérimaire, Service de l'environnement atmosphérique; George Yeates, sous-ministre adjoint intérimaire, Parcs; Réjean Laprade, directeur, Direction des langues officielles. Du Commissariat aux langues officielles: M. Peter Rainboth, sous-commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du 31 mars 1987 et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 31 mars 1987 se rapportant tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles de 1986 (*Voir Procès-verbal du mercredi 1^{er} avril 1987, fascicule n^o 12*).

Geneviève Sainte-Marie fait une déclaration puis avec les autres témoins répond aux questions.

Le sous-commissaire aux langues officielles fait une déclaration.

À 16 h 50 le Comité poursuit ses travaux à huis clos.

À 17 h 08 le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Le cogreffier du Comité

Line Gravel

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 4, 1987

(33)

[Translation]

The Standing Joint Committee on Official Languages met, this day at 3:32 o'clock p.m. in Room 209 of the West Block, the Joint Chairman, Gabriel Desjardins, M.P., presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators David, Guay, Robichaud and Rousseau.

Representing the House of Commons: Messrs. Desjardins, Duguay, Epp (Thunder Bay—Nipigon), Gauthier, Plamondon.

Other Member present: Marcel Prud'homme.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme and Rolande Soucie, Researchers.

Witnesses: From the Department of Environment Canada: Geneviève Sainte-Marie, Deputy Minister; Lou Pertus, Director General, Personnel; Howard Ferguson, Acting Assistant Deputy Minister, Atmospheric Environment Service; George Yeates, Acting Assistant Deputy Minister, Parks; Réjean Laprade, Director, Official Language Branch. From the Office of the Commissioner of Official Languages: Peter Rainboth, Deputy Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated March 31, 1987, and its Order of Reference from the House of Commons dated March 31, 1987, both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1986 (*See Minutes of Proceedings of Wednesday, April 1, 1987, Issue No. 12*).

Geneviève Sainte-Marie made a statement and with other witnesses answered questions.

The Deputy Commissioner of Official Languages made a statement.

At 4:50 o'clock p.m., the Committee resumed *in camera*.

At 5:08 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Line Gravel

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, November 4, 1987

• 1532

Le coprésident (M. Desjardins): [Difficultés techniques—Le rédacteur principal] ... les mêmes lacunes qu'on avait notées en 1981, notamment au niveau de la représentation des francophones au sein de votre ministère, qui semble stagner autour de 20 p. 100, et au niveau de la langue de travail. Je laisserai mes collègues vous poser des questions sur ces deux aspects. J'ai l'impression que vous avez un défi de taille à relever. Si le Comité devait aujourd'hui évaluer votre performance, elle serait sans doute, en ce qui concerne les deux aspects dont je viens de parler, de faible à très faible.

Nous aimerions vous entendre parler de cela, mais veuillez d'abord nous présenter les gens qui vous accompagnent.

Mme Geneviève Sainte-Marie (sous-ministre, Environnement Canada): Merci beaucoup, monsieur le président. Tout d'abord, je voudrais présenter les fonctionnaires qui m'accompagnent. Comme vous le savez, le ministère de l'Environnement compte trois grandes divisions: le Service canadien des parcs, le Service de l'environnement atmosphérique et le Service de conservation et de protection. Je vous présente M. George Yeates, qui représente le Service canadien des parcs; M. Howard Ferguson, sous-ministre adjoint intérimaire à l'Environnement atmosphérique; M. Réjean Laprade, directeur des langues officielles; M. Gilles Lamoureux, du Service de conservation et de protection; et M. Louis Pertus, directeur général du personnel.

Étant donné les remarques que vous avez faites au début et la cote du Ministère, je dois dire que c'est avec un optimisme prudent que j'ai accepté l'invitation de comparaître devant le Comité des langues officielles. Les objectifs que nous voulons atteindre exigent du temps, des efforts, de la persuasion, des changements d'attitude et d'habitudes de travail, et nos efforts ne sont pas toujours couronnés de succès.

En 1981, M. Seaborn, le sous-ministre de l'époque, vous avait rencontrés à deux reprises. Ces comparutions ont donné un regain de vie important à la mise en oeuvre des politiques gouvernementales en matière de langues officielles à Environnement Canada. D'ailleurs, les effets énergisants de ces deux rencontres avec votre Comité se font sentir encore aujourd'hui.

• 1535

Environnement Canada comprend plus de 10,000 employés regroupés dans différents services que j'ai déjà mentionnés, le Service des parcs, le Service de l'environnement atmosphérique et le Service de conservation et de protection, et dans les services

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 4 novembre 1987

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): [Technical difficulties—Editor] ... the same shortcomings we noted in 1981, in particular as regards francophone representation in your department, which seems to have settled at around 20%, and as regards the language of work. I shall let my colleagues ask you questions about these two aspects. I have the impression that you are facing quite a challenge. If the committee evaluated your performance in these two areas today, it would certainly give you a score of poor to very poor.

We would like to hear your comments about your performance in these areas, but first please introduce your colleagues.

Mrs. Geneviève Sainte-Marie (Deputy Minister, Environment Canada): Thank you very much, Mr. Chairman. I would first like to introduce the officials accompanying me. As you know, Environment Canada includes three major branches: the Parks Service, the Atmospheric Environment Service and the Conservation and Protection Service. With me are Mr. George Yeates, representing the Parks Service; Mr. Howard Ferguson, Acting Assistant Deputy Minister, Atmospheric Environment Service; Mr. Réjean Laprade, Director of Official Languages; Mr. Gilles Lamoureux, from the Conservation and Protection Service; and Mr. Louis Pertus, Director General, Personnel.

In light of your initial remarks and the department's rating, I must admit that it is with a sense of cautious optimism that I agreed to appear before the Official Languages Committee. The objectives we want to achieve require time, effort, persuasion, changes in attitudes and in work habits, and our efforts do not always succeed.

In 1981, Mr. Seaborn, the then deputy minister, met with you twice. These meetings provided a significant new impetus toward the implementation of government policies on official languages at Environment Canada. The energizing effects of these two meetings with your committee, in fact, are still being felt today.

Environment Canada employs a staff of over 10,000. These employees are distributed among the various services I mentioned: the Parks Service, the Atmospheric Environment Service, the Conservation and Protection Service, and the Administration Service, which includes

[Texte]

administratifs de politique et de gestion. Vous avez reconnu la diversité du mandat du Ministère et son implication très directe dans différents domaines très importants de la vie des Canadiens et des Canadiennes. Un quart seulement de nos effectifs travaille dans la région de la Capitale nationale. Nous sommes donc très décentralisés et veillons à offrir nos services aux Canadiens dans les différentes régions du pays. De plus, un cinquième de nos employés occupent des postes dans la catégorie scientifique et professionnelle. Il est aussi à noter que 25 millions de visiteurs par année passent par nos parcs nationaux et nos sites historiques et centres fauniques. L'ensemble des Canadiens reçoit des prévisions météorologiques quotidiennement et, de plus, nous recevons quelque 25 millions d'appels téléphoniques chaque année. Il ne faudrait pas non plus oublier les centaines de consultations scientifiques et techniques avec les industries, les différents paliers de gouvernement et les particuliers.

Sur cette toile de fond, j'aimerais vous donner un bref aperçu des forces et faiblesses de la mise en oeuvre du programme des langues officielles à Environnement Canada.

Nous avons traité le service au public dans les deux langues officielles avec la plus grande priorité, à la fois sous l'aspect de la reconnaissance de la demande importante et sous l'aspect de l'offre active de service dans les deux langues officielles là où c'est requis. La capacité linguistique de nos employés augmente constamment en nombre et en qualité. En 1980, 66 p. 100 de nos employés rencontraient les exigences linguistiques de leur poste bilingue alors qu'en 1987, nous sommes passés à 86 p. 100. Notre objectif est maintenant de 90 p. 100 et nous utilisons la dotation impérative pour atteindre ce niveau. De même, 32 p. 100 de nos employés bilingues rencontrent actuellement les exigences du niveau C ou de l'exemption alors que nous n'en avions que 21 p. 100 en 1980.

Nous nous sommes appliqués à fournir toute documentation écrite dans les deux langues officielles et à offrir verbalement un service bilingue. En disant cela, je ne prétends pas que tout soit parfait. J'admets d'emblée que nous avons été pris en défaut ici et là, comme en témoignent les plaintes qui ont été formulées devant le commissaire aux langues officielles. Cependant, je veux reconnaître les efforts faits par les employés du Ministère pour satisfaire aux exigences de la loi et des politiques afférentes. Généralement, nous corrigeons les situations fautives le plus rapidement possible.

Nous avons réalisé des progrès marqués en ce qui concerne les services bilingues offerts au public et nous tâchons par tous les moyens d'améliorer la situation en ce qui concerne la langue de travail. Règle générale, tous les instruments de travail sont maintenant publiés dans les deux langues officielles, soit les manuels, les politiques, les procédures, etc.

Cependant, nous admettons que la situation laisse encore à désirer en ce qui concerne la langue parlée. J'ai

[Traduction]

policy and management functions. You have recognized the diversified mandate of the department as well as its very direct involvement in various vital aspects of the lives of Canadians. Only one-fourth of our employees are located in the National Capital Region. The department is therefore highly decentralized, and offers its services to Canadians throughout the country. In addition, one-fifth of our employees are in the scientific and professional category. It should also be noted that national parks, historic sites and wildlife areas receive over 25 million visitors each year. Most Canadians receive weather forecasts daily, and we also receive approximately 25 million weather telephone calls annually. Nor must we forget the hundreds of scientific and technical consultations with industries, various levels of government and individuals.

Against this background, I shall briefly describe the strengths and weaknesses in Environment Canada's implementation of the Official Languages Program.

Service to the public in both official languages continues to receive our highest degree of priority, both in terms of recognizing significant demand and actively providing such service where required. The bilingual capability of our employees is increasing steadily in number and quality. In 1980, 66% of our employees met the linguistic requirements of their bilingual positions, as compared with 86% in 1987. Our objective now is 90%, and we are utilizing imperative staffing to reach this level. Also, 32% of our bilingual employees currently meet level C or are exempted, compared with 21% in 1980.

We have taken pains to provide all written documentation in both official languages and to offer bilingual service verbally. However, I do not claim that everything is perfect. I must admit that we have been at fault on more than one occasion, as suggested by complaints submitted to the Commissioner of Official Languages. Nevertheless, I do want to recognize the efforts made by the employees of this department to satisfy the requirements of the Official Languages Act and related regulations. Generally, we rectify situations in which we are at fault as soon as we possibly can.

We have made solid gains in improving bilingual service to the public and we are working hard to improve the situation regarding the language of work. In general, all written tools of work are now published in both official languages (that is, manuals, policies, procedures, and so forth).

However, it is the area of the spoken language that requires increased efforts. I have examined various ways

[Text]

envisagé divers moyens de promouvoir l'utilisation du français à un niveau approprié dans la région de la Capitale nationale et j'ai décidé de recourir à la dotation impérative pour tous les postes de surveillants bilingues dans cette région jusqu'à ce que la capacité bilingue atteigne 90 p. 100. Cela aura pour effet, espérons-le, d'encourager les personnes qui aspirent à des postes de surveillants à utiliser dans la pratique les deux langues officielles, et également de créer un climat tel que les employés se sentiront à l'aise de communiquer avec leurs surveillants dans leur propre langue officielle. J'espère que cette mesure fera pencher la balance en faveur d'une utilisation accrue du français en milieu de travail.

Il y a aussi la situation des surveillants qui ne rencontrent pas les exigences linguistiques de leur poste bilingue et qui ont des droits de titulaire. Les sous-ministres adjoints s'attaquent au problème et étudient individuellement les différentes situations dans le but à la fois de respecter ces personnes et leur carrière et d'atteindre nos objectifs en matière de langues officielles.

Finalement, à la fin de chaque année, les sous-ministres adjoints me feront part des activités accomplies durant l'année pour mousser le français comme langue de travail. J'espère ainsi susciter des éléments motivants qui nous pousseront tous à prendre des initiatives qui, à la longue, feront partie des habitudes de travail de nos employés.

The current period of fiscal restraint has considerably reduced our ability to absorb new employees and thus achieve equitable representation of francophones and anglophones within the department. In the senior management category we revised our strategy and objectives last spring and I have a personal commitment from each of the ADM's on a corrective plan. These plans will be spread over two to four years depending on the organizations and anticipated difficulties. The objective is 21%.

Following a very substantial rise of francophone representation in the scientific and professional category from 1980 to 1985, our efforts reached a plateau as a result of the restraint on public service staffing for the last two years.

• 1540

As for anglophone representation in Quebec, we have agreed to participate in an interdepartmental committee to study this subject. The situation is complex and the representation within the department varies according to the services, with parks having the most difficulties. Representation is currently at 8.8%, including a significant number in the scientific and professional category.

Francophone representation in the technical category has stabilized at 17% because these positions are distributed throughout the country. Recruitment is carried out locally.

In closing, I would like to explain the approach I have adopted with my senior managers to focus on this

[Translation]

in which French could be used at an appropriate level in the National Capital Region, and decided to use imperative staffing to fill all bilingual supervisory positions in this region until 90% bilingual capacity has been achieved. It is hoped that this will encourage persons who aspire to supervisory positions to make practical use of both languages, and also to create an atmosphere in which employees will feel comfortable speaking to their supervisor in their own official language. I hope such action will help to tip the scales in favour of increased use of French in the work place.

There is also the situation of supervisors who do not meet the language requirements of their bilingual positions and have incumbent rights. The assistant deputy ministers are tackling this problem and reviewing each individual situation in order not only to reach our bilingualism goal but also to respect the rights and careers of these people.

Finally, at the end of each year, the assistant deputy ministers will report to me on the activities of the past year that were directed at promoting French as a language of work. I hope that this will encourage all of us to take positive initiatives that will ultimately become part of the work habits of our employees.

La période d'austérité budgétaire actuelle réduit sensiblement notre capacité à absorber de nouveaux employés et ainsi à atteindre un équilibre dans la représentation des francophones et des anglophones au sein du ministère. Dans la catégorie de la gestion, nous avons révisé notre stratégie et nos objectifs le printemps dernier et j'ai l'engagement personnel de chacun des sous-ministres adjoints sur un plan correcteur dont l'échéance varie de deux à quatre ans selon les organisations et les difficultés anticipées. L'objectif visé est de 21 p. 100.

La représentation francophone dans la catégorie scientifique et professionnelle, qui a enregistré une hausse très marquée de 1980 à 1985, s'est stabilisée au cours des deux dernières années à cause des restrictions imposées à la dotation dans la Fonction publique.

En ce qui touche la représentation anglophone au Québec, nous avons accepté de faire partie d'un comité interministériel d'étude qui se penche sur ce sujet. La situation est complexe et leur représentation au ministère varie selon les services, Parcs Canada ayant le plus de difficultés. La représentation est actuellement à 8,8 p. 100 dont un bon nombre est dans la catégorie scientifique et professionnelle.

La représentation francophone dans la catégorie technique est stabilisée à 17 p. 100 du fait que ces postes sont disséminés à travers le pays et que le recrutement se fait localement.

En terminant, j'aimerais expliquer la formule que j'ai adoptée avec mes cadres supérieurs pour mettre en oeuvre

[Texte]

departmental priority. I have established achievement and maintenance of our bilingual objectives as a priority for each of the assistant deputy ministers. Each of them will monitor his or her organization closely and will submit reports.

I want to say that I consider the Official Languages Program an important priority for Environment Canada. Its implementation in a highly decentralized and diversified department poses continuous problems, which we are working in the best of faith to solve. All and all I feel that we are continuing to make progress. Thank you very much for your attention.

Le coprésident (M. Desjardins): Merci pour cet exposé, madame Sainte-Marie. Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Madame la sous-ministre, je pense qu'aucun d'entre nous ne remet en question votre engagement personnel quant au programme des langues officielles; il est bien connu. Mes questions porteront sur la lenteur de votre ministère à mettre ce programme en application de façon généreuse, pour être poli. Comment se fait-il qu'en 1987, les services ne soient pas fournis activement et de façon permanente dans les deux langues officielles dans les parcs? Pouvez-vous m'expliquer, en particulier, pourquoi il n'y a aucun directeur francophone ou acadien dans les six parcs nationaux soi-disant acadiens? Je vais vous les nommer: Port-Royal, Louisbourg, Grand Pré, Beauséjour, Port-la-Joye et Memramcook.

Mme Sainte-Marie: Je vais demander au représentant du Service des parcs de vous donner plus de détails là-dessus.

Mr. George Yeates (Acting Assistant Deputy Minister, Parks Services, Department of the Environment): It is my understanding that in the Atlantic parks particularly, there is an active effort of recruitment in establishing positions in those parks in the Acadian or French language. We have a report from the director general assuring us that this will be done and actively pursued in the next three to four years.

M. Gauthier: Ce dossier m'intéresse énormément. Quand un ministère est lent ou récalcitrant, c'est la réponse qu'on nous donne de façon systématique. On nous dit: Ah oui, on va voir à combler vos attentes d'ici quelques années. Comme vous l'avez dit, madame la sous-ministre, on va être optimistes et prudents. Ce sont vos mots à vous. Je demeure optimiste, mais je suis prudent. Quand on me dit qu'on va faire les choses dans trois ou quatre ans, je me dis que quelqu'un va encore me faire attendre. Je pose la question à la sous-ministre parce que c'est elle, j'imagine, qui est responsable de la dotation des postes de direction. Est-ce que je me trompe?

Mme Sainte-Marie: Les postes de directeur de parc ne sont pas dans la catégorie de direction.

M. Gauthier: Expliquez-moi cela.

[Traduction]

cette priorité de notre ministère. J'ai fixé comme priorité à chaque sous-ministre adjoint la réalisation et le maintien de nos objectifs en matière de bilinguisme. Chacun d'eux doit suivre de près les progrès réalisés par son organisation et présenter des rapports.

Je voudrais vous dire que pour moi le Programme des langues officielles est important et prioritaire pour le ministère de l'Environnement. Sa mise en oeuvre dans un ministère très décentralisé et très diversifié pose continuellement des problèmes que nous résolvons avec beaucoup de bonne volonté. Je sens que dans l'ensemble nous continuons à faire des progrès. Je vous remercie de votre attention.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you for your presentation, Mrs. Sainte-Marie. Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Madam Deputy Minister, I do not think there is one of us who questions your personal commitment to the Official Languages program; it is well known. My questions will deal with what I would politely call your department's slowness in generously implementing this program. How is it possible that in 1987 the parks do not actively provide permanent service in both official languages? In particular, can you explain to me why not one of the national parks in what we call Acadia—Port-Royal, Louisbourg, Grand Pré, Beauséjour, Port-la-Joye and Memramcook—has a francophone or Acadian warden?

Mrs. Sainte-Marie: I shall ask the Parks Service representative to give you more details on that question.

M. George Yeates (sous-ministre adjoint intérimaire, Services des parcs, Environnement Canada): Sauf erreur, surtout dans les parcs de la Région de l'Atlantique, des efforts vigoureux de recrutement sont axés sur la dotation de postes désignés francophones. Selon le directeur général, cette dotation se fera activement pendant les trois ou quatre prochaines années.

Mr. Gauthier: This issue is of particular concern to me. That is the answer we regularly receive from slow or recalcitrant departments. They say: "Oh yes, we are going to meet your expectations in a few years." As you said, Madam Deputy Minister, you are going to be optimistic and cautious. Those are your words. Although I remain optimistic, I am cautious. When people tell me they are going to get something done in three or four years, I think they are going to make me wait once again. My question is directed to the Deputy Minister because I imagine that she is the one responsible for staffing management positions. Am I correct?

Mrs. Sainte-Marie: Park warden positions are not in the management category.

Mr. Gauthier: Please explain.

[Text]

Mme Sainte-Marie: Les postes de haute direction, c'est-à-dire les postes de niveaux EX et SM, sont au niveau du bureau régional et non au niveau des surintendants des parcs.

Au bureau régional, le numéro 2 est actuellement M. Gilles Babin, qui est là en affectation; c'est un francophone. Nous avons des francophones à la tête de certains parcs dans les Maritimes, notamment M. DeGrâce.

George, do you remember which park Mr. DeGrâce is heading?

Mr. Yeates: Not offhand, no.

• 1545

Mme Sainte-Marie: M. DeGrâce est à la tête d'un de nos parcs, dans la région des Maritimes et nous avons des francophones et des gens bilingues attachés à certains des parcs. Mais, je ne crois pas possible que tous les parcs aient des surintendants francophones.

M. Gauthier: Je n'ai pas demandé que tous les parcs soient nécessairement administrés par un surintendant francophone. J'ai demandé comment il se fait que malgré les commentaires, les soumissions, les recommandations dont ceux de la Société nationale des Acadiens, du Comité consultatif acadien des parcs, région Atlantique... Bref! Je pourrais vous lire une série de lettres adressées au ministre M. McMillan par M. Robichaud et moi-même. Elles ne datent pas d'hier, elles sont de 1984. Le poste a été comblé. Dans les parcs à vocation historique anglophone, il n'y a pas de problème; un anglophone en est chargé et les responsabilités sont réparties adéquatement. Mais, je vous pose la question spécifiquement: Comment se fait-il que dans les parcs acadiens situés dans la seule province qui se dit officiellement bilingue, on ne puisse pas avoir une personne qui vient du milieu acadien, qui parle la langue locale et qui connaît la culture et les moeurs locales?

Mme Sainte-Marie: Nous avons un comité assez actif, avec Muriel Roy que vous connaissez, j'en suis sûr. Ce comité essaie d'apporter certaines mesures correctives. Il ne faut pas oublier que le bilinguisme prime dans la dotation d'un poste. C'est le bilinguisme du poste qui est en cause. Dans la plupart de nos parcs, comme je l'ai dit plus tôt, nous allons demander la dotation bilingue impérative pour tous les surintendants de parcs et pour tout le niveau de gestion de nos parcs.

M. Gauthier: À partir de quand?

Mme Sainte-Marie: À partir de maintenant, c'est déjà en vigueur.

M. Gauthier: À partir d'aujourd'hui?

Mme Sainte-Marie: Oui. Dès qu'un poste devient vacant. Tous nos postes de gestionnaires seront dotés bilingues impératifs.

[Translation]

Mrs. Sainte-Marie: It is at the regional office level, not at the Park superintendent level, that we find senior management or EX and SM positions.

At the regional office, the second-in-command at the moment is Mr. Gilles Babin, a Francophone, who is there on assignment. There are francophones in senior positions in some parks in the Maritimes, for example, Mr. DeGrâce.

George, vous rappelez-vous le nom du parc que dirige M. DeGrâce?

M. Yeates: Je ne peux pas vous le dire comme cela, non.

Mrs. Sainte-Marie: Mr. DeGrâce is in charge of one of our parks in the Maritime region, and others have francophone and bilingual personnel. However, I do not think it is possible for all parks to have francophone superintendents.

Mr. Gauthier: I did not ask that all parks necessarily be run by francophone superintendents. I asked how it was possible that despite the comments, presentations and recommendations, including those from the Société nationale des Acadiens, the Atlantic chapter of the Comité consultatif acadien des parcs... Well, I could read you a whole series of letters sent to the Minister, Mr. McMillan, by myself and Mr. Robichaud. And they are not recent letters either; they go back to 1984. That position was filled. There is no problem in English-language historical sites; putting an anglophone in charge is adequate. However, I ask you directly: how is it possible that in the Acadian parks located in the only province that calls itself bilingual, it is not possible to have a single Acadian person on staff who speaks the local language and knows the local culture and customs?

Mrs. Sainte-Marie: We do have a fairly active committee; one member is Muriel Roy whom I am sure you know. This committee tries to take corrective action. Let me remind you that bilingualism—that is, the bilingualism of the position—is of primary importance in staffing that position. In most of our parks, as I said earlier, we are going to insist on imperative bilingual staffing for all park superintendent and management level positions.

Mr. Gauthier: Starting when?

Mrs. Sainte-Marie: Starting now: it is already taking place.

Mr. Gauthier: Starting today?

Mrs. Sainte-Marie: Yes, as soon as a position becomes vacant. Imperative bilingual staffing will be used to fill all management positions.

[Texte]

M. Gauthier: Madame la sous-ministre pourriez-vous m'envoyer un profil de tous vos directeurs de parcs.

Mme Sainte-Marie: Un profil linguistique des directeurs de parcs pour la région de l'Atlantique?

M. Gauthier: De l'Atlantique, du Pacifique et en particulier les deux parcs de Banff et Jasper en Alberta où on vivra cette année l'expérience assez fantastique des Jeux olympiques. Pouvez-vous, dès à présent, desservir une population canadienne ou mondiale qui viendra dans les parcs nationaux canadiens de l'Alberta, et ce dans les deux langues officielles de ce pays? L'affichage est-il dans les deux langues officielles? Je ne parle pas des quelques *frogs* de service qu'on met là durant l'été pour satisfaire une demande touristique, pour donner les interprétations de ce qui se passe dans les parcs. Mais, je vous demande pour les Jeux olympiques d'hiver, en février 1988, si vous êtes capable de desservir le Canada? Votre ministère, comme agence gouvernementale, peut-il correctement faire comprendre aux visiteurs de nos parcs durant les Jeux olympiques, qu'il y a deux langues officielles dans ce pays et que le ministère de l'Environnement en fait la preuve?

Mme Sainte-Marie: Pour l'affichage oui, tout l'affichage du Ministère est bilingue, sans contredit. Les problèmes de l'affichage se sont produits surtout avec nos locataires du secteur privé qui, parfois, n'affichent pas dans les deux langues dans leurs magasins. Mais, tout l'affichage du Service des parcs et d'Environnement Canada sont bilingues.

M. Gauthier: Je m'excuse. Je ne voudrais pas vous interrompre, mais l'affichage routier disponible actuellement, et qui fait suite à un accord fédéral-provincial sur la signalisation, sur les directives à donner aux touristes, n'est pas, madame, entièrement bilingue.

Mme Sainte-Marie: La question de l'affichage est un problème très difficile. On a essayé à plusieurs reprises, avec les provinces dont l'affichage routier est la responsabilité; on a même demandé au commissaire aux langues officielles de nous aider à discuter avec les provinces. La Colombie-Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba refusent catégoriquement l'affichage bilingue.

M. Gauthier: Ce sont pourtant des provinces canadiennes.

Mme Sainte-Marie: Oui, elles refusent l'affichage bilingue. On cherche à contourner ce problème. Un logo ou un pictogramme? La province accepterait-elle? Mais, je suis parfaitement d'accord avec vous; c'est un problème très épineux. On devrait pouvoir afficher dans les deux langues officielles dans nos parcs nationaux, dans toutes les provinces.

M. Gauthier: Est-ce qu'il y a des problèmes à l'est du Québec?

Mme Sainte-Marie: Oui, il y a aussi des problèmes. J'ai ici la liste des provinces.

[Traduction]

Mr. Gauthier: Madam Deputy Minister, could you send me a language profile of your park wardens?

Mrs. Sainte-Marie: A language profile of park wardens in the Atlantic region?

Mr. Gauthier: In the Atlantic region, the Pacific region and especially Banff and Jasper parks in Alberta, where next year we are going to have the fantastic experience of hosting the Winter Olympics. At the moment, could you serve the people from Canada and from all over the world who will visit Canada's national parks in Alberta in both official languages of this country? Are signs posted in both official languages? I am not talking about the few token "frogs" you hire for the summer to meet the tourist demand and interpret the environment. I want to know if you are capable of serving Canada for the Winter Olympic Games to be held in February 1988. Can your department, as a government agency, give visitors to our parks during the Olympic Games the correct impression that there are two official languages in Canada and that Environment Canada is an example of this fact?

Mrs. Sainte-Marie: As far as signage goes, yes, all the department's signage is unquestionably bilingual. Signage problems occur mainly with our private sector concessionaires, whose stores do not always have bilingual signs. However, all Parks Service and Environment Canada signage is bilingual.

Mr. Gauthier: Excuse me. I do not want to interrupt you, but the current road signs, which are subject to a federal-provincial agreement on signage directing tourists, are not entirely bilingual, Madam.

Mrs. Sainte-Marie: The signage problem is a very difficult one. We have made repeated efforts with the provinces, under whose jurisdiction road signs fall; we even asked the Commissioner of Official Languages for help in our discussions with the provinces. British Columbia, Alberta, Saskatchewan and Manitoba categorically refuse bilingual signage.

Mr. Gauthier: But they are still provinces within Canada.

Mrs. Sainte-Marie: Yes, they refuse bilingual signage. We tried to get around this problem: would the provinces accept a logo or a pictograph? I fully agree with you: it is a very thorny problem. We should be able to post signs in both official languages in our national parks in all provinces.

Mr. Gauthier: Are there problems east of Quebec?

Mrs. Sainte-Marie: Yes, there are problems there too. I have the list of the provinces here.

[Text]

M. Gauthier: Donnez-moi la liste complète des provinces qui refusent.

Mme Sainte-Marie: Qui refusent? Dans l'Ouest? Voulez-vous que je recommence?

M. Gauthier: Non. J'ai celles de l'Ouest.

• 1550

Mme Sainte-Marie: Le Québec a accepté des pictogrammes plutôt que la signalisation bilingue. En Ontario, ce n'est pas encore résolu, mais il y a une certaine ouverture d'esprit. La Nouvelle-Écosse a accepté la signalisation bilingue; l'Île-du-Prince-Édouard a accepté; le Nouveau Brunswick est bilingue, donc il n'y a pas de problème. À Terre-Neuve, on projette d'employer des pictogrammes, donc la question ne se posera pas. Et, le Yukon a accepté des panneaux bilingues.

M. Gauthier: Merci, monsieur le président. Je reviendrai au deuxième tour.

Le coprésident (M. Desjardins): Merci, monsieur Gauthier. M. Duguay.

M. Duguay: Merci, monsieur le président. Je voulais poser une question qui traite du nombre de visiteurs dans les parcs nationaux. Vous avez noté 25 millions de visiteurs dans les parcs nationaux. Savez-vous si ces visiteurs demandent des services en français ou en anglais?

Mr. Yeates: We have requests for service in French, and in major parks we are usually able to deliver that service at the gate through our interpretation and visitor services programs. In Banff National Park we currently have 51 bilingual employees capable of delivering those services.

Mr. Duguay: I did not ask whether we could deliver the services; I was asking about the request and its origin. In which language did the request originate? Do we know anything about that?

Mr. Yeates: No.

Mr. Duguay: In other words, we do not have any data about the languages these 25 million visitors use to ask for information.

Mme Sainte-Marie: C'est une très bonne question que vous posez là. On devrait peut-être faire un essai. On pourrait compter le nombre de dépliants distribués et voir combien les ramassent en français et combien les ramassent en anglais. On ne l'a pas fait, que je sache. Mais, on n'a pas de méthode pour évaluer cela. Tous les visiteurs ne se servent pas de nos services; plusieurs vont dans le parc pour faire du *backpacking*; ils se promènent dans le secteur du campement. On n'a jamais essayé de les compter systématiquement.

M. Duguay: Si je peux faire une suggestion ou un rappel. On sait que les minoritaires hésitent à demander un service en français. Souvent, on s'aperçoit qu'il faudra 45 minutes pour l'obtenir en français tandis qu'en anglais

[Translation]

Mr. Gauthier: Please give me the complete list of provinces that refuse.

Mrs. Sainte-Marie: The ones that refuse? In the west, do you want me to start again?

Mr. Gauthier: No. I have the western provinces.

Mrs. Sainte-Marie: Quebec has agreed to have pictographs, rather than bilingual signs. The issue has not yet been decided in Ontario, but officials there are showing an open-minded approach. Nova Scotia and Prince Edward Island have agreed to bilingual signs. New Brunswick is bilingual, so there is no problem. The plan is to use pictographs in Newfoundland, so there will be no issue there. And Yukon has agreed to bilingual signs.

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Chairman. I will come back on the second round.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mr. Gauthier. Mr. Duguay.

Mr. Duguay: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask a question relating to the number of visitors to our national parks. You mentioned that there are 25 million visitors each year. Do you know whether or not these visitors ask for service in French or in English?

M. Yeates: Nous avons des demandes de service en français, et dans les parcs principaux, nous sommes généralement en mesure d'offrir un service en français à l'entrée du parc, grâce à nos services d'interprétation et de service aux visiteurs. Dans le parc national de Banff, nous avons 51 employés bilingues à l'heure actuelle, qui peuvent offrir des services en français.

M. Duguay: Je n'ai pas demandé si on peut offrir le service. Ma question portait plutôt sur la demande de services. Dans quelle langue demande-t-on le service? Est-ce qu'on a des renseignements à ce sujet?

M. Yeates: Non.

M. Duguay: Autrement dit, vous n'avez pas de renseignements au sujet des langues employées par les 25 millions de visiteurs lorsqu'ils demandent des services.

Mrs. Sainte-Marie: You have asked a very good question. We should perhaps do an experiment along these lines. We could count how many brochures are picked up in English, and how many in French. We do not have that information, as far as I know. However, we have no way of evaluating the real numbers. Not all visitors use our services; some go into the park to do backpacking. They hike around in the camping sector. We have never tried to count them systematically.

Mr. Duguay: I would just like to make a suggestion or remind you of something. We know that minorities hesitate to request service in French. People often have to wait 45 minutes to get service in French, whereas service

[Texte]

il est disponible rapidement. Alors, il est important de l'avoir mais il faut faire savoir qu'on l'a. Dans plusieurs bureaux du gouvernement fédéral, c'est évident en entrant. Et on se sent à l'aise de le demander. Mais, dans d'autres bureaux, c'est moins en évidence.

Avez-vous des informations sur les appels téléphoniques?

Mme Sainte-Marie: Le Service des parcs n'en reçoit pas tellement. On aurait peut-être des renseignements du Service de l'environnement atmosphérique; ces derniers ont des répondeurs téléphoniques et ils comptent les appels un peu mieux.

Mr. Howard Ferguson (Acting Assistant Deputy Minister, Atmospheric Environment Service, Department of the Environment): We have information on the number of telephone calls to our French language automatic telephone answering devices. We have listings for the nine cities designated by Treasury Board as requiring bilingual services. I can read these numbers if you like. We have them for both 1985 and 1986. I will read you the 1986 numbers. For Winnipeg, 12,250.

Mr. Duguay: There were 12,250 in French?

Mr. Ferguson: Yes.

Mr. Duguay: And how many in English?

Mr. Ferguson: I do not have that number on the same page, but I can certainly get it for you.

Mr. Duguay: I will make this easier and just ask that this information and your plans for collecting it be sent to the committee at your convenience.

Mr. Ferguson: I will be happy to do that. We should be able to get it to you very quickly.

M. Duguay: Étant Manitobain, je m'intéresse aux données statistiques que vous nous avez données et qui indiquent un nombre de 40 personnes bilingues au Manitoba. Pourriez-vous me dire combien sont au Parc de Clear Lake et combien sont au centre-ville de Winnipeg? Qu'est-ce que ces gens font au Manitoba?

Mme Sainte-Marie: Parlez-vous du Service des parcs?

• 1555

M. Duguay: Non, de tous les services d'Environnement Canada. On m'a donné les données statistiques suivantes: il y a 6.4 p. 100 de postes bilingues au Manitoba; il n'y a aucun poste «français essentiel»; 587 postes sont «anglais essentiel». Je me demandais ce que faisaient ces 40 personnes au Manitoba.

Mme Sainte-Marie: Je regrette, mais je pense que vos statistiques ne proviennent pas de la même source que les nôtres. Nos statistiques sont regroupées par région plutôt que par province. M. Laprade peut vous donner les statistiques que nous avons dans nos dossiers.

[Traduction]

in English is available quickly. In other words, it is important to have the service, but you must inform people that it is available. This is obvious when you enter some federal government offices. People feel at ease in requesting service in French. However, this is less evident in other offices.

Do you have any information about telephone enquiries?

Mrs. Sainte-Marie: The Parks Service does not get that many calls. The Atmospheric Environment Service have telephone recordings, and they keep better track of the number of calls.

M. Howard Ferguson (sous-ministre adjoint intérimaire, Service de l'environnement atmosphérique, ministère de l'Environnement): Nous avons des renseignements au sujet du nombre d'appels faits à nos répondeurs téléphoniques en français. Nous offrons des services bilingues dans les neuf villes désignées par le Conseil du Trésor. Je peux vous donner les chiffres si vous le voulez. Nous les avons pour 1985 et 1986. Je vais vous donner les chiffres pour 1986. A Winnipeg, il y avait 12,250 appels.

M. Duguay: Il y avait 12,250 appels en français?

M. Ferguson: Oui.

M. Duguay: Et combien y en avait-il en anglais?

M. Ferguson: Je n'ai pas le chiffre sur la même page, mais je peux certainement l'obtenir.

M. Duguay: Je vais vous faciliter la tâche en vous demandant d'envoyer ces renseignements et vos projets d'avenir au Comité dans les meilleurs délais.

M. Ferguson: Je le ferai avec plaisir. Je devrais pouvoir vous communiquer ces renseignements très bientôt.

Mr. Duguay: As a Manitoban, I am interested in the fact that there are 40 bilingual individuals working for you in Manitoba. Could you tell me how many work at Clear Lake Park, and how many are in downtown Winnipeg? What do all these bilingual individuals do in Manitoba?

Mrs. Sainte-Marie: Are you talking about the Parks Service?

Mr. Duguay: No, about all Environment Canada services. I was given the following statistics: 6.4% of the positions in Manitoba are bilingual; there are no "French essential" positions; and 587 positions are designated "English essential". I was wondering what these 40 bilingual individuals were doing in Manitoba.

Mrs. Sainte-Marie: I am sorry, but I am afraid that your statistics are not from the same source as ours. Our statistics are by region rather than by province. Mr. Laprade can give you the figures we have on file.

[Text]

M. Duguay: Très bien. Je préciserai ensuite ma question pour obtenir les renseignements qui m'intéressent.

M. Réjean Laprade (directeur des langues officielles, Environnement Canada): On n'a pas organisé les statistiques de cette façon-là, comme le dit M^{me} Sainte-Marie.

M. Duguay: Eh bien, laissez-moi préciser ma question. Vous m'enverrez vos chiffres.

M. Laprade: Très bien.

M. Duguay: Mes données indiquent que vous avez 627 employés au Manitoba. Je veux savoir ce qu'ils font. On dit: 587 «anglais essentiel» et 40 «bilingue». Il n'y a aucun poste «français essentiel». J'aimerais savoir ce que font ces gens.

Le coprésident (M. Desjardins): Merci, monsieur Duguay. Sénateur Robichaud.

Le sénateur Robichaud: Je n'ai pas beaucoup de questions à poser parce que mon collègue, Jean-Robert Gauthier, a pris soin de s'occuper de ma région. S'il avait été plus âgé à l'époque où j'étais premier ministre, je lui aurais trouvé suffisamment de qualités pour le nommer ministre. Il a parfaitement raison lorsqu'il dit que les parcs de ma région, une région bilingue, sont trop souvent dirigés par des unilingues. Un jour, j'ai été scandalisé, horripilé. Il y a eu un concours pour le poste de directeur du parc de Grand Pré. Je connais bien un Acadien qui a été candidat. Il avait toutes les qualités requises, mais c'est un unilingue anglophone qui a été nommé. À ce moment-là, on m'avait fait des protestations. À cette époque, je n'étais pas premier ministre; j'étais ici, au Sénat. J'avais reçu des protestations terribles.

Je me demande comment il se fait que des choses aussi abominables aient pu se produire au Service des parcs, un service qui se dit bilingue. Je vous félicite pour les progrès qui ont été accomplis au parc Kouchibouguac, au Nouveau-Brunswick. Je connais très bien Gilles Babin, le gérant. Il est parfaitement bilingue et il joue son rôle à merveille.

Je voudrais revenir au parc de Grand Pré. Je ne sais pas si la solution a été trouvée. Monsieur dit qu'il va falloir trois ou quatre ans pour trouver la solution aux autres problèmes. Comment se fait-il qu'il faille trois ou quatre ans pour corriger la situation? Quand la situation est abominable, on la corrige tout de suite. Il ne faut pas trois ou quatre ans pour faire cela. Cela se fait tout de suite. Si la situation est acceptable, c'est différent, mais à Grand Pré, la situation est abominable. Je ne pense pas qu'il y ait d'autres situations qui soient aussi dramatiques à l'heure actuelle. Monsieur, que voulez-vous dire quand vous dites qu'il va falloir trois ou quatre ans pour trouver une solution acceptable au niveau de la nomination des fonctionnaires principaux dans nos parcs nationaux?

[Translation]

Mr. Duguay: Fine. I will then clarify my question to get the information I am after.

Mr. Réjean Laprade (Director of Official Languages, Environment Canada): As Mrs. Sainte-Marie said, we do not organize our statistics this way.

Mr. Duguay: Well, let me clarify my question. You can send me the figures.

Mr. Laprade: Fine.

Mr. Duguay: According to my information, you have 627 employees in Manitoba. I want to know what they do. I am told that there are 587 "English essential" positions, and 40 "bilingual" positions. There are no "French essential" positions. I want to know what these people do.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mr. Duguay. Senator Robichaud.

Senator Robichaud: I do not have very many questions to ask, because my colleague, Jean-Robert Gauthier, has asked questions about my region already. If he had been older when I was premier, I would have found him competent enough to make him a minister. He is quite right when he says that parks in New Brunswick, which is a bilingual province, are too often administered by unilinguals. One incident in particular shocked and outraged me. There was a competition for the position of director of Grand Pré Park. I know an Acadian who was a candidate. He had all the necessary qualifications, but a unilingual anglophone got the job. I received protests about the choice. I was not premier at the time, I was already here in the Senate. People made a huge outcry.

I am wondering how such horrific things could have happened in the Parks Service, which is supposed to be bilingual. I would like to congratulate you on the progress that you have made in Kouchibouguac Park, in New Brunswick. I know the park director, Gilles Babin, very well. He is fully bilingual, and does an excellent job.

I would like to come back to the Grand Pré Park incident. I do not know whether a solution was found to the problem. One of our witnesses said that we will have to wait three or four years to solve the other problems. Why is it that it takes three or four years to correct the situation? When a situation is outrageous, it should be corrected right away. We should not have to wait three or four years for this to happen. Steps should be taken immediately. Of course, it is a different story if a situation is acceptable, but the situation at Grand Pré Park is terrible. I do not think there are any other situations that are as flagrant at the present time. What do you mean, sir, when you say that we will have to wait three or four years to find an acceptable solution to the problem of senior officials who are appointed to positions in our national parks?

[Texte]

Mme Sainte-Marie: Je pense qu'il serait bon de corriger une mauvaise impression qui a été laissée. Le surintendant du parc de Grand Pré était un anglophone, mais c'était un anglophone bilingue, au niveau C. Quand on a voulu faire la dotation du poste, on l'a fait avec notation «bilinguisme au niveau C», et le candidat heureux s'est trouvé à être un anglophone, mais il était vraiment parfaitement bilingue. La personne a, par la suite, décidé de poursuivre sa carrière ailleurs, et le poste sera doté de nouveau, probablement par voie de concours. Cette fois-ci, étant donné les représentations que vous faites et que d'autres membres de la communauté acadienne font, on va probablement demander qu'un membre du jury de sélection soit de la communauté acadienne pour s'assurer qu'on embauche un surintendant de parc qui soit très sensible au fait acadien dans la région. Vous avez raison: il est important de respecter le fait acadien.

• 1600

Le sénateur Robichaud: Voulez-vous dire que la situation n'a pas encore été corrigée à Grand Pré?

Mme Sainte-Marie: Le surintendant du parc est bilingue. Naturellement, quand on a fait la dotation du poste, on a exigé le bilinguisme au niveau C, soit le plus haut niveau. La personne qui avait été choisie à l'époque répondait à toutes les exigences du poste. Le poste fera bientôt l'objet d'un concours et, encore une fois, on exigera le bilinguisme au niveau C.

Le sénateur Robichaud: À Grand Pré, il est tout à fait normal que le surintendant soit un Acadien. Je ne demanderais pas qu'un Acadien soit nommé gérant du parc de Banff, mais je demande qu'un Acadien soit nommé gérant du parc de Grand Pré.

Mme Sainte-Marie: On a reçu, au Ministère, de telles représentations de la part de M^{me} Roy, de plusieurs Acadiens. Cela nous met un peu dans un dilemme. À la Fonction publique, à moins qu'il y ait une nouvelle politique, on reconnaît le bilinguisme, mais pas nécessairement l'origine de la personne bilingue. On ne peut pas, selon le principe du mérite et la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, restreindre le concours à des personnes d'origine acadienne.

On va faire notre possible pour attirer des candidats acadiens, des candidats francophones et des candidats bilingues, mais on ne peut pas donner le poste à quelqu'un uniquement parce qu'il est acadien. On ne peut pas non plus restreindre le concours aux personnes d'origine acadienne. On espère pouvoir faire une sélection parmi un bon nombre de candidats et que, parmi ces candidats, il y aura un bon nombre d'Acadiens. Je pense que M^{me} Roy va nous aider à susciter des candidatures.

Le sénateur Robichaud: Elle n'a plus le temps actuellement de s'occuper de ces choses-là. Elle a été très occupée jusqu'à récemment.

Mme Sainte-Marie: Elle est très active.

[Traduction]

Mrs. Sainte-Marie: I think I should begin by correcting a false impression. The superintendent of Grand Pré Park was an anglophone, but he was bilingual, at the C level. When we staffed the position, we indicated that a level C was required. The successful candidate was an anglophone, but he really was perfectly bilingual. Subsequently, the person in question decided to pursue his career elsewhere, so the position will be staffed again, probably through a competition. This time, given the representations made by you and by other members of the Acadian community, we will probably ask that a member of the selection board be from the Acadian community, to ensure that we hire a park superintendent who is very sensitive to the Acadian fact. You are quite right when you say that it is important to respect the Acadian fact.

Senator Robichaud: Do you mean to say that the situation at Grand Pré Park has still not been corrected?

Mrs. Sainte-Marie: The park superintendent is bilingual. Naturally, when we staffed the position, we required the highest level of bilingualism, level C. The successful candidate at the time met all the requirements of the position. There will soon be another competition for the position, and once again, we will require level C.

Senator Robichaud: It is entirely reasonable that the superintendent of Grand Pré Park should be an Acadian. I would not expect an Acadian to be appointed to the position in Banff National Park, but I do ask that an Acadian be appointed park superintendent at Grand Pré.

Mrs. Sainte-Marie: The department received a number of representations of this type from Ms Roy, and from a number of other Acadians. We find ourselves in a bit of a dilemma. Unless the public service has put out a new policy, bilingualism is taken into account, but not necessarily the origin of the bilingual individual. According to the merit principle and the Public Service Employment Act, we cannot restrict the competition to persons of Acadian origin.

We are going to do our best to attract Acadian, francophone and bilingual candidates, but we cannot give the position to someone just because he or she is an Acadian. Nor can we restrict the competition to individuals of Acadian origin. We hope to choose from among a number of candidates, and that they will include a number of Acadians. I think Ms Roy will help us find candidates.

Senator Robichaud: She does not really have the time at the moment to deal with such matters. She has been very busy until recently.

Mrs. Sainte-Marie: She is very active.

[Text]

Le sénateur Robichaud: En effet.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Perhaps I should scan the matter of signs, particularly with regard to western Canada. I presume the department has succeeded in making all signs bilingual within the national parks.

Mrs. Sainte-Marie: We own the territory in the national parks; therefore we erect our own signs.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It is less a matter of signs, I guess, than of the language capabilities of the park employees. There are some difficulties in that area, I suppose.

Mrs. Sainte-Marie: There are difficulties in Banff and Jasper, because these parks have communities within park boundaries. We lease the land to the people who occupy the shops and hotels and whatnot. The leases are very long term. When they were negotiated, they did not contain bilingual provision clauses. We are finding ourselves with some lessees who are not particularly keen on bilingual signs within their establishments. I would like Mr. George Yeates to complete the answer, because he is an expert in this area.

Mr. Yeates: Since our lessees provide services to the public in Banff and Jasper, we have a clause in all of the leases asking them to make do their best to provide service in both official languages. We have had a good deal of success in encouraging these operations to offer bilingual services.

• 1605

In the Banff Springs Hotel, I would expect the service offered in that hotel is equal to any restaurant you would find in Canada in terms of delivery of services in both languages. Menus, service at the desk, service everywhere in that hotel is available in both languages 24 hours a day, 7 days a week.

Other hotels are anxiously trying to follow suit. Where we have difficulty is in the smaller businesses that are offering snack-type foods to individuals, where they are turning over a lot of people and they are not quite anxious to get into that action.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you for that answer. As regards the signage outside the parks, along the highways, some of that signage is along the Trans-Canada Highway, is it not? Other signs would be... Jasper is traversed by the Yellowhead Highway, I think. I am trying to remember whether it is or not.

Has there been any contact with the Department of Transport, which is making some millions available to the western provinces for improvement on the Yellowhead, suggesting that this might buy not just tarmac but a square foot of soil in the appropriate spot to plant a sign that

[Translation]

Senator Robichaud: Yes, she is.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'aimerais examiner la question des panneaux, surtout en ce qui concerne l'ouest du Canada. Je suppose que le ministère a réussi à avoir une signalisation complètement bilingue dans les Parcs nationaux.

Mme Sainte-Marie: Le gouvernement est le propriétaire du territoire des Parcs nationaux; donc, nous érigeons nos propres panneaux.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ce n'est pas tellement la question de la signalisation, mais plutôt celle de la compétence linguistique des employés de parcs. Je crois savoir qu'il existe certains problèmes dans ce domaine.

Mme Sainte-Marie: Il y a des problèmes à Banff et à Jasper, car il y a des agglomérations à l'intérieur des frontières des parcs. Nous louons le territoire à ceux qui ont des boutiques, des hôtels, etc. Les baux sont à très long terme. Lorsqu'on les a négociés, il n'y avait pas de dispositions concernant des services bilingues. Certains de nos locataires sont un peu réticents et ne veulent pas avoir des affiches bilingues dans leur établissement commercial. Je vais demander à M. George Yeates de compléter la réponse, car c'est un expert dans le domaine.

M. Yeates: Étant donné que nos locataires donnent des services à la population à Banff et à Jasper, nous avons un article dans tous les baux où on leur demande de faire de leur mieux pour offrir des services dans les deux langues officielles. Nous avons eu pas mal de succès dans nos tentatives d'encourager ces établissements à offrir des services bilingues.

Au Banff Springs Hotel, les services sont offerts dans les deux langues comme dans n'importe quel restaurant du pays. Les menus, le personnel de réception et l'ensemble des services de l'hôtel sont disponibles dans les deux langues, 24 heures sur 24, sept jours par semaine.

Les autres hôtels essaient d'en faire autant. Par contre, nous avons quelques difficultés dans les petits établissements qui offrent des collations et où il y a une rapide rotation de personnel; les patrons de ces établissements ne tiennent pas du tout à se lancer dans le bilinguisme.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il s'agit, si j'ai bien compris, de la signalisation routière à l'entrée des parcs et le long des autoroutes, notamment de la Transcanadienne ainsi que de l'autoroute de Yellowhead qui passe par Jasper.

Je me demande si le ministère des Transports qui attribue des millions de dollars de crédits aux provinces de l'Ouest pour l'amélioration de l'autoroute de Yellowhead n'aurait pas pu faire savoir aux autorités provinciales qu'une partie de ces crédits pourrait servir à

[Texte]

would declare the nature of Canada near a national park? Has there been any serious consideration of the possibility of adding an element to the negotiations with the western provinces on federal assistance to highway development to achieve this goal?

Mr. Yeates: In both the Trans-Canada Highway, which traverses Banff and Yoho, and the Yellowhead, which traverses Jasper, we have dealt with Public Works to exert muscle on the provinces to try to put signage commensurate with the signage we provide in our parks, simply because we are accelerating the work in our parks to keep up with their provincial park roads or their provincial Trans-Canada highways. So far, Public Works Canada is having as much difficulty with the provinces as we are.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I suggest you deal directly with the Department of Transport on this. I have a considerable interest in federal support to highway development because of my northern Ontario concerns, and I think those dollars might buy a little more than just the improvement of the highway.

Mrs. Sainte-Marie: We need all the help we can get on this, and this is why I welcome your ideas, because we have not found the magic wand to wave yet to get our bilingual signage. It is something we would very much like to achieve, so any leverage of pressure. . .

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I think it might open some new possibilities.

On the matter of equitable participation, a very different matter of course, the department appears to be stuck at about 20% in its total francophone representation, according to the research material we have been given. Could I ask what is happening in the plans to recruit francophone scientists and other scholars as well, since I am concerned about the fact that there is not a single Acadian historian on the team of researchers in the Atlantic region?

Do you carry out vigorous drives on the French-language universities, or do you have to depend on the Public Service Commission and what it would be doing? Surely there are scholars available and scientists in the various areas. Is the recruitment being pursued energetically to improve these levels? And I am focusing on francophones here. There are, of course, anglophones in Quebec who pose similar employment challenges.

Mrs. Sainte-Marie: Unfortunately, we have not actively recruited for the last two to three years because of the austerity program. But we had quite a bit of success in the recruitment of francophone scientists before 1985. We went from a 12.8% representation to 18.5%. As a result, it meant we really recruited 115 francophone scientists in the department. We have not been able to keep all of them so far but we have a substantial number still with us. So when we recruit again, I think we have quite a good example of what we were able to do.

[Traduction]

l'installation de panneaux de signalisation bilingue à l'entrée des parcs nationaux. Lors des négociations avec les provinces de l'Ouest sur l'aide fédérale pour la construction routière, cet élément pourrait être ajouté.

M. Yeates: Nous avons demandé au ministère des Travaux publics de faire pression sur les autorités provinciales afin d'installer des panneaux de signalisation routière bilingue le long de la Transcanadienne qui traverse Banff et Yoho ainsi que le long de l'autoroute de Yellowhead qui traverse Jasper, de façon à ce que cette signalisation routière soit conforme aux signaux existants dans les parcs nationaux. Or jusqu'à présent, le ministère des Travaux publics n'a pas encore obtenu d'engagements à cet effet des autorités provinciales.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Vous devrez contacter vous-mêmes le ministère du Transport à ce sujet. Je m'intéresse d'ailleurs tout particulièrement au soutien fédéral accordé à la construction routière et je suis d'avis que ces crédits pourraient servir à autre chose que la construction routière à proprement parler.

Mme Sainte-Marie: J'apprécie d'autant plus vos suggestions que nous n'avons toujours pas trouvé la baguette magique qui nous permettrait d'obtenir une signalisation bilingue. Toute aide susceptible de nous rapprocher de cet objectif est la bienvenue.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je pense que ce serait une nouvelle possibilité.

Pour ce qui est de la participation équitable des deux groupes linguistiques, la participation des francophones au sein de votre ministère est toujours de 20 p. 100 d'après les chiffres qu'on nous a fait parvenir. Je voudrais savoir où en est le recrutement d'hommes de science et d'universitaires francophones, car j'ai constaté qu'il n'y a pas un seul historien acadien au sein de l'équipe de chercheurs de la région Atlantique.

Et je voudrais savoir notamment si vous menez vous-mêmes des campagnes de recrutement dans les universités de langue française, ou est-ce que vous vous en remettez à la Commission de la Fonction publique pour le recrutement. Pour autant que je sache, il n'y a pas manque d'hommes de science et d'universitaires. Je voudrais donc savoir si vous faites un réel effort pour recruter des spécialistes francophones. Les spécialistes anglophones du Québec posent bien entendu également un problème.

Mme Sainte-Marie: Malheureusement nous n'avons pas pu recruter depuis deux ou trois ans en raison du programme d'austérité. Avant 1985, nous avions recruté pas mal de francophones dont la participation était passée de 12,8 à 18,5 p. 100. Nous avions recruté 115 hommes de science francophones. Certains de ceux-ci nous ont quittés, mais il en reste encore un bon nombre. Lorsque nous pourrions recommencer à recruter, les résultats seront sans doute aussi bons.

[Text]

Where we went on campus and in fact really targeted francophone scientific recruitment per se, and that is all we hired basically, that worked very well. We are hoping that when we have a little more latitude to recruit, we would do this type of blitz again because it is a good way of attracting francophone scientists.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): How do things look in practice for the opening of new positions?

• 1610

Mrs. Sainte-Marie: We still have three years to drive down our person years to meet the 15,000 the current government has committed itself to for the entire Public Service. Since we want to avoid lay-off of our own employees as much as possible, if a position is available it is normally staffed by somebody who has a surplus notice. Outside recruitment has been very low for our department over the past two years and will most probably stay at a very low level for the two or three years to come.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): This is making the matter of improving the number of positions being filled by persons who have bilingual capacity more difficult. The best endeavours are the imperative staffing. You make progress pretty slowly, I would imagine.

Mrs. Sainte-Marie: We will make progress with vacant positions, and we can use imperative staff and current public servants. In some of our services we have language teachers on permanent staff who try to ensure that the incumbents of current positions keep up the language capabilities and also help people who desire to become more bilingual to upgrade their language capabilities. I think we were able to demonstrate that it can be done if there is enough flexibility in the system to allow you to recruit.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Flexibility means people for the capacity to do it.

In 1981, when the department received a good deal of attention, the situation in official and scientific publications was not very good so far as production in French was concerned. What has happened since then in that particular area of publication?

Mrs. Sainte-Marie: So far as I know—I hope we have not had any complaints—all our publications are now in French and in English. All formal publications of the department are in both languages and we do not publish until we have both texts.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Is this production achieved within the department, or is there a good deal of contracting for translation?

Mrs. Sainte-Marie: I think most of our translation is done by Secretary of State employees attached to our department, but on occasion we would contract out. There have been some interesting incidents. This summer, for example, one of our park visitors phoned to say she

[Translation]

Le recrutement d'hommes de science francophones dans les différents campus a donc très bien marché. Lorsque nous serons à nouveau libres de recruter, nous comptons procéder de la même façon.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Quelles sont les possibilités de créer de nouveaux postes?

Mme Sainte-Marie: Il nous reste encore trois ans pour réduire nos effectifs, date à laquelle les effectifs de l'ensemble de la Fonction publique auront baissé de 15,000 conformément au but visé par le gouvernement. Comme nous cherchons à éviter les licenciements dans toute la mesure du possible, les postes vacants sont généralement pourvus par une personne ayant reçu son préavis. Nous avons donc très peu recruté à l'extérieur depuis deux ans, et cela ne devrait guère changer au cours des deux ou trois années à venir.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Cela rend très difficile l'augmentation du nombre de personnes bilingues parmi les effectifs du ministère. J'imagine que la dotation impérative reste le meilleur moyen pour y parvenir, bien que les progrès doivent être lents là aussi.

Mme Sainte-Marie: Des progrès seront réalisés dans les postes vacants en faisant appel à la dotation impérative. Des professeurs de langues permanents sont attachés à certains de nos services pour permettre aux titulaires de certains postes de perfectionner leur connaissance de l'autre langue et pour permettre à d'autres de devenir davantage bilingues. Tout est possible à condition que le recrutement soit suffisamment souple.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il faut recruter les personnes ayant les aptitudes requises.

En 1981, on avait constaté que le nombre de publications officielles et scientifiques du ministère en langue française était insuffisant, ce qui avait d'ailleurs défrayé la chronique à l'époque. Où en êtes-vous actuellement?

Mme Sainte-Marie: Pour autant que je sache, toutes nos publications sortent actuellement en français et en anglais. Toutes les publications officielles du ministère sortent dans les deux langues et nous ne publions rien tant que nous n'avons pas les textes en anglais et en français.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Votre ministère arrive-t-il à faire toute cette traduction ou bien une bonne partie est-elle faite à l'extérieur?

Mme Sainte-Marie: La majeure partie de notre traduction est assurée par les employés du Secrétariat d'État attachés au ministère, mais il nous arrive de faire faire des travaux à l'extérieur. Je pourrais vous citer certains cas intéressants. Ainsi, l'été dernier, une femme

[Texte]

had been in the park and had found the French not all that great. I think they were mostly on plaques on trees, not our publications. She offered to do it and we took her up on it, because we thought it was quite important. She had visited the park. She felt strongly enough about it to let us know and we felt it had to be corrected immediately. When we goof like this, we are quite receptive to people wanting to give us a helping hand to make appropriate corrections.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mr. Epp.

Sénateur David.

Le sénateur David: J'ai des questions très simples, madame Sainte-Marie. Probablement qu'elles vont illustrer mon ignorance sur bien des points.

Si je comprends bien, parmi vos quelque 10,000 employés, environ 20 p. 100 sont francophones, et vous considérez qu'il est souhaitable d'augmenter ce chiffre. Mais je me perds un peu quand vous signalez un progrès de 66 p. 100 à 86 p. 100 et que vous dites viser 90 p. 100. Que veulent dire ces trois derniers chiffres?

Mme Sainte-Marie: C'est la capacité linguistique des titulaires de postes bilingues. Ce sont ceux qui rencontrent les exigences linguistiques de leur poste. En ce moment, 86 p. 100 des titulaires de postes bilingues, qui desservent le public, répondent aux exigences linguistiques de leurs postes. On voudrait que 90 p. 100 de ces gens y répondent le plus tôt possible.

Le sénateur David: Quand vous faites ce que vous appelez de la dotation impérative, vous exigez le bilinguisme.

Mme Sainte-Marie: C'est cela. Quand on fait la dotation du poste, nous n'acceptons comme candidats que des personnes ou des employés qui rencontrent déjà l'exigence linguistique du poste.

Le sénateur David: Est-ce une exigence minimale ou si ce sont tous des postes de niveau C? J'imagine que pour arriver au niveau C, il faut passer par le niveau A et le niveau B.

Mme Sainte-Marie: Nous exigeons maintenant le niveau B au minimum et, dans certains cas, le niveau C, selon le service au public requis ou les circonstances.

• 1615

Le sénateur David: Donc, à votre ministère, il n'y a plus de postes de niveau A?

Mme Sainte-Marie: Il reste encore d'anciens postes de niveau A. Graduellement, on va rehausser l'exigence au niveau C. Pour pouvoir donner un service adéquat au public, il faut au minimum un niveau B.

À Environnement Canada, dans la région de la Capitale nationale, il y a un nombre assez élevé de titulaires de postes bilingues qui ont des droits acquis.

[Traduction]

qui s'était rendue dans un parc national nous a téléphoné pour nous dire que le français figurant sur la signalisation laissait à désirer. Il s'agissait, je crois, de signaux attachés aux arbres et non pas de publications. Elle nous a offert de rédiger ces signaux elle-même, ce que nous avons accepté d'ailleurs car c'est très important en effet. Cette personne trouvait donc que la chose était suffisamment grave pour nous le signaler. Nous ne demandons pas mieux que d'accepter l'aide qu'on nous propose pour corriger les erreurs qui se présentent ici ou là.

Le coprésident (M. Desjardins): Merci, monsieur Epp.

Senator David.

Senator David: I have some very simple questions, Madam Sainte-Marie, which will probably illustrate my ignorance on many points.

Twenty percent of your 10,000 employees are francophones and you feel that this proportion should be improved. But I do not quite see where you got an improvement from 66% to 86%, your objective being 90%. What do these three figures refer to?

Mrs. Sainte-Marie: They refer to the linguistic skills of people holding bilingual positions. Those are the people meeting the linguistic requirements of their positions. At this moment, 86% of people holding bilingual positions in which they have to serve the public meet the linguistic requirements of their positions. We hope that this figure will reach 90% as soon as possible.

Senator David: For imperative staffing people have to be bilingual.

Mrs. Sainte-Marie: That is right. For imperative staffing we accept only persons who meet the linguistic requirements of the position.

Senator David: Do all these positions require a C level? In order to get a level C, one first has to get levels A and B.

Mrs. Sainte-Marie: We now require level B as a minimum and in certain cases we require level C, depending on the level of service to the public or general circumstances.

Senator David: So there are not any more A positions in your department?

Mrs. Sainte-Marie: There are still some positions previously classified at level A. We will be gradually raising the requirement to level C. To provide the public with adequate service at least a level B is required.

In the National Capital Region, Environment Canada has a fairly high number of people with incumbent rights occupying bilingual positions. It is a historical fact and

[Text]

C'est un peu un fait historique, et c'est un des facteurs qui fait qu'on n'a pas encore atteint notre objectif de 90 p. 100. On va faire une espèce de *blitz*. On va essayer de voir comment on peut travailler avec ces employés-là, soit en les rendant bilingues, soit en leur trouvant d'autres fonctions leur convenant et n'exigeant pas le bilinguisme.

Le sénateur David: Est-ce que toutes vos statistiques sur le bilinguisme ne sont pas un peu faussées du fait que vous avez, par exemple, un pourcentage important de personnes au niveau A, ce qui était autrefois considéré comme suffisant pour avoir le titre de bilingue?

Mme Sainte-Marie: M. Laprade est mon expert en statistiques.

M. Laprade: Nous avons fait une petite étude. Au niveau des surveillants dans les régions bilingues, 28 de ces titulaires sont au niveau A, et nous sommes en train de corriger la situation dans environ la moitié des cas. Dans les autres cas, on n'obtiendrait pas grand-chose en exigeant le niveau B; ou bien les titulaires des postes ont des droits acquis, ou bien des gens perdraient la prime. Telle est la situation au niveau des surveillants.

Le sénateur David: Est-ce qu'ils ont tous la même prime, quel que soit leur niveau, ou si la prime est différente selon qu'on est au niveau A, au niveau B ou au niveau C?

Mme Sainte-Marie: C'est une très bonne question. Ils ont tous la même prime, quel que soit le niveau.

Le sénateur David: Est-ce que vous trouvez cela très logique?

Mme Sainte-Marie: Eh bien, c'est une question assez intéressante. Je ne représente pas le Conseil du trésor, et ce n'est pas moi qui négocie les conventions collectives. En ce moment, la prime est la même.

Le sénateur David: Bien que je sache peu de chose sur les niveaux de bilinguisme, je suis heureux de vous entendre dire que le bilinguisme commencera dorénavant chez vous au niveau B. J'ai l'impression que le niveau A, c'est un bilinguisme très artificiel, pour ne pas dire complètement inarticulé. Est-ce que j'ai raison ou tort?

Mme Sainte-Marie: Je dirais que vous avez raison. Le niveau A permet à une personne d'acheminer quelqu'un à un employé de niveau C, mais ne permet probablement pas de transiger d'une façon adéquate.

Le sénateur David: Vous dites que vous n'arrivez pas à obtenir le bilinguisme de certains locataires de vos concessions, justement parce qu'ils sont vos locataires. Est-ce que les gens ne font pas de soumissions pour avoir le droit de servir les clients? Ces gens ne devraient-ils pas démontrer qu'ils sont en mesure d'offrir un service bilingue, tout au moins aux endroits où le bilinguisme est de rigueur?

Mme Sainte-Marie: Comme il s'agit des contrats passés avec nos locataires, je vais demander encore une fois à M. Yeates de . . .

[Translation]

explains to some extent why we have not yet achieved our 90% objective. We intend to carry out a sort of blitz. We will determine if these employees can be made bilingual or find other suitable functions not requiring bilingualism.

Senator David: Are not all your statistics on bilingualism somewhat distorted because you have a large number of persons with level A which was previously considered enough to qualify as bilingual?

Mrs. Sainte-Marie: Mr. Laprade is my expert in statistics.

Mr. Laprade: We have done a small study. Twenty-eight of the supervisors in bilingual regions have level A and we are taking corrective steps in half of these cases. As far as the others are concerned, we would not achieve much by requiring level B; either the occupants of the positions have incumbent rights or else they would lose the bonus. That is the situation as far as the supervisors go.

Senator David: Is the bonus the same for all, whatever the level, or does it vary from levels A to B to C?

Mrs. Sainte-Marie: It is a very good question. The bonus is the same for everyone whatever the level.

Senator David: Does that appear logical to you?

Mrs. Sainte-Marie: It is an interesting question. I do not represent the Treasury Board and I do not negotiate collective agreements. For the time being the bonus is the same.

Senator David: Although I am not familiar with the classification system for bilingualism, I am happy to hear you say that the starting level for you will be level B. I get the impression that level B is an artificial type of bilingualism and quite inadequate, am I right or wrong?

Mrs. Sainte-Marie: I would say you are right. A person with level B can refer someone to a level C employee but is probably unable to conduct business adequately.

Senator David: You say that you cannot obtain bilingual service from some of the concessionaires because they are tenants? Is there no call for tenders to obtain the right to serve customers? Should not such people be required to prove that they can offer bilingual service, at least in places where such service is necessary?

Mrs. Sainte-Marie: Since we are talking about contracts with our tenants, I will ask Mr. Yeates once again to . . .

[Texte]

Le sénateur David: Je ne parle pas de la région de Banff, parce que vous avez bien expliqué ce qui se passait dans cette région.

Mme Sainte-Marie: En fait, cela ne se produit qu'à Banff et Jasper. C'est une espèce d'anomalie que d'avoir des locataires sur nos terrains. Habituellement, nous sommes propriétaires du terrain, et c'est nous qui occupons tous les locaux.

Le sénateur David: Alors, n'en parlons plus. Vous avez déjà bien expliqué la situation tout à l'heure.

J'aimerais revenir à la situation du Québec, où le nombre d'anglophones, chez vos employés, semble au-dessous de la moyenne souhaitée. Par ailleurs, je remarque que c'est la province où le taux de bilinguisme est le plus élevé ou presque. Vous avez dit tout à l'heure que la préoccupation principale de votre ministère n'était pas l'origine des personnes, mais bien le bilinguisme des personnes. Le Québec, à ce point de vue-là, semble faire très bonne figure.

Mme Sainte-Marie: Les statistiques sur les anglophones au Québec sont assez intéressantes, parce qu'elles varient d'un service à l'autre. Le Service de l'environnement atmosphérique compte une très bonne proportion d'anglophones, mais le Service des parcs compte une très faible proportion d'anglophones.

• 1620

Le sénateur David: Oui, mais sont-ils bilingues? Je ne demande pas leur origine, je veux savoir s'ils parlent les deux langues?

Mme Sainte-Marie: Généralement, nos anglophones vont parler le français aussi.

Le sénateur David: Les statistiques que j'ai en main indiquent un pourcentage de bilinguisme extrêmement élevé; mais ces personnes ne sont pas nécessairement d'origine anglophone. Je ne mets pas en doute votre 20 p. 100, mais je remarque que le service est plus bilingue que n'importe où au Canada; vous donnez un excellent service.

Mme Sainte-Marie: Merci beaucoup.

Le sénateur David: Nos amis anglophones ne devraient pas se sentir trop malheureux.

Le coprésident (M. Desjardins): Merci, sénateur David. Sénatrice Rousseau.

La sénatrice Rousseau: Une courte question pour madame la sous-ministre. Vous avez dit qu'au niveau de l'affichage certaines parties du Québec avait refusé l'affichage bilingue. Ai-je bien compris?

Mme Sainte-Marie: Au niveau de l'affichage au Québec, on a contourné la question en se servant d'un pictogramme. Le Service des parcs a adopté un logo, un castor; et on représente le castor sur les affiches. Ainsi a-t-on contourné le problème des deux langues sur les panneaux de signalisation.

[Traduction]

Senator David: I am not referring to the Banff area, you have already explained what was taking place there.

Mrs. Sainte-Marie: Actually it is not limited to Banff and Jasper. It is an anomaly to have tenants on our land. We usually own our land and look after the premises ourselves.

Senator David: In that case, let us talk no more about it. You have already given a good explanation of the situation.

I would like to return to Quebec where the number of English-speaking employees in your department would appear to be below the desirable average. I also note that it is a province where the rate of bilingualism is the highest or almost. You said that the main concern of your department was not employees' origins but their bilingualism. In this respect Quebec seems to stand out.

Mrs. Sainte-Marie: The statistics on anglophones in Quebec are rather interesting since they vary from one section to another. The Atmospheric Environment Service has a large proportion of English speakers whereas there are very few of them in the Parks Service.

Senator David: Yes, but where are the bilinguals? I am not asking what their origin is but whether they speak both languages?

Mrs. Sainte-Marie: Generally speaking, our anglophones speak French as well.

Senator David: The statistics I have with me show a very high percentage of bilingualism but such persons are not necessarily of an English language background. I am not questioning your 20% but I note that the service is more bilingual than anywhere else in Canada? You provide excellent service.

Mrs. Sainte-Marie: Thank you.

Senator David: Our English language friends should not feel too bad.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Senator David. Senator Rousseau.

Senator Rousseau: A short question for the deputy minister. You said that certain parts of Quebec refused bilingual signs? Did I understand you correctly?

Mrs. Sainte-Marie: We got around the problem of signs in Quebec by making use of pictograms. The Parks Service adopted a beaver as its logo and the beaver is shown on the signs. This is how we got around the problem of two languages on the road signs.

[Text]

La sénatrice Rousseau: Vous dites qu'il y a eu un refus. Quel était la nature de ce refus?

Mme Sainte-Marie: Je crois que Québec a refusé l'écriture bilingue. Le Ministère des transports du Québec, en vertu de la Loi 101, a refusé l'écriture bilingue sur les affiches.

La sénatrice Rousseau: Depuis quand?

Mme Sainte-Marie: Depuis l'adoption de la Loi 101.

La sénatrice Rousseau: Maintenant, retournerez-vous négocier, y a-t-il un espoir? C'est bien beau un logo, mais je considère que l'affichage écrit dans les deux langues est encore mieux.

Mme Sainte-Marie: Il y a eu certaines tentatives pour leur parler, mais tant que la Loi 101 est en vigueur, le gouvernement ne veut pas. L'affichage signalétique relève d'un de leurs ministères, le Ministère des transports, et le gouvernement ne veut pas donner l'exemple.

Dans mes notes, je lis:

Toutes tentatives, ayant pour objet la traduction des noms propres aussi, ont été infructueuses au Québec.

La sénatrice Rousseau: Merci.

Le coprésident (M. Desjardins): Merci, sénatrice Rousseau.

Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Pourriez-vous m'expliquer ce que vous entendez par noms propres?

Mme Sainte-Marie: Si le nom d'une rivière est, par exemple, *French*, il faut toujours donner le nom français, même si le nom original est un nom anglais.

M. Gauthier: Pour terminer, je voudrais parler de l'affichage. Vous nous avez assurés que le ministère entend satisfaire les exigences linguistiques de l'affichage bilingue dans tous les parcs du Canada où il y a des noms de lieux historiques. Également, on fera des efforts pour vendre l'idée d'un pictogramme aux provinces comme compromis à la signalisation routière écrite. Il y a donc deux volets.

Mme Sainte-Marie: Oui. On a deux volets. À l'intérieur de nos parcs, on peut faire ce qu'on veut, et on le fait.

M. Gauthier: Allez-vous le faire?

Mme Sainte-Marie: Oui.

M. Gauthier: C'est incomplet, je vous le dis tout de suite.

Mme Sainte-Marie: À l'intérieur de nos parcs?

M. Gauthier: Oui.

Mme Sainte-Marie: J'en suis surprise.

M. Gauthier: J'ai visité de vos parcs et ce n'était pas complet.

Mme Sainte-Marie: Quand vous en visiterez un, si ce n'est pas complet, appelez-moi tout de suite. Ce n'est

[Translation]

Senator Rousseau: You say that there was a refusal. How was the refusal put?

Mrs. Sainte-Marie: I believe that Quebec refused the bilingual format. Under Act 101 the Quebec Department of Transport refused bilingual signs.

Senator Rousseau: How long has this been the case?

Mrs. Sainte-Marie: Since the passage of Bill 101.

Senator Rousseau: They now intend to negotiate the matter, is there any hope? A logo is fine but I consider bilingual signs to be even better.

Mrs. Sainte-Marie: There have been some attempts at discussion but as long as Act 101 remains in effect, the government is unwilling. Signage comes under one of their departments, the Department of Transport, and the government does not want to set an example.

In my notes I say:

All attempts to translate proper names have been unsuccessful in Quebec.

Senator Rousseau: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Senator Rousseau.

Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Can you explain to me what you mean by proper names?

Mrs. Sainte-Marie: If a river is called the French River, for example, the French name must always be given even though the original may be English.

Mr. Gauthier: I would like to talk about signs. You have assured us that the department intends to satisfy the requirement for bilingual signs in all Canadian parks with the names of historic places. An attempt will also be made to sell to the provinces the idea of pictograms as a compromise in the case of road signs. There are thus two aspects to the question.

Mrs. Sainte-Marie: Yes. There are two parts to it. In our own parks we can do what we want and we do.

Mr. Gauthier: Do you intend to do it?

Mrs. Sainte-Marie: Yes.

Mr. Gauthier: It is incomplete, you might as well know it.

Mrs. Sainte-Marie: Inside our parks?

Mr. Gauthier: Yes.

Mrs. Sainte-Marie: I am surprised.

Mr. Gauthier: I have visited some of your parks and it was not complete.

Mrs. Sainte-Marie: When you visit one and see that it is not complete, call me right away. Such a situation is

[*Texte*]

vraiment pas tolérable. On est propriétaire de ces parcs, et il faut y être bilingues.

M. Gauthier: Je parle d'identification de lieux historiques dans vos parcs. Comprenez bien ma question.

Mme Sainte-Marie: Oui, même pour les sites historiques. S'ils sont à nous, les indications devraient être bilingues.

M. Gauthier: Et pour terminer avec la question acadienne, pourquoi n'y a-t-il pas de chercheur acadien dans l'équipe atlantique? Pourquoi n'y a-t-il pas un chercheur scientifique ou un historien acadien qui pourrait sensibiliser ceux qui font le choix des directeurs de parcs? S'il n'y a personne qui sait ce qu'est un Acadien, évidemment, ils ne pensent pas en fonction de l'Acadie. Mais, quand je parle de Grand Pré, les Acadiens sont touchés. Alors, pourquoi ne pas avoir un historien acadien en poste pour qu'il puisse donner des conseils à ses collègues en matière de promotion d'une personne qui peut-être pourra combler le poste de directeur. Mais je laisse ce sujet; je pense que vous êtes de bonne volonté.

• 1625

Je voudrais maintenant parler de la langue de travail. Le sénateur a touché à la question des postes bilingues. Pourriez-vous m'envoyer une ventilation des postes bilingues: le nombre de postes bilingues, par catégories A, B, C et par classification de poste?

Mme Sainte-Marie: D'accord.

M. Gauthier: On pourra voir facilement qu'à la gestion il y a tant de postes identifiés bilingues, etc.

Le sénateur Tremblay: Vous permettez qu'on m'en envoie une copie?

M. Gauthier: Le greffier s'en chargera. Selon mes chiffres, il y aurait 19 sur 163 postes de gestion qui seraient déclarés bilingues, de catégorie C; ce n'est pas très impressionnant. Aux postes de surveillance, 775 des 935 postes bilingues sont de niveau B seulement; vous comprendrez qu'il n'est pas facile d'encourager des fonctionnaires à travailler dans leur langue si le superviseur, le gérant ou le gestionnaire senior parle à peine la langue du travailleur. Alors, je voudrais vous demander de faire encore un petit effort dans la bonne direction.

Vous avez dit que vous alliez maintenant utiliser la dotation impérative pour satisfaire les exigences. Vous savez sans doute que l'Alliance de la Fonction publique du Canada s'est inscrite en faux contre l'utilisation de la dotation impérative; elle l'a fait avec beaucoup de force dans une lettre distribuée aux députés, récemment. Je reconnais les difficultés politiques. Mais je voudrais vous y inciter. Je le ferai tant que je serai membre de ce Comité. C'est la volonté du Comité exprimée dans le rapport soumis à la Chambre des communes. Voilà 20 ans, ou presque, que le Comité recommande cette procédure de

[*Traduction*]

completely unacceptable. We are owners of these parks and they must be bilingual.

Mr. Gauthier: I am talking about the identification of historical sites in your parks. Let us make sure we know what we are talking about.

Mrs. Sainte-Marie: Yes, even for the historical sites. If they are in our parks, they should be indicated in both languages.

Mr. Gauthier: To conclude with Acadia, why is there no Acadian researcher in the Atlantic team? Why is there no Acadian researcher or historian who could inform those responsible for choosing park directors? If there is no one who knows what an Acadian is, then of course there is not much thought given to Acadia. So why not have an Acadian historian on staff, able to give advice to his colleagues about possible candidates for the position of director. I will go no further, I think you have understood.

I would now like to talk about language of work. The Senator discussed the matter of bilingual positions. Could you send me a breakdown of the bilingual positions: the number of bilingual positions in relation to categories A, B and C and position classification?

Mrs. Sainte-Marie: Yes.

Mr. Gauthier: Indicating that there are so many positions identified as bilingual at the management level and so forth.

Senator Tremblay: Would you please send me a copy as well?

Mr. Gauthier: The clerk will look after that. According to my figures 19 of the 163 management positions are designated bilingual requiring level C. It is not very impressive. In the case of supervisors, 775 of the 935 bilingual positions are classified at level B only; you realize that it is not easy to encourage public servants to work in their language if the supervisor or the senior manager is scarcely able to make use of that language. So I would like you to make another little effort in the right direction.

You said that you would now be making use of imperative staffing to satisfy the requirements. You must know that the Public Service Alliance of Canada has spoken out against the use of imperative staffing; it took a very strong stand against this practice in a letter recently distributed to Members of Parliament. I am aware of the political difficulties. But I would like to encourage you. I shall continue to do so as long as I am a member of this committee. The committee made such a recommendation in its report to the House of Commons. For about 20 years now the committee has been recommending this

[Text]

dotation impérative qui veut que la personne qui comble le poste soit capable d'utiliser l'anglais ou le français. J'espère que le syndicat ne vous cause pas trop de problème.

Mme Sainte-Marie: Actuellement, on a une de très bonnes relations avec le syndicat.

M. Gauthier: J'espère que cela continuera. Ils ont laissé entendre, dans une lettre que j'ai reçue récemment, qu'ils étaient opposés, catégoriquement, à l'utilisation de la dotation impérative. Ils la disent discriminatoire et qu'elle aurait des conséquences sérieuses. Je vous signale que je ne partage pas ce point de vue.

La langue de travail au ministère de l'Environnement, est-elle l'anglais oui ou non? Pouvez-vous travailler avec votre équipe en français? Soyez honnête!

Mme Sainte-Marie: Je dirais que la langue de travail au ministère de l'Environnement, sauf dans la région de Québec, est l'anglais. Je serais d'accord pour dire, qu'en général, dans la région de la Capitale nationale, on a tendance à travailler en anglais plutôt qu'en français.

M. Gauthier: Pour revenir à la région d'un de mes sénateurs favoris, pas le plus favori mais un de mes favoris, dans les parcs de l'Atlantique, on ne retrouve que 3 francophones sur 167 employés. Là encore ils ont de quoi chiâler et moi aussi je vais chiâler! Trois sur 167, ce n'est pas le diable! Si vous pouvez me dire que je n'ai pas raison, que mes chiffres sont mauvais, qu'ils ont été mal compilés, d'accord. Sinon, je verrais difficilement dans une autre région de notre pays qu'on puisse accepter une sous-représentation aussi évidente. Est-ce que vous pouvez faire un commentaire positif et optimiste là-dessus?

Mme Sainte-Marie: Je ne sais pas si le nombre de 3 est exact. Au bureau régional, au bureau chef à Halifax, d'après mes chiffres nous aurions sept francophones.

• 1630

M. Gauthier: Sur combien?

Mme Sainte-Marie: Sur un total de 137. Encore une fois, ce n'est pas fameux, mais c'est mieux que trois.

M. Gauthier: Les francophones au Nouveau-Brunswick représentent 24 p. 100 de la population. Je reconnais qu'au Québec, 7.9 p. 100 ou 7.1 p. 100, c'est insuffisant. On doit augmenter ce pourcentage. Mais selon mes chiffres, au bureau régional du Service des parcs, dans l'Atlantique, à Halifax, on ne retrouve que 3 francophones sur 167 employés. C'est grossièrement insuffisant. Je ne sais pas si on vous l'a dit, mais on va vous demander de revenir nous voir d'ici quelque temps.

Le coprésident (M. Desjardins): On garde cela pour la fin.

M. Gauthier: Excusez-moi, je vais laisser au président le soin de faire cette annonce-là. J'espère qu'on va la faire, monsieur le président.

Le coprésident (M. Desjardins): Oui, bien sûr.

[Translation]

procedure of imperative staffing so that the person chosen to occupy the position is able to use English and French. I hope you will not get too much flak from the union.

Mrs. Sainte-Marie: At the present time we have a very good relationship with the union.

Mr. Gauthier: I hope it will continue. In a letter I received recently they stated their categorical opposition to the use of imperative staffing. They claim it is discriminatory and that it would have serious consequences. I want to emphasize that I do not share such a view.

Is English the language of work in Environment Canada or not? Can you work with your colleagues in French? Be honest!

Mrs. Sainte-Marie: I would say that the language of work in the Department of the Environment is English, except for the Province of Quebec. I recognize that generally speaking the trend is to work in English rather than French in the National Capital Region.

Mr. Gauthier: To get back to the region of one of my favourite senators, not the most favourite but one of my favourites, in the Atlantic parks there are only three francophones out of 167. That is enough to make a fuss about and I intend to do it. Three out of 167, is nothing to get excited about! If you can tell me that they are not correct, that they are not the right figures, then so be it. Otherwise, I do not think there would be any other region in our country that would accept such an obvious under-representation. Do you have any positive news to give us about this?

Mrs. Sainte-Marie: I do not know whether the figure of three is correct. According to my figures, there are seven francophones at the head office of the region in Halifax.

Mr. Gauthier: Out of how many?

Mrs. Sainte-Marie: Out of a total of 137. It is no great shakes but it is better than three.

Mr. Gauthier: Francophones in New Brunswick account for 24% of the population. I acknowledge that in Quebec 7.9% or 7.1% is inadequate. The percentage must be increased. But according to my figures the Atlantic regional office of the Parks Service in Halifax has only three francophones out of 167 employees. It is totally inadequate. I do not know if you have been told but we are going to ask you to come back before the committee at a later date.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): We are keeping that for the end.

Mr. Gauthier: Excuse me, I will let the Chairman make that announcement. I hope you will do it, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Yes, certainly.

[Texte]

M. Gauthier: Comment procéderez-vous pour augmenter l'utilisation de la langue française, comme langue de travail, au ministère de l'Environnement, tant dans le domaine des communications orales que dans celui des documents de travail?

Mme Sainte-Marie: C'est une question bien difficile. Je me rends compte que la plupart des francophones, quand ils transigent avec des collègues anglophones et que ces derniers font certains efforts pour parler français, changent de langue pour que les choses aillent plus vite. Certains changements de mentalité doivent se faire. Il faut que les francophones eux-mêmes acceptent une certaine lenteur au cours des réunions ou acceptent de transiger en français plus souvent. Souvent, le francophone est plus bilingue que l'anglophone, et on a toujours tendance à passer à l'anglais. Je n'ai pas de solution miracle à ce problème. Je ne sais pas si d'autres ministères qui ont comparu ont trouvé des solutions. Comment encourage-t-on des employés à se servir de leur langue?

M. Gauthier: Je vais vous en donner deux. D'abord, on établit les objectifs précis que l'on veut atteindre. Étant donné que 20 p. 100, c'est insatisfaisant, vous devez vous fixer un objectif d'au moins 27 ou 28 p. 100. Deuxièmement, vous instaurez un régime d'évaluation du rendement de vos fonctionnaires. Ce n'est pas compliqué. Si on cherche à augmenter l'efficacité des fonctionnaires, il faut cesser de perdre du temps à s'écouter l'un l'autre parler la langue seconde, parce qu'on ne se comprend pas. Je vous dirai simplement: fixez-vous des objectifs précis et établissez un système d'évaluation. Dans six mois, vous viendrez me dire que c'est fait, et je vous dirai que vous avez fait preuve de bonne volonté.

Mme Sainte-Marie: On peut se fixer des objectifs, on peut établir un système d'évaluation, parce qu'on a d'assez bonnes données statistiques et qu'on les vérifie, mais vu qu'on ne fera pas de recrutement avant trois ans, en toute honnêteté, je ne peux pas vous dire que j'aurai beaucoup augmenté le nombre de francophones quand je reviendrai.

Mais revenons à votre question. Comment fait-on pour encourager les gens qui sont déjà là à utiliser leur langue et à aider leurs collègues? Dans mon propre comité de gestion, il y a un certain nombre de francophones. Je dois faire mon mea-culpa: on a tendance à parler anglais, parce que c'est trop long quand on parle français. Je suis d'accord avec vous que c'est mauvais, mais il y a un aspect psychologique à cela. Si vous avez des idées sur la façon d'encourager les gens à parler français, n'hésitez pas à nous les transmettre.

M. Gauthier: Vous pouvez établir des contrôles internes. Par exemple, vous pouvez dire à vos sous-ministres adjoints que la réunion de demain se tiendra en français. C'est une suggestion qui a déjà été mise en pratique par certains sous-ministres et qui a fonctionné.

Je vous pose une question plus sérieuse. Vous avez des objectifs à atteindre. Allez-vous établir des contrôles internes pour favoriser ou faciliter l'atteinte des objectifs du programme des langues officielles?

[Traduction]

Mr. Gauthier: How will you go about increasing the use of French as language of work in the Department of the Environment both for oral and written communications?

Mrs. Sainte-Marie: It is a very difficult question. I realize that most Francophones in dealing with Anglophone colleagues attempting to speak French switch to English to expedite matters. A change in attitude will be necessary. Francophones themselves will have to accept a certain laboriousness in meetings and be willing to conduct business in French more often. The Francophone tends to be more bilingual than the Anglophone and is therefore more likely to switch to English. I do not have any miraculous solution. I do not know whether other departments appearing before your committee have come up with solutions. How are employees encouraged to make use of their language?

Mr. Gauthier: I will tell you about two ways of going about it. First of all, specific objectives are set. Since 20% is inadequate, you will have to set an objective of at least 27% or 28%. Secondly, a performance appraisal system will be necessary. This is nothing complicated. If we are trying to improve the efficiency of public servants, then we will have to stop wasting time listening to each other speak the second language, because we do not understand each other. Let me put it simply: set specific objectives and establish an appraisal system. Six months from now you will be coming back to tell me it is done and I will take that as proof of your good will.

Mrs. Sainte-Marie: We can set objectives and establish an evaluation system, because we have fairly good statistics that we check, but since we will not be recruiting in the next three years, in all honesty I must say that the number of Francophones will not have increased greatly when I come back.

But let us get back to your question. How do we go about encouraging employees who are already working for us to use their language and help their colleagues? In my own management committee, there are a number of Francophones. I must admit that we tend to speak English because it takes too much time when we speak French. I agree that it is not good but there is a psychological reason for acting this way. If you have any ideas about how to encourage people to speak French, please let us know.

Mr. Gauthier: You can set up internal controls. For example, you can tell your assistant deputy ministers that tomorrow's meeting will be held in French. It is something that has already been implemented by other deputy ministers and it works.

Let me ask a more serious question. You have objectives to achieve. Do you set up internal controls to encourage or facilitate the achievement of Official Languages Program objectives?

[Text]

Mme Sainte-Marie: À l'interne, j'ai un engagement signé de la main de chacun des sous-ministres adjoints. Chacun s'est engagé à atteindre des objectifs assez précis au niveau de la dotation des postes. Il sera évalué entre autres sur ce critère lors de l'évaluation de son rendement.

Le coprésident (M. Desjardins): Merci. Monsieur Epp.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Very briefly, let me say that Quebec and the Atlantic provinces receive even more funding for highways than the prairie provinces do. If you want pursue your negotiations vigorously with the Department of Transport, you should have every bit of leverage you could want.

• 1635

On the matter of participation, language of work and so on that Mr. Gauthier has been pursuing, you have indicated increasing percentages of bilingual employees. I recognize the difficulties in improving them in the current context of restraint, and I recognize that the work goes on in English in most of the department and most of the regions as well.

Does an age profiling of the department, which is something we do not usually see in the statistics, improve the picture at all? I guess what I just said could raise concerns whether persons who come into the department as bilingual from francophone bases become more and more proficient in English if they have to work in it all the time. Anglophones who may have some proficiency... I work somewhere between A and B, I suppose... in trying to become more familiar with the language. If not pressed to do it, they do not in fact develop any greater competence and so progress is not made.

Do you have any sense of what the future looks like? One could hope in a Canada in which the *Language and Society* publication of the Office of the Commissioner of Official Languages suggests there is a growing recognition of the importance of service to people and, I suppose beyond that, the ability to work in both languages and so on... I would think that the work forces should change to reflect this altering perception in the Canadian population all across the country. Is it reflected in the personnel of the department as it moves through time? People leave and others cannot come in at the moment but will be able to do so again soon, we hope.

Mrs. Sainte-Marie: We have some age profiles available for certain groups. In the scientific and research category, which you alluded to earlier, we have a fairly high average age profile there. We were looking at this and asking how to correct it? I think your observation is very apt. The more you take the younger people in who have been trained in immersion, for example, or bilingual programs, you redress gradually your imbalance. However, in some of our occupational groups in the department we have a not very equitable distribution

[Translation]

Mrs. Sainte-Marie: As far as internal measures go, I have a commitment signed by each of the assistant deputy ministers. It is a commitment to meet fairly specific objectives with respect to staffing. This is one of the criteria that will be taken into account in the performance appraisal.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you. Mr. Epp.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Très brièvement, je vous signale que le Québec et les provinces Atlantiques reçoivent encore plus de crédits pour les routes que les provinces des Prairies. Si vous voulez poursuivre vigoureusement vos négociations avec le ministère des Transports, c'est un bon point à retenir.

Pour les questions que M. Gauthier a soulevées, comme la participation et la langue de travail, vous avez fait savoir que le pourcentage d'employés bilingues augmente. Je me rends compte qu'il est difficile de faire davantage dans la conjoncture actuelle de restrictions et je sais que le travail se fait en anglais dans la plus grande partie du ministère et dans la plupart des régions aussi.

Si on analyse la situation au ministère par groupe d'âge, ce qu'on ne voit pas généralement dans les statistiques, est-ce que la situation est meilleure? Ma question concerne le problème des francophones bilingues au ministère qui se perfectionnent en anglais à force de travailler tout le temps dans cette langue. Les anglophones qui ont un peu de compétence... Je me situerais entre A et B... essaient de connaître mieux l'autre langue. Si on ne les oblige pas à parler l'autre langue, ils ne deviennent pas plus compétents dans l'autre langue et les choses n'avancent pas.

Avez-vous une idée de ce que l'avenir nous réserve? On peut espérer dans un pays où la publication *Langage et société* du Commissariat aux langues officielles parle de la reconnaissance grandissante de l'importance du service à la population et, par surcroît, je suppose, la capacité de travailler dans les deux langues et ainsi de suite... Je penserais que la main-d'oeuvre devrait changer pour tenir compte de cette perception différente de la population canadienne partout au pays. Est-ce que le personnel du ministère reflète de plus en plus cette réalité? Certains quittent le ministère et d'autres ne peuvent pas y entrer actuellement, mais le pourront bientôt, nous l'espérons.

Mme Sainte-Marie: Nous avons la ventilation par groupe d'âge pour certains groupes. Pour la catégorie scientifique et de recherche que vous avez déjà mentionnée, la moyenne d'âge est assez élevée. Nous examinons cette situation afin d'y remédier. Je pense que votre observation est très pertinente. Plus on recrute des jeunes formés dans des programmes d'immersion, par exemple, ou bilingues, plus on rectifie la situation, graduellement. Cependant, dans certaines catégories professionnelles du ministère, la distribution des groupes

[Texte]

throughout the age groups, which is causing some imbalances.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Will there be any possibility of replacement of these scientists? I guess their retirement would come sufficiently far down the road that the current restraint program, you would hope, would be over.

Mrs. Sainte-Marie: Right.

M. Gauthier: Permettez-moi de faire une remarque. Grâce à M^{me} la sous-ministre, la moyenne d'âge des témoins est abaissée aujourd'hui. Je l'ai faite, et elle est d'environ 51 ans. Vous abaissez sensiblement cette moyenne.

Le coprésident (M. Desjardins): Madame Sainte-Marie, on apprécie beaucoup la franchise avec laquelle vous répondez aux questions. Au Comité, on a la mauvaise habitude de fonctionner avec la norme canadienne, soit 27 p. 100 de représentation francophone. Chaque fois qu'un organisme fédéral ou un ministère n'atteint pas cette norme de 27 p. 100, c'est inadmissible pour nous. Je trouve difficile à avaler que vous cherchiez à atteindre un objectif de 21 p. 100 d'ici deux ans ou quatre ans. J'aimerais que vous compreniez notre point de vue. On trouve que votre objectif est nettement insuffisant. On comprend les contraintes dont vous nous avez parlé aujourd'hui.

Je vois que vous avez amené M. Laprade, votre directeur des langues officielles. Quel est son mandat? Qu'est-ce qu'il a à faire dans l'immédiat ou d'ici six mois? M. Gauthier a parlé d'établir un plan ou un échéancier. Est-ce que cela fait partie du contrat de M. Laprade?

Mme Sainte-Marie: Oui et non. M. Laprade est un agent catalyseur. C'est un peu notre conscience. Il me fait des rapports assez régulièrement et me dit où ça va et où ça ne va pas. Mais il faut tout de même que cela passe par la gestion du Ministère. Les gestionnaires doivent s'engager mentalement à faire des efforts pour identifier des candidats bilingues ou à tout le moins francophones quand ils font la dotation de postes bilingues.

• 1640

M. Laprade peut nous pousser, nous aiguillonner, nous rappeler notre devoir, mais il faut vraiment que chacun des gens qui sont ici avec moi soit très conscient de ses responsabilités à cet égard.

Le coprésident (M. Desjardins): Monsieur Laprade, allez-vous les pousser, allez-vous les aiguillonner?

M. Laprade: En un mot, oui. Ce n'est pas une mince tâche que d'atteindre les objectifs proposés, compte tenu du progrès accompli au cours des sept dernières années. Je suis certain que la gestion du Ministère va accorder à cette tâche tout le sérieux qu'elle mérite. Pour ma part, je ferai l'impossible pour leur fournir les outils dont ils ont besoin.

Le coprésident (M. Desjardins): On n'a pas beaucoup parlé des pluies acides. C'est devenu une priorité

[Traduction]

d'âge n'est pas très équitable, ce qui entraîne un certain déséquilibre.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Pourrait-on remplacer ces scientifiques? J'imagine que lorsqu'ils prendront leur retraite, le programme de restriction actuel n'existera plus, du moins je l'espère?

Mme Sainte-Marie: C'est cela.

Mr. Gauthier: Let me make a remark. Thanks to the Deputy Minister, the average age of the witnesses is lower today. I calculated it at around 51. You are considerably lowering this average.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Mrs. Sainte-Marie, the frankness with which you answer questions is much appreciated. On the committee, we have the bad habit of going with the Canadian average of 27% francophone representation. Every time a federal agency or department does not reach this 27% standard, we find it unacceptable. I find it hard to swallow that you are trying to reach a goal of 21% within two or four years. I would like you to understand our point of view. We find your objective quite inadequate. We understand the constraints that you spoke of to us today.

I see that you brought Mr. Laprade, your Director of Official Languages. What is his mandate? What does he have to do right now or within six months? Mr. Gauthier spoke of drawing up a plan or a timetable. Is this part of Mr. Laprade's contract?

Mrs. Sainte-Marie: Yes and no. Mr. Laprade is a catalyst. He is sort of our conscience. He reports to me fairly regularly and tells me where things are working and where they are not. But this must still go through the department's management. Managers must make a commitment in their minds to try to identify bilingual candidates or at the very least francophones when they staff bilingual positions.

Mr. Laprade can push us, spur us on, remind us of our duty, but really every one of those here with me must be very aware of his responsibilities in this regard.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Mr. Laprade, are you going to push them, urge them on?

Mr. Laprade: In a word, yes. It is no mean feat to reach the proposed objectives, given the progress made over the last seven years. I am sure that the department's management will treat this task as seriously as it deserves. For my part, I will do all I can to provide them the tools they need.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): We have not talked much about acid rain. It has become an important

[Text]

importante au Canada. Combien d'employés de votre ministère travaillent dans le domaine des pluies acides? Combien de scientifiques francophones sont affectés aux travaux sur les pluies acides?

Mme Sainte-Marie: Je regrette, mais je n'ai pas ces chiffres en tête. La plupart des chercheurs dans le domaine des pluies acides font partie du service de M. Ferguson. Savez-vous combien de vos chercheurs sont francophones?

M. Ferguson: Je pense que nous avons un chercheur francophone et deux ou trois chercheurs complètement bilingues.

Le coprésident (M. Desjardins): Je siège au Comité des pluies acides depuis trois ans, et j'avais le sentiment que peu de scientifiques francophones oeuvraient dans ce domaine. Je voulais avoir la réponse à cette question-là aujourd'hui pour voir si cela explique le fait qu'il se fait peu de recherche au Québec.

Mr. Ferguson: I would be happy to. I think it is because when we get into acid rain research there are many specialities. You therefore have experts who are expert in particular aspects of acid rain research. For example, one might be a hydrologist who is very expert in the impacts of acid rain on water quality. Another might be an expert modeller, who models the transport and motion of pollutants through the atmosphere. Another may be a specific expert on atmospheric chemistry processes or cloud physics.

The difficulty is that if you have a general spokesperson he is not necessarily the expert you really want to talk to, but he can give you an overview. On the other hand, among our more specialized experts there may only be one or two who are francophones among perhaps 10 or 12 people. I think this is the general problem.

Le coprésident (M. Desjardins): Je suis heureux de vous entendre dire cela, parce que j'avais l'impression qu'on parlait de sous-représentation à plusieurs niveaux de votre ministère. Vous venez de confirmer qu'à ce niveau-ci, il y a une sous-représentation qui me semble très grave.

M. Gauthier: Je vous ai demandé un ventilation des postes bilingues. J'aimerais aussi que vous me donniez le nombre de postes désignés bilingues dont les titulaires sont protégés par la clause des droits acquis. Également, l'an passé, combien a-t-on embauché de personnes qui rencontraient les exigences de leur poste et combien a-t-on embauché de personnes qui ne rencontraient pas les exigences de leur poste?

Mme Sainte-Marie: Pour la catégorie. . .

M. Gauthier: Pour toutes les catégories, et ce l'an passé. Cela va nous donner un exemple de ce que vous avez fait, et peut-être nous démontrer que vous avez fait quelque chose de positif et que les choses changent à Environnement Canada. On n'est pas en 1980, mais en

[Translation]

priority in Canada. How many employees in your department are working on acid rain? How many francophone scientists are assigned to acid rain work?

Mrs. Sainte-Marie: I am sorry, but I do not have these figures in my head. Most acid rain researchers are in Mr. Ferguson's service. Do you know how many of your researchers are francophones?

Mr. Ferguson: I think that we have one francophone researcher and two or three who are completely bilingual.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): I have been on the acid rain committee for three years and I had the feeling that few francophone scientists were working in this field. I wanted the answer to this question today to see whether it explains why so little research is being done in Quebec.

M. Ferguson: Je serais heureux de répondre. La raison, c'est que la recherche sur les pluies acides comporte de nombreuses spécialités. Par conséquent, on a des experts dans certains domaines précis dans la recherche en la matière. Par exemple, il peut s'agir d'un hydrologue qui se spécialise dans l'incidence des pluies acides sur la qualité de l'eau. Un autre peut être expert en simulation mathématique du transport et du mouvement des polluants dans l'atmosphère. Un autre peut être expert dans les processus chimiques de l'atmosphère ou les propriétés physiques des nuages.

Si l'on a affaire à un généraliste, il n'est pas nécessairement expert dans le domaine que vous voulez, mais il peut vous donner une vue d'ensemble. Par contre, parmi nos experts plus spécialisés on ne compte qu'un ou deux francophones, sur un total de 10 ou 12. Je pense que c'est cela le problème en général.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): I am glad to hear you say this, because I had the feeling that we were talking about under-representation in several levels of your department. You have just confirmed that at this level, there is very serious under-representation, it seems to me.

Mr. Gauthier: I asked you for a breakdown of bilingual positions. I would also like you to give me the number of designated bilingual positions held by individuals protected by the grandfather clause. Also, last year, how many persons who met the requirements of their position were hired and how many were hired who did not meet the requirements?

Mrs. Sainte-Marie: For the category. . .

Mr. Gauthier: For all categories last year. This will give us an example of what you have done and perhaps show us that you have done something positive and that things are changing at Environment Canada. We are not in 1980, but in 1987. We are still comparing 1980 with 1987. If

[Texte]

1987. On compare toujours 1980 à 1987. Si vous pouvez me démontrer qu'il y a eu des changements, j'en serai très heureux.

Une dernière question. Avez-vous un système de traduction simultanée chez vous?

Mme Sainte-Marie: À Place Vincent Massey, on n'a pas cela. On a cependant un système dans notre salle de conférence.

M. Gauthier: Pour commencer, vous pourriez tenir vos réunions du comité de gestion dans cette salle. Cela encouragerait peut-être tout le monde à parler sa langue.

Le coprésident (M. Desjardins): Merci, monsieur Gauthier. J'invite maintenant M. Rainboth, sous-commissaire aux langues officielles, à nous livrer ses commentaires sur la séance d'aujourd'hui.

M. Peter Rainboth (sous-commissaire aux langues officielles): Ce sera bref, monsieur le président. M. Fortier, le commissaire, devait s'absenter et me prie de l'excuser.

• 1645

Today the Department of the Environment reviewed some significant measures in its official languages program, especially imperative staffing. Of course, Mrs. Sainte-Marie's own personal commitment is well recognized. I would have to say that unfortunately it is not apparent that this commitment has permeated through the successive layers of management in the department.

We would suggest the following priorities. First, the commitment to action of the department's senior management should be more apparent. It should be told to staff explicitly. Departmental employees, and especially managers, should be clearer about what is expected of them. We would suggest also that the department's considerable decentralization is surely not an insurmountable obstacle. Senior management should assign specific linguistic objectives to its managers at all levels, and deadlines should be established. Perhaps most important, managers should be appraised accordingly, as I believe has already been suggested is the case at senior levels, at all levels, and should know beforehand that their performance appraisal will include this important consideration.

Parce qu'ils sont une source de fierté pour tous les Canadiens, les parcs nationaux et les parcs historiques nationaux devraient être des modèles de bilinguisme. Le ministère devrait chercher à réduire les disparités dans les niveaux de services bilingues d'un parc à l'autre et viser à ce que la permanence de l'offre active de services dans les deux langues officielles devienne une norme dans l'ensemble du réseau.

En particulier, nous encourageons fortement le ministère à poursuivre ses efforts en vue de corriger la

[Traduction]

you can show me that there have been changes, I will be very glad.

One last question. Do you have a simultaneous translation system where you are?

Mrs. Sainte-Marie: At Place Vincent Massey, we do not have it. However, we have a system in our conference room.

Mr. Gauthier: To begin with, you could hold all your management committee meetings in that room. This would perhaps encourage everyone to speak his or her language.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mr. Gauthier. I now invite Mr. Rainboth, Deputy Commissioner of Official Languages, to give us his comments on today's meeting.

Mr. Peter Rainboth (Deputy Commissioner of Official Languages): It will be brief, Mr. Chairman. Mr. Fortier, the Commissioner, had to be away and asks to be excused.

Aujourd'hui, le ministère de l'Environnement a passé en revue certaines mesures importantes de son programme de langues officielles, notamment la dotation impérative. Bien sûr, l'engagement personnel de M^{me} Sainte-Marie est bien connu. Malheureusement, je devrais dire qu'il n'est pas évident que cet engagement a pénétré les différents niveaux de la direction du ministère.

Nous proposerions les priorités suivantes: Premièrement, l'engagement à agir de la haute direction du ministère devrait être plus évident. Le personnel devrait en être informé explicitement. Les employés du ministère, et surtout les gestionnaires, devraient avoir une idée plus précise de ce qu'on attend d'eux. D'après nous, la décentralisation considérable du ministère ne constitue certainement pas un obstacle insurmontable. La haute direction devrait attribuer des objectifs linguistiques précis aux gestionnaires à tous les niveaux et établir des échéances. La chose la plus importante peut-être, c'est que les gestionnaires doivent être évalués en conséquence, comme c'est déjà le cas aux niveaux supérieurs, je crois. Cela devrait s'appliquer à tous les niveaux et les gestionnaires devraient savoir auparavant que leur rendement sera évalué en fonction de ce critère important.

Because they are a source of pride for all Canadians, national parks and national historic parks should be models of bilingualism. The department should seek to reduce the disparities in levels of bilingual services from one park to another and make the active offering of services in both official languages the norm throughout the parks system.

In particular, we strongly encourage the department to pursue its efforts to correct the unacceptable situation of

[Text]

situation inacceptable des enseignes unilingues qui annoncent les parcs en territoire provincial et, à cet égard, nous offrons notre concours, si besoin en était.

Afin d'assurer des services de qualité dans chaque langue officielle, le ministère ferait bien de hausser, au niveau supérieur C, le bilinguisme des profils linguistiques des interprètes dans les parcs et des techniciens dans les stations météorologiques.

En matière de langue de travail, la capacité réduite des surveillants et des cadres n'est pas propice à l'usage du français. Un titulaire sur quatre occupant un poste bilingue ne peut surveiller et évaluer ses employés francophones dans leur langue préférée. En outre, la forte proportion des surveillants bilingues ayant un niveau de bilinguisme A ou B constitue, à notre avis, un obstacle à la surveillance bilingue efficace.

In conclusion, we certainly hope all managers and employees of Environment Canada will endorse the intent of the deputy minister to improve the situation. From 1981 to 1983, equitable participation made significant progress, especially in the scientific and professional employment category. The progress toward linguistic equality we hope will resume the pace of 1981, 1982, and 1983, and then remain constant. The department certainly demonstrated it could bring about major changes, and we are confident it can go considerably further in meeting these obligations.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you very much, Mr. Rainboth.

Madame Sainte-Marie, auriez-vous des commentaires ou des remarques à faire sur la présentation du sous-commissaire?

Mme Sainte-Marie: Non, monsieur le président.

Le coprésident (M. Desjardins): On a un peu vendu la mèche tantôt. Mon collègue Gauthier l'a bien dit. On a l'habitude de suivre nos dossiers. Vous serez sûrement invitée, dans environ six mois, à comparaître à nouveau devant ce Comité pour évaluer l'évolution que vous aurez pu apporter au domaine des langues officielles au sein de votre ministère. M. Laprade nous a dit qu'il essaierait d'aiguillonner un peu les forces.

On vous remercie, madame, pour la belle franchise avec laquelle vous avez répondu à nos questions, et pour votre disponibilité; on remercie également ceux qui vous ont accompagnée. Merci de votre comparution et, à la prochaine!

Mme Sainte-Marie: Merci.

• 1650

Le coprésident (M. Desjardins): Je demande aux députés présents de demeurer encore quelques minutes. Nous avons une question à régler, à huis clos.

La séance publique est levée.

[Translation]

unilingual signs announcing parks on provincial territory; we offer our assistance in this regard, if required.

In order to provide quality services in each official language, the department would do well to raise the bilingual language profile of interpreters in parks and technicians at weather stations to C plus.

Regarding language of work, supervisors' and managers' reduced ability is not favourable to the use of French. One out of four holders of a bilingual position is unable to supervise and assess his or her francophone employees in their preferred language. Furthermore, the high proportion of bilingual supervisors at the A or B level is, in our opinion, an obstacle to effective bilingual supervision.

En conclusion, nous espérons certainement que tous les gestionnaires et employés d'Environnement Canada se rallieront à l'intention de la sous-ministre d'améliorer la situation. De 1981 à 1983, on a enregistré des progrès importants au niveau de la participation équitable, notamment dans la catégorie scientifique et professionnelle. Nous espérons qu'on avancera aussi rapidement vers l'égalité linguistique qu'en 1981, 1982 et 1983 et qu'on maintiendra ce rythme. Le ministère a certainement fait savoir qu'il pourrait apporter des changements importants et nous sommes persuadés qu'il peut aller beaucoup plus loin pour respecter ses obligations.

Le coprésident (M. Desjardins): Merci beaucoup, monsieur Rainboth.

Mrs. Sainte-Marie, would you have any comments or remarks to make on the Deputy Commissioner's presentation?

Mrs. Sainte-Marie: No, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): We gave away the show a little earlier. My colleague, Mr. Gauthier, said it well. We usually follow up our issues. You will surely be asked back before this committee in about six months to assess the progress you will have made in official languages in your department. Mr. Laprade told us that he would try to urge on the troops a little.

Thank you, Madam, for answering our questions so frankly and for being available; thanks also to those who appeared with you. Thank you for coming and see you again!

Mrs. Sainte-Marie: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): I would ask members to stay for a few minutes because we have a question to settle in camera.

The public meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Environment Canada:

Geneviève Sainte-Marie, Deputy Minister;
Lou Pertus, Director General, Personnel;
Howard Ferguson, Acting Assistant Deputy Minister,
Atmospheric Environment Service;
George Yeates, Acting Assistant Deputy Minister,
Parks;
Réjean Laprade, Director, Official Languages Branch.

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Peter Rainboth, Deputy Commissioner.

TÉMOINS

Du ministère d'Environnement Canada:

Geneviève Sainte-Marie, sous-ministre;
Lou Pertus, directeur-général, Personnel;
Howard Ferguson, sous-ministre adjoint intérimaire,
Service de l'Environnement atmosphérique;
George Yeates, sous-ministre adjoint intérimaire, Parcs;
Réjean Laprade, directeur, Direction des langues
officielles.

Du Commissariat aux langues officielles:

Peter Rainboth, sous-commissaire.

SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 26

Wednesday, November 18, 1987

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood

Gabriel Desjardins, MP

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 26

Le mercredi 18 novembre 1987

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood

Gabriel Desjardins, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Joint Committee of the Senate and of the
House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des
communes des*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

1986 Annual Report of the Commissioner of Official
Languages

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles
pour l'année 1986

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Gabriel Desjardins, MP

Joint Vice-Chairmen:

Senator Jean-Maurice Simard
Alex Kindy, MP

Representing the Senate:

Senators

Martial Asselin
Pierre De Bané
Joseph Philippe Guay
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Gilles Bernier
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Albert Girard
Charles Hamelin
Robert E.J. Layton
John Parry
Louis Plamondon
Blaine A. Thacker—(15)

(Quorum 6)

Line Gravel

Francine Lachapelle

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DES LANGUES
OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Gabriel Desjardins, député

Vice-coprésidents:

Le sénateur Jean-Maurice Simard
Alex Kindy, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Martial Asselin
Pierre De Bané
Joseph-Philippe Guay
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Représentant la Chambre des communes:

Les membres

Warren Allmand
Gilles Bernier
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Albert Girard
Charles Hamelin
Robert E.J. Layton
John Parry
Louis Plamondon
Blaine A. Thacker—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Line Gravel

Francine Lachapelle

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 18 NOVEMBRE 1987

(34)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 15 h 35 en la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de la sénatrice Dalia Wood (*coprésidente*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs David, Guay, Rousseau et Wood.

Représentant la Chambre des communes: MM. Desjardins et Kindy.

Membre suppléant présent: Don Boudria pour Jean-Robert Gauthier.

Autres députés présents: Stan Graham et Richard Grisé.

Également présents: Du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme et Rolande Soucie, chargés de recherche.

Témoins: Du ministère de Revenu Canada—Impôt: Pierre Gravelle, sous-ministre; Michel J. Cardinal, sous-ministre adjoint, Direction générale des Services de gestion; Marcel Pilon, chef par intérim, Langues officielles. Du Commissariat aux langues officielles: M. D'Iberville Fortier, commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du 31 mars 1987 et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 31 mars 1987 se rapportant tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles de 1986 (*Voir Procès-verbal du mercredi 1^{er} avril 1987, fascicule n^o 12*).

Pierre Gravelle fait une déclaration et avec les autres témoins répond aux questions.

Le Commissaire aux langues officielles fait une déclaration.

À 17 h 21 le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Le cogreffier du Comité

Line Gravel

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 18, 1987

(34)

[Translation]

The Standing Joint Committee on Official Languages met, this day at 3:35 o'clock p.m. in Room 308 of the West Block, the Joint Chairman, Senator Dalia Wood, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators David, Guay, Rousseau and Wood.

Representing the House of Commons: Messrs. Desjardins and Kindy.

Acting Member present: Don Boudria for Jean-Robert Gauthier.

Other Members present: Stan Graham and Richard Grisé.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme and Rolande Soucie, Researchers.

Witnesses: From the Department of Revenue Canada—Taxation: Pierre Gravelle, Deputy Minister; Michel J. Cardinal, Assistant Deputy Minister, Management Services Branch; Marcel Pilon, Acting Chief, Official Languages. From the Commissioner of Official Languages: D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated March 31, 1987, and its Order of Reference from the House of Commons dated March 31, 1987, both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1986 (*See Minutes of Proceedings of Wednesday, April 1, 1987, Issue No. 12*).

Pierre Gravelle made a statement and with other witnesses answered questions.

The Commissioner of Official Languages made a statement.

At 5:21 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Line Gravel

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

*[Recorded by Electronic Apparatus]**[Texte]*

Wednesday, November 18, 1987

• 1536

The Joint Chairman (Senator Wood): We have a quorum so we can begin our meeting. Today the Standing Joint Committee on Official Languages continues its series of meetings with representatives of federal departments and agencies for the purpose of investigating the extent to which these bodies are complying with the Official Languages Act.

Il me fait plaisir de souhaiter la bienvenue au sous-ministre de Revenu Canada, M. Pierre Gravelle, qui occupe ce poste depuis le 6 juillet 1987.

We hope this appointment will correspond with reinforcement of linguistic policies of the department. Revenue Canada appeared before this committee in 1981 with Mr. MacDonald as Deputy Minister.

Ses contacts avec les Canadiens sont très fréquents et sont de nature particulière. C'est pourquoi il doit avoir une capacité bilingue plus que satisfaisante.

I invite Mr. Gravelle to introduce his colleagues with him today and to give us a short presentation, and perhaps we will then have some questions.

M. Pierre Gravelle (sous-ministre, Revenu Canada, Impôt): Merci, madame la présidente. Permettez-moi de vous présenter mes collègues. Ce sont M. Hervé Diguier, sous-ministre adjoint, Politiques et systèmes; M. Michel Cardinal, sous-ministre adjoint à l'Administration; et M. Marcel Pilon, le titulaire de la Section des langues officielles du Ministère.

I have had the honour to appear before the joint committee on three or four occasions in the past. It really is my first opportunity to appear before you as deputy head of Revenue Canada Taxation. In fact, I was appointed only three months ago.

In any event, in that short period of time I have had an opportunity to take stock of official languages in the department and I think my meeting with you today is quite timely and opportune. I can assure you that I will not take any credit for the many successful achievements in this area in the department, because I was not there. I will, however, have an opportunity to share with you my views and my assessment of the status of official languages in the department and also to share with you my commitment, my objectives and my game plan in that regard.

I think to appreciate the importance of official languages for and within the department it is important to

TÉMOIGNAGES

*[Enregistrement électronique]**[Traduction]*

Le mercredi 18 novembre 1987

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je constate que le quorum est présent. Je déclare donc la séance ouverte. Le Comité mixte permanent des langues officielles continue de recevoir les témoignages des représentants des divers ministères et organismes fédéraux pour déterminer la mesure dans laquelle ils se conforment à la Loi sur les langues officielles.

I am very happy to welcome here today Mr. Pierre Gravelle, Deputy Minister of Revenue Canada since July 6, 1987.

Nous espérons que sa nomination traduit la volonté du ministère de renforcer ses politiques linguistiques. C'est en 1981 que nous avons rencontré pour la dernière fois des représentants de Revenu Canada. M. MacDonald était alors le sous-ministre de ce ministère.

It is very important for the Deputy Minister of Revenue Canada to be fluently bilingual, as the nature of the position requires him to be in constant communication with taxpayers.

Je vais maintenant prier M. Gravelle de nous présenter les personnes qui l'accompagnent avant de nous faire sa déclaration liminaire et de répondre à nos questions.

Mr. Pierre Gravelle (Deputy Minister, Revenue Canada, Taxation): Thank you, Madam Chairman. I will start by introducing my colleagues: Mr. Hervé Diguier, Assistant Deputy Minister, Policies and Systems; Mr. Michel Cardinal, Assistant Deputy Minister, Administration; and Mr. Marcel Pilon, head of the official languages section of the department.

Ma nomination à ce poste est toute récente: elle ne remonte qu'à trois mois. C'est donc la première fois que j'ai l'honneur de comparaître devant vous à titre de sous-ministre de Revenu Canada, Impôt, même si j'ai déjà eu l'occasion de vous rencontrer à trois ou quatre reprises par le passé.

Cette invitation à comparaître devant vous aujourd'hui vient à point nommé. J'ai eu en effet le temps de me familiariser avec la situation des langues officielles au Ministère. Il est important de signaler au départ que je ne suis responsable d'aucune des grandes réalisations que l'on a signalées dans ce domaine, pour la bonne raison que je n'y étais pas. Je veux néanmoins profiter de cette occasion de vous faire part de mon opinion ainsi que de mon évaluation de la situation en matière de langues officielles au Ministère. J'entends également vous faire connaître la nature de mon engagement, mes objectifs et mon plan d'action pour l'avenir.

Or, à mon avis, il est important, pour bien saisir l'importance que revêt la politique en matière de langues

[Texte]

have an idea of the scope of our mandate, our organization and our day-to-day relationship with taxpayers. It is for this reason that I thought it was helpful to provide you in advance of this meeting with a copy of *Les rouages de l'impôt* or "Inside Taxation" and a few statistical tables.

I do not have any major statement to make and my introductory comments will be very short, believe me. However, I would simply like to highlight a few key aspects of our programs and activities in order to simply contextualize our discussion on official languages.

At the outset, as a new deputy head of a fairly large department let me say that I have discovered a most impressive department, impressive by the complexity of its mandate, impressive by the professionalism and the dedication of its employees, and also impressive by the sophistication of its systems.

• 1540

Le Ministère est en contact quotidien avec l'ensemble des contribuables. Ce n'est pas nécessairement le ministère préféré des contribuables, à cause de la nature même de son mandat, mais, que voulez-vous, il a un rôle à jouer et sa mission est très claire.

Quelle est cette mission? Eh bien, il s'agit de mettre en application la Loi de l'impôt sur le revenu, soit percevoir l'impôt sur le revenu des particuliers pour toutes les provinces, sauf le Québec; percevoir l'impôt sur le revenu des sociétés; percevoir les cotisations en vertu du Régime de pensions du Canada et les primes d'assurance-chômage; et exercer un contrôle de surveillance sur les accords internationaux en matière de fiscalité.

Ceci nous amène à accomplir un certain nombre de tâches, dont le traitement des déclarations d'impôt des contribuables, la vérification des déclarations, le recouvrement, les tâches reliées au régime d'appel et d'examen des avis d'opposition que les contribuables nous transmettent, et la perception de l'argent aux fins du Fonds du revenu consolidé.

Nous avons un effectif de 20,500 années-personnes, dont 17,000 permanents et environ 8,500 temporaires au moment de pointe de l'activité du Ministère. Nous avons un budget de fonctionnement global de 909 millions de dollars. Il y a un bureau principal qui regroupe cinq directions générales, cinq bureaux régionaux, 36 bureaux de district et sept centres fiscaux.

Pour vous donner une idée de l'interaction entre le Ministère et les contribuables, qu'il me soit permis de noter les faits suivants. Je vous donne des chiffres approximatifs pour 1987-1988; ces chiffres sont basés sur l'expérience de 1986-1987:

—Les demandes de renseignements au comptoir, au téléphone, ou par écrit se chiffrent cette année à plus de 8 millions de contacts individuels avec le Ministère;

[Traduction]

officielles au Ministère, de commencer par avoir une bonne idée de l'ampleur de notre mandat, de la structure de notre organisation et de la nature de nos contacts avec les contribuables. C'est pourquoi j'ai jugé bon de vous faire parvenir d'avance des exemplaires du document intitulé «Les rouages de l'impôt» ou *Inside Taxation*, ainsi que quelques statistiques.

Je n'ai pas de grande déclaration à faire et ma déclaration liminaire sera par conséquent très brève. Je vais me contenter de vous faire connaître les points saillants de nos programmes et activités de manière à vous permettre de remettre la discussion sur les langues officielles dans son contexte.

Laissez-moi vous dire que j'ai été très impressionné, en ma qualité de nouveau sous-ministre, par l'importance de ce ministère. Ce qui m'a impressionné, c'est la complexité du mandat du Ministère, l'attitude professionnelle et le dévouement du personnel, et la complexité de ses systèmes.

Our department maintains daily contacts with taxpayers. You are probably aware that we are far from being the taxpayers' favourite department in view of our very specific role.

And for those who may wonder about that role, it is simply to implement the Income Tax Act. And this involves collecting personal income tax at the provincial level everywhere except in Quebec, collecting corporate income tax, obtaining contributions under the Canada Pension Plan as well as unemployment insurance premiums; and monitoring international income tax agreements.

And all of this in turn involves the following duties: the processing of personal income tax returns, checking the returns, processing refunds, administering the appeal and review process and collecting the monies for the Consolidated Revenue Fund.

We have a total of 20,500 person-years, of which 17,000 are permanent staff and the other 8,500 are temporary employees recruited to help out during our peak periods. We have a total operations budget of \$909 million. Our head office oversees five general directions, five regional offices, thirty-six district offices and seven taxation centres.

I will now read off a list of data which will give you a better idea of the volume and type of contacts between taxpayers and their department. The following are provisional figures for 1987-88 based on data collected for 1986-87:

—Inquiries at the counter, over the telephone or in writing will number this year over 8 million—8 million personal and individual contacts with the department;

[Text]

—Le nombre de demandes d'ajustement de contribuables à la déclaration de revenu ou à la déclaration d'impôt s'élève à un peu plus de un million par année;

—Nous recevons environ 17 millions de déclarations de particuliers et un peu plus de trois quarts de millions de déclarations de revenu de sociétés;

—De plus, au niveau du recouvrement, nous faisons au-delà de 287.000 transactions, ce qui rapporte au gouvernement des recettes d'au-delà de 92 milliards de dollars.

Ce qui est intéressant, c'est qu'au niveau de cette interaction avec le contribuable, nous avons élaboré au cours des années, pour des fins de communication, d'information et de renseignement ou simplement pour répondre aux exigences complexes de la Loi de l'impôt sur le revenu, un grand nombre de déclarations, de guides, de formules, tant et si bien que nous imprimons au-delà de 75 millions de feuillets de renseignements bilingues, soit des T4, des T4A, des T5. Il y a 852 formulaires publics dont la majorité sont bilingues ou disponibles en français ou en anglais, selon ce qui est le plus pratique pour communiquer avec le contribuable.

Dans l'ensemble, comme vous pouvez le constater, si nous devons poursuivre un mandat et des objectifs de travail très complexes, nous devons le faire dans le respect total du principe fondamental qui sous-tend l'application de la Loi sur l'impôt sur le revenu, c'est-à-dire l'autocotisation, le *self assessment*. Pour respecter ce principe d'autocotisation, il faut établir un contact, un rapport avec le contribuable et lui faciliter la tâche le plus possible. Pour ce faire, il faut miser sur cette capacité de communiquer, d'informer, de renseigner et d'aider dans les deux langues officielles du pays. C'est à ce chapitre que le Ministère a fait le plus de progrès, je pense. C'est l'aspect langue de service qui a été privilégié par le Ministère jusqu'à maintenant.

Quelle est mon évaluation de la situation au sein du Ministère? Comme je viens de le dire, au niveau du service au public, je pense que, dans l'ensemble, le Ministère a bien répondu aux attentes des contribuables. J'aurai l'occasion plus tard, au cours de notre échange, de vous parler de l'offre active, etc.

• 1545

Notre point faible, très faible, comme l'a noté à plusieurs reprises le commissaire aux langues officielles, et je l'admets, c'est la capacité du Ministère de prodiguer des services de vérification en français ou bilingues dans un certain nombre de bureaux en région unilingue, notamment à Halifax, Edmonton et Vancouver.

Pour ce qui est de la participation équitable, si on regarde les chiffres globaux, on voit que la situation est bonne dans l'ensemble. Mais, si on y regarde de plus près, on voit qu'il y a des faiblesses notables dans les catégories occupationnelles CS et ES, soit dans tout le domaine du recouvrement et de la validation.

[Translation]

—The department will process this year over a million requests for changes to taxpayers' declarations of income or income tax returns;

—We process approximately 17 million personal income tax returns and somewhat over three-quarters of a million corporate income tax returns;

—Furthermore, we are responsible for the collection of income tax in over 287,000 transactions making a total of more than \$92 billion for the government.

You will undoubtedly understand that these various levels of interaction with the taxpayers have made it necessary over the years to develop, for communication or information purposes or else to meet the complex requirements of the Income Tax Act, a great variety of forms and guides. You will probably be surprised to learn that we print over 75 million bilingual information sheets, be they T4s, T4As or T5s. There are 852 forms for the use of the public, the majority of which are bilingual or available in either official language, whichever is more practical when dealing with taxpayers.

On the whole, while both our mandate and our objectives are extremely complex, we never lose sight of the basic principle of self-assessment, which is the cornerstone of the Income Tax Act. Self-assessment is extremely important for us and that is why we work hard at maintaining a good relationship with taxpayers and helping them as much as possible. And if we want to help them, we have to keep in touch with them and keep them informed in both official languages. And the department has made a lot of progress in that very area. Indeed, the department has been laying great stress on language of service.

How do I view the situation in the department? Well, I feel that on the whole, our department meets taxpayers' expectations with regard to service to the public. I will deal, later on in the meeting, with the basic structure of our organization.

I do admit to one very weak point, which the Commissioner of Official Languages has pointed out on several occasions. I am talking about the department's capacity to provide auditing services in French or in both official languages in some unilingual areas such as Halifax, Edmonton and Vancouver.

Our situation with regard to equal participation is quite good on the whole. But in taking a closer look at the figures, we note a definite weakness in the CS and ES categories, meaning collection and validation.

[Texte]

Au niveau de la langue de travail, encore une fois, les chiffres globaux indiquent qu'il y a une capacité bilingue supérieure à celle de l'ensemble au niveau de la surveillance des services centraux ou des services personnels. Cependant, en faisant un examen plus précis de situations particulières, on reconnaît, par exemple, que même à l'administration centrale, il y a un trop grand nombre de surveillants unilingues qui ont à surveiller du personnel bilingue.

Il est arrivé à plusieurs reprises que, dans le feu de l'action, pour des raisons purement opérationnelles, l'administration centrale a envoyé des directives, des télex ou des renseignements dans une seule langue. La traduction a suivi, mais, à mon avis, c'est tout à fait inadmissible, et cela ne devrait pas se répéter.

Au niveau de l'administration du programme, il y a, à l'administration centrale, une petite équipe de six années-personnes. S'ajoutent à ces six années-personnes environ 17 années-personnes; ces gens sont des spécialistes de la formation et du *testing*. Nous avons en effet notre propre programme de formation linguistique, tant pour les anglophones que pour les francophones.

Il faudra, à l'avenir, améliorer davantage la vérification de la mise en application des politiques du Ministère. De plus, il faudra très prochainement, à la lumière du renouveau linguistique, des prescriptions de la nouvelle Loi sur les langues officielles et surtout de la réglementation afférente qui sera déposée à un moment donné, revoir toutes les exigences et les obligations de notre institution, tant sur le plan de la participation équitable que sur le plan du service au public et de la langue de travail, et fixer des objectifs très précis pour chaque centre de responsabilité.

Je voulais simplement vous donner une toile de fond, et je serai heureux de poursuivre l'échange avec vous. Je vous remercie.

M. Boudria: En premier lieu, on devrait tous féliciter le nouveau sous-ministre pour sa nomination et lui offrir nos meilleurs vœux.

Le taux de participation des francophones, soit 27 p. 100 environ, n'est pas si mauvais dans l'ensemble. Mais, comme vous l'avez signalé, au niveau des surveillants et des gestionnaires, il semble y avoir des lacunes importantes. Vous parliez tout à l'heure du manque de vérificateurs professionnels bilingues dans certaines communautés. Dans certains cas, il n'y en a pas du tout. Il y a d'autres communautés comptant un nombre important de francophones où les lacunes sont presque aussi graves. Par exemple, Toronto est une ville anglophone, mais il y a là un nombre de francophones important et croissant. Pourtant, il n'y a que trois personnes sur 545 qui sont capables de fonctionner en français à votre bureau de Toronto. Il me semble que c'est une lacune aussi importante que l'absence totale de francophones ou de bilingues à London ou à Halifax.

On ne peut pas vous demander ce que vous avez fait pour remédier à la situation parce que vous êtes nouveau.

[Traduction]

With regard to the language of work, statistics show that our bilingual capacity at the supervisory level in our central and staffing services is above average. But once again, when one takes a closer look at the specific areas, one notes that there are too many unilingual supervisors in charge of bilingual employees at headquarters.

I also admit that, on several occasions, headquarters has sent, out of haste or for operational reasons, directives, telexes or information in one language only. The translation has been sent along later on, but I find that totally unacceptable and every effort will be made so that this will not happen again.

Headquarters has a small team of six person-years working on program administration. On top of that core group, there are 17 other person-years for training and testing specialists. Indeed, we provide our own language training program for both anglophones and francophones.

We intend to further improve our auditing of the implementation of the department's policies. Furthermore, we will also have to review all the requirements and obligations of our institution in the light of the new Official Languages Act and regulations soon to be passed, we are given to understand. This review will deal both with equal participation and with service to the public and language of work. Specific objectives will then be established for each centre of responsibility.

I simply wanted to give you a general overview of the situation, and I am now ready to answer your questions. Thank you.

Mr. Boudria: I think we should all start by congratulating the new deputy minister on his promotion and wishing him our best.

Now, the rate of participation of francophones is 27%, which is really not bad on the whole. But you did state that there were weaknesses in the supervisory and management levels. You also said earlier that there was a lack of bilingual professional auditors in some communities. It even appears that you are unable to provide bilingual services in some areas. But there is also the problem of the big anglophone urban centres with a major francophone population who are unable to obtain services in their own language. I am thinking in particular of Toronto, which is definitely an anglophone city, but with a big francophone population that is on the increase. However, there are only 3 people out of 545 able to function in French in your Toronto office. To my mind, this is just as serious as the total absence of francophones or bilingual staff in London or Halifax.

We cannot really ask you what you have done to remedy this situation as you are quite new in this

[Text]

On devrait plutôt vous demander ce que vous allez faire au cours des prochains mois à part ce que vous avez mentionné au sujet de votre bureau de formation pour les employés.

• 1550

M. Gravelle: Quelques mesures ont déjà été mises en application. Il est vrai qu'actuellement, le Ministère éprouve des difficultés à garder ses vérificateurs, des gens de la catégorie occupationnelle AU. Le secteur privé est évidemment très compétitif. Nous avons essayé de recruter des gens tant bien que mal, mais il faut faire d'énormes efforts. C'est déjà en marche. Dès le début de l'automne, on a amorcé une campagne de recrutement très intense dans les universités canadiennes dans le but de recruter de jeunes diplômés, de préférence bilingues. On accordera la priorité aux jeunes diplômés bilingues tout en tenant compte du principe du mérite.

Dans un deuxième temps, il faudra revoir de façon systématique la répartition des effectifs du Ministère en fonction des populations minoritaires linguistiques et des besoins. Cela ne pourra pas se résoudre en 24 heures, parce qu'il faut déplacer des employés avec leurs familles.

Cela dit, une troisième solution s'offre à nous. Je ne vois pas pourquoi un contribuable ou une compagnie désirant obtenir des services du Ministère dans une langue ou dans l'autre ne pourrait pas être desservi par un représentant du Ministère ou un vérificateur qui n'est pas nécessairement affecté au bureau de Toronto, par exemple. On peut identifier à l'avance la clientèle et avoir des vérificateurs itinérants.

Nous examinons actuellement des solutions de ce genre afin de pouvoir offrir le service là où il n'est pas disponible.

M. Boudria: L'une des façons d'améliorer la situation est l'embauche, comme vous l'avez dit. Cependant, nous sommes dans une période de contrainte où l'embauche est plutôt faible dans la plupart des ministères fédéraux. Compte tenu du fait que la croissance, dans le domaine de l'embauche, est assez limitée, ne pensez-vous pas qu'il sera difficile d'utiliser cet outil-là pour corriger la situation? N'y aurait-il pas lieu d'avoir recours à la formation plutôt qu'à l'embauche, à moins que vous ne prévoyiez embaucher un grand nombre de personnes dans certaines de ces communautés?

M. Gravelle: Nous sommes en période de décroissance dans l'ensemble de l'appareil gouvernemental. Cependant, le Ministère, compte tenu de l'importance de son mandat, a maintenu une certaine capacité au cours des deux dernières années. Notre nombre d'années-personnes n'a pas décliné de façon importante. De plus, étant donné que plusieurs employés prennent leur retraite ou quittent volontairement le Ministère, nous pouvons combler au-delà de 100 postes juste dans le domaine de la vérification. C'est donc dire qu'il y a une fenêtre, une ouverture.

[Translation]

position. Rather, we should be asking you what you intend to do over the next few months apart from the staff training project that you have already dealt with in your opening remarks.

Mr. Gravelle: Some measures have already been implemented. The department has had some problems holding on to its auditors, all members of the AU category. The private sector is, obviously, extremely competitive. We have tried to recruit people through all kinds of means, but it requires incredible efforts on our part. We have already started on this program. Indeed, in early fall, we launched a very intensive recruitment campaign to try and recruit new young graduates, preferably bilingual, in the various Canadian universities. We decided to give the priority to young bilingual graduates and still apply the merit principle.

Secondly, we intend to make a systematic review of the distribution of staff in the department while taking into account minority language groups and their needs. Obviously, we will not be able to accomplish this overnight, as it will require the transfer of staff and their families.

There is a third solution. Indeed, the department could very well serve the needs of the individual or corporate taxpayers in the language of their choice at the Toronto office, for example, through the use of travelling auditors. The needs of the client could then be determined in advance and travelling auditors could go and meet them on site.

We are looking at these various possibilities in the hope of being able to provide services that are not now available.

Mr. Boudria: I agree with you that recruitment could be one solution to the problem. However, federal departments are subjected to very tight controls and recruitment possibilities are rather limited. Do you not fear, then, that it will be difficult to use that tool to remedy the problem? Would it not be preferable to try and solve the problem through training rather than recruitment? Unless of course you decide to hire a great number of people in some of these communities.

Mr. Gravelle: The federal public service is shrinking. However, in view of the importance of our mandate, the department has been able to maintain its capacity over the past two years. Our number of person-years has not decreased too dramatically. Moreover, through attrition, we have been able to fill over 100 positions in the area of auditing alone. In other words, we are beginning to see the light at the end of the tunnel.

[Texte]

Bien entendu, l'employeur, le Conseil du Trésor, a une politique d'ajustement de la main-d'oeuvre pour les déplacements, etc., et on doit prendre en considération les candidats à l'interne avant de trouver des candidats à l'externe. Nous allons respecter cette politique. Je veux simplement vous dire que là où il est possible de faire du recrutement à l'extérieur, nous allons certainement mettre l'accent, à compétence égale, sur le recrutement de diplômés bilingues ou de diplômés qui ont toutes les aptitudes nécessaires pour devenir rapidement bilingues.

M. Boudria: D'habitude, le premier contact de la population avec Revenu Canada, c'est le formulaire de déclaration d'impôt que vous envoyez par le courrier. Pour un grand nombre de Canadiens, c'est le contact initial. Il me semble que vous avez là un bon outil pour encourager la population de langue minoritaire à utiliser sa langue. Il faut souvent encourager la population à le faire.

Une chose me tracasse. Il arrive souvent que les gens font faire leur déclaration d'impôt par un comptable ou par quelqu'un d'autre. Dans le cas des Franco-Ontariens, il arrive souvent que le comptable prépare la déclaration en anglais. Cela veut dire que l'année suivante, nous recevons automatiquement de votre ministère de la documentation en langue anglaise, même si nous sommes francophones.

• 1555

Avez-vous une solution à apporter à ce problème? Dans ma province, l'Ontario, un francophone qui recevrait son formulaire en français deux années de suite s'habituerait à utiliser sa langue. Ce serait l'inverse dans le cas d'un anglophone du Québec. Avez-vous pensé à quelque solution pour encourager les gens en milieu minoritaire à utiliser leur langue, surtout lorsqu'il y a des professionnels qui semblent les encourager à faire le contraire?

M. Gravelle: Vous soulevez un problème d'actualité sur lequel on s'est penchés. Il y a deux volets à la solution. Premièrement, on a constaté effectivement que grand nombre de contribuables sentaient le besoin d'aller chercher de l'aide professionnelle pour remplir les formulaires d'impôt. Très souvent, le contribuable d'une minorité linguistique fait affaire avec un spécialiste d'une autre langue qui se sert d'une formule qui n'est pas dans la langue du contribuable. Lorsqu'un contribuable utilise une formule française, c'est enregistré et codé dans notre système et, automatiquement, toute communication subséquente se fait dans la langue de la formule utilisée par le contribuable.

Pour éviter cela, nous avons visité les principales sociétés, comme H&R Block et les autres. Elles ont accepté de collaborer avec nous et d'identifier au départ la langue privilégiée du contribuable lorsqu'ils préparent le formulaire d'impôt.

Deuxièmement, nous ne nous fions plus strictement à l'information qui pourrait être erronément transmise par

[Traduction]

And of course, Treasury Board in its capacity of employer has a mobility assistance program to help staff that are being transferred, and public servants have priority over outside candidates in any competition. We have no plan to go against this policy. I simply want to point out that wherever we are able to recruit staff from the outside, we will definitely give priority to bilingual graduates, given equal qualifications, or graduates who have all the necessary skills to rapidly become fully bilingual.

Mr. Boudria: The average man on the street has his first contact with Revenue Canada when he mails in his income tax return. That goes for the great majority of Canadians. That would be a good starting point. We could encourage taxpayers from the minority language groups to send in their forms in the official language of their choice.

But I have another concern. A lot of people ask an accountant or someone else to fill out their tax returns. And this means, for a lot of Franco-Ontarians, that the accountant will fill out their forms in English. So the following year we automatically receive material from your department in English, even though we are francophones.

Do you have any solution to suggest? In my province, Ontario, a francophone who received the French version of the tax return for two consecutive years would get accustomed to using his native language. The same would apply to an anglophone in Quebec. Do you have any ideas about how to encourage the official language minority group to make use of its language, particularly when there are professionals who would appear to be doing the opposite?

Mr. Gravelle: We have studied the problem. There are two parts to the solution. First of all, we have noted that a large number of taxpayers feel the need for professional help in filling out their tax return. Very often the taxpayer from the language minority group will be dealing with a specialist using a tax form in the other official language. When the taxpayer uses the French form, it is recorded and coded in our system and any subsequent correspondence is in the same language.

To avoid the situation you describe, we have visited the main companies like H&R Block and the others. They have agreed to co-operate with us and indicate the preferred language of the taxpayer when they prepare the tax return.

Secondly, we no longer rely strictly on the possibly incorrect information communicated by the person who

[Text]

le préparateur d'impôt à partir d'un formulaire d'impôt. Nous avons établi un système d'étiquetage, de sorte que le contribuable qui a utilisé, une année, les services d'une firme extérieure reçoit, l'année suivante, non pas son formulaire d'impôt, mais strictement une étiquette avec un avis lui disant: Si vous voulez utiliser à nouveau les services d'un préparateur, remettez-lui simplement cette étiquette. Sur l'étiquette, il y a code qui dit qu'on communique avec ce contribuable dans la langue privilégiée qui nous a été indiquée. Par ailleurs, si le contribuable ne veut pas utiliser les services d'un préparateur, il n'a qu'à aller chercher un formulaire au bureau de poste ou au bureau de district de l'impôt le plus rapproché de son domicile et le remplir lui-même en utilisant l'étiquette. C'est ainsi qu'on essaie d'éviter toute erreur d'aiguillage.

Pour nous, l'offre active, c'est très important. On crée des services, mais encore faut-il qu'on les utilise. Depuis trois ans, chaque année, de façon systématique, par l'entremise de l'administration centrale ou de nos agents d'affaires publiques, dans chaque bureau de district, nous rencontrons systématiquement les associations de minorités linguistiques. J'en ai ici la liste. On communique régulièrement avec une dizaine d'associations, et on le fait sur deux plans. Premièrement, au début d'une année de perception, qui commence en janvier, on leur dit: Invitez vos membres à communiquer avec nous dans les deux langues ou dans leur langue privilégiée.

J'ai apporté les dossiers de l'ACFA, une association de l'Alberta. L'association a publié une annonce dans le journal avec tous les renseignements qu'on leur a donnés: «Cette année, je remplis ma déclaration en français». On fait la même chose dans le cas des autres journaux de la presse minoritaire.

Dans un deuxième temps, on communique avec ces associations pour recruter des bénévoles. On a eu recours aux services de bénévoles. Il y a beaucoup de gens âgés qui vivent dans des foyers ou qui sont hospitalisés et qui ont besoin de bénévoles pour les aider. Cela nous permet de faire appel au bénévolat et également d'accroître notre main-d'œuvre durant la période critique, de janvier à la fin d'avril. Nous donnons des cours à ces bénévoles pour qu'ils puissent aider les contribuables à remplir leur formulaire d'impôt. Nous incitons les associations minoritaires à nous aider à recruter des bénévoles et à les mettre en rapport avec nos bureaux de district, de manière à ce que l'on puisse maximiser le contact dans la langue officielle du contribuable.

• 1600

Le sénateur Guay: Cela n'a rien de nouveau; vous faites cela depuis des années.

M. Gravelle: Oui.

M. Boudria: Vous n'avez pas tout à fait répondu à une partie de ma question. Je parle non seulement de la formule de l'année suivante, mais également de la

[Translation]

has prepared the tax return. We have put into place a labelling system so that the taxpayer who has made use of the services of an outside firm receives in the following year not a tax return but a label indicating that if he wishes to make use of such services once again, the label should be provided to the person filling out the form. The label contains a code indicating the preferred language of correspondence with the taxpayer. If the taxpayer does not want to make use of such a service for the preparation of tax returns, he can pick up a form at the post office or the closest district tax office and fill it out himself and stick on the label. That is how we attempt to avoid any incorrect identification.

We consider the active proposal of services to be important. It is not enough to set up services, use must be made of them. Every year for the past three years we have been systematically organizing, through our main office or our public affairs officers, meetings with the minority language associations in each district office. I have the list here. We are in regular communication with about 10 associations. At the beginning of the tax year, in January, we tell the association representatives to encourage their members to communicate with us in their language of choice.

I have the file for the ACFA, the Alberta association. This association published an ad in the newspaper with the information we provided: "This year I am filling out my tax return in French". The same is done in the other minority language newspapers.

We also get in touch with these associations to recruit volunteers. We have made use of this service of volunteers. There are lots of elderly people living in old age homes or who are hospitalized and require the assistance of volunteers. The use of volunteers enables us to increase our manpower during the peak period from January to the end of April. We train the volunteers in how to help taxpayers fill out their tax return. We encourage the minority associations to help us recruit such volunteers and refer them to our district offices and thus offer the appropriate service in the taxpayer's official language.

Senator Guay: There is nothing new in that, you have been doing it for years.

Mr. Gravelle: Yes.

Mr. Boudria: You did not answer part of my question. I am not only talking about the tax return for the following year but the correspondence during the same

[Texte]

correspondance au cours de la même année. Vous envoyez un petit reçu quelques mois plus tard et vous dites: On a reçu vos renseignements et vous nous devez 32\$ de plus, etc. Je vous fais une suggestion et vous me direz si cela a du sens ou non. Ne serait-il pas possible d'écrire, près de l'endroit réservé à la signature du contribuable, quelque chose comme ceci: À l'avenir, désirez-vous recevoir votre correspondance en français ou en anglais? Si le contribuable ne remplit pas lui-même la formule, il doit tout au moins apposer sa signature. S'il pouvait indiquer, près de sa signature, dans quelle langue il désire recevoir sa correspondance au cours des semaines ou mois suivants, ce serait déjà une amélioration. Qu'est-ce que vous pensez de cela?

M. Gravelle: Je retiens cette suggestion, et nous allons l'examiner. Au fur et à mesure que nos formulaires seront révisés et réimprimés, nous en tiendrons compte. Je pense qu'elle est très valable. Je tiens cependant à vous rassurer. Lorsque le contribuable, lors de son premier contact avec nous, par exemple quand il fait sa première déclaration d'impôt, nous indique qu'il veut correspondre avec le Ministère dans l'une des langues officielles, ceci est enregistré automatiquement et tout avis d'ajustement, tout correspondance future, etc., se fait dans la langue qui nous a été indiquée à l'origine. Cependant, si nous pouvons prendre d'autres moyens pour le répéter, nous allons le faire.

M. Boudria: Merci.

The Joint Chairman (Senator Wood): I wonder if we could have a list of the minority associations that you deal with. Thank you.

Monsieur Grisé.

M. Grisé: J'écoutais les questions et les commentaires de mon collègue, M. Boudria, et vos réponses. Bien que vos réponses soient très précises et complètes, il me semble qu'on joue beaucoup avec la carotte et qu'on ne touche pas beaucoup au bâton. On parle de jouer avec de petits carreaux sur le formulaire et ainsi de suite. C'est formidable, tout cela. Je suis très heureux de voir que le sous-ministre au moins est parfaitement bilingue. C'est déjà beaucoup, mais est-ce que le ministère a réellement la volonté d'effectuer des changements? Vous faites du recrutement, mais je ne pense pas que ces recrues fassent tout de suite partie des cadres supérieurs. Le ministère a-t-il véritablement la volonté de former ces cadres supérieurs, chez qui la représentativité francophone fait réellement défaut? Est-ce qu'au ministère, on a réellement la volonté d'effectuer des changements au niveau des cadres supérieurs?

M. Gravelle: La réponse est oui, et je vais vous donner des exemples. Le Ministère attache de l'importance à la prestation de services dans les deux langues officielles depuis des années, mais pas simplement dans le but de respecter la politique du gouvernement canadien et la loi du Parlement. Pour nous, communiquer et offrir un service dans les deux langues officielles, c'est essentiel pour qu'on puisse s'acquitter de notre mandat. Donc, il y

[Traduction]

year. The taxpayer may be sent a receipt a few months later saying you acknowledge receipt of his information and that a further \$32 is owed etc. Tell me what you think of my suggestion. Would it not be possible to ask, next to the space set aside for the taxpayer's signature, something like: do you wish to receive future correspondence in English or in French? Even if the taxpayer does not fill out his return himself, he does have to sign it. If he was able to indicate his language of choice for any future correspondence, it would be an improvement. What do you think of this idea?

Mr. Gravelle: I have taken note of the suggestion, we will look into it. We will take it into account as our tax reforms are revised and modified. I think it is a good idea. However, I do want to reassure you. When the taxpayer, in his first contact with the department, for example his first tax return, indicates that he wishes to correspond with the department in English or in French, this is automatically recorded and the preference is respected in any future correspondence, adjustment notice etc. However, if we can take other steps to repeat the exercise, we will do so.

Mr. Boudria: Thank you.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Voulez-vous nous donner une liste de toutes les associations minoritaires avec lesquelles vous restez en contact? Je vous remercie.

Mr. Grisé.

Mr. Grisé: I was listening to the questions and comments of my colleague, Mr. Boudria, and your answers. Although you have given very precise and complete replies, I get the impression that the carrot is used a great deal and the stick very little. You talk about playing around with little squares on the tax form and so forth. These are all excellent initiatives. I am very happy to see that the deputy minister at least is perfectly bilingual. That in itself is something, but I wonder whether the department really intends to make changes. You do recruit new staff but these new employees are not immediately taken on at the senior management level. Does the department really intend to train senior management where francophones are not adequately represented? Is the department really determined to make changes at the senior management level?

Mr. Gravelle: The answer is yes, and I will give you some examples. For years the department has emphasized provision of services in both official languages, not only out of respect for the Canadian government's policy and the act of Parliament but because communicating and offering service in the two official languages is essential for us in discharging our mandate. Therefore there is a practical reason. It is something essential. Thus it has

[Text]

a une raison pratique. C'est essentiel. Donc, c'est devenu un but dans nos pratiques pour ce qui est de la langue de service.

Votre question a surtout trait à l'interne. Nous sommes conscients non seulement de la nécessité de former des employés bilingues, mais aussi de la nécessité de maintenir un équilibre. À preuve, je puis vous dire que nous avons élaboré un système de formation de nos employés, non seulement de formation linguistique, mais aussi de formation professionnelle. On a des cours bilingues, des cours en français, des cours en anglais dans les domaines de la vérification, de l'enquête, de la cotisation, etc. Nous avons notre propre école de formation. Nous devons faire cela pour la bonne et simple raison que nos employés, nos professionnels doivent être constamment à la fine pointe des renseignements et de l'information pour être des interlocuteurs valables, non seulement dans leurs contacts avec les contribuables qui sont de plus en plus informés et exigeants, mais aussi dans leurs contacts avec les représentants des contribuables, c'est-à-dire les fiscalistes, les spécialistes, etc. C'est donc extrêmement important.

• 1605

On a également établi des programmes de rotation au sein de notre personnel. Cela a été plus difficile, je l'admets, de poster des employés du Québec à l'extérieur du Québec, mais on a voulu favoriser ces échanges. Ainsi, aujourd'hui, il y a cinq ou six directeurs de centre fiscal ou de bureau de district à l'extérieur du Québec, notamment à Vancouver, à Sudbury et dans d'autres villes à l'ouest du Québec. De plus, il va falloir, de façon beaucoup plus systématique, faire des mutations et des promotions lorsque les gens auront atteint un certain niveau de bilinguisme. Il faut qu'il y ait des prérequis; cela me semble essentiel.

Là on peut aborder toute la question des exigences linguistiques des postes. C'est à revoir au sein du Ministère. Pour ma part, compte tenu de mon expérience de 20 ans au sein de la Fonction publique fédérale, je suis d'avis que la norme C est essentielle, surtout pour des gestionnaires qui sont appelés à superviser une équipe mixte de professionnels et autres.

M. Grisé: Monsieur Gravelle, à vous entendre parler, on dirait qu'on est dans un système presque parfait.

M. Gravelle: Non.

M. Grisé: Vous nous parlez de l'élaboration de systèmes professionnels, de cours de formation et d'intégration. Je reviens aux cadres supérieurs et aux vérificateurs professionnels. Quelle est la participation de vos employés à ces cours de formation ou d'amélioration? Si ces cours et ces systèmes fonctionnent bien, comment expliquez-vous les lacunes qui existent à Halifax, à Vancouver et même à Toronto? J'ai rencontré à plusieurs reprises les membres de la Société franco-colombienne. Il y a des professionnels, des comptables, des vérificateurs parmi ces gens. Comment se fait-il qu'ils soient absents

[Translation]

become our practice as far as language of service is concerned.

Your question dealt more particularly with internal practice. We are aware not only of the need to train bilingual employees but also to maintain a balance. To this effect we have developed a training system for our employees, not only language training but professional training as well. We have bilingual courses, courses in French and in English in the areas of auditing, investigation, assessment, etc. We have our own training school. This is necessary because our employees, our professionals, must be constantly up on the latest information in order to carry out their functions, not only in their contacts with taxpayers, who are increasingly informed and demanding, but also in their contacts with the taxpayers' representatives, that is, tax experts, specialists. Therefore it is extremely important.

We have also established rotation programs for our staff. I will admit it was more difficult to assign employees from Quebec outside of the province, but we wanted to encourage such exchanges. So today we have five or six tax centres or district office directors outside of Quebec, that is in Vancouver, in Sudbury and in other cities west of Quebec. We will also have to be much more systematic about making transfers and promotions when people have reached a certain level of bilingualism. Prerequisites will have to be established, I think that is essential.

In that context, we can deal with the language requirements for different positions. That is a subject to be reviewed in the department. As far as I am concerned, in view of my 20 years of experience in the federal public service, I consider that C level is essential, particularly for managers required to supervise a mixed team made up of professionals and others.

Mr. Grisé: Mr. Gravelle, hearing you talk we might imagine that the system is almost perfect.

Mr. Gravelle: No.

Mr. Grisé: You talk about setting up professional systems, training and integration courses. Let me come back to senior management and professional auditors. What is the degree of participation of your employees in such training and upgrading courses? If these courses and systems are working well, how do you explain the existing shortcomings in Halifax, Vancouver and even in Toronto? I met members of the Franco-Columbian Society on a number of occasions. This society has professionals, accountants and auditors among its members. How do you explain their absence from the Department of

[Texte]

du ministère du Revenu national si votre système fonctionne aussi bien que vous le dites? Je ne mets pas du tout votre parole en doute, monsieur Gravelle.

M. Gravelle: Je suis d'accord avec vous pour dire que la situation n'est pas parfaite. Lorsqu'on regarde les chiffres globaux, on a des raisons de croire qu'il y a un équilibre assez intéressant, pas parfait mais intéressant. C'est au niveau de la répartition des effectifs, secteur par secteur, qu'il y a des lacunes. Par exemple, il y a peu de francophones au bureau de Toronto. Cependant, le directeur du bureau de Mississauga a récemment envoyé une note de service à tous ses gens pour identifier huit employés bilingues désignés pour être les premiers en ligne dans tous les contacts avec les contribuables.

C'est maintenant à moi de revoir avec chaque bureau le degré de participation, par catégorie occupationnelle, et de fixer des objectifs. Ces objectifs ne seront pas atteints du jour au lendemain, parce qu'on est toujours aux prises avec des considérations de mobilité, etc. Mais l'engagement du Ministère à cet égard est bien réel, malgré les contraintes.

M. Grisé: Le plus gros du problème se situe-t-il au niveau du contact personnel, par exemple entre un usager et un vérificateur? Les problèmes que vous vivez le plus fréquemment sont-ils soulevés par téléphone ou de personne à personne?

• 1610

M. Gravelle: Dans la documentation qui vous a été distribuée, et qui porte sur l'année 1986, il y a des données très précises. On dit, par exemple, qu'il y a eu un peu plus d'un million de visites au comptoir, un peu plus de 5,700,000 communications par téléphone et près de 122,000 communications écrites par des contribuables.

Dans ma présentation initiale, je vous ai mentionné que nous étions rendus à un peu plus de 8,5 millions de communications à la fois par téléphone et écrites. C'est donc dire que le service au comptoir est très important. J'ajouterai une autre chose: nous avons 34 ou 39 bureaux de district. Ils ne sont pas toujours accessibles, mais durant la période de pointe de l'activité, entre janvier et mars, nous avons des bureaux satellites pour permettre un meilleur accès du contribuable à nos services. Et, évidemment, nous insistons pour obtenir du personnel bilingue, capable de desservir la population.

M. Grisé: Dans votre plan de développement, envisagez-vous des modifications ou des améliorations majeures ou croyez-vous que le plan que vous préconisez actuellement aura des résultats progressif dans les mois ou les années à venir?

M. Gravelle: Mes collègues qui m'entourent ont peut-être découvert que j'ai l'habitude d'être assez pro-actif. Nous reconnaissons les efforts manifestés par le Ministère jusqu'à maintenant; ils ont donné de bons résultats. Mais nous sommes pleins d'idées et de projets pour intensifier, améliorer et bonifier... Pas simplement dans le contexte des langues officielles, mais dans d'autres

[Traduction]

National Revenue if your system is working as well as you say? I am not calling your word into doubt, Mr. Gravelle.

Mr. Gravelle: I agree with you that the situation is not perfect. When one looks at the overall figures, one has reason to believe that there is a rather interesting balance, not perfect but interesting. It is in the actual sector-by-sector breakdown that there are shortcomings. For example, there are few francophones in the Toronto office. However, the director of the Mississauga office recently sent a memo to all employees identifying eight bilingual employees designated to deal with taxpayers.

It is now up to me to review with each office the degree of participation for each occupational category and to set objectives. Such objectives will not be reached overnight, since we still have mobility considerations and so forth. But there is a true commitment on the part of the department in spite of constraints.

Mr. Grisé: Does the main problem not revolve around personal contact, for example between a user and an auditor? Do your problems occur most frequently in telephone conversations or in person-to-person contact?

Mr. Gravelle: In the material we distributed dealing with 1986, there is very specific data. It is mentioned, for example, that there were slightly over 1 million requests for counter service, approximately 5,700,000 telephone calls and about 122,000 pieces of written correspondence from tax payers.

In my opening statement, I mentioned that our written and telephone communications now amounted to about 8.5 million transactions. In other words, counter service is very important. I would also like to add that we have 34 or 39 district offices. They are not always accessible but during our peak activity period between January and March, we have satellite offices for better taxpayer access to our services. And, of course, we make a point of hiring bilingual staff able to serve the population.

Mr. Grisé: I would like to know whether you are giving consideration to any major changes or improvements in your development plan or do you believe that your present plan will ensure progress in the coming months or years?

Mr. Gravelle: The colleagues I have been working with may have discovered that I am usually quite pro-active. We recognize the efforts made by the department up until now, they have given good results. But we are full of ideas and projects intended to improve and better and intensify... not only in the official languages context but in other areas as well. There is all of our informational

[Text]

secteurs aussi. Il y a toute l'information qu'on peut prodiguer aux contribuables et aux spécialistes; on voudrait simplifier et rendre plus accessible la documentation qui est très aride, très complexe et technique. Il y a des tas de choses qu'on peut faire.

M. Grisé: Un dernier commentaire. Je sais, et vous le savez sûrement, que le ministère du Revenu a un bureau important, dans mon comté de Chambly, à St-Hubert. Des rumeurs disent qu'il serait déplacé dans un centre administratif, à Longueuil.

M. Gravelle: Vous voulez qu'on vous consulte avant de prendre une décision.

M. Grisé: Ces personnes demeurent dans le comté de Chambly. . . Je vous remercie, madame la présidente. Je vous remercie, monsieur Gravelle.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci monsieur Grisé. Sénateur David.

Le sénateur David: J'aimerais connaître un peu plus votre programme de formation linguistique. J'imagine qu'il doit ressembler aux programmes des autres ministères, que vous avez les trois catégories classiques, A, B et C. Pour les gestionnaires, vous visez, dans presque tous les cas, la catégorie C. A combien se situe votre pourcentage de réussite?

M. Gravelle: Si vous le permettez, j'aimerais qu'on vous donne une brève description des cours offerts en matière linguistique. Il n'y a pas que des cours d'apprentissage de la langue, il y a également des cours de perfectionnement et de rédaction. M. Pilon vous fera une brève description et on pourra ensuite répondre à votre deuxième question concernant le nombre de personnes formées et les résultats.

M. Marcel Pilon (chef par intérim, Langues officielles, Revenu Canada, Impôt): Brièvement, je vous donne une idée du genre de cours offerts dans les deux langues officielles, à notre Ministère. Tout d'abord, il existe des cours privés impliquant un étudiant et un tuteur ou un professeur. Ces cours sont plus ou moins réservés à notre gestion supérieure. Ensuite, il y a des cours de base à plein temps ou continus. Ils s'adressent aux personnes qui viennent chercher une formation linguistiques des niveaux A, B, ou C. Ce sont donc des cours très similaires à ceux de la Commission de la Fonction publique.

• 1615

Nous avons différents modes dans les cours de base: le mode continu à 35 heures par semaine; le mode à temps partiel, à 8 heures par semaine, de septembre à juin; et le mode cyclique à une semaine par mois. Tout dépend de la disponibilité de la clientèle. Nous avons aussi un cours de perfectionnement du français, langue seconde. Il s'adresse aux employés ayant déjà obtenu un niveau B ou C. Donc, on cherche à perfectionner la compétence linguistique des personnes qui ont déjà atteint un certain niveau de compétence dans la langue seconde. Nous avons aussi des cours de perfectionnement du français, langue maternelle et des cours de rédaction administrative dans la langue

[Translation]

material for taxpayers and specialists; we would like to simplify it and make this very complex and technical material more intelligible. There are all sorts of things we can do.

Mr. Grisé: One last comment. As you must know, the Department of Revenue has an important office in my riding of Chambly in St-Hubert. There are rumours about it being moved to an administrative centre in Longueuil.

Mr. Gravelle: You would like us to consult you before making a decision?

Mr. Grisé: These people live in the constituency of Chambly. . . Thank you, Madam Chairman. Thank you, Mr. Gravelle.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Grisé. Senator David.

Senator David: I would like to know a bit more about your language training program. I suppose it is like the program offered by the other departments with the three standard levels A, B and C. For management employees, the level you expect in most cases is C. What is your success rate?

Mr. Gravelle: If you do not mind, I will ask for a brief description of the language training courses offered. There are not only second-language courses but also upgrading and courses in composition. Mr. Pilon will give you a brief description and we can then answer your second question about the number of persons trained and the results.

Mr. Marcel Pilon (Interim Chief, Official Languages, Revenue Canada, Taxation): Briefly, I will run over the different courses offered in the two official languages in our department. First of all, there are private lessons with a single pupil and instructor. Such lessons are more or less limited to our senior management. Then, there is full-time training offered for levels A, B and C. These courses are very much like those offered by the Public Service Commission.

There are different types of basic training: Continuing training at 35 hours a week; part-time training, 8 hours a week, from September to June; and cyclical training, that is one week a month. It all depends on the pupil's availability. We also have an upgrading course in French as a second language. It is for employees who have already reached level B or C. The purpose of such a course is to improve the language level of persons who have already reached a certain degree of proficiency in the second language. We also have upgrading courses in French for French-speaking employees and courses in administrative writing in the mother tongue. Such courses aim to

[Texte]

maternelle. Ces cours cherchent à aider les gens qui veulent perfectionner la langue écrite dans leur langue maternelle. Il y a aussi des cours d'expression écrite dans les deux communications orales; il y a la grammaire et l'orthographe, enfin, toute une gamme de cours. Ce sont les cours maison que nous offrons au ministère.

Le sénateur David: Puisqu'on parle des cours, pourriez-vous me donner une idée du budget maison? Combien dépensez-vous pour donner tous ces cours? Une approximation suffirait.

M. Pilon: Je peux vous donner le budget de la section des langues officielles; il vous donnera une idée des salaires des professeurs et le reste.

Le sénateur David: Non, donnez-moi l'ensemble du budget que vous consacrez aux cours que vous venez de me décrire. Le total.

M. Pilon: On peut vous donner le total du nombre d'employés. Mais, le budget provient de nos propres ressources. Il inclut les années-personnes, les salaires du personnel et des professeurs.

Le sénateur David: Alors, le coût des cours n'a jamais été distingué du budget global?

M. Pilon: Pas nécessairement.

Le sénateur Guay: Vous n'avez pas d'allocation?

M. Gravelle: Nous avons 19 personnes assignées à la formation et à l'évaluation; ce qui représente des salaires d'un peu plus de 630.000\$ par année. On peut aussi vous donner le nombre de personnes en formation.

Le sénateur David: Non, c'est bien ainsi. Parlons des résultats maintenant.

M. Pilon: Si vous parlez du taux de réussite des gens qui passent par nos cours maison, je vous avoue que je n'ai pas de pourcentage exact; mais, je sais que de 5 à 6 p. 100 faillissent. C'est un bon résultat. Mais, il faut réaliser que, pour les cours de perfectionnement, on ne vise pas nécessairement une norme; on vise à améliorer l'individu, à accroître sa compétence. Si l'individu retourne au travail et qu'il est capable d'opérer, on pense avoir réussi.

Le sénateur David: Mais, on a déjà dit, de façon moins directe peut-être, que le grade A, en terme de bilinguisme, ne vaut pas grand chose. Partagez-vous cette opinion?

M. Pilon: Nous sommes entièrement d'accord avec vous.

Le sénateur David: On commence au niveau B, de préférence au niveau C. Le niveau B est une langue de travail; mais, le niveau A est la langue de *yes or no*, sans plus.

M. Gravelle: Nous sommes tout à fait d'accord avec vous.

Le sénateur David: Donc, il faudrait peut-être supprimer le niveau A et commencer au niveau B, si tout le monde est d'accord.

[Traduction]

improve the style of the written language in the mother tongue. The written language is also dealt with in the other language courses, grammar, spelling and so forth. These are the in-house courses offered by the department.

Senator David: Since we are talking about courses, could you give me an idea of the department's budget? How much do such courses cost? I would be satisfied with an approximate figure.

Mr. Pilon: I can give you the budget of the official Languages section; it will give you an idea of the teachers' salaries and so forth.

Senator David: No, let me know the amount for the training courses you have just described. The total amount.

Mr. Pilon: We can tell you the total number of employees but the budget comes from our own resources. It includes person years, wages and salaries of staff and teachers.

Senator David: So the actual cost of the courses is not shown as a separate item?

Mr. Pilon: Not necessarily.

Senator Guay: Do you not have any allowance?

Mr. Gravelle: We have 19 persons assigned to training and evaluation, their salaries amount to a bit more than \$630,000 a year. We can also provide you with the number of persons in training.

Senator David: No, that is enough. Now let us talk about the results.

Mr. Pilon: If you are referring to the success rate of employees taking our in-houses courses, I do not have any precise percentage figure but I know that the failure rate is between 5% and 6%. It is a good performance. But it must be realized that the upgrading courses do not necessarily set a standard; an attempt is made to improve the individual's skill and raise the level. If the employee is able to work more effectively, we consider ourselves successful.

Senator David: But it has already been said, though perhaps not directly, that Level A is not worth much in terms of bilingualism. Are you of that opinion?

Mr. Pilon: Most definitely.

Senator David: The operational level is level B or preferably level C. Level B means the language of work but level A is not much more than the ability to say yes or no.

Mr. Gravelle: We are in full agreement with you.

Senator David: In that case, it might be best to do away with level A and start at level B, if everyone is in agreement.

[Text]

Maintenant on s'est également fait dire que tout le monde a la même prime quelque soit le niveau. Est-ce vrai ou faux? Trouvez-vous logique que quelqu'un qui est limité à *yes or no* ait exactement la même prime que celui qui parle les deux langues d'une façon, disons, suffisante pour converser?

M. Gravelle: Le sujet de la prime au bilinguisme soulève beaucoup de controverse. Comme ministère opérationnel, évidemment, nous sommes encadrés par la politique de l'employeur. La prime a été installée comme incitatif; elle le demeure peut-être. Je sais que plusieurs en ont souhaité la disparition; elle ne serait pas nécessaire, essentielle ou même souhaitable. Il m'apparaît essentiel d'éliminer le problème en contournant les exigences minimales du niveau A et de renforcer les exigences linguistiques des postes. Voilà ce qui est important.

• 1620

Deuxièmement, on devrait faire une évaluation périodique, un suivi périodique de la capacité linguistique quand une personne a reçu une formation linguistique. On verrait ainsi si cette personne a maintenu l'acquis, sinon on pourrait retirer la prime.

Ceci étant dit, sénateur David, madame la présidente, nous l'avons fait. Nous avons procédé à une évaluation et un certain nombre d'employés ont perdu la prime chez nous.

Le sénateur David: Oui, mais si une personne passe du niveau C à A, par exemple, elle a encore droit à la prime puisqu'elle sait un minimum. Vous avez donc un problème sérieux sur les bras. J'imagine que si des pressions étaient faites par les différents ministères dont le vôtre, pour que le minimum de bilinguisme commence au niveau B, puisque tout le monde est d'accord que le niveau A ne représente pas de bilinguisme, à ce moment-là une prime serait justifiée. Elle serait beaucoup plus incitative. On peut rester au niveau A toute sa vie; passer au niveau C, de toute façon, ne donne rien de plus que le A sinon une satisfaction personnelle et peut-être une meilleure communication.

M. Gravelle: Monsieur le sénateur, lorsque je considère toute la dimension de service au public et l'interaction importante qui doit exister entre les responsables du Ministère et un contribuable, il m'apparaît évident que désigner un poste bilingue sur le plan du niveau A n'est pas satisfaisant, voire même non acceptable. Le service au public n'est pas donné.

Le sénateur David: Je pense que nous partageons les mêmes idées. J'ai maintenant hâte de voir, si dans trois ans, je poserai encore la même question.

M. Gravelle: Peut-être dans un an, sénateur.

Le sénateur David: Bon, magnifique! J'admire un homme optimiste.

M. Gravelle: Je ne peux pas faire de miracles, quand même.

[Translation]

We have also been told that everyone gets the same bonus regardless of level. Is that correct or not? Does it seem logical to you that someone who cannot say much more than yes or no should get exactly the same bonus as someone who is able to converse adequately in both languages?

Mr. Gravelle: The bilingual bonus is a very controversial subject. As an operational department, we are, of course, subject to the policy decided by the employer. The bonus was offered as an incentive and it may still be one. I know that a number of people have advocated its elimination saying it is neither necessary, essential or even desirable. I think we must eliminate the problem by getting around the minimum requirements of level A and re-enforcing the language requirements for positions. That is important.

Secondly, there should be a periodic evaluation or follow-up on persons who have gone through language training. In this way it can be determined whether the ability has been maintained, if not the bonus can be withdrawn.

Having said that, Senator David, Madam Chairman, that is exactly what we have done. We have carried out an evaluation and a certain number of our employees have had their bonus withdrawn.

Senator David: Yes but even if someone goes from level C to level A, for example, he is still entitled to the bonus because of this minimum level. Therefore you find yourselves with a serious problem. I suppose that if there were pressure from the different departments, including yours, to have the basic level raised to level B, since everyone agrees that level A cannot be described as bilingualism, then the bonus would be justified. There would be a much greater incentive. You can remain at level A all your life especially since going on to level C does not mean any greater reward other than personal satisfaction and perhaps better communication.

Mr. Gravelle: Senator, in view of the range of service to the public and the important interaction between departmental officials and taxpayers I think there is no question about a bilingual position staffed at level A not being satisfactory, even acceptable. Service to the public is not being provided.

Senator David: I think we are of the same opinion. I am curious to know whether I will still be asking the same question three years from now.

Mr. Gravelle: In a year perhaps, Senator.

Senator David: Great! I admire optimism in a man.

Mr. Gravelle: I cannot work any miracles.

[Texte]

Le sénateur David: Maintenant, puisqu'on parle des deux langues, je reçois toujours mes cotisations et mes documents en français. Je ne peux donc pas juger de la qualité de la langue anglaise; mais, je peux, un peu plus, juger de la qualité de la langue française. Votre personnel a peut-être appris à parler français mais sûrement pas l'ordinateur. C'est un langage tellement hermétique que que bien souvent, faute d'un comptable à votre côté, on n'y comprend absolument rien.

Pour revenir à ce que M. Boudria disait, c'est bien beau d'avoir une case pour indiquer qu'on parle français; mais si son comptable ne comprend pas un mot de français, il doit traduire la formule de toute façon. Je trouve vexant de recevoir, surtout au moment des cotisations, une longue page d'explications.

M. Gravelle: Vous préférez le retour de remboursement et non pas les explications.

Le sénateur David: Je suis comme tous les contribuables dans cette situation. Mais il m'arrive, de temps en temps, de recevoir de longues pages... Remarquez que ces pages sont toujours longues, qu'il s'agisse de remboursement ou de supplément; il y a un long texte pour vous expliquer pourquoi on vous rembourse. Bref! De toute façon, il y a des soustractions à droite et il y a des additions à gauche avec un langage absolument incompréhensible. Je me demande si la qualité de la langue, tout en sachant que c'est un ordinateur, ne pourrait pas être un peu plus intelligible?

M. Gravelle: Nous sommes tout à fait sensibles à vos préoccupations. Le problème que vous avez perçu dans cette communication électronique existe également en anglais, croyez-moi. Je vous disais plus tôt que nous nous sommes attaqués à la clarté, à la précision, à la limpidité de la langue écrite, en français et en anglais; nous nous efforçons de le faire continuellement. Nous avons même retenu les services de spécialistes de l'Université d'Ottawa pour nous aider dans cette mise à jour de nos publications écrites.

Dans les messages électroniques, il y a un travail à faire, il n'y a aucun doute, et nous nous y penchons. Nous sommes un peu prisonniers de l'ordinateur. Je vous explique: ce qui est important c'est la qualité du service au public; mais, ce qui est encore plus important pour le contribuable, c'est la rapidité du service. Compte tenu de l'achalandage, comme je vous le mentionnais plus tôt, lorsqu'on a au-delà de 17 millions de retours de déclarations en l'espace de trois mois... Bref! Le contribuable s'attend à une réponse, à un remboursement dans les six ou huit semaines suivant le dépôt de la déclaration. Il est donc essentiel de recourir à nos systèmes informatisés pour transmettre de l'information. On est encore au stade du perfectionnement en ce qui a trait à cette communication par ordinateur.

• 1625

Le sénateur David: Mais la beauté de l'ordinateur, c'est que quand vous lui conseillez une amélioration à quelque

[Traduction]

Senator David: To continue on the subject of language, I always receive my assessment notice and my documents in French. I am therefore not in a position to comment on the quality of the English but I can say something about the quality of the French. Your staff may have learned to speak French but the same cannot be said about the computer. The style is so hermetic that very often nothing can be made of it without the explanations of an accountant.

To return to what Mr. Boudria was saying, it is fine to have a square to indicate language preference but if one's accountant does not understand any French, then the form would have to be translated in any case. I find it annoying to receive, particularly at the time of assessment, a long page of explanations.

Mr. Gravelle: You prefer the refund to the explanations?

Senator David: Like all taxpayers. But sometimes I get whole pages of... there is always a long explanation, whether it is a refund or a supplement, there is always a long text explaining why the refund is being made. There are subtractions to the right and additions to the left, all of it in absolutely incomprehensible language. Would it not be possible to make the language more intelligible, even though we are dealing with a computer?

Mr. Gravelle: We are very sensitive to your concerns. The problem you describe in this type of electronic communication also exists in English, you can be sure of it. I told you earlier on that we have tried to improve the clarity, the precision and the intelligibility of the written language in both English and in French and we are constantly striving to do so. We have even engaged the services of specialists from the University of Ottawa to help us in this up-dating of our written material.

As far as electronic messages are concerned, there is definitely work to be done and we are examining the matter. We are prisoners of the computer to some extent. Let me explain what I mean. Quality of service to the public is of course important but even more important to the taxpayer is the rapidity of reply. In view of the congestion, as I was saying, when we have over 17 million tax returns to deal with in 3 months... the taxpayer expects a reply or a refund within six to eight weeks of the filing of his tax return. It is therefore essential to use computerized systems to transmit information. We are still at the stage where we are trying to improve computerized communications.

Senator David: But the beauty of the computer is that it will always do what you tell it to. So that if you

[Text]

chose, il la conserve tant que vous ne la changez pas, tandis qu'avec du personnel humain, cela fluctue beaucoup. Je vous encouragerais quand même à avoir des professeurs d'ordinateur comme vous avez des professeurs pour les être humains, afin de rendre ce langage plus facile. Ainsi, vous n'auriez pas besoin d'une multitude d'interprètes qui, souvent, ne le comprennent pas, ce qui fait qu'on vous envoie toutes sortes de demandes à cause d'un manque de compréhension.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, sénateur David. Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Monsieur Gravelle, en vous écoutant, j'ai l'impression que vous nous chantez la même chanson qu'on entend depuis dix ans: on fait du progrès. Je sais ce qui se passe à votre ministère. J'ai été ministre du Revenu national pendant 18 mois, ce qui est l'un des plus longs séjours pour un ministre. Je me rappelle bien ce que me disaient M. Macdonald et d'autres qui étaient là à l'époque. Il me semble qu'on ne fait pas tout le progrès qu'on devrait faire.

Au Manitoba, les francophones qui se présentent à vos bureaux ont des problèmes, comme c'est parfois le cas des anglophones au Québec. Dans la vie d'aujourd'hui, tous les gens sont pressés. Je devrais vous demander combien de personnes vous avez à vos bureaux de district ou à vos autres bureaux. Au centre d'accueil, la réceptionniste est parfois bilingue, mais si elle est obligée de s'absenter de son bureau, elle est souvent remplacée par une anglophone. Là il y a un problème. Cela se produit parce que vous avez très peu d'employés francophones dans l'Ouest canadien.

Je devrais dire que la situation à votre ministère est presque honteuse. D'ailleurs, n'oubliez pas que je l'ai dit quand j'étais là. Je ne vous fais pas un reproche personnel, loin de là. On nous dit souvent qu'on a de la difficulté à recruter des personnes bilingues pour ces postes-là. Si c'est quelqu'un du Québec qui vient au Manitoba, on a encore un problème parce qu'il ne comprend pas très bien l'anglais. Pour ma part, je crois que ce n'est pas là qu'est le problème. Nous avons une université à Saint-Boniface. Les étudiants qui en sortent sont parfaitement bilingues, bien plus que moi. Ils ont de grandes qualités et souvent ils n'ont pas l'occasion de solliciter ces postes-là. Je vais vous faire une suggestion. Communiquez avec l'Université du Manitoba si vous avez besoin de personnel bilingue.

Je connais aussi le problème à Calgary. Je me suis présenté personnellement au centre d'accueil à Calgary, et ils étaient tout émerveillés d'entendre quelqu'un parler français. Il n'y avait personne pour me répondre, et ils m'ont fait attendre. Ils m'ont dit: On va aller au quatrième étage; il y a une fille dans le coin, là-bas, qui va venir vous parler. Si on ne leur dit pas qu'on comprend l'anglais, ils sont perdus. Les gens sont mal à l'aise quand ils attendent, surtout s'ils sont pressés. Nous passons notre temps à dire aux Québécois: Venez donc dans l'Ouest; les gens dans nos bureaux du gouvernement vont vous parler

[Translation]

program it to improve on something, it will keep on doing it until you make the next change. One cannot say the same for people. I would, however, highly recommend that you hire computer experts to improve on this language. After all, you did not hesitate to recruit professors for your staff. You would then not need to deal with so many interpreters who often do not understand your needs. That is also probably one of the reasons why you receive so many requests for information.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Senator David. Senator Guay.

Senator Guay: Mr. Gravelle, as I listen to you, I get the feeling that you are singing the very same song that we have been hearing for over 10 years: we are making progress. I am very well aware of what is going on in your department. I was myself Minister of National Revenue for 18 months and I happen to hold one of the records in that department. I clearly remember what Mr. Macdonald and various other people who were there at the time used to say about the situation. I rather feel that you are not making as much progress as you should.

In Manitoba, francophones who deal with your offices have the very same problems as anglophones in Quebec. People are always in a hurry nowadays. I should start by asking you how many staff you have in your district offices or in your other offices. The receptionist at the information centre is bilingual. But she is often replaced by an anglophone whenever she has to leave her post for a few minutes. So there is a problem. And that happens because there are so few francophone staff in the Canadian west.

The situation in your department is shameful. And I used to say it too when I was there. I am not blaming you personally, far from it. We have been told that it is difficult to recruit bilingual people in those positions. And it is almost impossible to transfer someone from Quebec to Manitoba because then they do not understand English all that well. As far as I am concerned, I do not think that that is the problem. We have a university in Saint-Boniface. The graduates of that university are fluently bilingual, much more so than I am. They are fully qualified but they are not often invited to apply for these positions. Let me make a suggestion to you: get in touch with the University of Manitoba when you need bilingual staff.

I am also aware of the problem in Calgary. I myself went to the information centre in Calgary and they were all amazed to hear someone speak French. No one there was able to help me so I had to wait. They told me that they would go up to the fourth floor and get hold of a girl who worked in a corner there and who would be able to talk to me. They are at a total loss when you do not tell them that you understand English. People are uncomfortable when they have to wait, especially when they are in a hurry. We keep telling Quebecers to come out west, that public servants will be able to speak to

[Texte]

français et vous n'aurez pas de problèmes. Mais quand les gens du Québec arrivent à Calgary et même à Winnipeg, ils ont de la difficulté à se faire comprendre.

Je reviens aux cours dont vous parliez. Avez-vous obtenu du succès? Il y a tant de gens qui suivent le cours. Quel est le taux de réussite? Combien d'échecs y a-t-il dans ce groupe-là? Même si une personne a suivi un cours, il est parfois très pénible de l'écouter, même si vous considérez qu'elle a réussi le cours. Ces gens ont de la difficulté.

• 1630

Je peux vous donner un exemple. Il y a une personne qui a suivi un cours ici, à la Chambre des communes, il y a cinq ans. J'ai parlé au type, et il a de la difficulté à dire: Il fait beau aujourd'hui. Quand je lui ai dit cela, il ne savait pas ce que je lui disais. C'est de l'argent gaspillé. C'est pour cette raison que je vous demande quel est votre taux de réussite dans les cours dont vous parlez. Ces cours-là ne sont pas toujours rentables. Avez-vous ces chiffres-là?

M. Gravelle: Je ne les ai pas avec moi, sénateur, mais je vous donnerai avec plaisir des renseignements plus précis sur le nombre d'employés anglophones et francophones qui ont suivi des cours de formation, sur les résultats de ces cours et sur la façon dont on s'est pris pour conserver les acquis. Le secret, c'est le maintien de l'acquis, et l'acquis ne se conserve que par un usage judicieux de la ressource humaine. Il y a toutes sortes de contraintes, comme vous le savez très bien. Il n'y a pas de modèle parfait de gestion de la ressource humaine. Si un individu nous dit qu'il veut devenir bilingue parce qu'il veut progresser au sein de l'organisme et être affecté à des postes où on aura recours à ses services en français et en anglais, on lui offre un cours, mais il faut aussi l'aider dans son cheminement de carrière et lui donner des affectations qui vont lui permettre de superviser des gens dans les deux langues officielles ou d'avoir des contacts avec le public dans les deux langues officielles.

Je reconnais cependant que la pleine maîtrise des deux langues officielles est extrêmement difficile. Après 20 ans de travail au sein du secteur public fédéral, si je commence à penser à un problème en anglais ou avec beaucoup de terminologie anglaise, j'ai beaucoup de difficulté à faire la transposition et inversement.

Cela dit, nous pouvons donner une formation linguistique à nos employés pour leur permettre d'acquérir des connaissances et une capacité d'action ou d'interaction, mais cela ne veut pas nécessairement dire qu'ils maîtriseront suffisamment le français pour rédiger dans cette langue avec le degré de perfection auquel on peut s'attendre. Il faut reconnaître qu'il y a des contraintes de ce côté-là. C'est toujours l'enjeu, c'est toujours la préoccupation. Je note votre excellente

[Traduction]

them in French and that they will not have any problems at all. But Quebecers who go to Calgary and even Winnipeg have the greatest problems in dealing with federal offices.

Let me now come back to those courses that you talked about earlier. What is your rate of success? A lot of people take courses. But what is your rate of success? How many failures have you had? Because even if you consider that a lot of people have passed your courses, it does not mean that they are fluent in the other language. Those people have problems.

Let me give you an example. I know someone here at the House of Commons who took a course five years ago. Well I talked to that person who is not even able to discuss the weather in French. When I told him it was nice out today, he did not even know what I was saying. That is a real waste of money. That is why I want you to tell me your rate of success with those courses. Those courses are not always cost efficient. Do you have figures with you?

Mr. Gravelle: No, Senator. But I will be happy to send on detailed information on the number of anglophone and francophone employees who have taken these courses, as well as their results and the methods used to help them maintain their knowledge of the other language. And I believe that that is the secret, the capacity to maintain your knowledge. And that can only be done through extremely careful use of the human resources available. You know yourself that we are faced with a lot of difficulties. We have yet to develop a perfect system to administer our human resources. If someone tells us that they want to become bilingual because they wish to progress within the organization and fill to a bilingual imperative position, we send them to language training. But we also have to help them in their professional advancement and give them assignments which will put them in a position to supervise staff in both official languages or to deal with the public in both official languages.

I know that it is extremely difficult to master both official languages. I have been working in the federal public service for 20 years and yet if I start thinking about a problem in English or in a field where I tend to use a lot of English terms, I have great difficulty dealing with that situation in French. And the opposite is also true.

That being said, we can provide our staff with some language training to allow them to improve their knowledge or their capacity to function in the other language. However, this does not mean that their knowledge of the other language will be sufficient to allow them to write it fluently. There are limits to our capacities to acquire another language. That is our concern. I did make a note of your suggestion, Senator Guay, that we should establish closer ties with both the

[Text]

suggestion, sénateur Guay, à savoir de travailler en étroite en collaboration avec l'université et la communauté. Cela me paraît essentiel.

Le sénateur Guay: Je vous remercie beaucoup, monsieur Gravelle.

J'ai maintenant une question sur la participation des francophones. Elle est de 2 p. 100 au Manitoba, alors que 5 p. 100 de la population est francophone. Vous dites que seulement 2 p. 100 se servent du français alors que 5 p. 100 de la population du Manitoba est francophone. Comment expliquez-vous un taux de participation des francophones de 2 p. 100 au Manitoba quand à peu près 5 p. 100 de la population du Manitoba est francophone?

Vous arrivez à 2 p. 100 au Manitoba. Mais combien de gens n'ont pas été comptés parce qu'ils étaient trop pressés pour attendre? C'est ceux qu'on n'a pas comptés qui m'inquiètent, et non ce chiffre de 2 p. 100. C'est ceux qui n'ont pas eu satisfaction quand ils sont allés chez vous. Ces 2 p. 100, ce sont probablement ceux qui vous ont envoyé leur déclaration d'impôt par le courrier. Ce ne sont pas ceux qui se sont présentés au comptoir. Vous nous donnez seulement un compte rendu de ce que vous recevez et vous dites que sur 5 p. 100 de francophones au Manitoba il y en a 2 p. 100 qui se servent du français.

• 1635

On encourage nos francophones à vous envoyer leur déclaration d'impôt en français, mais quand ils arrivent au bureau de poste, on leur dit la plupart du temps que le formulaire français n'est disponible qu'au bureau de Winnipeg. À Saint-Boniface, on ne l'a seulement qu'en anglais. Cela arrive souvent. On va à un autre bureau de poste et on se fait dire d'aller à Saint-Boniface. Le formulaire français est toujours en dessous, quelque part. C'est difficile à avoir. C'est difficile à demander. Vous devriez insister pour que ces formulaires soient disponibles partout. N'attendez pas qu'on vous critique. Insistez auprès des bureaux de poste pour qu'ils mettent les formulaires à la disposition des gens qui se présentent.

Je vous demande deux choses: le nombre de personnes que vous avez servies en français, qui vous ont envoyé leur formulaire par le courrier, et le nombre de personnes qui se sont présentées au bureau et qui n'ont pas pu obtenir le service en français parce qu'il leur aurait fallu attendre trop longtemps. C'est le problème dans les centres de l'Ouest. D'ailleurs, je suis certain que les anglophones du Québec ont le même problème.

On se présente au comptoir du bureau de poste pour acheter des timbres et le gars qui est là ne comprend pas le français. Il nous dit: *If you go to wicket number 10, you will be served in French*. Vous perdez votre tour et vous allez au guichet numéro 10 où vous êtes le douzième en ligne.

M. Gravelle: On a pris des mesures à Winnipeg parce qu'il y avait eu des critiques: le service au comptoir n'était pas adéquat et les francophones devaient quelquefois attendre indûment en ligne pour se faire dire finalement

[Translation]

universities and the community. This should definitely be the cornerstone of any improvement program.

Senator Guay: I thank you very much, Mr. Gravelle.

I would now like to ask a question about the participation rate of francophones. It seems to be 2% in Manitoba when the percentage of the francophone population is 5%. You said that only 2% of staff use French whereas 5% of the population of the province of Manitoba is francophone. How can you explain the discrepancy?

So you have 2% in Manitoba. How did you arrive at that percentage? Did you think of all those people who are not accounted for because they were in too much of a hurry to wait? Those are the people who worry me, not the 2% per se. I am worried about those who were not satisfied when they knocked on your door. Those 2% are probably those who mailed in their income tax returns. Those are not people who knocked on your door. You give us statistics based on your mail. And you say that out of a francophone population of 5% in Manitoba, 2% are using French.

We encourage our francophones to send their income tax returns in French but when they get to the post office, most of the time they are told that the French form is available only at the Winnipeg office. At St. Boniface, they have it only in English. That happens often. You go to another post office and you are told to go to St. Boniface. The French form is always somewhere at the bottom of the pile. It is difficult to get. It is hard to ask for. You must insist that those forms be available everywhere. Do not wait until you are criticized. Put pressure on the post offices so that they make those forms available to the people who go there.

I have two things to ask: the number of people you have served in French and who sent their form through the mails, and the number of people that showed up at the post office and did not manage to get the service in French because they would have had to wait too long. That is the problem in the centres out west. Anyway, I am sure that the anglophones in Quebec have the same problem.

You show up at the post office counter to buy stamps and the fellow there does not understand French. He tells us, in English: If you go to wicket number 10, you will be served in French. So you lose your turn and go to wicket number 10 and you wind up 12th in line.

Mr. Gravelle: We have taken steps in Winnipeg because there was criticism: the counter service was not adequate and the francophones sometimes had to queue up unduly to finally be told that the service was not

[Texte]

que ce service n'était pas disponible, etc. On a donc remédié à la situation. On a identifié un comptoir où on peut être servi en français ou en anglais et un comptoir où on peut être servi uniquement en anglais.

Le sénateur Guay: Dans vos deux bureaux de Winnipeg?

M. Gravelle: Voilà!

Le sénateur Guay: Celui du 59 Regent Avenue. . .

M. Gravelle: Nous parlons du bureau de district où il y a beaucoup d'achalandage.

Le sénateur Guay: . . . et l'autre de la rue York.

M. Gravelle: Il ne faut pas oublier que peu de gens se présentent à un centre fiscal. Un centre fiscal, c'est une usine. C'est là qu'on reçoit les formulaires d'impôt.

Le sénateur Guay: Oui, mais l'autre bureau?

M. Gravelle: C'est le bureau de district. Je vais vous dire une chose: nous allons répéter cette pratique. Nous allons la répéter dans d'autres centres parce que c'est une question de courtoisie, de rapidité de service et d'efficacité.

Le sénateur Guay: Vous dites «nous allons». Cela veut dire que vous allez le faire.

M. Gravelle: «Nous», le Ministère.

Le sénateur Guay: C'est quelque chose que vous allez implanter, que vous allez commencer. En ce moment, on ne l'a pas.

M. Gravelle: Nous avons fait autre chose, et nous allons nous assurer que ce sera en place pour la prochaine saison. Nous avons des lignes téléphoniques Zénith et nous allons les garder.

Le sénateur Guay: C'est une bonne chose!

M. Gravelle: La plupart du temps, le contribuable ne veut pas se déplacer; il préfère faire un appel téléphonique. On fait un *monitoring* constant de l'achalandage des lignes téléphoniques, parce que cela peut être très frustrant pour le contribuable quand il est obligé d'appeler deux, trois, dix ou quinze fois parce que la ligne est toujours occupée. On va suivre cela de très près.

Le sénateur Guay: Donc, vous dites qu'en février, mars et avril, vous offrirez un meilleur service que l'an dernier. Est-ce bien ce que vous me dites?

M. Gravelle: C'est ce que je vous dis, sénateur.

Le sénateur Guay: C'est bien. Merci beaucoup.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Senator Guay. Mr. Gravelle, I think you have to acknowledge that in the province of Quebec you have a problem as far as the anglophones are concerned. I would like to know what your rationale would be when you are consulting minority group associations throughout Canada but you omit to consult those in the province of Quebec, especially those that are the minority. Is there a reason why they were not consulted?

[Traduction]

available and so on. So we corrected the situation. We identified a counter where you can be served in French or in English, and a counter where you can be served in English only.

Senator Guay: In both your Winnipeg offices?

Mr. Gravelle: Yes!

Senator Guay: The one at 59 Regent Avenue. . .

Mr. Gravelle: We are talking about the district office that gets a lot of custom.

Senator Guay: . . . and the other one on York Street.

Mr. Gravelle: You should not forget that very few people show up at a tax centre. A tax centre, in reality, is a processing plant. That is where you get the tax forms.

Senator Guay: Yes, but the other office?

Mr. Gravelle: That is the district office. I will tell you something: we are going to repeat that. We are going to do it in other centres because it is a question of courtesy, speed of service and efficiency.

Senator Guay: You say "we are going to". That means that you will do it in the future.

Mr. Gravelle: "We" the department.

Senator Guay: It is something you are going to set up, that will be done in the future. At this point, we do not have it yet.

Mr. Gravelle: We did something else and we are going to make sure that it is going to be there for the coming season. We have Zenith phone lines and we are going to keep them.

Senator Guay: Now, that is good!

Mr. Gravelle: Most of the time, the taxpayer does not want to make a trip; the preference is to phone us. We are constantly monitoring the volume of phone calls because it can be very frustrating for the taxpayer to have to phone two, three, ten or fifteen times because the line is always busy. We will be following that one very closely.

Senator Guay: So you are saying that in February, March and April, you are going to offer better service than last year. That is what you are saying?

Mr. Gravelle: That is what I am saying, Senator.

Senator Guay: That is fine. Thank you very much.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, sénateur Guay. Monsieur Gravelle, je crois qu'il vous faut bien reconnaître que dans la province de Québec il y a aussi un problème en ce qui concerne les anglophones. J'aimerais savoir pourquoi, lorsque vous consultez les associations de groupes minoritaires partout au Canada, vous omettez de consulter ceux qui se trouvent dans la province de Québec, notamment ceux qui se trouvent en minorité. Y a-t-il une raison pour ne pas les consulter?

[Text]

Mr. Gravelle: I am told that we have consulted l'Alliance on one occasion. I am very conscious of the fact that the degree of anglophone participation in Quebec is very low. It is true for Revenue Canada Taxation; it is also true for many other departments, and this is no excuse or justification.

• 1640

I have come to the conclusion that there are two ways of alleviating the difficulty. One way is to try as much as possible to attract young anglophones from outside the public sector, and there we are encountering very stiff competition with the private sector. The second option left to us is to redeploy resources within as part of ongoing training and exposure of our employees. And we will examine that quite seriously, Senator.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Gravelle, how many of your hierarchy, your management would be unilingual in the province of Quebec?

Mr. Gravelle: None. I am just looking at table 1 which was circulated to you. We have in the province of Quebec a little over 3,100 positions of which 1,600 are bilingual, occupied positions—50%. Of these, 91% meet the language requirements or designation of the position.

The Joint Chairman (Senator Wood): Yes, but that is not my question.

Mr. Gravelle: I do not think I have a breakdown by—

The Joint Chairman (Senator Wood): By management—

Mr. Gravelle: —first language.

Senator David: On this table I do not understand this figure. You start with—

Mr. Kindy: On a point of order, I would interrupt. The senator has been there speaking for about 15 minutes and—

The Joint Chairman (Senator Wood): Yes, but the Chair recognized him at that point.

Mr. Kindy: —the Chair has been asking questions. I put my name forward and—

The Joint Chairman (Senator Wood): I apologize, Mr. Kindy, but because I asked a question I would like him just to go on and then I will go on to you.

Senator Guay: Will you excuse me if I was too long.

Mr. Kindy: You were making speeches; it is okay.

Senator David: It is only an explanation on the table that was referred to by Mr. Gravelle. It is not a new intervention at all, except to have an explanation of this table—and it is only on Quebec I want this information.

[Translation]

M. Gravelle: On me dit que nous avons consulté l'Alliance une fois. Je suis conscient de ce que le degré de participation anglophone au Québec est très bas. C'est vrai pour Revenu Canada, Impôt; c'est vrai aussi pour bien d'autres ministères et cela ne constitue ni excuse ni justification.

J'en suis venu à la conclusion qu'il y a deux façons d'aplanir cette difficulté. Tout d'abord, dans la mesure du possible, tout faire pour attirer les jeunes anglophones de l'extérieur de la Fonction publique et je dois dire que le secteur privé nous fait une concurrence très forte à ce niveau. La deuxième solution qui nous reste, c'est d'effectuer le redéploiement de nos ressources internes dans le cadre de la formation et de l'orientation continues de nos employés. Nous étudierons cette question très sérieusement, monsieur le sénateur.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Gravelle, dans votre hiérarchie, combien de vos gestionnaires seraient unilingues dans la province de Québec?

M. Gravelle: Aucun. J'ai sous les yeux le tableau 1 que nous vous avez remis. Dans la province de Québec, notre Ministère a un peu plus de 3,100 postes dont 1,600 doivent avoir un titulaire bilingue, c'est-à-dire 50 p. 100. De ces derniers, il y en a 91 p. 100 qui répondent aux exigences linguistiques du poste.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Oui, mais ce n'était pas là ma question.

M. Gravelle: Je ne crois pas avoir de ventilation. . .

La coprésidente (la sénatrice Wood): Par gestionnaires. . .

M. Gravelle: . . . pour la langue première.

Le sénateur David: Voici, je ne comprends pas ce chiffre dans ce tableau. Vous commencez par. . .

M. Kindy: J'invoque le Règlement. Le sénateur a parlé pendant 15 minutes environ et. . .

La coprésidente (la sénatrice Wood): Oui, mais la coprésidente lui avait donné la parole.

M. Kindy: . . . la coprésidente a posé des questions. J'ai fait porter mon nom sur la liste et. . .

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je suis désolée, monsieur Kindy, mais parce que j'ai posé une question, j'aimerais bien qu'il finisse d'y répondre et ce sera ensuite votre tour.

Le sénateur Guay: J'espère que vous me pardonnez mes longueurs.

M. Kindy: Pas de problème, vous faisiez des discours.

Le sénateur David: J'aimerais tout simplement une petite explication à propos du tableau fourni par M. Gravelle. Ce n'est pas vraiment une nouvelle intervention, sauf que j'aimerais qu'on m'explique ce

[Texte]

So I think I am perfectly right that we would go on on this.

Vous commencez par nous donner un nombre de 3,137, et ensuite vous avez 1,674. Si je comprends bien, c'est le nombre de postes bilingues occupés. Ensuite, vous avez 1,529 employés bilingues. Quelle est la différence entre les deux? Vous avez 3,000 employés. Est-ce que cela veut dire qu'il y en a 1,500 qui sont unilingues?

M. Gravelle: Cela veut dire que 9 p. 100 de nos employés occupent des postes bilingues et ne rencontrent pas les exigences linguistiques de leur poste.

Le sénateur David: Merci.

Mr. Kindy: I would like to have some precision on table 3, Requests for Services. In western Canada I see in French demands you have 0.17%. Over the years has it increased or decreased, or is it stable? Do you have any statistics on the last 10 years or so?

Mr. Michel J. Cardinal (Assistant Deputy Minister, Management Services Branch, Revenue Canada, Taxation): We do not have those figures with us here, but I would think it has been rather stable; it may have increase slightly over the last 10 years.

Mr. Kindy: It would be interesting to see whether over the years the demand had increased or decreased.

Mr. Cardinal: We will provide you with those statistics if we can.

Mr. Kindy: Another question is on telephone services. I see in Quebec, English 10%, but correspondence is only 0.84%. Is there any explanation for that, that correspondence is so low as compared to

• 1645

Mr. Cardinal: These are figures we obtained from the Quebec office and they indicate that anglophone correspondence is only 925 for this particular peak period, for less than 1%.

Mr. Kindy: Would you have any explanation at all why it is so low as compared to the telephone requests?

Mr. Hervé A. Diguier (Assistant Deputy Minister, Policy and Systems, Revenue Canada, Taxation): This peak period is from January to March and I suspect that if we were to look at the whole of the year this number would probably be quite substantial because then the taxpayer might want to correspond after the filing and after the assessment. And I would be pleased to try to provide you with information for the whole of the year rather than just the peak period.

Mr. Kindy: Also, if you would compare on a 10-year period, say, since 1976. The same for western Canada.

Mr. Gravelle: There is another factor which I think is worth noting: the Quebec taxpayer files two returns, one

[Traduction]

tableau et je ne veux de renseignements que sur le Québec. Je ne crois pas que cela pose de problème.

First, you give us a figure of 3,137 and then you have 1,674. If I understand this correctly, it is the number of bilingual, positions occupied. Then, you have 1,529 bilingual employees. What is the difference between the two? You have 3,000 employees. Does that mean you have 1,500 unilingual ones?

Mr. Gravelle: That means that 9% of our employees occupy bilingual positions and do not meet the linguistic requirements of the position.

Senator David: Thank you.

M. Kindy: J'aimerais obtenir certaines précisions sur le tableau 3, Demandes de service. Je vois que pour l'ouest du Canada, vous donnez 0,17 p. 100 pour les demandes en français. Y a-t-il eu augmentation ou diminution avec les années ou ce chiffre est-il stabilisé? Avez-vous des statistiques pour les dix dernières années à peu près?

M. Michel J. Cardinal (sous-ministre adjoint, Direction générale des services de gestion, Revenu Canada, Impôt): Nous n'avons pas ces chiffres sous la main, mais je crois que la situation est plutôt stable; peut-être une légère augmentation sur les dix dernières années.

M. Kindy: Ce serait intéressant de voir si la demande a augmenté ou diminué avec les années.

M. Cardinal: Nous vous faisons parvenir ces statistiques si nous le pouvons.

M. Kindy: Il y a ensuite la question des services téléphoniques. Au Québec, anglais 10 p. 100, mais correspondance, 0,84 p. 100 seulement d'après le tableau. Y a-t-il une explication à cela, le chiffre pour la correspondance est tellement bas comparé à . . .

M. Cardinal: Nous avons obtenu ces chiffres du bureau de Québec et ils nous montrent que la correspondance, du côté anglophone, ne se monte qu'à 925 pour cette période de pointe, soit moins de 1 p. 100.

M. Kindy: Vous avez une idée pourquoi c'est tellement plus bas que le nombre d'appels téléphoniques?

M. Hervé A. Diguier (sous-ministre adjoint, systèmes et politique, Revenu Canada, Impôt): Cette période de pointe s'étend de janvier jusqu'à mars et si nous devions jeter un coup d'oeil à l'année tout entière, ce chiffre serait probablement assez élevé parce que c'est alors que le contribuable voudra peut-être communiquer par correspondance après avoir envoyé sa formule et après avoir reçu son évaluation. Je serais heureux d'essayer de vous fournir les renseignements pour l'année entière plutôt que pour la période de pointe seulement.

M. Kindy: Vous pourriez peut-être aussi faire la comparaison sur une période de 10 ans, depuis 1976, disons. La même chose pour l'ouest du Canada.

M. Gravelle: Il y a un autre facteur qu'il est important de noter, à mon avis: le contribuable du Québec doit

[Text]

to the federal government and one to the Province of Quebec. Whether the pattern of correspondence is affected by that situation, I cannot tell you. But at least I should just point out to members that indeed there are two tax returns in Quebec.

Mr. Kindy: It will be interesting to see whether Bill 101 had any influence on the correspondence. I would appreciate it if you could send me a 10-year period comparison on what happened. Thank you.

Le coprésident (M. Desjardins): Monsieur Gravelle, le commissaire aux langues officielles et ce Comité reconnaissent que votre performance au niveau des langues officielles est assez bonne. Il y a cependant des points qui nous font hérissier les cheveux quand on regarde de près les statistiques et les tableaux que vous nous avez remis. J'aimerais me référer aux tableaux 1, 2 et 7.

On s'aperçoit vite qu'il y a une différence épouvantable entre le nombre de postes occupés bilingues au Québec et le nombre de postes occupés bilingues en Ontario. Selon le tableau 1, au Québec, 53.3 p. 100 des postes occupés sont bilingues et, en Ontario, il y en a 5.5 p. 100. Au tableau 2, c'est la même chose: 49.54 p. 100 au Québec et 8.15 p. 100 en Ontario.

Le sénateur Guay: C'est la même chose au Manitoba.

Le coprésident (M. Desjardins): Oui, c'est sûr. Je me réfère maintenant au tableau 7. Au tableau 7, il est question des gens assez haut placés dans la hiérarchie de votre ministère. Postes occupés au Québec, 8; postes occupés bilingues, 8. Il n'y a pas de problème au Québec. Mais c'est une autre histoire en Ontario: 3 sur 6, 5 sur 9. Dans l'Ouest: aucun sur 11. Des différences de cet ordre entre les deux provinces les plus importantes du pays sont presque inadmissibles pour les gens qui siègent à ce Comité.

Compte tenu des possibilités qui s'offrent à vous, comment pouvez-vous modifier la situation en Ontario?

M. Gravelle: Je suis très conscient de ce déséquilibre, et je suis très conscient de l'inégalité des taux de participation, non seulement par région mais aussi par groupe occupationnel. Nous allons nous attaquer à ceci. Il me paraît essentiel de revoir, premièrement, la désignation des postes et les besoins en matière de postes bilingues de chacune des régions. Une fois que ce sera fait, nous serons en mesure de nous pencher sur l'affectation de la ressource humaine en fonction de ces besoins et de cette réalité.

• 1650

Vous avez entièrement raison: il y a un déséquilibre.

Le coprésident (M. Desjardins): Si le Comité vous demandait aujourd'hui d'établir un échéancier et un plan de travail efficace, comment...? Vous avez dit que vous

[Translation]

soumettre deux déclarations d'impôt, l'un au gouvernement fédéral et l'autre à la province de Québec. Quels sont les effets de cela au niveau de ces échanges de correspondance, je ne saurais vous le dire. Mais je tenais quand même à souligner, pour la gouverne des membres du comité, qu'il faut remplir deux formules d'impôt au Québec.

M. Kindy: Ce serait intéressant de savoir si la Loi 101 a eu quelque influence au niveau de cet échange de correspondance. J'aimerais bien que vous me fassiez parvenir les chiffres comparatifs pour une période de 10 ans sur la situation. Merci.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Mr. Gravelle, the official languages commissioner and this committee recognize that your performance in the area of official languages is rather good. There are however some points we find startling when we look closely at the statistics and tables you have given us. I would like to refer to tables 1, 2 and 7.

It does not take very long to notice that there is a terrible difference between the number of occupied bilingual positions in Quebec and the number of occupied bilingual positions in Ontario. According to table 1, in Quebec, 53.3% of occupied positions are bilingual while in Ontario it is 5.5%. In table 2, you have the same thing: 49.54% in Quebec and 8.15% in Ontario.

Senator Guay: Same thing for Manitoba.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Yes, that is true. I am now referring to table 7. In table 7, what you have are the rather highly placed people in the hierarchy of your department. Positions occupied in Quebec, 8; occupied bilingual positions, 8. No problem in Quebec. But it is quite another story in Ontario: three out of six, five out of nine. Out west: none on 11. Differences like that between the two most important provinces of the country are just about inadmissible for the people sitting on this committee.

Taking into account your actual possibilities, how can you change the situation in Ontario?

Mr. Gravelle: I am quite aware of how unbalanced this is and I am quite aware also of the inequality of participation rates not only by region but also by occupational group. We are going to tackle this. In my opinion, it is essential, for of all, to review the designation of the positions and the needs in the area of bilingual positions in each one of the regions. Once that is done, we will be able to look at the distribution of our human resources in light of those needs and that reality.

You are quite right: there is imbalance.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): If the committee were to ask you today to set out an appropriate schedule and work plan, how...? You said that you could not do

[Texte]

ne pouviez pas faire cela en 24 heures, mais pensez-vous pouvoir répondre à ces exigences dans un délai raisonnable?

M. Gravelle: Je suis tenté d'être très candide et très spontané avec vous et de vous faire part des projets que j'ai mijotés au cours des derniers jours, en me préparant à cette comparution.

Le coprésident (M. Desjardins): Laissez-vous aller!

M. Gravelle: A priori, il est possible que nos exigences et nos besoins, dans la désignation des postes, dans la répartition des effectifs ou dans les mécanismes qu'on mettra en place pour assurer un meilleur épanouissement de la langue de travail, soient influencés, heureusement et positivement influencés, par la réglementation afférente à la nouvelle Loi sur les langues officielles. Cela dit, je ne crois pas, compte tenu de la nature du mandat du Ministère, que nous devions attendre cette réglementation. Je vous lance quelques idées en vrac, sans ordre de priorités.

On a parlé tout à l'heure d'offre active. J'ai déjà arrêté des projets très spécifiques pour l'automne. Je veux répéter et même amplifier les initiatives antérieures ayant trait aux contacts auprès des associations minoritaires et de la presse minoritaire, tout cela en prévision de la prochaine saison de production de déclarations d'impôt. Le *timing* est excellent puisque nous sommes déjà au mois de novembre. Nous mettons en place toutes sortes de mécanismes, etc.

Dans un deuxième temps, nous amorcerons, à l'interne, un examen de toute cette question de l'équilibre des postes, de la désignation de postes, etc. J'ai l'impression que c'est une tâche de plus de six mois, mais enfin, elle sera amorcée. Je serai en mesure de vous donner des rapports d'étapes, si vous le voulez.

Dans un troisième temps, on émettra des directives très spécifiques concernant l'utilisation des lignes téléphoniques pour maintenir la qualité du service au public. Des directives très précises seront envoyées dans tous nos bureaux pour maintenir un minimum essentiel de services au public dans les deux langues dans les principaux bureaux à l'extérieur du Québec et de la région de la Capitale nationale.

Nous devons nous pencher, bien sûr, sur des moyens de favoriser davantage l'utilisation des deux langues officielles à l'interne, dans des réunions de travail. À cet égard, le Conseil du Trésor avait élaboré un petit guide: «Comment gérer des réunions bilingues»; nous attendons une nouvelle impression, une mise à jour de ce petit document. C'est véritablement une chose que nous allons poursuivre auprès de nos employés. Soit dit en passant, chaque employé qui arrive au Ministère pour la première fois reçoit, en plus d'une initiation à tous les rouages, deux petits documents: *Working in Taxation in English or in French*, en français ou en anglais. Il y a là des conseils très importants. On veut sensibiliser nos employés dès le départ. Nous allons continuer dans cette veine-là.

[Traduction]

that in 24 hours, but do you think you will be able to respond to these requirements within a reasonable time frame?

Mr. Gravelle: I am quite tempted to be very candid and very spontaneous with you and give you an idea of the projects I have been tossing around for the last few days while preparing for this appearance.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Let's hear them!

Mr. Gravelle: *A priori*, it is possible that our requirements and needs, in the areas of position designation, distribution of staff or mechanisms that we will be setting up to ensure a better promotion of the language of work, might be influenced, and positively and happily influenced, by the regulations coming in with the new official languages act. That said, I do not believe, taking into account the nature of the department's mandate, that we should wait for these regulations. I would simply like to toss out a few ideas for you, in no particular order of priorities.

There was something said about active offer before. I already have very specific plans for that for this fall. I would like to repeat and even extend previous initiatives concerning contacts with minority associations and minority press before the next incoming tax filing season. The "timing" is excellent as this is already November. We will set up all kinds of mechanisms and so forth.

During a second stage, we will set up, internally, a review of this whole question of balanced positions, designation of positions and so forth. I am of the impression it will take more than six months but we will get it started. I will be able to report back on the different stages, if you want.

As a third stage, we will have very specific directives concerning the use of telephone lines to maintain the quality of service to the public. Very specific directives will be sent to all our offices to maintain an essential minimum of service to the public in both official languages in the main offices outside Quebec and in the national capital region.

Of course, we will have to look at ways to further promote the use of both official languages internally during our work meetings. In that respect, Treasury Board had come up with a little guide, "How to Manage Bilingual Meetings"; we are waiting for a new edition and an updating of that little document. It is really something that we are going to pursue with our employees. By the way, every employee coming to work for the department for the first time, besides getting an initiation into all the procedures, gets two little documents: *Working in Taxation in English or in French*, in French or in English. There is very important advice in them. We want to make our employees aware of all this at the very outset. We will carry on with that.

[Text]

Éventuellement, surtout à la lumière de la nouvelle loi qui viendra préciser les obligations des institutions fédérales à l'égard du service au public, de la langue de travail et du taux de participation, je voudrai me fixer à moi et fixer à mon équipe de gestion des objectifs très précis chaque année. Ce sera une espèce de contrat de gestion entre moi et les sous-ministres adjoints ou les directeurs de bureaux de district. On identifiera les choses qu'on voudra réaliser, non seulement au niveau de la gestion en général du Ministère, qu'il s'agisse de la gestion des ressources financières ou de la ressource humaine ou de l'action positive, mais également au niveau du service au public et au chapitre des langues officielles. Ce sont des instruments concrets, pratiques, qui nous permettent d'assurer un bon suivi.

• 1655

J'ai parlé tout à l'heure de l'interaction avec les associations et les minorités linguistiques. La promotion de ce programme volontaire me semble essentielle pour assurer une meilleure pénétration en milieu.

Nous allons devoir nous pencher sur la qualité de la correspondance, sur la qualité des écrits, en français ou en anglais, et surtout sur le problème qui a été soulevé par le sénateur David concernant ce Bossuet caché derrière les cerveaux électroniques du Ministère: il va falloir lui apprendre à utiliser un langage plus intelligible.

Il y a une autre initiative que nous mettrons en place pour la prochaine saison. Nous faisons chaque année un sondage pour mesurer le taux de satisfaction des contribuables quant à leurs rapports avec le Ministère. Jusqu'à maintenant, on a mesuré la qualité du service, au téléphone au comptoir, mais on n'a pas mesuré la dimension linguistique. Je voudrais ajouter une mesure du degré de satisfaction du contribuable dans la langue de son choix. Cela nous indiquera s'il y a des améliorations à faire et où les faire.

Le coprésident (M. Desjardins): Avez-vous des statistiques sur le nombre de Franco-Ontariens, de Franco-Albertains ou de Franco-Manitobains qui ne remplissent pas leur formulaire dans leur langue?

M. Gravelle: Hélas, non. Ce serait peut-être intéressant. Pour l'instant, je suis obligé, de façon arbitraire, d'attribuer une cote linguistique à un nom, alors qu'un M. Robertson peut être francophone et qu'un M. Tremblay peut être anglophone.

Le coprésident (M. Desjardins): Le Comité aimerait beaucoup recevoir vos rapports d'étape.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Madame la sénatrice Rousseau.

La sénatrice Rousseau: Monsieur Gravelle, comme tous ceux qui ont comparu devant nous, vous êtes très optimiste quant à mise en application de la politique des langues officielles. Cependant, étant donné qu'il y a un pourcentage assez élevé de traduction de l'anglais au français, soit 90 p. 100, il semble que la langue de travail soit l'anglais. Quel mécanisme avez-vous pour favoriser

[Translation]

Eventually, especially in the light of the new legislation that will be setting out more specifically the obligations of federal institutions concerning service to the public, the language of work and the rate of participation, I will definitely want to set both for myself and my management team, very specific objectives every year. It will be a kind of management contract between myself and the assistant deputy ministers or the district managers. We will identify our objectives not only for the general administration of the department, financial resources management or human resources management or affirmative action, but also as regards service to the public and use of the official languages. Those are concrete, practical tools that will allow us to really follow up.

I mentioned earlier the interaction with associations and groups representing linguistic minorities. I believe it is essential to promote this voluntary program to ensure better penetration amongst those groups.

We will have to look at the quality of correspondence, the quality of texts, in French or in English, and mainly, as Senator David mentioned, we will have to encourage that Bossuet who hides in the department's computers: we will have to teach him to use a more intelligible language.

We are also launching another initiative next season. Every year we conduct a survey amongst taxpayers to determine their level of satisfaction in their dealings with the department. Until now we measured the quality of service on the telephone and in person, but we never looked at the linguistic aspect. I now would like to measure as well the degree of satisfaction regarding service in the chosen language. We will then know if there is need for improvement and where.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Do you have any idea of the number of franco-Ontarians, franco-Albertans or franco-Manitobans who do not fill out their return in their own language?

Mr. Gravelle: Unfortunately not. It might be interesting. For the time being I have to arbitrarily decide to which language group a taxpayer belongs on the basis of his name, realising that Mr. Robertson may be a francophone and Mr. Tremblay an anglophone.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): The committee would be pleased to receive your progress reports.

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator Rousseau.

Senator Rousseau: Mr. Gravelle, like all the other witnesses we have heard you are very optimistic about the implementation of the official languages policy. However, since a very high percentage, that is 90%, of translation is done from English into French it would seem that English is the language used at work. How do you promote the use of French in the working environment,

[Texte]

l'usage du français au niveau du travail, par exemple dans les réunions? Est-ce que vous avez un plan pour promouvoir davantage la langue française à ce niveau?

M. Gravelle: Il y a une réalité, madame, qui est là, en face de nous: la langue de la fiscalité est très souvent l'anglais, à cause de tout son cachet technique. Même les organismes non gouvernementaux, professionnels, qui regroupent à la fois des francophones et des anglophones, utilisent très souvent presque exclusivement l'anglais. C'est une réalité du milieu.

De plus, lorsqu'on regarde l'histoire du Ministère, on constate qu'on a rédigé davantage en anglais et qu'on a acquis davantage d'expertise en anglais. Le travail de base, le principal travail de défrichage, d'articulation de politiques, de réglementation ou de directives, se fait en anglais. Cela reflète en partie le fait qu'il y a bien des années, au départ, il y avait peu de francophones à l'administration centrale. C'est à l'administration centrale que s'élaborent les directives, et non sur le champ, là où le travail est plutôt fonctionnel et opérationnel.

• 1700

Il est vrai qu'il y a un déséquilibre incroyable. Il n'y a pas suffisamment de rédaction originale en français. Souhaitons que nous pourrions renverser un peu la vapeur prochainement. Je préférerais réduire un peu la traduction et penser plutôt en termes de rédaction parallèle, en français et en anglais, un peu comme on l'a fait au ministère de la Justice, dans la section de la rédaction législative. Je pense que nous avons quelque chose à apprendre de la section de la rédaction législative du ministère de la Justice à cet égard, dans la mesure où je pourrai recruter des gens qui pourront travailler dans les deux langues dans ces domaines techniques.

La sénatrice Rousseau: Merci.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Gravelle, knowing that since 1982 to 1988 the record of your department 1988 has really crawled from 2.7% to 3.7%, or something like that, it has not gone very far. Yet you have one tool here, which is the minority group, and I think that even consulting them and consulting them also towards having more employees in there. . . Also, if you hired bilingual anglophones at the top level—and we all know what the old boys' club is all about—it seems to me you would encourage. . . That is what is being used across Canada—

Senator Guay: He is a new member. He belongs to that club now. I am glad to see him there.

The Joint Chairman (Senator Wood): You know that is how you start: you start at the top and then automatically. . . because you tried that across Canada and in some places it has been very successful.

It just seems to me that it is fine to sit there and say, yes, we are aware of it, we are going to do it. But it has

[Traduction]

for example in meetings? Do you have some plan to promote a greater use of French in the working environment?

Mr. Gravelle: We have to face reality, madam: English is very often the language of taxation because it is very technical. Even non-governmental organizations, professional associations whose members are francophones as well as anglophones very often use English exclusively. That is a reality.

Also if you look at the history of the department you find that there has been more written in English and that people are more comfortable in English. Most of the spade work, of the drafting of policies, regulations or directives is done in English. That is due in fact in part to the fact that many years ago, in the beginning, there were few francophones at headquarters and that is where directives are drafted, not in the field where the work is rather of an operational nature.

It is true that there is an incredible imbalance. There is not enough original drafting being done in French. We hope to turn this trend around in the near future. I would like to cut back on translation somewhat and look rather to parallel drafting, in English and in French, as is done in the legislative drafting section at the Department of Justice. I think that we could learn something from this section of the Justice Department, to the extent that I could recruit individuals able to work in both languages in these technical fields.

Senator Rousseau: Thank you.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Gravelle, entre 1982 et 1988, il y a eu une très faible amélioration dans votre ministère, de 2,7 p. 100 à 3,7 p. 100, environ, ce qui n'est pas très impressionnant. Pourtant vous disposez d'un outil, le groupe des minorités, et je crois qu'il serait bon de les consulter en ce qui concerne l'embauche de plus grand nombre d'employés. . . De plus, si vous deviez embaucher des anglophones bilingues au niveau supérieur—et tout le monde sait comme jouent les relations entre les vieux copains—il me semble que vous allez encourager. . . C'est ce qui se fait partout au Canada. . .

Le sénateur Guay: Il vient de devenir un vieux copain lui aussi. Je suis content de le constater.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Vous savez qu'on commence au niveau supérieur, et ensuite, automatiquement. . . parce que vous avez essayé de fonctionner de cette façon partout au Canada, et cela a donné de très bons résultats dans certains endroits.

C'est très bien d'être ici et de nous dire oui, on est au courant du problème, nous allons faire telle ou telle

[Text]

taken, how many years? Six years to go 1%. I cannot give you a mark of excellence, I am sorry.

Now, I am not going to visit the sins of the past of your department, however, I would like to see and know that your department is really looking into this. I would like to know what plans you have. Do you go to the university? You say you are in competition with the private sector. Is it because it is not conducive for them to come into your department, that they are not at ease? What is it?

Mr. Gravelle: It could be a personal choice on the part of the individuals.

Madam Chairman, I will address this issue. I will dig and I will see how our recruitment program works. I will expose myself to that and I will visit a couple of universities and speak to graduates, see how they react and so on and so forth.

The Joint Chairman (Senator Wood): Fair enough.

Senator Guay: Good.

Mr. Gravelle: And I will more informed. The next time I come here I will probably have much more insight into that particular problem.

Le sénateur Guay: Je vous parlais tout à l'heure de vos cours d'anglais ou de français, et vous n'aviez pas les chiffres sur le taux de réussite. Peut-être pourriez-vous nous les faire parvenir.

Avez-vous réussi à obtenir la collaboration de tous vos directeurs et de vos employés dans vos diverses maisons?

M. Gravelle: Sans difficulté, indubitablement, oui.

Le sénateur Guay: Dans son rapport, le commissaire aux langues officielles a parlé d'un guide de l'employeur. Est-ce à cela que vous faites allusion? Il dit ceci:

Dans un cas particulièrement déplorable, 213 employés francophones de l'Ouest ont reçu la version anglaise du *Guide de l'employeur et du fiduciaire*. Le ministère a réparé son erreur en demandant. . .

Je souligne le mot «demandant».

. . . à l'administration centrale de leur faire parvenir des guides en français.

Ils l'ont demandé. Est-ce que vous l'avez obtenu?

M. Gravelle: Oui. Ce guide dont il est question, c'est un guide à l'intention des employeurs à l'extérieur. On peut avoir un guide sur le T1, un guide pour les comptables, etc. Il y a eu une erreur d'aiguillage. Ces contribuables-employeurs francophones de l'Ouest ont reçu le guide en anglais, et on a fait amende honorable.

Je vais vous dire autre chose. J'ai appris aujourd'hui à 14h30, avant de venir ici, qu'il y avait eu une autre erreur d'aiguillage. Le système fonctionne quelquefois et quelquefois il ne fonctionne pas. Alors, quelques centaines

[Translation]

chose. Mais vous avez déjà consacré combien d'années à ces efforts? Vous avez mis six ans pour faire un progrès de 1 p. 100. Je regrette, mais je ne peux pas vous donner une note très élevée.

Je ne vais pas vous parler des péchés passés de votre ministère. Cependant, j'aimerais être convaincue que votre ministère s'intéresse vraiment à la question. J'aimerais savoir quels sont vos projets. Allez-vous parfois dans les universités? Vous dites que vous êtes en concurrence avec le secteur privé. Est-ce parce qu'il n'est pas très intéressant de venir travailler dans votre ministère, que ces gens ne se sentent pas à l'aise? Quel est le problème?

M. Gravelle: Il se peut qu'il s'agisse d'un choix de la part des gens en question.

Madame la présidente, je vais examiner cette question. Je vais poser des questions pour savoir comment fonctionne notre programme de recrutement. Je vais rendre visite à quelques universités pour parler aux diplômés et connaître leur réaction, etc.

La coprésidente (la sénatrice Wood): C'est très bien.

Le sénateur Guay: Très bien.

M. Gravelle: Et je vais m'informer davantage. Lors de ma prochaine comparution, je connaîtrai probablement beaucoup mieux le problème.

Senator Guay: Earlier I was speaking to you about your courses in English and French, and you did not have any figures on the success rate. Perhaps you could send them to us.

Have you had the co-operation of all your directors and employees in all your various operations?

Mr. Gravelle: Without any problem. We have definitely had their co-operation.

Senator Guay: In his report, the Commissioner of Official Languages mentioned an employers' guide. Is that what you were referring to? He said:

In one particularly serious case, the English version of the Employers' and Trustees' Guide was initially sent to 213 francophone employers in western Canada. The department was able to correct the error by asking. . .

I would like to emphasize the word "asking".

. . . The head office to send out the Guides in French.

They asked that this be done. Was it in fact done?

Mr. Gravelle: Yes. The guide in question was for outside employers. There are guides on the T1 form, a guide for accountants and so forth. An error was made. Some francophone employers, who are also taxpayers, in western Canada received the guide in English. We corrected the error.

There is something else I would like to tell you. At 2.30 p.m. today, before coming here, I learned that there had been another error made. Sometimes the system works, and sometimes it does not. In this case, several

[Texte]

de contribuables francophones, pas nécessairement québécois, mais francophones, ont reçu un avis. . .

[Traduction]

hundred francophone taxpayers, not necessarily in Quebec, received a notice. . .

• 1705

Le sénateur Guay: Oui, je le sais.

Senator Guay: Yes, I know.

M. Gravelle: On les avisait que nous avions effectué un rajustement à partir de leur remboursement pour le crédit d'impôt aux enfants auquel ils avaient droit. Cet avis a été envoyé en anglais. C'est absolument inadmissible, mais ce travail été fait manuellement et les enveloppes étaient adressées séparément. C'est dans l'insertion de l'avis dans l'enveloppe qu'on a commis cet impair. Alors, on a pris des mesures immédiates pour communiquer par téléphone avec ces contribuables; on leur enverra une lettre d'excuse et d'explication. Il arrive que ces erreurs de parcours se fassent.

Mr. Gravelle: We were informing them that we were making an adjustment to the child tax credit refund to which they were entitled. The notice was sent out in English. That is completely unacceptable, but the work was done manually and the envelopes were addressed separately. The mistake was made when the notices were put into the envelopes. We therefore immediately contacted the taxpayers by telephone. We will be sending them a letter explaining what happened and apologizing for it. Mistakes do happen sometimes.

Le sénateur Guay: Mon dernier commentaire, madame la présidente. Je suis content que M. Gravelle occupe ce poste. Il aidera beaucoup les choses. Le sénateur David est d'accord avec moi; nous avons une très bonne impression de votre sincérité pour vouloir que les choses soient bien faites. J'aimerais vous en féliciter. Vous avez fait du progrès, mais il y a encore place pour d'autres progrès. Vous admettez les erreurs que votre ministère a faites; je l'apprécie beaucoup. Je vous souhaite toutes sortes de bons succès pour l'avenir. Merci.

Senator Guay: This will be my last comment, Madam Chairman. I am pleased that Mr. Gravelle holds this position. He will help things along greatly. Senator David agrees with me; we are very impressed with your sincere desire to do things correctly. I would like to congratulate you on that. The department has made some progress, but there is room for more. You admit that your department has made some errors, and I appreciate that very much. I wish you every success for the future. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Senator Guay. Mr. Fortier, would you like to say a few words?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, sénateur Guay. Voulez-vous prendre la parole, monsieur Fortier?

M. d'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Merci, madame la présidente.

Mr. d'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Thank you, Madam Chairman.

Il est bien connu que les percepteurs d'impôt ne sont pas, en principe du moins, les gens les plus populaires au monde. Ce fait perdure depuis les temps bibliques, je crois. Mais, de nos jours, les percepteurs canadiens ont voulu changer l'image et le service et se faire apprécier en offrant aux contribuables un service qui se veut professionnel, impartial, courtois et aussi, dans la langue officielle préférée des contribuables. Evidemment, fort heureusement, ils ont tout intérêt à ce que le contribuable n'ait aucune raison linguistique de faire la sourde oreille, ce qui retarderait les entrées de fonds. Mais nous ne voulons pas présumer qu'ils ont des motivations aussi basement pragmatiques.

It is a well-known fact that tax collectors are hardly the most popular people in the world. This has been the case since biblical times, I believe. However, today, Canadian tax collectors have tried to change their image by offering taxpayers a professional, impartial and polite service in the official language of the taxpayers' choice. Fortunately, of course, it is in the tax collector's interest that the taxpayer understand him, otherwise taxes could be slow in arriving. However, we do not want to assume that the department has such basely pragmatic motives.

Revenu Canada Impôt compte à son actif, passablement de réalisations dans le domaine des langues officielles, comme nous l'avons vu. Le ministère est généralement en mesure de répondre aux demandes du public dans la langue officielle de son choix, que ce soit au téléphone ou en personne, à ses bureaux de district, centres fiscaux ou aux comptoirs saisonniers. L'affichage et les publications dans les deux langues font rarement défaut.

Revenue Canada Taxation has made a number of achievements in the area of official languages, as we have seen. The department is generally able to serve the public in either official language, both on the telephone and in person, in its district offices, taxation centres and seasonal counters.

Du côté langue de travail, les directives, les manuels et les notes de service sont diffusés en français et en anglais. Le ministère encourage ses employés à suivre des cours de

In the area of language of work, directives, manuals and memorandums are distributed in both French and English. The department encourages its employees to take

[Text]

langue seconde et offrent des séances de formation professionnelle dans la langue préférée des employés.

Impôt a aussi réalisé des progrès concernant la participation des groupes linguistiques au cours des dernières années. Ainsi, la participation globale est maintenant équilibrée avec 73 p. 100 d'anglophones et 27 p. 100 de francophones. Donc, tout cet aspect du bilan est positif.

Permettez-moi maintenant de passer à l'autre côté de la lune, si je puis dire, ou à l'aspect moins positif ou passif. J'ai dit plus tôt que le ministère était généralement en mesure de servir le public dans les deux langues; mais, il faut nuancer cette observation globale parce qu'il y a des services de vérification et de recouvrement. Il s'agit ici des fonctionnaires qui fouillent à la loupe nos états financiers et qui s'assurent que nous payons notre dû. C'est très important!

Suite à notre vérification de 1982, et dans chacun de nos rapports annuels subséquents, nous avons recommandé au ministère d'augmenter le nombre d'employés bilingues affectés à ces services. Or, à Halifax, Hamilton, Edmonton et Vancouver on ne compte aucun vérificateur bilingue; et à Toronto, comme nous l'avons vu il y a un moment, il n'y en a que deux ou trois, sur 628, qui sont bilingues.

Il est donc impérieux que le ministre se fixe cette année, comme l'un de ses objectifs principaux, il me semble, la bilinguisation des deux services en question, c'est-à-dire ceux de la vérification et du recouvrement qui sont souvent, de plus, de nature intimidante pour les contribuables.

• 1710

The request for service in French outside the province of Quebec appears to be alarmingly low, about 2%. I would like to see the department promote more actively its capability to serve the public in both languages, and we welcome the assurances of Mr. Gravelle to that effect.

I have here what you could call the "Bill of Rights of Taxpayers", it is called more modestly the "Declaration of Taxpayers' Rights",

ou la *Déclaration des droits des contribuables*.

En lisant ce document, qui est manifestement destiné à renseigner les citoyens sur leurs droits, je m'aperçois qu'il est question de toutes sortes de choses qui nous intéressent beaucoup comme contribuables. Mais, il n'est pas question, du tout, du droit aux services dans sa langue. Je présume, j'espère du moins, qu'on considérera que c'est une omission qui peut être réparée; et nous aimerions beaucoup, je crois que ce Comité aimerait beaucoup, avoir des assurances à cet effet.

[Translation]

second-language training and offers professional development programs in whichever language the employee prefers.

Revenue Canada Taxation has also made progress regarding the participation rate of the language groups in recent years. The overall participation is now balanced at 73% anglophones and 27% francophones. So this aspect of the department's performance is positive.

Let me now turn to the less positive aspects of its performance. I said earlier that the department could generally provide service to the public in both official languages. However, I must express a reservation about this overall observation as concerns the audit and collections services. The officials there examine our returns with magnifying glasses to ensure that we pay our share. It is a very important job!

Since our 1982 audit, and in each of our annual reports since then, we have recommended that the department increase the number of bilingual employees in these sectors. The fact is that there are no bilingual auditors in Halifax, Hamilton, Edmonton or Vancouver. In Toronto, as we saw a few moments ago, there are only two or three bilingual auditors out of a total of 628.

It is therefore imperative that one of the department's chief objectives for this year be to make the audit and collections services bilingual, especially given that taxpayers often find the work of these two services intimidating.

Il semble que la demande de service en français à l'extérieur du Québec soit extrêmement basse—environ 2 p. 100. Je voudrais que le ministère développe de façon plus active sa capacité de servir le public dans les deux langues officielles, et nous sommes heureux de constater que M. Gravelle nous a donné des assurances dans ce sens.

J'ai ici ce qu'on pourrait appeler «la Déclaration des droits des contribuables»,

or the "Bill of Rights of Taxpayers" or the "Declaration of Taxpayers' Rights".

When I read this document, which is obviously designed to inform people of their rights, I see that there is mention of all sorts of points that would be of interest to us as taxpayers. However, there is no reference whatsoever to the right to service in either official language. I presume, and I hope at least, that the department will feel this is an omission that can be corrected. I and the committee would very much appreciate having some assurance that this will be done.

[Texte]

Je ne vous lirai pas le document, mais il est très intéressant.

M. Gravelle: Ce n'est qu'à titre d'observation!

M. Fortier: Voilà un point.

Also, the department should avoid errors which more or less force the francophones to make their declaration in English. For example, last February we had to point out to the department that a great many Canadians across the country could not obtain the French version of their tax declaration forms at the time when the English version was being distributed. So what should they do?—they take the other one. One would think that in this day and age the department would have established a system to distribute both versions simultaneously.

Also, business people in the Ottawa-Hull region indicated to us that the department was communicating in English only with the newly established firms. As a result of our intervention, the department modified its computerized program in order to provide its message in both official languages.

Hopefully this program will take into account the comments made this afternoon by the hon. members of this committee on the need for greater clarity in computer language.

Now let us turn to the language-of-work situation. It is not progressing as it should. French is naturally the language of work principally used in Quebec and, to a certain extent, in Bathurst and Sudbury. In Ottawa, although French is the first official language of one-third of the employees, its usage is still very limited. The situation is explained in part by the fact that close to 40% of the senior managers at headquarters are not sufficiently bilingual; that is 52 out of 84, if my figures are right.

It is worth their noting the deputy minister's commitment concerning the requirements for the C-level for senior management positions. This has been one of our steady recommendations over the years and I think it is an essential part of the progress.

I would like to see the department also emphasize the language training of its senior managers and use imperative staffing for supervisory and senior management positions. Also, employees should be reminded regularly of their right to work and be supervised in the language of their choice.

Finally, on the equitable participation front progress is still necessary to ensure that francophones are better represented in the senior management category, particularly in the National Capital Region where 80% of senior managers are anglophones. Certain regional imbalances persist, as we have seen in the course of this hearing.

[Traduction]

I will not read you the documents, but I can tell you that it is very interesting.

Mr. Gravelle: It is just a comment!

Mr. Fortier: That is a point.

De plus, le ministère devrait éviter les erreurs qui obligent plus ou moins les francophones à remplir leur déclaration d'impôt en anglais. Par exemple, en février dernier, nous avons dû signaler au ministère que beaucoup de Canadiens dans tout le pays ne pouvaient pas obtenir la version française de leur déclaration d'impôt au moment où la version anglaise était distribuée. Qu'est-ce qu'ils devaient faire? Ils finissent par prendre la version anglaise. On penserait que de nos jours le ministère aurait mis sur pied un système capable de distribuer les deux versions en même temps.

De plus, des représentants des entreprises dans la région d'Ottawa-Hull nous ont dit que le ministère communiquait en anglais uniquement avec les entreprises qui venaient d'être créées. Suite à notre intervention, le ministère a modifié son programme informatisé afin de fournir le message dans les deux langues officielles.

Nous espérons que le programme tiendra compte des observations faites par les membres du Comité cet après-midi en ce qui concerne le besoin d'une plus grande clarté dans la langue des ordinateurs.

Passons maintenant à la question de la langue de travail. Le ministère ne fait pas autant de progrès qu'il le devrait. Naturellement, c'est le français qui est la principale langue de travail au Québec et, dans une certaine mesure, à Bathurst et à Sudbury. À Ottawa, même si le français est la première langue officielle d'un tiers des employés, son utilisation est toujours très limitée. Cette situation s'explique en partie par le fait que presque 40 p. 100 des cadres supérieurs au siège social ne sont pas suffisamment bilingues. Si je ne me trompe, il s'agit de 52 personnes sur 84.

Il faut signaler l'engagement pris par le sous-ministre en ce qui concerne l'exigence du niveau C pour les postes de cadres supérieurs. C'est une des recommandations que nous avons faites continuellement au fil des ans, et je crois qu'elle est essentielle aux progrès du ministère.

Je voudrais également que le ministère insiste sur l'importance de la formation linguistique de ses cadres supérieurs et qu'il utilise la dotation impérative dans le cas de postes de surveillance et de cadres supérieurs. De plus, on devrait rappeler régulièrement aux employés qu'ils ont le droit de travailler et d'être surveillés dans la langue de leur choix.

En dernier lieu, il faut toujours faire des progrès du côté de la participation véritable pour s'assurer que les francophones aient une meilleure représentation dans la catégorie des cadres supérieurs, surtout dans la région de la capitale nationale, où 80 p. 100 des cadres supérieurs sont des anglophones. Il y a toujours un certain déséquilibre dans les régions, comme nous l'avons vu au cours de cette audience.

[Text]

'In Quebec the anglophone participation stands at a very low 4%, a far cry from the more than 10% of the anglophone population of the province. On the other hand, there are only 50 francophones out of more than 4,000 employees in the western regions.

Pour donner un second souffle à son programme des langues officielles, le ministère devrait, très synthétiquement: premièrement, fixer des objectifs précis à ses gestionnaires pour corriger les lacunes observées; en second lieu, augmenter sensiblement le bilinguisme de ses cadres supérieurs; et, troisièmement, renforcer l'équipe responsable du programme pour mieux surveiller les progrès accomplis et apporter des correctifs nécessaires face aux nombreuses plaintes à l'endroit du ministère.

• 1715

En terminant, je voudrais dire que l'an prochain, la conjoncture sera particulièrement favorable et je dirais impérieuse, en ceci que nous aurons vraisemblablement et une nouvelle Loi des langues officielles et la réforme fiscale qu'on nous a annoncée. Pris ensemble, ces deux développements donnent au ministère une excellente occasion, un excellent stimulus, pour mettre au point, en tenant compte de ces deux importants développements, un programme qui mettra particulièrement l'accent sur la notion d'offre active dans les deux langues; et ceci, à travers tout le pays.

Je vous remercie, madame la présidente.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Fortier. Mr. Gravelle, I do not think your department is one of the worst offenders we have had before us, but I think that you have been on a honeymoon period. I think what I should say is that your honeymoon period is probably over and next year we will expect to hear results from you. Thank you and your colleagues for coming tonight.

Mr. Gravelle: It is my pleasure and I promise you we will go a-courting in the next year.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you. The meeting is now adjourned.

[Translation]

Au Québec, le taux de participation des anglophones est très bas, 4 p. 100, ce qui est loin de la représentation des anglophones dans la population, qui est de plus de 10 p. 100. D'un autre côté, il n'y a que 50 francophones sur plus de 4,000 employés dans les régions de l'Ouest.

In order to get its official languages program going again, the department should: first, set specific objectives for its managers to correct the problems that have been found; second, significantly increase the bilingual abilities of senior managers; and, third, strengthen the team in charge of the official languages program so as to better monitor the department's progress and make the necessary changes in light of the many complaints about its services.

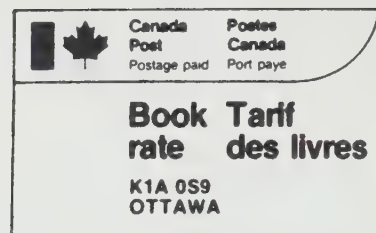
In closing, I would like to say that the situation next year will be particularly favourable and pressing in that we will probably have a new Official Languages Act and the tax reform measures that were announced earlier this year. Taken together, these two initiatives give the department an excellent opportunity and stimulus to put forward a program that will emphasize the active offer of service in both official languages throughout the country.

Thank you, Madam Chairman.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Fortier. A mon avis, monsieur Gravelle, votre ministère n'est pas le pire de tous ceux que nous avons reçus à ce jour, mais je crois que c'était votre lune de miel en quelque sorte. Je dois vous dire que la lune de miel est probablement terminée, et que l'année prochaine nous nous attendons à de meilleurs résultats de votre part. Je vous remercie, ainsi que vos collègues, d'être venus aujourd'hui.

M. Gravelle: Ça m'a fait plaisir. Je vous promets qu'au cours de l'année prochaine on va vous faire la cour.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Revenue Canada—Taxation:

Pierre Gravelle, Deputy Minister;

Michel J. Cardinal, Assistant Deputy Minister,
Management Services Branch;

Marcel Pilon, Acting Chief, Official Languages.

From the Commissioner of Official Languages:

D'Iberville Fortier, Commissioner.

TÉMOINS

Du ministère de Revenu Canada—Impôt:

Pierre Gravelle, sous-ministre;

Michel J. Cardinal, sous-ministre adjoint; Direction
générale des Services de gestion;

Marcel Pilon, chef par intérim, Langues officielles.

Du Commissariat aux langues officielles:

D'Iberville Fortier, commissaire.

SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 27

Wednesday, December 9, 1987

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood

Gabriel Desjardins, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 27

Le mercredi 9 décembre 1987

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood

Gabriel Desjardins, député



*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Joint Committee of the Senate and of the
House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des
communes des*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

1986 Annual Report of the Commissioner of Official
Languages

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles
pour l'année 1986

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Gabriel Desjardins, M.P.

Joint Vice-Chairman:

Alex Kindy, M.P.

Representing the Senate:

Senators

Martial Asselin
Paul David
Pierre De Bané
Joseph Philippe Guay
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Gilles Bernier
Anne Blouin
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Albert Girard
Charles Hamelin
Robert E.J. Layton
John Parry
Louis Plamondon—(15)

(Quorum 6)

Line Gravel

Francine Lachapelle

Joint Clerks of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(3) and Reports of the
Striking Committee adopted on October 30, 1987 and
November 19, 1987:

John Parry replaced Robert Toupin;
Anne Blouin replaced Blaine A. Thacker.

Pursuant to Rule 66(4) of the Senate of Canada on
November 18, 1987:

The Honourable Martial Asselin replaced the
Honourable Jean-Maurice Simard.

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DES LANGUES
OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Gabriel Desjardins, député

Vice-coprésident:

Alex Kindy, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Martial Asselin
Paul David
Pierre De Bané
Joseph-Philippe Guay
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Représentant la Chambre des communes:

Les membres

Warren Allmand
Gilles Bernier
Anne Blouin
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Albert Girard
Charles Hamelin
Robert E.J. Layton
John Parry
Louis Plamondon—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Line Gravel

Francine Lachapelle

Conformément à l'article 94(3) du Règlement et aux
Rapports du Comité de sélection adoptés le 30 octobre
1987 et le 19 novembre 1987:

John Parry remplace Robert Toupin;
Anne Blouin remplace Blaine A. Thacker.

Suivant l'article 66(4) du Règlement du Sénat du Canada
le 18 novembre 1987:

L'honorable Martial Asselin remplace l'honorable Jean-
Maurice Simard.

(ERRATUM)

Issue No. 20

Page 20:3 In left and right columns, line 19, "Pierre Gravel" should read "Pierre Gravelle".

Back of title page In the left and right columns, line 4, "Pierre Gravel" should read "Pierre Gravelle".

Issue No. 24

Page 24:16 In left and right columns, line 27, "Margaret Amoraso" should read "Margaret Amoroso".

Page 24:17 In left and right columns, line 17, "Pierre Crevier" should read "Pierre Gravelle".

Page 24:17 In left and right columns, line 18, "Georges Tsa'n" should read "Georges Tsai".

(ERRATUM)

Fascicule n° 20

Page 20:3 Dans les colonnes de gauche et de droite, à la ligne 19, «Pierre Gravel» devrait être remplacé par «Pierre Gravelle».

Verso du frontispice Dans les colonnes de gauche et de droite, à la ligne 4, «Pierre Gravel» devrait être remplacé par «Pierre Gravelle».

Fascicule n° 24

Page 24:16 Dans les colonnes de gauche et de droite, à la ligne 27, «Margaret Amoraso» devrait être remplacé par «Margaret Amoroso».

Page 24:17 Dans les colonnes de gauche et de droite, à la ligne 17, «Pierre Crevier» devrait être remplacé par «Pierre Gravelle».

Page 24:17 Dans les colonnes de gauche et de droite, à la ligne 18, «Georges Tsa'n» devrait être remplacé par «Georges Tsai».

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 9 DÉCEMBRE 1987

(35)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 15 h 36 en la salle 200 de l'édifice de l'ouest, sous la présidence de la sénatrice Dalia Wood (coprésidente).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Guay, Wood.

Représentant la Chambre des communes: MM. Desjardins, Duguay, Epp (Thunder Bay—Nipigon), Gauthier, Kindy.

Également présents: Du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme et Rolande Soucie, chargés de recherche.

Témoins: Des Musées nationaux du Canada: John Edwards, Secrétaire général; George F. MacDonald, Directeur, Musée canadien des civilisations; Shirley L. Thomson, Directeur, Musée des beaux-arts du Canada; William McGowan, Directeur, Musée national des sciences et de la technologie; Colin Eades, Directeur par intérim, Musée national des sciences naturelles, Directeur adjoint/Finances et administration; Marc Larose, Chef, Division des langues officielles/Services à la Corporation. *Du Commissariat aux langues officielles:* M. D'Iberville Fortier, Commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du 31 mars 1987 et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 31 mars 1987 se rapportant tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles de 1986 (*Voir Procès-verbal du mercredi 1^{er} avril 1987, fascicule n° 12*).

Sur motion de Jean-Robert Gauthier, il est convenu,—Que le comité fasse parvenir un télégramme à M. Frank W. King, Président du Comité d'organisation des XV^e Jeux Olympiques d'hiver. Ce télégramme a pour but de connaître les raisons de la lettre envoyée le 27 novembre dernier aux coprésidents du comité et de demander à OCO 88 de préciser clairement sa position dans le dossier à l'étude.

John Edwards fait une déclaration et avec les autres témoins répond aux questions.

Le Commissaire aux langues officielles fait une déclaration.

À 17 h 29, le comité suspend ses travaux.

À 17 h 39, le comité reprend ses travaux sous la présidence de Gabriel Desjardins (coprésident).

Sur motion de l'honorable sénateur Wood, il est convenu,—Que l'honorable sénateur Guay soit élu vice coprésident du Comité.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 9, 1987

(35)

[Translation]

The Standing Joint Committee on Official Languages met, this day at 3:36 o'clock p.m., in Room 200 of the West Block, the Joint Chairman Senator Dalia Wood, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Guay and Wood.

Representing the House of Commons: Messrs Desjardins, Duguay, Epp (Thunder Bay—Nipigon), Gauthier, Kindy.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme and Rolande Soucie, Researchers.

Witnesses: From the National Museums of Canada: John Edwards, Secretary-General; George F. MacDonald, Director, Canadian Museum of Civilization; Shirley L. Thomson, Director, National Gallery of Canada; William McGowan, Director, National Museum of Science and Technology; Colin Eades, Acting Director, Museum of Natural Sciences; Assistant Director, Finance and Administration; Marc Larose, Chief, Official Languages Division, Corporate Services. *From the Commissioner of Official Languages:* D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated March 31, 1987, and its Order of Reference from the House of Commons dated March 31, 1987, both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1986 (*See Minutes of Proceedings of Wednesday April 1, 1987, Issue No. 12*).

Moved by Jean-Robert Gauthier, it was agreed,—That the Committee sends a telegram to Mr. Frank W. King, President of the Organizational Committee of the XVth Winter Olympic Games. The purpose of said telegram is to inquire as to the reason d'être of the letter of last November 27th addressed to the Joint Chairmen of the Committee and to request OCO 88 to make its position clear in the file under study.

John Edwards made a statement and with other witnesses answered questions.

The Commissioner of Official Languages made a statement.

At 5:29 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 5:39 o'clock p.m., the sitting resumed, the Joint Chairman, Gabriel Desjardins, presiding.

Moved by the Honourable Senator Wood, it was agreed,—That the Honourable Senator Guay be elected Joint Chairman of the Committee.

Le coprésident présente le Quatrième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure.

Il s'élève un débat;

Sur motion de Jean-Robert Gauthier, il est convenu,—Que des modifications au Quatrième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soient apportées afin de mieux préciser l'intention du Comité et que, l'adoption du rapport tel que modifié, soit reportée à la prochaine réunion.

À 17 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Le cogreffier du Comité

Francine Lachapelle

The Chairman presents the Fourth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

A debate arises;

Moved by Jean-Robert Gauthier, it was agreed,—That the Fourth report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure be amended in order to clarify the intention of the Committee, and that the adoption of the modified version of said report be postponed until the next meeting.

At 5:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Francine Lachapelle

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, December 9, 1987

• 1535

The Joint Chairman (Senator Wood): We have a quorum, so we will proceed. Today the committee resumes consideration of the 1986 report of the Commissioner of Official Languages.

M. Gauthier: J'invoque le Règlement!

La coprésidente (la sénatrice Wood): Oui, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Au sujet d'une question qui touche le travail du Comité et qui porte sur les Jeux olympiques, je crois qu'une lettre a été distribuée aux députés et aux sénateurs; il s'agit d'une lettre provenant de M. Frank W. King, *Chairman*, datée du 27 novembre et qui traite de la télédiffusion, en français, des XVe Jeux olympiques d'hiver.

Madame la présidente, je suis un peu perplexe devant cette lettre de M. King et je voudrais que le Comité prenne quelques minutes pour délibérer sur la question de savoir si on ne devrait pas, aujourd'hui, faire un geste afin d'éclaircir cette situation.

Madam Chairman, I would just like to quote one sentence of that letter, in which Mr. Frank W. King, in a letter to you and to Mr. Desjardins, states:

We have noted the statement of the House of Commons on November 24, 1987, by the Minister of Communications, to the effect that agreement resolving the issue has been reached by all parties, including the Olympic Organizing Committee. In fact, we have yet to endorse such an agreement.

The last sentence surprises me. That is the Olympic Games writing to us, telling us they have yet to endorse such an agreement. The last paragraph of that letter says:

Are we to understand from the Minister's statement on agreement, that the Government of Canada is satisfied that full francophone coverage of the 15th Olympic Winter Games is not a viable solution?

Those two sentences disturb me. If the committee agrees, I would like to send a telex to Mr. King today, in which we would ask Mr. King to explain what he means by they have not yet endorsed such an agreement. My information is that they have. We would also ask why the Government of Canada does not think broadcasting full francophone coverage is not a viable solution. That is an opinion of Mr. King, which I do not think is actually shared by the government. Perhaps some people would like to explain to me why Mr. King wrote this letter to us.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 9 décembre 1987

La coprésidente (la sénatrice Wood): Nous avons le quorum et nous allons donc commencer. Nous reprenons aujourd'hui l'étude du rapport du Commissaire aux langues officielles pour l'année 1986.

Mr. Gauthier: On a point of order!

The Joint Chairman (Senator Wood): Go ahead, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: It concerns a matter that interests the committee and that has to do with the Olympic Games. I believe a letter was circulated to Members and Senators. It is a letter from Mr. Frank W. King, Chairman, dated November 27, that deals with the broadcasting, in French, of the XVth Winter Olympic Games.

Madam Chairman, I am somewhat puzzled by Mr. King's letter and I would like the Committee to take a few minutes to discuss it and to see if we should not, as of today, make some move to clear up the situation.

Madame la présidente, j'aimerais vous citer une phrase tirée de cette lettre de M. King, qui vous est adressée à vous et à M. Desjardins:

Nous avons pris bien note de la déclaration faite à la Chambre des communes le 24 novembre 1987 par le ministre des Communications, expliquant qu'une entente, réglant toute cette affaire, avait été négociée par l'ensemble des parties, y compris le Comité d'organisation des jeux. Or, nous n'avons pas encore entériné cette entente.

La dernière phrase m'étonne quelque peu. C'est le comité organisateur qui nous écrit pour nous dire qu'ils n'ont pas encore entériné cet accord. Le dernier paragraphe de la lettre dit, et je cite:

Doit-on déduire des propos du Ministre relativement à l'entente que le gouvernement fédéral est convaincu que la couverture en français de l'ensemble des événements sportifs prévus dans le cadre des 15es jeux Olympiques d'hiver n'est pas une solution viable?

Ces deux phrases m'ennuient. Si le Comité est d'accord, j'aimerais bien que l'on envoie dès aujourd'hui un télex à M. King, lui demandant d'expliquer ce qu'il veut dire lorsqu'il affirme qu'ils n'ont pas encore entériné pareille entente. D'après les renseignements dont je dispose, c'est déjà chose faite. Il nous faudrait également demander pourquoi, selon lui, le gouvernement fédéral ne pense pas que la radiodiffusion en langue française de l'ensemble des événements soit une solution viable. Il s'agit-là de l'opinion de M. King, et je ne suis pas convaincu qu'elle soit partagée par le gouvernement.

[Texte]

The Joint Chairman (Senator Wood): I spoke to someone today, but we do not have a definite answer on this yet. Mr. Desjardins and I have both been disturbed, and we have been in touch with Flora MacDonald's office. We have not got in touch with Mr. King. We will send him a telex today and we will get back to you, if that is all right with the committee.

Some hon. members: Right.

The Joint Chairman (Senator Wood): In the meantime, we are in touch with all of these people that they have the extra copies.

Senator Guay: Madam Chairman, I do not agree with the fact that all he noted was the statement made in the House of Commons, which was made by Mr. Gauthier. I think we ought to bring to his attention that we had the CRTC, the CBC and CTV at our committee meeting, which was held on the third floor of the East Block. We had quite an audience that day. I am surprised that other than a small note of this appearing in the newspaper they are bypassing the report of our committee entirely.

I would therefore suggest that a copy of the minutes of that particular meeting also be sent to Mr. King and to any others who might be involved in our concern that the French population is not being served according to the law of this country in regards to official languages.

Nous sommes, nous, dans l'Ouest canadien, presque enclins à penser que nous sommes des dépourvus, ou quelque chose du genre. Il suffit de voir ce qui se passe à Calgary même en ce moment, où il y a déjà des activités. Nous sommes obligés, nous les francophones, de capter uniquement le canal ou les stations anglophones. En ce cas-là, il me semble qu'on retarde encore les choses en disant qu'on va faire telle chose pour attirer l'attention. Il me semble que ce n'est pas encore assez. Il faut que ce Comité-ci, et je dois dire que M. Gauthier a fait son travail sur ce point-là, nous tous devrions, dis-je, exercer une pression quelconque pour veiller à ce que cela se réalise et pas seulement se contenter de faire des recommandations.

• 1540

The Joint Chairman (Senator Wood): Senator Guay, we all understand what you are saying. We sympathize with you. If we do not get the answer we want, we will call these people back to this table within a few days.

Senator Guay: When?

The Joint Chairman (Senator Wood): In two or three days. That is all. But I do not believe that is correct. I believe there was an agreement. The agreement was made here.

[Traduction]

Quelqu'un pourrait peut-être nous expliquer pourquoi M. King nous a écrit cette lettre.

La coprésidente (la sénatrice Wood): J'en ai parlé avec quelqu'un aujourd'hui, mais nous attendons toujours une réponse définitive. M. Desjardins et moi-même sommes très ennuyés par tout cela, et nous avons déjà communiqué avec le Cabinet de M^{me} MacDonald. Nous n'avons cependant pas encore communiqué avec M. King. Nous lui enverrons un télex aujourd'hui et nous vous tiendrons au courant, si cela vous convient.

Des voix: D'accord.

La coprésidente (la sénatrice Wood): En attendant, nous allons discuter avec tous ces gens, au sujet des copies supplémentaires.

Le sénateur Guay: Madame la présidente, il ne s'est pas limité à la déclaration qui avait été faite à la Chambre des communes, et dont M. Gauthier a fait état. Il nous faudrait peut-être lui signaler que lors de la réunion que nous avons tenue au 3^e étage de l'immeuble de l'Est, nous avons entendu des représentants du CRTC, de Radio-Canada et de CTV. Il y avait tout un auditoire dans la salle ce jour-là. Cela m'étonne d'ailleurs que le rapport du Comité n'ait fait l'objet que d'un tout petit article dans les journaux.

Je proposerais donc que des copies du procès-verbal de cette réunion soient envoyées à M. King et à tous les autres qui s'intéressent au dossier dont nous sommes saisis, notamment que la population francophone n'est pas servie comme l'exige la Loi du pays en matière de langues officielles.

We from the West would be inclined to say that we are deprived, or something along those lines. All you have to do is look at what is already happening in Calgary, where some activities are going on now. We, the francophones, can only get English channels or stations. Given the circumstances, it seems that we are only putting things off even more by saying that we will do such and such a thing in order to attract attention. It seems to me that still is not enough. The Committee—and I must say that Mr. Gauthier has done his homework in this area—all of us here should put the pressure on in order to get results instead of simply making recommendations.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Sénateur Guay, nous comprenons tous ce que vous dites et nous partageons vos préoccupations. Si nous n'obtenons pas la réponse voulue, nous convoquerons toutes ces personnes devant le Comité d'ici quelques jours.

Le sénateur Guay: Quand?

La coprésidente (la sénatrice Wood): D'ici deux ou trois jours. C'est tout. Mais je ne pense pas que ce soit juste; je crois qu'il y a eu entente. L'entente a été négociée ici.

[Text]

Senator Guay: He said he did not sign it here.

The Joint Chairman (Senator Wood): I do not know about that. Mr. Gauthier.

M. Gauthier: Madame la présidente, à la lecture de la lettre, je pense qu'il y a peut-être une question de malentendu au niveau de la rédaction de cette lettre.

Peut-être M. King a-t-il voulu dire que pour lui, ce qui fait l'affaire, c'est télédiffuser les Jeux à tout le pays, dans les deux langues officielles. Je pense qu'il dit, ensuite, que le compromis consistant à offrir l'ouverture, la clôture et une heure par jour de résumé des Jeux olympiques, pour lui, n'est pas satisfaisant. Je pense que c'est ce qu'il veut nous dire si on interprète ainsi l'autre paragraphe de la lettre. Mais si c'est ce qu'a voulu dire M. King, je trouve cela absolument impensable. C'est lui qui a adjugé ce contrat-là à CTV! C'est lui qui a décidé qui aurait le contrat!

Le sénateur Guay: Et c'est le gouvernement qui paie.

M. Gauthier: C'est lui qui aurait dû penser que le télédiffuseur devrait être capable de transmettre le message dans les deux langues officielles. Qu'il ne vienne pas nous dire, aujourd'hui, qu'il n'est pas content de la solution ou du compromis que nous avons élaboré ou trouvé, après un ou deux ans de délibérations. Je trouve ça absolument incroyable.

Le sénateur Guay: J'insiste pour dire que c'est un octroi du gouvernement fédéral qu'ils ont reçu pour réaliser les activités qu'ils doivent mener. Ceci vaut, en particulier, pour la télévision et la radio. Et dans ce cas-là, il me semble qu'un effort particulier devrait être fait pour veiller à ce que les langues officielles soient reconnues comme telles et que le service soit assuré pour tous nos francophones, particulièrement dans l'Ouest; parce qu'il s'agit surtout des francophones en dehors du Québec, de l'Ouest et de l'Ontario. Car il y en a dans l'Ontario qui n'ont pas ce service, pas plus que nous autres dans l'Ouest.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Duguay, and then I think we should go on to our—

Senator Guay: Do not put your hand up, Madam Chairman, when I am speaking to try to say that is enough, or otherwise.

The Joint Chairman (Senator Wood): I am sorry. I apologize.

Senator Guay: If I want to speak to this committee I will speak whenever I want and as long as I want, or else you had better get another boy.

The Joint Chairman (Senator Wood): No, I would not do without you. Mr. Duguay.

M. Duguay: Madame la présidente, en regardant la documentation, il me semble que l'on a peut-être un jeu de mot sur *agreement*. Le 24 novembre, quand j'ai posé la question en Chambre, M^{me} la ministre a essayé de

[Translation]

Le sénateur Guay: Il nous dit ne pas l'avoir signée ici.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je n'en sais rien. Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier: Madam Chairman, in reading the letter it seems there might be some misunderstanding, because of the way it is written.

Perhaps what Mr. King wanted to say is that what would suit him would be to have the Games broadcast in both official languages throughout the country. I believe he says later on that the compromise that was reached, guaranteeing the broadcasting of the opening and closing ceremonies as well as a daily one hour summary of the Games, does not satisfy him. If my interpretation of the other paragraph is correct, that is what he wanted to tell us, and if that is the case, then it is absolutely unbelievable. He is the one who granted the contract to CTV! He is the one who decided who was going to get the contract!

Senator Guay: And it is the government that is footing the bill.

Mr. Gauthier: He is the one who should have realized that the chosen broadcaster should be capable of broadcasting in both official languages. And here he is telling us today that he is not happy with the solution or with the compromise that we were able to come up with after one or two years of negotiations. I find that absolutely incredible.

Senator Guay: I would like to underline that it is a federal grant they received in order to do the work they have undertaken. And this goes both for television and radio. In the circumstances, it seems that special efforts should be made in order to have official languages recognized as such and to ensure service, in their language, to all Canadian francophones, but especially those living in the West, because the problem will mostly affect francophones living outside of Quebec, both in the West and in Ontario. There are people in Ontario who will not get this service any more than the people living out West.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Duguay, après quoi nous devrions je pense passer à. . .

Le sénateur Guay: Madame la présidente, ne levez pas ainsi la main lorsque je suis en train de parler pour me faire comprendre que ça suffit.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je m'excuse. Et je vous prie de me pardonner.

Le sénateur Guay: Si je veux m'adresser aux membres du Comité, je le ferai quand et aussi longtemps que cela me plaît, ou alors vous irez chercher quelqu'un d'autre.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Non, je ne pourrais pas me passer de vous. Monsieur Duguay.

Mr. Duguay: Madam Chairman, I have gone through the documentation, and it seems there might be some misunderstanding of the word "agreement". On November 24, when I asked the question in the House,

[Texte]

suggérer qu'il y avait un accord, mais je pense que M. King est en train de dire qu'ils avaient, eux, fait une proposition qui n'avait pas encore été signée entre toutes les parties.

Il y a deux choses que je ne voudrais pas faire. La première, c'est de dire carrément qu'on vient de résoudre tous les problèmes avec la solution de M^{me} la ministre.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Non. On n'a jamais dit cela non plus.

M. Duguay: Je disais, donc, la première chose: on a fait ce qu'on a pu avec une situation qui existait déjà. J'aimerais qu'on soit clair là-dessus.

Mais l'autre chose que je ne veux pas faire non plus, c'est toute une grande question de ce qui n'est probablement qu'un échange de lettres qui ne sont pas aussi claires qu'on le souhaiterait. Je ne sais donc pas quel mécanisme on pourrait utiliser, un télex, un coup de téléphone, etc., mais il me semble qu'on peut clarifier la chose sans essayer de créer un incident.

Le sénateur Guay: Madame la présidente, et monsieur le président, si le député Duguay croit que l'entente existe et n'est seulement pas signée, et qu'ils y sont favorables, je dirais que cette lettre est tout de même datée du 27 novembre et nous sommes aujourd'hui le 9 décembre! Quand vont-ils commencer à agir? Toute la question est là.

• 1545

M. Duguay: La question du sénateur est bonne. Je tiens pour acquis que cette solution imparfaite a déjà été adoptée, mais je me trompe peut-être.

Le coprésident (M. Desjardins): Ce Comité a fait beaucoup pour résoudre le conflit auquel on a été confrontés il y a quelques semaines. Si on a aujourd'hui une solution, c'est grâce aux membres de ce Comité qui ont fait en sorte que les parties en cause en arrivent à un arrangement. Cependant, la lettre du 27 novembre m'a estomaqué, comme M. Gauthier, parce qu'elle est confuse. Je pense donc que le Comité doit demander des précisions sur certains points de la lettre à M. King. Nous devons lui rappeler que, pour nous, ce dossier-là est réglé et que les parties en causes se sont entendues et lui dire que nous voulons que cet arrangement-là soit mis en oeuvre.

Le sénateur Guay: Cette affaire a commencé au mois d'octobre.

The Joint Chairman (Senator Wood): Fine. We will look into it right away, and we will report back to the committee.

M. Gauthier: Est-ce que quelqu'un peut rédiger le message qu'on va envoyer afin qu'on puisse en prendre connaissance avant la fin de la réunion? Ce n'est pas très compliqué: Votre lettre du 27 novembre donnant suite à la déclaration du ministre du 24 novembre cause une certaine confusion. Auriez-vous l'obligeance de nous expliquer ce que vous voulez dire par...?

[Traduction]

the Minister tried to suggest that there was an agreement, but it seems that what Mr. King is saying here is that they had made a proposal that had not yet been signed by all parties.

There are two things that I would not like to see us do. First of all, I would not like us to say outright that the Minister's solution has solved all of the problems.

The Joint Chairman (Senator Wood): No, but we have never said that.

Mr. Duguay: As I was saying, the first thing is that we did what we were able to do with a situation that existed already. I would like that to be very clear.

The other thing I do not want to do... This whole issue is that of an exchange of correspondence, and the letters are not as clear as we would have liked. I therefore do not know what means we should use, a telex, a telephone call, or something else; but it seems that it should be possible to clear things up without making a whole incident of it.

Senator Guay: Madam Chairman, Mr. Chairman, if Mr. Duguay believes that the agreement exists, that the parties settled on something and that it simply has not been signed, it nevertheless remains that the letter is dated November 27 and here we are December 9! When are they going to do something? That is the issue.

Mr. Duguay: The senator's question is a good one. I had taken for granted that this imperfect solution had already been adopted, but perhaps I was wrong.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): The Committee did much to resolve the conflict we were confronted with a few weeks ago. If we have a solution today, it is thanks to the members of the Committee who enabled the various parties involved to reach an agreement. The November 27th letter did however astound me, in the same way as Mr. Gauthier, because it is not at all clear. This is why I believe the Committee should send a letter to Mr. King asking for details on a certain number of points. We must remind him that in our opinion the matter has been dealt with and that the interested parties have agreed, and we should also underline that we would like to see the arrangement carried out.

Senator Guay: This whole thing started in October.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Très bien. Nous examinerons cela tout de suite, et nous en ferons rapport au Comité.

Mr. Gauthier: Could someone draft the letter we are going to send before the end of the meeting so that we might have a look at it? It does not have to be very complicated: your November 27th letter, prompted by the Minister's November 24th statement, has caused some confusion. Would you be so kind as to explain to us what you mean by...?

[Text]

The Joint Chairman (Senator Wood): All right. Now we will go back to our business.

I am happy to welcome today the Secretary-General of the National Museums of Canada, Mr. John Edwards. We all know the important role the national museums as cultural institutions play in expressing the linguistic duality of our country. However, past linguistic audits have drawn a rather bleak picture of the language situation at the national museums.

Though today's witness has occupied the present position for a relatively short period—so you have a happy honeymoon period with us. He does have the mandate of overseeing the reorganization of our national museums while ensuring that they meet their obligations set out in the Official Languages Act. It is in this spirit that we will hear the secretary-general.

What happened to Mr. Murphy? Why did he not come?

Mr. John Edwards (Secretary-General, National Museums of Canada): Madam Chairman, Dr. Murphy would have come if he had been invited at the same time as we were. It was a last-minute invitation that came, and unfortunately he was tied up, I think in surgery, in Montreal.

The Joint Chairman (Senator Wood): I see. Thank you. Mr. Edwards, you may proceed with your presentation, and perhaps before you do so you would recognize the people who are with you.

Mr. John Edwards: I would be happy to do so. With me are Dr. Bill McGowan, who is the director of the National Museum of Science and Technology; Mr. Colin Eades, who is acting today for Dr. Alan Emery, the director of the National Museum of Natural Sciences; Marc Larose, my chief of the Official Languages Division; Dr. George MacDonald, director of the Canadian Museum of Civilization; and Dr. Shirley Thomson, recently appointed as the director of the National Gallery of Canada.

I do have a few opening comments. They are comparatively brief, and I would appreciate the indulgence of the committee to speak these into the record.

It gives us great pleasure to appear before you today to highlight the status of official languages in the National Museums of Canada.

Some six months ago, the Commissioner of Official Languages, as you have already alluded to, Madam Chairman, released the report of his audit of this organization. The audit did reveal quite a number of shortcomings for which some 30 specific recommendations were suggested. Coincidentally about the same time, I was appointed secretary-general, charged

[Translation]

La coprésidente (la sénatrice Wood): Très bien. Nous allons maintenant reprendre notre étude.

Je suis heureuse d'accueillir parmi nous aujourd'hui le Secrétaire-général des Musées nationaux du Canada, M. John Edwards. Nous savons tous combien le rôle que jouent les musées nationaux en tant qu'institutions culturelles est important, du fait que les musées expriment la dualité linguistique du pays. Cependant, des vérifications précédentes du dossier en matière de langues officielles des Musées nationaux ont révélé des résultats plutôt tristes.

Le témoin que nous allons entendre aujourd'hui n'occupe son poste que depuis peu, et nous lui souhaitons une belle lune de miel avec nous. Il a été chargé de mener à bien la réorganisation des musées nationaux du pays tout en veillant à ce que ceux-ci s'acquittent des obligations qui leur reviennent en vertu de la Loi sur les langues officielles. C'est dans cet esprit que nous allons maintenant entendre le Secrétaire-général.

Qu'est-il advenu de M. Murphy? Pourquoi n'est-il pas venu?

M. John Edwards (secrétaire-général, Musées nationaux du Canada): Madame la présidente, M. Murphy serait venu s'il avait été invité en même temps que moi. On l'a invité à la dernière minute et il était malheureusement pris. Je pense qu'il devait subir une opération chirurgicale à Montréal.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je vois. Merci. Je vous invite à faire votre exposé, mais vous pourriez peut-être au préalable nous présenter les personnes qui vous ont accompagné.

M. John Edwards: C'est avec plaisir que je le ferai. M'ont accompagné aujourd'hui M. Bill McGowan, directeur du Musée national des sciences et de la technologie; M. Colin Eades, qui remplace aujourd'hui M. Alan Emery, directeur du Musée national des sciences naturelles; M. Marc Larose, chef de la Division des langues officielles; M. George MacDonald, directeur du Musée canadien des civilisations; et M^{me} Shirley Thomson, qui vient tout récemment d'être nommée directrice du Musée des beaux-arts du Canada.

J'aimerais en effet faire quelques remarques liminaires. Je serai bref, mais je tiens à ce que ces quelques explications figurent au procès-verbal.

Nous sommes très heureux d'être parmi vous aujourd'hui pour vous entretenir au sujet du statut des langues officielles au sein des Musées nationaux du Canada.

Comme vous l'avez déjà signalé, madame la présidente, le Commissaire aux langues officielles a, il y a environ six mois, fait publier son rapport sur la vérification qu'il avait faite chez nous. Cette vérification avait fait ressortir un assez grand nombre de lacunes, pour lesquelles une trentaine de recommandations ont été mises de l'avant. C'est à la même époque que j'ai été nommé Secrétaire-

[Texte]

with dismantling the corporation as such and setting up four autonomous museums. The coming of this major organizational change has some impact upon how we have responded to the recommendations, and I would like to spell those out in the course of my brief presentation.

[Traduction]

général et chargé de démanteler la société en tant que telle et de créer quatre musées autonomes. L'annonce de ce remaniement organisationnel a eu une incidence sur la façon dont nous avons réagi aux recommandations, et j'entends vous expliquer cela dans le détail un peu plus loin, mais je m'empresse de souligner de nouveau que je serai bref.

• 1550

At the first meeting of our board of trustees after the report was released, the issue of official languages was discussed. It was again discussed at the board of trustees meeting this past September, and it is again on the agenda for our next board of trustees meeting next week. Progress on this front is a high priority for the board of trustees of the National Museums of Canada. It has also been identified as a management priority by the directors and myself, and I believe progress is being made. More certainly needs to be done, but a good start has been made.

Lors de la première réunion du conseil d'administration suivant la parution du rapport, la question des langues officielles a été abordée. Il en a de nouveau été question lors de la réunion du conseil d'administration tenue en septembre et le dossier figure à l'ordre du jour de la prochaine réunion du conseil, celle-ci prévue pour la semaine prochaine. Faire des progrès sur ce front figure parmi les priorités du conseil d'administration des Musées nationaux du Canada. C'est également une priorité de gestion qui a été adoptée par les directeurs et par moi-même, et je pense que des progrès ont déjà été faits. Il importe certes de faire plus encore, mais c'est un début.

We sent you a three-ring binder that shows you some of the key documents that represent our sense of progress. I would like to take you briefly through its contents. The first part essentially provides statistical data from various surveys and audits we have conducted. Over the past two years we have in effect taken steps to improve our knowledge of the official languages situation in the corporation. I would highlight in that first part about four or five key results that help to place the corporation in some overall context.

Nous vous avons envoyé un classeur à trois anneaux où vous trouverez un certain nombre de documents clés résumant les progrès que nous pensons avoir réalisés. J'aimerais, si vous le voulez bien, le parcourir rapidement avec vous. La première partie regroupe des statistiques recueillies grâce à diverses enquêtes et vérifications que nous avons menées. En effet, au cours des deux dernières années, nous avons pris des mesures en vue d'améliorer notre connaissance de la situation en matière de langues officielles au sein de la corporation. J'aimerais, m'appuyant sur quatre ou cinq résultats clés énoncés dans cette première partie, vous situer la corporation dans un contexte plus général.

About one-third of our total staff are francophones, 33%. About two-thirds of our positions are bilingual, and 44% of those are occupied by francophones. Of the incumbents of bilingual positions, 83% meet the language requirements; and 75% of the supervisors meet the language requirements of their positions. Perhaps of particular significance, about 30% of the incumbents of bilingual positions have obtained a permanent exemption in what the public service now refers to as "oral interaction". A further 14% have reached the highest measured level, level C, and 24% have reached level B.

Le tiers environ de notre effectif, soit 33 p. 100, est composé de francophones. Environ les deux tiers de nos postes sont bilingues et 44 p. 100 d'entre eux sont occupés par des francophones. Sur l'ensemble des titulaires de postes bilingues, 83 p. 100 satisfont aux exigences en matière de connaissances linguistiques. D'autre part, 75 p. 100 des superviseurs satisfont aux exigences linguistiques correspondant à leurs postes. Quant aux titulaires de postes bilingues, ce qui est particulièrement intéressant, c'est qu'environ 30 p. 100 d'entre eux ont obtenu une exemption permanente en ce qui concerne ce que l'on appelle maintenant dans la fonction publique «l'interaction orale». D'autre part, 14 p. 100 des titulaires de postes bilingues ont atteint la cote la plus élevée, soit le niveau C, et 24 p. 100 d'entre eux ont atteint le niveau B.

These surveys also enable us to determine the capacity of the various work units actively to offer their services in both official languages, to determine the supervisors' ability to supervise their employees and allow them to work in either official language, and to determine the choice of language of service in which our individual employees want to be served. It allows us to determine what kind of language training plans we need, and what

Ces enquêtes nous ont également permis de déterminer la capacité des différentes unités d'offrir activement leurs services dans les deux langues officielles, de déterminer la capacité des superviseurs de superviser leurs employés et de permettre à ceux-ci de travailler dans la langue officielle de leur choix et de déterminer dans quelle langue nos employés veulent être servis. Cela nous a permis de déterminer les programmes de formation et les

[Text]

kind of recruitment strategies. It also allows us to confirm the eligibility for the bilingualism bonus of those who do meet the requirements of their positions.

The second part of the binder provides information about letters of understanding. This is part of a new process of working with Treasury Board. I apologize for the mass of paper, but we wanted to share with you the essence of the very detailed agreements we have established within the corporation. Indeed, recognizing the deficiencies we have had detailed by the Commissioner of Official Languages in the official languages area, we requested Treasury Board to be among the first group of federal agencies to submit an Official Languages Letter of Understanding to the Treasury Board Secretariat.

Au cours de l'été, en vue d'impliquer les gestionnaires des divers paliers hiérarchiques dans l'élaboration d'un protocole d'entente, on a offert des séances d'information aux comités de gestion des quatre musées et aux gestionnaires des directions principales de ceux-ci. Ces séances avaient pour but d'expliquer d'abord les lignes directrices de l'élaboration d'un protocole d'entente en matière de langues officielles déjà intégré au guide de planification opérationnelle des musées, et ensuite de faire connaître l'échéancier pour la soumission du document.

Vous avez sûrement constaté que le document soumis contient quatre énoncés d'objectifs et que chacun constitue en soi un protocole d'entente en matière de langues officielles.

• 1555

Les raisons qui nous ont poussés à procéder ainsi sont les suivantes. Premièrement, nous voulions que tous les cadres des musées signent leur document respectif et s'engagent formellement à la réalisation des buts et objectifs qu'il contenait. Deuxièmement, une fois les musées autonomes, il sera plus facile pour les directeurs de musées de négocier au besoin avec le Secrétariat du Conseil du Trésor des modifications aux documents existants.

We would also like to point out that each of the goals in the various statements is followed by a bracket in which reference is made to the implementation of one or more of the recommendations resulting from the Commissioner of Official Languages' linguistic audit.

The next section of the binder contains a draft guide for managers and personnel officers. This project was recently initiated with the office of the Commissioner of Official Languages. I would like to pay tribute to the fact that the Commissioner has provided us with one of his employees to work on this project. When completed it should serve as a valuable reference tool.

The fourth section contains the formal policies of each of the museums signed by each director. These are

[Translation]

cours de langue dont nous avons besoin et les stratégies de recrutement qui s'imposent. Grâce à ces enquêtes, nous avons également pu confirmer l'admissibilité aux primes pour le bilinguisme de ceux qui satisfont aux exigences des postes qu'ils occupent.

La deuxième partie du classeur donne des renseignements au sujet des protocoles d'entente. Cela fait partie du nouveau processus entamé avec le Conseil du Trésor. Je m'excuse de vous imposer pareille brique, mais nous voulions partager avec vous l'essence même des accords très détaillés que nous avons entérinés au sein de la Corporation. Reconnaisant les lacunes en matière de langues officielles identifiées par le Commissaire aux langues officielles, nous avons demandé d'être parmi le premier groupe d'organismes fédéraux à soumettre au secrétariat du Conseil du Trésor un protocole d'entente en matière de langues officielles.

In order to involve the managers at various levels of the organization in developing the letter of understanding, information sessions were held during the summer for the management committees of the four museums as well as for their main branches. The purpose of the sessions was, first, to explain the guidelines for the development of the Official languages letter of understanding which had already been integrated into the NMC operational planning guide, and, then, to set out the schedule for submitting the document.

You will have noted that the document submitted contains four statements of objectives, each of which constitutes an Official languages letter of understanding of its own.

We adopted this approach for the following reasons: first, we wanted all the managers of the Corporation to sign their respective documents and to make a formal commitment to achieving the goals and objectives contained therein; second, when the museums are autonomous, it would be easier for the museum directors, if need be, to negotiate changes to the existing document with the Treasury Board Secretariat.

Nous aimerions aussi souligner le fait que chacun des buts des divers énoncés est suivi d'une parenthèse référant à la mise en oeuvre d'une des recommandations de la vérification linguistique du Commissaire aux langues officielles.

Vous trouverez dans la prochaine section du classeur à anneaux l'ébauche du guide préparé à l'intention des gestionnaires et des agents du personnel. Ce projet a été lancé récemment par le Bureau du Commissaire aux langues officielles. Je tiens à souligner que le Commissaire nous a prêté un de ses employés qui nous secondera dans nos efforts. Une fois terminé, ce guide sera pour nous un précieux outil de travail.

Vous trouverez dans la quatrième section l'énoncé officiel des politiques de chacun des musées, signé par

[Texte]

policies on official languages and they constitute a statement of commitment.

The remaining sections contain various reports of audits and surveys and I will say no more about them. Of course if there are questions we will attempt to answer them.

I would like to turn from the binder to the question of francophone participation. I believe it is clear to most of us who have lived with official languages policies that success depends very much on a critical mass of francophones in management ranks. With few francophone senior officials and some key officials who are not comfortable working in French, the chances of achieving and maintaining a high level of performance in any part of the official languages program of the federal government are considerably reduced.

We recognize that some of the shortcomings of the past in this organization have been due to very few francophones at senior levels. While opportunity to recruit during this period of devolution and very major organizational change is limited, collectively we have taken some steps I would like to share with you.

In the past six months several francophone officers have been promoted to senior management ranks from within the organization. We have also borrowed a senior francophone on assignment from the Science Council of Canada to hold a senior management post with the National Museum of Science and Technology. With the co-operation of the Public Service Commission, we have employed the services of an executive search firm to look into finding strong line managers who are francophones as candidates for the new position of deputy director in each of the museums.

Senator Guay: Did you use the word "Dutch"?

Mr. John Edwards: I hope not; I used the word "francophone", but—

Senator Guay: I am sorry. I do not have a copy of what you are saying, but could you go back a couple of lines?

Mr. John Edwards: Yes. With the co-operation of the Public Service Commission, we have used an executive search firm to find strong line managers of francophone origin as candidates for the new position. One such appointment has been a fluently bilingual anglophone. Very recently two others have been francophones with I believe outstanding credentials. For the fourth of the museums an offer to another francophone is outstanding, but has not yet been accepted.

[Traduction]

leur directeur respectif. Il s'agit des politiques en matière de langues officielles que s'engagent à mettre en oeuvre ces directeurs.

Les sections restantes englobent divers rapports de vérification et d'enquête, mais je n'ai pas l'intention de m'y attarder. Bien sûr, s'il y a des questions, nous essaierons d'y répondre.

J'aimerais maintenant laisser de côté le classeur à anneaux et aborder la question de la participation des francophones. L'expérience a enseigné à la plupart d'entre nous que le succès des politiques en matière de langues officielles dépend de la présence dans les rangs des cadres d'une masse critique de francophones. Si on n'y compte que quelques cadres supérieurs francophones et quelques cadres clé qui travaillent difficilement en français, alors il sera d'autant plus difficile d'assurer la mise en oeuvre optimale des divers éléments du Programme de langues officielles du gouvernement fédéral.

Nous admettons que les faiblesses enregistrées à ce niveau par notre organisation dans le passé étaient attribuables au nombre très faible de cadres francophones. Même si les possibilités de recrutement étaient limitées pendant cette période de dévolution et de réforme en profondeur de l'organisation, nous avons pris, ensemble, certaines mesures dont j'aimerais vous parler.

Au cours des six derniers mois, plusieurs cadres francophones oeuvrant déjà au sein de l'organisation ont été promus à des postes supérieurs de gestion. Nous avons aussi emprunté un cadre supérieur francophone du Conseil des sciences du Canada et il occupera un poste de cadre supérieur au Musée national des sciences et de la technologie. Grâce à la collaboration de la Commission de la Fonction publique, nous avons pu retenir les services d'un cabinet de recrutement qui se chargera pour nous de trouver de bons cadres hiérarchiques francophones susceptibles d'occuper le nouveau poste de directeur adjoint qui s'ouvrira dans chacun des musées.

Le sénateur Guay: Avez-vous utilisé l'adjectif «hollandais»?

M. John Edwards: J'espère bien que non; j'ai utilisé l'adjectif «francophone», mais. . .

Le sénateur Guay: Je regrette. Comme je n'ai pas d'exemplaire de votre exposé, pourriez-vous répéter les quelques dernières phrases?

M. John Edwards: Oui. Grâce à la collaboration de la Commission de la Fonction publique, nous avons pu retenir les services d'un cabinet de recrutement qui cherchera pour nous des cadres hiérarchiques francophones susceptibles d'occuper le nouveau poste. Nous avons déjà nommé à l'un de ces postes un anglophone parfaitement bilingue. Nous avons retenu très récemment la candidature de deux autres candidats francophones dont les titres et qualités étaient impressionnants. Nous comptons offrir le quatrième poste à un autre francophone mais rien n'est encore confirmé.

[Text]

We believe we are on the right track, although much remains to be done. Key challenges before us are numerous and none is more challenging than the desire to meet the opening of two museums next year, the National Gallery and the National Aviation Museum, and the following year the Canadian Museum of Civilization. We are determined that all will be seen from their opening to be bilingual institutions, capable of serving effectively those who use either of our two official languages.

• 1600

One example of that determination is the fact that I have agreed to assign Marc Larose, our chief of official languages, to work full-time from January 1, 1988 with the Canadian Museum of Civilization, where the challenge is perhaps the greatest in terms of ensuring a full bilingual capacity by the time of opening.

That is the end of my formal statement, and I will be very happy to answer questions or react to comments.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Edwards. We will begin with Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Welcome, Mr. Edwards.

Est-ce que M. Marc Larose a été affecté au Musée canadien des civilisations parce que ce musée est à Hull et qu'il est un francophone?

Mr. John Edwards: No, he is going to the Museum of Civilization to make absolutely certain that the preparations are indeed fully consistent with opening in a fluently bilingual—

Mr. Gauthier: I hope you do the same, Mr. Edwards, in Ottawa—Vanier, where

le Musée des beaux-arts est situé, et j'espère qu'on fera des efforts aussi vaillants des deux côtés de la rivière pour s'assurer que le public canadien soit servi adéquatement, sérieusement et continuellement dans les deux langues officielles.

Monsieur Edwards, avant que vous n'arriviez à la corporation et qu'on vous donne l'obligation de mettre un peu d'ordre dans cette organisation, on avait posé des questions à la Chambre. Au mois de mai dernier, le lendemain du jour où j'avais demandé quelles étaient les intentions du ministre vu le démantèlement de la Corporation des Musées nationaux du Canada, *Le Droit* publiait un article intitulé *Le Musée des horreurs des langues officielles* dans lequel on parlait de ma question.

Je dois vous avouer qu'en lisant le rapport spécial du commissaire aux langues officielles sur la vérification linguistique des Musées nationaux du Canada déposé en avril 1987, j'ai trouvé confirmation qu'on n'avait pas suivi, en tout cas jusqu'à maintenant, les politiques adoptées par le Parlement canadien et dûment en vigueur.

[Translation]

Nous croyons être engagés dans la bonne voie, mais notre tâche n'est pas finie. Nous devons encore relever de nombreux défis et notamment respecter le délai d'ouverture, l'an prochain, du Musée des Beaux-arts du Canada et du Musée national de l'aviation et, l'année suivante, du Musée canadien des civilisations. Nous tenons à ce que ces musées soient perçus, dès leur ouverture, comme étant bilingues et capables de répondre efficacement aux besoins de tous ceux qui utilisent l'une ou l'autre des deux langues officielles.

Je vous signale, comme preuve de cet engagement, que j'ai accepté de détacher Marc Larose, directeur de nos services en langues officielles, auprès du Musée canadien des civilisations, et cela à compter du 1^{er} janvier 1988. C'est ce musée qui présente le plus grand défi pour ce qui est d'assurer qu'il puisse, dès son ouverture, desservir pleinement la population dans les deux langues officielles.

Voilà ce qui met fin à mon exposé et je serais maintenant ravi de répondre à vos questions ou à vos observations.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Edwards. Nous allons commencer par M. Gauthier.

M. Gauthier: Bienvenue, monsieur Edwards.

Has Mr. Marc Larose been assigned to the Canadian Museum of Civilization because it is located in Hull and because he is a francophone?

M. John Edwards: Non, il ira au Musée des civilisations pour veiller à ce que les préparatifs permettent effectivement que ce musée soit prêt, dès son ouverture, à desservir parfaitement la population dans les deux langues officielles. . .

M. Gauthier: Monsieur Edwards, j'espère que vous en ferez de même dans Ottawa—Vanier où

the National Gallery of Canada is located and I hope that you will put as much energy, on both sides of the river, in making sure that the Canadian public will be served adequately, seriously, and continually in both official languages.

Mr. Edwards, before you took over at the Corporation and before you were required to bring it in line, certain questions had been raised in the House. Last May, the day after I asked the Minister what her intentions were with respect to the dismantling of the National Museums of Canada, *Le Droit* published a story entitled *Le Musée des horreurs des langues officielles* in which my question was mentioned.

I must admit that when I read the special report tabled in April 1987 by the Commissioner of Official Languages on the linguistic audit done at the National Museums of Canada, I found confirmation that the policies adopted by the Canadian Parliament had not yet been implemented.

[Texte]

La structure que vous gérez actuellement va démanteler la corporation et créer quatre musées autonomes. Vous nous avez dit dans vos remarques préliminaires que des protocoles d'entente avec le Conseil du Trésor seraient signés incessamment. Parlez-vous de protocoles qui seront signés entre chaque directeur de musée et le Conseil du Trésor?

Mr. John Edwards: Not precisely. Each director has signed a memorandum of understanding with me, and under our present structure it is necessary that I sign the memorandum of understanding with Treasury Board. But we have made it clear to Treasury Board that restructuring in this manner will enable, with the departure of the corporation, the secondary level to have separate memoranda of understanding, along the lines you were recommending.

M. Gauthier: Vous avez également insisté pour que ces protocoles soient signés par les sous-directeurs. Vous, vous êtes là temporairement, jusqu'à ce que les quatre musées puissent fonctionner de façon autonome. Vu qu'il s'agit d'ententes entre vos directeurs et vous, ces protocoles ne veulent absolument rien dire parce que n'êtes là que temporairement.

Comme politicien, je me demande ce qui engagera les musées quand vous aurez disparu. Une fois que votre poste sera aboli et que vous aurez fait votre travail de réorganisation, qu'arrivera-t-il aux quatre musées et aux quatre autres musées qui dépendent d'un musée? Est-il bien entendu que les musées nationaux respecteront les trois critères essentiels de la langue de service, de la langue de travail et de la représentation équitable après votre départ? En dépit des chiffres que vous m'avez cités tout à l'heure, vous ne m'impressionnez pas du tout.

Mr. John Edwards: I can give an undertaking to this committee that prior to my departure those separate memoranda will be signed with the Treasury Board. Under the new structures that are emerging, each of the museums will be fully subject to the Official Languages Act and requirements.

• 1605

I would ask the committee if it is their wish to explore with my colleagues who will here after my departure the nature of their commitment to the agreements they have signed with me, commitments which I believe are real.

M. Gauthier: Je vous remercie beaucoup. Nous suivrons ce dossier attentivement et nous vous réinviterons pour nous assurer que tout fonctionne de cette façon. Le protocole d'entente vient à la suite d'un genre de plan de mise en oeuvre des politiques linguistiques, n'est-ce pas? Est-ce que ce plan que vous avez élaboré avec vos conseillers est disponible? Est-ce qu'on peut en avoir une copie? Y a-t-il un plan des langues officielles pour chacun des musées ou s'il n'y a qu'un plan couvrant les quatre musées et les petits musées dont ils sont responsables?

[Traduction]

The Corporation you now administer will be dismantled and four autonomous museums will be created. You told us in your opening statement that letters of understanding with the Treasury Board would be signed shortly. Were you speaking of the letters of understanding that will be signed by the Director of each of those museums and Treasury Board?

M. John Edwards: Pas précisément. Chaque directeur m'a remis un protocole d'entente signé mais, étant donné la structure actuelle, c'est à moi qu'il incombe de signer le protocole d'entente avec le Conseil du Trésor. Nous avons toutefois indiqué clairement au Conseil du Trésor que le démantèlement de la Société permettra aux directeurs de signer eux-mêmes des protocoles d'entente, selon la formule que vous avez proposée.

Mr. Gauthier: You also insisted that these letters of understanding be signed by the deputy directors. However, you will only hold your position until the four museums achieve full autonomy. Since we are talking of letters of understanding between your directors and yourself, those letters of understanding mean absolutely nothing because your mandate is a short-term one.

As a politician, I wonder to what the museums will be bound when you leave. Your position will be abolished once you have completed the reorganization and what will then happen to the four museums and to the four other museums that come under them? Is it very clear that, when you leave, the national museums will respect the three fundamental criteria, namely language of service, language of work, and fair representation? Despite the numbers that you quoted to me earlier, I am not at all impressed.

M. John Edwards: Je peux garantir à ce Comité qu'avant mon départ j'aurai signé des protocoles d'entente distincts avec le Conseil du Trésor. Une fois mise en place la nouvelle structure, chacun des musées sera tenu de respecter intégralement la Loi sur les langues officielles et ses exigences.

J'aimerais savoir si le comité souhaite interroger mes collègues qui resteront en poste même après mon départ sur leur intention de respecter les protocoles d'entente qu'ils ont signés avec moi. Je suis certain qu'ils ont pris ces engagements de bonne foi.

Mr. Gauthier: Thank you. We will follow this very closely and we will reinvite you at a later date in order to verify that all is going well. The letter of understanding follows the adoption of some plan for implementing linguistic policies, is that not so? Is the plan that you prepared with your advisors available? May we have a copy? Does each museum have such a plan for implementing official languages policies or is there a single plan for all four museums as well as for the smaller museums for which they are responsible?

[Text]

M. Marc Larose (chef de la Division des langues officielles, Services à la corporation, Musées nationaux du Canada): Les protocoles d'entente individuels entre les directeurs de musées et le secrétaire général constituent les plans de langues officielles. En d'autres mots, ils remplacent les plans pluriannuels de langues officielles qu'on avait autrefois.

M. Gauthier: Peut-on avoir une copie de ce protocole d'entente?

M. Larose: Vous avez les copies de tout cela dans vos. . . C'est pour cette raison que c'est si volumineux.

M. Gauthier: Eh bien, moi, je réduis cela à environ un pouce, voyez-vous. Vous m'avez donné trois pouces, et je ne peux pas lire tout cela.

M. Larose: Mais c'était dans les deux langues.

M. Gauthier: On est obligés de condenser nos documents. Je n'ai pas eu le temps de regarder tous les protocoles, mais je vais le faire.

Dans vos protocoles d'entente, il y a une condition, à savoir que le projet de loi C-72 pourra avoir une influence sur la négociation. À la partie vi du préambule du protocole d'entente devant être signé—je dis bien «devant être signé» car je n'ai pas encore vu de protocole signé. . . Ah bon! Je pensais qu'un protocole avait été signé entre M. Edwards et les musées. C'est ce protocole-là que je veux avoir. Est-ce qu'on l'a?

M. Larose: Oui.

M. Gauthier: Le protocole entre le Conseil du Trésor et les musées n'est pas encore signé, n'est-ce pas?

Une voix: Non.

M. Gauthier: Très bien. À la partie vi du préambule du protocole d'entente devant être signé entre le Conseil du Trésor et les Musées nationaux du Canada, on lit ceci:

vi. Les renégociations seront possibles après l'adoption du projet de loi C-72.

Pourquoi?

M. Larose: C'est un modèle que le Conseil du Trésor nous a fourni, monsieur Gauthier. Le préambule sert tout simplement à annoncer qu'il se peut que des modifications soient faites après l'adoption du projet de loi.

M. Gauthier: Vous connaissez comme moi les conditions du projet de loi C-72. Il a été rendu public le 25 juin. Donc, c'est le Conseil du Trésor qui a insisté pour que ce soit écrit dans votre protocole.

M. Larose: Pas dans notre protocole. Quand on a eu la séance d'information, ils nous ont fourni un modèle et on l'a suivi.

M. Gauthier: Au niveau de la langue de travail, les musées n'ont pas été exemplaires. La langue de travail, la *lingua franca*, c'est l'anglais aux Musées nationaux du

[Translation]

Mr. Marc Larose (Chief, Official Languages, Corporate Services, National Museums of Canada): The individual letters of understanding signed between the museum directors and the Secretary-General embody the official languages policies implementation plans. In other words, they replace the former multi-year official languages plans.

Mr. Gauthier: Can you provide us with a copy of this letter of understanding?

Mr. Larose: You have copies of all that in your. . . that is why the binder is so bulky.

Mr. Gauthier: Well, I will cut it down to about one inch. You have given me three inches of documents and I cannot read all that.

Mr. Larose: Yes, but it is in both official languages.

Mr. Gauthier: We are obliged to condense our documents. I have not had time to read all the letters of understanding but I will do so.

There is a caveat in your letters of understanding, namely that Bill C-72 could have an impact on negotiations. In part vi of the preamble to the letter of understanding which should be signed—and I do say “should be signed” because I have as yet seen no signed letter of understanding. . . Well! I thought that a letter of understanding had been signed between Mr. Edwards and the museums. That is the letter of understanding that I want to obtain. Do we have it?

Mr. Larose: Yes.

Mr. Gauthier: The letter of understanding between Treasury Board and the museums has not yet been signed, has it?

An hon member: No.

Mr. Gauthier: Very well. Part vi of the preamble to the letter of understanding which should be signed between Treasury Board and the National Museums of Canada says:

“vi. Renegotiations will be possible after the passage of Bill C-72.”

Why?

Mr. Larose: Mr. Gauthier, the model was supplied to us by Treasury Board. The sole purpose of the preamble is to announce that amendments might be made after the passage of the bill.

Mr. Gauthier: You know as well as I do what Bill C-72 provides for. It was made public on June 25th. Thus, Treasury Board is the one who insisted on that being added to your letter of understanding.

Mr. Larose: Not in the letter of understanding. When we held the information session, Treasury Board provided us with that model and we used it.

Mr. Gauthier: The museums have not set an example with respect to language of work. At the National Museums of Canada, the language of work, the *lingua*

[Texte]

Canada. Il y a même des francophones qui m'ont dit qu'ils travaillaient en anglais parce que leur patron ne parlait pas français. Est-ce que cela va bientôt changer, monsieur Edwards? Pourriez-vous me dire en quelques mots quels sont vos plans pour créer dans les musées une atmosphère encourageante et généreuse permettant aux fonctionnaires d'utiliser la langue de leur choix au travail?

Mr. John Edwards: Madam Chairman, I am having serious problems with the simultaneous translation, and I think my colleagues are too.

M. Gauthier: La corporation avait la réputation d'être presque entièrement anglaise au niveau de la langue de travail. Vous m'avez cité des chiffres tout à l'heure.

• 1610

Mr. John Edwards: I go back to my earlier comments. The first thing we wanted to determine and have determined is which employees want to get service in which language. And I repeat it because something came out of that which was a little disturbing or certainly a little strange. That is, a high proportion of francophone employees wanted to be served in English. That is either as perhaps a fact of history, they have grown accustomed to it because many people in the museum have been there a long time, or they do not believe they can get effective service.

I believe the mechanisms we are putting in place will allow over time for effective service to be provided to employees in whichever language they wish. However, I think there is—I think it was in the report of the Commissioner of Official Languages—a view that maybe we had gone too far. There had been too long a history of essentially an anglophone environment to the point at which the francophone officers and staff did not feel they wished to achieve an effective use of French in the workplace. I think only time will tell. With the commitment that is now being exercised by the management of the institution, I would hope that those who really want service—and I would suspect a high proportion of francophones would prefer service—in their official language will feel they can expect it and will in fact receive it.

Mr. Gauthier: Did I hear you right, Mr. Edwards, when you said 44% of your bilingual positions are occupied by people who meet the requirements of the posts or the positions?

Mr. John Edwards: I think 44% are francophones, a much higher proportion—

Mr. Gauthier: I am talking about bilingual positions.

Mr. John Edwards: I know.

Mr. Gauthier: You said two-thirds of your positions were bilingual.

Mr. John Edwards: It is 83%, I think. I have to go back and just check. I say that two-thirds of our positions are bilingual, 44% occupied by francophones. Of the

[Traduction]

franca is English. Some francophones have even told me that they work in English because their boss does not speak French. Will that be corrected soon, Mr. Edwards? Can you explain to me briefly what your plans are for creating within the museums an atmosphere of tolerance that will encourage civil servants to use the language of their choice at work?

M. John Edwards: Madame la présidente, j'ai de graves problèmes avec l'interprétation et je pense que mes collègues en ont eux aussi.

Mr. Gauthier: The Corporation had the reputation of being an almost English only work environment. You gave me some numbers earlier.

M. John Edwards: Je reprends ce que je vous ai déjà dit. Nous avons d'abord voulu savoir quels employés voulaient être servis dans l'une ou l'autre langue. Je le répète parce que cette vérification a fait ressortir un fait un peu préoccupant et certainement très étrange, à savoir qu'une forte proportion d'employés francophones voulaient être servis en anglais. C'est peut-être attribuable au fait que les choses se passaient ainsi dans le passé ou encore au fait que les employés les plus anciens du musée se sont fait une raison ou en sont venus à croire qu'ils ne peuvent autrement obtenir un service efficace.

Je crois que les mécanismes que nous mettons en place permettront, au fil des ans, d'assurer un service de meilleure qualité aux employés, dans la langue de leur choix. Toutefois, je pense que certains croient—et le Commissaire aux langues officielles l'a mentionné dans son rapport—que nous sommes allés trop loin. Pendant trop longtemps, l'anglais a prévalu en milieu de travail, à tel point que les cadres et le personnel francophone ont cessé de vouloir utiliser efficacement le français au travail. Nous verrons bien si la situation changera. Étant donné l'engagement que vient de prendre l'administration du musée, j'espère que tous ceux qui veulent vraiment être servis dans la langue officielle de leur choix—et je soupçonne que ce sera le cas d'une forte proportion de francophones—s'attendent à l'être et le seront.

M. Gauthier: Avez-vous bien dit, monsieur Edwards, que les titulaires de 44 p. 100 de vos postes bilingues satisfont aux exigences de leur poste?

M. John Edwards: Environ 44 p. 100 d'entre eux sont francophones, une proportion beaucoup plus élevée. . .

M. Gauthier: Je parle des postes désignés bilingues.

M. John Edwards: Je le sais.

M. Gauthier: Vous avez dit que les deux tiers de vos postes sont désignés bilingues.

M. John Edwards: C'est 83 p. 100, je crois. Je vais devoir vérifier. J'ai dit que les deux tiers de nos postes sont désignés bilingues et que 44 p. 100 des titulaires sont

[Text]

incumbents of bilingual positions, 83% meet the language requirements of their jobs.

The Joint Chairman (Senator Wood): Your time is up. I will put you on the second round. Thank you, Mr. Gauthier.

Mr. Duguay: Mr. Edwards, I wonder if I might focus in a little bit on the particular aspect of serving those who use either of the official languages. How many visitors were there to national museums last year?

Mr. John Edwards: I would have a hard time putting out an overall estimate, but maybe perhaps in the order of 2 million. 1.5 million.

A witness: It was 1.8 million.

Mr. John Edwards: Oh, yes, 1.8 million for all museums.

M. Duguay: Quand on parle des visiteurs qui viennent aux musées nationaux, combien de ces visiteurs, l'an passé, voulaient se faire servir en français et combien voulaient se faire servir en anglais?

Mr. John Edwards: Unless the information is in one or more of the institutions, we do not have a global one. May I ask my colleagues as to whether they have any information they can throw light on?

M. J.W. McGowan (directeur, Musée national des sciences et de la technologie): Maintenant avec le Musée des sciences et de la technologie, nous avons la moitié des visiteurs qui parlent français.

M. Duguay: Avez-vous alors une façon de déterminer ce que demandent les visiteurs qui viennent au musée ou faites-vous une évaluation approximative?

M. McGowan: C'est seulement les questions ou les discussions du personnel avec les visiteurs.

M. Duguay: Prenez-vous en compte les publications que vous offrez? Parmi les publications disponibles à l'entrée combien y en a-t-il en français et en anglais?

Mr. G.F. MacDonald (Director, Canadian Museum of Civilization, Member of National Museums of Canada): I could perhaps speak for our museum: every title is available in English and in French.

Mr. Duguay: Civilization.

Mr. MacDonald: Yes. So all the publications that are available are available in both official languages.

M. Duguay: Mais ce n'est qu'une partie; ce n'est pas précisément la question que j'ai posée. Avez-vous produit, l'an passé, un nombre égal de productions françaises et anglaises? Les productions étaient-elles égales, et à la fin de l'année que vous restait-il? Combien en anglais, combien en français?

[Translation]

francophones. En outre, 83 p. 100 des titulaires de postes bilingues satisfont aux exigences linguistiques de leur poste.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Votre temps est écoulé. Je vais vous inscrire pour le deuxième tour. Merci, monsieur Gauthier.

M. Duguay: Monsieur Edwards, j'aimerais parler plus particulièrement des services offerts à ceux qui utilisent l'une ou l'autre des deux langues officielles. Combien de visiteurs les musées nationaux ont-ils accueilli l'an dernier?

M. John Edwards: J'aurais de la difficulté à vous donner un chiffre global, mais ils ont sans doute accueilli entre 1,5 et 2 millions de visiteurs.

Un témoin: Il y en a eu 1,8 million.

M. John Edwards: Oh, oui, 1,8 million de visiteurs pour l'ensemble des musées.

Mr. Duguay: Of those who visited the national museums last year, how many wanted to be served in French and how many wanted to be served in English?

M. John Edwards: Nous pouvons vous donner la ventilation par musée mais nous n'avons pas de chiffre global. Puis-je demander à mes collègues si l'un d'entre eux peut vous donner ce renseignement?

Mr. J.W. McGowan (Director, National Museum of Science and Technology): Half the visitors who come to the Museum of Science and Technology speak French.

Mr. Duguay: Do you have a way of determining what language visitors to the Museum wish to be served in or do you do an approximate calculation?

Mr. McGowan: We base our determination solely on the language used by visitors when asking questions of the members of the staff or in their discussions with them.

Mr. Duguay: Do you take into account your publications? How many of the publications available at the entrance of the museums are in French and how many are in English?

M. G.F. MacDonald (directeur, Musée canadien des civilisations, membre des Musées nationaux du Canada): Au Musée des civilisations, toutes les publications sont disponibles en anglais et en français.

M. Duguay: Au Musée des civilisations.

M. MacDonald: Oui. Ainsi, toutes les publications sont disponibles dans les deux langues officielles.

Mr. Duguay: But that is only a partial answer; that is not exactly what I asked. Last year, did you publish an equal number of titles in French and in English? Did you publish an equal number in both languages and how many were left at the end of the year? How many were left in English and how many in French?

[Texte]

[Traduction]

• 1615

Mr. MacDonald: I could again perhaps answer for the Canadian Museum of Civilization. All of the publications of public interest are in both official languages.

In the research series, the publications destined for a specialized research audience, often monographs of 400 pages, and we know the readership is a very small one, will be in the language of author. So it depends on the choice of the authors on our staff.

It is once again an interesting phenomenon that a lot of our francophone researchers prefer to write their publications in English, because they feel they have a larger readership in English. But we do make every effort to encourage the publication of scientific communications in French as well.

Mr. Duguay: You have answered my question about availability. If you start at the beginning of the year with a stack this size in French and a stack this size in English, how are you ending up the year?

Mr. MacDonald: In terms of sales of publications or distribution?

Mr. Duguay: In terms of what is available and sales, whatever instruments you have used to collect that kind of information, would suit me.

Mr. MacDonald: I am still not sure I understand the question.

Mr. Duguay: Let me try this. I walk into a museum. There are usually some pamphlets available to give me directions about what is in the museum. Every place I go, and you tell me that is correct, there is an English stack and a French stack. At the end of the year, which stack is gone, how many, and what is left?

Mr. MacDonald: The English stack goes first. We find our figures are roughly about the same as the National Capital Commission figures for visitors to the National Capital area, which are about 40% francophone. So we find slightly more than 60% of the English publications would be gone because bilinguals, somehow, even if they are francophone in origin, will often pick up the English publication. We do find that even the number of freely distributed materials is probably just under one-third in French and two-thirds in English, even though the visitor population is 40:60.

Mr. Duguay: Were you providing some accurate measure or an estimate, when you said that? Let me phrase it more generally. I am very interested in our being able to determine who goes to our facilities, and in which language they ask for the services. I am very

M. MacDonald: Je pourrais peut-être encore répondre au nom du Musée canadien des civilisations. Toutes les publications d'intérêt public sont dans les deux langues officielles.

En ce qui concerne les études, les publications destinées à un lectorat spécialisé, qui sont souvent des monographies de 400 pages, et qui ne sont lues que par un très petit nombre de personnes, elles seront dans la langue de l'auteur. Cela dépend donc de qui, de notre personnel, est l'auteur du texte.

Un phénomène intéressant à noter encore une fois est qu'un grand nombre de chercheurs francophones préfèrent rédiger leurs publications en anglais, car ils ont un lectorat plus important en anglais. Mais nous encourageons absolument la publication de communications scientifiques en français également.

M. Duguay: Vous avez répondu à ma question concernant la disponibilité. Si vous commencez, au début de l'année, avec une pile haute comme cela en français et une pile haute comme cela en anglais, quelle est la situation à la fin de l'année?

M. MacDonald: En ce qui concerne la vente ou la distribution des publications?

M. Duguay: En ce qui concerne la disponibilité et les chiffres de vente, de quels outils disposez-vous pour rassembler ce genre de données?

M. MacDonald: Je ne suis toujours pas sûr de bien comprendre la question.

M. Duguay: Je vais essayer de m'expliquer un peu mieux. J'entre dans un musée. Généralement, je trouve près de l'entrée des brochures qui me renseignent sur ce que je vais trouver dans le musée. Partout où je vais, et vous me direz si c'est juste ou non, je vais trouver une pile de brochures en anglais et une pile en français. A la fin de l'année, combien en restera-t-il dans la pile de brochures anglaises et dans la pile de brochures françaises?

M. MacDonald: La pile anglaise s'épuise plus rapidement. Nos chiffres sont à peu près les mêmes que ceux enregistrés pour la Commission de la Capitale nationale concernant le nombre des touristes dans la région, dont environ 40 p. 100 sont francophones. Nous constatons qu'environ 60 p. 100 des visiteurs du musée choisissent la publication anglaise, car, pour quelque raison, les bilingues—même s'ils sont d'origine francophone—vont souvent prendre la brochure anglaise. Si le rapport entre francophones et anglophones est d'environ 40:60, environ deux tiers des exemplaires de nos brochures gratuites sont lues en anglais et un tiers en français.

M. Duguay: S'agit-il là de chiffres précis ou est-ce une simple estimation? Permettez-moi d'élargir un peu ma question. J'aimerais beaucoup que nous puissions déterminer qui visite les musées et en quelle langue ils souhaitent le service. Je suis très conscient du fait que les

[Text]

conscious of the fact that western Canadian francophones and francophones outside Quebec are just used to such a drag when they ask for information in French, that they start asking for it in English. So I keep asking, how do you know?

Mr. MacDonald: In our case, it is because of the print and reprint runs. Often a gallery guide will be in place for seven or eight years, and we reprint it dozen of time. Our museum leaflet series are also available completely across the board, and there are probably 600 or 700 titles, in both official languages for everything produced. We distributed something like 600,000 of these items last year, and every year. We do a lot of reprinting, and we know from the reprint runs what the demand is.

M. Duguay: Si je peux me permettre, en terminant, je suggérerais que lors d'une rencontre qui suivra votre conseil d'administration, vous en parliez et que vous essayiez d'émettre une méthode qui pourrait quantifier l'information, et nous donner les informations aussi précises que possible; je vous suggère aussi d'essayer de vous assurer que le public canadien qui arrive est toujours au courant qu'il y a un service disponible dans la langue de son choix. Parce que, souvent, cela prend 20 minutes en anglais et une heure en français; et les gens ne choisissent pas, évidemment, la langue minoritaire.

Mr. John Edwards: I think we can certainly undertake if necessary, on a sample basis, to explore some of that. It may be too expensive on a continuous basis, but we could look into that.

Mr. Duguay: A sample basis, if done well, could give you exactly what you need. Rather than calibrating, you might sample.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Duguay. Mr. Epp.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I am interested in pursuing the matter of publication, related to Mr. Duguay's questions, in a way, but taking in the matter of quality and aspects of the distribution. There has been a good deal of criticism of the quality of the French publications in the various series produced, and of other aspects. That always concerns me, because I can understand the difficulties of increasing participation and achieving higher levels of work in the French language, given a staff that was too largely anglophone in the past. This of course is changing now.

[Translation]

francophones de l'Ouest et hors du Québec ont tellement l'habitude de se heurter à des complications s'ils demandent des renseignements en français, qu'ils le font tout de suite en anglais. Je vous demande donc comment vous déterminez les chiffres.

M. MacDonald: Dans notre cas, nous nous fions au nombre d'exemplaires que nous devons imprimer. Souvent, le même guide servira pendant sept ou huit ans et nous le réimprimons des douzaines de fois. Toutes nos feuilles volantes sont également rédigées dans les deux langues et nous avons près de 600 ou 700 titres. Nous en avons distribué quelque 600,000 l'année dernière et chacune des années précédentes. Nous faisons beaucoup de réimpressions et c'est ainsi que nous savons quelle est la demande.

Mr. Duguay: If I may suggest, as a final word, that at your next Board meeting you raise this and try to find a way to quantify this data and provide us with as precise information as possible; I would also suggest that you ensure that the Canadian public visiting your facilities is aware that they have a choice of language. Because, very often, it takes 20 minutes in English and one hour in French and people will not choose the minority language under such conditions.

M. John Edwards: Je pense que nous pouvons essayer de faire ce que vous demandez, sur la base d'un échantillonnage. Ce serait peut-être trop coûteux à faire de manière continue, mais nous pouvons toujours y voir.

M. Duguay: Un échantillonnage, s'il est bien fait, vous donnera exactement ce que vous cherchez. Plutôt que de faire un tel ouvrage, vous pourriez prendre un échantillon.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je vous remercie, monsieur Duguay. Monsieur Epp.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je veux moi aussi parler des publications, pour faire suite en quelque sorte aux questions de M. Duguay, mais je voudrais plutôt m'attacher à la question de la qualité et à celle de la distribution. On a beaucoup critiqué la qualité des publications françaises dans les diverses séries, ainsi que d'autres aspects. Cela me préoccupe toujours car je comprends bien les difficultés que vous éprouvez à accroître la participation et à faire utiliser davantage le français dans le milieu de travail avec un personnel qui était trop majoritairement anglophone par le passé. Cette situation est en train d'évoluer, évidemment.

• 1620

When we have publications in which one can focus resources, and one should surely aim to ensure are of the highest quality, how does it happen the translations into French receive the criticism they do? For example the French version of the publications catalogue from the spring 1986 has been subjected to criticism for the poor quality of the translation into French.

Lorsque l'on a des publications qui absorbent quantité de ressources, il faut quand même veiller à ce qu'elles soient de la meilleure qualité et je voudrais savoir comment il se fait que les traductions en français soient toujours autant critiquées? Par exemple, on a critiqué la mauvaise qualité de la traduction française du catalogue des publications du printemps de 1986.

[Texte]

Mr. John Edwards: I believe in the final analysis that issue gets resolved to the extent that senior management is willing and capable of taking strong exception to publications with improper and inadequate quality of French. I think that is the only ultimate safeguard.

Staff follow the direction of senior management. If senior management are concerned about an issue of that kind, it will get corrected. I believe that senior management is concerned right now with that issue, and it will be corrected.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): So you are assuring us it has been recognized—

Mr. John Edwards: Oh, yes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): —that the translations have often been of poor quality.

Is it possible to move beyond preparation in English with subsequent translation into French, and get closer to joint preparation in both languages, so the end result will be stylistically acceptable? I am not sure I want to talk about stylistic gems here or anything of that sort, but we might always aspire to such high ideals if it works in the various areas. This requires a staff that is capable of working in both languages.

Mr. John Edwards: Yes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I guess it can also be constraining when those working in English discover there are some words they cannot use in the first draft if the French version is to say the same things, and so on and so forth. What are the possibilities of achieving that in production?

Mr. John Edwards: I do not know. Obviously as an ideal it is preferable to avoid simple translation from one language into the other. I think one can go beyond that to ensure you end up with an elegant product, with the quality of people doing the work and the time put in, but I do not have firsthand experience. I do not know whether one of my colleagues would wish to comment on that. We certainly are producing right now a variety of publications. I think we are all very conscious about this criticism of the past.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I am particularly interested in the Museum of Civilization, as someone who was teaching history before he got here and is interested in all the work, or some of the work at least, that is done there.

Mr. MacDonald: Well I would be happy to share our experience. It is true the majority of the manuscripts are generated in English. We have had in our technical fields problems of appropriate words, and in translation. For at least the last decade in certain topic areas, we have had staff, primarily francophone staff, who have been working on compiling dictionaries and lexicons, so that we would have the appropriate tools at least. We now have in place in our museum a group to look after that problem in

[Traduction]

M. John Edwards: Je pense qu'en dernière analyse le problème sera résolu une fois que la haute direction protestera vigoureusement si la qualité du texte français des publications est mauvaise. Cela me paraît le meilleur moyen.

Le personnel prend ses ordres de la haute direction. Si celle-ci se soucie de la qualité du français le problème sera rectifié. Je pense que cela est maintenant le point et que cela va se régler.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Vous nous donnez donc l'assurance que l'on a pris conscience du problème. . .

M. John Edwards: Oui.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): . . . de la mauvaise qualité des traductions.

Est-il possible de dépasser le stade où les textes sont rédigés en anglais puis traduits en français, pour parvenir à une corédaction dans les deux langues, afin que le résultat final soit plus satisfaisant du point de vue du style? Je ne réclame nécessairement des bijoux stylistiques mais on doit toujours aspirer à la meilleure qualité. Cela suppose un personnel qui soit capable de travailler dans les deux langues.

M. John Edwards: Oui.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je suppose que cela limite également ceux qui rédigent en anglais lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils ne peuvent employer certains mots pour la première version si le texte français doit être identique, etc. Est-ce que cela ne pose pas des difficultés pratiques de rédaction?

M. John Edwards: Je ne sais pas. Manifestement, idéalement, il est préférable d'éviter la traduction pure et simple d'une langue dans une autre. Je pense que l'on peut aller plus loin si l'on veut obtenir un produit final élégant, à condition de disposer de personnel compétent et de suffisamment de temps, mais je n'aurais pas l'expérience de première main. Je ne sais pas si l'un de mes collègues pourrait vous répondre. Nous produisons à l'heure actuelle toute une série de publications et nous sommes très conscients des critiques que l'on nous a adressées par le passé.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ayant enseigné l'histoire avant de devenir député, je m'intéresse particulièrement au Musée des civilisations et à tout le travail qui s'y fait.

M. MacDonald: Je vous fais part bien volontiers de notre expérience. Il est vrai que la majorité des manuscrits sont rédigés en anglais. Nous avons eu des difficultés terminologiques, dans le domaine technique, au niveau de la traduction. Cela fait une dizaine d'années que nous avons du personnel principalement francophone, qui travaille à établir des dictionnaires et des lexiques afin que nous puissions disposer enfin des outils voulus. Nous avons maintenant un groupe dans notre musée qui est

[Text]

particular. We also then have that group look for any other instruments, any other tools, for translation in these particular disciplines like archeology, ethnology, or folk culture.

At the same time, we do find a problem with the translations we receive through the system. When we send a manuscript out for translation, when it comes back there is invariably an enormous amount of staff time—and we do have, of course, editors in both languages on staff—in making that a better translation than we receive from the system. In that case, we run short of resources to do all of this work.

• 1625

We have a team in our own institution looking at the problems of linguistic style. They have identified the problem that there is an imbalance in the generation of manuscripts in the first place, and no matter how much we can improve the translation and improve the tools of the linguist to ensure that there are good versions in both languages, we will always have a problem of style as long as we do not have enough people generating manuscripts in both languages. For that reason we do contract a good deal of the research material, for example, particularly now that we are doing the exhibitions for the new museum.

We have put a priority on contracting manuscripts in French, so we will be able to balance that somewhat. I think we would be the first to agree there is a real difference in the style of the publication depending on the language of generation. So we have made it a target to make more of the written material originate in the French language as the long-term solution. I think we have made good progress in that direction in the last two years.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Would it be possible to generalize on the extent to which translations were done outside the museums in the past? Was a good deal of it put out through translators who were free-lance or on contract, or did it go to the translation services within the federal government... but not specialized, I take it?

Mr. Larose: I would say 99.9% of our translation is done through the Secretary of State translation bureau.

Mr. John Edwards: Who may subcontract out.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): But this means you are dealing with persons whose expertise would be, first of all, I suppose, in public documents, rather than the technical documents you are generally producing.

Mr. Larose: They do have very professional translators in very specific fields, such as archaeology. They do have experts. Whenever a document has to be translated in archaeology, for example, it will be given to a specialist in archaeology.

[Translation]

spécifiquement chargé de ce problème. Nous avons également un autre groupe qui rassemble d'autres instruments, d'autres outils, nécessaires à la traduction dans des disciplines particulières telles que l'archéologie, l'ethnologie ou la culture populaire.

En même temps, nous avons des difficultés avec les traductions qui nous sont envoyées par le système. Lorsque nous demandons la traduction d'un manuscrit nous devons invariablement consacrer une quantité d'heures énorme à améliorer la traduction que l'on nous envoie—nous avons évidemment des éditeurs dans les deux langues. Cela signifie que nous finissons par manquer de personnel pour abattre tout ce travail.

Nous avons une équipe, chez nous, qui s'occupe des questions de style linguistique. Elle a déterminé que le problème réside dans le déséquilibre au niveau de la rédaction, et que nous aurons beau améliorer la traduction et les outils des traducteurs, il se posera toujours un problème de style aussi longtemps que l'on ne rédigera pas parallèlement en anglais et en français. C'est pour cette raison que nous sous-traitons une bonne partie des textes de recherche, surtout maintenant que nous préparons les expositions du nouveau musée.

Nous avons donné la priorité à la sous-traitance en langue française, et nous pourrions donc équilibrer l'aspect rédaction. Nous sommes les premiers à reconnaître qu'il y a une grande différence de style selon qu'un texte est écrit originalement dans la langue ou traduit. L'objectif est donc de faire en sorte que nos textes soient rédigés autant que possible au départ en français. Je pense que nous avons pas mal progressé vers cet objectif durant les deux dernières années.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Peut-on faire des généralisations sur la qualité des traductions effectuées à l'extérieur par le passé? Est-ce que la majorité de vos traductions sont faites par des contractuels ou bien vous sont-elles fournies par les services de traduction du gouvernement fédéral... mais qui ne possèdent pas les spécialisations voulues, je suppose?

M. Larose: Je dirais que 99,9 p. 100 de nos traductions sont faites par le Bureau des traductions du Secrétariat d'État.

M. John Edwards: Qui peut les sous-traiter à des pigistes?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mais cela suppose que le travail est fait par des traducteurs généralistes et non pas par les spécialistes dont vous auriez besoin.

M. Larose: Ils ont des traducteurs très spécialisés dans divers domaines, comme par exemple l'archéologie. Ils ont leurs experts. Chaque fois qu'un texte sur l'archéologie doit être traduit, par exemple, ils vont le confier à un spécialiste en archéologie.

[Texte]

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I take it now, though, that you are working, at least in some places such as the Museum of Civilization, to develop capacity internally to work at generating in both languages and actually intensifying an aspect of official bilingualism little appreciated at the outset, I suppose, which is the differences between the languages and the interaction going on in the Public Service of Canada in various areas these days.

Mr. MacDonald: In archaeology, for example, Dr. Roger Marois has become the specialist between the old world and the new world on terminology in pre-history. He has spent a good deal of time over the last, I would say, 15 years on that topic. So in that particular discipline we are in very good shape.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): On the sale of these publications, I am distressed to see the French versions are more expensive than the English ones.

Mr. John Edwards: Not as a general rule. As a general rule, they would be the same.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): The Canadian pre-history series volumes on Quebec and Ontario, English at \$5.50 and French at \$7.95.

Mr. MacDonald: Those were published in-house, and until the first press runs were sold, or the stock was sold, they were equal in price. After that we made a co-publication agreement. We offered it in the two language forms, and no publisher wanted to publish in both language forms. We therefore did the co-publishing agreement with a francophone press and an anglophone press. The prices were set on the basis of the press runs. The press runs were set on the basis of the marketing studies. Therefore they divided the number of copies into the cost of the press runs, and that was passed on to the consumer.

That is how that happened. But originally when they were published in-house by the museum, and we set the price to equilibrate the two prices.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): So I guess we are saying if we were to use the proportions you gave Mr. Duguay, we would be selling 50% more in English; or to turn the other proportion around, we would be selling two-thirds as many of the French—

Mr. MacDonald: Right.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): —as of the English, and that is allowed to influence the price. Well, of course, length of press runs. . . But would you be expecting to update these materials, or could you not publish a large enough quantity in French that the price could be brought back down in line with the English?

[Traduction]

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je suppose quand même que vous vous efforcez, du moins au Musée des civilisations, de vous doter de la capacité propre à rédiger dans les deux langues et à intensifier un aspect du bilinguisme officiel que l'on mésestimait au début, je suppose, à savoir la différence inhérente aux langues et l'interaction qui se fait jour dans la Fonction publique du Canada en divers domaines ces derniers temps.

M. MacDonald: En archéologie, par exemple, M. Roger Marois est devenu spécialiste de la terminologie en préhistoire, tant de l'ancien monde que du nouveau. Il a consacré à ce sujet pas mal de temps au cours des quinze dernières années. Donc, dans cette discipline particulière, nous sommes très forts.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): En ce qui concerne la vente de ces publications, je déplore de voir que les versions françaises coûtent plus cher que les anglaises.

M. John Edwards: Ce n'est pas une règle générale. En règle générale, le prix est le même.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): La série sur la préhistoire canadienne au Québec et en Ontario coûte 5.50\$ pour la version anglaise et 7.95\$ pour la version française.

M. MacDonald: Ce sont des publications internes et jusqu'à l'épuisement des premiers tirages, la liquidation de tout le stock, les prix étaient identiques. Ensuite nous avons conclu un contrat de co-publication de la vente. Nous avons offert la publication des deux versions, mais aucun des éditeurs ne voulait faire les deux. Nous avons donc conclu un contrat de co-publication avec un éditeur de langue française et un autre avec un éditeur de langue anglaise. Les prix ont été établis en fonction des tirages, lesquels ont été déterminés eux-mêmes par les études de commercialisation. On a donc divisé le coût de l'impression par le nombre d'exemplaires pour obtenir le prix de vente.

C'est ainsi que cela s'est fait. A l'origine, lorsque nous imprimions nous-mêmes les volumes, nous pratiquions un prix identique pour les deux.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Si l'on reprend les proportions que vous avez indiquées à M. Duguay, cela voudrait dire que l'on vendrait 50 p. 100 d'exemplaires de plus en langue anglaise ou, pour inverser la proposition, le nombre d'exemplaires en langue française équivaldrait aux deux tiers. . .

M. MacDonald: Oui.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): . . . des exemplaires en langue anglaise, et cela influe sur le prix. Évidemment, l'importance des tirages. . . mais ne prévoyez-vous pas de remettre à jour ces volumes ou ne pourriez-vous pas en publier tout de suite une quantité suffisamment importante en français pour que le prix soit le même qu'en anglais?

[Text]

[Translation]

• 1630

Mr. MacDonald: The figures are much more drastic than that. The marketing record over the past 20 years shows that we can sell only 20% of the English press run in French. Occasionally it goes to 30% if it happens to be a topic that would be, say, of great interest in francophone Canada; but in normal press runs it is about 20%, because of the same phenomenon we have commented on several times, that francophones will buy an English-language publication. I am not sure anyone can explain why that is, other than the tradition of the past and the fact that habits have been developed that are going to be very difficult to turn around.

Mr. John Edwards: We are increasingly in our publishing going through a copublishing exercise, so that we are not putting up all the money ourselves but are sharing with other market agents the cost of putting out publications. That in a sense has changed the ground rules somewhat for us. Indeed, there has been some quite lengthy correspondence between me and the Commissioner of Official Languages on this topic.

In the memorandum of understanding, I believe it is correct that for all four museums, certainly for most of them if it is not all four, one element is the development of a publishing policy. That will touch on that issue of official languages, because if one could get away with it then obviously the desirable way is the same price whether it is to a francophone buyer or to an anglophone buyer.

But increasingly, as we are in alliances with private publishing houses, the two markets in a sense are getting separated. We may be going with one publishing house for the French version but a different one for the English version, and the economics of the exercise become quite difficult and generate some rather tricky dilemmas along the lines of the ones the commissioner and I have been corresponding on.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): If I could take up the discrepancy for a moment, you are saying that, as regards leaflets, something like two-thirds of the English quantities would be picked up in French, but when we have monographs I thought it was 40:60.

Mr. MacDonald: That is the visitor profile, but it is less than that in terms of which ones they pick up. In our reprint in all of our series, we find that there is only demand for about 30%, even when they are free, in French versus English.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Would 20% of the total sales be in French, or is it one-fifth of the English?

Mr. MacDonald: It is 20% of total sales.

The Joint Chairman (Senator Wood): I must say, Mr. MacDonald, that your explanation is not acceptable. If I were a francophone and had gone up to some desk or

M. MacDonald: Les chiffres divergent bien plus que cela. L'expérience commerciale des vingt dernières années montre que nous n'avons donc en français que 20 p. 100 du nombre d'exemplaires anglais. Occasionnellement, ce chiffre peut grimper à 30 p. 100 si le sujet intéresse particulièrement les francophones du Canada mais, normalement, un tirage en langue française ne représente que 20 p. 100 du tirage en langue anglaise. La raison en est le phénomène que nous avons déjà mis en lumière à plusieurs reprises, à savoir que les francophones achètent les publications en langue anglaise. Je ne sais pas comment l'expliquer, sinon par la tradition et les habitudes qui seront difficiles à changer.

M. John Edwards: Nous avons recours de plus en plus aux accords de co-publication, si bien que nous n'apportons pas tout l'argent nous-mêmes mais partageons avec d'autres agents commerciaux le coût de l'édition. Cela a quelque peu modifié les règles du jeu pour nous. Effectivement, nous avons eu un échange de correspondance assez volumineux là-dessus avec le Commissaire aux Langues officielles.

Un élément du protocole d'entente, sinon des quatre musées, du moins de la plupart, est l'élaboration d'une politique en matière d'édition. Cela mettra en jeu la question des langues officielles car, évidemment, si c'était possible, l'idéal serait de vendre une publication au même prix, qu'elle soit en anglais ou en français.

Mais de plus en plus nous devons nous associer à des maisons d'édition privées et les deux marchés sont distincts. Nous pouvons faire affaire avec une maison d'édition pour la version française et avec une autre pour la version anglaise, et sur le plan des prix cela devient assez délicat et nous pose toutes sortes de dilemmes du genre de ce qui motive cette échange de correspondance entre le Commissaire et moi-même.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Si je puis revenir sur l'écart quelques instants, vous dites, en ce qui concerne les brochures, que le nombre d'exemplaires français utilisés correspond aux deux tiers du nombre d'exemplaires en langue anglaise, mais dans le cas des monographies le rapport est de 40:60.

M. MacDonald: C'est la proportion des visiteurs francophones et anglophones mais la proportion de la langue du texte est différente. Nous constatons que sur le nombre total des exemplaires de brochures, 30 p. 100 seulement sont lus en français.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Est-ce que 20 p. 100 de vos ventes totales sont en français, ou bien est-ce un cinquième du nombre d'exemplaires anglais?

M. MacDonald: Vingt p. 100 du total.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je dois dire, monsieur MacDonald, que votre explication n'est pas acceptable. Si j'étais francophone et que l'on me

[Texte]

somewhere and had to pay more for a French publication than for the anglophone one, then I would be very upset. With the Official Languages Act in place, how could you do that? I cannot conceive of this happening. Either you have a loss by charging the same as the English version or you make a profit by charging. . . I am glad to hear Mr. Edwards say that this will no longer. . . I hope that it is not in existence today, that if we were to go there today then those documents are the same price. Are they?

Mr. MacDonald: I would like to comment on that. We do not control the price of the marketing by the independent publishers, and so as long as those agreements are in place then of course those prices will be charged. I agree with you that it is unfair.

What we are doing to counter that. . . It was an event that happened. As I mentioned, we had published these titles in house and we had always balanced the sale price, even though it meant charging more for an English publication, and that was policy and that is what we followed. In developing co-publishing agreements, we found that because we were dealing with two totally independent series or systems this discrepancy arose. So what we are doing now is to go more into the bilingual format, which means that we can keep the price the same. For example, we are doing a book on treasures of the Museum of Civilization in honour of the opening of the new building. That will be ready next July. It is a very large, substantial publication, and it will be in the two languages in a single volume. That is the format we are going to in order to solve that problem. But there are still some prices from the previous agreements signed that show that discrepancy.

• 1635

Senator Guay: I was going to speak on that particular subject also. I feel a little sorry for all of you in terms of translation, particularly when you said you were using the Secretary of State services to do your translation.

In our case in the Senate the *Hansard* is not done well either. I understand from some of our members who looked at *Hansard* in the House of Commons that the mistakes are almost intolerable, so much so that our Internal Committee of the Senate brought in the Deputy Minister, Mr. Landry. We cross-examined him for quite a while at that particular level. He made quite a few promises to say that he would try to rectify the matter.

Senator Le Moyne, for example, made a speech in the Senate. When it was translated into English he found no fewer than about 500 mistakes in it. I am not exaggerating. This is fantastic. About two years ago I made one in French about the hanging of Louis Riel. There were so many mistakes that I could not even distribute it. I said that Riel would have liked to come back from North Dakota to Manitoba. Believe it or not, somebody—

[Traduction]

demandait de payer plus pour une publication en langue française que pour la même en langue anglaise, je me fâcherais. Comment est-ce possible, avec la Loi sur les langues officielles? Je ne puis concevoir cela. Soit vous absorbez la perte en vendant au même prix que la version anglaise, soit vous faites un profit en facturant. . . je suis heureuse d'entendre M. Edwards dire que cela ne se fera plus. . . j'espère que cela ne se fait plus et que les éditions imprimées aujourd'hui seront vendues au même prix. Est-ce le cas?

M. MacDonald: J'aimerais répondre à cela. Nous ne contrôlons pas le prix de vente pratiqué par les éditeurs indépendants, et aussi longtemps que ces accords de co-publication resteront en vigueur, ce sont ces prix-là qui seront pratiqués. Je reconnais avec vous que c'est injuste.

Ce que nous faisons pour y remédier. . . c'est ainsi que les choses ont tourné. Ainsi que je l'ai dit, nous éditons ces titres nous-mêmes et nous les vendions toujours au même prix, même si cela signifiait qu'il fallait augmenter celui de la publication en langue anglaise, et c'était la politique que nous suivions. Avec les ententes de co-publication, du fait que nous avions affaire à deux éditeurs totalement indépendants, ces écarts de prix ce sont produits. Ce que nous faisons maintenant de plus en plus c'est publier sous un format bilingue, ce qui signifie que le prix sera le même. Par exemple, nous sommes en train de faire un livre sur les trésors du Musée des civilisations, qui sortira à l'occasion de l'inauguration du nouveau bâtiment. Il paraîtra en juillet prochain. C'est un ouvrage de grande envergure et il sera vendu dans les deux langues, en un seul volume. C'est le format que nous allons commander pour résoudre ce problème. Mais il subsiste encore des prix répondant à des contrats antérieurs et qui ne sont pas identiques.

Le sénateur Guay: J'allais également aborder cette question. Ce que vous nous dites là sur la traduction m'afflige pour vous, d'autant plus que c'est au Secrétariat d'État que vous vous êtes adressé pour faire faire ce travail.

Au Sénat nous ne sommes pas non plus satisfaits du *Hansard*. Certains de nos membres, en consultant le *Hansard* à la Chambre des communes, nous ont dit qu'il pullulait de fautes, à tel point que le Comité interne du Sénat a convoqué M. Landry, le sous-ministre. Nous l'avons tenu sur la sellette pendant un bon moment et il s'est engagé à prendre plusieurs mesures pour redresser la situation.

C'est ainsi que le sénateur Le Moyne a fait un discours au Sénat et dans la traduction anglaise, il a relevé pas moins de 500 fautes, je n'exagère pas. C'est proprement incroyable. Il y a deux ans environ, j'ai fait un discours en français sur l'exécution de Louis Riel; les erreurs y fourmillaient au point que j'ai renoncé à le distribuer. Je disais que Riel aurait aimé revenir du Dakota du Nord au Manitoba et dans cette phrase—la révision laisse à

[Text]

the verification is not very good—spelled the word “would” as “wood”. I am just giving you a small example.

We have to have somebody to look into these aspects if we are going to print it. I think it ought to be done properly, and to that end I am coming back to the leaflets we are talking about. I am glad the book for the opening is going to be bilingual.

Mr. Duguay, one file is in French and one is in English. Why could they not be bilingual? I do not think the cost would be much more.

About the service in French, I could tell you why more are asking for services in English in some areas of your department. I have said this in all the meetings we have had. If you speak French in the Winnipeg Post Office and want to buy a stamp, they say they do not understand. If you go there, you lose your turn, are at the end of the line again and are there for another half an hour. Many of our francophones who speak English lose the thought of speaking French for better and faster service and for many reasons I could give you.

I would like to question you about your security guards. I understand there is a problem. I only received your big book this morning and I have not had time to go through it. You might feel that I am very ignorant and that I do not know anything about many of the things you have included. You would be quite correct, but I would like to know more about it. We have other duties and I did not have a chance to go through it all or even peruse it.

I understand that you have a problem because many of your security guards are not bilingual. How many do you have who are bilingual? Do you have some of them in training?

Mr. John Edwards: I can provide the committee with a variety of figures. We have to draw a distinction between our own protection staff and our contract staff. Of our own staff 87% meet the bilingual requirements expected of them. Marc, you may want to elaborate on this. Those meeting the public are required to be bilingual. If they are night protection staff, I assume we do not have the same requirement.

We have somewhat greater flexibility on the contract guards because we can change our contracts and require them to go to higher levels rather than having to do it through training our own staff. We now have about 91% of the contract guards meeting the requirements, and we would expect when the Canadian Museum of Civilization opens that we will attain 100%.

• 1640

On the other hand, and I think this is where the challenge comes, we could have a very disappointing turn

[Translation]

désirer—le mot anglais «would» a été épelé «wood». Ce n'est là qu'un exemple entre bien d'autres.

Il faut que quelqu'un remette de l'ordre là-dedans si l'on veut imprimer ces discours. Ce travail devrait être fait correctement, et j'en reviens à cet effet aux brochures dont nous parlions. Je suis heureux que le livre pour l'inauguration sera bilingue.

Monsieur Duguay, un jeu de documents est en français et un autre en anglais. Pourquoi ne pourraient-ils pas être bilingues? Je ne crois pas que cela fait une grande différence de prix.

Quant aux services en français, je peux vous dire pourquoi il y a plus de gens qui demandent des services en anglais dans certaines parties de votre ministère. Je l'ai dit et répété à toutes les réunions que nous avons eues. Si vous parlez français, au bureau de poste de Winnipeg, pour demander un timbre, on vous répond qu'on ne vous comprend pas. Vous perdez votre tour, vous vous retrouvez à la fin de la ligne d'attente et vous en avez de nouveau pour une demi-heure. Bien des francophones qui parlent l'anglais qui veulent être servis, rapidement et pour bien d'autres raisons encore, renoncent ainsi à parler français.

Je crois que vous avez un problème avec les gardes de sécurité, et j'aimerais vous poser une question là-dessus. Ce n'est que ce matin que j'ai reçu votre gros volume et je n'ai pas encore eu le temps de le parcourir. Vous me jugerez sans doute ignorant et il y a en effet beaucoup de questions que vous avez traitées et dont j'ignore tout. Vous avez donc raison sur ce point, mais je ne demande pas mieux que d'apprendre. Nous avons d'autres obligations, et je n'ai pas eu l'occasion de le lire, ni même de le parcourir.

Un grand nombre des gardes chargés de la sécurité ne sont pas bilingues. Combien y en a-t-il qui le sont? Est-ce qu'il y en a parmi eux qui suivent des cours?

M. John Edwards: Je peux fournir toutes sortes de chiffres au Comité. Nous devons faire la distinction entre notre propre personnel de sécurité et les gens que nous employons à contrat. Parmi nos propres gardes, 87 p. 100 répondent aux critères de bilinguisme. Vous pourrez sans doute nous donner plus de détails, Marc. Ceux qui sont en contact avec le public doivent être bilingues, mais nous n'en exigeons pas autant des gardes de nuit.

Quant aux gardes employés à contrat, nous pouvons faire preuve d'un peu plus de souplesse parce que nous pouvons toujours modifier les contrats et exiger davantage d'eux plutôt que de devoir le faire en assurant nous-mêmes leur formation. À l'heure actuelle, 91 p. 100 environ des gardes à contrat remplissent ces conditions, et nous espérons que ce sera le cas de tous quand le Musée canadien des civilisations ouvrira ses portes.

D'autre part, et c'est là que nous allons être mis à l'épreuve, nous risquons de nous trouver en difficulté à

[Texte]

of events at any of the openings if one of our francophone citizens comes up to a guard, is unable to have any serious communication, and has to switch to English or what have you. What we hope is if that event did occur, it could be quickly corrected with things like walky-talkies by calling a francophone or bilingual colleague to meet these—

Senator Guay: This leads me to your training program. How successful have they been and how many failures have you had?

Mr. John Edwards: Perhaps I could ask Marc Larose to hazard a guess on that.

Mr. Larose: The language training program for security guards—

Senator Guay: For anybody as far as that goes, you can put them all in a bag if you like.

Mr. Larose: Very often it was not as successful as we had hoped because the individual comes back to a very English milieu and very soon forgets—

Le sénateur Guay: C'est pour cela que je vous le demande. Je suis bien placé pour savoir que ce n'est pas fameux.

M. Larose: Pour revenir à votre question sur les agents de sécurité, chaque agent de sécurité porte maintenant une petite étiquette sur son uniforme. Quand l'étiquette est en bleu et rouge, cela indique que l'agent de sécurité est fonctionnellement bilingue; quand elle est rouge, il est de langue maternelle anglaise et ne s'exprime qu'en anglais.

Le sénateur Guay: Est-ce que le public est au courant de cela? Je n'ai pas encore vu cette étiquette et je suis ici depuis plusieurs années. Est-ce que le public en général reconnaît l'étiquette?

What kind of publicity do you have to let it be known to the public? Is it in your leaflets that you are distributing? It should be if it is not not. Is it?

Mr. John Edwards: Yes, apparently it is in our leaflet, but I do not know whether there are visible signs at the entrance to any of the museums indicating—

Senator Guay: It would be good if there was. It would be wonderful indeed. In fact, we should do the same thing here.

Mr. John Edwards: Yes.

Senator Guay: I think you are putting a thought in my mind I might use soon, so we are learning something from you people besides the good job that you are doing.

With regards to your recruiting, where do you advertise to recruit? We have French universities across the land. We have one in my own area. We have one in New Brunswick. We have them in various places. Are you in contact with those universities to find out if they have anybody in training, who will be available, and so on? I think it would be a good idea. Are you doing that?

[Traduction]

l'une des inaugurations si un francophone s'adresse à un garde, ne parvient pas à se faire comprendre et doit avoir recours à l'anglais ou à Dieu sait quoi! Dans une éventualité de ce genre, nous espérons nous tirer d'affaire en faisant appeler, par talkie-walkie, un collègue bilingue ou francophone pour...

Le sénateur Guay: Ceci m'amène à votre programme de formation. Quel en est le bilan, quel est le pourcentage de succès et d'échecs?

M. John Edwards: Je pourrais peut-être demander à Marc Larose de vous donner des chiffres approximatifs.

M. Larose: Le Programme de formation linguistique pour gardes de sécurité...

Le sénateur Guay: Pas seulement pour eux; vous pouvez tous les mettre dans le même sac, si vous voulez.

M. Larose: Les résultats ont souvent été décevants, parce que les gens retournent dans un milieu anglophone et très rapidement oublie.

Senator Guay: This is precisely why I ask you that question. I know full well that the language training program is not very successful.

Mr. Larose: I would like to go back to your question on the security guards. Each of them now wears a badge on his uniform: a red and blue badge indicates that he is functionally bilingual, and a red badge that English is his mother tongue and the only language he speaks.

Senator Guay: Is the public aware of this? I have not yet seen the badge even though I have been here for many years. Does the public generally know what the badge means?

Comment faites-vous savoir cela au public? Est-ce dans les dépliants que vous distribuez? Si vous ne l'indiquez pas, vous devriez le faire. Qu'en est-il?

M. John Edwards: Oui, cela figure dans nos dépliants, mais je ne sais pas s'il y a une signalisation à l'entrée de nos musées indiquant...

Le sénateur Guay: Ce serait une bonne, une excellente, idée s'il y en avait. Cela m'amène à penser que nous devrions en faire de même ici.

M. John Edwards: Vous avez raison.

Le sénateur Guay: Vous me donnez une idée là, et vous avez des choses à nous apprendre, outre l'excellent travail que vous faites.

Comment vous y prenez-vous pour recruter les gens? Il y a des universités francophones dans ce pays; il y en a une dans la région d'où je viens. Nous en avons une au Nouveau-Brunswick, et il y en a ailleurs. Est-ce que vous avez pris contact avec ces universités pour savoir s'ils ont, dans les rangs de leurs étudiants, des gens qui conviendraient? Cela me paraît une bonne idée. Faites-vous déjà cela?

[Text]

Mr. John Edwards: I would like to turn that to my colleagues in the individual museums, because disciplines differ from museum to museum.

Mr. McGowan: We have had a problem historically in finding people who have had a technological background, older people who have had it. Interestingly enough, within the French community proportionately more people seem to be interested in science and technology. So I would suspect within another generation the numbers of people who will be able to come in senior positions within the museum who have that kind of background will increase very rapidly. We have had a difficulty in finding curators, people who have the proper background to take over the curatorial areas.

Senator Guay: That leads me to my next question. If I ask those universities, notwithstanding the fact they may not have anybody in that particular field, you might give them the idea that they should go into the field. It is the same as when we were looking for engineers for the energy departments some years ago. You could not find French-speaking engineers. We had to import them from the old country, from Sweden and from other countries in Europe. But the moment we started asking the heads of our universities, by golly they put in a program and one in particular turned out to be very successful. So this is good for Canada as a whole and for Canadians. That is why I am suggesting you contact these universities, and if they do not have it, in time they will institute something that will benefit by it. All of us in Canada will benefit by the fact that we will have the appropriate curators who are well into that field, and you might help them out by telling them specifically that they ought to study. I think it will be very helpful.

• 1645

Mr. McGowan: But exactly what you are saying is happening. The University of Montreal, in conjunction with the University of Quebec in Montreal, have put together a joint program, museology, which relates to science and technology. This is only two years old.

Senator Guay: Yes.

Mr. McGowan: Where there was virtually nobody available in Quebec, and nobody who could take over our senior curatorial position from Quebec who was francophone, I think, as I said before, within a few years, with this program in place and with more experienced people moving out into the system, that type of person would be available. But that program did not exist two years ago.

Senator Guay: Thank you. I want to say it is a fantastic job they are doing. It is a fantastic job they have to do, benefiting all our people for the future. We look upon you people to continue that to the best of your ability, at the same time keeping the official language in the forefront.

[Translation]

M. John Edwards: Je voudrais laisser à mes collègues des différents musées le soin de répondre, parce que la question se pose différemment selon le musée.

M. McGowan: Nous avons toujours eu des difficultés à trouver des gens qui ont une formation technique, des personnes d'un certain âge. Il convient de remarquer toutefois qu'une proportion plus grande de francophones s'intéresse à la science et à la technologie. Dans une génération, je pense, on assistera à une augmentation rapide du nombre de ceux qui pourront occuper des postes importants au Musée et qui auront reçu ce genre de formation. Nous avons eu du mal à trouver des conservateurs, des gens qui ont reçu une formation dans ce domaine.

Le sénateur Guay: Ceci m'amène à la question suivante. Si vous interrogez les universités même si celles-ci n'ont pas d'étudiants qui s'intéressent à la chose, vous leur donnerez peut-être l'idée d'enseigner cette discipline. Il en était de même il y a quelques années lorsqu'on cherchait des ingénieurs francophones pour les sciences de l'énergie. Il a fallu les faire venir de France, de Suède et d'autres pays européens. Mais sitôt que nous nous sommes adressés aux doyens des universités ils se sont empressés de mettre cette discipline au programme et il y a un programme qui particulièrement bien réussi. C'est donc à l'avantage des Canadiens ainsi que du Canada lui-même. C'est pourquoi je vous propose de vous mettre en rapport avec ces universités; si elles n'ont pas de cours sur ces matières, elles finiront bien par en organiser et ce sera à l'avantage de tous. Nous avons tous intérêt, au Canada, à avoir des conservateurs de musée compétents et versés dans ces questions, et vous pourriez leur être d'une grande utilité en leur disant spécifiquement quelles sont les études qu'il faut faire pour être conservateur. Ce serait très utile.

M. McGowan: Mais ce que vous dites est en train de se produire. L'Université de Montréal, en collaboration avec l'Université du Québec à Montréal, a mis sur pied, il y a deux ans, un programme commun de muséologie comportant des cours de science et de technologie.

Le sénateur Guay: Oui, c'est parfait.

M. McGowan: Il n'y avait pratiquement pas de spécialistes de ce genre au Québec, et aucun francophone capable d'occuper le poste de conservateur en chef, mais d'ici quelques années, grâce à ce programme, nous aurons des gens mieux formés, avec plus d'expérience, qui entreront dans le circuit. Toutefois, ce programme n'existait pas il y a deux ans.

Le sénateur Guay: Je vous remercie. Ils font un travail formidable, un travail dont les générations futures retireront le plus grand bénéfice. Nous comptons sur les gens de chez vous pour continuer, de leur mieux, à transmettre le flambeau tout en continuant à défendre les langues officielles.

[Texte]

Le coprésident (M. Desjardins): Monsieur Larose, si j'ai bien compris, vous serez un jour responsable des langues officielles au Musée canadien des civilisations. Qui sera responsable des langues officielles dans les trois autres musées? De qui va-t-il relever? Qui va assurer la coordination des politiques de langues officielles dans les autres musées?

M. Larose: Je peux difficilement vous répondre pour les autres musées. C'est moi qui ai choisi d'aller au Musée des civilisations. Les langues officielles sont un des domaines dont je vais m'occuper, car il y en aura d'autres. Dans les autres musées, ceux qui vont s'occuper des langues officielles vont relever du directeur du musée, je crois. Il serait préférable que les directeurs répondent eux-mêmes à cette question.

Le coprésident (M. Desjardins): Je vais laisser M. Edwards répondre, parce que le Comité doit savoir qui sera responsable des langues officielles dans les autres musées et qui fera la coordination.

Mr. John Edwards: I think the most assuring response I can give you is to ask each of my colleagues to identify where that role will rest and to whom it will report.

Mr. McGowan: Operations within our museum will be under the deputy director, operations, who is perfectly bilingual, and the official languages will be run directly through him. The bulk of the staff, except for the office of the director, will come through that particular person. He will be responsible for—

Le coprésident (M. Desjardins): Avez-vous le souci d'avoir la même politique dans les quatre musées? Est-ce qu'il va y avoir une coordination?

M. McGowan: Je suis certain que ce sera différent dans chaque musée, mais dans notre musée, c'est le directeur adjoint qui est responsable des langues officielles.

Le coprésident (M. Desjardins): Soyez assurés que le Comité suivra votre évolution dans ce domaine et vous demandera des comptes.

Parlons des agents de sécurité. Ces personnes-là me sont souvent d'une utilité extraordinaire. Si je connais aussi bien le Parlement maintenant, ce n'est pas grâce aux guides, mais grâce aux agents de sécurité qui m'ont fait découvrir mon propre Parlement en français. Les agents de sécurité dans les musées sont sans doute des personnes ressources importantes pour les visiteurs. Est-ce qu'ils sont embauchés par l'organisme ou par des agences de sécurité privées avec lesquelles vous avez des contrats? Dans quelle mesure vous attendez-vous à ce que ces agents soient bilingues?

• 1650

Mr. John Edwards: I can get you more detailed figures, Mr. Joint Chairman. The best estimate I can give you now is about 30% of the total protective staff are employees,

[Traduction]

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Mr. Larose, I understand that you will be responsible for official languages at the Canadian Museum of Civilization. Who will be responsible for official languages in the three other museums? Who is going to be in charge? Who will be responsible co-ordinations official languages policies in the other museums?

Mr. Larose: I am not in a position to answer for the other museums. I have decided to work for the Canadian Museum of Civilization. I will be in charge of official languages, but this is only one of my responsibilities. In the other museums, those in charge of official languages will report to the director of the museum, as far as I know. It would be better for the directors of these museums to answer your question.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): I will ask Mr. Edwards to answer, because the Committee ought to know who will be responsible for official languages in the other museums and who will be co-ordinating the policies.

M. John Edwards: La meilleure façon de vous répondre c'est de demander à chacun de mes collègues de préciser qui aura cette responsabilité et de qui chacun relèvera.

M. McGowan: Les opérations relèveront, dans notre musée, du directeur adjoint de la division Administration et opérations, qui est parfaitement bilingue, et c'est lui qui sera directement chargé du programme des langues officielles. La majorité des employés, à l'exception de ceux travaillant au bureau du président, relèveront de cette personne. Celle-ci sera responsable. . .

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Do you want to see the same policies put in place in all four museums? Is there going to be some coordination?

Mr. McGowan: It will certainly depend upon each museum, but in ours, it is the deputy-director who is in charge of official languages.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Be assured that the will be following what you do in this area very closely and that it will hold you accountable.

Let us go back to the security guards. These people are often very useful to me and if I know Parliament so well, it is not owing to the guides but to the security guards who guided me through my own Parliament in French. Security guards in museums are probably important resource people for visitors. Are they hired by the Corporation or are they contracted out to you by private security companies? To what extent do you expect them to be bilingual?

M. John Edwards: Je peux vous obtenir des chiffres plus détaillés, monsieur le coprésident, mais pour le moment je peux seulement vous dire qu'environ 30 p. 100

[Text]

and the balance would be contract. It will vary somewhat from institution to institution, but we can get you hard data on that and will submit it to you within a couple of days.

Le coprésident (M. Desjardins): J'aimerais savoir quel pourcentage de ces employés est bilingue, parce que je suis convaincu qu'ils sont souvent appelés à renseigner le public.

Mr. John Edwards: Mr. Joint Chairman, 87% of our employees who are protective staff are bilingual, and contract guards, 91%.

I might also pick up your earlier comment, if I may. There has been a lot of discussion in recent times as to what precisely is the role of these guards and to what extent they can be more than people watching over the collections and be very effective in providing information to clients. Dr. McGowan, in particular, has been spending a lot of time thinking through for the future of how we can bridge those two responsibilities more effectively.

Mr. McGowan: Mr. Desjardins, perhaps I can make a comment on that. Within our institution, very shortly, all the contract guards will be associated with the Department of Education. All of them will serve as hosts and hostesses, and they will be required to be perfectly bilingual. Even though their responsibility is to watch somebody stealing a train or an airplane or something like that, their principal responsibility will be to work with the people to understand what is there in the museum for them.

Le coprésident (M. Desjardins): Je reviens à ma première question. Deux musées nous ont dit comment ils entendaient fonctionner au niveau des langues officielles, mais on n'a pas obtenu de réponses claires des deux autres. Est-ce qu'on pourrait avoir les réponses?

Mr. Colin Eades (Assistant Director, Finance and Administration, National Museums of Canada): In terms of the Museum of Natural Sciences, we recognize quite strongly that the role of official languages has to be assumed by all the senior management for the museum. However, with devolution, the person assigned to that will be reporting through the deputy director. The deputy director will have total responsibility for the evaluation of the programs and will be accountable for that.

Mme S.L. Thomson (directrice du Musée des beaux-arts du Canada): Le Musée des beaux-arts du Canada a déjà nommé le conseiller en personnel au poste de coordonnateur des langues officielles. Évidemment, ce coordonnateur rend compte au sous-directeur et à la directrice du musée. Le titulaire de ce poste sera en mesure de contrôler les activités en matière de langues officielles ainsi que de déterminer si les exigences linguistiques des postes ont été respectées et de faire l'évaluation de l'efficacité du programme.

[Translation]

des gardes de sécurité sont des employés, les autres étant engagés à contrat. La proportion varie selon les musées, mais nous pouvons vous procurer ces chiffres et vous les recevrez d'ici un ou deux jours.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): I would like to know what percentage of these employees are bilingual, because I am convinced that the public often asks them questions.

M. John Edwards: Monsieur le coprésident, 87 p. 100 des gardes de sécurité qui sont nos employés sont bilingues, tandis que 91 p. 100 des gardes employés à contrat le font.

Si vous me le permettez, j'aimerais aussi revenir sur la remarque que vous avez faite tout à l'heure. Il a beaucoup été question, ces derniers temps, du rôle de ces gardes et on a beaucoup discuté pour savoir dans quelle mesure on pouvait leur demander de jouer un rôle autre que la simple garde des collections et de donner des renseignements aux visiteurs. M. McGowan, en particulier, a beaucoup réfléchi à la façon de mieux conjuguer ces deux responsabilités.

M. McGowan: Monsieur Desjardins, j'aimerais faire une observation sur ce point. Dans notre établissement, tous les gardes à contrat relèveront sous peu du ministère de l'Éducation. Tous serviront d'hôtes et d'hôtesse et devront être parfaitement bilingues. Leur principale responsabilité, certes, sera de veiller à ce qu'il ne se produise pas de vols d'objets exposés—un train ou un avion par exemple—mais ils n'en devront pas moins avoir un contact avec le public et comprendre ce que celui-ci vient faire dans un musée.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): I want to go back to my first question. We were told by the directors of two museums how they planned on dealing with official languages, but we did not get any clear answer from the other two. Could they please give us those answers?

M. Colin Eades (directeur adjoint, Finances et administration, Musées nationaux du Canada): En ce qui concerne le Musée des sciences naturelles, nous insistons pour que tous les cadres supérieurs du musée appliquent la politique des langues officielles. Comme il est toutefois nécessaire qu'une seule personne soit officiellement responsable, la personne en question relèvera du directeur adjoint. Ce dernier sera entièrement responsable de l'évaluation des programmes et devra en rendre compte.

Mrs. S.L. Thomson (Director, National Gallery of Canada): The National Gallery of Canada has appointed the staff counsellor as co-ordinator of official languages. The co-ordinator is accountable to the Deputy Director and to the Director of the National Gallery. The holder of this position will be in charge of the Official Language Program and will also have to determine whether the linguistic requirements of these positions have been met. He will also have to evaluate the efficiency of the Program.

[Texte]

M. MacDonald: En ce qui concerne le Musée des civilisations, je pense que vous le savez déjà.

Mr. Marc Larose will be responsible to me for the policy. We intend to have 100% francophone bilingual staff to meet the public, and we will be following the same mode of operation Dr. McGowan has outlined, which is we will have people who are really information officers as much as security guards. We will be stressing the educational role because we feel it is very important that we have 100% bilingual people at any point of contact with the public.

Senator Guay: When will it start officially?

Le coprésident (M. Desjardins): Je pense que vous avez compris que nous allons suivre de très près l'évolution de ce dossier.

M. MacDonald: Absolument.

Le sénateur Guay: Quand commencerez-vous?

Mr. MacDonald: When we open the new building we will have it in place 100%. We now have 93% capacity, and in the years between now and July 1989 we will achieve the 100% level.

The Joint Chairman (Senator Wood): Dr. MacDonald, I hope it was a slip of the tongue a few moments ago when you said that in the new Museum of Civilization it would be 100% francophone bilingual.

• 1655

Mr. MacDonald: Yes.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you.

M. MacDonald: Je m'excuse.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Edwards, you mentioned earlier that 14% achieved the C level and 24% the B level. May I assume that the rest of them would be A level?

Mr. John Edwards: No. That would include those who do not meet the requirements of the position.

The Joint Chairman (Senator Wood): Must they be met?

Mr. John Edwards: Yes, but they may have been recently appointed, in which case there is a period of adjustment. A few of them may be grandfathered, if they are of a certain age. They would not be required to meet the requirements, and you have to make other administrative arrangements. The figure on meeting level A is 14%. So if you add the 30% that are given exemption, then the other two figures you mentioned, and then another 14%, that should add up to the 73% that meet the requirements.

M. Gauthier: Je suis très étonné de constater que chaque musée a une structure différente au niveau des langues officielles. Dans certains musées, le responsable

[Traduction]

Mr. MacDonald: As far as the Canadian Museum of Civilization is concerned, I believe you already know what the situation is.

M. Marc Larose devra me rendre compte de l'application des politiques. Nous avons l'intention d'avoir un personnel d'accueil du public francophone et bilingue à 100 p. 100 et nous procéderons pour le reste comme l'a décrit M. McGowan, c'est-à-dire que nos gardes de sécurité fonctionneront également comme agents de renseignements. Nous insisterons sur le rôle éducatif, parce qu'il nous paraît très important que le personnel d'accueil du public soit bilingue à 100 p. 100.

Le sénateur Guay: Quand est-ce que ce programme sera officiellement mis en place?

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): You realize that we are going to be following this question very closely.

Mr. MacDonald: Certainly.

Senator Guay: When are you starting?

M. MacDonald: À l'inauguration du nouvel édifice, le programme sera entièrement opérationnel. Nous avons à présent un personnel bilingue à 93 p. 100, mais d'ici juillet 1989 il sera bilingue à 100 p. 100.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur MacDonald, j'espère que vous étiez distraits tout à l'heure lorsque vous avez dit que dans le nouveau Musée canadien des civilisations, le personnel serait francophone et bilingue à 100 p. 100.

Mr. MacDonald: Oui.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci.

Mr. MacDonald: I am sorry.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Edwards, vous avez dit plus tôt que 14 p. 100 atteignent le niveau C et 24 p. 100 le niveau B. Puis-je en déduire que tous les autres sont au niveau A?

M. John Edwards: Non. Parmi les autres, il y a tous ceux qui n'ont pas atteint le niveau exigé pour le poste.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Devront-ils l'atteindre?

M. John Edwards: Oui, mais il pourrait y avoir parmi ceux-là des nominations récentes, auquel cas il doit y avoir une période d'ajustement. Certains sont peut-être exemptés s'ils ont atteint un certain âge. Ceux-là ne sont pas tenus d'atteindre le niveau requis et il faut alors prendre d'autres dispositions administratives. Quatorze p. 100 ont atteint le niveau A. Si vous additionnez les 30 p. 100 qui sont exemptés, les 2 autres pourcentages que je vous ai donnés et ces 14 p. 100, cela devrait donner 73 p. 100 qui satisfont les exigences.

Mr. Gauthier: I am very surprised to see that every museum has a different structure with regards to official languages. In some museums the person responsible for

[Text]

rend compte au directeur; dans d'autres, c'est le directeur adjoint; dans d'autres, c'est le conseiller en personnel. Je me demande qui va être la personne imputable. J'imagine que ce sera le directeur.

Je ne suis pas du tout satisfait de la réunion d'aujourd'hui. Je ne sais pas pourquoi, mais il me semble qu'on n'arrive pas à poser des questions de fond. Ce qu'ils ont à faire est important et leur réputation en dépend, je pense. Ce n'est pas très facile d'administrer les musées au Canada actuellement, surtout à Ottawa, et d'en refaire l'image. Qu'on le veuille ou non, on a l'impression que seul l'anglais est utilisé au travail et qu'on ne reçoit de l'information qu'en anglais si on travaille dans un musée. Bref, on a l'impression que la langue de travail est l'anglais.

On n'a pas encore abordé la question de la participation équitable. Monsieur Edwards, vous devez admettre qu'au niveau supérieur, la représentation francophone n'est pas très forte. Il y a des modifications à apporter. Pourquoi a-t-on des normes différentes dans chaque musée? Comment se fait-il que les députés seront obligés de faire affaire avec une personne différente dans chaque musée?

Mr. John Edwards: The answer at its simplest is very straightforward: the accountability rests with the director of the institutions. Technically, until devolution happens, it rests with me.

M. Gauthier: Techniquement, à qui le directeur de musée rendra-t-il compte? Au Conseil du Trésor?

Mr. John Edwards: To the board of trustees, and through the board of trustees to the government.

M. Gauthier: Je ne comprends pas. Expliquez-moi la structure.

Mr. John Edwards: What we are seeing is a movement over the coming months to four Crown corporations. Each Crown corporation will have a board of trustees. The board of trustees is accountable to the government, having been entrusted by the government with the running of that institution.

Mr. Gauthier: Not to Treasury Board?

Mr. John Edwards: Only to the extent that the Official Languages Act applies to the Crown corporations. But in another very fundamental sense, being Crown corporations at arm's length from government, they have a very real obligation to come and be held to account by Parliament.

Mr. Gauthier: A government could sell 1% of the ownership of a museum to the private sector, and you would not be covered by the Official Languages Act. See? So I am not satisfied with that point, and that is why I am asking you questions. The bill before us, Bill C-72, says that if the government is not the sole owner of the museum or any corporation, then it is not subject to the Official Languages Act. And that worries me. You see?

[Translation]

official languages reports to the director; in some to his assistant; and in others to the personnel advisor. I wonder who is accountable in the end. I imagine it would be the director.

I am not at all pleased with the way this meeting is going. I do not know why but I get the impression that we're really not asking substantive questions. What they have done is important and their reputation hangs on it, I suppose. It is not a very easy task right now to administer Canadian museums, particularly in Ottawa, and to refurbish their public image. Like it or not, the impression we get is that only English is used in the workplace and that information amongst employees travels in English only. In other words, we get the impression that English is the language of work.

We have not yet talked about equitable participation. Mr. Edwards, you must admit that there are not very many francophones in the upper echelons. Changes are necessary. Why are the standards different in every museum? Why is it that members of Parliament have to deal with a different person in every museum?

M. John Edwards: La réponse est très simple: c'est le directeur du musée qui est responsable. Techniquement, c'est moi qui suis responsable, tant que la responsabilité n'a pas été déléguée.

Mr. Gauthier: Technically, to whom will the director be accountable? To Treasury Board?

M. John Edwards: Il devra rendre compte au Conseil d'administration et, par son entremise, au gouvernement.

Mr. Gauthier: I do not understand. Please explain the structure.

M. John Edwards: Au cours des prochains mois, nous allons assister à la création de quatre sociétés d'État. Chacune aura un conseil d'administration. Le Conseil devra rendre compte au gouvernement, lequel lui aura confié la gestion du Musée.

M. Gauthier: Pas au Conseil du Trésor?

M. John Edwards: Seulement en ce qui concerne l'application de la Loi sur les langues officielles. Mais pour le reste, comme les musées seront des sociétés d'État indépendantes du gouvernement, elles devront très certainement rendre des comptes au Parlement.

M. Gauthier: Le gouvernement pourrait céder 1 p. 100 des actions d'un musée au secteur privé et la Loi sur les langues officielles ne s'appliquerait plus. Vous comprenez? Voilà la cause de mon insatisfaction et la raison pour laquelle je vous pose ces questions. D'après le projet de loi C-72, si le gouvernement n'est pas propriétaire exclusif du musée ou d'une société, la Loi sur les langues officielles ne s'applique pas à l'établissement. C'est ce qui m'inquiète. Vous comprenez?

[Texte]

[Traduction]

• 1700

I am asking you for clarification because I feel strongly that I must understand the new structure we are talking about. You are telling me now it is a corporation with a board of trustees that answers to God knows who for their money. They must get money somewhere. You are not a profit-making organization, so you must come to us for some credits once in awhile, supply money or—

Mr. John Edwards: Yes.

Mr. Gauthier: At that time we may catch you on the bend. I may be able to catch you guys but I may not, because you may come in a different manner. How do I, as a member of this committee, or how do Members of Parliament or Senators get accountability from the new directors of museum and the new structure?

Mr. John Edwards: A number of questions and issues have been raised. The Crown corporations that these four institutions will become are and will be subject to the Official Languages Act. We have had papers on the subject. The government will be the sole owner, sole shareholder.

Mr. Gauthier: Okay.

Mr. John Edwards: However, the museums will through various means be raising money, whether it is through the means of admission fees, or special charges for travelling exhibits or what have you. But they will be raising money, so they will be subject to the Official Languages Act.

The Official Languages Act holds an institution accountable. The institution, in the final analysis, is a board of trustees to whom the director is accountable. In practical terms, just as a deputy minister can be held to account by a parliamentary committee or anyone else for what happens, as indeed is happening today for official languages, the director will be held to account by that means.

M. Gauthier: Vous avez eu une vérification linguistique en avril 1987. Combien des recommandations du commissaire avez-vous adoptées comme lignes de conduite? Au sujet de la langue de service, il y a au moins 10 recommandations, et il y en a au sujet de la langue de travail et de la participation équitable. Quelle importance avez-vous attaché à cette vérification linguistique?

Mr. John Edwards: What we have done is essentially to adopt the recommendations that were given in that audit. By adoption it is meant that we have studied the recommendations, decided how to tackle them and incorporated them in the detailed memoranda of understanding that you have before you. So over the last six months there has been a lot of debate as to what should be done about them, and the resolutions of those debates have been incorporated within those very detailed reports you have in front of you, which have been signed

Je vous demande des explications parce qu'il m'est très important de bien comprendre la nouvelle structure dont il est question. Vous me dites maintenant que nous aurons une société gérée par un conseil d'administration qui justifie son budget auprès de Dieu sait qui. L'argent doit bien venir de quelque part. Vous n'êtes pas une entreprise commerciale, et il faut donc bien que vous veniez de temps à autre nous demander des crédits, un budget ou. . .

M. John Edwards: Oui.

M. Gauthier: Nous pourrions alors peut-être vous attraper au tournant. Peut-être, mais ce n'est pas sûr, car vous nous aborderez peut-être différemment. En tant que membre de ce Comité, ou en tant que député ou sénateur, comment pourrions-nous demander des comptes aux nouveaux directeurs et aux nouvelles administrations des musées?

M. John Edwards: Vous avez soulevé plusieurs questions. Ces quatre nouvelles sociétés d'État qui seront créées seront régies par la Loi sur les langues officielles. Des études ont été faites sur la question. Le gouvernement sera propriétaire exclusif, seul actionnaire.

M. Gauthier: Bon.

M. John Edwards: Les musées devront cependant trouver diverses sources de financement, que ce soit en faisant payer l'entrée, ou en demandant rémunération pour les expositions itinérantes, par exemple. Mais ils devront trouver des sources de financement, et ils seront par là soumis à la Loi sur les langues officielles.

En vertu de cette loi, les établissements sont tenus responsables. En dernier lieu, par établissement on entend le conseil d'administration auquel fait rapport le directeur. Dans la pratique, cela veut dire que tout comme un sous-ministre peut avoir à rendre des comptes à un comité du Parlement ou à quelqu'un d'autre, comme c'est d'ailleurs le cas aujourd'hui pour les langues officielles, le directeur devra rendre des comptes de la même façon.

Mr. Gauthier: There was a language audit done in April 1987. How many of the Commissioner's recommendations did you integrate into your guidelines? There were at least 10 recommendations made regarding the language of service, and one concerning the language of work and equitable participation. What kind of importance have you given to that audit?

M. John Edwards: Essentiellement, nous avons adopté les recommandations issues de la vérification. J'entends par là que nous les avons examinées, que nous avons ensuite déterminé comment les appliquer et que nous les avons incorporées dans le protocole d'entente détaillé que vous avez devant vous. Au cours des six derniers mois, on a donc beaucoup discuté de ces recommandations et les résolutions qui ont été adoptées ont été incorporées dans ces rapports extrêmement détaillés que vous avez devant vous et qui sont une entente non seulement entre les

[Text]

not just between the directors and myself but between their managers and themselves. So all managers know what they are expected to achieve. In many cases there are numerical targets of one kind or another; and now, as I said earlier, we need to be held to account that those memoranda of understanding are in fact carried out.

Mr. Gauthier: In terms of equitable participation, just as an example, I know, I realize, I appreciate that the scientific and professional services in your museum have traditionally—and somebody alluded to it—has been not only a tradition but possibly an ongoing process of recruiting amongst universities and post-secondary institutions of people in the scientific and professional fields. I admit it has been only recently, 20 or 25 years, that actually there has been a rather good supply and, interestingly enough, competent supply of people who graduate from either bilingual universities, or Quebec-based, or for that matter New Brunswick-based universities. My question to you is simple.

Quels mesures concrètes entendez-vous prendre pour que la gestion supérieure puisse exercer un leadership afin que les musées deviennent un endroit où l'on retrouve des scientifiques, tant du Canada français que d'ailleurs, des hommes de science, des femmes de science, des chercheurs et des spécialistes dans le domaine de l'archéologie ou dans les multiples domaines dont vous vous occupez?

• 1705

Peut-on espérer un jour avoir, au lieu des 7 p. 100 actuels, une représentation que l'on pourrait qualifier d'équitable dans la gestion supérieure des musées? Disons un quart ou un tiers. Comprenez-vous ce que je veux dire?

Mr. John Edwards: Yes, I do. I do not believe there are any amongst my colleagues who do not have this goal in mind of achieving equal participation at senior management levels. A variety of steps are being taken. Many of these are documented in the various agreements I have signed with the directors. One of the key means, as you will appreciate all too well, is to ensure the language requirements are meaningful for effective supervision and therefore for signals to the organization at large, so someone who wishes to operate in French in this instance can be supervised accordingly.

In the past, we have tended to have language requirements that are somewhat too low to make the goal possible. We are upgrading quite substantively and quite extensively the requirements for supervisors' jobs, which have been analysed and which will increasingly go to the notion of a minimum of C level as a requirement for at least all interaction.

M. Gauthier: Monsieur Edwards, comptez-vous augmenter justement le niveau des exigences linguistiques requises pour les postes bilingues au niveau de la surveillance, au niveau de la gestion? Quand allez-vous le faire?

[Translation]

administrateurs et moi-même, mais aussi entre les administrateurs et les directeurs. Tous les directeurs savent donc maintenant ce qu'on attend d'eux. On a souvent fixé des objectifs numériques; et comme je le disais plus tôt, nous aurons maintenant à répondre de l'application du protocole d'entente.

M. Gauthier: Sur le plan de la participation équitable, par exemple, je sais, et je comprends bien que traditionnellement—et quelqu'un l'a d'ailleurs mentionné—votre musée est allé chercher son personnel scientifique et professionnel dans les universités et institutions post-secondaires. Il continue probablement de le faire. Je reconnais que ce n'est que depuis 20 ou 25 ans que les universités bilingues, ou québécoises, ou du Nouveau-Brunswick d'ailleurs, forment des spécialistes en nombre suffisant et, il faut le signaler il s'agit de gens très compétents. Ma question est simple.

What concrete measures do you intend to take in order to ensure that senior management shows leadership in this area by bringing into museums men and women scientists researchers and specialists in archaeology and in the many other fields you work in, from French Canada as well as from elsewhere?

Instead of the actual 7%, can we hope to achieve one day a more equitable participation at senior management levels in the museums? Let us say one-quarter or one-third. Do you see what I mean?

M. John Edwards: Certainement. Je pense que tous mes collègues ont cet objectif en vue, une représentation plus équitable dans l'administration supérieure. Plusieurs mesures ont déjà été prises, décrites dans les nombreux accords passés avec les membres du Conseil. Vous savez pertinemment que la meilleure façon de procéder est d'avoir des critères linguistiques facilement vérifiables et que toute l'organisation en soit consciente, de sorte que quelqu'un qui veut travailler en français puisse être encadré en conséquence.

Autrefois, les exigences linguistiques adoptées n'étaient pas suffisantes pour permettre de réaliser cet objectif. Désormais les qualifications seront beaucoup plus rigoureuses pour les postes de cadre; elles ont été revues et les connaissances requises devront être au minimum de niveau C pour permettre une bonne communication.

Mr. Gauthier: Mr. Edwards, do you intend to operate only the language requirements for bilingual provisions at management levels, those of supervisors? When will you proceed?

[Texte]

Mr. John Edwards: We will be doing it progressively over the coming months. Already there will be some results.

Mr. Gauthier: What does "progressively" mean, Mr. Edwards?

Mr. John Edwards: As fast as we can.

M. Gauthier: C'est de l'«étapisme»!

Stage by stage.

Mr. John Edwards: No. Let us be very clear; we would not get the same pace across all the museums. We have a museum, for instance, the National Gallery, that is hell-bent over the next six months to open in a blaze of glory. We will not be sending away the supervisory staff for upgrading through training and what have you; we just cannot afford it. However, some of the other museums are in a more quiet period—it is all relative, they would not agree they are in a quiet period—and for them the opportunity to move faster is there.

M. Gauthier: D'après ce que je sais, pour 70,5 p. 100 des postes bilingues—c'est confirmé—seulement 7 p. 100, soit 48 postes sur 658, exigent une connaissance du français supérieure au niveau C, dont seulement 3 sur 25 dans la catégorie de gestion. Ce n'est pas fort. Êtes-vous d'accord pour dire que ce n'est pas fort?

Mr. John Edwards: I agree, yes.

M. Gauthier: Puis-je alors avoir l'assurance que d'ici six mois ou un an, lorsque vous allez revenir, on pourra être sûr que vous aurez fait deux choses: que vous aurez, d'une part, augmenté l'exigence des postes au niveau de la gestion et de la supervision, la surveillance si vous voulez; et, d'autre part, au niveau des cours de formation linguistique, que vous aurez consacré un peu de temps et d'argent pour que ceux qui occupent ces postes-là puissent peut-être se familiariser de plus en plus avec la deuxième langue, que ce soit le français ou l'anglais. Je vous vois hocher la tête. Cela veut-il dire oui?

Mr. John Edwards: I am nodding my head because I am well aware that in six months' time we will be back here and you will be asking what we have done.

Mr. Gauthier: You are damned right I will.

Mr. John Edwards: We are well aware it is going to happen. This is part of the accountability structure of government as well.

Mr. Gauthier: My only concern, Mr. Edwards, is that I believe the museums are a heck of a good thing. Being an Ottawa resident, I think they are very much among the things that bring Canadians to Ottawa. This is their capital and these museums belong to all Canadians, be they from New Brunswick, Quebec, Manitoba or B.C.—

Mr. John Edwards: Or northern Ontario.

Mr. Gauthier: —is irrelevant to me. They must be given in their museums the services in both their

[Traduction]

M. John Edwards: Nous allons le faire progressivement au cours des mois qui viennent. Nous avons déjà des résultats.

M. Gauthier: Qu'entendez-vous par «progressivement», monsieur Edwards?

M. John Edwards: Aussi vite que possible.

Mr. Gauthier: That is a stage-by-stage approach.

Étape par étape.

M. John Edwards: Non. Ne nous leurrions pas; cela prendra plus de temps dans certains musées. Nous avons, par exemple, la Galerie nationale qui a décidé d'ouvrir d'ici six mois, adienne que pourra. Pas question de permettre aux surveillants d'aller se recycler; on ne peut pas se le permettre. Dans d'autres musées, les choses sont plus calmes. Tout est relatif. Mais ces musées ne seraient probablement pas d'accord avec moi—they pourront donc progresser plus rapidement.

Mr. Gauthier: From what I know, for 70.5% of bilingual positions—it has been confirmed—only 7%, i.e. 48 positions out of 658, require a knowledge of French beyond C level, with only 3 out of 25 in the management category. That is not much, you must admit.

M. John Edwards: En effet.

Mr. Gauthier: Can you assure me that within six months or a year, when you will come back, you will have done two things: on the one hand, you will have upgraded the requirements for the management and supervision positions, or supervision if you prefer, and on the other hand, you will have devoted some time and some money to the language training courses to allow the incumbents to become more fluent with a second language, be it French or English. I see you nodding, does that mean yes?

M. John Edwards: Je hoche la tête, parce que je sais pertinemment que dans six mois nous allons être à nouveau devant vous et vous allez nous demander des comptes.

M. Gauthier: Vous pouvez compter là-dessus.

M. John Edwards: Nous savons très bien ce qui va se passer, car cela relève de la structure de responsabilité gouvernementales également.

M. Gauthier: Ce qui est important pour moi, monsieur Edwards, c'est que je suis convaincu que les musées sont une bonne chose. Étant d'Ottawa, je pense que c'est là une des choses qui attirent les Canadiens chez nous. C'est notre capitale et les musées appartiennent à tous les Canadiens, qu'ils viennent du Nouveau-Brunswick, du Québec, du Manitoba ou de Colombie-Britannique. . .

M. John Edwards: Ou du Nord de l'Ontario.

M. Gauthier: . . . peu importe. Ils ont le droit d'avoir accès aux services des musées dans leur langue. C'est

[Text]

languages. This is why we questioned you on access. It is the same with language of service for equitable participation. I do not want to be told, as I was last year by some university students, that some people would not be caught dead in Ottawa.

On ne parle qu'anglais dans les Musées! J'ai répondu: Ecoutez, on va essayer de changer cela un peu. Vous savez, c'est la perception. Je ne dis pas que c'est vrai; je dis que c'est la perception qu'ont les gens dans le domaine universitaire actuellement. Et on m'a dit, tout à l'heure, que dans le domaine scientifique les francophones eux-mêmes préfèrent publier en anglais. Et on a des problèmes avec cela. Mais nous, au Canada, on a fait des efforts vaillants et vous, M. Edwards, vous le savez. Vous avez été là, à la Commission, pour essayer de convaincre justement nos propres Canadiens d'expression française qu'il était possible de travailler en français comme il est possible de travailler en anglais; et qu'on peut, au niveau international, peut-être percer en donnant un exemple international au niveau des recherches que vous faites dans le domaine des musées.

• 1710

Je pense que tant que nous n'aurons pas un leadership éclairé et des actions positives de la part des dirigeants, on ne pourra pas espérer faire une percée dans ce domaine-là. Mais je suis convaincu, pour ma part, qu'au niveau scientifique comme au niveau professionnel, il y a moyen de faire une percée avec de la bonne volonté et avec un suivi; un suivi sérieux.

Je n'ai pas beaucoup de temps, mais j'aimerais bien qu'on revienne avant Pâques. Est-ce possible?

The Joint Chairman (Senator Wood): Definitely.

Mr. Gauthier: March?

The Joint Chairman (Senator Wood): March.

Mr. Gauthier: I would love to have them back in March, not to ask them what they have done, but to pursue some of the questions that—

The Joint Chairman (Senator Wood): It was too short a period, yes.

Mr. Gauthier: The documentation you gave us is fantastically complex and—

Senator Guay: Too late.

Mr. Gauthier: No, it was not too late. It was complex, it was fully done. I want to congratulate you. You gave us an awful lot of material. But as Senator Guay said, sometimes we do not have time to assimilate. I try to reduce those things to the bare minimum, and I do not always get to the essential. I know I would like to talk to you about certain problems I just have not had time for today. Maybe we could have you back sooner than that so we can pursue this meeting, because this is very important.

[Translation]

pourquoi je vous ai parlé de l'accès. Quand vous parlez de participation équitable, c'est la même chose pour la langue de service. Je ne veux pas qu'on me dise, comme des étudiants me l'ont dit l'an dernier, qu'il y a des gens qui préfèrent mourir que de mettre les pieds à Ottawa.

They claimed that only English is being spoken in the museums. I answered: Listen, we will try and change this bit by bit. It is a question of perception you know. I am not saying it is not true; I am saying that this is the way things are perceived, by university students in particular. I was told a while ago that in the scientific field, even the francophones prefer to publish in English. And that means problems. But in Canada, we did pull our weight as you should know, Mr. Edwards. You were there, part of the commission, trying to convince our own French-speaking Canadians that it was possible to work in French as well as in English and that we can, on the international level, find our own niche through the type of research you are carrying out in the field of museums.

As long as we are deprived of an enlightened leadership, as long as our leaders refuse to act positively, I do not believe we have a chance in this regard. However, I am personally convinced on the scientific as well as on the professional level, there is a way to find one's niche, with some good will and some follow-up, some serious follow-up.

I do not have much time, but I would like to come back before Easter. Would that be possible?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Certainement.

M. Gauthier: En mars?

La coprésidente (la sénatrice Wood): En mars.

M. Gauthier: J'aimerais beaucoup qu'ils reviennent en mars, pas pour leur demander ce qu'ils auront fait, mais pour leur poser des questions dans la même veine que...

La coprésidente (la sénatrice Wood): Nous avons effectivement eu trop peu de temps.

M. Gauthier: Les documents qu'ils nous ont remis sont terriblement complexes et...

Le sénateur Guay: Sont venus trop tard.

M. Gauthier: Non, ce n'était pas trop tard. Les documents sont complexes parce que complets. Et j'aimerais vous féliciter. Vous nous avez remis énormément de documents. Mais comme l'a dit le sénateur Guay, nous n'avons pas eu le temps de tout assimiler. J'ai essayé de couper au plus court, mais je n'ai pas eu le temps de faire l'essentiel même. Il y a certains problèmes que j'aurais aimé aborder avec vous aujourd'hui, mais je n'ai pas eu le temps. Vu l'importance de la question, il ne faudrait peut-être pas attendre mars pour vous revoir.

[Texte]

Mr. John Edwards: The reason we gave you that detail was to demonstrate two things: first, that we have gone into a very substantial review of what can be done in the short term to improve the situation. The second aspect, though, was to indicate to you an accountability structure that every single manager, not just the director and myself, with a little memorandum of understanding... but the subordinate managers too have signed with their supervisors an agreement as to what is expected of them. And that is an accountability trail you can mine, Mr. Gauthier for a long time.

Mr. Gauthier: That only lasts, Mr. Edwards, as long as you are there. The minute you disappear—

Mr. John Edwards: No, the commitment is wider than that.

Mr. Gauthier: The commitment is between you and the directors and

les adjoints là, les directeurs adjoints. Cela n'aura aucune portée une fois que vous serez partis.

Mr. John Edwards: And mine to Treasury Board. I gave an undertaking today that before I leave this post, those will be revised to be signed by Treasury Board and the directors.

Mr. Gauthier: I happen to believe you.

Mr. John Edwards: I will try to demonstrate that your belief is justified.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Edwards, I must say about the documents that I was rather suspicious when I got them yesterday. I thought you would not expect us to go through them. We could not do justice to them. I did try to spend an hour or two last night. So we will be looking forward to seeing you.

Now I would like to call on Mr. Fortier. He is the man who thinks your official languages plan is only a paper exercise, so we will see what he has to say after today.

Senator Guay: Could they bring us the information on how successful they have been with their training program for language—

The Joint Chairman (Senator Wood): The information we have requested, yes.

Senator Guay: —and the number of failures and everything else? That would be appreciated. I am using it not only for your department but for other departments.

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Merci, madame la présidente.

[Traduction]

M. John Edwards: Si nous vous avons donné tous ces détails, c'était pour prouver deux choses: D'une part, que nous avons fait une étude approfondie de ce que l'on pouvait envisager comme solutions à court terme pour améliorer la situation. En outre, nous voulions vous montrer qu'on pouvait avoir une structure de responsabilités telle que chaque cadre, pas simplement le directeur et moi-même, avec un simple protocole d'entente... et les cadres intermédiaires eux-mêmes ont ratifié un accord précisant ce que leurs supérieurs attendent d'eux. Il y a là une chaîne de responsabilité que vous pourrez suivre pendant pas mal de temps, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Cela ne durera qu'aussi longtemps que vous serez là, monsieur Edwards. La minute où vous ne serez plus là... .

M. John Edwards: Non, cela va plus loin que cela... .

M. Gauthier: L'accord passé entre vous et les membres du Conseil.

the subordinates managers. Once you have left, it will not mean anything.

M. John Edwards: Et le mien est avec le Conseil du Trésor. Je me suis engagé aujourd'hui à faire étudier et ratifier ces ententes par le Conseil du Trésor et les membres du Conseil d'administration avant de quitter ce poste.

M. Gauthier: Je vous crois.

M. John Edwards: Je vais essayer de mériter votre confiance.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Edwards, je dois dire qu'en recevant ces documents hier, je me suis plutôt méfiée. J'ai pensé que vous ne comptiez pas qu'on les lise. Nous n'avions pas le temps vraiment de les apprécier à leur juste valeur. J'ai essayé d'y consacrer une ou deux heures hier soir. J'attends donc avec impatience de vous revoir.

J'aimerais maintenant que l'on passe à M. Fortier. C'est M. Fortier qui croit que votre programme de langues officielles n'est qu'un exercice théorique et nous verrons aujourd'hui ce qu'il a à nous dire.

Le sénateur Guay: Pourraient-ils nous donner des informations montrant dans quelle mesure ils ont réussi à mettre en oeuvre leur programme de formation linguistique... .

La coprésidente (la sénatrice Wood): Les informations que vous avez demandées, certainement.

Le sénateur Guay: ... et le nombre d'échecs, etc., etc... ? Je vous en serais reconnaissant, parce que je ne m'en sers pas uniquement pour votre ministère.

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Thank you, Madam Chairman.

[Text]

Nous avons écouté avec beaucoup d'intérêt l'exposé de cette affaire générale. Et j'aurai l'occasion d'y revenir dans un moment.

Je crois que les membres du Comité auront sans doute un peu, comme nous, l'impression qu'une fois de plus nous assistons toujours au début d'un renouveau. Je crois, par exemple, que la première phrase de notre sommaire dans la vérification d'avril 1987 est:

La situation n'a que marginalement progressé depuis notre dernière vérification linguistique des Musées nationaux du Canada en 1979. Marginalement progressé!

• 1715

On s'étonne qu'avec un nombre aussi grand de francophones et de bilingues dans les Musées nationaux, les résultats ne soient pas supérieurs dans ce domaine-là. Ma conclusion est assez évidente: les pourcentages sont assez satisfaisants, mais les gens ne sont pas nécessairement au bon endroit.

Let us take first of all the question of the language in which the national museums serve their clientele, all those members of the public who visit exhibitions and buy museum publications.

It has been said the museum is the working man's university. Surely all Canadians, of both language groups, should be able to properly learn from our rich heritage, our history, our art, science and culture, so well shown to us, in general, through the museums. Each French-speaking and English-speaking Canadian, in order to make the most of the opportunities the museums offer, must feel at home in the museum, must not only be greeted and assisted in his or her language, but must also be able to read titles and display texts written in language of a high calibre, and feel that exhibits were developed with both major cultural groups in mind, for culture goes with language, needless to say, and of course, must pay the same price for museum publications as a member of the other official language group.

Prenons la question épineuse des publications éditées par les différents musées ou éditées en collaboration avec les maisons d'édition du secteur privé. Les honorables membres du Comité ont cité un exemple en particulier. On ne peut pas s'empêcher d'être d'accord avec eux. On a l'impression qu'il est injuste, comme on l'a fait remarquer, que les prix varient selon la langue dans le cas de certaines publications, cela pour des raisons de mise en marché.

Tout récemment, les Musées nous ont dit qu'ils allaient publier une encyclopédie sur les poissons, dont la version anglaise sera publiée dans un format de luxe à un prix plus élevé que celui de la version française qui, elle, sera publiée sous forme d'un guide pratique, à moindre prix. On nous dit que cette encyclopédie est destinée aux

[Translation]

We listened with a great deal of interest to the presentation on this whole issue and I will come back to it in awhile.

I believe the members of the committee may have felt like us, that once again we are witnessing the start of a renewal. For example, I believe that the first phase of our April summary reads as follows:

There has only been marginal progress since our last language audit of the National Museums Corporation in 1979. Marginally progress!

It is rather surprising that with so many francophones and bilingual staff in the national museums, results are not any better in that field. The conclusion is rather obvious: percentages are adequate, but people are not necessarily in the right place.

Commençons par la question de la langue utilisée par les Musées nationaux pour servir leur clientèle, tous les membres du public qui viennent voir les expositions et achètent des publications des musées.

On a dit du musée qu'il était l'université du travailleur. Je ne vois vraiment pas pourquoi tous les Canadiens, des deux groupes linguistiques, ne pourraient pas s'instruire comme il faut grâce à la richesse de notre patrimoine, de notre histoire, de nos arts, des sciences et de la culture, que nous connaissons si bien en général, dans ces musées. Pour pouvoir tirer le maximum des possibilités offertes par les musées, chaque Canadien, tant francophone qu'anglophone, doit se sentir chez lui dans un musée; il ne suffit pas qu'il soit accueilli et aidé dans sa propre langue, il faut également qu'il puisse lire les titres et les textes d'accompagnement des oeuvres et objets exposés, que ceux-ci soient écrits dans une langue qui ait une belle tenue, et qu'il sente que les expositions ont été réalisées avec en tête le souci des deux principaux groupes culturels car, cela va sans dire, la culture est indissociable de la langue; soit dit en passant, le prix des publications des musées doit être le même pour les deux langues.

Let us now take the thorny question of publications published by the various museums or jointly with private sector publishers. The honourable members of the committee mentioned a specific example. One cannot but agree with them. It seems unfair, as it was pointed out, that for marketing reasons, the price of some publications should be different according to the language used.

Only recently, the museums told us that they were going to publish a fish encyclopedia in two formats: a more expensive luxury format for the English version, and a cheaper practical guide, for the French version. We are told that this encyclopedia will be distributed to public libraries and schools. Now, what are the museums

[Texte]

rayons des bibliothèques et des écoles. Or, que répondront les Musées aux Canadiens de langue anglaise qui veulent se procurer le guide dans leur langue à un prix plus abordable et vice versa?

Nous enjoignons donc les Musées de se doter d'une politique globale d'édition où sera intégrée, à chaque étape, l'obligation d'égalité de service et d'accès. La technique de mise en marché soulagerait-elle une institution de ses obligations? C'est important, la mise en marché. Nous le reconnaissons et nous serions tentés de dire: Voilà enfin des administrateurs qui se soucient véritablement de la destination finale de leurs produits. On fait bien, sans aucun doute, d'explorer toutes les voies nouvelles qui peuvent donner un plus haut rendement à ces productions. Seulement, il faut se dire qu'il n'y a pas que le marché. S'il n'y avait que le marché, le principe de l'égalité des deux langues officielles reconnu par la Constitution et la loi serait bien difficile ou même impossible à mettre en oeuvre. La Constitution et la loi ne font pas de cette distinction.

Il faut donc en tirer les conclusions qui s'imposent. Comme le disait M. Edwards—nous sommes en correspondance là-dessus—, nous reconnaissons que c'est un problème très complexe, mais nous pensons que nous ne sommes pas arrivés à la limite de votre imagination, si je puis dire, et qu'on arrivera à trouver une formule plus satisfaisante. Il y a bien des manières de faire des enquêtes de marché. Il y a bien des approches possibles. Nous espérons vivement qu'avec les dispositions dont vous faites preuve, on trouvera quelque chose qui évitera la répétition de cet exemple.

• 1720

Il y a peut-être une lueur d'espoir pour le français au Musée des civilisations. C'est du moins ce qu'on nous laisse entendre. En effet, un comité a été mis sur pied par ce musée, en 1986, pour examiner les moyens d'améliorer les services au public. Il s'est également penché sur la dimension biculturelle de ses manifestations en vue de son prochain déménagement à Hull. Nous espérons que les autres musées suivront ce bon exemple.

Ce n'est pas seulement sur la question de la langue de service et de sa qualité, un point auquel les membres du Comité ont attaché beaucoup d'importance et qui est capital, que nous voulons faire le point aujourd'hui, mais aussi et surtout sur l'insuffisante participation des francophones aux activités des Musées et, conséquemment, sur la place marginale et insuffisante qu'occupe le français comme langue de travail. C'est en effet la pierre d'achoppement à laquelle on se bute depuis des années et qui n'a pas encore fait l'objet de recherches vraiment sérieuses de la part des Musées, semble-t-il.

On peut dire qu'à ce point de vue, les Musées sont dans un état de fossilisation par inanition. Vous permettez à un ignare personnage d'employer une langue quelque peu scientifique en la matière. Plus spécifiquement, notre vérification de 1986, au cours de laquelle nous avons pu travailler avec vous et voir un

[Traduction]

going to say to anglophone Canadians who want to buy the cheaper version in their own language, and vice versa?

We therefore entreat the Museums to develop a global publishing policy including, at each stage, the obligation to ensure quality of service and access. Why should the marketing method chosen free an institution of its obligations? We recognize that marketing is, indeed, important and we are tempted to say: at last, here are managers who are really concerned with the end use of their products". Undoubtedly, it is worthwhile to explore all new avenues that may improve the distribution of these publications. However, one must remember that the market is not the only thing. If it was the only thing, it would be very difficult, nay, impossible, to implement the principle of equality of both official languages that is recognized by the Constitution and by law. You will find no such distinction in law and in the Constitution.

We must therefore draw certain conclusions. As Mr. Edwards has said before. . . we exchanged correspondence on the question. . . , we recognized that it is a very complex problem, but we do not feel that we have exhausted all our powers of imagination, so to speak, and we think that a more satisfactory solution will be found. There are many ways to conduct market studies. There are many possible approaches. We strongly hope that with the goodwill you have shown, something will be found to avoid a recurrence of this example.

There is perhaps a glimmer of hope for French at the Museum of Civilization. At least that is what we are being told. Indeed, a committee was set up by this museum in 1986 to look at ways of improving service to the public. It also dealt with the bicultural aspect of its activities in view of its coming move to Hull. We hope that the other museums will follow this good example.

Today we do not want to deal only with language of service and its quality, something to which the members of the committee attach great importance, and rightly so, but also and especially with the inadequate participation of francophones in the museums' activities and therefore the marginal, inadequate place of French as a working language. This is indeed the stumbling block which has stood in the way for years and has not yet been really seriously considered by the museums, it seems.

In this regard, one can say that the museums are hardening into a set pattern for lack of openness. Please allow an ignorant individual to use some vaguely scientific language about this. More specifically, our 1986 audit, during which we were able to work with you and see a new very positive spirit, brought to light the

[Text]

esprit nouveau et très positif, a mis à découvert l'inacceptable pénurie de francophones aux échelons supérieurs où on ne trouve aucun francophone parmi les 19 cadres du groupe exécutif. C'est quand même extraordinaire! Nous venons d'apprendre avec plaisir la nomination probable, si j'ai bien compris, de trois cadres supérieurs francophones. Cela donnera 14 p. 100. Nous savons bien que c'est un début et que les statistiques ne sont pas le seul guide possible, mais on espère que cet effort sera poursuivi et qu'on arrivera à un équilibre plus satisfaisant. Je crois que c'est à ce niveau-là qu'il faut travailler si on veut arriver à faire tous les changements que vous vous proposez de faire. Sans cela, il sera très difficile pour ce groupe presque entièrement homogène sur le plan linguistique, ce qui a été le cas jusqu'ici, de vraiment comprendre en profondeur les problèmes dont il s'agit même s'il souhaite le faire. C'est à ce niveau que se prennent les décisions qui touchent les deux communautés culturelles, de langue anglaise et de langue française.

On ne compte que 18 francophones sur 101, ou 15 p. 100, chez les spécialistes, là où ils auraient pourtant une contribution originale à apporter à la conception des expositions. Nous savons, bien sûr, qu'il n'y a pas toujours eu un très grand nombre de spécialistes dans tous les domaines, mais il est difficile de se départir de l'idée qu'on aurait pu en trouver un certain nombre plus tôt et qu'il y avait là ce phénomène que nos amis britanniques appellent le *old boys' network*. Nous sommes heureux de voir qu'on cherche à en sortir.

Les membres du Comité se sont beaucoup inquiétés de la possibilité que les critères, la gestion et le contrôle des langues officielles puissent varier de façon importante d'une institution à l'autre. Nous suivrons avec beaucoup d'intérêt la mise en oeuvre des assurances qui ont été données.

The actions of the critical mass of francophones at the most senior levels and the unilingualism or insufficient knowledge of French of fully one-quarter of the supervisors have direct repercussions on the language of work. French is underutilized in spite of the fact that the first language of one-third of the employees is French. The lack of bilingual capacity in the upper ranks means that francophones often cannot be supervised or have their work evaluated in their own language and must sometimes bear the burden of revising and even translating texts. A few francophone curators must write their research papers in English or translate them in order to receive proper attention from their supervisors and colleagues.

• 1725

The national museums have a vital role to play, holding in their hands the richly-coloured tapestry woven by the weavers of our heritage. They must display it for all to read about in their own language, and they must allow,

[Translation]

unacceptable lack of francophones at senior levels: there is no francophone among the 19 managers in the executive category. That is quite something! We have just heard with pleasure of the likely appointment, if I understood correctly, of three francophone senior managers. That will make 14%. We know that it is a beginning and that statistics are not the only possible guide, but we hope that this effort will continue and a more satisfactory balance be found. I believe that it is in this area that you must work if you are to make all the changes you plan to do. Without this, it will be very difficult for this almost entirely unilingual group, as has been the case so far, to really understand thoroughly the problems involved, even if it wishes to do so. It is at this level that decisions affecting the two cultural communities, English and French, are made.

Francophones are only 18 out of 101 specialists, or 15%; however, it is in this area where they could make an original contribution to the design of exhibitions. We know, of course, that there have not always been very many specialists in all fields, but it is hard to escape the conclusion that some could have been found earlier and that the "old boys' network" phenomenon had something to do with it. We are pleased to see that ways are being sought to get out of this situation.

The members of the committee were greatly concerned that the criteria, management and control of official languages could vary significantly from one institution to another. We will follow with great interest how the assurances given are implemented.

Les gestes posés par la masse critique de francophones aux plus hauts niveaux et l'unilinguisme ou la connaissance insuffisante du français d'au moins le quart des superviseurs ont une incidence directe sur la langue de travail. Le français est sous-utilisé, bien qu'il soit la première langue du tiers des employés. L'absence de capacité bilingue aux échelons supérieurs signifie fréquemment que la supervision ou l'évaluation du travail des francophones ne peut pas se faire dans leur langue et que ceux-ci sont parfois obligés de réviser et même de traduire certains textes. Quelques conservateurs francophones sont contraints d'écrire leurs communications en anglais ou de les traduire pour que leurs superviseurs et leurs collègues leur accordent l'attention qu'elles méritent.

Les musées nationaux ont un rôle essentiel à jouer, car ce sont eux les détenteurs de la riche tapisserie aux couleurs chatoyantes, créée par les tisserands de notre patrimoine. Il est de leur devoir de l'exposer pour que

[Texte]

in their own house, members of both official language groups to continue to interlace the threads.

Pour terminer, madame la présidente, je dois dire que nous avons été vivement intéressés par l'exposé du secrétaire général, par le train des mesures administratives qu'il a annoncées qui, nous l'espérons, se traduiront en résultats concrets. Jusqu'ici, il s'agit essentiellement de projets et il n'y a encore rien de très concret, autant que je sache du moins.

L'engagement personnel de M. Edwards et de ses collègues lui sera d'autant plus précieux que la tâche présente un défi de taille. Il faut bien avouer que le français, jusqu'ici, en tout cas sur la base de nos recherches très objectives et impartiales, se languit encore aux Musées nationaux. Fort heureusement, un vent nouveau semble commencer à souffler, et nous espérons bien que le bateau des langues officielles finira cette fois par arriver à bon port.

Thank you very much, Madam Chairperson.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Fortier.

Just before terminating, I would like the members of the committee, if they could, to remain for a few minutes, as there are a couple of items we would like to go through.

Mr. Edwards and your colleagues, thank you very much on behalf of the committee. You will be hearing from us, and we looked forward to receiving the extra information we have asked you to send to us.

Mr. John Edwards: We look forward to returning in March. When the new legislation is proclaimed and the National Museums Corporation as a result ends, is gone, depends on the legislative calendar and the wish of government.

Mr. McGowan: It will depend upon the Senate.

The Joint Chairman (Senator Wood): We will adjourn for 10 minutes.

• 1728

[Traduction]

tous puissent en lire l'histoire dans leur propre langue, et il faut, dans leurs services mêmes, qu'ils permettent aux membres des deux groupes linguistiques officiels de continuer à tisser les fils de cette fresque.

To conclude, Madam Chairman, I must say that the secretary general's presentation was extremely interesting, as was the administrative measure package that he has announced and which will bring, we hope, concrete results. As I understand it, they are still at the project stage and nothing very specific has yet transpired.

The personal commitment of Mr. Edwards and of his colleagues will be all the more important as their current task is a very challenging one. One must admit that, up to now, based upon our very objective and impartial research, French has been languishing in the National Museum. Fortunately, a wind of change seems to be rising, and we trust that the naive of official languages will, this time around, arrive safe and sound.

Merci beaucoup, madame la présidente.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Fortier.

Avant de terminer, j'aimerais que les membres du Comité demeurent quelques minutes de plus, car il y a une ou deux questions que nous voudrions passer en revue.

Monsieur Edwards permettez-moi de vous exprimer les vifs remerciements du Comité, ainsi qu'à vos collègues. Vous aurez de nos nouvelles, et nous serons heureux de recevoir la documentation supplémentaire que nous vous avons demandé de nous envoyer.

M. John Edwards: Nous reviendrons avec plaisir en mars. La proclamation de la nouvelle loi et la disparition concomittente de la Corporation des musées nationaux dépend du calendrier législatif et des vœux du gouvernement.

M. McGowan: Cela dépendra du Sénat.

La coprésidente (la sénatrice Wood): La séance est levée.

• 1738

Le coprésident (M. Desjardins): À l'ordre!

Pour le point 7, je vais laisser la sénatrice Wood parler puisqu'il s'agit de l'élection du vice-coprésident représentant le Sénat.

The Joint Chairman (Senator Wood): Yes. I would like to say something first of all. In the past we have had two Liberals from the Senate and two Conservatives from the House of Commons. I would like to go back to that and I would like to nominate Senator Guay, who has had an excellent attendance here.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Order, please.

Concerning item number 7, I shall call upon Senator Wood since it concerns the election of the Joint Chairman representing the Senate.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Oui. Je voudrais tout d'abord dire ceci: Dans le passé, nous avons eu des sénateurs libéraux et deux députés conservateurs. J'aimerais revenir là-dessus et proposer la nomination du Sénateur Guay, qui a suivi de près les travaux de ce comité.

[Text]

Senator Guay: What are you recommending me for?

• 1740

The Joint Chairman (Senator Wood): I am recommending you as vice-chairman. When I am not able to come, you can come.

Senator Guay: I do not know if that is good. You should pick somebody who is much better and more qualified than I am.

The Joint Chairman (Senator Wood): You come here every time; you have never missed. I am sorry, but that is my nomination.

Le coprésident (M. Desjardins): Bravo! Toutes nos félicitations.

Point 8: Rapport du Sous-comité du Programme et de la Procédure.

M. Gauthier: C'est un bon rapport mais je ne sais pas ce que l'on peut faire, monsieur le président, pour la sixième recommandation. En effet, à la sixième recommandation qui fait l'objet du cinquième rapport de ce Comité, j'aimerais faire des commentaires parce que la rédaction de la proposition n'est pas faite à mon goût. Je vais vous expliquer pourquoi.

I am talking about the subcommittee of the Standing Joint Committee on Official Languages, which met on December 1, 1987. It is recommendation number six, which is that the committee present a report to both Houses underlining the members' position pertaining to the provision of bilingual services to the public as related to federally subsidized initiatives.

Tout d'abord, j'ai des réserves quant au libellé de la recommandation. Je n'aime pas le terme «subsidies fédéraux»; je pense que «contributions fédérales» est beaucoup mieux que «subsidies», parce qu'il peut y avoir toutes sortes d'autres choses qu'un subsidy; le terme «contributions» est donc beaucoup plus large.

«Les événements d'envergure nationale»: il pourrait s'agir là de n'importe quoi. J'aimerais, pour ma part, qu'on spécifie davantage ce que l'on entend par «événements populaires d'envergure nationale», parce que «les événements d'envergure nationale», ça peut vouloir dire n'importe quoi. Je préférerais, quant à moi, qu'on enlève notamment dans sa couverture, «par les médias électroniques» et qu'on remplace cela par les mots suivants, et j'en fait une proposition qui se lirait comme suit:

Que le gouvernement émette des directives précises afin d'assurer que tout événement populaire d'envergure nationale, financé à même des contributions fédérales, reflète la dualité linguistique du pays dans tous ses aspects, d'organisations, de communications. . .

I only say it because the electronic media could be CTV. You cannot ask CTV, but you can ask CBC. If I take out the words "electronic media" and say "in all its

[Translation]

Le sénateur Guay: Ma nomination à quoi?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je vous recommande comme vice-président. Comme cela, lorsque je ne pourrai pas venir, vous pourrez me remplacer.

Le sénateur Guay: Je ne suis pas certain que ce soit une bonne idée. Vous devriez choisir quelqu'un qui est beaucoup plus qualifié que je ne le suis.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Vous assistez à toutes les séances. Vous n'en avez pas raté une seule. Je regrette, mais c'est vous que je désigne.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Hear! Hear! Congratulations!

Item 8: Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

Mr. Gauthier: It is a good report but I really do not know what can be done, Mr. Chairman, about the sixth recommendation. I would like to comment on the sixth recommendation which is the subject of the fifth report of this committee, because I do not agree with the way the proposition is worded. Let me explain why.

Je parle du sous-comité du Comité mixte permanent des langues officielles qui s'est réuni le 1^{er} décembre 1987. La recommandation n° 6 propose que le Comité soumette un rapport aux deux chambres sur la position de ses membres en ce qui concerne la prestation de services bilingues publics dans le cadre des initiatives bénéficiant d'une subvention fédérale.

First of all, I have reservations concerning the wording of the recommendation. I do not like the term "federal subsidies". I think that "federal contributions" is much better than "subsidies", because there might be all kinds of things apart from subsidies; the word "contributions" is much broader.

"Of national importance": it could mean almost anything. I personally would like a more specific explanation of "popular events of national importance", because "events of national importance", can mean practically anything. I personally would prefer the deletion, in particular, of the coverage, "by electronic medias", to be replaced by the following:

That the government issue specific instructions to ensure that all popular events of national importance, funded through federal contributions, reflect the linguistic duality of this country in all aspects, of organizations, communications. . .

Je dis seulement cela parce qu'il pourrait s'agir de CTV lorsqu'on parle des médias électroniques. Vous ne pouvez pas le demander à CTV, mais vous pouvez l'exiger de la

[Texte]

aspects of organization and communications”, it sounds like it covers what we are trying to do.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): The difficulty we are trying to come to grips with is not so much the coverage. Your disagreement is quite appropriate. It is not the lack of coverage of the event; there is a French language commentary of these events. The difficulty is the dissemination, broadcasting to the whole country in both languages.

M. Gauthier: Je voudrais proposer qu'on amende le texte et qu'on me laisse y réfléchir un peu. Il est 17h45, je ne veux pas vous retarder indûment mais je ne pourrais pas, moi, appuyer cette proposition parce qu'elle est trop vague. Cela ne correspond pas avec ce que le Comité, je pense, veut faire.

I am sure Mr. Epp and I, and perhaps others, could come up with some suggestions about what we mean. We are talking about the way we communicate and organize.

• 1745

Remember when they came here we asked are their billboards going to be bilingual. They did not have a straight answer. Does the organization reflect the bilingual identity of this country? Here comes Kindy now. It did not at that time, until we got the assurance after a few meetings that indeed they were hiring a guy, that their signage would be bilingual, and that their services would be offered in both official languages.

Remember we asked them are they going to be able to serve the public in Calgary in the official languages of this country, and they hesitated, but now I think we have that assurance. The same goes for the coverage, communications. That is what I mean, Perhaps we can rethink that.

Senator Guay: What I was going to say, and I am taking the English version here, is that as I read that recommendation in my humble opinion I would take out the words from “in particular coverage by electronic media”, take all that out, because we want it in every aspect, and you have media there in all its aspects. In other words, we do not want to particularly hit the coverage by electronic media, we want it in everything.

Mr. Gauthier: Organization.

Senator Guay: So why put that on? Is that what you are saying too.

Mr. Gauthier: Yes.

Senator Guay: Yes, that is it. I agree with you.

[Traduction]

SRC. Si j'enlève les mots «médias électroniques» et les remplace par «sous toutes ses formes d'organisation et de communication», cela couvre tout ce que nous voulons faire.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): La difficulté que nous essayons de résoudre n'est pas tellement la question de la couverture par les médias. Il est tout à fait normal que vous ne soyez pas d'accord. Ce n'est pas l'absence de couverture; ces événements sont traités en français. La véritable difficulté tient à la diffusion, dans l'ensemble du pays, dans les deux langues.

Mr. Gauthier: I would suggest that the text be amended and that they give me some time to think about it. It is 5.45 p.m. and I do not want to unduly slow things down, but I could not support such a proposition because it is too vague. I do not think that it expresses what the committee wants to do.

Je suis certain que M. Epp et moi-même, et peut-être d'autres, pourrions proposer quelque chose qui exprime mieux ce que nous voulons dire. Ce dont nous parlons, c'est de la façon de communiquer et d'organiser.

Vous rappelez-vous que lorsqu'ils ont comparu devant nous, nous leur avons demandé si leurs panneaux seraient bilingues. Ils n'ont pas été capables de nous donner une réponse précise. Cette organisation reflète-elle le caractère bilingue de notre pays? Voilà maintenant Kindy. À l'époque, ce n'était pas le cas, jusqu'au moment où, au bout de quelques réunions, on nous a assurés qu'on allait recruter quelqu'un, que les enseignes seraient bilingues, et que les services seraient offerts dans les deux langues officielles.

Souvenez-vous que, lorsque nous leur avons demandé s'ils seraient capables de servir le public à Calgary dans les deux langues officielles de notre pays, ils ont hésité, mais je crois pouvoir dire maintenant que cela se fera. Il en va de même pour tout ce qui a trait aux communications. Voilà ce que je voulais dire. Nous pourrions peut-être repenser tout cela.

Le sénateur Guay: Ce que j'allais dire—et j'ai devant moi la version anglaise—c'est qu'à mon humble avis, on devrait complètement éliminer «en particulier la couverture par les médias électroniques», car nous voulons que cela s'applique à tout. En d'autres termes, nous ne tenons pas à attaquer particulièrement les médias électroniques; nous voulons que l'application soit générale pour les médias sous toutes leurs formes.

M. Gauthier: Pour l'organisation.

Le sénateur Guay: Donc, pourquoi utiliser ces termes? C'est bien ce que vous vouliez dire?

M. Gauthier: Oui.

Le sénateur Guay: C'est cela. Je suis d'accord avec vous.

[Text]

Mr. Gauthier: Take away the word "subsidy", because there are other ways.

Senator Guay: Well in English it is grant.

Mr. Gauthier: No, it should be contributions.

Senator Guay: Well they have it "grants" here now.

Mr. Gauthier: Take that out. Contribution.

Senator Guay: Contributions, all right.

Le coprésident (M. Desjardins): Tout le monde s'entend pour dire qu'à la prochaine réunion, avec les idées qui ont été émises ici, nos chercheurs vont travailler à reformuler un texte et on se prononcera alors pour adopter ensemble ce point-là.

Le sénateur Guay: La seule chose est qu'il est important qu'on y aille immédiatement parce que les Jeux olympiques vont se dérouler, pendant ce temps-là.

M. Gauthier: Oui, mais cela ne changera rien, étant donné que cette question est réglée. Ce sera pour l'avenir.

Le coprésident (M. Desjardins): C'est pour prévenir de telles choses dans le futur, malheureusement.

Le sénateur Guay: Je suis surpris que vous disiez que cette affaire est réglée.

M. Gauthier: Oui, cela l'est.

Le sénateur Guay: Vous dites que c'est réglé?

Le coprésident (M. Desjardins): Sénateur, c'était le but du télex d'aujourd'hui.

Le sénateur Guay: Depuis seulement aujourd'hui, parce qu'on ne l'avait pas lundi, à Winnipeg.

M. Gauthier: Je comprends très bien.

Le sénateur Guay: On ne l'avait pas en fin de semaine à Winnipeg.

M. Gauthier: L'entente a été conclue avec les organisations des Jeux olympiques, Radio-Canada et le ministère des Communications. Il y a eu un compromis. Il y a un million de dollars qui vont être mis dans un pot pour que Radio-Canada puisse télédiffuser les Jeux olympiques. Les Jeux olympiques vont avoir lieu au mois de février.

Le sénateur Guay: Oui. Mais ce à quoi je fais référence, c'est qu'aujourd'hui, déjà, pour les Jeux olympiques à Calgary, si quelqu'un y est intéressé—et le docteur devrait le savoir—ils nous donnent des rapports de Calgary on a daily basis.

Mr. Gauthier: Where?

Senator Guay: On television, in English.

Mr. Gauthier: Yes, but the games do not start until February 13.

[Translation]

M. Gauthier: Enlever le mot «subsidies», car il y a d'autres formules de financement.

Le sénateur Guay: En anglais, c'est le terme «grant» qui est utilisé.

M. Gauthier: Non, ce devrait être «contributions».

Le sénateur Guay: Eh bien, c'est «grants» qui est dans le texte.

M. Gauthier: Enlevez-le. Remplacez-le par «contribution».

Le sénateur Guay: «Contributions», très bien.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Everybody agrees that at the next meeting, based upon the ideas that were expressed here, our researchers will draft a new text and submit it for our approval.

Senator Guay: The only thing that matters is that we do it immediately because the Olympic Games will be underway at that time.

Mr. Gauthier: Yes, but it will change nothing, since the question has already been resolved. It will help in the future.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Unfortunately, it is to prevent such things from happening in the future.

Senator Guay: I am surprised that you say that the issue has been resolved.

Mr. Gauthier: Yes, it has.

Senator Guay: You say that it is resolved?

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Senator, that was the purpose of today's telex.

Senator Guay: Only today, because we did not have it in Winnipeg, last Monday.

Mr. Gauthier: I understand.

Senator Guay: It had not been received in Winnipeg, at week's end.

Mr. Gauthier: The agreement was reached with the Olympic Games organizers, the CBC and the Department of Communications. There was a compromise. Some \$1 million will be put in the kitty so that the CBC can televise the Olympic Games. The games will take place in February.

Senator Guay: Yes. But what I am alluding to is that today, already, in case you are interested... and the doctor should know it... they are already broadcasting daily reports from Calgary.

sur une base journalière.

M. Gauthier: Où?

Le sénateur Guay: À la télévision, en anglais.

M. Gauthier: Oui, mais les jeux ne commencent que le 13 février.

[Texte]

Senator Guay: Well listen, you are from Calgary, are you not? Are you not from Calgary?

Mr. Kindy: I am being questioned here.

Senator Guay: I am asking you if you are from Calgary.

Dimanche, ils montraient des glissades
all afternoon in the English language from Calgary.

M. Gauthier: Ce sont des pratiques.

Le sénateur Guay: Des pratiques? C'est justement ce que les gens regardent. C'est *Olympics Canada* et tout cela est écrit en anglais. On n'a pas tout cela, nous.

M. Gauthier: Ce ne sont pas les Jeux olympiques, ça.

Le coprésident (M. Desjardins): Le rapport du Sous-comité est-il approuvé?

M. Gauthier: Oui, mais avec une exception: la sixième recommandation pourrait être reformulée.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Voulez-vous qu'on le fasse maintenant?

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Mr. Epp.

The Joint Chairman (Senator Wood): Just one minute. I proposed Joseph Guay as the vice-chairman from the Senate, right? Does everybody agree?

• 1750

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): We now have a quorum.

Mr. Kindy: I second the motion.

Motion agreed to.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): This meeting stands adjourned.

[Traduction]

Le sénateur Guay: Écoutez-moi; vous êtes bien de Calgary, n'est-ce pas?

M. Kindy: On me pose une question.

Le sénateur Guay: Je vous demande si vous êtes de Calgary.

On Sunday, they were showing ice sliding
tout l'après-midi, en anglais, de Calgary.

Mr. Gauthier: These were just practices.

Senator Guay: Practices? That is precisely what people look at. It is *Olympics Canada* and everything is written in English. We do not get any of that.

Mr. Gauthier: But that is not the Olympic Games.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Shall the subcommittee's report be adopted?

Mr. Gauthier: Yes, but with one reservation. The Sixth Recommendation should be redrafted.

The Joint Chairman (Senator Wood): Would you like us to do it immediately?

Le coprésident (M. Desjardins): Monsieur Epp.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Un instant. J'ai proposé Joseph Guay comme vice-président représentant le Sénat, n'est-ce pas? Tout le monde est-il d'accord?

Le coprésident (M. Desjardins): Nous avons maintenant le quorum.

M. Kindy: J'appuie la motion.

Motion approuvée.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci.

Le coprésident (M. Desjardins): La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the National Museums of Canada:

John Edwards, Secretary-General;
George F. MacDonald, Director, Canadian Museum of
Civilization;
Shirley L. Thomson, Director, National Gallery of
Canada;
William McGowan, Director, National Museum of
Science and Technology;
Colin Eades, Acting Director, Museum of Natural
Sciences/Assistant Director, Finance and
Administration;
Marc Larose, Chief, Official Languages
Division/Corporate Services.

From the Commissioner of Official Languages:

D'Iberville Fortier, Commissioner.

TÉMOINS

Des Musées nationaux du Canada:

John Edwards, Secrétaire général;
George F. MacDonald, Directeur, Musée canadien des
civilisations;
Shirley L. Thomson, Directeur, Musée des beaux-arts
du Canada;
William McGowan, Directeur, Musée national des
sciences et de la technologie;
Colin Eades, Directeur par intérim, Musée national des
sciences naturelles, Directeur adjoint/Finances et
administration;
Marc Larose, Chef, Division des langues
officielles/Services à la Corporation.

Du Commissariat aux langues officielles:

M. D'Iberville Fortier, Commissaire.

CAI
xy12

Copyright
Parliament

SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 28

Wednesday, December 16, 1987

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood

Gabriel Desjardins, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 28

Le mercredi 16 décembre 1987

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood

Gabriel Desjardins, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Joint Committee of the Senate and of the
House of Commons on*

Official Languages

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des
communes des*

Langues officielles

RESPECTING:

1986 Annual Report of the Commissioner of Official
Languages

INCLUDING:

The Fifth Report to Parliament

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles
pour l'année 1986

Y COMPRIS:

Le Cinquième Rapport au Parlement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Gabriel Desjardins, M.P.

Joint Vice-Chairmen:

Senator Joseph Philippe Guay
Alex Kindy, M.P.

Representing the Senate:

Senators

Martial Asselin
Paul David
Pierre De Bané
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Gilles Bernier
Anne Blouin
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Albert Girard
Charles Hamelin
Robert E.J. Layton
John Parry
Louis Plamondon—(15)

(Quorum 6)

Line Gravel

Francine Lachapelle

Joint Clerks of the Committee

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DES LANGUES
OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Gabriel Desjardins, député

Vice-coprésidents:

Le sénateur Joseph Philippe Guay
Alex Kindy, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Martial Asselin
Paul David
Pierre De Bané
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Représentant la Chambre des communes:

Les membres

Warren Allmand
Gilles Bernier
Anne Blouin
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Albert Girard
Charles Hamelin
Robert E.J. Layton
John Parry
Louis Plamondon—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Line Gravel

Francine Lachapelle

REPORT TO PARLIAMENT

The Standing Joint Committee on Official Languages has the honour to present its

FIFTH REPORT

Pursuant to its Orders of Reference from the Senate and the House of Commons, both dated 15 April 1986, your Committee has become concerned about the disregard for the spirit of the language provisions in the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* and the *Official Languages Act* shown in the failure to make provision for Canada-wide French-language television coverage of an event as important as the Calgary Olympic Winter Games. Following intervention by the Committee, compromise solutions were recently achieved. The Committee wishes to ensure that such a situation will not recur.

For this reason your Committee recommends:

THAT the Government adopt a policy and issue specific directives to ensure that any popular event of national significance funded with federal contributions shall reflect Canada's linguistic duality in all its aspects, in particular its organization, its administration, its signage, its publicity and its broadcasting.

In accordance with House of Commons Standing Order 99(2), your Committee requests that the Government table a response to this report within 150 days.

Respectfully submitted,

SENATOR DALIA WOOD,
GABRIEL DESJARDINS, M.P.,
Joint Chairmen.

RAPPORT AU PARLEMENT

Le Comité mixte permanent des langues officielles a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Conformément à son ordre de renvoi du Sénat en date du 15 avril 1986 et à son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 15 avril 1986, votre Comité s'est inquiété du non-respect de l'esprit des dispositions linguistiques de la *Charte canadienne des droits et libertés* ainsi que de la *Loi sur les langues officielles* concernant l'absence de télédiffusion en français sur tout le territoire canadien d'un événement aussi important que les Jeux Olympiques d'hiver de Calgary. Suite à l'intervention du Comité, des solutions de compromis ont été apportées récemment. Le Comité voudrait s'assurer qu'une telle situation ne se reproduise plus.

Le Comité recommande:

QUE le gouvernement adopte une politique et émette des directives précises afin d'assurer que tout événement populaire d'envergure nationale financé à même des contributions fédérales reflète la dualité linguistique du pays dans tous ses aspects, notamment dans sa mise sur pied, sa gestion, sa signalisation, sa publicité et sa diffusion.

Conformément au Règlement 99(2) de la Chambre des communes, le Comité demande au gouvernement de déposer une réponse à ce rapport dans les 150 jours.

Respectueusement soumis,

Les coprésidents,
DALIA WOOD, SÉNATEUR,
GABRIEL DESJARDINS, DÉPUTÉ.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 16, 1987

(36)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages met at 3:38 o'clock p.m., this day, in room 308 West Block, the Joint Chairman, Gabriel Desjardins, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Paul David, Joseph Philippe Guay.

Representing the House of Commons: Gabriel Desjardins, Léo Duguay, Ernie Epp (Thunder Bay-Nipigon).

Acting Member present: Charles-Eugène Marin for Charles Hamelin.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme and Rolande Soucie, Researchers.

Witnesses: From the Office of the Commissioner of Official Languages: D'Iberville Fortier, Commissioner; Peter L. Rainboth, Deputy Commissioner. *From the Department of Fisheries and Oceans:* Peter Meyboom, Deputy Minister; Victor Rabinovitch, Assistant Deputy Minister, International Relations; Jean Chandonnet, Director General of Personnel; Michelle Chartrand, Director, Human Resources Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated March 31, 1987, and its Order of Reference from the House of Commons dated March 31, 1987, both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1986 (*See Minutes of Proceedings of Wednesday, April 1, 1987, Issue No. 12*).

D'Iberville Fortier made a statement and answered questions.

It was agreed,—That the Statement of the Commissioner of Official Languages to the Permanent Joint Committee on Official Languages be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "OLLO-2"*)

Peter Meyboom made a statement and with the other witnesses, answered questions.

At 4:56 o'clock p.m., by unanimous consent, the Joint Chairman presented the Fourth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure, as amended, which follows:

FOURTH REPORT

Standing Joint Committee on Official Languages

Your Sub-committee met on Tuesday, December 1, 1987 and agreed to make the following recommendations:

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 16 DÉCEMBRE 1987

(36)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 15 h 38 en la salle 308 de l'édifice de l'ouest, sous la présidence de Gabriel Desjardins (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Paul David, Joseph Philippe Guay.

Représentant la Chambre des communes: Gabriel Desjardins, Léo Duguay, Ernie Epp (Thunder Bay-Nipigon).

Membre suppléant présent: Charles-Eugène Marin remplace Charles Hamelin.

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme et Rolande Soucie, chargés de recherche.

Témoins: Du Commissariat aux langues officielles: D'Iberville Fortier, Commissaire; Peter L. Rainboth, Sous-commissaire. *Du ministère des Pêches et Océans:* Peter Meyboom, Sous-ministre; Victor Rabinovitch, Sous-ministre adjoint, Relations internationales; Jean Chandonnet, Directeur général du Personnel; Michelle Chartrand, Directrice des Ressources humaines.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du 31 mars 1987 et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 31 mars 1987 se rapportant tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles de 1986 (*Voir Procès-verbal du mercredi 1^{er} avril 1987, fascicule n° 12*).

D'Iberville Fortier fait une déclaration et répond aux questions.

Il est convenu,—Que la déclaration du Commissaire aux Langues officielles au Comité mixte permanent des langues officielles figure en appendice aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui. (*Voir appendice «OLLO-2»*)

Peter Meyboom fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 16 h 56, par consentement unanime, le Coprésident présente le Quatrième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, tel que modifié:

QUATRIÈME RAPPORT

Comité mixte permanent des langues officielles

Votre Sous-comité du programme et de la procédure s'est réuni le mardi 1^{er} décembre 1987 et au cours de la réunion il a été convenu:

1. That a briefing session be organized for the Members of the Committee on the renewing of the Federal-Provincial Protocol agreements on the official languages in education. Public Servants from the Secretary of State will be invited on this matter.
 2. That following the Government response to the second recommendation of the Committee's Third Report, Mr. Crombie, Secretary of State of Canada be invited to appear before the Committee. The study will be oriented towards the question of the Federal government support to education of official languages minority groups, for primary, secondary and post-secondary levels throughout Canada.
 3. That a representative of the Public Service Commission of Canada along with Mr. Daryl T. Bean, National President of the Alliance of the Public Service Commission of Canada be invited to appear before the Committee. The discussion will be on unanswered questions in the government's response to the Committee's questions on imperative staffing such as elimination of level "A" of bilingualism and upgrading the linguistic requirements towards level "C".
 4. That an informal meeting be organized in order to meet with Ambassadors from Belgium, Switzerland, Finland, Yugoslavia, Tchechoslovakia to discuss a possible visit of the Committee in their countries. Should also be invited, the actual Commissioner of Official Languages and the two former Commissioners, Messrs Yalden and Spicer.
 5. That pursuant to its mandate, the following witnesses and/or organizations be invited to appear before the Committee at a later date:

Transport Canada
 Consumer and Corporate Affairs Canada
 Royal Canadian Mounted Police
 Correctional Service Canada
 Canada Post Corporation
 Marine Atlantic
 Petro-Canada
 Air Canada
 Canadian Security Intelligence Service
 VIA Rail
 National Defence
 External Affairs.
 6. That the Committee present a Report to both Houses requesting that specific directives be implemented to ensure that any popular event of national significance funded with federal contributions shall reflect Canada's linguistic duality in all its aspects.
1. Q'une séance d'information soit organisée pour les membres du Comité concernant le renouvellement du Protocole d'ententes entre le fédéral et les provinces relatif à l'enseignement dans la langue de la minorité et l'enseignement de la langue seconde. Des fonctionnaires du Secrétariat d'État seront convoqués à cette fin.
 2. Que suite à la réponse du gouvernement, à la deuxième recommandation du Troisième rapport du Comité, M. Crombie, Secrétaire d'État du Canada soit invité à comparaître devant le Comité. La question à l'étude portera sur toute la question de l'aide du gouvernement fédéral à l'enseignement aux minorités de langues officielles, pour le niveau primaire, secondaire et post-secondaire à travers le Canada.
 3. Qu'un représentant de la Commission de la Fonction publique du Canada ainsi que M. Daryl T. Bean, président national de l'Alliance de la Commission de la Fonction publique du Canada soient invités à comparaître devant le Comité. La discussion portera sur les questions non résolues dans la réponse du gouvernement aux demandes du Comité soit la dotation impérative, l'élimination du niveau «A» de bilinguisme et le rehaussement général des exigences linguistiques vers le niveau «C».
 4. Qu'une réunion informelle soit organisée aux fins de recevoir les Ambassadeurs de Belgique, Suisse, Finlande, Yougoslavie et Tchécoslovaquie afin de discuter d'une éventuelle visite des membres du Comité dans leur pays. Seront aussi invités l'actuel Commissaire aux langues officielles et ses deux prédécesseurs, messrs Yalden et Spicer.
 5. Que dans le cadre de son mandat les témoins et/ou ministères suivant soient invités à comparaître devant le Comité à une date ultérieure:

Transports Canada
 Consommation et corporations Canada
 Gendarmerie royale du Canada
 Service correctionnel Canada
 Postes Canada
 Marine Atlantique
 Petro-Canada
 Air Canada
 Service canadien du renseignement de sécurité
 VIA Rail
 Défense nationale
 Affaires extérieures.
 6. Que le Comité présente un Rapport aux deux Chambres demandant des directives précises afin que tout événement populaire d'envergure nationale, financé à même des contributions fédérales, reflète la dualité linguistique du pays dans tous ses aspects.

On motion of Léo Duguay, it was agreed,—That the Fourth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure, as amended, be concurred in.

The Joint Chairman presented a draft report.

On motion of Léo Duguay, it was agreed,—That the draft report under consideration be modified by adding after the words "That the Government", the following "adopt a policy and".

On motion of Léo Duguay, it was agreed,—That the draft report under consideration be adopted, as modified, as the *Committee's Fifth Report to Parliament*, and that the Joint Chairmen be instructed to table the said report in both Houses.

At 4:58 o'clock p.m., the meeting was suspended.

At 5:00 o'clock p.m., by unanimous consent, the Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated March 31, 1987 and its Order of Reference from the House of Commons dated March 31, 1987, both relating to the Report of the Commissioner on Official Languages for 1986.

Peter L. Rainboth made a statement and answered questions.

At 5:22 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Francine Lachapelle
Joint Clerk of the Committee

Sur motion de Léo Duguay, il est convenu,—Que le Quatrième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté tel que modifié.

Le Coprésident présente une ébauche de rapport.

Sur motion de Léo Duguay, il est convenu,—Que l'ébauche du rapport présentement à l'étude soit modifié en ajoutant après ces mots «Que le gouvernement» ce qui suit: «adopte une politique et».

Sur motion de Léo Duguay, il est convenu,—Que l'ébauche du rapport présentement à l'étude soit adoptée, tel que modifié, en tant que *Cinquième rapport du Comité à la Chambre*, et que les coprésidents reçoivent instruction de déposer ledit rapport sur la table des deux Chambres.

À 16 h 58 la réunion est suspendue.

À 17 h 00 par consentement unanime, le Comité reprend l'étude de son Ordre de Renvoi du Sénat en date du 31 mars 1987 et l'étude de son Ordre de Renvoi de la Chambre des communes en date du 31 mars 1987 se rapportant tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles de 1986.

Peter L. Rainboth fait une déclaration et répond aux questions.

À 17 h 22 le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité
Francine Lachapelle

EVIDENCE*[Recorded by Electronic Apparatus]**[Texte]*

Wednesday, December 16, 1987

• 1537

Le coprésident (M. Desjardins): À l'ordre!

Puisque nous n'avons pas actuellement le quorum, je vais reporter l'adoption des motions. Nous passons immédiatement au point 4 de l'ordre du jour, soit un bref rapport du commissaire aux langues officielles sur les rapports soumis au gouverneur en conseil à propos du CN et de VIA Rail, ainsi que de la participation anglophone à la Fonction publique fédérale au Québec.

Monsieur le commissaire.

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Monsieur le président, vous vous rappellerez que j'ai soumis, le 19 décembre 1986 et les 12 et 16 janvier 1987, trois rapports spéciaux au gouverneur en conseil en vertu de l'article 33 de la Loi sur les langues officielles qui permet ce recours lorsqu'aucune mesure ne paraissant suffisante et appropriée au commissaire aux langues officielles n'a été prise dans un délai raisonnable par une institution fédérale mise en cause. Ces rapports traitant de violations graves à la lettre et à l'esprit de la Loi sur les langues officielles avaient également été transmis, en vertu du même article, aux Présidents des deux Chambres du Parlement le 20 janvier dernier et déposés devant ce Comité le 21. J'ai déposé le 14 décembre 1987 devant le greffier du Conseil privé et les Présidents des Chambres, avec le texte d'une déclaration sur les suites réservées à ces rapports spéciaux, celui des réponses reçues des autorités gouvernementales compétentes. J'ai maintenant l'honneur de faire de même formellement auprès de ce Comité.

Je suis heureux de vous informer que, dans les trois cas, j'ai pu accepter, les jugeant satisfaisants dans les circonstances actuelles, les réponses et les engagements des institutions concernées qui avaient été dûment approuvés par le gouverneur en conseil, ce qui leur donne un caractère solennel et une importance particulière.

Le premier rapport portait sur la langue de service. Il mettait en cause deux sociétés de la Couronne, soit le CN et VIA Rail.

Le second était consacré à la langue de travail au quartier général du ministère de la Défense nationale.

The third dealt with the inadequate level of anglophone participation in the federal Public Service in the province of Quebec. Thus, these reports touched on each of the three components of the equality between our two official languages. In a sense, they went further by formally denouncing a most shocking philosophy under which the inequalities concerning French in some areas were made somewhat more acceptable by countenancing injustices towards anglophones in other areas.

TÉMOIGNAGES*[Enregistrement électronique]**[Traduction]*

Le mercredi 16 décembre 1987

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Order, please.

We do not have a quorum right now, so I am going to postpone the motions. Let us go immediately over to point 4 of the agenda, which is a brief report by the Commissioner of Official Languages, on reports submitted to the Governor in Council pertaining to CN and VIA Rail, as well as anglophone participation in the federal public service in the Province of Quebec.

Mr. Commissioner, you have the floor.

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Mr. Chairman, you will recall that on December 19, 1986, and on January 12 and 16, 1987, I submitted three special reports to the Governor in Council pursuant to section 33 of the Official Languages Act, which allows the commissioner such recourse when he finds that no sufficient or appropriate measures have been taken within reasonable timeframes by the federal institution involved. On January 20 last, these reports dealing with serious violations to both the letter and spirit of the Official Languages Act were submitted to the speakers of both houses, pursuant to the same section. The following day, they were tabled before this committee. On December 14, 1987, in addition to a statement pertaining to the responses to the special reports received from the governmental authorities involved, I submitted those responses to the Clerk of the Privy Council as well as to the speakers of both houses. I have today, the honour of formally submitting the same documents to this committee.

I am happy to inform you that in the three cases, considering present circumstances, I have been able to accept the responses and the commitments of the organizations involved, as formerly approved, which is particularly important, by the Governor in Council.

The first report was on language of service and involved two Crown corporations, CN and VIA Rail.

The second dealt with the language of work situation at National Defence Headquarters.

Le troisième traitait de l'insuffisance de la participation anglophone au sein de la Fonction publique fédérale au Québec. Ainsi, ces rapports touchaient à chacune des trois composantes de notre politique de bilinguisme. Mais à certains égards, ils allaient plus loin, puisqu'ils dénonçaient officiellement une certaine pratique selon laquelle les iniquités dont les francophones pouvaient être victimes se trouvaient être compensées par les injustices dont pouvaient souffrir certains anglophones.

[Text]

[Translation]

• 1540

The statement I am tabling before your committee today is a brief review of the action taken on these reports, the aim of which was to bring the government to commit itself to the adoption of appropriate solutions to serious and long-standing problems, while bringing to light certain obstacles that the present revision of the 1969 act should help to eliminate.

I would like to thank all concerned for their kind support in this matter. Each of these files will require continued follow-up by the Treasury Board and my office. For my part, I intend to follow them closely in order to ensure that in all three cases and in any other analogous situations, action is taken as quickly as possible on the proposed corrective measures.

All three reports to the Governor in Council seem clearly to have had a positive impact, which must be prolonged. I will keep the committee abreast of developments as the need arises.

In conclusion, allow me to stress the extent to which this unusual recourse has shown how important and urgent it is to make the Official Languages Act more strict and its implementation more vigorous. You know as well as I, through your work as committee members, that the 1969 act, which has served us well, is essentially permissive, and that its executory character is sometimes questioned in legal or practical terms by institutions that neglect to pay sufficient attention to its implementation.

These three cases represent a very small portion of the weaknesses that still remain under the present act. It is imperative that Bill C-72 be debated and adopted as soon as possible and that the inadequacies of the present legislation be corrected by proclaiming, for instance, the primacy of the act over other acts of Parliament by specifying the rights it acknowledges and the obligations it imposes, by increasing its protective aspects, and by giving those who have been wronged appropriate recourse, be it through the commissioner or through the courts.

As soon as I am invited to do so, I will present our comments and suggestions related to the text to the legislative committee responsible for the study of Bill C-72.

Je me réjouis que la possibilité de recourir au gouverneur en conseil ait été maintenue dans ce projet de loi, car il n'existerait autrement aucune manière spécifiquement prévue d'aller en appel dans les cas qui reposent tout autant sur nos enquêtes et vérifications que sur les plaintes des citoyens. Je peux assurer ce Comité que, conformément à l'esprit de la loi et à l'intention du législateur, je ne manquerai pas d'utiliser de nouveau ce recours quand le besoin s'en fera sentir.

Enfin, je tiens à remercier votre Comité de l'intérêt soutenu qu'il manifeste à l'endroit de toutes les améliorations apportées à la réforme linguistique. Le

La déclaration que je dépose aujourd'hui devant le Comité est un compte rendu succinct des suites qui ont été données à ces rapports. Ils avaient pour but d'amener le gouvernement à s'engager à mettre en oeuvre des solutions appropriées à des problèmes graves existant de longue date, et d'éclairer ainsi certains obstacles que la révision en cours de la loi de 1969 devrait permettre d'éliminer.

Je remercie les responsables du concours souvent empressé qu'ils m'ont accordé. Chacun de ces dossiers va exiger par ailleurs une attention continue de la part du Conseil du Trésor et de la nôtre, et je compte les suivre de près afin de m'assurer que dans les trois cas, et d'autres situations comparables, les redressements prévus s'amorcent dans les meilleurs délais.

Les trois rapports au gouverneur en conseil me semblent donc avoir eu un impact nettement positif, qui doit se poursuivre. Je tiendrai, s'il y a lieu, le Comité au courant des développements.

En conclusion, permettez-moi de souligner combien ce recours inusité a démontré l'importance et l'urgence de rendre la Loi sur les langues officielles plus rigoureuse et son application plus vigoureuse. Vous savez tout aussi bien que moi, grâce à vos travaux, que la loi de 1969, qui a rendu de précieux services, est surtout permissive et que son caractère exécutoire a parfois été mis en doute, en droit ou en fait, par certaines institutions négligeant d'accorder toute l'attention nécessaire à sa mise en oeuvre.

Ces trois cas ne représentent qu'une infime partie des lacunes qui perdurent sous le régime de la présente loi. Il est impérieux que le projet de loi C-72 soit débattu et adopté aussi rapidement que possible, et que l'on corrige les insuffisances de la présente législation en affirmant par exemple la primauté de cette loi par rapport aux autres lois, en précisant les droits qu'elle reconnaît et les obligations qu'elle impose, en augmentant les protections qu'elle accorde et en donnant aux personnes lésées des recours appropriés, par le biais du commissaire autant que par celui des cours de justice.

Je présenterai au comité responsable de l'examen du projet de loi C-72, dès qu'il m'y invitera, nos commentaires et suggestions relatifs à ce texte.

I am happy that recourse to the Governor in Council has been maintained in the bill. Otherwise, there would be no specifically appropriate mechanism which one might call an appeal procedure in cases that relate as much to our investigations and audits as to complaints from citizens. Let me therefore assure the committee that I will not hesitate in accordance with the spirit and letter of the act, and the intention of the legislators, to make good use of this recourse whenever the need arises.

Finally, I would like to thank your committee for the sustained interest it has shown towards improving the linguistic reform. The committee may find useful to

[Texte]

Comité jugera peut-être opportun de verser au procès-verbal le texte complet du document que j'ai déposé et qui s'intitule *Suites réservées aux rapports spéciaux du commissaire aux langues officielles au gouverneur en conseil (décembre 1986 et janvier 1987)*.

Je suis à votre disposition pour répondre à toutes les questions que l'on voudra bien me poser, soit à cette occasion, soit à une autre lorsque l'on aura pu prendre connaissance de ces documents.

Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Desjardins): Merci, monsieur le commissaire. Sénateur David.

Le sénateur David: Au début de votre exposé, au sujet des demandes que vous avez faites, vous dites avoir reçu des réponses satisfaisantes dans les circonstances actuelles. Il semble y avoir des sous-entendus dans cette phrase. Quels sont ces sous-entendus que je soupçonne? Ou suis-je trop soupçonneux?

• 1545

M. Fortier: Le sénateur n'est pas trop soupçonneux, il faut bien le dire. Il s'agit de trois dossiers extrêmement complexes. Je puis vous donner un exemple très simple des raisons pour lesquelles j'ai formulé cette réserve.

Dans le cas de CN et de Via Rail, deux principaux syndicats sont en jeu. Le renouvellement de la convention collective a eu lieu avec l'un de ces syndicats, mais n'a pas eu lieu avec le second. Il aura lieu en 1988. C'est justement ce second syndicat qui contrôle la plus grande partie des rapports avec le public, c'est-à-dire le contrôle des billets et d'autres opérations qui impliquent un contact direct avec le public. On nous a donné satisfaction sur le plan des soins d'urgence. Nous avons une préoccupation relative à la sécurité. Nous avons reçu des assurances pour ce qui est des soins d'urgence, mais il y a un silence complet en ce qui a trait à l'utilisation des langues dans des situations d'urgence où la santé et la sécurité des passagers pourraient être compromises. Nous avons jugé ceci acceptable, parce qu'il faut attendre que la prochaine convention collective soit conclue, mais nous avons dû le faire avec réserve.

Le coprésident (M. Desjardins): On me signale qu'on prendra note de votre rapport dans le procès-verbal. Merci, monsieur le commissaire.

Le Comité reprend ses travaux. Nous recevons aujourd'hui des représentants du ministère des Pêches et des Océans. Nous avons le privilège d'avoir avec nous le sous-ministre, M. Peter Meyboom.

Avant de vous donner la parole, monsieur le sous-ministre, j'aimerais vous rappeler qu'un sous-ministre de votre ministère a comparu devant ce Comité à deux reprises en 1981. À l'époque, nous avons déclaré que votre ministère possédait l'un des plus tristes dossiers quant aux langues officielles. Dans le rapport du commissaire aux langues officielles de 1986, on constate

[Traduction]

append to its proceedings the text of the statement I am submitting that is called *Responses to the Commissioner's Special Reports to the Governor in Council (December 1986, January 1987)*.

I am in your hands for any questions you might like to ask, now or whenever you have read those documents.

Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mr. Commissioner. Senator David.

Senator David: You said, at the outset, that considering present circumstances, you have been able to accept the responses. Is there some kind of innuendo in this statement? Am I being overly suspicious?

Mr. Fortier: As a matter of fact, Senator, you are not being overly suspicious. Those are three complex cases. Let me briefly explain to you, through a simple example, why I made that statement.

As for CN and VIA Rail, they mainly have to deal with two unions. The collective agreement with one union has been renewed, but not with the other one. This will take place in 1988. That second union is precisely the union controlling most of the work involving some kind of relationship with the clientele, like ticket control or direct contact with the public. We got satisfaction in the area of emergency planning. We had certain concerns in the area of safety. We got some assurance in the area of emergency health care, but nothing whatsoever has been said pertaining to the use of both languages in emergency situations, when health and security of passengers might be at stake. Considering we will have to wait for the next collective agreement, this did not seem acceptable to us, and we had some reservations.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): I am told that we will append your report to the proceedings. Thank you, Mr. Commissioner.

The committee resumes consideration of its order of reference. We receive today representatives from the Department of Fisheries and Oceans. We have the honour to have with us Mr. Peter Meyboom, Deputy Minister.

Before I give you the floor, Mr. Deputy Minister, I would like to remind you of the fact that another deputy minister with your department testified twice before this committee in 1981. The committee concluded at that time that the record of your department as far as official languages are concerned was one of the worst ones. The 1986 report of the Commissioner does not notice any

[Text]

une stagnation. Pour nous, c'est une situation intolérable à première vue.

Au niveau de la participation équitable, on trouve 15 p. 100 de francophones dans votre ministère. Cela place votre ministère à côté d'organismes comme la GRC et le Service canadien du renseignement de sécurité que nous avons dénoncés à ce Comité. J'ai même remarqué qu'il y avait eu une diminution des francophones à votre ministère depuis un an.

Cela dit, monsieur Meyboom, on va vous laisser le loisir de vous expliquer, mais veuillez d'abord nous présenter les gens qui vous accompagnent.

M. Peter Meyboom (sous-ministre des Pêches et des Océans): Merci, monsieur le président. Je vais d'abord vous présenter mes collègues. Ce sont M. David Tobin, directeur général des Opérations de pêches dans l'Atlantique; M. Victor Rabinovich, sous-ministre adjoint aux Affaires internationales; M. Jean Chandonnet, directeur général du Personnel; et M^{me} Michelle Chartrand, directrice des Ressources humaines.

Mr. Chairman, we have given you a number of documents that provide you and the members of your committee with the overall picture of the language situation in the Department of Fisheries and Oceans. Seven years have elapsed since the department first appeared before the Standing Joint Committee on Official Languages.

• 1550

This appearance and subsequent follow-up measures have had the desired effect of awakening management's conscience towards official languages in my department. As a result, I am pleased to report to the committee many positive developments and achievements. This is a rather cautious statement, however; notwithstanding the definitive gains I think we have made, much remains to be done to improve the performance and implementation of this important program in the Department of Fisheries and Oceans.

At the outset, I would like to take a moment to review a few of the major organizational changes that have taken place within DFO since 1981 under my two predecessors, Mr. Donald Tansley and Dr. Arthur May. You will understand that these events have had a significant impact upon, and indeed continue to contribute to, the attainment of official languages objectives.

Premièrement, nous avons créé la Région du Golfe en 1982, regroupant ainsi les employés francophones du Nouveau-Brunswick, du Québec, de l'Île-du-Prince-Édouard, de l'est de la Nouvelle-Écosse et de l'ouest de Terre-Neuve. C'est notre région modèle si l'on en juge par les résultats suivants qui ont été atteints grâce à l'engagement exemplaire et personnel de nos gestionnaires régionaux envers le Programme des langues officielles.

[Translation]

improvement, a situation which would be intolerable, at first glance.

In the area of equitable participation, we find 15% of francophones in your department. That kind of record would compare with agencies like the RCMP or the Canadian Security Intelligence Service, that we both denounced at this committee. I even noticed some decrease in the francophone participation within your department for about a year.

You will have all latitude to explain the situation to us, Dr. Meyboom, but you might first introduce your officials.

Mr. Peter Meyboom (Deputy Minister, Department of Fisheries and Oceans): Thank you, Mr. Chairman. I would like first to introduce the officials with me. Mr. David Tobin, Director General, Operations Directorate, Atlantic Fisheries Service; Mr. Victor Rabinovich, Assistant Deputy Minister, International Relations; Mr. Jean Chandonnet, Director General of Personnel; and Mrs. Michelle Chartrand, Director, Human Resources Branch.

Monsieur le président, vous avez reçu un certain nombre de documents qui vous donnent une image globale de la situation linguistique au ministère des Pêches et Océans. Il y a sept ans, le ministère comparaisait pour la première fois devant le Comité mixte permanent des langues officielles.

Cette comparution et la mesure de suivi subséquente ont eu l'effet escompté de concientisation de nos gestionnaires envers les langues officielles dans mon ministère. Je suis donc en mesure aujourd'hui de vous faire part de plusieurs progrès et développements positifs en ce domaine. Cependant, je fais cet énoncé de façon prudente, puisqu'en dépit des gains réels accomplis il reste encore beaucoup à faire pour améliorer la mise en oeuvre de ce programme important au sein du MPO.

J'aimerais tout d'abord vous parler des changements organisationnels survenus au ministère depuis 1981 sous l'égide de mes deux prédécesseurs, M. Donald Tansley et M. Arthur May. Ces changements ont eu et continuent d'avoir une incidence marquée sur l'atteinte des objectifs en langues officielles.

First, the establishment of the Gulf Region in 1982, which brought together francophone employees of New Brunswick, Quebec, Prince Edward Island, eastern Nova Scotia and western Newfoundland. We consider the Gulf to be our model region, on the basis of the following positive results achieved through the personal and exemplary commitment of regional managers to the Official Languages Program.

[Texte]

Les statistiques, j'espère, parlent d'elles-mêmes, puisque 42.1 p. 100 de nos employés du Golfe sont francophones, bien au-dessus de l'objectif de représentation équitable de 33.3 p. 100 pour la province du Nouveau-Brunswick. Ce bassin d'employés francophones a grandement amélioré l'usage du français comme langue de travail. De plus, notre capacité d'offrir des services bilingues au public a progressé de façon significative, puisqu'à la fin de septembre 1987, 90.7 p. 100 des titulaires satisfaisaient aux exigences linguistiques de leur poste.

Deuxièmement, en 1984, Québec s'est détaché de la région du Golfe pour former une nouvelle région à part entière et, par la suite, le Ministère a repris l'administration des pêches de cette province.

Enfin, nous avons créé l'Institut Maurice-Lamontagne, parrainé par l'ancien ministre des Pêches et des Océans, le sénateur Pierre De Bané. L'Institut a officiellement ouvert ses portes en juin de cette année et achève la phase de recrutement. Déjà il est reconnu comme l'un des centres de recherche de pointe dans le monde, où les savants et les professionnels travaillent en français dans tous les domaines scientifiques, y compris la recherche sur les pêches et les études hydrographiques et océanographiques.

When I became deputy minister of Fisheries and Oceans in January 1986, one of the early challenges I faced was the implementation of a major person-year reduction, in compliance with the government-wide initiative to reduce staff.

DFO has to date reduced its strengths by 654 person-years and must, by 1990, effect a further reduction of 143 person-years in order to reach its objective of 11% overall reduction. The department's population is now 6,023, and is largely decentralized. More specifically, 89% of its employees are found in the regions, with roughly 72% of the overall work force located on either the Atlantic or Pacific coast.

Another important responsibility that awaited me was to increase the efficiency of this leaner department at a time when its mandate was becoming larger and more complex. This goal became feasible in October 1986, when Treasury Board Ministers approved a revised corporate structure designed to change in a fundamental way the department's organization and management practices.

This new structure reflects a method of sectoral management, each sector being headed by an assistant deputy minister. It has led to the creation of a single corporate focus under the senior assistant deputy minister, Corporate and Regulatory Management, who has, as one of his prime responsibilities, human resource management and official languages. That person is Mr. Louis Tousignant. I had hoped that he would be with me this afternoon to meet with you, but he is manning the centre we established to deal with the mussel crisis.

[Traduction]

The statistics are very eloquent, since they reveal that 42.1% of our Gulf employees are francophones, well beyond the equitable representation objective of 33.3% for the Province of New Brunswick. The presence of this critical mass of francophone employees has had the very positive effect of promoting the use of French as the language of work. Also, our bilingual capacity to provide service to the public has progressed significantly since at the end of September 1987, 90.7% of incumbents met the language requirements of their positions.

Secondly, 1984 saw Quebec reinstated as a regional entity separate from that of a satellite to the Gulf Region and subsequently the department took over the administration of Quebec fisheries.

Finally, we established the Maurice-Lamontagne Institute under the sponsorship of the former Minister of Fisheries and Oceans, Senator Pierre De Bané. The institute was officially opened in June 1987 and is in the final stages of recruitment. Already, it is recognized as one of the world's leading research centres, where professionals and scientists conduct their work in French in all scientific fields including fisheries research and oceanographic and hydrographic studies.

J'occupe le poste de sous-ministre des Pêches et Océans depuis janvier 1986. L'un des premiers défis que j'ai dû relever fut la mise en oeuvre d'un programme majeur de réduction d'années-personnes selon la politique du gouvernement sur la réduction du personnel.

À ce jour, le ministère a subi une réduction de 654 années-personnes et doit encore, d'ici 1990, effectuer une réduction de 143 années-personnes pour atteindre l'objectif de 11 p. 100. Nous avons maintenant 6,023 employés dont la majeure partie, c'est-à-dire 89 p. 100, se trouvent dans les régions. De ce nombre, environ 72 p. 100 sont localisés soit sur la côte de l'Atlantique soit sur celle du Pacifique.

Une autre responsabilité qui m'incombait était celle d'augmenter l'efficacité de ce ministère devenue plus mince au moment même où sa mission devenait plus large et plus complexe. Ce but est devenu plus facile à atteindre lorsqu'en octobre 1986 les ministres responsables du Conseil du Trésor ont accordé leur approbation à une nouvelle structure intégrée visant à changer, de façon fondamentale, l'organisation et les méthodes de gestion du ministère.

Cette nouvelle structure reflète la méthode de gestion sectorielle, chaque secteur ayant à sa tête un sous-ministre adjoint. Ceci nous a amené à créer un point central de services intégrés sous l'autorité du sous-ministre adjoint principal, services intégrés de gestion et de réglementation, dont l'une des principales responsabilités est la gestion des ressources humaines et des langues officielles. Il s'agit de M. Louis Tousignant. J'espérais qu'il m'accompagnerait cet après-midi pour vous rencontrer, mais il doit diriger le centre que nous avons établi, suite aux incidents impliquant les moules.

[Text]

[Translation]

• 1555

The other sectors are science, Atlantic fisheries, and Pacific and freshwater fisheries. Other areas of accountability include policy and program planning and international relations, all of which operate out of the headquarters in Ottawa. This reorganization has led to the strengthening and streamlining of the department's field operations, achieved by reducing the number of DFO regions from 11 to 6. Our regions are in Newfoundland, Scotia—Fundy, Gulf, Quebec, Central and Arctic, and Pacific.

First and foremost, it has substantially increased managerial accountability throughout the department, and the regional directors general now report to me directly for the science resources and for program delivery. One such program is the official languages program, and I am pleased to report that throughout the implementation of the above changes, official languages considerations have been of constant and primary importance.

Permettez-moi de vous décrire la situation du MPO par rapport aux trois volets du Programme des langues officielles: représentation équitable, langue de travail et service au public. Je commenterai aussi sur la gestion du programme.

Représentation équitable: La représentation francophone a augmenté de façon substantielle au ministère, passant de 9.5 p. 100 en 1981 à 15 p. 100 en 1987. La représentation francophone a connu un sommet en 1985, et nos gestionnaires ont constamment cherché à la maintenir tout au long de l'exercice de réduction des effectifs.

En 1982, nous avons fixé des objectifs de représentation francophone pour des sous-groupes spécifiques à l'administration centrale ainsi que dans les régions. L'objectif général de représentation des sous-groupes était de 25 p. 100 à l'administration centrale. En ce moment, nous avons atteint 21.7 p. 100 pour les analystes financiers; 30.7 p. 100 pour les agents d'administration; 28.6 p. 100 pour les agents d'information aux niveaux 5 et 6; et 20 p. 100 pour les cartographes.

Pour la région de Scotia-Fundy, l'objectif de représentation équitable était de 3.7 p. 100 et on a déjà atteint 3.3 p. 100. Pour la région du Golfe, l'objectif était de 33.3 p. 100 et nous avons atteint 42.1 p. 100. Au Québec, l'objectif de représentation anglophone était de 9.8 p. 100 et nous avons atteint 8 p. 100.

Pour les deux plus grands groupes d'occupation de première ligne, les inspecteurs et les agents de pêches, la représentation est de 21.3 p. 100 et 20.7 p. 100 respectivement.

Nos résultats de participation francophone pour les autres catégories d'occupation à l'administration centrale du Ministère, en particulier la catégorie de la gestion, celle des scientifiques et professionnels et la catégorie technique, ne sont pas entièrement satisfaisants, mais nous

Les autres secteurs sont: les sciences; les pêches de l'Atlantique; les pêches du Pacifique et en eaux douces. Les autres secteurs d'imputabilité comprennent les politiques et la planification de programmes et les relations internationales. Ces secteurs sont également gérés par l'administration centrale à Ottawa. Cette réorganisation a renforcé et rationalisé les opérations du ministère en réduisant le nombre des régions du MPO de 11 à 6 (Terre-Neuve, Scotia—Fundy, le Golfe, Québec, le Centre et Arctique et le Pacifique).

Tout d'abord et de première importance, cela a grandement augmenté l'imputabilité des gestionnaires dans tout le ministère en exigeant que mes directeurs régionaux généraux se rapportent directement à moi pour les ressources qui leur sont allouées et l'exécution de leurs programmes. L'un de ces programmes est celui des langues officielles et il me fait plaisir de vous informer que durant la mise en oeuvre de tous ces changements, nous avons accordé une importance primordiale et constante à l'aspect des langues officielles.

Allow me now to describe to you DFO's situation in relation to the three aspects of the Official Languages Program: equitable representation, language of work and service to the public. I will also comment on management of the program.

Equitable representation: Francophone representation has increased significantly throughout the department from 9.5% in 1981 to 15% in 1987. Francophone representation peaked in 1985 and it has been a constant preoccupation of departmental management throughout the current downsizing exercise to maintain this level of representation.

In 1982, objectives for francophone representation were set for specific subgroups at departmental headquarters and in the regions. The general target identified for representative subgroups at headquarters was 25%. To date, we have achieved 21.7% for financial analysts; 30.7% for administrative officers; 28.6% for information officers at levels 5 and 6; and 20% for cartographers.

The objectives set for equitable representation in our Scotia-Fundy region was 3.7% and the representation attained is 3.3%; in the Gulf Region, it was 33.3% and we have attained 42.1%. In the Quebec region, 9.8% was the goal and 8% has been achieved.

And in the departments' two largest frontline occupational groups, the inspector and fishery officer groups, representation is at 21.3% and 20.7% respectively.

Our track record for francophone participation in other occupational categories at departmental headquarters, particularly in the management, scientific and professional, and technical categories, is less than perfect but efforts continue to be made to improve the

[Texte]

continuons nos efforts pour les améliorer. J'ai accordé la priorité à la catégorie de la gestion et j'ai donné des directives à mes gestionnaires pour qu'ils mettent en oeuvre des mesures concrètes pour augmenter la représentation francophone de cette catégorie à 24.1 p. 100 d'ici la fin de décembre 1988. Par exemple, nous avons créé, en 1986, un répertoire de 17 employés francophones ayant démontré le potentiel voulu pour occuper un poste parmi les rangs de la gestion supérieure. J'effectue personnellement le contrôle de l'utilisation de ce répertoire pour m'assurer que ces employés sont considérés à chaque dotation d'un poste supérieur.

• 1600

Parlons maintenant de la langue de travail.

Our most important achievement in this area is that our working documents are now produced in both official languages.

Much remains to be done, however, to improve this aspect of the Official Languages Program, because English continues to be the language used spontaneously in the work milieu. I realize that the ideal solution to this problem is to increase our critical mass of francophones. Strategies we are using in this respect include: sponsoring pre-employment university-level study programs; increased interface with the francophone scientific community; and increased interest in summer employment programs.

The department is also actively represented on the senior and the departmental committee to promote the use of French as a language of science.

In house, we are committed to ensuring the availability of all technical and professional training courses in both official languages. This has been largely achieved for existing programs. Training modules currently being designed for our inspection staff will be offered in the participants' first official language.

The third element, service to the public, has seen a marked improvement throughout the Maritime provinces and at our departmental headquarters, although I readily admit our performance in the western provinces is lacking in terms of the number of bilingual positions to serve the public. However, a large number of employees from our anglophone regions take advantage of French language training for career advancement or personal development purposes, representing a general and steady increase in participation over the last several years.

A publications committee has been formed to oversee the implementation of the departmental publishing policy for public information publications and scientific and technical information publications, in accordance with the provisions of the Official Languages Act.

[Traduction]

situation. The management category is my immediate priority and I have directed my senior managers to implement concrete measures to increase representation to 24.1% by December 1988. As an example, an inventory of 17 francophone employees with demonstrated potential to enter the senior management ranks was created in 1986 and I personally review the use of the inventory to ensure that these employees are duly considered each time a senior position is staffed.

I shall now speak of the language of work.

Notre meilleur succès dans ce domaine réside dans le fait que nos instruments de travail sont maintenant produits dans les deux langues officielles.

Cependant, il reste encore beaucoup à faire pour améliorer cet aspect du Programme des langues officielles, vu que l'anglais demeure la langue la plus spontanément utilisée dans notre milieu de travail. Je me rends compte qu'une augmentation de la masse critique de nos employés francophones représente la solution idéale à ce problème. C'est pourquoi, parmi nos stratégies actuelles à cet égard, se retrouve le parrainage de programmes pré-emploi pour des étudiants du niveau universitaire, une augmentation du nombre de contacts avec la communauté scientifique et un intérêt accru envers les programmes d'emploi d'été.

De plus, mon ministère participe activement à un comité exécutif interministériel dont le but est de promouvoir l'usage du français dans le domaine des sciences.

Au sein du ministère, nous nous assurons que tous les cours techniques et professionnels sont disponibles dans les deux langues officielles. Ceci est vrai pour les programmes actuels. Nous élaborons présentement des cours de formation à l'intention du personnel d'inspection et ces cours seront offerts dans la première langue officielle des participants.

Pour ce qui est du troisième domaine, service au public, nous nous sommes beaucoup améliorés dans les provinces Maritimes et à l'administration centrale, bien que je dois avouer franchement que nos réalisations dans les provinces de l'Ouest sont déficientes pour ce qui est du nombre de postes bilingues pour servir le public. Cependant, un bon nombre de nos employés des régions anglophones profitent de la formation linguistique aux fins d'avancement de leur carrière ou de perfectionnement personnel; cette tendance s'est accentuée au cours des dernières années.

Un comité des publications a été formé pour contrôler la mise en oeuvre de la politique ministérielle sur les publications d'intérêt général et les publications scientifiques et techniques, en conformité avec les exigences de la Loi sur les langues officielles.

[Text]

Studies were conducted in the Scotia—Fundy and Gulf regions to assess the level of satisfaction of the population, vis-à-vis, the department's service to the public. The results were generally satisfactory. Nevertheless, we have been offering specialized, technical French terminology courses on a regular basis to enhance the quality of the bilingual service offered by our officers on inspection and enforcement matters.

In addition, a community relations officer, French and science, has been appointed recently in the Scotia—Fundy region, to cope with immediate demands for francophone and scientific communications and to help work out future approaches. The Scotia—Fundy region has also been co-operating with the *Fédération acadienne de la Nouvelle-Ecosse* to mutually explore creative options for the provision of services to francophone clients in areas of significant demand, namely, Sydney—Arichat, Yarmouth—Clare County and Halifax—Dartmouth.

In closing, I wish to reiterate that my goal of increasing accountability in the management and delivery of departmental programs has been largely achieved in the past two years. The attainment of official languages objectives is now clearly the responsibility of our senior managers, be they assistant deputy ministers or regional directors general, who report directly to me. To support this increased managerial accountability, a well-structured system for planning, implementation, monitoring and control has been introduced throughout the department's integrated work planning and mid-year review process and also via the performance review and appraisal exercise and the audit function of the department.

I personally monitor the progress made with respect to official languages objectives, and I hope that I am providing the leadership for change. As a result, I think that the official languages program in the Department of Fisheries and Oceans is more visible. This accrued visibility is directly attributable to the fact that program implementation rests where it belongs, namely with line managers supported by a vigilant administrative function.

• 1605

Mr. Chairman, for the use of your committee, I have a copy of our department's three-year action plan on official languages. It will be submitted to the Treasury Board in January, 1988, as part of a multi-year human resource plan. This plan addresses the many areas of concern we are earnestly working to resolve and its implementation will ensure that we continue to make progress. I can also assure you of my personal commitment to the plan, and I will be pleased to discuss it with your committee.

I am grateful for your understanding about my presence here this afternoon. I have been asked by the two responsible Ministers to meet with them later to talk

[Translation]

Des études sur le degré de satisfaction de la population par rapport au service au public fourni par le ministère ont été effectuées dans les régions du Golfe et de Scotia—Fundy. Les résultats ont été généralement satisfaisants. Quoi qu'il en soit, nous avons régulièrement offert des cours techniques spécialisés de terminologie française pour améliorer la qualité des services bilingues offerts par nos agents en matière d'inspection et de réglementation.

De plus, nous avons nommé un Agent de relations communautaires—Français et Science dans la région de Scotia—Fundy, pour répondre aux demandes pressantes de communications scientifiques et francophones et déterminer notre approche future dans ces domaines. La région de Scotia—Fundy a également coopéré avec la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse pour rechercher conjointement des initiatives nouvelles de service à la clientèle francophone dans les endroits de demande importante (c'est-à-dire Sydney, Arichat, Yarmouth, le comté de Clare et Halifax—Dartmouth).

En terminant, je désire réitérer que mon but d'augmenter l'imputabilité de la gestion et de l'exécution des programmes ministériels a largement été atteint au cours des deux dernières années. L'atteinte des objectifs des langues officielles est maintenant la ferme responsabilité des gestionnaires supérieurs (sous-ministres adjoints et directeurs généraux) qui se rapportent directement à moi. Pour appuyer cette imputabilité accrue, j'ai introduit un système bien structuré de planification, de mise en oeuvre, de surveillance et de contrôle par le biais des processus intégrés des plans de travail ministériels annuels et des revues semi-annuelles ainsi que par l'exercice d'évaluation et de revue de la performance et par la fonction de vérification ministérielle.

Je surveille personnellement les progrès en matière de langues officielles et j'assume un rôle de leadership pour le changement. Ceci résulte en une visibilité accrue du programme des langues officielles au MPO. On peut directement attribuer cette plus grande visibilité au fait que la mise en oeuvre du programme revient à qui de droit—c'est-à-dire aux cadres hiérarchiques, et au fait que l'administration du programme demeure vigilante.

Monsieur le président, pour la gouverne de votre Comité, j'aimerais vous remettre une copie du plan d'action des langues officielles, couvrant une période de trois ans, que je soumettrai au Conseil du Trésor en janvier 1988 dans le cadre du plan pluriannuel des ressources humaines. Ce plan d'action tient compte des aspects du programme que nous devons améliorer et nous continuerons à faire des progrès grâce à sa mise en oeuvre. Je me suis engagé personnellement à faire réaliser ce plan, et je suis tout à fait disposé à en discuter avec votre Comité.

Je vous sais gré de m'avoir permis de comparaître cet après-midi. Les deux ministres responsables m'ont prié de les rencontrer plus tard aujourd'hui afin de discuter de la

[Texte]

about what is happening. I am very grateful that you agreed I could leave a little early. Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you for your presentation, sir.

Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Monsieur, je crois que vous avez de bonnes intentions. Je crois vraiment ce que vous nous dites, mais je vais vous donner une idée de ce que pensent les gens du Comité. Quand divers ministères viennent faire un rapport à notre Comité, ils ont toujours des suggestions pour l'avenir, comme votre programme de trois ans débutant en 1988. Par exemple, quand nous avons situé le *Fresh Fish Marketing Plant* au Manitoba, à Saint-Boniface, j'ai fait une intervention assez importante pour que l'usine soit dans ma circonscription, qui est maintenant représentée par le député Duguay. À cette époque, la circonscription comprenait Transcona, Saint-Boniface, Saint-Vital et Springfield. Je croyais que l'usine devait être construite à Transcona, sur *Plessis Road*, plutôt qu'à Selkirk, où il en aurait coûté plus cher pour apporter le poisson. C'est ce qu'on disait à l'époque, et je crois que c'est encore vrai aujourd'hui. Avec toutes les suggestions qu'on a faites, nous avons réussi à obtenir que l'usine soit construite dans la circonscription de Saint-Boniface de l'époque. C'était un endroit extraordinaire pour avoir des employés bilingues, des employés de tous les groupes ethniques de l'arrondissement. Telles sont les raisons pour lesquelles nous avons fait cette suggestion.

J'ai été déçu en 1981 et je le suis encore aujourd'hui, bien que vous disiez que la représentation des francophones a augmenté à 15 p. 100 du nombre total d'employés qui est de 6,023. Vous n'avez cependant pas parlé d'augmentation dans l'Ouest canadien. Je vois que sur environ 574 employés dans la région de l'Ouest, il n'y a que quatre bilingues. Quatre bilingues dans l'Ouest! J'ai toujours dit aux gens du Québec: Le Canada est un pays bilingue; servez-vous de votre langue si vous le voulez. Mais dans vos bureaux dans l'Ouest, un Québécois qui voudrait parler français ne le pourrait pas. Même les réceptionnistes ne sont pas capables de répondre au téléphone, ni à l'usine, ni ailleurs. Donc, c'est encore très médiocre.

• 1610

You said you readily admit that your performance in western provinces is lacking in terms of number of bilingual positions to serve the public.

It is lacking? It is not there! I would like to know where those four employees are. I will come to this in a moment.

We were also told in 1981 by the deputy minister that he was very interested in helping the situation, too. The deputy minister at the time maintained that the problems revealed by the language audit by the Office of the Commissioner of Official Languages were due to the fact that the department was only two years old, and that he himself had also had other problems to cope with. Listen

[Traduction]

situation. Je vous remercie de m'avoir permis de vous quitter un peu plus tôt. Merci bien.

Le coprésident (M. Desjardins): Merci de votre présentation.

Senator Guay.

Senator Guay: Sir, I think your intentions are quite good. I really believe in what you have said, but let me just give you an idea of what the members of the committee are thinking. When various departments report to our committee, they always have some proposals for the future, like your three-year program beginning in 1988. For instance, when we located the *Fresh Fish Marketing Plant* in Manitoba, in St. Boniface, I pressed hard to have it located in my riding, which is now represented by the Mr. Duguay. At that time, that riding included Transcona, St. Boniface, St. Vital and Springfield. I thought the plant would be built in Transcona, on *Plessis Road*, rather than in Selkirk, where delivering the fish would have been costlier. This is what was said at the time, and I think it is still true today. With all the proposals that were made, we did manage to have the plant sited in what was then the St. Boniface riding. It was an extraordinary location for getting bilingual employees, employees from all the ethnic groups in the area. Those were the reasons why we had made such a proposal.

I was disappointed in 1981 and I still am today, although you have said that francophone representation has increased to 15% of the total number of employees, that is 6,023. However, you did not mention an increase in western Canada. I see that out of some 574 employees in the western region only 4 are bilingual. Four bilingual people in the West! I always say to people in Quebec: Canada is a bilingual country; use your language if you wish. But in your western offices, a Quebecker who would like to speak French could not do so. Even receptionists are not able to answer the phone, neither in factories nor elsewhere. So, it is still very mediocre.

Vous avez dit admettre aisément que dans les provinces de l'Ouest votre performance laisse à désirer quant au nombre de postes bilingues pour servir le public.

Elle laisse à désirer? Disons qu'elle est nulle! J'aimerais savoir qui sont ces quatre employés. Je reviendrai là-dessus dans un moment.

En 1981 déjà, le sous-ministre nous disait qu'il tenait à améliorer la situation. Il disait à l'époque que les problèmes que révélait la vérification linguistique effectuée par le Bureau du commissaire aux langues officielles tenaient à ce que le ministère n'était créé que depuis deux ans, et que lui-même avait aussi d'autres problèmes à résoudre. Écoutez ceci: il avait d'autres

[Text]

to this: He had other problems besides the official languages. Is that not something? Furthermore, it was very hard to recruit French-speaking scientists.

He said the creation of a new bilingual region in the gulf region would solve the problem of bilingualism in the Maritimes—not the West, but the Maritimes. The deputy minister also said his department was going to set up a bursary program to attract francophone scientists.

I am going to stop there because my time is limited. I am going to ask whether it was ever set up. Who got the bursary? Whom did your department speak to when they set this up? What kind of results did you get? Did you go to the French universities—Moncton or St. Boniface, for example? I phoned St. Boniface College today and they had not heard a thing about it, So I do not even have to ask him the question. They were not communicated. Is is the oldest university in western Canada, yet your department does not even communicate with them. This might give you an idea, sir, where you might be able to make some communication with your new personnel you are setting up.

M. Meyboom: En ce qui concerne nos bonnes intentions, j'espère que ce que nous vous avons présenté aujourd'hui est plus que de bonnes intentions. Nous vous avons présenté un tas de statistiques. Sauf dans la région de l'Ouest, parce que le sénateur a absolument raison en ce qui concerne l'Ouest, et à Ottawa, nous avons fait du progrès, comme les statistiques le démontrent.

L'Office de commercialisation du poisson d'eau douce est une société de la Couronne. Les statistiques de cette société ne sont pas incluses dans les statistiques que nous vous avons données. Comme cette société de la Couronne ne fait pas partie de mon Ministère, il m'est difficile de commenter la situation.

Le sénateur Guay: Je comprends cela, mais je reviens au fait qu'il n'y a eu aucune augmentation dans l'Ouest canadien. Nous avons encore le même problème qu'il y a six ans. Vous m'excuserez d'avoir inclus l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce dans mes commentaires, mais il demeure encore vrai que la situation n'est pas meilleure qu'elle était à l'époque. Vous avez peut-être de bonnes intentions, et je vous ai dit que je le croyais, mais avoir de bonnes intentions et obtenir des résultats sont deux choses différentes.

• 1615

Vous n'avez pas parlé du programme d'octrois et des résultats que vous avez obtenus. Je vous ai aussi posé cette question.

M. Meyboom: Dans les documents que nous avons donnés, à la page 1, il y a un sommaire des ententes avec les universités francophones, et du programme de bourses avec les universités suivantes: l'Université de Moncton en biologie marine, etc.

[Translation]

problèmes outre les langues officielles. N'est-ce pas incroyable? De plus, il était très difficile de recruter des scientifiques francophones.

Il a dit que la création d'une nouvelle région bilingue dans celle du Golfe résoudrait les problèmes du bilinguisme dans les Maritimes, pas dans l'Ouest, mais dans les Maritimes. Le sous-ministre a dit aussi que le ministère allait créer un programme de bourses pour attirer des scientifiques francophones.

Je vais m'arrêter là car mon temps d'intervention est limité. Ce programme a-t-il été établi? Qui a obtenu des bourses? À qui votre ministère a-t-il parlé lorsqu'il a établi ce programme? Quels en ont été les résultats? Vous êtes-vous adressés aux universités francophones, celles de Moncton ou de Saint-Boniface, par exemple? J'ai téléphoné aujourd'hui au Collège de Saint-Boniface, qui n'en a jamais entendu parler, alors je n'ai même pas eu besoin de poser cette question. Personne n'a communiqué à ce sujet avec cette université, qui est la plus ancienne de l'ouest du Canada et que votre ministère ne juge même pas bon d'informer. Voilà qui pourrait vous donner une idée, monsieur, sur les contacts que pourrait prendre le nouveau personnel que vous allez engager.

Dr. Meyboom: As far as our good intentions are concerned, I hope what we have presented to you today is more than that. We have submitted lots and lots of statistics. Except in the West, because the Senator is absolutely right about that region, and Ottawa, we have made some progress, as the statistics show.

The Freshwater Fish Marketing Corporation is a Crown corporation. Statistics for this corporation are not included in the data we have just given you. As this Crown corporation is not part of my department, it is difficult for me to comment on its situation.

Senator Guay: I understand that, but I come back to the fact that there has been no increase in the West. The problem is still the same as six years ago. I apologize for including the Freshwater Fish Marketing Corporation in my comments, but it is still true that the situation is no better than it was. You may have good intentions, and as I told you I do believe it, but good intentions are one thing and results are another.

You did not talk about the grant program and its results. I asked you about that too.

Dr. Meyboom: In the documents we gave you, on page 1, there is a summary of the agreements with francophone universities and of the bursary programs with the following universities: Moncton, in marine biology, etc.

[Texte]

Le sénateur Guay: Je ne m'intéresse seulement qu'à l'Ouest canadien pour le moment. J'ai vu le reste.

M. Meyboom: L'Université de Saint-Boniface est incluse dans notre plan d'action de l'année prochaine.

Le sénateur Guay: Encore pour l'avenir!

M. Meyboom: Je regrette, monsieur.

Le sénateur Guay: On attend toujours.

M. Meyboom: Vous avez absolument raison en ce qui concerne l'ouest du Canada.

Senator Guay: What use do you make of the imperative staffing mechanism to fill positions designated bilingual, especially in bilingual regions, such as mine? What kind of recruitment programs are you running on the campuses of French-language universities? I asked you this a while ago, and you did not answer it. Did it include Moncton, St. Boniface, and others, even Quebec?

Je crois que vous devriez entretenir une communication constante avec les collèges universitaires, Saint-Boniface, Moncton, Québec et les autres, une communication avec les doyens des facultés des arts et des sciences. Par exemple, à Saint-Boniface, M. André Fréchette serait très heureux que quelqu'un de votre ministère rencontre les étudiants en sciences pour leur parler du travail à votre ministère. Ils pourraient devenir des professionnels exactement comme ceux que vous voulez. Vous pourriez même leur donner une idée des salaires. Ils pourraient poursuivre le cours universitaire qu'ils ont déjà commencé. Notre Comité en a fait la demande, mais personne ne va les voir. Le doyen, M. Ruest, me disait cet après-midi, quand je lui ai téléphoné, que vous ne communiquez pas avec eux. Il me semble que vous devriez le faire si vous voulez avoir des francophones dans l'Ouest. La plupart de ces étudiants sont des bilingues. Ces scientifiques suivent des cours en français. Si vous voulez leur numéro de téléphone, je vais vous le donner. C'est le 1-204-233-0210. Demandez M. Fréchette ou le doyen, M. Ruest.

Je reviens à ma question.

What use do you make of the imperative staffing mechanism to fill positions designated as bilingual? Do you do any advertising in western Canada in the French papers?

M. Meyboom: Si vous me le permettez, je vais demander à M. Chandonnet, notre directeur général du Personnel, de répondre à cette question.

M. Jean Chandonnet (directeur général du Personnel, ministère des Pêches et des Océans): Monsieur le sénateur, nous avons communiqué avec tous les collèges connus, peut-être pas à plusieurs reprises, mais à deux reprises.

Le sénateur Guay: En ce cas, vous ne connaissez pas le Collège de Saint-Boniface, parce que vous n'avez pas communiqué avec lui.

[Traduction]

Senator Guay: I am not only interested in the West for the moment. I have seen the rest.

Dr. Meyboom: St. Boniface University is included in our action plan for next year.

Senator Guay: Still for the future!

Dr. Meyboom: I am sorry, sir.

Senator Guay: We are still waiting.

Dr. Meyboom: You are absolutely right as far as western Canada is concerned.

Le sénateur Guay: Quel usage faites-vous des mécanismes de dotation impérative pour combler des postes désignés bilingues, en particulier dans des régions bilingues comme la mienne? Quel type de programmes de recrutement avez-vous dans les campus des universités francophones? Je vous ai posé cette question il y a un instant, mais vous n'y avez pas répondu. Est-ce que cela comprenait Moncton, Saint-Boniface, et d'autres, même au Québec?

I think you should be in constant communication with university colleges, St. Boniface, Moncton, and have contacts with the deans of the faculties of arts and science. For example, at St. Boniface, Mr. André Fréchette would be very pleased to have somebody from your department meet with the science students to talk to them about the work in your department. They could become the very professionals you are looking for. You could even give them an idea of salaries. They could continue their university course they have already started. Our committee asked for that, but nobody has gone to see them. Mr. Ruest, the Dean, told me this afternoon when I phoned him that you do not communicate with them. It seems to me that you should do so if you want to have francophones in the West. Most of the students are bilingual. These scientists are taking their courses in French. If you want their phone number I will give it to you. It is 1-204-233-0210. You can ask for Mr. Fréchette or Mr. Ruest, the Dean.

I come back to my question.

Est-ce que vous utilisez le mécanisme de dotation bilingue impérative pour les postes désignés bilingues? Faites-vous de la publicité dans l'Ouest du Canada dans des journaux français?

Dr. Meyboom: With your permission, I will ask Mr. Chandonnet, our General Director for personnel, to answer these questions.

Mr. Jean Chandonnet (General Director for Personnel, Department of Fisheries and Oceans): Mr. Senator, we have communicated with all known colleges, maybe not several times, but twice.

Senator Guay: In that case, you do not know of St. Boniface College, because you did not communicate with it.

[Text]

M. Chandonnet: Nous avons communiqué avec les collèges qui dispensent l'éducation en français. On leur a fait parvenir des dépliants qui décrivaient toutes les carrières scientifiques et administratives au Ministère. Le Collège de Saint-Boniface a sûrement reçu ces dépliants.

Le sénateur Guay: Quand les avez-vous envoyés?

M. Chandonnet: En 1982 et 1985, je pense. On a essayé de savoir si les étudiants s'intéressaient au Ministère. On n'a pas fait de démarches précises pour faire du recrutement sur les lieux parce que le recrutement se fait toujours en fonction des postes à combler. Également, on a souffert, comme tout le monde, de la réorganisation et de la réduction des effectifs, ce qui a limité le nombre de postes à combler. Comme vous le verrez dans notre sommaire des activités, nos efforts ont porté surtout du côté francophone; on a essayé de trouver des gens du milieu pour travailler dans les pêches. Les statistiques sur la clientèle de nos pêcheurs sont très fortes du côté de l'Atlantique.

• 1620

Nous savons qu'il y a du progrès à faire. Il faut remettre la machine en marche. Vous trouvez cela dans notre programme d'action de l'année qui vient.

Le sénateur Guay: Je reviendrai plus tard à votre *bursary program to attract franchises*.

Le coprésident (M. Desjardins): Merci, sénateur. Monsieur Duguay.

M. Duguay: Je trouve tout à fait incroyable que le ministère des Pêches et des Océans n'ait pu trouver que quatre francophones dans tout l'Ouest canadien. Le sénateur Guay et moi représentons la moitié du personnel du ministère dans l'Ouest canadien.

Monsieur Meyboom, on s'attend à ce que vous et vos collègues fassiez un effort raisonnable. Vous n'êtes arrivé qu'au mois de janvier. D'après ce que j'ai devant moi, il y a au Manitoba 245 anglophones et aucun francophone. D'après vous, est-ce raisonnable? Qu'y a-t-il? J'ai de la difficulté à comprendre quand on me dit que c'est tout ce qu'on a pu faire depuis 1981. Je vous demande de me convaincre qu'on comprend le problème.

M. Meyboom: Vous avez absolument raison, ce n'est pas raisonnable. C'est effroyable. Encore pour l'avenir, et je m'excuse. . .

M. Duguay: Très bien, parlons de l'avenir.

M. Meyboom: Dans notre plan pour l'année prochaine, nous prévoyons une augmentation de. . .

Mme Michelle Chartrand (directrice des Ressources humaines, ministère des Pêches et des Océans): Le plan d'action vous indique les activités que l'on mettra en oeuvre au sein du Ministère au cours des prochaines années.

On créera cinq postes bilingues dans la région Centre et Arctique et deux postes bilingues dans la région du

[Translation]

Mr. Chandonnet: We have been in touch with colleges teaching in French. We sent them brochures describing all the scientific and administrative careers at the department. I am sure that St. Boniface College received these brochures.

Senator Guay: When did you send them?

Mr. Chandonnet: I think in 1982 and 1985. We wanted to find out whether the students were interested in the Department. We did not approach somebody in particular to do recruitment at the college, because recruitment is always done according to the number of positions to be filled. Besides, like everybody else, we have suffered from the reorganization and downsizing, which have limited the number of positions to fill. As you will see in our summary of activities, our efforts were mainly on the francophone side; we tried to find people there to work in fisheries. The statistics on our fishing clientele are very encouraging in the Atlantic region.

We realize that more progress must be made. Efforts are underway. They are described in our action program for the coming year.

Senator Guay: I will come back to your *programme de bourses*.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Senator. Mr. Duguay.

Mr. Duguay: I am amazed to discover that the Department of Fisheries and Oceans was able to find only four francophones throughout western Canada. Senator Guay and myself represent half of the department's staff in western Canada.

Dr. Meyboom, we are expecting you and your colleagues to make a reasonable attempt. You took up this position in January only. According to the figures here, there are 245 anglophones in Manitoba and no francophones. Do you consider this reasonable? What is the matter? It is hard for me to understand the excuse that this is all you were able to do since 1981. I would like you to convince me that there is an understanding of the problem.

Dr. Meyboom: You are quite right. It is not reasonable. It is appalling. As far as the future is concerned, and I apologize. . .

Mr. Duguay: Good enough, let us talk about the future.

Dr. Meyboom: In our plan for next year, we expect to increase. . .

Mrs. Michelle Chartrand (Director of Human Resources, Department of Fisheries and Oceans): The action plan sets out the activities to be undertaken in the department over the coming years.

We intend to create five bilingual positions in the Centre and Atlantic regions and two bilingual positions in

[Texte]

Pacifique. Ici, on ne règle pas directement le problème que vous soulevez, soit la participation des francophones dans l'Ouest.

Pour le Manitoba, notre projet est explicité en deux lignes. On veut d'abord établir les bases d'une entente avec le Collège de Saint-Boniface. On est en train de rajeunir notre population scientifique. Comme beaucoup de ministères à vocation scientifique, on fait face au problème du vieillissement rapide de la population scientifique. On veut donc recruter directement dans les universités. Nous n'avons pas encore communiqué avec l'une des universités que nous favoriserons, et vous avez pris contact avec ces gens-là cet après-midi. Nous sommes en train de négocier des années-personnes avec le Conseil du Trésor. On devrait obtenir environ 24 années-personnes. Si on obtient ces années-personnes, on ira évidemment frapper à la porte du Collège de Saint-Boniface. On fera la même chose à Moncton.

Les efforts ont été faits surtout dans l'Est. Vous comprendrez qu'avec le *downsizing*, on ne pouvait pas répartir les efforts partout. À l'avenir, on mettra l'accent sur l'Ouest.

M. Duguay: Vous avez parlé de la réduction des effectifs et de toute la fameuse question des années-personnes. Il y a eu une réduction de 654 années-personnes, je pense. Vous avez embauché combien de gens l'an passé?

Mme Chartrand: On a un taux de roulement de 3 p. 100 et un taux d'attrition de 6 p. 100. Cela veut dire qu'on a perdu 400 personnes l'année dernière.

M. Duguay: Vous avez embauché 200 personnes et vous en avez perdu 400.

Mme Chartrand: Oui, grosso modo.

M. Duguay: Pourquoi n'avez-vous pas embauché de gens dans l'Ouest canadien?

Mme Chartrand: La difficulté en ce moment, c'est qu'on doit d'abord réaffecter les employés qui ont un droit, c'est-à-dire les gens qui ont été déclarés excédentaires et mis en disponibilité. Ce n'est pas une excuse, il est vrai. Mais il faut vraiment s'occuper de ces gens-là en priorité. Ce sont des gens qui viennent de perdre leur emploi. On a fait des efforts inouïs pour aider nos employés qui ont perdu leur emploi. Imaginez, on faisait face à une réduction de l'effectif de 12 p. 100.

• 1625

M. Duguay: Quand vous continuerez vos négociations et discussions avec le Conseil du Trésor, pouvez-vous nous faire parvenir des copies ou même des ébauches de vos plans spécifiques pour le Collège de Saint-Boniface?

Mme Chartrand: Certainement.

M. Duguay: Il y a un deuxième élément. Mon collègue parlait du nombre de francophones. Au Manitoba, en ce moment, tout près de 20,000 jeunes sont en immersion. Ces jeunes suivent tous leurs cours en français, même si

[Traduction]

the Pacific region. That in itself does not directly solve the problem you raise, that is, the francophone participation rate in western Canada.

There are two lines on our plans for Manitoba. We intend to set up a framework for an agreement with the Collège de Saint-Boniface. We are looking for the new generation of scientists. Like many of the scientific departments, we find that our scientists are becoming increasingly older and we must do something about this problem. That explains why we wish to recruit directly in the universities. We have not yet communicated with one of the universities we are interested in and you got in touch with these people this afternoon. We are in the process of negotiating person-years with the Treasury Board. We expect to obtain 24. If they are granted, then we will be knocking at the door of the Collège de Saint-Boniface as well as in Moncton.

Our main efforts have been made in the East. You realize that with downsizing, we could not sustain the same level of effort everywhere. In the future, we will be emphasizing the West.

Mr. Duguay: You talked about downsizing and the whole matter of person-years. I gather there was a reduction of 654 person-years. How many people did you hire last year?

Ms Chartrand: Our turnover rate is 3% and attrition 6%. That means we lost 400 persons last year.

Mr. Duguay: You hired 200 and you lost 400.

Ms Chartrand: Yes, approximately.

Mr. Duguay: Why did you not hire any people in the West?

Ms Chartrand: The problem for the time being is that we must, first of all, reassign employees who have been declared surplus and put on an availability list. I know that is no excuse. But these people must be given priority consideration. They are people who have been laid off, and we make a tremendous effort to help them. Do you realize our staff cutbacks amounted to 12%?

Mr. Duguay: As you continue your negotiations and discussions with the Treasury Board, could you send us specific information on your plans for the Collège de Saint-Boniface?

Ms Chartrand: Certainly.

Mr. Duguay: I would like to turn to another aspect. My colleague talked about the number of francophones. In the Province of Manitoba there are about 20,000 pupils in immersion courses at the present time. They are being

[Text]

leur langue maternelle est l'anglais. Au pays, il y a plus de 200,000 de ces jeunes. Alors, le bassin de personnes pouvant travailler en français commence à être assez important.

Je vous pose une dernière question qui, pour moi, est la plus importante. Quand vous reviendrez l'an prochain ou même avant, est-ce qu'on va revoir ce même tableau?

Dr. Meyboom: It had better show it.

Mr. Duguay: I am a very reasonable Member of Parliament, as is my colleague the Senator, but if you were to come back in another year with the same kind of... Well, I do not know how to describe it. The past is the past, but this is not good enough.

Dr. Meyboom: No.

Mr. Duguay: Since you have convinced me that next year we will not ever have to look at this again, I guess we will be reasonable.

Le coprésident (M. Desjardins): Merci, monsieur Duguay. Monsieur Epp.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you, Mr. Chairman. I welcome the representatives from the department before us today. I would like to pursue a number of items regarding the employment of scientists particularly within the department, and telephone communications, and perhaps one or two other matters, depending on how the time unfolds.

I note in your statement, Dr. Meyboom, that downsizing has created its difficulties here. In other presentations, it has been glossed over a bit, but in this department, proportions have declined since 1985 and there can be no doubt that it has not been possible even to maintain where you were. You have been pressed back. It can only be regretted but it is obviously far beyond your control.

In the area of increasing the proportion of francophone scientists and technical personnel as well—10.4% now in the department, I believe—what effect will the Maurice Lamontagne Institute have in that development? You point to it as a very significant development where professionals and scientists are able to conduct their work in French in all scientific fields. It could be significant internationally as well as within Canada and I commend you for the development. How significant an effect is it going to have on equitable participation within the department over, say, the next three or five years?

Dr. Meyboom: I would think it would be much faster. I think the Maurice Lamontagne Institute has established itself within a very short time, as I said in my opening comments, as a world leader already. Scientists from other francophone nations are coming there from the scientific population. Maurice Lamontagne Institute is francophone

[Translation]

educated entirely in French, even though their mother tongue is English. In Canada as a whole, there are over 200,000 young people in this situation. So the population base from which to draw people able to work in French is starting to increase considerably.

I would like to ask you a question that I consider very important. When you come back next year or even earlier, will this table show some change?

M. Meyboom: Il faudrait bien que ce tableau soit différent.

M. Duguay: Je suis très raisonnable, comme mon collègue le sénateur, mais si vous deviez revenir avec le même genre de... Eh bien, je ne sais pas trop comment le décrire. Le passé c'est le passé, mais cet effort ne suffit pas.

M. Meyboom: Non.

M. Duguay: Puisque vous m'avez convaincu que l'année prochaine nous n'allons pas voir le même genre de chiffres, je suppose que nous serons raisonnables.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Mr. Duguay. Mr. Epp.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue aux représentants du ministère. J'aimerais parler de la question de l'emploi des scientifiques dans le ministère, et aussi des communications téléphoniques et peut-être d'une ou deux autres questions, selon le temps qu'il me restera.

Vous faites remarquer dans votre mémoire, monsieur Meyboom, que la réduction des effectifs ne va pas sans problème. Cette question a été un peu escamotée dans les autres exposés que nous avons entendus, mais votre ministère a bel et bien rapetissé depuis 1985 et l'impossibilité de maintenir même le statu quo ne fait pas de doute. On vous a obligés à reculer. C'est regrettable mais c'est une question qui ne relève aucunement de vous.

Je voudrais savoir quel sera l'effet de l'Institut Maurice Lamontagne dans l'augmentation de la participation francophone aux catégories scientifiques et techniques—elle se situe maintenant à 10.4 p. 100 dans votre ministère, je crois? Vous en parlez comme d'une réalisation importante permettant aux professionnels et aux scientifiques de mener leurs recherches en français dans tous les domaines scientifiques. Cette initiative pourrait revêtir une importance internationale aussi bien que canadienne et je vous en félicite. Quels en seront les effets sur une répartition plus équitable dans votre ministère au cours des trois ou cinq ans qui viennent?

M. Meyboom: Je pense que ses effets se feront sentir sur une moins longue période. Je pense que l'Institut Maurice Lamontagne s'est déjà imposé en peu de temps comme un centre de recherche de calibre mondial. Des scientifiques d'autres pays francophones viennent y travailler. Il s'agit d'un établissement francophone en

[Texte]

and there is an association, a relationship with the University of Rimouski, which is going to be of extraordinary importance.

I visited the institute. I have extended an invitation to visit the institute to the Commissioner of Official Languages of Canada because, with the exception perhaps of the Department of Agriculture and perhaps one institute of the Department of Forestry, I think it is a unique institute in the Government of Canada. We have a French-speaking, scientific institution. We are going to give it its own ships. There is already *Le Lauzier*. There is a boat. They have their own research boat, which the University of Rimouski is using as well. I think it will serve as a magnet in that part of Canada, apart from the fact that the research they are doing is of worldwide importance. The St. Lawrence is a very difficult river, and the Gulf of St. Lawrence is a very difficult area to manage with respect to fisheries. I would not say the effect is going to be felt in three years or five years; I think it is being felt already, sir.

• 1630

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I was actually wondering about numbers. How large is it? It is within that 10.4% of the scientific and professional—

Dr. Meyboom: The exact number of all staff at Maurice Lamontagne Institute is 260 positions. We have filled just over half of those, and we are recruiting 109. At the moment we have 109 positions to be filled at the Maurice Lamontagne Institute.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): How quickly are you intending to fill those?

Dr. Meyboom: Within a year.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): The addition of 109 positions will raise your proportion in the professional and scientific category to what, would you say?

Ms Chartrand: For the department as a whole, we counted probably around 18% to 20%. It depends, because we will also recruit some anglophones.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): This is significant. It is something you are able to do, distinct from the downsizing of the department. I am very pleased to hear it.

If I might turn to an area that is regional, in the sense my predecessors here have been pursuing regional concerns, there is nothing wrong with it in a country that has such large and distinct regions as ours does. I am from northern Ontario, and as I look over some information about the services by telephone that your department offers, I note the Sault Ste. Marie office in particular. Kingston, of course, is not in northern Ontario, but it is in an area where there is a French-speaking minority, a significant one, which is probably larger in the Kingston region than might be true in northern Ontario.

[Traduction]

relation avec l'Université de Rimouski et c'est une collaboration très prometteuse.

J'ai visité l'Institut. J'ai fait une invitation au Commissaire aux langues officielles car, à l'exception du ministère de l'Agriculture et peut-être un institut du ministère des Forêts, je pense que c'est le seul établissement de ce genre relevant du gouvernement du Canada. Nous avons maintenant un institut scientifique francophone. Il sera doté de ses propres navires, il a déjà le Lauzier. Ils ont leur propre bateau de recherche, utilisé aussi par l'Université de Rimouski. Je pense qu'il sera un pôle d'attraction dans cette région du Canada et il s'agit de recherches d'importance mondiale. Le Saint-Laurent est un fleuve très difficile et le golfe du Saint-Laurent est une région très problématique en ce qui concerne la gestion des pêches. Je ne dirais pas que les répercussions se feront sentir dans trois ou cinq ans; elles se manifestent déjà, monsieur.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'avais une question d'ordre quantitatif. Le personnel est-il nombreux? La proportion de 10,4 p. 100 des catégories scientifiques et professionnelles s'applique-t-elle. . .

M. Meyboom: L'Institut Maurice Lamontagne compte en tout 260 postes. Nous en avons comblé un peu plus de la moitié, et nous recrutons 109 employés. Telle est donc la situation actuelle à cet institut.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Avez-vous l'intention de combler rapidement ces postes?

M. Meyboom: En une année.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ces 109 nouveaux postes augmenteront de combien votre proportion dans la catégorie professionnelle et scientifique, selon vous?

Mme Chartrand: Pour tout le ministère, nous avons situé cela à environ 18 à 20 p. 100. Cela dépend, car nous allons aussi recruter certains anglophones.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'est intéressant. C'est donc quelque chose que vous pouvez faire, malgré les réductions de personnel au ministère. Je suis très heureux de vous entendre dire cela.

Je voudrais maintenant passer à une question d'intérêt régional sur laquelle mes prédécesseurs se sont penchés ici, ce qui n'est que justice dans un pays aux régions aussi grandes et distinctes que le nôtre. Je suis moi-même du nord de l'Ontario, et j'ai examiné certains renseignements sur les services que votre ministère offre par téléphone, en particulier au bureau de Sault Ste Marie. Bien sûr, Kingston ne se trouve pas au nord de l'Ontario, mais cette région a une grande minorité francophone, probablement plus importante que dans le nord de la province.

[Text]

I might say for the interest of the department that when the CBC station in Thunder Bay hired a receptionist-telephone answering person who was fluently bilingual, she herself was surprised at the number of people who were happy to speak in French rather than to work in English, as they would have been forced to do previously. With this kind of fact in mind, recognizing the significant Franco-Ontarian population in northern Ontario, I would ask what measures the department might be taking to ensure that telephone information is in the two languages. Particularly when recorded information is available in English only, it strikes me as being quite unforgivable, because surely it is always possible to have someone read something onto a tape in the other language as well.

It is a bit more difficult when the information is being provided by a living person who has to handle the calls in whichever language the person wishes to use. What is the department planning to do in northern Ontario and in other regions where service is now available only in English?

Dr. Meyboom: In central and Arctic, our intention is, over the next few years, to have a total of 15 bilingual positions. I am not sure whether we have given priority to the front-line dealing with the public, so to speak. Perhaps Michelle has some further information on it. Of course, out of Ottawa all our telephone messages are bilingual. The hotline we have just installed with respect to the mussel problem is all bilingual, of course.

With respect to northern Ontario, do we have any specific information?

Ms Chartrand: There are five bilingual positions we want to create in the next few years. We would like, and we had in the past, one bilingual position in Sault Ste. Marie. It is an area where there is a demand, so I am pretty sure one of the five positions will be a bilingual position for the Sault Ste. Marie office.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I might say the information I have is that recorded messages, including information on sport fishing, is available in these offices in English only.

Ms Chartrand: At one point they were bilingual.

Dr. Meyboom: If this is the case, sir, we will change it.

Ms Chartrand: *Oui.*

• 1635

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It certainly is something that should generally be done. Would your regional managers have the auditing of these services provided to the public as a specific responsibility?

Perhaps I can generalize. I realize this government has chosen to make the official languages responsibility more

[Translation]

Il serait intéressant que le ministère sache que lorsque la station de Radio-Canada, à Thunder Bay, a engagé une réceptionniste-standardiste parfaitement bilingue, elle-même a été surprise par le nombre de ceux qui étaient heureux de parler français plutôt qu'anglais dans leur travail, comme ils auraient dû le faire auparavant. Dans cette perspective, et si l'on tient compte de l'importante population franco-ontarienne au nord de la province, je voudrais demander quelles mesures le ministère pourrait prendre pour offrir des informations téléphoniques dans les deux langues. Il me paraît tout à fait inexcusable de ne donner de renseignements enregistrés qu'en anglais, puisqu'il est toujours possible de demander à quelqu'un de le faire dans l'autre langue aussi.

C'est toujours un peu plus difficile lorsque les renseignements sont donnés en direct par quelqu'un qui doit répondre aux appels dans la langue que la personne souhaite utiliser. Qu'envisage de faire le ministère au nord de l'Ontario et dans d'autres régions où ce service n'existe maintenant qu'en anglais?

M. Meyboom: Au centre et dans l'Arctique, nous avons l'intention, au cours des prochaines années, d'avoir en tout 15 postes bilingues. Je ne suis pas sûr que nous ayons accordé la priorité aux employés qui traitent directement avec le public. Michelle a peut-être d'autres renseignements à ce sujet. Naturellement, tous les messages téléphoniques en provenance d'Ottawa sont bilingues. Naturellement, le numéro de téléphone spécial que nous venons de diffuser à la suite du problème des moules l'est aussi, entièrement.

Quant au nord de l'Ontario, avons-nous des renseignements précis?

Mme Chartrand: Nous voulons créer cinq postes bilingues dans les prochaines années. Comme par le passé, nous aimerions avoir un poste bilingue à Sault Ste Marie. Comme il existe une demande dans cette région, je suis presque sûre que l'un des cinq postes sera un poste bilingue pour le bureau de cette ville.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): D'après les renseignements dont je dispose, les messages enregistrés, y compris les renseignements sur la pêche sportive, n'existent qu'en anglais dans ces bureaux.

Mme Chartrand: À un moment donné, ils étaient bilingues.

M. Meyboom: Dans ce cas, monsieur, nous apporterons les changements nécessaires.

Mme Chartrand: *Yes.*

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'est une pratique qui devrait se généraliser. Vos gestionnaires régionaux seraient-ils tenus responsables des résultats de ces vérifications des services offerts au public?

Permettez-moi de préciser. Je comprends que ce gouvernement a décidé que les langues officielles

[Texte]

integral to various personnel functions of the departments.

I am a bit sceptical about its efficacy. It allows the deputy minister first to declare responsibility, commitment, and so forth, but in these matters—on the auditing of the services, which is just different from what I am also asking about—how well does this actually work?

Ms Chartrand: When the deputy minister was mentioning that managers are accountable, they are accountable to put in place some measure, obviously. A concrete example is to create one bilingual position in Sault Ste. Marie to increase francophone representation in the province of Manitoba.

But, in the department, in DFO

toutes les orientations majeures en termes de langues officielles, sont pensées et émises par le sous-ministre. La Direction des ressources humaines, qui gère le Programme des langues officielles, sert de conscience au sous-ministre. On est là pour lui recommander les grandes orientations ministérielles, identifier les progrès, identifier les points faibles et identifier les mesures. Ce sont les gestionnaires qui ont la responsabilité de mettre en oeuvre les mesures. Créer un poste bilingue, recruter des francophones, se servir de la dotation impérative, rehausser les profils linguistiques, c'est la responsabilité directe des gestionnaires. L'orientation globale vient évidemment du sous-ministre, et c'est la Direction générale des ressources humaines qui sert de conscience au sous-ministre dans ce domaine-là.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): When these positions are opened and filled with bilingual personnel, does it have an effect on communications? Some of them, of course, are at a more lowly position in that they do not deal with headquarters.

To what extent are bilingual persons relating to headquarters in French, rather than English, which is still, I gather, largely the working language at headquarters?

Mr. Meyboom: I cannot answer that because at my level—and I speak to the regional director general—it depends very much on their choice of language.

If Jean Eudes Haché or Eugene Niles, director general of the Gulf region, wishes to speak French to me, he speaks French to me. I spent last week there, for instance, and in our continuous meetings approximately half of the discussion was in French and half in English.

I realize the Gulf region is our model region. There are many francophones there, as our statistics show, and naturally, people in the work environment speak French, so when they communicate with me, it depends a little bit on their choice of work.

Your question is a very penetrating one, and one that I, personally, cannot answer. We have a system of functional

[Traduction]

relèveraient de façon plus précise des services du personnel dans les ministères.

Je ne suis pas convaincu que cette façon de procéder s'avérera efficace. Le sous-ministre peut faire une déclaration de responsabilité, d'engagement etc., mais comment la vérification des services se fait-elle exactement?

Mme Chartrand: Quand le sous-ministre parle de la responsabilité des gestionnaires, il parle, bien entendu, de la responsabilité d'instaurer des mesures. Par exemple, la création d'un poste bilingue à Sault Ste Marie afin d'augmenter la représentation francophone au Manitoba.

Mais dans le ministère des Pêches,

all major policy decisions relating to Official Languages issue from the deputy minister. The Human Resources Branch, which manages the Official Languages program, acts as a sort of conscience for the deputy minister. We advise on main policy thrusts, pointing out the progress made as well as inadequacies and steps to be taken. The managers themselves are responsible for implementing such measures. The creation of bilingual positions, the recruiting of francophones, the use of imperative staffing and the raising of language profiles are all direct responsibilities of the managers. The overall direction is of course established by the deputy minister and the Human Resources Branch acts as an advisor to him on such matters.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Quand on comble ces postes de personnel bilingue, y a-t-il un effet sur les communications? Dans certains cas, il s'agit de postes subalternes qui ne sont pas en communication avec le siège à Ottawa.

Jusqu'à quel point les fonctionnaires bilingues communiquent-ils avec la direction à Ottawa en français plutôt qu'en anglais, même si celui-ci reste la principale langue de travail dans le ministère à Ottawa?

M. Meyboom: Je ne peux pas répondre à cette question car à mon niveau—et je suis en relation avec les directeurs généraux régionaux—cela dépend beaucoup de leur préférence linguistique.

Si Jean-Eudes Haché ou Eugene Niles, directeur général de la région du Golfe, veulent me parler en français, ils peuvent le faire. J'y ai passé la semaine dernière et pendant nos réunions qui se déroulaient sans pause, la moitié du temps on parlait français, et l'autre moitié l'anglais.

Je sais que la région du Golfe est notre région exemplaire. On y trouve de nombreux francophones, comme le démontrent les statistiques, et naturellement, les gens parlent français dans leur milieu professionnel. Quand ils parlent avec moi, cela peut varier selon leur domaine de travail.

Vous avez posé une question très pénétrante et pour ma part, je ne peux pas y donner une réponse. Nous

[Text]

direction in the department, which means that certain people in Ottawa communicate on certain subjects with the people in the region and give them functional direction on those subjects. One of them is the Official Languages Program.

Michelle Chartrand, as well as Mr. Chandonnet, deals with her counterparts in the regions, and I do not know what language they speak. Michelle, you will have to explain it yourself.

Ms Chartrand: Yes, I will talk in general and then I will give some specific examples.

In NCR, 64% of our positions are bilingual, and 80% to 81% of the incumbents are meeting the linguistic requirements.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It is in fact about half of the staff.

Ms Chartrand: Yes.

Quand on transige avec la région du Québec, on utilise évidemment le français. Quand l'on transige avec le Nouveau-Brunswick, c'est l'un ou l'autre. La langue de travail, comme M. Meyboom l'a dit dans son discours, demeure l'anglais. On utilise spontanément l'anglais. Je pense que l'augmentation de la participation francophone pourra changer quelque chose au niveau de la langue au travail.

• 1640

Dans un milieu comme le personnel, on travaille en français. Notre sous-ministre adjoint principal est un francophone. Quand on transige avec lui, on transige en français. Mais quand on sort un peu de ce milieu-là, c'est souvent plus facile d'utiliser l'anglais. Je le vous dis en toute candeur, en toute humilité.

M. Meyboom: Permettez-moi d'ajouter que nous sommes bien fiers de l'Institut Maurice-Lamontagne. Si jamais votre Comité partait en voyage, je serais heureux de vous inviter à le visiter.

Le coprésident (M. Desjardins): Nous en prenons bonne note. Monsieur Marin.

M. Marin: Je ne poserai pas beaucoup de questions. Je ferai plutôt des commentaires. J'ai passé un document à M. Meyboom. J'ai pris la liberté de lui donner la version anglaise des notes d'information produites pour le Comité mixte permanent des langues officielles. À la page 6 du document anglais, on voit qu'à Montréal, sur 27 personnes, il y a 21 anglophones, soit 77.8 p. 100. Montréal, autant que je sache, est majoritairement francophone. C'est la seule question que j'ai à poser.

Les jours se suivent et les francophones ont l'occasion d'exprimer à différentes tables certaines de leurs inquiétudes quant au français. Hier nous exprimions la chose au ministre Kelleher. Ceci ne touche pas plus un secteur que l'autre. Certains secteurs semblent trainer la

[Translation]

avons un système de direction fonctionnel dans notre ministère, ce qui veut dire que certaines gens à Ottawa communiquent sur certains sujets avec les gens dans les régions en leur donnant des directives fonctionnelles. Un de ces secteurs est justement le programme des langues officielles.

Michelle Chartrand, aussi bien que M. Chandonnet, s'entretient avec ses homologues dans les régions et je ne sais pas quelle langue ils choisissent. Michelle, vous devrez répondre pour vous-même.

Mme Chartrand: Oui, une réponse générale suivie de quelques exemples précis.

Dans la RCN, 64 p. 100 de nos postes sont bilingues, et 80 ou 81 p. 100 des titulaires répondent aux exigences linguistiques.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): En somme, la moitié des effectifs.

Mme Chartrand: Oui.

When dealing with the Quebec region, we use French of course. In the case of New Brunswick, it may be either one. English remains the language of work, as Dr. Meyboom noted in his brief. English is used spontaneously. I think that an increase in the francophone participation rate might have an effect on the language of work.

In a field like personnel, we work in French. Our senior assistant deputy minister is a francophone. In doing business with him, we speak French. But outside of that particular circle it is often easier to use English. I am being quite candid in my reply.

Dr. Meyboom: I would like to add that we are very proud of the Maurice Lamontagne Institute. If ever your committee decides to make a trip, I would be happy to invite you to visit.

The Acting Chairman (Mr. Desjardins): We shall take note of it. Mr. Marin.

Mr. Marin: I will not ask many questions, but I will make some comments. I have passed on a document to Dr. Meyboom. I have taken the liberty of providing him with the English version of the information notes prepared for the Standing Joint Committee on Official Languages. On page 6 of the English text, you will note that out of 27 staff members in Montreal, 21 are anglophone, that is 77.8%. Unless I am mistaken, Montreal is a city with a French-speaking majority. That is the only question I have to ask.

In these different meetings francophones have been able to express their concerns about French. Yesterday we were discussing the matter with the Minister, Mr. Kelleher. No particular sector is singled out. Some seem to be limping along more than others but it is known that

[Texte]

jambe plus que d'autres, mais on se rend compte que les francophones sont habituellement bilingues, sauf moi. Évidemment, l'anglophone n'a pas à être bilingue pour être embauché. Lorsque l'on embauche un francophone, la personne qui l'embauche risque d'être anglophone. Si le francophone veut être compris, il doit parler anglais.

La deuxième chose que l'on note, c'est que le francophone, la plupart du temps, sauf au Québec et dans une partie du Nouveau-Brunswick, doit travailler en anglais, dans une langue qui n'est pas la sienne.

La troisième chose qu'on remarque, c'est qu'on donne des cours depuis des années. Le gouvernement a donné des cours de perfectionnement aux fonctionnaires désireux de parler une deuxième langue. On va même jusqu'à donner des primes à ceux qui ont réussi des examens. Il semble qu'on a complètement oublié d'établir un contrôle pour savoir si celui qui a suivi le cours parle couramment les deux langues. On serait surpris de voir que ce n'est pas toujours le cas. On continue à payer des gens qui ne parlent pas les deux langues et qui se disent bilingues. Il serait bon de savoir s'il y a des mécanismes de contrôle.

Mme Chartrand: On en a.

M. Marin: Si je ne parle pas l'anglais, même si je le lis, vous ne me comprendrez pas beaucoup. Pour les anglophones, c'est la même chose. S'ils ne parlent pas couramment le français, même s'ils le lisent, ils risquent de ne pas se faire comprendre.

Je vous ferai remarquer une chose: le français n'est pas la deuxième langue officielle du pays. C'est une des deux langues officielles. Cela dit, l'attitude suivante demeure: c'est d'abord l'anglais, et ensuite, si on a le temps, le français. Plusieurs documents que nous avons aux comités sont traduits en français avec deux ou trois semaines de retard. Séance après séance, on s'excuse. On nous dit qu'on va nous donner le français plus tard. Ce n'est pas logique et c'est même impoli. On n'a pas raison d'agir ainsi.

• 1645

Je vais aller un peu plus loin. Jusqu'à maintenant, je n'ai pas été trop sévère. Je tiens à vous dire, monsieur le sous-ministre, qu'il y a trois mois, j'ai cessé de faire traduire en anglais les lettres que j'adresse à votre ministère. J'en paie le prix, car je ne reçois pas beaucoup de réponses. Cependant, je considère inadmissible d'être obligé d'écrire en anglais au Cabinet ou qu'on me dise: La réponse est arrivée, mais on doit la faire traduire en français. C'est inadmissible, car mes dossiers sont aussi importants que ceux d'un anglophone. Je ne veux pas attaquer l'anglophone. Je vous expose simplement une situation pénible, de plus en plus pénible, et j'aimerais que vous en preniez note.

J'ai terminé mes commentaires. Le témoin peut-il répondre à ma question sur Montréal?

[Traduction]

francophones are usually bilingual, except for me. Of course, an anglophone does need to be bilingual to be hired. When a francophone is being hired, the person hiring him is likely to be an anglophone. If the francophone wants to be understood, he has to speak English.

The second point is that most of the time, except in Quebec and in part of New Brunswick, francophones must work in English, even though it is not their language.

The third point is that language training has been provided for years. The government provides upgrading courses to civil servants who wish to speak the second language. Those who pass the exams are even entitled to a bonus. However, it was apparently not felt necessary to have a test to determine whether those who completed their language training are actually fluent in both languages. It might be a surprise to find out that that is not always the case. These so-called bilinguals continue to get their money. I am interested in knowing whether there is any testing mechanism.

Ms Chartrand: Yes there is.

Mr. Marin: If I cannot speak English, although I may be able to read it, you will not be able to make much sense of what I say. The same is true for anglophones. If they are unable to speak French fluently, in spite of their reading knowledge, they are unlikely to make themselves understood.

There is one point I want to make. French is not the second official language of Canada. It is one of the two official languages. Nonetheless, the attitude persists, English first and then, if we have time, we will get around to French. Several of our committee documents are made available in French translation two or three weeks late. Meeting after meeting we get apologies. We are told that the French text will be distributed later. There is not any logic to it and it is even impolite. It is plain wrong to act in such a way.

I will go a bit farther. Up until now, I have not been too severe. I want to tell you, Deputy Minister, that three months ago I stopped having an English translation done of the letters I send to your department. But there is a price to pay, because I am not getting many answers. I consider it unacceptable to have to write in English to the Cabinet and to be told that the answer has arrived but it has to be translated into French. It is unacceptable, because my concerns are just as important as those of an anglophone. I do not want to attack the anglophone. I am simply presenting to you an unpleasant situation, one that is becoming increasingly so, and I would like you to take note of it.

I have concluded my comments. I would like an answer from the witness about the situation in Montreal.

[Text]

M. Meyboom: Premièrement, pour ce qui est de vos lettres, je m'excuse au nom du Ministère. C'est inadmissible.

En ce qui concerne l'ordre dans lequel on donne l'information dans les deux langues, nous essayons, dans tous les cas, de publier nos documents dans les deux langues, comme nous l'avons fait dans le cas de la documentation présentée à votre Comité. On essaie.

En ce qui concerne Montréal, je crois qu'on peut expliquer la situation. On a un établissement de recherche à Sainte-Anne-de-Bellevue. Il y a là un bon nombre de biologistes anglophones. C'est probablement ce qui explique cette statistique étrange pour Montréal.

En ce qui concerne la prime au bilinguisme, je vais demander à M. Chandonnet de vous donner une explication précise.

M. Chandonnet: Il existe un mécanisme de contrôle pour vérifier si les employés maintiennent leur niveau de langue acquis par leurs propres efforts ou par des cours qu'ils ont suivis à la Commission de la Fonction publique. Nous avons révisé le dossier de tous les employés qui recevaient la prime au bilinguisme pour vérifier s'ils étaient toujours couramment bilingues selon la norme de leur poste. La majorité des postes sont au niveau B. Le bilinguisme doit être fonctionnel sous trois aspects: lire, écrire et parler. Il se peut bien qu'on en ait manqué quelques-uns, mais on a annulé la prime de ceux qui n'avaient pas réussi le test.

On a cessé d'accorder la prime au bilinguisme dans trois cas, parce que les personnes ne rencontraient plus les normes linguistiques de leur poste, c'est-à-dire qu'elles n'étaient plus fonctionnellement bilingues. Ce sera à elles de travailler seules ou de prendre quelques cours de rattrapage pour parfaire leurs connaissances de la langue seconde. Donc, il existe un système et les primes ne sont pas payées si l'employé ne rencontre pas les normes.

Quant à savoir si les employés travaillent toujours dans les deux langues, c'est une autre question. Il faudrait avoir un système de surveillance pour voir si l'employé travaille toujours également dans les deux langues, mais le test indique qu'il peut travailler et communiquer dans les deux langues.

M. Marin: Merci. J'espère que les trois personnes qui ont perdu leur prime ne sont pas trois francophones.

M. Chandonnet: Cela m'étonnerait un peu.

Le coprésident (M. Desjardins): Monsieur le sous-ministre, je sais que vous devez nous quitter, mais accepteriez-vous de répondre auparavant à une question du sénateur David qui n'a pas eu l'occasion de s'exprimer depuis le début? On pourra ensuite vous libérer étant donné que vos fonctionnaires demeureront avec nous.

• 1650

M. Meyboom: Avec plaisir, monsieur le président.

Le coprésident (M. Desjardins): Sénateur David.

[Translation]

Dr. Meyboom: First of all, with respect to your letters, I apologize for the Department. It is unacceptable.

As for the order in which the documents appear, we do attempt to publish them in both languages as we have done for this committee: we do make an effort.

Concerning Montreal, I think the situation can be explained. We have a research establishment in Sainte-Anne-de-Bellevue. It employs a large number of English-speaking biologists. That is probably the explanation for the strange statistic from Montreal.

I will ask Mr. Chandonnet to give you an explanation of the bilingualism bonus.

Mr. Chandonnet: There is a means to test whether employees have maintained the language proficiency they have acquired as a result of their own efforts or through courses provided by the Public Service Commission. We have reviewed the file of all employees receiving the bilingualism bonus to determine whether they are still fluently bilingual as required by their position. Most of the positions are at level B. There are three aspects to functional bilingualism, namely reading, writing and speaking. Some people may have been missed, but we have cancelled the bonus for those who did not pass the test.

We have ceased paying the bilingualism bonus in three cases because the persons were no longer able to meet the language requirements of their position, that is, they were no longer functionally bilingual. It is up to them to work on their own or to take a refresher course to upgrade their second language skills. So a system is in place, and the bonus is not paid unless the employee meets the standards.

As for finding out whether employees still make use of both languages in their work, that is another matter. There would have to be some type of surveillance system to find out whether the employee is still working in both languages, but the test shows that he is able to work and communicate in both languages.

Mr. Marin: Thank you. I hope that the three people who lost their bonus were not three francophones.

Mr. Chandonnet: I would be rather surprised.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Deputy Minister, I know that you have to leave us but would you be willing to answer a question from Senator David, who has not had a chance to speak since the beginning of the meeting? You could then take your leave, since your officials are remaining with us.

Dr. Meyboom: Gladly, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Senator David.

[Texte]

Le sénateur David: Ma question est presque toujours la même. Qu'est-ce que votre ministère entend par bilinguisme? Où est-ce que cela commence et où est-ce que cela finit?

M. Meyboom: Cela commence ici.

Le sénateur David: C'est très bien. Il y a trois niveaux de bilinguisme: A, B et C. Est-ce qu'on paie la prime au bilinguisme à partir du niveau A?

M. Chandonnet: Oui. L'employé doit répondre aux exigences linguistiques de son poste. Si son poste est au niveau A et que ses connaissances sont au niveau A, il a droit à la prime.

Le sénateur David: Selon votre expérience du bilinguisme, est-il vrai que la personne de niveau A parle à peine la langue seconde? C'est un bilinguisme superficiel qui permet de dire *yes or no*.

M. Chandonnet: C'est un bilinguisme plutôt passif, je pense. C'est un niveau très bas. La personne peut à peine discuter. Cependant, on élimine graduellement ce niveau des exigences linguistiques des postes.

Le sénateur David: Ce commentaire, qui a été fait par d'autres représentants de ministères, m'inquiète beaucoup. Vous comptez comme bilingues les personnes des niveaux A, B et C.

Mme Chartrand: Oui.

Le sénateur David: À ce moment-là, la personne de niveau A, qui comprend à peine le minimum dans l'autre langue, reçoit la même prime qu'une personne de niveau C qui comprend et parle très bien l'autre langue. Je trouve que c'est une situation aberrante qui doit être corrigée. Il faudrait que tout le monde se donne la main pour qu'on puisse en arriver à dire: Est bilingue celui qui s'exprime d'une façon raisonnable dans les deux langues, qui est bien compris et qui comprend bien, qui s'exprime bien dans l'une et l'autre langues.

J'ai l'impression que le niveau A et rien, c'est à peu près la même chose. Mon interprétation est-elle exagérée?

Mme Chartrand: Votre interprétation est juste. J'aimerais cependant vous faire remarquer qu'on a fait énormément de progrès à cet égard. Le nombre de postes de niveau A en 1981 était beaucoup plus élevé que maintenant. Maintenant, seulement 6.6 p. 100 seulement de nos postes sont de niveau A, et nous avons l'intention de réduire ce chiffre le plus possible. Vous avez parfaitement raison: le bilinguisme au niveau A, c'est insuffisant. Même le niveau B. . .

Le sénateur David: Je n'ose pas aller jusque-là. Restons au niveau A. J'aimerais que le niveau B soit un minimum pour être considéré bilingue et pour recevoir la prime. Pourquoi ferait-on des efforts pour atteindre le niveau B ou C quand on a les mêmes avantages financiers au niveau A?

[Traduction]

Senator David: My question is almost always the same. What does your department mean by bilingualism? Where does it begin and where does it end?

Dr. Meyboom: It begins here.

Senator David: Very good. There are three levels of bilingualism, A, B and C. Is the bonus paid starting with the A level?

Mr. Chandonnet: Yes. The employee must meet the language requirements of his position. If the position is level A and he is also classified at this level, he is entitled to the bonus.

Senator David: Judging from your experience of bilingualism, is it true that a person with level A is scarcely capable of speaking the second language? It is nothing more than a smattering, an ability to say *oui ou non*.

Mr. Chandonnet: I think it is more of a passive bilingualism. It is a very low level. The ability to converse is almost non-existent. But there is an increasing trend to do away with this level in language proficiency requirements.

Senator David: I am very concerned at this comment, which has been made by other departmental representatives. You consider bilingual anyone with a level A, B or C.

Ms Chartrand: Yes.

Senator David: So a person with A level, who is scarcely able to understand the other language, gets the same bonus as a person with C level and who is fluent in the second language. That strikes me as an aberration that must be rectified. We are going to have to get together and decide that a bilingual person is someone who is able to express himself reasonably well in both languages, who is well understood and has a good understanding, and able to express himself with ease in either of the two languages.

It seems to me that there is not much to distinguish level A from nothing at all. Does this impression strike you as excessive?

Ms Chartrand: Your impression is correct. But I do want to say that we have made tremendous progress on this. In 1981 the number of positions with level A was much higher than now. At the present time, only 6.6% of our positions are classified at level A and we intend to bring this figure down as far as possible. You are quite right, bilingualism at level A is by no means adequate. Even level B. . .

Senator David: I do not dare go that far. Let us stay at level A. I would like level B to be a minimum for classification as bilingual and entitlement to the bonus. What incentive is there to reach level B or C when, financially speaking, the reward is the same for level A?

[Text]

M. Meyboom: Cela dépend du poste.

Mme Chartrand: Oui, mais l'effort est maintenant obligatoire parce que nos postes de niveau A sont en voie de disparition. Tous les nouveaux postes dont on fait l'identification linguistique sont des postes de niveau B ou C. D'ailleurs, on veut rehausser les exigences linguistiques du B au C.

Le sénateur David: Attention! Vous dites que 6 p. 100 de vos postes sont de niveau A. Or, 15 p. 100 de vos employés sont bilingues. Cela veut dire qu'il ne reste plus que 9 p. 100 de vrais bilingues, n'est-ce pas? Enfin, c'est mon interprétation.

Mme Chartrand: Mais il faudrait ajouter les personnes de niveau C.

Le sénateur David: Cela veut dire que toutes les statistiques sur le bilinguisme que l'on reçoit sont fausses.

Mme Chartrand: C'est un débat qui pourrait être assez long. Je pense qu'on ne peut pas faire ces additions et ces soustractions. Il y a quand même 4.5 p. 100 de nos postes qui sont de niveau C, environ 88 ou 89 p. 100 sont de niveau B, et 6 p. 100 sont encore de niveau A. Vous avez raison de dire que le niveau A n'est pas un niveau suffisant. Ce sont des postes qui sont en voie de disparition. Je ne parle pas des postes eux-mêmes, mais de l'identification linguistique de ces postes.

Le sénateur David: Mais vous voyez tout de même que dans les statistiques, il faut. . . Bref! Remarquez bien que n'ai pas autant d'expérience que mes collègues, le sénateur Guay, M. Duguay et M. Epp. Je suis tout à fait nouveau et je me rends compte que pour avoir des personnes bilingues, il faut les apprécier à leur valeur, d'où le contrôle. Si vous contrôlez toujours les personnes de niveau A, au bout de 10 ans, elles seront encore au niveau A. Elles ne pourront pas s'exprimer facilement dans l'autre langue.

• 1655

C'est mon commentaire. Il faut bien s'entendre sur le degré de bilinguisme. C'est un peu comme l'analphabétisme. C'est devenu très compliqué parce qu'on parle maintenant de l'analphabétisme absolu et de l'analphabétisme fonctionnel. L'analphabétisme absolu est très simple à comprendre, mais l'analphabétisme fonctionnel peut exister dans un cas sur cinq, dans un cas sur quatre. C'est très difficile, et il va falloir s'entendre sur les termes. J'aimerais donc que vous nous donniez dans vos statistiques le pourcentage de A, le pourcentage de B et le pourcentage de C. Vous nous avez peut-être donné ces chiffres, mais je ne les ai pas vus. À ce moment-là, je saurai ce que veut dire votre bilinguisme.

Mme Chartrand: Vous trouverez ces chiffres dans le livre noir qu'on vous a donné. Comme il y a de nombreux tableaux, j'imagine que vous n'avez pas vu tous les détails. Seulement 69 postes sur 1,037 sont encore au niveau A.

[Translation]

Dr. Meyboom: It depends on the position.

Ms Chartrand: Yes, but the effort is now compulsory since our positions classified at level A are in the process of disappearing. All new positions receiving a language classification are being set at level B or C. As a matter of fact, we are thinking of raising the language requirements for B to C.

Senator David: Just a second. You say that 6% of your positions are classified at level A. Fifteen percent of your employees are bilingual. That means that only 9% of them are really bilingual, does it not? In any case, that is how I see it.

Ms Chartrand: But you would have to add persons with level C.

Senator David: That means that all these statistics we receive on bilingualism are incorrect.

Ms Chartrand: It is a debate that could go on for some time. I do not think that we can make these additions and subtractions. We must remember that 4.5% of our positions are classified at level C, about 88% or 89% are at level B, and 6% at still at level A. You are right in saying that level A is inadequate. These positions are being eliminated. I do not mean the positions themselves, but the language profile for such positions.

Senator David: But you admit that in the statistics themselves, we must. . . of course I do not have as much experience as my colleagues Senator Guay, Mr. Duguay and Mr. Epp. I am quite new and I realize that to have bilingual people, they must be evaluated, hence the test. If you keep testing people at the A level, after 10 years, they will still be A's. They will not be able to express themselves easily in the other language.

That is my comment. We have to understand clearly what the degree of bilingualism means. It is somewhat like illiteracy. It has become very complicated, because we now talk about absolute illiteracy and functional illiteracy. Absolute illiteracy is very easy to understand, but one of four or five people may be functionally illiterate. This is very difficult, and we must agree on the terms. I will therefore like you to give us your statistics on the percentage of A's, B's and C's. Perhaps you gave us the figures, but I did not see them. Then I will know how bilingual you are.

Ms Chartrand: You will find these figures in the black book given to you. Since there are many charts, I suppose that you have not seen all the details. Only 69 out of 1,037 positions are still at the A level.

[Texte]

Le sénateur David: C'est bien. L'an prochain, il n'y en aura plus, et ce sera formidable.

Mme Chartrand: Peut-être.

Le coprésident (M. Desjardins): Merci, sénateur, pour vos remarques fort pertinentes.

Monsieur le sous-ministre, je vais vous laisser quitter en vous signalant que vous serez bientôt réinvité par le Comité pour qu'on puisse voir ce qui sera arrivé à ces vœux pieux. Vous comprendrez que les membres de ce Comité, au fil des ans, deviennent très méfiants et très sceptiques. Vous avez dit vous-même à maintes reprises que la situation était regrettable et inadmissible. Vous nous avez présenté des solutions aujourd'hui, et nous espérons pouvoir constater l'efficacité de ces remèdes au cours des mois et des années à venir. Sachez que vous devrez revenir bientôt devant ce Comité pour qu'on puisse assurer le suivi de ces vœux pieux que vous avez exprimés aujourd'hui.

Merci pour votre disponibilité. Vos fonctionnaires demeurent ici, n'est-ce pas?

M. Meyboom: Oui.

Le coprésident (M. Desjardins): Je vais leur demander d'être un peu patients, car nous devons adopter certaines motions tandis que nous avons le quorum.

Le sénateur Guay: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

I believe I could speak on behalf of all of us here, to let it be known to Dr. Meyboom what outstanding work he is doing at the present time. He is probably working 24 hours a day, and yet found time to be with us today, and did not delay it. This is greatly appreciated. I know your sincerity in this particular regard. On behalf of the committee—I am sure everybody wants to join me—I wish you well in the work you are doing at the present time, and I know it is a heck of a task. Happy New Year.

Dr. Meyboom: Thank you, Senator.

Le coprésident (M. Desjardins): Revenons donc aux points 2 et 3 de l'ordre du jour. Le point 2 porte sur l'adoption du quatrième rapport du Sous-comité.

M. Duguay: Monsieur le président, je propose l'adoption du quatrième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure.

Le quatrième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure est adopté. [Voir le procès-verbal de la réunion]

M. Duguay: Je propose l'adoption du cinquième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure.

Le coprésident (M. Desjardins): Je dois vous signaler que M. Gauthier a proposé un léger amendement qui, selon moi, est tout à fait recevable. Le cinquième rapport se lirait comme suit:

[Traduction]

Senator David: That is good. Next year, there will not be any, and that will be wonderful.

Ms Chartrand: Perhaps.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Senator, for your most relevant remarks.

Mr. Deputy Minister, I shall let you go by telling you that you will soon be called back by the committee so that we can see what has happened to these pious wishes. You will understand that the members of this committee, over the years, have become very suspicious and very sceptical. You yourself said many times that the situation was regrettable and unacceptable. You presented solutions to us today and we hope to be able to find out how effective these remedies are over the coming months and years. I warn you that you will soon have to come back before this committee so that we can follow up on these pious wishes you expressed.

Thank you for being available. Your officials are staying here, are they not?

Dr. Meyboom: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): I shall ask them to have a little patience, because we must pass some motions while we have a quorum.

Senator Guay: Point of order, Mr. Chairman.

Je crois que je peux parler au nom de tous ceux qui sont ici pour faire savoir à M. Meyboom qu'il fait du travail exceptionnel actuellement. Il travaille probablement 24 heures par jour, mais malgré cela, il s'est donné la peine de nous voir aujourd'hui et n'a pas reporté la réunion. C'est très apprécié. Je connais votre sincérité à cet égard. Au nom du Comité—je suis sûr que tous voudront se joindre à moi—je vous souhaite bonne chance dans le travail que vous faites à l'heure actuelle; je sais que c'est un défi de taille. Bonne Année.

M. Meyboom: Merci, sénateur.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): So let us come back to items 2 and 3 on the agenda. Item 2 concerns adopting the subcommittee's fourth report.

Mr. Duguay: Mr. Chairman, I move the adoption of the fourth report of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

The fourth report of the Subcommittee on Agenda and Procedure is adopted. [See the Minutes of Proceedings]

Mr. Duguay: I move the adoption of the fifth report of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): I must point out to you that Mr. Gauthier has moved a slight amendment, which I think is quite in order. The fifth report would read as follows:

[Text]

Que le gouvernement adopte une politique et émette des directives précises. . .

et ainsi de suite. On ajoute simplement les mots «adopté une politique».

M. Duguay: Cela me va très bien car j'allais suggérer des changements. Si on adopte une politique, on aura la chance de réparer un peu les choses.

L'amendement est adopté.

Le cinquième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure est adopté tel que modifié. [Voir le procès-verbal de la réunion]

Le coprésident (M. Desjardins): Étant donné que les fonctionnaires du ministère ont quitté pour quelques minutes, je vais interrompre la séance pour une minute ou deux.

• 1659

• 1702

Le coprésident (M. Desjardins): À l'ordre!

Sénateur Guay.

Le sénateur Guay: Je reviens au programme du ministère. Le sous-ministre dit dans son mémoire

that he realized the ideal solution to this problem is to increase the critical mass of francophones and that strategies being used in this respect include sponsoring pre-employment university level study programs, increased interface with the francophone scientific community, etc.

I asked the question before and I believe you told me que vous feriez des représentations dans les universités francophones. J'accepte cela. Vous dites que vous avez un programme de formation pour les anglophones qui veulent apprendre le français. Quel a été votre taux de succès dans ce programme? Quel pourcentage des gens ont bien réussi? Comme le sénateur David, je pourrais vous demander quels sont ceux qui ont eu A, B et C, mais ce qui m'intéresse le plus, c'est ceux qui ont échoué. Combien n'ont pas terminé le cours ou n'ont pas réussi le cours? Si vous n'avez pas ces détails sous la main, pouvez-vous nous les envoyer?

Mme Chartrand: Je veux que vous me précisiez votre question pour que je puisse vous envoyer les renseignements adéquats. Vous voulez connaître le nombre de gens qui ont suivi des cours de formation linguistique et qui ont échoué. Est-ce bien cela?

Le sénateur Guay: De plus, je veux savoir si ce programme de formation pour les anglophones a eu du succès. Quel est le nombre de personnes qui n'ont pas réussi à terminer le programme et combien de personnes ont eu du succès, ont bien appris le français? C'est ce que je voudrais savoir.

[Translation]

That the government adopt a policy and issue specific directives. . .

and so on. The words "adopt a policy" are simply being added.

Mr. Duguay: That suits me very well, because I was going to suggest changes. If a policy is adopted, there will be a chance to correct things a little.

The amendment is adopted.

The fifth report of the Subcommittee on Agenda and Procedure is adopted as amended. [See the Minutes of Proceedings]

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Since the officials from the department have left for a few minutes, I adjourn the meeting for a minute or two.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Order!

Senator Guay.

Senator Guay: I come back to the department's program. The Deputy Minister says in his brief:

qu'il se rend compte qu'une augmentation de la masse critique des employés francophones représente la solution idéale à ce problème et que c'est pourquoi, parmi les stratégies actuelles à cet égard, se retrouvent le parrainage de programmes pré-emploi pour les étudiants du niveau universitaire, une augmentation du nombre de contacts avec les milieux scientifiques francophones, etc.

J'ai déjà posé la question et je crois que vous m'avez dit that you would make representations to the francophone universities. I accept that. You say that you have a training program for anglophones who want to learn French. What has been your success rate in this program? What percentage of people have done well in it? Like Senator David, I could ask you who got an A, B or C but what interests me most is those who failed. How many did not complete or pass the course? If you do not have these details at hand, can you send them to us?

Ms Chartrand: I want you to clarify your question for me so that I can send you the right information. You want to know how many people took language training courses and failed. Is that right?

Senator Guay: Furthermore, I want to know if this training program for anglophones has been successful. How many did not manage to complete the program and how many succeeded and have learned French well? That is what I would like to know.

[Texte]

Mme Chartrand: Je vais vous fournir ces statistiques-là. Je ne les ai pas ici présentement, mais on va vous les envoyer.

Le sénateur Guay: Votre sous-ministre a de très bonnes intentions et je le crois, mais ce qui m'inquiète, ce sont les autres cadres dans les régions. Parfois, c'est à ce niveau qu'il y a une lacune, et les subalternes ont peur de le dire au sous-ministre. Souvent nos francophones en souffrent, surtout dans l'Ouest. J'en sais quelque chose. Êtes-vous prêt à examiner sérieusement ce que je vous dis, à voir quelle est l'attitude de vos hauts fonctionnaires régionaux? C'est très important.

• 1705

Mme Chartrand: C'est une très bonne question.

M. Chandonnet: Nous avons intégré à la planification des programmes les éléments de formation du personnel, les besoins en langues officielles et les objectifs établis pour le recrutement des francophones, par exemple. Lors de l'examen du milieu de l'année, on fait une analyse des programmes et des projets qui ont été approuvés par les directeurs régionaux, entérinés par le sous-ministre adjoint concerné et soumis au sous-ministre comme plan d'action pour l'année qui vient. Quand il y a manque à gagner, on avertit le directeur de la région par l'intermédiaire du sous-ministre adjoint et on leur recommande des correctifs.

Le sénateur Guay: Il faut aller plus loin. Si je suis sous-ministre et que je vais visiter certains endroits, tout le monde est bien d'accord avec moi. Mais une fois que je suis parti, c'est une autre histoire. Il faut s'assurer que les employés ne se sentent pas inférieurs pour la simple raison qu'ils sont francophones.

M. Victor Rabinovich (sous-ministre adjoint aux Relations internationales, ministère des Pêches et des Océans): Je peux vous dire, monsieur le sénateur, qu'au comité exécutif du Ministère, on est vraiment préoccupé par la question de la participation des francophones. Ce n'est pas seulement une question de faire un examen annuel ou deux examens par année de la participation des francophones au sein du Ministère. Maintenant, à chaque réunion du comité des ressources humaines, on s'interroge sur cette question. Le sous-ministre demande aux sous-ministres adjoints si des francophones ont été embauchés. Il nous demande ce qu'on fait pour atteindre les objectifs d'embauche qui ont été établis. On se demande aussi si des gens dont les noms sont sur la liste prioritaire, la liste de francophones établie par madame qui contient les noms des francophones qui ont les aptitudes nécessaires pour avancer à des niveaux plus élevés, ont reçu leur promotion. Je peux donc vous dire en toute honnêteté qu'on se préoccupe vraiment d'augmenter la participation des francophones au sein du Ministère.

Je travaille au Ministère depuis au moins cinq ans. Je constate que le comportement des gens du Ministère et

[Traduction]

Ms Chartrand: I shall provide you with those statistics. I do not have them here now but they will be sent to you.

Senator Guay: Your Deputy Minister has very good intentions, and I believe him, but what concerns me is the other managers in the regions. Sometimes the problem is there and the subordinates are afraid of saying so to the Deputy Minister. Often our francophones suffer for it, especially in the West, as I know to my cost. Are you prepared to look seriously at what I am telling you, to check on the attitude of your senior regional officials? That is very important.

Ms Chartrand: That is a very good question.

Mr. Chandonnet: In program planning, we have included things like personnel training, official languages requirements and francophone recruiting targets. At the mid-year review, programs and projects are analysed that have been approved by the regional directors, endorsed by the assistant deputy minister concerned and submitted to the deputy minister as an action plan for the coming year. When there is a deficiency, the regional director is informed by the assistant deputy minister and corrective action recommended.

Senator Guay: You must go further. If I go as deputy minister and visit some places, everyone agrees with me. But once I have left, it is a different story. Employees must not feel inferior just because they are francophone.

Mr. Victor Rabinovich (Assistant Deputy Minister, International Relations, Department of Fisheries and Oceans): I can tell you, Senator, that on the executive committee of the department, we are really concerned by the question of francophone participation. It is not simply a matter of an annual or twice-yearly review of francophone participation in the department. This issue is now raised at every meeting of the human resources committee. The deputy minister asks the assistant deputy ministers if francophones have been hired. He asks us what is being done to reach the hiring objectives that have been set. We are also asked if francophones with the necessary ability to move to higher levels, and who are on the priority list drawn up by Ms Chartrand, have been promoted. I can therefore, tell you quite honestly that we are really concerned about increasing francophone participation in the department.

I have been working in the department for at least five years. I notice that the behaviour of people in the

[Text]

leur façon de travailler ont vraiment changé depuis cinq ans.

Le sénateur Guay: Je vais me servir du mot «visible» qu'a employé votre sous-ministre. J'espère que ce sera très visible à l'avenir.

Le coprésident (M. Desjardins): Merci, monsieur le sénateur. Monsieur Marin.

M. Marin: Dans votre ministère, il y a des sections qui sont plus anglophones que d'autres. Au mois de juin 1986, j'ai eu une conversation avec le groupe qui négociait avec les pays étrangers les droits de pêche du Canada. J'ai été étonné de voir qu'aucune des trois personnes qui nous ont reçus ne parlait français. J'étais avec trois autres députés. Je me suis dit: J'espère que quand viendra le temps de négocier avec la France, ces trois personnes parleront chinois et les Français parleront chinois aussi.

Comment se fait-il qu'on ne se préoccupe pas de choses aussi évidentes? Comment se fait-il qu'on ne se préoccupe pas du fait qu'il y a des postes qui doivent absolument être occupés par des personnes parfaitement bilingues? Je vais peut-être conclure une chose qui n'est pas complètement vraie, mais c'est peut-être pour cette raison-là que le Canada, à l'été de 1986, a perdu sa cause avec la France.

• 1710

Dans le livre noir que vous nous avez donné, on dit que la représentation des francophones en 1983 était de 28 p. 100 ici, et qu'elle est passée à 26.8 p. 100. Je suis sûr que cela fera aussi partie de vos préoccupations.

J'ai une remarque à faire sur votre mémoire, remarque qui n'est peut-être pas à propos. Dans un texte où parle des langues officielles, je ne vois pas pourquoi on sent le besoin d'insister sur le fait que l'Institut Maurice-Lamontagne a été parrainé par l'ancien ministre des Pêches et des Océans, le sénateur Pierre De Bané. Je n'ai rien contre mon ami, mais on aurait pu également dire qu'il est debout grâce au ministre actuel.

Mme Chartrand: Vous disiez que la participation des francophones était de 28 p. 100 à un moment donné dans la région de la Capitale nationale. Il y a effectivement eu une baisse de la participation francophone, en particulier dans la région de la Capitale nationale.

Dans le plan d'action, on a fixé des objectifs numériques pour la participation des francophones. On veut augmenter la participation des francophones dans la région de la Capitale nationale, en particulier dans la catégorie de la gestion et dans les catégories scientifique, technique et administrative et du service extérieur.

M. Rabinovich: En ce qui concerne la représentation des francophones au sein du groupe qui s'occupe des relations internationales, elle est d'environ 30 p. 100 chez les agents. La langue de travail est parfois le français. Les notes de service, à l'intérieur du groupe, sont rédigées en français, pas souvent, mais de temps à autre.

Le sénateur Guay: Depuis quand?

[Translation]

department and their way of working have really changed in the past five years.

Senator Guay: To use the word "visible" used by your Deputy Minister, I hope that this will be very visible in future.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, Senator. Mr. Marin.

Mr. Marin: In your department, some sections are more anglophone than others. In June 1986, I had a conversation with the group negotiating Canada's fishing rights with foreign countries. I was amazed that none of the three people who received us spoke French. I was with three other MPs. I said to myself, "I hope that when the time comes to negotiate with France, these three people will speak Chinese and the French will speak Chinese too."

How is it that people do not care about such obvious things? How is it that there is no concern that some positions must absolutely be filled by perfectly bilingual people? I may be drawing an unwarranted conclusion, but it is perhaps for this reason that Canada lost its case with France in the summer of 1986.

In the black book that you gave us, it says that francophone representation in 1983 was 28% here and that it has dropped to 26.8%. I am sure that you will also be concerned about that.

I have a comment on your brief that may not be in order. In a paper on official languages, I do not see why it is necessary to stress the fact that the Maurice Lamontagne Institute was sponsored by the former Minister of Fisheries and Oceans, Senator Pierre De Bané. I have nothing against my friend, but it could also be mentioned that this institute owes something to the present minister.

Ms Chartrand: You were saying that francophone participation was once 28% in the National Capital Region. There has indeed been a decline in francophone participation, especially in the National Capital Region.

In the action plan, numerical targets have been set for francophone participation. We want to increase francophone participation in the National Capital Region, especially in the management, scientific, technical, and administrative and foreign service categories.

Mr. Rabinovich: Francophones account for about 30% of the officials in the group dealing with international relations. The working language is sometimes French. Memos within the group are written in French, not often, but from time to time.

Senator Guay: Since when?

[Texte]

M. Rabinovich: Depuis à peu près deux ans.

Je regrette beaucoup que lors d'un *briefing* organisé pour des députés, personne n'ait pu donner le *briefing* en français. Ce n'est pas acceptable. Je peux cependant vous donner d'autres exemples. Tout récemment, j'ai donné un *briefing* à Moncton pour la presse régionale, la presse écrite et la presse électronique. Tout s'est passé en français pendant trois ou quatre heures. J'ai donné des entrevues et des **briefings* pour la presse française ici, à Ottawa. Je peux aussi vous assurer que des négociations avec la France, des séances techniques et des séances générales, se sont déroulées entièrement en français. Je tiens compte de ce que le député vient de nous dire, et je vérifierai pour voir pourquoi c'est arrivé en 1986. Cela ne devra pas arriver à l'avenir.

Le coprésident (M. Desjardins): Merci. J'invite maintenant le sous-commissaire aux langues officielles, M. Rainboth, à se joindre à nous

to make a brief comment.

Mr. Peter L. Rainboth (Deputy Commissioner of Official Languages): *Monsieur le président*, judging from proceedings this afternoon, as well as from our knowledge of the official languages situation in the department, it is evident that the Department of Fisheries and Oceans has trouble providing service to the public; that is, providing the active offer of services in both official languages, whether on the telephone or in person, in many of its bilingual offices.

Services in French are often unavailable in the Gulf region, which serves parts of Nova Scotia, Newfoundland, P.E.I., and Northumberland County in New Brunswick. There are also deficiencies in the Scotia—Fundy region, even in areas where there are well established Acadian communities.

• 1715

With only eight bilingual employees outside the National Capital Region in Quebec and the Gulf and Scotia—Fundy regions, the department cannot guarantee service in the language of the minority.

Tout de même, ce qui est plus encourageant, on conçoit que le ministère a pris des mesures pour faciliter l'utilisation du français comme langue de travail. Les instruments de travail, les services personnels et les services fournis par les Unités centrales de soutien sont disponibles dans les deux langues officielles. Et nous sommes heureux aussi de souligner l'ouverture officielle au mois de juin de cette année de l'Institut Maurice Lamontagne à Sainte-Flavie, à Québec, le premier centre de recherche du ministère où la langue de travail sera essentiellement le français. C'est un accomplissement.

Toutefois l'absence d'un nombre suffisant de francophones en dehors des régions du Golfe et du Québec et le bilinguisme insuffisant de la plupart des anglophones dans des postes bilingues ont un impact

[Traduction]

Mr. Rabinovich: For about the last two years.

I greatly regret that it was not possible for a briefing for MPs to be given in French. This is unacceptable. I can, however, give you other examples. Quite recently, I gave a briefing in Moncton for the regional print and electronic media. It was all in French and lasted three or four hours. I have given interviews and briefings for the French press here in Ottawa. I can also assure you that negotiations with France and technical and general meetings have been held entirely in French. I have taken note of what the member just told us and I will find out why this happened in 1986. It must not happen in future.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you. I now invite the Deputy Commissioner of Official Languages, Mr. Rainboth, to join us

pour faire un bref commentaire.

M. Peter L. Rainboth (sous-commissaire aux langues officielles): Mr. Chairman, d'après la séance de cet après-midi et notre connaissance de la situation des langues officielles au ministère, il est évident que le ministère des Pêches et des Océans a du mal à servir le public, c'est-à-dire à offrir activement les services dans les deux langues officielles, que ce soit au téléphone ou en personne, dans ses nombreux bureaux bilingues.

Souvent, les services en français ne sont pas disponibles dans la région du Golfe, qui dessert certaines parties de la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve, de l'Île-du-Prince-Édouard et du comté de Northumberland au Nouveau-Brunswick. On constate également des lacunes dans la région Scotia—Fundy, même dans des régions où se trouvent des collectivités acadiennes bien établies.

Le ministère, qui ne compte que huit employés bilingues à l'extérieur de la région de la Capitale nationale, soit au Québec et des régions du golfe et de Scotia—Fundy, ne peut garantir le service dans la langue de la minorité.

Nevertheless, something more encouraging is that the department has taken action to make it easier to work in French. Manuals, personnel services and services provided by the central support units are available in both official languages. We are also pleased to point out the official opening in June this year of the Maurice Lamontagne Institute in Sainte-Flavie, Quebec, the first research centre in the department where the working language will be essentially French. That is an accomplishment.

However, the lack of francophones outside the Gulf and Quebec regions and the insufficient bilingualism of most anglophones in bilingual positions have a direct impact on the language of work. It is indeed the

[Text]

direct sur la situation de la langue de travail. C'est bien le consensus, cet après-midi je crois, que Pêches et Océans se doit d'examiner la situation de plus près en vue d'y apporter des correctifs qui s'imposent.

As for equitable participation, disparities persist in most categories and regions. I think the numbers tell the story. Francophone participation is under 15% in all occupational categories except administration and foreign service and administrative support. In the scientific and professional categories there are only 107 francophones out of 1,033 employees. In the management category within the National Capital Region, only 6 of 58 employees are francophones. In the central, Arctic and West regions, as alluded to earlier this afternoon, which include Ontario without the NCR and Manitoba, only 4 of 504 employees are francophones. Anglophone participation in Quebec at 8% is low.

Progress is still necessary, therefore, to ensure that both minorities have access to positions and promotions in the department.

En conclusion, monsieur le président, la situation linguistique demeure nettement insatisfaisante à Pêches et Océans, et le ministère devrait faire preuve d'une détermination plus soutenue que par le passé et assurer que la mise en oeuvre des activités du Plan des langues officielles implique chacun de ses gestionnaires. Sans de meilleurs contrôles sur l'imputabilité de tous les gestionnaires en matière de langues officielles, le ministère ne pourra prendre le large au plan linguistique sans risquer de briser les mâts.

Also, based on today's proceedings, there seems to be reason to believe the department is now better equipped to get out of the linguistic rut it has been in for several years. While there are serious obstacles to the actual implementation of the languages program, obstacles that have persisted for many years, senior management now seems, from what we have heard this afternoon, more acutely aware of these problems, which, after all, are its problems. There seems to be a more realistic grasp of the measures needed to bring about concrete improvement.

Monsieur le président, merci beaucoup.

Le coprésident (M. Desjardins): Merci monsieur.

Je voudrais remercier nos témoins qui ont comparu aujourd'hui et vous souhaitez pour l'année 1988, sans doute, que vos souhaits se réalisent. Je voudrais en profiter pour remercier et souhaiter également aux membres du Comité, aux sénateurs, aux députés, aux gens du bureau du commissaire, mes meilleurs vœux pour 1988. Souhaitons-nous mutuellement un projet de loi C-72 voté, avec force de loi et en vigueur.

Accepteriez, monsieur Rainboth de répondre à une question de M. Marin?

[Translation]

consensus this afternoon, I believe, that Fisheries and Oceans must examine the situation more closely in order to take the necessary corrective action.

Quant à la participation équitable, les disparités persistent dans la plupart des catégories et des régions. Je pense que les chiffres sont révélateurs. La participation des francophones est inférieure à 15 p. 100 dans toutes les catégories, sauf celles de l'administration, du service extérieur et du soutien administratif. Dans les catégories scientifiques et professionnelles, on ne trouve que 107 francophones sur 1,033 employés. Dans la catégorie de la gestion dans la région de la Capitale nationale, on ne compte que six francophones sur 58 employés. Dans les régions du centre, de l'Arctique et de l'Ouest, qui comprennent l'Ontario sauf la RCN ainsi que le Manitoba, comme on l'a déjà mentionné cet après-midi, seulement quatre des 504 employés sont francophones. La participation des anglophones au Québec, qui est de 8 p. 100, est faible.

Il faut toujours faire des progrès, donc, si l'on veut que les deux minorités aient accès à des postes et à des promotions au ministère.

In conclusion, Mr. Chairman, the language situation remains clearly unsatisfactory at Fisheries and Oceans and the department should show firmer determination than it has in the past and ensure that the implementation of the official languages plan involves every one of its managers. Without better control over the accountability of all managers for official languages, the department will not successfully come to grips with its language problem.

Par ailleurs, d'après les témoignages d'aujourd'hui, il semble raisonnable de croire que le ministère est maintenant mieux en mesure de sortir du marasme linguistique où il languit depuis des années. La mise en oeuvre de programme des langues officielles fait face à de graves obstacles qui existent depuis des années, mais selon ce que nous avons entendu cet après-midi, il semble que la haute direction est maintenant plus consciente de ces problèmes, qui sont après tout les siens. Il semble que l'on se rend compte mieux des mesures nécessaires pour améliorer la situation concrètement.

Mr. Chairman, thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you, sir.

I would like to thank our witnesses who appeared today and hope that in 1988, no doubt, your wishes will come true. I would also like to take this opportunity to thank the members of the committee, senators and Members of Parliament and the people from the Commissioner's office, and to extend to them my best wishes for 1988. Let us all hope that Bill C-72 will pass, become law and take effect.

Mr. Rainboth, would you agree to answer a question from Mr. Marin?

[Texte]

M. Marin: Dans votre pourcentage d'anglophones au Québec, est-ce que vous comptez les francophones qui sont parfaitement bilingues? Ou comptez-vous simplement les anglais qui sont employés du ministère?

M. Rainboth: C'est exact. Il s'agit de ceux dont la première langue déclarée est l'anglais.

• 1720

M. Marin: Mais est-ce là l'objectif visé, à savoir obtenir un pourcentage d'anglophones ou avoir un bilinguisme le plus intégral possible? Quel est l'objectif que l'on vise?

M. Rainboth: Ce serait les deux. Peut-être les représentants du ministère voudraient-ils commenter ce point. Mais je crois que ce serait deux des objectifs ordinaires.

M. Chandonnet: Oui, si vous me permettez. L'objectif est 9 p. 100. La population anglophone du Québec *at large* est de 9 p. 100. Donc on doit faire un petit chemin. Mais il faut se souvenir que la région du Québec en est une unilingue française. Alors, il faut faire un effort, là, pour attirer des francophones qui devront travailler en français, bien entendu.

On a un petit handicap, ici; car il faut convaincre des anglophones de venir dans la région du Québec, à Sainte-Flavie, du côté scientifique, et y travailler en français. Alors, il leur faut une capacité confirmée afin de prouver qu'ils peuvent travailler d'une façon productive.

Le coprésident (M. Desjardins): La séance est ajournée jusqu'à nouvelle convocation du président.

[Traduction]

Mr. Marin: In giving the percentage of anglophones in Quebec, do you include perfectly bilingual francophones? Or do you only count people of English mother tongue employed in the department?

Mr. Rainboth: That is right. It is those whose declared first language is English.

Mr. Marin: But what is the purpose, to have a certain percentage of anglophones or to have as much bilingualism as possible? What is the goal you are striving for?

Mr. Rainboth: Both. Perhaps the representatives of the department would like to comment on this point. I believe that those would be two of the ordinary objectives.

Mr. Chandonnet: Yes, if you would allow me. The objective is 9%. Anglophones are 9% of the Quebec population at large. So we have some way to go. But you must remember that the Quebec region is unilingual French. So an effort must be made there to attract francophones who will have to work in French, of course.

We have a small handicap here, because we have to persuade anglophones to come to Sainte-Flavie in the Quebec region and do scientific work in French. So they have to have a proven ability to work productively in that language.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): The meeting is adjourned to the call of the chair.

APPENDIX "OLLO-2"

STATEMENT
OF
THE COMMISSIONER OF OFFICIAL LANGUAGES
TO THE PERMANENT
JOINT COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES
PRESENTED ON DECEMBER 16, 1987

Responses to the Commissioner's special reports to the Governor in Council

Mister Chairman:

You will recall that on December 19, 1986 and on January 12 and 16, 1987 I submitted three special reports to the Governor in Council pursuant to Section 33 of the Official Languages Act, which allows the Commissioner such recourse when he finds that no sufficient or appropriate measures have been taken within reasonable time frames by the federal institution involved. On January 20 last, these reports, dealing with serious violations to both the letter and the spirit of the Official Languages Act, were submitted to the Speakers of both Houses pursuant to the same Section. The following day, they were tabled before this Committee. On December 14, 1987, in addition to this statement, I had the honour of submitting to the Speakers of both Houses the responses received from the governmental authorities involved.

I am happy to inform you that in the three cases, considering present circumstances, I have been able to accept the responses and the commitments of the organizations involved, as approved by the Governor in Council. The ministerial responses had been forwarded to me with a covering letter signed by the Prime Minister, the Right Honourable Brian Mulroney.

The first report was on language of service and involved two Crown corporations, CN and Via Rail.

The second dealt with the language of work situation at National Defence Headquarters.

The third dealt with the inadequate level of Anglophone participation in the federal public service in the Province of Quebec.

The following is a brief review of the action taken on these reports, the aim of which was to bring the Government to commit itself to the adoption of appropriate solutions to serious and long-standing problems while bringing to light certain obstacles that the present revision of the 1969 Act should help to eliminate.

The CN-VIA File: Language of Service

Regarding identified linguistic weaknesses in the area of service to the public provided by railway staff on trains and in stations:

- . The deadlock between Via and the Canadian Brotherhood of Railway, Transport and Other Workers concerning collective agreements - until recently a major obstacle - has been partially broken. Via and the union have agreed on a method to designate and staff bilingual positions in stations and on board trains. On the trains, the positions in question are related to restaurant service and to service on Pullman cars.

- . Via is presently working with union representatives to identify the positions to be declared bilingual in each of the regions. The latter positions will be staffed with bilingual incumbents as soon as they become vacant. Present unilingual employees will nevertheless have the right to apply for these positions, providing such a move does not constitute a promotion for them. As for external recruitment, Via will continue to ensure that new employees coming into contact with the public are bilingual.
- . On the other hand, despite certain positive measures such as second-language training, constraints still remain regarding the assignment of bilingual agents to positions involving ticket control and announcements on board the trains. These tasks belong to employees who have recently been transferred from CN to Via and, on certain routes, to others who belong to CP. The Company has adopted measures regarding emergency treatment, but the response we received makes no mention of the linguistic aspects of public health and security. Via intends to raise the subject of the requirements of service to the public in both official languages with the union representing those employees during collective bargaining sessions late in 1988.

Several of these measures will significantly improve matters at Via. Nevertheless, respect for rights concerning service in both official languages, which are recognized in the Constitution and in the Official Languages Act, is still subject to existing collective agreements in certain cases. Although these agreements have no legal priority over an act of Parliament, the general public will probably have to wait before being allowed to exercise all its rights in this regard. The authorities involved will have to pursue this matter vigorously until such time as their work units have a bilingual capability wherever the Law requires it, thus allowing for the active offer and the appropriate delivery of services. Indeed, exceptional vigilance is required in this case from the authorities concerned.

The National Defence File: Language of Work

The language-of-work problems at the Department of National Defence brought to the Governor in Council's attention on January 16, 1987, were examined by departmental authorities who subsequently created an Advisory Committee on Official Languages. The Department's first response, dated June 25, 1985, was somewhat lacking in precision so, on July 31, I invited the Governor in Council to re-examine the problem and to ask that the Department take appropriate measures to give French its rightful place as a language of work.

On December 7, 1987, I received from the Minister of National Defence, who had been invited by the Prime Minister to continue to look for appropriate solutions, commitments which, once acted upon, will lead to significant progress.

- . The Department is ready to work towards a solution to its basic linguistic problems. We note that the higher authorities have a new and firm commitment to integrate their official languages obligations with their operational objectives. This commitment has led to the creation of an Executive Committee on Official Languages assigned the duty of developing new initiatives.

- . The Department has requested and obtained from the Treasury Board Secretariat the authorisation to use additional translators in order to move more quickly on the translation of technical work documents presently existing only in English.
- . Contract tenders for equipment delivered to the Department now have a clause requiring bilingual documentation. Delivery of this documentation must coincide with the first training sessions for staff and the delivery of the equipment to the users.
- . The Department has already reviewed some 350 elementary and advanced training courses in order to ensure that they are also available in French. Other directives, envisaged for February 1988, will deal with departmental objectives concerning some 1,250 additional courses.
- . On the military side, interim directives have been issued to ensure that bilingual positions begin to be staffed with linguistically qualified personnel by the next transfer phase; a high priority is given positions involving service to the public, security and safety, and personnel training. These priorities will be confirmed as soon as the re-identification of the positions and the language knowledge tests have been completed. As for civilian positions, managers will henceforth have to review their staffing requests to ensure that, in the case of bilingual positions, the highest possible degree of bilingualism is required of incumbents at the moment of appointment.

We will have to wait a little before being in a position to determine what degree of progress these measures and various other initiatives will bring to the situation. I will therefore be following matters closely.

A statement by the Minister deserves particular attention because it reveals a new attitude on the part of the Department. I quote:

"The Department recognizes the principle that the defence of the country rests upon the contribution of all Canadians whatever their first official language. In this regard, the objectives of efficiency and those relating to linguistic requirements are complementary."

A total adherence to this basic principle is indispensable to an implementation of the Official Languages Act based on the recognition of the equality of status, rights and privileges of both official languages of the country as prescribed by the 1969 Act and the Constitution.

File on Anglophone Participation in Quebec

As for the participation of Anglophones in the federal public service in Quebec, the President of the Treasury Board, in cooperation with the Public Service Commission, established a working group which proposed various measures, the main thrust of which is as follows:

- . Canada Employment Centres and the Public Service Commission will receive from those institutions with participation problems more precise data concerning the qualifications required of candidates;

- . managers will be made more aware of the problem of Anglophone under-representation in order that they may become conscious of present weaknesses and of necessary corrective action;
- . institutions will re-examine their recruitment methods in Quebec in order to eliminate any eventual technical problems and they will also review the language profiles and requirements of their positions;
- . institutions will advertize vacant positions in both French- and English-language newspapers and enhance relations with representatives of the English-speaking community, its teaching establishments and its other organizations in order to find candidates;
- . selection boards should, in principle, have at least one Anglophone and should at least have a sufficient knowledge of English to give fair treatment to Anglophone candidates;
- . the ad hoc committee will meet in mid-1988 and early in 1989 to ensure a proper follow-up and to assess the pertinence of the measures contained in its report.

It is to be expected that all concerned authorities, both in central agencies and in each institution, will supervise and monitor the implementation of the plan.

Conclusion

I should like to thank all concerned for their kind support in this matter. Each of these files will require continued follow-up by the Treasury Board and by my Office. For my part, I intend to follow them closely in order to ensure that, in all three cases and in any other analogous situations, action is taken as quickly as possible on the proposed corrective measures.

All three reports to the Governor in Council seem clearly to have had a positive impact which must be prolonged. I will keep the Committee abreast of developments as the need arises. In conclusion, allow me to stress the extent to which this unusual recourse has shown how important and urgent it is to make the Official Languages Act more strict and its implementation more vigorous.

You know as well as I, through your work as Committee members, that the 1969 Act, which has served us well, is essentially permissive and that its executory character is sometimes questioned, in legal or practical terms, by institutions that neglect to pay sufficient attention to its implementation. These three cases represent a very small portion of the weaknesses that still remain under the present Act. It is imperative that Bill C-72 be debated and adopted in second reading and that the inadequacies of the present legislation be corrected by proclaiming, for instance, the primacy of the Act over other acts, by specifying the rights it acknowledges and the obligations it imposes, by increasing its protective aspects and by giving those who have been wronged appropriate recourse, be it through the Commissioner or through the courts. As soon as I am invited to do so, I will present our comments and suggestions related to the text to the Committee responsible for the study of Bill C-72.

I am happy that recourse to the Governor in Council has been maintained in the Bill. Otherwise, there would be no specifically appropriate mechanism which one might call an appeal procedure in cases that relate as much to our investigations and audits as to complaints from citizens. Let me therefore assure the Committee that I will not hesitate in accordance with the spirit and letter of the Act, and the intention of the legislators, to make good use of this recourse whenever the need arises.

APPENDICE "OLLO-2"

DÉCLARATION
DU
COMMISSAIRE AUX LANGUES OFFICIELLES
PRÉSENTÉE LE 16 DÉCEMBRE 1987
AU
COMITÉ MIXTE DES LANGUES OFFICIELLES

Suites réservées aux rapports spéciaux du Commissaire au Gouverneur en conseil
(décembre 1986 et janvier 1987)

Monsieur le Président,

Vous vous souviendrez que j'ai soumis le 19 décembre 1986 et les 12 et 16 janvier 1987 trois rapports spéciaux au Gouverneur en conseil, en vertu de l'article 33 de la Loi sur les langues officielles qui permet ce recours lorsque aucune mesure ne paraissant suffisante et appropriée au Commissaire aux langues officielles, n'a été prise dans un délai raisonnable par une institution fédérale mise en cause. Ces rapports traitant de violations graves à la lettre et à l'esprit de la Loi sur les langues officielles avaient également été transmis, en vertu du même article, aux Présidents des deux Chambres du Parlement le 20 janvier dernier. Ils ont été déposés devant ce comité le lendemain. J'ai eu l'honneur de déposer, le 14 décembre 1987, devant les Présidents des Chambres, avec le texte de cette déclaration, celui des réponses reçues des autorités gouvernementales compétentes.

Je suis heureux de vous informer que, dans les trois cas, j'ai pu accepter, les jugeant satisfaisants dans les circonstances actuelles, les réponses et les engagements des institutions concernées dûment approuvés par le Gouverneur en conseil. Les réponses ministérielles m'avaient du reste été transmises sous couvert d'une lettre du Premier ministre, le Très Honorable Brian Mulroney.

Le premier rapport portait sur la langue de service. Il mettait en cause deux sociétés de la Couronne, soit le CN et VIA Rail.

Le second était consacré à la langue de travail au quartier général du ministère de la Défense nationale.

Le troisième traitait de l'insuffisance de la participation anglophone au sein de la fonction publique fédérale au Québec.

Voici un compte rendu succinct des suites qui ont été données à ces rapports. Ils avaient pour but d'amener le Gouvernement à s'engager à mettre en oeuvre des solutions appropriées à des problèmes graves existant de longue date, et d'éclairer ainsi certains obstacles que la révision en cours de la Loi de 1969 devrait permettre d'éliminer.

Dossier CN-Via : langue de service

Quant aux insuffisances sur le plan linguistique des services fournis au public à bord des trains et dans les gares, par le personnel des chemins de fer :

- ° Il y a un déblocage partiel au chapitre des conventions collectives entre Via et la Fraternité canadienne des cheminots, employés des transports et autres ouvriers qui constituaient jusqu'ici un obstacle majeur. Via et le syndicat sont en effet convenus d'une méthode pour désigner et doter des postes bilingues dans les gares et à bord des trains pour les fonctions de la restauration et des wagons-lits.
- ° Via poursuit présentement ses rencontres avec les représentants du syndicat afin d'identifier les postes qui seront désignés bilingues dans chacune des régions. Les postes ainsi désignés seront confiés à des préposés bilingues dès qu'ils deviendront vacants. Les employés unilingues actuels pourront toutefois postuler ces postes, si tant est qu'ils ne représentent pas pour eux une promotion. Quant au recrutement externe, Via continuera de veiller à ce que les nouveaux employés en contact avec le public soient bilingues.
- ° Par contre, en ce qui a trait à l'affectation de préposés bilingues au contrôle des billets et aux annonces à bord des trains, et bien que certaines mesures positives aient été prises (formation en langue seconde), les empêchements subsistent. En effet, ces tâches relèvent des employés qui furent mutés récemment du CN à Via, ainsi que d'employés du CP pour ce qui est de certains trajets. La compagnie a pris des mesures en ce qui concerne les soins d'urgence mais, pour ce qui est des aspects linguistiques de la santé et de la sécurité du public, la réponse reçue demeure silencieuse. Via se propose d'aborder la question des exigences du service au public dans les deux langues officielles au cours des négociations collectives de fin 1988 avec le syndicat représentant ces employés.

Plusieurs de ces mesures contribueront à améliorer sérieusement la situation chez Via. Toutefois, le respect des droits aux services dans les deux langues officielles reconnus dans la Constitution et la Loi sur les langues officielles reste encore assujetti dans certains cas à des conventions collectives existantes. Bien que les conventions n'aient pas priorité en droit sur une loi du Parlement, le public devra probablement attendre avant de pouvoir bénéficier de tous ses droits. Les autorités concernées devront poursuivre vigoureusement leurs efforts afin que leurs unités de travail possèdent, dans tous les cas où la Loi l'exige, une compétence dans les deux langues officielles permettant à la fois une offre active et une prestation des services appropriés. Les autorités compétentes devront faire preuve de vigilance.

Dossier Défense nationale : langue de travail

Les problèmes relatifs au libre choix de la langue de travail au ministère de la Défense nationale, signalés au Gouverneur en conseil le 16 janvier 1987, ont quant à eux fait l'objet d'un examen de la part des autorités de ce ministère qui ont créé un Comité consultatif sur les langues officielles. La première réponse du Ministère en date du 25 juin 1987 s'étant avérée imprécise, j'ai été amené, le 31 juillet, à inviter le Gouverneur en conseil à réexaminer le problème et à demander qu'il s'engage à prendre des mesures appropriées pour donner au français la place qui lui revient en tant que langue de travail.

Le 7 décembre 1987, j'ai reçu du ministre de la Défense nationale, que le Premier ministre avait invité à poursuivre la recherche de solutions, des engagements qui, une fois exécutés, représenteront d'importants progrès :

- ° Le ministère est disposé à s'attaquer avec la vigueur nécessaire à résoudre ses problèmes linguistiques de base. Nous notons chez les autorités supérieures de cet organisme le ferme et nouvel engagement d'intégrer leurs obligations en matière de langues officielles à leurs objectifs opérationnels. La création d'un "Comité exécutif sur les langues officielles" chargé de mettre au point de nouvelles initiatives découle de cet engagement.
- ° Le ministère a demandé et obtenu du Secrétariat du Conseil du trésor l'autorisation de se servir de traducteurs supplémentaires afin d'accélérer le rythme de la traduction des documents de travail techniques n'existant encore qu'en anglais.
- ° Une clause exigeant une documentation bilingue fait désormais partie intégrante des demandes de contrats pour l'équipement livré au ministère. La livraison de cette documentation devra coïncider avec la formation initiale du personnel et la livraison du nouvel équipement aux usagers.
- ° Le ministère a déjà revu quelque 350 cours de formation élémentaire et avancée afin de s'organiser pour les assurer en français aussi. D'autres directives, prévues pour février 1988, feront état des objectifs du ministère par rapport à quelque 1250 cours additionnels.
- ° Chez les militaires, des directives intérimaires ont été émises pour voir à ce qu'on commence à combler des postes bilingues avec du personnel linguistiquement qualifié dès la prochaine phase de mutations; une grande priorité est accordée aux postes en rapport avec le service au public, la sécurité et la sûreté, et l'instruction du personnel. Ces priorités seront confirmées une fois la réidentification des postes et les tests de compétence linguistique complétés. En ce qui concerne les postes civils, les gestionnaires devront désormais revoir leurs demandes de dotation pour s'assurer que, dans le cas des postes bilingues, le bilinguisme est exigé "de façon optimale" des titulaires, dès leur nomination.

Il faudra naturellement attendre un peu avant de pouvoir mesurer quels progrès ces dispositions et diverses autres initiatives auront apportés à la situation.

Une déclaration du ministre mérite d'être soulignée d'une façon particulière puisqu'elle indique une nouvelle attitude de la part du ministère. Je cite :

"Le Ministère reconnaît que le principe de la défense du pays repose sur l'apport de tous les Canadiens quelle que soit leur première langue officielle. Dans cette perspective, les objectifs d'efficacité opérationnelle et d'exigences linguistiques sont complémentaires".

Le respect intégral de ce principe essentiel est indispensable à une mise en oeuvre de la Loi sur les langues officielles fondée sur la reconnaissance de l'égalité de statut, de droits et de privilèges des deux langues officielles du pays consacrée par la Loi de 1969 et la Constitution.

Dossier participation anglophone au Québec

Quant à la participation des anglophones à la fonction publique fédérale au Québec, le Président du Conseil du Trésor a mis sur pied en collaboration avec la Commission de la Fonction publique un groupe de travail qui proposa diverses mesures dont voici l'essentiel :

- ° les Centres d'emploi du Canada et la Commission de la Fonction publique recevront des institutions où la participation des membres des deux communautés linguistiques doit être mieux équilibrée, des indications plus précises quant aux qualités requises des candidats;
- ° les gestionnaires seront sensibilisés à l'égard du problème de l'insuffisante participation anglophone afin qu'ils prennent conscience des faiblesses actuelles et des correctifs nécessaires;
- ° les institutions reverront leurs méthodes de recrutement au Québec afin d'éliminer tout problème technique éventuel et elles réexamineront les profils et exigences linguistiques de leurs postes;
- ° les institutions devront annoncer leurs postes vacants dans les journaux des deux langues et accroître leurs relations avec des représentants de la communauté, des établissements d'enseignement et des organismes anglophones afin de repérer des candidats;
- ° les jurys de sélection devront en principe compter au moins un anglophone et à tout le moins être aptes, par leur connaissance de l'anglais, à rendre justice aux postulants anglophones;
- ° le comité ad hoc se réunira au milieu de 1988 et au début de 1989 afin d'assurer le suivi et de vérifier le bien-fondé des mesures contenues dans son rapport.

On peut donc s'attendre à ce que les autorités, les agences centrales et chaque institution exercent la surveillance et les contrôles nécessaires en vue d'appliquer ce plan.

Conclusion

Je remercie les responsables du concours souvent empressé qu'ils m'ont accordé. Chacun de ces dossiers va exiger par ailleurs une attention continue de la part du Conseil du Trésor et de la nôtre et je compte les suivre de près afin de m'assurer que, dans les trois cas et d'autres situations comparables, les redressements prévus s'amorcent dans les meilleurs délais.

Les trois rapports au Gouverneur en conseil me semblent donc avoir eu un impact nettement positif qui doit se poursuivre. Je tiendrai, s'il y a lieu, le Comité au courant des développements. En conclusion, permettez-moi de souligner combien ce recours inusité a démontré l'importance et l'urgence de rendre la Loi sur les langues officielles plus rigoureuse et, son application, plus vigoureuse.

Vous savez tout aussi bien que moi, grâce à vos travaux, que la Loi de 1969, qui a rendu de précieux services, est surtout permissive et que son caractère exécutoire a parfois été mis en doute en droit ou en fait par certaines institutions négligeant d'accorder toute l'attention nécessaire à sa mise en oeuvre. Ces trois cas ne représentent qu'une infime partie des lacunes qui perdurent sous le régime de la présente Loi. Il est impérieux que le projet de Loi C-72 soit débattu et adopté en deuxième lecture et que l'on corrige les insuffisances de la présente législation en affirmant par exemple la primauté de cette Loi par rapport aux autres lois, en précisant les droits qu'elle reconnaît et les obligations qu'elle impose, en augmentant les protections qu'elle accorde et en donnant aux personnes lésées des recours appropriés, autant par le biais du Commissaire que par celui des cours de justice. Je présenterai au Comité responsable de l'examen du projet de Loi C-72, dès qu'il m'y invitera, nos commentaires et suggestions relatifs à ce texte.

Je me réjouis que la possibilité de recourir au Gouverneur en conseil y soit maintenue car il n'existerait autrement aucune manière spécifiquement prévue d'aller pour ainsi dire en appel dans des cas qui reposent tout autant sur nos enquêtes et vérifications, que sur les plaintes des citoyens. Je puis assurer le Comité que, conformément à l'esprit de la Loi et à l'intention du législateur, je ne manquerai pas d'utiliser de nouveau ce recours quand le besoin s'en fera sentir.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

D'Iberville Fortier, Commissioner;
Peter L. Rainboth, Deputy Commissioner.

From the Department of Fisheries and Oceans:

Peter Meyboom, Deputy Minister;
Victor Rabinovitch, Assistant Deputy Minister,
International Relations;
Jean Chandonnet, Director General of Personnel;
Michelle Chartrand, Director, Human Resources
Branch.

TÉMOINS

Du bureau du Commissariat aux langues officielles:

D'Iberville Fortier, commissaire;
Peter L. Rainboth, sous-commissaire.

Du ministère des Pêches et Océans:

Peter Meyboom, sous-ministre;
Victor Rabinovitch, sous-ministre adjoint, Relations
internationales;
Jean Chandonnet, directeur général du Personnel;
Michelle Chartrand, directrice, Ressources humaines.

2
+ SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 29

Wednesday, February 3, 1988

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood

Gabriel Desjardins, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 29

Le mercredi 3 février 1988

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood

Gabriel Desjardins, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Joint Committee of the Senate and of the
House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des
communes des*

Official Languages

Langues officielles

RESPECTING:

1986 Annual Report of the Commissioner of
Official Languages

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles
pour l'année 1986

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Gabriel Desjardins, M.P.

Joint Vice-Chairmen:

Senator Joseph Philippe Guay
Alex Kindy, M.P.

Representing the Senate:

Senators

Martial Asselin
Paul David
Pierre De Bané
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Gilles Bernier
Anne Blouin
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Albert Girard
Charles Hamelin
Robert E.J. Layton
John Parry
Louis Plamondon—(15)

(Quorum 6)

Line Gravel

Francine Lachapelle

Joint Clerks of the Committee

ERRATUM

Issue No. 27

Page 27:5 In right column, lines 1 and 5 "Fourth Report" should read "Fifth Report".

Issue No. 28

Page 28:4 In left column, lines 44 and 47 "Fourth Report" should read "Fifth Report".

Page 28:6 In left column, line 2, "Fourth Report" should read "Fifth Report".

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DES LANGUES
OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Gabriel Desjardins, député

Vice-coprésidents:

Le sénateur Joseph Philippe Guay
Alex Kindy, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Martial Asselin
Paul David
Pierre De Bané
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Représentant la Chambre des communes:

Les membres

Warren Allmand
Gilles Bernier
Anne Blouin
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Albert Girard
Charles Hamelin
Robert E.J. Layton
John Parry
Louis Plamondon—(15)

(Quorum 6)

Les greffiers du Comité

Line Gravel

Francine Lachapelle

ERRATUM

Fascicule n° 27

Page 27:5 Dans la colonne de gauche, aux lignes 1 et 5 «Quatrième rapport» devrait être remplacé par «Cinquième rapport».

Fascicule n° 28

Page 28:4 Dans la colonne de droite, aux lignes 43 et 45 «Quatrième rapport» devrait être remplacé par «Cinquième rapport».

Page 28:6 Dans la colonne de droite, à la ligne 2, «Quatrième rapport» devrait être remplacé par «Cinquième rapport».

PROCÈS-VERBAL**LE MERCREDI 3 FÉVRIER 1988**

(37)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 15 h 36 en la salle 307 de l'édifice de l'ouest, sous la présidence de la sénatrice Dalia Wood (*coprésidente*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs David, Guay et Wood.

Représentant la Chambre des communes: MM. Allmand, Desjardins et Gauthier.

Également présents: Du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme et Rolande Soucie, chargés de recherche.

Témoins: Du ministère de la Consommation et Corporations Canada: Ian Clark, sous-ministre; Roger Gagnon, sous-ministre adjoint; Calvin Goldman, sous-ministre adjoint, Bureau de la politique de concurrence et directeur des enquêtes et recherches; Jean-Marc Labelle, directeur, division des langues officielles et de la formation. Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. D'Iberville Fortier, commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du Sénat en date du 31 mars 1987 et l'étude de son ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 31 mars 1987 se rapportant tous deux au Rapport du Commissaire aux langues officielles de 1986 (*Voir Procès-verbal du mercredi 1^{er} avril 1987, fascicule n° 12*).

Sur motion du sénateur Guay il est convenu,—Que le document intitulé *Rapport final des audiences publiques des États généraux de la francophonie manitobaine*, soit déposé en tant que pièce auprès des cogreffiers du Comité.

Ian Clark fait une déclaration et avec les autres témoins répond aux questions.

Le Commissaire aux langues officielles fait une déclaration.

À 17 h 35 le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Le cogreffier du Comité

Line Gravel

MINUTES OF PROCEEDINGS**WEDNESDAY, FEBRUARY 3, 1988**

(37)

[Translation]

The Standing Joint Committee on Official Languages met, this day at 3:36 o'clock p.m., in Room 307 of the West Block, the Joint Chairman Senator Dalia Wood, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators David, Guay and Wood.

Representing the House of Commons: Messrs. Allmand, Desjardins and Gauthier.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme and Rolande Soucie, Researchers.

Witnesses: From the Department of Consumer and Corporate Affairs Canada: Ian Clark, Deputy Minister; Roger Gagnon, Assistant Deputy Minister; Calvin Goldman, Assistant Deputy Minister of the Bureau of Competition Policy and Director of Investigation and Research; Jean-Marc Labelle, Director, Official Languages and Training Division. From the Office of the Commissioner of Official Languages: D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated March 31, 1987, and its Order of Reference from the House of Commons dated March 31, 1987, both relating to the Report of the Commissioner of Official Languages for 1986 (*See Minutes of Proceedings of Wednesday April 1, 1987, Issue No. 12*).

Moved by Senator Guay, it was agreed,—That the document entitled *Rapport final des audiences publiques des États généraux de la francophonie manitobaine* be filed with the Joint Clerks of the Committee as an exhibit.

Ian Clark made a statement and with other witnesses answered questions.

The Commissioner of Official Languages made a statement.

At 5:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Line Gravel

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, February 3, 1988

• 1538

The Joint Chairman (Senator Wood): I see a quorum, so we will come to order.

Le sénateur Guay: Madame la présidente, s'il vous plaît! On m'a remis le rapport final sur les audiences publiques des États généraux de la francophonie manitobaine. Ce rapport, daté de janvier 1988, est un document d'environ 90 pages, uniquement en français. Je vous le remets tout de suite pour que vous puissiez en faire faire la traduction d'ici la semaine prochaine.

Ces gens tiennent leur congrès en fin de semaine, au Collège de Saint-Boniface, pour étudier ce document et peut-être faire d'autres recommandations en ce qui concerne le rapport final. On aura l'occasion d'en reparler, probablement la semaine prochaine.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Senator Guay. We have an item on the agenda that we will come to with regards to that.

Today the Standing Joint Committee on Official Languages is continuing its series of meetings with representatives of federal departments and agencies for the purpose of investigating the extent to which these bodies are complying with the Official Languages Act.

Il me fait plaisir de souhaiter la bienvenue au sous-ministre de Consommation et Corporations Canada, M. Ian Clark, qui occupe ce poste depuis le mois de mars dernier seulement. Plus de la moitié des employés de ce ministère oeuvrent à l'extérieur de la région de la Capitale nationale et ils sont souvent en contact avec le public, qu'il s'agisse de consommateurs ou de corporations.

It is thus important that they project an image of institutional bilingualism from coast to coast, which is not exactly the case presently. After updating myself on your department, I was astonished to see that in one particular category there had been no changes whatsoever between 1981—when the then deputy minister, Mr. Post, appeared before this committee—and today. At that time the anglophone participation in Quebec was 5%, and seven years later it is still 5%.

• 1540

If we are to go further, and believe the language audit of 1986, we will have many questions for you today, Mr. Clark. I now invite you, Mr. Clark, to introduce your colleagues.

Mr. Ian D. Clark (Deputy Minister, Consumer and Corporate Affairs Canada): Thank you, Madam Joint Chairman. I have with me today Mr. Roger Gagnon, *sous-ministre adjoint du Bureau des corporations*; Mr. Calvin Goldman, director of investigation research and head of

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 3 février 1988

La coprésidente (la sénatrice Wood): Nous avons le quorum, je déclare donc la séance ouverte.

Senator Guay: Madam Chairperson, please. I have received the final report on the General Assembly of Franco-Manitobans Societies. This report dated January 1988 is approximately 90 pages long and is in French only. I will give it to you now so that you can have it translated by next week.

A convention will be held this coming weekend at St. Boniface College where the document will be studied and further recommendations may follow. We will probably talk about it again next week.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, sénateur Guay. Nous avons inscrit un point à l'ordre du jour qui porte sur le même sujet.

Aujourd'hui le Comité mixte permanent des langues officielles continue ses réunions avec les représentants des agences et ministères fédéraux pour voir dans quelle mesure ils respectent la Loi sur les langues officielles.

I am pleased to welcome today the Deputy Minister of Consumer and Corporate Affairs, Mr. Ian Clark, who took over that position only last March. More than half the employees of the department work outside the national capital region and they have frequent contacts with consumers and corporations.

Il importe donc qu'ils projettent d'un océan à l'autre l'image d'une institution bilingue, ce qui n'est pas exactement le cas actuellement. Je me suis renseigné sur votre ministère et j'ai été étonné d'apprendre que dans une catégorie particulière, rien n'avait changé depuis 1981, date à laquelle M. Post, alors sous-ministre, avait comparu devant notre Comité. La participation anglophone était alors de 5 p. 100, et sept ans plus tard, elle est toujours à 5 p. 100.

Si nous voulons aller plus avant et en croire la vérification linguistique de 1986, nous aurons beaucoup de questions à vous poser aujourd'hui, monsieur Clark. Je vous invite maintenant à nous présenter vos collègues.

M. Ian D. Clark (sous-ministre, Consommation et Corporations Canada): Merci, madame la coprésidente. Je suis accompagné aujourd'hui de M. Roger Gagnon, *Assistant Deputy Minister, Bureau of Corporate Affairs*; de M. Calvin Goldman, directeur des enquêtes et

[Texte]

the Bureau of Competition Policy; and Mr. Jean-Marc Labelle, *directeur des langues officielles et de la formation*.

Consommation et Corporations a été décrit comme étant le «ministère du marché». Notre raison d'être est de défendre les intérêts des consommateurs et des entreprises par des lois et des règlements qui ont trait aux domaines suivants: protection des consommateurs, aide aux consommateurs, innovation technique, droit des sociétés, faillite et politique de concurrence.

Notre mandat est de maintenir, par le biais des lois et des règlements, un marché fort et efficace au Canada. Nous veillons à ce que les produits achetés par les Canadiens ne recèlent aucun danger, répondent à des normes précises et soient convenablement emballés. En fournissant des renseignements essentiels aux consommateurs, nous les encourageons à devenir des participants plus exigeants. Nous favorisons également l'esprit d'innovation et d'invention en protégeant les créateurs de nouveaux produits et nous suivons de près le comportement des entreprises en vue d'assurer le maintien d'une concurrence équitable.

The department's mandate is carried out by the Bureau of Consumer Affairs, the Bureau of Corporate Affairs, the Bureau of Policy Co-ordination, the Bureau of Competition Policy, Finance and Administration Directorate, Personnel Directorate, and Office of the Assistant Deputy Registrar General. More than half the department's employees, 58%, are located at headquarters here in the National Capital Region, with the rest divided among 5 regional, 27 district, and 18 area offices.

Since 1973, when Parliament adopted the official languages resolution, Consumer and Corporate Affairs has actively pursued a program designed to implement the government's official languages policy. We are proud to have been among the leading departments in providing services in both official languages.

We know what we do bears directly on some of the nation's most pressing and challenging economic problems and we enthusiastically accept our responsibility to provide services all Canadians can use.

I would like to begin by talking about the kinds of bilingual services we now provide, and then to tell the committee how we plan to expand our linguistic capacity so we can serve the public even more effectively.

Consumer and Corporate Affairs currently has 2,285 occupied positions, of which 1,130, 49%, are bilingual. Another 1,032, 45%, are unilingual English, and 88 positions, 4%, are unilingual French. The remaining 35 positions, 2%, are designated as either/or, which means either English or French is essential, depending on the incumbent's first language. Of the department's 1,130

[Traduction]

recherches, et chef du Bureau de la politique de concurrence; et de M. Jean-Marc Labelle, *Director, Official Languages and Training*.

Consumer and Corporate Affairs Canada has been described as the "the department of the marketplace". We exist to protect the interests of both consumers and businesses through legislation and regulations in the areas of consumer protection and assistance, technological innovation, corporate law, bankruptcy and competition policy.

Our mission is to use the legislative powers of government to maintain a healthy and efficient marketplace for Canada. We work to ensure that there are no hidden hazards in the goods people buy, and that products meet specific standards and are packaged properly. By providing consumers with vital information, we encourage them to become more discriminating participants in the marketplace. We also encourage innovation and invention by providing protection to creators of new products. We monitor corporate behaviour to enable fair and equitable competition.

La réalisation du mandat du ministère est la responsabilité du Bureau de la consommation, du Bureau des corporations, du Bureau de la coordination des politiques, du Bureau de la politique de concurrence, de la Direction générale des finances et de l'administration, de la Direction du personnel et du Bureau du Sous-registraire général. Plus de la moitié des employés du ministère, soit 58 p. 100, travaillent à l'administration centrale dans la région de la capitale nationale, et les autres sont affectés dans cinq bureaux régionaux, 27 bureaux de district et 18 bureaux de secteur.

Depuis 1973, année où le Parlement a adopté la résolution sur les langues officielles, Consommation et Corporations Canada applique un programme de mise en oeuvre de la politique gouvernementale. Nous sommes fiers de compter parmi les chefs de file au chapitre des services offerts dans les deux langues officielles.

Nous savons que notre action a une influence directe sur certains des problèmes économiques les plus pressants, et c'est de bon gré que nous acceptons notre responsabilité qui est de nous mettre au service de tous les Canadiens.

Permettez-moi de commencer par les services bilingues que nous offrons actuellement après quoi je vous exposerai les moyens que nous avons l'intention de mettre en oeuvre pour accroître notre capacité linguistique afin de mieux servir le public.

Consommation et Corporations compte actuellement 2,285 postes comblés, dont 1,130, soit 49 p. 100, sont désignés bilingues, 1,032, ou 45 p. 100, anglais essentiel et 88, ou 4 p. 100, français essentiel. Les 35 autres postes, soit 2 p. 100, sont des postes réversibles. Cela signifie que la connaissance de l'anglais ou du français est essentielle, selon la première langue du titulaire. Au nombre des

[Text]

bilingual positions, 985, 87%, are occupied by employees who meet the language requirements of their position.

As part of our continuing efforts to develop a high standard of bilingual service, Consumer and Corporate Affairs has designated certain parts of the country as areas of significant demand. In these areas, services must be provided in both official languages. They are Halifax, Saint John, Moncton, Fredericton, Bathurst, Rimouski, Sherbrooke, Montreal, Ottawa-Hull, Toronto, Windsor, Sudbury, and Winnipeg. I am pleased to report that 87% of the employees in bilingual positions located in these regions meet the language requirements of their positions. The same percentage is for the department as a whole. You would be interested to know that 15% of these employees have a superior proficiency in their second language.

• 1545

Service au public: La mise en place de divers programmes permet à Consommation et Corporations Canada d'offrir les mêmes services aux anglophones qu'aux francophones. Dans tous les bureaux du Ministère, des affiches annoncent que les services peuvent être obtenus en français et en anglais. Les réceptionnistes sont tenus de répondre au téléphone de manière à ce que l'interlocuteur se sente libre de parler dans l'une ou l'autre des deux langues officielles. Toutes les publications du Ministère sont bilingues et, si elles sont publiées en version distincte, chaque version porte une mention selon laquelle la publication peut être obtenue dans l'autre langue officielle.

Le Ministère a également fait en sorte qu'il y ait un minimum de personnes bilingues dans ses bureaux régionaux pour assurer un service au public dans les deux langues officielles. Quatre-vingt-sept pour cent des employés en région qui transigent avec le public répondent aux exigences linguistiques de leur poste. En outre, nous avons prévu un système de transfert d'appels grâce auquel nos réceptionnistes, qui sont tous bilingues, peuvent transférer l'appel à un employé bilingue compétent.

Dans certains de nos bureaux, des programmes linguistiques ont été mis sur pied afin de répondre à des besoins spéciaux. Ainsi, un conseiller régional spécialisé dans le domaine de la propriété intellectuelle est affecté à Montréal depuis deux ans. Il travaille en étroite collaboration avec les organisations intéressées au transfert de la technologie. Nous cherchons également à déterminer si certains documents, notamment les brevets, pourraient être traduits par des moyens mécaniques.

Comme je l'ai signalé, le Ministère a adhéré aux programmes de bilinguisme du gouvernement dès leur adoption. Et même si nous offrons déjà une bonne partie de nos services dans les deux langues officielles, nous sommes déterminés à en faire davantage.

[Translation]

1,130 postes désignés bilingues, 985, ou 87 p. 100, sont occupés par des titulaires qui satisfont aux exigences linguistiques de leur poste.

Dans le cadre des efforts constants déployés par le ministère pour offrir des services bilingues de haut calibre, certaines régions du Canada ont été désignées «régions de demande importante» et des services doivent y être offerts dans les deux langues officielles. Ce sont Halifax, Saint-Jean, Moncton, Fredericton, Bathurst, Rimouski, Sherbrooke, Montréal, Ottawa-Hull, Toronto, Windsor, Sudbury et Winnipeg. Je suis fier de vous dire que dans ces régions 87 p. 100 des titulaires de postes bilingues satisfont aux exigences linguistiques de leur poste, soit une proportion identique à celle de l'ensemble du ministère. Il peut être intéressant de noter que 15 p. 100 de ces employés ont des compétences supérieures dans leur langue seconde.

Service to the public: Services provided by Consumer and Corporate Affairs are equally accessible to anglophones and francophones because of a number of initiatives. All signs in departmental offices state clearly that our services are available in English and French. Receptionists are instructed to answer the telephone in such a way that callers feel comfortable in proceeding in either official language. All departmental publications are bilingual. If separate English and French editions are published, each version indicates that the publication is also available in the other language.

The department has taken steps to ensure that there are enough qualified bilingual employees in our regional offices to serve the public in the official language of their choice. Among employees providing service to the public in these offices, 87% meet the language requirements of their position. And we have established a call-transfer system so that our receptionists, who are all bilingual, are prepared to transfer calls to the appropriate bilingual employee.

In some of our bureaux, we are also introducing linguistic programs to meet special needs. For instance, for the past two years we have had a regional counsellor in Montreal who specialized in intellectual property. He has been working closely with organizations throughout Quebec that are devoted to technology transfer. We are also studying the feasibility of computerized translation of technical documents, such as patents.

As I pointed out, the department has energetically supported the bilingualism initiatives of the government from the time they were first adopted. And while we provide many of our services in both official languages, we are resolved to do even more in the future.

[Texte]

Nous nous engageons à continuer d'offrir des services de qualité en français et en anglais et à répondre aux besoins du public de toutes les régions du Canada. Pour atteindre également les deux groupes linguistiques, nous participons à des foires commerciales, à des conférences et à des expositions. Nous visons à accroître notre capacité linguistique de manière que 90 p. 100 des postes bilingues soient occupés par des titulaires qui satisfont aux exigences linguistiques de leur poste.

Nous sommes décidés à améliorer nos services aux minorités linguistiques là où la demande existe. Le Ministère entretient des rapports avec les associations de groupes minoritaires et participe à certains de leurs programmes d'information publique, notamment la *Semaine francophone* qui a lieu à Toronto. Nous tenons des statistiques détaillées sur les compétences linguistiques des employés de chacun de nos bureaux et de chacune de nos régions et nous prenons des mesures là où les objectifs n'ont pas été atteints.

Let me speak for a few minutes about the language of work in the department. Being sensitive to the linguistic needs of all Canadians means more than providing services to the public in English and French, as important as that is.

We are also working to satisfy the language preferences of our own employees in bilingual regions. This applies to employees in our offices in Saint John, Moncton, Fredericton, Bathurst, Montreal, Ottawa-Hull and Sudbury. Ideally, all employees in these offices should be able to work in the language of their choice. This sometimes does not happen, because some supervisors occupying bilingual positions are not able to supervise work in both official languages.

Since 1981 we have made considerable effort to ensure that supervisors meet the language requirements of their bilingual positions. The percentage of those who do meet these requirements has risen from 76% in 1981 to 84% in 1987, and we are working toward a goal of 90%.

The department currently has 354 occupied supervisory positions identified as bilingual. Bilingual employees occupy 84% of these positions, and 17% of these employees have superior language proficiency. We are making efforts to improve the linguistic abilities of the remaining 58 supervisors who do not meet the language requirements of their positions. Of these, 21 are on language training, with the remaining 37 exercising incumbents' rights. Administrative arrangements guarantee services in both official languages.

The statistics for the management category positions are similar. Of the department's 71 occupied management positions, 67 are identified as bilingual, and 54, or 81%, are occupied by bilingual people. Four of the unilingual

[Traduction]

We remain committed to providing quality services in both English and French to meet the needs of the public in all areas of the country. To ensure that we reach both linguistic groups equally, we actively participate in trade shows, conferences and exhibitions. We are looking towards increasing our bilingual capacity so that 90% of bilingual positions will be occupied by employees who meet the language requirements of their positions.

We are determined to improve our services to linguistic minorities where such a need is demonstrated. The department maintains a liaison with minority associations and participates in public information programs sponsored by such groups, like the *Semaine francophone*, held in Toronto, for example. We keep careful statistics on the linguistic proficiency of employees within each of our bureaux and within each of our regions, and we are taking action to deal with areas where we have fallen short of our goals.

J'aimerais maintenant vous dire quelques mots à propos de la langue de travail. Être conscient des besoins linguistiques de tous les Canadiens ne saurait se limiter à leur offrir des services en français et en anglais, bien que cela soit très important.

Il faut aussi tenir compte des préférences linguistiques de nos propres employés dans les régions bilingues. Cela vaut pour les employés de nos bureaux de Saint-Jean, Moncton, Fredericton, Bathurst, Montréal, Ottawa-Hull et Sudbury. En principe les employés de ces bureaux ont la possibilité de travailler dans la langue officielle de leur choix. Malheureusement, il arrive que cela soit impossible, car certains surveillants qui occupent des postes bilingues ne sont pas en mesure de contrôler le travail dans les deux langues officielles.

Depuis 1981, nous avons beaucoup fait pour que les surveillants répondent aux exigences linguistiques de leur poste désigné bilingue. La proportion de surveillants qui satisfont aux exigences de leur poste est passée de 76 p. 100 en 1981 à 84 p. 100 en 1987, et nous visons un objectif de 90 p. 100.

Le Ministère compte actuellement 354 postes comblés de surveillants, qui sont désignés bilingues. Les employés bilingues occupent 84 p. 100 de ces postes et 17 p. 100 d'entre eux ont des compétences linguistiques supérieures. Nous nous employons à améliorer les compétences linguistiques des 58 autres surveillants qui ne satisfont pas aux exigences linguistiques de leur poste. Vingt et un d'entre eux suivent des cours de langue et les 37 autres exercent des droits de titulaire. Des dispositions administratives garantissent la prestation de services dans les deux langues officielles.

Il en est de même pour les postes de gestion. Sur les 71 postes comblés dans cette catégorie, 67 sont désignés bilingues et 54, ou 81 p. 100, sont occupés par des personnes bilingues. Quatre gestionnaires unilingues

[Text]

managers are now on language training, with the remaining nine exercising incumbent's rights.

The department is committed to creating a work environment where employees can work in the official language of their choice, and we will continue to strive for the regular use of both official languages.

At meetings at headquarters and in bilingual regions, employees are encouraged to use the official language with which they are most comfortable. In other locations, meetings are held in the language of the province's linguistic majority. Since my appointment at Consumer and Corporate Affairs, departmental executive committee meetings have been conducted in both official languages.

Nous voulons faire en sorte que les instruments de travail ainsi que les services personnels et centraux soient disponibles dans les deux langues officielles. Dans les régions bilingues, nous avons atteint ce but et nous cherchons maintenant à améliorer la situation dans les régions de l'Atlantique et de l'Ontario. Des mesures sont prises pour faire en sorte que les employés occupant des postes bilingues dans des régions bilingues soient évalués dans leur première langue officielle.

Participation équitable des employés: En dépit de l'actuelle période de restrictions, le Ministère réussit à créer un milieu linguistique correspondant à la répartition des francophones et des anglophones au Canada. La participation des francophones s'élève actuellement à 37 p. 100. À l'échelle du Ministère, les minorités linguistiques sont employées dans toutes les régions et, lorsqu'il existe un déséquilibre linguistique, nous veillons à le corriger.

Par exemple, tout en assumant son rôle dans la réduction des effectifs, Consommation et Corporations a réussi à faire passer le nombre de francophones appartenant à la catégorie scientifique et professionnelle à 22 p. 100 du total.

Nous nous employons à atteindre une proportion plus équitable de francophones et d'anglophones au niveau de la direction et des cadres supérieurs. Les francophones représentent actuellement 21 p. 100 des membres de la direction, soit 8 personnes sur 38, et 18 p. 100 de la catégorie des cadres supérieurs, soit 6 personnes sur 33.

Nous nous proposons d'augmenter la participation des francophones à l'extérieur des régions de la Capitale nationale et du Québec, ainsi que la participation des anglophones dans la région du Québec. Nous voulons que les deux collectivités linguistiques soient représentées équitablement dans tous les groupes professionnels et toutes les catégories d'employés ainsi qu'à tous les niveaux de l'organisation.

As evidence of the department's commitment to continue to provide quality services in both official languages, we volunteered to be one of the first departments to work toward signing a letter of understanding with the Treasury Board that makes senior departmental management more accountable for

[Translation]

suivent maintenant des cours de langue et les neuf autres exercent des droits de titulaire.

Le Ministère s'est engagé à offrir à ses employés la possibilité de travailler dans la langue officielle de leur choix, et nous continuerons à préconiser l'usage des deux langues officielles.

Dans les réunions à l'administration centrale et dans les régions bilingues, les employés sont encouragés à utiliser la langue officielle qui leur est la plus familière. Ailleurs, les réunions sont tenues dans la langue de la majorité linguistique de la province. Depuis ma nomination à Consommation et Corporations Canada, les réunions du Comité de gestion du Ministère ont été menées dans les deux langues officielles.

We are committed to making work instruments, personal and central services available in both official languages. In bilingual regions, we have been successful in providing these in both official languages, and we are improving the situation in the Atlantic and Ontario regions. We are taking steps to ensure that employees holding bilingual positions in bilingual regions are evaluated in their first official language.

Equitable participation: Even with the current restraint on resources, the department continues to be successful at creating a linguistic environment that reflects the distribution of anglophones and francophones in Canada. Francophone participation is presently at 37%. Throughout the department, linguistic minorities are employed in all regions, and where linguistic imbalances exist, we are correcting them.

For example, even though Consumer and Corporate Affairs has borne its share of workforce reduction, we have succeeded in increasing the number of francophones in the scientific and professional category to 22% of the total.

We are striving to achieve a more equitable proportion of francophones and anglophones at the executive and senior management level. Francophones now comprise 21% of the executive level, or 8 out of 38 members, and 18% of the senior management category, or 6 out of 33.

We are planning to increase francophone participation in areas outside the national capital and Quebec regions and anglophone participation in the Quebec region. We intend to ensure both language communities are equitably represented in all employee categories and occupational groups and at all organizational levels.

Comme preuve de l'engagement pris par le Ministère de continuer à fournir des services de qualité dans les deux langues officielles, nous avons offert d'être l'un des premiers ministères à prendre les dispositions pour signer un protocole d'entente avec le Conseil du trésor rendant les cadres supérieurs du Ministère plus responsables de la

[Texte]

implementing official language policies. This letter of understanding will explain how language programs will be administered within the department, and it will show how all managers share the responsibility of achieving the department's linguistic objectives. Managers will continue to submit regular reports to keep me informed of the progress of these programs.

Finally, under the terms of the letter of understanding managers will be required to meet departmental and governmental objectives within their area of responsibility. As official languages constitute part of those objectives, the annual performance evaluations of managers will indicate among other things how well they have met official language objectives within their areas of responsibility.

This letter of understanding does not break new ground for Consumer and Corporate Affairs in its effort to provide quality services in both official languages, but simply formalizes a longstanding commitment. Our willingness to be formally accountable for our language programs signals a reaffirmation of that commitment.

In conclusion, let me assure you that Consumer and Corporate Affairs will continue its efforts to give the people of Canada the best possible service in both official languages. I am personally committed to ensuring francophones and anglophones equal status in my department, and I will continue to take the leading role in creating a work environment open to both official languages.

• 1555

Finally, I would like to commend all the employees of Consumer and Corporate Affairs. Without their unstinting co-operation, our efforts to implement official languages principles could not have been so successful, and I am confident we can rely on their continued co-operation in the future.

Thank you, Madam Chairman, for your attention, and I would be happy to answer questions from members of the committee.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Clark. We will start our questions with Mr. Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur Clark, je vous souhaite la bienvenue. Pouvez-vous déposer une copie du protocole d'entente entre vous et le Conseil du Trésor, protocole dont vous nous avez parlé?

M. I. Clark: Je vais voir si c'est possible.

M. Gauthier: J'ai une question là-dessus parce que cela me préoccupe. À qui la gestion du ministère doit-elle rendre compte? Si vous avez signé un protocole d'entente avec le Conseil du Trésor, j'aimerais en connaître les paramètres; j'aimerais également savoir s'il y a une limite et des objectifs précis. C'est une demande que je vous fais.

[Traduction]

mise en oeuvre des politiques en matière de langues officielles. Ce protocole d'entente explique la façon dont les programmes linguistiques seront appliqués au sein du Ministère et expose comment tous les gestionnaires se partageront la responsabilité d'atteindre les objectifs linguistiques. Les gestionnaires continueront de présenter des rapports périodiques afin de me tenir au courant des progrès accomplis dans le cadre de ces programmes.

Enfin, en vertu de ce protocole d'entente, les gestionnaires seront tenus de réaliser les objectifs du Ministère et du gouvernement dans leur propre champ de responsabilité. Les langues officielles étant partie intégrante de cet objectif, les évaluations annuelles de rendement des gestionnaires devront indiquer entre autres, dans quelle mesure ils ont atteint les objectifs fixés dans leur champ de responsabilité dans ce domaine.

Ce protocole d'entente ne constitue pas une initiative nouvelle de Consommation et Corporations Canada dans ses efforts pour fournir des services de qualité dans les deux langues officielles. Il officialise plutôt un engagement de très longue date. Notre volonté d'être officiellement responsables de nos programmes linguistiques est une réaffirmation de cet engagement.

En conclusion, permettez-moi de vous assurer que Consommation et Corporations Canada poursuivra ses efforts pour donner aux Canadiens les meilleurs services possibles dans les deux langues officielles. Je me suis personnellement engagé à faire en sorte que les francophones et les anglophones soient traités sur un pied d'égalité, et je serai toujours à l'avant-garde lorsqu'il s'agira de créer un milieu de travail ouvert aux deux langues officielles.

Enfin, j'aimerais féliciter tous les employés de Consommation et Corporations Canada. Sans leur pleine collaboration, nos efforts visant à mettre en oeuvre les principes liés aux langues officielles n'auraient pu être aussi fructueux, et je suis convaincu que nous pouvons continuer de compter sur leur collaboration à l'avenir.

Je vous remercie, madame le présidente, de votre attention et je serais heureux de répondre aux questions des députés membres du comité.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Clark. Nous allons commencer avec M. Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Clark, I welcome you to the committee. Could you table with this committee a copy of the letter of understanding you mentioned between your department and Treasury Board?

Mr. I. Clark: I will see if that is possible.

Mr. Gauthier: I do have a concern about it. To whom is the management of the department accountable? If you signed a letter of understanding with Treasury Board, I would like to know the parameters; I would also like to know whether there are specific goals and limits. I am requesting the information. If you cannot give it to me I

[Text]

Si vous ne pouvez pas me donner ces renseignements, je devrai les obtenir en invoquant la Loi sur l'accès à l'information. Je sais que cela existe. Pourquoi ne pas me le donner? Ce n'est pas un document d'État, j'imagine.

M. I. Clark: Le document n'est pas encore signé. On est en train de discuter avec le Conseil du Trésor, et on a un document plus ou moins final pour le moment. Je demanderai au ministre et au Conseil du Trésor quelle est la politique générale du gouvernement en ce qui concerne les documents d'entente de ce genre.

M. Gauthier: J'avais mal compris. Je croyais que le protocole d'entente était déjà signé. Je relis votre texte:

... nous avons offert d'être l'un des premiers ministères à prendre des dispositions pour signer un protocole d'entente avec le Conseil du Trésor. . .

M. I. Clark: Pour être exact, j'ai signé, mais M. Veilleux n'a pas encore signé. C'est presque conclu, mais. . .

M. Gauthier: Savez-vous quand M. Veilleux le signera?

M. I. Clark: Tout dépend de ce qu'il pense de. . .

M. Gauthier: De toute façon, pouvez-vous nous tenir au courant, nous le dire aussitôt que ce sera signé et, si possible, nous envoyer une copie de ce document?

M. I. Clark: Quand j'aurai pris des renseignements sur la politique, je pourrai répondre à vos questions plus précisément.

M. Gauthier: Très bien. J'ai plusieurs questions, mais je vais m'en tenir à la question du service au public. Comment évaluez-vous les besoins de votre clientèle? Dans vos remarques, vous avez dit que le ministère cherchait à offrir les services dans les deux langues officielles «là où la demande existe». Autrefois, les membres du Comité ont eu une bonne discussion avec M. Post sur la définition de «demande importante» et sur d'autres concepts plus vagues qui existaient dans les ministères.

Actuellement, la politique du ministère est d'offrir des services bilingues «là où la demande existe». Comment déterminez-vous cela? Le faites-vous par sondage? Rencontrez-vous les gens régulièrement pour déterminer leurs besoins? Agissez-vous simplement en réaction à la demande ou si vous allez au-devant de la demande, d'une façon plus positive?

M. Jean-Marc Labelle (directeur de la Division des langues officielles et de la formation, Consommation et Corporations Canada): Le Ministère a deux façons de procéder. Premièrement, on répond aux demandes réelles qu'on reçoit dans nos bureaux en offrant les services activement et, deuxièmement, on cherche à identifier les demandes potentielles en se basant sur les caractéristiques de la population des endroits desservis. Dans certains bureaux, là où le public s'adresse directement à nous, on tient un registre des appels téléphoniques qui nous sont acheminés dans les deux langues officielles.

[Translation]

will have to get them through the Access to Information Act. I am aware of its existence. Why not give it to me? I do not imagine it is a state secret.

Mr. I. Clark: The letter has not been signed yet. We are still discussing the matter with Treasury Board and we have a more or less final draft. I will ask my Minister and Treasury Board what the general government policy is with regards to this type of document.

Mr. Gauthier: I misunderstood. I thought the letter of understanding had been signed. You said in your text:

... we volunteered to be one of the first departments to work towards signing a letter of understanding with Treasury Board. . .

Mr. I. Clark: To be exact, I signed it but Mr. Veilleux has not. It is almost done, but. . .

Mr. Gauthier: Do you know when Mr. Veilleux will sign?

Mr. I. Clark: It depends what he thinks of. . .

Mr. Gauthier: In any event, will you keep us informed, let us know as soon as the document is signed and, if possible, send us a copy?

Mr. I. Clark: Once I have obtained information as to government policy on these matters I will be able to answer your questions more exactly.

Mr. Gauthier: Very well. I have several questions but I will limit myself to the issue of service to the public. How do you assess the needs of your clients? In your remarks, you said that the department tried to offer services in both official languages "where there is a demand". This committee has in the past had a good discussion with Mr. Post regarding the definition of "significant demand" and other even vaguer concepts applied by the departments.

Present department policy is to offer bilingual services "where there is a demand". How do you determine that? Do you conduct a poll? Do you meet with people regularly to determine what their needs are? Do you simply react to the demand or do you take a more proactive attitude?

Mr. Jean-Marc Labelle (Director of Official Languages and Training, Consumer and Corporate Affairs Canada): The Department proceeds in two ways. Firstly we respond to actual requests received in our bureaux by offering the service and, secondly, we try to identify potential demand based on the demographic profile of the region. In some bureaux, where we have direct contact with the public, we keep a log of all telephone calls received in either of the two official languages.

[Texte]

M. Gauthier: Avez-vous un numéro Zénith? Vos services téléphoniques sont-ils accessibles aux Canadiens dans les deux langues officielles partout au Canada?

M. Labelle: Partout au Canada, on offre un service téléphonique régulier dans les bottins en français et en anglais. On a fait un arrangement: lorsque les appels sont reçus dans nos bureaux, on peut les transférer à des endroits où il y a du personnel bilingue compétent.

M. Gauthier: Les Canadiens ont beaucoup entendu parler du fameux projet de libre-échange. J'ai soulevé à la Chambre une question qui me préoccupe et qui peut être rattachée à la langue de service. Comme vous le savez, on a des règlements sur l'étiquetage de certains produits jugés importants. Je pourrais vous en donner la liste, mais j'imagine que vous connaissez aussi bien que moi les différentes lois. Il y a la Loi sur les produits dangereux, la Loi sur les explosifs, la Loi sur les dispositifs émettant des radiations, la Loi sur la marine marchande, etc.

• 1600

Votre ministère a-t-il étudié ou étudie-t-il la possibilité de faire adopter une disposition législative prévoyant l'étiquetage obligatoire en français et en anglais des produits distribués partout au Canada, afin qu'il n'y ait aucun doute, aucune hésitation, aucune possibilité d'interprétation qui serait au désavantage des Canadiens? Êtes-vous prêt à nous en parler aujourd'hui ou si vous préférez m'écrire plus tard à ce sujet?

M. I. Clark: Je peux faire les deux: essayer de vous répondre aujourd'hui et vous faire parvenir une réponse plus détaillée. La politique d'étiquetage dans les deux langues officielles est clairement une politique sociale très importante du pays. C'est spécifiquement exclu des termes de l'entente de libre-échange entre les administrations du Canada et des États-Unis. C'est maintenant une question technique: il faut s'assurer que la politique sociale du Parlement du Canada sera suivie dans les années à venir. Donc, il se pose des questions techniques à ce sujet, mais aucune question de politique.

M. Gauthier: Vous êtes bien sûr que les règlements sur l'étiquetage des produits de consommation ne posent aucun problème? Vous me dites que cette réglementation fait partie des lois sociales du pays. Il me semblait que c'était le paragraphe 6(2) du Règlement 417 qui prévoyait cela. Un règlement, c'est non discrétionnaire. Vous me dites que cela fait partie des lois sociales. Je ne comprends pas. Pouvez-vous m'expliquer cela?

M. I. Clark: L'entente de libre-échange, c'est une entente commerciale. Il n'y a rien dans cette entente qui affecte les politiques culturelles, les politiques sociales et tout cela. La politique d'étiquetage, c'est une politique du gouvernement qui n'a rien à voir avec les questions commerciales dont on traite dans cette entente.

Mr. Allmand: I will not get into a debate with you here, but I do not believe this is just a commercial agreement. But that aside, is it your belief that when you say labelling is not included in the free trade agreement

[Traduction]

Mr. Gauthier: Do you have a Zenith number? Are your telephone services accessible to Canadians in both official languages everywhere in Canada?

Mr. Labelle: Everywhere in Canada we offer regular telephone service in French and in English, and our members can be found in telephone books. We have made an arrangement whereby our bureaux can transfer a call to an office where there is competent bilingual staff.

Mr. Gauthier: Canadians have heard a lot about the Free Trade Agreement. I raised a question in the House on an issue which bothers me and which may be related to the question of the language of service. As you know, we have labelling regulations for some products that are considered important. I could give you a list, but I suppose that you know the different laws as well as I do. There are the Hazardous Products Act, the Explosives Act, the Radiation-Emitting Devices Act, the Shipping Act, etc.

Has your department considered or is it considering the possibility of passing legislation requiring that products distributed throughout Canada be labelled in French and English, so that there would be no doubt, no hesitation, no possible interpretation that would be detrimental to Canadians? Are you prepared to discuss it with us today or do you prefer to write to me later about it?

Mr. I. Clark: I can do both: try to answer you today and then send you a more detailed reply. The policy of labelling in both official languages is clearly a very important social policy of the country. It is specifically excluded from the terms of the Free Trade Agreement between the governments of Canada and the United States. It is now a technical question of ensuring that the social policy of the Parliament of Canada will be complied with in the years to come. So this raises technical questions, but no political question.

Mr. Gauthier: Are you quite sure that the regulations on labelling of consumer products pose no problem? You tell me that this regulation is part of the social laws of the country. I thought it was sub-section 6(2) of Regulation 417 that provided for this. A regulation is not discretionary. You tell me that it is part of social legislation. I do not understand. Can you explain this to me?

Mr. I. Clark: The Free Trade Agreement has to do with trade. Nothing in this agreement affects cultural policies, social policies and all that. The labelling policy is one set by the government and has nothing to do with the trade issues dealt with in this agreement.

M. Allmand: Je ne vais pas débattre de cette question avec vous ici, mais je ne crois pas que cette entente soit purement commerciale. Mais à part cela, lorsque vous dites que l'entente de libre-échange ne traite pas de

[Text]

this means that because of the agreement American producers could sell into Canada without respecting our labelling law?

Senator Guay: They are doing it now.

Mr. Allmand: And if we try to enforce it against them, might they not consider it some kind of non-tariff barrier? In other words, in your opinion will they have to respect the labelling law in selling completely into the Canadian market, or would they interpret this new agreement as an exemption for them? It is not specifically mentioned, but there are general provisions that they have free access to the market and could do it without respecting our labelling law.

• 1605

Mr. I. Clark: One should not be categorical in one's responses, but my understanding of this is it is absolutely not. This cannot be used as a vehicle for importers from any country, such as the United States, to get around Canada's domestic laws about labelling products sold in Canada. I do not have the trade agreement with me. There is wording about this, that if the other side believes that changes in regulations have been made in a way purely commercial in intent to provide a non-tariff barrier, there is recourse on the other side. There is certainly no expectation on this side of the border to roll back any of the domestic legislation in these kinds of fields.

Mr. Allmand: Let us say you had a company in California that was only interested in selling labelled products such as this into British Columbia and western Canada, where they did not believe there was a large number of French Canadians, and they could send in their labelling only in English. You believe you could stop them and say they are subject to our labelling laws, so make them bilingual.

Mr. I. Clark: Absolutely.

Le coprésident (M. Desjardins): Monsieur Clark, bonjour et bienvenue à notre Comité.

La première chose qui nous vient à l'esprit en regardant vos notes et votre exposé, c'est que la situation s'est améliorée depuis 1981 au sein de votre ministère. Vous nous parlez d'une participation francophone de 37 p. 100. Depuis que je siège à ce Comité, j'ai rarement vu un ministère où il y avait autant de francophones. Cependant, la problématique qu'on retrouve chez vous est la même que celle qu'on retrouve dans d'autres ministères. C'est une répartition inéquitable de vos ressources.

Je regardais les endroits où vous êtes présents au Québec. On me dit que vous avez des bureaux à Hull, Montréal, Québec, Trois-Rivières et Sherbrooke. Pour ma part, je viens de l'Abitibi-Témiscamingue et je pense qu'il y a ici des députés du Saguenay—Lac-Saint-Jean ou de la Gaspésie. J'ai l'impression que vous avez un problème de

[Translation]

l'étiquetage, croyez-vous que les producteurs américains pourraient vendre leurs marchandises au Canada sans respecter notre loi en matière d'étiquetage?

Le sénateur Guay: Ils le font maintenant.

M. Allmand: Et si nous essayons d'invoquer la loi contre eux, ne pourraient-ils pas considérer cela comme une barrière non tarifaire? Autrement dit, à votre avis, devront-ils respecter la loi sur l'étiquetage lorsqu'ils vendront des produits au Canada ou croiront-ils que ce nouvel accord les en dispense? Ce n'est pas prévu comme tel, mais selon les dispositions générales de l'entente, ils ont l'accès libre au marché et peuvent en conclure qu'ils ne sont pas tenus de respecter la loi sur l'étiquetage.

M. I. Clark: Je ne voudrais pas vous donner une réponse catégorique là-dessus, mais je crois comprendre que ce n'est pas du tout le cas. Les importateurs de quelque pays que ce soit—entre autres les États-Unis—ne pourront s'en servir pour contourner les lois canadiennes sur l'étiquetage des produits vendus au Canada. Je n'ai pas l'accord avec moi aujourd'hui. Mais l'une des dispositions de celui-ci prévoit un mécanisme de recours, si jamais l'une des deux parties estime que des changements ont été apportés aux règlements à des fins purement commerciales pour créer un obstacle non tarifaire. Je peux vous dire, cependant, que les autorités canadiennes ne prévoient nullement de modifier les lois canadiennes dans ces secteurs.

M. Allmand: Mettons qu'une compagnie californienne décide de vendre des produits étiquetés en Colombie-Britannique et dans l'Ouest du Canada, où, selon elle, le nombre de Canadiens français n'est pas suffisant pour nécessiter l'étiquetage bilingue; à ce moment-là, leurs étiquettes seraient en anglais seulement. Selon vous, vous avez les moyens de les empêcher de le faire et de les obliger à respecter nos lois sur l'étiquetage, qui exigent effectivement l'étiquetage bilingue.

M. I. Clark: Oui, absolument.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Good afternoon, Mr. Clark, and welcome to our committee.

Looking at your notes and your statement, the first thing that strikes one is that things have improved since 1981 within your department. You spoke of francophone participation being at 37%. In all the time I have been a member of this committee, I have rarely seen a department with so many francophone employees. However, the difficulties we see in your department are, in fact, the ones we have noted in other federal departments, namely, inequitable distribution of your resources.

I was just looking at the places where you maintain offices in Quebec. I am told that you have offices in Hull, Montreal, Quebec City, Trois Rivières and Sherbrooke. I, myself, am from Abitibi-Témiscamingue, and I believe we also have members from the Saguenay—Lac-Saint-Jean and Gaspé regions here today as well. My impression is

[Texte]

visibilité. Si on ne rejoint pas un bureau, on ne peut pas savoir s'il y a un problème de langue. J'essaie de voir de quelle façon vous êtes présents dans les régions périphériques du Québec ou d'autres provinces. Bien sûr, on peut probablement communiquer avec vos bureaux en composant un numéro Zénith, mais j'ai l'impression que votre ministère manque de visibilité dans les régions périphériques.

M. I. Clark: J'ai visité nos bureaux dans la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean. On a un très petit bureau qui sert de centre pour les inspecteurs itinérants qui travaillent chez eux; s'ils ont besoin de recherche technique, c'est ce petit bureau qui la fait. Évidemment, ce bureau n'est pas très «visible». On a environ quatre personnes dans la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean, une ou deux s'occupant des poids et mesures et les autres s'occupant des produits commerciaux.

Le coprésident (M. Desjardins): Votre ministère est responsable de la consommation. C'est un élément très important de la vie des Canadiens. À la lumière de ce que vous me dites, j'ai l'impression qu'il y a des gens qui ne savent même pas qu'ils peuvent porter plainte au niveau de la consommation. Je trouve qu'il y a là une lacune et ce que vous me dites le confirme. Il y a certaines régions qui ne doivent pas savoir que vous existez.

Avez-vous l'intention de faire quelque chose au niveau de la publicité dans les régions qui connaissent mal votre ministère? Cela pourrait faire l'objet d'un grand débat et cela dépasse un peu le cadre de votre témoignage, mais j'aimerais savoir s'il est important pour vous que l'ensemble des Canadiens puissent avoir recours à vos services.

• 1610

M. I. Clark: Nos agents sont là. Ils inspectent les magasins et toutes les machines de poids et mesures.

Le coprésident (M. Desjardins): Me dites-vous qu'un agent est passé en Abitibi-Témiscamingue ou en Gaspésie au cours de la dernière année? Si je vérifiais, pourrait-on m'assurer qu'un représentant de votre ministère est passé dans ma région au cours de la dernière année?

Le sénateur Guay: On pourrait lui donner une nouvelle liste.

M. I. Clark: Il y a un programme de rotation pour les inspections. Il y en a un pour les poids et mesures et il y en a un autre pour les produits de consommation. Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé dans la région l'année dernière, mais j'espère. . .

Le coprésident (M. Desjardins): Je vais vérifier. J'aimerais revenir à une question que M. Gauthier a soulevée et qui est très importante pour moi. Vous dites constamment dans vos documents que vous offrez le service là où la demande est importante, là où «la demande le justifie». Pour nous, du Comité, c'est important, parce que dans le projet de loi C-72, on parle

[Traduction]

that you have a visibility problem. If it is not possible to contact an office, one can never know whether there is a language problem or not. I am trying to see to what degree you maintain a presence in the peripheral regions of Quebec or other provinces. Of course, one can probably contact your offices by dialing a Zenith number, but I have the impression your department is not visible enough in the outlying regions.

Mr. I. Clark: I have, in fact, visited our offices in the Saguenay—Lac-Saint-Jean region. Our facility there is very small and acts as a central office for travelling inspectors who work at home; if they require technical information, this small office provides it to them. Of course, it is not, in fact, very “visible”. We have about four employees in the Saguenay—Lac-Saint-Jean region, one or two of whom are responsible for weights and measures, and the others for commercial products.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Your department is responsible for consumption and consumer affairs in general. That is something that is very important to Canadians. Based on what you have told me, my feeling is that some people do not even know they can complain about consumer products. That indicates to me that there is a gap in terms of the services you provide, and what you have just told me confirms that impression. Some regions probably do not even know you exist.

Do you intend to do anything to make your department's activities better known in the regions? We could, of course, have a long debate on this, and it does go somewhat beyond the focus of your testimony, but I would like to know whether you feel it is important that Canadians, as a whole, have access to your services.

Mr. I. Clark: But our representatives are there. They inspect stores and all weights and measures machines.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Are you telling me that one of your representatives has been in the Abitibi-Témiscamingue or Gaspé region within the past year? If I were to make enquiries, would I be assured that a departmental representative had visited my region in the past year?

Senator Guay: We could give him a new list.

Mr. I. Clark: There is a rotation program for inspections. There is one for weights and measures, and another for consumer products. I do not know exactly what went on in your region last year, but I hope. . .

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): I will make enquiries. I would like now to come back to an issue raised by Mr. Gauthier, and which I consider very important. You say over and over in your statement that you provide service where there is significant demand, or where the demand warrants it. For the members of the committee, that is an important point, because Bill C-72

[Text]

aussi de «là où la demande est importante». La réponse que vous nous avez donnée ne me satisfait pas, en ce sens que vous sembliez dire que vous offriez le service en fonction de vos dossiers. Ce n'est pas plus technique que cela? Comment avez-vous approfondi cette idée? Je trouve très artificielle la réponse que vous nous avez donnée tout à l'heure.

M. Labelle: Le ministère va respecter la réglementation rattachée au projet de loi C-72 en matière de demande importante. Le Conseil du Trésor a fait certaines vérifications chez nous et, sauf à un endroit au Canada, on va rencontrer les exigences du Conseil du Trésor concernant la demande importante. Je ne dis pas qu'il y aura partout un inspecteur bilingue dans tous les domaines. Par exemple, on a des inspecteurs pour l'électricité et le gaz, les poids et mesures, les produits de consommation. Cependant, dans les régions où la demande sera jugée importante à la lumière de la réglementation, notre Ministère rencontre ces exigences partout, sauf à un endroit au Canada.

M. Gauthier: Où?

Le coprésident (M. Desjardins): Oui, où.

M. Labelle: Je pense que c'est en Saskatchewan.

M. Gauthier: J'ai une question supplémentaire. Je voudrais poursuivre sur ce sujet parce que j'ai aussi trouvé votre réponse un peu floue. Comment établissez-vous que la demande est importante à tel endroit? Je vous ai posé la question tout à l'heure, mais vous ne m'avez pas répondu. Est-ce que vous faites des sondages? Rencontrez-vous des groupes des régions pour savoir si vous répondez aux besoins linguistiques de la région? Comment avez-vous pu établir que vous aviez un problème en Saskatchewan?

M. Labelle: Je n'ai pas dit qu'on avait des problèmes. Je dis que la réglementation est actuellement mise au point et qu'il y a eu des sondages dans les ministères pour voir comment ils se situaient. Le ministère de la Justice est en train de travailler à cette réglementation, et il n'y a encore rien d'officiel. Le ministère de la Consommation et des Corporations va respecter ces critères concernant la demande importante partout au Canada, sauf à un endroit.

M. Gauthier: Je m'excuse, mais pouvez-vous m'expliquer ce qu'est la demande importante, d'après vous? Comment rationalisez-vous cela? Comment expliquez-vous cela?

M. Labelle: Si un bureau reçoit cinq appels téléphoniques du public au cours d'une année, il est plus rentable, dans l'intérêt des contribuables canadiens, de référer ces cas à des bureaux mieux équipés. Par exemple, à notre bureau de Calgary, notre agent de faillites pourrait référer ces cas au bureau d'Edmonton. On a certains arrangements de ce genre. Si on reçoit 50 demandes, c'est autre chose.

M. Gauthier: Alors, vous quantifiez la demande selon le nombre.

[Translation]

also uses the phrase "where there is significant demand". But the answer you have given does not satisfy me, in the sense that you seem to be saying you provide the service based on your files. Is it no more involved than that? How exactly does it work? I find the answer you gave us earlier to be quite artificial.

Mr. Labelle: The department will comply with the regulations related to Bill C-72 with respect to significant demand. Treasury Board has verified the situation within our department, and except for one place in Canada, we will be meeting the requirements of Treasury Board with respect to significant demand. I am not saying that there will be a bilingual inspector everywhere and for every sector. For instance, we have inspectors for electricity and gas, weights and measures, and consumer products. However, in the regions where demand is deemed significant under the regulations, our department is meeting requirements everywhere, except the one place in Canada.

Mr. Gauthier: Where?

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Yes, where?

Mr. Labelle: I believe it is in Saskatchewan.

Mr. Gauthier: I have a supplementary question. I would like to pursue this topic because I also found your answer a little vague. How do you determine whether there is significant demand in a particular area? I asked this question earlier, but you did not answer me. Do you conduct surveys? Do you meet with regional groups to determine whether you are meeting the linguistic requirements of that particular region? How were you able to ascertain that you had a problem in Saskatchewan?

Mr. Labelle: I did not say we had a problem. I said that the regulations are currently being developed and that departments have been surveyed to see how they measured up. The Department of Justice is currently working on these regulations, but there is nothing official yet. The Department of Consumer and Corporate Affairs will comply with criteria regarding significant demand everywhere in Canada, with one exception.

Mr. Gauthier: Excuse me, but can you explain what significant demand is, as far as you are concerned? What does it mean to you?

Mr. Labelle: Well, if an office receives five telephone calls from the public in the course of a year, it is more cost effective, as far as Canadian taxpayers are concerned, to refer them to better-equipped offices. For instance, at our Calgary office, our bankruptcy officer could refer those cases to the Edmonton office. We do have certain arrangements. If we receive 50 requests, that is another matter.

Mr. Gauthier: So, you quantify the demand.

[Texte]

M. Labelle: Oui.

M. Gauthier: Et vous décidez d'offrir le service si le nombre est suffisant.

M. Labelle: On tient aussi compte de la population à desservir. Par exemple, à Winnipeg, on a beaucoup plus de personnes bilingues parce qu'un pourcentage plus élevé de la population peut avoir recours aux services de notre Ministère dans la langue minoritaire.

M. Roger Gagnon (sous-ministre adjoint, Bureau des corporations, Consommation et Corporations Canada): Monsieur Gauthier, on pourrait jouer avec les statistiques pour arriver à déterminer un niveau de demande importante sur lequel on pourrait s'entendre. Au ministère de la Consommation et des Corporations, comme partout ailleurs, il y a des statistiques qui mentent. Il faut faire attention quand on dit qu'une demande importante, c'est 5 p. 100, ou 10 p. 100, ou 15 p. 100. Cela peut être 2 p. 100. Je vous donne un exemple.

• 1615

Nous recevons 30,000 demandes de brevet par année. Ces brevets-là couvrent tout l'éventail de la technologie. On reçoit à peu près 1,200 demandes en français. Il faut donner le service en français même si la demande, en termes de pourcentage, n'est pas importante, soit environ 2 p. 100. Au niveau des principes, c'est une demande suffisamment importante pour donner le service en français. Dans ce cas-ci, cela veut dire donner les services en français dans toutes les technologies. Pour arriver à ces chiffres, on a fait des moyennes de ce qu'on offre comme services et cela peut parfois sembler un peu bizarre.

Il faut tenir compte d'une autre chose, et cela rejoint un peu la question que M. Desjardins posait tout à l'heure: Comment se fait-il qu'en Abitibi ou au Lac Saint-Jean, vous ne soyez pas très présents? Je suis sûr que vous nous compariez silencieusement à l'Office de la protection du consommateur. Le rôle de Consommation et Corporations Canada n'est pas le même que celui de l'Office de la protection du consommateur. On intervient beaucoup plus au niveau des grossistes, des systèmes de distribution et non pas directement au niveau des consommateurs.

Prenons un autre exemple dans le domaine des corporations. Cela me touche davantage parce que je connais moins le domaine de la consommation. C'est ma collègue qui s'en occupe. On traite 30,000 demandes de faillite par année mais, de façon générale, ceux qui déclarent faillite ne nous rencontrent pas. Ils rencontrent des syndicats du secteur privé. Alors, nous devons offrir nos services à ceux qui sont en contact avec nous.

Vous nous demandiez si nous faisons des statistiques. Eh bien, on tient des statistiques sur les demandes. J'ai fait personnellement, avec George Post, la tournée de tous les organismes porte-parole des minorités linguistiques au Canada. On a rencontré les associations et on leur a demandé si elles avaient des problèmes quand elles faisaient affaire avec le Ministère. De façon générale, et je

[Traduction]

Mr. Labelle: Yes.

Mr. Gauthier: And you then decide to provide the service where there are sufficient numbers.

Mr. Labelle: We also take into account the population that will be receiving the services. For instance, we have a lot more bilingual staff in Winnipeg because a higher percentage of the population there may require our services in the minority language.

Mr. Roger Gagnon (Assistant Deputy Minister, Corporations Branch, Consumer and Corporate Affairs Canada): Mr. Gauthier, we could juggle the statistics in order to arrive at a level of significant demand that we could agree on. At Consumer and Corporate Affairs, just as everywhere else, statistics can be misleading. We have to be careful about saying that significant demand is 5%, or 10%, or even 15%. It may actually be 2%. Let me just give you an example.

We receive 30,000 patent applications a year that cover the entire range of technology. We receive about 1,200 applications in French. We must provide service in French even if the demand, in terms of percentages, is not that high—only about 2%. But as far as principles are concerned, the demand is significant enough that we should provide service in French. In this case it means providing services in French for all technologies. To arrive at these figures, we calculated averages of what we provide as services, and sometimes it may seem a little strange.

We also have to remember something else—and this goes back to Mr. Desjardins' question earlier about why we are not more visible in the Abitibi or Lac Saint-Jean areas. I am sure that in your mind, you are comparing us to the consumer protection office. But the role of Consumer and Corporate Affairs Canada is not the same as that of the consumer protection office. We operate much more at the wholesale level, with respect to distribution systems, and not directly at the consumer level.

Let us take another example in the corporations field. I am better informed about the latter, because consumer affairs is not really my area. My colleague here is in charge of that. We deal with 30,000 bankruptcy applications per year, but generally speaking, those who declare bankruptcy do not meet with us. They meet trustees from the private sector. So we have to provide services to those who come in contact with us.

You were asking me whether we kept statistics. Well, we do keep statistics on the number of applications. I, personally, with George Post, went around to see all the organizations that represent linguistic minorities in Canada. We met with the various associations and asked them whether they had any particular problems when dealing with our department. Generally speaking—and I

[Text]

ne veux pas être particulièrement chauvin, je pense que la réponse a été positive, ne serait-ce que parce qu'on est allés d'un bout à l'autre du pays. Je suis allé dernièrement au Manitoba rencontrer l'Association franco-manitobaine, à Winnipeg. Je leur ai demandé s'ils avaient des problèmes dans le domaine des faillites. On a étendu cela aux autres secteurs du Ministère.

Le sénateur Guay: Vous leur avez demandé s'ils avaient des problèmes dans le domaine des faillites?

M. R. Gagnon: Oui, parce que je m'occupe des faillites. Ensuite, je leur ai demandé s'ils avaient d'autres problèmes quand ils faisaient appel au Ministère. Il y avait peut-être des problèmes, mais la réponse a été relativement positive.

M. Gauthier: La Loi sur les liquidations, est-ce de votre ressort?

M. I. Clark: Malheureusement, Wendy Porteous, qui est sous-ministre adjointe, a une très mauvaise grippe et elle n'a pu venir cet après-midi.

M. Gauthier: Mais c'est tout de même votre ministère qui administre la Loi sur les liquidations?

M. R. Gagnon: La Loi sur les liquidations est administrée partiellement par nous et partiellement par le ministère des Finances.

M. Gauthier: Vous venez de toucher une corde sensible chez moi. J'ai déjà présenté un projet de loi là-dessus afin que tout avis au sujet d'une faillite, d'une liquidation possible, soit publié partout au pays dans les deux langues officielles. La Loi sur les liquidations—vous la lirez—dit que cela se fait en anglais et en français seulement au Québec; à l'extérieur du Québec, cela se fait uniquement en anglais. Regardez donc cela de près pour voir si ce n'est pas votre responsabilité à vous. Si ce l'est, envoyez-moi donc une petite lettre me disant que vous allez changer cela. Vous avez tout à coup fait sonner une petite cloche.

Le coprésident (M. Desjardins): J'aimerais continuer, monsieur Clark. On a fait allusion au service au public tout à l'heure. Dans les notes que j'ai devant moi, on dit que vous avez des lignes Zénith dont les gens de certaines provinces peuvent se servir pour vous joindre. J'imagine que cela favorise le service bilingue. Mais il n'y a pas de lignes Zénith dans trois provinces: l'Alberta, la Saskatchewan et Terre-Neuve. Est-ce parce qu'il n'y a pas de francophones dans ces provinces que vous n'y avez pas de lignes Zénith?

• 1620

M. I. Clark: C'est encore une réponse à la réaction du public. On a eu des lignes Zénith dans ces provinces et, au bout d'un an, on a constaté qu'elles ne contribuaient pas à nous faire atteindre nos objectifs de service dans les deux langues officielles. Les groupes minoritaires n'utilisaient pas les lignes.

[Translation]

am not necessarily trying to be chauvinistic—the response was quite positive, if only because we went from one end of this country to the other. I recently went to Manitoba to meet with the Franco-Manitoban Association in Winnipeg. I asked them if they had problems in the area of bankruptcy. We also discussed the other sectors of the department.

Senator Guay: You asked them whether they had problems in the area of bankruptcy?

Mr. R. Gagnon: Yes, because I am in charge of bankruptcies. I then asked them if they had any other problems when dealing with the department. There may have been some problems, but the response was quite positive.

Mr. Gauthier: Is the Winding-up Act within your purview?

Mr. I. Clark: Unfortunately, Wendy Porteous, who is the assistant deputy minister, is very ill with the flu and could not be with us this afternoon.

Mr. Gauthier: But your department does administer the Winding-up Act?

Mr. R. Gagnon: The Winding-up Act is administered partly by us, and partly by the Department of Finance.

Mr. Gauthier: Your last remarks touched a chord in me, because I tabled a bill on that very subject, in order that notices regarding bankruptcies or the possible winding up of a corporation, would be published throughout the country in both official languages. The Winding-up Act—you can read it for yourself—states that such notices shall be published in English and French only in Quebec; outside Quebec, the notices are published only in English. Perhaps you should have a closer look at this issue to see if it is not your responsibility. If it is, you can send me a letter indicating that you are planning to make the necessary changes. You just rang a little bell inside my head.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): I would like to continue, Mr. Clark. We referred to service to the public earlier. In the notes I have in front of me, it says that you have Zenith numbers that people in certain provinces can use to contact you. I imagine that enhances bilingual service. But I note there are no Zenith numbers in the following three provinces: Alberta, Saskatchewan and Newfoundland. Is it because there are no francophones in those provinces that you have no Zenith numbers?

Mr. I. Clark: Well, that is again a response to public reaction. We had Zenith lines in those provinces, and after a year, we noted that they were not helping us to meet our goals in any way as far as service in both official languages was concerned. Minority groups simply were not using the lines.

[Texte]

Le coprésident (M. Desjardins): Avez-vous suspendu ce service dans les provinces que j'ai mentionnées tout à l'heure? Êtes-vous en train de me dire que le service Zénith n'existe plus?

M. Labelle: Non, il n'existe plus. On l'a suspendu en mars 1987.

M. I. Clark: Apparemment, les lignes Zénith étaient utilisées seulement par les citoyens de langue majoritaire. Afin de réduire les coûts, on essaie maintenant d'atteindre nos objectifs par des moyens différents, soit en transférant les appels, etc.

Le coprésident (M. Desjardins): Est-ce que vous n'avez toujours pas de francophones en Alberta, en Saskatchewan et à Terre-Neuve?

M. I. Clark: De gens bilingues ou de francophones?

Le coprésident (M. Desjardins): Francophones. J'imagine qu'on ne doit pas s'enfarger dans les dizaines.

M. Labelle: Il n'y en a pas.

M. Gauthier: Est-ce qu'il y a des bilingues?

M. I. Clark: C'est prévu, selon les normes de bilinguisme, pour les trois provinces.

Mr. Allmand: How would you know the answer to this question anyway, just by their names? He asked you how many francophones there were in Alberta. How would you know if they are francophones?

Mr. I. Clark: My understanding, Mr. Allmand, is that each employee in the Government of Canada—correct me if I am wrong—specifies his maternal language, and that determines the language in which a lot of things he receives are given. So each one has an official designation, one way or the other. If one used the last name in Alberta, one could be far off in one's estimate.

Mr. Allmand: Very much so.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Clark, I would like to say at this point in the meeting that I find you have come here ill-prepared; you are not able to answer our questions.

I want to go back to when we asked you about the letter of understanding, because I based a lot of my thinking on it. . . that it does not exist at the moment, so to speak. I would like to say to you that we do have access to this when it is signed, and we would like to have it. Perhaps we may have to have you back sooner than we had thought. Some of the answers are not quite what we expected. I hope when I get to my questions you will have better answers.

Le sénateur David: Mes questions seront relativement simples. À la page 2 de votre mémoire, vous dites que 1,130 ou 49 p. 100 de vos postes sont désignés bilingues.

[Traduction]

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Have you suspended that service in the provinces I mentioned earlier? Are you telling me that the zenith service no longer exists?

Mr. Labelle: No, it no longer exists. We suspended it in March of 1987.

Mr. I. Clark: The zenith lines were apparently used only by people of the majority language. In order to reduce costs, we are now trying to meet our objectives through other means, by transferring calls, and that sort of thing.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Are there still no francophones in Alberta, Saskatchewan and Newfoundland?

Mr. I. Clark: Do you mean bilingual people or francophones?

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Francophones. I do not imagine their numbers are such that they are tripping over one another.

Mr. Labelle: There are not any.

Mr. Gauthier: Are there any bilingual people?

Mr. I. Clark: Based on bilingualism standards, it is planned for the three provinces.

M. Allmand: Mais comment pouvez-vous répondre à une telle question, en vous fondant uniquement sur leurs noms? Il vous a demandé combien de francophones il y en avait en Alberta. Comment savez-vous s'ils sont francophones ou non?

M. I. Clark: Je crois comprendre, monsieur Allmand, que chaque employé du gouvernement du Canada—et on peut me corriger si je me trompe—précise sa langue maternelle, ce qui détermine la langue dans laquelle il reçoit des documents, etc. Donc, chaque employé a une désignation officielle. Si nous nous fondions uniquement sur le nom de famille en Alberta, nos estimations pourraient être très inexactes.

M. Allmand: Oui, tout à fait.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Clark, je tiens à vous signaler que selon moi, vous ne vous êtes pas suffisamment bien préparé pour cette réunion; vous n'êtes pas en mesure de répondre à nos questions.

Je voudrais revenir sur la question du protocole d'entente, parce que j'y songe depuis un moment. . . c'est-à-dire qu'elle n'existe pas pour l'instant. Je voudrais que vous sachiez que nous y aurons accès une fois qu'elle sera signée, et nous aimerions justement qu'on nous la transmette. Il est possible qu'on soit obligé de vous réinviter à comparaître plus tôt qu'on ne le pensait. Certaines de vos réponses ne nous satisfont pas tout à fait. J'espère que vous pourrez mieux répondre à mes questions.

Senator David: My questions will be relatively simple. On page 2 of your brief, you say that 1,130 or 49% of your positions are designated bilingual. A little further on,

[Text]

Un peu plus loin, vous dites que 87 p. 100 des employés occupant ces postes satisfont aux exigences linguistiques de leur poste.

J'imagine que vous avez, comme partout ailleurs, les niveaux linguistiques A, B et C. Parmi ces employés ou parmi ces 1,130 postes, combien sont de niveau A, combien sont de niveau B et combien sont de niveau C?

• 1625

M. I. Clark: Parmi les employés rencontrant les exigences linguistiques de leur poste, 103 sont de niveau C, 864 sont de niveau B et 18 sont de niveau A.

Le sénateur David: Avez-vous noté une progression importante du niveau A au niveau B depuis 1981?

M. I. Clark: Je suppose que oui. Après tout, il n'y a plus que 18 personnes de niveau A, soit moins de 2 p. 100.

Le sénateur David: Qui fait cette classification? Est-ce vous, monsieur Labelle, qui décidez si c'est A, B, ou C? Je pense que le A est très facile à déterminer, de même que le C, mais le niveau B, c'est à mi-chemin entre être vraiment bilingue et ne l'être presque pas.

M. Labelle: Chez nous, au Ministère, ce sont les gestionnaires qui décident. Cependant, on se sert du processus de classification pour faire une certaine vérification et, à la rigueur, lorsqu'il y a des anomalies, on vient à la Division des langues officielles. La règle du jeu, chez nous, c'est qu'on est en train d'éliminer tous les A. Pour les nouveaux postes, le niveau A est hors de question. Ceux qui occupent déjà les postes, naturellement, ont des droits acquis. On prévoit ne plus avoir de A d'ici un an ou deux.

Le sénateur David: Est-il exact que la prime au bilinguisme est la même, qu'on soit de niveau A, B ou C?

M. Labelle: C'est exact.

Le sénateur David: En éliminant le niveau A, vous aurez probablement des B₊, des B satisfaisants et des B₊. Est-ce qu'il n'y a pas quelque chose d'artificiel dans tout cela, ou si vous avez des tests très objectifs qui vous permettent de classer les employés? Cela fait très bien de dire qu'on n'a plus de A. En fait, le niveau A, ce n'est pas du vrai bilinguisme. C'est quelqu'un qui a quelques notions de quelques mots en français ou en anglais. Au niveau B, cela commence à être sérieux comme bilinguisme, mais comment classe-t-on ce sérieux-là? Est-ce par des tests objectifs, par de l'écriture, par une entrevue?

M. Labelle: C'est tout cela à la fois. Je ne veux pas parler du contenu du test parce que je n'ai pas l'expertise nécessaire, mais je peux vous dire que c'est une combinaison de tout cela. Le test comporte une partie écrite et une partie orale. Dans la partie orale, il y a une discussion sur le travail quotidien de l'employé. Il y a des normes, il y a des points de coupure. Ou bien on réussit, ou bien on échoue.

[Translation]

you say that 87% of employees occupying these positions meet the linguistic requirements of their position.

I imagine that you, like everyone else, use levels A, B and C. Of these employees or these 1,130 positions, how many are at level A, how many at level B, and how many at level C?

Mr. I. Clark: Of those employees meeting the linguistic requirements of their position, 103 are at level C, 864, at level B, and 18 at level A.

Senator David: Have you noted significant movement from level A to level B since 1981?

Mr. I. Clark: Yes, I suppose so. After all, there are only 18 people left at level A, which is less than 2%.

Senator David: Who is responsible for classification? Are you the one, Mr. Labelle, who decides whether it is level A, B or C? I suppose that level A is quite easy to determine, just as level C is, but level B is half way between being really bilingual and not being bilingual at all.

Mr. Labelle: Well, within our department, the managers decide. However, we do use the classification process to make checks, and if anomalies do arise, we refer them to the Official Languages Division. But the rule in our department is the complete elimination of all level A's. For new positions, level A is out of the question. Those who are already occupying positions naturally have certain rights. But we expect to have no more A's within a year or two.

Senator David: Is it true that the bilingualism bonus is the same, no matter whether you are at level A, B or C?

Mr. Labelle: Yes, that is correct.

Senator David: By eliminating level A, you will probably have B₊ minuses, B's, and B₊ pluses. Is there not something artificial about this, or do you have very objective tests that allow you to classify employees? It leaves a positive impression when one is able to say that one has no more A's. But in fact, level A is not real bilingualism. Someone at that level has some very elementary knowledge of either French or English. At level B, it is starting to be somewhat more serious in terms of real bilingualism. But how are people classified? Is it done through objective tests, through written tests, or through an interview?

Mr. Labelle: Through all of those. I will not touch on the content of the actual test, because I do not have the necessary expertise, but I can tell you that it is a combination of all of those. The test involves a written part and an oral part. In the oral part, the employee's daily tasks are discussed. There are standards, and there are cut-off points. Either you pass, or you fail.

[Texte]

Le sénateur David: Est-ce qu'il se pourrait que vous classiez un employé au niveau B pour un certain travail et qu'il soit classé au niveau A ou au niveau C pour un autre travail? Est-ce déterminé en fonction de la qualité du travail à faire ou en fonction de la qualité de la langue que parle l'employé?

M. Labelle: Les exigences linguistiques sont basées sur les besoins du poste. Tant et aussi longtemps que les fonctions demeurent inchangées, le poste conserve les mêmes exigences linguistiques. Cependant, on peut avoir un profil linguistique mixte. Par exemple, on peut avoir besoin d'un niveau B pour la compréhension de l'écrit et d'un niveau C pour l'expression orale, cela pour diverses raisons. Au Ministère, les exigences linguistiques sont ajustées chaque fois qu'il y a des changements au profil du poste ou qu'on procède à la dotation. À ce moment-là, le gestionnaire révisé les exigences du poste et fait des recommandations. Il se peut qu'un poste bilingue devienne unilingue et vice versa. En passant, c'est la Commission de la Fonction publique qui fait subir les tests.

The Joint Chairman (Senator Wood): Regarding the linguistic situation page you were quoting from, do you have any unilingual francophones? Where is this shown on your sheet? I see the different headings, but you do not have any. You have bilingual, English, French, and English only. I was just wondering how many French only you would have.

• 1630

Senator Guay: It is on page 7.

Mr. I. Clark: Senator Wood, we have 77 in the Quebec region and 11 in the National Capital Region.

The Joint Chairman (Senator Wood): I see. I do not understand. You are trying to confuse me and that is easy today. I have the page you are quoting the 77 from, but you still have a fourth column, which is E/O. I am just wondering why there is not a fifth column that says francophone only, or unilingual English and unilingual French. Is that what you mean by your two columns? In the first column, where you have for significant demand, is that English only, and the next one is French only? I do not understand what your fourth column is about.

Mr. I. Clark: Let me assure you, Senator Wood, we are not trying to confuse you with these statistics. There are an awful lot of statistics in a department of 2,265 people and 10 regions and so forth. Let us give Mr. Labelle a chance to explain the columns. If you would like further columns, we can obviously provide them for you.

[Traduction]

Senator David: Is it possible that an employee would be classified at level B for a certain kind of work, and at level A or level C for another kind of work? Is the determination based on the quality of the work to be done or the employee's language proficiency?

Mr. Labelle: Linguistic requirements are based on the requirements of the position. As long as the duties remain unchanged, the position maintains the same linguistic requirements. However, there may be a mixed linguistic profile. For instance, level B may be required with respect to comprehension of the written language, but level C, for oral expression—and there are several reasons for this. Within the department, linguistic requirements are adjusted every time there are changes in the position profile or a position is staffed. When that occurs, the manager reviews the position requirements and makes recommendations. There is the possibility a bilingual position may become unilingual, and vice versa. And by the way, it is the Public Service Commission that administers the tests.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Quant à la situation linguistique au sujet de laquelle vous venez de citer toutes sortes de chiffres, j'aimerais savoir si vous avez des francophones unilingues? Où se trouve ce chiffre dans votre document? Je vois les différentes rubriques, mais vous n'en avez pas pour cette catégorie. Vous avez seulement bilingue, anglais, français et anglais seulement. Je me demandais combien de francophones unilingues vous aviez chez vous.

Le sénateur Guay: C'est à la page 7.

M. I. Clark: Sénatrice Wood, nous en avons 77 dans la région du Québec et 11 dans la région de la capitale nationale.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Ah, bon. Je ne comprends pas. Vous essayez de m'embrouiller et ce n'est pas difficile aujourd'hui. J'ai devant moi la page où l'on parle de 77, mais il y a une quatrième colonne également, avec la mention E/O. Je me demande pourquoi il n'y a pas une cinquième colonne pour francophones seulement, ou encore unilingues anglais ou unilingues français. Est-ce bien cela que vous indiquez dans ces deux colonnes? Dans la première où vous parlez de demandes importantes, est-ce bien l'anglais seulement, et la colonne suivante, le français seulement? Je ne comprends pas ce que signifie la quatrième colonne.

M. I. Clark: Permettez-moi de vous assurer, sénatrice Wood, que nous n'essayons nullement de vous embrouiller avec ces statistiques. Vous pouvez bien vous imaginer que nous avons beaucoup de statistiques, étant donné que notre ministère regroupe 2,265 employés et dix régions. Je vais laisser à M. Labelle le soin de vous expliquer cette page. Si vous voulez des renseignements supplémentaires, nous pouvons évidemment vous les fournir.

[Text]

M. Labelle: Votre question porte-t-elle sur le nombre de postes «français essentiel» ou sur le nombre de francophones? M. Clark a dit que 37 p. 100 de nos employés étaient francophones. Posez-vous la même question?

The Joint Chairman (Senator Wood): No. My question is based on your page showing linguistic situation. You have four columns. One is bilingual, one is English, one is French, and one is English only. My question is, how many unilingual...? You have unilingual English, obviously; you have 35 there in your first column. What are your—

Mr. Labelle: The first column shows bilingual positions. The second column shows English essential positions. The third shows French essential positions, and the other one is either/or, French or English.

The Joint Chairman (Senator Wood): That “O” means “or”?

Mr. Labelle: Yes.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you very much. All right. Senator Guay.

Senator Guay: I want to first of all congratulate you for contacting the SFM Association in Manitoba. Although it is very good that you did, those who have problems do not always go to the SFM. They will also try to go provincially. I am really concerned with

ce que M. Gauthier demandait. Vous avez dit plusieurs fois que vous offriez le service là où la demande existait, surtout en ce qui concerne le français. Comment arrivez-vous à la conclusion que la demande existe à Winnipeg, par exemple? Comment savez-vous qu'il y a une demande si les employés ne vous disent pas que madame Une telle a téléphoné et a voulu parler français, mais qu'on n'a pas pu lui donner le service en français? Je suis certain que vos employés ne vous disent pas qu'ils ne lui ont pas donné le service en français.

Les francophones de l'Ouest canadien ont un problème. Ils sont presque tous bilingues. Quand ils sont pressés, ils apprennent l'anglais très rapidement. Si vous leur donnez l'impression que vous n'êtes pas trop certains de pouvoir les servir en français, ils se mettent à parler anglais. Comment pouvez-vous savoir où est la demande? Comme vous le savez, dans le grand Winnipeg... Je peux même parler de Saint-Boniface sans parler du grand Winnipeg. Le maire Juba me disait à l'époque qu'à Winnipeg, il y avait beaucoup plus de francophones qu'à Saint-Boniface. Le maire me mettait souvent cela sous le nez. Je n'étais pas toujours d'accord avec lui. En ce temps-là, il y avait à peu près 35,000 âmes francophones à Saint-Boniface, une ville d'environ 50,000 habitants.

[Translation]

Mr. Labelle: Does your question relate to the number of “French essential” positions, or to the number of francophones? Mr. Clark said that 37% of our employees were francophone. Is that the question you are asking?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Non. Ma question se rapporte à la page de votre document où l'on indique la situation linguistique. Vous avez quatre colonnes: bilingue, anglais, français, et anglais seulement. Ma question est la suivante: combien de...? Vous avez évidemment des anglophones unilingues; vous en avez 35 dans la première colonne. Mais...

M. Labelle: La première colonne indique le nombre de postes bilingues. La deuxième, le nombre de postes désignés «anglais essentiel». La troisième, le nombre de postes désignés «français essentiel», et la dernière indique les deux, c'est-à-dire soit anglais, soit français.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Ah, bon. Le «O» signifie donc «ou», c'est bien cela?

M. Labelle: Oui.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci beaucoup. Très bien. Sénateur Guay, vous avez la parole.

Le sénateur Guay: Je voudrais d'abord vous féliciter tous de vous être mis en rapport avec l'Association franco-manitobaine au Manitoba. Vous avez bien fait de le faire, mais il n'en reste pas moins que ceux qui ont des problèmes ne s'adressent pas toujours à cette association. Ils vont également s'adresser à la province. Ce qui m'inquiète surtout

is what Mr. Gauthier was referring to. You mentioned several times that you provide services where there is a demand for them, particularly services in French. How do you go about determining that there is a demand in Winnipeg, for instance? How do you know that there is a demand if employees do not tell you that Mrs. so-and-so called and wanted to speak French, but that it was not possible to provide services in French? I am sure your employees do not tell you that they were unable to provide services in French.

Francophones in western Canada have a problem. They are almost all bilingual. When they are in a hurry, they have learned to switch into English quickly. If you give them the impression you are not too sure of yourself in French, they just switch into English. How can you determine where the demand is? As you know, in greater Winnipeg... I could even talk about St. Boniface, without mentioning greater Winnipeg. Mayor Juba told me that there were more francophones living in Winnipeg than in St. Boniface at the time. The mayor often liked to point that out to me. I did not always agree with him. At the time, there were about 35,000 francophones living in St. Boniface, out of a total population of approximately 50,000.

[Texte]

[Traduction]

• 1635

Donc, comme je l'ai souvent demandé à d'autres, comment arrivez-vous à la conclusion qu'il y a une demande à un endroit?

M. R. Gagnon: Lorsque la réceptionniste fait un accueil actif dans les deux langues officielles, qu'elle dit: Bonjour, *Good morning or whatever*. . .

Le sénateur David: Cela, c'est au niveau A.

M. R. Gagnon: C'est peut-être au niveau A si cela s'arrête là. Mais s'il y a cette ouverture vis-à-vis du public qui vient nous voir, on ne peut pas aller beaucoup plus loin lors d'une première rencontre. Si je dis à la personne: *Good morning, comment allez-vous?*" et qu'elle me répond: *I am fine, thank you*. . .

Le sénateur Guay: Mais tout le monde sait cela.

M. R. Gagnon: . . . je continue en anglais.

Le sénateur Guay: Vous devriez vous servir d'un autre exemple.

M. R. Gagnon: Oui, mais c'est le cas. C'est sûr que les gens de mon bureau des faillites à Winnipeg ne me téléphonent pas tous les jours. Je vous ai donné un exemple tout à l'heure. Cela fait quand même deux fois que je vais à Winnipeg spécifiquement pour cela, pour rencontrer les médias et rencontrer les. . .

Le sénateur Guay: Combien de temps avez-vous passé là? Une journée? Deux jours? Trois jours?

M. R. Gagnon: Un couple de jours. Je dis aux gens que nos employés sont sensibilisés à cela et qu'on s'assure que le service est offert. On ne peut pas aller beaucoup plus loin si les gens ne veulent pas l'utiliser. Je ne peux pas les forcer à le faire.

Le sénateur Guay: Il est vrai que nous recevons des plaintes et que, bien souvent, nous ne les transmettons pas au commissaire aux langues officielles. On renseigne les gens sur la manière de s'y prendre, etc., et la chose finit là.

Je ne suis pas satisfait de la situation du français, même dans votre ministère. Vous me donnez l'impression que vous ne l'êtes pas vous-même. Si j'arrive à la conclusion que vous ne l'êtes pas pour vous-même, c'est que vous dites dans votre exposé d'aujourd'hui. . . Je vous dis cela de bon coeur. Ce n'est pas vraiment une critique, mais cela agace un peu les francophones de l'Ouest.

You said you were planning for the future. You leave me the impression that you are not satisfied with what you have, right off the bat, right then and there. As to this planning for the future, *en anglais et en français, vous nous dites* you wanted to be

one of the first departments to work towards signing a Letter of Understanding with the Treasury Board that makes senior departmental management more accountable for implementing official language policies.

So I will ask you the same question that I have often asked others, how do you conclude that there is a demand in a particular place?

Mr. R. Gagnon: When a receptionist speaks both official languages when she answers the telephone, and says: *Bonjour, good morning, etc.* . .

Senator David: That is level A.

Mr. R. Gagnon: That may be level A, if that is all the receptionist can do. Even if there is this openness with regard to the official languages in our dealings with the public, we cannot go much further if we say to the person: "*Good morning, comment allez-vous?*", and the person replies: "*I am fine, thank you.*" . .

Senator Guay: But everybody knows that much.

Mr. R. Gagnon: . . . we would continue the conversation in English.

Senator Guay: You should use another example.

Mr. R. Gagnon: Yes, but that does happen. Obviously, the people in my bankruptcy office in Winnipeg do not telephone me every day. I gave you an example a little earlier. I have gone to Winnipeg twice specifically to meet with the media and. . .

Senator Guay: How much time did you spend there? One day? Two? Three?

Mr. R. Gagnon: A couple of days. I tell people that our employees are aware of the situation and that they make sure that service in French is actively offered. We cannot go much further if people do not want to speak French. I cannot force them to.

Senator Guay: It is true that we receive complaints, and that often we do not pass them on to the Commissioner of Official Languages. We tell people how to proceed, and that is as far as it goes.

I am not satisfied with the status of the French language, even in your department. I have the impression that you are not satisfied yourself. The reason I say that is that you say in your brief. . . Please do not misunderstand me, I am not really criticizing, it is just that this situation upsets francophones from western Canada.

Vous avez dit que vous aviez des projets pour l'avenir. Vous me donnez l'impression de n'être pas satisfait des services qui existent à l'heure actuelle. Quant à vos projets d'avenir, *both in English and in French, you tell us* que vous vouliez être

l'un des premiers ministres à prendre des dispositions pour signer un protocole d'entente avec le Conseil du Trésor rendant les cadres supérieurs du ministère plus responsables de la mise en oeuvre des politiques en matière de langues officielles.

[Text]

C'est là que cela me chatouille. Ils s'agit des gens qui dirigent vos employés à différents endroits. Comment pouvez-vous être sûr que ces gestionnaires ont la bonne attitude envers les francophones quand vous n'êtes pas là? Je sais que dans d'autres ministères que je ne nommerai pas, ils ont une bonne attitude quand vous êtes là. Quand vous êtes parti, un de ces types dit aux employés: *When you want to speak French, I want to hear about it.* C'est sérieux, ces choses-là. Quand elle porte plainte, l'employée ne veut pas donner son nom parce qu'elle craint que cela ne soit retenu contre elle. Vous savez ce qui va arriver par la suite.

Je vais vous donner un exemple. Un type était en train de parler à sa secrétaire en français. Le bureau régional de ce ministère dans les Prairies était à Edmonton. Le responsable de la région a entendu parler français et, après le départ de la secrétaire, il a demandé au type: *Where did you learn French?* Le gars lui a répondu: *À Québec.* Il a dit: *Oh! you are a Quebecker.* Le gars lui a répondu: *No, I am an Irish descendent, but I have lived in Quebec eight years and I learned the language.*

• 1640

I am not going to tell you the whole story. But he goes back to Edmonton and this gentleman, who is in charge of a certain amount of employees in Winnipeg, gets a letter saying this is to concur with your request for a transfer to Toronto—which he never discussed whatsoever. Listen to that. Unless I can substantiate what I am saying. . . In other words, he held it against him for the fact he spoke French. The fellow who sent the letter of course could not speak French.

C'est ce qui m'agace un peu. Je veux vous féliciter, car vous voulez certainement que tous les employés de Consommation et Corporations Canada deviennent bilingues. Dans votre rapport, auquel M^{me} Wood se référerait tout à l'heure, on voit que dans les Prairies, personne ne parle français. Zéro! Voulez-vous m'expliquer ce que cela veut dire? Des postes «français essentiel», il y en a zéro.

M. Labelle: Ici on parle de postes et non d'individus. Le Ministère a identifié des postes bilingues pour desservir les deux communautés linguistiques. Permettez-moi de vous dire que le Ministère a fait à Winnipeg des efforts que l'on n'a pas mentionnés ici. Il y a trois ou quatre ans, on a fait une analyse de la population que l'on desservait. On s'est rendus sur place rencontrer les francophones. On avait des gens bilingues qui parlaient les deux langues sans accent.

On a eu beaucoup de problèmes à la fin, lors de la rédaction, parce que les personnes que l'on desservait étaient satisfaites. Il y avait une question truquée dans cela. Dans les endroits où on avait envoyé un anglophone, les gens nous disaient qu'ils étaient très bien servis dans les deux langues officielles. Ils nous ont dit que cela leur

[Translation]

That is what bothers me. You are talking here about people who supervise your employees in various locations. How can you make sure that these managers have the right attitude toward francophones when you are not around? I know that in other departments, which shall remain nameless, people have a good attitude when the person in charge of official languages is around. Once he or she leaves, one of these managers tells his employees: "When you want to speak French, I want to hear about it." Incidents of this type are serious. When an employee complains, she does not want to give her name, because she is afraid the complaint will be used against her. You know what will happen to her later on.

Let me give you an example. There was a guy who was talking to his secretary in French. The regional, Prairie office of the department was in Edmonton. The regional director heard French being spoken, and after the secretary left, he asked the guy: "Where did you learn French?" The guy answered: "In Quebec City". The reply was: "Oh! You are a Quebecker". To which the guy said: "No, I am of Irish descent, but I lived in Quebec for eight years and I learned the language".

Je ne vais pas vous raconter toute l'histoire. Cependant, notre gestionnaire retourne à Edmonton, et le type, qui s'occupe d'un certain nombre d'employés à Winnipeg, reçoit une lettre confirmant sa demande de mutation à Toronto—chose dont il n'a jamais été question. Imaginez un peu cela. Évidemment, si je n'étais pas en mesure de prouver ce que j'avance. . . Autrement dit, le gestionnaire a puni le type parce qu'il savait parler français. Ce n'était pas, bien entendu, le cas du gestionnaire, celui qui envoyait la lettre.

That is what I find a bit irritating. I want to congratulate you, because you certainly want all the employees at Consumer and Corporate Affairs to become bilingual. In your report, to which Mrs. Wood referred a little earlier, we see that there is no one who speaks French in the Prairie region. Not one person! Can you tell me what that means? There are no positions where French is essential.

Mr. Labelle: We were talking about positions, not about individuals. The department has identified bilingual positions to serve both linguistic groups. I would point out that in Winnipeg the department has taken a number of steps that we did not mention here. Three or four years ago, we analysed the population we served. We went and met with francophones. We had bilinguals who had no accent in either language.

We had a lot of problems at the end, when we were at the drafting stage, because the people we were serving were satisfied. There was a trick question. In places where we sent an anglophone, people told us they got good service in both official languages. They told us they were pleased to be served in French, but that they had to have

[Texte]

faisait plaisir d'être servis en français, mais que la documentation devait absolument être en anglais. Ce sont les gens du Manitoba qui nous ont dit cela.

Le sénateur Guay: Je comprends pourquoi. Vous, vous n'avez pas compris la raison pour laquelle ils demandent de la documentation en anglais. C'est que souvent, ces gens ont un avocat qui parle seulement anglais. Ils ont de la difficulté ailleurs, à l'extérieur des bureaux du gouvernement. Cela cause un problème à ces gens-là. Au Sénat, quand je demande les versions anglaises et françaises d'un document, on me répond parfois que je peux avoir l'une ou l'autre. Voyons! Il y a toujours un bout! Une ou l'autre. . . Cela m'a été dit. Dans mon cas, il m'est nécessaire d'avoir les deux. Je comprends pourquoi les gens vous ont dit cela. Vous devriez comprendre que s'ils demandent de la documentation en anglais, c'est qu'ils en ont besoin pour leurs affaires.

M. Labelle: On a certainement continué à progresser. On a huit francophones qui travaillent au Manitoba. Les chiffres sont trompeurs, parce que les francophones du Manitoba, pour une raison que vous connaissez, ont souvent de la difficulté à écrire en français. Donc, ils ne veulent pas identifier le français comme leur première langue officielle. Mais quand on entre dans nos bureaux à Winnipeg, on entend parler français régulièrement. On s'est rendus sur place pour tenir une séance d'information à l'intention de nos employés.

Donc, les chiffres sont trompeurs, car on a huit employés à des niveaux respectables qui sont des francophones identifiés au bureau de Winnipeg.

Le sénateur Guay: Est-ce que ce sont des cadres? Quels postes occupent-ils?

M. Labelle: On a un scientifique de la catégorie SG, quatre agents, deux techniciens et cinq commis. Il y a donc des agents, des scientifiques et des techniciens qui sont francophones.

Le sénateur Guay: Vous êtes maintenant à 12.

M. Labelle: Oui, si on compte le personnel de soutien. Je parlais des employés occupant des postes plus élevés.

Le sénateur Guay: Je veux que vous compreniez bien la raison pour laquelle certains francophones ont de la difficulté à écrire en français. J'ai moi-même de la difficulté parce que je ne suis pas allé à l'école française. Dans ce temps-là, on avait des écoles séparées. Il fallait que nos familles soient riches pour nous envoyer aux écoles où on apprenait le français. Nos parents devaient payer.

• 1645

Mais aujourd'hui les choses changent. La plupart des enfants parlent les deux langues. Vous allez pouvoir constater une différence dans peu de temps. Je vous félicite pour ce que vous avez fait jusqu'à maintenant.

M. I. Clark: Le sénateur Guay a dit que nous ne semblions pas satisfaits de la situation. C'est absolument vrai. On n'est satisfaits de rien au Ministère.

[Traduction]

the documentation in English. That is what the people of Manitoba told us.

Senator Guay: I understand why. You did not understand why they asked for the documentation in English. The fact is that often, people have a lawyer who speaks English only. They have trouble outside of government offices. That causes these people problems. In the Senate, when I ask for the English and French versions of a document, I am sometimes told that I can have one or the other. Come on! That is going a bit far! I have been told that I could have one or the other. I need to have both versions. I understand why the people asked for the English version of the documentation. You should realize that they need the English text for business purposes.

Mr. Labelle: We have certainly continued to make progress. There are eight francophones working for the department in Manitoba. The figures are misleading, because Franco-Manitobans, for reasons you are familiar with, often have trouble writing in French. Consequently, they do not want to indicate French as their first official language. However, when we go to our Winnipeg offices, we hear French being spoken regularly. We went out there to hold a briefing session for our employees.

So the figures are misleading, because we have eight francophone employees at respectable levels in the Winnipeg office.

Senator Guay: Are they managers? What positions do they hold?

Mr. Labelle: We have a scientist, in the SG category, four officers, two technicians and five clerks. So we have francophone officers, scientists and technicians.

Senator Guay: You now have 12.

Mr. Labelle: Yes, if we count the support staff. I was talking about the employees in more senior positions.

Senator Guay: I want to make sure you understand why some francophones have trouble writing French. It is difficult for me as well, because I did not go to French school. At the time, we had separate schools. Our families had to be rich to send us to schools where we could learn French. Our parents had to pay to send us to French school.

But things are changing today. Most children speak both languages. You will be able to see a difference very soon. I congratulate you on what you have done to date.

Mr. I. Clark: Senator Guay said that we did not seem satisfied with the situation. That is absolutely correct. We are not satisfied with anything in the department.

[Text]

Le sénateur Guay: C'est bon!

M. I. Clark: On doit améliorer le service au public dans les deux langues officielles. On doit améliorer le niveau des conseils aux autres ministres. On doit améliorer tout au Ministère. C'est le propre des bons gestionnaires que d'essayer d'améliorer les choses. Cet engagement commence au plus haut niveau du Ministère.

Le sénateur Guay: On fait la même chose au Sénat. On améliore les choses chaque année.

M. Gauthier: Vous avez aboli le service Zénith en 1987. Si j'ai bien compris, la Direction de l'aide aux consommateurs dans les régions a été durement touchée par la compression des effectifs, peut-être au point que cela n'existe plus.

Vous dites que vous êtes certains de rencontrer les exigences du projet de loi C-72 quant au concept de demande importante. Même si le projet de loi n'est pas encore adopté, vous avez probablement travaillé avec le Conseil du Trésor. Vous dites que vous avez signé un protocole d'entente avec le Conseil du Trésor. Avez-vous un plan d'action qu'on pourrait examiner avec vous, un objectif ferme, des buts bien déterminés? C'est bien beau de me dire que vous faites votre possible et que vous espérez être en mesure de servir la population dans les deux langues officielles et de permettre à nos fonctionnaires de travailler dans leur langue, ce qui, me dit-on, est très difficile à l'extérieur du Québec et de la région de la Capitale nationale. On me dit qu'il est quasiment impossible de travailler en français au ministère de la Consommation et des Corporations à l'extérieur de la région de la Capitale nationale ou du Québec. J'aimerais qu'on me parle d'un objectif clair et précis. Je vous ai écouté parler tout à l'heure, et je dois dire que votre rhétorique me stimule, mais je n'ai pas réussi à comprendre quel était l'objectif ferme de votre ministère quant au service au public et quant au service à vos propres fonctionnaires qui sont assez nombreux. On me dit que tout se fait en anglais. Vous nous disiez que depuis que vous faisiez partie du comité de direction supérieure, les choses se passaient dans les deux langues. Vous avez dû installer un service d'interprétation?

M. I. Clark: Pas du tout, parce que tout le monde au comité de direction est bilingue.

M. Gauthier: Tout le monde peut fonctionner dans les deux langues? Ils peuvent tous lire, parler et écrire le français? Les instruments de travail sont-ils disponibles dans les deux langues?

M. I. Clark: Bien sûr.

M. Gauthier: L'ordre du jour est-il dans les deux langues?

M. I. Clark: Bien sûr.

M. Gauthier: C'est très bien!

M. I. Clark: Oui, il y a de très bonnes choses au Ministère.

[Translation]

Senator Guay: That is a good sign!

Mr. I. Clark: We must improve our service to the public in both official languages. We must improve everything within the department, including our dealings with other departments. The task of a good manager is to try to improve things. The commitment to achieve this objective starts at the highest level of the department.

Senator Guay: We do the same thing in the Senate. We make improvements every year.

Mr. Gauthier: You abolished the Zenith service in 1987. If I understood correctly, the consumer services branch in the regions was hit very hard by the staff cuts, perhaps to the point where it no longer exists.

You say that you are sure you meet the requirements of Bill C-72 with respect to the concept of significant demand. Even though the bill has not yet been passed, you have probably been working with Treasury Board. You say that you signed a memorandum of understanding with Treasury Board. Do you have an action plan that we could look at with you? Do you have a specific objective and goals? It is all very well to tell me that you are doing your best and that you hope to be able to serve the public in both official languages and to enable all public servants to work in their own official languages, something, I am told, which is very difficult to do outside of Quebec and the National Capital Region. I am told that it is almost impossible to work in French in the Department of Consumer and Corporate Affairs outside of the National Capital Region and Quebec. I would like to hear about a clear and specific objective. I listened to you earlier, and I must say that I found your rhetoric stimulating, but I still do not understand what your department's specific objective is regarding service to the public and service to your many employees. I am told that everything is done in English. You were saying that since you have been part of the senior management committee, meetings have been held in both languages. You must have brought in interpreters?

Mr. I. Clark: No, because everyone on the management committee is bilingual.

Mr. Gauthier: Everyone can work in both languages? They can all read, speak and write French? Are your work instruments available in both languages?

Mr. I. Clark: Of course.

Mr. Gauthier: Is the agenda in both languages?

Mr. I. Clark: Absolutely.

Mr. Gauthier: That is very good!

Mr. I. Clark: Yes. There are some very good things happening in the department.

[Texte]

M. Gauthier: Il faut le dire! Je ne vous l'avais pas entendu dire. Vous avez dit que depuis votre arrivée, les choses avaient changé. J'écoutais pour voir ce qui arriverait. Donc, le comité de direction se réunit avec un ordre du jour bilingue; il est possible de parler sa langue *or to speak another language, to be heard, to be understood, and to act on it.*

M. I. Clark: Exactement.

M. Gauthier: *In a functional manner.* Je vous félicite.

Pourrait-on penser étendre cela à l'ensemble de votre ministère? Pouvons-nous espérer que vous nous direz la même chose au sujet de vos bureaux au Manitoba, dans les Maritimes et dans l'Ouest quand vous reviendrez nous voir, que vous nous direz qu'il est possible pour un fonctionnaire fédéral de travailler dans sa langue et d'obtenir de l'administration centrale à Ottawa des services dans sa langue, en anglais ou en français, qu'il soit du Québec ou d'ailleurs?

M. I. Clark: C'est presque le cas maintenant.

• 1650

M. Gauthier: Ce n'est pas le cas. Ce n'est pas ainsi que les choses se passent actuellement. J'ai peut-être été mal renseigné, mais on me dit que ce n'est pas le cas actuellement. On me dit qu'il n'est pas encore tout à fait possible de faire cela. Je suis peut-être mal renseigné.

M. I. Clark: Au Ministère, on a un comité de direction qui regroupe tous les chefs de bureau et on y parle les deux langues officielles. À chaque réunion de bureau, la capacité est la même. Comme je l'ai dit dans mes remarques, tous les instruments de travail sont dans les deux langues officielles.

M. Gauthier: Je vais vous lire un extrait:

Les francophones travaillant au Nouveau-Brunswick et dans les régions bilingues de l'Ontario ont de la difficulté à obtenir leurs services centraux et de personnel en français.

Dans l'Atlantique, seulement deux superviseurs sur huit qui occupent des postes bilingues répondent aux exigences linguistiques et ce, au niveau intermédiaire B.

Je reviens à ce que disait le sénateur David. B peut être B+, B- ou B quelque chose.

En Ontario, ce chiffre est de 13 sur 20, dont quatre seulement au niveau supérieur C.

C'est une de mes sources d'information. Cela me laisse croire qu'il n'est peut-être pas possible d'obtenir des services en français de l'administration centrale ou du personnel.

M. I. Clark: À l'administration centrale, il n'y a absolument pas de problèmes.

M. Gauthier: Pas de problèmes?

[Traduction]

Mr. Gauthier: You have to make them known! I had not heard you mention this. You said that since you had assumed your position, things had changed. I was listening to try to find out what would happen. So, the management committee has a bilingual agenda, and all participants can speak their own language *ou une autre langue, et être écoutés et compris en sachant qu'on donnera suite.*

Mr. I. Clark: Exactly.

Mr. Gauthier: *De façon fonctionnelle.* I congratulate you.

Are there any plans to extend this practice throughout your department? Can we hope that you will be able to tell us the same thing about your offices in Manitoba, in the Maritimes and in the West next time you appear before us? Will you be able to tell us that federal public servants can work in their own language and be served by head office in Ottawa in their own language, whether English or French, and whether they are in Quebec or elsewhere?

Mr. I. Clark: That is almost the case now.

Mr. Gauthier: That is not the case. That is not how things work at the present time. Maybe I have been misinformed, but I am told that that is not the case at the present time. I am told that it is still not quite possible to work that way. Perhaps I have been misinformed.

Mr. I. Clark: We have a management committee at the department that includes all management staff, and both official languages are spoken at the meetings of this committee. The capacity is the same at all office meetings. As I said in my comments, all the work instruments are in both official languages.

Mr. Gauthier: Let me read you an excerpt:

Francophones who work in New Brunswick and in the bilingual areas of Ontario have trouble getting central and personnel services in French.

In the Atlantic region, only two supervisors of eight in bilingual positions meet the language requirements of the positions, and they are only at the intermediate B level.

I come back to what Senator David was saying. B can be B+, B- or B something else.

In Ontario, the figure is 13 out of 20, of whom only four are at the highest C level.

That is from one of my information sources. That says to me that it is not possible to get service in French from head office management or from personnel.

Mr. I. Clark: There is no problem as far as central administrative services go.

Mr. Gauthier: No problem?

[Text]

M. I. Clark: Non, pas de problèmes. Le problème au Nouveau-Brunswick et dans certains coins de l'Ontario, c'est la taille des bureaux. Dans ces bureaux, il y a peut-être six personnes dont une ou deux ont des droits de titulaire. Quand le poste deviendra vacant, on trouvera un remplaçant bilingue. On ne peut pas progresser plus vite.

M. Gauthier: Comment expliquez-vous le fait que votre personnel de soutien administratif compte un nombre important de francophones et un nombre d'anglophones inférieur à la moyenne nationale? Est-ce parce qu'on a recruté du personnel de soutien administratif en mettant l'accent sur les francophones, ou parce qu'on a gardé les postes supérieurs pour les anglophones? Est-ce que je me trompe en interprétant ainsi cette statistique? C'est un accident de parcours?

M. Labelle: C'est peut-être un accident de parcours ou les deux en même temps. Le Ministère a été formé, en 1968, avec la fusion d'autres ministères. On sait que dans le passé, on a beaucoup mis l'accent sur les gens bilingues. À cette époque, les francophones étaient plus souvent bilingues et on recrutait ces gens dans le soutien administratif. Ils servaient un peu de traducteurs. Je recule bien loin dans le passé, peut-être avant que je ne sois là. Mais aujourd'hui, il y a de plus en plus d'anglophones bilingues et on embauche de plus en plus de francophones au niveau du soutien administratif.

M. Gauthier: Le fait que les anglophones n'occupent que 50 p. 100 des postes peut être interprété par certains comme un déséquilibre. Mon président vous disait que vous étiez l'un des ministères les mieux dotés en francophones. Eh bien, le Secrétariat d'État est mieux que vous, de même que la Chambre des communes. Ne vous faites pas d'illusions, vous n'êtes pas les meilleurs. Je vais parler à mon président après la réunion. Vous êtes corrects, mais pas les meilleurs.

Le nombre élevé de francophones dans la catégorie de soutien administratif gonfle les statistiques. Cela fausse un peu vos questionnaires. Dans le moment, est-ce qu'il y a chez vous un programme de recrutement plus actif? Essayez-vous de donner aux superviseurs des cours de langue pour qu'ils puissent rencontrer les exigences maximales de leur poste si possible? Est-ce qu'on a réduit le budget de la formation linguistique chez vous comme on l'a fait ailleurs, dans les autres ministères, ou si vous êtes encore capables de donner des cours de langue adéquats afin d'augmenter la compétence linguistique des employés qui occupent vos postes bilingues?

M. I. Clark: Il y en a plusieurs qui suivent actuellement des cours de langue.

M. Gauthier: Combien?

• 1655

M. Labelle: On a 200 personnes qui suivent des cours de langue chaque année, cela dans toutes les catégories. On envoie au moins deux lettres par année pour offrir

[Translation]

Mr. I. Clark: No, there is no problem. The problem in New Brunswick and some parts of Ontario is the size of the offices. There may be six people working in these offices, of whom one or two have grandfathered rights. When the position becomes vacant, we will find a bilingual person for the position. We cannot make progress any faster.

Mr. Gauthier: How do you explain the fact that there is a high number of francophones among your administrative support employees, whereas the number of anglophones is lower than the national average? Is it because you were actively looking for francophones when you staffed the administrative support positions, or is it because the senior positions were kept for anglophones? Am I wrong to interpret this statistic in that way? Is it simply a coincidence?

Mr. Labelle: It may be a coincidence and something else as well. The department was created in 1968 by combining two existing departments. In the past, we know that particular efforts were made to attract bilinguals. At the time, francophones tended to be bilingual more often, and we recruited them to administrative support positions. They acted as translators to some extent. I am going back quite far here, perhaps before I even arrived in the department. Today, however, there are more and more bilingual anglophones, and we are hiring more and more francophones at the administrative support level.

Mr. Gauthier: The fact that anglophones occupy only 50% of the positions could be interpreted by some as indicative of an imbalance. The chairman was saying that you are one of the departments with the best representation of francophones. Well, the Secretary of State Department has a better record than you, as does the House of Commons. Do not deceive yourselves by thinking that you are the best, because you are not. I am going to have a word with the chairman after the meeting. You are not doing badly, but you are not the best.

The high number of francophones in the administrative support category makes the figures look better than they are. It distorts your questionnaires to some extent. Do you have a more active recruitment campaign underway in your department at the moment? Are you trying to provide language training for supervisors to enable them to meet the maximum requirements of their position if possible? Has there been a cut in the language training budget in your department as in other departments, or can you still provide adequate language training in order to improve the language skills of your employees in bilingual positions?

Mr. I. Clark: We have a number of employees on language training at the present time.

Mr. Gauthier: How many?

Mr. Labelle: We have 200 employees in all categories on language training each year. We send out at least two letters a year offering staff a chance to take a range of

[Texte]

toute la gamme de cours de perfectionnement. Quand la Commission de la Fonction publique annule certains cours, on a recours au secteur privé. Il n'y a eu aucune coupure du budget de la formation linguistique au ministère de la Consommation et des Corporations.

M. Gauthier: Parlons de la fameuse indention des postes et des niveaux A, B et C dont le sénateur David parlait. Quand votre dernier *testing* s'est-il fait? Ceux qui ont échoué au test ont-ils été privés de la prime de 800\$?

M. Labelle: Eh bien, 13 p. 100 des personnes ont échoué. On a offert de la formation linguistique à ces gens, sauf à deux dans la province de Québec où on a un nombre considérable de postes bilingues, et on les a réidentifiés «unilingues français». Il y a deux ou trois personnes qui ont décidé de ne pas suivre de cours de formation linguistique.

Le Ministère, selon un protocole d'entente avec la Commission de la Fonction publique, offre des cours et, immédiatement après, les gestionnaires rencontrent les personnes qui ont échoué pour discuter de leur avenir, de leur formation et de leur poste.

M. Gauthier: Ma question est simple. Quand le *testing* a-t-il commencé?

M. Labelle: Le 1^{er} avril 1987.

M. Gauthier: Et quand va-t-il se terminer?

M. Labelle: La première phase va se terminer au mois de mars et on attend. . .

M. Gauthier: Sur vos 835 titulaires de postes bilingues, seulement 13 ont échoué?

M. Labelle: Eh bien, non. Pour la première phase, on avait 300. . .

M. Gauthier: Pouvez-vous m'envoyer un document clair et précis à ce sujet?

M. Labelle: Oui, on a tout cela.

M. Gauthier: Dites-moi à quelle date le *testing* a commencé et envoyez-moi une copie du test car je ne l'ai pas encore vu. Je ne sais pas si mes collègues de la Chambre et du Sénat ont vu le test utilisé, mais j'aimerais bien en avoir une copie.

M. Labelle: Une copie du test. . . Je ne sais pas ce que vous voulez savoir exactement. Le test, je ne l'ai pas. C'est la Commission de la Fonction publique qui l'a.

M. Gauthier: Vous ne l'avez jamais vu?

M. Labelle: Non.

M. Gauthier: Eh bien, peut-être devriez-vous le voir. Si vous le leur demandez, voulez-vous m'en envoyer une copie? S'il faut que je le demande à la Commission. . . Il me semble que c'est un peu bureaucratique là. Si vous voulez que je le demande, je vais le demander à la Commission, mais je pense. . .

Le sénateur David: Le Comité pourrait demander ces tests à la Commission. J'aimerais bien les recevoir pour

[Traduction]

further training courses. When the Public Service Commission cancelled some of its classes, we turned to the private sector. There has not been any cut in the language training budget at the Department of Consumer and Corporate Affairs.

Mr. Gauthier: I would like to turn now to the issue of positions at the A, B and C levels to which Senator David was referring. When did you have your last testing? Did those who failed the test not get the \$800 bonus?

Mr. Labelle: Thirteen per cent of those who took the test failed. We offered these individuals language training, with the exception of two in Quebec where we have a significant number of bilingual positions, and we reidentified their positions as "unilingual French". Two or three individuals decided not to take language training.

Under a memorandum of understanding with the Public Service Commission, the department offers courses, and immediately after the course, the managers meet with the people who failed the test to discuss their future, their training and their position.

Mr. Gauthier: My question is simple. When did the testing process begin?

Mr. Labelle: On April 1, 1987.

Mr. Gauthier: And when will it be completed?

Mr. Labelle: The first phase will be over in March, and we are waiting for. . .

Mr. Gauthier: You say that only 13 of your 835 incumbents of bilingual positions failed the test?

Mr. Labelle: Well, no. In the first place, there were 300. . .

Mr. Gauthier: Can you send me a clear, specific document on the testing?

Mr. Labelle: Yes, we have all that information.

Mr. Gauthier: Tell me on what date the testing process began, and send me a copy of the test, because I have not seen it yet. I do not know whether my colleagues from the House of Commons and the Senate have seen the test that you are using, but I would certainly like to have a copy of it.

Mr. Labelle: A copy of the test. . . I do not know what you want to know exactly. I do not have the test. The Public Service Commission it.

Mr. Gauthier: You have never seen it?

Mr. Labelle: No.

Mr. Gauthier: Well, perhaps you should have a look at it. If you ask for it, could you send me a copy as well? If I have to go to the commission. . . I find this whole thing a bit bureaucratic. If you want me to, I will ask the commission to give me a copy, but I think. . .

Senator David: The committee could ask the commission to give it copies of the tests. I would like to

[Text]

voir quelles sont les différences entre les niveaux A, B et C.

Le sénateur Guay: Peut-on demander le résultat de ces examens? Apparemment, ils ne les ont pas. C'est très important parce qu'il y a beaucoup d'échecs.

M. Gauthier: Non, il n'y en a pas beaucoup!

Une voix: Trois cents.

M. Gauthier: Trois cents qui ont échoué?

M. Labelle: Non, on a testé 300 personnes et..

M. Gauthier: Vous en avez testé 300 sur 825?

M. Labelle: Non, non, non. Dans la première phase, on en avait 300. On a 666 employés à tester avec la politique de prime au bilinguisme. Dans la première phase, on en avait environ 300 et il y a eu 13 échecs jusqu'à Noël. On a changé les exigences linguistiques de deux de ces personnes et il y en a deux qui ont refusé de suivre des cours de formation. Les autres vont suivre des cours de langue. Si la Commission de la Fonction publique ne peut pas répondre à nos besoins, on va se tourner vers le secteur privé. On est en train de travailler à cela.

M. Gauthier: Donc, vous me dites que les exigences linguistiques des postes des 13 personnes qui ont échoué ont été modifiées pour rencontrer les fins. En d'autres mots, les moyens justifient la fin. Ce n'est plus la même chose.

M. Labelle: Pas nécessairement.

M. Gauthier: Vous venez de me dire qu'il y en a deux qui ont refusé de suivre des cours de formation. Ont-ils conservé leur poste?

M. Labelle: Eh bien, ils ont des droits acquis. On ne peut pas les jeter à la porte.

M. Gauthier: Ils ont 55 ans et plus?

M. Labelle: Non, ils ont des droits acquis. Selon la politique, quand on occupe un poste bilingue, on conserve son poste même si on a un échec. On ne peut pas enlever quelqu'un de son poste. Au Ministère, quand ces choses se produisent—on n'a pas des centaines de ces cas—, on fait des arrangements administratifs. La personne qui fait l'objet de l'arrangement administratif, qui donne les services à la place de cette personne-là dans les domaines où elle est le plus faible, signe un document pour aider. . .

M. Gauthier: Vous faites du *double bedding*, n'est-ce pas? Vous mettez là une personne qui est capable de rencontrer les exigences du poste.

• 1700

M. Labelle: On met là une personne pour donner le service au public lorsque c'est nécessaire.

M. Gauthier: Donc, on a deux personnes qui occupent un poste. . .

M. Labelle: Non, non, je n'ai pas dit cela. Par exemple, si un employé reçoit deux appels téléphoniques en

[Translation]

see them to see what the differences are between level A, B and C.

Senator Guay: Can we ask for the results of the examinations? Apparently they do not have them. This is an important point, because there are a lot of failures.

Mr. Gauthier: No, there are not a lot of failures!

An hon. member: Three hundred.

Mr. Gauthier: Three hundred failed?

Mr. Labelle: No, we tested 300 individuals, and. . .

Mr. Gauthier: You have tested 300 out of the 825?

Mr. Labelle: No, no, no. We had 300 employees in the first phase. We have 666 employees to test under the bilingualism bonus policy. There were about 300 in the first phase, and there had been 13 failures up to Christmas. We changed the language requirements of two of the individuals, and two refused to take language training. The others will take language training. If the Public Service Commission cannot meet our needs, we will turn to the private sector. We are in the process of working on that at the moment.

Mr. Gauthier: So you are telling me that the language requirements of the positions of those 13 individuals who failed have been altered to achieve certain purposes. In other words, the means justify the end. That is not the same thing at all.

Mr. Labelle: Not necessarily.

Mr. Gauthier: You have just told me that two individuals refused to take language training. Did they keep their positions?

Mr. Labelle: Well, they have some acquired rights. We cannot throw them out.

Mr. Gauthier: Are they 55 years of age or older?

Mr. Labelle: No, and they have some acquired rights. Under the policy, people in a bilingual position keep that position even if they fail the test. We cannot throw these people out of their positions. When this type of thing happens in the department—and there are not hundreds of cases of this type—we make administrative arrangements. Another employee, who provides services in areas in which the regular employee is weak, signs a document agreeing to help. . .

Mr. Gauthier: The practice is called "double bedding", is it not? You put in a person who can meet the requirements of the position.

Mr. Labelle: We put in a person to provide service to the public when necessary.

Mr. Gauthier: So, there are two people doing one job. . .

Mr. Labelle: No, no, I did not say that. For example, if an employee gets two phone calls a year in French. . .

[Texte]

français durant l'année. . . C'est pour cela qu'on révisé les exigences linguistiques de certains postes. Il y a des postes qui ont été identifiés bilingues en 1973.

M. Gauthier: Je sais tout cela, mais ma question est simple. En fait, j'avais deux questions: le nombre et la prime de 800\$. Je vous ai demandé le nombre d'échecs et je vous ai demandé si les gens continuent à recevoir la prime de 800\$ lorsqu'ils échouent.

M. Labelle: Non.

M. Gauthier: Qu'est-ce que cela veut dire?

M. Labelle: Conformément à la politique dans ce domaine-là, la prime est coupée deux mois après l'échec.

M. Gauthier: Donc, 13 des 300 personnes testées ont perdu leur prime de 800\$.

M. Labelle: Voilà!

M. Gauthier: Elles la récupéreront lorsqu'elles rencontreront les exigences du poste.

M. Labelle: Voilà!

Le sénateur Guay: Est-ce qu'ils conservent leur poste s'ils doivent offrir le service aux clients?

M. Gauthier: Mais ils font du *double bedding*.

Le sénateur Guay: Est-ce que cela coûte le double au Ministère?

M. Labelle: Non. Une personne travaille dans l'autre langue pendant un certain pourcentage de son temps. Souvent, c'est 1 p. 100, 2 p. 100, 5 p. 100 ou 10 p. 100. C'est ce que M. Gagnon disait tout à l'heure. Dans le domaine des brevets, on a besoin d'un certain nombre de personnes pour 1 p. 100 ou 2 p. 100 de clients. Qu'est-ce qu'on fait? Lorsqu'on a des services à donner au public, on demande à l'autre de le faire. Le volume de travail est transféré. Il y a un arrangement au Ministère. C'est sûr que le ministère de la Consommation et des Corporations ne met pas deux personnes dans le même poste. On essaie de s'arranger.

Le sénateur Guay: Quelqu'un peut encore avoir le service dans les deux langues officielles?

M. Labelle: Absolument.

Le sénateur David: Si ce sont des personnes de niveau B qui ont échoué, on les met au niveau A et elles ont droit à leur prime de 800\$. Vous m'avez dit que vous aviez 18 personnes au niveau A. S'il y en a 13 qui ont échoué, il ne vous en reste que cinq.

M. Labelle: Un instant! Ce n'est pas tout à fait cela. Un poste donné commande un profil linguistique, soit A, B ou C. On ne change jamais le profil linguistique, même pas en révisant les exigences linguistiques par la suite. Le poste demeure toujours au niveau B. La personne au niveau A ne rencontre plus les exigences de son poste; on lui enlève la prime et on lui offre de suivre des cours de formation linguistique.

[Traduction]

This is why we review the language requirements of some positions. There are positions that were identified bilingual in 1973.

Mr. Gauthier: I know all that, but my question is quite simple. In fact I had two questions: one was about the number of failures, and the other was about the \$800 bonus. I asked you how many people failed and I asked you whether those individuals still get the \$800 bonus after they fail the test.

Mr. Labelle: No.

Mr. Gauthier: What does that mean?

Mr. Labelle: Under the policy, the bonus is cut off two months after the person fails.

Mr. Gauthier: So 13 of the 300 people tested lost their \$800 bonus.

Mr. Labelle: That is it!

Mr. Gauthier: They will get it back when they meet the language requirements of the position.

Mr. Labelle: That is correct!

Senator Guay: Do they keep their position if they are required to provide service to the public?

Mr. Gauthier: What they do is called double bedding.

Senator Guay: Does it cost the department twice as much?

Mr. Labelle: No. One employee works in the other language for a certain percentage of his time. Often, we are only talking about 1%, 2%, 5% or 10% of his time. That is what Mr. Gagnon was saying earlier. In the case of patents, we need some people who can speak French to serve 1% or 2% of our clients. What do we do? When an employee is asked to serve the public in French, and cannot do so, he asks the other person to take over. The work is transferred to the other person. There is an arrangement within the department. The Department of Consumer and Corporate Affairs definitely does not put two people into the same position. We try to work something out.

Senator Guay: Can people still get service in both official languages?

Mr. Labelle: Definitely.

Senator David: If the people who failed were at the B level, they are put down to the A level, and they get their \$800 bonus. You told me you had 18 employees at level A. If 13 of them failed, you have only got 5 left.

Mr. Labelle: Just a minute! That is not quite how it works. Any given position has a certain linguistic profile, at the A, B or C level. We never change the linguistic profile, not even when we subsequently review the language requirements of positions. The position remains at the B level. A person at level A no longer meets the requirements of his or her level-B position. The bonus is taken away from this employee and he or she is given a chance to take language training.

[Text]

M. Gauthier: Vous avez dit que deux personnes avaient refusé de suivre des cours de formation linguistique et que leur poste avait été reclassifié.

M. Labelle: Celles-là sont restées à leur poste. La politique du Conseil du Trésor dit deux choses: on revoit les exigences linguistiques du poste avec le gestionnaire et on offre des cours de langue aux gens. Si le poste demeure bilingue, on offre des cours à l'employé.

M. Gauthier: Et il dit non.

M. Labelle: Il dit non. Alors, il conserve son poste; il faut faire des arrangements administratifs et organiser les choses de façon à pouvoir continuer à servir la population canadienne.

M. Gauthier: Il perd ses 800\$.

M. Labelle: Il perd ses 800\$.

M. Gauthier: Puis il garde son poste.

M. Labelle: Il garde son poste. C'est la politique.

Le sénateur David: Je ne comprends pas pourquoi il perd ses 800\$. Il a droit aux 800\$, qu'il soit de niveau A, B ou C. Si vous exigez le niveau B, il va garder son poste même s'il est maintenant au niveau A. Il faudrait qu'il n'ait même pas atteint le niveau A pour perdre ses 800\$.

M. Labelle: C'est technique. Les postes commandent un certain profil linguistique. Par exemple, on demande à un vendeur de timbres dans un bureau de poste: Je veux avoir *two stamps, 55 cents*. Tout se termine là. Chez nous, les messagers, par exemple, se trouvent au niveau A. Dans d'autres domaines, le poste commande le niveau B ou le niveau C. On ne change pas les exigences du poste. On dit que pour occuper tel poste, par exemple examinateur de brevets, il faut le niveau C. Si la personne a un échec et ne rencontre plus les exigences de ce poste, elle perd sa prime parce que le poste commande un certain niveau. On ne peut pas abaisser les exigences du poste, parce que le gestionnaire a décidé que le poste nécessite le niveau C.

Le sénateur David: Mais la prime est toujours de 800\$, qu'il soit au niveau B, C ou A.

M. Labelle: Oui.

M. R. Gagnon: Par exemple, un poste exige le niveau C pour parler, comprendre et écrire.

Le sénateur David: Il y a 103 de ces postes.

• 1705

M. R. Gagnon: Disons qu'on teste à nouveau un candidat. Il a C pour parler et écrire et B pour comprendre. Il ne rencontre plus les exigences du poste. Donc, il perd sa prime au bilinguisme s'il veut continuer à occuper ce poste.

[Translation]

Mr. Gauthier: You said that two employees had refused to take language training and that their position had been reclassified.

Mr. Labelle: Those employees stayed in their positions. Treasury Board policy has two provisions: one, that the language requirements of the position are reviewed with the manager, and two, that people who fail the test get the chance to take language training. If the position remains bilingual, the employee is given an opportunity to take language training.

Mr. Gauthier: And what if he says no?

Mr. Labelle: Then he says no. The employee keeps his or her position, and administrative arrangements are made and the work organized in such a way that we can continue to provide service to the people of Canada.

Mr. Gauthier: The employee loses the \$800?

Mr. Labelle: Right.

Mr. Gauthier: And keeps the position.

Mr. Labelle: The employee keeps the position. That is the policy.

Senator David: I do not understand why the person loses the \$800. The employee is entitled to the \$800 bonus, whether he or she is at the A, B or C level. If you require level B, the employee keeps the position even though the test shows that he or she is now only at the A level. In order for the employee to lose the \$800, he would have had to fail to get even the A level.

Mr. Labelle: It is a technical matter. All positions have a particular linguistic profile. For example, a customer may ask to buy two 55-cent stamps at a wicket in the post office. That is all the clerk has to understand. Messengers in our department are at the A level. Positions in other areas are at the B or C level. We do not change the requirements of the position. We say that in order to be a patent examiner, for example, a person must be at the C level. If the employee fails the bilingualism test and no longer meets the requirements of the position, he or she loses the bonus, because the position does have a particular linguistic profile and level. We cannot reduce the requirements of the position, because the manager has decided that the position requires level C abilities.

Senator David: But the bonus is \$800, whether the level of bilingualism is B, C or A.

Mr. Labelle: Yes.

Mr. R. Gagnon: For example, a position may require level C for speaking, understanding and writing.

Senator David: There are 103 of these positions.

Mr. R. Gagnon: If a candidate is tested again and receives C for speaking and writing skills and B for comprehension, he no longer meets the position requirements and therefore loses his bilingualism bonus if he wishes to continue to occupy the position.

[Texte]

Le sénateur David: Ce n'est pas ce que nous comprenions jusqu'à maintenant. Et c'est comme cela dans tous les ministères?

M. I. Clark: C'est la politique du Conseil du Trésor.

M. R. Gagnon: Je n'oserais pas répondre pour l'ensemble.

M. Labelle: On pourrait vous envoyer une copie de la politique.

M. Gauthier: On l'a.

Le sénateur David: Par contre, il y a une différence de salaires entre le niveau C et le niveau A. J'imagine que plus le poste est important, plus le niveau est élevé.

M. R. Gagnon: Pas nécessairement, pas totalement. C'est-à-dire qu'un poste de niveau C est un poste qui exige une prestation de services régulière et à un niveau élevé de compétence. Un poste de niveau C n'est pas nécessairement un poste de gestion.

Le sénateur David: Cela revient à dire qu'il y a trois sortes de bilinguisme. Quand on est bilingue au niveau C, on a 800\$; à ce niveau, on est vraiment bilingue. Quand on est bilingue au niveau A, on ne parle en fait qu'une langue, mais on est considéré bilingue et on a 800\$. Un type au niveau C est beaucoup plus bilingue que le type au niveau A et il peut ne rien recevoir du tout.

M. R. Gagnon: Mais c'est le poste.

Le sénateur David: D'accord. Cela clarifie les choses.

M. Gauthier: Il n'y a aucune injustice là-dedans.

Le sénateur David: Serait-il indiscret de vous demander quand vous avez été nommé sous-ministre de la Consommation et des Corporations?

M. I. Clark: C'est un fait public. Cela fait 10 mois.

Le sénateur David: Avant votre nomination, les réunions du comité de gestion se passaient uniquement en anglais, puisque vous dites que depuis votre nomination, les réunions se tiennent dans les deux langues officielles. Je vous félicite d'ailleurs. C'est ce que je conclus de vos paroles.

M. I. Clark: Auparavant, il y avait un différent système de comités de gestion.

Le sénateur David: Combien de personnes y a-t-il à ce comité de gestion?

M. I. Clark: Tous les chefs de bureau.

Le sénateur David: Cela représente combien de personnes? Vingt personnes?

M. I. Clark: Presque une dizaine.

Le sénateur David: Quelle est la langue de travail de ces 10 personnes-là? Quelles sont les proportions de francophones et d'anglophones?

M. I. Clark: M. Gagnon, la secrétaire du Ministère et une autre sont francophones. Les autres sont anglophones. Donc, il y en a trois sur dix.

[Traduction]

Senator David: That is not what we understood the practice to be. Is it followed in all the departments?

Mr. I. Clark: It is the Treasury Board policy.

Mr. R. Gagnon: I would not venture to reply for them all.

Mr. Labelle: We can send you a copy of the policy.

Mr. Gauthier: We have it.

Senator David: However, there is a salary difference between level C and level A. I imagine that the more important the position is, the higher the salary attached.

Mr. R. Gagnon: Not necessarily, not in all cases. That is, a position with C level requires a high level of performance on a regular basis. A C-level position is not necessarily a management one.

Senator David: It amounts to saying there are three types of bilingualism. With level C, that is true bilingualism, there is an \$800 bonus. Someone with level A, although actually fluent in only one language, is considered bilingual and entitled to the \$800. A person with level C is much more bilingual than a person with level A and yet he is not entitled to anything.

Mr. R. Gagnon: But it is the position.

Senator David: I see. That clarifies matters.

Mr. Gauthier: There is no unfairness in that.

Senator David: Would it be indiscrete to ask you when you were appointed deputy minister of Consumer and Corporate Affairs?

Mr. I. Clark: It is a matter of public knowledge. It was 10 months ago.

Senator David: Before your appointment, management committee meetings took place only in English, I gather, as you point out that since your nomination the meetings have become bilingual. I would like to congratulate you.

Mr. I. Clark: Previously there was a different management committee system.

Senator David: How many people sit on this management committee?

Mr. I. Clark: All the office heads.

Senator David: How many people would that be? Twenty?

Mr. I. Clark: About ten.

Senator David: What is the language of work of these ten people? What is the breakdown between francophones and anglophones?

Mr. I. Clark: Mr. Gagnon, the departmental secretary and one other person are francophones. The remainder are anglophones. That means three out of ten.

[Text]

Le sénateur David: On peut dire qu'il y a à peu près un quart de francophones et trois quarts d'anglophones.

M. I. Clark: À peu près.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Clark, I would like to ask you a couple of questions on Quebec. I see the statistics say there has been no change since 1981 as far as anglophones are concerned, and I know you must appreciate this is a problem you have. Have you any plans to do something about it, and when and how?

Mr. I. Clark: One of the objectives over the next three years is to increase that percentage, and we apply the same techniques as we do to improve the linguistic situation in all parts of the department. That is, every effort is made when a position becomes vacant to look at candidates who will get us closer to the ideal percentages of participation.

The Joint Chairman (Senator Wood): But you say you have a problem when you are interviewing candidates. They are obviously not anglophone candidates. Are you going to the universities? What concrete steps are you taking to better the situation? I notice in your report here and the report of official languages that you have taken different avenues. You have gone to the universities, the colleges, at one point you have even taken 10 students on in order that they would be prepared to take over the next 10 positions. Have you done that kind of thing with the anglophone population in Montreal, specifically? I can understand that you only have one anglophone in Quebec City, but in Montreal I do not buy it.

• 1710

Mr. I. Clark: Let me ask Roger to respond on what he is doing in his bureau, for example. But the essential answer is we establish general objectives for the managers, and leave it to them to find the best way of achieving the objectives in a reasonable amount of time, which is the three years. It depends on the situation.

The Joint Chairman (Senator Wood): These managers, do you evaluate their department performance annually, or you are going to? I am not quite sure if you are doing it now.

Mr. I. Clark: Yes.

The Joint Chairman (Senator Wood): Are the managers' own performances evaluated? Because that is obviously where your problem is.

Mr. I. Clark: Of course.

The Joint Chairman (Senator Wood): They are under that same evaluation. You have a problem. They are not doing their job.

[Translation]

Senator David: So approximately one-quarter francophone and three-quarters anglophone.

Mr. I. Clark: Approximately.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Clark, j'aurais quelques questions à vous poser au sujet du Québec. Les statistiques montrent qu'il n'y a pas eu de changement depuis 1981 concernant les anglophones et je suppose que vous comprenez le problème que cela représente. Avez-vous l'intention d'y remédier, et quand et comment?

M. I. Clark: Un de nos objectifs pour les trois ans qui viennent c'est d'augmenter le pourcentage en utilisant les mêmes techniques qui nous servent à améliorer la situation linguistique dans tous les secteurs du ministère. C'est-à-dire que, lorsqu'un poste devient vacant, nous faisons tout notre possible pour choisir un candidat qui réponde aux critères nécessaires pour atteindre les taux de participation souhaités.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Mais vous dites que vous avez un problème quand vous interviewez les candidats. De toute évidence il s'agit des candidats qui ne sont pas des anglophones. Allez-vous dans les universités? Quelle mesure précisez-vous pour améliorer la situation? D'après votre rapport et le rapport sur les langues officielles, je vois que vous avez choisi différentes options. Vous vous êtes adressés aux universités et aux collègues et vous avez même engagé 10 étudiants pour les préparer à assumer des postes au fur et à mesure qu'ils deviendraient vacants. Avez-vous pris des mesures semblables touchant la population anglophone de Montréal? Je comprends que vous ayez un seul anglophone à Québec. Mais à Montréal, cela ne va plus.

M. I. Clark: Je vais demander à Roger Gagnon de nous mettre au courant de ce qu'il fait dans son bureau, par exemple. Mais l'essentiel est d'établir des objectifs généraux pour les gestionnaires en leur donnant la possibilité de trouver les meilleurs moyens de les réaliser dans un délai raisonnable, c'est-à-dire avant trois ans. Cela dépend de la situation.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Faites-vous une évaluation annuelle du travail de ces gestionnaires ou avez-vous l'intention de le faire? Je ne sais pas au juste si c'est la pratique actuelle.

M. I. Clark: Oui.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Le travail des gestionnaires fait-il l'objet d'une évaluation aussi? Car c'est évidemment à ce niveau que le problème se situe.

M. I. Clark: Bien entendu.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Ils sont donc soumis au même genre d'évaluation. Il y a donc un problème, ils ne font pas leur travail.

[Texte]

Mr. I. Clark: They are evaluated on the basis of their performance on this and other objectives they have to meet.

The Joint Chairman (Senator Wood): I cannot lay all this at your door, but in the last seven years there has been no progress at all. Unfortunately, you have only been there 10 months.

M. R. Gagnon: L'une de nos difficultés, c'est de trouver suffisamment de postes libres pour embaucher des personnes de l'extérieur. Pour ce qui est des secteurs des faillites et de la propriété intellectuelle, je n'ai pas les chiffres exacts. Ce sont les seules activités pour lesquelles il y a des représentants au Québec. À Montréal, au niveau du personnel professionnel, c'est-à-dire les séquestres officiels, il y a une proportion de 15 à 20 p. 100 d'anglophones. Ce sont de petits nombres. Si je vous dis qu'il y en a 3 sur 15, cela donne environ 20 p. 100. Ce sont des nombres tellement petits que quand il y en a un qui apparaît, la situation devient dramatique. Je pourrais vous dire que dans le secteur de la propriété intellectuelle, on a 100 p. 100 d'anglophones à Montréal. On en a seulement un, et c'est un anglophone qu'on vient de nommer.

Évidemment, c'est toujours le même problème: comment mentir avec les statistiques. Je dis qu'il se fait des efforts. Dans ce cas-ci, on est allés chercher un anglophone parfaitement bilingue qui est très bien intégré au milieu scientifique et technologique de Montréal. Mais il n'y a qu'un poste. Quand y en aura-t-il un deuxième? Je ne le sais pas. Dans un climat de réduction des ressources, il est toujours difficile de trouver suffisamment de postes libres pour faire entrer de nouveaux candidats. Cela fait quelques années que je suis au Ministère, et je dois dire qu'il se fait actuellement des efforts considérables pour modifier la situation.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Gagnon, in the province of Quebec you have 256 employees in the whole ministry. There are 13 anglophones. It was not very hard to come to that figure, was it?

I still maintain and ask, do you go to the universities? Do you go to the colleges? Do you ask the minority associations in the province to help out—because these people must be there—as the other cases in the other provinces? You have Alliance Quebec, etc.

Mr. I. Clark: Madam Chairman, I have written to the heads of the economics, law and public administration departments of most of the universities in Canada, describing what we do in the department, how strongly we feel about official languages policy, and describing how good a place Consumer and Corporate Affairs is to work. I have asked for their individual help in providing high-quality students.

I implicitly described the importance of meeting the official languages objectives as well, and encouraged them to make sure their graduates are close to meeting the bilingual requirements, or at least are sensitive and knowledgeable about them, and trying to solve the

[Traduction]

M. I. Clark: Leur évaluation tient compte de leur travail dans ce domaine précis et des autres objectifs qui leur sont fixés.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je ne peux pas vous en rendre responsable personnellement, mais depuis sept ans, le progrès a été inexistant. Malheureusement vous n'êtes là que depuis 10 mois.

Mr. R. Gagnon: One of our problems is finding enough vacant positions to be able to hire people from the outside. I do not have the exact figures for the bankruptcies and intellectual property divisions. They are the only activities with representatives in Quebec. As far as professional staff in Montreal goes, that is, the official receivers, between 15% and 20% are anglophones. It is not a sizeable group. To take three out of fifteen, for example, would mean about 20%. The figures are so small that when another appears the situation becomes dramatic. I could tell you that the intellectual property division in Montreal is 100% anglophone. There is only one employee, he has just been appointed and he is an anglophone.

The problem is always the same, how can we make statistics lie. Efforts are certainly being made. In this particular case, we looked for a perfectly bilingual anglophone who was well integrated into the technological and scientific community of Montreal. But there is only one position. When will there be a second one? I cannot say. When resources are being cut back it is always hard to come up with enough vacant positions to bring in new candidates. I have been with the department for several years and I must say that considerable efforts are now being made to change the situation.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Gagnon, votre ministère compte 256 employés dans toute la province du Québec. Il n'y a que 13 anglophones. Il n'a pas dû être très difficile d'établir ce chiffre, n'est-ce pas?

Je vous demande là encore si vous vous adressez aux universités et aux collèges. Demandez-vous l'aide des associations minoritaires de la province—car il doit y avoir des candidats—comme c'est votre pratique dans les autres provinces? Il y a Alliance Québec, etc.

M. I. Clark: Madame la présidente, j'ai écrit aux chefs des départements d'économie, de droit et d'administration publique de la plupart des universités canadiennes pour les informer des activités du ministère, de l'importance que nous attachons à la politique en matière de langues officielles et de la qualité de notre milieu de travail. J'ai demandé leur concours pour identifier des étudiants d'un bon niveau.

J'ai souligné aussi l'importance de la connaissance des deux langues officielles en disant que les candidats doivent être conscients de ce critère, et nous essayons de résoudre le problème petit à petit. Dans un ministère où les employés ne sont déjà pas nombreux et où il s'effectue

[Text]

problem *petit à petit*. In a fairly small department, which is being reduced in size, there are not very many vacancies for recruitment from the outside.

• 1715

The Joint Chairman (Senator Wood): You mean new vacancies that would occur.

Mr. I. Clark: That is right.

Mr. Gauthier: I just have one final question I would like to ask. I think you have objectives that appear clear to me now, at the end of this meeting.

M. Labelle rend-il compte au sous-ministre directement ou s'il rend compte à un groupe, à une équipe? Monsieur Labelle, en matière de langues officielles, à qui rendez-vous compte? Qui fixe les objectifs? Le ministère a des objectifs. Il doit y avoir un groupe de gestion qui les fixe. Est-ce que M. Labelle fait partie de ce groupe de gestion?

M. I. Clark: C'est le comité de direction qui examine et fixe tous les objectifs. M. Labelle est le conseiller principal de ce groupe.

M. Gauthier: Le conseil principal du sous-ministre ou du comité?

M. I. Clark: Du comité et du sous-ministre qui le président du comité.

M. Gauthier: À votre comité de gestion, vous avez sans doute une équipe qui se préoccupe chaque année de la mise en oeuvre de la politique des langues officielles.

M. I. Clark: Cela fait partie de nos politiques des ressources humaines. On se réunit très souvent à ce sujet.

M. Gauthier: Pensez-vous que vos ressources pour contrôler la mise en oeuvre de ces politiques sont suffisantes actuellement?

M. I. Clark: Pour contrôler les politiques?

M. Gauthier: Avez-vous suffisamment de ressources pour assurer la mise en oeuvre ouverte et active de vos objectifs et de votre politique linguistiques au ministère avec M. Labelle?

M. I. Clark: Oui.

M. Gauthier: Si jamais vous revenez ici, vous ne pourrez pas dire que vous avez manqué d'argent, de ressources humaines, de direction, de volonté. Vous avez vraiment tout ce qu'il vous faut pour atteindre vos objectifs?

M. I. Clark: On a tout.

M. Gauthier: Il y a beaucoup de ministères qui nous disent que tout est beau, que tout est rose, mais qui nous disent plus tard qu'il y a toutes sortes de problèmes. On est entre amis ici. Vous n'avez pas de problèmes, vous. Tout va bien. Vous avez l'argent qu'il vous faut; vous avez les ressources humaines qu'il vous faut; vous avez des politiques établies. La nouvelle loi qui s'en vient va probablement vous causer un peu de problèmes, mais vous n'êtes pas paralysés comme d'autres ministères qui

[Translation]

une compression des effectifs, il n'y a pas beaucoup de postes à doter par recrutement de l'extérieur.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Vous parlez de nouveaux postes à pourvoir.

M. I. Clark: C'est exact.

M. Gauthier: J'ai seulement une dernière question à poser. Vos objectifs commencent à m'apparaître clairs maintenant, à la fin de la réunion.

Does Mr. Labelle report directly to the deputy minister or to a particular group or team? Mr. Labelle, to whom are you accountable with respect to official languages? Who sets the objectives? The department does have objectives, set by a management group, I imagine. Is Mr. Labelle part of this management group?

Mr. I. Clark: The management committee studies and sets all the objectives. Mr. Labelle is the senior adviser of this group.

Mr. Gauthier: The senior adviser of the deputy minister or of the committee?

Mr. I. Clark: Of the committee and of the deputy minister, who is chairman of the committee.

Mr. Gauthier: I suppose your management committee has a team that looks at the annual implementation of the official languages policy?

Mr. I. Clark: That is part of our human resources policy. We often have meetings on the subject.

Mr. Gauthier: Do you consider that you have sufficient resources at the present time to monitor the implementation of such policies?

Mr. I. Clark: To monitor the policies?

Mr. Gauthier: Do you have enough resources to ensure that your language objectives and policies are actively and openly implemented in the department with Mr. Labelle?

Mr. I. Clark: Yes.

Mr. Gauthier: If you ever reappear before the committee, you will not be able to tell us that you did not have enough money, manpower, directives or determination. Do you have everything you require to meet your objectives?

Mr. I. Clark: Everything.

Mr. Gauthier: There are lots of departments that tell us that everything is fine and dandy but later on claim that there are all sorts of problems. We are among friends here. You do not have any problems, everything is going smoothly. You have the money you need, along with the manpower and established policies. The new legislation will probably cause a few more problems for you but you are not paralysed, like some other departments that are doing absolutely nothing while waiting for the new

[Texte]

ne font absolument rien parce qu'ils se disent: Il y a une nouvelle loi qui s'en vient, alors on ne bouge pas. Je peux vous en nommer une demi-douzaine. On les voit régulièrement ici, et on a eu des tas d'exemples d'inertie. Mais chez vous, cela semble bouger. Est-ce que je me trompe?

M. I. Clark: Étant donné les contraintes auxquelles on doit faire face, soit le nombre d'année-personnes qui a diminué et qui est maintenant à peu près stable, étant donné que les employés actuels du Ministère ont des droits de titulaires, et étant donné la population dans laquelle on essaie de recruter les gens, on a tout ce dont on a besoin. On a les bons conseils de M. Labelle. Ce n'est pas une question d'argent.

M. Gauthier: Non, c'est une question d'objectifs. En tant que sous-ministre, vous fixez les objectifs avec votre comité de gestion. Si j'ai bien compris, les directeurs de vos différents services vous rendent compte directement de la mise en oeuvre de ces politiques. S'ils ne rencontrent pas les objectifs fixés par le comité de gestion, ils se font taper sur les doigts. Est-ce exact?

M. R. Gagnon: C'est exact.

M. Gauthier: Vous arrive-t-il de taper sur les doigts de vos directeurs?

M. I. Clark: Pas souvent.

M. R. Gagnon: Ou bien on leur tape sur les doigts, ou bien on essaie de les convaincre. Cela fait déjà quelques années que je suis ici, à Ottawa, et je pense que c'est beaucoup plus une question de volonté de bouger dans la bonne direction que de taper sur les doigts des gens. Ce n'est pas tant une question de taper sur les doigts d'un grand nombre de personnes qu'une question de convaincre un grand nombre de personnes d'agir. Entre le moment où je suis arrivé au Ministère et aujourd'hui, il y a eu une évolution.

• 1720

La semaine dernière j'étais en réunion avec mon comité de direction à l'extérieur et M. Clark me demandait pendant combien de temps on avait parlé en français et en anglais? Je répondais qu'il y avait eu à peu près 80 p. 100 du temps en français. Je ne suis pas sûr qu'il y a 8 ou 10 ans on ait pu tenir une réunion du comité de direction du bureau des corporations et pouvoir parler 80 p. 100 du temps en français. Il y a des progrès, et des contraintes aussi. Je donne l'exemple d'une des contraintes avec laquelle j'ai personnellement eu des problèmes avec la Commission canadienne des droits de la personne. Dans le bureau des brevets, par exemple, 98 p. 100 des demandes nous arrivent en anglais. Mais, si vous regardez le personnel technique, les ingénieurs, il est difficile d'avoir des francophones parce que je ne peux pas leur promettre de travailler en français. Il y a 98 p. 100 des demandes qui viennent en anglais. Le public les demande ainsi. Ce sera toujours difficile. Ces contraintes resteront, la demande est à 98 p. 100 en anglais. Même si on nous tape sur les doigts, ces contraintes demeurent.

[Traduction]

legislation. I can name about six of them, they are at a total standstill. They come before us regularly and we have had many examples of their inertia. But things seem to be moving in your department, if I am not mistaken.

Mr. I. Clark: Taking into account our present constraints, namely the decrease in the number of person-years, the present level is more or less stable, and in view of the rights of incumbency held by our present employees as well as the population from whom we attempt to recruit people, we can be said to have all we require. We get good advice from Mr. Labelle. It is not a matter of money.

Mr. Gauthier: No, it is a matter of objectives. As deputy minister, you set objectives with your management committee. If I understand correctly, the directors of your different divisions report directly to you on the implementation of these policies. If they do not meet the objectives set by the management committee, they are reprimanded, is that correct?

Mr. R. Gagnon: Yes.

Mr. Gauthier: Do you sometimes rap your directors on the knuckles?

Mr. I. Clark: Not often.

Mr. R. Gagnon: We either rap their knuckles or attempt to convince them. I have been in Ottawa for some time now and I think that it is more important to move ahead in the right direction than to rap people on the knuckles. It is not so much a matter of rapping a lot of people on the knuckles, but more of persuading them to take action. There has been an evolution in the department since I arrived.

Last week I was at a meeting with my outside management committee and Mr. Clark asked me how much French and English we had spoken. I told him that about 80% of the meeting was in French. I do not know whether 8 or 10 years ago it would have been possible to speak French 80% of the time at such a meeting of the corporate affairs management committee. Progress is being made, but there are also constraints. In this respect, I might mention the problems I have had with the Canadian Human Rights Commission. About 98% of the applications received by the Patents office are in English, but if you look at technical staff, and engineers, it is difficult to obtain francophone employees since they cannot be given any guarantee of working in French. Ninety-eight percent of the applications are in English. It is a matter of public demand. It will always be difficult. The constraint is there, the demand is 98% English. Even if we are reprimanded, the constraint remains the same.

[Text]

Malgré toutes ces contraintes, je trouve qu'il y a de l'amélioration. Il y a surtout, ce qui est important, une volonté de bouger dans la bonne direction de la part du sous-ministre.

Mr. I. Clark: May I ask Mr. Goldman to respond? He is feeling a bit lonely.

Mr. Calvin Goldman (Assistant Deputy Minister, Bureau of Competition Policy, Department of Consumer and Corporate Affairs): I have not participated in much of this discussion—not for lack of interest, I can assure you. But I think it is necessary for me to convey to the committee that since my arrival in Ottawa at the beginning of June 1986, shortly before passage of the Competition Act, I have sat in, of course, on many government meetings. I have seen other deputy ministers conduct business with the government. I have experienced two deputy ministers within the department of Consumer and Corporate Affairs. I can tell you from my experience that the deputy minister we now have, Mr. Clark, is by far one of the most committed individuals to the official languages policy that I have seen in Ottawa. He sets an example personally at executive committee meetings. He insists on fulfillment of the language policy in documentation, in day-to-day affairs, through incentives, through managerial example, and by direction on an almost daily if not weekly basis to people he comes in contact with throughout the department. He has had meetings, lunches, and other such contacts right through the department, not just with the upper end of management. He meets regularly with people at all managerial levels, and I must tell you, at least from my perspective he is very—

Senator Guay: He is blushing. You will get a day off tomorrow.

Mr. Goldman: Well, he is a very committed individual to this process. I am not an expert in it, but I have seen differences between him and others.

Mr. Gauthier: I think that is a very eloquent statement.

Senator Guay: I can say I have known Mr. Clark for a long time and I know how he is, and I would agree with what you have said.

I would like to ask a question in regard to the list of universities you have contacted, or had somebody contact on your behalf.

Je veux parler des annonces des postes bilingues, etc. J'ai mes doutes. Je voudrais la liste que vous avez envoyée, si c'était possible, la liste qu'ils vous ont donnée. La raison pour laquelle je voudrais la voir est qu'il y manquent toujours l'Université du Collège Saint-Boniface. C'est la plus vieille université au Manitoba et on l'oublie toujours. Vous y trouvez des postes bilingues, des secrétaires bilingues, des gens qui parlent les deux langues. Vous n'aurez pas besoin de les envoyer à l'école des langues après les avoir engagés. Mais, personne ne les contacte; il en est ainsi pour les ingénieurs dans le domaine scientifique. J'ai reçu des copies de ce que le collège fait.

[Translation]

In spite of these limitations, I believe there has been an improvement. The main thing is the determination shown by the deputy minister to move in the right direction.

M. I. Clark: Puis-je donner la parole à M. Goldman? Il doit se trouver un peu seul.

M. Calvin Goldman (sous-ministre adjoint, Bureau de la politique de concurrence, ministère de la Consommation et des Corporations): Je n'ai pas beaucoup participé à la discussion, mais pas par manque d'intérêt, je peux vous en assurer. Je dois dire au Comité que depuis mon arrivée à Ottawa au début de juin 1986, un peu avant l'adoption de la Loi sur la concurrence, j'ai assisté à de nombreuses réunions organisées par différents ministères. J'ai vu d'autres sous-ministres faire leur travail, j'ai connu deux sous-ministres dans le ministère de la Consommation et des Corporations. Je peux vous assurer que d'après mon expérience notre sous-ministre actuel, M. Clark, est très certainement parmi l'une des personnes les plus engagées en matière de la politique des langues officielles que j'ai vu à Ottawa. Il donne un exemple lui-même lors des réunions du comité de direction. Il tient à ce que la politique soit appliquée pour la documentation, dans les affaires courantes, par des encouragements et par l'exemple des gestionnaires dans tous ses contacts avec le personnel du ministère. Il organise des réunions, des déjeuners d'affaires et d'autres possibilités de rencontre avec les employés, et pas seulement les cadres supérieurs. Il rencontre régulièrement tout le personnel de la haute direction et je dois vous dire que de ma perspective du moins, il est très. . .

Le sénateur Guay: Il commence à rougir. On va vous donner un congé demain.

M. Goldman: Eh bien, il tient énormément à ce que la politique soit respectée. Je ne suis pas expert dans ce domaine mais j'ai constaté que son comportement est différent de celui que j'ai observé chez d'autres.

M. Gauthier: C'est un éloge très éloquent.

Le sénateur Guay: Je connais M. Clark depuis longtemps et je suis d'accord avec vos propos.

J'ai une question à vous poser au sujet des universités avec lesquelles vous vous êtes mis en rapport.

I am referring to the advertisement of bilingual positions, etc. I have my doubts. If possible, I would like to have the list of universities contacted. The reason why I am asking this is because there is always one omission, the University of Saint-Boniface College. It is the oldest university in Manitoba but it is always forgotten. There you can find people to fill bilingual positions, bilingual secretaries, people who speak both languages. You will not have to send them for language training once they have been hired. But no one contacts them; the same is true for engineers in scientific fields. I have received copies of the work being done by the college. I will be

[Texte]

J'en enverrai une copie aux membres du comité, de même qu'à vous, monsieur le commissaire. Je suis troublé quand vous dites qu'on a contacté les collèges universitaires ou les universités. . . Très souvent, M. Ruet, du Collège Saint-Boniface, me dit qu'il n'a pas été consulté dans ces choses. Si vous faites des annonces pour des postes bilingues à l'extérieur, sachez que nous n'avons qu'un seul journal français à Saint-Boniface. C'est *La Liberté*; c'est le seul au Manitoba. J'espère que vous allez considérer que nous avons des gens qui pourraient occuper ces postes bilingues. Plusieurs sont qualifiés.

• 1725

M. I. Clark: C'est une très bonne idée. Je n'ai pas encore écrit de lettre aux gens de ce collège-là mais je vais le faire la semaine prochaine.

Le sénateur Guay: Très bien. J'apprécie cela.

The Joint Chairman (Senator Wood): There is going to be a vote and we will have to leave fairly quickly.

After listening to the eloquent speech Mr. Goldman just made and hearing how well Mr. Clark has been doing, I have heard a disquieting little rumour that you are going to leave. Is that possible? Do you mean we have to go through all this again with someone else?

Mr. I. Clark: I am the last to hear about it, if there is a disquieting rumour.

The Joint Chairman (Senator Wood): I am glad to hear that.

Mr. I. Clark: I heard it first at the parliamentary committee.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Fortier, I would like a brief commentary.

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Madam Chairperson, I will begin very briefly with some historical perspective. In 1981 the deputy minister, Mr. George Post, acknowledged before the Special Joint Committee on Official Languages that the department offered only minimal service outside Quebec and the National Capital Region.

At the time of a complete examination of the linguistic situation of the Department of Consumer and Corporate Affairs in 1986, we found, having implemented several recommendations included in our 1981 audit, that the department had improved its linguistic performance, particularly in the service to the public provided by employees in the National Capital Region and in the francophone participation in the scientific and professional category.

Since Mr. Clark's arrival we have been pleased to note the increased commitment of senior management to the official languages program. However, the department's performance in our view is still far from complying entirely with the legislative and parliamentary requirements.

[Traduction]

sending a copy to the committee members as well as you, Commissioner. I am disturbed when I hear you talking about contacting colleges and universities. . . Very often Mr. Ruet from Saint-Boniface College tells me he was never consulted. If you are advertising bilingual positions to be staffed from outside the Public Service, you should know that the only French-language newspaper in Manitoba is printed in Saint-Boniface, it is *La Liberté*. I hope you will give consideration to candidates from our area, many of them are qualified.

Mr. I. Clark: That is a very good idea. I have not yet written a letter to this college, but I intend to do so next week.

Senator Guay: Thank you. I appreciate it.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Il va y avoir un vote, et nous devons donc terminer rapidement la réunion.

Après avoir écouté les propos éloquentes de M. Goldman au sujet de l'excellent travail de M. Clark, je suis un peu inquiète de la rumeur selon laquelle vous allez partir bientôt. Est-ce possible? Devrons-nous refaire tout cet exercice avec quelqu'un d'autre?

M. I. Clark: Je suis le dernier à en être au courant, si c'est effectivement un bruit qui court.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je m'en réjouis.

M. I. Clark: C'est la première fois que j'en entends parler.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur Fortier, un bref commentaire.

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Madame la présidente, je vais commencer par mettre les choses dans une perspective historique. En 1981, le sous-ministre, M. George Post, a reconnu au Comité spécial mixte des langues officielles que le ministère n'offrait qu'un service minimal en dehors du Québec et la région de la Capitale nationale.

Après avoir fait un examen exhaustif de la situation linguistique au ministère de la Consommation et des Corporations en 1986, nous avons constaté une amélioration, attribuable en partie à la mise en oeuvre de plusieurs de nos recommandations faites en 1981. Elle était appréciable surtout relativement aux services offerts par les employés de la région de la Capitale nationale et à la participation francophone dans les catégories scientifique et professionnelle.

Depuis l'arrivée de M. Clark, nous sommes heureux de constater la résolution accrue montrée par la haute direction en matière de langues officielles. Toutefois, nous estimons que le ministère est encore loin d'avoir donné suite à toutes les exigences législatives et parlementaires.

[Text]

In the case of service to the public, because more than 50% of its employees in the National Capital Region are bilingual, the department experiences no difficulty responding to clients' requests in either language. On the other hand, elsewhere in the country, according to complaints received and our controls, bilingual service leaves something to be desired, mainly because of the insufficient number of bilingual officers and their limited level of second-language knowledge.

Until the consumer services branch constituted the first contact point with the public in 1986, the department rightly identified several consumer services officers positions as bilingual. These generalists were familiar with the various departmental programs and were, in most cases, able to assure an adequate service to members of both linguistic communities.

Since 1986 the consumer services branch has been gradually phased out in the regions, and as we were told this afternoon, toll-free lines that provided service in a minority language were discontinued last year. As a result, the active offer of and quick access to services in French is problematical in the Atlantic, Ontario, and Manitoba regions.

Bilingualism in the regions seems like a mirage, which disappears as we think we are approaching it. The ideal solution is to staff all the specialized services, weights and measures, electricity and gas, consumer products, product safety bankruptcy and marketing practices in significant demand regions with an adequate bilingual capacity. We urge the department to take steps in this direction as quickly as possible, realizing that it could take some time to complete this task.

Au chapitre de la langue de travail, madame la présidente, nous n'avons pas noté, et je dois le dire, de progrès substantiels depuis 1981. Le ministère, à notre avis, devrait agir vigoureusement afin d'accorder au français la place qui lui revient au siège social et dans les régions bilingues.

• 1734

M. Clark nous a donné, assurément, de très bonnes nouvelles au sujet du bilinguisme au comité de gestion ce qui montre l'influence qu'un chef peut avoir. Mais, prenons par exemple le cas du Bureau de la politique de concurrence où le français subit particulièrement, c'est le cas de le dire, la concurrence écrasante de l'anglais. En effet, seulement 11 sur 49, soit 22 p. 100 des superviseurs y sont bilingues, et il n'y en a que deux qui aient une connaissance supérieure de leur langue seconde. Quant aux cadres de ce même bureau, au nombre de 17, eh bien, ils sont tous anglophones. Et sans un coup de barre énergique de la part des autorités du ministère et peut-être une approche plus systématique pour amorcer une réforme dans ce secteur, et certains autres, le français n'occupera jamais la place qui lui est due.

[Translation]

Pour ce qui est du service offert au public, étant donné que plus de 50 p. 100 de ses employés de la région de la Capitale nationale sont bilingues, le ministère n'a aucune difficulté à répondre aux demandes de la clientèle dans la langue voulue. Par contre, ailleurs au Canada, d'après les plaintes que nous avons reçues et nos contrôles, le service bilingue laisse à désirer, surtout à cause de l'insuffisance des employés bilingues et de leur connaissance limitée de la seconde langue.

Tant que la Direction des services aux consommateurs demeurerait le premier point de contact avec le public, jusqu'en 1986, le ministère avait raison de désigner comme bilingues plusieurs postes d'agents des services aux consommateurs. Ces généralistes connaissaient les divers programmes du ministère, et habituellement, ils étaient en mesure d'offrir un service adéquat aux deux communautés linguistiques.

Depuis l'élimination graduelle en 1986 des bureaux régionaux de la Direction des services aux consommateurs, comme on nous l'a dit cet après-midi, on a aussi mis fin l'année dernière aux lignes téléphoniques gratuites offrant un service dans la langue minoritaire. Par conséquent, l'accès rapide aux services en français est problématique dans les régions atlantique, ontarienne et manitobaine.

Le bilinguisme dans les régions ressemble à un mirage qui disparaît dès qu'on croit en approcher. La solution idéale serait d'avoir une capacité bilingue adéquate dans tous les services spécialisés, les poids et mesures, l'électricité et le gaz, les produits de consommation, la sécurité des produits, les faillites et les pratiques de commercialisation. Nous recommandons vivement au Ministère de prendre des mesures en ce sens aussi rapidement que possible, tout en sachant que la tâche pourrait exiger du temps.

As far as language of work is concerned, Madam Chairman, I must say that we have not noted any substantial progress since 1981. In our opinion, the department should take vigorous action to ensure that French has its proper place at headquarters as well as in bilingual regions.

Mr. Clark has certainly given us very good news about bilingualism in the executive committee. This goes to show the influence a leader may have. But let us take the example of the Bureau of Competition Policy, where French is indeed succumbing to the overwhelming competition of English. Only 11 out of 49 supervisors, or 22%, are bilingual, and only 2 of them have a good command of their second language. As for management staff in this same bureau, all 17 are anglophones. Unless department authorities show a determination to rectify this situation and undertake a more systematic reform in this particular sector as well as some others, French will never take its rightful place.

[Texte]

Parlons maintenant brièvement de la participation équitable des membres des deux communautés linguistiques qui, à 37 p. 100 de francophones, comme nous l'avons vu, et des francophones qui sont largement concentrés dans les catégories subalternes, est un chiffre trop élevé. L'objectif, faut-il le dire, n'est évidemment pas d'avoir le plus grand nombre possible de francophones à l'emploi de l'administration fédérale mais d'avoir un nombre équitable.

Le ministère a fait preuve d'efforts louables afin d'augmenter la participation francophone au sein de la catégorie des scientifiques et des spécialistes. Mais, par ailleurs, il a négligé de se fixer, jusqu'à récemment en tout cas, un objectif réaliste afin d'augmenter la participation anglophone au sein de la catégorie du soutien administratif.

Au Québec, comme le disait madame la présidente, où les anglophones n'occupent que 5 p. 100 des postes, le ministère est encore loin de son objectif de 10 p. 100. Malgré son insuccès à atteindre cet objectif, il faudrait que le ministère redouble ses efforts plutôt que de jeter la serviette trop tôt. Nous nous rendons compte que c'est difficile à cette période, mais il faut quand même s'orienter dans cette bonne direction et la suivre méticuleusement.

Au niveau de l'administration du Programme des langues officielles, la petite équipe dynamique dont s'est doté le ministère aurait besoin de l'appui continu de la haute gestion du ministère. Il semble qu'elle en dispose maintenant.

Compte tenu de ses ressources limitées, elle devrait bénéficier de l'aide d'autres secteurs du ministère tels l'équipe des vérificateurs internes qui devrait ajouter les langues officielles à ses vérifications.

Enfin, il faut fait du processus annuel de fixation des objectifs, à notre avis, plus qu'un exercice de rhétorique car, comme écrivait Diderot, «la rhétorique est à l'éloquence ce que la théorie est à la pratique».

J'ai cru noter une différence d'optique entre la déclaration liminaire du sous-ministre et les questions des membres de ce Comité et nos propres observations. C'est ce qui se produit souvent quand on passe du général au particulier ou du processus au résultat, et j'ai bon espoir qu'avec la vingtaine de recommandations et les quelques suggestions contenues dans notre rapport de vérification, et la très stimulante séance de cet après-midi, j'ai bon espoir, dis-je, que tout ceci aidera le ministère à adopter, dans les meilleurs délais, des mesures concrètes afin de combler ces lacunes actuelles et, ainsi, consommer sa réforme linguistique.

Merci, madame la présidente.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Fortier. Mr. Clark, do you wish to make a comment?

[Traduction]

Let us now turn briefly to the subject of the fair participation of the two language groups, francophones representing 37%, as we have seen. They are mainly concentrated in the subordinate categories, where the figure is too high. The aim, need we repeat, is of course not to have the greatest number of francophones working for the federal administration but to have a fair number.

The department has made some laudable attempts to increase francophone participation in the scientific and professional category. However, until recently at least, it neglected to set a realistic objective in order to increase anglophone participation in the administrative support category.

In Quebec, as the joint chairman noted, where anglophones occupy only 5% of the positions, the department is still far from its 10% objective. In spite of its failure to meet this objective, the department must renew its efforts rather than throwing in the towel too soon. We realize that is not easily done in the present circumstances, but the right direction must be set and carefully followed.

The small dynamic team set up by the department to administer the official languages program does need the continued support of senior management. It would appear to have such support now.

In view of its limited resources, it should also be able to obtain assistance from other sectors of the department, including internal auditors, who should consider official languages in their audits.

Lastly, the annual process of setting objectives must be made more than a rhetorical exercise for as Diderot said, "rhetoric is to eloquence what theory is to practice".

I thought I discerned a difference in outlook between the deputy minister's opening statement and the questions of committee members as well as our own observations. This is what often happens when we move from the general to the particular or from the process to the result, and I have reason to hope that the 20-odd recommendations and suggestions contained in our audit report, along with our stimulating session this afternoon, will help the department take concrete steps as quickly as possible to make up for the present deficiencies and thus put the finishing touches to its language reform.

Thank you, Madam Chairman.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur Fortier. Monsieur Clark, voulez-vous faire un commentaire?

[Text]

M. I. Clark: Je veux assurer le Comité que le Ministère va redoubler ses efforts au lieu de jeter la serviette prématurément!

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Clark. On behalf of the committee, we thank you and your colleagues for the information you brought to us and the information you are going to send to us, and we will see you probably very shortly.

The meeting is now adjourned.

[Translation]

Mr. I. Clark: I wish to assure the committee that the department will renew its efforts instead of throwing in the towel!

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je vous remercie, monsieur Clark. Au nom du Comité, nous vous remercions, vous et vos collègues, des renseignements que vous nous avez donnés et ceux que vous comptez nous envoyer. Nous allons sans doute nous revoir très prochainement.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

*From the Department of Consumer and Corporate Affairs
Canada:*

Ian Clark, Deputy Minister;

Roger Gagnon, Assistant Deputy Minister;

Calvin Goldman, Assistant Deputy Minister of the
Bureau of Competition Policy and Director of
Investigation and Research;

Jean-Marc Labelle, Director, Official Languages and
Training Division.

*From the Office of the Commissioner of Official
Languages:*

D'Iberville Fortier, Commissioner.

TÉMOINS

*Du ministère de la Consommation et Corporations
Canada:*

Ian Clark, sous-ministre;

Roger Gagnon, sous-ministre adjoint;

Calvin Goldman, sous-ministre adjoint, Bureau de la
politique de concurrence et directeur des enquêtes et
recherches;

Jean-Marc Labelle, directeur, Division des langues
officielles et de la formation.

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:

D'Iberville Fortier, commissaire.

SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 30

Tuesday, March 1, 1988

Tuesday, September 13, 1988

Wednesday, September 28, 1988

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood

Gabriel Desjardins, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 30

Le mardi 1^{er} mars 1988

Le mardi 13 septembre 1988

Le mercredi 28 septembre 1988

Coprésidents:

Sénateur Dalia Wood

Gabriel Desjardins, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Joint Committee of the Senate and of the
House of Commons on*

Official Languages

*Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte
permanent du Sénat et de la Chambre des
communes des*

Langues officielles

RESPECTING:

1987 Annual Report of the Commissioner of
Official Languages

CONCERNANT:

Rapport du Commissaire aux langues officielles
pour l'année 1987

APPEARING:

The Honourable Lucien Bouchard,
Secretary of State of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Lucien Bouchard,
Secrétaire d'État du Canada

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988



STANDING JOINT COMMITTEE OF THE SENATE
AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON OFFICIAL
LANGUAGES

Joint Chairmen:

Senator Dalia Wood
Gabriel Desjardins, M.P.

Joint Vice-Chairmen:

Senator Joseph Philippe Guay
Alex Kindy, M.P.

Representing the Senate:

Senators

Martial Asselin
Paul David
Pierre De Bané
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand
Gilles Bernier
Anne Blouin
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Albert Girard
Charles Hamelin
Robert E.J. Layton
John Parry
Louis Plamondon—(15)

(Quorum 6)

Line Gravel

Francine Lachapelle

Joint Clerks of the Committee

Pursuant to Rule 66(4) of the Senate of Canada on March 14, 1988:

The Honourable Gerry Ottenheimer replaced the Honourable Martial Asselin.

Pursuant to Standing Order 94(3) and Reports of the Striking Committee adopted October 30, 1987 and April 13, 1988:

David Kilgour replaced Anne Blouin.

COMITÉ MIXTE PERMANENT DU SÉNAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DES LANGUES
OFFICIELLES

Coprésidents:

Le sénateur Dalia Wood
Gabriel Desjardins, député

Vice-coprésidents:

Le sénateur Joseph Philippe Guay
Alex Kindy, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

Martial Asselin
Paul David
Pierre De Bané
Louis J. Robichaud
Yvette Rousseau
Arthur Tremblay—(8)

Représentant la Chambre des communes:

Les membres

Warren Allmand
Gilles Bernier
Anne Blouin
Vincent Della Noce
Léo Duguay
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Aurèle Gervais
Albert Girard
Charles Hamelin
Robert E.J. Layton
John Parry
Louis Plamondon—(15)

(Quorum 6)

Les cogreffiers du Comité

Line Gravel

Francine Lachapelle

Suivant l'article 66(4) du Règlement du Sénat du Canada le 14 mars 1988:

L'honorable Gerry Ottenheimer remplace l'honorable Martial Asselin.

Conformément à l'article 94(3) du Règlement et aux Rapports du Comité de sélection adoptés le 30 octobre 1987 et le 13 avril 1988:

David Kilgour remplace Anne Blouin.

*(ERRATUM)**Issue No. 29*

Page 29:36 In left column, line 8 "Bureau of Competition Policy" should read "Bureau of Competition Policy and Director of Investigation and Research".

*(ERRATUM)**Fascicule n^o 29*

Page 29:36 Dans la colonne de droite, ligne 6 «Bureau de la politique de concurrence» devrait être remplacé par «Bureau de la politique de concurrence et directeur des enquêtes et recherches».

ORDER OF REFERENCE OF THE SENATE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, Wednesday, March 23, 1988:

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator MacDonald (*Halifax*):

That the Annual Report of the Commissioner of Official Languages for the calendar year 1987, tabled in the Senate on 22nd March, 1988 (Sessional Paper No. 332-738A) be referred to the Standing Joint Committee on Official Languages; and

That a Message be sent to the House of Commons to acquaint that House accordingly.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

CHARLES A. LUSSIER

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI DU SÉNAT

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mercredi 23 mars 1988:

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur MacDonald (*Halifax*),

Que le rapport annuel du Commissaire aux langues officielles pour l'année civile 1987, déposé au Sénat le 22 mars 1988 (document parlementaire n° 332-738A), soit déféré au Comité mixte permanent des langues officielles; et

Qu'un message soit transmis à la Chambre des communes pour l'en informer.

La motion, mise aux voix est adoptée.

Le Greffier du Sénat

CHARLES A. LUSSIER

ORDER OF REFERENCE OF THE HOUSE OF COMMONS

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons, Tuesday, March 22, 1988:

The following papers having been deposited with the Clerk of the House were laid upon the Table pursuant to Standing Order 67(1), namely:

The Speaker laid upon the Table,—Report of the Commissioner of Official Languages, for the year 1987, entitled: "Act Two: Equality, Quality, Continuity", pursuant to section 34(1) of the Official Languages Act, Chapter 0-2, R.S.C., 1970. (English and French)—Sessional Paper No. 332-1/301B. (*Pursuant to Standing Order 96(4)(a) permanently referred to the Standing Joint Committee on Official Languages*).

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mardi 22 mars 1988:

Les documents suivants, remis au Greffier de la Chambre, sont déposés sur le Bureau de la Chambre, conformément à l'article 67(1) du Règlement, savoir:

Le Président dépose sur le Bureau,—Rapport du Commissaire aux langues officielles, pour l'année 1987, intitulé: «Le Renouveau: égalité, qualité, continuité», conformément à l'article 34(1) de la Loi sur les langues officielles, chapitre 0-2, S.R.C., 1970. (Textes français et anglais)—Document parlementaire n° 332-1/301B. (*Renvoyé en permanence au Comité mixte permanent des langues officielles conformément à l'article 96(4)a) du Règlement*).

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 1, 1988
(38)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages met at 4:38 o'clock p.m., this day, *in camera*, in room 112-N, the Joint Chairman, Gabriel Desjardins, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Paul David, Joseph Philippe Guay, J. Louis Robichaud, Dalia Wood.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Gabriel Desjardins, Ernie Epp (*Thunder Bay—Nipigon*), Jean-Robert Gauthier.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme and Rolande Soucie, Researchers.

The Committee met to consider its future business.

The Joint Chairman presented the Sixth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure which reads as follows:

SIXTH REPORT

Your Sub-Committee met on Tuesday, January 26, 1988 and agreed to make the following recommendations:

1. That Mr. Pierre Juneau, President of the Canadian Broadcasting Corporation and Mr. André Bureau, President of the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission (CRTC) be invited to appear before the members of the Committee regarding the C.B.C. English News and Information Service.
2. That the Commissioner on Official Languages appear as a witness before the Committee early after the Easter Holiday on his 1987 Annual Report.
3. That the Standing Joint Committee on Official Languages order the reprint of 300 additional copies of Issue 28 dated December 16, 1987.

And debate arising thereon

It was agreed,—That the Sixth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure be amended by replacing in paragraph 1, the words “English News and Information Service” and by substituting the following therefor:

“All News Channel”;

and by deleting in paragraph 2, the words “early after the Easter Holiday”.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 1^{er} MARS 1988
(38)

[Traduction]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit à huis clos, aujourd'hui à 16 h 38, dans la pièce 112-N, sous la présidence de Gabriel Desjardins, (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Paul David, Joseph Philippe Guay, J.-Louis Robichaud, Dalia Wood.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Gabriel Desjardins, Ernie Epp (*Thunder Bay—Nipigon*), Jean-Robert Gauthier.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme et Rolande Soucie, chargés de recherche.

Le Comité se réunit pour déterminer ses futurs travaux.

Le coprésident présente le Sixième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, libellé en ces termes:

SIXIÈME RAPPORT

Votre Sous-comité s'est réuni, le mardi 26 janvier 1988, et a convenu des recommandations suivantes:

1. Que M. Pierre Juneau, président de la Société Radio-Canada, et M. André Bureau, président du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) soient invités à comparaître devant les membres du Comité au sujet du service anglais des nouvelles et des informations de Radio-Canada.
2. Que le Commissaire aux langues officielles témoigne devant le Comité peu après la rentrée des vacances de Pâques au sujet de son rapport annuel de 1987.
3. Que le Comité mixte permanent des langues officielles fasse réimprimer 300 exemplaires du fascicule 28 du 16 décembre 1987.

Un débat s'engage là-dessus

Il est convenu,—Que le Sixième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit modifié en substituant aux mots «service anglais des nouvelles et des informations», contenus dans le premier alinéa, ce qui suit:

«tous les réseaux d'informations»;

et en retranchant du deuxième alinéa les mots «peu après la rentrée des vacances de Pâques».

It was agreed,—That the Sixth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure as amended be adopted.

At 5:08 o'clock p.m., the Joint Chairman, Senator Dalia Wood took the Chair.

It was agreed,—That the Committee approve the Budget consisting of Budget I of \$22,680.00, Budget II \$189,620.00 and Budget III \$478,860.00 for the fiscal year 1988-89 for the Senate and the House of Commons and that the Joint Chairman be instructed to present the said Budget to the Liaison Committee of the House of Commons and the Committee on Internal Economy Budget and Administration of the Senate for consideration.

At 5:10 o'clock p.m., the Joint Chairman, Gabriel Desjardins took the Chair.

It was agreed,—That Mr. Léo Duguay and Senator Joseph Philippe Guay be present at the General Assembly of the French-speaking Community of Manitoba March 4, 5 and 6, 1988 as observers and that the Committee reimburse their registration fees.

It was agreed,—That the Committee will not be sitting while the Legislative Committee will be studying Bill C-72 and while the Senate Committee will study the Bill, exceptions will be made for urgent matters.

At 5:28 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Francine Lachapelle
Joint Clerk of the Committee

TUESDAY, SEPTEMBER 13, 1988
(39)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages met *in camera* this day at 3:38 o'clock p.m., in room 253-D of the Centre Block, the Joint Chairman, Gabriel Desjardins, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Joseph-Philippe Guay and Dalia Wood.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Gabriel Desjardins, Jean-Robert Gauthier, Alex Kindy and Robert E.J. Layton.

Other Member present: Robert Horner.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme and Grant Purves, Research Officers.

The Committee commenced consideration of the Annual Report of the Commissioner of Official Languages for the year 1987, pursuant to an Order of

Il est convenu,—Que le Sixième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure ainsi modifié soit adopté.

À 17 h 08, le sénateur Dalia Wood, coprésidente, occupe le fauteuil.

Il est convenu,—Que le Comité approuve pour le Sénat et la Chambre des communes un budget tripartite consistant en un budget I, d'un montant de 22,680\$, un budget II, d'un montant de 189,620\$, et un budget III, d'un montant de 478,860\$, pour l'exercice financier 1988-1989; et que le(la) coprésident(e) reçoive instruction de présenter ledit budget au Comité de liaison de la Chambre des communes, ainsi qu'au Comité sénatorial permanent de la régie intérieure, budgets et administration, qui l'étudieront.

À 17 h 10, Gabriel Desjardins, coprésident, occupe le fauteuil.

Il est convenu,—Que M. Léo Duguay et le sénateur Joseph Philippe Guay assisteront, à titre d'observateurs, à l'Assemblée générale de la communauté francophone du Manitoba, les 4, 5 et 6 mars 1988; et que le Comité leur remboursera les frais d'inscription.

Il est convenu,—Que le Comité ne siégera ni pendant l'étude, par le Comité législatif, du projet de loi C-72, ni pendant l'examen, par le Sénat, de ce même projet de loi, sauf advenant des situations urgentes.

À 17 h 28, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité
Francine Lachapelle

LE MARDI 13 SEPTEMBRE 1988
(39)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit à huis clos aujourd'hui, à 15 h 38 dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Gabriel Desjardins, (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: les honorables sénateurs Joseph-Philippe Guay et Dalia Wood.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Gabriel Desjardins, Jean-Robert Gauthier, Alex Kindy et Robert E.J. Layton.

Autre député présent: Robert Horner.

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme et Grant Purves, attachés de recherche.

Le Comité entreprend l'étude du rapport annuel du Commissaire aux langues officielles pour l'année 1987, en vertu de l'ordre de renvoi du Sénat en date du mercredi

Reference from the Senate dated Wednesday, March 23, 1988 and an Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 22, 1988.

On motion of Warren Allmand, it was agreed,—That the Committee do now resolve itself into a public sitting.

At 3:54 o'clock p.m., the public hearing resumed.

In accordance with Standing Order 92(2) of the House of Commons, the Committee considered the letter dated Tuesday, August 30, 1988, which reads as follows:

[Text]

“To the Clerk of the Joint Committee on Official Languages:

In accordance with Standing Order 92(2) we wish to request a meeting of the Joint Standing Committee on Official Languages to examine the Hon. Lucien Bouchard, Secretary of State, with respect to the Funding Agreements with the Provinces with respect to Official Languages, and the regulations to be drafted for the implementation of Bill C-72.

According to the Standing Order such a meeting must be called within 10 days of this request. We would however agree to such a meeting after the recess during the week of September 13th, 1988.

(Signed)Warren Allmand, M.P.; Don Boudria, M.P.; Ernie Epp, M.P.; John Parry, M.P.; Jean-Robert Gauthier, M.P.”

[Text]

Warren Allmand moved,—That the Secretary of State, the Honourable Lucien Bouchard, be invited to appear before this Committee at the earliest possible date, to discuss the Funding Agreements with the provinces and the regulations to be drafted for the implementation of Bill C-72 (An Act respecting the status and use of the official languages of Canada).

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

At 4:06 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairette Bourque
Joint Clerk of the Committee

LE MERCREDI 28 SEPTEMBRE 1988
(40)

[Texte]

Le Comité mixte permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 15 h 45 dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de la sénatrice Dalia Wood, (*coprésidente*).

23 mars 1988 et de l'ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du mardi 22 mars 1988.

Sur motion de Warren Allmand, il est convenu,—Que le Comité lève le huis clos pour que la séance soit publique.

À 15 h 54, le Comité poursuit ses travaux en public.

Conformément aux dispositions du paragraphe 92(2) du Règlement de la Chambre des communes, le Comité étudie la lettre datée du mardi 30 août 1988 et libellée en ces termes:

[Traduction]

«Au greffier du Comité mixte permanent des langues officielles:

Conformément à l'article 92(2) du Règlement, nous voulons demander une réunion du Comité mixte permanent des langues officielles afin d'interroger l'honorable Lucien Bouchard, secrétaire d'État, en ce qui concerne les accords de financement avec les provinces quant aux langues officielles, de même que la future réglementation relative à la Loi C-72.

Conformément au Règlement, une telle réunion doit être convoquée dans les 10 jours suivant la requête. Toutefois, nous serions d'accord pour qu'une telle séance ait lieu après l'ajournement, soit au cours de la semaine du 13 septembre 1988.

(Signée)Warren Allmand, député; Don Boudria, député; Ernie Epp, député; John Parry, député; Jean-Robert Gauthier, député.»

[Texte]

Warren Allmand propose,—Que le secrétaire d'État, l'honorable Lucien Bouchard, soit invité à comparaître devant ce Comité le plus tôt possible, afin de discuter des accords de financement avec les provinces et de la réglementation future de la Loi C-72 (Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada).

Après débat, cette motion, mise aux voix, est agréée.

À 16 h 06, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Le cogreffier du Comité
Clairette Bourque

WEDNESDAY SEPTEMBER 28, 1988
(40)

[Text]

The Standing Joint Committee on Official Languages met at 3:45 o'clock p.m., this day, in room 112-N, the Joint Chairman, Dalia Wood, presiding.

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs David, Guay et Wood.

Représentant la Chambre des communes: MM. Allmand, Desjardins, Duguay, Gauthier, Kindy et Layton.

Membres suppléants présents: Anne Blouin remplace David Kilgour; Michael Cassidy remplace Ernie Epp; Marc Ferland remplace Gilles Bernier; Darryl Gray remplace Vincent Della Noce; Marcel R. Tremblay remplace Louis Plamondon.

Autre député présent: Stan Graham.

Également présents: Du service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme et Grant Purves, chargés de recherche.

Comparait: L'honorable Lucien Bouchard, c.p., député, Secrétaire d'État du Canada.

Le Comité reprend l'étude du rapport du Commissaire aux langues officielles pour l'année 1987, en vertu de l'ordre de renvoi du Sénat en date du 23 mars 1988 et de l'ordre de renvoi de la Chambre des communes en date du 22 mars 1988 (*voir Procès-verbal du mardi 13 septembre 1988, fascicule n° 30*).

L'honorable Lucien Bouchard fait une déclaration et répond aux questions.

À 17 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Le cogreffier du Comité

Line Gravel

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators David, Guay and Wood.

Representing the House of Commons: Messrs. Allmand, Desjardins, Duguay, Gauthier, Kindy and Layton.

Acting Members Present: Anne Blouin for David Kilgour; Michael Cassidy for Ernie Epp; Marc Ferland for Gilles Bernier; Darryl Gray for Vincent Della Noce; Marcel R. Tremblay for Louis Plamondon.

Other Member Present: Stan Graham.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme and Grant Purves, Researchers.

Appearing: The Honourable Lucien Bouchard, P.C., member of Parliament, Secretary of State of Canada.

The Committee resumed consideration of the Annual Report of the Commissioner of Official Languages for the year 1987, pursuant to an Order of Reference from the Senate dated Wednesday, March 23, 1988 and an Order of Reference from the House of Commons dated Tuesday, March 22, 1988 (*see Minutes of Proceedings of Tuesday, September 13, 1988, Issue No. 30*).

The Honourable Lucien Bouchard made a statement and answered questions.

At 5:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Line Gravel

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, September 13, 1988

• 1554

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Order, please.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I move that this committee invite the Hon. Lucien Bouchard, Secretary of State, to appear as a witness at a meeting of this committee at the earliest possible date to discuss with us the funding arrangements he is negotiating with the different provinces under Bill C-72 and the development of the regulations under Bill C-72. I make this proposal because when we were discussing Bill C-72, unfortunately Mr. Bouchard was in the middle of an election campaign.

• 1555

After the bill passed the House and went to the Senate, the Senate had the opportunity of examining Mr. Bouchard and they had a fairly fruitful meeting with him. However, since the election of Mr. Bouchard and the passage of the bill, we have seen some controversy in the newspapers, which is not clear, and that is one of the reasons why I want to examine Mr. Bouchard.

He has already concluded agreements with Prince Edward Island, New Brunswick and Saskatchewan, but none with any of the other provinces. There has been a lot of discussion with Quebec. Letters have been exchanged between Mr. Rémillard and Mr. Bouchard, and while they say they agree, if you look at the letters it is not clear that they agree on how this bill should be implemented in Quebec.

There is also some demand in Quebec by the Parti Québécois and *le Mouvement pour le Québec français* to reject the provisions of Bill C-72. On the other hand, the francophones in Alberta and Saskatchewan are somewhat disappointed with the progress under this bill. I do not know who is to blame, whether it is the Governments of Saskatchewan or Alberta or the Government of Canada.

At this point, I am not putting blame on anyone, but these are the kinds of things I think we would like to hear from Mr. Bouchard. He could explain to us what his goals are, and we could ask him questions, such as how he sees the implementation of the bill in the various provinces and what his policy is in implementing the agreement.

In particular, he has mentioned the term "asymmetry". He discussed it before the Senate. I read it, and I still do not know what he means. One moment he says there should not be any asymmetry, or there should be asymmetry. He puts a meaning on the words "symmetry"

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 13 septembre 1988

Le coprésident (M. Desjardins): La séance est ouverte.

M. Allmand: Monsieur le président, je propose que le Comité invite l'honorable Lucien Bouchard, secrétaire d'État, à comparaître devant notre Comité le plus tôt possible afin de discuter avec nous des mesures de financement qu'il est en train de négocier avec les provinces en vertu du projet de loi C-72 et de l'élaboration du règlement y afférent. Je vous fais cette proposition parce que, lors de l'étude du projet de loi C-72, M. Bouchard était malheureusement en pleine campagne électorale.

Lorsque le projet de loi a été adopté à la Chambre et qu'il a été expédié au Sénat, celui-ci a eu l'occasion d'interroger M. Bouchard et d'avoir avec lui une rencontre plutôt fructueuse. Cependant, depuis l'élection de M. Bouchard et l'adoption du projet de loi, les journaux ont fait confusément état d'une certaine controverse, et c'est l'une des raisons pour lesquelles j'aimerais interroger M. Bouchard.

Il a déjà conclu des ententes avec l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick et la Saskatchewan, mais rien encore avec les autres provinces. Les discussions avec le Québec ont été nombreuses; il y a eu une correspondance entre M. Rémillard et M. Bouchard. Si les deux disent s'entendre, leur correspondance révèle toutefois qu'ils ne s'entendent pas vraiment sur la façon dont le projet de loi devrait être mis en vigueur au Québec.

En fait, le Parti québécois et le Mouvement pour le Québec français ont tous deux demandé que les dispositions du projet de loi C-72 soient rejetées. D'autre part, les francophones de l'Alberta et de la Saskatchewan se disent quelque peu déçus des progrès réalisés en vertu du projet de loi. Je ne sais pas quel gouvernement en rendre responsable, de la Saskatchewan, de l'Alberta ou du Canada.

Pour l'instant, je n'accuse personne, mais c'est le genre de choses dont j'aimerais que M. Bouchard nous parle. Il pourrait nous expliquer ses objectifs, et nous pourrions lui poser des questions, par exemple sur la façon dont il entrevoit la mise en vigueur du projet de loi dans les différentes provinces et sur la politique qu'il a adoptée pour la mise en vigueur des ententes.

Il a notamment employé le mot «asymétrie». Il en a discuté avec les sénateurs. J'ai lu le compte rendu, et je ne sais toujours pas ce qu'il veut dire. Il dit tantôt qu'il ne devrait pas y avoir d'asymétrie, tantôt qu'il devrait y en avoir. Il semble accorder aux termes «symétrie» et

[Texte]

and "asymmetry", which is a bit different from equality. The bill seems to talk about equal treatment for language minorities in all provinces, but Mr. Bouchard now seems to use the words "symmetry" and "asymmetry", which are not in the bill.

These are the kinds of things I would like to discuss with him, and I make this motion in good faith. I know we are near an election, but we might be able to have Mr. Bouchard appear next week if we are still sitting. If we are not sitting, then it is down the drain until after the election, I guess. But I would like an opportunity, and that is the purpose of my motion.

M. Gauthier: À l'appui de la proposition de M. Allmand, je dirais qu'il est important que le Comité, qui a étudié longtemps le projet de loi C-72, soit tenu au courant par le gouvernement des projets de réglementation en cours. Si l'on doit croire certains fonctionnaires, le gouvernement n'a pas l'intention de proclamer tout le projet de loi. Il aurait l'intention de proclamer certaines parties du projet de loi.

Je pense que toute cette question doit être éclaircie par le ministre lui-même, ici. Il devrait nous expliquer les projets du gouvernement en ce qui a trait à C-72. Où en est la réglementation? Qu'a-t-on l'intention de faire en ce qui concerne la proclamation royale? Peut-on s'attendre à ce qu'il y ait une certaine controverse si on ne le fait pas? Eh bien, j'imagine que oui, car on manque de courage si on ne le fait pas. Le gouvernement est capable de venir nous dire, ici même, quelles sont ses intentions à ce sujet.

Deuxièmement, pour ce qui est de la question des ententes fédérales-provinciales que soulève M. Allmand, évidemment, chaque province est en train de négocier avec le Secrétariat d'État. Une mise à jour de ces négociations serait très importante pour une grande partie de la francophonie canadienne, c'est-à-dire les Franco-Ontariens. On ne sait pas où l'on en est exactement aujourd'hui, et ce serait une bonne chose que le ministre vienne nous expliquer où en sont les négociations avec l'Ontario ainsi qu'avec chacune des autres provinces.

Dernièrement, j'ai eu l'occasion d'écouter le secrétaire d'État du Canada, M. Lucien Bouchard, à un souper officiel aux Affaires extérieures, à l'occasion de la visite du Bureau de l'Association internationale des parlementaires de langue française. Il laissait entendre que tout se déroulait dans l'ordre et que l'on pouvait s'attendre à avoir de bonnes nouvelles au sujet de C-72 d'ici quelque temps. Je pense que le Comité de la Chambre et du Sénat qui se penche sur ces questions-là devrait être le premier à savoir ce qui se passe au niveau de la réglementation et de la mise en oeuvre.

[Traduction]

«asymétrie» un sens qui est quelque peu différent de celui d'égalité. Le projet de loi parle d'un traitement égal pour les minorités linguistiques dans toutes les provinces, mais M. Bouchard parle maintenant de «symétrie» et de «asymétrie», termes qui ne se trouvent pas dans le projet de loi.

C'est de ce genre de choses que j'aimerais discuter avec lui, et je présente ma motion de bonne foi. Je sais que nous sommes à la veille d'élections, mais nous pourrions peut-être recevoir M. Bouchard la semaine prochaine, si la session est toujours en cours. Sinon, j'imagine que tout tombera à l'eau jusqu'après les élections. Mais j'aimerais avoir l'occasion de discuter avec lui, et c'est là le but de ma motion.

Mr. Gauthier: In support of Mr. Allmand's motion, I feel it is important that our committee, which has studied Bill C-72 in detail, be informed by the government of its proposed regulations. If we are to believe certain officials, the government has no intention of proclaiming the entire bill, but only certain parts of it.

I feel that this whole matter should be clarified by the Minister himself, right here. He should explain to us the government's intentions concerning Bill C-72. How far along are the regulations? What does the government intend to do about the royal proclamation? Are we to expect some controversy if we do not do it? I imagine so, because it would show a lack of courage on our part. The government is quite capable of telling us, right here, what its intentions are in this matter.

Secondly, as to the question of the federal-provincial agreements mentioned by Mr. Allmand, it is obvious that each province is currently negotiating with the Secretary of State. There is keen interest among a large population of French Canadians, namely Franco-Ontarians, to know how far along these negotiations are. We do not know exactly how things stand today, and it would be appreciated if the Minister would tell us how negotiations are going with Ontario as well as with every other province.

Lastly, I had occasion to hear the Secretary of State of Canada, Mr. Lucien Bouchard, during an official dinner at External Affairs, on the occasion of a visit by the International Association of French-Speaking Parliamentarians. He led us to believe that everything was going according to schedule and that we could expect to hear good news shortly about Bill C-72. I believe that the House and Senate Committee studying these matters should be the first to know what is happening with regulations and implementation.

• 1600

La motion de M. Allmand est bonne. Je ne suis pas très convaincu qu'une élection sera déclenchée la semaine prochaine. Alors, si M. Lucien Bouchard pouvait être

Mr. Allmand's motion is fine. I am not at all sure that an election will be called next week. So if Mr. Lucien Bouchard could be invited to appear before the

[Text]

invité à venir ici cette semaine ou encore lundi ou mardi prochain, ce serait très utile et constructif.

Le coprésident (M. Desjardins): J'accepte cette motion. Je m'interroge seulement sur la question de la réglementation. On sait que cela déborde un peu les attributions du Secrétariat d'État. Elle est en train de se faire. Cela va au Conseil du Trésor, et il y a deux ou trois ministères qui y sont impliqués.

Seriez-vous satisfaits d'une rencontre avec M. Bouchard uniquement sur les ententes fédérales-provinciales? C'est de son ressort, et il peut s'exprimer là-dessus. Il faut reconnaître que la réglementation dépasse un peu son rôle. Il faudra composer avec cela.

M. Gauthier: Là-dessus, vous avez entièrement raison. Il y a une partie du projet de loi qui est spécifiquement du ressort du ministère que dirige M. Bouchard. C'est la Partie VII qui a trait à la promotion des langues. Il pourrait nous dire où en sont les choses à cet égard.

Pour le reste, je pense bien que M. Doug Lewis, ministre d'État au Conseil du Trésor et responsable du projet du loi, pourrait facilement nous donner une mise à jour ou demander à M. Bouchard de le faire. Ils se parlent au Cabinet. Je veux simplement avoir de l'information. S'ils attendent trop longtemps, les journalistes vont dire: Eh bien, qu'est-ce qui arrive? Il n'y a rien qui se passe. Cela fait déjà deux mois que le projet de loi est adopté. Est-ce qu'on va nous donner un projet de réglementation?

Et n'oubliez pas que c'est ce Comité—du moins, je le pense—qui devra se pencher sur la mise en oeuvre de la réglementation. Il faudrait donc qu'on soit impliqués.

Mr. Allmand: In answer to your question, it was not my intention to ask Mr. Bouchard to comment on those parts of the bill are not under his jurisdiction. I do not even expect him to produce the regulations but simply give us an idea of how the work is progressing and what his philosophy is with respect to the implementation of the bill.

M. Kindy: Je voudrais ajouter que j'appuie la motion de M. Allmand. Je pense qu'il est nécessaire que nous rencontrions le ministre ici afin qu'il nous explique un peu où en sont les choses et nous dise quelles parties font l'objet de discussions ou quels règlements sont en voie d'être proclamés.

Mr. Horner: Since I am not a permanent member, I will not object; it is very difficult to. But I wonder if Mr. Gauthier could expand upon a statement he made that certain members of the bureaucracy said that only portions of the bill are going to be implemented.

Mr. Gauthier: What I did say was that there are eight or nine sections in the bill. The government sometimes does not have to—it does—proclaim parts of the bill. It gives the proclamation to parts I, IV, VII and VIII, effective today.

[Translation]

committee this week or next Monday or Tuesday, it might be very useful.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): I accept this motion. I am just wondering about this matter of the regulations, which do not really come under the Secretary of State. They are now being studied and will be forwarded to Treasury Board, and there are two or three departments involved.

Would you be satisfied if a meeting with Mr. Bouchard dealt only with federal-provincial agreements? They are under his jurisdiction and so he could express an opinion on them, whereas regulations are not under his jurisdiction.

Mr. Gauthier: You are quite right. One part of the bill deals specifically with Mr. Bouchard's department, namely Part VII, which deals with the promotion of English and French. He could bring us up to date on that.

As for the rest, I think that Mr. Doug Lewis, who as Minister of State for Treasury Board is in charge of the bill, could easily bring us up to date or ask Mr. Bouchard to do so. All I want is information. If they wait too long, journalists will start asking questions. The bill was passed two months ago already so it is high time we had draft regulations.

Besides, this committee will have to examine the implementation of the regulations, so we will have to be involved.

M. Allmand: Je n'avais pas la moindre intention de poser de questions à M. Bouchard relativement à des chapitres du projet de loi qui ne relèvent pas de sa compétence. Je ne m'attends même pas à ce qu'il nous soumette une ébauche de la réglementation, mais simplement à ce qu'il nous dise où en est le travail et ce qu'il pense en principe de la mise en vigueur du projet de loi.

Mr. Kindy: I support Mr. Allmand's motion. We should meet with the Minister so as to give him a chance to tell us how the work is progressing, which parts of the bill are being discussed or which regulations are about to be proclaimed.

M. Horner: N'étant pas un membre permanent du Comité, je suis mal placé pour exprimer des objections. Je me demande néanmoins si M. Gauthier ne pourrait pas nous donner plus de précisions après avoir affirmé que certains fonctionnaires auraient dit que certaines parties du projet de loi seulement seraient appliquées.

M. Gauthier: Tout ce que j'ai dit, c'est que le projet de loi comporte huit ou neuf parties. Le gouvernement est libre de proclamer telle ou telle partie d'un projet de loi. Ainsi, les parties I, IV, VII et VIII entreraient en vigueur aujourd'hui.

[Texte]

If you want a typical example, take the act giving our own House of Commons employees the right to form a union. The government adopted Bill C-45 a year or so ago. They have not proclaimed the whole bill; they have only proclaimed two non-controversial parts of the bill. The rest is out there in obedience, and the employees wonder why the government is not proclaiming all of the bill.

Mr. Horner: I understand that, Mr. Gauthier, but how can you take this as a *fait accompli* because some member of the bureaucracy has told you they do not think they are going to implement it? Is this sufficient?

Mr. Gauthier: Mr. Horner, I often inquire of the bureaucracy because they are the ones who are supposedly doing the work.

Mr. Horner: Certainly.

Mr. Gauthier: I was told not very long ago—I think a week or 10 days—that it was the government's intention not to proclaim all of the bill. You know as well as I do that there are some very difficult definitions that they probably have not reached an agreement on, such as what is sufficient demand and all these little things.

Mr. Horner: We could have settled all that during the clause-by-clause discussions.

Mr. Gauthier: How could you have settled that, Mr. Horner?

Mr. Horner: I had an amendment that—

Mr. Gauthier: But you should be involved in the negotiations, Mr. Horner, not in the policy end of it, and as you know, there is a big difference between policy and regulations.

Mr. Allmand: Mr. Bouchard can answer our questions about the implementation.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Do the members of the committee agree on Mr. Allmand's proposal?

Some hon. members: Agreed.

• 1605

Senator Guay: I want to thank you very much, Mr. Chairman. I did put my hand up properly to speak on two different subjects under discussion, and each time you overlooked me. I feel the Senate is not being looked at here today, and maybe I should just abstain from coming to any future meetings. If we put our hands up properly and do not interfere with any conversations taking place, you indicated we would be recognized. Each time, the subject was finalized without even asking if I wanted to say a word. I do not think you are being fair. I have been on this committee since its conception, and there is no reason whatsoever why we should be bypassed.

Le coprésident (M. Desjardins): Sénateur Guay, habituellement, les greffiers prennent en note les noms des gens qui interviennent et nous les donnent. Je vous ai donné la parole et. . .

[Traduction]

Prenons par exemple la loi autorisant les employés de la Chambre des communes à se syndiquer. Ce projet de loi C-45 a été adopté il y a un an environ, mais jusqu'à présent deux parties seulement dudit projet de loi, les moins controversées, ont été proclamées, le reste étant toujours en plan, si bien que les employés se demandent pourquoi le gouvernement n'a pas proclamé la totalité du projet de loi.

M. Horner: Je comprends, mais ce n'est pas parce qu'un fonctionnaire affirme que le projet de loi ne sera pas mis en oeuvre qu'il faut le croire sur parole.

M. Gauthier: Je me renseigne souvent auprès des fonctionnaires car c'est eux qui font tout le boulot, en principe.

M. Horner: C'est exact.

M. Gauthier: Ainsi, on m'a dit il y a une dizaine de jours environ que le gouvernement n'avait pas l'intention de proclamer le projet de loi. Vous savez d'ailleurs aussi bien que moi que ce projet de loi contient un certain nombre de définitions sur lesquelles on n'a pas encore réussi à se mettre d'accord, notamment en ce qui constitue une demande suffisante par exemple.

M. Horner: Tout ça aurait pu être réglé au cours de l'étude article par article du projet de loi.

M. Gauthier: Comment ça?

M. Horner: J'avais proposé un amendement qui. . .

M. Gauthier: Vous savez aussi bien que moi qu'il y a un monde de différence entre les grandes orientations et le règlement d'application.

M. Allmand: M. Bouchard pourra répondre à nos questions concernant la mise en oeuvre de la loi.

Le coprésident (M. Desjardins): Tout le monde est d'accord sur la proposition de M. Allmand?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Guay: Merci beaucoup, monsieur le président. J'ai correctement levé la main à deux reprises pour intervenir sur les sujets qui étaient débattus, et dans ces deux cas vous n'en avez pas tenu compte. Je pense qu'on néglige le Sénat ici, et je devrais peut-être m'abstenir de revenir aux réunions de ce Comité à l'avenir. Vous aviez dit que si nous levions la main correctement sans interrompre la conversation en cours, vous nous donneriez la parole. Chaque fois que je l'ai fait, vous avez terminé la discussion sans me laisser placer un mot. Ce n'est pas juste. Je participe à ce Comité depuis sa création, et il n'y a aucune raison de nous négliger ainsi.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Senator Guay, usually, the clerks take down the names of the people who raise their hands and pass them on to us. I recognized you and. . .

[Text]

Senator Guay: You must have a short memory then, because you indicated to me that you recognized me.

Le coprésident (M. Desjardins): Oui, et on s'est promené.

Senator Guay: Never mind the clerk. You have the responsibility as chairman.

Le coprésident (M. Desjardins): Ne quittez jamais la salle de comité.

Senator Guay: I wish you would not interfere with me when I am speaking now, even on a point of order. This is what I am speaking about, because you did not recognize me, as you should have done, and now, when I am trying to explain the reasons for your responsibility, which may be useful in the future, you certainly should not interfere with what I am saying.

Notwithstanding the clerk stating my reasons for being here or being acknowledged by you, whether I want to speak or not, you, as chairman, should remember at least that on two separate occasions I did try to speak and was not allowed to do so. It is too late now. I felt I had something to contribute to the discussions taking place.

Le coprésident (M. Desjardins): La leçon nous servira pour les prochaines séances, sénateur Guay. On a trop besoin de vous. Merci.

Mr. Allmand: I presume the joint chairpersons will approach Mr. Bouchard to fix a date at the earliest possible time.

Le coprésident (M. Desjardins): Immédiatement.

Mr. Gauthier: Could we have that in writing, with copies circulated to all members?

Le coprésident (M. Desjardins): Immédiatement.

La séance est levée.

Wednesday, September 28, 1988

• 1541

The Joint Chairman (Senator Wood): We have a quorum, therefore we can begin.

Today is the first time the Standing Joint Committee on Official Languages has met since the proclamation of the new Official Languages Act on September 15. As you know, the new act gave this committee a mandate of reviewing the administration of the act and the reports of the Commissioner of Official Languages, the President of the Treasury Board, and the Secretary of State of Canada. The committee has an important role of ensuring that the hopes created by the new act will not be disappointed.

It is now my pleasure this afternoon to welcome the Hon. Lucien Bouchard, Secretary of State. I believe it is his first appearance before this joint committee. I would

[Translation]

Le sénateur Guay: Vous devez avoir la mémoire courte si vous dites que vous m'avez donné la parole.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): But you went for a walk.

Le sénateur Guay: Laissez faire le greffier. Vous avez une responsabilité en tant que président.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Never leave the committee room.

Le sénateur Guay: Auriez-vous l'obligeance de ne pas m'interrompre quand je prends la parole, même sur un rappel au Règlement. Car c'est de cela qu'il s'agit, puisque vous ne m'avez pas donné la parole comme vous auriez dû le faire, et maintenant que j'essaie de vous montrer en quoi vous avez failli à vos responsabilités, ce qui pourra vous servir à l'avenir, vous pourriez au moins me laisser parler.

Peu importe ce que le greffier a pu vous dire sur les raisons pour lesquelles j'étais là ou vous pouviez me donner la parole, que j'en aie ou non manifesté le désir, vous devez savoir, vous, le président, qu'au moins à deux reprises distinctes j'ai essayé d'intervenir mais en vain. C'est trop tard maintenant. J'avais le sentiment de pouvoir ajouter quelque chose à la discussion en cours.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): The point is taken for future meetings, Senator Guay. We need your presence too much. Thank you.

M. Allmand: J'imagine que le coprésident va communiquer avec M. Bouchard pour le faire venir le plus rapidement possible.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Right away.

M. Gauthier: Pourriez-vous faire distribuer des exemplaires du texte de la convocation à tous les membres?

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Immediately.

The meeting is adjourned.

Le mercredi 28 septembre 1988

La coprésidente (la sénatrice Wood): Nous pouvons commencer puisqu'il y a quorum.

C'est notre première réunion du Comité mixte permanent des langues officielles depuis la proclamation de la nouvelle Loi sur les langues officielles le 15 septembre. Nous savons que la nouvelle loi nous confie le mandat d'examiner la façon dont elle est appliquée et d'étudier les rapports du Commissaire aux langues officielles, du président du Conseil du Trésor et du Secrétaire d'État du Canada. Notre Comité a donc la mission importante de veiller à ce que les attentes suscitées par la nouvelle loi ne soient pas déçues.

Il me fait maintenant plaisir cet après-midi d'accueillir l'honorable Lucien Bouchard, secrétaire d'État. Je pense que c'est la première fois qu'il comparait devant le

[Texte]

ask him to make a short statement and also introduce the colleagues with him.

Hon. Lucien Bouchard (Secretary of State of Canada): Thank you, Madam Chairman. I am happy to be here.

C'est avec joie que j'ai accepté de comparaître devant ce Comité. J'espère, au cours des minutes qui viennent, être en mesure de vous éclairer de la manière la plus adéquate possible sur les actions de mon Ministère.

Comme vous le savez, les derniers mois ont été l'occasion pour le gouvernement, dont je fais partie, de réaffirmer sa foi dans l'objectif d'égalité des langues au Canada. J'ai, du reste, été sensible au fait que tous les partis de la Chambre des communes aient récemment renouvelé leur attachement à cet objectif.

Comme je viens de l'évoquer, le dossier des langues officielles a été particulièrement actif depuis l'été de 1987, et à plusieurs égards. D'abord par la conclusion, en juin l'an dernier, de l'Accord du lac Meech, les premiers ministres fédéral et provinciaux ont reconnu le caractère dualiste de la société canadienne qui sera inscrit dans la Constitution aussitôt que l'accord aura été ratifié.

Par ailleurs, l'adoption par le Parlement, en juillet dernier, du projet de loi C-72, a constitué l'instrument central, mais non unique, de notre action en faveur des langues officielles. Nous le concevons comme un outil essentiel des qualités linguistiques qui, non seulement engage le gouvernement à poursuivre la démarche de reconnaissance et d'usage des deux langues à l'intérieur de ses propres institutions, mais pose aussi, dans une loi, la nécessité d'oeuvrer à l'épanouissement des communautés francophones et anglophones du Canada, et de favoriser leur développement.

In addition to these measures—one constitutional, the other legislative—we have proposed other initiatives designed to affirm the principle of equality and development which underlies the notion of language duality.

• 1545

On June 7 of this year I had the honour of announcing the renewal and enrichment of the Secretary of State department programs relating to official languages in education and promotion of official languages. Through these measures the Government of Canada will be investing a total of \$1.4 billion over the next five years in official languages programs, essentially through two series of programs carried out by my department: official languages in education and promotion of official languages. We will be spending \$1.2 billion on minority-language education programs and the teaching of English and French as second languages.

As you know, initiatives of this type have existed since the original Official Languages Act was passed in 1969.

[Traduction]

Comité mixte. Je lui demanderais de bien vouloir faire une brève déclaration et de présenter ses collaborateurs.

L'honorable Lucien Bouchard (secrétaire d'État du Canada): Merci, madame la présidente. Je suis très heureux d'être des vôtres.

I was most pleased to accept your invitation to appear before your committee. I hope that in the next few minutes, I will be able to outline as clearly as possible the action taken by my department in the Official Languages sector.

As you know, the past few months have provided an opportunity for the government, of which I am a part, to reaffirm its faith in the objective of language equality in Canada. I am also pleased that all the parties in the House of Commons recently renewed their commitment to this objective.

As I just said, there has been a lot of action on the official languages question since the summer of 1987. First of all, in signing the Meech Lake Accord in June of last year, the first ministers of the federal and provincial governments recognized the dual nature of Canadian society, which will be enshrined in our constitution as soon as the accord is ratified.

Further, the adoption of Bill C-72 by Parliament last July provided the main, but not the only focus for our action in the area of official languages. We regard it as an essential instrument of linguistic equality which not only commits the government to continuing its efforts regarding the recognition and use of the two official languages within its own institutions, but also sets down in law the need to work toward enhancing the vitality of the English- and French-speaking communities in Canada and supporting their development.

Parallèlement à ces démarches, l'une constitutionnelle, l'autre législative, nous avons proposé d'autres mesures visant à affirmer ce principe d'égalité et de développement qui sous-tend la notion de dualité linguistique.

Ainsi, le 7 juin dernier, j'avais l'honneur d'annoncer la reconduction et l'enrichissement des programmes du Secrétariat d'État touchant l'enseignement et la promotion des langues officielles. En vertu de ces mesures, le gouvernement du Canada consacrera, au cours des cinq prochaines années, une somme globale de 1,4 milliard de dollars aux programmes de langues officielles, essentiellement dans le cadre de deux séries de programmes de mon ministère: langues officielles dans l'enseignement et promotion des langues officielles. Nous verserons ainsi 1,2 milliard de dollars aux programmes d'enseignement dans la langue de la minorité et d'enseignement du français et de l'anglais en tant que langues secondes.

Ce type d'initiatives, comme vous le savez, existe depuis l'adoption de la première Loi sur les langues

[Text]

They have been remarkably successful, as evidenced by the better access to education in their own language that francophones outside Quebec are enjoying and the number of students registered in immersion courses. Moreover, their implementation stands in all respects as a model of federal-provincial co-operation.

L'accroissement des ressources confirme la fermeté de nos engagements à l'endroit des minorités linguistiques. Il manifeste en outre un effort marqué en vue d'améliorer notamment le réseau d'institutions scolaires.

De la même manière que le secteur de l'enseignement, nous avons également financé, depuis 1969, les activités des organismes et des institutions représentant les intérêts des groupes minoritaires en vertu des programmes visant les communautés et la promotion des langues officielles. Il s'agit, par le moyen d'une aide financière directe aux groupes représentatifs, de donner aux communautés les moyens de s'affirmer et de développer leur identité et de les aider à se doter d'un certain nombre de services, notamment dans les domaines social, culturel et médiatique.

Mais nous avons développé de manière particulièrement soutenue, ces derniers temps, un mécanisme de coopération intergouvernementale dans les domaines autres que l'enseignement destiné à ouvrir aux minorités de langues officielles une gamme plus étendue de services dans leurs langues. De manière générale, sont ici visés les services sociaux et de santé, ainsi que l'accès aux tribunaux dans leurs langues.

Ce sont là, comme on le sait, des secteurs qui relèvent de la compétence des gouvernements provinciaux. Ainsi, nous encourageons les provinces à créer, élargir ou améliorer ce type de services en leur offrant une aide financière à cet effet. De manière générale, les coûts afférents à ces mesures sont partagés entre chaque palier de gouvernement.

À ces fins, nous avons mis sur pied récemment, avec les gouvernements provinciaux et territoriaux, certains outils visant à établir des formes de collaboration en vue de fournir aux communautés l'accès à des services dans leurs langues. Il s'agit d'ententes-cadre qui énoncent les grands principes de la collaboration intergouvernementale, fixent les objectifs poursuivis dans divers secteurs d'activités et établissent les mécanismes au moyen desquels ces objectifs seront atteints.

Comme vous le savez sans doute, nous avons eu l'occasion, depuis quelques mois, de signer avec des gouvernements provinciaux ou territoriaux un certain nombre d'ententes-cadre auxiliaires ou d'accords de coopération. Par ailleurs, des négociations sont en cours avec d'autres gouvernements dans le but d'appuyer le développement de nos minorités linguistiques à travers le Canada, tel que stipulé dans la Partie VII de la Loi sur les langues officielles.

Si vous me le permettez, j'aimerais maintenant faire un bref tour d'horizon de ce qui a été réalisé jusqu'à

[Translation]

officielles, en 1969. Leur succès s'est avéré d'une ampleur étonnante, comme en témoigne par exemple le meilleur accès à l'enseignement dans leur langue dont disposent les francophones hors du Québec, et le nombre d'inscriptions dans les cours d'immersion. Leur mise en oeuvre constitue de plus, à tous égards, un modèle de coopération fédérale-provinciale.

I believe that this increase in resources confirms the strength of our commitment to linguistic minorities. It also represents a vigorous effort to improve their school systems in particular.

As in the field of education, we have, since 1969, provided funding through the promotion of official languages program for activities carried out by organizations and institutions representing the interests of minority groups. The goal is to provide direct financial assistance to representative groups in order to help the communities affirm and develop their own identity and gain access to a variety of services: social, cultural and media services in particular.

But we have devoted particular attention recently to developing a mechanism for intergovernmental co-operation in areas other than education, the purpose of which is to make available to official-language minorities a broader range of services in their own language. Generally, these include health and social services and access to the courts.

As everyone knows, these are sectors which come under the jurisdiction of the provincial governments. We therefore encourage the provinces to create, expand or improve these types of services by offering them financial assistance for this purpose. Generally speaking, the costs associated with these measures are shared by the two levels of government.

To this end, in co-operation with the provincial and territorial governments, we have put in place some of the tools needed to establish forms of co-operation with the view to giving the communities access to services in their own language. These framework agreements state the major principles of intergovernmental co-operation, set out the objectives in various sectors of activity and establish mechanisms by means of which these objectives will be attained.

As you are doubtless aware, we have over the past several months signed a number of framework, subsidiary or co-operation agreements with provincial and territorial governments. In addition, negotiations are under way with other governments with a view to supporting the development of our linguistic minorities across Canada, as envisaged by Part VII of the Official Languages Act.

I would like now to give a brief overview of what has been accomplished so far in this regard, and also to

[Texte]

maintenant à cet égard, et peut-être aussi dégager quelques perspectives sur les négociations qui se poursuivent, d'autre part.

Des ententes de ce type existent déjà avec trois provinces et deux territoires. C'est d'abord avec le gouvernement du Nouveau-Brunswick, seule province officiellement bilingue au Canada, que nous avons pavé la voie. En octobre 1987, mon prédécesseur, l'honorable David Crombie, signait avec la province une entente-cadre visant à établir un type de coopération en matière de langues officielles. Cette entente sera complétée par des ententes auxiliaires dans divers secteurs, lesquels sont actuellement en discussion.

Last June we signed a framework agreement and three subsidiary agreements with the Government of Saskatchewan on the promotion of French in that province. The Saskatchewan government committed itself to translating, in the first year of the agreement, 45 statutes and regulations of public importance, taking steps to permit the use of English and French in the legislature and in the courts, setting up a French-language translation and co-ordination office, and allowing the French-speaking community of Saskatchewan to manage and control its own educational institutions.

Also in June, I had the honour of signing with the Premier of Prince Edward Island a framework agreement for improved government services in French, particularly in the areas of justice and social services. This accord also covers the promotion of the cultural and linguistic heritage of the Acadians of that province.

• 1550

As well, further to agreements with the federal government, the Yukon and Northwest Territories have passed legislation dealing with official languages. We are covering the full cost of measures taken to implement this legislation.

We have also signed a memorandum of understanding with Nova Scotia on the creation of the Collège de l'Acadie and have agreed to begin discussion on a framework agreement covering a range of services for francophones. An agreement on access to legal services in French is already in place.

The Premier of Manitoba has already expressed interest on behalf of his government in developing a framework agreement on various government services in French. It is our hope that such an agreement, which would complement an existing co-operation agreement on translation of the Manitoba statutes into French, will come about.

Discussions are also in progress with Alberta. I have had an opportunity to meet with the province's former Education Minister, Ms Betkowski, and explore with her a number of objectives in the area of education. Meetings between officials are being held with a view to

[Traduction]

provide a few details on the negotiations that are currently under way.

We now have agreements of this type with three provinces and both territories. An agreement with the Government of New Brunswick, the only officially bilingual province in Canada, paved the way. In October 1987, my predecessor, the Hon. David Crombie, signed an agreement with the province outlining the general framework for co-operation in the area of official languages. Discussions are currently being held on subsidiary agreements in various sectors to complement the framework agreement.

En juin dernier, nous avons signé avec le gouvernement de la Saskatchewan une entente-cadre et trois ententes auxiliaires sur la promotion du français dans cette province. Le gouvernement provincial s'engageait alors à procéder dans une première année à la traduction de 45 lois et règlements d'importance publique, à adopter par ailleurs des mesures permettant l'emploi du français et de l'anglais à l'Assemblée législative et devant les tribunaux, à créer un office de coordination des affaires francophones et de la traduction, et à assurer à la communauté francophone la gestion et le contrôle de ses établissements scolaires.

Également au mois de juin, j'ai eu l'honneur de signer avec le premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard une entente-cadre touchant l'amélioration des services gouvernementaux en français, particulièrement dans les domaines de la justice et des services sociaux. L'accord vise également à promouvoir l'héritage culturel et linguistique des Acadiens de cette province.

Je souligne par ailleurs qu'en vertu d'ententes avec les gouvernements du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, ceux-ci ont adopté des lois en matière de langues officielles. Nous finançons entièrement la mise en oeuvre des mesures qui en découlent.

Nous avons d'autre part signé avec la Nouvelle-Écosse un protocole d'entente pour la création du Collège de l'Acadie, et nous avons convenu d'entreprendre des discussions en vue d'une entente-cadre établissant un éventail de services aux francophones. Une entente existe déjà sur l'accessibilité des services juridiques en français.

Le gouvernement du Manitoba, par la voix de son premier ministre, a déjà manifesté son intérêt dans la conclusion d'une entente-cadre qui viserait divers services gouvernementaux en français. Nous espérons que cela mènera à la conclusion d'un tel accord, qui s'ajouterait à un accord de coopération déjà conclu en vue de traduire en français les lois du Manitoba.

Des discussions sont également en cours avec l'Alberta. J'ai déjà eu l'occasion de rencontrer l'ex-ministre de l'Éducation de la province, M^{me} Betkowski, et d'explorer avec elle un certain nombre d'objectifs dans le domaine de l'enseignement. À l'heure actuelle, des rencontres

[Text]

determining possible sectors of co-operation in the area of official languages.

Les pourparlers avec l'Ontario, en vue de la conclusion d'une entente-cadre, sont déjà considérablement avancés. Nous croyons pouvoir annoncer la signature d'un accord dans les prochaines semaines. Cette entente permettra d'élargir encore les domaines de coopération existant déjà avec l'Ontario.

En ce qui concerne le Québec, j'ai déjà rencontré le ministre des Affaires intergouvernementales canadiennes, M. Gilles Rémillard, à deux reprises. M. Rémillard, comme vous le savez, s'est montré ouvert à la possibilité d'une entente-cadre qui toucherait entre autres la prestation des services en anglais dans le domaine de la santé et des services sociaux, tout en tenant compte de l'objectif de promotion du français dans la société québécoise.

Des rencontres entre sous-ministres ont déjà eu lieu et les négociations se poursuivent dans un esprit de coopération. Nous espérons également des possibilités de collaboration entre Ottawa et Québec au profit des francophones hors Québec.

J'aimerais réitérer, madame la présidente, monsieur le président, notre foi dans ce type de mécanismes de collaboration qui sont de nature à relancer le mouvement vers l'égalité de statut et la reconnaissance de nos deux langues officielles. Je crois que nos communautés ont besoin de cette impulsion qui se manifeste dans le respect des compétences des deux niveaux de gouvernements. Merci.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Mr. Minister. Would you introduce your colleagues, please?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Je voudrais vous présenter à ma droite, M. Jean Fournier qui est le sous-ministre en titre du Secrétariat d'État; à sa droite, l'un de ses collaborateurs, M. Marc Goldenberg; et à ma gauche plus immédiatement, M. Alain Landry, un des sous-ministres également de mon Ministère.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you. We will proceed, as is our custom in this committee, to have 10 minutes for each party. Then there will be 10 minutes for the Conservative Party and the Liberal Party in the Senate. We will begin with Mr. Jean-Robert Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Allmand is also a member of this committee. I know he has some very important questions he want to put so I will share my 10 minutes with him, if you do not mind.

The Joint Chairman (Senator Wood): I will time you.

Mr. Gauthier: I hope this is a regular meeting.

The Joint Chairman (Senator Wood): It is a regular meeting.

[Translation]

entre fonctionnaires se poursuivent, en vue de déterminer les secteurs possibles de coopération en matière de langues officielles.

Considerable progress has been made in negotiations with Ontario on a framework agreement. We expect to be able to announce the signing of an agreement within the next few weeks. The agreement will further expand the areas in which Canada and Ontario co-operate.

As regards Quebec, I have met with the Minister responsible for Canadian intergovernmental affairs, the Hon. Gilles Rémillard, on two occasions. As you know, Mr. Rémillard has been open to the possibility of a framework agreement that would deal with the provision of services in English, notably in the area of health and social services, taking into account the objective of promoting the French language in Quebec society.

Meetings between deputy ministers have already been held, and negotiations are continuing in a spirit of openness and co-operation. We are also exploring the possibility of Quebec and Ottawa co-operating for the benefit of francophones outside Quebec.

I would like to reiterate, Mr. Chairman, our faith in this type of co-operation mechanism, which will give fresh impetus to the movement toward the recognition and equality of status of our two official languages. I believe that our communities need this impetus, which embodies respect for the jurisdiction of each level of government. Thank you.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur le ministre. Voulez-vous nous présenter vos collègues, s'il vous plait?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): I would like to introduce, on my right, Mr. Jean Fournier, the Undersecretary of State; on his right, one of his colleagues, Mr. Marc Goldenberg; and on my immediate left, Mr. Alain Landry, one of the Assistant Undersecretaries of State.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci. Nous allons, comme d'habitude, accorder dix minutes à chaque parti. Ensuite nous allons accorder des tours de 10 minutes aux sénateurs conservateurs et aux sénateurs libéraux. Je donne d'abord la parole à M. Jean-Robert Gauthier.

M. Gauthier: M. Allmand est également membre du Comité. Je sais qu'il a des questions très importantes à poser, et donc, si vous permettez, je vais partager mes dix minutes avec lui.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je vais vous chronométrer.

M. Gauthier: J'espère que la réunion est régulière.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Elle l'est.

[Texte]

Mr. Gauthier: I want to ask the clerk whether we are in order. I know striking committees were set by the House of Commons. All committees have to be restructured. The elections have to be held. I do not want to be picky here, but are we in order? If we are, would you please confirm that.

La cogreffière du Comité (Mme Clairette Bourque): Le Comité de sélection de la Chambre a déposé son rapport lundi dernier. Le rapport n'a pas été adopté. En vertu de l'article 91, dans les 10 jours de séances qui suivent l'adoption par la Chambre d'un rapport du Comité de sélection, le greffier de la Chambre convoque une réunion de chaque comité permanent dont la liste des membres figure dans ledit rapport aux fins d'élire un président. Toutefois, il est donné un avis de 48 heures pour toute réunion de ce genre.

Alors, tant que cette réunion n'est pas convoquée, on fonctionne avec la liste précédente.

M. Gauthier: Bien. En autant que tout le monde sait qu'on peut être au bord de la légalité parce qu'il n'y a pas de comité constitué selon le Règlement. Mais je prends pour acquis que tout le monde est d'accord.

Monsieur le ministre, bienvenue. J'ai le plaisir de vous recevoir au Comité mixte permanent des langues officielles et, pour la première fois, je vais faire attention et je vais être gentil avec vous. Vous avez parlé des protocoles d'entente fédérale-provinciale et territoriale en matière d'enseignement en langues officielles de la minorité, qui ont pris fin le 31 mars 1988. Le conseil des ministres de l'Éducation s'est rencontré au début de la semaine pour en discuter. Pour autant que je sache, rien de concret n'a été fait jusqu'à présent pour reconduire ces ententes. Pourriez-vous nous dire quand ces ententes seront renouvelées et pouvez-vous me donner l'assurance également, en répondant à ma question, que vous avez discuté avec les provinces du grand problème de celles-ci—surtout les provinces de l'Ouest—de se conformer à l'article 23 de la Charte, qu'elles ont toutes signée? Pas besoin de vous rappeler que l'article 23 traite de l'éducation. Il y a donc deux volets à ma question. Premièrement, quand va-t-on renouveler les ententes? Et deuxièmement, avez-vous discuté avec les provinces de cette laxité, de cette difficulté qu'on a de faire comprendre à ces provinces que les minorités de langues officielles ont droit à l'éducation partout au pays?

• 1555

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Alors, la première partie de la question a trait au processus de négociation en vue de renouveler les ententes en matière d'éducation.

Il y a beaucoup de choses concrètes qui ont été faites. En réalité, nous sommes très près d'un accord. Tout le défrichage a été fait. Les lignes de force de l'entente sont déjà dégagées et nous en sommes maintenant je ne dirais

[Traduction]

M. Gauthier: J'aimerais demander à la greffière si nous nous réunissons conformément au Règlement. Je sais que la Chambre des communes a créé un comité de sélection. Il faut que tous les comités soient restructurés. On doit organiser des élections. Je ne cherche pas à couper les cheveux en quatre, mais j'aimerais savoir si nous nous conformons au Règlement? Si oui, je vous demande de m'en donner la confirmation.

The Joint Clerk of the Committee (Ms Clairette Bourque): The Striking Committee of the House tabled its report last Monday. The report has not yet been passed. Standing Order 91 provides that within 10 sitting days following the adoption by the House of a report of the Striking Committee, the Clerk of the House shall convene a meeting of each standing committee whose membership list is contained in that report for the purpose of electing a chairman, provided that 48 hours' notice is given of any such meeting.

Until such a meeting is convened, we are using the previous list of members.

Mr. Gauthier: Fine. Provided everyone realizes that we may be not functioning entirely legally since the committee has not been set up in accordance with the Standing Orders. However, I will assume that everyone agrees.

Welcome, Minister. I am pleased to see you here at the Joint Standing Committee on Official Languages and for the first time, I am going to be careful and I am going to be nice. You talked about the agreements between the federal government and the provincial and territorial governments on official-language minority education, which lapsed on March 31, 1988. The Council of Ministers of Education met at the beginning of this week to discuss the matter. As far as I know, nothing concrete has been done so far to renew these agreements. Could you tell us when they will be renewed and can you assure me that you have discussed the major problem the provinces—particularly the western provinces—have with the agreements, namely compliance with Section 23 of the Charter, which they all signed? No need to remind you that clause 23 is on education. So there are two parts to my question. First, when are the agreements going to be renewed? And second, have you discussed their laxity with the provinces, this problem we have in getting these provinces to understand that official language minorities have a right to education everywhere in the country?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): So the first part of the question has to do with the negotiating process with a view to renewing the agreements in the area of education.

A lot of concrete things have been done. Actually, we are quite close to an agreement. The basic work has been done. The main principles of the agreement have already been laid out and we are now, I would not say within a

[Text]

pas à quelques virgules, mais à quelques chiffres près, parce qu'on parle de gros sous, n'est-ce pas?

J'ai rencontré les ministres de l'Éducation réunis à Québec, au mois de juin. Nous avons discuté des barèmes généraux de cette négociation.

J'ai eu une rencontre avec le conseil des ministres de l'Éducation—enfin le conseil avec son président et ses principaux adjoints à Toronto, il y a quelques semaines. Les discussions sont extrêmement intensives actuellement. Nous avons eu, nous aussi, un rapport de la rencontre des ministres de l'Éducation la semaine dernière ou cette semaine, qui, je l'espère, est aussi complexe que celui que vous avez eu, monsieur le député. Et je crois que les pourparlers sont entrés dans une phase définitive. Nous devrions très rapidement arriver à une conclusion. Je dois parler, en fin d'après-midi, au téléphone avec la ministre de l'Éducation de l'Ontario, qui préside maintenant le conseil des ministres de l'Éducation. Autrement dit, tout cela est très actif et devrait déboucher très rapidement sur un accord.

Deuxièmement, vous soulevez une question fondamentale bien sûr, le respect de l'article 23, le respect de cette garantie en vertu de laquelle, en matière d'éducation, les gens auront accès à des services dans leur langue. C'est un problème endémique. Je crois, pour ma part, que tant qu'on n'en n'aura pas débarrassé notre pays, ce sera une source de tension, d'inéquité et nous ne perdrons jamais, bien sûr, une occasion, monsieur le député, pour le rappeler aux provinces concernées. Et je peux vous dire que nous faisons le maximum de ce point de vue.

M. Gauthier: Oui. Tout cela ne m'encourage pas beaucoup. Vous ne m'avez pas dit que cela va être reconduit d'ici une semaine ou deux? On parle de 1,4 milliard de dollars?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): 1,2 milliard de dollars, pour l'éducation; pour les cinq prochaines années.

M. Gauthier: Vous n'avez pas d'idée de la date à laquelle cela va être paraphé?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Vous savez, il faut être réaliste, il faut être responsable. Je pourrais vous dire: dans deux jours. Peut-être qu'on le fera d'ici deux jours; peut-être qu'on le fera d'ici une semaine. Mais nous sommes dans les derniers moments de la négociation et nous avons tous à coeur de la terminer dans les plus brefs délais pour la sortir des élections.

Ce n'est pas le genre de chose qu'on veut soumettre au processus électoral. C'est trop important pour entrer dans la partisanerie. Nous avons tous cette question à coeur et la considérons comme un objet fondamental de l'action politique canadienne. Et c'est pour cela que nous faisons l'impossible pour conclure dans les plus brefs délais.

M. Gauthier: Je reconnais que vous êtes nouveau dans le ministère et peut-être aviez-vous plus de dossiers qui traînaient. Mais cela fait tout de même depuis le mois

[Translation]

few iotas of an agreement, but within a few digits of one because we are talking money here, are we not?

I met the Ministers of Education meeting in Quebec in June. We discussed the general framework of this negotiation.

I had a meeting with the Council of Ministers of Education—well, the Council with its chairman and his main deputies—in Toronto a few weeks ago. The discussions are quite intense right now. We also had a report on the meeting of the Ministers of Education last week or this week, which, at least I hope so, is at least as complex as the one you received, sir, and I think that the negotiations have entered their final phase. We should rapidly arrive at a conclusion. This afternoon, I am supposed to have a chat over the phone with Ontario's Minister of Education who is now chairing the Council of Ministers of Education. In other words, there is a lot of activity going on and we should come to an agreement pretty soon.

Secondly, you are raising a question that is, of course, fundamental, and that is the observance of clause 23, which has to do with respecting this guarantee by virtue of which, in the area of education, people will have access to services in their language. It is an endemic problem. As far as I am concerned, I think that as long as we have not managed to rid our country of this problem, it will remain a source of tension and inequity and of course, sir, we will never lose any opportunity whatsoever to remind the provinces concerned. And I can assure you that we are doing everything we can in that area.

Mr. Gauthier: Yes. I cannot say I find all that very encouraging. Did you not say that it is to be renewed within a week or two? We are talking \$1.4 billion?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): For education, \$1.2 billion over the next five years.

Mr. Gauthier: And you have no idea on what date this is to be signed?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): You know, one has to be a realist and show some sense of responsibility. I could tell you in two days. Maybe that is what will happen; maybe it will be done within a week. But we are in the last stages of the negotiating process and we all want to wrap it up as soon as possible to get it out of the electoral process.

It is not the kind of thing we want to submit to the electoral process. It is too important a question to use it for partisan politics. We all take this question to heart and consider it a fundamental objective of Canadian political action. And that is why we are doing our utmost to come to a conclusion as soon as possible.

Mr. Gauthier: I recognize that you are a new minister in your department and that there might be a few skeletons rattling around in the closets. But these

[Texte]

d'avril 1988 que ces ententes ont été mises en place et je vous incite fortement à agir, parce que c'est important pour nous.

Je voudrais vous citer quelque chose, monsieur le ministre. C'est ma dernière question—parce que je voudrais que M. Allmand prenne la parole après.

Dans un article du quotidien *Le Devoir* du 30 juillet, vous dites, et je vous cite:

Il est épouvantable de dire qu'on veut bilinguïser le Québec puisque la presque totalité des sommes prévues au programme est versée au gouvernement québécois, qui décide de ce qu'il en fait.

Est-ce un droit de veto que le gouvernement fédéral entend consentir à toutes les provinces?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Mais non! Vous savez que non. Cette déclaration est un reportage du *Devoir*, une entrevue que j'avais donnée à la presse canadienne mérite et requiert des nuances. Vous savez que le gouvernement fédéral ne se reconnaît pas le droit d'intervenir dans la comptabilité publique des gouvernements provinciaux, et d'autant plus que les systèmes financiers des gouvernements provinciaux ne sont pas les mêmes que ceux du gouvernement fédéral. Alors, nous faisons l'impossible pour avoir l'assurance que les fonds qui sont versés par le gouvernement fédéral aux provinces en matière de programmes d'enseignement des langues des minorités sont affectés spécifiquement aux fins auxquelles ils sont destinés.

• 1600

M. Gauthier: Vous n'avez aucune façon de me garantir cela.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Il y a des façons de le faire qui sont de l'ordre du contrôle, puisque vous avez les comptes publics des gouvernements qui sont publiés, que vous avez les statistiques sur les cours qui sont donnés aux élèves. Par exemple, dans le cas du Québec, nous savons que le Québec dépense en coûts supplémentaires—du fait qu'il entretient un réseau d'enseignement anglais au Québec—quelque chose de l'ordre de 400 millions de dollars. Vous me pardonnerez une erreur d'un million ou deux, mais cela coûte environ 400 millions de dollars au Québec, annuellement, d'entretenir un service d'enseignement parallèle en anglais. Et la contribution du gouvernement fédéral est de l'ordre d'environ 75 millions de dollars. On est alors certain qu'il y a une marge de manoeuvre tellement considérable; on est certain que l'argent que nous versons est consacré à l'enseignement de la langue anglaise.

M. Gauthier: Écoutez, je comprends votre argument, mais la question n'est pas là. Vous me parlez d'éducation alors que je vous parle, moi, de soutien et d'aide aux groupes de langues officielles, les groupes minoritaires.

Cela ne coûte pas 400 millions de dollars au Québec pour éduquer les anglophones de plus que cela ne coûte pour éduquer un francophone. Ce n'est pas vrai.

[Traduction]

agreements have been in place since April 1988, and I do urge you to act, because it is important for us.

I would like to quote you something, Minister. It is my last question because I would like Mr. Allmand to be able to have his say after me.

In a July 30 article in the newspaper *Le Devoir*, you say, and I am quoting you:

It is terrible to say that we are trying to bilingualize Quebec because almost all of the funds provided under the program are being paid to the Quebec government, which decides what to do with them.

Is this a right of veto that the federal government intends to give all the provinces?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Of course not! You know it is not so. This statement is in a *Devoir* article, an interview that I had given to Canadian Press, and one that deserves, in fact demands, clarification. You know that the federal government does not claim to have the right to interfere in the public accounting of provincial governments, the more so because the financial systems of the provincial governments are not the same ones used by the federal government. So we are doing our utmost to get assurances that the funds that are paid out by the federal government to the provinces for educational programs in minority languages are used very specifically for the purposes they are meant for.

Mr. Gauthier: There is no way you can guarantee that.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): There are ways of doing it, by auditing certain things, because you have the public accounts of those governments, which are published, and you have statistics on curricula. For example, in Quebec's case, we know that Quebec pays out in supplementary costs, because there is an English educational network in Quebec, something like \$400 million. That is give or take a million or two, but it costs Quebec about \$400 million annually to run the parallel English educational system. The federal government's contribution is something like \$75 million. So we are sure that there is lots of room to manoeuvre there; we are sure that the money we are paying out is being used for English-language education.

Mr. Gauthier: Look, I understand what you are saying, but that is not what it is all about. You are talking education, while I am talking about support and aid for official language groups, the minority groups.

It does not cost Quebec \$400 million more to educate anglophones than it does to educate a francophone. That just is not true.

[Text]

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Cela c'est autre chose, parce qu'il y a deux programmes.

M. Gauthier: Mais c'est ma question! Ces ententes-là couvrent et parlent exclusivement de la promotion des langues officielles dans les provinces, pas d'éducation générale.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Mais vous avez cité une déclaration qui m'était imputée et qui concerne l'éducation. C'est pour cela que je vous parle d'éducation.

Si vous me parlez maintenant des programmes de promotion, des organismes, c'est autre chose. Vous avez tout à fait raison, c'est autre chose et là, vous avez dû voir comme moi, dans les journaux il y a quelques jours, des réserves—c'est un mot poli—qui ont été formulées à l'endroit de l'équilibre que le gouvernement fédéral maintient dans les programmes de promotion aux organismes francophones hors Québec et aux organismes anglophones, pour les minorités anglophones du Québec, où les rapports sont de l'ordre de 8 pour 1 pour des populations qui sont sensiblement équivalentes. Il y a à peu près autant d'anglophones—un peu plus peut-être—au Québec qu'il y a de francophones répartis dans l'ensemble du Canada hors Québec.

Et pourtant, le programme de promotion des organismes, qui est de l'ordre d'environ 20 millions de dollars par année est réparti de façon telle que les anglophones du Québec en touchent à peu près le huitième, si on peut dire.

Alors, on nous a demandé: mais pourquoi ne profitez-vous pas de la nouvelle allocation que vous pouvez faire maintenant d'un surcroît de budget que nous avons obtenu pour essayer de rétablir une balance un peu plus équitable aux profits des anglophones? Je pense que c'est la question que vous avez posée, n'est-ce pas?

D'abord, il faut l'enlever aux francophones. Ce qu'on donne à un groupe, on l'enlève à un autre. Si on devait modifier et altérer l'équilibre historique qui a été établi par la séquence des subventions versées par les gouvernements antérieurs depuis plusieurs années aux deux minorités, il faudrait enlever à la minorité anglophone hors Québec ce qu'on donnerait en plus à la minorité anglophone du Québec.

M. Gauthier: La minorité anglophone hors Québec?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Il faudrait enlever à la minorité francophone hors Québec ce qu'on donnerait en plus à la minorité anglophone du Québec. Mais deuxièmement, ce qui est plus important, c'est qu'il est vrai que nous avons actuellement un budget de 4 millions de dollars de plus à répartir entre les organismes de minorités officielles au Québec et hors Québec.

Que fait-on avec ces 4 millions de dollars? Comment les répartit-on, ces 4 millions-là? Alors, ce sont des décisions de politique gouvernementale. C'est ce que nous avons commencé à annoncer, lors de rencontres à huis

[Translation]

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): That is something else again, because you have two programs.

Mr. Gauthier: But that is just the point! Those agreements cover and address exclusively the promotion of official languages in the provinces, not education in general.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): But you have just quoted a statement that was attributed to me concerning education. That is why I am talking about education.

Now, if you want me to talk about promotional programs or organizations, that is another story. You are quite right, that is something else again; just as I did, you must have seen in the papers, a few days ago, certain reservations, and that is a polite way of putting it, that were expressed concerning the balance the federal government maintains between promotional programs outside Quebec and anglophone organizations for Quebec's anglophone minorities, where the ratio is something like 8:1 for populations that are roughly equivalent. There are just about as many anglophones, maybe a few more, in Quebec as there are francophones, scattered all across the rest of Canada outside Quebec.

Nevertheless, the promotional program for these organizations, some \$20 million a year, is allocated in such a way that Quebec's anglophones get about one-eighth of it, if you will.

So we were asked why we did not use this new allocation, why we did not share out this increase in the budget that we have managed to obtain to try to re-establish some sort of more equitable balance for the anglophones. I think that is the question you put, is it not?

First, we would have to take some away from the francophones. What you give to one group, you take away from another. If we were to change and alter this historical balance established through a sequence of subsidies granted by previous governments over the years to these two minorities, we would have to take away from the anglophone minority outside Quebec to be able to give more to the anglophone minority inside Quebec.

Mr. Gauthier: The anglophone minority?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): We would have to take away from the francophone minority outside Quebec what we would then be giving as additional funds to Quebec's anglophone minority. But in the second place, what is even more important is the fact that we now have \$4 million more in our budget to share out between official minority organizations in Quebec and outside Quebec.

So what are we doing with this \$4 million? How do we share it out? These are government policy decisions. That is what we started to announce during in-camera meetings and we wanted to do it a bit more publicly after having

[Texte]

clos—et on voulait le faire d'une façon plus publique après avoir rencontré les interlocuteurs, mais il y a eu des fuites. Enfin, on gouverne dans une tour d'ivoire, comme vous le savez.

Mais l'objectif qu'on poursuit est le suivant: c'est qu'on voudrait, d'une part, que tout le monde—que ce soit au sein des minorités anglophones au Québec ou des minorités francophones hors Québec—puisse bénéficier d'un ajustement proportionnel identique de ces subventions annuelles. C'est ainsi, par exemple, qu'on a dans l'esprit—on ne l'a pas annoncé encore, mais puisqu'on est en Comité, on va en discuter franchement—et on a l'intention d'annoncer partout une augmentation de 10 p. 100, ce qui est considérable. Il faut reconnaître que 10 p. 100, ajoutés aux subventions annuelles touchées par chaque organisme de minorités au Québec et hors Québec, c'est considérable par les temps qui courent. Le gouvernement est obligé de restreindre les budgets, austérité fiscale, déficit à contrôler et à réduire.

M. Gauthier: Et il y a une élection bientôt, aussi.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Alors, on parle de 10 p. 100, qui est une somme considérable. Mais on peut faire mieux encore. On peut faire mieux et dans certains cas, on va aller à 15 p. 100, quand on va considérer des situations plus particulières: je pense aux gens de Gaspé, par exemple; à la minorité anglophone de Gaspé qui a dû faire 13 heures de route pour venir me rencontrer à Sutton l'autre jour. Eux ont des problèmes dans le cas des services sociaux. Il y a des personnes âgées, isolées, unilingues, qui ont de la difficulté à recevoir des services dans leur langue. Là on va certainement aller jusqu'à 15 p. 100, mais on va faire encore davantage.

• 1605

À côté de ce rajustement général de la base, on va créer un fonds de développement qui va nous permettre de financer des projets ad hoc au mérite, pas d'après les proportions géographiques, idéologiques, linguistiques ou ethniques, mais au mérite. On pense que c'est un dosage qui permettra d'améliorer l'action des groupes.

Les minorités anglophones du Québec reçoivent des subventions au titre de la promotion dans un rapport de 1 à 8. Par exemple, je vois qu'en 1969-1970, les anglophones du Québec touchaient 7 p. 100 des fonds de ce programme; ensuite, cela a varié: 7, 16, 15, 10, 9, 4, 4, 5, 6, 6, 8, 9, 10, 11, 10 et 11 p. 100. Cela se maintient à peu près dans ces proportions-là. Pourquoi? Dans un déroulement historique, il y a une équité qui se manifeste. Il y a des facteurs qui ont dû être pris en considération par les gens qui nous ont précédés. On n'a jamais eu de révolutions, on n'a jamais eu de perturbations, on n'a jamais eu de conflits, de polémiques, et c'est parce que les gens ont accepté que ce rapport reflète la réalité en toute justice. Quelle réalité?

[Traduction]

met with the interested parties, but there were leaks. Well, as you know, we govern in a fishbowl.

But the objective we have set out is the following: On the one hand, what we would like is to have everyone, whether within the anglophone minorities in Quebec or the francophone minorities outside Quebec, receive an identical proportional adjustment in those annual subsidies. For example—and this has not been announced yet, but as we are in committee let us have a frank discussion—we were thinking, and we do have the intention, of announcing an across-the-board increase of 10%, which is considerable. It must be recognized that 10% added to the annual subsidies granted each minority organization inside Quebec and outside Quebec does amount to a considerable sum in this day and age. The government has to cut back its budgets, it has its financial austerity programs, the deficit that it has to control and bring down.

Mr. Gauthier: And there will soon be an election, let us not forget.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): So we are talking about 10%, and that is a considerable amount of money. But we can do even better. We can do better and in some cases we will go up to 15% when we consider some of the more special situations. I am thinking about the people in the Gaspé, for example, the anglophone minority in the Gaspé that had to spend 13 hours just to drive down to meet me in Sutton the other day. They have problems in the area of social services. There are elderly people who are isolated and unilingual who have difficulty obtaining services in their own language. That will probably reach 15%, but we will do even more.

Aside from this basic general adjustment, we will set up a development fund which will allow us to finance ad hoc projects on their merit, not according to geographical, ideological, linguistic or ethnic considerations, but on merit. We feel that it is a system which will improve group action.

Anglophone minorities in Quebec receive promotional grants on a ratio of 1 to 8. For example, I see here that in 1969-70, Quebec anglophones received 7% of the program funds; then, it varied: 7, 16, 15, 10, 9, 4, 4, 5, 6, 6, 8, 9, 10, 11, 10, and 11 per cent. It stays somewhere around that level. And why? Over time, things even out pretty fairly. Certain factors must have been taken into consideration by the people who came before us. There has never been a revolution, nor any disturbance, conflict or controversy, and that is because people accept the fact that this ratio faithfully reflects reality. What reality is that?

[Text]

D'abord, il faut noter un facteur très important: les francophones hors Québec sont dispersés sur tout le territoire, un immense territoire. Même à l'intérieur d'une province, on les retrouve un peu partout en petits groupes, des groupuscules isolés, sans communauté dynamique d'ensemble, et surtout ils sont dispersés dans neuf provinces tandis que les anglophones du Québec, eux, sont réunis dans une seule province, le Québec, et essentiellement centralisés à Montréal où ils peuvent constituer une communauté très forte. Les subventions ne sont donc pas les mêmes parce que les coûts de base ne sont pas les mêmes. On n'a pas à créer autant d'organismes qu'il faut en créer dans le reste du Canada. Tout cela s'explique.

Deuxièmement, il faut avoir la franchise d'admettre une chose. Je l'ai dite à plusieurs reprises, et chaque fois on a perçu cela comme étant de ma part l'intention de faire moins pour les anglophones du Québec que pour les francophones hors Québec, ou de considérer que les anglophones du Québec ont moins de droits que les francophones hors Québec. Ce que j'ai dit, et je le répète, c'est que la situation actuelle des groupes n'est pas la même. La situation du groupe anglophone au Québec n'est pas la même que celle des groupes francophones hors Québec. Il faut le reconnaître sans y voir là de malveillance ou l'intention de causer un préjudice à un groupe plutôt qu'à un autre. Il y a tout de même une situation extrêmement différente, il y a du rattrapage à faire, et cette disparité dans les proportions, de 1 à 8 par exemple, qui découle de l'histoire, repose sur une perception de réalités différentes quant à la nécessité pour le gouvernement fédéral d'intervenir.

Quand on parle de la communauté anglophone au Québec, je m'en réjouis; cela ne me fâche pas. Je suis très heureux pour elle. D'ailleurs, c'est un apport pour le Québec qu'elle dispose de plusieurs universités, et peut-être de la meilleure université du Canada et du continent, McGill. Je m'en réjouis, j'en suis très fier et j'en profite, moi aussi, comme Québécois et comme Canadien.

Les systèmes d'éducation anglophones au Québec s'approchent de la perfection. C'est beaucoup dire, mais ils s'approchent beaucoup des normes qu'on considère idéales. Regardez tout le système scolaire—secondaire, primaire, collégial, postsecondaire, universitaire—, le système hospitalier, les grands journaux, les chaînes de télévision. Quand on regarde ce qu'ont les Canadiens de la minorité francophone hors Québec, ce n'est pas du tout la même chose, et vous le savez.

Il y a une université francophone, vraiment francophone, et elle est à Moncton, il y a un peu d'universités bilingues, mais essentiellement, il n'y a presque pas de collèges francophones hors Québec. Il y a le réseau du Nouveau-Brunswick: huit ou neuf collèges. Nous voulons créer des collèges communautaires. Nous avons annoncé que nous participerions à la création d'un collège communautaire francophone en Nouvelle-Écosse. Nous sommes en train de négocier avec l'Ontario. Vous

[Translation]

First of all, one must remember a very important factor: francophones outside Quebec are spread throughout the country, a huge area. Even within one province, they are found all over in small groups, small isolated communities, without any dynamic interconnection. More importantly, they are spread throughout 9 provinces whereas minority anglophones are found only in one province, Quebec, and they are mainly concentrated in Montreal, where they make up a very strong community. Grants are therefore not the same since basic costs are not the same. They do not need to set up as many organizations as are needed throughout the rest of Canada. It is very easy to understand.

Secondly, we must admit one thing. I have said this several times, and each time it was perceived as reflecting an intention on my part to do less for anglophones in Quebec than for francophones outside Quebec, or to consider Quebec anglophones as having fewer rights than francophones outside Quebec. What I said, and I will repeat it now, is that the current situation for these groups is not the same. The situation of the anglophone group in Quebec is not the same as that of francophone groups outside Quebec. You must recognize this and not see it as suggesting any ill will or prejudice against one group in favour of another. The situation is extremely different, and there is some catching up to do. This disparity in the proportions, for instance the ratio of 1 to 8 in grants, which is historical, is based on a different perception of reality and thus of the federal government's need to intervene.

When people talk about the anglophone community in Quebec, I am very pleased; I am not at all upset. I am very happy for that community. It is a plus for the province to have several universities, among them perhaps the best university in Canada and maybe even in all of North America, McGill. As a Quebecer and as a Canadian, I, too, am very pleased and very proud.

Anglophone education systems in Quebec border on perfection. This might seem excessive, but they are very close to what we consider is the ideal norm. Look at the entire school system—high school, elementary school, colleges, post-secondary institutions, universities—the hospital system, the newspapers, the television stations. Look at what francophone minorities outside Quebec have, it is not at all the same thing, and you know that.

There is one truly francophone university, in Moncton, and there are a few bilingual universities, but on the whole, there are almost no francophone colleges outside Quebec. There is the network in New Brunswick: eight or nine colleges. We wish to establish community colleges. We have already announced our intention to help set up a francophone community college in Nova Scotia. We are currently negotiating with Ontario. We have all seen the announcements today about a francophone college in

[Texte]

avez vu comme moi les annonces qui ont paru aujourd'hui concernant un collègue francophone en Ontario. Il y a beaucoup à faire du côté des services sociaux et autres en dehors du Québec. C'est parfois dramatique.

Le dire et le constater, ce n'est pas porter un jugement de valeur sur les droits des groupes concernés. Il faut tout de même, en tout conscience, entre Canadiens, quand nous sommes sur le point d'attribuer les fonds, ne pas modifier la disparité historique. Le gouvernement ne souhaite pas—il faut le dire franchement—altérer l'équilibre qui a été établi à l'intérieur du programme de promotion. Dans le domaine de l'éducation, c'est différent parce que tout est donné au prorata de la population. Dans le domaine de l'éducation, on respecte à peu près la répartition démographique des anglophones du Québec par rapport à celle aux francophones hors Québec. Mais le programme de promotion est relativement petit par rapport aux programmes de l'éducation—l'éducation est un programme de 1.2 milliard de dollars pour cinq ans, alors que la promotion est un programme de 200 millions de dollars pour cinq ans—, et il va falloir maintenir le jugement qui a été porté sur l'équilibre relatif.

• 1610

Je viens de répondre à votre question, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Moi, je suis allé faire sonner les cloches, monsieur le ministre. Il y aura un vote dans environ 25 minutes sur le projet de loi C-136.

Mr. Allmand: On a point of order. There is no doubt in my mind that the 10 minutes allocated to Mr. Gauthier is completely taken. I guess I will go on the list as an ordinary questioner. I have much to take issue with in the answer just given by Mr. Bouchard.

The Joint Chairman (Senator Wood): Let us see if we cannot go quickly over the next 10 minutes.

Mr. Allmand: On a point of order. The bells are ringing, so what is the intention? Until what time will this meeting carry on, and will we interrupt the meeting and come back? I have many questions I want to put to Mr. Bouchard.

The Joint Chairman (Senator Wood): It depends how long the vote will take.

Mr. Allmand: Maybe the Whip could inform us about the vote.

Mr. Gauthier: The vote will be at 4.40 p.m. on Bill C-136. Members of the House could go and vote at, say, 4.35 p.m. Senators could enjoy the meeting then and have questions by unanimous consent. I do not suppose anybody would quarrel with that. If the minister is as windy with the senators as he was with me, he could

[Traduction]

Ontario. There is a lot of work to do in the area of social services and other types of services outside Quebec. Sometimes, the situation is dramatic.

To recognize this fact and state it is not to make a value judgment on the rights of the groups concerned. However, as we prepare to allocate the funds, we must in all conscience, avoid changing this historical disparity. It must be clearly recognised that the government does not wish to alter the balance which has been established within the promotional program. In the field of education, it is different because everything is prorated populationwise. In the field of education, the anglophone in Quebec and the francophone outside Quebec ratios are by and large taken into account. But the promotion program is relatively small compared to the education programs—education is a five-year \$1.2 billion program, whereas promotion is a five-year \$200 million program—and we will have to maintain our judgment call on the relative balance.

I just answered your question, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: I just started the bell ringing, Mr. Minister. There will be a vote in about 25 minutes on Bill C-136.

M. Allmand: J'invoque le Règlement. Je suis certain que M. Gauthier a utilisé les dix minutes qui lui avait été accordées. Je suppose que vous allez inscrire mon nom sur la liste comme simple participant. Je ne suis pas d'accord avec nombre des points contenus dans la réponse de M. Bouchard.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Voyons si nous ne pourrions pas aller plus vite pendant les dix prochaines minutes.

M. Allmand: J'invoque le Règlement. Les cloches sonnent; quelles sont vos intentions? Jusqu'à quelle heure entendez-vous poursuivre la réunion? L'interromprons-nous, pour ensuite revenir? J'ai beaucoup de questions à poser à M. Bouchard.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Cela dépendra de la longueur du vote.

M. Allmand: Le whip pourrait peut-être nous donner certains renseignements.

M. Gauthier: Le vote sur le projet de loi C-136 aura lieu à 16h40. Les députés pourraient voter aux environs, disons, de 16h35. Les sénateurs pourraient poursuivre la réunion et poser leurs questions, si nous sommes tous d'accord. Je ne pense pas que personne s'y oppose. Si le ministre a autant de souffle avec les sénateurs qu'il en a

[Text]

probably talk the whole time. But if he wants to go and vote and support his government, that is another point.

There will be another bill following that. Mr. Allmand will be the chief lead for us on the UIC.

Mr. Allmand: Since I was the one who tabled the motion under section 92 to have the meeting called, it would be rather ridiculous for me not to participate in the meeting. I forced the calling of the meeting with two members of the New Democratic Party and Mr. Gauthier.

Mr. Layton: Madam Chairman, on the same point of order, I do not think it is a question of how the meeting was convened. It was to try to be fair in the use of time, and I think you did allocate time. If we move quickly, I think we can cover ourselves.

The Joint Chairman (Senator Wood): I am in the hands of the committee.

Mr. Layton: Like my colleague from Notre-Dame-de-Grâce, I do have some questions for our minister, and I thank him very much for joining us. Welcome to the standing committee.

I guess what I hear in your remarks is that the established balance in the division of funds, and I have a little trouble applying it both in the promotional and the educational areas. . . Perhaps we can deal with them separately.

In the promotional area, I know we are talking of the \$20 million or so that was distributed roughly 8:1. In the new funds, which will be \$200 million over five years added to that, it is quite an enormous increase. That is, \$200 million divided by 5 is, on average, \$40 million, and we are adding \$40 million to a budget that may be covering other things besides the actual subgroup, like Alliance Quebec and Federation des francophones hors Québec. But I would like to hear your reaction as to how much of those funds, on average, would be made available to those established groups.

I think in Quebec we are very proud of the fact that after many years of uncertainty as to our relationship and our status, we have come very much into an improved balance. I think a very good part of it is a result of the combined effort of the groups that formed Alliance Quebec, and I think most of us look to them to continue to provide this leadership. We know at this particular time that there has been a period of some years where there has not been an increase in the annual budget, the base budget which allows them to plan and organize. Against this, we are now talking of a 10% increase.

My feeling, Mr. Minister, is that a 10% increase represents maybe two years of inflation in the past five years. We are halfway to catching up. It is certainly not a boost to the community, at a time when I think a boost to the community and its efforts to work things out together

[Translation]

eu avec moi, il pourra probablement garder la parole tout le temps. Par contre, s'il tient à voter pour appuyer son gouvernement, c'est une autre histoire.

Un autre projet de loi suivra. C'est M. Allmand qui donnera l'envoi pour nous sur l'assurance-chômage.

M. Allmand: Étant donné que c'est moi qui ai déposé la motion conformément à l'article 92 réclamant la tenue de cette réunion, il serait assez ridicule que je n'y participe pas. J'ai imposé la tenue de cette réunion, appuyé par deux députés du Parti néo-démocrate et M. Gauthier.

M. Layton: Madame la présidente, savoir comment et pourquoi cette réunion a lieu n'est pas la question. La question était de répartir de manière équitable le temps de parole, et vous l'avez fait. Si nous nous dépêchons, je ne pense pas qu'il y aura problème.

La coprésidente (la sénatrice Wood): C'est à vous de décider.

M. Layton: Tout comme mon collègue de Notre-Dame-de-Grâce, j'ai quelques questions à poser à notre ministre, et je le remercie infiniment d'être venu. Bienvenue au Comité permanent.

Si j'ai bien compris vos remarques, l'équilibre établi dans la répartition des fonds—et je ne comprends d'ailleurs pas très bien comment il s'applique à la fois dans les domaines de la promotion et de l'éducation. . . Il serait peut-être préférable de les aborder séparément.

Dans le domaine de la promotion, je sais qu'il s'agit d'environ 20 millions de dollars dont le rapport de répartition a été de huit contre un environ. Les nouveaux fonds de 200 millions de dollars sur cinq ans qui seront ajoutés représentent une augmentation relativement énorme; 200 millions de dollars divisés par 5, cela fait en moyenne 40 millions de dollars, et nous ajoutons 40 millions de dollars à un budget qui couvrira peut-être d'autres choses en plus de groupes tels qu'Alliance Québec et la Fédération des francophones hors Québec. J'aimerais quand même savoir quelle proportion de ces fonds, en moyenne, sera accordée à ces groupes établis.

Je crois qu'au Québec, nous sommes très fiers du fait qu'après toutes ces années d'incertitude sur nos rapports et notre statut, nous nous approchons de l'équilibre. Je crois qu'en grande partie, c'est le résultat des efforts combinés des groupes qui forment Alliance Québec, et la majorité d'entre nous comptent sur eux pour nous montrer la voie. Nous savons que pendant un certain nombre d'années, le budget annuel n'a pas été augmenté, le budget de base qui leur permet de planifier leur activité et de s'organiser. Aujourd'hui, il est question d'une augmentation de 10 p. 100.

Monsieur le ministre, à mon avis, cette augmentation de 10 p. 100 ne doit permettre de rattraper que deux années d'inflation sur cinq. Nous ne faisons que la moitié du chemin. Ce n'est pas un encouragement pour la communauté, à un moment où les efforts de cette

[Texte]

in Quebec would be very welcome, which I think we are doing effectively.

The very argument you used of the dispersion of *les francophones hors Québec* is one of the reasons why historically there was a need for a factor of many times—eight times in the present day. But I would tell you that Quebec has become a very big province in terms of the dispersion of the anglophone community.

• 1615

You mentioned the Gaspésiens. I know you have visited the townships and I know you can go up to northwest Quebec and up to the north shore. We now have anglophone groups. Yes, they are concentrated in the west end of Montreal, and in that respect we have perhaps a concentration that you cannot find amongst the *francophones hors Québec*. But I do sense that the very dispersion factor that is the basis for the traditional or historical ratio is an argument now in favour of reversing that, at least in part, of *rattrapage*, as you have used it in an expression, and I like it in this sense.

Now, when you talk of the education budget, it is a massive budget: \$280 million a year times 5 is \$1.4 billion over five years. When this is divided, will it be divided according to the numbers of minority linguistic residents in an area—i.e., the minority linguistic groups in Quebec versus the minority group of French in Saskatchewan or New Brunswick and the others—or is it to be used for the development of both official languages? In that case, how will we apportion, with provincial government input, the funds that would go towards assisting the minority English-speaking group in Quebec to live with both languages?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): First of all, I want to clear up one thing. The \$200 million budget allocated for five years through the promotion program is not new money. That is the whole amount of money that was voted. Part of it is new because we had an increase.

I must say that I know there is a dispersion in Quebec of the anglophone minority. I met the regional associations in Sutton, where I had the occasion to have a very extensive briefing on the activities of each association. But the dispersion is not the same as it is outside Quebec for francophones.

But I know the dispersion in Quebec is raising questions; it is creating problems, and the problems seem to be located mostly in the field of social services. People are getting old; they are lonely. When they are unilingual, they do not have a way to speak in their own language when they are isolated in *centres d'accueil* and so on. So we are inclined to devise programs for that.

[Traduction]

communauté pour unir le Québec méritent d'être récompensés.

Votre argument sur la dispersion des francophones hors Québec est une des raisons expliquant la nécessité historique de ce facteur: ce facteur de huit, à l'heure actuelle. Je vous assure cependant que la dispersion des anglophones est très élevée au Québec.

Vous avez mentionné les Gaspésiens. Je n'ignore pas que vous vous êtes rendu dans les municipalités, et je sais aussi que vous pouvez aller jusque dans le nord-ouest du Québec et sur la côte nord. Il y a là des groupes d'anglophones maintenant. Bien sûr, ces groupes sont surtout concentrés dans l'ouest de Montréal, et à cet égard, on observe une concentration qui n'a peut-être pas d'équivalent parmi les francophones hors Québec. Cela dit, ce facteur de dispersion, qui constitue le fondement des proportions traditionnelles entre les deux groupes, pourrait maintenant les modifier, tout au moins pour permettre un *rattrapage*, expression que j'aime bien.

Au sujet du budget de l'éducation maintenant, il s'agit d'une somme très imposante: 280 millions de dollars par année pendant 5 ans, ce qui donne au total 1,4 milliard de dollars. Or, sera-t-il réparti selon le nombre d'habitants de la minorité linguistique vivant dans une région donnée, c'est-à-dire entre les groupes linguistiques minoritaires au Québec et les groupes francophones minoritaires en Saskatchewan, au Nouveau-Brunswick et ailleurs, ou cette somme doit-elle servir à la mise en valeur des deux langues officielles? Si tel est le cas, comment répartira-t-on, avec l'aide du gouvernement provincial, les crédits visant à permettre à la minorité anglophone du Québec de vivre dans les deux langues?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): D'abord, j'aimerais faire une mise au point. Le budget de 200 millions de dollars sur cinq ans du programme de promotion ne constitue pas de nouveaux crédits. Il s'agit de l'ensemble des crédits déjà votés. S'il y a une part de cette somme qui est nouvelle, c'est qu'il y a eu une augmentation.

Pour revenir maintenant à la question de la dispersion de la minorité anglophone au Québec, je suis au courant. J'ai rencontré des associations régionales à Sutton, où on m'a longuement renseigné sur les activités de chacune d'entre elles. Cela dit, cette dispersion n'est pas comparable à celle des francophones hors Québec.

Je n'ignore pas cependant que cette dispersion des anglophones du Québec soulève des questions, crée des problèmes, qu'on observe surtout dans le domaine des services sociaux. La population vieillit, et les personnes âgées se sentent seules. Lorsqu'elles sont unilingues, elles n'ont pas à qui parler dans leur langue lorsqu'elles sont isolées dans des centres d'accueil, et le reste. Nous envisageons donc de créer des programmes qui remédieraient à ce genre de problèmes.

[Text]

You ask about the distribution of the \$200 million. I said in French a few minutes ago that we have a two-dimensional approach toward the adjustment of the core funding. First of all, the basis of each core funding organization will be increased by a flat 10% everywhere, either the francophone minorities outside Quebec or the anglophone minority in Quebec, and in certain cases we will go up to 15%. But we are trying to mix the funding.

We are, of course, interested in adjusting the core funding, but we would not like to create a bureaucracy inside each organization. We would not like to have many Ottawa governments everywhere in Canada. So while we are ready to enrich the core funding, we want to keep money for development projects. So that fund will be about \$3.5 million. We will use it to finance specific projects. For example, English-speaking senior citizens in Quebec require a program. So we will be ready to analyse any adequate and efficient program in that field. We will not allocate those amounts from geographical criteria; it will be on merit. That is the way we will do it.

• 1620

M. Layton: Dans le monde de l'éducation, quelle est la formule de distribution?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): It is very important to distinguish between educational and promotional programs, as you know. In the promotional programs, the federal government gives money to organizations, while in education we give money to provincial and territorial governments. In the case of educational programs, the amount is given on a per capita basis, the number of students, French or English.

I do not have the precise proportion of the provincial versus the federal contribution in all cases, but I know that in Quebec, for example, we are funding not more than 20% of the supplementary costs for the Government of Quebec to maintain a separate network of English-speaking students.

The Joint Chairman (Senator Wood): Just to clarify something Mr. Layton asked—I want to make sure I understood—the moneys you give to associations like Alliance Québec ou l'Association des francophones hors Québec is in the neighbourhood of \$2 million. Is that what you said? It has nothing to do with the money you are giving the government, but to the associations themselves it is \$2 million. This year you are increasing it by 10%. Is that what I understand?

[Translation]

Vous m'avez aussi interrogé au sujet de la ventilation des 200 millions de dollars. Il y a quelques minutes, j'ai dit en français que nous avons conçu deux volets pour adapter le financement de base. D'abord, on augmentera de 10 p. 100 le financement de base de chaque organisation, que ce soit à l'intention des minorités francophones hors Québec ou de la minorité anglophone du Québec, et dans certains cas, cet accroissement atteindra 15 p. 100. Nous essayons cependant d'obtenir un financement mixte.

Bien entendu, nous cherchons à rajuster le financement de base, mais nous ne tenons pas à créer un appareil bureaucratique à l'intérieur de chaque organisation. Nous ne voulons pas multiplier les gouvernements fédéraux partout au Canada. En conséquence, bien que nous soyons prêts à accroître le financement de base, nous tenons à conserver des crédits pour des projets de développement. Ce dernier fonds atteindra environ 3,5 millions de dollars. Il servira à financer des projets précis. Par exemple, si des personnes âgées anglophones du Québec ont besoin d'un programme, nous serons disposés à analyser tout programme approprié et efficace dans ce domaine. L'affectation des crédits ne se fondera pas sur des critères géographiques, mais sur le bien-fondé du projet. C'est ainsi que nous procéderons.

Mr. Layton: In the field of education, what is the distribution formula?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Il est, comme vous le savez, essentiel de faire une distinction entre les programmes éducatifs et les programmes promotionnels. Pour ce qui est des programmes promotionnels, le gouvernement fédéral donne de l'argent aux organismes, tandis que du côté de l'éducation, nous versons de l'argent aux gouvernements provinciaux et territoriaux. Pour ce qui est des programmes éducatifs, il s'agit d'un montant par tête d'étudiant, francophone ou anglophone.

Je n'ai pas les proportions exactes de la participation des provinces par opposition au gouvernement fédéral pour l'ensemble des provinces, mais je sais qu'au Québec, par exemple, nous ne payons pas plus de 20 p. 100 des coûts supplémentaires que suppose pour le gouvernement québécois le maintien d'un réseau distinct pour les étudiants anglophones.

La coprésidente (la sénatrice Wood): J'aimerais éclaircir quelque chose dont M. Layton a parlé. J'aimerais être certain d'avoir bien compris. Ce que vous versez à des associations comme Alliance Québec ou l'Association des francophones hors Québec tourne autour de deux millions de dollars. C'est bien cela que vous avez dit, n'est-ce pas? Cela n'a rien à voir avec l'argent que vous donnez au gouvernement. Les associations elles-mêmes reçoivent quelque chose de l'ordre de deux millions de dollars, et cette année vous allez augmenter cela de 10 p. 100. Est-ce bien cela qu'il fallait comprendre?

[Texte]

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Yes.

Mr. Layton: It is a \$20 million global budget, as I understand, which is being increased by 10%, and that will mean approximately 10% for each of the participants.

The Joint Chairman (Senator Wood): So we are talking about \$2 million and not the two hundred or four hundred.

Mr. Layton: No.

The Joint Chairman (Senator Wood): I will come back to that later.

M. Cassidy: Monsieur le ministre j'estime qu'au cours des cinq dernières années, le montant alloué à l'éducation dans la langue minoritaire et à la promotion a été d'environ 240 millions de dollars par année. Pour les cinq prochaines cinq années, cela augmentera jusqu'à 280 millions de dollars. C'est une augmentation de 16 p. 100 en cinq ans, soit une augmentation moyenne de 3 p. 100 par année. C'est un commentaire. Mes questions sont les suivantes.

Mon collègue va poser des questions sur la minorité anglophone au Québec. En ce qui concerne l'Alberta, monsieur le ministre, est-ce que le gouvernement favorise le projet de loi 60 de l'Alberta ou s'il croit que le projet de loi 60 a été mauvais en termes des droits linguistiques de la minorité francophone en Alberta?

Deuxièmement, qu'est-ce que le gouvernement va faire pour détourner l'impact de ce projet de loi 60? Aucun accord n'a été signé jusqu'ici. Est-ce que les francophones n'auront aucun droit à l'Assemblée législative de l'Alberta ou à d'autres endroits?

Troisièmement, les représentants de l'Association canadienne-française de l'Alberta vous ont rencontré au mois d'août. Ils ont demandé que l'ACFA soit un partenaire dans l'élaboration d'une politique linguistique pour les minorités en Alberta et également qu'on crée un fonds de développement pour assurer la survie des Franco-Albertains.

Monsieur le ministre, votre ministère n'a pas vraiment consulté les Fransaskois avant d'arriver à un accord avec la Saskatchewan. Est-ce que c'est cela, votre intention? Est-ce que vous avez l'intention d'ouvrir la porte pour permettre aux Franco-Albertains de participer à l'élaboration de la politique? Quand est-ce qu'on va avoir une entente?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Parlons de la loi d'abord. Il est évident que nous sommes très déçus par cette loi et que nous ne l'approuvons pas. En termes polis, c'est tout ce que je peux dire. C'est une loi qui est insuffisante par rapport à ce que nous aurions espéré concernant la protection et la reconnaissance des droits des francophones en Alberta.

Qu'allons-nous faire? Nous devons négocier. Il n'y a pas d'autres façons positives et efficaces de trouver une solution de rechange à une loi qu'on aurait souhaitée plus généreuse. Alors nous allons négocier; nous avons

[Traduction]

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Oui.

M. Layton: Si j'ai bien compris, il s'agit d'un budget total de 20 millions de dollars, qui sera augmenté de 10 p. 100, ce qui signifie qu'il y aura environ 10 p. 100 pour chacun des participants.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Nous parlons donc d'environ deux millions de dollars et non pas des 200 ou des 400.

M. Layton: Non.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je reviendrai là-dessus plus tard.

Mr. Cassidy: Mr. Minister, I estimate the amount of money allocated over the past five years to education in the minority language and to promotion of the program at approximately \$240 million per year. Over the next five years, the amount could reach \$280 million. That is an increase of 16% over five years, in other words, an average annual increase of 3%. That is just a comment I wanted to make and I will now go on to my questions.

My colleague will be asking questions on the English-speaking minority in Quebec. As for Alberta, Mr. Minister, is the government in favour of Alberta's Bill 60 or does it believe that this bill will adversely affect the language rights of the French-speaking minority living in Alberta?

Secondly, what will the government do to counter the impact of Bill 60? No agreement has yet been signed. Will the situation be such that francophones will not have any rights in the Alberta Legislative Assembly or anywhere else?

Thirdly, representatives of l'Association canadienne-française de l'Alberta met with you in August. They asked that the ACFA take part in the drafting of a language policy for minority groups in Alberta and that a development fund be set up in order to ensure the survival of franco-Albertans.

Mr. Minister, your department did not really consult Franco-Saskatchewan before reaching an agreement with Saskatchewan. Is that your intention? Do you plan on opening the door in order to enable Franco-Albertans to participate in the drafting of a policy? When is there going to be an agreement?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): First of all, let us speak a little bit about the act itself. It is obvious that we are very disappointed by this act and that we do not approve of it. As I must be polite, that is all I can say. The act is insufficient given the hopes that we had had concerning the protection and recognition of the rights of francophones in Alberta.

As to what we will do, we will have to negotiate. There is no other positive and efficient way of finding an alternative to an act that we had hoped would have been more generous. We will therefore negotiate. As a matter

[Text]

d'ailleurs commencé à le faire. Nous voulons faire ce que nous avons fait en Saskatchewan, mais pas de la même façon, car nous devons respecter le caractère spécifique de la situation en Alberta. Nous voulons adopter une attitude de négociation positive, ferme, mais ouverte et constructive, ce qui a porté fruits dans le cas de la Saskatchewan.

• 1625

On a commencé les négociations il y a déjà plusieurs mois. Elles se déroulent actuellement. Elles ne sont pas aussi rapides qu'on l'aurait souhaité, mais elles concernent présentement les divers aspects des services en éducation. Il est très important, bien sûr, qu'on travaille de ce côté, puisque les francophones de l'Alberta considèrent que c'est un domaine extrêmement important.

Il est très intéressant de voir comment les modèles changent d'une province à l'autre quand on traite avec les minorités francophones. Il y en a pour qui c'est le bilinguisme dans les activités publiques, dans les services publics qui compte; il y en a d'autres pour qui ce sont les aspects linguistiques qui sont les plus importants: la reconnaissance par loi, la traduction de lois; il y en a d'autres pour qui c'est l'éducation. C'est le cas de l'Alberta notamment.

En Alberta, les francophones souhaitent vivement qu'on accentue la pression du côté des services français en éducation. Le gouvernement est désireux, lui aussi, que nous fassions porter l'essentiel des négociations sur les divers aspects de l'éducation. Nous n'allons pas nous arrêter à l'éducation, car nous voulons nous étendre à d'autres volets, mais pour le moment, on travaille à l'éducation dans les négociations.

Partenaire? Bien sûr, l'Association canadienne-française de l'Alberta ne peut pas être un partenaire à la table des négociations avec le gouvernement. Cependant, nous considérons qu'il faut informer les Franco-Albertains de ce que nous voulons faire et les consulter pour avoir leurs sentiments sur ce qui se passe. C'est d'ailleurs ce que nous faisons.

Vous avez fait allusion à ce qui s'est passé en Saskatchewan où, dites-vous, on n'a pas consulté les Fransaskois. Vous me permettez, en toute politesse et en toute modestie, de vous dire que c'est tout à fait le contraire. J'ai moi-même rencontré à quatre ou cinq reprises les représentants des organismes fransaskois. J'ai discuté et j'ai travaillé avec eux très étroitement. D'ailleurs, on s'est bien entendus avec eux. Je pense qu'on a établi des rapports personnels très ouverts et très féconds. Mon sous-ministre a rencontré au moins une douzaine de fois les représentants de l'association des Fransaskois. S'il y a un dossier qui peut être considéré comme un modèle de consultation par le gouvernement, c'est bien le dossier de la Saskatchewan. J'en suis très fier et je défie quiconque de prouver que cela a pu être mieux fait dans le passé. On a travaillé avec eux étroitement. On les voyait constamment. Bien sûr, on n'était pas assis à la

[Translation]

of fact, we have already begun this process. We want to do what we did in Saskatchewan while going about it slightly differently to take into account the specific differences which exist in Alberta. We want to adopt a positive negotiating stance that is firm yet open and constructive since such an approach has proved fruitful in Saskatchewan.

The negotiations were launched several months ago. They are ongoing. They are not progressing as fast as we might have wished, but we are now negotiating on the various aspects of education services. Efforts in this area are very important since francophones in Alberta consider education to be of critical importance.

We note with interest that negotiations with francophone minorities vary from province to province. Some of them attach greater importance to bilingualism in the public sector; others put the emphasis on linguistic affairs: recognition by law or translation of legislation; while others make education their priority. That is the case in Alberta, for instance.

In Alberta, francophones stress the importance of improving education services in French. The government itself has expressed the wish to that the negotiations be focused on various aspects of education. We intend to broaden the scope of the negotiations to include other areas, but for the present time, we are negotiating matters related to education.

Partner? Of course, the l'Association canadienne-française de l'Alberta cannot sit at the negotiating table with the government as a partner. We do believe, however, that franco-Albertans must be informed of our intentions and must be given the opportunity to express their feelings on what is being done. We do indeed give them this opportunity.

We have mentioned in passing your contention that we have not consulted the franco-Saskatchewanians. However, I contend, in all politeness and in all humility, that the opposite is true. I have myself met on four or five occasions with the representatives of franco-Saskatchewan organizations. I have consulted them and worked very closely with them. Indeed, we got along very well with them. I believe that we have established a very open and very fruitful relationship. My deputy minister has met with the representatives of the Franco-Saskatchewan Association at least a dozen times. If any consultation process can be taken as a model, those undertaken by the government with Saskatchewan surely can. I am very proud of our achievement and I challenge anyone to prove that any negotiations undertaken in the past were conducted better. We worked very closely with them. We met with them regularly. Of course, we were not sitting at

[Texte]

même table. Les résultats obtenus, évidemment, ne sont pas aussi merveilleux qu'on aurait pu l'espérer, car il n'y a jamais rien de parfait, mais on a fait des gains remarquables en Saskatchewan. C'est remarquable, ce qu'on a fait. On a encadré pour cinq ans les interventions du gouvernement en Saskatchewan, à la fois avec le gouvernement et avec les Fransaskois eux-mêmes, et on a obtenu, pour la première fois, un office gouvernemental en Saskatchewan qui va traiter des problèmes des francophones dans l'éducation et des problèmes de traduction. De plus, on a amorcé l'établissement d'un mécanisme de contrôle de l'éducation par les parents qui, comme vous le savez, est la grande question pour les francophones hors Québec.

M. Cassidy: Quand prévoyez-vous une entente en Alberta?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Je ne peux pas vous répondre précisément parce qu'il y a encore des choses à faire. Cependant, je ne peux pas vous dire que c'est imminent. Ce n'est pas imminent.

M. Cassidy: Vous êtes au courant des frustrations des Fransaskois à cause du manque de consultation. . .

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Les Fransaskois?

M. Cassidy: . . . avant votre arrivée au ministère. Peut-être les choses sont-elles améliorées un peu, mais ce n'était pas mon impression. Mais la situation était certainement mauvaise avant votre arrivée. Pourriez-vous garantir une consultation intensive et régulière avec les Franco-Albertains dans le cours des négociations actuelles?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Oui.

M. Cassidy: Monsieur le ministre, j'ai une question sur TV-5. Vous dites que les services offerts aux francophones hors Québec sont beaucoup moins adéquats que les services disponibles pour les anglophones du Québec, surtout à cause du fait que nous vivons dans un continent de langue anglaise. Êtes-vous au courant du fait que TV-5 n'est pas disponible pour la grande majorité des minorités francophones hors Québec, sauf sur le service de câblodiffusion, par exemple dans l'Est, dans la région de la Capitale nationale? Et là les gens sont censés payer 5\$, 6\$, 7\$ ou 8\$ par mois pour des services qui comprennent entre autres TV-5. Chez moi, c'est ce qu'on doit payer. Pour mes commettants qui habitent à l'ouest de la rue Bank, ce n'est pas disponible du tout malgré l'existence d'un bon nombre de francophones ou même d'anglophones qui aimeraient avoir ce service.

Le premier ministre dit que TV-5, c'est excellent et qu'on va l'étendre partout. Est-ce que vous allez l'étendre partout à un prix très modique? Quand? Qu'est-ce qu'on peut attendre sur ce plan-là afin que ce service unique, un exemple de coopération dans la francophonie grâce à une initiative canadienne, soit disponible pour toute la population du pays, y compris les minorités francophones hors Québec?

[Traduction]

the same table. I admit that the results are not as wonderful as we might have hoped and although nothing is ever perfect, we have achieved remarkable progress in Saskatchewan. What we have done is remarkable. Over a five year period, we led the negotiations for the federal government, both with the Government of Saskatchewan and with the franco-Saskatchewanians and we obtained, for the first time ever, the creation of a government office in Saskatchewan which will deal with the problems that the francophones have in the areas of education and translation. Furthermore, we have laid the ground work for parental control over education which is, as you know, the question which interests most francophones outside Quebec.

Mr. Cassidy: When do you expect to conclude an agreement with Alberta?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): I cannot give you a specific date because certain things still have to be done. I cannot tell you that it will be done shortly. It will not be.

Mr. Cassidy: You know how frustrated the franco-Saskatchewanians are by the lack of consultation. . .

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): The franco-Saskatchewanians?

Mr. Cassidy: . . . before your arrival in the department. Maybe things have improved somewhat, but that is not the impression I get. But, things were definitely bad before your arrival. Can you assure us that during the present negotiations, franco-Albertans will be consulted regularly and intensively?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Yes.

Mr. Cassidy: Mr. Minister, I have a question about TV-5. You have said that services offered to francophones outside Quebec are far less adequate than those services available to anglophones in the Province of Quebec, a situation which is largely due to the fact that we live on an English-speaking continent. Are you aware of the fact that the vast majority of francophone minorities outside Quebec, namely in the east and in the national capital region, cannot tune in to TV-5, except if they subscribe to the cable service? And even those have to pay subscription fees of \$5, \$6, \$7 or \$8 a month for services which include, among others, TV-5. In my area, that is what we have to pay. The voters in my riding who live west of Bank Street have no access to this service although many francophones and even anglophones would like to have this service.

The Prime Minister has said that TV-5 is an excellent service which will be made available everywhere. Will you make the service available everywhere at a very reasonable price? When? When can we expect this unique service, this Canadian initiative, which is an example of co-operation in the French-speaking world, to be available to all Canadians, including the French minority outside Quebec?

[Text]

• 1630

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Le succès de TV-5 sera jugé à deux critères. Premier critère: est-ce que c'est intéressant, à TV-5? Cela ne dépend pas de nous; cela dépend des producteurs, etc. Je pense qu'on peut espérer que ce sera le cas. Deuxième critère: est-ce que TV-5 sera diffusé partout au Canada? Si TV-5 reste au Québec, c'est un échec lamentable. Ce n'est pas pour cela que TV-5 a été conçu. J'ai participé étroitement à la naissance et à la définition du projet. TV-5 a été perçu comme un lien international et interprovincial de la francophonie au Canada. TV-5 se veut le symbole de la francophonie nouvelle, de la francophonie qui ne fait pas de discours, qui ne fait pas de lyrisme, qui ne fait pas pleurer le monde, mais qui réalise des choses et qui permet aux gens de se retrouver dans un contexte de communications moderne. TV-5, c'est le drapeau de la francophonie nouvelle.

Si TV-5 devait être enfermé dans un ghetto québécois, devait être emmuré à l'intérieur du Québec et ne pas être diffusé largement à tous les Canadiens, ce serait un très grave échec. Cet échec ne se produira pas.

M. Cassidy: Mais qu'est-ce que vous allez faire pour vous assurer que TV-5... ?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Eh bien, il y a deux moyens. Le premier moyen, la première ligne, c'est une négociation avec les câblodistributeurs. On ne peut pas garantir que tous les usagers canadiens pourront capter TV-5 à un prix exactement égal. Il faut cependant que les prix ne soient pas prohibitifs, respectent les moyens des gens et permettent à la famille canadienne normale de s'y abonner sans problème.

Si on pouvait s'entendre avec les câblodistributeurs—c'est la première solution et elle est déjà en marche au moment où on se parle—, on pourrait arriver à un résultat satisfaisant. Des discussions intensives ont été amorcées avec les câblodistributeurs et avec le CRTC, et on essaie de définir des grilles de tarif et des moyens techniques qui vont supprimer les codes et qui vont permettre à tous les usagers canadiens de recevoir TV-5.

Si on ne s'entend pas avec les câblodistributeurs—et moi j'écarte à peu près cette possibilité parce qu'on nous dit que les négociations vont très, très bien—, à ce moment-là, il y aura encore deux moyens, mais d'ordre coercitif. D'abord, le CRCT lui-même, de par ses propres pouvoirs, pourrait émettre une décision contraignant les câblodistributeurs à inclure TV-5 dans leur programmation de base. Et si le CRTC ne voulait pas le faire lui-même, en vertu de la nouvelle Loi sur la radiodiffusion—c'est un des mérites qu'il faut lui reconnaître—le le gouvernement aurait la possibilité d'émettre une directive qui ferait en sorte que le CRTC devrait exiger l'inclusion de TV-5 dans la programmation de base.

Nous, les Canadiens, à notre manière, on n'aime pas beaucoup les choses coercitives. Quand il faut le faire, on le fait. On le fera s'il le faut dans ce cas-là. Mais nous

[Translation]

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Two criteria will be used to judge the success of TV-5. The first criterion: Will the programs shown by TV-5 be interesting. This is not up to us, but up to the producers, among others. I believe they probably will. Second criterion: Will TV-5 broadcast throughout Canada? If it is confined to Quebec only, it will be a dismal failure. This was not the purpose for which TV-5 was set up. I have been close to the project right from the start. TV-5 was meant to be an international and inter-provincial link between francophones. TV-5 wants to become the symbol of the new francophonie, which is not just a series of speeches lyrical sentiments or tearful emotions, but offers programs that allow people to identify with this new world of modern communications. TV-5 is the flagship of the new francophonie.

Were TV-5 to be locked into a Quebec ghetto, walled in within the province rather than being widely available to all Canadians, the result would be a dismal failure. There will be no failure.

Mr. Cassidy: How are you going to make sure that TV-5... ?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): There are two ways to go about it. The first way is to negotiate with the cable companies. We cannot be sure that all Canadians will have access to TV-5 programs at exactly the same price. However, the rate should not be prohibitive, but take into account people's means and be reasonable for the average Canadian family.

If we could agree with the cable companies—this is the first solution and it is already being implemented—we could come to a satisfactory result. Intensive discussions have been launched with the cable companies and with the CRTC, and we are trying to establish the rates and the technical means that will do away with the codes so that all Canadian users will have access to TV-5.

If we do not come to an agreement with the cable companies, a conclusion which I reject almost outright because we have been told that negotiations are going very, very well. Then we have two other means, both of which imply imposing solutions. First of all, the CRTC itself can oblige all cable companies to include TV-5 programs in their basic programming. If the CRTC was not willing to act, under the new Broadcasting Act the government itself would be able to direct the CRTC to demand inclusion of TV-5 in the basic programming. This is one of the advantages of the new legislation.

Canadians are usually reluctant to impose solutions, but when they are needed, we have to do so. And we would do so in that case. However, we would prefer to

[Texte]

préfèrent passer par la voie de la négociation qui est plus rapide, qui est plus efficace et qui, à long terme, est meilleure dans la perception d'un message de la francophonie. Je n'aimerais pas que la francophonie soit. . .

Mr. Cassidy: Pouvez-vous nous assurer que dans les négociations, l'objectif. . .

Mr. Allmand: Minister, I want to welcome you here today.

Recently you met with certain Quebec anglophone groups in Sutton, Quebec, to discuss their problems. This was done without any advance notice or publicity. When you were asked by Jennifer Robinson of *The Gazette* why you did it that way, your answer was "Among other things, this kind of meeting was a delicate and no-win situation". I would like to know why you would consider it a "delicate and no-win situation" to meet with Quebec anglophones to discuss their needs as a community.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): I never said that to meet Quebec anglophones was a delicate and no-win situation. I never said that and I never thought it. I think the contrary. I had a very nice time.

• 1635

Mr. Allmand: That is good. If you did not say it, I will not spend any more time on it.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): I wanted to meet Quebec francophones in an informal atmosphere where we could talk frankly and where I could understand them. I wanted to understand them. I wanted to listen to them. I wanted them to speak freely. I was ready to spend hours with them. So they invited me to the fair. It was a magnificent fair. I met with the crowd. I shook hands with a lot of people. We did not talk about the election, we just talked about our problems: we are francophones, anglophones.

Then we had a supposedly closed meeting where they spoke freely and I spoke freely. That was all. But someone had introduced a newspaper man there. We did not know he was there, but he was there, listening. Then I said to Jennifer Robinson that it was a no-win situation. I try to be frank, I try to be open, I try to be constructive, and then I have this press: Bouchard is hiding, the anglophones are untouchables. That is not the case. I said it was a no-win situation because you cannot win when you speak publicly about languages. That is what I said. And I am sure I will not win tomorrow either.

Mr. Allmand: I will move on to my next question. I would like to know whether you believe in assisting Quebec anglophones, financially and otherwise, you are threatening the survival of French in Quebec. To put it

[Traduction]

negotiate a solution, which is the fastest, the most efficient way, and which in the long run, is a better way of getting the message of francophones across. I would be reluctant to see the French-speaking community become. . .

Mr. Cassidy: Can you guarantee to us that the purpose of the negotiations. . .

Mr. Allmand: Monsieur le ministre, je vous souhaite la bienvenue aujourd'hui.

Vous avez rencontré récemment des groupes anglophones du Québec à Sutton, pour discuter de leurs problèmes. Il n'y a eu pour cela ni préavis ni publicité. Lorsque Jennifer Robinson de la *Gazette* vous a demandé pourquoi vous aviez procédé ainsi, vous avez répondu «Parmi bien d'autres raisons, parce qu'il s'agit là d'un sujet délicat et personne n'a rien à y gagner». J'aimerais savoir ce que vous entendez par cette expression lorsque vous parlez d'une rencontre avec des anglophones du Québec pour discuter des besoins de leurs collectivités.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Je n'ai jamais dit que rencontrer les anglophones était un sujet délicat où personne n'avait rien à gagner. Je ne l'ai pas dit et je ne le pense pas. Tout au contraire. La réunion a été très agréable.

M. Allmand: Bien. Si vous ne l'avez pas dit. . . Je ne passerai plus de temps à discuter de cette question.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Je voulais rencontrer les francophones du Québec dans une atmosphère détendue, où nous pourrions parler librement et où je pourrais les comprendre. Je voulais les comprendre, je voulais les écouter, je voulais parler avec eux librement et j'étais prêt à passer des heures avec eux. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils m'ont invité à une foire, qui était d'ailleurs exceptionnelle. J'ai pris un véritable bain de foule, j'ai serré la main à pas mal de gens. Nous n'avons pas parlé de l'élection, nous n'avons parlé que de nos problèmes, des deux communautés, francophone et anglophone.

Par la suite, il y a eu une réunion qui devait être tenue à huis clos et où ils ont parlé librement, et moi aussi. Rien de plus. Cependant, un journaliste a été introduit dans la pièce. Nous n'étions pas au courant de sa présence, mais il était là pour tout entendre. J'ai dit à Jennifer Robinson qu'il s'agissait d'une situation où personne ne pouvait gagner. Ce journaliste est ensuite allé dire que M. Bouchard se cache, que les anglophones sont intouchables. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. J'ai dit que c'était une situation où l'on ne pouvait gagner, parce qu'il est impossible de gagner lorsque l'on parle publiquement d'une politique linguistique. C'est bien ce que j'ai dit. Et je suis sûr que je ne gagnerai pas demain non plus.

M. Allmand: Je passerai maintenant à la question suivante: croyez-vous qu'en aidant les anglophones du Québec financièrement et autrement, vous mettez en péril la survie du français au Québec? Pour parler plus

[Text]

more concretely, Bill C-72 says that the Government of Canada is committed to enhancing the vitality of the English minority community in Canada; which means the anglophone community in Quebec. Do you think by helping the English-speaking community in Quebec or fulfilling the requirements of paragraph 40.(a) you are consequently threatening the survival of French in Quebec?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): No, I believe the contrary. I believe strongly it is possible to reconcile the objective of the Quebec government of promoting the French language as the majority language and at the same time the objective of respecting and promoting the minority of anglophones.

Mr. Allmand: Good. We will be watching closely. I like your answer.

Also, do you consider the assistance contemplated under this bill, the paragraph I just quoted. . . that it is the commitment of the Government of Canada to enhance the vitality of the English community in Quebec? Do you consider that obligation as being in contradiction with Bill C-101?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): I do not believe so.

Mr. Allmand: That is good too.

There was some talk about whether the funding you have could be used to help become bilingual such service centres as a centre for battered women? And I have several in my own constituency in Montreal. In some parts of Montreal they have more anglophone clients than francophone, especially in Notre-Dame-de-Grâce. They have both languages. It was suggested that helping these centres for battered women should not be done by the federal government under this bill, under your fund, because this is contrary to the provisions of Bill C-101. What is your response to that? Are you ready to assist social service institutions, some of them private, non-profit corporations? Are you ready to assist them with your money where it is appropriate to do so, where they are needy, in order that they can serve the population in English and in French?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Yes, we are—and without any reference to language. We do not have to refer to language, because we have a program for women in my department, \$13 million a year, and we use it for that kind of purpose. We are quite open to look favourably at your requests, if you have any.

Mr. Allmand: In answering Mr. Layton's question you said there was a considerable difference between the anglophone minority community in Quebec and the francophone minority community outside of Quebec; and I agree with you. The anglophone community in Quebec does have its own institutions. Some of them are very strong; and by the way, for the most part, historically we built them ourselves: St. Mary's Hospital, the Jewish General Hospital, McGill University, Concordia University.

[Translation]

concrètement, le projet de loi C-72 prévoit que le gouvernement du Canada s'engage à favoriser l'épanouissement de la minorité anglophone du Canada, ce qui signifie la communauté anglophone du Québec. Croyez-vous qu'en aidant cette communauté au Québec, c'est-à-dire en appliquant les dispositions de l'article 40 de la loi, vous mettez en péril inévitablement la survie du français dans cette province?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Bien au contraire. Je suis convaincu qu'il est possible de concilier l'objectif que vise le gouvernement du Québec, qui est de promouvoir la langue française comme langue majoritaire dans cette province, et celui de respecter et de faire valoir les droits de la minorité anglophone.

M. Allmand: Bien. Nous surveillerons la situation de près. J'aime votre réponse.

Estimez-vous que l'aide prévue dans le cadre du projet de loi et destinée à favoriser l'épanouissement de la communauté anglophone du Québec va à l'encontre de la Loi 101?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Je ne le crois pas.

M. Allmand: Très bien sur ce tableau également.

On s'est demandé si les fonds de votre ministère pouvaient être utilisés pour aider des centres, comme ceux, notamment, pour les femmes battues, à devenir bilingues. J'ai plusieurs centres de ce genre dans ma circonscription, à Montréal. Dans certains quartiers de Montréal, il y a plus d'anglophones que de francophones; c'est le cas notamment à Notre-Dame-de-Grâce. En fait, les deux langues sont parlées dans cette circonscription. On a dit qu'il ne faudrait pas utiliser les fonds qui seraient dégagés à la suite de l'adoption de ce projet de loi pour les centres pour les femmes battues, car cela irait à l'encontre des dispositions de la Loi 101. Qu'en pensez-vous? Êtes-vous prêts à aider les organismes sociaux, dont certains sont privés et sans but lucratif? Êtes-vous prêts à les aider financièrement, si nécessaire, pour qu'ils puissent desservir comme il se doit la population en anglais et en français?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Certainement, et sans aucune considération de langue. En effet, notre ministère a un programme pour la femme et 13 millions de dollars à sa disposition pour ce genre d'activité. Nous serions tout à fait disposés à envisager favorablement vos demandes, si vous en avez en ce sens.

M. Allmand: En réponse à la question de M. Layton, vous avez dit qu'il y avait une différence importante entre la minorité anglophone du Québec et les minorités francophones à l'extérieur du Québec. Je suis d'accord avec vous. La communauté anglophone du Québec dispose de ses propres institutions, dont certaines sont très solides. En fait, nous les avons construites nous-mêmes, ces institutions, au cours des temps; je pense à l'hôpital St. Mary's, au Jewish General Hospital, à l'université McGill et à l'université Concordia.

[Texte]

• 1640

There are differences, but there are also problems in both communities. Although the francophones do not have the same kind and as good institutions outside Quebec, on the other hand I do not know anywhere in Canada where the francophone minority is not allowed to put up signs in their own language or where there was an attempt to take away rights that existed in provincial legislatures and courts. Fortunately, the Supreme Court of Canada struck down those provisions of Bill 101.

The Quebec anglophones have their institutions, but they are threatened, seriously threatened, because large numbers of our young people are going to Toronto because they feel that threat. I would hope you would understand that although we have institutions, we are threatened by certain individuals in Quebec who want to take away our longstanding rights, and in that respect we also need assistance. The communities that Mr. Layton referred to in the Gaspé, in the Eastern Townships, in the Abitibi, and so on, need the help of both the Quebec government and the federal government. I hope you appreciate that.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): You are right. I recognize that the anglophones in Quebec need the assistance of the federal government, and I am quite ready to fulfil this obligation. For example, the alliance is receiving subsidies from my department. I try to understand the problems of the alliance, and I am meeting Mr. Royal Orr after the meeting to discuss funding.

On your reference to Bill 101, I would not like to comment on that now because it is before the Supreme Court. We are awaiting the judgment of the court, and we will see then.

Mr. Allmand: For some of the questions I put to you, Mr. Rémillard gave different answers. He said he thought certain clauses of Bill C-72 were in contradiction with Bill 101. He also said he felt that using the words of the language to help the vitality of the English language in the community of Quebec would threaten the French-speaking community. I do not think it does. I think you can help one without hurting the other.

I want to know this. Will there be different rules in concluding funding arrangements with Quebec? Will those rules be any different from those with New Brunswick, Saskatchewan, Alberta, Ontario? You said that you will consult with Quebec, but they will have no veto. Is the approach in concluding these funding arrangements with Quebec any different from what it is with the other provinces?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): It is delicate because we do not have any framework agreement with any

[Traduction]

Il y a des différences et des problèmes dans les deux communautés. Si les francophones n'ont pas des institutions du même genre et aussi bonnes à l'extérieur du Québec, je ne connais aucun endroit au Canada où la minorité francophone ne pourrait afficher des panneaux dans sa propre langue; je ne connais aucun autre exemple d'une province qui voudrait supprimer des droits reconnus par les parlements et les tribunaux provinciaux. Heureusement, à la suite de la décision de la Cour suprême, les dispositions de la Loi 101 abolissant de tels droits ont été renversées.

Les anglophones du Québec ont leurs propres institutions, mais ils se sentent menacés, menacés sérieusement, parce que bon nombre de nos jeunes, qui se sentent menacés, eux aussi, s'en vont à Toronto. J'aimerais que vous compreniez ceci: même si nous avons des institutions, nous sommes menacés par certaines personnes qui voudraient abolir les droits dont nous jouissons depuis longtemps. C'est pour cette raison que nous avons besoin d'aide également. Les collectivités dont parlait M. Layton et qui se trouvent en Gaspésie, en Estrie ou en Abitibi, etc., ont besoin à la fois de l'aide du gouvernement québécois et de celle du gouvernement fédéral. J'espère que vous comprenez la situation.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Vous avez raison. Je reconnais que les anglophones du Québec ont besoin de l'aide du gouvernement fédéral, et je suis tout à fait prêt à remplir mes obligations à cet égard. C'est ainsi que l'alliance reçoit des subventions de mon ministère. J'essaie de comprendre ses problèmes et je rencontrerai M. Royal Orr après la réunion pour discuter de financement.

Vous avez parlé de la Loi 101, et je n'aimerais pas faire de commentaires à ce sujet, puisque la question est pendante devant la Cour suprême. Nous devons attendre la décision de celle-ci.

M. Allmand: M. Rémillard, à qui je posais certaines des questions que je vous ai posées, m'a donné des réponses différentes. Il a dit que d'après lui, certains articles du projet de loi C-72 allaient à l'encontre de la Loi 101. Il a dit également que se servir de dispositions en matière de langue pour aider la communauté anglophone du Québec pourrait représenter une menace pour la communauté francophone. Personnellement, je ne le crois pas. Je crois que l'on peut aider une communauté sans faire de tort à l'autre.

Pourriez-vous me dire si l'on s'en tiendra à des règles différentes pour la conclusion d'ententes de financement avec le Québec par rapport au Nouveau-Brunswick, à la Saskatchewan, à l'Ontario et à l'Alberta? Vous avez dit que vous consulterez le Québec, mais qu'il n'aura pas de veto. La conclusion de ces ententes se fera-t-elle dans un même esprit pour le Québec et les autres provinces?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Il est difficile de répondre à cette question, étant donné que nous n'avons

[Text]

provincial government outside Quebec. We do not have any in Quebec either.

The intention of this negotiation, the objectivity of the negotiation, is not to set up different rules for the allocation of funds. It is to put a framework around what we will do. For example, many people in Quebec, as you know, are apprehensive about the effect of the new law, about what will happen to the francophone majority in Quebec. They think the federal government will all of a sudden devote a billion dollars to *angliciser le Québec*. You read that in the papers.

Mr. Allmand: It would be nice to spend a billion dollars, but not to anglicize Quebec.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): It is completely untrue, as you know, because the only amount devoted to promotion is taken out of the \$20-million program. In Quebec it is only about \$2 million for the alliance, for example. They thought the intention of the federal government under the new law was perhaps to impinge upon *le milieu de travail*, for example, and to oblige francophones working in the aluminum plant in Arvida in my region to speak English. That is not the purpose. Nobody wants that in Quebec.

• 1645

If we negotiate with Quebec, it is only to confirm that what we intend to do is promote the translation of international seminars, for example. We saw unions setting up international seminars on different topics, and as everything was said in French, and since they had guests from all over the world, some people did not understand, so they asked for translation. They asked for money, and we provided money for that.

We intend to go on. We do not intend to threaten Quebec's majority, not at all. Nobody here wants to do that.

Mr. Allmand: Nor do I, so I will ask one last question. Last year Ottawa spent 10 times as much money with respect to the French minorities outside of Quebec as they did on the anglophone minority in Quebec with respect to the associations.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Promotion.

Mr. Allmand: Yes, promotion. Even if you consider that Quebec is ahead in institutions, it seems to me that the 10:1 ratio is not fair, and I said that when the Liberals were in power. As a Liberal, I was critical of that and asked them to change it.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): They resisted.

[Translation]

pas d'ententes cadres avec aucun gouvernement provincial à l'extérieur du Québec. En fait, nous n'en avons pas avec le Québec non plus.

L'objectif de la négociation n'est pas d'établir des règles différentes pour la répartition des fonds, mais bien d'établir un cadre à l'intérieur duquel nous pourrions travailler. Comme vous le savez, beaucoup de gens au Québec ont peur des répercussions que pourrait avoir la nouvelle loi et de ce qui se passera pour la majorité francophone au Québec. Ils pensent que le gouvernement fédéral consacrera tout à coup un milliard de dollars pour *anglicize Quebec*. C'est ce qu'on lit dans les journaux.

M. Allmand: Ce serait fantastique de pouvoir dépenser un milliard de dollars, mais pas pour angliciser le Québec.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Et cela est complètement faux, comme vous le savez, puisque le seul montant prévu pour la promotion émarquera au budget du programme de 20 millions de dollars. Au Québec, ce n'est qu'environ deux millions de dollars pour l'alliance, par exemple. Ils croyaient que l'intention du gouvernement fédéral en vertu de la nouvelle loi était peut-être d'empiéter sur le milieu de travail, par exemple, et d'obliger les francophones qui travaillent à l'aluminerie d'Arvida, dans ma région, à parlé anglais. Ce n'est pas le but. Personne ne veut une telle chose au Québec.

Si nous négocions avec le Québec, ce n'est que pour confirmer que nous avons l'intention de promouvoir par exemple la traduction lors de colloques internationaux. Certains syndicats ont organisé des colloques internationaux sur différents sujets, et tout se passait en français. Étant donné que les participants provenaient des quatre coins du monde, certaines personnes ne comprenaient pas, de sorte qu'elles ont demandé la traduction. Elles ont demandé de l'argent, et nous avons prévu des fonds à cet effet.

Nous avons l'intention de continuer. Nous n'avons pas l'intention de menacer la majorité au Québec, loin de là. Personne ne veut faire une telle chose chez nous.

M. Allmand: Ce n'est pas ce que je veux non plus. Je vais vous poser une dernière question. L'an dernier le gouvernement fédéral a consacré dix fois plus d'argent aux minorités francophones hors Québec qu'il n'en a consacré aux minorités anglophones au Québec pour ce qui est des associations.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Promotion.

M. Allmand: Oui, pour la promotion. Même si l'on considère que le Québec est en avance par rapport aux institutions, il me semble que le rapport de dix à un n'est pas juste, et je l'ai dit lorsque les Libéraux étaient au pouvoir. En tant que Libéral, j'ai formulé des critiques à cet égard et je leur ai demandé de corriger la situation.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Ils ont résisté.

[Texte]

Mr. Allmand: I do not know. Some years I would get a little further and then there would be some slippage. It would depend on the personality of the minister, I must tell you. Some were more sympathetic than others.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): In some years you went down to 6%.

Mr. Allmand: That is right.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): You were weak in those years.

Mr. Allmand: No, I was not weak; the ministers were not as responsive. We had some ministers who were more sensitive than others, and I am appealing to you to be sensitive on this because it is not fair and we are losing a lot of our population.

The graduating classes at McGill and Concordia Universities—I am not talking about the ones out of the province—the young people whose parents grew up in Quebec are leaving, because the perception is that they will not be treated fairly in Quebec, even though they are bilingual.

Senator Guay: Send them to Manitoba then.

Mr. Allmand: This is a serious question. I would hope that no matter what party is in power, some consideration will be given to redressing that ratio, which I consider to be unfair.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Did you consider the dispersion factor outside Quebec?

Mr. Allmand: Yes.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): The level of services or the development of communities? There must be some fairness in the historical balance struck between the amounts given to the francophones outside Quebec and the anglophones in Quebec. Even in a new government there must be something.

Mr. Allmand: Mr. Bouchard, I accept that there cannot be exactly pro rata division of moneys, but I think 10:1 is excessively imbalanced. It could be imbalanced with respect to population but not by the same measure. I agree with what you say. There has to be some consideration of those things, but not to that extent.

Le sénateur David: Monsieur le ministre, permettez-moi tout d'abord de vous dire très franchement à quel point j'admire votre franchise, votre transparence et votre compétence. Je le dis d'une façon très humble parce que j'assiste à ce comité depuis longtemps; j'ai écouté de nombreux ministres, de nombreux plaidoyers et, très souvent, on navigue autour de la question sans y répondre. J'ai l'impression que vous prenez les questions telles qu'elles sont et vous y répondez avec énormément de franchise. À tel point que plusieurs vous ont dit que vous étiez nouveau et que vous ne pouviez pas tout savoir;

[Traduction]

M. Allmand: Je ne sais pas. Certaines années, j'arrivais à faire des progrès puis il y avait un certain ralentissement. Cela dépend de la personnalité du ministre, je dois vous dire. Certains étaient plus compréhensifs que d'autres à cet égard.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Certaines années, vous êtes tombés à 6 p. 100.

M. Allmand: C'est exact.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Vous étiez faible pendant ces années.

M. Allmand: Non, je n'étais pas faible; les ministres ne réagissaient pas aussi bien. Certains ministres étaient plus sensibilisés à la question que d'autres, et je vous demande d'être sensible à la situation parce qu'elle n'est pas juste et que nous perdons une grande partie de notre population.

Les classes de diplômés de l'Université McGill et de l'Université Concordia—je ne parle pas des universités à l'extérieur de la province—, ces jeunes gens dont les parents ont grandi au Québec quittent le Québec, parce qu'ils ont l'impression qu'ils ne seront pas traités de façon équitable au Québec, même s'ils sont bilingues.

Le sénateur Guay: Alors envoyez-les au Manitoba.

M. Allmand: C'est un problème grave. J'ose espérer que peu importe le parti au pouvoir, il tentera de corriger la situation, car elle est à mon avis injuste.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Avez-vous tenu compte du facteur de dispersion à l'extérieur du Québec?

M. Allmand: Oui.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): le niveau des services ou le développement des communautés? Il doit y avoir une certaine équité dans l'équilibre historique établi entre les sommes accordées aux francophones hors Québec et aux anglophones au Québec. Même dans le cas d'un nouveau gouvernement, il doit y avoir quelque chose.

M. Allmand: Monsieur Bouchard, je conviens qu'il ne peut y avoir un partage des fonds exactement au prorata, mais je pense qu'une proportion de 10 pour 1 traduit un déséquilibre excessif. Il pourrait y avoir un déséquilibre en ce qui concerne la population, mais pas un déséquilibre aussi important. Je suis d'accord avec ce que vous dites. On doit tenir compte de ces choses, mais pas dans cette mesure.

Senator David: Mr. Minister, let me first tell you quite frankly that I really admire you for your honesty, your openness and your competence. I am saying this very humbly because I have sat on this committee for a long time. I have heard many Ministers, many pleas, and very often, they just beat around the bush without answering the question, but I think you answer the questions that are asked, and you answer them very honestly. Several people told you that you were new and that you could not know it all; but I think that you already know a lot of things concerning your department.

[Text]

pour moi j'ai déjà l'impression que vous savez beaucoup de choses sur votre ministère.

La deuxième observation que j'aimerais faire, c'est que je suis vraiment surpris de la tournure du débat qui semble beaucoup plus être une critique vis-à-vis la crainte des anglophones au Québec que des problèmes des francophones hors Québec.

• 1650

Je pense que, avec beaucoup de sagesse, vous avez dit qu'il faut rester amis, mais considérer, d'un autre côté, des problèmes différents. Et quand je vois, par exemple, qu'on va avoir le même pourcentage qu'on aurait ailleurs pour des problèmes différents, je me dis bien qu'on pourrait également parler d'un manque de jugement à un moment en disant qu'on ne traite pas du même problème de la même façon comme on ne traite pas toutes les maladies de la même façon.

Et là, je ne comprends pas—et j'aimerais bien que mes collègues de langue anglaise qui habitent le Québec me l'expliquent—cette espèce de panique qui semble y avoir actuellement, qui ne résulte pas, à mon avis, de la Loi 72, mais qui résulte de bien d'autres facteurs qui ont précédé 1984 et qui ne semble pas, à mon avis, le moindre compromis pour la minorité anglophone du Québec, qui est déjà une minorité très importante et qui se défend très bien.

J'avoue que je perçois aujourd'hui, peut-être pour la première fois ici autour de cette table, une espèce d'impatience ou de crainte qui parle de départ parce que on craint d'être persécuté ou de perdre des bénéfices, ou de perdre des privilèges ou l'amitié des francophones du Québec. Et j'avoue que cette situation me laisse—et je ne sais pas si vous l'avez perçue comme moi—un petit peu surpris.

Parce que je pense que le problème se pose. Il y a des problèmes pour nos anglophones au Québec, mais ils sont drôlement et franchement beaucoup plus doux que les problèmes qui se posent pour nos francophones hors Québec. Et j'allais, avant de faire cette longue introduction, je m'en excuse, vous poser justement des questions qui n'ont pas affaire au Québec. Et dans une correspondance que vous avez eue avec M. Rémillard, vous cherchez à trouver une solution d'aide Québec-Ottawa vis-à-vis les minorités francophones hors Québec.

Voilà quelque chose qui me semble extrêmement positive. J'ignore le contenu de ce que vous cherchez à faire. Mais je pense que le Québec doit s'associer, à mon avis en tout cas, au gouvernement fédéral pour faire une promotion beaucoup plus intense, beaucoup plus large, je dirais beaucoup plus généreuse pour la francophonie hors Québec.

Cela serait ma première question. J'aimerais avoir quelques renseignements sur ce point parce que je trouve que c'est une initiative qui me semble, en tout cas, extrêmement intéressante. Et une deuxième question—et c'est une faute de compétence de ma part—c'est quand

[Translation]

The second comment I would like to make is that the way the debate is developing really amazes me, because it seems to be more critical of the fear of anglophones in Quebec rather than the problems of francophones outside Quebec.

I think that, as you put it very wisely, we must stay friends but also recognize that the problems are different. I see, for instance, that the same percentage will apply despite a difference in problems and this leads me to think that this is also an instance of a lack of judgment since the same problem does not receive the same treatment, as is done with a disease.

Now, I cannot understand—and I wish my English-speaking colleagues from Quebec would explain the current panic to me, so to speak, caused not, in my view, by Bill 72 but by many other factors going back to before 1984 that have not, I think, jeopardized the Quebec English-speaking minority, a very sizeable one quite capable of defending itself.

Today, maybe for the first time around this table, I sense a sort of impatience or fear with this talk of leaving for fear of being persecuted or losing benefits or privileges or the friendship of Quebec francophones. I must say I am somewhat surprised by this; I wonder if you have sensed it too.

I do think there is a problem. Quebec anglophones do have problems, but they are a heck of a lot less acute than those of francophones outside of Quebec. I apologize for this long introduction. I wanted to ask you questions not related to Quebec. In a letter to Mr. Rémillard, you were seeking a way for Quebec City and Ottawa to provide help to francophone minorities outside Quebec.

This seems very positive to me. I do not know the exact nature of your initiative, but I believe that Quebec must become a partner with the federal government to promote the interests of francophones outside Quebec much more actively, widely and generously.

That is my first question. I would like to have some information on this because this initiative seems to me quite interesting. Because of my lack of knowledge, I also have a question having to do with the large sums of money allotted to minority education programs.

[Texte]

vous parlez de programmes d'éducation qui représentent de gros montants qui sont versés pour les minorités.

En ce qui concerne le Québec, vous semblez dire que les sommes sont versées directement au gouvernement du Québec. Mais vous devez quand même savoir, tout au moins approximativement, ce que le Québec dépense et où il dépense cet argent que vous lui donnez. Est-ce pour l'éducation primaire, secondaire, tertiaire, universitaire ou post-universitaire? J'aimerais avoir quelques précisions sur ces montants d'aide à l'éducation que vous versez.

Et je me limiterai, là, à mes questions. Je ne pense pas avoir dépassé mon temps, madame la présidente. Elle n'a même pas remarqué que j'avais donné le bon exemple.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Monsieur le sénateur, je souscris totalement avec vous à cette idée que le gouvernement du Québec ne peut pas se désintéresser de ce qui arrive aux francophones hors Québec et qu'au contraire, il faut souhaiter que le gouvernement du Québec s'engage de plus en plus dans des programmes conjoints ou séparés mais qu'il serait mieux de le faire conjointement avec le gouvernement fédéral pour venir en aide aux francophones hors Québec.

Nous trouvons une oreille très favorable à Québec à ce point de vue. J'en ai discuté avec M. Ryan, nous en parlons avec M. Rémillard. M. Rémillard a accepté formellement d'ouvrir une négociation à ce sujet. Dans l'entente qu'on veut signer il y a un aspect—soit entente auxiliaire ou un volet d'entente principale—qui traitera d'une aide qui émanerait du gouvernement du Québec et qui pourrait s'intégrer dans un programme conjoint au bénéfice des francophones hors Québec.

Les francophones du Québec feraient une erreur tragique s'ils devaient penser que le sort de la francophonie au Canada ne se joue qu'au Québec. Il se joue partout où il y a un francophone qui veut vivre comme un francophone au Canada. Je pense que c'est reconnu par le gouvernement et j'ai espérance qu'on puisse déboucher sur quelque chose d'extrêmement intéressant à ce point de vue.

• 1655

Deuxièmement, comment l'argent que le gouvernement fédéral verse aux gouvernements provinciaux en matière d'éducation est-il utilisé? Nous savons de quelle façon les fonds sont affectés. Nous n'avons pas les détails, bien sûr. Ce n'est pas nous, par exemple, qui définissons les programmes d'éducation, les cours, le cursus, etc. Mais nous savons si c'est au niveau primaire, secondaire, postsecondaire. Nous le savons. Et je vais demander à M. Fournier de vous envoyer une copie de l'entente Ottawa-Québec qui ventile très précisément ce genre d'attribution.

Le sénateur David: Mais si je comprends bien, il s'agit d'un programme d'éducation pour les minorités?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Oui, de la minorité anglophone.

[Traduction]

You seem to say that, in the case of Quebec, this contribution is given directly to the government. Still, you must have at least a rough idea of Quebec's spending and where the money goes that you give it. Does it go to primary, secondary, graduate or post-graduate education? I would like to have some detailed information on your education support contributions.

I will leave it at that. I do not think I have gone over my time, Madam Chairman. She did not even notice that I was setting a good example.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Senator, I fully agree with you that the Government of Quebec cannot lose interest in francophones outside the province and that the Government of Quebec will hopefully become more and more involved in joint or separate programs but that a better approach would be to join with the federal government to help francophones outside Quebec.

Quebec City takes a very positive view of this idea. I discussed it with Mr. Ryan and we are holding talks with Mr. Rémillard. Mr. Rémillard has formally accepted open negotiations on the subject. In the agreement we contemplate, a portion—either a subsidiary agreement or a part of a main agreement—will deal with support coming from the Quebec government that would form part of a joint program for the benefit of francophones outside Quebec.

Quebec francophones would make a tragic mistake if they took the view that the fate of the French fact in Canada will be decided only in Quebec. It is being decided wherever there is a francophone who wants to live as such in Canada. It is recognized by the government and I hope that we will come up with something extremely interesting in this regard.

Secondly, how is the funding given by the federal government to the provincial governments for the purposes of education used? We do know how the funding is distributed but we do not have the details. It is not up to us to determine the contents of courses, the curricula, for instance. However, we do know whether the money is used for elementary, secondary or post-secondary education. I will ask Mr. Fournier to send you a copy of the Ottawa-Quebec agreement where you will find all the details.

Senator David: If I understand you correctly, it is an education program for minorities, is it not?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Yes, for the anglophone minority.

[Text]

Le sénateur David: La minorité anglophone, au Québec.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Oui, au Québec.

Le sénateur David: Et ça représente les minorités francophones ailleurs?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): C'est ça.

Le sénateur David: Combien cela représente-t-il au Québec par année? Disons la dernière année.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Soixante-quinze millions de dollars par année, en gros.

Mais on sait que ça ne couvre pas 20 p. 100 de ce que le Québec paie au titre du maintien d'un réseau d'éducation anglophone au Québec. Parce que, d'après ce que nous savons, d'après la démonstration qui est faite par le gouvernement du Québec, il faut compter, pour le coût du maintien d'un système parallèle en anglais, environ 400 millions de dollars.

Autrement dit, le Québec a une responsabilité envers sa minorité anglophone. Il la reconnaît. Il assume le maintien d'écoles anglophones et le fédéral lui vient en aide en proportion d'environ 20 p. 100 à peu près—enfin, un peu plus peut-être. Mais le rapport, c'est 75 millions de dollars versus 400 millions de dollars.

Le sénateur David: Oui, mais il y a quand même des écoles publiques dans le milieu anglophone au Québec?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Oui, mais ce sont ces écoles-là. Ce sont des écoles publiques que le ministère de l'Éducation à Québec gère. Ça lui coûte de l'argent bien sûr, c'est normal. Et nous, au titre, de la loi qui nous intéresse, nous contribuons chaque année, actuellement, pour un montant de 75 millions de dollars.

Le sénateur David: Oui, mais supposez, monsieur le ministre, que tous ces enfants qui vont à ces écoles anglophones soient de langue française. Cela n'existerait pas, mais il y aurait le même nombre d'enfants. Il faudrait y consacrer les mêmes sommes pour avoir des professeurs et les mêmes choses.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Oui.

Le sénateur David: Alors je ne comprends pas l'argument des 400 millions de dollars de plus pour un régime, dit parallèle. Il y a quelque chose que je ne comprends pas comme conception parce que si vous avez 10,000 enfants, que vous enseigniez l'arabe, l'anglais, ou le français, il va falloir des enseignants; des locaux; des chaises; des pupitres. Bref, il va tout falloir.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Oui.

Le sénateur David: Alors pourquoi dire cela?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Mais c'est parce qu'il y a une minorité au Québec. C'est qu'il y a une loi spéciale. C'est tout à fait inusité, c'est vrai, mais il y a une loi spéciale qui existe à Ottawa, qui permet au gouvernement fédéral de venir en aide aux gouvernements provinciaux pour défrayer une partie, ou une très grande partie de l'enseignement de l'autre langue, la langue de la minorité.

[Translation]

Senator David: The anglophone minority of Quebec.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): That is right.

Senator David: Does it also concern francophone minorities elsewhere?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Yes.

Senator David: How much was spent last year in Quebec on these programs?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Approximately \$75 million annually.

It is less than 20% of the funding paid out by Quebec for English education in that province. According to the Quebec government, the English language education system costs approximately \$400 million annually.

The Quebec government does recognize its responsibilities towards its anglophone minority. It pays for English-language schools while the federal government pays for approximately 20% of the cost. So the federal government pays \$75 million out of a total of \$400 million.

Senator David: But the anglophone community of Quebec does have public schools does it not?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): It is precisely these schools which are funded by the Department of Education for Quebec, which is as it should be. Under the law, the federal government contributes \$75 million annually.

Senator David: Let us suppose, Minister, that all these schoolchildren who go to English-language schools were Francophone. The number of schoolchildren would remain the same and they would require the same funding and teachers and all the rest of it.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Yes, indeed.

Senator David: I do not understand your argument about the \$400 million extra for a parallel system. I do not understand your argument because if you have 10,000 schoolchildren, whether you teach them in Arabic, in English or in French, you still need teachers, schools, chairs, desks and all the rest of it.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Yes, indeed.

Senator David: So what is the point?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): The point is that there is a minority in Quebec and that there is a special act in Ottawa under which the federal government can help provincial governments pay for part of minority education.

[Texte]

Alors, comme la minorité au Québec, c'est la langue anglaise, le gouvernement du Québec bénéficie donc lui aussi de ce programme, dont bénéficient bien sûr aussi les gouvernements des autres provinces quand il s'agit de dispenser des cours en français.

Le sénateur David: Alors qu'allez-vous faire pour qu'on s'oriente, avec l'immigration, vers une troisième langue, une quatrième langue. . . ?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Pour le moment, il y a seulement deux langues officielles au Canada.

Le sénateur David: Vous allez avoir des demandes pour cela, sûrement.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you, Senator David.

Maintenant, je passe la parole au sénateur Guay. Est-il encore ici?

Le sénateur Guay: Monsieur le ministre, je vous ai bien écouté quand vous avez parlé, à plusieurs reprises, des collèges, des universités, etc. Vous avez chaque fois oublié le Manitoba en entier.

J'aimerais—je ne dirai pas vous renouveler la mémoire, sans doute le savez-vous, c'est un oubli—que l'Université de Saint-Boniface existe depuis l'année 1818. Et c'est par les sacrifices de nos francophones de ce temps-là—je ne dirais pas jusqu'à aujourd'hui, puisque votre département nous a aidés il y a quelques années passées—qu'il faut apprécier cela. Mais le fait était que c'était l'insistance, les sacrifices de nos francophones du Manitoba, de Saint-Boniface qui ont tenu à ce qu'un collège survive pendant bien des années. Et quand je dis bien des années, c'est au-delà de 100 ans.

Nous avons été chanceux d'avoir des bons professeurs, les Jésuites, etc., à ce collège. Mais j'ai tenu à vous mentionner ce fait, parce que nous en sommes très fiers. Et ceci me conduit à l'autre point qu'a soulevé M. Allmand quand il dit que les anglophones de Québec devraient recevoir plus que ce qu'ils reçoivent. Je ne suis pas contre cela, mais quand il dit que, nous, les gens à l'extérieur du Québec avons 10 fois plus que ce qu'ils ont à Québec, je ne suis pas contre cela non plus. Je crois cependant, monsieur le ministre, qu'on devrait au moins recevoir un montant qui permette aux francophones de l'Ouest de survivre. C'est cela qui est important.

• 1700

Are we going to talk about the dollar instead of how successful we can be? This is the point.

Nous avons lutté pour garder notre langue. Dans bien des cas, nos parents n'étaient pas en mesure de nous envoyer dans des écoles francophones parce qu'ils étaient obligés de payer un montant assez élevé et qu'il n'avaient pas les sous nécessaires. Nous étions donc obligés d'aller dans des écoles anglaises. J'ai su ce que c'était que d'aller dans les écoles anglaises. Aujourd'hui, mes enfants ont la possibilité d'obtenir une instruction bilingue. Dans notre

[Traduction]

Since in Quebec the minority is English-speaking, the Quebec government benefits from this program just as other provincial governments do when it comes to providing French-language education.

Senator David: So what are you planning to do when because of immigration, they will be providing education in a third or fourth language?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): For the time being there are only two official languages in Canada.

Senator David: But you will certainly receive requests to that effect.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci, monsieur le sénateur.

I will now give the floor to Senator Guay. Is he still here?

Senator Guay: I listened to you carefully, Mr. Minister when you spoke about colleges and universities and you never mentioned Manitoba.

Just to refresh your memory, I wish to point out that St. Boniface University was founded in 1818 thanks to the sacrifice of Francophones living in those days because I do acknowledge that your department has been helping us now for several years. But the fact remains that it is thanks to the sacrifices of the Manitoba francophones that we have had St. Boniface College all these years, more than a 100 years to be precise.

We were lucky to have good teachers in the college, Jesuits among others. This is something that I wished to say for the record because we are very proud of it. This leads me to Mr. Allmand's point when he said that the anglophones in Quebec should be getting more than what they are receiving now. That would be fine with me but when he says that people outside of Quebec get ten times more than the English minority in Quebec, I do not quite follow him. The important thing, Minister, is to provide sufficient funding to enable Francophones in the west to survive as Francophones.

Il faut voir s'il s'agit d'une question d'argent ou bien de réussite.

We fought to keep our language. Our parents often could not afford to send us to French-language schools because registration fees were too high. So we were forced to go to English schools. I know what it is like to go to English schools. Today my children are getting a bilingual education whereas in my day, there was nothing besides unilingual English education. I am speaking about the twenties and thirties.

[Text]

temps, c'était unilingue anglais. Je parle des années 20 et 30 parce que c'était mon temps.

J'apprends avec anticipation et avec beaucoup de joie quand conclurez une entente avec la province du Manitoba. J'espère que vous leur direz aussi que les juges du Manitoba devraient aussi avoir de bonnes idées en ce qui concerne les langues officielles. Nous n'avons pas encore réussi à convaincre une cour au Manitoba en ce qui concerne les langues officielles.

Je vous donne l'exemple du cas Forest, mais il y en a beaucoup d'autres. Cela a été jugé par la Cour suprême. Tout allait mal au Manitoba. Les cours du Manitoba ne nous ont jamais donné quelque droit que ce soit. C'est la Cour suprême qui, finalement, a donné le salut à M. Forest.

Dernièrement, une autre chose est arrivée. Il y a encore des sociétés de la Couronne qui ont de la difficulté à nous répondre en français. Il y en a ici qui disent: Pourquoi ne vous servez-vous pas du français? Pourquoi ne le parlez-vous pas dans l'Ouest? Si l'on veut avoir du service, il faut très souvent se servir de la langue anglaise. C'est pour cela que c'est très important pour nous, même si cela coûte un peu plus cher. Je fais encore allusion au rapport de 10 à 1. Il est absolument nécessaire que nous soyons encouragés pour que la langue puisse survivre encore longtemps, et non seulement survivre, mais s'épanouir.

C'est pour ces raisons-là que je soulève toutes ces choses. Vous me demandez de vous donner un bon exemple, un exemple concret. Eh bien, je vais vous en donner un. La Commission canadienne du blé, à Winnipeg, on l'appelle *the Canadian Wheat Board*. On a envoyé des commentaires à beaucoup de nos gens dans des centres francophones. Nous avons beaucoup de centres francophones et de minorités au Manitoba. Je pourrais vous en nommer pour vous tenir occupés pour un bout de temps. Ces gens ont à coeur de garder leur langue, et on ne les aide pas beaucoup. Le gros groupe est à Saint-Boniface, comme vous le savez.

La Commission canadienne du blé a envoyé à ces fermiers-là, parce qu'ils n'avaient pas respecté leur quota ou quelque chose du genre, un avis seulement en anglais. Bien que ces fermiers aient engagé ensemble un avocat, la solution à ce problème est loin d'être trouvée, bien au contraire. La cour du Manitoba les a refusés. Elle a dit: Non, non, c'est bien correct. Les cours ne reconnaissent pas la Loi sur les langues officielles. Il faudrait encore que ces choses-là aillent à la Cour suprême. Il faudrait avoir la volonté et l'appui du ministre de la Justice ainsi que le vôtre pour qu'on soit certains que la chose aille à la Cour suprême où, peut-être, on dira aux fermiers comme on a dit à M. Forest: Oui, vous avez raison; la Commission canadienne du blé devrait vous envoyer des avis bilingues.

À part cela, monsieur le ministre, je crois que vous faites du bon travail. Vous êtes assez nouveau dans votre milieu. Je crois que vous en avez appris beaucoup plus que nous tous ensemble. Il me semble que vous n'avez pas

[Translation]

I will be among the first to rejoice when you announce that an agreement has been reached with the Province of Manitoba. I hope that you will further require that Manitoba judges be fluent in both official languages. We have not so far succeeded in convincing a Manitoba court about the need to comply with the official languages requirements.

I quoted the example of the Forest case but there are many others. It came before the Supreme Court. Everything was going wrong in Manitoba. The Manitoba courts never recognized our rights and Mr. Forest was finally vindicated by the Supreme Court.

Something else came up lately. There still are a number of Crown corporations which are not in a position to answer in French. Some members here have been saying why do you not use French or why do you not speak French in the west? But if you want to be served, most of the time you have to speak English. It is very important for us even if it does cost money. I am talking about this ratio of 10:1 mentioned a while ago. We absolutely have to get encouragement if we want the French language to survive and to develop.

That is why I raised all these points. You asked me for a concrete example so I will give you one. There is the Canadian Wheat Board in Winnipeg known in French as La Commission canadienne du blé. Comments were sent to many people in the francophone community centres. We have quite a few of these centres in Manitoba. If I were to name them all, we would be here for a long time. These people really want to keep their language but they do not get much help. As you know, they are concentrated mainly in St. Boniface.

The Canadian Wheat Board sent a warning to these farmers in English only after they failed to meet their quota or something of that kind. Even though these farmers banded together to hire a lawyer, the problem has not been solved so far. Their case has been thrown out by a Manitoba court. Courts in that province do not recognize the official languages act. So they would also have to go right up to the Supreme Court. They would need the support of the Minister of Justice and your own support in order to put their case to the Supreme Court and there is a chance, as in Mr. Forest's case the Supreme Court might decide that the Canadian Wheat Board is wrong; that it must send bilingual notices.

Apart from that I feel that you are doing a good job, Minister, even though you have not been at this job for a very long time, you seem to have learned more about it than all of us here put together. It seems you have not

[Texte]

fait beaucoup appel à vos deux aides de camp qui sont excellents tous les deux. Je les connais et je sais qu'ils font du bon travail. Vous avez répondu à toutes les questions et vous me donnez l'impression de connaître votre métier et de savoir où vous allez. Je vous en félicite.

• 1705

Cela dit, vous pouvez faire des commentaires. Je voulais dire au député Allmand que vous pouvez donner ce que vous voulez aux anglophones du Québec, mais donnez en aussi aux Franco-Manitobains. Les anglophones du Québec ont le même problème que les minoritaires francophones de l'Ouest. Seulement, je crois que nous sommes encore plus petits. Il me semble qu'on devrait donner plus de considération aux plus petits. Quand ils commencent à marcher, vous savez, il faut les aider un peu. Je crois que vous devriez le faire.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Je vous remercie. Juste un commentaire sur mon omission malencontreuse de faire allusion au Collège de Saint-Boniface. Je connais bien le Collège. D'ailleurs, je veux le visiter si la Providence et le peuple le veulent. Au mois de juin, j'ai émis un communiqué pour expliquer ce que nous faisons. Vous allez voir que la référence à votre Collège universitaire de Saint-Boniface figure en bonne place, à la page 3. Je vous enverrai le communiqué tout à l'heure.

Le sénateur Guay: Il y a une autre question qui me taquine un peu. Vous êtes peut-être en train d'étudier la possibilité d'une entente avec le Québec. Vous conclurez sans doute aussi une entente avec l'Ontario. Si jamais il y avait une entente Québec-Ottawa sur la promotion du bilinguisme pour chaque niveau de gouvernement, selon les compétences respectives du fédéral et du Québec, feriez-vous la promotion du bilinguisme auprès des entreprises publiques et privées relevant de la compétence du gouvernement du Québec si ce dernier ne remplissait pas adéquatement ses responsabilités de promotion?

Je crois que c'est une question très importante. J'espère que vous avez des commentaires à faire là-dessus.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): C'est une question délicate parce qu'elle fait partie de nos négociations avec le Québec. Je veux répéter ici ce que j'ai toujours dit depuis le début.

Ce n'est pas parce qu'on a une nouvelle loi que le gouvernement fédéral va essayer, par les ressources qui sont les siennes, d'angliciser le Québec. Nous reconnaissons que nous avons deux objectifs, qu'il est très délicat de les concilier, mais qu'il est possible de le faire. Le premier est que nous devons respecter le français comme langue majoritaire au Québec. C'est l'assise de la francophonie au Canada. Ce serait une grande injustice et un grand tort que nous lui ferions que de ne pas reconnaître ce fait. Deuxièmement, nous devons en même temps encourager le respect, la promotion et l'épanouissement de la minorité anglophone. Je crois que c'est une chose qui est parfaitement possible. Le ministère que je dirige veut le faire et il veut confirmer ces deux

[Traduction]

called much upon your two assistants who are both very competent. I know them and they do good work. You have answered all of our questions and given us the impression that you know your job and what you want to do. I want to congratulate you for this.

That being said, you may have a few comments. I wanted to say to my friend Mr. Allmand that you can give all you want to Quebec anglophones, but give a little bit to franco-Manitobans, too. Quebec anglophones have the same problems as the French minority in the west. However, I believe we are an even smaller minority. It seems to me we should give more consideration to the little guys. You know, like toddlers, they need some help once they start walking. I think this is necessary.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Thank you. Just one comment on my regrettable omission of the College de Saint-Boniface. I know it very well and I intend to visit it if providence and the people will let me. I issued a press release in June to explain what we are doing. If you look at it, you will see that your College universitaire de Saint-Boniface is prominently mentioned, on page 3. I will send you a copy of the communiqué later on.

Senator Guay: There is another thing which concerns me a little bit. You may be considering signing an agreement with Quebec. It is likely that you will reach one with Ontario, too. If ever there were a Quebec/Ottawa agreement on the promotion of bilingualism at each level of government, depending on the respective powers of the federal and provincial government, would you seek to promote bilingualism within public and private corporations which come under the jurisdiction of the Government of Quebec if that government did not do an adequate job in this regard?

I think this is a very important aspect. I hope you will have some comments on this.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): It is a sensitive issue as it is part of our negotiations with Quebec. I can only repeat here what I have always said from the beginning.

It is not because we have a new Act that the federal government is going to try, through its own resources, to anglicize Quebec. We recognize that we have two objectives which are quite difficult to reconcile, but we believe it is possible. The first is that we should respect French as the majority language in Quebec. Quebec is the cornerstone of French language in Canada. It would be a great injustice and a big mistake not to recognize this fact. Secondly, we must, at the same time, encourage respect and promotion of the anglophone minority. I believe this to be quite possible. My department wants to do this and wants to confirm these two objectives within a framework which would be freely negotiated with the Government of Quebec.

[Text]

objectifs dans un encadrement qui serait négocié librement avec le gouvernement du Québec.

The Joint Chairman (Senator Wood): Mr. Minister, how would you reconcile that with paragraphs 43.1(d) and (f)? of Bill C-72? Would you interfere in Quebec if they did not, in your estimation, comply?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): I am sure that it is possible to reconcile, first of all, the respect of our law. The department is bestowing responsibilities on me as Secretary of State, and I can fulfil those obligations without threatening Bill 101, without threatening the francophone majority. We have a process going on now with Quebec, a negotiation, and it is possible to do that. We do not want to abuse people. There are evident and open fields now, so I am sure we will have no problems.

The Joint Chairman (Senator Wood): So these are the negotiations that are now taking place with Mr. Rémillard?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Yes.

The Joint Chairman (Senator Wood): I see.

Mr. Graham: Welcome to the committee, Mr. Minister. Bill C-72 is a *fait accompli*; it was passed by royal assent on July 28, 1988.

• 1710

My questions I suppose are more of a technical nature, and they are all basically short questions. First, how do you intend to implement the provisions of Bill C-72 with government departments, the armed forces, etc.?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Is it about co-ordination?

Mr. Graham: No, it is normally done through regulation. Am I correct?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Regulation is a matter falling into the jurisdiction of the Treasury Board, as you know.

Mr. Graham: Yes.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): It is not for us to issue regulations, but we have a co-ordination role to play. The law for the first time is assigning to us a very specific role, and we will be setting up a light structure, an informal structure, inside the government to deal with other *organismes* and departments so as to make sure that we will harmonize every government intervention in official languages. We are also working with other groups—for example, community radio, theatre in minority communities, and all those activities.

Mr. Graham: I raise the question because today on the subject it was suggested that the regulations relating to the

[Translation]

La coprésidente (la sénatrice Wood): Monsieur le ministre, comment pourriez-vous réconcilier cela avec les alinéas 43.1d) et f) du projet de loi C-72? Empiéteriez-vous sur les prérogatives du Québec si, à votre avis, il ne s'acquittait pas de ses obligations?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Je suis sûr qu'il est tout à fait possible de concilier ces objectifs avec notre loi. En tant que Secrétaire d'État j'ai la responsabilité de remplir ces obligations sans menacer le projet de loi 101, sans menacer la majorité francophone. Nous avons entamé un processus avec la province du Québec, une négociation, et tout cela me paraît possible. Il ne s'agit pas de faire du tort à qui que ce soit. Il existe tout un champ de possibilités maintenant et je suis sûr que nous n'aurons pas de problème.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Ce sont donc là les négociations qui se déroulent avec M. Rémillard?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Oui.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je vois.

M. Graham: Je vous souhaite la bienvenue au Comité, monsieur le ministre. Le projet de loi C-72 est un fait accompli, ayant reçu la sanction royale le 28 juillet 1988.

Mes questions sont de nature plutôt techniques et elles sont toutes relativement brèves. Premièrement, comment avez-vous l'intention de mettre en oeuvre les dispositions du projet de loi C-72 dans les ministères, les forces armées, etc.?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Parlez-vous de la coordination?

M. Graham: Non. Normalement cela se fait au moyen d'un règlement, n'est-ce pas?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): La réglementation relève du Conseil du Trésor, ainsi que vous le savez.

M. Graham: Oui.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Ce n'est pas à nous qu'il appartient de promulguer des règlements, mais nous avons un rôle de coordination à jouer. Pour la première fois, la loi nous confère un rôle très spécifique et nous allons mettre sur pied une structure légère, officieuse, au sein de l'administration gouvernementale, pour traiter avec les autres organismes et ministères de manière à harmoniser toutes les interventions gouvernementales en matière de langues officielles. Nous travaillons également avec d'autres groupes—par exemple, la radio communautaire, le théâtre dans les collectivités minoritaires et toutes ces activités.

M. Graham: Je pose la question car on a dit aujourd'hui que le règlement d'application de la loi ferait

[Texte]

act would also be discussed. That is why I am raising the subject of regulations.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): It is really a Treasury Board responsibility.

Mr. Graham: But usually we would implement it by regulation.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Yes. First of all there would be the regulation, and in some cases regulations might be submitted to the House—for example, for bilingual posts. We are stepping in only after the regulation is existing.

Mr. Graham: What I am hearing today is very positive, a very good approach as far as both official languages of the country are concerned basically; but I am a little concerned as to timing. Here we are, probably coming to the end of the 33rd Parliament. . . Well, let me be specific. Would anyone know whether or not notice of intent has been served that regulations will be developed for Bill C-72?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Really, you should ask the Treasury Board people to come here and testify about that. I do not have any privileged information on what they are doing.

Mr. Graham: It is a question of timing mostly, and if we cannot answer the questions regarding regulations then I wonder how we are going to implement this bill at this time, because from the conversations I have heard so far it would appear to me that we are acting as if the bill is passed, which it is, and that the regulations are in place—which they are not.

If we are operating on the assumption that Treasury Board regulations are the draft regulations of October 1987, then it is my contention that those regulations, because they were drafted before the bill was amended—56 times—would have to be reconsidered, that they would have to be probably redrafted in the spirit of the new bill.

It appears to me that we would have then to be careful how we approach the subject of the implementation of Bill C-72, until such time as there has been a notice of intent, and that the regulations would be tabled with the notice of intent so that we comply with clause 85 of Bill C-72, which points out that Members of Parliament, the elected members, will in fact have the opportunity to examine the regulations implementing the bill for a period of 30 sitting days before they are gazetted. I appreciate everybody's upbeat attitude with regard to the implementation, but I just want to make sure we stay within what the understanding is and what we passed as far as the House is concerned. Would you care to comment on that, realizing first that it is outside your jurisdiction and Treasury Board, and second that it was part of the program for today, Minister?

[Traduction]

également l'objet de discussions. C'est pourquoi je pose la question.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Cela relève vraiment du Conseil du Trésor.

M. Graham: Mais, habituellement, la loi fait l'objet d'un règlement d'application.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Oui. Il y a d'abord un règlement, lequel parfois est soumis à la Chambre—par exemple, en ce qui concerne les postes bilingues. Nous n'intervenons qu'une fois le règlement en place.

M. Graham: Tout ce que j'entends aujourd'hui me paraît très positif et me paraît constituer une bonne approche des langues officielles dans notre pays, de façon générale; cependant, je m'inquiète un peu de la chronologie. Nous voici probablement près de la fin de la 33^e législature. . . Je vais essayer d'être plus précis. Est-ce que quelqu'un pourrait me dire si un préavis a été déposé concernant la promulgation d'un règlement d'application du projet de loi C-72?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Il faudrait vraiment que vous posiez la question au Conseil du Trésor. Je ne suis pas particulièrement informé de ce qu'il fait.

M. Graham: C'est une question de chronologie et, s'il n'y a pas de règlement, je me demande comment on va faire pour appliquer aujourd'hui cette loi car, d'après les conversations que j'ai eues, il semblerait que l'on agisse comme si le projet de loi était adopté, ce qui est le cas, et que le règlement soit en place—ce qui n'est pas le cas.

Si l'on part du principe que le règlement du Conseil du Trésor est le projet de règlement d'octobre 1987, il me semble que celui-ci devra être revu, car le projet de loi a été modifié depuis—il a reçu 56 modifications—et qu'il faudra le rédiger de nouveau dans l'esprit de la nouvelle loi.

Il me semble qu'il faut donc aborder très prudemment la mise en oeuvre du projet de loi C-72, jusqu'au moment où un préavis aura été déposé, accompagné du règlement, afin de respecter l'article 85 du projet de loi C-72 qui exige que les députés puissent examiner le règlement d'application pendant une période de 30 jours de séances avant sa publication dans la gazette. Je comprends l'optimisme général au sujet de la mise en oeuvre, mais je tiens à m'assurer que nous nous en tenons à ce qui a été entendu et ce qui a été adopté pour ce qui est de la Chambre. Pourriez-vous me donner votre point de vue là-dessus, monsieur le ministre, sachant bien que cela ne relève pas de votre compétence ni de celle du Conseil du Trésor et d'autre part que cela faisait partie du programme d'aujourd'hui?

[Text]

[Translation]

• 1715

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Unhappily, as you know, our department is concerned only with Part VII, and Part VII does not need any regulations to be implemented. That is why we are moving ahead. But the rest falls under the jurisdiction of the Treasury Board. I can only repeat that you must deal with them regarding those questions.

The Joint Chairman (Senator Wood): I understand that the bill has been proclaimed. The only part of this is the regulations.

Mr. Allmand: On a point of order, it is not totally proclaimed. Maybe I can help the committee. Only certain parts of the bill are proclaimed. Even though it has received royal assent, the whole bill is not in force because it has not all been proclaimed. Part VII has been proclaimed and some other parts.

When we had the steering committee meeting, it was well understood that Mr. Bouchard would come and answer with respect to his own part only, which is Part VII, and that if we wanted the President of the Treasury Board at a later date we could invite him. So we expect Mr. Bouchard to answer only on the part of the bill for which he is responsible.

The Joint Chairman (Senator Wood): I think sections 1 to 93 and sections 96 to 110 were proclaimed, and then the other ones come in 1989 or something.

Mr. Allmand: That is right.

The Joint Chairman (Senator Wood): Have you any more questions, Mr. Graham?

Mr. Graham: No. As I said, most of my questions were of a technical nature, and perhaps I was misled by the subject here. However, could I ask then if it is the intention of the committee to call Treasury Board in the very near future?

The Joint Chairman (Senator Wood): I am sure the steering committee will go into that later.

Le coprésident (M. Desjardins): Monsieur le ministre, à la fin de cette séance, j'aimerais vous dire que les membres de ce Comité se doivent de vous féliciter pour votre leadership depuis que vous avez assumé vos fonctions. On sent que des initiatives ont été prises depuis que vous avez été nommé. Vous n'êtes pas sans savoir que, pour nous, le projet de loi C-72 était une pièce maitresse dont nous avions besoin. On passait notre temps ici, au Comité, à dénoncer une loi qui était caduque et dont les organismes fédéraux et les ministères se foutaient. C'était une loi qui avait des trous énormes. La Loi C-72 représente pour nous un instrument de travail qui nous manquait énormément.

Dans les responsabilités qui vous sont dévolues, quelle utilité voyez-vous à l'existence même de ce Comité des langues officielles auquel nous siégeons? Votre

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Malheureusement, comme vous le savez, notre ministère ne s'occupe que de la Partie VII, qui n'a pas besoin de règlement pour être appliquée. C'est pourquoi nous allons de l'avant. Le reste relève cependant du Conseil du Trésor. Encore une fois, c'est au Conseil du Trésor qu'il faut poser ces questions.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Le projet de loi a été proclamé. Il s'agit simplement des règlements.

M. Allmand: Un rappel au Règlement: il n'a pas été entièrement proclamé. Je m'explique. Seules certaines parties du projet de loi ont été proclamées. Bien qu'il ait reçu la sanction royale, le projet de loi n'est pas en vigueur parce qu'il n'a pas été entièrement proclamé. Seules la Partie VII et certaines autres parties de ce projet de loi l'ont été.

Lors de la réunion du comité directeur, il avait été entendu que M. Bouchard viendrait répondre aux questions concernant uniquement cette Partie VII, et que nous pourrions éventuellement inviter le président du Conseil du Trésor à une date ultérieure. M. Bouchard est donc là pour répondre uniquement aux questions concernant la partie du projet de loi dont il est responsable.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Je crois que ce sont les articles 1 à 93 et 96 à 110 qui ont été proclamés, et que les autres le seront en 1989 je pense.

M. Allmand: C'est exact.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Vous avez d'autres questions, monsieur Graham?

M. Graham: Non. Je le répète, mes questions étaient essentiellement techniques, et je me suis peut-être laissé induire en erreur par le sujet. Je souhaiterais cependant savoir si le Comité a l'intention de convoquer le représentant du Conseil du Trésor dans un avenir très proche.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Le comité directeur va certainement en discuter tout à l'heure.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Mr. Minister, before we adjourn this meeting, may I say that members of this committee should congratulate you for the leadership you have shown since you assumed office. A number of initiatives have clearly been taken since you were appointed. As you are no doubt aware, we considered Bill C-72 to be a major requirement. We in this committee kept criticising an act which was both outdated and ignored by the various departments. There were tremendous shortcomings in it. Bill C-72 was long overdue working instrument.

Under your jurisdiction, do you see any justification for the existence of this committee on official languages? Your predecessor mentioned that a Canadian Council on

[Texte]

prédécesseur avait parlé de la mise en place d'un conseil canadien sur les langues officielles. J'aimerais vous demander si une évolution s'est faite dans le cas de ce concept. Le Comité ne pourrait-il pas se voir octroyer ces audiences publiques que vous voulez tenir?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Je présume qu'à certains points de vue, ce serait plus confortable pour un ministre s'il n'y avait pas de comité pour le convoquer et lui faire rendre des comptes. Cependant, dans l'intérêt du respect de la loi et des responsabilités de ce dossier, je crois que le Comité devrait demeurer. Le Comité doit être vigilant, ce qui est nécessaire dans toutes les situations. Il n'y a rien de plus salubre que le début d'une crainte ou d'une appréhension. C'est un vieux principe. Pour ma part, je pense que le Comité aurait tout intérêt à conserver ses prérogatives et à convoquer régulièrement les ministres ou les fonctionnaires qui s'intéressent à ce genre d'activités.

On me signale une précision au sujet de la loi et de sa proclamation. Toute la loi a été proclamée le 15 septembre. Donc, c'est récent.

M. Allmand: Ah bon!

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Depuis le 15 septembre, la loi est totalement proclamée, mais l'article 95 n'entrera en vigueur que le 1^{er} février 1989 pour que les provinces aient le temps de former les instances requises.

• 1720

Le coprésident (M. Desjardins): Peut-être juste un mot pour le Conseil canadien sur les langues officielles. Est-ce que c'est un concept qui a évolué, est-ce encore à l'étude?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Est-ce une proposition de M. Crombie?

Le coprésident (M. Desjardins): Oui, c'est cela.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): C'est à l'étude. On n'a pas statué sur le conseil.

Le coprésident (M. Desjardins): Merci.

Mr. Allmand: I want to make it clear, Mr. Minister, that when I was discussing the division of moneys for official languages and I referred to the 10:1 ratio, I did not want for one minute to suggest there should be competition between the minority language communities in Canada. The anglophone community of Quebec, myself, Alliance Québec, we give support on every instance when there is an attack on the francophone minorities outside Quebec and we do not want to see them suffer in any way. I think it is a question of maybe supporting to a greater extent the needs of the minority communities on both sides, not a question of competition between anglophone and francophone minorities. I am sorry Senator David and Senator Guay are not here, but I want to make that absolutely clear.

Personally, every time there has been an attack on the francophone minorities outside Quebec, I have spoken on their behalf and will continue to do so. On the other

[Traduction]

Official Languages might be set up. May I ask if any progress has been made as far as that concept is concerned? Could those public hearings that you have in mind be held before our committee?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): I guess in some respects it would be more comfortable for a minister not to have a committee that can call him to account. However, in the interests of complying with this legislation and in view of the responsibilities involved, I feel that this committee should be allowed to go on. It should remain vigilant, as is necessary in every situation. It is well-known that there is nothing more salutary than a slight amount of fear or apprehension. I personally feel that this committee should be allowed to retain all its prerogatives and to invite on a regular basis the ministers and officials involved in these areas.

It has just been pointed out to me that the whole act was proclaimed on September 15, a very recent development therefore.

Mr. Allmand: Indeed!

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): The act was proclaimed in its entirety on September 15, but section 95 will apply only as of February 1, 1989 to allow provinces sufficient time to set up the required bodies.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Maybe just a word about the Canadian Council on Official Languages. Is it still under consideration?

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Was it proposed by Mr. Crombie?

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Yes.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): It is still under consideration. No decision has been made on it.

The Joint Chairman (Mr. Desjardins): Thank you.

M. Allmand: Je tiens à préciser, monsieur le ministre, que lorsque j'ai parlé d'un rapport de 10 contre 1 dans la répartition des fonds pour les langues officielles, je ne voulais pas laisser entendre un instant qu'il devrait y avoir concurrence entre les minorités linguistiques au Canada. La collectivité anglophone du Québec, moi-même et Alliance Québec dénonçons toujours les attaques contre les minorités francophones hors Québec et nous ne voulons pas qu'elles souffrent de quelque façon que ce soit. Il s'agit de satisfaire dans une plus grande mesure les besoins des deux minorités linguistiques, plutôt que de les mettre en situation de concurrence. Je suis désolé que le sénateur David et le sénateur Guay ne soient pas ici, mais je tiens à ce que ce soit absolument clair.

Personnellement, chaque fois qu'on s'est attaqué aux minorités francophones hors Québec, j'ai pris leur défense et je continuerai de le faire. Toutefois, j'estime

[Text]

hand, I feel I also have the right. . . Today there were members from Manitoba and New Brunswick, and they speak on behalf of their communities and I was speaking on behalf of mine. But I want to make that clear: I do not believe in taking anything away from others; it is a question of doing more for both, if that is possible.

Now, one final question confuses me and other people, and it is the use of these words "symmetrical" and "asymmetrical" with respect to bilingualism. On one occasion I read in the press that you said you favour an asymmetrical approach and not a symmetrical approach, and then I read that you do not support an asymmetrical approach but a symmetrical approach.

Now, I understand a symmetrical approach to bilingualism to mean that there is equality of treatment everywhere in Canada for the language minority groups. I understand an asymmetrical approach to be one that is not an equality of treatment, but perhaps more of an affirmative action approach where you would do more in some cases and less in other cases. The law is drafted in a symmetrical way, but it leaves it open to the minister to negotiate agreements and so on. Would you clarify? Maybe it is not fair; maybe we should never have gotten into this type of vocabulary, because it is a generalized type of vocabulary and confuses rather than helps. But since I have read you supporting both sides on this, I would like you to clarify exactly what you mean.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): That is something I learned before politics.

Mr. Allmand: It was not a problem in diplomacy.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Words are friends; words are marvels of the mind. But in politics words are dangerous, and the symmetrical and asymmetrical words are minefields.

What is true? What I feel very strongly is that this law is perfectly symmetrical: equal treatment for both communities. But the factual situations of the communities are not the same, the French level of services and all that. Even among francophone minorities there are many differences. From Prince Edward Island to Nova Scotia and Ontario, it is different.

Mr. Allmand: By the way, when you were listing the French-speaking universities you forgot about the University of Ottawa.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Yes, but it is a bilingual university. It is very tricky, because there are francophone universities and bilingual universities. It is very difficult to define. But as a matter of fact, the University of Ottawa is bilingual, and Sudbury too, and maybe many other ones.

The Joint Chairman (Senator Wood): I have something I would like to ask your department. Perhaps we could have a list of the moneys that were distributed last year to associations in Canada such as Alliance Québec, ACFO

[Translation]

également avoir le droit. . . Aujourd'hui, des représentants du Manitoba et du Nouveau-Brunswick ont parlé au nom de leurs collectivités, et j'ai parlé au nom de la mienne. Mais je tiens à bien préciser que je ne veux rien enlever à qui que ce soit. Il s'agit simplement de faire plus pour les deux collectivités, autant que possible.

Il y a autre chose qui n'est pas clair pour moi comme pour bien d'autres personnes; c'est l'emploi des termes «symétrique» et «assymétrique» en ce qui a trait au bilinguisme. J'ai lu à un moment donné dans la presse que vous aviez dit être en faveur d'une démarche assymétrique plutôt que symétrique, et j'ai ensuite lu que vous aviez dit le contraire.

D'après ce que je comprends, une démarche symétrique à l'endroit du bilinguisme signifie qu'on traite de façon égale les minorités linguistiques où qu'elles se trouvent au Canada. Mais une démarche assymétrique suppose plutôt des mesures d'action positive où l'on fait plus dans certains cas et moins dans d'autres. La loi est rédigée de façon symétrique, mais elle autorise le ministre à négocier des accords, et ainsi de suite. Pourriez-vous me donner des précisions? Ce n'est peut-être pas juste, on n'aurait peut-être jamais dû utiliser ce genre de vocabulaire, parce qu'il tend à généraliser et à semer la confusion plutôt qu'à être utile. Étant donné qu'on a dit que vous étiez favorable aux deux, j'aimerais que vous nous disiez exactement de quoi il s'agit.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): C'est quelque chose que j'ai appris avant d'entrer en politique.

M. Allmand: Cela ne posait aucun problème en diplomatie.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Les mots sont des amis, ils sont des merveilles de l'esprit, mais en politique, ils sont dangereux, et ces deux-là en particulier risquent de nous mettre dans l'embarras.

Où est la vérité? Personnellement, je suis convaincu que la loi est tout à fait symétrique: un traitement égal pour les deux collectivités. Mais la réalité de ces collectivités n'est pas la même dans les faits, comme le niveau de services en français et tout le reste. Même entre les minorités francophones, il y a beaucoup de différences, qu'il s'agisse de celles de l'Île-du-Prince-Édouard, de la Nouvelle-Écosse ou de l'Ontario.

M. Allmand: Soit dit en passant, vous avez oublié l'Université d'Ottawa dans votre liste des universités francophones.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Oui, mais c'est une université bilingue. C'est très difficile à déterminer parce qu'il y a des universités francophones et des universités bilingues. Mais en fait, l'Université d'Ottawa est bilingue, comme celle de Sudbury, et peut-être bien d'autres.

La coprésidente (la sénatrice Wood): J'ai une question à poser à votre ministère. Nous pourrions peut-être avoir une liste des fonds qui ont été distribués l'an dernier à des associations canadiennes comme Alliance Québec,

[Texte]

and whatever. If you have any moneys that have been distributed this year, I would like to have that list. Also, if you are having negotiations with Quebec, is there any way this committee could have whatever comes out of those negotiations—letters, etc.?

• 1725

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Do you mean. . . ?

The Joint Chairman (Senator Wood): The negotiations that you will have with Mr. Rémillard.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Oh yes, of course, when it is made public.

The Joint Chairman (Senator Wood): I also want to say something in closing. I would like to associate myself with the remarks made by Warren Allmand. When there are problems outside of Quebec concerning the francophones, we feel absolutely free to join in and help them. However, when it comes to Quebec, unless persons like Warren Allmand and myself put our thoughts ahead and our ideas, others do not jump in from the other provinces, as you well know. That is why Senator David thinks we are a little paranoid. But again, I come back to that one idea: the only province where it is illegal to have a sign in the language you wish is Quebec. If you do not have the money to fight your case you could be incarcerated. I think that is why some of us are paranoid.

We think you are a reasonable man, Mr. Minister, and we hope we will not have any problems with you.

Mr. Allmand: It is too bad that we have to defeat you in the election.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): It is too bad that you are trying to defeat me.

The Joint Chairman (Senator Wood): Thank you very much for coming. We will see you again shortly, I am sure.

Mr. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator Wood): This meeting is adjourned.

[Traduction]

l'ACFO, etc. Si des fonds ont été distribués cette année aussi, j'aimerais avoir cette liste également. Également, si vous négociez actuellement avec le Québec, pouvez-vous communiquer au comité le résultat de ces négociations, sous forme de lettre ou sous une autre forme?

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Vous voulez dire. . . ?

La coprésidente (la sénatrice Wood): Les négociations avec M. Rémillard.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Certainement, lorsque le tout sera rendu public.

La coprésidente (la sénatrice Wood): En terminant, je voudrais reprendre à mon compte les observations de Warren Allmand. Lorsque les francophones hors Québec éprouvent des difficultés, nous sommes les premiers à leur venir en aide. Au Québec, cependant, dans la même situation, si Warren Allmand et moi-même, entre autres, n'intervenons pas, nous ne pouvons pas compter sur l'aide des autres provinces, comme vous le savez. C'est peut-être ce qui fait dire au sénateur David que nous sommes un petit peu paranoïaques. Je répète cependant que le Québec est la seule province où il est illégal d'afficher dans la langue de son choix. Et si on n'a pas d'argent pour se défendre, on risque la prison. C'est assez pour devenir paranoïaque.

Nous pensons que vous êtes un homme raisonnable, monsieur le ministre, et nous avons bon espoir de nous entendre avec vous.

M. Allmand: Nous regrettons de devoir vous battre aux prochaines élections.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Je regrette que vous deviez essayer de le faire.

La coprésidente (la sénatrice Wood): Merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation. Nous vous reverrons sans doute très bientôt.

M. Bouchard (Lac-Saint-Jean): Merci beaucoup.

La coprésidente (la sénatrice Wood): La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9



INDEX

STANDING JOINT COMMITTEE ON

Official Languages

SENATE
AND
HOUSE OF COMMONS

Issues 1-30

•

1986-1988

•

2nd Session

•

33rd Parliament

Joint Chairmen: Senator Dalia Wood
Gabriel Desjardins, M.P.



Published under authority of the Speaker of the House of Commons by
the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, **15:9**, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member	Knowles
subject entry	Steel industry, 15:9

Main subject	Steel industry
sub-heading	Exports, 15:9

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure and Committee business records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash “—”.

Women *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading “Dates and Issues” on the following page.

The most common abbreviations found in the Index are as follows:

A = Appendices Amdt. = Amendment M. = Motion S.O. = Standing Order

Political affiliations: L = Liberal PC = Progressive Conservative NDP = New Democratic Party Ind = Independent Ind-L = Independent Liberal

**For further information contact the
Index and Reference Branch—992-8976**

INDEX

SENATE AND HOUSE OF COMMONS STANDING JOINT COMMITTEE OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1986—

November: 4th, 26th, 1.
December: 3rd, 10th, 1; 17th, 2.

—1987—

January: 21st, 3.
February: 3rd, 4; 4th, 5; 10th, 6; 11th, 7.
March: 3rd, 8; 4th, 9; 11th, 10; 25th, 11.
April: 1st, 12; 7th, 13; 8th, 14th, 14; 15th, 15; 28th, 16; 29th, 17.
May: 6th, 18; 12th, 19; 13th, 20; 26th, 27th, 21.
June: 10th, 22; 16th, 23; 17th, 23rd, 24.
October: 8th, 28th, 24.
November: 4th, 25; 18th, 26.
December: 9th, 27; 16th, 28.

—1988—

February: 3rd, 29.
March: 1st, 30.
September: 13th, 28th, 30.

Acadia *see* National Parks

Acid rain

Environment Department research, francophone participation rate, 25:25-6

Advertising

Government, English only, 12:24-5

See also Air Canada; Marine Atlantic Inc.; Penitentiaries—Psychiatric/medical staff, Job advertisements

Affirmative action *see* Canadian Security Intelligence Service; Energy, Mines and Resources Department; Penitentiaries—Staffing

Agenda and procedure subcommittee *see* Procedure and Committee business

Agriculture *see* Manitoba—Francophones

Air Canada

Advertising policies, minority press, 15:28-9

Budget, bilingualism portion, 15:22-3

Complaints filed, Official Languages Commissioner Office, 12:25; 15:6-7, 28

Language of service to public, 15:5, 8, 15-6, 19, 29, 31, 33-4
Counter service, 15:10, 12

Significant demand/where numbers warrant, 15:21, 23

Signs, bilingual, 15:13

Language of workplace, 15:5-6, 8, 34

Fredericton, N.B., 15:21, 23-4

Official Languages Act compliance, 15:5-7, 9, 20-1, 30-6
Deregulation, effect, 15:22

Privatization, bilingualism policies, maintaining, 15:15, 35

Safety, language policy objectives, balancing, 15:28, 30-1

Staff

Anglophone discrimination, allegations, 15:20-2

Francophone participation rate, 15:9, 35

Language training, teaching manuals, etc., 15:5, 24-8
Franco-Manitobans, 15:18-9

Managers, official languages program implementing, 15:20-2, 24, 32-5

Pilots, flight attendants, identification, linguistic abilities, etc., 15:10-7, 27-30, 33

Training, language of choice, 15:15, 17-20

Turnover, 15:13

Visible minorities, policies, 15:6

See also Witnesses

Alberta

Francophones, development fund, Secretary of State Department, 30:29-30

Legislature

Bill C-60, French language rights repressing, 30:29

Speaker preventing member from speaking in French, Committee denouncing, 14:8

M. (Layton), 14:9-10, stood, 6

See also Correctional Service of Canada

Alliance Québec

Official Languages Act, amending, consultation, 12:8

Secretary of State Department, subsidies, 30:35

Allmand, Hon. Warren (L—Notre-Dame-de-Grâce—Lachine East)

Advertising, 12:24-5

Allmand, Hon. Warren—*Cont.*

Canadian Security Intelligence Service, 19:36-8; 23:32

Communications Department, 3:25-7, 29

Correctional Service of Canada, 5:10

Courts, 12:27

Education, 30:34-7

Employment and Immigration Department, 12:22-3; 13:28-9

Energy, Mines and Resources Department, 1:51-4, 62-3

Fitness and Amateur Sport Canada, 11:22-6, 40-2

Hoss Defence Systems, 21:33

Labelling, 29:11-2

National Capital Region, 1:51-2

National Defence Department, 21:25-7, 35-7

Official Languages Act, 30:10-1, 46, 48

Official Languages Commissioner Office, 12:23-4, 26

Official Languages Commissioner reports

M. (Gauthier), 3:11

1985, 1:51-4, 56-7, 59, 62-3, 66; 2:8, 17-21, 34, 39-40; 3:7, 11, 13, 25-9; 4:5-6, 22-5; 5:10-4, 18, 24; 6:5-6, 19-22; 8:13-8; 11:22-6, 36, 39-42

1986, 12:22-7; 13:25-9; 19:13-4, 27, 36-8, 43-4; 21:24-7, 35-7; 23:15-7, 23, 30-3; 29:11-2

1987, 30:25-6, 33-7, 46-9

Order in Council appointments, 1:33-4

Penitentiaries, 5:10-4; 8:13-8

Post offices, 6:19-22

Procedure and Committee business

Agenda and procedure subcommittee, 1:17, 19-20

M. (Gauthier), 3:13

Business meetings, 1:33-4; 30:10-4

Documents, 1:30-1; 4:5-6

M. (Gauthier), 3:7, 11

Information, 1:52, 54; 5:11

Joint Chairmen, 2:40

M. (Bernier), 24:22

Joint Vice-Chairmen, 1:15-6

M. (Gervais), 1:15

M. (Holtmann), 24:24-5

Meetings, 6:5

Organization meeting, 1:15-7, 19-20, 26-7, 30-2; 24:22, 24-5

Printing, 1:26-7

Questioning of witnesses, 1:62

Staff, M. (Gauthier), 1:32

Votes in House, 30:25-6

Witnesses, 2:34

M., 30:10-3

M. (Robinson), 19:43-4

Public Service, 12:25; 13:27

Public Service Commission, 13:25-9

Quebec, 13:28; 30:33, 36-7, 47-8

Royal Canadian Mounted Police, 2:17-20, 39-40; 4:22-5; 23:16-7, 31

Signs, 30:35

Solicitor General's Department, 23:32-3

Universities and colleges, 30:48

Women, 30:34

Amoroso, Margaret (Regional Industrial Expansion Department)

Official Languages Commissioner report, 1986, 16:4, 19

Appendices

- Communications Department, notes, **3A**:1-16
- Official Languages Commissioner special reports to Governor in Council, response, **28A**:1-5
- See also* Procedure and Committee business—Documents

Arnold, Roy (VIA Rail Canada Inc.)

- Official Languages Commissioner report, 1986, **18**:3, 18-20, 25, 27-8

Assimilation *see* Francophone communities outside Quebec; Manitoba—Francophones**Association Franco-manitobaine** *see* Penitentiaries—French language clubs**Association fransaskoise** *see* Penitentiaries—French language clubs**Atkey, Ronald S.** *see* Canadian Security Intelligence Service—Security Intelligence Review Committee**Atlantic Development Program**

- Minority enterprise, developing, **16**:22

Atlantic provinces *see* Correctional Service of Canada—Francophone participation rate; Penitentiaries—Language of service—Psychiatric/medical staff**Aubin, LCol R.** *see* National Defence Department—Language training, CBC Radio-Canada report**Bankruptcies**

- Notices, publication, both official languages, **29**:16
- See also* Consumer and Corporate Affairs Department—Language of service to public; Société franco-manitobaine—Meeting

Battered women *see* Women**Beaty, Stuart** (Official Languages Commissioner Office)

- Official Languages Commissioner report, 1986, **12**:5, 16, 20, 30-1

Beauregard, Gaston N. (Petro-Canada)

- Official Languages Commissioner report, 1985, **9**:3, 15

Béland, Francine *see* Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta.—Staff, Official Languages Co-ordinator**Belanger, Jacques**

- References, *Globe and Mail* article, **8**:30

Berger, Gerry (Government of Canada Office for the 1988 Olympic Winter Games)

- Official Languages Commissioner reports
- 1985, **11**:3-8, 13-6, 18-9, 26-33, 45
- 1986, **24**:21, 28, 32-3, 35-6, 42-3, 48-9, 52-5, 59, 61-2

Bernier, Gilles (PC—Beauce)

- Official Languages Commissioner report, 1985, **4**:27
- Procedure and Committee business
- Joint Chairmen, M., **24**:22
- Organization meeting, **24**:22
- Royal Canadian Mounted Police, **4**:27

Biche, Colette (VIA Rail Canada Inc.)

- Official Languages Commissioner report, 1986, **18**:3, 15-6, 22-3, 26, 28, 32-5, 37, 39-40

Bilingualism

- Official Languages Act position, **1**:51; **4**:44; **12**:7, 14-5

Bilingualism bonus, **3**:40

- See also* Canada Post Corporation; Canadian Security Intelligence Service—Staff; Consumer and Corporate Affairs Department; Correctional Service of Canada; Environment Department—Staff; Fisheries and Oceans Department—Staff; Marine Atlantic Inc.; National Defence Department—Staff; National Revenue Department; Public Service; Royal Canadian Mounted Police; Treasury Board; VIA Rail Canada Inc.—Staff

Bill C-42 *see* Criminal Code amdt. (trials in either official language)(Bill C-42)(3rd Session, 30th Parliament)**Bill C-72** *see* Official Languages Act (Bill C-72)**Bill 101** *see* Quebec**Bills**

- Proclamations, withholding, **30**:12-3

Binder, Michael (Communications Department)

- Official Languages Commissioner report, 1985, **3**:3, 32

Blain, Claude (Le Réseau de télévision TVA)

- Official Languages Commissioner report, 1986, **24**:21, 30-2, 36-8, 41-2, 44-5, 56, 60

Blanchette, Lucille (Société franco-manitobaine)

- Official Languages Commissioner report, 1986, **22**:9-31, 34

Blouin, Anne (PC—Montmorency—Orléans)

- Air Canada, **15**:26-7
- National Defence Department, **21**:27-8
- Official Languages Commissioner reports
- 1985, **9**:36
- 1986, **15**:26-7; **16**:34; **17**:8; **21**:27-9; **23**:38, 45
- Penitentiaries, **23**:38, 45
- Procedure and Committee business
- Business meetings, **1**:33
- Information, **9**:36
- Joint Vice-Chairmen, M. (Gervais), **1**:14
- Organization meeting, **1**:14
- Reports to both Houses, M. (Gauthier), **1**:33
- Universities and colleges, **9**:36

Bouchard, Jean-Claude (Communications Department)

- Official Languages Commissioner report, 1985, **3**:3, 20, 25-7, 29, 34-5, 37, 39-40, 42-4

Bouchard, Hon. Lucien (PC—Lac-Saint-Jean; Secretary of State)

- Alberta
- Francophones, **30**:29-30
- Legislature, **30**:29
- Alliance Québec, Secretary of State Department, **30**:35
- Canadian Council on Official Languages, Crombie, **30**:47
- Collège Saint-Boniface, **30**:43
- Committee, existence, **30**:47
- Corporations, Quebec, **30**:43
- Courts, access, **30**:16
- Education
- Alberta, **30**:30-2
- Immersion, **30**:16
- Official languages, **30**:15-6, 19-23, 25, 28, 35-6

Bouchard, Hon. Lucien—Cont.Education—*Cont.*

Quebec, 30:24

Saskatchewan, 30:30-1

Francophone communities outside Quebec, Quebec, 30:39

Health care services, official language minorities, 30:16, 23, 27-8

Linguistic equality, legislation, 30:15

Meech Lake Agreement, dual nature of Canadian society, 30:15

Official Languages Act

Amending, 30:16-8, 39, 44-5, 48

Proclamation, 30:46-7

Official Languages Commissioner report, 1987, 30:9, 15-25, 27-37, 39, 43-9

Quebec, anglophones, 30:33-4, 37

References *see* Collège Saint-Boniface; Official Languages Act—Amending, Symmetry

Signs, Quebec, 30:35

Television, French language, 30:32-3

Universities and colleges

Bilingual, 30:48

Nova Scotia, 30:17, 24

Women, centres for battered women, 30:34

Boudria, Don (L—Glengarry—Prescott—Russell)

Canadian Security Intelligence Service, 17:32-3, 45-7

Income tax returns, 26:9-11

National Revenue Department, 26:7-8

Official Languages Commissioner report, 1986, 17:16, 21, 31-3, 37, 45-7; 26:7-11

Privy Council Office estimates, 1987-1988, main, 14:13

Procedure and Committee business

Votes in House, 14:13

Witnesses, M. (Jourdenais), 17:16

Briefs *see* Appendices**British Columbia *see* Canada Post Corporation—Staffing, Bilingual positions****Broadcasting *see* Radio****Brockville, Ont. *see* Penitentiaries—Psychiatric/medical staff****Budget *see* Language training****Building the Future *see* Ukrainian-Canadian Development Committee****Bureau, André *see* Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta.—Television coverage****Bureau of Competition Policy *see* Consumer and Corporate Affairs Department****Business meetings *see* Procedure and Committee business****Cable companies *see* Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta.—Television coverage; Television—Programming****Calgary, Alta. *see* Education—Immersion; Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta.; Petro-Canada—Language of service to public, Headquarters****Cambridge University *see* Energy, Mines and Resources Department—Geologists****Camp Borden, Ont. *see* Canadian Security Intelligence Service—Staff, Training school****Canada Games, Sydney, Australia**

Treasury Board involvement, 20:8

Canada Labour Code *see* VIA Rail Canada Inc.—Official Languages Act compliance**Canada Post Corporation**

Bilingualism bonus program, 6:33-4

Collective bargaining units, 6:15-6, 28

Francophone participation rate

Headquarters, 6:9, 13-4

Ontario region, 6:14

Western provinces, 6:14

Language of workplace, survey, etc., 6:8-9, 11, 13, 15, 35

Language training/testing, 6:32-4

Linguistic profile, 6:9, 14

Management practices, carrot and stick approach, 6:25-6

Official Languages Act compliance, 6:6-8, 14, 16-7, 26-30, 34-6

Performance appraisals, instigating, 6:10

Reorganization, cutbacks, effect, 6:6, 13, 15, 22-3, 26

Staffing/recruitment, 6:35

Designated bilingual positions, British Columbia, etc., 6:16, 31-2

Equal opportunity, women, 6:23-4

Imperative staffing, 6:32

Turnover, 6:3-5

See also Post offices; Witnesses**Canadian Bar Association *see* Law schools—Legislative drafting programs****Canadian Broadcasting Corporation**

Regular programming interruptions in favour of broadcasting of Olympic events, 24:30-1, 34, 37-8, 41-2, 45-6, 50-1

See also Canadian Security Intelligence Service—Letter; National Defence Department—Language training; Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta.—Television coverage; Witnesses**Canadian Charter of Rights and Freedoms**

Bilingualism, position, 4:44

Canadian Parents for French, position, 12:22

Implementing, Justice Department role, 10:39

Significant demand, defining, departmental directives, Treasury Board issuing, 20:35, 39

See also Courts—Language of choice; Education—French language, School districts; Language rights; Manitoba—Francophones; Official Languages Act—Amending; Penitentiaries—Staffing; Royal Canadian Mounted Police**Canadian Council on Official Languages**

Crombie, proposal, 30:47

Canadian Museum of Civilization

Larose, appointment, 27:14, 29, 31

Publications, both official languages, 27:21-2, 39

Staff, bilingual, 27:31

Translation services, specialist areas, 27:22-3, 25

Canadian National Railways

Emergency planning, use of French language, safety concerns, 28:9

See also Marine Atlantic Inc.—Background; Official Languages Commissioner reports

Canadian Parents for French

Consultations *re* Official Languages Act amendments, 12:8

See also Canadian Charter of Rights and Freedoms; Société franco-manitobaine—States General Project, Consultation process

Canadian Police College *see* Royal Canadian Mounted Police—Training centres**Canadian Security Intelligence Service**

Affirmative action programs, proposal, 19:48

Brief, errors in text, 19:21, 39, 51

Competition posters, 17:31-2

Complaints filed, Official Languages Commissioner Office, 17:11, 13-4, 23-5, 35, 60; 19:8-9, 11-2, 18, 36-7, 50; 23:14, 34

Freemasons Society infiltrating, allegations, 23:20-2, 42

Haig-Brown report, background, 17:26, 54-5

Language of service to public, security investigations, telephone services, etc., 17:20-1, 29, 60-1; 19:39-40

Language of workplace, 17:22-3, 40-3, 58-60

Letter, anti-francophone bias, alleging, CBC Radio-Canada airing, 17:5-6, 12-3, 19-20, 26-7, 30, 34, 45, 47-50, 53, 56-7; 19:6-7, 12-4, 19-20, 25, 50

Gingras, personal recollections, 19:29-33

Official Languages Act compliance, 17:11-2, 19, 21, 27-8, 31-3, 43, 46-7, 54-5, 58-61; 19:7-11, 16-8, 35-6, 39, 45-51; 23:4-7, 10, 15-6, 22-4, 25-6, 40-1, 47-9

Contempt allegations, 19:25-6; 23:18-9

Gibson comments, 19:30-1

Kelleher, personal directives to Finn, 19:41-2; 23:13-4

Official Languages Review Committee, Gagnon special study, 19:14-7, 37-8, 51

Psychological testing, recruits, 23:42

See also Canadian Security Intelligence Service—Staff

Security Intelligence Review Committee

Atkey monitoring role, etc., 17:23-4, 30; 19:35, 37; 23:6

Special Report of the Security Intelligence Review

Committee on Official Languages and Staff Relations, recommendations, 23:8, 14-6, 18-9, 32-4, 40-2

Staff

Appeal process, 17:14

Bilingualism bonus, 19:12, 31; 23:19-20, 35-6

Designated bilingual positions, recruitment, etc., 17:12, 31, 40, 44-5, 58-60; 19:8, 10, 12, 47-9

French-speaking countries, 19:22-4, 47-8

Paris office, 17:34; 23:45

Francophone participation rate, 17:14, 21-2, 30, 35, 40, 45-6, 48, 60-1; 19:46

Break-down, 19:33-5

Grievances, redress, 23:27-8

Interpretation services, 17:33

Language training, 19:8; 23:29-30

Languages other than official languages, need, 23:43-4

Loyalty memorandum, tabling, 17:49

Psychological testing, counselling, evaluation services, 17:60-1; 19:11, 21

Canadian Security Intelligence Service—Cont.

Staff—Cont.

Salaries, breakdown, 17:55-6

Size, classified information, 17:48; 19:35

Training school, Camp Borden, unilingual English, 17:20, 28-9, 51, 61; 19:8, 12, 18-9, 49

Survey, Official Languages Commissioner Office, 12:12-3

Workplans, headquarters, English only, 17:29-30, 44, 50-1, 59; 19:11-2, 49; 23:7, 34

Document, *CSIS Operational Plan*, 19:9, 11-2

See also Parliament; Witnesses

Canadian Wheat Board *see* Crown corporations—Manitoba**Caplan-Sauvageau Task Force** *see* Television—Programming**Caraquet, N.B.** *see* Royal Canadian Mounted Police**Cardinal, Michel J.** (National Revenue Department)

Official Languages Commissioner report, 1986, 26:3, 23

Cassidy, Mike (NDP—Ottawa Centre)

Alberta, 30:29

Education, 30:29, 31

Official Languages Commissioner report, 1987, 30:29, 31-3

Television, 30:31-3

Catalogues *see* Mail order catalogues**CBC** *see* Canadian Broadcasting Corporation**Chairman, decisions and statements** *see* Procedure and Committee business**Chandonnet, Jean** (Fisheries and Oceans Department)

Official Languages Commissioner report, 1986, 28:4, 17-8, 26-7, 31

Chartrand, Michelle (Fisheries and Oceans Department)

Official Languages Commissioner report, 1986, 28:4, 18-9, 21-5, 27-32

Choquette, P. (Canadian Security Intelligence Service)

Official Languages Commissioner report, 1986, 17:3, 14, 22-4, 30, 33, 40-6, 48, 50-1, 56; 19:3, 15-6, 20, 22, 33, 35, 39-40, 48-9

Civil law *see* Justice Department; Law schools—McGill University**Clark, Ian** (Consumer and Corporate Affairs Department)

Official Languages Commissioner report, 1986, 29:3-13, 16-9, 23-6, 31-7, 40

References *see* Consumer and Corporate Affairs Department

Cloutier, Sylvain (Canada Post Corporation)

Official Languages Commissioner report, 1985, 6:3, 7-19, 21-32, 34

CNR *see* Canadian National Railways**Collective bargaining** *see* Canada Post Corporation;

Penitentiaries—Language of service; VIA Rail Canada Inc.

Collège de l'Acadie *see* Universities and colleges—Nova Scotia**Collège du Nouveau-Brunswick**, 13:30-1**Collège Riel**, 13:30

Collège Saint-Boniface, 3:39; 21:20-1; 26:18

Bilingual population, recruitment, services providing, etc., 5:21, 28; 6:29; 9:35-6; 13:30-3; 29:36-7

Fisheries and Oceans Department contacting, 28:16-9

Bouchard, visiting, 30:43

See also Guay, Hon. Senator Joseph-Philippe—References; Penitentiaries—Inmates, Language training; VIA Rail Canada Inc.—Staff, Recruitment

Colleges *see* Universities and colleges**Collin, Mr. *see* Energy, Mines and Resources Department****Colloquium *see* Official Languages Commissioner Office****Committee**

Agenda and procedure subcommittee, travel, penitentiaries, study, 5:33

Existence, future, after Bill C-72 proclamation, 30:46-7

Letters *see* Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta.—Television coverage; Société franco-manitobaine—Press reports

Members, time limit, Senate time restricted, 4:8-9

Quorum *see* Reports to both Houses—First

Sympathy, Senator Louis Robichaud, death of wife, M., 2:33, agreed to, 4

Witnesses, inviting, RCMP Commissioner Simmonds/regional directors, 2:33-4

See also Alberta; Official Languages Act—Amending; Order in Council appointments; Procedure and Committee business; Société franco-manitobaine—States General Project

Common law *see* Law schools—Legislative drafting programs**Communications Department**

Assistant Deputy Ministers, appointing, authority, 3:19-20

Francophone participation rate, upgrading, 3:23-5, 30-1

Laval Centre, 3:18-9, 24, 30-2, 36, 45

Management levels, 3:7-8, 45

Recruitment, French language universities, 3:38-9

Regional representation, 3:18, 25-7, 34-5

Scientific and technical categories, 3:17-9

Headquarters

Arts and culture branch, bilingual requirements, 3:28-9

Language of service to public, 3:16-7, 44-5

Language of workplace, 3:17, 19, 42-3, 45

New Brunswick region, 3:43

Language testing, 3:39-43, 45

Mandate, 3:16, 23-4

Office automation, French language software, upgrading, etc., 3:19, 24, 32-4

Official Languages Act, compliance, success, 3:23, 30-1, 34-6, 44

Official languages plan, 3:39, 44, 46

Quebec region

Anglophone participation rate, upgrading, 3:18, 26-30, 44-5

Cultural sector, staffing, native francophone bias, 3:19, 28, 37-8

Reorganization, effect, 3:44, 46

Shirley's Bay Communications Research Centre, Laval University exchange project, 3:45

Staffing

Authority, 3:19-20

Imperative staffing, use, 3:18-9, 21

Communications Department—*Cont.***Staffing—*Cont.***

Linguistic profile, 3:29

Official language minorities, regional representation, 3:25-6

Province of origin, profiling, 3:37

See also Communications Department—Quebec region, Cultural sector

See also Appendices; Shirley's Bay Communication Centre; Spectrum management; Television—Programming; Telidon project; Witnesses

Computers *see* Software**Constitution**

Government services, ensuring, both official languages, public, favouring, 6:36; 12:8, 28

Official languages position, 7:22; 12:14

See also Manitoba—Francophones

Constitution Act, 1867

French language version, drafting, 10:12, 20-1

Consumer and Corporate Affairs Department

Bilingualism bonus, 29:27, 29-31

Bureau of Competition Policy, 29:38

Clark, commendation, 29:31, 36-7

Consumer Services Branch, 29:38

Francophone participation rate, 29:8, 12, 39

Administrative and support staff, 29:26

Executive levels, 29:8

Scientific and professional categories, 29:8, 37

Western provinces, 29:17, 22

Labelle, reporting responsibilities, 29:34-5

Language of service to public, 29:22-5, 29, 37-8

Bankruptcy, patent applications, example, 29:15-6, 35-6

Significant demand, determining, 29:6, 10, 13-5, 20-1

Signs, 29:6

Telephone service, 29:6, 11, 16-7, 24, 38

Language of workplace, 29:7, 22, 24-5

Manitoba office, 29:23

Mandate, 29:5

Official Languages Act implementation, 29:4-5, 34-5, 37-9

Treasury Board letter of understanding, 29:8-10, 17, 21, 24

Patent Office *see* Consumer and Corporate Affairs

Department; Language of service to public

Quebec offices

Anglophone participation rate, university recruitment, 29:4, 32-4, 39

Visibility, profile, 29:12-3

Staff

Designated bilingual positions, 29:5-7, 17-20, 25, 27-31

Language training, 29:26-7, 30

Meetings, management committee meetings, etc., use of French language, 29:8, 24-5, 31-2, 35-6

Recruitment, French language universities, 29:36-7

See also Labelling; Société franco-manitobaine—Meeting; Winding-up Act; Witnesses

Contact OCO *see* Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta.—Olympic Winter Games Organizing Committee (OCO '88)

Cooper, Robert (Correctional Service of Canada)

Official Languages Commissioner report, 1985, 5:3, 24-6, 31, 36-7

Corporations

Quebec, bilingualism, government promoting, 30:43

Correctional Service of Canada

Alberta, federal-provincial agreements, services privatizing, Leblanc letter, 5:6, 22, 33-6; 8:36-8

Bilingual service standards, implementation, 5:4-5

Bilingualism bonus program, 5:7-9, 16-7

Decentralization, 8:40

Education/training policy, 5:6-7

See also Correctional Service of Canada—Western provinces

Francophone participation rate

Atlantic provinces, 5:10, 38

Headquarters, management category, 5:6, 8, 31-2, 39

New Brunswick, 5:9-10

Ontario, 5:5-6, 18

Headquarters

Bilingual positions, designated, 5:31

Language of workplace, 5:17-8, 38; 8:42-3

Language service standards, establishing, 5:7-8

Language of workplace, 5:26, 31-2

Official language co-ordinators see Correctional Service of Canada—Western provinces

Official Languages Act compliance, Treasury Board assistance, etc., 5:8-9, 29-30, 37-9; 8:8-9, 18-9, 40-2, 44-6; 23:4-5, 9-10, 18, 22-4, 26, 47-9

Ontario region

Anglophone participation rate, 5:5, 38-9

See also Correctional Service of Canada—Francophone participation rate

Reorganization, impact, 5:6-7

Staff

Bilingual positions, designated, 5:17

Contracts, mobility clause, etc., 5:26-7, 34-5

Grievances, redress, 23:27-8

Recruitment see Correctional Service of Canada—Western provinces

Translation services, 8:8-9

Western provinces

Education/training program, 5:22

Language of service, 5:21-2

Official language co-ordinators, 8:12-3, 19, 22, 33-4, 40

Recruitment, 5:6, 9, 20-1

See also Witnesses

Correctional system see Penitentiaries

Courts

Access, official language minorities, federal assistance, 30:16

Interpreters, training, 10:36

Judges

Manitoba, fluency in both official languages, 30:42

Technical vocabulary, French language, 10:14, 17-8

Language issues, Official Languages Commissioner Office, cases documenting, 12:27

Courts—Cont.

Language of choice, criminal law proceedings, etc., 10:7, 20, 23, 30, 35; 12:8

Canadian Charter of Rights and Freedoms, guarantees, 10:23

Legislation, Bill C-42, comparing, 10:34

Provinces, co-operation, 10:30

Société des acadiens case, 10:24

Manitoba

Forest case, 30:42

See also Courts—Judges

Process documents, both official languages, 10:7

Criminal Code

Official Languages Act, 2:5

Criminal Code (amdt.—trials in either official language)(Bill C-42)(3rd Session, 30th Parliament) see Courts—Language of choice, Legislation

Criminal law see Courts—Language of choice

Crombie, Hon. David see Canadian Council on Official Languages

Crown corporations

Manitoba, Canadian Wheat Board, letter, 30:42

Official Languages Act obligations, 7:16, 18-9

Privatizing, bilingual services ensuring, Treasury Board involvement, 20:33-4, 36-7, 40, 45

See also Language rights—Government departments; National museums

CSIS see Canadian Security Intelligence Service

CTV see Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta.—Television coverage

Cummer, Don see Solicitor General's Department—Official Languages Act compliance

Cypress see National Defence Department—Language of workplace, French-language units

David, Hon. Senator Paul (PC—Bedford)

Constitution, 12:28

Consumer and Corporate Affairs Department, 29:17-9, 29-32

Education, 30:38-41

Environment Department, 25:17-8

Fisheries and Oceans Department, 28:27-9

Fitness and Amateur Sport Canada, 11:37-8

Francophone communities outside Quebec, 30:38

Hamelin, references, 24:25-6

Income tax returns, 26:17-8

National Parks, 25:18-9

National Revenue Department, 26:14-6, 22-3

Official Languages Commissioner Office, 12:28, 30

Official Languages Commissioner reports

1985, 11:37-8

1986, 12:27-31; 13:22-6; 25:17-9; 26:14-8, 22-3; 28:9, 27-9; 29:17-9, 21, 27-32

1987, 30:37-41

Privy Council Office estimates, 1987-1988, main, 14:9-10, 14

Procedure and Committee business

Information, 12:30

Motions, 14:9

Organization meeting, 24:25-6

David, Hon. Senator Paul—Cont.

Procedure and Committee business—*Cont.*

Votes in House, 14:9, 14

Public Service, 13:23-5

Public Service Commission, 13:22

Quebec, 30:38

De Bané, Hon. Senator Pierre (L—De la Vallière)

Laurendeau-Dunton Commission, 4:28

Mulroney, references, 4:31

Official Languages Commissioner report, 1985, 4:27-31

Royal Canadian Mounted Police, 4:27-30

De Blois, Pierre (Official Languages Commissioner Office)

Privy Council Office estimates, 1987-1988, main, 14:6, 27

de Chastelain, LGen A.J.G.D. (National Defence Department)

Official Languages Commissioner report, 1986, 21:4, 11-2, 15-7, 19-29, 31-3, 35-7

Defence Construction Canada

Complaints filed, Official Languages Commissioner Office, 12:26

Delaney-LeBlanc, Madeleine (Marine Atlantic Inc.)

Official Languages Commissioner report, 1985, 7:3, 26-7

Délisle, G. (Royal Canadian Mounted Police)

Official Languages Commissioner report, 1985, 4:3, 15-6, 25, 31-4

Della Noce, Vincent (PC—Duvernay; Parliamentary Secretary to Secretary of State and Minister responsible for Multiculturalism)

Canadian Security Intelligence Service, 17:34-5, 47-9

Official Languages Commissioner report, 1986, 17:10, 18, 34-7, 39, 47-9, 57; 18:20-1, 30-3, 35-7, 42-3

Procedure and Committee business

Documents, 17:18

Questioning of witnesses, 17:37, 39

VIA Rail Canada Inc., 18:30-3, 42-3

Demers, Jean-Claude (Justice Department)

Official Languages Commissioner report, 1985, 10:3, 13-4, 16-20, 32

Demographics

Francophone population, declining, 4:13

Deregulation *see* Air Canada—Official Languages Act compliance**Desjardins, Gabriel (PC—Témiscamingue; Joint Vice-Chairman; Joint Chairman)**

Acid rain, 25:25-6

Canada Post Corporation, 6:14-5

Canadian Council on Official Languages, 30:46-7

Canadian Museum of Civilization, 27:29

Canadian Security Intelligence Service, 17:43-4

Committee, 30:46

Communications Department, 3:23-5, 42

Consumer and Corporate Affairs Department, 29:12-4, 16-7

Correctional Service of Canada, 5:26-7

Crown corporations, 20:33-4

Environment Department, 25:25

Films, 14:41

Fisheries and Oceans Department, 28:9-10

Desjardins, Gabriel—Cont.

Hamelin, references, 24:24

Hoss Defence Systems, 21:33

Income tax returns, 26:26

LaPrade, references, 25:25

Marine Atlantic Inc., 7:11-5, 24-5

National Defence Department, 21:12-5

National Museums, 27:29-30

National Revenue Department, 26:24-5

Official Languages Commissioner reports

1985, 2:30-1, 33-4; 3:14-5, 23-5, 42; 5:26-8; 6:14-5; 7:11-5, 24-5

1986, 13:16-8; 17:10, 15, 43-4, 53; 18:36-7; 20:32-4; 21:12-5, 33-4; 22:17; 25:25-6; 26:24-6; 27:29-31; 28:9-10; 29:12-4, 16-7

1987, 30:46-7

Penitentiaries, 5:27-8

Procedure and Committee business

Agenda and procedure subcommittee, 27:44

Ms. (Gauthier), 3:14; 27:45

Business meetings, 27:41-2, 44-5; 30:12-4

Documents, appending to minutes and evidence, 28:9

Information, requesting, 14:33

Joint Vice-Chairmen, election, M. (Holtmann), 24:25

Meetings, adjourning, 28:30

Members, 30:13-4

Substitutes, 24:25

Organization meeting, 24:24-6

Reports to both Houses, M. (Duguay), 28:29-30

Witnesses, 2:33-4

M. (Jourdenais), 17:15

M. (Simard), 17:53

M. (Allmand), 30:12-3

Public Service, 13:16-8

Public Service Commission, 13:17

Royal Canadian Mounted Police, 2:30-1

Treasury Board, 20:32-3

VIA Rail Canada Inc., 18:36-7

Desrosiers, Edouard (PC—Hochelaga—Maisonnette)

Energy, Mines and Resources Department, 1:58-9

National Defence Department, 21:22-3, 33

Official Languages Commissioner reports

1985, 1:57-9, 61-2; 8:26-8; 10:41, 46

1986, 17:16; 21:22-3, 29, 33

Penitentiaries, 8:26-8

Procedure and Committee business

Joint Vice-Chairmen, M., 10:41

Witnesses, M. (Jourdenais), 17:16

Dewar, D.B. (National Defence Department)

Official Languages Commissioner report, 1986, 21:4-11, 13-8, 23, 28-33, 37-9, 43

Dieppe, N.B. *see* Post offices—Language of service to public, Moncton**Digué, Hervé A. (National Revenue Department)**

Official Languages Commissioner report, 1986, 26:23

Discrimination *see* Energy, Mines and Resources Department—Anglophone employees—Francophone participation rate; Fitness and Amateur Sport Canada—Programs, French surname; New Brunswick—Government employment practices; Royal Canadian Mounted Police—Francophone participation rate

Documents *see* Appendices; Procedure and Committee business

Dorchester Penitentiary *see* Penitentiaries—Language of service

Drafting *see* Legislative drafting

Drapeau, Mayor Jean *see* Public opinion polls

Duguay, Leo (PC—St. Boniface)

Air Canada, 15:18-9

Canada Post Corporation, 6:24-5

Canadian Security Intelligence Service, 19:39

Education, 19:39; 22:17-8, 20; 28:19-20

Environment Department, 25:11-2

Fisheries and Oceans Department, 28:18-20

Guay, references, 22:20

Manitoba, 19:38-9; 22:17-8

National museums, 17:18-20

National Parks, 25:10

Official Languages Commissioner reports

1985, 4:34-7, 43; 5:19, 28-9; 6:4-5, 18, 24-5; 11:26-8

1986, 15:18-9, 29; 19:6, 26-8, 38-40; 22:17-20, 25, 32-3; 23:17-8; 24:34-5, 37-8; 25:10-2; 27:8-9, 18-20; 28:18-20

Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta., 11:26-8; 24:34-5, 37-8

M. (Gauthier), 27:8-9

Penitentiaries, 5:28-9; 23:17-8

Privy Council Office estimates, 1987-1988, main, 14:34-5

Procedure and Committee business

Agenda and procedure subcommittee, M. 28:29

Documents, 6:5

Information, 25:12; 28:19

Questioning of witnesses, 19:26-7

Reports to both Houses, M., 28:29-30

Royal Canadian Mounted Police, 4:34-7

Société franco-manitobaine, 22:17, 19-20, 32

M., 22:33

Eades, Colin (National Museums of Canada)

Official Languages Commissioner report, 1986, 27:4, 30

Eddy, Sandra (Fitness and Amateur Sport Canada)

Official Languages Commissioner report, 1985, 11:3, 33-4, 39-40

Education

Alberta, French, language services, Secretary of State Department negotiations, 30:30-2

French language, Manitoba

History, 22:16, 20-1; 30:41, 43

National Defence Department personnel, Shilo affair, 21:31

Roblin, tribute, 22:24

School districts, autonomy, Canadian Charter of Rights and Freedoms, affirming, Meech Lake Agreement position, etc., 22:18-20, 26-8, 30-1

Students, selection process, information requesting, 22:33-4

Education—Cont.

Immersion, French, 1:50; 13:30; 30:16

Calgary, Alberta, 11:32-3

Manitoba, 6:25; 19:39; 22:11, 16-8; 28:19-20

Students, selection process, information requesting, 22:24-6

See also Penitentiaries—Inmates, Language training

Minority education rights

Position, provinces hesitating, 12:8-9, 28-30

See also Reports to both Houses—Third

Official languages, federal-provincial agreements, Secretary of State Department, promoting, 30:15-6, 19-20, 42, 48-9

Quebec, 30:21-3, 25-9, 35-41

Quebec

Anglophone contribution, historical perspective, 30:24-5, 34-5

See also Education—Official languages

Saskatchewan, French language, Secretary of State

Department consultations, 30:30-1

Second language

Increased opportunities, providing, 12:29

Provinces neglecting, 21:11

See also Correctional Service of Canada; Penitentiaries—Quebec region

Edwards, John (National Museums of Canada)

Official Languages Commissioner report, 1986, 27:4, 10-5, 17-8, 20-4, 26-37, 41

Emergency planning *see* Canadian National Railways; VIA Rail Canada Inc.

Employment and Immigration Department

Quebec region, anglophone participation rate, 13:28-9

Winnipeg, Man. office, unilingualism, complaints, etc., 12:22-3

See also Marine Atlantic Inc.—Staffing

Energy, Mines and Resources Department

Affirmative action plans, equal opportunities, etc., 1:41-3, 49, 54; 8:41

Anglophone employees

Bilingual capabilities, 1:43-6

Discrimination, 1:48-9

Bilingual designated positions, information requesting, 1:51-2, 54, 60

C-level upgrading, 1:53

Collin, former official, quotation, 1:36

Contract work, extent, information requesting, 1:53-4

Francophone participation rate, upgrading, 1:36

Administrative support group, 1:45

Discrimination, 1:58

French language units, "ghetto-ization", 1:54-5

Language training, 1:55

Management levels, minister's advisory committee, etc., 1:37-41, 43-5, 50, 55-6, 58, 63-4

Information requesting, 1:43

Occupational categories, breakdown, 1:37, 48-9

Information requesting, 1:49

Preference, exclusive hiring practices, etc., 1:41-2, 59

Recruitment, French language universities, 1:37-9, 45, 62-4

Scientific and technological categories, 1:37-8

Energy, Mines and Resources Department—Cont.

- Language of service to public, 1:64
- Language of workplace, 1:56-7, 60, 64
- Linguistic profile, information requesting, 1:54
- Minister *see* Energy, Mines and Resources Department—
- Francophone participation rate, Management levels
- New Brunswick offices, salaries, information requesting, 1:54
- Official Languages Act compliance
 - Criticism, 1:35-6, 39-40, 48, 64
 - Cutbacks, effect, 1:37, 39-41, 45, 53-4
- Official languages plan, Treasury Board approval, 1:38, 48, 58-61, 63, 65
- Publications, policy, 1:46-8, 64
- Quebec offices
 - Anglophone presence, upgrading, 1:36, 49-50, 64
 - Bilingual designated positions, information requesting, 1:52
- Scientific bank program, 1:39-40
- Staff
 - Geologists, Cambridge University connection, 1:44
 - Hiring/promotions, bilingual imperative, 1:50-1, 65
 - Scientific and technological personnel, Canadian university degrees, 1:44
- See also* Maps; Universities and colleges—Quebec; Witnesses

Environment Department

- Complaints filed, Official Languages Commissioner Office, 12:25
- Documentation, publications, etc., both official languages, 25:5, 16-7
- Language of service to public, 25:5
 - Telephone service, 25:5, 11
- Language of workplace, 25:22-3, 28
- Official Languages Act compliance, 25:4, 23-5, 27-8
- Staff
 - Bilingualism bonus, 25:18
 - Decentralization, 25:4-5, 27
 - Designated bilingual positions, imperative staffing, etc., 25:5-6, 16-8, 21, 24-7
 - Francophone participation rate, scientific and professional category, senior management, etc., 25:4-6, 15, 17, 22
 - Manitoba offices, francophone representation, 25:11-2
 - Quebec region, anglophone representation, 25:6, 19
 - Recruitment, French language universities, etc., 25:15-6
- See also* Acid rain; Witnesses

Epp, Ernie (NDP—Thunder Bay—Nipigon)

- Canadian Charter of Rights and Freedoms, 20:39
- Canadian Museum of Civilization, 27:21
- Canadian Security Intelligence Service, 23:33-4, 43-4
- Correctional Service of Canada, 5:33-4; 8:40
- Crown corporations, 7:16; 20:40
- Education, 11:32; 22:20-1
- Energy, Mines and Resources Department, 1:43-5
- Environment Department, 25:15-6, 24-5
- Fisheries and Oceans Department, 28:20-4
- Fitness and Amateur Sport Canada, 11:33-6
- Justice Department, 10:25-7
- Manitoba, 22:21-3
- Marine Atlantic Inc., 7:15-8
- National Defence Department, 21:16-9
- National Museums, 27:21, 23-4

Epp, Ernie—Cont.

- National Parks, 25:14
- Official Languages Commissioner reports
 - 1985, 1:43-6; 4:16-8; 5:14-6, 33-4; 7:15-6; 8:7-8, 38-41; 10:24-8, 35, 42, 46-7; 11:29-37, 40
 - 1986, 12:16-20; 18:24-8; 20:19-26, 38-40; 21:16-9; 22:20-3; 23:33-5, 43-5; 25:14-6, 24-5; 27:20-4
- Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta., 11:30-1; 27:43
- Penitentiaries, 5:14-6, 33; 8:7-8, 38-9
- Procedure and Committee business
 - Agenda and procedure subcommittee, 1:20; 27:43
 - M. (Tremblay), amdt. (Gauthier), 1:23
 - Business meetings, 27:434
 - Joint Vice-Chairmen, M. (Desrosiers), 10:42
 - Organization meeting, 1:20, 23, 27-8
 - Printing, 1:27-8
- Public Service, 12:16-20; 20:22-3, 25-6
- Royal Canadian Mounted Police, 4:16-8; 23:35
- Signs, bilingual, 25:15, 24
- Société franco-manitobaine, 22:21-2
- Treasury Board, 20:20-1, 23-5, 38-9
- Ukrainian-Canadian Development Committee, 22:22
- VIA Rail Canada Inc., 18:24-8

Equal opportunity *see* Canada Post Corporation—

- Staffing/recruitment; Energy, Mines and Resources Department—Affirmative action; Petro-Canada—Staff

Equality *see* Linguistic equality**Estimates *see* Privy Council Office****Evraire, MGen R.J. (National Defence Department)**

- Official Languages Commissioner report, 1986, 21:4, 27

Expo '86

- Royal Canadian Mounted Police presence, criticizing, 4:35-6

Federal-provincial agreements

- Regional Industrial Expansion Department programs, language of services, ensuring, 16:24
- See also* Education—Official languages; Official Languages Act—Amending; Treasury Board; Universities and colleges—Nova Scotia

Fédération des francophones hors Québec, 13:4-5, 21

- Consultations, Official Languages Act amendments, 12:8

Ferguson, Howard (Environment Department)

- Official Languages Commissioner report, 1986, 25:3, 11, 26

Films

- Fiction and Action/Fiction accomplie*, Official Languages Commissioner Office reception, 14:40-1

Finance Department *see* Winding-up Act**Finn, T.D. (Canadian Security Intelligence Service)**

- Official Languages Commissioner report, 1986, 17:3, 10-5, 20-3, 25-35, 41-5, 47, 49-51, 53-8; 19:3, 6-26, 33-5, 38-9, 41-2, 46, 49, 51

References, 23:40-1

- Saturday Night* magazine interview, 19:32, 46

- See also* Canadian Security Intelligence Service—Official Languages Act compliance, Kelleher

Fisheries and Oceans Department

- Correspondence, French language, Marin, personal experience, 28:25-6
- Gulf Region, establishment, francophone participation rate, 28:10-2, 16, 23, 33
- Human Resources Branch, role, 28:23
- Language of service to public, 28:13-4
 - Telephones, use, 28:21-2, 33
- Language of workplace, 28:13, 23-5, 33
- Official Languages Act compliance, 28:9-10, 14-6, 20, 34
- Publications, working documents, both official languages, 28:13
- Quebec region
 - Anglophone participation rate, 28:12, 24, 26, 34-5
 - Maurice Lamontagne Institute, French language, use, 28:11, 20-1, 24, 32-3, 35
- Reorganization, sectoral management concept, 28:11-2, 14, 23
- Scotia-Fundy region
 - Community relations officer, appointment, 28:14
 - Francophone participation rate, 28:12, 33
- Staff
 - Bilingualism bonus program, 28:25-8
 - Cutbacks, 28:11, 19-21
 - Designated bilingual positions, imperative staffing, 28:17-8, 27-9, 33-4
 - National Capital Region, 28:24
 - Francophone participation rate, management levels, etc., 28:10, 12-3, 20, 31-2, 34
 - National Capital Region, 28:32, 34
 - Western provinces, 28:15-6, 18-9, 31
 - Language training programs, 28:13, 25, 30
 - Recruitment, French language universities, 28:16-9, 30
 - Senior officials, inability to converse in French, example, 28:32
 - Training programs, technical and professional, 28:13-4
- See also* Collège Saint-Boniface; Witnesses

Fitness and Amateur Sport Canada

- Minister, former, Hervieux-Payette, 11:16
- National associations, representing *see* Fitness and Amateur Sport Canada—Programs, Bilingualism
- Official Languages Act, compliance, Treasury Board audit, etc., 11:8-9, 12-3, 16, 26, 38-41, 43
- Programs
 - Bilingualism promoting, national bodies, funding, translation services, etc., 11:10-2, 20-5, 34-41, 43-4
 - French surname, discrimination, 11:21, 25-6, 41-2
 - Quebec participation, 11:16-7, 19-20, 25, 35-6
- Staff
 - Francophone participation rate, 11:9
 - Language of workplace, bilingual positions, etc., 11:9-10, 43
 - Official languages consultant role, 11:33-4
- See also* Witnesses

Flight attendants *see* Air Canada—Staff, Pilots**Fontaine, René (Société franco-manitobaine)**

- Official Languages Commissioner report, 1986, 22:9, 12-5, 18, 21-2, 27, 29, 31

Fontaine, Yvon

- References, 13:4-5

Forest case *see* Courts—Manitoba**Fortier, D'Iberville (Official Languages Commissioner Office)**

- Official Languages Commissioner reports
 - 1985, 1:12, 63-6; 2:4, 41-3; 3:3, 5-7, 11-2, 44-5; 4:3, 45-7; 5:3, 37-9; 7:3, 28-30; 8:3, 44-6; 9:3, 36-9; 10:3, 37-9; 11:3, 41, 43-5
 - 1986, 12:6-35; 15:3, 32-5; 16:4, 38-40; 17:3, 58-61; 18:3, 43-7; 19:3, 49-51; 20:3, 42-7; 21:4, 39-42; 23:3, 47-9; 26:3, 29-32; 27:4, 37-41; 28:4, 7-9; 29:3, 37-9
- Privy Council Office estimates, 1987-1988, main, 14:5-6, 10-39, 41-2

Franco-Manitobans *see* Manitoba—Francophones**Francophone communities outside Quebec**

- Assimilation, 12:15
- Quebec, federal government, promoting, 30:38, 41
- See also* Manitoba—Francophones

FRANCOTRAIN program *see* National Defence Department—Language training**Fredericton, N.B. *see* Air Canada—Language of workplace****Freemasons Society *see* Canadian Security Intelligence Service****Free trade agreement *see* Labelling****Free trade, Canada-United States negotiations**

- Linguistic duality preserving, Turner remarks, 12:32-5

Fresh Fish Marketing Corporation, St. Boniface, Man.

- Bilingual employees attracting, location considerations, 28:15-6

Gagnon, Pierre *see* Canadian Security Intelligence Service—Official Languages Review Committee**Gagnon, Roger (Consumer and Corporate Affairs Department)**

- Official Languages Commissioner report, 1986, 29:3, 15-6, 21, 30-1, 33, 35-6

Gaspé, Que. *see* Health care services—Official language minorities**Gauthier, Jean-Robert (L—Ottawa—Vanier)**

- Alberta, M. (Layton), 14:9-10
- Belanger, references, 8:30
- Bills, 30:12-3
- Canada Post Corporation, 6:13-4
- Canadian Charter of Rights and Freedoms, 20:35
- Canadian Museum of Civilization, 27:14
- Canadian Security Intelligence Service, 12:12-3; 17:19-22, 54-5; 19:14-7, 41-2; 23:13-5, 35-6
- Communications Department, 3:19-21, 39-42
- Constitution, 7:22
- Consumer and Corporate Affairs Department, 29:9-11, 14-5, 24-30, 34-5
- Correctional Service of Canada, 5:16-9, 31-2
- Courts, 10:23-4, 34-5
- Crown corporations, 20:36-7
- Education, 22:33-4; 30:19-22
- Energy, Mines and Resources Department, 1:36-40, 46, 59-60
- Environment Department, 25:22-3, 26
- Fitness and Amateur Sport Canada, 11:16, 38-9
- Fontaine, Yvon, references, 13:4
- Hamelin, references, 24:26

Gauthier, Jean-Robert—Cont.

- Hoss Defence Systems, 20:37-8
- Joint Canada—Quebec Committee, 3:39
- Jones, references, 6:28
- Justice Department, 10:12-7, 34-5
- Labelling, 29:11
- Laurendeau-Dunton Commission, 14:39
- Law schools, 10:13
- Manitoba, 22:14-5
- Marine Atlantic Inc., 7:7-11, 21-3, 25-7
- National Defence Department, 21:9-12, 29-30, 37-8
- National museums, 27:17, 31-6
- National Museums of Canada, 27:14-6, 37
- National Parks, 25:7-9, 20-1
- Official Languages Act, 1:16-7, 61; 10:37; 12:10; 13:36; 30:11-2
- Official Languages Commissioner Office, 14:18-22, 27-30, 36-8, 42; 20:41-2
- Official Languages Commissioner reports
 - M., 3:7-10, 12
 - 1985, 1:36-40, 46, 56, 59-61 2:7, 10-3, 33, 38; 3:7-10, 12-6, 19-23, 38-42; 4:5, 9-12, 18, 25, 40-3, 45; 5:10, 16-20, 31-3, 35-7; 6:5, 10-4, 16, 27-8, 31, 36; 7:6-11, 21-7, 30; 8:4-7, 28-32; 9:4, 10-4, 18, 22-8, 31-3; 10:12-7, 23-4, 34-7, 39-44, 47; 11:13-6, 28-9, 38-40
 - 1986, 12:10-3; 13:4-8, 10-6, 33-6, 41; 16:9-14; 17:6-10, 15-22, 54-5; 18:8-13, 35, 37-41, 48; 19:14-7, 27-8, 40-4; 20:10-5, 34-8, 40-2, 48; 21:9-12, 22, 24, 27, 29-31, 35, 37-8; 22:13-7, 23, 31-4; 23:10-5, 17, 21-3, 35-8, 42-3; 24:31-4; 25:7-10, 20-3, 25-7; 27:6, 8-9, 14-7, 31-7; 29:9-11, 14-7, 24-31, 34-6
 - 1987, 30:18-23, 25
- Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta., 11:13-5; 14:30-3; 20:13-4; 24:31-4; 27:42-5
- Ms., 11:28-9; 27:6, 8-9
- Penitentiaries, 5:18-20, 32, 36-7; 8:4-7, 28-32
- Petro-Canada, 9:10-4, 22-7, 31-3
- Post offices, 6:11-3, 31-3
- Private sector, 20:36
- Privy Council Office estimates, 1987-1988, main, 14:9-10, 18-22, 27-33, 36-9, 42
- Procedure and Committee business
 - Agenda and procedure subcommittee, 1:18-20; 27:42-4
 - M. (Tremblay), amdt., 1:22
 - M. (Gervais), 1:23
 - Ms., 3:13-6; 5:33; 10:42-4; 27:45
 - Budget, M., 10:39-41
 - Business meetings, 1:34-5; 27:42-5; 30:11-4
 - Documents, 1:30-1; 2:7; 4:5; 5:35; 9:4, 18; 17:6-10, 18-9; 18:41; 19:15
 - M., 3:7-10, 12
 - M. (Tremblay), 1:31
 - Information, 3:21; 5:36; 7:21, 27; 9:27; 13:34; 17:54; 20:36, 38; 22:33-4; 23:35-6; 24:31; 25:9-10, 21, 26; 29:9-10, 27
 - Joint Chairmen, 6:5
 - Joint Vice-Chairmen
 - M. (Gervais), 1:14-5
 - M. (Desrosiers), 10:41-2
 - M. (Holtmann), 24:25
 - Meetings, 6:5; 30:19
 - Members, 13:4
 - Organization meeting, 1:14-20, 22-33; 24:24-6

Gauthier, Jean-Robert—Cont.

- Procedure and Committee business—Cont.
 - Printing, 1:24-8
 - Questioning of witnesses, 19:27-8
 - Quorum, 1:34; 20:4-5
 - Reports to both Houses, M., 1:33
 - Staff, 1:31
 - M., 1:32-3
 - Votes in House, 30:25-6
 - Witnesses, 1:29; 2:33; 4:12
 - M. (Jourdenais), 17:15-7
 - M. (Robinson), 19:42
 - M. (Allmand), 30:11-3
- Public Service, 12:10-2; 13:10-1, 14-6, 34, 36; 20:40-1; 25:21-2
- Public Service Commission, 13:11-4, 35
- References *see* Royal Canadian Mounted Police—Official Languages Act compliance; Solicitor General's Department—Official Languages Act compliance
- Regional Industrial Expansion Department, 16:10-4
- Royal Canadian Mounted Police, 2:10-3, 38; 4:9-10, 12, 40-3, 45; 20:34-5; 23:10-3, 21
- Secretary of State Department, 30:12
- Société franco-manitobaine, 13:4-5; 22:13-6, 32
- M., 13:41
- Solicitor General's Department, 23:36-7, 43
- Treasury Board, 20:11-5, 35
- TV Ontario, 3:21
- VIA Rail Canada Inc., 18:8-13, 37-40
- Winding-up Act, 29:9-16
- Gazette* *see* Royal Canadian Mounted Police—National symbol
- Geologists* *see* Energy, Mines and Resources Department—Staff; Petro-Canada—Staff, Recruitment
- German language* *see* Olympic games—Working language
- Gervais, Aurèle** (PC—Timmins—Chapleau; Joint Vice-Chairman)
 - Official Languages Commissioner report, 1985, 2:36-7
 - Procedure and Committee business
 - Agenda and procedure subcommittee, M., 1:23
 - Joint Vice-Chairmen
 - M., 1:14-5
 - M. (Kilgour), 1:15
 - Organization meeting, 1:14-6, 23
 - Witnesses, 1:29
 - Royal Canadian Mounted Police, 2:36-7
- Gibbs, Willie** (Correctional Service of Canada)
 - Official Languages Commissioner report, 1985, 8:3, 6, 20
- Gibson, Fred** *see* Canadian Security Intelligence Service—Official Languages Act compliance
- Gingras, Yvon** (Canadian Security Intelligence Service)
 - Official Languages Commissioner report, 1986, 19:3, 14, 28-34, 36-7, 46-9, 52
 - References *see* Canadian Security Intelligence Service—Letter
- Girard, Albert** (PC—Restigouche)
 - Procedure and Committee business
 - Joint Vice-Chairmen, M. (Kilgour), 1:15
 - Organization meeting, 1:15

Globe and Mail *see* Belanger, Jacques—References

Glynn, Hugh (National Sport and Recreation Centre)
Official Languages Commissioner report, 1985, 11:3, 36-7

Goldman, Calvin (Consumer and Corporate Affairs Department)
Official Languages Commissioner report, 1986, 29:3, 36

Gordon, Donald *see* Marine Atlantic Inc.—Background

Gourd, Alain (Communications Department)
Official Languages Commissioner report, 1985, 3:3, 16-43, 46

Government *see* Advertising; Constitution; Corporations;
Language rights; National Defence Department—Uniforms;
Official Languages Commissioner Office; Francophone
communities outside Quebec; Olympic Winter Games,
1988, Calgary, Alta.—Olympic Winter Games Organizing
Committee; Société franco-manitobaine—States General
Project, Funding

Government departments appearing *see* Witnesses

Government of Canada Office for the 1988 Olympic Winter Games *see* Witnesses

Graham, Stan (PC—Kootenay East—Revelstoke)
Official Languages Act, 30:44-5
Official Languages Commissioner report, 1987, 30:44-6

Grand Pré Park *see* National Parks, Acadia region

Gravelle, Pierre (Treasury Board; National Revenue Department)
Official Languages Commissioner report, 1986, 20:3, 34-5;
26:3-17, 19-29, 32

Grisé, Richard (PC—Chambly; Parliamentary Secretary to
Deputy Prime Minister and President of the Privy Council)
National Revenue Department, 26:11-4
Official Languages Commissioner report, 1986, 26:11-4

Guay, Hon. Senator Joseph-Philippe (L—St. Boniface; Joint
Vice-Chairman)

Air Canada, 15:9-12, 30-1

Canada Post Corporation, 6:29-30

Canadian Security Intelligence Service, 23:26-8

Collège de Nouveau-Brunswick, 13:30-1

Collège Riel, 13:30

Collège Saint-Boniface, 5:21; 6:29; 9:35-6; 13:30-2; 21:20-1;
26:18; 28:16-8; 29:36-7

Communications Department, 3:37-9

Consumer and Corporate Affairs Department, 29:20-2, 29,
36-7

Corporations, 30:43

Correctional Service of Canada, 5:20-2; 23:26, 28

Courts, 10:36; 30:42

Crown corporations, 7:19; 30:42

Education, 21:31; 22:24, 26; 30:41, 43

Films, 14:40

Fisheries and Oceans Department, 28:15-7, 30-1

Francophone communities outside Quebec, 30:41

Fresh Fish Marketing Corporation, St. Boniface, Man.,
28:15-6

Manitoba, 22:24

Marine Atlantic Inc., 7:18-21

Military colleges, 21:20-1

Guay, Hon. Senator Joseph-Philippe—*Cont.*

National Defence Department, 21:31-2

National museums, 27:26-8, 37

National Revenue Department, 26:18-21, 28-9

Official Languages Commissioner reports

1985, 2:35-6; 3:12, 14, 37-9; 4:8-9, 21; 5:13, 20-2; 6:4-5, 10,
29-32; 7:18-21, 25-6, 30; 8:6-7, 13, 24-6, 29, 35; 9:12,
14-8, 25, 35-6; 10:27-8, 36-7, 41-4

1986, 12:20-2, 31-2, 36; 13:5, 9-10, 29-33; 15:9-14, 30-1, 33;
16:13, 16, 19, 23-8, 32-3, 36-8; 17:7-10, 15, 17,
19, 22, 27, 32, 37-9, 46, 52, 61; 18:15-20, 25, 30-1, 41-2,
47-8; 19:14; 20:27-31; 21:20-2, 31-3, 38; 22:16, 18, 20,
23-6, 32-4; 23:18, 22, 26-9, 31; 24:26-8, 43, 48-52, 56-8,
60-2; 26:10, 15, 18-21, 27-9; 27:7-9, 13, 25-8, 31, 36-7;
28:15-8, 29-32; 29:4, 12-3, 16, 20-4, 28-9, 36-7

1987, 30:41-3

Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta., 20:28-9; 24:43,
49-52, 57-8, 60; 27:43-5

M. (Gauthier), 27:7-9

Penitentiaries, 8:24-6, 29

Petro-Canada, 9:14-5, 18-20, 35

Privy Council Office estimates, 1987-1988, main, 14:9, 14, 40

Procedure and Committee business

Agenda, M., 24:26

Agenda and procedure subcommittee, 27:43-4

M. (Gauthier), 27:45

Business meetings, 27:42-5; 30:13-4

Documents, 6:4; 9:17-8; 17:7, 10; 24:28

Information, 5:21; 21:31; 26:28; 27:37; 28:30

Joint Vice-Chairman, M. (Wood), 27:42

Members, 30:13-4

Questioning of witnesses, 4:8-9; 17:37-8

Votes in Senate, 6:10

Witnesses

M. (Jourdenais), 17:15

M. (Robinson), 17:52

Public Service, 13:31-2; 20:27

Public Service Commission, 13:32-3

References

Collège Saint-Boniface honouring, 22:13, 20

Regional Industrial Expansion Department, 16:16, 25-8, 36-8

Royal Canadian Mounted Police, 2:35-6; 23:26, 28

Senate, 12:35-6; 14:14; 29:23

Société franco-manitobaine, 6:4; 22:23-4; 29:4, 20

M. (Duguay), 22:33

Television, 23:28; 24:61

Treasury Board, 20:27, 29-31

VIA Rail Canada Inc., 18:15-9, 31, 41-2, 48

Gulf Canada Ltd. *see* Petro-Canada—Background, Acquisitions

Haig-Brown report *see* Canadian Security Intelligence Service

Hamelin, Charles (PC—Charlevoix; Joint Chairman)

Air Canada, 15:9, 12, 24, 31-2

Alberta, 14:8

M. (Layton), 14:9-10

Canadian Security Intelligence Service, 17:5-6, 30, 46, 57;
19:23; 23:22

Communications Department, 3:30-1

Courts, 10:17-8, 20

Criminal Code, 2:5

Energy, Mines and Resources Department, 1:39-41, 48, 57

Hamelin, Charles—Cont.

- Expo '86, 4:35
 Fitness and Amateur Sport Canada, 11:19-21
 Fontaine, Yvon, references, 13:5
 Francophone communities outside Quebec, 12:15
 Guay, references, 22:13
 Justice Department, 10:18-9
 Kelleher, references, 23:4, 40
 Lawyers, 10:17
 National Defence Department, 21:5, 12, 24, 39
 Official Languages Act, 1:14, 16-7
 Official Languages Commissioner reports
 M. (Gauthier), 3:9-10
 1985, 1:34, 39-41, 48, 57; 2:5; 3:30-1; 4:21-2, 31-2, 35, 42-3;
 5:30, 32, 34-5; 8:10, 15, 18, 20, 23-4, 25, 27, 30;
 10:17-20, 30; 11:18-21, 29
 1986, 12:6, 13-5; 13:4-5, 18-21, 36-8; 15:12, 24, 32; 16:15-9,
 23, 28, 30-1, 34-5; 17:46; 19:23; 20:15-9; 21:12, 15, 23-4,
 38-9; 22:13, 15; 23:15-7, 22, 39
 Olympic Winter Games, Calgary, Alta., 11:18-9
 M. (Gauthier), 11:29
 Order in Council appointments, 1:34
 Penitentiaries, 5:32; 8:10, 15, 18, 20, 30
 Privy Council Office estimates, 1987-1988, main, 14:14-5
 Procedure and Committee business
 Agenda and procedure subcommittee, 1:17-23
 M. (Gervais), 1:23-4
 Ms. (Gauthier), 3:13; 10:42-6
 Budget, M. (Gauthier), 10:39-41
 Business meetings, 1:33-5
 Documents, 1:29-30; 5:35
 Distribution, 4:5; 17:7-10, 18-9
 M. (Gauthier), 3:9-10
 Refusing, 19:52
 Information, 1:57; 13:37-8; 16:34
 Requesting, 8:24, 38, 43-4
 Joint Chairmen
 M., 1:13
 M. (Bernier), 24:22-3
 Joint Vice-Chairmen, 1:15-6
 M. (Gervais), 1:14-5
 M. (Kilgour), 1:15
 M. (Desrosiers), 10:41-2
 Organization meeting, 1:13-33; 24:22-5
 Printing, 1:24-8
 Questioning of witnesses
 Replies, 19:27
 Rotation by party, 17:36-7, 39-40
 Time limit, 4:8-9
 Staff, 1:31
 M. (Gauthier), 1:32-3
 Sympathy, 2:33
 Votes in House, meeting adjourning, 14:13-4
 Witnesses, 1:28-9
 Inviting, 2:33-4; 17:36
 M., 5:34
 M. (Simard), 17:53
 Ms. (Robinson), 17:52; 19:42-4
 Public Service, 13:18-21, 37-8
 Public Service Commission, 13:20-1
 References, commendation, 24:24-6

Hamelin, Charles—Cont.

- Regional Industrial Expansion Department, 16:15-9, 28, 30-1,
 34-5
 Royal Canadian Mounted Police, 2:5; 4:21-2, 31; 10:17; 14:15;
 23:16-7
 Société franco-manitobaine, 13:4-5; 22:15, 32
 Solicitor General's Department, 23:39
 Treasury Board, 20:15-9

Hanigan, Lawrence (VIA Rail Canada Inc.)

- Official Languages Commissioner report, 1986, 18:3, 5-18,
 21-34, 36-43, 47-8

Hansard see Senate**Hastings, Hon. Senator Earl A. (L—Palliser—Foothills)**

- Correctional Service of Canada, 5:22, 35-7; 8:12-3, 33-4, 36-8
 Justice Department, 10:31-2
 National Parole Board, 8:10
 Official Languages Commissioner report, 1985, 5:22-6, 33,
 35-7; 8:10-3, 15, 32-8; 10:31-2, 45
 Penitentiaries, 5:22-6; 8:10-1, 33-5
 Procedure and Committee business, information, 5:22
 Senate, 8:33

Healey, E.J. (National Defence Department)

- Official Languages Commissioner report, 1986, 21:4, 18, 33-4,
 38

Health and safety see Canadian National Railways; VIA Rail Canada Inc.**Health care services**

- Official language minorities, federal assistance, 30:16
 Quebec, Gaspé anglophones, etc., 30:23, 27-8
See also National Defence Department; Penitentiaries—
 Psychiatric/medical staff

Henry, J.B.D. (Royal Canadian Mounted Police)

- Official Languages Commissioner report, 1985, 4:3, 35

Hervieux-Payette, Hon. Céline see Fitness and Amateur Sport Canada—Minister**Hession, Raymond V. (Regional Industrial Expansion Department)**

- Official Languages Commissioner report, 1986, 16:4, 26-34,
 36-8, 40

Highways see Signs, bilingual**Hnatyshyn, Hon. Ray**

- References, 10:30

Holtmann, Felix (PC—Selkirk—Interlake)

- Procedure and Committee business
 Joint Vice-Chairmen, M., 24:24
 Organization meeting, 24:24

Hopper, Wilbert (Petro-Canada)

- Official Languages Commissioner report, 1985, 9:3, 5-6, 10-1,
 13-8, 20-25, 27-9, 31-6

Horner, Bob (PC—Mississauga North)

- Bills, 30:13
 Procedure and Committee business
 Business meetings, 30:12-3
 Witnesses, M. (Allmand), 30:12-3

Hoss Defence Systems

- Language training contract, Supply and Services Department awarding, 20:37-8
- National Defence Department involvement, 21:33-4

Howe, Bruce

- References, 1:36

Hutchison, Dr. W. (Energy, Mines and Resources Department)

- Official Languages Commissioner report, 1985, 1:12, 39-40

Iacobucci, Frank (Justice Department)

- Official Languages Commissioner report, 1985, 10:3, 5-13, 15-6, 18-20, 22, 24-5, 27-31, 33, 35-7

Immersion, French *see* Education**Imperative staffing *see* Canada Post Corporation—Staffing; Communications Department—Staffing; Energy, Mines and Resources Department—Staff; Environment Department—Staff, Designated bilingual positions; National Revenue Department—Staff, Designated bilingual positions; Public Service—Staffing*****In camera* meetings *see* Procedure and Committee business****Income tax returns**

- Bilingual formatting, language preference indicating, etc., 26:6, 9-11, 26, 28-9, 31
- Computerized communications, language levels, improving, 26:17-8, 26, 31
- Processing, volunteers, use, 26:10
- Quebec, special situations, correspondence, Bill 101 influence, 26:23-4
- Volume, 26:6

Interpreters *see* Courts**Interprovincial Sport and Recreation Council, 11:16-7****Jeannot, Pierre J. (Air Canada)**

- Official Languages Commissioner report, 1986, 15:3-7, 9, 11-3, 15-30, 35-6

Joint Canada—Quebec Committee

- Distance education, software development, 3:39

Jones, Leonard

- References, 6:28

Joseph Dubuc Institute *see* Manitoba—Laws**Jourdenais, Fernand (PC—La Prairie)**

- Canadian Security Intelligence Service, 17:22-7, 30; 19:17-21, 49
- National Capital Region, 19:19
- Official Languages Commissioner report, 1986, 17:14-5, 17-8, 22-7, 30; 19:6, 14, 17-21, 26-7, 33, 43-4, 49
- Procedure and Committee business
 - Questioning of witnesses, 19:26
 - Witnesses, M., 17:15, 17-8

Judges *see* Courts; Justice Department—Programs**Julien, J.E.J. (Royal Canadian Mounted Police)**

- Official Languages Commissioner report, 1985, 2:4, 20; 4:3, 11, 21-2, 25, 27, 33-4, 44-5
- References *see* Royal Canadian Mounted Police—Unit bilingual complement

Juneau, Pierre (Canadian Broadcasting Corporation)

- Official Languages Commissioner report, 1986, 24:21, 29-43, 45-7, 50-2, 55, 57, 59-61
- References *see* Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta.—Television coverage

Justice Department

- Anglophone old guard image, disappearing, 10:29-30
- Civil law section, 10:28
- Deputy Ministers, mother tongue French, 10:29
- Documentation *see* Justice Department—Regional offices
- Language of service to public, 10:7
 - See also* Justice Department—Regional offices
- Language of workplace, 10:8-10, 14, 38
- Language training, 10:8, 38
 - See also* Justice Department—Programs
- Legal advisory units
 - Departmental, bilingual capabilities, upgrading, 10:38
 - Privy Council Office, 10:25-6
- Legal Education and Information Program, 10:7
- Legislation interpretation, criticism, 10:34-5
- Legislative drafting division, 10:9-10, 12, 25-7, 33-4, 37-8
- Minister, duties, 10:5
- Official Languages Act compliance, Treasury Board audit, 10:6, 9-12, 18-20, 26, 37-9
- Organization, role, etc., 10:5-6
- Programs
 - Language training, judges, stenographers, 10:35-7
 - Legal translation, sponsoring, 10:27
- Regional offices
 - Documentation, French language, lack, 10:15-6
 - Language of service to public, 10:7
 - Staffing, 10:6, 12-3, 23, 38
- Staffing
 - Bilingual positions, designated, 10:7, 16, 31
 - Francophone participation rate, recruitment, etc., 10:10-1, 12-4, 26-7, 38
 - Headquarters, 10:6
 - Language requirements, re-profiling, 10:16-7, 19-20, 31-2, 38
 - Managerial positions, 10:8, 38-9
 - See also* Justice Department—Regional offices
- Telephone services, 10:7-8
- See also* Canadian Charter of Rights and Freedoms—Implementing; Official Languages Act—Amending; Witnesses

Keeper, Cyril (NDP—Winnipeg North Centre)

- Canada Post Corporation, 6:16-8, 24
- Official Languages Commissioner report, 1985, 6:16-8, 24

Kelleher, Hon. James (PC—Sault Ste. Marie; Solicitor General)

- Canadian Security Intelligence Service
 - Complaints filed, 23:34
 - Freemasons Society infiltrating, 23:21, 42
 - Official Languages Act compliance, 23:5-7, 10, 14-6, 25-6
 - Psychological testing, 23:42
 - Security Intelligence Review Committee, 23:6, 8, 14-6, 19, 32-4, 41-2
 - Staff, 23:19-20, 27, 29-30, 36, 44-5
 - Workplans, 23:7
- Correctional Service of Canada
 - Official Languages Act compliance, 23:5, 9-10

Kelleher, Hon. James—Cont.

Correctional Service of Canada—*Cont.*

Staff, **23:28**

National Parole Board, Official Languages Act compliance, **23:10**

Official Languages Commissioner report, 1986, **23:5-22, 25-47, 49**

Penitentiaries

Francophone inmates outside Quebec, **23:17, 46-7**

Language of service, **23:38-9**

Lawyers, **23:9**

New Brunswick, **23:46-7**

Psychiatric/medical staff, **23:9, 45-6**

References

Responsibilities, **23:4**

See also Canadian Security Intelligence Service—Official Languages Act compliance; Royal Canadian Mounted Police—Francophone participation rate

Royal Canadian Mounted Police

Bilingualism bonus system, **23:20**

Francophone participation rate, **23:8, 11-2**

Language training, **23:9, 13, 20-2, 29-30, 35**

Official Languages Act compliance, **23:5, 10-1, 16**

Recruitment practices, **23:30**

Training centres, **23:31-2**

Unit bilingual complement, **23:8**

Solicitor General's Department

Bilingualism requirements, **23:10**

Official Languages Act compliance, **23:33, 37-40, 43**

Kennedy, William (Canada Post Corporation)

Official Languages Commissioner report, 1985, **6:3, 14, 16, 19, 23, 33-4**

Kilgour, David (PC—Edmonton—Strathcona; Parliamentary Secretary to Minister of Transport)

Canadian Security Intelligence Service, **23:29**

Courts, **10:30**

Justice Department, **10:29**

Official Languages Commissioner reports

1985, **2:31-3; 4:25-6; 10:28-30, 40-1**

1986, **23:29-30**

Procedure and Committee business

Agenda and procedure subcommittee, **1:19**

Budget, M. (Gauthier), **10:40**

Joint Vice-Chairmen, **1:16**

M., **1:15**

Organization meeting, **1:13, 15-6, 19**

Royal Canadian Mounted Police, **2:31-2; 4:25-6; 23:29-30**

Kindy, Alex (PC—Calgary East; Joint Vice-Chairman)

National Revenue Department, **26:23**

Official Languages Commissioner report, 1986, **24:39-42; 26:22-4**

Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta., **24:40-2**

Procedure and Committee business

Business meetings, **27:45; 30:12**

Information, **26:24**

Joint Chairmen, M. (Wood), **27:45**

Questioning of witnesses, **24:39; 26:22**

Witnesses, M. (Allmand), **30:12**

King, Frank W. *see* Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta.—Television coverage

Kingston, Ont. *see* Military colleges; Penitentiaries—Language of service

Kinsman, Jeremy (Communications Department)

Official Languages Commissioner report, 1985, **3:3, 28-9, 38, 41-2**

Kroeger, Arthur (Energy, Mines and Resources Department)

Official Languages Commissioner report, 1985, **1:12, 36-46, 48-50, 52-8, 60-2, 66**

Labelle, Huguette (Public Service Commission)

Official Languages Commissioner report, 1986, **13:3, 6-7, 11-5, 17-23, 25-8, 30-3, 38, 40**

Labelle, Jean-Marc (Consumer and Corporate Affairs Department)

Official Languages Commissioner report, 1986, **29:3, 10-1, 14-5, 17-20, 22-3, 26-31**

References *see* Consumer and Corporate Affairs Department

Labelling

Bilingual, free trade agreement implications, Consumer and Corporate Affairs Department regulations, **29:11-2**

Labour Code *see* Canada Labour Code

Labour unions *see* Collective bargaining; Marine Atlantic Inc.—Staffing, Bilingual positions

Lacombe, Trefflé (Public Service Commission)

Official Languages Commissioner report, 1986, **13:3, 7-10, 15-7, 19, 24-5, 29-30, 35-6, 38**

Ladouceur, Fernand (PC—Labelle)

Official Languages Commissioner report, 1985, **4:20**

Lagassé, J.A.D. (Royal Canadian Mounted Police)

Official Languages Commissioner report, 1985, **4:3, 31-2**

Lalonde, Robert (Canada Post Corporation)

Official Languages Commissioner report, 1985, **6:3, 19-20, 32-4**

Lander, Donald (Canada Post Corporation)

Official Languages Commissioner report, 1985, **6:3, 6-7, 26, 34**

Language in Society *see* Official Languages Commissioner Office—Publication

Language rights

Canadian Charter of Rights and Freedoms, Official Languages Act, recognizing, **3:5-6**

Government departments, crown corporations, respecting, **3:5-6**

Language testing *see* Canada Post Corporation—Language training/testing; Communications Department; Marine Atlantic Inc.; Treasury Board

Language training

Programs, federal budget share, **14:26**

See also Air Canada—Staff; Communications Department; Consumer and Corporate Affairs Department—Staff; Energy, Mines and Resources Department—Francophone participation rate; National Revenue Department—Staff; Official Languages Act—Amending; Royal Canadian Mounted Police; Treasury Board

Lanthier, Claude (PC—LaSalle; Parliamentary Secretary to Minister of Public Works)
 Official Languages Commissioner Office, 14:23-4, 33-6, 40
 Privy Council Office estimates, 1987-1988, main, 14:22-4, 33-6, 40-1

Laprade, Réjean (Environment Department)
 Official Languages Commissioner report, 1986, 25:3, 12, 18, 25
 References, mandate, 25:25

Larose, Marc (National Museums of Canada)
 Official Languages Commissioner report, 1986, 27:4, 16, 22, 27, 29
 References *see* Canadian Museum of Civilization

Laurendeau-Dunton Commission, 4:28; 12:30
 Documents, Official Languages Commissioner Office, housing, 14:39

Laval Centre *see* Communications Department—Francophone participation rate

Laval University *see* Communications Department—Shirley's Bay Communications Research Centre

Law schools
 Legislative drafting programs, common law, French, 10:10, 13-4, 27-8
 Canadian Bar Association attitude, 10:21-2
 McGill University, civil law, 10:22

Lawyers
 Quebec, surplus, 10:17
See also Penitentiaries

Layton, Hon. Bob (PC—Lachine)
 Air Canada, 15:30
 Alberta, M., 14:9
 Canadian Security Intelligence Service, 19:45-7
 Education, 30:26-8
 Health care services, 30:27
 Official Languages Commissioner Office, 14:24-7
 Official Languages Commissioner reports
 1986, 15:18-9, 30; 19:45-7
 1987, 30:26-9
 Privy Council Office estimates, 1987-1988, main, 14:9, 14, 24-7
 Procedure and Committee business, votes in House, 14:14

Le Droit *see* Société franco-manitobaine—Press reports

Leblanc, Rhéal J. (Correctional Service of Canada)
 Official Languages Commissioner report, 1985, 5:3-24, 26-36, 40; 8:3-10, 14-7, 19-29, 31-2, 40, 42-3
 References, *see* Correctional Service of Canada—Alberta

Legal Education and Information Program *see* Justice Department

Legislative drafting *see* Constitution Act, 1867; Justice Department; Law schools; National Revenue Department

Lemelin, Claude (Regional Industrial Expansion Department)
 Official Languages Commissioner report, 1986, 16:4-24, 31, 34

Linder, Roger W. (Air Canada)
 Official Languages Commissioner report, 1986, 15:3, 7-9, 13-4, 17-9, 25

Linguistic equality
 Legislation, Bill C-72 furthering, 30:15
 Three components, 1:63

Lopez, Ricardo (PC—Châteauguay)
 Energy, Mines and Resources Department, 1:41-2
 Official Languages Commissioner report, 1985, 1:41-2, 61

Low, D. Martin (Justice Department)
 Official Languages Commissioner report, 1985, 10:3, 24, 30

Lynch, John G. (Petro-Canada)
 Official Languages Commissioner report, 1985, 9:3, 7-10, 17-8, 21-2, 25-30

MacDonald, Hon. Flora *see* Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta.—Television coverage

MacDonald, George F. (National Museums of Canada)
 Official Languages Commissioner report, 1986, 27:4, 18-25, 31

Mail order catalogues *see* Post offices—Quebec/Montreal region

Makosky, Lyle (Fitness and Amateur Sport Canada)
 Official Languages Commissioner report, 1985, 11:3, 8-13, 16-7, 20-6, 34-9, 45

Malépart, Jean-Claude (L—Montreal—Sainte-Marie)
 Official Languages Commissioner report, 1986, 16:29-32
 Regional Industrial Expansion Department, 16:29-32

Manitoba
 Francophones
 Agriculture crisis, effect, 22:23
 Assimilation tendency, 22:11, 16-8, 22-3, 25
 Canadian Charter of Rights and Freedoms, implications, 22:10-1, 18
 Constitution, implications, 22:10-1, 18
 Language rights, respecting, 19:38-9
 Population, 22:18
 Provincial government, attitude, 22:14-5
 Television and radio stations, programming, etc., 22:23-4
See also Air Canada—Staff, Language training
 Laws, translating, Joseph Dubuc Institute involvement, 10:28
See also Consumer and Corporate Affairs Department—
 Language of workplace; Courts; Crown corporations;
 Education; Environment Department—Staff; National
 Revenue Department—Staff, Francophone participation
 rate; Post offices—Language of service to public

Manitoba Intercultural Council *see* Société franco-manitobaine, States General Project, Funding

Manson, Gen P.D. *see* National Defence Department

Maps
 Quebec, bilingual, Energy, Mines and Resources Department preparing, 1:47

Marin, Charles-Eugène (PC—Gaspé)
 Fisheries and Oceans Department, 28:24-5, 32, 35
 Official Languages Commissioner report, 1986, 28:24-6, 32, 35
 References *see* Fisheries and Oceans Department—
 Correspondence

Marine Atlantic Inc.
 Advertisements, French language newspapers, 7:26-7
 Affirmative action program, proposal, 7:8, 17

Marine Atlantic Inc.—Cont.

- Background, Canadian National Railways connection, 7:4, 6
- Gordon remark, 7:15
- Bilingualism bonuses, 7:15
- Brief, criticism, 7:18-9, 21
- Francophone participation rate, 7:8, 15, 19-20
 - Headquarters, 7:7-9, 30
 - Labour market considerations, 7:4-5
- Language of service to public, 7:5-6, 8, 17, 19, 22-3, 28
- Significant demand, defining, 7:18, 20-5
- Signs, bilingual, taped announcements, etc., 7:5, 9-11, 16, 23, 29
- Surveys, etc., 7:5, 12-3
- Telephone services, 7:25-6
- Toll booths, 7:17-8
- Language of workplace, translation services, etc., 7:8, 10-1, 29
- Language training/testing, 7:6, 14-5
- Official Languages Act compliance, 7:15, 28-30; 12:26
- Official languages co-ordinator
 - Appointing, 7:5, 17, 27
 - Policy, Robin Skuce and Associates study, commissioning, 7:5, 21-2
- Staffing/recruitment
 - Anglophone communities, 7:4, 12, 15-6, 19, 24
 - Bilingual positions, designated, labour union demands, etc., 7:5-7, 11, 13-4, 19-22, 24, 29-30
 - Employees, total, linguistic profile, etc., 7:7, 10, 12
 - Employment and Immigration Department role, 7:17
- See also* Witnesses

Maritimes *see* Atlantic provinces**Masse, Hon. Marcel**
References, 3:41**Maurice Lamontagne Institute, Sainte-Flavie, Que.** *see* Fisheries and Oceans Department—Quebec region**McDonald, Patrick** (Official Languages Commissioner Office)
Privy Council Office estimates, 1987-1988, main, 14:6, 29-31, 33**McGill University** *see* Law schools**McGowan, William** (National Museums of Canada)
Official Languages Commissioner report, 1986, 27:4, 18, 28-30**Meech Lake Agreement**

- Dual nature of Canadian society, recognition, 30:15
- See also* Education—French language, School districts; Penitentiaries—Francophone inmates outside Quebec

Meyboom, Peter (Fisheries and Oceans Department)
Official Languages Commissioner report, 1986, 28:4, 10-7, 20-4, 26-9**Military colleges**

- St.-Jean, Que., Kingston, Ont., Victoria, B.C., second language instruction, 21:20-1

Minorities *see* Air Canada—Staff, Visible minorities; Atlantic Development Program; Education; National Revenue Department; Regional Industrial Expansion Department—Economic development policy; Royal Canadian Mounted Police—Recruitment practices; Secretary of State Department**Moffat, R.G.** *see* Royal Canadian Mounted Police—Official Languages Act compliance**Moncton, N.B.** *see* Post offices—Language of service to public**Monnin, Chief Justice Alfred**
References, 22:28**Montreal, Que.** *see* Post offices—Quebec/Montreal region**Mulroney, Right Hon. Brian**
References, 4:31**Municipalities** *see* Royal Canadian Mounted Police—Subcontracts**Murray, Hon. Senator Lowell** *see* Treasury Board—Federal-provincial policies and programs**Museums** *see* National museums**Nadon, Jean-Claude** (Official Languages Commissioner Office)
Official Languages Commissioner report, 1986, 12:5, 12-3, 17-8, 25-6
Privy Council Office estimates, 1987-1988, main, 14:6, 34**National Capital Region**

- Bilingual atmosphere, 19:19
- Designated bilingual positions, 1:51-2
- See also* Fisheries and Oceans Department—Staff, Francophone participation rate

National Coaching Certification Program, 11:17**National Defence Department**

- Bilingualism, biculturalism, respecting, 21:16-7
- Budget, 21:12
- Defence Management Committee *see* National Defence Department—Official Languages Act compliance
- Documentation, technical translation, 21:7, 15, 17-8, 21, 41-3
- Exchange programs, francophone NATO countries, 21:27
- Procurement policies, 21:34
- Executive Committee on Official Languages *see* National Defence Department—Official Languages Act compliance
- Health services, bilingual, lacking, 21:27-9, 41
- Language of service to public, 21:6, 30
- Telephone services, 21:9-10, 33, 37-8
- Language of workplace, 12:12; 21:6
 - French-language units, 21:15, 18-20, 25-6
 - Cypress, 21:36-7
 - Maritime, Air, Mobile Commands, 21:35-6
 - Promotions policy, 21:37
 - Military units, bilingual, manning, 21:8
- Language training
 - CBC Radio-Canada report, 21:5, 12, 32-3
 - Aubin, references, 21:32
 - FRANCOTRAIN program, 21:7, 23-4
 - Language proficiency program, 21:11
 - Military second language training program, 21:8
- Manson, Chief of Defence Staff, references, 21:38-9
- Naval base, Quebec, establishing, 21:31-2
- Official Languages Act compliance, 21:5-7, 9-12, 16-7, 23-4, 39-42
 - Defence Management Committee, progress reports, 21:7, 12
 - Executive Committee on Official Languages, 21:12, 21

National Defence Department—Cont.

Size, 21:12

Staff

Bilingual designated positions, review, 21:8, 10, 13, 29-30, 38

Bilingualism bonus, 21:29

Francophone participation rate, 21:6, 24, 40-1

Senior management, 21:12-4

Grievance procedures, 21:30-1

Promotion system, 21:8, 23

See also National Defence Department—Language of workplace, French-language units

Recruitment, civilian, senior officers, etc., 21:14-5, 21-2

Staffing actions, breakdown, 21:38

Taxpayers, francophone, supporting, 21:22-3

Uniforms, Conservative government providing, 21:22

See also Education—French language; Hoss Defence Systems;

Official Languages Commissioner reports; Witnesses

National museums

Crown corporation status, Official Languages Act compliance, 27:32-3

Directors, trustees, accountability, 27:32

Language of service to public, 27:11, 33-4, 38

Publications, availability, both official languages, 27:18-21, 23-6, 38-9

Role, 27:40-1

Staff

Bilingual designated positions, 27:11, 17-8, 31, 34-5

Bilingualism bonus, 27:12

Francophone participation rate, senior management, 27:11, 13, 34, 39-40

Language of workplace, 27:11, 16-7, 31-3

Language training programs, 27:27, 37

Managers, personnel officers, draft guide, Official

Languages Commissioner Office participation, 27:12

Official languages co-ordinators, responsibilities, 27:29-31

Recruitment, universities, technical specialists, 27:27-8, 34, 36, 40

Security guards, bilingual abilities, 27:26-7, 29-31

Surveys, statistics, 27:11-2

Visitors, annual, service in own language, 27:18

See also Canadian Museum of Civilization**National Museums of Canada**

Official Languages Act compliance, Treasury Board memorandum of understanding, 27:11-2, 14-6, 37, 41

New legislation, Bill C-72 affecting, 27:16, 32

See also Witnesses**National Parks**

Acadia region, francophone warden recruitment, Grand Pré Park situation, 25:7-9, 12-3, 21

Language of service to public, bilingual signage, etc., 25:7, 9-10, 14-5, 18-21, 27-8

Quebec, Bill 101 impact, 25:20

National Parole Board

Appointments, bilingualism criterion, proposal, 8:10

Official Languages Act compliance, 23:10

National Revenue Department

Auditing service, French language capabilities weak, 26:6-8, 12-3, 30

National Revenue Department—Cont.

Bilingualism bonus, 26:16

Budget, 26:5, 15

Document, *Working in Taxation in English or in French*, 26:25

Language of service to public, 26:30

Correspondence, written, 26:5, 13

Counter service, 26:5, 13, 20-1

Survey, pending, 26:26

Telephone service, 26:5, 13, 21, 23, 25

Language of workplace, 26:7, 26-7, 29-31

Legislative drafting, French language, need, 26:27

Minority associations, press, contact, 26:25-6

Official Languages Act compliance, 26:7, 25-32

Role, 26:5

Staff

Designated bilingual positions, imperative staffing, etc., 26:24-5, 31

Francophone participation rate, senior management levels, departmental mobility plans, 26:7-8, 11-3, 30-21

Manitoba offices, 26:20-1

Western Canada, 26:18-9, 23

Language training program, 26:7-8, 12, 14-6, 19, 25, 28-31

Person-years, 26:5

Quebec offices

Anglophone participation rate, bilingualism capabilities, etc., 26:21-3, 32

St.-Hubert, Que., rumoured move, 26:14

University recruitment program, bilingual graduates, 26:8-9, 18-20, 28

See also Witnesses**National Sport and Recreation Centre** *see* Witnesses**NATO** *see* National Defence Department—Documentation**Nault, André** (Canadian Security Intelligence Service)

Official Languages Commissioner report, 1986, 17:3, 32; 19:3, 34

New Brunswick

Government employment practices, anglophone discrimination, 1:55

See also Communications Department—Language of workplace; Correctional Service of Canada—

Francophone participation rate; Energy, Mines and Resources Department; Penitentiaries; Royal Canadian Mounted Police—Training centres; VIA Rail Canada Inc.—Language of workplace

Newspapers *see* *Gazette*; *Globe and Mail*; *Le Droit*; Marine Atlantic—Advertisements**North Atlantic Treaty Organization** *see* NATO**Notre-Dame-de-Grâce, Que.** *see* Women**Nova Scotia** *see* Universities and colleges**Occupational health and safety** *see* VIA Rail Canada Inc.—Safety record**OCO '88** *see* Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta.—Olympic Winter Games Organizing Committee**Office automation** *see* Communications Department

Official Languages Act

Amending, new legislation, Bill C-72, 1:61; 12:6-7, 9-10, 14-5; 13:36; 28:8

Canadian Charter of Rights and Freedoms, relationship, strengthening, 12:7; 16:20-1

Committee study proposal, 1:14, 16-7, 35

Federal-provincial framework agreements, 30:10-2, 16-8, 44, 48-9

Government departments, Treasury Board regulations, implementation, 30:44-5

Justice Department drafting, interpretation problems, 10:37

Quebec, Remillard position, 30:18, 38-9, 44

Symmetry, asymmetry, defining, Bouchard comments, 30:10-1, 48

Proclamation, coming into force, 30:45-7

See also Air Canada; Alliance Québec; Bilingualism; Canada Post Corporation; Canadian Parents for French; Canadian Security Intelligence Service; Committee—Existence; Communications Department; Consumer and Corporate Affairs Department; Correctional Service of Canada; Criminal Code; Crown corporations; Energy, Mines and Resources Department; Environment Department; Fédération des francophones hors Québec; Fisheries and Oceans Department; Fitness and Amateur Sport Canada; Justice Department; Language rights—Canadian Charter of Rights and Freedoms; Marine Atlantic Inc.; National Defence Department; National Museums of Canada; National Parole Board; National Revenue Department; Official Languages Commissioner Office—Budget—Contracts; Petro-Canada; Public Service; Public Service Commission—Central agency role; Regional Industrial Expansion Department; Royal Canadian Mounted Police; Secretary of State Department; Senate; Solicitor General's Department; VIA Rail Canada Inc.

Official Languages Act (Bill C-72) *see* Official Languages Act—New legislation; Secretary of State Department—Linguistic equality

Official Languages Commissioner Office

Budget, 14:10-2, 16, 18-9, 23

Official Languages Act amending, proposal, 14:17

Treasury Board reducing, 20:16-7, 41-3, 47

Colloquium, sponsoring, 14:36-8

Complaints, increase, 12:18, 26, 28-9; 14:16, 28; 20:44

Quebec anglophones instigating, 14:24-5

See also Air Canada; Canadian Security Intelligence Service—Complaints filed; Defence Construction Canada; Environment Department—Complaints filed; Public Service—Official Languages Act; Royal Canadian Mounted Police; Transport Department

Contracts, professional services, Official Languages Act amending, proposal, 14:17

Documents, format, English language first, etc., 14:23-4, 33-5

Government departments, liaison, 12:23-4

Polling, surveys, information, providing, 12:30-2

Publication, *Language in Society*, 14:27

Regional offices, 14:11-3, 29-30

Auditing function, 14:29-30

Ontario, 14:29

Official Languages Commissioner Office—Cont.

Socio-linguistic study, Statistics Canada, departments, involving, 14:38-9

Staff

Francophones, predominance, 14:35-6

Increases, 14:16, 27

Liaison officers, recruiting, 14:11

Provincial governments liaison, bilingualism promoting, 14:25-6, 28-9

Salaries, expenditures, 14:11, 16-8, 20-1

Senior management, merit bonuses, etc., 14:27

Treasury Board agreement *re* administrative autonomy, 14:16-22, 42

Women, representation, 14:36, 40-1

Youth program, 14:26-7

See also Canadian Security Intelligence Service—Survey; Courts—Language issues; Films; Laurendeau-Dunton Commission; Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta.—Television coverage; Witnesses

Official Languages Commissioner reports

M. (Gauthier), 3:7-12, agreed to, 3

Submitted to Governor in Council *re* anglophone participation in federal Public Service in Quebec, National Defence Department language of work situation, CNR and VIA Rail language of service, 3:5-6; 18:5; 21:42

1985, 1:35-66; 2:5-44; 3:5-47; 4:4-48; 5:4-40; 6:4-36; 7:4-31; 8:4-46; 9:4-39; 10:5-47; 11:4-46; 28:7-9

See also Appendices

1986, 12:5-36; 13:3-41; 15:4-36; 16:5-40; 17:5-61; 18:5-49; 19:5-52; 20:4-48; 21:5-43; 22:10-34; 23:4-49; 24:26-62; 25:4-28; 27:6-45; 28:7-35

1987, 30:14-49

See also Orders of Reference of the House of Commons and the Senate; Reports to both Houses—Fourth

Official Languages Standing Joint Committee *see* Committee

Olympic games

Official languages, French and English, 11:5

Working language, winter games, German, 11:14

See also Canadian Broadcasting Corporation

Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta.

Cultural events, bilingual flavour, 11:4, 19

Olympic Torch Relay *see* Petro-Canada—Background, Social/cultural events

Olympic Winter Games Organizing Committee (OCO '88), government involvement, 11:4-5, 7; 24:54

Contact OCO, role, 11:6-7

Language policies, bilingual terminology, developing, 11:5-6, 44-5

Treasury Board participation, 20:8, 13-4, 28-9

Opening ceremonies, pledges, both official languages, 11:18-9

Signs, publications, etc., bilingual, 11:5, 8, 14-5, 32; 24:53

Sports facilities, bilingual, 11:5

Staff

Francophone participation, encouraging, 11:13-4, 27-8; 24:53-4

Language training, 11:5

Official Languages Co-ordinator, Béland, hiring, 11:31; 24:53

Olympic Winter Games—Cont.

- Television coverage, French language, CTV, TVA, CBC networks, 11:7, 15-6, 26-8, 30-1, 44; 20:13-4; 24:29-52, 54-61; 27:42-5
- Bureau letters, 24:28, 36, 44-5, 61
- Committee letter to CBC Radio-Canada, M. (Gauthier), 11:28-9, agreed to, 3
- Juneau letter, 14:32-3; 24:30
- King letter, Committee response drafting, M. (Gauthier), 27:6-9, agreed to, 4
- MacDonald letter, 24:27-8
- Official Languages Commissioner Office monitoring, 14:30-3
- See also* Reports to both Houses—Fifth
- Translation services, criticism, 11:6, 18, 44

Ontario *see* Canada Post Corporation—Francophone participation rate; Correctional Service of Canada; Official Languages Commissioner Office—Regional offices; Penitentiaries

Order in Council appointments

- Committee review, 1:33-4

Orders of Reference of the House of Commons and the Senate, 1:3-5

- Official Languages Commissioner reports
 - 1985, 1:5; 2:3
 - 1986, 12:3-4
 - 1987, 30:4-5

Privy Council Office estimates, 1987-1988, main, 14:3-4

Organization meeting *see* Procedure and Committee business**Organizations appearing** *see* Witnesses

Ottawa, Ont. *see* National Capital Region; Radio-Québec

Packaging and labelling *see* Labelling

Paris, France *see* Canadian Security Intelligence Service—Staff, Designated bilingual positions

Parliament

- Privileges, Canadian Security Intelligence Service respecting, 17:26

Parry, John (NDP—Kenora—Rainy River)

- Air Canada, 15:16-7
- Official Languages Commissioner report, 1986, 15:16-8; 24:38-9
- Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta., 24:38-9

Patents *see* Consumer and Corporate Affairs Department—Language of service to public—Bankruptcy

Patry, Réjean (Justice Department)

- Official Languages Commissioner report, 1985, 10:3, 28

Pelletier, Gérard

- References, 12:32

Penitentiaries

- Disciplinary hearings, bilingual chairpersons, need, 5:15-6, 22-3; 8:7-8, 10, 19-20, 33, 46
- Williamson, qualifications, 8:31-2
- Family preservation, policy goal, 5:12; 8:17-8

Penitentiaries—Cont.

- Francophone inmates outside Quebec, special programs, needs, 5:14, 23
- Meech Lake Agreement, implications, 23:46-7
- Ontario, 5:19-20; 8:4-5
- Western provinces, 23:17
- French language clubs, proposal, 8:34-6
- Association franco-manitobaine, l'Association fransaskoise, 8:35
- Inmates
 - Francophone, training programs, 8:42, 45
 - Language rights, transferrals, requesting, etc., 5:27-8, 38; 8:16-8
 - Language training, 5:28-9
 - Collège Saint-Boniface, proposal, 23:17-8
 - French immersion, proposal, 23:17-8
 - Linguistic profile, 5:28; 8:7
- Language of service, 5:14-6, 20, 33-4, 36-9; 8:20-1, 38-9
- Atlantic provinces, 8:19, 21
- Collective bargaining agreements, hindering, 8:19-20
- Dorchester Penitentiary, 5:5, 9, 38; 8:20
- Kingston, Ont. penitentiaries, 5:32; 8:22-4, 30-1
- Francophone women, special needs, 23:38-9
- Prairie region, 8:11-2
- Quebec region, 5:10-2
- Renous Penitentiary, 5:9; 8:20; 23:46
- Saskatchewan Penitentiary, Francophone backlash, 8:25-6
- Signs, bilingual, 5:14-5
- Tanguay Institution, 8:22-4, 30
- Lawyers, bilingual, western provinces, need, 23:9
- New Brunswick, 23:46-7
- Psychiatric/medical staff, bilingual, access, etc., 5:24-7, 32, 39; 8:10-1, 13-5, 23-5, 28-30, 45; 23:9, 45-6, 48
- Atlantic provinces, Robertson efforts, etc., 8:6, 19-20
- Brockville, Ont. psychiatric institute, 8:28-9
- Case management teams, 5:36-7; 8:40
- Job advertisements, newspapers, etc., 8:20
- Ontario, 8:5-6
- Pinel Institution, 8:5, 14-5, 28-9
- Saskatchewan Penitentiary, 8:7
- Western provinces, 8:6
- Quebec region
 - Anglophone/bilingual inmates, numbers, etc., 5:10-2
 - Education programs, 5:13
 - Francophone inmates from Ontario, 8:17
 - Transferees to other institutions outside province, 5:13-4, 18
- See also* Penitentiaries—Language of service
- Special units, 5:12-3
- Staffing
 - Affirmative action program, proposal, 8:27
 - Anglophone, increasing, 8:45
 - Canadian Charter of Rights and Freedoms consideration, 8:21
 - Francophone, bilingual employees, increasing, 8:9-10, 21, 26-7
 - Ontario, 8:7
 - Recruitment difficulties, transfer bonuses, etc., 5:27; 8:9, 45
 - Transfers, policy, 8:15-6
- Stony Mountain Institution, 5:22; 8:34; 23:17-8

Penitentiaries—Cont.

Westmorland Penitentiary, 8:21

See also Committee—Agenda and procedure subcommittee

Pepper, Miles

References, 10:28

Perron, Jean-Claude (Correctional Service of Canada)

Official Languages Commissioner report, 1985, 8:3, 14-5, 17-8, 22-3, 29-30

Petro-Canada

Background, history, cost cutting measures, etc., 9:5, 14-5

Acquisitions, Gulf Canada, Petrofina, etc., 9:5-6, 14, 22, 28
Social/cultural events, sponsoring, Olympic Torch Relay, etc., 9:6, 9, 12, 15

Bilingualism, implementing, cost, 9:30-1

Corporate name, Trudeau involvement, etc., 9:10, 31-2, 34-5

Language of service to public, 9:6-7, 37-8

Headquarters, Calgary, Alta., 9:6, 15-6, 26

Signs, bilingual, 9:6-7, 10-4, 21, 23-5, 33, 37

Telephone service, zenith number, proposal, 9:12-3, 22

Language of workplace, 9:8, 38

National symbol, reflecting, privatization concerns, etc., 9:25, 32-4, 37-8

Official Languages Act compliance, Treasury Board monitoring, 9:5, 7, 10, 16-20, 22, 25-6, 31, 37-9

Quebec, Bill 101, testing, proposal, 9:11-2, 22-3

Staff

Bilingual positions, designated, 9:8, 19

Demographic profile, 9:6, 19

Equal opportunity, promoting, 9:8-9

Francophone participation rate, 9:19-21, 27-30

Language training/testing, 9:8

Linguistic profile, 9:9, 19

Management training programs, bilingual, 9:8, 37

Merit hiring principle, 9:27

Performance evaluations, language of choice, 9:8

Recruitment, petroleum geologists, etc., French language universities, 9:9, 20, 28-9, 35

See also Witnesses

Petrofina see Petro-Canada—Background, Acquisitions**Phelps, Jim** (Correctional Service of Canada)

Official Languages Commissioner report, 1985, 8:3, 6-7, 11-3, 25-6, 33-5, 40

Pilon, Marcel (National Revenue Department)

Official Languages Commissioner report, 1986, 26:3, 14-5

Pilots see Air Canada—Staff**Pinder, Gordon** (Correctional Service of Canada)

Official Languages Commissioner report, 1985, 8:3, 16-7, 23-4, 30, 35-8, 40-1

Pinel Institution see Penitentiaries—Psychiatric/medical staff**Plamondon, Louis** (PC—Richelieu)

Canadian Security Intelligence Service, 17:31-2

Correctional Service of Canada, 8:8-9

Energy, Mines and Resources Department, 1:50

Official Languages Commissioner reports

1985, 1:50; 2:9, 13-7, 39; 4:12-6, 32-5, 42; 8:8-10

1986, 17:31-2; 18:12-5

Plamondon, Louis—Cont.

Penitentiaries, 8:9-10

Royal Canadian Mounted Police, 2:13-6, 39; 4:12-5, 32-4

VIA Rail Canada Inc., 18:13-5

Policy into Practice/La Politique dans les faits see Treasury Board—Videotape

Pony Express see Royal Canadian Mounted Police—Francophone participation rate

Population see Demographics

Post offices

Language of service to public, surveys, etc., 6:8-11, 35

Counter service, 6:11-2, 25, 28, 32, 35

Manitoba/Winnipeg offices, 6:18-9, 24, 29

Moncton/Dieppe region, 6:27-8

Signs, bilingual, 6:11, 17

Telephone service, 6:8, 30-1

Quebec/Montreal region

Anglophone participation rate, sub post offices, etc., 6:9, 14-5, 19-22

Mail order catalogues, English language, Bill 101 forbidding, 6:21

Prime Minister's Office see Solicitor General's Department—Official Languages Act compliance

Private sector

Language training programs, quality, Treasury Board monitoring, 20:36

See also Public Service Commission—Language training function

Privatization see Air Canada; Crown corporations; Petro-Canada—National symbol

Privy Council Office

Estimates, 1987-1988, main, 14:8-42

Vote 15, 14:42, agreed to, 6

See also Orders of Reference of the House of Commons and the Senate; Reports to both Houses

See also Justice Department—Legal advisory units

Procedure and Committee business

Agenda, adopting, M. (Guay), 24:26, agreed to, 21

Agenda and procedure subcommittee

Establishing, 1:17-23

M. (Tremblay), 1:21-3, as amended, agreed to, 9

Amdt. (Gauthier), 1:22-3, agreed to, 9

Meetings

Notice, 1:20

Scheduling, 1:18-9

Membership, 1:20

Quorum, 1:19

M. (Gervais), 1:23-4, as amended, agreed to, 9

Amdt. (Tremblay), 1:23-4, agreed to, 9

Reports

First, 1:10-1

M. (Guay), agreed to, 1:11

Second, 3:12

M. (Gauthier), 3:13-6, agreed to, 4

Third, M. (Gauthier), 10:42-6, agreed to, 4

Fourth

M. (Gauthier), agreed to, 18:4

Procedure and Committee business—Cont.

Agenda and procedure subcommittee—Cont.

Reports—Cont.

Fifth, 27:42-4

M. (Gauthier), 27:45, agreed to, 5

M. (Duguay), 28:29, agreed to, 4-6

Sixth, as amended, agreed to, 30:6

Travel, M. (Gauthier), 5:33, agreed to, 3

Budget, 1:25-7; agreed to, 30:7

1987-1988, 10:43-4

M. (Gauthier), 10:39-41, agreed to, 3

Business meetings, 1:33-5; 27:41-5; 30:6, 8, 10-4

Committee, restructuring, striking committee deadline, 30:19

Conferences, members, registration, agreed to, 30:7

Documents

Appending to minutes and evidence

M., 28:9, agreed to, 4

M. (Gauthier), agreed to, 3:4

Distribution

Both official languages, 1:29-31; 17:6-10, 18-9

M. (Tremblay), 1:31, agreed to, 9

In advance, 4:5-6; 5:35; 9:16-8, 39

English only, 2:7

Leaking to media, 9:4, 6

Refusing, 19:52

Requesting, 18:41; 19:51, agreed to, 4

Tabling, 3:5-6; 19:15; 26:5

Both official languages, 6:4-5, agreed to, 3; 24:27-8

Committee studying, M. (Gauthier), 3:7-12, agreed to, 3

Erratum, 27:3; 30:3

Hospitality, luncheon, agreed to, 24:20

In camera meetings, 1:9, 11; 11:3; 19:3; 21:3; 24:19; 25:3; 30:6-7

Information, requesting, 1:43, 49, 52, 54, 57; 2:37; 3:21, 30, 37,

39; 4:43; 5:11, 21-2, 36; 7:21, 27; 8:24, 38, 43-4; 9:27, 36;

12:30-1; 13:34, 37-8; 14:33; 16:20, 34; 17:53-6, 58;

19:24, 47; 20:36, 38; 21:31; 22:33-4; 23:35-7; 24:31;

25:9-10, 12, 21, 26; 26:11, 24, 28; 27:37; 28:19, 30-1;

29:9-10, 27

Joint Chairmen, election

M. (Hamelin), 1:13, agreed to, 8

M. (Thacker), 1:13, agreed to, 8

M. (Bernier), 24:22-3, agreed to, 20

Role, 2:40

Substitutes, 6:5

Joint Vice-Chairmen, election

In absentia, M. (Desrosiers), 10:41-2, agreed to, 3

M. (Tremblay), 1:14, agreed to, 8

M. (Gervais), 1:14-6, negated by secret ballot, 8

M. (Kilgour), 1:15, agreed to by secret ballot, 8

M. (Holtmann), 24:24-5, agreed to, 21

M. (Wood), 27:41-2, 45, agreed to, 4

Secret ballot, 1:15-6

Meetings

Adjourning, reconvening after break, 28:30

Conflicting with other committees, sittings suspended,
agreed to, 30:7Resolving into public sitting, M. (Allmand), agreed to,
30:8

Scheduling, 6:5

Members

Privileges, 13:4

Procedure and Committee business—Cont.

Members—Cont.

Senate, equal time, 30:13-4

Substitutes, 24:25

Motions

Chairman not able to put forward, 14:9

Quorum requirement, 24:55-6

Organization meeting, 1:13-33; 24:22-6

Press conference, scheduling, M. (Gauthier), agreed to, 24:20

Printing

Minutes and evidence, 1:24-8

Additional copies, 30:6

Agenda and procedure subcommittee referral, 1:28,
agreed to by unanimous consent, 9

Questioning of witnesses

Departmental officials, unable to answer questions, 1:62

Expediting, 19:27-8

Replies, written, 19:5-6, 26

Rotation by party, 17:36-40; 18:20; 24:39-40

Agenda and procedure subcommittee referral, 17:4

Time limit, 4:8-9; 26:22

Senators, equal time, 22:25

Quorum

Composition, 20:4-5

Meeting and receiving/printing evidence without, M.,
1:34-5, agreed to, 9

Reports to both Houses

First, M. (Gauthier), 1:33, agreed to, 9

Second, 14:42, agreed to, 6

Third, agreed to, 21:3

Fourth, M. (Gauthier), agreed to, 24:20

Fifth, M. (Duguay), 28:29-30, agreed to, 6

Staff, Library of Parliament researchers, 1:31

M. (Gauthier), 1:32-3, agreed to, 9

Steering committee *see* Procedure and Committee business—

Agenda and procedure subcommittee

Sympathy, 2:33

Votes in House

Meeting adjourning, 14:13-5

Reconvening after vote, 14:9, 13

Meeting continuing, 12:27; 30:25-6

Votes in Senate, meeting continuing, 6:10-1

Witnesses

Expenses, Committee paying, 1:28-9, agreed to, 9

Inviting, 4:12; 17:36; 30:6

M. (Hamelin), 5:34, agreed to, 3

M. (Robinson), 17:51-2, agreed to, 4

M. (Simard), 17:53, agreed to, 4

M. (Robinson), 19:42-5, agreed to on recorded division,
3-4

M. (Gauthier), 21:38, agreed to, 4

M. (Allmand), 30:10-3, agreed to, 8

Ms., 2:33-4, agreed to, 4; agreed to, 21:3

Not prepared, 5:23

Oath, M. (Jourdenais), 17:15-8, negated on recorded
division, 3**Process documents *see* Courts****Procurement *see* National Defence Department—
Documentation****Professional development courses *see* Public Service**

Progressive Conservative Party *see* Government

Provinces *see* Courts—Language of choice; Education—Minority education rights—Second language; Federal-provincial agreements; Royal Canadian Mounted Police—Subcontracts; Western provinces

Prud'homme, Marcel (L—Saint-Denis)

Official Languages Commissioner report, 1986, 17:44, 47, 55, 58

Psychiatric services *see* Penitentiaries

Psychological testing *see* Canadian Security Intelligence Service

Public opinion polls

Drapeau remarks, 12:32

See also Official Languages Commissioner Office

Public Service

Bilingualism bonus program, 13:18, 23, 37-8

Language of service to public, 13:34, 40

Language of workplace, 13:10-1, 33-7, 40

Official Languages Act, commitment, faltering, 12:16-21

Complaints lodged, Official Languages Commissioner Office, 12:25-6

Decentralization tendency, exacerbating, 12:15, 23-4

Francophone associations, funding, cutbacks, 12:22

Professional development courses in French, 13:39-40

Restraint program, Treasury Board affecting, 20:22-3, 25-7

Staffing

Francophone participation rate, 13:6, 20-1; 20:45

Imperative staffing, use, 13:9, 14-30, 36-7, 40

Public Service Alliance of Canada position, 25:21-2

Linguistic identification of positions, proficiency levels, etc., 13:7-10, 17-20, 22-5, 30-2, 37-8

Quebec region, anglophone participation rate, 13:6, 27-8, 39; 14:36

Recruitment stipulations, 1:63

Senior management employees, language requirements, lowering, Treasury Board directive, 12:10-2; 20:11-2

See also Official Languages Commissioner reports; Royal Canadian Mounted Police—Designated bilingual positions

Public Service Alliance of Canada *see* Public Service—Staffing, Imperative staffing

Public Service Commission

Central agency role

Official Languages Act compliance, 13:6, 11-2, 21-2, 35, 38-40

Recruitment function, 13:32-3, 39

Language of workplace, 13:35, 40

Language training function, staff/students, reducing, 13:10, 12-4, 40

Costs, private sector comparison, 13:17, 20, 22-3

Programs, 13:22

Staffing

Linguistic identification of positions, proficiency levels, etc., 13:9-10

Quebec region, anglophone participation rate, 13:25-9

See also Witnesses

Quatre Saisons

French language network creation, 3:23; 24:41

Quebec

Anglophones

Discrimination, 13:28; 19:31-2; 30:36-8, 47-9

Secretary of State Department, assistance, 30:33-4

Language legislation, Bill 101 *see* Income tax returns;

National Parks—Language of service to public; National

Revenue Department—Staff; Petro-Canada—Official

Languages Act compliance; Post offices—

Quebec/Montreal region, Mail order catalogues; Regional

Industrial Expansion Department—Quebec operations;

Signs

Public Service, anglophone participation *see* Official Languages Commissioner reports

See also Communications Department; Consumer and

Corporate Affairs Department; Corporations;

Education—Official languages; Employment and

Immigration Department; Energy, Mines and Resources

Department; Environment Department—Staff; Fisheries

and Oceans Department; Fitness and Amateur Sport

Canada—Programs; Francophone communities outside

Quebec; Health care services; Joint Canada—Quebec

Committee; Lawyers; Maps; National Defence

Department—Naval base; Official Languages Act—

Amending; Official Languages Commissioner reports;

Official Languages Commissioner Office—Complaints;

Penitentiaries; Post offices; Public Service—Staffing;

Public Service Commission—Staffing; Royal Canadian

Mounted Police—Training centres; Universities and

colleges

Rabinovitch, Victor (Fisheries and Oceans Department)

Official Languages Commissioner report, 1986, 28:4, 31-3

Radio

Community radio, establishing, 3:36-7, 45

See also Manitoba—Francophones, Television and radio stations

Radio-Canada *see* Canadian Broadcasting Corporation

Radio-Québec

Ottawa region demise, 3:22

Rainboth, Peter (Official Languages Commissioner Office)

Official Languages Commissioner report, 1986, 6:3, 34-6; 13:3, 38-40; 25:3, 27-8; 27:4, 33-5

Ranger, Jacques (Energy, Mines and Resources Department)

Official Languages Commissioner report, 1985, 1:12, 46-7, 50-2, 59, 62

RCMP *see* Royal Canadian Mounted Police

Regina, Sask. *see* Royal Canadian Mounted Police—Training centres

Regional Industrial Expansion Department

Economic development policy, minority groups, consideration, 16:21-3, 35-6

Language of service to public, 16:5-6, 8, 38-9

Market studies, availability, 16:12-3, 39

Project applications, delays, internal study, Vastel article, 16:15-6, 20, 29-32, 36-9

Significant demand, requirements, defining, 16:13-4, 17

Telephone services, 16:28

Language of workplace, 16:5-8, 10-2, 25

Internal memoranda, ministerial briefing notes, 16:8-9, 15

Regional Industrial Expansion Department—Cont.

Official Languages Act compliance, 16:6, 8, 17, 19-21, 23, 25-6, 32, 34-5, 38-9

Departmental reorganization, affecting, 16:33

See also Regional Industrial Expansion Department—Quebec operations

Programs see Atlantic Development Program

Quebec operations, Official Languages Act compliance, Bill 101 superceding, 16:24, 34

Staff

Commerce officer category, bilingualism levels, 16:9, 29

Designated bilingual positions, C-levels, upgrade, etc., 16:6-8, 11, 27-9, 31-2, 39

Francophone participation rate, 16:7, 9, 13, 17-8, 33, 39

Language training, 16:7

Managers, guidelines, objectives, 16:5, 25-7

Senior management, bilingual capabilities, 16:11

Performance appraisals, language of choice, 16:18

See also Federal-provincial agreements; Quebec; Witnesses

Remillard, Hon. Gilles see Official Languages Act—Amending, Quebec

Renous Penitentiary see Penitentiaries—Language of service

Reports to both Houses

First, Committee quorum, 1:6-7

Second, Privy Council Office estimates, 1987-1988, main, 16:3

Third, minority language education, 22:3-8

Fourth, Official Languages Commissioner reports, 1985, 1986, 24:3-18

Fifth, Popular events of national significance, signage, etc., federal funding, 28:3

Réseau de télévision TVA see Witnesses

Robertson, Hon. Senator Brenda see Penitentiaries—Psychiatric/medical staff, Atlantic provinces

Robichaud, Hon. Senator Louis Joseph (L—L'Acadie—Acadia)

Air Canada, 15:24-6

Canada Post Corporation, 6:26-9

Correctional Service of Canada, 5:29-30

Education, 22:25-8

Manitoba, 22:25

National Defence Department, 21:19

National Parks, 25:12-3

Official Languages Commissioner reports

1985, 5:29-30; 6:26-9, 33

1986, 13:8, 29-31; 15:11, 18, 24-6; 21:19; 22:24-8; 25:12-3

Penitentiaries, 5:29

Procedure and Committee business, questioning of witnesses, 22:25

Public Service, 13:29-30

References see Committee—Sympathy

Robin Skuce and Associates see Marine Atlantic Inc.—Official languages co-ordinator

Robinson, Svend J. (NDP—Burnaby)

Canadian Security Intelligence Service, 17:27-30, 50-1; 19:21-6, 40, 47-8; 23:18-9, 20-2, 40-2

Correctional Service of Canada, 23:18

Finn, references, 23:40-1

Robinson, Svend J.—Cont.

Official Languages Commissioner report, 1986, 17:7-8, 10, 15-8, 27-30, 36, 38, 40, 46, 50-2, 54, 56; 19:5-6, 13-4, 21-6, 40, 42, 44, 46-8, 51; 23:16, 18-22, 40-2, 44

Procedure and Committee business

Documents, 17:7, 18; 19:51

Information, 19:47

M. (Jourdenais), 17:15-6

Ms. 17:51-2; 19:42, 44

Questioning of witnesses, 17:38; 19:5-6, 26

Witnesses, 17:36

Royal Canadian Mounted Police, 23:18, 20

Roblin, Hon. Senator Duff see Education—French language

Rochette, Louis see Royal Canadian Mounted Police—Tactical Intervention Group

Rockcliffe, Ont. see Royal Canadian Mounted Police—Training centres

Rousseau, Hon. Senator Yvette (L—De Salaberry)

Energy, Mines and Resources Department, 1:46-7

National Parks, 25:19-20

National Revenue Department, 26:26-7

Official Languages Commissioner reports

1985, 1:46-7; 2:9; 8:22-3

1986, 16:33; 18:28-30; 24:27, 53-4; 25:19-20; 26:26-7

Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta., 24:53-4

Penitentiaries, 8:22-3

Procedure and Committee business, documents, 24:27

Regional Industrial Expansion Department, 16:33

VIA Rail Canada Inc., 18:28-30

Royal Canadian Mounted Police

"A" Division, "N" Division, proposal, 4:14-5

Advancement, top positions, etc., second language desirable, 2:22-3, 30; 4:21-2, 25, 31-2, 34-5, 38-9, 44

Bilingualism bonus system, rejecting, 4:22-3, 33, 38-40; 23:20

Bilingualism, cost, 9:31

Budget, 2:32

Canadian Charter of Rights and Freedoms, ignoring, 2:22, 43

Caracquet N.B. detachment, bilingual francophone heading, 14:15

Commissioner, appointment pending, 4:38-9

Designated bilingual positions, headquarters, etc., A/B/C levels, 2:14-5, 18-20, 41, 43; 4:5-6, 14-5; 23:12, 37

Public Service employees, 4:6

Francophone participation rate, decline, Treasury Board involvement, *Pony Express* article, etc., 2:12-3, 22, 41, 43; 4:7, 9-10, 29-30, 46; 10:17; 12:17; 23:8, 11-2

Discrimination, complaints handling, etc., 4:15-6, 19, 33, 37-8

Kelleher recommendations, forwarding, 20:34-5

Grievances, redress, 23:27-8

History, 4:16

Language of service to public, complaints, etc., 2:42; 4:5, 12, 25-6, 36, 41, 45-7

Language of workplace, 2:11-2; 4:47

Language training, 2:6-7, 22-7, 29, 32-3, 36-9, 41, 43; 4:6, 26-7, 37; 23:12-3, 20-2, 24

Cadet Official Languages Training (COLT) program, 4:6, 42-3; 23:9, 13, 20, 29-30, 35

Royal Canadian Mounted Police—Cont.

- Linguistic profile, provincial break-down, chart, etc., 2:7-9, 17-8, 20, 33; 4:22, 29, 35
- Headquarters, 2:8-9, 13, 21, 32-3, 43
- Mobility, region to region, job to job, policy, 2:20, 41-2; 4:17-8, 21, 29, 46
- National symbol, linguistic duality not reflecting, 2:5, 10-1, 41; 4:19, 27-8, 36-7; 9:20
- Gazette* comment, 4:18-9
- Officer candidate program, 4:7
- Official Languages Act compliance, Treasury Board considerations, 2:6, 11, 14, 16, 18, 21-3, 35, 37-8, 41, 43; 4:7-10, 12-4, 18, 30, 43; 23:4-5, 10, 15-8, 22-6, 47-8
- Cutbacks, effect, 2:17; 4:47
- Gauthier, question in House, 23:11
- Moffat letter, 4:45
- Official Languages Commissioner Office, complaints filed, error, apology, 5:37
- Recruitment practices, 2:10-1, 27-32, 36, 38, 42; 23:9, 30, 36
- Minorities, 2:18, 31-2
- Universities, 2:29, 35-6
- Western provinces, 2:19, 29
- Women, 2:28-9
- Saint-Hyacinthe honour guard, criticism, 2:16-7; 4:12
- Special constables, role, 2:9
- Spring, Bill, official languages co-ordinator, qualifications, 2:15, 39-40
- Subcontracts, provinces, municipalities, 4:13, 23-4
- Documents, both official languages, 4:42
- Tactical Intervention Group, francophone presence, Rochette commendation, 2:30-1
- Training centres
 - Canadian Police College, 4:17
 - Francophone, proposal, 4:19-21, 32, 44; 23:31-2
 - New Brunswick, feasibility, information requesting, 2:37
 - Quebec, feasibility, information requesting, 2:37
 - Regina, Sask., 2:23-6, 29; 4:16, 18, 32
 - Rockcliffe, Ont., 4:16
- Translation services, headquarters, delays, 4:38
- Unit bilingual complement, etc., Julien letter, leaking, 2:15-6, 20, 39; 4:5, 8-11, 19, 27, 29, 33-5, 40, 45; 23:8
- See also* Committee—Witnesses; Expo '86; Witnesses

Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism *see* Laurendeau-Dunton Commission**Rutherford, Douglas (Justice Department)**

- Official Languages Commissioner report, 1985, 10:3, 15, 23-4

Safety *see* Air Canada**St.-Aubin, Arthur (Public Service Commission)**

- Official Languages Commissioner report, 1986, 13:3, 17, 20, 23, 31-2

St.-Hubert, Que. *see* National Revenue Department—Staff, Quebec offices**Saint-Hyacinthe, Que. *see* Royal Canadian Mounted Police****St.-Jean, Que. *see* Military colleges****Sainte-Marie, Geneviève (Environment Department)**

- Official Languages Commissioner report, 1986, 25:3-11, 13-28

Saskatchewan *see* Education**Saskatchewan Penitentiary, Prince Albert, Sask. *see***

- Penitentiaries—Language of service, Psychiatric/medical staff

Saturday Night magazine *see* Finn—References**Schools *see* Education****Scott, Cliff (Correctional Service of Canada)**

- Official Languages Commissioner report, 1985, 5:22, 24

Secretary of State Department

- Minority support funding, decreasing, 12:21
- Official Languages Act, role, regulations, implementation, 30:12
- See also* Alberta—Francophones; Alliance Québec; Education—Official languages—Saskatchewan; Quebec—Anglophones

Security Intelligence Review Committee *see* Canadian Security Intelligence Service**Semaine francophone *see* Treasury Board****Senate**

- Documents, availability, both official languages, 29:23
- Elected, 14:14
- Hansard*, translation service, criticism, 27:25-6
- Official Languages Act compliance, 12:35-6
- Official languages co-ordinator, role, 8:33
- See also* Committee—Members

Shilo affair *see* Education—French language**Shirley's Bay Communications Research Centre *see* Communications Department****Significant demand *see* Air Canada—Language of service to public; Canadian Charter of Rights and Freedoms; Consumer and Corporate Affairs Department—Language of service to public****Signs, bilingual**

- Highways, 25:14-5, 24
- Quebec, English language repression, Bill 101, Supreme Court ruling, 30:35
- See also* Air Canada—Language of service to public; Consumer and Corporate Affairs Department—Language of service to public; National Marine Atlantic Inc.—Language of service to public; National Parks—Language of service to public; Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta.; Penitentiaries—Language of service; Petro-Canada—Language of service to public; Post offices—Language of service to public; Reports to both Houses—Fifth; VIA Rail Canada Inc.—Language of service to public

Simard, Hon. Senator Jean-Maurice (PC—Edmundston; Joint Vice-Chairman)

- Air Canada, 15:20-3, 28-9
- Canadian Charter of Rights and Freedoms, 4:44
- Canadian Security Intelligence Service, 17:40-3, 55-6, 58; 19:33-6, 48; 23:22-4
- Communications Department, 3:34-5, 37, 42-4
- Correctional Service of Canada, 5:7-10; 8:18-9, 41-3; 23:22-4
- Energy, Mines and Resources Department, 1:46, 54-6, 61
- New Brunswick, 1:55
- Official Languages Act, 16:20-1

Simard, Hon. Senator Jean-Maurice—Cont.

Official Languages Commissioner reports

1985, 1:46, 54-6, 60-2; 2:21-4, 32, 37-8; 3:14, 34-7, 42-4;
4:8-9, 18-22, 38-9, 43-5; 5:7-10; 6:5, 14; 8:18-21, 33,
41-3; 9:17-21, 27-31, 33-5, 39

1986, 15:20-4, 26, 28-30; 16:19-23, 35-6; 17:8-10, 21, 34, 34,
36, 38-43, 53-8; 18:20-4; 19:27-8, 33-6, 40, 43-4, 48-9;
23:17, 22-6, 40, 46-7

Order in Council appointments, 1:34

Penitentiaries, 5:9; 8:19-21, 42; 23:46-7

Petro-Canada, 9:21, 27-31, 33-4

Procedure and Committee business

Agenda and procedure subcommittee, M. (Gervais), amdt.
(Tremblay), 1:24

Business meeting, 1:34

Documents, distribution, 9:17, 39

Information, 1:54; 2:37; 3:37; 4:43; 16:20; 17:53, 55-6, 58

Joint Chairmen, 6:5

Organization meeting, 1:24, 26, 29

Printing, 1:26

Questioning of witnesses, 4:8; 17:36, 38-40; 18:20

Witnesses, 1:29

M., 17:53

M. (Robinson), 19:43-4

Radio, 3:36

Regional Industrial Expansion Department, 16:20-3, 35-6

Royal Canadian Mounted Police, 2:21-4, 32, 37-8; 4:18-21,
38-9, 43-4; 23:22-4

Treasury Board, 3:43

VIA Rail Canada Inc., 18:21-4

Simmonds, Robert (Royal Canadian Mounted Police)

Official Languages Commissioner report, 1985, 2:4, 6-40;
4:3-10, 12-8, 20, 22-4, 26-30, 35-43

References, 4:39-40

See also Committee—Witnesses

SIRC *see* Security Intelligence Review Committee**Skelly, Ray** (NDP—Comox—Powell River)

Official Languages Commissioner report, 1985, 2:28-9

Royal Canadian Mounted Police, 2:28-9

Skuce, Robin *see* Robin Skuce and Associates, Toronto, Ont.**Société des acadiens** *see* Courts—Language of choice**Société franco-manitobaine**

Background, membership criteria, 22:16-9, 23-4

Meeting, Consumer and Corporate Affairs Department *re*
bankruptcy, 29:16, 20

Press reports, errors, *Le Droit* publishing, Committee letter,
13:4-5

M. (Gauthier), 13:41, agreed to, 3

States General Project

Background, 22:11-3, 15-6, 19-20, 22

Committee support, expressing, 22:32

M. (Duguay), 22:33, agreed to, 9

Consultation process, Canadian Parents for French input,
etc., 22:21-2, 30

Funding, Resources Allocation Committee, government
portion etc., 22:13-5, 21

Manitoba Intercultural Council portion, 22:14, 21

Letter, tabling, 6:4-5

Société franco-manitobaine—Cont.

States General Project—Cont.

Working document, distributing, 22:28-30

See also Witnesses

Software, French language *see* Communications Department—
Office automation; Joint Canada—Quebec Committee**Solicitor General's Department**

Bilingualism requirements, francophone participation rate,
etc., 23:10

Official Languages Act compliance, 23:32-3, 36-40

Gauthier letter to Prime Minister's Office, Cummer reply,
23:43

Spectrum management

Defining, Communications Department involvement, etc.,
3:25-8

Sports *see* Canada Games, Sydney, Australia; Fitness and
Amateur Sport Canada; Interprovincial Sport and
Recreation Council; National Coaching Certification
Program; Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta.

Spring, W. (Royal Canadian Mounted Police)

Official Languages Commissioner report, 1985, 2:4, 39

References *see* Royal Canadian Mounted Police—Official
languages co-ordinator

Staffing *see* Imperative staffing**Statistics Canada** *see* Official Languages Commissioner Office—
Socio-linguistic study**Steering committee** *see* Procedure and Committee business—
Agenda and procedure subcommittee**Stony Mountain Institution** *see* Penitentiaries**Supply and Services Department** *see* Hoss Defence Systems**Supreme Court** *see* Signs—Quebec**Sydney, Australia** *see* Canada Games**Tanguay Institution** *see* Penitentiaries—Language of service**Taschereau, Alexandre** (Justice Department)

Official Languages Commissioner report, 1985, 10:3, 31-2

Task forces *see* Caplan-Sauvageau Task Force**Taxpayers** *see* National Defence Department**Telephone directory** *see* Public Service**Telephone services**

Government directories

Both official languages, 3:46

Telephone services—Cont.

Government directories—*Cont.*

Official language units, de-listing, 20:40-1

See also Canada Post Corporation—Language of service to public; Canadian Security Intelligence Service—Language of service to public; Consumer and Corporate Affairs Department—Language of service to public; Environment Department—Language of service to public; Fisheries and Oceans Department—Language of service to public; Justice Department; Marine Atlantic—Language of service to public; National Defence Department—Language of service to public; National Revenue Department—Language of service to public; Post offices—Language of service to public; Regional Industrial Expansion Department—Language of service to public; VIA Rail Canada Inc.—Language of service to public

Television

Condition of licence, defining, 24:61-2

French language, TV-5, availability, 30:31-3

Programming

Cable companies

Caplan-Sauvageau Task Force recommendation, 3:22

Communications Department policy influence, 3:22-3

See also Canadian Broadcasting Corporation; Manitoba—Francophones; TV Ontario—French language programming

Programs, *Yes Minister*, 23:27-8, 31, 33

See also Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta.; Quatre Saisons; Radio-Québec; TVA; TV Ontario

Telidon project

Communications Department involvement, 3:39-40

Tennant, J.C. (Air Canada)

Official Languages Commissioner report, 1986, 15:3, 13, 18-9, 22

Testing *see* Language testing; Psychological testing**Thacker, Blaine A. (PC—Lethbridge—Foothills)**

Energy, Mines and Resources Department, 1:48-9

Official Languages Commissioner report, 1985, 1:48-50

Procedure and Committee business

Agenda and procedure subcommittee, M. (Tremblay), amdt. (Gauthier), 1:22

Information, 1:49

Joint Chairmen, M., 1:13

Organization meeting, 1:13

Thérien, Marc (Official Languages Commissioner Office)

Privy Council Office estimates, 1987-1988, main, 14:6, 39

Thomson, Shirley L. (National Museums of Canada)

Official Languages Commissioner report, 1986, 27:4, 30

Tingley, Rupert (Marine Atlantic Inc.)

Official Languages Commissioner report, 1985, 7:3-27, 30-1

Toll booths *see* Marine Atlantic Inc.—Language of service to public**Toronto, Ont. *see* Treasury Board—*Semaine francophone*****Trahan, Anne-Marie (Justice Department)**

Official Languages Commissioner report, 1985, 10:3, 20-1, 25-6, 29, 33-4

Translation services *see* Correctional Service of Canada; Fitness and Amateur Sport Canada—Programs; Justice Department—Programs; Marine Atlantic—Language of workplace; National Defence Department—Documentation; Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta.; Royal Canadian Mounted Police

Transport Department

Complaints filed, Official Languages Commissioner Office, 2:26

Treasury Board

Bilingualism bonus policy, 20:9, 14-5, 18, 32-3

Federal-provincial policies and programs, review, Murray consultations, 20:28-30

Guide, publishing, 20:9

Role, 20:5-6

Language of workplace

Guide to chairing bilingual meetings, 20:8, 10

Office automation, bilingual capabilities, 20:8, 31, 38-9

Language testing moratorium, lifting, 3:43

Language training programs, 20:8-9, 14

Official languages program compliance, 20:4, 6-8, 15-7, 27-8, 32, 43-8

Complaints, handling, 20:10, 30-1

Departmental auditing function, three year plans, memoranda of understanding, etc., 20:10, 12-3, 18-21, 23-6, 29-30, 46

Documents, second language requirement, period extending, 20:11

Semaine francophone participation, Toronto, Ont., 20:7

Staff

Designated bilingual positions, exemptions, etc., 20:15-7, 26-7, 41, 45

Francophone participation rate, 20:10, 45

Vatican, comparing, 20:15-7

Videotape, *Policy into Practice/La Politique dans les faits*, 20:7, 31-2, 35

See also Canada Games, Sydney, Australia; Canadian Charter of Rights and Freedoms—Significant demand; Consumer and Corporate Affairs Department—Official Languages Act implementation; Correctional Service of Canada—Official Languages Act; Crown corporations; Energy, Mines and Resources Department—Official Languages plan; Fitness and Amateur Sport Canada—Official Languages Act; Justice Department—Official Languages Act; National Museums of Canada—Official Languages Act compliance; Official Languages Act—Amending, Government departments; Official Languages Commissioner Office—Budget—Staff; Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta.—Olympic Winter Games Organizing Committee; Petro-Canada—Official Languages Act compliance; Private sector; Public Service—Restraint program—Staffing, Senior management employees; Royal Canadian Mounted Police—Francophone participation rate—Official Languages Act compliance; Witnesses

Tremblay, Hon. Senator Arthur (PC—Les Laurentides)

Air Canada, 15:14-5, 27-8

Communications Department, 3:31-4

Constitution Act, 1867, 10:20-1

Courts, 10:23

Education, 22:30-1

Tremblay, Hon. Senator Arthur—Cont.

- Free trade, Canada-United States negotiations, 12:32-5
- Justice Department, 10:33
- Law schools, 10:21-2
- Monnin, references, 22:28
- Official Languages Commissioner reports
 - M. (Gauthier), 3:8-12
 - 1985, 2:8-9, 24-8; 3:8-12, 14-6, 31-4; 10:17, 20-3, 30, 32-4, 43-6
 - 1986, 12:32-6; 15:14-6, 27-8; 22:28-33; 24:27-8, 39-40, 44-7, 54-7, 61; 25:21
- Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta., 24:44-7, 54-7
- Procedure and Committee business
 - Agenda and procedure subcommittee, 1:18-9
 - M., 1:21-3, amdt. (Gauthier), 1:23
 - M. (Gauthier), 3:14-5
- Business meetings, 1:34
- Documents, 1:30
 - M., 1:31
 - M. (Gauthier), 3:8-12
- Information, 25:21
- Joint Vice-Chairmen, 1:16
 - M., 1:14
- Motions, 24:56
- Organization meeting, 1:13-4, 16, 18-9, 21-3, 27-33
- Printing, 1:27-8
- Staff, M. (Gauthier), 1:32-3
- Witnesses, 1:29
- Public opinion polls, 12:32
- Royal Canadian Mounted Police, 2:24-7
- Société franco-manitobaine, 22:28-30, 32
- VIA Rail Canada Inc., 18:34-5

Tremblay, Marcel R. (PC—Québec-Est)

- Official Languages Commissioner report, 1986, 12:32-6; 18:34-6

Trépannier, France-Marie (Correctional Service of Canada)

- Official Languages Commissioner report, 1985, 5:3, 10, 17, 24, 30, 36; 8:3, 20, 32, 41

Trono, Arthur (Correctional Service of Canada)

- Official Languages Commissioner report, 1985, 8:3, 5, 8, 29, 31-3

Trudeau, Right Hon. Pierre

- References, corn flakes box remark, 9:26
- See also Petro-Canada—Corporate name

Tsai, George (Treasury Board)

- Official Languages Commissioner report, 1986, 20:3, 11-2, 14, 21-2, 24-5, 27, 29-31, 36, 39, 41

Turner, Right Hon. John N. see Free trade, Canada-United States negotiations**TV Ontario**

- Federal funding, information requesting, 3:21
- French language programming, increasing, 3:16, 24, 45-6

TVA see Winter Olympic Games, 1988, Calgary, Alta.—Television coverage**TV-5 see Television—French language****Ukrainian-Canadian Development Committee**

- Program, *Building the Future*, 22:22

Unions see Labour unions**United States see Free trade, Canada-United States negotiations****Universities and colleges**

- Bilingual, University of Ottawa, 30:48
- French language universities, Petro-Canada donations, 9:36
- Nova Scotia, Collège de l'Acadie, federal-provincial framework agreement, establishing, 30:17, 24
- Quebec, Energy, Mines and Resources Department ties, 1:39; 2:35
- See also Collège du Nouveau Brunswick; Collège Riel; Collège Saint-Boniface; Communications Department—Francophone participation rate, Recruitment; Consumer and Corporate Affairs Department—Quebec offices—Staff, Recruitment; Energy, Mines and Resources Department—Francophone participation rate, Recruitment; Environment Department—Staff, Recruitment; Fisheries and Oceans Department—Staff, Recruitment; Laval University; Law schools; Military colleges; National museums—Staff, Recruitment; National Revenue Department—Staff; Petro-Canada—Staff, Recruitment; Royal Canadian Mounted Police—Recruitment practices

University of Montreal, 1:39**University of Ottawa see Universities and colleges—Bilingual****University of Winnipeg, 3:39****Vance, LGen J.E. (National Defence Department)**

- Official Languages Commissioner report, 1986, 21:4, 32

Vastel, Michel see Regional Industrial Expansion Department—Language of service to public, Project applications**Vatican see Treasury Board****Veilleux, Gérard (Treasury Board)**

- Official Languages Commissioner report, 1986, 20:3, 5-15, 17-26, 28-42, 47-8

VIA Rail Canada Inc.

- Collective bargaining agreements, seniority factors, etc., 18:10-5, 18-9, 21-31, 33-4, 38-9, 43-4, 46, 48; 28:9
- Emergency planning, French language use, safety concerns, 28:9
- Language of service to public, 18:6-9, 13-4, 16, 20, 23-4, 30, 34-6, 41, 43
- Cost considerations, 18:9
- Signs, bilingual, 18:42
- Telephone service, 18:7, 15-6, 32-3
- Token Francophones, 18:39-40
- Language of workplace, 18:7, 22, 30
- New Brunswick, 18:22
- Official Languages Act compliance, 18:5-6, 12-3, 33, 37-8, 40, 43-8
- Canada Labour Code considerations, 18:28, 36-7, 47
- Safety record, 18:5-6, 8-9, 14, 45, 48
- Staff
 - Bilingualism bonus, proposal, 18:31-2, 46-7
 - Designated bilingual positions, 18:10-2, 23-4, 29, 34
 - Headquarters, 18:7
 - Language training/testing programs, 18:7, 14, 30, 40

VIA Rail Canada Inc.—Cont.**Staff—Cont.**

Recruitment, bilingual candidates, 18:10, 13, 16-9, 21, 30-1, 42, 45

Collège Saint-Boniface, 18:16

Seniority *see* VIA Rail Canada Inc.—Collective bargaining agreements

Training, apprenticeship program, proposal, 18:18

See also Official Languages Commissioner reports; Witnesses

Vice-Chairman, decisions and statements *see* Procedure and Committee business**Victoria, B.C. *see* Military colleges****Western provinces *see* Canada Post Corporation—Francophone participation rate; Consumer and Corporate Affairs Department—Francophone participation rate; Correctional Service of Canada; Fisheries and Oceans Department—Staff, Francophone participation rate; National Revenue Department—Staff, Francophone participation rate; Penitentiaries; Royal Canadian Mounted Police—Recruitment practices****Westmorland Penitentiary *see* Penitentiaries****Whitelaw, J. (Air Canada)**

Official Languages Commissioner report, 1986, 15:3, 17

Whitham, Dr. K. (Energy, Mines and Resources Department)

Official Languages Commissioner report, 1985, 1:12, 47-8

Williamson, Carol *see* Penitentiaries—Disciplinary hearings**Wilson, D.K. (Royal Canadian Mounted Police)**

Official Languages Commissioner report, 1985, 4:3, 35-6

Winding-up Act

Joint administration, Consumer and Corporate Affairs Department, Finance Department, 29:16

Winnipeg, Man. *see* Canada Post Corporation; Employment and Immigration Department; Post offices—Language of service to public**Witnesses (organizations)**

Air Canada, 15:3-9, 11-30, 35-6

Canada Post Corporation, 6:3, 6-34

Canadian Broadcasting Corporation, 24:21, 29-43, 45-7, 50-2, 55, 57, 59-61

Canadian Security Intelligence Service, 17:3, 10-5, 20-35, 40-51, 53-8; 19:3, 6-26, 28-42, 46-9, 51-2

Communications Department, 3:3, 16-44, 46

Consumer and Corporate Affairs Department, 29:3-37, 40

Correctional Service of Canada, 5:3-37, 40; 8:3-38, 40-3

Energy, Mines and Resources Department, 1:12, 36-62, 66

Environment Department, 25:3-28

Fisheries and Oceans Department, 28:4, 10-33,

Fitness and Amateur Sport Canada, 11:3, 8-13, 16-7, 20-6, 33-40, 45

Government of Canada Office for the 1988 Olympic Winter Games, 11:3-8, 13-6, 18-9, 26-33, 45; 24:21, 28, 32-3, 35-6, 42-3, 48-9, 52-5, 59, 61-2

Justice Department, 10:3, 5-37

Marine Atlantic Inc., 7:3-27, 30-1

National Defence Department, 21:4-39, 43

National Museums of Canada, 27:4, 10-37, 41

National Revenue Department, 26:3-17, 19-29, 32

Witnesses (organizations)—Cont.

National Sport and Recreation Centre, 11:3, 36-7

Official Languages Commissioner Office, 1:12, 63-6; 2:4, 41-3; 3:3, 5-7, 11-2, 44-5; 4:3, 45-7; 5:3, 37-9; 6:3, 34-6; 7:3, 28-30; 8:3, 44-6; 9:3, 36-9; 10:3, 37-9; 11:3, 41, 43-5; 12:5-36; 13:3, 38-40; 14:5-6, 10-37, 41-2; 15:3, 32-5; 16:4, 38-40; 17:3, 58-61; 18:3, 43-7; 19:3, 49-51; 20:3, 42-7; 21:4, 39-42; 23:3, 47-9; 25:3, 27-8; 26:3, 29-32; 27:4, 37-41; 28:4, 7-9, 33-5; 29:3, 37-9

Petro-Canada, 9:3, 5-11, 13-8, 20-36

Public Service Commission, 13:3-40

Regional Industrial Expansion Department, 16:4-24, 26-34, 36-8, 40

Réseau de télévision TVA, 24:21, 30-2, 36-8, 41-2, 44-5, 56, 60

Royal Canadian Mounted Police, 2:4, 6-40; 4:3-18, 20-43

Société franco-manitobaine, 22:9-31, 34

Treasury Board, 20:3, 5-15, 17-42, 47-8

VIA Rail Canada Inc., 18:3, 5-43, 47-8

See also individual witnesses by surname

Women

Centres for battered women, bilingual services, Notre-Dame-de-Grâce, Que., Secretary of State Department funding, 30:34

See also Canada Post Corporation—Staffing/recruitment, Equal opportunity; Official Languages Commissioner Office—Staff; Penitentiaries—Language of service, Kingston, Ont.; Royal Canadian Mounted Police—Recruitment practices

Wood, Hon. Senator Dalia (L—Montarville; Joint Chairman)

Canada Post Corporation, 6:22-3, 33-4

Canadian Museum of Civilization, 27:31

Canadian Security Intelligence Service, 23:4

Communications Department, 3:29-30

Consumer and Corporate Affairs Department, 29:4, 17, 19-20, 32-4, 37

Correctional Service of Canada, 23:4

Crown corporations, 7:18

Education, 30:28-9, 48-9

Energy, Mines and Resources Department, 1:35-6, 43

Federal-provincial agreements, 16:24

Marine Atlantic Inc., 7:27

National Defence Department, 21:34

National museums, 27:24-5, 31

National Revenue Department, 26:21-2, 27-8

Official Languages Act, 30:44, 46

Official Languages Commissioner reports

1985, 1:35-6, 43; 3:29-30; 4:37-8; 6:22-3, 33-4; 7:18, 27; 11:29

1986, 13:6-8, 18, 41; 16:5, 24, 29, 32, 34; 18:5, 40, 48-9; 20:4, 26, 41; 21:34; 23:4, 21; 24:27-8, 30, 47-8, 52, 58-9;

26:21-2, 27-8; 27:24-5, 31; 29:4, 17, 19-20, 32-4

1987, 30:28-9, 44, 46, 48-9

Olympic Winter Games, 1988, Calgary, Alta., 24:27-8, 30, 48, 58-9; 27

M. (Gauthier), 27:7-9

Procedure and Committee business

Agenda, adopting, M. (Guay), 24:26

Agenda and procedure subcommittee

Establishing, 1:20-1

M. (Gervais), 1:23

Reports, 3:12

M. (Gauthier), 3:13-5

Wood, Hon. Senator Dalia—Cont.Procedure and Committee business—*Cont.*

Business meetings, 27:41-2, 45

Documents, tabling, 24:28

Information, requesting, 1:43; 26:11

Joint Chairmen, election, M., 27:41-2, 45

Joint Vice-Chairmen, election, 1:16

Meetings, scheduling, 6:5

Motions, quorum requirement, 24:56

Organization meeting, 1:16, 20-1, 23

Questioning of witnesses

Rotation by party, 18:20; 24:39

Time limit, 26:22

Quorum, composition, 20:4-5

Votes in House, meeting continuing, 12:27; 30:25

Votes in Senate, meeting continuing, 6:10

Witnesses

Wood, Hon. Senator Dalia—Cont.Procedure and Committee business—*Cont.*Witnesses—*Cont.*

Inviting, M. (Hamelin), 5:34

Not prepared, 5:23

Quebec, 30:49

Regional Industrial Expansion Department, 16:5, 24, 29, 32, 34

Royal Canadian Mounted Police, 4:37-8; 23:4, 21

Treasury Board, 20:26, 41

VIA Rail Canada Inc., 18:5, 40

Working in Taxation in English or in French see National Revenue Department—Document**Yeates, George** (Environment Department)

Official Languages Commissioner report, 1986, 25:3, 7, 10, 14-5

Yes Minister see Television—Programs

Wood, hon. Dalia, sénatrice—*Suite*
Société canadienne des postes, 6:22-3, 33-4

Yeates, George (ministère de l'Environnement)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986,
étude, 25:7-8, 10, 14-5

- Universités—Suite**
Voir aussi Communications, ministère; Énergie, Mines et Ressources, ministère; Fonction publique—Recrutement; Gendarmerie royale du Canada—Recrutement; Musées nationaux du Canada—Recrutement; Pêches et Océans, ministère; Petro-Canada—Institutions
- Vance, lieutenant-général J.E.** (ministère de la Défense nationale)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 21:32
- Vastel, Michel.** *Voir Le Devoir*, journal—Article
- Veilleux, Gérard** (Conseil du Trésor)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 20:5-15, 17-26, 28-42, 47-8
- VIA Rail**
 Affichage, signalisation, etc., 18:42
 Apprentis, formation, 18:18
 Bilinguisme
 Amélioration, 18:39-40
 Définition, 18:40
 Évaluation, 18:40
 Lacunes, 18:44-5
 Prime, 18:31-2
 Progrès, 18:43-4
Voir aussi sous le titre susmentionné Trains, exploitation, services, contrats
 CN et CP, employés, mutation, 18:26-8
 Commissaire aux langues officielles, rapport spécial, allusions, 18:5-6
 Conventions collectives
 Dispositions linguistiques, absence, 18:10-2, 28-30
 Échéancier, 18:34
 Fraternité canadienne des cheminots, employés des transports et autres ouvriers, comité paritaire, rôle, 18:24-6
 Nombre, 18:34, 38-9
 Employés bilingues
 Augmentation, 18:13, 19-20, 42-3
 Identification, 18:34-5, 41-2
 Mises à pied, 18:21-2
 Ontario, pourcentage, 18:9
 Ouest canadien, pourcentage, 18:16
Voir aussi sous le titre susmentionné Services—
 Téléphoniques, Winnipeg, Man.
 Exploitation, services, contrats, 18:13-5
 Formation, programme, 18:30
 Langue de travail
 Administration, 18:30
 Répartition, 18:22-3
 Création, 18:6-7
 Objectifs, 18:6
 Plan d'action, 18:7-8
 Priorités, 18:46-7
 Sécurité, répercussions, 18:8-9, 14, 45, 48
 Plaintes, 18:36
 Postes bilingues, désignation, 18:23-4
 Régions à population francophone, identification, 18:40
- Service correctionnel Canada**, 5:23
- Musées nationaux du Canada**, 27:24-5
- Marine Atlantique**, 7:27
- Langues officielles**, Loi C-72, dispositions, 30:44
- Langues officielles**, Loi, 16:24; 18:40
- Langues officielles**, 30:28-9, 48-9
- Jeux olympiques d'hiver 1988**, Calgary, Alb., 24:30, 47-8, 59
- Gendarmerie royale du Canada**, 4:37-8; 23:21
- Fonction publique**, 13:7-8; 20:26, 41
- Expansion industrielle régionale**, ministère, 16:29, 32
- Énergie, Mines et Ressources**, ministère, 1:43
- Élection à titre de coprésidente**, 1:13
- Défense nationale**, ministère, 21:34
- 37**
- Consommation et Corporations**, ministère, 29:17, 19-20, 32-4, 37
- Communications**, ministère, 3:29-30
- Rapport annuel 1987**, étude, 30:28-9, 44, 48-9
- 27-8; 27:24-5, 31; 29:17, 19-20, 32-4, 37**
- 20:26, 41; 21:34; 23:21; 24:30, 47-8, 59; 26:11, 21-2,**
- Rapport annuel 1986**, étude, 13:7-8; 16:24, 29, 32; 18:40; 6:22-3, 33-4; 7:27; 11:29
- Rapport annuel 1985**, étude, 1:43; 3:29-30; 4:37-8; 5:23;
- Commissaire aux langues officielles**
- Wood, hon. Dalia, sénatrice** (L—Montarville; coprésidente)
- Winnipeg, Man.** *Voir* Service canadien du renseignement de sécurité—Public, services—Toronto, Ont.; Société canadienne des postes—Public, service; VIA Rail
- Wilson, D.K.** (Gendarmerie royale du Canada)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 1:47-8
- Whitham, K.** (ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 15:17
- Whitelaw, J.** (Air Canada)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 19:3-4
- S.J.) adoptée**, 19:3-4
- Solliciteur général du Canada**, comparution, m. (Robinson, assermentation, m. (Jourdenais, F.) rejetée, 17:3
- Service canadien du renseignement de sécurité**, témoins, 17:3
- Votes en Comité**
 Service canadien du renseignement de sécurité, témoins, etc.; Langues officielles, Loi—Modifications
Voir aussi Comité—Témoins—Comparution, convocation, Téléphoniques
Voir aussi sous le titre susmentionné Services—
 Ateliers, transfert, 18:16
 Winnipeg, Man.
 Employés, transfert, 18:17-9
 Bilinguisme, clause, absence, 18:23
 Syndicats, nombre, 18:34
 absence, 18:15-6, 32-3
 Téléphoniques, Winnipeg, Man., gare, employés bilingues, En français, augmentation, 18:23-4
 Bilingues dépendant de la demande, 18:37
- Services**
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
- VIA Rail—Suite**

- Témoin**—*Suite*
Expansion industrielle régionale, ministère, 16:5-24, 26-34, 36-8, 40
Gendarmerie royale du Canada, 2:6-40; 4:4-18, 20-45
Justice, ministère, 10:5-37
Marine Atlantique, 7:4-27, 30
Musées nationaux du Canada, 27:10-35, 37, 41
Pêches et Océans, ministère, 28:10-33, 35
Petro-Canada, 9:5-11, 13-8, 20-36
Radio-Canada, 24:29-43, 45-7, 50-2, 55, 57, 59-61
Réseau de télévision TVA, 24:30-2, 36-8, 41-2, 44-5, 56, 60
Revenu national, ministère, 26:4-17, 19-29, 31-2
Secrétairerie d'Etat du Canada, 30:15-25, 27-37, 39-41, 43-9
Service canadien du renseignement de sécurité, 17:10-5, 20-35, 40-51, 53-8; 19:6-26, 28-42, 46-9, 51
Service correctionnel Canada, 5:4-37; 8:4-38, 40-3
Société canadienne des postes, 6:6-28, 30-4
Société franco-manitobaine, 22:10-23, 26-31, 34
Soliciteur général du Canada, 23:5-22, 25-47
VIA Rail, 18:5-43, 47-8
- Tennant, J.C.** (Air Canada)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 15:13, 18-9, 22
- Thacker, Blaine A.** (PC—Leithbridge—Footfalls)
Comité, séance d'organisation, 1:13, 22
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 1:48-9
Energie, Mines et Ressources, ministère, 1:48-9
The Gazette. Voir Gendarmerie royale du Canada
- Thérien, Marc** (Commissariat aux langues officielles)
Conseil privé, budget principal 1987-1988, 14:39
Thomson, Shirley L. (Musées nationaux du Canada)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 27:30
- Tingley, Rupert J.** (Marine Atlantique)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 7:4-27, 30
- Toronto, Ont.** Voir Service canadien du renseignement de sécurité—Public, services
- Trahan, Anne-Marie** (ministère de la Justice)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 10:20-1, 25-6, 29-30, 33-4
- Trains**. Voir VIA Rail
- Travaux du Comité**
Calendrier, 24:26
Commissaire aux langues officielles
Rapport annuel 1986, étude, 12:6-36; 13:4-41; 15:4-36; 16:5-40; 17:5-61; 18:5-49; 19:5-52; 20:4-48; 21:5-43; 22:10-34; 23:4-49; 24:26-62; 25:4-28; 26:4-32; 27:6-45; 28:7-35; 29:4-40
Rapport annuel 1987, étude, 30:10-49
Conseil privé, budget principal 1987-1988, 14:8-42
En vertu de l'art. 96(4) du Règlement
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 1:5, 35-66; 2:5-66; 3:5-44; 4:4-48; 5:4-40; 6:4-36; 7:4-31; 8:4-46; 9:4-39; 10:5-47; 11:4-46
Planification, 1:33-4
- Universités**
Université bilingue, définition, 21:20-1; 30:48
Université de Saint-Boniface, Man. Voir Consommation et Corporations, ministère—Recrutement; Petro-Canada—Recrutement; Service correctionnel Canada—Recrutement
- TV Ontario**
Extension, 3:45-6
Subvention fédérale, entente, absence, 3:21, 45-6
- TV-S**
Expansion, accès, coûts, etc., 30:31-3
- TVA**. Voir Jeux olympiques d'hiver—Diffusion antérieure; Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb.—
Telediffusion—CTV; Réseau de télévision
- Tsai, Georges** (Conseil du Trésor)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 20:11-2, 14, 21-2, 24-5, 27, 29-31, 36, 39, 41
- Trono, Arthur** (Service correctionnel Canada)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 8:5, 8, 29, 31-3
- Tribunaux**
Causes linguistiques, liste, accès, 12:27
Procès, langue
Droits et libertés, Charte, rôle, 10:23-4
Progrès, 10:30, 34-5
Provinces, application, 10:35
- Trépanier, France-Marie** (Service correctionnel Canada)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 5:10, 17, 24, 30, 34, 36; 8:20, 32, 41
- Tremblay, Marcel R.** (PC—Québec-Est)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 12:32-5; 18:3-4-5
Libre-échange, 12:32-5
VIA Rail, 18:34-5
- Tremblay, hon. Arthur, sénateur** (PC—Les Laurentides)
Accord du Lac Meech, 22:30
Air Canada, 15:14-6, 27-8
Comité, 10:43-6; 22:32-3; 24:27-8
Séance d'organisation, 1:13-4, 16, 18-9, 21-3, 27-34
Commissaire aux langues officielles
Rapport annuel 1985, étude, 2:8-9, 24-7; 3:8-10, 14-6, 31-4; 10:20-3, 33, 43-6
Rapport annuel 1986, étude, 15:14-6, 27-8; 22:28-33; 24:27-8, 39-40, 44-7, 54-7, 61; 25:21
Communications, ministère, 3:31-4
Francophonie manitobaine, États généraux, projet, 22:28-30
Gendarmerie royale du Canada, 2:8-9, 24-7
Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb., 24:44-7, 54-6, 61
Justice, ministère, 10:20-2, 33
Langue minoritaire, éducation, Sous-comité, 3:15-6
Langues officielles, Loi, 3:8-9
Manitoba, 22:30-1
Procédure et Règlement, 3:9-10
Tribunaux, 10:23

- Société canadienne des postes—Suite**
 Bilinguisme—Suite
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Conventions collectives et Public, service
 Bureaux de poste auxiliaires, exigences linguistiques, 6:21-2
 Conventions collectives, bilinguisme, place, 6:15-6
 Dotation impérative, utilisation, 6:32
 Employés
 Embauche, 6:22-4
 Évaluation
 De rendement, 6:25-6
 Programme, 6:32-4
 Taux de roulement, 6:13-4
 Groupes linguistiques, représentation
 Équilibre, redressement, 6:35
 Faiblesses, 6:14-5
 Limites, 6:9
 Langue de travail, 6:15
 Administration centrale, amélioration, 6:11, 13, 35
 Capacité bilingue, augmentation, 6:8-9
 Langues officielles, programme
 Amélioration, suggestions, 6:34-5
 Évaluation, 6:7-8
 Gestion, 6:9-10
 Postes bilingues
 Désignation, 6:19
 Nombres, 6:31-2
 Normes, application, 6:19-20
 Public, service
 Amélioration, suggestions, 6:35
 Bilinguisme, critères, 6:12
 Capitales provinciales, lacunes, 6:12-3
 Envergure, 6:8
 Localités, nombre, 6:12
 Préférences linguistiques, identification, 6:24-5, 30
 Réseau téléphonique, 6:24-5, 30-1
 Service au client, 6:11-2
 Winnipeg, Man., situation, 6:18-9, 29
 Québec
- Société franco-manitobaine**
 Appréciation, 22:23-4
 Historique, 22:17-8
 Représentants, témoignages. Voir Témoins
- Société Radio-Canada. Voir plutôt Radio-Canada**
 Comité consultatif
 Et comité consultatif de sous-ministres adjoints, réunions, 20:29
 Existence, 20:29
 Privatisation, services bilingues, continuation, 20:33-4
 Gouvernement, contrôle, 20:40
 Voir aussi Marine Atlantique
- Solliciteur général du Canada**
 Conseil du Trésor
 Consultations, 23:24
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Organismes, langues officielles, politique—Plan
 Organismes, langues officielles, politique, 23:5-6, 10
 Employés, formation, mesures, 23:29
 Lettre adressée au premier ministre le 5 mai 1987 par J.-R. Gauthier, réponse, 23:43
 Plan soumis au Conseil du Trésor, 23:36-8
 Priorités, 23:48-9
 Recrutement, critères, 23:30
 Relations employeurs-employés, 23:26-8
 Responsable, nomination, 23:39-40
 Secrétaire du ministre, langues officielles, normes, respect, 23:10
 Témoignage. Voir Témoins
 Comparaison—Comparution, convocation, etc., Votes en Comité
- Sous-comité du programme et de la procédure. Voir Comité Spring, W. (Gendarmerie royale du Canada)**
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 2:39
- Statuts révisés du Canada**
 Édition future, améliorations, 10:26
 Syndicats. Voir VIA Rail
- Taschereau, Alexandre (ministère de la Justice)**
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 10:31-2
- Technologie**
 Logiciel d'ordinateur
 Données, renseignements, etc., accès, 20:38-9
 Obstacle à l'utilisation du français, 20:31-2
- Télédiffusion. Voir Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb.**
 Télidon
 Programme, mise à jour, 3:39-40
- Témoins**
 Air Canada, 15:4-9, 11-30, 35-6
 Bureau des Jeux olympiques d'hiver 1988, 11:4-8, 13-6, 18-9, 26-33, 45; 24:28, 32-3, 35-6, 42-3, 48-9, 52-5, 59, 61-2
 Centre national du sport et de la récréation, 11:36-7
 Commissaire aux langues officielles, 1:63-5; 2:41-3; 3:5-7, 11-2, 44-5; 4:45-7; 5:37-9; 7:28-30; 8:44-6; 9:36-9; 10:37-9; 11:41, 43-5; 12:6-19, 21-35; 14:10-3, 15-39, 41-2; 15:32-5; 16:38-40; 17:58-61; 18:43-7; 19:49-51; 20:42-7; 21:39-42; 22:47-9; 26:29-32; 27:37-41; 28:7-9; 29:37-9
 Commissariat aux langues officielles, 6:34-6; 12:12-3, 16-8, 20, 25-6, 30-1; 13:38-40; 14:27, 29-31, 33-4, 39; 25:27-8; 28:33-5
 Commission de la fonction publique, 13:6-33, 35-6, 38, 40
 Communications, ministères, 3:16-43, 46
 Condition physique et Sport amateur, ministère d'État, 11:8-13, 16-7, 20-6, 33-40, 45
 Conseil du Trésor, 20:5-15, 17-42, 47-8
 Consommation et Corporations, ministère, 29:4-37, 40
 Défense nationale, ministère, 21:5-39
 Énergie, Mines et Ressources, ministère, 1:36-62, 66
 Environnement, ministère, 25:4-28

Service canadien du renseignement de...—*Suite*

Public, services

Politique, mise en place, 17:20-1

Toronto, Ont. et Winnipeg, Man., 19:39-40

Recrutement

Extérieur, 17:58

Progrès, 19:8

Psychologue français, 19:21

Tests, utilisation, plaintes, 23:42

Régions bilingues, Moncton, N.-B., 17:58

Représentants

Assermentation, m. (Jourdennais, F.), 17:15-7, rejetée, 18

Témoignages. *Voir* Témoins

Représentation équitable, 17:42-3

Salaires, catégories, tableau, 17:55-6

Situation, description, 19:6-8

Voir aussi Comité—Témoins—Comparution, convocation, etc.; Votes en Comité

Service correctionnel Canada

Administration centrale

Francophones, diminution, 5:8; 8:18-9, 40-2

Langue de travail, 5:17-8, 31

Postes bilingues, nombre, 5:31-2

Réorganisation, répercussions, 5:6-8

Anglophones et francophones

Représentation équitable, 5:5-6, 39

Bilinguisme

Voir aussi sous le titre susmentionné les sujets particuliers

Améliorations, 8:8-10

Avancement, critère, 8:9-10

Prime, accès, 5:7-9

Emplois, nombre, 5:16-7

Conseil du Trésor, relations, 5:8-9

Décentralisation, répercussions, 8:40-1

Employés

Anglophones et francophones, ventilation, 5:11

Ontario, 5:18; 8:7

Médecins, psychiatres, déplacement, possibilité, 8:24-5

Voir aussi sous le titre susmentionné Bilinguisme—Prime, accès et Postes bilingues

Francophones

Nouveau-Brunswick, augmentation, 5:9-10

Voir aussi sous le titre susmentionné les sujets particuliers

Langue de travail, 5:5, 8:42-3

centrale

Voir aussi sous le titre susmentionné Administration

Langues officielles, programme

Engagement, évaluation, 8:44

Examen, 23:9

Modifications, 5:26

Priorités, 5:39; 8:44-6

Problèmes, 5:38-9

Progrès, 5:29-30, 38

Renseignements, 5:23, 34

Responsable, 5:30

Postes bilingues

Employés, répartition, 5:17

Voir aussi sous le titre susmentionné Administration

centrale

Service correctionnel Canada—*Suite*

Recrutement

Local, nombre, 5:20-1

Personnes bilingues, encouragement, 8:9, 20-1, 26-8, 43

Université de Saint-Boniface, Man., communications, 5:21

Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

Services bilingues

Brochure, exemplaires, accès, 5:34

Essentiels, amélioration, 5:6

Normes, 5:4-5

Public, difficultés, 5:21-2

Voir aussi Comité—Témoins—Comparution, convocation, etc.; Langues officielles, Loi—Révision

Simard, hon. Jean-Maurice, sénateur (PC—Edmundston; vice-

coprésident)

Air Canada, 15:20-4, 28-30

Comité, 4:8-9; 6:5; 17:8-10, 36, 38-40, 53; 18:20-1; 19:26-7, 40,

43-4; 23:17

Séance d'organisation, 1:24, 26, 29, 34

Commissaire aux langues officielles

Rapport annuel 1985, étude, 1:54-6, 60-1; 2:21-4, 32, 37-8;

3:34-7, 42-4; 4:8-9, 18-22, 38-9, 43-5; 5:7-10; 6:5;

14; 8:18-21, 41-3; 9:17-21, 27-31, 33-5

Rapport annuel 1986, étude, 15:20-4, 26, 28-30; 16:19-23,

35-6; 17:8-10, 21, 23, 34, 36, 38-43, 50, 53-8; 18:20-4;

19:27-8, 33-6, 40, 43-4, 48; 23:17, 22-6, 46-7

Communications, ministère, 3:34-7, 42-4

Élection à titre de vice-coprésident, 1:14

Énergie, Mines et Ressources, ministère, 1:54-6, 61

Expansion industrielle régionale, ministère, 16:22-3, 35-6

Gendarmerie royale du Canada, 2:21-4, 32, 37-8; 4:18-22,

38-9, 43-5; 23:24

Langues officielles, Loi, 8:19; 16:20-2

Le Devoir, journal, 16:20

Pénitenciers, 5:7; 8:19, 21, 42; 23:46-7

Petro-Canada, 9:17-21, 27-31, 33-5

Radio communautaire, 3:36

Service canadien du renseignement de sécurité, 17:40-3, 50,

55-8; 19:33-6, 48; 23:23-6

Service correctionnel Canada, 5:7-10; 8:18-21, 41-3

Solliciteur général du Canada, 23:24

VIA Rail, 18:21-4

Simmonds, Robert (Gendarmerie royale du Canada)

Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985,

étude, 2:6-40; 4:4-10, 12-8, 20, 22-4, 26-30, 35-43

Skelly, Ray (NPD—Comox—Powell River)

Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985,

étude, 2:28-9

Gendarmerie royale du Canada, 2:28-9

Société canadienne des postes

Affichage

Anomalies, 6:13

Renouveau, 6:17-8

Bilinguisme

Amélioration, recommandations, 6:17

Niveaux, rehaussement, 6:33

Prime, maintien, 6:33-4

Priorité, 6:36

Retard, explication, 6:26-8

Service canadien du renseignement de...—Suite

Documents
Dépôt devant le Comité, 17:49
Emission en français, 23:34
Dotation impérative, utilisation, 17:44-5
Employés bilingues
Administration centrale, 17:42; 19:8
Niveaux, répartition, 19:34-5
Compétence linguistique, évaluation, 19:23
Définition, 17:35
Voir aussi sous le titre susmentionné Postes bilingues
Fonctionnement, Haig-Brown, rapport, répercussions, 17:26
Formation linguistique, 17:42; 19:8
Francophones
Pourcentage, 17:21-2, 30, 35
Promotion, raisons, 17:48
Répartition, 17:40
Francs-maçons, réseau, 23:20-2, 42
Informations, accès, 19:33
Langue de travail, 17:22
Administration centrale, 17:40-2
Québec, 17:22-3
Utilisation, enquête, 12:12-3
Langue française, compréhension, répercussions, 19:48
Langues officielles, programme
Difficultés, lacunes, etc., 17:11, 27-8, 58-60; 23:6-8
Bureaux régionaux, 17:29
Et efficacité opérationnelle, conciliation, 25:23-4
Historique, 19:28-33
Mise en oeuvre, 17:11-2; 23:23, 25-6
Détermination, 19:13, 49-50
Plan, 17:54-5; 19:35-6
Respect, 19:46-7
Retard, raisons, 17:32-3, 45-7
Priorités, 17:43, 60-1; 19:50-1
Réalisations, 19:10-1
Voir aussi sous le titre susmentionné Création
Mandat dans d'autres pays, élargissement, 23:43-5
Membres
Mutation de la GRC, 19:17-8
Nombre, inaccessibilité, 17:48-9
Québec, moral, situation, 19:47
Plaintes
Appel, processus, 17:14, 19:36-7
Lettre signée par dix-huit agents secrets, 17:5-6
Remise officielle au directeur garantissant l'immunité, 17:30, 47-50, 56-8; 19:25-6, 50
Nombre, 17:11, 23-6, 30, 35; 19:8-10, 18
Radio-Canada, Normand Lester, reportage, allusions, 17:5, 12-4, 19-20, 49
Voir aussi sous le titre susmentionné Recrutement—Tests, utilisation
Plans de travail unilingues, 17:29-30, 43-4; 19:11-2
Postes bilingues
Responsable, identification, 17:50-1
Atlantique, région, 19:35
Chefs de section, 19:22-4, 47
Employés bilingues, 19:33-4, 48
Niveaux, 17:31; 19:12
Nombre, 19:48-9
Profil linguistique, 19:47

St-Aubin, Arthur (Commission de la fonction publique)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 13:17, 20, 23, 31-2
St-Hubert, Qué. *Voir* Revenu national, ministère
Sainte-Marie, Geneviève (ministère de l'Environnement)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 25:1-11, 13-28
Saskatchewan. *Voir* Education—Langues officielles, enseignement de la minorité; Pénitenciers—Détenus—Québécois
Scott, Cliff (Service correctionnel Canada)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 5:22, 24
SCRS. *Voir* Service canadien du renseignement de sécurité
Séance d'organisation. *Voir* Comité
Secrétaire d'Etat du Canada
Témoignage. *Voir* Témoins
Voir aussi Comité—Ministre, comparution; Québec—Anglophones, rencontre
Secrétariat d'Etat
Langues officielles, enseignement et promotion, programmes, enrichissement, 30:15-6
Sénat
Langues officielles, Loi, application, 12:35-6
Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS)
Action positive, programmes, nécessité, 19:48
Agent de liaison, poste à Paris, anglophone unilingue, 17:34-5
Directeur, rencontre, 17:50; 19:12-3, 19-21
Voir aussi sous le titre susmentionné Plaintes—Lettre signée
Atkey, comité. *Voir plutôt sous le titre susmentionné* Comité de révision
Avis de concours, modifications, 17:31-2
Bilinguisme, prime, 19:12; 23:19-20, 35-6
Camp Borden. *Voir plutôt sous le titre susmentionné* Centre de formation
Centre de formation unilingue, établissement, 17:28-9; 19:12
Cours, langue, 17:51
Déménagement, 19:18-9, 49
Recrues, répartition, 17:29
Comité de révision, rapport spécial Pierre Gagnon, publication, 19:14-7; 23:8
Accès, 19:51
Directeur, réaction, 23:33-4
Recommandations, 23:18-9, 40-2
Conférences, réunions, etc., traduction simultanée, utilisation, 17:33
Création, langues officielles, priorité, 19:39
Députés, services, employés, répercussions, 17:26-7
Directeur
Compétence, 23:24, 41
Nomination, durée, 19:49
Rencontres avec le ministre
Directives écrites du ministre, 19:41-2; 23:13-5, 32-3
Fréquence, 19:38
Voir aussi sous le titre susmentionné les sujets particuliers

Radio-télédiffusion. Voir Manitoba—Francophones

Rainbolt, Peter L. (Commissariat aux langues officielles)
Commissaire aux langues officielles
Rapport annuel 1985, étude, 6:34-6
Rapport annuel 1986, étude, 13:38-40; 25:27-8; 28:33-5

Ranger, Jacques (ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 1:46-7, 50-2, 59, 62

Rapport Haig-Brown. Voir Service canadien du renseignement de sécurité—Fonctionnement

Rapports aux deux Chambres
Premier (quorum, fixation), 1:6-7, 33
Deuxième (Conseil privé, budget principal 1987-1988), 16:3
Troisième (Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude), 22:3-8
Quatrième (Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude), 24:3-18
Cinquième (Télédiffusion en français des jeux olympiques d'hiver à Calgary sur tout le territoire canadien), 28:3

Regina, Sask. Voir Gendarmerie royale du Canada—Recrues—Centre de formation

Règlement et procédure, comité
Rapport, premier, présentation, 1:3

Relations fédérales-provinciales
Ministre responsable, consultations avec le Conseil du Trésor, 20:30-1
Voir aussi Langues officielles—Politiques, examen

Renous, N.-B. Voir Pénitenciers

Réseau de télévision TVA
Représentant, témoignage. Voir Témoins
Services, accès, francophones hors Québec, pourcentage, 24:31
Voir aussi Jeux olympiques d'hiver—Diffusion antérieure

Revenu national, ministère
Avis, guides, etc., erreurs, corrections, 26:28-9
Bilinguisme, prime, controverses, 26:16
Cours de formation, participation, 26:12-3
Développement, plan, 26:13-4
Documentation, information, etc., langage, modifications, 26:17-8, 31
Embauche, prévisions, 26:8-9, 27-8
Formation linguistique, programme, 26:7
Budget, 26:15
Description, 26:14-5
Réussite, taux, 26:14-5, 19, 28
Langue de travail, 26:7, 29-31
Français, promotion, 26:26-7
Langues officielles, plan de travail, échéancier, 26:24-6
Mandat, ampleur, 26:5-6
Minorités linguistiques, associations
Consultations, 26:21-2
Liste, 26:11
Public, services, 26:6, 29-31
Francophones, langue maternelle, non utilisation, statistiques, 26:26
Langue minoritaire, utilisation, encouragements, 26:9-11

Revenu national, ministère—Suite
Public, services—Suite
Manitoba, situation, 26:18-21
Ouest canadien, situation, 26:23
Québec, situation, 26:23-4
Statistiques, 26:13
Représentants, témoignages. Voir Témoins
Représentation équitable, 26:6, 30-2
Cadres supérieurs, changements, 26:11-2
Déséquilibre, lacunes, etc., modifications, 26:7-8, 24
Québec, situation, 26:22-3
St-Hubert, Qué., bureau, déplacement, 26:14

Robichaud, hon. Louis-J., sénateur (L—L'Acadie-Acadia)
Accord du Lac Meech, 22:28
Air Canada, 15:18, 24-6
Comité, 22:25
Commissaire aux langues officielles
Rapport annuel 1985, étude, 5:29-30; 6:26-9, 33
Rapport annuel 1986, étude, 13:8, 29-31; 15:18, 24-6; 21:19; 22:25-8; 25:12-4
Défense nationale, ministère, 21:19
Fonction publique, 13:8, 29-30
Manitoba, 22:25-7
Parcs nationaux, 25:12-3
Pénitenciers, 5:29
Service correctionnel Canada, 5:29-30
Société canadienne des postes, 6:26-8
Voir aussi Comité—Membres

Robinson, Svend J. (NPD—Burnaby)
Comité, 17:7-8, 10, 18, 36, 38, 40, 51-3; 19:14, 40, 42, 44; 23:16
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 17:7-8, 10, 15-6, 18, 27-30, 36, 38, 40, 46, 50-4; 19:5-6, 13-4, 21-6, 40, 42, 44, 46-9, 51; 23:16, 18-22, 40-2
Gendarmerie royale du Canada, 23:20
Procédure et Règlement, 19:5-6, 26
Service canadien du renseignement de sécurité, 17:15-7, 27-30, 50-1; 19:22-6, 40, 47-8, 51; 23:18-22, 40-2

Roblin, Duff, sénateur
Allusion, 22:24

Rousseau, hon. Yvette, sénatrice (L—De Salaberry)
Comité, 24:27
Commissaire aux langues officielles
Rapport annuel 1985, étude, 1:46-7; 8:22-3
Rapport annuel 1986, étude, 16:33; 18:28-30; 24:27, 53-4; 25:19-20; 26:26-7
Énergie, Mines et Ressources, ministère, 1:46-7
Expansion industrielle régionale, ministère, 16:33
Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb., 24:53-4
Langues officielles, Loi, 16:33
Parcs nationaux, 25:19-20
Pénitenciers, 8:22-3
Revenu national, ministère, 26:26-7
VIA Rail, 18:28-30

Rutherford, Douglas (ministère de la Justice)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 10:15-6, 23-4

- Plamondon, Louis—Suite**
 Commissaire aux langues officielles—*Suite*
 Rapport annuel 1986, étude, 17:31-2; 18:13-5
 Énergie, Mines et Ressources, ministère, 1:50
 Gendarmerie royale du Canada, 2:9; 4:12-5; 32-4
 Service canadien du renseignement de sécurité, 17:31-2
 Service correctionnel Canada, 8:8-10
 VIA Rail, 18:13-5
- Pluies acides. Voir** Environnement, ministère
- Prairies, région. Voir** Pénitenciers
- Premier ministre. Voir** Solliciteur général du Canada—
 Organismes, langues officielles, politique—Lettre
- Président (décisions et déclarations)**
 Air Canada, 50^e anniversaire, 15:9
 Collège de Saint-Boniface, Manitoba, Ordre Monseigneur
 Taché, membre, Guay, J.-P., sénateur, nomination,
 félicitations, 22:13
 Comité
 Civilité, respect, 6:18
 Documents, 2:7; 4:5; 8:5; 35:9; 18:17-6; 10:27; 19:52; 24:27-8
 Francophonie manitobaine, États généraux, projet,
 participation, 22:32-4
 Membres
 Robichaud, hon. Louis-J., épouse, décès, lettre de
 condoléances, 2:33
 Temps de parole et ordre d'intervention, 2:40; 4:8-9;
 17:36-7; 39:40; 18:20-1; 19:40-1; 22:25; 24:39-40;
 30:13-4
 Ministère, comparution, secrétaire d'État du Canada,
 30:12-3
 Pénitenciers, visite, possibilité, 5:34
 Question, pertinence, 23:16-7
 Quorum, 20:4-5
 Séances, 6:5; 11:40; 14:13-5; 15:4; 25:28; 30:25-6
 Témoins, 5:31; 34; 17:36; 52-4; 19:6; 28; 42-5; 21:38-9; 25:28;
 28:29; 30:46
 Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb., télédiffusion,
 retransmission dans les deux langues officielles, entente,
 négociations, signature, etc., confusion, 27:7-9
 Langue minoritaire, éducation, Sous-comité, création, 3:13-4
 Procédure et Règlement
 De la GRC ayant été exigés par le Comité, conformité
 avec le Règlement, 3:14-5
 Distribution dans les deux langues officielles, 17:19
 Rapports, réponse du gouvernement ayant été demandée
 par le Comité, délai prévu, 3:9-10
 Réponses écrites, demande, 19:6; 27
 Service canadien du renseignement de sécurité
 Plaines, lettre signée par dix-huit agents secrets, remise
 officielle au directeur garantissant l'immunité, 17:30
 Représentants, assermentation, 17:17-8
 Prison des femmes. Voir Pénitenciers
- Procédure et Règlement—Suite**
 Documents
 De la GRC ayant été exigés par le Comité, mise sur pied, étude, 3:36-7
 Réseau francophone, mise sur pied, étude, 3:36-7
- Procès-verbaux et témoignages**
 Erratum, 18:2; 27:3; 29:2; 30:3
 Impression, 1:24-8
- Produits de consommation. Voir** Accord du Lac Meech
- Provinces. Voir** Bilinguisme—Développement;
 Communications, ministère—Employés—Profil;
 Éducation—Langues officielles, enseignement de la
 minorité—Garantie; Gendarmerie royale du Canada—
 Contractants; Gouvernement—Ét; Justice, ministère—
 Common Law, francisation, programme—Barreaux; Parcs
 nationaux—Affichage bilingue; Tribunaux—Procès, langue
- Prud'homme, Marcel (L.—Saint-Denis)**
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986,
 17:44; 47; 55; 58
- Psychiâtres. Voir** Pénitenciers—Institut Pinel, Qué. et Services
 bilingues; Service correctionnel Canada—Employés—
 Médecins
- Psychologues. Voir** Pénitenciers—Services bilingues; Service
 canadien du renseignement de sécurité—Recrutement
- Québec**
 Anglophones
 Aide financière, répercussions sur la survie du français,
 30:33-4
 Et francophones hors Québec, différences, 30:34-5
 Rencontre avec le secrétaire d'État du Canada, 30:33
 Avocats, surplis, 10:17
 Cartes. Voir *plus tôt* Énergie, Mines et Ressources, ministère—
 Cartes du Québec
 Loi 101. Voir Éducation—Langues officielles, enseignement
 de la minorité; Langues officielles, Loi C-72, dispositions
 Ministère de l'Éducation. Voir Communications, ministère—
 Centre de recherche Laval, mandat
 Voir aussi les sujets particuliers
- Rabinovitch, Victor (ministère des Pêches et Océans)**
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986,
 étude, 28:31-3
- Radio-Canada**
 Émissions françaises dans l'Ouest canadien, appréciation,
 24:57-8
 Représentant, témoignage. Voir Témoins
 Services, accès, francophones hors Québec, pourcentage,
 24:31
 Voir aussi Comité—Témoins—Comparution, convocation,
 etc.; Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb.—
 Télédiffusion; Service canadien du renseignement de
 sécurité—Plaines
- Radio communautaire**

Pénitenciers—Suite

Détenus—Suite

Ontario

Anglophones et francophones, ventilation, 8:7, 31

Voir aussi sous le titre susmentionné Détenus—

Francophones—De

Plaines, 5:32

Québec

Anglophones et francophones, ventilation, 5:10-1

Voir aussi sous le titre susmentionné Détenus—

Francophones—Hors

Québécois dans un établissement de la Saskatchewan, programmes français, établissement, 5:23

Sort, 23:17

Transferts

Frontières provinciales, politique, 8:17-8

Par ordonnance, 5:12-3

Politique, 8:16-7

Pour raisons linguistiques, 5:27-8

Unilingues, programme d'immersion

Demande, 5:29

Établissement, 5:28-9; 23:17-8

Employés. *Voir plutôt* Service correctionnel Canada—

Employés

Ententes fédérales-provinciales

Commissaire aux langues officielles, autorité, 8:37-8

Droits linguistiques, respect, 8:36-7

Langues officielles, Loi, inclusion, 8:37-8

Modifications, 8:37-8

Institut Pinel, Qué.

Psychiatres, nombre, 8:15

Services psychiatriques, contrat, négociation, 8:28-9

Institution de Brockville, Ont., services psychiatriques, demande, 8:28-9

Prairies, région

Améliorations, engagements, 8:11-2

Langues officielles, Loi, application, responsable, 8:13

Responsable, 5:22

Services bilingues, accès, 8:25-6

Situation, 8:6-7

Structure, 8:12-3

Prison des femmes, Kingston, Ont.

Et l'Institut pour les hommes, services, comparaison, 8:30-1

Services généraux, 8:30

Situation, améliorations, 8:22-4; 23:38-9

Renous, N.-B., bilinguisme, objectifs, 5:9

Cas, gestion, équipe, formation, 5:36-7

Description, 8:38-9

Formation, 5:7-8

Kingston, Ont., 5:19-20; 8:4-7

Plainte, 5:37

Privatisation, ententes, 5:6, 22, 33-6

Psychiatries, pénurie, 5:24-6; 8:14-5, 20, 28-30

Psychologues, accès, 5:25-6

Renseignements, 5:33

Santé, 5:7-9, 24; 23:45-6

Voir aussi sous le titre susmentionné Prairies, région*Voir aussi* Comité

- Perron, Jean-Claude** (Service correctionnel Canada)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 8:14-5, 17-8, 22-3, 29-30
- Petro-Canada**
Affichage bilingue, 9:37
Calgary, Alb., siège social, région, 9:11-4, 23-6
Nouveau-Brunswick, 9:24-5
Québec, province, 9:11-2
Transcanadienne, 9:12
Antécédents, 9:5
Bilinguisme
Coûts, 9:30-1
Répercussions, 9:19, 21
Institutions et universités françaises, financement, campagnes, 9:36
Langue de travail, 9:7-8, 38
Langues officielles, Loi, application
Coopération, 9:39
Données, 9:21-2
Objets, calendrier, 9:20-1, 38
Organisation, mise sur pied, 9:7
Progrès, 9:6
Projet-pilote, 9:22
Respect, 9:14, 36-7
Plaines, traitement, 9:10
Privatisation, 9:32-3, 38-9
Obligations linguistiques, suggestions, 9:33-4
Public, service, modifications, 9:7, 37-8
Publicité, campagnes, courses de juges au Québec, 9:15
Raison sociale, francisation, 9:10, 12, 31-5
Rapport annuel 1986, allusion, 9:16-8
Recrutement
Mérise, évaluation, 9:27
Université de Saint-Boniface, Man., 9:35-6
Reidentification, programme, mise en oeuvre, 9:6
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Représentation équitable, 9:8-9
Services bilingues
Siège social, Calgary, Alb., 9:15-6
Stations-services, 9:12-3
Siège social
Francophones, représentation, 9:27-30
Voir aussi sous le titre susmentionné Affichage bilingue—
Calgary, Alb. et Services bilingues
Zénith, numéro de téléphone, accès, 9:12-3
Voir aussi Langues officielles, Loi—Modifications
- Phelps, Jim** (Service correctionnel Canada)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 8:6-7, 11-3, 25-6, 33-5, 40
- Pilon, Marcel** (ministère du Revenu national)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 26:14-5
- Pinder, Gordon** (Service correctionnel Canada)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 8:16-7, 23-4, 30-1, 36-8, 40-1
- Plamondon, Louis** (PC—Richelieu)
Commissaire aux langues officielles
Rapport annuel 1985, étude, 1:50, 2:9, 13-7, 39; 4:12-5, 32-4; 8:8-10

Musées nationaux du Canada—Suite

Représentation équitable, 27:11, 34
Structures, modifications, 27:32
Traduction, services, faiblesses, 27:25-6

Nadon, Jean-Claude (Commissariat aux langues officielles)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 12:12-3, 17-8, 25-6

Nault, André (Service canadien du renseignement de sécurité)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 17:32; 19:34

Négociations collectives. Voir Bilinguisme—Prime

Nouveau-Brunswick. Voir Communications, ministère; Petro-Canada—Affichage bilingue; Service correctionnel

OCO (Olympique Calgary Olympic). Voir Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb.

Ontario. Voir Expansion industrielle régionale, ministère—Emplois; Pénitenciers—Détenu; Service correctionnel Canada—Employés—Anglophones et francophones, ventilation; VIA Rail—Employés bilingues

Ordre Monseigneur Taché. Voir Collège de Saint-Boniface, Manitoba

Ordres de renvoi

Comité
Composition, 1:3-4
Quorum, fixation, 1:5
Séances, tenue, 1:3-4
Crédits 1987-1988
Conseil privé, budget principal, 14:3-4

Rapport annuel 1985
Commissaire aux langues officielles, 1:5; 2:3
Rapport annuel 1986
Commissaire aux langues officielles, 12:3-4
Rapport annuel 1987
Commissaire aux langues officielles, 30:4-5

Ottawa, Ont. Voir Gendarmerie royale du Canada—Formation linguistique, programme

Ouest canadien. Voir Consommation et Corporations, ministère—Postes, répartition Gendarmerie royale du Canada—EBS; Pêches et Océans, ministère; Radio-Canada—Emissions françaises; Revenu national, ministère—Public, services; VIA Rail—Employés bilingues

Parcs nationaux

Affichage bilingue, 25:20-1
Provinces, position, 25:9-10
Québec, refus, 25:19-20
Bilinguisme, amélioration, 25:27-8
Directeurs, profil, 25:9
Employés, compétence linguistique, 25:14
Grand Pré, directeur, acadien, nomination, 25:12-3
Parcs acadiens, directeur, francophone, absence, 25:7-8
Signalisation routière, 25:14-5
Visiteurs, services, demandes, langue, identification, 25:10-1

Paris, France. Voir Service canadien du renseignement de sécurité—Agent de liaison, poste

Parry, John (NPD—Kenora—Rainy River)

Air Canada, 15:16-8
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 15:16-8; 24:38-9
Jeux olympiques d'hiver, 24:38-9
Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb., 24:39

Patry, Réjean (ministère de la Justice)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 10:28

Pêches et Océans, ministère

Amélioration, 28:34
Bilinguisme
Niveaux, distinction, 28:27-8
Prime, contrôle, 28:25-6
Bourses, programme, établissement, 28:16

Correspondance, traduction, 28:25-6
Formation linguistique, programme, résultats, statistiques, 28:30-1

Institut Maurice Lamontagne
Visite, invitation, 28:24
Langue de travail, 28:13, 23-6, 33-4

Objets, 28:14
Ouest canadien, lacunes, 28:15-20
Public, services, 28:13-4, 21-2, 33
Vérifications, responsabilité, 28:22-3
Recrutement
Nombre, source, etc., 28:19

Voir aussi sous le titre susmentionné Universités
Régionalisation, discussions, 28:10-2
Représentants, témoignages. *Voir Témoins*
Représentation équitable, 28:12-3, 31-2, 34
Institut Maurice Lamontagne, répercussion, 28:20-1
Montréal, Qué., situation, 28:24, 26
Québec, situation, 28:35
Relations internationales, 28:32-3
Universités, recrutement, mécanisme, 28:17-8
Voir aussi Comité—Témoins—Comparution, convocation, etc.

Pénitenciers

Affichage bilingue, 5:14-5
Agents de liaison, rôle, 8:33-4
Atlantique, région, situation, 8:19-20
Coordonnateurs, rôle, 8:12-3, 19, 21-2
Détenu
Audiences disciplinaires
Présidents, nominations, 5:16; 8:7-8, 10, 31-3
Services, situation, 5:15-6, 22-3
Bilingues et unilingues, pourcentage, 5:28
Clubs de français, programme, 8:34-6
Droits linguistiques, 5:27
Éducation, programmes, 5:12-4, 28
Collège de Saint-Boniface, Manitoba, collaboration, 5:28
Formation, services, 8:42
Francophones
De l'Ontario, incarcération, lieu, 5:18-9
Hors Québec, traitement, 23:46-7
Voir aussi sous le titre susmentionné les sujets particuliers

Marine Atlantique—Suite

- Francophones
Programme d'embauche, 7:7-9
Représentation, 7:5, 12, 16, 19, 30
Tolérance, atmosphère, accès, 7:10-1
Langue de travail, français, utilisation, 7:8, 29
Langues officielles, Loi, mise en application
Changements, manque de volonté, 7:24-5, 30
Employés embauchés, nombre, 7:15-6
Priorités, suggestions, 7:29-30
Responsabilité, 7:11
Vérifications, 7:28
Postes bilingues
À temps plein et à temps partiel, répartition, 7:7
Augmentation, 7:29
Négociations, répercussions, 7:17
Public, service. *Voir plutôt sous le titre susmentionné*
Services bilingues
Publicité, programme, 7:26-7
Représentants, témoignages. *Voir Témoins*
Services bilingues
Communications, difficultés, 7:10, 26
Difficultés, problèmes, etc., 7:4-5
Été seulement, 7:19-21
Examen, 7:5
Guichets de péage, 7:17-8
Plaintes, 7:11, 27
Plans d'action pour 1987, 7:6
Progrès, 7:5-6
Réseau téléphonique, 7:25-6
Société de la Couronne, transformation, 7:4, 6
Sondage, questionnaire, copie, 7:21-2
Travailleurs, utilisation, touristes, provenance, statistiques, 7:12-3
McDonald, Patrick (Commissariat aux langues officielles)
Conseil privé, budget principal 1987-1988, 14:29-31, 33
McGowan, William (Musées nationaux du Canada)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 27:18, 28-30, 41
Médecins. Voir Service correctionnel Canada—Employés
Meeyboom, Peter (ministère des Pêches et Océans)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 28:10-8, 20-4, 26-9
Ministère de l'Éducation du Québec. Voir Communications, ministère—Centre de recherche Laval, mandat
Ministères et organismes gouvernementaux
Fonctionnaires, responsabilités, accroissement, 1:65
Fonctions administratives, intégration, évaluation, 12:19-20
Fonds supplémentaires, demande, 20:29
Imputabilité, responsabilités, etc., 20:32
Langues officielles
Plans d'action, 11:40
Ententes, signatures, 20:23-4
Négociations, 20:21-2, 25
Rapports d'étape, 20:21, 24-5
Vérification par le Conseil du Trésor, 20:18-20
Responsable, identification dans l'annuaire téléphonique, 20:40-1
Ministères et organismes gouvernementaux—Suite
Postes, exigences linguistiques, diminution, 12:11-2
Publicité, lacunes, 12:24-5
Ministère Justice, ministère—Règlements; Langues officielles, Loi—Application
Ministère
Moffat, M. *Voir Gendarmerie royale du Canada—Documents—Lettre*
Moncton, N.-B. *Voir Service canadien du renseignement de sécurité—Régions bilingues*
Montréal, Qué. *Voir* Énergie, Mines et Ressources, ministère—Anglophones; Pêches et Océans, ministère—Représentation équitable
Municipalités. *Voir Gendarmerie royale du Canada—Contractants*
Musées nationaux du Canada
Agents de sécurité
Bilinguisme, 27:26-7, 29-30
Rôle, 27:30
Documents, complexité, 27:36-7
Financement, sources, 27:33
Formation linguistique, programme
Bilan, 27:27
Mise en oeuvre, 27:37
Francophones
Participation, 27:13-4
Pénurie aux échelons supérieurs, 27:40-1
Perception, 27:36
Voir aussi sous le titre susmentionné Public, services
Langue de travail, 27:11-2, 16-7, 39
Langues officielles
Gestionnaires et agents de personnel, guide, ébauche, 27:12
Mise en place, 27:31
Politique, énoncé, 27:12-3
Priorité, 27:11
Progrès, 27:38
Protocoles d'entente, établissement, 27:12, 15-6
Remaniement organisationnel, répercussions, 27:10-1, 14
Responsables, 27:29-32
Vérification, importance, 27:33-4
Postes bilingues, 27:17-8
Niveaux
Augmentation, 27:34-5
Pourcentage, répartition, 27:31, 35
Public, services
Amélioration, 27:39
Francophones, attitude, 27:26
Publications, distribution, 27:18-20
Visiteurs, nombre, 27:18
Publications
Coûts, écart entre les versions anglaises et françaises, 27:23-5, 38-9
Qualité des textes français, 27:20-3
Voir aussi sous le titre susmentionné Public, services
Recrutement, universités, recours, 27:27-8
Représentants, témoignages. *Voir Témoins*

Lanthier, Claude (PC—LaSalle; secrétaire parlementaire du ministre des Travaux publics) 14:23, 40-1
 Commissariat aux langues officielles, 14:22-4, 33-6, 40-1
 Conseil privé, budget principal 1987-1988, 14:22-4, 33-6, 40-1
 Gouvernement, 14:33-4
 Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb., 14:33
 Langues officielles, 14:24, 35-6
Laprade, Réjean (ministère de l'Environnement)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 25:12, 18, 25
Larose, Marc (Musées nationaux du Canada)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 27:16, 22, 27, 29
Laval, centre de recherche. Voir Communications, ministère—Centre de recherche Laval
Layton, hon. Bob (PC—Lachine)
 Air Canada, 15:19, 30
 Alberta, 14:9
 Bilinguisme, 14:25-6
 Comité, 14:14; 19:45-6; 30:26
 Commissaire aux langues officielles
 Rapport annuel 1986, étude, 15:19, 30; 19:45-7
 Rapport annuel 1987, étude, 30:26-9
 Commissariat aux langues officielles, 14:25-7
 Conseil privé, budget principal 1987-1988, 14:9, 14, 24-7
 Éducation, 30:27-8
 Langues officielles, 30:26-7, 29
 Service canadien du renseignement de sécurité, 19:47
LeBlanc, Rhéal J. (Service correctionnel Canada)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 5:4-24, 26-36; 8:4-10, 14-7, 19-29, 31-2, 40, 42-3
Le Devoir, journal
 Article de Michel Vastel, allusions, 16:15, 20, 29-30, 39-40
Le Droit, journal. Voir Comité—Société franco-manitobaine
 Lemelin, Claude (ministère de l'Expansion industrielle régionale)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 16:5-24, 31, 34
Lester, Norman. Voir Service canadien du renseignement de sécurité—Plaines—Radio-Canada
Libre-échange
 Dualité linguistique, répercussions, 12:33-4
 Langues officielles, politique, perte, risque, 12:34-5
Linder, Roger W. (Air Canada)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 15:7-9, 13-4, 17-9, 25
Liquidations, Loi
 Consommation et Corporations, ministère, responsabilité, 29:16
Loi 101. Voir Éducation—Langues officielles, enseignement de la minorité—Québec; Langues officielles, Loi C-72, dispositions—Québec
Lois
 Textes français, qualité, amélioration, 10:37
 Voir aussi Justice, ministère
 Formation linguistique, programme, 7:14-5

Lopez, Ricardo (PC—Châteauguay)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 1:41-2
 Énergie, Mines et Ressources, ministère, 1:41-2
Low, D. Martin (ministère de la Justice)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 10:24, 30
Lynch, John G. (Petro-Canada)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 9:7-10, 17-8, 21-2, 25-30
MacDonald, George F. (Musées nationaux du Canada)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 27:18-25, 31
Makosky, Lyle (Condition physique et Sport amateur)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 11:8-13, 16-7, 20-6, 34-9, 45
Malépart, Jean-Claude (L—Montréal—Sainte-Marie)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 16:29-32
 Expansion industrielle régionale, ministère, 16:29-32
Manitoba
 Droits et libertés, Charte
 Cour d'appel, renvoi, 22:30-1
 Violation, 22:26-7
 Écoles, commissaires, élection, 22:26
 Francophones
 Assimilation, 22:17-8, 22-3
 Difficultés, exemples, 30:42-3
 Et anglophones, mariages, 22:25
 Nombre, 22:18
 Radio-télédiffusion, élargissement, 22:23; 24:37-8
 Régions rurales, 22:23
 Gouvernement. Voir Justice, ministère
 Politique linguistique, 22:20-1
 Traducteurs, présence, 21:21
 Voir aussi Collège de Saint-Boniface; Environnement, ministère; Revenu national, ministère—Public, services
Martin, Charles-Eugène (PC—Gaspé)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 28:24-6, 32, 35
 Pêches et Océans, ministère, 28:24-6, 32, 35
Marine Atlantique
 Action positive, programme, possibilité, 7:17
 Affichage bilingue, utilisation, 7:9-10, 16, 23, 29
 Bilinguisme, prime, accès, 7:15
 Coordonnateur des langues officielles, entrée en fonction, 7:27
 Employés
 À temps partiel, recrutement, exigences, 7:13-4
 Embauche à l'échelle régionale, 7:16-7
 Nombre, 7:7, 10, 12
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Langues officielles, Loi, mise en application
 Étude, 7:21
 Formation linguistique, programme, 7:14-5

- La relance promise: l'année du test! Voir** Commissaire aux langues officielles—Rapport annuel 1986—Titre
- Labelle, Huguerite** (Commission de la fonction publique)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 13:6-7, 11-5, 18-23, 25-8, 30-3, 38, 40
- Labelle, Jean-Marc** (ministère de la Consommation et des Corporations)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 29:10-11, 14-5, 17-20, 22-3, 26-31
- Lac Meech, Accord. Voir** *plutôt* Accord du Lac Meech
- Lacombe, Treflé** (Commission de la fonction publique)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 13:7-10, 15-7, 19, 24-5, 29-30, 35-6, 38
- Ladouceur, Fernand** (PC—Labellé)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 4:20
- Lagassé, J.-A.-D.** (Gendarmerie royale du Canada)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 4:31-2
- Lalonde, Robert** (Société canadienne des postes)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 6:19-20, 32-4
- Lander, Donald** (Société canadienne des postes)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 6:6-7, 26, 34
- Langage et Société, revue trimestrielle. Voir** Commissariat aux langues officielles
- Langue de travail. Voir** Air Canada; Communications, ministère; Consommation et Corporations, ministère; Défense nationale, ministère; Énergie, Mines et Ressources, ministère; Environnement, ministère; Expansion industrielle régionale, ministère; Fonction publique; Gendarmerie royale du Canada; Justice, ministère; Marine Atlantique; Musées nationaux du Canada; Pêches et Océans, ministère; Petro-Canada; Revenu national, ministère; Service canadien du renseignement de sécurité; Service correctionnel Canada; Société canadienne des postes; VIA Rail
- Langue minoritaire, éducation, Sous-comité**
Appellation, modifications, 3:15-6
Création, 3:13-4
- Langues officielles**
Abréviations, acronymes, etc., utilisation, réglementation, 14:24
Colloque, préparation, participation, etc., 14:36-8
Décentralisation, 20:44-5
Égalité sans préséance automatique, 14:34-6, 40
Étude sociolinguistique, résultats, 14:38-9
Politiques, examen, relations fédérales-provinciales, répercussions, 20:28-9
Promotion, programmes, fonds
Liste, accès, 30:48-9
Répartition entre les anglophones du Québec et les francophones hors Québec, 30:21-9, 36-7, 47-9
Réforme, 20:6
- Langues officielles—Suite**
Voir aussi les sujets particuliers
- Langues officielles, Comité. Voir** *plutôt* Comité
- Langues officielles, Commissaire. Voir** *plutôt* Commissaire aux langues officielles
- Langues officielles, Loi**
Amendements. Voir *plutôt* sous le titre *susmentionné*
Modifications
Application, 20:27-8
Commissaire aux langues officielles, rapports spéciaux soumis au Gouverneur en conseil
Dépôt, 3:5-6
M. (Gauthier, J.-R.), 3:7-11, adoptée, 12
Suites, réponses reçues, contenu, dépôt, etc., 28:7-9
Conseil du Trésor, responsabilités, 20:12-3, 43-4
Ententes fédérales-provinciales, lois provinciales, préséance, 16:24, 33-4
Et programmes gouvernementaux, harmonisation, 16:20-2
Gouvernement, intentions, priorités, etc., 12:16-8
Ministères et organismes gouvernementaux, plans, surveillance, comité, existence, 16:21
«Demande significative», expression, définition, 7:18, 22-5
Conseil du Trésor, directives, 20:35
Régions bilingues, augmentation, 20:39-40
Infractions, répétition, 12:22-4
Mise à jour, 12:7-10
Modifications
Dépôt, date, 12:10
Petro-Canada, position, 9:34
Rédaction, Justice, ministère, rôle, 10:37
Urgence, 28:8-9
VIA Rail
Consultations, 18:38, 40
Priorité sur le code du travail, 18:36-7, 47-8
Respect. Voir *plutôt* sous le titre *susmentionné* Application
Révision, Service correctionnel Canada, recommandations, 8:19-20
Suprême, 18:37, 46
Voir aussi Bureau des jeux olympiques d'hiver 1988; Comité; Expansion industrielle régionale, ministère; Gendarmerie royale du Canada; Marine Atlantique; Pénitenciers—Ententes fédérales-provinciales et Prairies, région; Petro-Canada; Sénat
- Langues officielles, Loi C-72, dispositions**
Adoption, 30:15
Ententes fédérales-provinciales, 30:10-2, 16-8
Québec, règles différentes, 30:35-6, 43-4
Fonds, utilisation pour les organismes sociaux, 30:34
Mise en vigueur, 30:10-3
Proclamation royale, 30:11-3, 46-7
Québec
Loi 101, répercussions, 30:34-5, 44
Voir aussi sous le titre *susmentionné* Ententes fédérales-provinciales
- Reglementation, 30:11-2**
Promulgation, 30:44-6
Sanction royale, date, 30:44

- Justice, ministère**
Bureaux régionaux
Documents, factums, etc., accès bilingue, 10:15-6
Langue française, utilisation, 10:13
Causes linguistiques, représentation unilingue, 10:14-5
Comité des langues officielles, réforme, 10:6-7
Common law, francisation, programme, 10:14
Barreaux des provinces, attitude, 10:21-2
Droit criminel, comparaison, 10:22-3
Formation linguistique
Fonds, 10:35-6
Programmes divers, 10:36-7
Françophones, représentation, 10:10-1
Jugements, rédaction, 10:17-8
Justice, administration, langues officielles, intégration, programme, 10:27-8
Langue de travail, 10:8-10
Langues officielles
Améliorations, 10:37-8
Directeur, nomination, 10:18
Imputabilité, 10:19-20
Plan de travail annuel, Conseil du Trésor, dispense, 10:19
Priorités d'action, 10:38-9
Programme, révision, 10:11-2
Voir aussi sous le titre susmentionné Comité et Justice, administration
Lois constitutionnelles, traduction, 10:20
Adoption, procédure, 10:20-1
Manitoba, gouvernement, aide, 10:28
Postes bilingues, 10:7
Exceptions, 10:31
Exigences linguistiques, profil, hausse, 10:16-7
Niveaux, ventilation, 10:31-2
Projets de loi, rédaction parallèle, procédure, 10:33-4
Public, services, 10:7-8, 20
Recrutement, responsabilité, 10:13
Règlements des ministères, rédaction, exigences linguistiques, 10:25-6
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Rôle, 10:5-6
Sous-ministre adjoint, nomination, 10:18
Sous-ministres, langue maternelle, répartition, 10:29-30
Voir aussi Langues officielles, Loi—Modifications—Rédaction
Keper, Cyril (NPD—Winnipeg-Nord-Centre)
Comité, 6:18
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 6:16-8, 24
Société canadienne des postes, 6:16-8
Kelleher, hon. James (PC—Sault-Sainte-Marie; sollicitateur général du Canada)
Analphabétisme, conférence, allusion, 23:29
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 23:5-22, 25-47
Commission nationale des libérations conditionnelles, bilinguisme, situation, 23:10
Gendarmerie royale du Canada
Bilinguisme, prime, 23:20
Formation linguistique, programme, 23:13, 35
Francophones, participation, maintien, 23:11-2
Imputabilité, application, 23:16
Kelleher, hon. James—Suite
Gendarmerie royale du Canada—*Suite*
Langues officielles, Loi, renforcement, 23:8-9
Politiques linguistiques, plan d'action, 23:11
Postes bilingues, niveaux, 23:12
Recrues, formation, 23:20-2, 31-2
Pénitenciers
Détenus, 23:17-8, 38-9, 46-7
Services bilingues, santé, 23:45-6
Service canadien du renseignement de sécurité
Bilinguisme, prime, 23:19-20, 36
Comité de révision, rapport spécial Pierre Gagnon, publication, 23:8, 18-9, 33-4, 41-2
Directeur, rencontres avec le ministre, directives écrites du ministre, 23:14-5, 32
Documents, émission en français, 23:34
Franco-maçons, réseau, 23:21, 42
Langues officielles, programme, 23:6-8, 25-6
Mandat dans d'autres pays, élargissement, 23:44-5
Recrutement, tests, utilisation, plaintes, 23:42
Service correctionnel Canada, langues officielles, programme, examen, 23:9
Sollicitateur général du Canada
Organismes, langues officielles, politique, 23:5-6, 10, 27-30, 37-40, 43
Secrétariat du ministre, langues officielles, normes, respect, 23:10
Kennedy, William (Société canadienne des postes)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 6:14, 16, 19, 23, 33-4
Kilgour, David (PC—Edmonton—Strathcona; secrétaire parlementaire du ministre des Transports)
Analphabétisme, conférence, 23:29
Comité, 10:40-1
Séance d'organisation, 1:13, 15-6, 19
Commissaire aux langues officielles
Rapport annuel 1985, étude, 2:31-2; 4:25-6; 10:28-30, 40-1
Rapport annuel 1986, étude, 23:29-30
Gendarmerie royale du Canada, 2:31-2; 4:25-6
Justice, ministère, 10:29
Sollicitateur général du Canada, 23:29-30
Tribunaux, 10:30
Kindy, Alex (PC—Calgary-Est; vice-coprésident)
Comité, 24:39; 27:45; 30:12
Commissaire aux langues officielles
Rapport annuel 1986, étude, 24:39-42; 26:22-4; 27:45
Rapport annuel 1987, étude, 30:12
Election à titre de vice-coprésident, 24:24-5
Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb., 24:40-2
Revenu national, ministère, 26:23-4
Kingston, Ont. Voir Pénitenciers—Prison des femmes et Services bilingues
Kinsman, Jeremy (ministère des Communications)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 3:28-9, 38, 41-2
Kroeger, Arthur (ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 1:36-46, 48-50, 52-8, 60-2, 66

Jeu olympique d'hiver 1988, Calgary, Alb.—Suite

Graham, Stan—Suite
Langues officielles, Loi C-72, dispositions, 30:44-5

Grand Pré, Voir Parcs nationaux

Gravelle, Pierre (Conseil du Trésor; ministre du Revenu national)
Commissionnaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 20:34-5; 26:4-17, 19-29, 31-2

GRC. Voir Gendarmerie royale du Canada

Grisé, Richard (PC—Chambly; secrétaire parlementaire du vice-premier ministre et président du Conseil privé)
Commissionnaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 26:11-4

Revenu national, ministre, 26:11-4

Guay, hon. Joseph-Philippe, sénateur (L—St. Boniface; vice-coprésident)
Air Canada, 15:9-14, 31
Base navale, 21:31-2
Bilinguisme, 9:14; 12:20-2
Collège de Saint-Boniface, Manitoba, 30:41
Comité, 4:8-9; 6:4-5; 9:18; 10:41-4, 47; 13:5; 14:14, 40; 17:7-10, 37-9; 52, 61; 18:20; 19:14; 21:38; 22:32-4; 24:27-8; 27:43-5; 30:13-4
Commissionnaire aux langues officielles
Rapport annuel 1985, étude, 2:35-6; 3:12, 37-9; 4:8-9; 5:20-2; 6:4-5, 10, 29-31; 7:18-21, 25-6, 30; 8:6-7, 13, 24-6, 29, 31, 35; 9:14-8, 35-6; 10:36, 41, 44
Rapport annuel 1986, étude, 12:20-2, 31, 35-6; 13:5, 9, 30-3; 15-9-14, 30-1; 16:13, 16, 19, 23-8, 36-8; 17:7-10, 15, 17, 19, 22, 32, 37-8, 52, 61; 18:15-20, 31, 41-2, 48; 19:14; 20:27-31; 21:20-2, 31-2, 38; 22:18, 23-6, 33-4; 23:18, 22, 26-9, 31; 24:26-8, 30, 40, 43, 48-52, 55-8, 60-2; 26:15, 18-22, 28-9; 27:7-9, 13, 25-8, 31, 36-7, 42-5; 28:15-8, 29-32; 29:4, 12-3, 16, 20-4, 28-9, 36-7
Rapport annuel 1987, étude, 30:13-4, 41-3
Commissionnaire aux langues officielles, 12:31
Communications, ministre, 3:37-9
Conseil du Trésor, 20:29-31
Conseil privé, budget principal 1987-1988, 14:9, 14, 40
Consommation et Corporations, ministre, 29:20-4, 28-9, 36-7
Défense nationale, ministre, 21:21-2
Election à titre de vice-coprésident, 27:42, 45
Expansion industrielle régionale, ministre, 16:24-8, 36-8
Fonction publique, 13:9, 30-3
Francophonie manitobaine, États généraux, projet, 29:4
Gendarmerie royale du Canada, 2:35-6
Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb., 24:30, 43, 48-52, 60-1; 27:7-9
Justice, ministre, 10:36
Langues officielles, 14:40; 20:28-9
Langues officielles, Loi, 3:12; 20:27-8
Langues officielles, Loi C-72, dispositions, 30:43
Manitoba, 21:21; 22:18, 25; 30:42-3
Marine Atlantique, 7:19-21, 26, 30
Ministères et organismes gouvernementaux, 20:29
Musées nationaux du Canada, 27:25-8, 31, 36-7
Pêches et Océans, ministre, 28:15-8, 30-2
Pénitenciers, 5:22; 8:6, 25-6, 29, 35
Petro-Canada, 9:14-7, 35-6
Procédure et Règlement, 14:9

Guay, hon. Joseph-Philippe, sénateur—Suite
Radio-Canada, 24:57-8
Relations fédérales-provinciales, 20:30
Revenu national, ministre, 26:18-21, 28-9
Roblin, Duff, sénateur, 22:24
Sénat, 12:35-6
Service canadien du renseignement de sécurité, 17:15, 17
Service correctionnel Canada, 5:20-2; 8:24-5
Société canadienne des postes, 6:29-31
Société franco-manitobaine, 22:23-4
Sociétés de la Couronne, 20:29
Solliciteur général du Canada, 23:26-8
Technologie, 20:31
Travaux du Comité, 24:26
Universités, 21:20
VIA Rail, 18:15-9, 41-2, 48
Monseigneur Taché, membre
Voir aussi Collège de Saint-Boniface, Manitoba—Ordre

Haig-Brown, rapport
Allusion, 17:54-5
Voir aussi Service canadien du renseignement de sécurité—Fonctionnement

Hamelin, Charles (PC—Charlevoix; coprésident)
Air Canada, 15:24
Comité, 13:4-5; 24:24-5
Coprésident, départ, 24:22-3
Séance d'organisation, 1:13
Commissionnaire aux langues officielles
Rapport annuel 1985, étude, 1:39-41, 48, 57; 3:30-1; 4:31, 35; 5:19, 23, 30-2, 34; 8:10, 15, 20, 23-4, 27, 30, 32, 38; 10:17-20; 11:17-21, 41-2
Rapport annuel 1986, étude, 12:13-5; 13:4-5, 18-21, 36-8; 15:12, 24; 16:15-9, 23, 28, 30-1, 34-5; 17:46, 49, 57; 19:23; 20:15-9; 21:24, 38; 22:15; 23:15-7, 22, 39-40
Commissionnaire aux langues officielles, 12:13-5; 20:16-7
Communications, ministre, 3:30-1
Condition physique et Sport amateur, ministre d'Etat, 11:19-21, 41-2
Conseil du Trésor, 20:15-8
Défense nationale, ministre, 21:24
Election à titre de coprésident, 1:13
Energie, Mines et Ressources, ministre, 1:39-41, 48, 57
Expansion industrielle régionale, ministre, 16:15-9, 23, 28, 30-1, 34-5
Expo 86, 4:35
Fonction publique, 13:18-21, 36-8; 20:17
Francophonie manitobaine, États généraux, projet, 22:15
Gendarmerie royale du Canada, 4:31; 23:15-6
Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb., 11:18-9
Justice, ministre, 10:17-20
Langues officielles, Loi, 16:34
Ministères et organismes gouvernementaux, 20:18-9
Pénitenciers, 5:19; 8:15, 20, 23-4, 30, 32, 38
Québec, 10:17
Service canadien du renseignement de sécurité, 17:49, 57; 19:23; 23:22
Service correctionnel Canada, 5:30, 34; 8:10
Solliciteur général du Canada, 23:39-40
Voir aussi Comité—Coprésidents

Gendarmerie royale du Canada (GRC)—*Suite*

Francophones
 Billingues, pourcentage, 2:17-8
 Carrière, développement, programme, 2:31-2
 Diminution, 4:10
 École de formation, mise sur pied, 2:37-8
 Évaluation par un supérieur anglophone, 4:25
 Grief, 4:19-20
 Participation, maintien, 2:41-2; 4:46; 23:11-2
 Traitement, 4:21-2
Voir aussi sous le titre susmentionné les sujets particuliers
 Imputabilité, application, 23:15-6
 Inspecteur, poste, niveau, 4:32
 Intervention tactique, unité, membres, ventilation, 2:30-1
 Lacunes, 2:21-3
 Langue de travail, 2:11-2; 43; 4:19, 47
 Langues officielles. *Loi*
 Conformité, degré, examen, 2:5
 Renforcement, 2:41, 43; 23:8-9
 Membres
 Bilingues, répartition, amélioration, 4:46-7
 Plaintes, anglophones et francophones, traitement, comparaison, 4:15-6; 33, 37-8
 Promotions, anglophones et francophones, répartition, 4:34-5; 38-9
 Répartition, tableau, 2:7-9
 Roulement, taux, 4:17-8
Voir aussi sous le titre susmentionné Intervention tactique
 Mobilité, politique, 2:20; 4:46
 Nominations, critères de sélection, 2:39
 Objectifs, 4:4, 7-8
 Plaintes
 Augmentation, 4:45; 5:37
Voir aussi sous le titre susmentionné Membres
 Politiques linguistiques
 Lettre datée du 5 janvier 1987 du commissaire adjoint
 J.-E.-J. Julien, 4:10-1, 33-4, 45
 Plan d'action, 4:9-10, 12, 29-30, 36, 47; 23:11
 Progrès, 2:6-7; 47
 Postes bilingues
 Augmentation, 2:42
 Diminution, 2:18-9
 Conseil du Trésor, négociations, 20:34-5
 Niveaux, 2:39-40; 4:14-5; 23:12
 Répartition, 4:5-6
 Recrues
 Centre de formation de Regina, Sask., 2:24; 4:16
 Climat, 4:31-2
 Formation, 23:20-2, 24
 De base, langue, choix, 4:19-22, 42-3; 23:31-2
 Lieux, changements, 4:16-7, 20
 Professionnelle, durée, 2:25
 Nombre, 2:27
 Origines, 2:29-30
 Répartition équitable, 4:46; 23:36
 Réussite, taux, anglophones et francophones, comparaison, 4:18
 Recrutement, 2:10-1
 Contraintes, 2:28-9
 Déséquilibre, 2:38

Gendarmerie royale du Canada (GRC)—*Suite*

Recrutement—*Suite*
 Francophones, diminution, 2:12-3
 Priorité, 4:36-7
 Universités, communications, 2:35-6
 Représentants, témoignages. *Voir Témoins*
 Services fédéraux, provinciaux et municipaux, affectation, répartition, etc., 4:23-4
 Siège social. *Voir plutôt sous le titre susmentionné Direction générale*
The Gazette, article, allusion, 4:18-9
Voir aussi Comité—Témoins—Comparution, convocation, etc.; Expo 86; Procédure et Règlement—Documents; Service canadien du renseignement de sécurité—Membres—Mutation
 Gervais, Aurèle (PC—Timmins—Chapleau; vice-coprésident)
 Comité, séance d'organisation, 1:14-6, 23
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 2:36-7
 Démission de la vice-coprésidence, 10:41
 Élection à titre de vice-coprésident, 1:17
 Gendarmerie royale du Canada, 2:36-7
 Gibbs, Willie (Service correctionnel Canada)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 8:6, 20
 Gingras, Yvon (Service canadien du renseignement de sécurité)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 19:14, 28-34, 36-7, 46-9
 Girard, Albert (PC—Restigouche)
 Comité, séance d'organisation, 1:15
 Glynn, Hugh (Centre national du sport et de la récréation)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 11:36-7
 Goldman, Calvin (ministère de la Consommation et des Corporations)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 29:36
 Gourd, Alain (ministère des Communications)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 3:16-43, 46
 Gouvernement
 Dépenses, réduction, répercussions, 20:22-3, 25-6
 Documents, présentation, anglais, présence, 14:33-4
 Et provinces, gouvernements, attitude, position, etc., 12:28-30
 Priorités, conflit avec les objectifs des langues officielles, 12:18-9
Voir aussi Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb.—OCO—Et et Télédiffusion—Radio—Canada, participation; Langues officielles, Loi—Application; Sociétés de la Couronne—Privatisation, services bilingues, continuation
 Gouverneur en conseil. *Voir Langues officielles, Loi—Application—Commissaire aux langues officielles*
 Graham, Stan (PC—Kootenay-Est—Revelstoke)
 Comité, 30:46
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1987, étude, 30:44-6

- Gauthier, Jean-Robert—*Suite*
 VIA Rail, 18:8-13, 38-40
 Voir aussi Solliciteur général du Canada—Organismes, langues officielles, politique—Lettre
- Gendarmerie royale du Canada (GRC)
 Administration générale. Voir plutôt sous le titre *susmentionné* Direction générale
 Allophones
 Carrière, développement, programme, 2:31-2
 Pourcentage, 2:18
 Anglophones
 Pourcentage, 2:18
 Services, utilisation dans une ville à caractère francophone, 2:16-7; 4:12
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* les sujets particuliers
- Bilinguisme
 Constitution, respect, 4:27-8, 30-1
 Niveaux, directive interne, 2:13-5
 Prime, 4:22-3, 33, 38-40; 23:20
 Promotion, 4:34
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Direction générale
 Budget, 2:32
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* Formation linguistique, programme—Cours d'immersion
- Collège canadien de police, hommes et femmes, nombre, 4:17
 Commissaire, nomination, 4:38-9
 Constables spéciaux, définition, 2:9
 Contractants (municipalités et provinces)
 Contrats, documents, rédaction bilingue, 4:41-2
 Négociations, 4:13
 Corps policier national, 2:10
 Direction générale
 Bilinguisme, difficultés, 2:32-3
 Cadres supérieurs, revitalisation, 4:47
 Composition, 2:9-10
 Problèmes, 2:21
 Divisions «A» et «N», réorganisation, 4:14-5
 Documents
 Exigés par le Comité, 3:13
 Lettre datée du 4 septembre 1986 de M. Moffat, allusion, 4:45
 Tableau d'ancienneté des officiers, allusion, 4:21-2
 Tableaux, demande, 4:43
 Voir aussi sous le titre *susmentionné* EBS
- EBS (effectifs bilingues des services)
 Capitale nationale, région, 4:40-1
 Document, émission, 2:15-7
 Fonctionnement, 4:40
 Maintien, 4:10
 Modifications, 2:20
 Ouest canadien, région, pourcentage, 4:35
 Echelons supérieurs, francophones, accès, 2:30; 4:30
 Formation linguistique, programme (FLC), 2:36-7; 4:6-7
 Anglophones et francophones, comparaison, 2:26-7; 23:12-3
 Compétence, niveau, 23:35
 Cours d'immersion, budget, 4:27
 Efforts, 4:25-7
 Francophones, accès et possibilités, 2:23-4; 4:44-5
 Obligatoire avant la formation professionnelle, 2:38-9; 23:35
 Ottawa, Ont., région, prévision, 23:35
- TV Ontario, 3:21
 Tribunaux, 10:23-4, 34-5
 Têlidon, 3:39-40
 Solliciteur général du Canada, 23:36-8, 43
 Société canadienne des postes, 6:11-4, 31-3
 Service correctionnel Canada, 5:16-8, 31-2; 8:7
 17:15-7, 19-22, 54-5; 19:14-7, 41-2; 23:13-5, 35-6
 Service canadien du renseignement de sécurité, 12:12-3;
 Réseau de télévision TVA, 24:31
 Radio-Canada, 24:31
 24:25
 Procédure et Règlement, 3:8-10, 12, 14; 14:9; 17:18-9; 18:41;
 Petro-Canada, 9:10-4, 22-7, 31-3
 Pénitenciers, 5:18-20, 32, 37; 8:4-7, 28-32
 Parcs nationaux, 25:7-10, 20-1
 Musées nationaux du Canada, 27:14-7, 31-7
 Ministères et organismes gouvernementaux, 12:11-2; 20:40-1
 Marine Atlantique, 7:7-11, 21-2, 25-7, 30
 Liquidations, Loi, 29:16
 18:37-8; 20:12-3, 35
 Langues officielles, Loi, 1:59; 3:7-9, 12; 7:22-4; 10:37; 12:10;
 Langues officielles, 14:36-8; 30:21-2
 Langue minoritaire, éducation, Sous-comité, 3:15-6
 Justice, ministère, 10:12-7, 35
 14:30-2; 20:13-4; 24:31-4; 27:6-9
 Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb., 11:13-5, 28-9;
 Haig-Brown, rapport, 17:54-5
 20:34-5; 23:11-3, 21, 36
 Gendarmerie royale du Canada, 2:10-3, 38; 4:9-12, 40-3, 45;
 Francophonie manitobaine, États généraux, projet, 22:13-6
 Fonction publique, 13:10-6, 33-6; 20:11-2, 35-7
 Expansion industrielle régionale, ministère, 16:10-4
 Environnement, ministère, 25:21-3, 26-7
 Énergie, Mines et Ressources, ministère, 1:36-40, 60-1
 Éducation, 30:19-21
 Défense nationale, ministère, 20:36-8; 21:9-12, 29-30, 37-8
 CRTC, 3:22
 24-31, 34-5
 Consommation et Corporations, ministère, 29:9-11, 14-5, 17,
 27-33, 36-9, 42
 Conseil privé, budget principal 1987-1988, 14:9-10, 18-22,
 Conseil du Trésor, 20:15
 11:16, 38-40
 Condition physique et Sport amateur, ministère d'État,
 Communications, ministère, 3:19-22, 39-42
 Commission Laurendeau-Dunton, 14:39
 Commission de la fonction publique, 3:20
 Commissariat aux langues officielles, 14:18-22, 27-30; 20:41-2
 Rapport annuel 1987, étude, 30:11-4, 18-23, 25-6
 42-5; 29:9-11, 14-7, 24-31, 34-5
 42-3; 24:31-4; 25:7-10, 20-3, 25-7; 27:6-9, 14-7, 31-7,
 29-31, 37-8; 22:13-6, 23, 31-4; 23:10-5, 17, 21-3, 35-8,
 27-8, 40-4; 20:4-5, 10-5, 34-8, 40-2, 48; 21:9-12, 24,
 41; 16:9-14; 17:6-10, 15-22, 54-5; 18:8-13, 37-41; 19:14-7,
 Rapport annuel 1986, étude, 12:10-3; 13:4-5, 7-8, 10-6, 33-6,
 34-5, 37, 39-44; 47; 11:13-6, 28-9, 38-40
 30:8; 8:4-7, 28-32; 9:4, 10-4, 18, 22-7, 31-3; 10:12-7, 23-4,
 5:16-20, 31-3, 35-7, 6:5, 11-4, 16, 31-3; 7:7-11, 21-7,
 33, 38; 3:7-10, 12-6, 19-22, 39-42; 4:5, 9-12, 25, 40-3, 45;
 Rapport annuel 1985, étude, 1:36-40, 46, 59-61; 2:7, 10-3,
 Commissaire aux langues officielles
- Gauthier, Jean-Robert—*Suite*

- Fiction accomplie, film.** Voir Comité
- Finn, T.D.** (Service canadien du renseignement de sécurité)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 17:10-5, 20-3, 25-35, 41-5, 47, 49-51, 53-8, 19:6-26, 33-5, 38-9, 41-2, 46-7, 49, 51
- Fonction publique**
Anglophones, représentation, 13:25-9
Bilinguisme, prime
Coûts, 13:23
Refus, 13:18
Catégories SM et EX, exigences linguistiques, modifications, 20:11-2
Cours de perfectionnement, langue, 13:39-40
Dotation impérative
Augmentation, 13:9
Comité, position, 13:17
Document, demande, 13:37
Et dotation non impérative, comparaison, 13:14-6
Norme, obstacles, 13:16-7
Voir aussi sous le titre *susmentionné* Formation linguistique—Coûts
Formation linguistique
Coûts, 13:17, 22-3, 20:17
Dotation impérative, répercussions, 13:17
Secteur privé, concurrence, 13:20
Échec, taux, 13:31-2
Heures consacrées, moyenne, 13:17
Modifications, 13:40
Privatisation
Commission de la fonction publique, répercussions, 13:12-4
Personnes affectées, répartition, 20:36-7
Programmes, qualité, vérification, 20:36
Langue de travail
Document, demande, 13:33-7
Politique, modifications, 13:10-2
Nominations. Voir *pluôt* sous le titre *susmentionné*
Dotation impérative
Postes
Bilingues
Commission de la fonction publique, rôle, 13:21-2
Dotation, diminution, 20:26-7
Minorités francophones, accès, 13:20-1
Niveaux, pourcentage, répartition, 20:41
Exigences linguistiques, détermination, 13:37-8
Identification linguistique, répartition, 13:7
Niveaux
Critères, 13:23
Définition, 13:23-4
Réévaluation, 13:18
Répartition, 13:8-9
Tests, qualité, 13:18-20, 25
Régulation géographique, 13:8
Tableaux, comparaison avec la Commission de la fonction publique, 13:9-10
Recrutement
De personnes bilingues, prévisions, 13:29-31
Universités, liens, 13:32-3
Réunions bilingues, guide, accès, 20:35-6
- Fontaine, René** (Société franco-manitobaine)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 22:12-5, 18, 21-2, 27, 29, 31
- Fortier, D'Ilberville** (Commissaire aux langues officielles)
Commissaire aux langues officielles
Rapport annuel 1985, étude, 1:63-5, 2:41-3, 3:5-7, 11-2, 44-5, 4:45-7, 5:37-9, 7:28-30, 8:44-6, 9:36-9, 10:37-9, 11:41, 43-5
Rapport annuel 1986, étude, 12:6-19, 21-35, 15:32-5, 16:38-40, 17:58-61, 18:43-7, 19:49-51, 20:42-7, 21:39-42, 23:47-9, 26:29-32, 27:37-41, 28:7-9, 29:37-9
Conseil privé, budget principal 1987-1988, 14:10-3, 15-39, 41-2
- France.** Voir Défense nationale, ministère
- Francophones**
Hors Québec
Et anglophones vivant au Québec, droits, respect, comparaison, 19:38-9
Nombre, 11:27
Québec, gouvernement, rôle, 30:38-9
Voir aussi Accord du Lac Meech: Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb.—Télédiffusion—Radio-Canada, participation; Radio-Canada—Services, accès; Réseau de télévision TVA—Services, accès
Voir aussi les sujets particuliers
- Francophonie manitobaine, États généraux, projet**
Consultations, programme, anglophones, participation, 22:21-2
Document de travail, accès, 22:28-30
Financement, répartition, 22:13-5
Processus, 22:10-3
Rapport de janvier 1988, dépôt, 29:4
Répercussions, 22:15-7
Minorités, renforcement, 22:19-20
Voir aussi Comité
- Frans-magons.** Voir Service canadien du renseignement de sécurité
- Fraternité canadienne des cheminots, employés des transports et autres ouvriers.** Voir VIA Rail—Conventions collectives
- Frederickson, N.-B.** Voir Air Canada—Bilinguisme
- Gagnon, Roger** (ministère de la Consommation et des Corporations)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 29:15-6, 21, 30-1, 33, 35-6
- Gauthier, Jean-Robert** (L—Ottawa—Vanier)
Accord du Lac Meech, 29:11
Alberta, 14:9-10
Bilinguisme, 20:14
Comité, 2:7, 33, 4:5, 5:33, 35, 6:5, 9:4, 18, 10:40-4, 47, 13:4-5, 41, 14:42, 17:6-10, 19:14, 27-8, 40, 42-4, 20:4-5, 21:38, 22:32-4, 24:26, 27:42-5, 30:11-4, 19, 25-6
Séance d'organisation, 1:14-20, 22-35

Environnement, ministère—*Suite*
Mandat, 25:4-5
Manitoba, employés, fonction, statistiques, etc., 25:11-2
Pluies acides, secteur, francophones, nombre, 25:25-6
Postes bilingues, ventilation, 25:21, 26-7
Public, services, 25:5
Publications officielles, 25:16
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Représentation équitable, 25:6
Objetif, insuffisance, 25:25
Spécialistes
Acadiens, absence, 25:21
Francophones, recrutement, 25:15-6
Traduction
Services, 25:16-7
Simultanée, utilisation, 25:27
Voir aussi Comité—Témoins—Comparution, convocation, etc.
Epp, Ernie (NPD—Thunder Bay—Nipigon)
Calgary, Alb., 11:32-3
Comité, 10:42, 46-7; 27:43
Séance d'organisation, 1:20, 23, 27-8
Commissaire aux langues officielles
Rapport annuel 1985, étude, 1:43-6; 4:16-8; 5:14-6, 33-4; 7:15-8; 8:7-8, 38-41; 10:24-8, 35, 42, 46-7; 11:29-37, 40
Rapport annuel 1986, étude, 12:16-20; 18:24-8; 20:19-26, 38-40; 21:16-9; 22:20-3; 23:33-5, 43-5; 25:14-6, 24-5; 27:20-4, 43; 28:20-4
Condition physique et Sport amateur, ministère d'Etat, 11:33-7
Conseil interculturel manitobain, 22:21
Défense nationale, ministère, 21:16-9
Déficit, 12:19
Énergie, Mines et Ressources, ministère, 1:43-6
Environnement, ministère, 25:15-6, 24-5
Francophonie manitobaine, États généraux, projet, 22:21-2
Gendarmerie royale du Canada, 4:16-8; 23:35
Gouvernement, 12:18; 20:22-3, 25-6
Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb., 11:30-1
Justice, ministère, 10:25-8
Langues officielles, Loi, 12:16-7; 18:28; 20:39-40
Manitoba, 22:20-3
Marine Atlantique, 7:15-8
Ministères et organismes gouvernementaux, 11:40; 12:19-20; 20:20-1, 23-5
Musées nationaux du Canada, 27:20-4
Parcs nationaux, 25:14-5
Pêches et Océans, ministère, 28:20-4
Pénitenciers, 5:14-6, 33-4; 8:7-8, 38-9
Service canadien du renseignement de sécurité, 23:33-4, 43-5
Service correctionnel Canada, 8:40-1
Sociétés de la Couronne, 20:40
Statuts révisés du Canada, 10:26
Technologie, 20:38-9
VIA Rail, 18:24-8
États généraux de la francophonie manitobaine. Voir plutôt Francophonie manitobaine, États généraux, projet
Étiquetage. Voir Accord du Lac Meech—Produits de consommation
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 25:11, 26
Ferguson, Howard (ministère de l'Environnement)
Gendarmerie royale du Canada—Collège canadien de police; Pénitenciers—Prison
Femmes. Voir Commissariat aux langues officielles;
Gendarmerie royale du Canada, présence, 4:35-6
Expo 86
Gendarmerie royale du Canada, présence, 4:35-6
Superviseurs, attitude, surveillance, 16:25-7
Sous-ministres adjoints, nombre, 16:11
Services téléphoniques, lacunes, mesures correctrices, 16:28
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Personnes bilingues, 16:27-8
Et promotion, politiques, 16:18-9
Recrutement
«Demande importante», définition, 16:13-4
Public, services, 16:38-9
Évaluation, critères, 16:23
Elaboration, réalité linguistique, importance, 16:35-6
Programmes
Voir aussi sous le titre susmentionné Bureaux régionaux
Exigences linguistiques, augmentation, 16:39
Postes
Participation équitable, écarts, 16:39
Marché, études, diffusion, politique, 16:13
Mandat, 16:22-3
Réorganisation, répercussions, 16:33
Progression, ralentissement, 16:38
Objectifs, 16:38
Imputabilité, 16:17-8
Faiblesses, 16:38
Amélioration, 16:26-7
Langues officielles, programme
Résumé, 16:5-9
Responsable, 16:19
Efforts, 16:35-6
Correction, programme, 16:19
Langues officielles, Loi, application
Nombre, 16:11
Insuffisance, 16:32
Gestionnaires bilingues
Entrepreneur francophone, demande, processus, délai, 16:15-7, 29-32, 36-8
provinciales
Ententes fédérales-provinciales. *Voir plutôt* Langues officielles, Loi—Application—Ententes fédérales-provinciales
Ontario, pourcentage, 16:12-3
Employés ayant le français comme langue maternelle, préparation, langue, 16:15
Chambre des communes, questions, période, papiers, postes, évaluation, rapport, 16:28
Compétences linguistiques, 16:37
Bureaux régionaux
Agents commerciaux, lacunes, 16:29
Expansion industrielle régionale, ministère
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 21:27
Évraire, major-général R.J. (ministère de la Défense nationale)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 21:27

Énergie, Mines et Ressources, ministère—Suite

- Comité consultatif
Création, 1:37, 43
Mandat, 1:43
Contractuels, services, recours, 1:53-4
Égalité linguistique, analyse, 1:63-5
Employés
Diplômés d'universités canadiennes, nombre, 1:44
Francophones, pourcentage, 1:48-9
Voir aussi sous le titre susmentionné Postes bilingues—
Compressions
Francophones
Représentation, amélioration, 1:57-9
Voir aussi sous le titre susmentionné les sujets particuliers
Langue de travail, 1:56-7, 60, 64-5
Langue seconde, apprentissage, francophones, nombre, 1:55
Mise en oeuvre, plan, établissement, 1:38, 64-5
Objets, 1:36
Postes bilingues
Compressions budgétaires et compressions des employés, conciliation, 1:37-8
Niveaux, 1:53
Ventilation, 1:37, 51-4, 60-1
Publications, politique linguistique, 1:46-8, 64
Recrutement
Fonctionnement, 1:62-3
Francophones
Et anglophones, équilibre, réalisation, 1:41-3
Progression, lenteur, 1:40-1, 44-5
Unitiques, 1:55-6
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Scientibank, programme, 1:39-40
Sous-ministre
Nomination, date, 1:62
Responsabilités, 1:61-2
Unités de travail francophones, 1:54-5
Universités
Francophones, liens, 1:38-40, 64
Voir aussi sous le titre susmentionné Employés—
Diplômés
Environnement, ministère
Bilinguisme
Amélioration, 25:28
Niveaux, 25:17-8
Prime, 25:18
Priorités, 25:6-7, 27
Québec, situation, 25:19
Voir aussi sous le titre susmentionné Locataires
Dotation impérative
Progrès, 25:16
Répercussions, 25:21-2
Employés
Âge, groupe, ventilation, 25:24-5
Nombre, 25:4-5
Voir aussi sous le titre susmentionné Manitoba
Environnement atmosphérique, service, appels
téléphoniques, statistiques, 25:11
Langue de travail, 25:5-6, 22-4, 28
Langues officielles, directeur, mandat, 25:25
Locataires, bilinguisme, 25:18-9

Duguay, Léo—Suite

- Commissaire aux langues officielles—Suite
Rapport annuel 1986, étude, 15:18-9, 26-8, 38-9;
22:17-20, 25, 32-3; 23:17-8; 24:34-5, 37-8; 25:10-2;
27:8-9, 18-20, 28:18-20, 29-30
Conseil privé, budget principal 1987-1988, 14:34-5
Environnement, ministère, 25:11-2
Francophones, 11:27; 19:38-9
Francophonie manitobaine, États généraux, projet, 22:19-20
Gendarmerie royale du Canada, 4:34-7
Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb., 11:26, 28;
24:34-5, 37-8; 27:8-9
Langues officielles, 14:34-5
Manitoba, 22:17-8, 25
Musées nationaux du Canada, 27:18-20
Parcs nationaux, 25:10-1
Pêches et Océans, ministère, 28:18-20
Pénitenciers, 5:28-9; 23:17-8
Procédure et Règlement, 19:6, 26-7
Service canadien du renseignement de sécurité, 19:39
Société canadienne des postes, 6:24-6
Société franco-manitobaine, 22:17
Eades, Colin (Musées nationaux du Canada)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 27:30
Écoles. *Voir* Manitoba
Eddy, Sandra (Condition physique et Sport amateur)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 11:33-4, 39-40
Éducation
Langues officielles, enseignement de la minorité
Alberta, consultations avec les francophones, 30:29-31
Ententes fédérales-provinciales, discussions, renouvellement, etc., 30:19-21
Fonds, répartition, 30:27-8
Garantie, provinces, respect, 30:19-20
Québec
Fonds, ventilation, contrôle, etc., 30:39-41
Loi 101, respect, 30:34
Saskatchewan, consultations avec les francophones, 30:29-31
Ministère du Québec. *Voir* Communications, ministère—
Centre de recherche Laval, mandat—Ministère de l'Éducation du Québec
Edwards, John (Musées nationaux du Canada)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 27:10-5, 17-8, 20-4, 26-35, 37, 41
Énergie, Mines et Ressources, ministère
Anglophones
Bilinguisme, niveau, 1:44-6
Montréal, Qué., représentation, faiblesse, 1:49-50
Voir aussi sous le titre susmentionné Recrutement—
Francophones—Et
Bilinguisme
Progression, mesures, 1:50-1
Cartes du Québec, bilinguisme, projet, 1:47
Collin, M., allusion, 1:36

- Défense nationale, ministère—Suite**
 Langues officielles, programme—*Suite*
 Problèmes, description, 21:39-42
 Officier, formation, période, durée, 21:21-2
 Participation équitable, 21:6
 Postes bilingues, 21:8-9
 Exigences, satisfaction, 21:29-30
 Grief, procédure, 21:30-1
 Public, services, 21:6, 9-10, 37-9
 Service téléphonique, améliorations, 21:33
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
 Santé, services, 21:27-9
 Centre médical de la Défense nationale, dossiers
 unilingues, 21:28-9
 Unités de langue française
 Administration centrale, communications, 21:26-7
 Avancement, résultats, évaluation, 21:37
 Création, nombre, etc., 21:25
 Francophones, pourcentage, répartition, 21:25
 Objectifs, 21:25
 Venilation, 21:19-20, 25-6
 Brigades, 21:36
 Défense aérienne, 21:35-6
 Marine, 21:35
 Paix, maintien, opérations, 21:36-7
Voir aussi sous le titre susmentionné Documentation technique unilingue
Voir aussi Comité—Témoins—Comparution, convocation, etc.
- Déficit**
 Lutte, langues officielles, lacunes, relation, 12:19
Delaney-LeBlanc, Madeleine (Marine Atlantique)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 7:26-7
Délie, G. (Gendarmerie royale du Canada)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 4:15-6, 25, 31-3
Della Noce, Vincent (PC—Duvernay; secrétaire parlementaire du Secrétaire d'Etat et du ministre responsable du Multiculturalisme)
 Comité, 17:10, 18, 36-7, 39
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 17:10, 18, 34-7, 39, 47-9, 54, 57, 18:21, 30-3, 35, 42-3
 Langues officielles, Loi, 18:33
 Service canadien du renseignement de sécurité, 17:34-5, 47-9
 VIA Rail, 18:30-3, 42-3
Demers, Jean-Claude (ministère de la Justice)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 10:13-4, 16-20, 32
Dépûtes. *Voir* Service canadien du renseignement de sécurité
- Desjardins, Gabriel** (PC—Témiscamingue; vice-coprésident; coprésident)
 Bilinguisme, 20:32-3
 Comité, 2:33-4; 17:10, 53; 30:46-7
 Commissaire aux langues officielles
 Rapport annuel 1985, étude, 2:30-1, 33-4; 3:14, 23-5, 42; 5:26-8; 6:14-5; 7:11-5, 24-5
- Desjardins, Gabriel—Suite**
 Commissaire aux langues officielles—*Suite*
 Rapport annuel 1986, étude, 13:16-8; 17:10, 15, 43-4, 53; 18:36-7; 20:32-4; 21:12-5, 33-4; 25:25-6; 26:24-6; 27:9, 29-31; 29:12-4, 16-7
 Rapport annuel 1987, étude, 30:46-7
 Communications, ministère, 3:23-5, 42
 Conseil canadien sur les langues officielles, 30:47
 Consommation et Corporations, ministère, 29:12-4, 16-7
 Défense nationale, ministère, 21:12-5, 33-4
 Election à titre de
 Coprésident, 24:22-3
 Vice-coprésident, 10:41-2
 Environnement, ministère, 25:25-6
 Fonction publique, 13:16-8
 Gendarmerie royale du Canada, 2:30-1
 Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb., 27:9
 Langues officielles, Loi, 18:36-7
 Marine Atlantique, 7:11-5, 24-5
 Ministères et organismes gouvernementaux, 20:32
 Musées nationaux du Canada, 27:29-31
 Pénitenciers, 5:27-8
 Procédure et Règlement, 3:14
 Revenu national, ministère, 26:24-6
 Service canadien du renseignement de sécurité, 17:15, 43-4
 Société canadienne des postes, 6:14-5
 Sociétés de la Couronne, 20:33-4
 VIA Rail, 18:36-7
- Desrosiers, Edouard** (PC—Hochelega—Maisonneuve)
 Comité, 10:41, 46
 Commissaire aux langues officielles
 Rapport annuel 1985, étude, 1:57-9; 8:26-8; 10:41, 46
 Rapport annuel 1986, étude, 17:16; 21:22-4, 33
 Défense nationale, ministère, 21:22-4, 33
 Énergie, Mines et Ressources, ministère, 1:57-9
 Pénitenciers, 8:28
 Service canadien du renseignement de sécurité, 17:16
 Service correctionnel Canada, 8:26-7
Détenu. *Voir* Pénitenciers
- Dewar, D.B.** (ministère de la Défense nationale)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 21:5-10, 13-7, 23, 29-33, 38-9
Diguer, Hervé A. (ministère du Revenu national)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 26:23
Discrimination. *Voir* Condition physique et Sport amateur, ministère d'Etat—Athlètes, sélection, processus
- Droits et libertés, Charte.** *Voir* Manitoba; Tribunaux—Procès, langue
- Duguay, Léo** (PC—Saint-Boniface)
 Air Canada, 15:18-9
 Comité, 6:5; 11:28; 19:28; 22:32-3
 Commissaire aux langues officielles
 Rapport annuel 1985, étude, 4:34-7; 5:28-9; 6:5, 24-6; 11:26-8

- Conseil privé**
Budget principal 1987-1988, 14:8-42
Adoption, 14:42
Rapport aux deux Chambres, 14:42
- Consommation et Corporations, ministère**
Bilinguisme
Prime, 29:18, 27, 29-31
Tests, 29:27-9
Voi *aussi sous le titre susmentionné* Postes, répartition
Emploies, francophones, nombre, 29:17, 19, 26
Formation linguistique, participation, 29:26-7
Gestion, comité
Langue de travail, 29:31
Personnes, nombre, 29:31
Gestionnaires, évaluation, 29:32-3
Langue de travail, 29:7-8, 38
Administration centrale, 29:24-6
Voi *aussi sous le titre susmentionné* Gestion, comité
Langues officielles, programmes
Améliorations, 29:37, 39
Conseil du Trésor, protocole d'entente, 29:8-9
Accès, 29:9-10, 17
Mandat, 29:5
Objets, 29:34-6
Postes, répartition, 29:5-6, 19-20
Bilinguisme, niveaux, classification, 29:17-9, 27-31
Ouest Canadien, situation, insatisfaction, 29:21-4
Public, services, 29:6-7, 38
«La où la demande est importante», définition, établissement, etc., 29:10, 13-6, 20-1
Services téléphoniques, accès, 29:11, 16-7
Recrutement, 29:33-4
Université de Saint-Boniface, Man., demandes, recours, etc., 29:36-7
Représentants, témoignages. Voi *Témoins*
Représentation et participation équitable, 29:8, 39
Québec, situation, 29:32-3
Sous-ministre
Compétence, 29:36
Départ, rumeur, 29:37
Nomination, date, 29:31
Visibilité, problème, 29:12-3
Voi *aussi* Liquidations, Loi
- Constitution. Voi *Gendarmerie royale du Canada—***
Bilinguisme
- Conventions collectives. Voi *Société canadienne des postes; VIA Rail***
Cooper, Robert (Service correctionnel Canada)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 5:24-6, 31, 36-7
Coprésident (décisions et déclarations). Voi *pluri* Président (décisions et déclarations)
CP (Canadien Pacifique). Voi *VIA Rail—CN*
CRTC. Voi *Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes*
CTV. Voi *Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb.—*
Télédiffusion
- David, hon. Paul D., sénateur (PC—Bedford)**
Alberta, 14:9-10
Bilinguisme, 12:28
Comité, 14:14; 24:25-6
Commissaire aux langues officielles
Rapport annuel 1985, étude, 11:37-8
Rapport annuel 1986, étude, 12:27-8, 30-1; 13:22-5; 25:17-9; 26:14-8, 22-3; 28:9, 27-9; 29:17-9, 27-32
Rapport annuel 1987, étude, 30:37-41
Commissariat aux langues officielles, 12:30-1
Condition physique et Sport amateur, ministère d'État, 11:37-8
Conseil privé, budget principal 1987-1988, 14:9-10, 14
Consommation et Corporations, ministère, 29:17-9, 27-32
Éducation, 30:39-41
Environnement, ministère, 25:17-9
Fonction publique, 13:22-5
Francophones, 30:38
Gouvernement, 12:28
Langues officielles, Loi, 28:9
Pêches et Océans, ministère, 28:27-8
Revenu national, ministère, 26:14-8, 22-3
De Bané, hon. Pierre, sénateur (L—De la Vallière)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 4:27-31
Gendarmerie royale du Canada, 4:27-31
De Blois, Pierre (Commissariat aux langues officielles)
Conseil privé, budget principal 1987-1988, 14:27
de Chastelain, lieutenant-général A.J.G.D. (ministère de la Défense nationale)
Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 21:11-2, 15-7, 19-29, 31-3, 35-7
Défense nationale, ministère
Achats de matériel, documentation bilingue, exigence, 21:34
Documentation technique unilingue
Documentation bilingue, pourcentage, 21:17-8
Traduction, arrières, diminution, 21:7
Unités de langue française, difficultés, 21:15
Employés
Dotation, opérations, ventilation, 21:38
Évaluation linguistique, lacunes, 21:32-3
Hauts fonctionnaires civils, recrutement, 21:13-4
Militaires, enfants, instruction, 21:31
Salaires, source, 21:22-3
Formation linguistique, 21:7-8
Contrat, octroi, critères, 21:33-4
Voi *aussi sous le titre susmentionné* Hoss Défense System
France, échanges, programmes, 21:27
Hoss Défense System, formation linguistique, contrat, 20:37-8
Langue de travail, 21:6
Ventilation par unité, 21:18-9
Langues officielles, programme
Biculturalisme, expression, disparition, 21:16-7
Gestion, 21:7
Modifications, 21:23-4
Objets, 21:10-2
Principe directeur, 21:5-6

- Commission de la fonction publique**
Agence centrale, rôle, 13:6, 39
Langues officielles, programme, progrès, 13:6, 40
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Sous-ministres et gestion supérieure, nominations, modalités, 3:20
Voir aussi Fonction publique—Formation linguistique—Privatisation et Postes—Bilingues et Postes—Tableaux
- Commission Laurendeau-Dunton**
Documents, statistiques, etc., conservation, responsable, 14:39
Commission nationale des libérations conditionnelles
Bilinguisme, situation, 23:10
Common law. *Voir* Justice, ministère
- Communications, ministère**
Allophones, représentation, 3:29
Centre de recherche Laval, mandat
Comité mixte Canada-Québec, fonctionnement, 3:39
Informatique et bureautique, diffusion, 3:31-2
Logiciels, ententes, collaboration, 3:32-3
Ministère de l'Éducation du Québec, liaison, 3:33-4
CRTC, relations, 3:22
Employés
Profil par province, 3:37
Voir aussi sous le titre susmentionné Langue de travail
Gestion du spectre, définition, 3:25
Langue de travail, 3:17, 45
Employés, satisfaction, 3:42-3
Langues officielles
Échéancier, 3:31
Imputabilité, 3:30-1
Minorités, sous-représentation, 3:25-9
Plan ministériel, 3:39
Mandats, 3:16
Nouveau-Brunswick
Fonctionnaires, répartition, 3:35
Francophones, situation, 3:34-5
Postes unilingues français, absence, 3:34-5
Objets, 3:18-9, 23-4, 44, 46
Échéancier, 3:24-5
Postes bilingues, exigences linguistiques, maintien, 3:39-46
Public, service, 3:16-7
Québec, anglophones, augmentation, 3:29-30, 44
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Représentation et participation équitable, 3:17-8, 35-6, 45
Domaine culturel, répartition, 3:37-8
Dotation impérative, méthode, utilisation, 3:21
Sous-ministres adjoints, nominations, modalités, 3:19-20
Universités, communications, 3:38-9
Voir aussi Appendices
- Condition physique et Sport amateur, ministère d'État**
Activités, Québec, participation, 11:15-6, 25
Athlètes, sélection, processus, 11:21-2
Discrimination, 11:25-6, 41-3
Conseillère aux langues officielles, fonctions, rôle, etc., 11:33-4
Financement
Sources, 11:38-9
Voir aussi sous le titre susmentionné Organismes nationaux—Bilinguisme—Condition
Image, changements, 11:19-20
Langues officielles
Initiatives réussies, 11:43
Plan, Conseil du Trésor, demande, 11:39-40
Politique nouvelle, 11:16
Priorités, suggestions, 11:43-4
Programme, progrès, 11:8-9, 45
Voir aussi sous le titre susmentionné Conseillère et Organismes nationaux
- Organismes nationaux**
Bilinguisme
Condition essentielle au financement, 11:37-8
Encouragement, 11:22-3
Définition, 11:37-8
Langues officielles, plans d'action, présentation, 11:22-3
Québec, organismes, liens, 11:35-7
Régions, représentation, 11:34-6
Siège social, emplacement, 11:37
Structure, variation, 11:24
Subventions, accès, 11:24-5, 40-1
Public, services
Externes, 11:10-3
Internes, 11:9-10
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
- Conseil canadien sur les langues officielles**
Mise en place, concept, étude, 30:47
- Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC)**
Câble, distributions prioritaires, pouvoir de direction, absence, 3:22-3
Voir aussi Communications, ministère
- Conseil du Trésor**
Assemblées, tenue, 20:29-30
Commissaire aux langues officielles, relations, 20:31
Imputabilité, définition, 20:17-8
Initiatives, 20:7-10
Langues officielles, programme
Mise en oeuvre, 20:10
Priorités, 20:45-7
Postes bilingues, exigences linguistiques, respect, absence, 20:15
Président. *Voir* Comité—Ministres, comparution
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Rôle, responsabilités, etc., 20:5-6, 15-6, 47-8
Voir aussi les sujets particuliers
- Conseil interculturel manitobain**
Représentants, répartition, 22:21

Comité—Suite
 Membres—*Suite*
 Temps de parole et ordre d'intervention, 2:40; 4:8-9; 17:36-40; 18:20-1; 19:40-1; 22:25; 24:39-40; 30:13-4, 26
Voir aussi sous le titre susmentionné Documents—Accès
 Ministres, comparution
 Président du Conseil du Trésor, 30:46
 Secrétaire d'État du Canada, 30:10-4
 Pénitenciers, visite, possibilité, 5:33-4; 10:43-4
 Question, pertinence, 23:16-7
 Quorum, 20:4-5
 Fixation, 1:34-5
 Recherchistes, services, recours, 1:31-3
 Séance d'organisation, 1:13-35
 Séances
 A huis clos, 1:9, 11; 11:3, 40; 17:14-5; 19:3; 21:3; 24:19; 25:28; 30:6-7
 Ajournement, 1:35
 Calendrier, 6:5
 Conformité avec le Règlement, 30:19
 Interruption, 30:25-6
 Rapport intermédiaire, préparation, 10:46
 Report, 15:4
 Suspension, 14:13-5; 30:7
 Société franco-manitobaine
 Le Droit, journal daté du 25 mars 1987, rapports de presse, correction, demande écrite, m. (Gauthier, J.-R.), 13:4-5, adoptée, 41
 Visite, 10:44-5
Voir aussi sous le titre susmentionné Documents—
 Distribution
 Sous-comité du programme et de la procédure
 Composition, m. (Tremblay, A.), 1:17-21, adoptée, 23
 Am. (Gauthier, J.-R.), 1:22, adoptée, 23
 Quorum, m. (Gervais, A.), 1:23, adoptée, 24
 Am. (Tremblay, A.), 1:23, adoptée, 24
 Rapports
 Premier, 1:10-1
 Deuxième, 3:12-6, adoptée, 4
 Troisième, 10:42-6
 Quatrième, 18:3-4
 Cinquième, 27:42; adoptée, 28:29
 Libellé, modification, 27:42-5
 Sixième, 30:6-7
 Témoins
 Assermentation, *Voir plutôt* Service canadien du renseignement de sécurité—Représentants—
 Assermentation
 Comparution, convocation, etc., 2:33-4
 Affaires extérieures, ministère, annulation, 10:45
 Capacité de répondre, amélioration, 5:39
 Défense nationale, ministre et chef de l'état-major, 21:38-9
 Environnement, ministère, 25:28
 Frais de déplacement et de séjour, remboursement, 1:29
 Gendarmerie royale du Canada, représentants, 3:12-3
 Pêches et Océans, ministère, représentants, 28:29
 Radio-Canada, 11:28
 Service canadien du renseignement de sécurité, 17:36, 51-4

Comité—Suite
 Témoins—*Suite*
 Comparution, convocation, etc.—*Suite*
 Service correctionnel Canada, représentants, 5:31, 34
 Solliciteur général du Canada, 17:36, 51-2
 M. (Robinson, S.J.), 19:42-4, adoptée, 45
 VIA Rail, 18:20
 Interrogation, 19:13-4, 27-8
 Présence à la table, 19:6
 Travaux. *Voir plutôt* Travaux du Comité
 Vice-coprésidents
 Démission, 10:41
 Election, 1:14-7; 10:41-2; 24:24-5; 27:41-2, 45
 Vote secret, tenue, 1:15-7
Voir aussi Commissariat aux langues officielles—Autonomie administrative, Conseil du Trésor, entente, propositions
et Langage et Société; Fonction publique—Dotation impérative; Gendarmerie royale du Canada—Documents—Exigés; Service canadien du renseignement de sécurité—Documents—Dépôt; Votes
 Comité mixte Canada-Québec. *Voir* Communications, ministère—Centre de recherche Laval, mandat
 Commissaire aux langues officielles
 Rapport annuel 1985
 Etude, 1:5, 35-66; 2:5-44; 3:5-47; 4:4-48; 5:4-40; 6:4-36; 7:4-31; 8:4-46; 9:4-39; 10:5-47; 11:4-46
 Rapport aux deux Chambres, 22:3-8; 24:3-18
 Rapport annuel 1986
 Etude, 12:6-36; 13:4-41; 15:4-36; 16:5-40; 17:5-61; 18:5-49; 19:5-52; 20:4-48; 21:5-43; 22:10-34; 23:4-49; 24:26-62; 25:4-28; 26:4-32; 27:6-45; 28:7-35; 29:4-40
 Rapport aux deux Chambres, 24:3-18
 Titre *La relance promise: l'année du test*, 12:10
 Rapport annuel 1987, étude, 30:10-49
 Rapports soumis au Gouverneur en conseil, étude, modalités. *Voir plutôt* Langues officielles, Loi—Application
 Témoignages. *Voir* Témoins
Voir aussi Appendices; Conseil du Trésor; Pénitenciers—Ententes fédérales-provinciales; VIA Rail
 Commissariat aux langues officielles
 Activités régionales, relance, 14:11-2
 Agents régionaux, fonctions, description, 14:28-30
 Années-personnes, modifications, 14:27
 Autonomie administrative, Conseil du Trésor, entente, propositions, 14:16-8, 22
 Comité, membres, appui, 14:42
 Budget
 Augmentation, 14:10-1, 16, 18-21
 Déficit, 14:18, 23
 Modifications, 14:12-3; 20:16-7, 41-3, 47
 Budget principal 1987-1988. *Voir plutôt* Conseil privé—Budget principal 1987-1988
 Documents, présentation, anglais et français, alternance, 14:23-4
 Existence, mise en doute, 12:13-6
 Femmes, pourcentage, 14:35-6, 40-1
 Jeunes, programme, 14:26-7
Langage et société, revue trimestrielle, Comité, membres, accès, 14:27
 Plaintes, nombre, 14:25

Bouchard, hon. Lucien—Suite
Québec, anglophones—Suite
 Rencontre avec le secrétaire d'Etat du Canada, 30:33
 Secrétariat d'Etat, langues officielles, enseignement et promotion, programmes, enrichissement, 30:15-6
 TV-5, expansion, accès, coûts, etc., 30:32-3
 Universités, université bilingue, définition, 30:48
Boudria, Don (L—Glengarry—Prescott—Russell)
 Comité, 14:13, 17:37
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 17:16, 21, 32-3, 45-7; 26:7-11
 Conseil privé, budget principal 1987-1988, 14:13
 Procédure et Règlement, 17:16
 Revenu national, ministère, 26:7-11
 Service canadien du renseignement de sécurité, 17:16, 32-3, 45-7
Bureau des jeux olympiques d'hiver 1988
 Langues officielles, Loi, application, 11:44-5
 Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
Bureau du Commissaire aux langues officielles. *Voir* plutôt
 Commissariat aux langues officielles
Cablotributeurs. *Voir* Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb.—Télédiffusion
Calgary, Alb.
 Jeux olympiques d'hiver 1988, répercussions, 11:32-3
Voir aussi Jeux olympiques d'hiver 1988; Petro-Canada—Affichage bilingue et Services bilingues—Siège social
Capitale nationale, région. *Voir* Gendarmerie royale du Canada—EBS
Cardinal, Michel J. (ministère du Revenu national)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 26:23
Cassidy, Mike (NPD—Ottawa—Centre)
 Alberta, 30:29
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1987, étude, 30:29, 31-3
 Education, 30:29, 31
 TV-5, 30:31-2
Centre de recherche Laval. *Voir* Communications, ministère
Centre médical de la Défense nationale. *Voir* Défense nationale, ministère—Santé, services
Centre national du sport et de la récréation
 Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
Chambre des communes. *Voir* Expansion industrielle régionale, ministère
Chandonnet, Jean (ministère des Pêches et Océans)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 28:17-8, 26-7, 31, 35
Charte des droits et des libertés. *Voir* Justice, ministère—Procès, langue—Droits et libertés; Manitoba—Droits et libertés
Chartrand, Michelle (ministère des Pêches et Océans)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 28:18-9, 21-5, 27-32

Choquette, P. (Service canadien du renseignement de sécurité)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 17:14, 22-4, 30, 33, 40-6, 48, 50-1, 56; 19:15-6, 20, 22, 33, 35, 39-40, 48-9
Clark, Ian (ministère de la Consommation et des Corporations)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 29:4-13, 16-9, 23-6, 31-5, 37, 40
Cloutier, Sylvain (Société canadienne des postes)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 6:7-19, 21-8, 30-2, 34
CN (Canadien National). *Voir* VIA Rail
Code du travail. *Voir* Langues officielles, Loi—Priorité
Collège canadien de police. *Voir* Gendarmerie royale du Canada
Collège de Saint-Boniface, Manitoba
 Existence, allusion, 30:41, 43
 Ordre Monseigneur Taché, membre, Guay, J.-P., sénateur, nomination, félicitations, 22:13
Voir aussi Pénitenciers—Détenu—Education, programmes
Collin, M. *Voir* Énergie, Mines et Ressources, ministère
Comité
 Budgets des dépenses, 10:39-41, 43-4; 30:7
 Civilité, respect, 6:18
 Comité directeur. *Voir plutôt* sous le titre susmentionné
 Sous-comité du programme et de la procédure
 Coprésidents
 Absence, remplacement, 6:5
 Départ, 24:22-3
 Election, 1:13; 24:22-3
 Hamelin, Charles, travail, remerciements, 24:24-6
 Documents
 Accès par les journalistes avant les membres du Comité, 9:4, 19
 Dépôt
 Auprès des cogreffiers, 29:3
 Refus, 19:52
 Disponibilité dans les deux langues officielles, 1:29-31
 Distribution, 4:5-6, 8; 5:35; 9:18; 17:6-9
 Coprésidente, 17:9-10
 Dans les deux langues officielles, 2:77; 17:9, 18, 27
 Société franco-manitobaine, 6:4-5
 Lettre de la ministre des Communications, lecture, 24:27-8
 Droits linguistiques et rôle du Commissariat aux langues officielles, bande vidéo, préparation, autorisation, 10:46
 Fascicules, publication, retard, 17:61
Fiction accomplie, film, présentation, 10:45-6; 14:40-1
 Francophonie manitobaine, États généraux, projet, participation, 22:32-4
 Langues officielles, Loi, amendements, étude, consultant spécialisé, embauche, 10:42-3
 Mandat, rôle, etc., 19:45-6; 30:46-7
 Membres
 Assemblée générale de la communauté francophone du Manitoba les 4, 5 et 6 mars 1988, participation, 30:7
 Candidature, 10:46-7
 Robichaud, hon. Louis-J., épouse, décès, lettre de condoléances, 2:33
 Substituts, liste, nombre, augmentation, 24:25

Amoroso, Margaret (ministère de l'Expansion industrielle régionale)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 16:19

Analphabétisme, conférence
 Allusion, 23:29

Anglophones. Voir les sujets particuliers

Appendices
 Commissaire aux langues officielles, déclaration présentée le 16 décembre 1987, 28A:6-10
 Communications, ministère, document intitulé *Notes pour une présentation du sous-ministre des Communications*, 3A:17-28

Arnold, Roy (VIA Rail)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 18:18-20, 25, 27-8

Assemblée générale de la communauté francophone du Manitoba. Voir Comité—Membres

Athlètes. Voir Condition physique et Sport amateur, ministère d'Etat; Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb.—Serment

Atlantique, région. Voir Pénitenciers; Service canadien du renseignement de sécurité—Postes bilingues

Base navale
 Etablissement au Québec, 21:31-2

Beatty, Stuart (Commissariat aux langues officielles)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 12:16, 20, 30-1

Beauregard, Gaston N. (Petro-Canada)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 9:15

Bénévoles. Voir Jeux olympiques d'hiver 1988, Calgary, Alb.

Berger, Gerry (Bureau des jeux olympiques d'hiver 1988)
 Commissaire aux langues officielles
 Rapport annuel 1985, étude, 11:4-8, 13-6, 18-9, 26-33, 45
 Rapport annuel 1986, étude, 24:28, 32-3, 35-6, 42-3, 48-9, 52-5, 59, 61-2

Bernier, Gilles (PC—Beauce)
 Comité, 24:22
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 4:27

Biche, Colette (VIA Rail)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 18:15-6, 22-3, 26, 28, 32-5, 37, 39-40

Bilinguisme
 Compressions budgétaires, répercussions, 12:20-2
 Développement, Commissariat aux langues officielles et gouvernements des provinces, rapport, 14:25-6
 Opposition, 9:14
 Plaines, augmentation, 12:26-9
 Prime
 Efficacité, 20:33
 Négociations collectives, inclusion, répercussions, 20:32-3
 Tests, 20:14-5

Bilinguisme—Suite
 Situation, amélioration, 23:4-5
 «Symétrique» et «assymétrique», termes, utilisation, 30:48
Voir aussi les sujets particuliers

Bindler, Michael (ministère des Communications)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 3:32

Blain, Claude (Réseau de télévision TVA)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 24:30-2, 36-8, 41-2, 44-5, 56, 60

Blanchette, Lucille (Société franco-manitobaine)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1986, étude, 22:10-23, 26-31, 34

Blouin, Anne (PC—Montmorency—Orléans)
 Air Canada, 15:27
 Comité, séance d'organisation, 1:14, 33
 Commissaire aux langues officielles
 Rapport annuel 1985, étude, 9:36
 Rapport annuel 1986, étude, 15:26-7; 16:34; 21:27-8; 23:38, 45

Défense nationale, ministère, 21:27-8
 Pénitenciers, 23:38, 45
 Petro-Canada, 9:36

Bouchard, Jean-Claude (ministère des Communications)
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1985, étude, 3:20, 25-7, 29-30, 34-5, 37, 39-40, 42-4

Bouchard, hon. Lucien (PC—Lac-Saint-Jean; secrétaire d'Etat du Canada)
 Accord du Lac Meech, qualité linguistique, reconnaissance, 30:15
 Alberta, projet de loi 60, répercussions, 30:29-30
 Bilinguisme, «symétrique» et «assymétrique», termes, utilisation, 30:48
 Collège de Saint-Boniface, Manitoba, existence, allusion, 30:43
 Comité, mandat, etc., 30:47
 Commissaire aux langues officielles, rapport annuel 1987, étude, 30:15-25, 27-37, 39-41, 43-9
 Conseil canadien sur les langues officielles, mise en place, concept, étude, 30:47

Education, langues officielles, enseignement de la minorité, 30:19-20, 28, 30-1, 34, 39-41
 Francophones hors Québec, Québec, gouvernement, rôle, 30:39
 Langues officielles, Loi C-72, dispositions
 Adoption, 30:15
 Ententes fédérales-provinciales, 30:16-8, 35-6, 43-4
 Fonds, utilisation pour les organismes sociaux, 30:34
 Proclamation royale, 30:47
 Québec, Loi 101, répercussions, 30:35, 44
 Règlementation, promotion, 30:44-6
 Langues officielles, promotion, programmes, fonds
 Liste, accès, 30:49
 Répartition entre les anglophones du Québec et les francophones hors Québec, 30:21-5, 27-8, 36-7
 Québec, anglophones
 Aide financière, répercussions sur la survie du français, 30:34
 Et francophones hors Québec, différences, 30:35

- Accord du Lac Meech**
 Dualité linguistique, reconnaissance, 30:15
 Francophones hors Québec, répercussions, 22:28, 30-1
 Produits de consommation, étiquetage, répercussions, 29:11-2
- Aéroports. Voir Air Canada—Bilinguisme**
- Affaires extérieures, ministère. Voir Comité—**
 Comparution, convocation, etc.
- Agence canadienne de sécurité. Voir pluriel Service canadien du**
 renseignement de sécurité
- Air Canada**
 Annonces en français prioritairement au Québec et en
 anglais prioritairement à l'extérieur du Québec,
 politique, 15:19
 Bilinguisme
 Aéroports, difficultés particulières, 15:33
 Déréglementation, répercussions, 15:22-3
 Erreurs, rectification, 15:31
 Félicitations, 15:16, 30-1, 35
 Fredericton, N.-B., situation, 15:21, 23-4
 Objectifs, 15:21, 24, 36
 Possibilité, 15:6
 Priorités, 15:7, 34-5
 Progrès, 15:6-7, 32-3, 35
 Questions, 15:31-2
 Rentabilité, 15:6, 15-6, 20-1
 Restrictions budgétaires, répercussions, 15:22-3
 Sécurité, répercussions, 15:28, 30
Voir aussi sous le titre susmentionné Pilotes
 50^e anniversaire, 15:5, 9
 Documentation, imprimés, publications, etc., 15:5
 Employés bilingues
 Augmentation, 15:5
 Identification, 15:10-4
 Formation linguistique, 15:24-5
 Anglophones et francophones, répartition, 15:19-20
 Coûts, 15:25-6
 Paiement, responsable, 15:18
 Diplômes, nombre, 15:17-8
 Formation technique, 15:27-8
 Mécaniciens et pilotes, cours en anglais seulement, 15:27
 Francophones
 Augmentation, 15:34
 Participation, 15:9
Voir aussi sous le titre susmentionné Formation
 linguistique—Anglophones et Pilotes
 Langue de travail, 15:5-6, 8, 34
 Langues officielles, programmes
 Gestion, 15:9
 Gestionnaires, mise en application, 15:20-2
 Privatisation, répercussions, 15:15-6
 Pilotes
 Bilinguisme
 Amélioration, 15:10-1
 Pourcentage, 15:28-30
 Recrutement, 15:17
Voir aussi sous le titre susmentionné Formation
 technique—Mécaniciens
- Allophones. Voir** Communications, ministère; Gendarmerie
 royale du Canada
- Air Canada—Suite**
 Plaines, 15:6
 Diminution, 15:7
 Politique linguistique, énoncé, 15:5
 Public, services 15:8
 «Lorsque le nombre le justifie», description, 15:21, 23
 Publicité bilingue, ajustements, 15:28-9
 Recrutement, 15:18-9
 Personnes bilingues, répercussions, 15:20-2
 Tests, langue, choix, 15:19
Voir aussi sous le titre susmentionné Pilotes
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
 Signalisation publique bilingue, établissement, 15:5
- Alberta**
 Assemblée législative, président, interdiction à un député de
 s'exprimer dans l'une des deux langues officielles, m.
 (Layton, B.), 14:9, reportée, 10
 Projet de loi 60, répercussions, 30:29-30
Voir aussi Éducation—Langues officielles, enseignement de
 la minorité
- Allmand, hon. Warren (L—Notre-Dame-de-Grâce—Lachine-
 Est)**
 Accord du Lac Meech, 29:11-2
 Bilinguisme, 12:26; 30:48
 Comité, 2:34, 40; 4:5-6; 6:5; 19:13-4, 43-4; 23:16-7; 24:22, 24-5;
 30:10-4, 25-6, 46
 Séance d'organisation, 1:15-7, 19-20, 26-7, 30-4
 Commissaire aux langues officielles
 Rapport annuel 1985, étude, 1:51-4, 56, 62-3, 66; 2:8, 17-20,
 34, 39-40; 3:7, 11, 13, 25-9; 4:5-6, 22-5; 5:10-4, 24; 6:5,
 19-22; 8:13-8; 11:22-6, 39-43
 Rapport annuel 1986, étude, 12:22-7; 13:25-9; 19:13-4, 27,
 36-8, 43-4; 21:24-7, 35-7; 23:16-7, 30-3; 29:11-2, 17
 Rapport annuel 1987, étude, 30:10-4, 25-6, 33-7, 46-9
 Communications, ministère, 3:25-9
 Condition physique et Sport amateur, ministère d'État,
 11:22-6, 39-43
 Consommation et Corporations, ministère, 29:17
 Défense nationale, ministère, 21:25-7, 35-7
 Éducation, 30:34
 Énergie, Mines et Ressources, ministère, 1:51-4, 62-3
 Fonction publique, 13:25-9
 Gendarmerie royale du Canada, 2:8, 17-20, 39-40; 4:22-5;
 23:31
 Langue minoritaire, enseignement, Sous-comité, 3:13
 Langues officielles, Loi, 3:7, 11; 12:22-4
 Langues officielles, Loi C-72, dispositions, 30:34-6, 46
 Ministères et organismes gouvernementaux, 12:24-5
 Pénitenciers, 5:10-4; 8:14-8
 Procédure et Règlement, 19:27
 Québec, 30:33-5
 Service canadien du renseignement de sécurité, 19:36-8;
 23:32-3
 Service correctionnel Canada, 5:11; 8:15-6
 Société canadienne des postes, 6:19-22
 Tribunaux, 12:27

INDEX

COMITÉ MIXTE PERMANENT DE LA CHAMBRE DES COMMUNES ET DU SÉNAT

COMPTE RENDU OFFICIEL

DEUXIÈME SESSION, TRENTE-TROISIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

—1986—

Novembre: les 4 et 26, f.1.
 Décembre: les 3 et 10, f.1; le 17, f.2.

—1987—

Janvier: le 21, f.3.

Février: le 3, f.4; le 4, f.5; le 10, f.6; le 11, f.7.

Mars: le 3, f.8; le 4, f.9; le 11, f.10; le 25, f.11.

Avril: le 1^{er}, f.12; le 7, f.13; les 8 et 14, f.14; le 15, f.15; le 28, f.16; le 29, f.17.

Mai: le 6, f.18; le 12, f.19; le 13, f.20; les 26 et 27, f.21.

Juin: le 10, f.22; le 16, f.23; les 17 et 23, f.24.

Octobre: les 8 et 28, f.24.

Novembre: le 4, f.25; le 18, f.26.

Décembre: le 9, f.27; le 16, f.28.

—1988—

Février: le 3, f.29.

Mars: le 1^{er}, f.30.

Septembre: les 13 et 28, f.30.

Cet index couvre les sujets ayant fait l'objet de discussions lors des séances de ce comité. Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre «DATES ET FASCICULES». Les sujets, ainsi que les noms des intervenants, sont inscrits par ordre alphabétique et en caractères gras de même que les numéros des fascicules. Chaque référence peut apparaître sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès à l'information.

Pêches
Pacifique, 11:31

Oberle, M. F. (PC—Prince George—Peace river)
Pêches, 11:31

L'exemple suivant illustre la méthode d'indexation employée.

sujet général—**Office canadien du poisson salé**—sujet particulier—Activités, 19:17; 27:4-9
numéros de fascicules
de pages

Certains sujets d'importance commandent des descripteurs spéciaux tels que: Appendices; Ordre de renvoi; Procédure et Règlement; Témoins; Votes en Comité, etc.
L'index est dit croisé parce qu'il comporte des renvois. Les renvois à un sous-titre sont indiqués par un long trait.

Nigeria. Voir Poisson—Exportations

sujet abordé—**Géothermie**—Allusions, 1:34; 11:4-18
autre rubrique
sujet—**Energie atomique.** Voir pluriel Energie nucléaire
préféré à un autre

Les abréviations et symboles employés sont les suivants:

A=appendice. Am.=amendement. Art.=article. M.=motion.

Affiliations politiques: L — Libéral; PC — Progressiste conservateur; NPD — Nouveau parti démocratique; Ind. — indépendant; L Ind. — Libéral indépendant.

S'adresser à la division de l'Index et références pour toute demande de renseignements additionnels—992-7645

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.
En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.
Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Coprésidents: Dalia Wood, sénateur
Gabriel Desjardins, député

Fascicules nos 1-30 • 1986-1988 • 2^e Session • 33^e Législature

CHAMBRE DES COMMUNES
ET SÉNAT

Langues officielles

COMITÉ MIXTE PERMANENT DES

DU

INDEX

CANADA



782.1

JUL 19 1989

